



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





Library of the University of Michigan
The Coyle Collection.

Miss Jean L. Coyle
of Detroit.

in memory of her brother
Col. William Henry Coyle
1894.



EX-1100





*Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl
of Detroit*

*in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.*



EX-1007



IS

2

. H 534

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

O U

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

C O N T E N A N T

Tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS TANT FABULEUSES QUE VÉRITABLES.

LEURS RELIGIONS ET LEURS SECTES.

LEURS GOUVERNEMENS, POLITIQUE, LOIX, MOEURS, COÛTUMES,
ET LES REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES.

LES ARTS ET LES SCIENCES,

LA THEOLOGIE, MÉDECINE, MYTHOLOGIE, MAGIE, PHYSIQUE, MORALE,
MATHÉMATIQUES, HISTOIRE NATURELLE, CHRONOLOGIE, GEOGRAPHIE,
OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, GRAMMAIRE ET RÉTHORIQUE.

LES VIES DE LEURS SAINTS,

Philosophes, Docteurs, Poètes, Historiens, Capitaines, & de tous ceux qui se
sont rendus illustres par leur Vertu, leur Sçavoir ou leurs Actions.

DES JUGEMENS CRITIQUES ET DES EXTRAITS DE LEURS LIVRES,

Écrits en Arabe, Persan ou Turcs sur toutes sortes de Matières
& de Professions.

P A R

M^R. D'H E R B E L O T,

ET CONTINUÉ

PAR M^{RS}. C. VISDELOU ET A. GALAND.

TOME QUATRIEME ET DERNIER.

A L A H A T E,

AUX DEPENS DE J. NEAULME & N. VAN DAALEN, Libraires.

M D C C L X I X



UNITED STATES PATENT

OFFICE

WASHINGTON

THE PATENT OFFICE OF THE UNITED STATES DEPARTMENT OF COMMERCE

FOR THE PATENT OF INVENTIONS, DESIGNS, AND TRADE-MARKS

AND FOR THE REGISTRATION OF TRADE-MARKS AND SERVICE MARKS

AND FOR THE REGISTRATION OF PATENT AGENTS

AND FOR THE REGISTRATION OF PATENT ATTORNEYS

AND

FOR THE REGISTRATION OF PATENT EXAMINERS

AND FOR THE REGISTRATION OF PATENT COUNSELLORS

AND FOR THE REGISTRATION OF PATENT BROKERS

AND FOR THE REGISTRATION OF PATENT INVESTORS

VI

S U M M A R I U M

DE L'AVERTISSEMENT

DES

LIBRAIRES.

QUI SE TROUVE À LA TÊTE DU TOME PREMIER, ET QU'IL
EST À PROPOS DE RELIRE, POUR L'INTELLIGENCE
DE TOUT L'OUVRAGE.

Nous y disons entr'autres choses que nous rendrons compte de ce qui concerne le Manuscrit de l'Evêque VISDELOU, & de ce que nous avons de Monsieur GALAND; le voici.

Commençons par constater l'authenticité & le mérite de cet Ouvrage en Manuscrit de l'Evêque VISDELOU, contenant l'Histoire de la Grande Tartarie, composé en 4 Volumes in-Quarto, d'environ douze cens pages, revus & corrigés très-exactement par l'Auteur. Le Père du Halde dit dans son Histoire de la Chine, (a) que Mr. VISDELOU est parti l'année 1685. Sous le règne de Louis quatorze on envoya des Missionnaires à la Chine sous le nom de Mathématiciens du Roi, & dans la Préface, pag. LX, il est dit que Mr. VISDELOU est devenu Evêque de Claudiopolis. Il est donc constant que notre Auteur a été sur les lieux, comme il le dit lui-même, & qu'il a été témoin oculaire de ce qu'il avance. (b) Voici comment NEAUME est devenu possesseur de ce Manuscrit; c'étoit du temps que Monsieur le Marquis de Fenelon étoit Ambassadeur de sa Majesté Très-Chrétienne à la Haye auprès de leurs Hautes Puissances les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & qu'il avoit pour Secrétaire Mr. l'Abbé de la Ville, dont il l'acheta 400 florins, argent d'Hollande, ainsi l'on peut juger si ce Manuscrit vient de bonne main, avec assurance positive qu'il étoit unique. D'abord que NEAUME en fut possesseur, il le communiqua à Messieurs les Professeurs de 's Gravenlande & de Joncourt, à Monsieur Prosper Marchand & autres &c., qui tous l'encouragerent à exécuter son projet, de réimprimer la Bibliothèque Orientale d'HERBELOT, avec la continuation du Manuscrit de l'Evêque VISDELOU. On sçait par l'Avertissement du Tome premier, l'obstacle qu'il y eut alors à l'exécution & on voit par le projet de souscription, que nous ne proposons dans ce

tempa

(a) Tom. 3. pag. 117. Edition de la Haye in 4to.

(b) Voyez pag. 15, 278, 280 & ailleurs.

1779, par laquelle il nous autorise d'imprimer & annonce en même temps ce dont notre Edition sera enrichie.

M E S S I E U R S ,

„ J'apprends avec bien du plaisir que vous êtes parvenus à la fin du quatrième
 „ Volume de la Bibliothèque Orientale de Mr. D'HERBELOT, VISDELOU, &c.
 „ Je vous félicite d'avoir achevé un Ouvrage aussi intéressant, & je ne doute pas
 „ que par le prompt débit de ce Livre vous ne receviez la juste récompense des
 „ dépenses que vous avez faites pour le publier. Je suis véritablement mortifié
 „ de n'avoir pas pu tenir ma parole donnée pour le temps précis auquel je m'é-
 „ tois engagé. Des circonstances imprévues en sont la cause; la mort affligeante de
 „ mon Père, ma vocation à l'Académie de Leyde, pour y remplir la chaire des Lan-
 „ gués Orientales, qu'il a laissée vacante, & l'obligation où je suis par-là de chan-
 „ ger le lieu de ma demeure, & d'autres occupations, ont suspendu mon travail sur
 „ les remarques & les additions que je vous ai promises; mais je me remettrai à
 „ ce travail incessamment & j'espère qu'au bout de peu de temps, je pourrai
 „ avoir fait le tout, ce qui ne doit pas vous empêcher de publier vos quatre
 „ Volumes complets en eux-mêmes. Les observations curieuses qu'ils renferment
 „ ne sauroient paroître trop tôt pour satisfaire à l'impatience avec laquelle elles
 „ sont attendues.

„ Dans l'Avertissement que vous mettrez à la tête, vous devez seulement prier
 „ les Lecteurs de ne pas faire relier ce Volume, jusqu'à ce qu'ils aient reçu les ad-
 „ ditions que je me propose d'y faire. Ces additions contiendront diverses remar-
 „ ques sur les Articles de la Bibliothèque qui regardent l'Histoire littéraire. Je tache-
 „ rai de corriger quelques fautes, que dans un Ouvrage, tel que celui-ci, il n'est
 „ pas possible que Mr. D'HERBELOT n'ait commises. Il y a aussi en quelques
 „ endroits des omissions assez importantes. On ajoutera ce que l'Auteur auroit dû
 „ dire; une partie de ces additions seront aussi dues à feu Monsieur REINE, dont
 „ l'Erudition dans les Langues Orientales se fait assez voir dans son Exemplaire
 „ D'HERBELOT que j'ai & que vous avez eu la bonté de me procurer. Il a écrit
 „ en marge beaucoup de remarques, dont je ferai le meilleur usage qu'il me sera
 „ possible, en les designant par un R. Je rendrai du tout un compte détaillé au
 „ public dans la Préface dont je le ferai précéder. Vous pouvez aussi dire que j'au-
 „ rai soin de traduire en François les mots ou passages Arabes, Persans ou Turcs de
 „ quelque conséquence que Mr. HERBELOT auroit oublié de traduire.

Leyde le 7 Février 1779.

H. A. SCHULTENS.

En conséquence de ces augmentations nous vendons l'Exemplaire des quatre Tômes
 complet à 31 Florins, au lieu de 32, & le grand papier 50 Florins, au lieu de 48,
 sans rien.

T A B L E.

TABLE DES PIÈCES,

contenues dans ce Volume.



I.

Observations, faites par Claude VISDELOU sur divers Articles de la Bibliothèque Orientale d'HERBELOT, ayant tous rapport à la Chine, depuis la page 7 jusqu'à la pag. 45, dans l'ordre suivant.

	pages		pages
Fagfour.	7	Cara Cathaian.	28
Tencu.	10	Van ou Ven.	38
Sin.	13 & 15	Ca.	41
Loukin.	13	Dacouk.	<i>ibid.</i>
Khankou.	13 & 14	Depikhen.	<i>ibid.</i>
Namkin.	16	Fenck.	42
Khathai & Khatha.	17, 19 & 23	Giagh ou Tchagh.	<i>ibid.</i>
Khanbalig ou Khanbalek.	24		

II.

Histoire de la Grande Tartarie depuis la pag. 46 jusqu'à p. 294.

III.

Dissertation sur le Titre de KHAN, depuis la pag. 294 jusqu'à p. 296.

IV.

Observations de Claude VISDELOU sur d'autres articles de la même Bibliothèque, ayant tous rapport à la Chine, depuis la pag. 296 jusqu'à p. 366.

	pages		pages
Ordoubalig.	296	Ung ou Avenk.	313
Caracoram.	297	Cathai.	318
Cara - Khotan.	<i>ibid.</i>	Tatar.	327
Khotan ou Khoten.	298	Feridoun.	331
Caracum.	<i>ibid.</i>	Mogol & Mogul.	332
Igur ou Aigur.	300	Genghizkhan.	334
Botom.	310	Alanchava.	339 & 343
Giourtasch.	311	Buzangir.	341
Turk.	312 & 322	Abou-Moslem.	<i>ibid.</i>
		Abbas.	

Abbaffides.	<i>ibid.</i>	Touli-Khan.	351
Cabgiak.	343	Giamschid.	352 & 361
Selgiuk.	<i>ibid.</i>	Cebiffah.	<i>ibid.</i>
Maffoud.	344	Firouz & Pirouz.	353
Ménoulon.	<i>ibid.</i>	Tarikh - Farfi.	<i>ibid.</i>
Toumenah-Khan.	346	Tarikh - Gelali.	<i>ibid.</i>
Bortan.	347	Moctadi-Bemrillah.	354
Kilkhan.	<i>ibid.</i>	Jezdegird.	<i>ibid.</i>
Cobla & Cypba-Khan.	<i>ibid.</i> & 350	Cajan ou Caianien.	355
Oftai-Khan.	349	Cajumarath.	360
Gaiuk-Khan.	<i>ibid.</i>	Fithagores.	361
Mangu-Caan.	<i>ibid.</i>		

V.

Monument du Christianisme en Chine, depuis la pag. 375 jusques à pag. 431.

V I.

Description de l'Empire de la Chine, en forme d'une lettre, depuis la pag. 431 jusqu'à pag. 452.

V I I.

Paroles remarquables des Orientaux, recueillies par feu MR. GALAND, depuis pag. 457 jusqu'à pag. 524.

V I I I.

Maximes des Orientaux, données par le même, depuis la pag. 525 jusqu'à pag. 584.

A V I S.

Pour que le Lecteur soit mis à même de savoir d'abord à quelles sortes de Notes les chiffres, qui se trouvent dans le titre & dans l'inscription du Monument du Christianisme & qui servent de renvois, se rapportent, on lui donne pour renseignement ce qui suit.

Les chiffres 1^{er} & 15 appartiennent aux deux Notes particulières, pag. 397 ; & ceux de 8, 10, 13, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26 & 27, ainsi que la marque $\dagger$; aux Notes historiques, p. 401. Les chiffres 2, 3, 4, 5, 6, 11, 12, 17, 25, 28, 29, 30, 31, 32, 33 & 34 sont relatifs aux Notes Grammaticales, p. 414, & ceux de 14, 7 & 9, avec la marque $\times$, aux Notes Géographiques, p. 420.

CONTINUATION.

CONTINUATION

DE LA

BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE,

PAR MONSIEUR

CLAUDE VISDELOU,

Evêque de Claudiopolis.

TOME QUATRIÈME.

TOME IV.

A

THE NATIONAL BUREAU OF

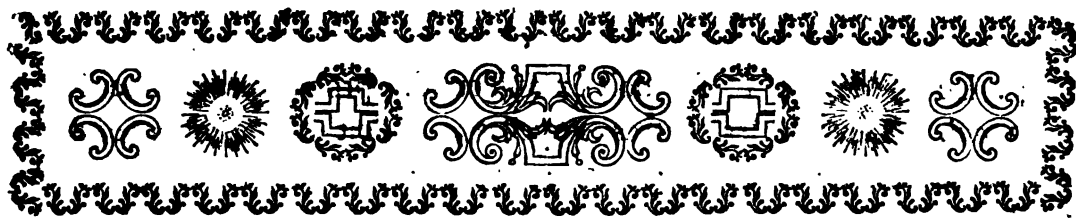
ANALYSIS

HUSBANDS OF

THE NATION

UOJHUBV HUBV

ANALYSIS



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



A V I S DE L'AUTEUR.

 uoique la manière, dont je me suis servi, pour écrire les noms étrangers, fasse voir assez clairement qu'on les doit lire à la Française : voici pourtant quelques avis, qui pourront servir à les mieux prononcer.

1°. *H* se doit toujours prononcer fortement, sur-tout au commencement des mots.

2°. *N* finale se doit toujours prononcer comme si elle étoit double, ou suivie d'un *e* muet. Par exemple, *thien* & *kin*, se doivent prononcer comme s'ils étoient écrits *thienne* & *kine*, ou comme nous prononçons ces syllabes dans *antienne* & *mesquine*.

3°. *M* finale se doit prononcer à la fin de toutes les syllabes, comme nous prononçons l'*n*, qui n'est pas suivie d'un *e* muet ; par exemple, *Kim* se doit prononcer comme nous le prononçons dans *coquin*.

4°. Le *K* devant *i* se doit mouïller & prononcer comme le *qu* dans *qui*. Devant les autres voyelles, il doit être prononcé durement, & comme nous le prononçons, par exemple, dans *que*, particule.

5°. Les Chinois ont deux lettres qui nous manquent. Les Missionnaires ont coûtume de les écrire de cette manière *lb*, *ng*. Mais comme on ne comprendroit rien à cela en Europe, & que d'ailleurs on ne pourroit les prononcer, quand bien même on en comprendroit la force, j'exprime la première par *cul*, & la seconde par *gb*, qui sont les deux sons de notre Alphabet, qui en approchent le plus.

6°. *Ou* se doit prononcer par-tout comme nous le prononçons en cette phrase, *où allez-vous ?* & quand il est suivi d'une ou de plusieurs voyelles, il en faut faire une diphtongue, ou une triptongue ; & c'est une règle générale, que par-tout où il se rencontre trois voyelles de suite, on en doit faire une triptongue. Ainsi, par exemple, *Kouen* & *biuen* sont monosyllabes, & pour marquer cela, j'ai mis quelquefois deux points sur l'*ü* (*); quand *ou* se trouve à la tête des mots, il doit être prononcé comme nous le prononçons dans ces mots *oui*, *ouatte*.

7°. Pareillement *y*, à la tête des mots, doit être prononcé comme nous le prononçons dans *yeux* & *yeuse* : Or quoique, ni l'*y*, ni l'*ou*, ni les autres diphtongues, ne puissent être regardées comme consonnes, j'omets pourtant presque par-tout l'élision qui les devroit précéder en qualité de voyelles ; par exemple, j'écris le *yu-tien* ; au lieu de l'*yu-tien*, &c. On corrigera cela si on le juge à propos.

8°. *S* se doit toujours prononcer fortement, & comme si elle étoit

(*) On a retranché ces points, pour éviter tout embarras.

A V I S D E L ' A U T E U R .

étoit double; aussi l'ai-je doublée quelquefois. Jamais on ne doit la prononcer comme le *z*, pas même lorsqu'elle est entre deux voyelles.

9°. *Ch* se doit prononcer comme nous le prononçons dans *charité*, *chaste*, *chimère*, *choquer*, *choux*.

10°. Le *T* devant le *ç*, & le *Ch*, ne sert qu'à marquer qu'il faut prononcer ces lettres dans toute leur force, & les faire sonner rudement.

Venons présentement aux termes Tartares en particulier. Les Chinois manquent d'un très-grand nombre de syllabes, qui se trouvent dans les autres langues; de-là vient qu'ils n'en peuvent écrire les mots qu'en les défigurant d'une manière qui les rend souvent méconnoissables. Par exemple, ils n'ont ni *ey*, ni *gbou*, ni *r*; ce qui les oblige à écrire, *ouei-ou-eul*. Peut-on aisément reconnoître l'*Eygbour* à ces traits? — Il faut donc supposer, que les termes des Tartares sont estropiés dans ces observations, au moins pour la plupart. Je les ay laissez dans l'état où les Chinois les ont réduits, ne pouvant sans témérité entreprendre de les reformer. Je n'ay pourtant pas laissé de donner quelque chose à la conjecture en ce genre, & d'en reformer quelques-uns suivant des règles d'analogie, qu'il seroit inutile de rapporter icy; ce que j'ay fait plutôt pour faire remarquer au Lecteur que ces mots étrangers sont corrompus, que pour assurer ma correction. J'ay écrit indifféremment *tçou* ou *tçau*, qui signifie Ayeul en Chinois, parce qu'il est prononcé de ces deux manières, selon les différens pays.

L'on pourra être surpris de voir, que l'Histoire Chinoise dans la description du pays des *Kie-kia-ssé*, après avoir établi leur siège plus de trois cent lieues au Nord-Ouest, de la Cour des *boei-bou*, c'est-à-dire, bien au Nord de la Mer Caspienne, fait ensuite venir les Ambassadeurs de leur Oge ou Roi, par l'Orient, à la Cour des *kaei-bou*. Il faut supposer pour cela, que les *Kie-Kia-ssé* poussant

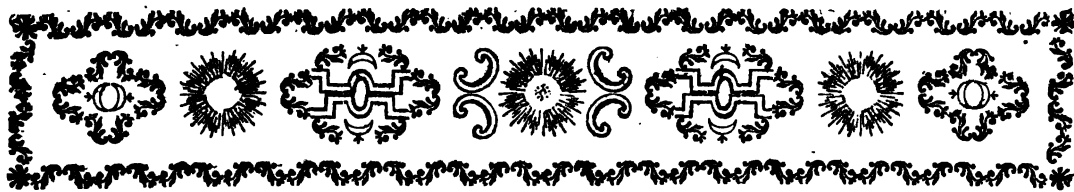
leurs conquêtes vers l'Orient, étoient entrés dans la Tartarie Orientale, comme ils y étoient effectivement entrés avec une grosse armée, pour enlever les *boei-bou* qui s'étoient réfugiés chez les *Chouei*. Je ne me rends pourtant pas garant, qu'il n'y ait pas quelque erreur de Géographie dans les descriptions de tant de Nations, dont plusieurs étoient peu connues des Chinois.

Au reste, l'on voit assez, quand même je ne le ferois pas remarquer, que je ne refute en aucune manière l'illustre Auteur de la Bibliothèque Orientale. Bien loin de vouloir diminuer la gloire qui lui est due, je l'augmenterois volontiers si je le pouvois faire; & cela d'autant plus, que l'on apperçoit fréquemment au travers de son stile des marques certaines de sa Religion & de sa probité: caractères incomparablement plus estimables que le titre de Sçavant.

On ne doit donc regarder mon Ouvrage que comme un Supplément du sien, & mon dessein se borne à redresser les Histoires Mahometanes, dans ce qu'elles disent de faux touchant la Chine & la Tartarie. Or, soit qu'elles ayent bien ou mal raconté ces choses, cela n'intéresse en rien l'Auteur de la Bibliothèque, qui ne se rend pas garant des faits, & qui dit toujours vrai, lors-même qu'il rapporte les mensonges d'autrui, sur-tout les critiquant lui-même, bien loin de les approuver.

Je ne me rends pas non plus caution pour l'Histoire Chinoise; permis à chacun de la censurer comme bon lui semblera. Ce que je puis assurer, c'est que tout ce que je dis en est fidèlement extrait. Je prie pourtant le Lecteur de comparer Histoire à Histoire, & de peser mûrement qui doit l'emporter en fait de témoignage, ou de la simplicité Chinoise, ou de l'enflure Mahometane; qu'il examine soigneusement à laquelle des deux Nations il s'en doit plutôt rapporter, ou à celle qui se fait un devoir essentiel de l'Histoire, qui l'écrit dans le tems où les faits se passent, & qui voit la plupart de ces faits de ses propres yeux, ou bien à celle à qui ces trois qualités manquent.

OBSER.



OBSERVATIONS
SUR CE QUE LES
HISTORIENS ARABES ET PERSIENS
RAPPORTENT DE LA
CHINE ET DE LA TARTARIE,
DANS LA
BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE
D'E

MR. D'HERBELOT.



DE LA CHINE.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de *FAGFOUR*.

F *agfour*, titre & surnom des Rois de la Chine. . . . Et sous l'Article de *Sin*. . . . Les anciennes Histoires de Perse disent, que *Feridoun*, Roi de la première Dynastie, nommée des *Pischadiens*, donna à son fils *Tour* la Chine & le *Turkestan* pour son partage, & le qualifia du titre de *Fagfour*, qui est demeuré héréditaire aux Rois de ce Pays-là, comme celui de *Phaon* aux Rois d'*Egypte*. Il suffit de dire ici, que les Orientaux, en parlant de

de la Chine en général, l'appellent *Tchin* & *Matchin*. . . . *Tchin* eut Japhet pour Père & *Matchin* pour fils.

O B S E R V A T I O N.

Les Chinois ne se sont jamais donné le nom de *Tchin*. Il est vrai, que les Rois de *Tchin*, après avoir soumis tous les autres Rois, se rendirent maîtres de la Chine entière, & posséderent ce grand Empire depuis l'an 248 jusqu'à l'an 210 avant l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, durant 39 ans, sous trois Empereurs consécutifs. Ainsi ce seroit tout au plus durant ce tems que la Chine auroit pu porter ce nom. Mais comme ces Princes, & sur-tout *Tchin-che-hoam*, qui fut, à proprement parler, le premier Empereur de cette Dynastie, malgré l'éclat de leurs Conquêtes, ont toujours été, & sont encore aujourd'hui l'objet de l'horreur publique, à cause de leur tyrannie, la Chine n'a eu garde de se charger d'un nom si odieux. Parmi tant de Dynasties, qui ont régné successivement dans cet Empire, depuis 2000 ans, à peine s'en trouve-t-il deux, dont ils adoptent les noms.

La première est celle des *Han*, qui commença 206 ans avant l'Ere Chrétienne. La seconde est celle des *Tham*, dont l'Empire commença avec l'année 620 de la même Ere. Ainsi les Chinois se nomment quelquefois *Tham-gin*, c'est-à-dire, gens des *Tham*, mais bien plus fréquemment *Han-gin*, gens des *Han*. Au reste, la famille des Rois de *Tchin* étoit également illustre par sa noblesse & par sa puissance. Elle tiroit son origine de l'Empereur *Tchouen-hiu*, qui commença à régner 2506 ans avant l'Ere Chrétienne. Elle avoit pour tige *Ta-ye*, fils de cet Empereur. *Ta-ye* épousa la fille de l'Empereur *Chao-hao*, prédécesseur de *Tchouen-hiu*. Il eut d'elle un fils, nommé *Ta-fei* ou bien *Pe-yi*, (car il porta deux noms.) *Ta-fei* fut le premier qui prit pour nom de famille *Ym*, avec l'agrément de l'Empereur *Chun*, & ce nom est demeuré à sa postérité. Cette famille subsista dans une grande splendeur durant plus de 1000 ans. Il ne lui manquoit que la dignité Royale. *Fei-tse*, Prince de cette famille, eut l'intendance des haras de l'Empereur *Tcheou-hiao-yam*. Il s'acquitta du devoir de cette charge si fort au gré de son Prince, qu'il obtint de lui, en titre d'arrière-fief, le domaine de la Ville de *Tchin-tcheou*, avec le titre de Roi sous-tributaire.

Cent vingt & deux ans après, c'est-à-dire, 770 ans avant l'Ere Chrétienne, *Siam-koum*, petit Roi de *Tchin-tcheou* qui par sa bravoure avoit vengé l'Empereur *Tcheou-pim-yam* des insultes des Tartares, qui avoient tué dans un combat l'Empereur *Yeou-yam*, son Père, fut créé Roi de Plein-fief, & sans exception. Le même Empereur abandonnant *Si-ghan-fou*, Capitale de son Empire, pour transporter son siège à *Lo-yam*, qu'on nomme aujourd'hui *Honan-fou*, le rendit maître du grand pays de la Province de *Chensi*, qui composoit le Royaume propre de l'Empereur. Il devint par-là très-puissant; mais quoiqu'il eut changé de fortune, il ne changea pas de titre: il retint toujours celui de la Ville de *Tchin-tcheou*, qui avoit été le fondement de son élévation. Cette Ville est par les 35 degrés de latitude Septentrionale, & plus Occidentale que *Si-ghan-fou* d'environ 5 degrés. Le Royaume de *Tchin* devint bientôt célèbre; & comme il étoit l'abord des Peuples Occidentaux, il y a de l'apparence, que ceux-ci qui ne voyoient de la Chine que le Royaume de *Tchin*, étendirent ce nom

nom à tout le reste, & nommerent *Tchin* tout l'Empire des Chinois, prononçant ce mot un peu plus durement que les Chinois.

Pour ce qui regarde *Ma-tchin*, je crois que c'est un terme emprunté des Indiens, qui ont ajouté le titre de *Maha*, c'est-à-dire Grand, à celui de *Tchin*, pour marquer la grandeur de cet Etat, & l'ont nommé *Maha-tchin*, ou la grande Chine, ou bien encore, en redoublant le mot de *Tchin*, *Tchin-maha-tchin*, Chine, la grande Chine, à-peu-près comme nous disons le Grand Turc & le Grand Mogol. Les Mahometans, comme étant plus Occidentaux & conséquemment plus éloignés de la Chine, semblent avoir reçu ce nom des Indiens. Après cela jugez, si *Tchin* & *Ma-tchin* sont enfans légitimes de Japhet. Leurs titres ne me paroissent pas mieux fondés que celui d'*Andalous*, qui, selon les mêmes Mahometans, étoit pareillement fils de Japhet & frère de *Tchin*, & qui a laissé, selon eux, son nom à l'*Andalousie*, comme *Tchin* à la Chine. Et cependant il est constant, que l'*Andalousie* doit son nom aux Vandales qui s'en rendirent maîtres, de la même manière, que la Gaule doit celui de France aux Francs.

Jamais les Chinois n'ont donné le titre de *Fagfour* à leurs Empereurs; bien loin de cela, ils ne sçauroient ni prononcer ce mot barbare dans leur Langue, ni l'écrire avec leurs caractères. Dé plus, *Peridoum* ou *Afridoum*, suivant la Chronologie Mahometane, a commencé à régner, selon les uns, 1968 ans, selon les autres, 1754 avant l'Ere Chrétienne. Or dans ces deux tems, le Trône de la Chine étoit occupé par des Princes originaires du Pays. L'an 1968 avant Jesus-Christ, la Dynastie des *Hia* étoit en possession de la Chine depuis 239 ans. Ainsi, cette année étoit la treizième de l'Empereur *Hia-pou-kiam*. L'an 1754 fut le dernier du Règne de *Tchim-tam*, fondateur de la Dynastie des *Cham*. Cette suite de Dynasties, de Règnes & de Générations est sûre & constante parmi les Chinois. Il n'y a point d'homme équitable qui la puisse revoquer en doute. Les premiers étrangers, qui ayent assujéti la Chine entière, sont les *Moumngols*; ce qui n'arriva, que l'an 1279 de l'Ere Chrétienne, que l'Empereur *Yuen-chi-tsou*, comme le nomment les Chinois, ou *Khoublai*, comme nous l'appellons après les Mogols, éteignit la Dynastie des *Soum*. Il est vrai, que dans le quatrième siècle les Etrangers, ou les Tartares, se rendirent maîtres de la partie la plus Septentrionale de la Chine; mais ils ne posséderent jamais la moitié de la Chine en propre. Avant ce tems-là, les Chinois, depuis la fondation de leur Monarchie jusqu'environ 126 ans avant l'Ere Chrétienne, s'étoient tenus renfermés dans eux-mêmes. *Tcham-kien* avoit été envoyé vers la Perse, par l'Empereur *Han-you-ti*, pour faire une Ligue avec les *Yue-tchi* contre les *Hioum-nou*. Etant de retour, il rendit compte de ses voyages à l'Empereur, & lui fit le rapport des peuples divers dont il avoit pris connoissance. Ce fut alors que les Chinois apprirent, pour la première fois, qu'il y avoit d'autres peuples sur la terre que les troupes vagabondes des Tartares, qui rodoient autour d'eux dans leurs déserts. Auparavant, ils ne sça voient pas même qu'il y eut au monde des Indes ou une Perse.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *TENCU*.

Tencu. Les Arabes écrivent que c'est le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il est vrai, que les mêmes Chinois l'appellent encore aujourd'hui *Tiençu*; c'est-à-dire, le fils du Ciel, & *Hoamti*, mot qui signifie jaune ou terrestre, pour le distinguer de *Chamti*, qui signifie l'Empereur du Ciel ou le Ciel même. Car les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celui du Ciel.

O B S E R V A T I O N.

Les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celui du Ciel, marque assurée qu'ils ne le connoissent pas.

Les Chinois donnent à leur Empereur le titre de *Tien-tse*, qui signifie fils du Ciel, & non pas de *Tencu*, ni de *Tiençu*. Pour mieux faire comprendre de quel Ciel ils veulent parler, ils poussent la Généalogie plus loin. Ils lui donnent le Ciel pour père, la Terre pour mère, le Soleil pour frère aîné, & la Lune pour sœur aînée. L'Empereur prend lui-même le titre de *Hoam-ti*; mais ce titre ne signifie pas l'Empereur jaune. Quand il a ce sens, c'est le titre propre d'un ancien Empereur de la Chine, qui commença à régner l'an 2704 avant l'Ere Chrétienne. Dans ce sens, il s'écrit *Hoam-ti* (1). Ce titre est tiré des plus profonds mystères de la Philosophie Chinoise. Ils prétendent, que les cinq Elemens, (car ils en admettent autant,) règlent par leurs révolutions fatales celles de l'établissement & du renversement des Empires, & que les Génies, qui gouvernent les Elemens, forment tour-à-tour des Empereurs. Ils donnent à ces Génies le titre de *Cham-ti*, subalternes, ainsi l'ancien Empereur, dont il est question, ayant été produit par la terre, il a dû prendre le titre de jaune, qui est, selon eux, la couleur propre de cet Element.

Le titre général, que prennent les Empereurs Chinois, est celui de *Hoam-ti*, qui s'écrit *Hoam-ti* (2), ce qui signifie Auguste Juge. Ces deux lettres *Hoam* (3), & *Hoam* (4) sont, comme on le voit, fort différentes, quant à la figure, quoiqu'elles s'accordent dans la prononciation; la première se prononçant *Hogm*, & la seconde pareillement. Je viens présentement à la Lettre *Ti*. Les Chinois lui donnent la même signification qu'à la Lettre *Ti* (5), qu'ils rendent par *Chin*, c'est-à-dire, juger, & *Ti*, discerner. De-là vient, que je le traduis par Juge, quoique ce terme ne remplisse pas entièrement la signification du mot Chinois, qui prétend marquer au Souverain, par le titre qu'il porte, le plus essentiel de ses devoirs, ou celui qui renferme tous les autres devoirs. Car étant chargé du soin de conduire les peuples au terme de la félicité publique, il doit discerner le vrai du faux, pour les instruire de la vérité & les détour-

(1) 黃 *Hoam* 帝 *Ti*. (2) 皇 *Hoam* 帝 *Ti*.

(3) 黃 *Hoam*. (4) 皇 *Hoam*. (5) 言 帝 *Ti*.

détourner de l'erreur. Il doit discerner le bien du mal, pour porter ses peuples à la vertu & les détourner du vice. Il doit discerner l'utile du dommageable, pour procurer l'un & bannir l'autre. Il doit enfin discerner le juste de l'injuste, pour faire rendre à chacun ce qui lui appartient. La Lettre *Ti* (6), en caractère ancien, est composée d'un caractère qui se lit *Cham* (7), & qui signifie suprême, & de *Tse* (8), qui signifie examiner & discerner soigneusement, comme qui diroit Souverain Juge. La Lettre *Hoam* (9) est composée du caractère *Pe* (10), qui, dans ce mot, est le même que *Tse* (11) abrégé, & de *Ouan* ou *Vam* (12), qui signifie Roy; de sorte que parmi les différentes significations de la première Lettre, choisissant celle de *soi-même*, qui lui est propre, elle signifie celui qui règne sur soi-même, personne n'étant propre à commander aux autres, s'il ne sçait se commander lui-même. Les premiers Empereurs de la Chine ont porté le simple titre de *Hoam*, ou d'Auguste, sans addition. On n'en compte que trois. Les cinq, qui ont suivi, ont eu celui de *Ti*, ou de Juges. Les deux premières Dynasties ont conservé ce dernier.

La Dynastie des *Tcheou* s'est contentée de celui de *Vam* (13), qui veut dire Roy. Cette Lettre *Vam* a la même signification que celle de *Vam* (14), qui signifie aller vers quelque endroit, marquant par-là la bonté du Prince, qui doit attirer les peuples à lui, & les engager à une soumission volontaire. L'analyse de cette Lettre n'est pas moins instructive. Elle est composée de *San* (15), qui signifie trois, & de *Kouen* (16), qui signifie pénétrer à travers. Ces trois sont le Ciel, la Terre & l'Homme; ce qui, dans le style Chinois, comprend toutes les choses dont la connoissance est nécessaire aux Roys pour gouverner sagement. Enfin, *Tsin-che-hoam*, enfié du succès de ses victoires qui l'avoient rendu maître absolu de tout l'Empire Chinois, se crut plus qu'homme. Il affecta ouvertement l'immortalité. L'an 219 avant l'Ere Chrétienne, il poussa l'orgueil, jusqu'à dire, qu'il l'emportoit en mérite sur les trois *Hoam*, & en belles actions sur les cinq *Ti*. Il ordonna en même tems, qu'on lui donnât dans la suite le titre de *Hoam-ti*, ou d'Auguste Juge. Quoique la postérité ait toujours regardé ce discours de *Tsin-che-hoam*, comme une espèce de blasphème contre les anciens Empereurs, elle n'a pas laissé de retenir ce titre dont elle condamne l'établissement. Les peuples de la Chine donnent à leur Empereur le titre de *Tcheu-tan*, qui signifie la salle du Palais, marquant par le lieu celui qui l'habite. Les personnes polies se servent de celui de *Hoam-cham*, c'est-

(6) 帝 *Ti*.(7) 二 *Cham*.(8) 來 *Tse*.(9) 皇 *Hoam*.(10) 白 *Pe*.(11) 自 *Tse* abrégé.(12) 王 *Vam*.(13) 王 *Vam*.(14) 往 *Vam*.(15) 三 *San*.(16) 丿 *Kouen*.

c'est-à-dire, d'Auguste Souverain, & l'écrivent. Ils employent aussi celui de *Chim-cham*, ou de Saint Souverain; mais ils l'écrivent rarement. Dans le style de compliment, ils se servent de *Pii-hia*, ce qui veut dire, le dessous de l'escalier, par où ils désignent les gardes qui sont rangés en haye le long des degrés dans les audiences solennelles de l'Empereur. Cette manière de parler est fondée sur le respect, qui ne permet pas aux Chinois d'adresser la parole directement à la personne à qui ils écrivent, lorsqu'elle leur est supérieure ou même égale. Ainsi, par rapport à l'Empereur, ils l'adressent aux Gardes du Trône. Quand ils parlent à un Prince ou Roy, ils employent le terme de *Tien-hia*, qui signifie au-dessous de la Salle, & par-là ils adressent la parole aux Gardes, qui sont rangés dans la Cour au pied de la Salle, durant les audiences du Prince. Ils ont même des termes différens, pour les différentes conditions, dont le plus ordinaire est celui de *Tço-hia*, qui signifie sous les pieds, & ils s'en servent à l'égard des particuliers, quoiqu'ils leur soient égaux en dignité, faisant entendre par-là qu'ils adressent la parole à leurs Valets, pour lui en faire le rapport.

Le titre dont ils se servent en parlant directement à l'Empereur; & quelquefois même en tierce personne, est celui de *Van-soui*, qui signifie 10000 ans, & qui n'a d'autre sens que de lui souhaiter une longue vie. Ce titre revient à celui de Votre Majesté. Au reste, ce titre n'est pas fort ancien; en voici l'origine. L'Empereur *Han-you-ti*, 110 ans avant l'Ere Chrétienne, alla sacrifier sur le sommet de la montagne *Squm-chan*, qui est la première (*), & celle du milieu des cinq principales montagnes de la Chine. Les flatteurs du Prince publièrent, qu'ils avoient entendu le Dieu de la montagne crier *Van-soui*, & par-là lui promettre l'immortalité que ce Prince recherchoit avec ardeur, employant pour cela tous les moyens que la Magie & la fausse Religion lui pouvoient suggérer. *Se-ma-tchien*, Historien très-grave, qui étoit pour lors à la suite de l'Empereur en titre d'office, a découvert à la postérité l'imposture de la flatterie. On demanda, dit-il, à ceux qui étoient déjà arrivés à la cime de la montagne, s'ils avoient entendu quelque chose; ils répondirent que non. Ceux qui étoient demeurés au pied de la montagne, firent à la même demande une semblable réponse. Cela n'empêcha pas l'Empereur de se persuader de la Vérité du fait. Il dedia un Temple au Dieu de la Montagne en actions de grâces. Depuis ce tems-là, le titre de *Van-soui* a été donné aux Empereurs Chinois. J'omets les autres titres Chinois, aussi-bien que ceux qui lui sont donnés par les Nations voisines, & qui sont encore plus superbes que les titres Chinois, rien ne leur étant plus ordinaire que de nommer l'Empereur de la Chine, le Céléste Empereur, & sa Dynastie, la Céléste Dynastie. Or quel rapport peut avoir avec ces titres le *Fagfour* des Persiens? Quel rang *Tour* & *Heridoun* peuvent-ils trouver dans la suite des Empereurs Chinois?

(*) Elle est dans la Province de *Honan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de SIN.

Selon le rapport d'*Abou Ishak Ibrahim*, surnommé *Al Hageb*, la largeur du Pays de la Chine, à le prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale jusqu'aux Pays des Musulmans dans le *Mayaralnahar*, a trois mois de chemin d'étenduë, & sa longueur se doit prendre depuis l'Océan Oriental jusqu'en-deçà du *Thobut*, ou *Thebet*, ce qui fait 4 mois entiers de chemin.

O B S E R V A T I O N.

Cet *Abou-Ishak* est un admirable Géographe! Une ligne, tirée depuis l'entrée du Golfe de Bengale, jusqu'aux bords Orientaux de la mer Caspienne passe obliquement au travers des Indes! De quel droit la Chine pourroit-elle s'attribuer un semblable pays? Cependant les Indes devroient au moins appartenir à la Chine suivant ce sentiment que le même *Ishak* détruit par la longueur qu'il donne à la Chine; car puisqu'il la termine au *Thybet* inclusivement, il en exclut les Indes. S'il a prétendu d'écrire l'Empire de la Chine avec toutes ses dépendances, tel qu'il étoit sous la Domination des *Moumghols* (ou *Mogols* selon nous,) il est bien loin de compte. Il a même pris le contrepied de la vérité, renfermant dans la Chine ce qui devoit en être retranché, & retranchant de son domaine des pays immenses qui lui appartenoient. Il devoit dire en ce sens, que la Chine comprenoit toute l'Asie, à la réserve des Indes, & il eut pû même ajouter une bonne partie de l'Europe septentrionale.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de LOUKIN.

Les Géographes Arabes comme *Edrissi*, &c. écrivent que c'est le nom d'une Ville de la Chine, située sur la côte maritime & Orientale de ce grand Pays. Elle en est comme le premier port, lorsque l'on vient de l'Isle de *Senf*, ou *Sinsou*, qui appartient aux Indes, & qui n'est éloignée du port de *Loukin*, que de trois courtes de Navire, c'est-à-dire, de 300 milles d'Italie, ou de 100 lieux Françoises.

O B S E R V A T I O N.

Supposons que *Loukin* soit la dernière, & la plus Orientale de toutes les Villes de la Chine, qui sont situées sur l'Océan Oriental, partant de-là pour venir aux Indes, il faut parcourir plus de 300 lieux de côtes le long des Provinces de *Foukien* & de *Canton*, avant d'arriver au *Toum-kim*. Ajoutez le *Toum-kim*, le *Camboge*, le Golfe de *Siam*, & le détroit de *Malaca*, ne faut-il pas être bon Géographe pour ne trouver que 100 lieux Françoises dans une si grande étendue de Pays?

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de KHANKOU.

Edrissi parle aussi de *Khankou* en ces termes: c'est, dit-il, un très-grand port de la Chine, éloigné de 4 journées de Navigation, & de 20 journées de che-

min par terre de *Loukin*, Ville des Indes la plus prochaine; elle est éloignée de *Giankou* ou *Giankoua*, autre Ville des Indes de 8 journées.

O B S E R V A T I O N.

Loukin dans l'Article précédent étoit une Ville de la Chine; dans celui-ci c'est une Ville des Indes. *Giankou* dans cet Article est une Ville des Indes, dans le sien propre c'est une Ville de la Chine, qui n'est éloignée de *Khancou* que de 8 journées. Peut-être y a-t-il en cela quelque méprise, ou faute d'impression; autrement l'erreur seroit enorme de ne compter de la mer Orientale de la Chine, sur laquelle *Khancou* est bâtie, que 8 jours jusqu'à *Giankoua*, ou plaçant *Giankoua*, droit à l'Est de *Khancou*, de n'en compter que 16.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de *KHANKOU*.

Khankou, nom d'une Ville de la Chine très-considérable par le concours des marchands que le négoce y attire de tous côtés; & c'est la dernière, & la plus éloignée du côté du Levant, où ils abordent. Elle est située au Sud-Est de la Ville de *Schangiou*, & n'est éloignée de la mer que d'une demi-journée. Il n'y a point d'autre eau que celle que l'on tire des puits; & quoy qu'il n'y ait point de Jardins, elle ne laisse pas d'être très-peuplée, & cause du commerce qui-s'y fait.

O B S E R V A T I O N.

Cette Ville pourroit bien être *Ham-tcheou*, aujourd'hui capitale du *Tchian*, Province si fertile en foye. Sa grandeur, son voisinage de la mer, & sa position à l'égard de *Schangiou*, que je crois être *Tcham-tcheou*, Ville du premier ordre de la Province de *Nan-kim*, me le persuade. *Soum-kao-tçoum* y établit le siege de son Empire l'an 1129 de l'Ere Chrétienne, & l'honora du titre de *Lin-ghan-fou*. La Dynastie des *Soum* tenoit auparavant sa Cour à *Kai-foum-fou*, capitale de la Province de *Honan*. Cette Ville fut forcée, par les *Kim* Tartares. L'Empereur *Soum-hoei-tçoum*, & son fils *Soum-kin-tçoum*, à qui il venoit de céder l'Empire, y furent pris, & emmenés captifs dans la Tartarie Orientale avec 3000 Princes, ou Princesses de leur sang, & de celui des Imperatrices. Ces Barbares ajoutant l'insulte à la cruauté, donnerent à l'Empereur *Soum-hoei-tçoum* le titre honteux de Duc de l'extravagance. *Soum-kao-tçoum*, Prince du sang de cette Dynastie, que l'absence délivra du peril, se rendit aussi-tôt maître de la Chine meridionale, où il possédoit déjà un Royaume. Il fut forcé d'abandonner le tiers de son Empire à l'ennemi, qui lui fit payer un gros tribut pour la partie qu'il possédoit. Sa posterité jouit de l'Empire jusqu'à l'an 1279 qu'elle fut éteinte par les *Moungols*. Ceux-ci dégradèrent la Ville Imperiale des *Soum* meridionaux, lui offerent son nom de *Lin-ghan-fou*, & lui rendirent celui de *Ham-tcheou*. C'est apparemment de ce nom de *Ham-tcheou* dont les Mahometans ont formé par corruption leur *Khancou*, car ce n'est que depuis que cette Ville eut changé de nom, que les Mahometans ont commencé à entrer en Chine à découvert, & avec autorité. Cette Ville est à 30 degrés, 15 minutes de latitude Septentrionale, & plus Orien-

Orientale que *Pe-kim* d'environ 4 degrés. Il n'est pas vray qu'elle ne se serve que d'eau de puits ; elle est percée de tous costés de canaux, où j'ay navigué plusieurs fois ; elle est arrosée par le *Tçien-tham-kiam*, fleuve qui a plus d'un quart de lieuë de large vis-à-vis de la Ville. Les Jardinages y sont aussi fréquens que les eaux y sont abondantes. Ce que je dis se prouve invinciblement par ce que rapporte la Bibliothèque sous l'Article de *Sin*. Le même Auteur (*Ebn Aloïardi*,) aussi bien que le Géographe Persien, dit, que la Ville de *Khancou* est la Capitale du Pays, & que c'est-là que le *Fagfour*, (c'est comme on a vû, l'Empereur Chinois,) fait sa résidence.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de *SIN*.

Il paroît par la même narration (des Indiens), que les Chinois avoient reçu des Indiens la plus grande partie des Sciences ; ce qui se confirme par la vie de *Confucius*, dans laquelle on voit que ce grand Docteur des Chinois avoit été instruit dans la Philosophie par les Brahmenes ou Docteurs Indiens.

O B S E R V A T I O N .

Cette vanité des Indiens est digne du Roman dont elle est tirée. Les Chinois ne doivent l'invention des Sciences & des Arts, après Dieu, qu'à leur seule industrie. Il ne commencèrent à apprendre qu'il y eut des Indes au monde qu'un peu plus d'un siècle avant l'Ere Chrétienne, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus. Dans ce tems-là ils avoient la connoissance des Sciences & des Arts. Il est vray que suivant les Loix de la Metempsycoïse dont ils sont entestés, ils prétendent que des ames des Brahmenes ont passé dans le Corps de *Confucius*, & dans ceux de ses Disciples ; mais on ne les en croira pas sur leur parole. Au reste les Chinois leur rendent le change, & quelques-uns d'entre eux prétendent que *Lao-kiun* passa de la Chine aux Indes, & y établit la Religion qu'on y professe.

Quoy de plus ridicule que de dire que *Confucius* a eu des Brahmenes pour maîtres ? Où est cette vie de *Confucius* qui le rapporte ? Elle se trouvera peut-être dans le *Kalilah-y-dannah* (*), mais celui qui la chercheroit en Chine, perdrait son tems. Tout ce que les Chinois ont reçu des Indiens, c'est leur maudite Religion ; encore n'y est-elle entrée que l'an 65 de l'Ere Chrétienne. Il est vray que quelques Auteurs Chinois accoutumés à feindre des Histoires en forme de Paraboles, assurent que *Confucius* eut pour maître un enfant de 7 ans, nommé *hiam-tchaa* ; mais cette fable même fait voir qu'il n'a point eu de maître, ou, s'il m'est permis de parler de la sorte, qu'il a eu les Sciences infusées dès son enfance ; en tout cas cet enfant étoit Chinois.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de *SIN*.

L'on trouve cependant dans les Tables Géographiques de *Nassireddin* & d'*Uhugbeg*, la Ville de *Pangiou* pour siège Royal des Roys de la Chine, sous la longitude :

(*) Titre Arabe & Persien d'un livre Indien, rempli d'apologues & de fables.

gitude de 130 degrés, & de 24 degrés, 15 minutes de latitude Septentrionale.

O B S E R V A T I O N.

Jamais Empereur Chinois n'a tenu le siège de son Empire dans une Ville si avancée vers le midy. Il est vray que deux Princes du sang des *Soum*, encore enfans, furent enlevés par une Troupe de braves hommes, & conduits par mer à *Fou-tcheou-fou*, Capitale de la Province de *Foukien*, où le moins jeune fut proclamé Empereur; mais il n'y fit aucun séjour. Il équipa une puissante flotte, avec laquelle il tint la mer, n'osant plus demeurer à terre. Les *Moumngols* qui avoient forcé *Ham-tcheou*, Capitale alors de l'Empire, & pris l'Empereur, le poursuivoient trop vivement. Ce nouvel Empereur étant mort, on luy substitua l'autre Prince qui fut encore plus malheureux dans ses entreprises que son Prédecesseur. Il vint aborder à *Tai-chan*; (c'est l'embouchure la plus occidentale des Rivières qui viennent se rendre à *Canton*.) Après plusieurs combats par mer, & par terre, il fut enfin forcé par les *Moumngols*. Il perdit plus de 100000 hommes, & fut abandonné par une partie de ce qui restoit de la flotte. Son principal Ministre, transporté de desespoir, prit le jeune Empereur entre ses bras, & se précipita avec luy dans la mer. Ainsi finit l'Empire de cette Dynastie. Je ne trouve rien en tout cela qui ait rapport à la Ville de *Pangiou*. Ne voudroit-on point marquer *Kan-tcheou*, Ville de la partie du Nord-Ouest, de la Province de *Chensi*, qui avoit été longtemps la Capitale du Royaume que les *Hoei-hou* avoient fondée dans la Chine, & qui s'étendoit dans le *Thamgout*? Il faudroit pour cela lui ajouter au moins 14 degrés de latitude. Ce Royaume fut subjugué par celui de *Hia*, & celui de *Hia* par *Tchim-khis-khan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *NAMKINK*.

C'est le nom d'une Ville du *Cathaï*, dans laquelle *Altun khan*, Roy des Cathaïens, ayant appris que son armée avoit été défaite par l'armée d'*Oktai*, fils, & successeur de *Ginghizkhan*, se brula lui avec toute la famille & ses richesses, pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.

Le nom de cette Ville approche si fort de celui de *Nanquin*, Ville de la Chine, que l'on pourroit aisément croire que c'est la même. Car il est certain que les Mogols *Ginghizkhaniens* conquirent la Chine depuis l'an 1232 jusqu'à l'an 1252 de Jésus-Christ.

O B S E R V A T I O N.

On trouvera sous le titre de *Cathaï* ce qui regarde *Altunkhan*. Cette Ville de *Nan-kim* est aujourd'hui la Capitale de la Province de *Honan*, & se nomme *Kai-foum-fou*. Elle a 35 degrés à fort peu près de latitude septentrionale. Elle est plus occidentale que *Pe-kim*, d'environ deux degrés trois quarts. Elle est donc bien éloignée de celle qui porte le même nom en Europe, puisque celle-ci est à 32 degrés 4 minutes de latitude boréale, & plus Orientale que *Pe-kim* de deux degrés un quart. Nous dirons le reste sous le titre de *Khanbalik*.

L A

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *KHATHAI & KHATHA*.

Nom de la Chine septentrionale qui a toujours été gouvernée par des Roys dans les plus anciens tems dont les Histoires des Orientaux font mention. Car elles portent que le *Khacan*, ou Roy du *Khathai*, joignit ses Troupes à celles d'*Afrasiab*, Roy du *Turkestan* contre *Caikhofrou*, Roy de Perse, & que *Rostam* le fit prisonnier. Les Rois de cette partie de la Chine portoient le nom d'*Altounkhan* du tems de *Ginghizkhan*, de même qu'ils portoient le nom de *Daimenkhan* du tems de *Tamerlan*, & de ses Successeurs. Car celuy que *Ginghizkhan* vainquit en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celuy qu'*Oktai* vainquit, le portoit aussi; & ce dernier ayant été vaincu par *Oktai* en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de *Namkink*, où il se brûla avec les siens; de sorte qu'*Oktai* s'en rendit maître, & de tout le Pays.

O B S E R V A T I O N.

Khathai, ou bien *Khatha*, a été formé par corruption de *Khithat*, comme l'écrivent les *Moumgols*, ou de *Kithai* ou *Kithait*, comme ils le prononcent. Ils nomment ainsi la Chine entière, comme nous le dirons dans la suite. Ces Orientaux sont plutôt des faiseurs de Romans que de véritables Historiens. Les anciens Empereurs de la Chine, durant près de 3000 ans, ne sont jamais sortis de la Chine, pas même pour aller en Tartarie. Ils se contentoient de repousser ces Barbares sans les aller attaquer. Tandis qu'ils ont observé cette methode, les Tartares n'ont pu envahir la Chine. *Han-you-ti* qui commença à regner 140 ans avant Jesus-Christ, fut le premier Empereur de la Chine, qui fit des conquestes dans la Tartarie. Avant lui les Empereurs Chinois n'avoient eu aucune connoissance des Pays occidentaux, bien moins de la Perse. Supposons présentement que la Chronologie Persienne est exacte, *Kaikhosrou* a commencé à regner 471 ans avant Alexandre, & conséquemment 802 ans avant l'Ere Chrétienne. *Tcheou-suen-yam* étoit alors Empereur de Chine. On a son Histoire, où l'on ne trouve ni cette expédition, ni un succès si funeste & si remarquable. On ne le trouvera pas non plus dans les annales de la Chine. Cependant les Chinois y ont marqué avec la dernière précision ces sortes de desastres; ils ont dressé le Catalogue de leurs Empereurs qui ont été tués, ou pris par les Puissances étrangères. Mais à quoi bon refuter sérieusement ces fables? Il n'y a qu'à lire avec un peu de reflexion les Histoires de ces Roys de Perse, pour y découvrir à chaque pas le caractère de Roman. De plus le titre de *Khacan* convient aux Empereurs de Chine, comme celui de Pharaon aux Empereurs Romains. Il n'a commencé à paroître au monde qu'avec le cinquième siècle.

Il est vrai que du tems de *Tchim-khis-khan*, la Chine étoit partagée en septentrionale qui comprenoit environ le tiers de cet Empire, & en méridionale qui étoit composée des deux autres tiers. La septentrionale étoit possédée par un Empereur Tartare, & la méridionale par un Empereur Chinois, qui payoit un gros tribut au Tartare, qui par ce moyen pouvoit se dire Souverain du

Khathai, ou de la Chine entière. Pour bien comprendre ce partage de la Chine, il faut reprendre les choses de plus haut. *Tsao-tsao*, le plus fin politique de son siècle, pour m'exprimer à notre manière, & le plus grand fourbe qui fut jamais, pour parler comme les Chinois, s'étoit rendu maître de la personne de l'Empereur *Han-tien-ti* & de l'Empire. Les *Hioum-nou*, (ce sont, à ce que je crois, les Huns,) étant déchus de leur ancienne puissance, & divisés entre eux, vinrent se jeter entre ses bras, & lui demandèrent des terres. Tout le raffinement de sa politique ne put l'empêcher d'être la dupe des Tartares. Il fit pour lors à l'égard des *Hioum-nou*, en leur assignant des terres dans la partie septentrionale de la Chine, la même faute que fit l'Empereur Valens 160 ans après, c'est-à-dire l'an 376, à l'égard des Gots, qu'il reçut dans la Trace. *Tsao-tsao* leur fit distribuer des terres dans d'excellens Pays, l'an 216 de l'Ere Chrétienne, pensant en faire un rempart à l'Empire, & à lui un degré pour monter au Trône, où son ambition le portoit depuis longtemps. Ils se tinrent, près d'un siècle, en repos; ils rendirent même de bons services à l'Etat. Mais dès qu'ils virent leur nombre multiplié, & qu'ils eurent pris une connoissance parfaite des affaires de la Chine, ils déferèrent de pleine autorité à leur Chef le titre de Roy, l'an 304. Le succès enfla le courage au Chef, & il se fit proclamer Empereur 4 ans après.

Les autres nations Tartares, à l'exemple des *Hioum-nou*, se soulevèrent de toutes parts, & firent de la Chine septentrionale un Théâtre de révolutions, de sang, & de carnage, se massacrant impitoyablement les uns les autres, & leurs Princes se détrônant tour à tour. Les *Hioum-nou*, qui étoient pour lors les Dominans, s'emparèrent de *Honan-fou*, Capitale de l'Empire Chinois, & obligèrent les Empereurs Chinois d'aller établir leur siège dans la Ville que nous appellons *Nan-kim*. Enfin les *Quei* Tartares, après avoir peu à peu défait les Tyrans, établirent un gouvernement régulier dans la Chine septentrionale, qu'ils posséderent glorieusement avec toute la Tartarie jusqu'à la mer Caspienne, & au de-là, jusqu'à ce que s'étant enfin divisés, ils furent détruits par les Chinois l'an 581. La Dynastie des *Soui* qui les avoit détruits, éteignit bientôt après les Roys de la Chine méridionale, & réunit par là tout l'Empire Chinois sous sa seule domination. Les Tartares furent poussés vigoureusement à leur tour par les Chinois. Les Chinois tombèrent eux-mêmes dans la division sur la fin de la Dynastie des *Tham*. Alors les *Khi-tan*, Tartares Orientaux, ayant à leur teste un Héros de leur nation, prirent les armes, & firent un Empereur Chinois, qui leur donna une partie de la Chine septentrionale en récompense de leurs services. Ils ne se contenterent pas de cela; ils poussèrent leur pointe, & devinrent en peu de tems les maîtres de tout le Nord de la Chine, imposant un gros tribut à la partie méridionale. Ce fut alors que les Chinois commencèrent à être tributaires des Tartares dans toutes les formes. Les *Khi-tan* qui avoient donné le titre de *Leao* à leur Dynastie, jouirent de l'Empire sous neuf Empereurs durant 210 ans, suivant le compte Chinois, & durant 220 ans selon le leur; (ce qui revient au même par la raison que j'en apporte ailleurs). Ils perdirent l'Empire l'an 1125, le dernier de leurs Empereurs étant tombé entre les mains des *Niou-tche*, Tartares Orientaux, qui donnerent le titre de *Kin* à leur Dynastie. Ils s'appelloient auparavant *Niou-tchin*, mais un Empereur des *Leao*, dont le nom propre étoit *Tchin*, changea la lettre de *Tchin* en une autre qui se lit *Tche*. Depuis ce

tems-

tous-là ils ont porté le nom de *Niou-tche*, car c'est une faute punissable en Chine que de prononcer, ou écrire le nom propre de l'Empereur.

Il est aisé de conclure de ce que je viens de dire, que *Kin* n'est ni le nom de la nation, ni celui de la famille régnante. C'est celui de la Dynastie, ou de l'Empire des *Niou-tche*. *Kin* est un mot Chinois qui signifie proprement métal, & par automase Or. Voici la raison qui obligea *Agou-tha* de donner ce titre à l'Empire, ou à la Dynastie dont il étoit le fondateur. Les *Khi-tan*, dit-il lui-même, avoient pris le titre de *Leao* (qui signifie une espèce d'excellent acier qui se trouve dans certaines pierres qu'il faut casser pour l'en tirer). Cet acier, tout excellent qu'il est, est enfin consumé par la rouille. L'Or seul est à l'épreuve de tous les changemens, & entièrement incorruptible; ainsi, que notre Empire soit nommé *Kin* ou Or. Les Occidentaux ont changé ce mot en celui d'*Altoun* qui a la même signification que le terme chinois; comme si nous appellions les *Leao*, les Tartares d'acier, & les *Kin*, les Tartares d'Or. Le Conquérant Chinois qui chassa les *Moumngols* de la Chine, & qui fut proclamé Empereur de ce vaste Empire l'an 1368, donna à sa Dynastie le titre de *Mim* qui signifie Clarté; & comme les Chinois ajoutent par respect au titre de la Dynastie régnante celui de *Thai*, qui signifie très-grand, ils appelloient cette Dynastie *Tai-mim*, ou de la très-grande clarté. C'est de-là que les Occidentaux ont formé leur *daimen*. Quant au mot de *Khan* qu'ils y ajoutent, il est purement Tartare, & de nul usage en Chine.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Les Roys de cette partie de la Chine portoient le nom d'*Altounkhan* du tems de *Ginghizkhan*, de même qu'ils portoient le nom de *Daimenkhan* du tems de *Tamerlan*, & de ses successeurs. Car celui que *Ginghizkhan* vainquit, en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celui qu'*Oktai* vainquit le portoit aussi; & ce dernier ayant été vaincu par *Oktai* en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de *Namkink* où il se brula avec les siens; de sorte qu'*Oktai* s'en rendit maître & de tout le Pays.

La Ville de *Namkink* est la même que celle de *Nanquin*, dont les Historiens, & les relations de la Chine parlent aujourd'hui; & cela fait voir que le *Khathai* est la Chine, & que *Khanbalik* ou *Cambalu*, qui en étoit la Capitale, étoit dans la Chine, & non pas dans la Grande Tartarie, comme la plupart de nos Géographes l'ont cru.

OBSERVATION.

Après ce que je viens de dire, on ne doit pas être surpris si le Roy qui fut vaincu par *Tchim-khis-khan*, se nommoit *Altoun khan*, aussi bien que celui qui fut défait par *Oktai*. *Altounkhan* étoit un titre commun à tous les Empereurs des *Kin*, de la même façon que celui de Roy de France, l'est à tous les Monarques des Gaules. Celui à qui *Tchim-khis-khan* refusa le tribut & l'hommage, l'an 1210, eut trois noms propres. Le premier qu'il porta durant l'enfance, fut *Him-chim*; le second qu'il prit suivant la coutume de la Chine, après avoir atteint l'âge viril, fut *Tun-çii*; mais comme l'Empereur *Hien-tçoun*

avait pris longtems auparavant celui de *Tun*, il reçut ordre par un Edit solennel de changer la lettre de *Tun* en celle de *Toum*, & depuis il fut nommé *Toum-tçii*. Celui qui fut défait par *Oktai*, eut trois noms propres; le premier fut *Cheou-se*; le second *Cheou-li*; le troisième qui étoit Tartare, *Nim-kià-chô*. Son titre Chinois d'Apothéose fut *ghai-tçoum*. Pour faire voir ce qu'il y a de defectueux dans ce que racontent les Histoires Mahometanes touchant ce Prince, il est à propos de rapporter ici ce qui se trouve dans les Histoires Chinoises à ce sujet. Je commence par le siège de la Ville de *Nan-kim*, que j'ai fait voir ci-dessus être bien différente du *Nan-kim* de nos relations. Je traduirai mot à mot l'Histoire Chinoise.

La Ville étoit ceinte d'une double muraille. L'extérieure avoit 120 *Li* (*), ou 43200 pas géométriques de tour; elle étoit quarrée. Elle fut assiégée deux fois par les *Moungols*. Le premier siège fut fait l'an 1232 de l'Ere Chrétienne, la cinquième année de *Soun-li-tçoum*, Empereur des Chinois méridionaux, regnant sous le titre de *Chao-tim*, la quatrième du règne de *Tuen-thai-tçoum*, appelé par les Tartares *Oukouo-thai* & *Oktai* par les Mahometans, Empereur des *Moungols*, enfin la première du règne de *Kin-ghai-tçoum*, Empereur des *Kin*, regnant sous le titre de *Thien-him*. *Soboudai*, Généralissime des armées d'*Oktai*, forma le siège le troisième mois de cette année, le 22 jour du mois. Il la tenoit bloquée depuis le commencement de l'année, forçant toutes les Villes d'alentour, après avoir passé le *Hoam-ho* le cinquième de la première Lune. Les aventuriers de l'armée étant arrivés devant la Ville le 14 du troisième mois; il fit battre les murailles avec toutes sortes de machines de guerre, & même des Canons; mais comme les assiégés résistoient avec les mêmes armes, le siège n'avançoit point. C'est pourquoi il fit enfermer la Ville par des lignes de circonvallation; elles avoient 54000 pas géométriques de circuit. Ces lignes étoient garnies de forts, & de redoutes de toutes parts. Le fossé avoit plus de dix pieds de profondeur, & autant de largeur. Les corps de gardes y étoient placés à 35 pas géométriques de distance les uns des autres, & étoient garnis chacun de plus de 100 hommes. Ainsi jour & nuit il y avoit 180000 hommes de garde. Joignez à cela les Troupes du Siège, les Camps Volans qu'on envoyoit pour couper les Vivres, & les corps d'armées qu'on détachoit pour assiéger les Villes circonvoisines, & jugez de la grandeur de cette armée. L'Empereur *Oktai* avoit son camp séparé, assez près de la Ville. On se battit d'abord avec tant de vigueur, qu'en douze jours de combats perpétuels on comptoit les morts par millions.

Oktai, ennuyé de la longueur du siège, & soupirant après la Tartarie, offrit la paix à l'ennemi. Quoique les conditions en fussent très-desavantageuses, l'Empereur des *Kin* Tartares fut forcé par l'état déplorable de ses affaires de les accepter; mais comme il commençoit à les accomplir, *Soboudai* répondit qu'il n'avoit point d'autre ordre que celui de combattre. Le désespoir du succès, & les présens addoucirent la fierté de *Soboudai*; & ayant reçu pour ostages le fils aîné, & la fille de *Kin-ghai-tçoum*, il leva le siège dans le quatrième mois, à condition pourtant qu'il demeureroit dans la Province de la Cour avec.

(*) Le *Li* vaut ordinairement 300 pas géométriques. Il faut donc qu'il y ait erreur dans l'un ou l'autre de ces deux nombres; dix *Li* font une lieue.

avec toute son armée; ce qui étoit, à proprement parler, changer le siège en blocus.

Le siège fut suivi de la peste, qui fit de si étranges ravages, qu'en l'espace de 50 jours, on compta aux portes de ce *Nan-kim*, aujourd'hui *Kai-foum-fou*, plus de 900000 morts, qui furent transportés hors de la Ville, sans parler d'un nombre incroyable de corps, que la pauvreté contraignit d'enterrer dans les maisons & dans les jardins. Les Médecins, les Bonzes & tous ceux qui servent aux enterremens, s'étoient si fort enrichis, qu'on leur imposa un tribut.

Le septième mois, des Ambassadeurs *Moumgols* furent massacrés par une garnison de *Kin Tartares*. L'Empereur des *Kin Tartares* dissimula la chose & ne punit point les coupables. Durant le blocus, il prit la résolution de sortir de sa Ville, & il en sortit le 26 de la douzième Lune de l'an 1232. Il força d'abord deux forts, gardés par les *Moumgols*; il reprit même quelques Villes; mais quand ce vint au passage de la rivière de *Hoamho*, l'arrière-garde de son armée fut défaite, & tout ce qui n'avoit pas passé fut exterminé ou pris par les *Moumgols*, qui les atteignirent sur la rive Méridionale. L'Empereur des *Kin Tartares* se crut obligé d'abandonner son armée, & de prendre la fuite avec six ou sept cavaliers. Il arriva à *Kouei-te-fou*, Ville du premier ordre, (qui n'est éloignée que de 27 lieues de *Kai-foum-fou* vers le Sud-Est.) Il manquoit de tout, & une partie de ses gens l'abandonna; ce qui le contraignit de se réfugier à *Tçai-tcheou*, Ville forte & peu éloignée. *Soboudai* ayant appris tout cela, recommence le siège de *Nan-kim*. L'année suivante, (1233) la famine fut extrême dans la Ville. Une livre de ris y coûtoit une once Chinoise d'argent, (c'est-à-dire, près d'un écu & demi.) Tout étoit rempli de corps de ceux qui mouraient de faim. La nécessité en porta plusieurs à égorger leurs femmes & leurs enfans, pour se nourrir de leur chair. Tous les Palais & toutes les maisons furent démolies pour en brûler le bois.

Les choses étoient réduites en cet état, quand *Tçoui-li*, homme fourbe & perfide, qui commandoit la garde du mur Occidental, résolut de tourner à son profit la calamité publique. Il commença par effrayer le peuple, en lui proposant une mort certaine en cas d'une plus longue résistance. Aussi-tôt qu'il eut gagné, il massacra impitoyablement les deux premiers Ministres de l'Etat. S'étant ainsi rendu l'arbitre de tout, il fit demander un pour-parler à *Soboudai*; il l'obtint. Dans le festin que lui fit *Soboudai*, il s'engagea à lui rendre la Ville. A peine fut-il de retour, qu'il fit mettre le feu à toutes les tours, & à tous les forts qui défendoient la Ville; par où *Soboudai* comprit qu'il agissoit de bonne foi. Cependant *Tçoui-li* s'abandonnoit à toutes sortes de débauches. Il fit assembler les filles, les plus nobles, sous différens prétextes & en abusâ. Il pilloît le Trésor Royal à découvert; non-obstant, il vouloit être regardé comme le sauveur du Peuple. Le quatrième mois de l'année *Tçoui-li* envoya, en présent à *Soboudai*, les habits propres de l'Empereur & de l'Impératrice; ensuite, il employa toutes sortes de cruautés pour extorquer de l'argent. Ce fut pour lors que tous connurent quel homme c'étoit. Il obligea l'Impératrice-Mère, d'écrire à l'Empereur, son fils, pour l'exhorter à se rendre volontairement aux *Moumgols*. Il chargea la nourrice de l'Empereur de ces lettres; mais sans en attendre la réponse, il fit prendre l'Impératrice-Mère *Vam-che*, l'Impératrice *Tu-tan-che*, deux Rois & leurs frères, 37 Reines, 500 Princes ou Princesse du sang, le Chef de la maison de *Confucius*, *Leam-che*, fameux Phi-

Iosophe, avec les Bonzes, les Médecins & toutes fortes d'ouvriers, & les livra à *Soboudai*. Celui-ci fit mourir les deux Rois & tous les Princes du sang. Il fit transporter le reste à *Kharakharin*, Capitale des *Moumgols*, dans la Tartarie Occidentale. Voilà la manière dont *Soboudai* fut introduit dans la Ville Impériale. Les *Moumgols* pillèrent tout, sans excepter la maison de *Tçoui-li*, dont ils enlevèrent la Femme & les Concubines. Voilà ce que dit l'Histoire, à quoi il faut ajouter, que c'étoit une Loi parmi les *Moumgols*, que les habitants des Villes qui leur auroient résisté, fussent passés au fil de l'épée, après avoir été forcés. *Soboudai* avoit envoyé des Députés à *Oktai*, pour lui demander ses ordres & presser l'exécution de la Loi. Par bonheur, *Ye-liu-tçou-tçai*, Prince du sang des Empereurs des *Khitans*, fut averti à tems de la députation de *Soboudai*. Il poussa son cheval à toute bride & se rendit auprès d'*Oktai*, qui étoit prêt de donner l'ordre. Il lui représenta, qu'il alloit allarmer la Chine par une semblable cruauté, & forcer l'ennemi dans la suite à se battre en désespéré; qu'il alloit exterminer, par cet ordre, tout ce qu'il y avoit de plus noble, de plus sçavant & de plus expert en tous les arts dans l'Univers. *Oktai* balança quelque tems; mais enfin il céda à *Ye-liu-tçou-tçai*, dont, selon l'ordre de feu *Tchim-kis-khan*, son Père, il devoit suivre les Conseils. Ainsi, il se contenta d'ordonner, qu'on extermineroit les Princes du sang des *Kin*, & qu'on pardonât à tout le reste. *Ye-liu-tçou-tçai* sauva par là la vie à plusieurs millions d'hommes; car non-obstant la guerre, la famine & la peste, qui avoient conjuré ensemble contre cette malheureuse Ville, on y compta encore 1400000 familles dans le dénombrement qui en fut fait incontinent après sa prise. Au reste, cette Loi barbare avoit été auparavant exécutée en Chine. Les *Moumgols* ayant forcé *Tchim-tou-fou*, Capitale de la Province de *Se-tchouen*, on compta 1400000 corps morts dans l'enceinte de la Ville; le nombre de ceux qui avoient été égorgés autour de ses murailles, dans la plaine qui les environne, étoit innombrable. Revenons maintenant à *Ghai-tçoum*, & servons-nous encore des termes de l'Histoire Chinoise, quoique sans traduire mot à mot; ce qui seroit trop long.

Kin-ghai-tçoum, après avoir ramassé les debris de ses troupes à *Kouci-te-fou*, prit la résolution d'aller se cantonner à *Tçai-Tcheou*, où il arriva à la fin de la sixième Lune de cette année (1233.) Il s'y fortifia du mieux qu'il put, & attendit-là de pied ferme le dernier coup de la fortune. Les *Moumgols* sollicitoient l'Empereur des Chinois Méridionaux de se joindre à eux contre l'ennemi commun. *Ghai-tçoum* lui envoya des Ambassadeurs, pour lui faire entendre que de son salut dépendoit le sien; que les *Moumgols* avoient détruit 40 Royaumes, & que, sans sortir de la Chine & de la Tartarie voisine, ils avoient renversé la Monarchie de *Hia*; qu'après cela, ils étoient venus à lui, qu'après lui, ils iroient à eux. La passion l'emporta sur la politique, qui ne vouloit pas qu'on introduisit des Lions pour détruire des Loups. Les Chinois Méridionaux se liguerent avec les *Moumgols*. Les deux armées parurent devant *Tçai-tcheou* le 8 de la neuvième Lune.

Les *Moumgols* & les Chinois commencèrent, le jour d'après leur arrivée, à enfermer la Ville de lignes de circonvallation. Le 9 de la douzième Lune, les dehors furent forcés. Le 19 de la même Lune, l'ennemi fit brèche au mur oriental de la Ville. Ce même jour, *Ghai-tçoum* tint ce discours aux siens: Il y a dix ans que je règne, (*leur dit-il*), je ne me sens coupable d'aucun crime: ainsi

ainsi la mort ne me fait point de peine. Ce qui m'en fait, c'est de voir qu'un Empire si florissant, qui a été fondé par mes Ancêtres, finisse en moi. Je crains aussi, qu'on ne me confonde avec ce grand nombre de Princes, qui de tous tems ont enseveli leurs Etats dans l'ivresse & dans la débauche. Ensuite il ajouta : de toute antiquité, il n'y a point eu de Monarchie qui n'ait trouvé sa perte. La plupart des Princes dépouillés ont fini leur vie dans les prisons & dans l'esclavage, en se rendant à l'ennemi. J'ose répondre, que cela ne m'arrivera pas; vous verrez dans la suite si je tiendrai ma parole.

Le 10 jour de la première Lune de l'an 1234, *Ghai-tçoum* céda l'Empire à *Xe-liu-tchim-lin*, à qui on a donné le titre de *Mo-ti*, ou de dernier Empereur. Ce même jour, on aperçut tout-à-coup les étendarts Chinois plantés sur la muraille du midi. En même tems, il s'éleva d'horribles hurlemens parmi les assiégeans, qui donnerent un assaut général. La porte du midi fut abandonnée par ceux qui la défendoient, & forcée par les *Moungols*, qui se rendirent maîtres de la Ville; on se battit dans les rues en désespérés. Durant ce tems-là, *Ghai-tçoum* se pendit dans son Palais. Ses Officiers le pleurerent & lui imposèrent le titre de *Ghai-tçoum*, qui signifie le Vénérable, digne de compassion. Ne pouvant l'enterrer, ils brûlerent son corps. Un d'entre eux ayant ramassé les cendres, les alla enterrer sur le bord de la rivière de *Ju-choui*, qui passe près de la Ville, sans qu'aucun péril l'en pût détourner. *Mo-ti*, (cela signifie le dernier Empereur,) se retira dans la forteresse. Il se battit jusqu'à la mort, qu'il reçut dans la mêlée, sans pouvoir être reconnu. Ainsi finit la Dynastie des *Kim* Tartares l'an 1234, après avoir si puissamment régné dans la Chine & dans la Tartarie durant 118 ans, sous 9 Empereurs. La Ville de *Nan-kin* ne fut donc pas brûlée, ni même celle de *Tçai-tcheou*. Ceci est tiré des fastes de *Li-tçoum*, Empereur des Chinois Méridionaux, qui servoient de troupes auxiliaires aux *Moungols* dans ce siège.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Sous le règne de *Mongaka* ou *Mangoukhan*, Empereur des Mogols, un Roi qui possédoit 400 Villes, s'étant revolté, ce Prince y entra avec son frère *Koublai*; mais il fut tué d'abord, l'an 658 de l'Hégire. Auparavant le même *Monga-kakhan* avoit fait venir, &c.

O B S E R V A T I O N .

Ce Roi étoit *Soum-li-tçoum*, Empereur des Chinois Méridionaux. Il avoit plus de 1000 Villes sous sa puissance. Il ne s'étoit point revolté contre les *Moungols*, puisqu'il n'étoit point leur sujet; mais plutôt leur confédéré, comme nous le venons de voir. *Moumkha-khan* ne fut point tué. Il mourut de maladie dans la Province de *Se-tchouen*, après y avoir fait d'horribles ravages. Sa mort arriva l'an 1259. *Koublai* n'étoit point avec son frère; il attaquoit par un autre côté. Il assiégeoit la Ville de *Vou-tcham-fou*, nommée alors *Gho-tcheou*, dans la Province de *Houkouan*, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de *Moumkha-khan*, ce qui l'obligea de lever le siège, pour s'assurer de l'Empire des *Moungols*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *KHANBALIG* ou *KHANBALEK*.

Nom de la Ville que nos Historiens & nos Géographes ont appelée *Cam-balu*, & qu'ils ont placée dans la Grande Tartarie, au Septentrion de la Chine; mais suivant les Géographes & les Historiens Orientaux, il est constant, que c'est une Ville de la Chine.

Ebn Saïd lui donne 130 degrés de longitude, & 35 degrés, 25 minutes de latitude Septentrionale, & la place dans le quatrième Climat; & les Tables, intitulées *Alharaïr* ne lui donnent que 124 degrés de longitude, & 49 degrés de latitude Septentrionale, & la reculent jusqu'au sixième Climat. La supputation d'*Ebn Saïd* est plus conforme à la vérité, si l'on fait attention au chemin que firent les Ambassadeurs de *Schah Rokh* & d'*Ulugbeg*, son fils, pour arriver à cette Capitale de la Chine Septentrionale.

Néanmoins, *Ebn Saïd* & l'Auteur des Tables *Alharaïr*, conviennent en ce qu'ils écrivent, que *Khanbalig* est située dans le *Kathai*, c'est-à-dire, dans la Chine bien avant dans l'Orient. *Ebn Saïd* ajoute, qu'elle étoit fort célèbre de son tems, par les relations des marchands qui y alloient & qui en apportoit des marchandises; qu'il y avoit des mines d'argent dans son voisinage, & qu'à son midi son terroir étoit borné par les monts de *Belhar*, ainsi appelés du nom d'un puissant Roi des Indes, voisin de la Chine.

Albergendi, dans sa Géographie, croit, que la Ville de *Khanbalig* est située à l'extrémité du *Turquestan*, & que ce que l'on disoit de sa grandeur & de sa puissance, paroïssoit incroyable.

La première conquête que *Ginghizkhan* fit, après s'être rendu maître absolu dans la Grande Tartarie, fut celle de *Khanbalig*, qu'il prit par ses Lieutenans sur *Altoun Khan*, qui étoit alors Empereur de la Chine.

O B S E R V A T I O N .

Comment se peut-il faire que le *Khanbalig* d'*Ebn Saïd*, qui a 35 degrés, 25 minutes de latitude, soit le même que celui des Tables d'*Alharaïr*, qui en a 49?

Comment se peut-il faire que le *Khanbalig* des Tables d'*Alharaïr*, qui a 49 degrés de hauteur, se trouve dans la Chine, dont la partie la plus Septentrionale ne passe pas 42 degrés?

Où trouver dans la Chine les monts de *Belhar*, nom que les Chinois ne peuvent ni prononcer, ni écrire? Un puissant Roi des Indes peut-il être dit voisin de la Chine, & sur-tout de *Pe-kim*, qu'on prétend être le vrai *Khanbalig*? Depuis quand les Chinois donnent-ils des noms étrangers à leurs montagnes?

Voici le fait. *Khanbalig* est un nom appellatif, qui convient à toutes les Villes où les Empereurs résident. Il signifie Ville Impériale, Résidence de l'Empereur, ou, pour parler à notre manière, la Cour. Le titre, comme on le voit assez, peut convenir à quelque Ville qu'il plaira au Souverain de choisir pour sa demeure. Ainsi les Historiens & les Géographes Orientaux, qui placent *Khanbalig* dans la Chine, ne combattent en aucune façon les nôtres, qui le mettent dans la Tartarie. Ce qu'on peut dire, c'est que ni les uns, ni les autres

autres n'ont entièrement compris le sens de ce mot étranger. Outre ce nom appellatif, les Villes qui le portent ont le leur propre ; par exemple, *Chun-tien-fou*, qui est aujourd'hui le *Khanbalig* des Tartares, & le *Pe-kim* des Chinois, (ce qui signifie Cour du Nord,) est la même Ville qui portoit le nom de *Tchoum-kim*, ou de Cour du milieu sous les *Kin* Tartares ; & c'est le *Khanbalig*, qui fut forcé par *Tchim-khis-khan*, & enlevé à l'*Altoun-khan* ou l'Empereur des *Kin*, l'an 1215 de l'Ere Chrétienne. Voilà un *Khanbalig* dans la Chine. La Ville de *Ta-tim-fou*, qui étoit le *Pe-kim* ou la Cour Septentrionale des mêmes Tartares, fut forcée par les *Moumngols*, peu de mois avant *Chun-tien-fou*. Voilà une Ville Impériale, ou un *Khanbalig* dans la Tartarie, ou hors la grande muraille de la Chine. L'Empereur des *Kin* Tartares ne pouvant plus tenir le Nord, se retira à son *Nan-kim*, ou à sa Cour du Midi, qui se nommoit alors *Pien-leam* & aujourd'hui *Kai-foum-fou*. Voilà encore un *Khanbalig* dans la Chine. Mais comme les Mahometans ne parlent guères de la Chine, que dans l'état où elle étoit sous la domination *Moumgole*, à laquelle ils étoient eux-mêmes soumis, bornons nous aux *Moumngols*.

Leur premier *Khanbalig* fut *Khara-kharin*, ou, comme prononcent les Mahometans, *Caracaroum*, Ville fort avant dans la Tartarie, à la hauteur de 45 degrés, trois-quarts, & plus Occidentale que *Pe-kim* de 18 à 20 degrés. Pour la Chine, ils se contenterent de deux Cours. La première fut le *Pe-kim* d'aujourd'hui, ou le *Tchoum-kim* des *Kin* Tartares, Ville à laquelle ils donnerent le titre de *Ta-tou* ou de Grande Ville Royale. Elle a 39 degrés, 55 minutes de latitude Septentrionale, & son Méridien est distant de celui de Paris de 117 degrés en longitude. La deuxième fut bâtie par *Koublai-khan*, l'an 1256, à 700 *Li* ou 70 lieues au Nord de *Pe-kim*, dans la Tartarie. Il lui donna le nom de *Kai-pim-fou*, & le titre de *Cham-tou* ou de suprême Ville Royale. C'est celle-ci que désigne la Bibliothèque, sous l'article de *Mangucaan*, où elle parle en ces termes : On dit, que la Ville de *Khanbaleg*, que nous appellons aujourd'hui *Cambalu*, a été fondée par ce Prince (*Koublai*.)

On pouvoit s'apercevoir, que les Géographes attribuoient le titre de *Khanbalig* à plusieurs Villes, si l'on avoit fait attention aux différentes positions qu'ils leur donnent. Car la même Ville peut-elle avoir 130 degrés d'une part de longitude, & 35 degrés, 25 minutes de latitude, & de l'autre 49 degrés de latitude, & 124 degrés de longitude ? La première position peut convenir en quelque façon à *Kai-foum-fou*, qui étoit le *Nan-kim* des *Kin* Tartares ; la deuxième à *Khara-kharin* pour la latitude, quoique d'une manière un peu éloignée, la première de ces Villes étant un peu moins de 35 degrés, & la seconde à moins de 46, pour ce qui est de la longitude. Celle de 124 degrés ne s'éloigne pas de *Khara-kharin* ; celle de 130 s'écarte un peu plus de celle de *Kai-foum-fou*.

On a pu remarquer ci-dessus, que le *Khanbaligh* Tartare revient au *Kim* Chinois. Chez ces derniers peuples, *Kim* signifie proprement une hauteur escarpée de tous côtés, & une grandeur demesurée. Ils en ont fait le titre des Villes Impériales, pour marquer leur grandeur & leur élévation sur les autres Villes. Ils y joignent ordinairement le nom de *Se*, & disent *Kim-se*, marquant par ce mot de *Se*, qui signifie multitude, le grand nombre de leurs habitans. Ils leur donnent encore le nom de *Tou* qui, dans sa première origine, signifioit toute Ville Royale, où il y avoit un temple dédié aux manes de quelque Empereur. Anciennement, lorsque la Chine étoit partagée en Royaumes, les

enfants des Empereurs, qui étoient créés Rois, avoient seuls le privilège d'ériger un temple, dans leur Capitale, aux manes de l'Empereur dont ils tiroient leur origine ; ce qui faisoit donner le titre de *Tou* à ces Villes. Depuis que ces Rois sont éteints, cela ne se pratique plus ; de sorte que n'y ayant plus d'autres Villes que les Impériales, où les manes des Empereurs aient des temples en qualité d'Empereurs, il n'y a plus que ces Cours qui puissent porter le titre de *Tou*. De-là vient, que les *Moumgois* s'en sont servis pour le titre de leurs Villes Impériales. Les Chinois les nomment encore *Tou-men*, ajoutant ce dernier terme, qui signifie Porte ; & c'est peut-être pour cela que les *Turks*, qui ont eu tant à démêler avec les Chinois, avant qu'ils eussent été défaites & chassés par eux, ont donné le nom de Porte à la Cour de leur Empereur.

Cette multitude de *Kim* cause un grand embarras à ceux qui commencent à lire l'Histoire Chinoise. Les Anciens se contentoient d'une Ville Impériale, & la seule nécessité pouvoit les forcer à en changer. *Tcheou-koum*, qui gouvernoit absolument l'Empire sous la minorité de l'Empereur *Tcheou-pim-uam*, fils de son frère, paroît avoir été le premier qui ait établi une seconde Cour. Il bâtit à cet effet la Ville de *Lo*, appelée ensuite *Lo-yam*, aujourd'hui *Honan-fou*, 770 ans avant l'Ere Chrétienne. *Si-ghan-fou* étoit alors la première Cour. Dans la suite du tems, *Tcheou-pim-uam* transporta son siège à *Lo*. Cette Ville de *Lo* servit de *Toum-kim*, ou de Cour Orientale à la Dynastie des seconds *Tcheou*. La Dynastie des *Tham*, qui avoit son siège Occidental à *Si-ghan-fou*, en fit son *Toum-tou*, ou sa Ville Impériale de l'Orient. La même Ville de *Lo* devint le *Si-kim*, ou la Cour Occidentale de la Dynastie des *Soum*, qui tenoient alors leur siège à *Kai-foum-fou*. La Dynastie des *Kin* Tartares lui accorda d'abord le titre de *Tchoum-kim*, ou de Cour du milieu. Peu de tems après, elle la dégrada & la réduisit au simple nom de *Honan-fou*, qu'elle porte encore aujourd'hui. Cette Ville est située dans la Province de *Honan*. Elle est par les 34 degrés, 45 minutes de latitude, à fort peu près & plus Occidentale que le *Pe-kim* d'aujourd'hui d'environ 4 degrés, éloignée de *Si-ghan-fou* de 72 lieux horaires. Remarquez que *Si-ghan-fou* est à 34 degrés, 16', 45" de latitude, & à 129 degrés, 6', 45" de longitude, commençant au premier Méridien. Le *Pe-kim* d'aujourd'hui est à 39 degrés, 54 minutes de latitude, & à 136 degrés, 46', 30" de longitude, d'où il s'ensuit que *Si-ghan-fou* est plus Occidentale que *Pe-kim* de 7 degrés, 40'.

C'étoit encore pis, sous la Dynastie des *Leao* Tartares, qui eurent cinq *Kim* ; car la Dynastie des *Soum* s'étoit contentée de quatre. La première des *Leao* fut *Chan-kim*, ou la Cour suprême. Le nom propre de la Ville étoit *Linhoam-fou*, parce qu'elle étoit située sur les bords de la rivière *Hoam*. Elle étoit à 44 degrés environ de latitude, & plus Orientale que *Pe-kim* de près de quatre degrés. La seconde se nommoit *Toum-kim*, ou la Cour Orientale. Le nom propre de la Ville étoit *Leao-yam-fou*, parce qu'elle étoit située sur la rive Septentrionale de la rivière appelée *Leao* : c'est une Ville du *Leao-toum*, Province hors de la Chine ; mais appartenante à la Chine, qu'on appelle aujourd'hui *Kouan-toum*. Cette Ville passe les 42 degrés en latitude. Elle est plus Occidentale que *Pe-kim* de près de 7 degrés. La troisième s'appelloit *Si-kim*, ou Cour Occidentale. Le nom propre de la Ville étoit *Tai-toum-fou*, & l'est encore aujourd'hui. Elle est à près de 39 degrés & demi de hauteur de Pole dans la Province de *Chanfi*. Elle est plus Occidentale que *Pe-kim* de 6 degrés.

dégrés. La quatrième se nommoit *Nan-kim*, ou la Cour du Midi. Le nom propre de la Ville étoit alors *Sii-tsin-fou*. (C'est la Ville de *Chun-tien-fou*, qui est le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Elle a moins de 40 degrés de latitude; en longitude elle est plus Orientale que Paris de 117 degrés au moins. La cinquième étoit appelée *Tchoum-kim*, ou la Cour du milieu. Le nom propre de la Ville étoit *Ta-tim-fou*, Ville qui est à moins de 42 degrés de hauteur de Pole dans la Tartarie, & qui est plus Orientale que le *Pe-kim* d'aujourd'hui de moins de 4 degrés.

Les *Kin* Tartares, qui s'élevèrent sur les ruines des *Leao*, achevèrent de tout brouiller. Leur Cour suprême fut la Ville de *Hoei-nim-fou*. Elle est dans le *Leao-toum*, & ne doit pas beaucoup passer les 42 degrés de latitude, ni être guères plus de 5 degrés plus Orientale que le *Pe-kim* d'aujourd'hui. Leur *Toum-kim*, ou leur Cour Orientale, aussi-bien que leur *Si-kim*, ou Cour Occidentale, furent les mêmes que celles des *Leao* Tartares. Leur *Pe-kim*, ou Cour du Nord, fut la même Ville que celle qui avoit servi de *Tchoum-kim*, ou de Cour du milieu aux *Leao* Tartares, c'est-à-dire, *Ta-tim-fou*. Leur *Nan-kim*, ou Cour du Midy, fut la Ville Capitale de la Province de *Honan*, dont nous avons déjà parlé. Leur *Tchoum-tou*, ou bien leur Ville Royale du milieu, qui leur servit aussi de *Nan-kim*, ou de Cour du Midy, durant quelque tems, & qui porte encore le titre de *Yen-kim*, est le *Pe-kim* d'aujourd'hui. La Ville de *Toum-pim-fou* porta aussi, durant quelque tems, le même titre de *Tchoum-kim*, sous cette Dynastie.

Les *Yuen* Tartares, (car *Yuen* est le titre relevé que les *Moumngols* donnent à leur Dynastie.) Je dis, le titre relevé, car il n'y a point de terme plus noble dans la langue Chinoise, puisqu'il signifie la vertu essentielle, qui rend le Ciel le plus grand de tous les Etres, & le premier principe de toutes choses. Les *Yuen* Tartares, dis-je, se contenterent de trois Cours. La première fut *Kara-kharin*; la seconde, *Ta-tou* ou le *Pe-kim* d'aujourd'hui; & la troisième, *Cham-tou*; nous avons expliqué tout cela ci-dessus.

La Dynastie des *Mim* n'en eut que deux, qui sont celles que nous nommons encore en Europe *Nan-kim* & *Pe-kim*.

Enfin, les *Man-tchou* Tartares, qui ont donné le nom de *Tsim*, ou de pureté, à leur Dynastie, n'en ont pas davantage; leur *Pe-kim* est le même que celui des *Mim*. Ils ont dégradé le *Nan-kim* des *Mim*, & l'ont réduit au rang des simples Villes, en la nommant *Kiam-nim-fou*. En même tems, ils ont élevé à la dignité de Cour la Ville de *Chin-yam-fou*, Capitale aujourd'hui de *Leao-toum*, & lui ont donné le titre de *Chim-kim*, ou de Cour florissante, & cela, parce que le Bisayeul de l'Empereur régnant & le Fondateur de cette Dynastie, prit pour la première fois le titre d'Empereur dans cette Ville, l'an 1616. On ne doit pas après cela être surpris si parmi la confusion de tant de *Kim*, & de *Khanbaligh*, ou de Cours, les Mahometans se sont confondus.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *CARA CATHAIAN*.

Dynastie de neuf Princes qui ont régné dans le *Kerman*, qui est la *Caramanie* Persienne, depuis l'année de l'Hegire 621 jusqu'en la 766, pendant l'espace de 82 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 1224 jusqu'en l'an 1306 de Jesus-Christ.

1. *Barak Hageb*, natif du *Cara Cathai*, Ambassadeur des Mogols à *Mohammed Kouarezem Schah*, qui le retint à son service. Il régna 11 ans.
2. *Mobarek Khuage*, fils de *Barak*, qui régna 16 ans.
3. Sultan *Cothbeddin*, neveu de *Barak*, régna 8 ans.
4. *Hegiage*, fils de *Cothbeddin*, lequel étant encore enfant, sa belle-mère gouverna pour luy pendant 12 ans.
5. *Soiourgatmisch*, fils de *Cothbeddin*, régna 9 ans.
6. *Padischah* ou *Pascha Khatun*, fille de *Cothbeddin*.
7. *Schah Gehan*, fils de *Soiourgatmisch*.
8. *Mohammed Schah*, fils de *Hegiage*, fils de *Cothbeddin*.

Khondemir ne garde pas cet ordre, car il place *Mohammed Schah* avant *Schah Gehan*. Il faut remarquer aussi, que pour trouver ici le nombre de neuf Princes, il faut compter le règne de la belle-mère de *Cothbeddin* séparément de celui de son beau-fils.

O B S E R V A T I O N.

Je crains fort qu'il n'y ait icy un grand mécompte ; je n'assureray rien. Je me contenteray seulement de mettre en parallele ce qui est rapporté dans l'Histoire de la Chine, au sujet d'une Dynastie qui fût établie dans le *Kerman*, par un Prince sorti de Chine. On ne sera pas fâché de voir icy ce morceau d'Histoire, quand ce ne seroit que pour pouvoir comparer la noble simplicité de l'Histoire Chinoise avec la vaine enflure des Historiens Mahometans ; en voicy la traduction. *Te-lu-ta-ché*, fondateur de la Dynastie, qui a pour titre la Dynastie des *Leao* Tartares Occidentaux, avoit pour surnom d'honneur *Tchoum-te*, qui signifie en Chinois faisant grand cas de la Vertu. Il descendoit d'*Apao-ki*, fondateur de la Dynastie Chinoise des *Leao*, à la huitième génération. Il sçavoit parfaitement les Lettres des *Leao* & des Chinois. Il étoit excellent Cavalier, aussi-bien que bon archer. Il fut mis au nombre des Docteurs Chinois, dans l'examen qui s'en fit l'an 1115. Il fut encore du nombre de ceux d'entre ces Docteurs, qui furent choisis pour entrer dans les charges de l'Académie Impériale. Il monta bientôt à de plus hautes dignités ; mais on continua toujours à luy donner le titre de *Lin-ya*, ou de l'Académicien. Il n'étoit connu que sous le nom de *Ta-ché-lin-ya* ou de *Ta-ché*, l'Académicien. Il parvint à être Vice-Roy & Généralissime, la seconde année de *Pao-ta*, ou l'an 1122. *Thien-tso*, Empereur des *Leao*, se sentant tous les jours pressé de plus en plus par les *Kin* Tartares, avoit abandonné ses Capitales & fuyoit errant de toutes parts. *Te-lu-ta-ché* se joignant aux Grands de l'Empire, proclama Empereur *Te-lu-chun*, Prince du sang. *Te-lu-chun* étant aussi-tôt mort, *Te-lu-ta-ché* fit déclarer Impératrice-Regente, la Reine *Siao-te*, femme de *Te-lu-chun*, pour défendre la Province

vince de *Pe-kim*. Les *Kin* Tartares étant survenus, l'Impératrice abandonna *Pe-kim* & se retira auprès de l'Empereur *Thien-tso*. Celui-cy la fit mourir, & reprit rudement *Te-lu-ta-ché*. Comment avez-vous ôsé, moy vivant, luy dit-il, proclamer Empereur *Te-lu-chun*? Votre Maïesté, répondit *Te-lu-ta-che*, lors même que les forces de l'Empire étoient dans leur entier, n'avoit pas pu résister une seule fois à l'ennemi; Elle avoit quitté l'Etat & s'étoit enfuyé fort loin. Par-là Elle avoit abandonné ses peuples au carnage & aux massacres. Quand donc même j'aurois proclamé Empereurs dix *Te-lu-chun*, ils seroient tous descendus du fondateur de notre Dynastie. Ce party ne nous convenoit-il pas mieux que de se rendre à l'ennemi & lui demander la vie? L'Empereur n'eut rien à répondre; il mangea avec *Te-lu-ta-che* & luy pardonna sa faute. Cependant *Te-lu-ta-che* ne se crut pas en sûreté. Il fit mourir aussi-tôt *Siao-yi-sie* & *Po-li-kouo*, & prit de lui-même le titre de Roy. Il s'enfuit durant la nuit à la tête de deux cens Cavaliers, armés de toutes pièces. Il marcha trois journées, après quoy il passa la rivière de *He-choui*, en Tartare *Kharafou*. Elle prend sa source dans la Tartarie, & entre dans la Chine à l'extrémité du Nord-Ouest de la Province de *Chenfi*. *He-choui* ou *He-foui*, aussi-bien que *Khara-fou* ou *Khara-foui* signifie eau noire. Il rencontra *Tchouam-ghour*, Vice-Roy des Empereurs des *Leao*, qui commandoit aux Tartares blancs. *Tchouam-ghour* fit présent à *Te-lu-ta-che* de 400 Chevaux, de 20 chameaux & de troupeaux de moutons. *Te-lu-ta-che* prit de-là sa route vers l'Occident, & arriva à la Ville de *Kha-toun*, c'est-à-dire, de l'Impératrice. Il y en a eu plusieurs de ce nom en Tartarie. Il y en avoit deux dans l'Empire propre des *Leao*. La première, nommée l'ancienne, étoit au Nord-Ouest de leur Cour suprême, dont elle étoit éloignée de plus de 300 lieux. La seconde s'appelloit le *Khatoun-tchin* des *Hoei-hou*, qui étoit à 170 lieux au Nord-Ouest de la même Cour, ou de la Ville de *Lin-hoam-fou*. Celle-cy par corruption s'appelloit *Hatoun*. Celle, où alla *Te-lu-ta-che*, doit être une troisième du même nom; car autrement, il auroit pris le chemin du Nord pour aller à l'Occident. Celle-cy est sur le chemin de la Chine au Royaume d'*Eyghour*; elles avoient été bâties pour des Infantes de la Chine, que les *Tou-kiue* & les *Hoei-hou* avoient épousées durant l'éclat de leur puissance.

Il s'arrêta dans l'ancienne Cour des Tartares, qui étoit alors le siège du Généralissime Chinois, qui commandoit dans toute la Tartarie. Il y fit une assemblée de Tartares, composée des Députés de sept Provinces & de 18 hordes. Je ne les nomme point, ces noms étant inconnus à l'Europe. Le Roy, (c'est ainsi que l'on appellera dans la suite *Te-lu-ta-che*,) fit cette harangue à l'assemblée: mes Ancêtres ont fondé un vaste Empire avec des peines immenses. Il a été possédé par neuf Empereurs consécutifs pendant 200 ans. Les *Kin* Tartares, qui sont sujets de cet Empire, l'oppriment; ils massacrent nos peuples, ils saccagent nos Villes. Enfin, ils ont contraint notre Empereur *Thien-tso* à fuir honteusement & à abandonner ses Etats; il est dans une affliction continuelle. Aujourd'huy me fondant sur la justice, je suis venu à l'Occident emprunter vos forces, pour détruire nos ennemis communs & pour recouvrer mon Empire. Ne ferez-vous point touchés de compassion à la vue de l'état où est l'Empire? Verrez-vous sans douleur les temples de ses Génies tutélaires renversés? Ne songerez-vous point à secourir votre Père & votre Empereur? Verrez-vous avec indifférence la misère des Peuples?

L'Assemblée lui composa une armée de Cavaliers d'élite, qui passoit le nombre de 10000. Incontinent le Roy les distribua en compagnies & en Régimens, leur donna des Officiers & songea à se fournir de toutes sortes d'armes. L'année suivante, le jour de la seconde Lune, nommé *Kia-ou*, le Roy sacrifia un Veau noir & un Cheval blanc au Ciel, à la terre & à ses Ancêtres. Après cela, il rangea son armée en bataille & partit. Mais auparavant, il écrivit une lettre à *Pi-le-ko*, ou peut-être *Pil-kha*, ou *Pir-ka*, Roy des *Hoei-hou*, (c'est-à-dire, de *Kaschghar*, *Tarkhan* & autres Pays,) dont voicy les termes: Anciennement le fondateur de ma Dynastie ayant porté ses armes victorieuses vers le Nord jusqu'à la Ville de *Pou-kou-han*, envoya des Députés vers votre Ayeul *Ou-mou-tchu* jusqu'à *Kan-tcheou*. (Ville de la Province de *Chenfi* dans la Chine, où il y avoit alors un Royaume des *Hoei-hou* Tartares.) Ils lui porteront une lettre conquë, à-peu-près, en ces termes: Pensez-vous encore à votre ancien Pays (des *Uzbeks* Orientaux?) Si vous y pensez, moi Empereur, je veux vous le rendre; que si vous ne pouvez venir le reprendre de mes mains, je le retiendray. C'est la même chose, qu'il soit entre les vôtres ou entre les miennes. Votre Ayeul répondit par un Placet, qu'il y avoit plus de dix générations qu'il avoit abandonné ce Pays, & s'étoit établi en celui de la Chine; que ses soldats & ses peuples étoient contents du Pays où ils étoient, & qu'ils ne le quitteroient pas volontiers, qu'ainsi il ne pouvoit plus retourner dans son ancien Pays. Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que mon Empire est bien avec votre Royaume. Présentement, je suis sur le point de passer en Arabie. Je demande le passage libre au travers de vos Etats, & n'allez pas vous mettre des soupçons dans la tête.

Pi-le-ko à peine eut-il reçu cette lettre, qu'il accourut au devant du Roy. Il le logea & le traita durant trois jours. Quand le Roy fut prêt à partir, il lui fit présent de 600 chevaux, de 100 chameaux & de 3000 moutons. Il lui donna volontairement quelques-uns de ses fils & de ses petit-fils en otages, & se fit tributaire de *Te-lu-ta-che*. De plus, il l'accompagna jusqu'à la sortie de ses Etats.

Le Roy, dans les lieux où il passoit, forçoit tout ce qui s'opposoit à luy; il donnoit la paix à ceux qui se soumettoient. Après avoir fait 1000 lieues de chemin, il se trouva maître de plusieurs Royaumes. Il marchoit chargé de dépouilles, & suivi d'un nombre prodigieux de chevaux, de chameaux, de bœufs & de moutons. La force de son armée augmentoit de jour en jour, comme aussi le courage à ses soldats. Quand il fut arrivé à *Tsin-se-yu*, il trouva une armée de 100000 hommes, commandée par *Hou-san*, qui avoit été envoyée par les Royaumes de l'Occident pour s'opposer à son passage. Les deux armées étoient à moins de 1000 pas de distance l'une de l'autre.

Le Roy harangua ses troupes en cette sorte: Quoique cette armée soit nombreuse, elle manque de tête. Quand nous l'aurons attaquée, l'éloignement ne permettra pas aux différentes parties qui la composent de se prêter mutuellement secours; la victoire est à nous. Il partagea son armée en trois corps. Il donna 2500 cavaliers à commander au Roy *Siao-oua-li-la*, & au Prince *Te-lu-soum-chan*, pour attaquer la droite de l'ennemi. Il en donna autant à *Siao-la-gho*, & au Prince *Te-lu-mounie*, avec ordre de tomber sur la gauche, tandis que luy, avec le corps de son armée donneroit sur celui de l'armée ennemie. Ces trois corps donnerent en même tems, & mirent en déroute l'armée d'*Hou-san*.

La

La terre fut couverte de morts dans l'étendue de plusieurs lieux de pays. Le Roy demeura sur le champ de bataille durant quatre-vingt dix jours. Pendant ce tems, les Roys Mahometans vinrent se rendre à luy & luy payer tribut. Après cela, le Roy continua sa route vers l'Occident jusqu'au *Kerman*. Ce fut-là qu'il fut proclamé Empereur par tous ses Officiers, tant de plume que d'épée. Il prit donc possession de cette dignité l'année nommée *Kia-ihin*, (il falloit dire *Ti-ssé*, comme je le remarquerai dans la suite, c'est-à-dire, l'an 1125 de J. C.) le cinquième jour de la seconde Lune. Il étoit alors âgé de 38 ans. Il prit le titre Tartare de *Kor-khan*. Il prit encore le titre Chinois de *Thien-yeou-hoam-ti*, qui signifie Empereur aidé du Ciel. Il donna aux années de son règne le titre de *Ten-kim*, c'est-à-dire, félicité étendue. Il créa, suivant la coutume de la Chine, Empereur son Ayeul mort. Ensuite, il harangua ses Officiers en ces termes: Moy Empereur, j'ai fait avec vous, ô Grands & autres, une marche de 3000 lieux. J'ai traversé les rivières & les fleuves, les sables & les déserts. J'ai souffert jour & nuit beaucoup de travaux & de fatigues. Enfin soutenu par le bonheur de mes ancêtres & par la force de vos bras, je suis parvenu, quoy qu'indigne, à la dignité celeste de *Hoam-ti*, ou d'Empereur de Chine. Il est juste, que je confère des dignités à vos Pères & à vos Ayeux qui sont morts, afin que vous participiez à mes honneurs & à ma gloire. En même tems, il donna des titres d'honneur aux Pères & aux Ayeux de *Siao-oua-li-la* & de 48 autres Seigneurs, les proportionnant au rang & aux services d'un chacun. La troisième année de *Ten-kim*, il ramena son armée vers l'Orient. Après une marche de 20 jours, il trouva un Pays excellent, où il bâtit une Ville, à laquelle il donna le nom de *Hou-ssé-ouordo*, ce qui signifie la forte tente ou le fort Palais. Il en fit le siège de son Empire. La même année, il changea le titre de ses années, & au lieu de *Ten-kim*, il leur donna celui de *Kham-koue*, c'est-à-dire en Chinois, Royaume pacifique.

La première année de *Kham-koue*, dans la troisième Lune, il nomma les Officiers-Généraux de son armée qui se trouva composée de 70000 chevaux. Il immola un veau noir & un Cheval blanc au Ciel & à la terre, &c. Il fit élever un étendard pour assembler l'Armée qu'il harangua en ces termes: Notre grande Dynastie des *Leao* avoit été fondée par ses deux premiers Empereurs avec beaucoup de peines & de fatigues. Leurs successeurs se sont abandonnés sans aucune modération aux plaisirs & à la débauche, sans se mettre en peine du gouvernement de leur Empire. Les bandits & les Voleurs se sont élevés par essains. Le monde entier, (c'est-à-dire l'Empire de la Chine,) s'est éboulé comme une terre qui se renverse. Je me suis mis à votre teste, & j'ay traversé toute la Tartarie dans l'espérance de rétablir ce grand Empire, & d'aquerir la gloire de Restaurateur. Ce pays-ci n'est point un lieu où nous puissions, ni moi, Empereur, ni vous, nous établir. Ensuite il donna ses ordres à *Siao-oua-li-la*, Généralissime de l'armée en ces termes: Marchez à la bonne-heure; recompensez fidèlement le mérite; punissez sans exception le crime; partagez le doux & l'amer avec vos troupes; choisissez pour vos campemens des lieux abondans en eaux & en herbes; mesurez les forces de l'ennemi avant de l'attaquer; & prenez-garde à ne vous pas attirer vous même le malheur d'une défaite entière. L'armée avança plus de 1000 lieux sans trouver aucun butin. La plus-part de ses bœufs, & de ses chevaux moururent; ce qui l'obligea

l'obligea de rebrousser chemin. Alors *Te-lu-ta-che* s'écria : l'Auguste Ciel ne nous est pas propice ; c'est le destin. Il mourut la 10^e année de *Kham-koue*. Il régna 20 ans ; (il faut corriger 12). On lui donna après sa mort pour titre d'Apothéose, *Te-tçoum* (ce qui signifie en Chinois le vertueux vénérable). Il laissa un fils nommé *Ti-lie* ; mais comme son âge peu avancé ne lui permettoit pas de gouverner, l'Empereur mourant nomma l'Impératrice sa femme, regente de ses Etats.

Le nom de cette Imperatrice étoit *Ta-bou-yen*, & son titre *Kan-thien-hoam-heou* (c'est-à-dire en Chinois, l'Impératrice qui flechit le Ciel). Elle donna pour titre à ses années celui de *Hien-tçin* ; (ce qui signifie en Chinois, totale pureté). Elle régna 7 ans, après quoy *Ti-lie* son fils prit possession de l'Empire, donnant à ses années le titre de *Chao-him*, ou d'exaltation continuée.

Il fit le dénombrement de son peuple au-dessus de l'âge de 18 ans. Il compta 84500 hommes & il régna 13 ans. Son titre d'Apothéose fut *Gin-tçoum*, ou le charitable vénérable. Son fils étoit pupille ; c'est pourquoi en mourant il laissa le gouvernement entre les mains de sa sœur cadette, nommée *Pou-so-ouan*. Celle-ci donna aux années de son règne le titre de *Tçoum-fou*, (c'est-à-dire, de la haute félicité,) & elle prit pour elle-même celui de *Tchim-thien-hoam-heou* (c'est-à-dire, l'obéissante au Ciel Impératrice). Elle avoit un mauvais commerce avec *Pou-kou-tche-cha-li*, frère cadet de *Siao-to-lou*, gendre de l'Empereur. Elle créa *Siao-to-lou*, Roy de l'Orient, & l'écarta de la Cour ; après quoi Elle le fit tuer. *Siao-oua-li-la*, Père de *Siao-to-lou*, investit le Palais avec ses troupes, & tua l'Impératrice *Pou-so-ouan* à coups de flèche, aussi bien que *Pou-kou-tche-cha-li*. *Pou-so-ouan* avoit régné 14 ans. *Tche-kou-lou*, second fils de l'Empereur *Gin-tçoum*, fut proclamé Empereur en la place de l'Impératrice morte, Il prit pour les années de son règne le titre de *Tien-hii*, ou de celeste bonheur. Durant la 34^e année de son règne, étant allé à la Chasse dans le tems de l'automne, il donna dans une embuscade de 8000 hommes, qui lui avoit été dressée par *Kiu-tchu-lu*, Roy des *Naiman*, ou des *Hoei-hou* ou des *Uzbeks-Orientaux* & il fut pris. Aussitôt *Kiu-tchu-lu* s'empara de ses titres, & se fit proclamer Empereur. Il prit en même tems l'habit, & les coutumes des *Leao*. Il donna à *tche-kou-lou* le titre de *Tai-cham-hoam*, c'est-à-dire, en Chinois, le très-grand suprême Auguste, & à l'Impératrice, femme de *Tche-kou-lou* celui de *Hoam-thai-heou*, titre des Impératrices mères en Chine, qui signifie Auguste très-grande Reine. Tandis qu'ils vecurent, *Kiu-tchu-lu* ne manqua pas d'aller leur rendre ses hommages deux fois le jour. La mort de *tche-lou-kou* étant survenuë bientôt après, la puissance des *Leao* finit avec lui.

Te-lu-chun avoit possédé plusieurs grands Royaumes sous le règne de *Tien-tço* (*), les uns après les autres. Il avoit été honoré de patentes, écrites sur des Lames d'or, & dispensé de se nommer par son propre nom dans les hommages qu'il rendoit à l'Empereur. Personne dans ce siècle ne jouit de si grands privilèges. *Thien-tço*, avant sa fuite, l'avoit créé Vice-Empereur de la Cour du milieu, joignant à ce titre celui de Généralissime. Il devoit donc s'ever-

(*) Sentimens des Historiens.

s'évertuer, & suivant les devoirs de la grande équité, animer les peuples de la Cour, & tous les Grands de l'Empire à prendre les armes pour la défense de l'Empereur, & après avoir repoussé les *Kin* Tartares vers l'Orient, venir au devant de *Thien-tço*, & le rétablir sur son Trône. Mais au contraire il se saisit lui-même de l'Empire; c'est une usurpation, & cela d'autant plus qu'il eut assés d'ingratitude pour dégrader *Thien-tço*, & le réduire à la qualité de simple Roy. *Te-lu-ta-che* de son costé, après avoir proclamé Empereur *Te-lu-chun*, & dégradé *Thien-tço*, vint se rendre à *Thien-tço*. Celui-ci l'ayant repris de sa faute, selon les règles de la grande équité, il prend le titre de Roy, de son autorité privée, & abandonne son Prince. Aidé par la terreur du nom de ses ancêtres qui n'étoit pas entièrement abolie, & éclairé par les restes de sagesse qu'il avoit hérités d'eux, il eut le bonheur de se faire proclamer Empereur dans un pays, éloigné de plus de 1000 lieux de la Chine. Malgré les minorités, & les Regences de femmes, l'Empire, qu'il avoit établi n'a pas laissé de durer près de 90 ans. Il faut avouer que l'entreprise étoit difficile; mais *Te-lu-chun*, *Te-lu-ya-li* (second fils de *Thien-tço*,) & *Te-lu-ta-che* ont pris le titre d'Empereur durant la vie de *Thien-tço*. Y ayant déjà un Empereur, est-il permis d'en avoir d'autres? *Tchu-ko-kum-min* qui attendit que le deuil de l'Empereur *Han-hien-ti* fut fini, avant que de proclamer Empereur *Leou-péi*, Prince du sang des *Han*, l'emporte infiniment au-dessus d'eux. Nous marquons cela dans l'Histoire pour détourner la Posterité de semblables attentats. Voilà mot pour mot ce que dit l'histoire Chinoise.

Il ne s'est peut-être jamais vû une entreprise plus hardie, mieux conduite, & couronnée d'un plus heureux succès. Ajoutez à cela l'incroyable rapidité avec laquelle elle fut exécutée par une fort petite armée. Car *Te-lu-ta-che* avoit été pris par les *Kin* Tartares. Ayant trouvé le moyen de s'échapper, il vint trouver *Thien-tço*, la neuvième Lune de la troisième année de *Pao-ta*, c'est-à-dire, de l'an 1123. Il le quitta en même tems, & le cinquième de la seconde Lune il fut proclamé Empereur de Chine dans le *Kerman* l'an 1125. Ainsi il n'employa pas un an & demi dans cette expédition. Une Caravane de marchands ne feroit peut-être pas un si long voyage en si peu de tems; mais les Tartares qui sont nés à cheval, comptent pour rien les fatigues des Voyages. Ils volent plutôt qu'ils ne marchent, surtout quand ils ont un Héros à leur teste. Celui-ci traversa 20 Royaumes puissans, & passa sur le ventre aux Nations les plus féroces de la Tartarie. Jugez après cela si une expédition semblable pût manquer de hauts faits d'armes, quoique l'Histoire Chinoise se soit contentée d'en marquer un seul, qui fut la bataille de *Tsin-sé-yu*, ou comme d'autres l'écrivent, *Tsin-sé-kan* (les Lettres *Tu*, & *Kan*, ne se distinguant en Chinois que par un point qui échappe facilement à la diligence du Graveur) soit qu'elle ne les ait point sçeus, ces choses s'étant passées bien loin de la Chine, soit qu'elle ait négligé, suivant son style, ces actions de Valeur, qu'elle juge inutiles pour l'instruction de la Posterité, à quoy elle se rapporte uniquement. Si une semblable matière étoit tombée entre les mains des Historiens Mahometans, que n'auroient-ils pas dit? Les expressions les plus outrées des Poëtes & des Romans auroient été de trop foibles peintures pour faire le portrait de *Te-lu-ta-che*. Jugez-en par les Eloges pompeux dont ils comblent l'action de *Gelaleddin mankberni*, qui passe l'Inde à la nage,

à la vue de *Tchim-khiskhan*, quoique le desespoir forçât *Mankberni* à le faire, & qu'il ne s'exposât à une mort incertaine que pour en éviter une certaine qui lui étoit préparée par les *Moumgols*, gens sans quartier. Nos Historiens feroient sans doute plus modestes, si un pareil événement étoit arrivé à un de leurs Princes. Cependant les titres de Héros, d'invincible, de maître de la terre, ne lui feroient pas épargnez, & l'on dégraderoit Alexandre & César pour mettre ce Prince en leur place. L'Histoire Chinoise ne dit autre chose, si ce n'est que l'entreprise de *Te-lu-ta-che* étoit difficile. Ensuite elle le censure sans miséricorde sur le manque de fidélité à son Prince. Elle lui préfère même infiniment un Ministre d'Etat, ne prétendant louer dans les hommes que la vertu, sans laquelle la bravoure est ferocité, les grandes entreprises sont ambition, le grand esprit est malice & fourberie. Venons présentement aux Observations. Je commence par celles qu'on doit faire sur l'Histoire Chinoise.

La première est qu'au lieu de dire que *Te-lu-ta-che* a régné 20 ans, il faut dire qu'il en a régné 12. C'est une faute de copiste, qui au lieu de *Che-eul*, qui signifie 12, a écrit *eul-che* qui signifie 20. Il est aisé, comme l'on voit, de faire cette transposition. Cela se prouve invinciblement par la même Histoire qui donne à ce Prince trois ans de règne sous le titre de *Ten-kim*, & dix sous celui de *Kham-koue*. Car quoique ces deux nombres fassent 13, comme la troisième de *Ten-kim* se confond avec la première de *Kham-koue*, il en faut retrancher une. De plus les Annales, marquées par les caractères du Cycle Sexagenaire, ne lui en donnent que 12.

La seconde est que l'Histoire s'est trompée, quand elle a marqué l'année du couronnement de *Te-lu-ta-che* par le caractère *Kia-tchin*, c'est-à-dire, quand elle a avancé que cet événement est arrivé l'année 1124 de l'Ere Chrétienne. Car comme elle l'a fait partir de Chine dans la neuvième Lune de la troisième année de *Pao-ta*, marquée *Kouei-mao*, & l'an 1123 de Jésus-Christ, il s'ensuivroit que *Te-lu-ta-che* n'auroit pas employé cinq mois dans son expédition. Cependant elle dit qu'il partit de la Ville de *Kha-toun* dans la deuxième Lune de l'an 1124. Il faut donc nécessairement, à raison de l'éloignement qui est entre la Ville de *Kha-toun* & le *Kerman*, que *Te-lu-ta-che* ait été proclamé Empereur dans le *Kerman* l'an 1125, nommé dans le Cycle Chinois *Ti-ssé*; aussi les Annales mettent-elles ce couronnement dans cette année.

Il est tems présentement de commencer le parallèle de l'Histoire Mahometane avec la Chinoise. Je commence par la Chronologie des Règnes.

Suivant

Suivant l'Histoire Chinoise.			Suivant les Annales.		Suivant l'Histoire Mahometane.
L'Empereur	sous le titre de	règna	mourut l'an du cycle.	l'an de J. C.	L'Empereur a régné
<i>Ye-lu-ta-che,</i>	<i>Ten-kim</i>	3			<i>Barak Hageb</i> . . 11 ans.
	<i>Kam-koue</i>	10	<i>Pim-tchin</i>	1136	<i>Mobarek Khuage</i> . 16
<i>Ta-bouyen,</i> Impératrice.	<i>Hien-tçim</i>	7	<i>Gin-su</i>	1142	<i>Sultan Cothbeddin</i> . 8
					<i>Hegiage</i> 12
<i>Ti-lie,</i> . .	<i>Chao-him</i>	13			<i>Soiourgatmisch</i> . . 9
<i>Pou-so-ouan,</i> sœur de <i>Ti-lie.</i>	<i>Tçoum-fou</i>	14			<i>Pascha Katân,</i> sœur du précédent.
					<i>Schah Gehan.</i> } 30
<i>Tche-lou-kou,</i>	<i>Tien-hii</i>	34	<i>Sin-yeou</i>	1201	<i>Mohammed Schah.</i> }
Somme totale . . 81			durée . . 77		Somme totale . 86
					Années solaires . 83

L'Histoire de la Chine corrigée, & les Annales du Pays, dressées sur le Cycle Sexagenaire, conviennent que *Ye-lu-ta-che* fut proclamé Empereur dans le *Kerman* l'an, nommé *Ti-ffè*, qui est le 1125 de Jesus-Christ. Les mêmes Annales mettent sa mort sous l'an *Pim-tchin*, qui est le 1136 de l'Ere Chrétienne. Il n'a donc régné que 12 ans. Elles mettent la mort de l'Impératrice *Ta-bou-yen* sous l'an *Gin-su*, c'est-à-dire, sous l'an 1142. Elle n'a donc régné que 6 ans. Pourquoi donc l'Histoire lui en assigne-t-elle 7 ? En voici la raison ; c'est que l'année dans laquelle l'Empereur son mary mourut, n'étoit pas encore écoulée, ainsi elle fut commune au Règne de *Ye-lu-ta-che* & au sien, de la même manière que la troisième année de *Ten-kim* fut aussi la première de *Kham-koue*, & conséquemment fut comptée deux fois ; ce qui fait qu'à ne considérer simple-

plement que les nombres, *Te-lu-ta-che* paroît avoir régné 13 ans, quoique dans la réalité il n'en ait régné que 12. Voilà donc déjà deux ans à décompter. Il en faut encore retrancher deux autres: car puisque cet Empire a commencé avec l'an 1125 de l'Ere Chrétienne, & qu'il a fini avec l'an 1201 de la même Ere, il n'a pu avoir de durée réelle que 77 ans. Il semble qu'il en faudroit retrancher trois; mais *Ti-lie*, qui succédoit à sa mère, eut manqué de respect pour elle, s'il eut attribué à son règne l'année de la mort de sa mère, égard que *Pou-so-ouan* ne dut pas avoir pour l'année de la mort de *Ti-lie*, son frère & bien moins *tche-lou-kou* pour *Pou-so-ouan* sa Parente, sur-tout ayant été massacrée, comme elle l'avoit été. Il ne faut donc ôter que 4 ans, après quoy l'Histoire, & les Annales de la Chine s'accordent parfaitement. Voilà à quoi sert le Cycle Sexagenaire. Il refout toutes les difficultés chronologiques, sans y laisser le moindre embarras. Cela étant une fois établi, il n'est pas difficile de faire le Parallele de l'Histoire Chinoise & de la Mahometane. Elles ne s'éloignent pas beaucoup l'une de l'autre dans le nombre des années, la distance de 81 ans Solaires à 86 Lunaires, ou ce qui revient au même, 83 Solaires, n'étant pas fort considérable. D'ailleurs il est vrai-semblable que *Tche-lou-kou* n'a pas régné 34 ans sous le même titre, puisqu'en ce tems-là les Empereurs Chinois en changeoient souvent, ou pour des causes politiques, ou par des motifs de Superstition. *Ti-lie* & *Pou-so-ouan* ont régné assés longtems pour faire le même changement. Les Mahometans qui ignoroient ce mystère, auront pris ces années telles qu'on les comptoit, & en auront pu de cette sorte ajouter cinq de trop, & en faire autant d'années Lunaires. Il n'a fallu pour cela que cinq de ces changemens en 60 ans & plus, ce qui étoit alors aisé à faire. Or l'Histoire Chinoise s'étant contentée de marquer les premiers titres de chaque règne, peut bien avoir omis les autres.

Elles s'accordent dans le lieu de la scène qui est le *Kerman*. Mais ce qui est de plus important, elles concourent à dire que dans une si courte Dynastie, il y a eu deux minorités, dans l'une desquelles la mère est Regente, & dans l'autre la sœur. Le titre de Belle-mère ne combat point le titre de mère que lui donne l'Histoire Chinoise, puisque les Chinois donnent le titre de mère à la femme Legitime, à l'égard des Enfans qui sont nés de Concubines. Bien plus la Bibliotheque, sous le titre de *Paschali-khatoun*, dit qu'Elle fit mourir son frère *Soïourgatmisch*, pour prendre sa place sur le Trône, & qu'Elle eut le même sort que son frère, car la veuve, & la fille du défunt Prince conjurent contre elle, & la firent perir; ce sont ses termes. Or nous venons de voir dans l'Histoire Chinoise qu'Elle fut massacrée, pour avoir fait mourir le Gendre de l'Empereur, qui pouvoit avoir le nom Mahometan de *Soïourgatmisch*.

Nous avons vu en quoy conviennent ces Histoires. Voyons présentement en quoy elles diffèrent. 1°. La Mahometane assure que les *Caracathaiens* ont régné dans le *Kerman* depuis l'an 621 jusqu'à l'an 766. C'est une faute de Chiffre; il falloit dire jusqu'en l'an 706, autrement cette Dynastie auroit régné, non pas 86 ans, comme la Bibliotheque le dit, mais 146. Elle dit de plus qu'Elle a occupé le Trône depuis l'an 1224, jusqu'à l'an 1306 de Jesus-Christ. A ce compte elle n'auroit duré que 83 ans, ce qui la rapproche de l'Histoire Chinoise à deux ans près. Arrêtons-nous à l'an 1306 de Jesus-Christ, & prenons cette année-là pour la dernière des *Caracathaiens*. La dernière

nière, suivant le calcul de l'Histoire Chinoise; fut l'an 1201 de l'Ere Chrétienne, ce qui donne 105 ans de différence entre ces deux termes. Les chiffres des Mahometans n'auroient-ils pas été confondus? Et n'auroit-on point ajouté 100 ans de trop, mettant 621, au lieu de 521 de l'Hegire, & 706 au lieu de 606, car si vous retranchez 100 ans, la fin de cette Dynastie se trouvera sous l'an 1206. Alors il n'y aura plus que cinq ans de différence entre les deux Histoires, qui est précisément celle qui se trouve entre elles dans la durée de cette Dynastie, la Chinoise non-correctée la faisant régner 81 ans solaires, & la Mahometane 86 Lunaires; ce qui donne cinq ans de différence, la Mahometane comptant plus que la Chinoise, sans compter que 85 ans Lunaires ne font guères que 82 ans solaires, ce qui rapproche bien plus les tems des deux Histoires.

2°. Les noms des Empereurs sont entièrement différens; la Chinoise leur donne des noms Chinois, la Mahometane des noms Mahometans. Je réponds à cela que les Tartares qui regnent dans la Chine, prennent des noms & des titres Chinois, sans pourtant quitter ceux de leur Pays. Etant donc établis parmi les Mahometans, ils ont dû prendre des noms Mahometans, gardant toujours les titres Chinois avec les Tartares. On a vu comme *Te-lu-ta-che*, outre le titre Tartare de *Kor-khan*, prit le titre Chinois de *Hoam-ti*; sans doute il se donna en même tems celui de *Soultan*, ou de *Padischah*.

3°. Les Mahometans comptent 9 Règnes dans cette Dynastie, & les Chinois n'en comptent que cinq; n'est-ce pas une différence essentielle, & qui ne se peut concilier? Il est vrai que cela souffre difficulté; mais outre que quelques Mahometans ne comptent que 8 Règnes, ce qui fait voir qu'ils n'étoient pas tout à fait bien instruits de ce qui regarde cette Dynastie, ne peut-on pas dire qu'ils ont pris les changemens de titres pour autant de changemens de Règnes, & qu'ils ont tout confondu? On peut encore ajouter qu'ils peuvent avoir pris les Roys, qui gouvernoient différentes provinces sous l'autorité Impériale, pour des Empereurs.

4°. L'Histoire Mahometane fait venir le Fondateur de cet Empire du *Khara-khatai*, au lieu que l'Histoire Chinoise le fait passer de la Chine au *Kerman*. L'une & l'autre dit vrai. *Te-lu-ta-che* étoit né Chinois; il vint de la Chine dans le *Khara-khatai*. Ce fut du *Khara-khatai* qu'il tira son armée. Les Mahometans, qui ne voyoient autour de lui que des *Khara-khataïens*, crurent qu'il venoit du *Khara-khatai*; ce qui étoit certain. Ils se persuaderent par la même raison qu'il en étoit natif, en quoy ils se tromperent. A la vérité l'Histoire Mahometane ne dit point de quelle manière cette Dynastie a été éteinte. La Chinoise le marque, & en attribue la cause à *Kiu-tchu-lu*, (ce pourroit bien être le *Kuschlek* des Mahometans,) Roy des *Naiman*, ou des *Uzbeks* Orientaux, d'où je tire une preuve certaine que la prise de *tche-lou-kou* ne peut être arrivée l'an 1306 de Jesus-Christ, car l'Empire des *Naiman* fut détruit par *tchim-khis-khan* l'an 1203 de l'Ere Chrétienne. Ensuite ce Conquérant posséda cet Empire, & l'an 1306 il étoit possédé par ses Successeurs. Enfin si l'on veut supposer qu'il y ait eu deux Dynasties étrangères dans deux siècles consécutifs, l'une fondée par *Barak hageb* le *Khara-khataïen*, l'autre par *Te-lu-ta-che* le Chinois, (ce qui paroît assez difficile,) les Histoires Mahometanes ne feroient-elles pas aussi bien mention de la Chinoise que de la *Khara-khataïenne*,

furtout la durée des deux étant égale à fort peu près? C'est au Lecteur à peser ces raisons, & à prononcer sur cela.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *VAN* ou *VEN*.

Ce mot signifie, dans la langue des Mogols & des *Kataïens*, le nombre de 10000 années; mais cependant ce nombre si exorbitant est composé de plusieurs autres périodes de 60 années, qui portent aussi le même nom de *Van*.

Ces Cycles ou Périodes de 60 années ont trois noms différens, car le premier s'appelle *Schahnek-van*; le second *Jounek-van*, & le troisième *Ca-van*. Ces trois *Van* ensemble font 180 ans, lesquels étant finis, on reprend le premier, & ensuite le second & le troisième, & l'on continuë toujours ainsi à compter jusqu'à ce qu'on soit arrivé au nombre de 10000 qui compose le grand *Van*.

Selon la supputation des Mogols, l'an 847 de l'Hegire tomboit sur les 8863 *Van* de 10000 ans des *Khataïens* ou Mogols, de sorte que jusqu'à cette année-là de l'Hegire, il y auroit 88639860 années d'écoulées depuis la Création du Monde.

O B S E R V A T I O N.

1°. *Van* est un nom Chinois originairement, & qui ne peut être *Moumgo* que par emprunt. Il signifie 10000 absolument, & non pas 10000 ans. Pour lui donner cette dernière signification, il y faut joindre *Nien* ou *Soui*, qui signifie année, & dire *Van-nien* ou *Van-soui*. La Période de 60 années ne se nomme pas *Van*, mais *Tuen*; & cette lettre *Tuen* est commune à toutes les Périodes, de quelque nature qu'elles puissent être. Les 3 noms différens de ces Périodes sont en Chinois; la première *Cham-yuen*, c'est-à-dire, la période supérieure; la seconde *Tchoum-yuen*, c'est-à-dire, la Période moyenne; & la troisième *Hia-yuen*, ou la Période inférieure. Cela veut donc dire que la Période de 180 ans est composée de trois Périodes moindres, chacune de 60 ans, ou bien si vous voulez, de trois Cycles Sexagénaires.

2°. Suivant la nature des Périodes, il faut que les grandes soient exactement mesurées par les petites, c'est-à-dire que les grandes soient divisées par les petites sans laisser aucune fraction. Or cela ne peut convenir au nombre de *Van* ou de 10000, à l'égard de celui de 180, ni même de celui de 60, au lieu que cela convient parfaitement au nombre de 180, à l'égard de celui de 60. Il est à remarquer que ces Périodes ne peuvent en aucune façon s'appeler *Moumgols*, ni même, à proprement parler, Chinoises. Car dans la Chine il y a trois sortes de Périodes de la renaissance du Monde. La première est étrangère en Chine; elle y a été apportée des Indes avec l'ancienne Religion des Brachmanes. La Grande Période de ce genre est composée de 1344000000, ou 1344 millions d'années. Celle-ci se subdivise en 4 Périodes moyennes par rapport aux 4 états des Mondes, dont chacune est de 336 millions d'années (336000000). Durant la première de ces 4 Périodes moyennes, les Mondes sortent du Cahos, & se forment peu à peu. Durant la seconde ils subsistent dans leur entier. Pendant la troisième les Mondes retombent par degrés dans le Cahos. Ils demeurent dans le cahos durant la quatrième;

me; après quoy ils en sortent, & sont reproduits comme auparavant. La seconde de ces Perodes de la renaissance du Monde est celle des Philosophes de la Chine qui la bornent à 129600 ans. L'invention n'est pas ancienne, & elle est regardée parmi eux comme un Jeu d'esprit. La troisième Periode est celle des Bonzes originaires de la Chine, qui se nomment *tao-ffe*, ou Maîtres de la Loy. Leur petite Periode est de 180 ans, & la moyenne de 9900. Je n'ay pas assez de connoissance de la grande Periode pour oser la déterminer. Venons présentement au Calcul de cet article.

La Periode de 180 ans est particulière aux *tao-ffe*. Les Philosophes Chinois se contentent pour petite Periode de leur Cycle Sexagenaire. Enfin les Bonzes de la Chine, qui suivent la Religion des Indes, ne se servent ni de l'un, ni de l'autre de ces sortes de calculs. La Periode moyenne de 9900 ans est encore particulière aux *tao-ffe*, d'où il s'ensuit que sous ce titre de la Bibliothèque il faut mettre 9900 ans au lieu de 10000. Ce qui a causé l'erreur, c'est qu'on a confondu *Van*, qui veut dire 10000, avec *Tuen* qui signifie Periode. La preuve en paroît certaine, puisque la Periode de 10000 ne peut être mesurée précisément & sans fraction, ni par 180, ni par 60; au lieu que la Periode de 9900 est exactement divisée par la Periode de 180, aussi bien que par celle de 60, la petite de 60 y étant continuée 165 fois, & celle de 180 s'y trouvant 55 fois, sans qu'il reste la moindre fraction. Sur ce principe les 8863 Perodes de l'Article ne peuvent donner que 87743700 ans. Ajoutez à ce nombre celui de 9860 de la Periode moyenne courante, comme le calcul de la Bibliothèque les ajoute, vous trouverez que depuis la reproduction du Monde jusqu'à l'an 847 de l'Hegire, ou ce qui revient au même, jusqu'à l'an 1443 de l'Ere Chrétienne, il s'est écoulé 87753560 ans.

3°. Les *tao-ffe* Chinois prennent une autre route. Ils disent que l'an 1184 (*) de l'Ere Chrétienne fut le 13 de la septième Periode, car ceux-cy suivent pied à pied les *Ho-cham*, qui partagent chacune de leurs 4 Perodes moyennes en 20 petites, chacune de 16800000 ans, & chacune de ces petites en deux très-petites, chacune de 8400000 ans. Mais je ne puis dire certainement si cette septième Periode des *tao-ffe* étoit moyenne, petite ou très-petite. Il s'ensuit de là que l'année 847 de l'Hegire, ou la 1443 de Jesus-Christ, fut la première de cette septième Periode. Supposons présentement que le calcul corrigé de la Bibliothèque soit juste, si vous divisez 87743700, qui est le nombre de ce calcul, par 6, nombre des Perodes passées, vous trouverez que chacune de ces Perodes a dû être de 14623950, ce qui ne peut pas être, ce nombre ne pouvant être précisément divisé, ni par la Periode de 9900, ni par celle de 180. Il faut donc que l'Auteur Arabe se soit trompé, & qu'il ait pris la Periode moyenne courante pour achevée; car si vous ôtez une Periode moyenne entière, ou bien 9900 ans de la somme de 87743700, il restera 87733800, dont la sixième partie 14622300 fera une des 6 Perodes, alors tout quadrera, ces deux derniers nombres pouvant se diviser sans fraction par 9900, Periode moyenne, & par 180, Periode fondamentale. Que s'il est permis de conclure quelque chose de la comparaison qu'on en peut faire avec

(*) Il paroît par ce qui suit que ce doit être l'an 1455; c'est peut-être une faute du copiste.

avec les Períodes des *Ho-cham*, cette Període des *Tao-ffe* doit répondre à la petite des *Ho-cham* qui est de 16800000. Il faut pourtant avouer que les *Tao-ffe* Chinois ont des Períodes de renaissance du monde plus étendues que celle-cy, & qu'ils ont rencheri sur les *Ho-cham* en matière de fables; car ils en établissent une d'un Quadrímillion & de cent Trimíllions d'années. Encore multiplient-ils ce nombre par 4 & poussent le calcul jusqu'à quatre Quadrímillions & quatre cent Trimíllions d'années, sans avoir égard au Cycle Sexagenaire, ni à leur Període fondamentale de cent quatre-vingt ans, comme on le peut voir en divisant ce nombre immense par 60 & par 180.

4°. Est-il permis aux Mahometans de dire que ces peuples comptent ce prodigieux nombre d'années depuis la Création du Monde? Ils ne le comptent que parce qu'ils ignorent ce que c'est que création. Comme par un aveuglement volontaire & coupable, ils ne connoissent pas celui qui a créé au commencement le Ciel & la Terre, ils mettent la création au nombre des choses impossibles, ou pour mieux dire, ils en ont effacé entièrement l'idée de leur esprit. Ils croient au contraire que les Mondes roulent dans ce Cercle de reproductions par une révolution fatale, nécessaire & éternelle, tant par rapport aux tems passés, que par rapport à ceux qui viendront. Il faut donc, pour donner une connoissance juste de la pensée de ces peuples insensés, s'exprimer ainsi: Ils assurent que depuis que la Réproduction du Monde a été achevée, jusqu'à un tel terme, ils comptent un tel nombre d'années; que si l'on veut compter depuis le commencement de la naissance, ou de la renaissance du Monde, si j'ose m'exprimer de la sorte, il faut ajouter à ce nombre une Període moyenne toute entière. Il est bon de remarquer que les *Tao-ffe* de la Chine n'ont fait que copier les Bonzes, nommés *Ho-cham*, qui ont embrassé la Religion Indienne. Le nom de *Kie* qu'ils donnent à leur grande Període, & qui est emprunté des *Ho-cham*, le fait assez voir; c'est un mot Indien tronqué. Le mot entier est *Kep* ou peut-être *Kap*, comme le prononcent les Siamois. Les Chinois l'écrivent *Kie-po*, ce qui signifie une révolution de tems. J'avoue que les *Tao-ffe* ne s'accordent pas avec les *Ho-cham* dans le nombre d'années qu'ils donnent à leur *Kie*, mais il a bien fallu qu'ils y changeassent quelque chose pour se la rendre propre. Les Philosophes ont formé la leur sur le même modèle.

Je marque ces égaremens de l'Esprit humain, afin que tout le monde puisse connoître à quel excès l'homme se porte quand il est abandonné à lui-même, & que les Chrétiens sur-tout comprennent, quelles graces ils ont à rendre à Dieu, qui a fixé leur créance par ses Ecritures sur le point indivisible de la vérité, en leur apprenant que la Création du Monde est l'ouvrage de sa toute-puissance, & leur marquant par Moyse le tems auquel le Ciel & la Terre ont commencé d'être. Au reste pour détruire ces fables, il ne faut que ces fables mêmes qui se combattent ouvertement les unes les autres par les différens nombres d'années qu'ils donnent à la durée du Monde.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *CA*.

La première partie d'un *Tchag*, ou Cycle de 10 années, que les *Khatayens* font rouler avec un autre Cycle de 12 pour composer une Période de 60 ans, qui sert à marquer les caractères de leurs années & de leurs époques.

O B S E R V A T I O N.

Tout est vrai dans cet article; il faut seulement prononcer *Kia* & non pas *Ca*. *Kia* est donc la première Lettre du Cycle denaire, comme *Tçe* est la première du Cycle duodenaire. Ces deux jointes ensemble font *Kia-tçe*. C'est ainsi que les Chinois appellent la première partie du Cycle sexagenaire. Ce Cycle même entier porte le même nom, & ils disent trois *Kia-tçe*, par exemple, pour marquer trois Cycles sexagénaires.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *DACOUK*.

C'est dans la Langue des Turcs Orientaux, le nom du dixième *Giagh* ou Cycle de leurs années, que les Cathaïens ou Chinois appellent *Jou*. Les Turcs d'Occident prononcent *Thauk* & *Tauk*, & c'est le nom qu'ils donnent à la Poule.

O B S E R V A T I O N.

Les Chinois prononcent *Yeou*, & cette Lettre est en effet la dixième d'un Cycle; mais il falloit spécifier quel étoit ce Cycle, puisqu'il y en a plusieurs; c'est le duodenaire. Elle est en effet sous la dénomination de la Poule.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *DAPIKHEN*.

Dapikhen, vingt-quatrième & dernière partie de l'année des Cathaïens. Chaque partie de cette année est de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de semaine.

O B S E R V A T I O N.

Il est vrai, que les Chinois divisent l'année solaire en 24 parties. Comme donc ils donnent à l'année solaire trois cens soixante cinq jours, cinq heures & environ cinquante minutes; il faut nécessairement, que la vingt-quatrième

partie soit de plus de quinze jours ; & ils ne manquent pas d'y joindre une fraction. D'ailleurs ces parties ne leur tiennent pas lieu de mois. Ils ont indépendamment de cela le mois Solaire & le mois Lunaire, & ils ne reconnoissent d'autres semaines que les quartiers de la Lune. Ils divisent donc le Zodiaque en 24 parties égales, & chaque signe en deux moitiés, dont chacune, suivant notre manière de compter, est de quinze degrés précis ; mais les Chinois, qui divisent le Cercle en 365 degrés & un peu moins d'un quart, sont contraints d'ajouter une fraction à leurs quinze degrés.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *FENEK*

Fenek ou *Fenk*. Les Astronomes du *Cathay* & de l'*Agur*, au rapport d'*Ulugh-begh*, divisent le jour civil de vingt-quatre heures en 12 parties égales, qu'ils appellent *Tchagh*, & chaque *Tchagh* en 8 parties, qu'ils nomment *Keh* ; mais par une autre division plus particulière, ils partagent nos 24 heures en 10000 parties, dont chacune est nommée *Fenk*.

O B S E R V A T I O N.

Le jour civil est divisé par les Chinois en 12 parties égales, auxquelles ils donnent les noms des douze Lettres du Cycle duodenaire. Ils ne les appellent pas *Tchagh*, mais *Che*, ou bien *Chi*, & vulgairement *Che-chin*. Chaque *Che* ou *Che-chin* étoit alors composé de 8 *Khe* & un tiers, ce qui se prouve par cette division plus particulière en 10000 *Fenk*, car cela suppose, comme il étoit en effet pour lors, qu'ils divisoient le jour en 100 *Khe* ou quarts, & chaque *Khe* en 100 *Fen*, (non pas *Fenk*,) ou minutes ; ce qui faisoit 10000 *Fen* ou minutes. Ce n'est pas icy le lieu d'expliquer la chose plus à fonds. Il est encore ~~vray~~, que les Astronomes Chinois suivent la coutume de leur Nation, & commencent leur jour à minuit.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *GIAGH* & *TCHAGH*.

Les Cathariens & les Turcs Orientaux ont un Cycle de douze ans, qu'ils appellent de ce nom, & chaque année de ce Cycle porte le nom d'un animal. Le premier porte le nom de la Souris ; le second, du Bœuf ; le troisième, du Linx ou Leopard ; le quatrième, du Lièvre ; le cinquième, du Crocodile ; le sixième, du Serpent ; le septième, du Cheval ; le huitième, du Mouton ; le neuvième, du Singe ; le dixième, de la Poule ; le onzième, du Chien ; le douzième, du Pourceau. Ils divisent aussi les vingt-quatre heures du jour en douze parties, qu'ils appellent encore *Giagh*, dont chacune est de deux heures, & ils leur donnent les noms des mêmes animaux. Ils divisent de plus chacun de ces

ces douze *Giagh*, dont la journée est composée, en huit parties, qu'ils appellent *Keh*; desorte que leur journée contient quatre-vingt-seize *Keh*.

O B S E R V A T I O N.

1°. Je n'ay jamais lû, ni oui, qu'on donnât dans la Chine le nom de *Kia* au Cycle duodenaire. La Lettre *Kia* n'y est pas même comprise. Ils nomment ces douze Lettres *Tchi* ou branches, par la même raison qu'ils donnent le nom de *Kan*, c'est-à-dire, de troncs aux dix, qui forment le Cycle denaire, dont la première Lettre est *Kia*. Cela est fondé sur ce qu'ils prétendent, que le nombre denaire est un nombre céleste, & le duodenaire est un nombre terrestre; &, par conséquent, les dix Lettres du premier, en qualité de principales, sont nommées les dix troncs, & les douze du second, comme ajoutées & moins principales, sont appellées les douze branches: aussi dans la combinaison, qui se fait des Lettres de ces deux Cycles, pour en composer le sexagenaire, les dix troncs sont toujours au premier rang & précèdent les douze branches.

2°. Il n'est rien de plus sûr que ce qui est dit icy des douze animaux, qui répondent aux douze Lettres du Cycle duodenaire. Les noms des animaux y sont marqués au juste, à la réserve pourtant du troisième, qui est le Tigre, de l'espèce que les Portugais nomment Royale dans les Indes & non pas le Léopard. Il en faut encore excepter le cinquième, que les Chinois nomment *Loum*, ou Dragon, quoyque cela convienne assez avec le Crocodile des Turcs, le *Loum* Chinois étant un animal fabuleux, qui ne paroît être autre chose que le Crocodile défiguré.

3°. Les Chinois divisent le jour en douze *Che*, ou tems, (car c'est la propre signification de ce terme;) d'où il s'ensuit qu'une heure Chinoise en vaut deux des nôtres. Ils sousdivisent chaque *Che* en deux parties égales, dont la première se nomme le *Che* commençant, & la seconde, le *Che* finissant; ce qui revient à notre division en vingt-quatre heures. Il n'est pas vrai, qu'ils divisassent alors le jour en quatre-vingt-seize *Khe*. Ils le divisoient en cent; mais comme cette division étoit embarrassante par rapport aux calculs Astronomiques, les R. R. P. P. de la Compagnie de Jésus, qui ont reformé l'Astronomie Chinoise dans le siècle passé, ont enfin obtenu de l'Empereur regnant, qu'on la reduiroit à quatre-vingt-seize *Khe*, ou quarts, comme en Europe. Mais combien n'a-t-il pas fallu de peines pour en venir à bout?

4°. Les Mahometans se trompent s'ils prétendent, par exemple, que la première Lettre du Cycle duodenaire, qui est *Tçe*, signifie une Souris; la seconde, qui est *Tcheou*, signifie un Bœuf. Il faut dire, que *Tçe*, selon les Chinois, est sous la domination de la Souris, que *Tcheou* est sous la domination du Bœuf, & ainsi du reste; de la même manière que quand nous disons, un tel est né sous le Capricorne ou sous le Belier, nous entendons qu'il est venu au monde sous la domination de ces signes du Zodiaque. Au reste, cette prétendue dénomination de douze animaux n'est établie que récemment dans la Chine. Ils ne s'en servent que dans leur Calendrier, encore ne mettent-ils les noms de ces animaux que sous les années d'un Cycle sexagenaire entier, qui est à la fin. Pour les jours, ils se contentent de les distinguer par quatre mar-

ques caractéristiques. La première est une des soixante dénominations du Cycle sexagenaire ; la seconde est le nom d'un des cinq Elémens ; la troisième est le nom d'une des vingt-huit constellations du Zodiaque ; la quatrième enfin est une des douze lettres qui marquent l'influence propre du jour. Dans l'Histoire, dans les Annales, & dans les Livres sérieux, on ne trouvera pas aucune année marquée par les caractères de ces animaux. Cette observation ne regarde que les Devins, qui en traitent dans leurs livres. Je serois assez porté à croire, que les Chinois ont emprunté cela des Tartares, & que quelque Empereur Tartare aura introduit cet usage dans la Chine. Ce qui me fait dire cela, c'est que je trouve dans l'Histoire Chinoise, que ce Cycle d'années, rangé sous douze animaux, avoit été inventé par les *Kie-kia-ffé* Tartares, dont nous avons à parler dans la suite.

Pour éviter l'embarras, je rangeray icy, dans quatre Tables, les noms Chinois des trois Cycles & des vingt-quatre Demi-signes. Il fera aisé au Lecteur de reformer sur cela la prononciation Mahometane, qui les a souvent si fort défigurés qu'ils sont méconnoissables.

N A I R E.

I.	9.	10.	
<i>Kia.</i>	<i>Gin.</i>	<i>Kouei.</i>	

E N A I R E.

I.	9.	10.	11.	12.
<i>Tçe.</i>	<i>Chin.</i>	<i>Yeou.</i>	<i>Su.</i>	<i>Hai.</i>

, (formé des deux précédens.)

I.	9.	10.	11.	12.
11. <i>Siao-m</i>	<i>Gin-chin</i>	<i>Yeou-mao</i>	<i>Kia-fa</i>	<i>Se-tai</i>
12. <i>Mam</i>	Petite Neige.	Grande Neige.	1 } du Sagittaire.	2 }

E.

Lycée	Est sous la Dénomination du	Selon les Mahome- tans, c'est le
1. <i>Tçe.</i>	Cheval.	Cheval.
2. <i>Tcheou.</i>	Mouton.	Mouton.
3. <i>Yn.</i>	Singe.	Singe.
4. <i>Mao.</i>	De la Poule.	La Poule.
5. <i>Tchin.</i>	Chien.	Chien.
6. <i>Se.</i>	Pourceau.	Pourceau.

ques caractéristiques. La première est une des soixante dénominations du Cycle sexagenaire ; la seconde est le nom d'un des cinq Elémens ; la troisième est le nom d'une des vingt-huit constellations du Zodiaque ; la quatrième enfin est une des douze lettres qui marquent l'influence propre du jour. Dans l'Histoire, dans les Annales, & dans les Livres sérieux, on ne trouvera pas aucune année marquée par les caractères de ces animaux. Cette observation ne regarde que les Devins, qui en traitent dans leurs livres. Je serois assez porté à croire, que les Chinois ont emprunté cela des Tartares, & que quelque Empereur Tartare aura introduit cet usage dans la Chine. Ce qui me fait dire cela, c'est que je trouve dans l'Histoire Chinoise, que ce Cycle d'années, rangé sous douze animaux, avoit été inventé par les *Kie-kia-ffe* Tartares, dont nous avons à parler dans la suite.

Pour éviter l'embarras, je rangerai icy, dans quatre Tables, les noms Chinois des trois Cycles & des vingt-quatre Demi-signes. Il sera aisé au Lecteur de reformer sur cela la prononciation Mahometane, qui les a souvent si fort défigurés qu'ils sont méconnoissables.

N A I R E.

1. <i>Kia.</i>	9. <i>Gin.</i>	10. <i>Kouei.</i>	
-------------------	-------------------	----------------------	--

E N A I R E.

1. <i>Tçe.</i>	9. <i>Chin.</i>	10. <i>Yeou.</i>	11. <i>Su.</i>	12. <i>Hai.</i>
-------------------	--------------------	---------------------	-------------------	--------------------

, (formé des deux précédens.)

1. 11. <i>Siao-</i>	9. <i>Gin</i>	10. <i>Kouei</i>	11. <i>Su</i>	12. <i>Hai</i>
12. <i>Mam</i>				

Pétite Neige. }
Grande Neige. } du Sagittaire:

E.

Lycle

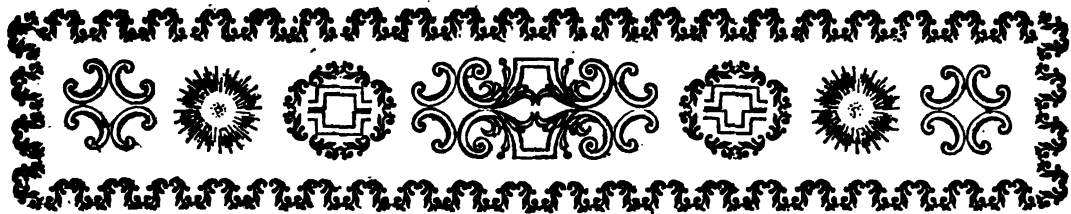
Est sous la Dénomination
duSelon les Mahomé-
tans, c'est le

1. <i>Tçe.</i>	Cheval.	Cheval.
2. <i>Tcheou.</i>	Mouton.	Mouton.
3. <i>Yn.</i>	Singe.	Singe.
4. <i>Mao.</i>	De la Poule.	La Poule.
5. <i>Tchin.</i>	Chien.	Chien.
6. <i>Se.</i>	Pourceau.	Pourceau.

DATE	DESCRIPTION	AMOUNT	CHECK NO.	BANK
1/1/19	...	...	...	...
1/2/19	...	...	...	...
1/3/19	...	...	...	...
1/4/19	...	...	...	...
1/5/19	...	...	...	...
1/6/19	...	...	...	...
1/7/19	...	...	...	...
1/8/19	...	...	...	...
1/9/19	...	...	...	...
1/10/19	...	...	...	...
1/11/19	...	...	...	...
1/12/19	...	...	...	...
1/13/19	...	...	...	...
1/14/19	...	...	...	...
1/15/19	...	...	...	...
1/16/19	...	...	...	...
1/17/19	...	...	...	...
1/18/19	...	...	...	...
1/19/19	...	...	...	...
1/20/19	...	...	...	...
1/21/19	...	...	...	...
1/22/19	...	...	...	...
1/23/19	...	...	...	...
1/24/19	...	...	...	...
1/25/19	...	...	...	...
1/26/19	...	...	...	...
1/27/19	...	...	...	...
1/28/19	...	...	...	...
1/29/19	...	...	...	...
1/30/19	...	...	...	...
1/31/19	...	...	...	...

Je n'explique pas les termes des Cycles. Leur signification renferme tant de mystères, que cela demanderoit une trop longue discussion. Il suffira de dire en général, qu'ils concourent tous à marquer les différentes démarches que la Nature tient dans la production annuelle de tous les biens de la terre; ainsi *Tçe* ne signifie pas un Rat, ni *Tcheou* un Bœuf. Au reste, il n'est pas aisé de rapporter aux Demi-signes ce que les Mahometans font dire aux Chinois, par exemple, ils disent, que *Dapikhen* est la vingt-quatrième & la dernière partie de l'année Chinoise; à quoy cela peut-il avoir rapport dans la Table?





HISTOIRE ABREGÉE
DE LA
TARTARIE,
CONTENANT

L'ORIGINE DES PEUPLES, QUI ONT PARU AVEC ECLAT DANS CE VASTE
PAYS, DEPUIS PLUS DE DEUX MILLE ANS; LEUR RELIGION, LEURS
MOEURS, COUTUMES, GUERRES & REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES,

AVEC LA SUITE

CHRONOLOGIQUE ET GÉNÉALOGIQUE DE LEURS EMPEREURS;

LE TOUT PRÉCÉDÉ ET SUIVI

D'OBSERVATIONS CRITIQUES SUR PLUSIEURS TITRES

DE LA

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

Avant que de nous engager à parler de la Tartarie, il faut en assigner les bornes, & ayant tant d'événemens tragiques à représenter, il faut en marquer la scène.

Tirez une ligne le long des rives Septentrionales du Pont Euxin & de la Mer Caspienne, ensuite rabattant le long de la partie Orientale de cette dernière Mer vers le Midy, il faut la conduire jusqu'aux Indes, ou plutôt au *Khorassan*. De-là il faut la prolonger vers l'Orient le long des Indes, des Pays qui sont entre les Indes & la Chine, de la Chine entière & du Royaume de *Corée*, elle se terminera à la Mer Orientale.

le. Voilà les bornes du côté du Midy. À l'Orient elle est baignée par la Mer Orientale; au Septentrion par la Mer Glaciale; enfin, du côté de l'Occident, elle est bornée par une ligne qu'on doit imaginer être tirée de l'extrémité Occidentale du Pont-Euxin jusqu'à l'embouchure de l'Oby, qui se jette dans la Mer Glaciale. Voilà la Tartarie dans sa plus grande étendue. Si on la veut resserrer d'avantage, il faut tirer cette ligne de l'embouchure du Volga vers le Nord jusqu'à la Mer Glaciale. Enfin, si l'on veut avoir la Tartarie plus resserrée, il faut pousser cette même ligne depuis le Nord du *Khorassan* tout droit au Septentrion, en côtoyant la rive Orientale de la Mer Caspienne, jusqu'à la Mer Glaciale.

Cette Tartarie resserrée, dont nous avons principalement à parler, se doit partager en deux par le Meridien de *Pekin*, après l'avoir prolongé jusqu'à la Mer Glaciale. Je nommerai Tartarie Orientale celle qui se trouve à l'Orient de ce Meridien. Les Chinois donnent à celle-cy le nom de *Niu-lân*, qu'ils ont tiré par corruption du *Neur-hhan* des Tartares. Celle qui s'étend si loin à l'Occident du même Meridien sera nommée Tartarie Occidentale; c'est à celle-cy seule que les Chinois donnent le nom de *Tatal* ou *Ta-ta*, nom qui est tiré d'une Rivière, sur les bords de laquelle les Tartares, proprement dits, habitoient. Nous les avons nommés *Tartares*, en ajoutant un R à leur nom; & c'est celle-cy seule qu'on pourroit peut-être nommer le *Khatbai* simple, car quand il s'agit de la Chine, ils doublent souvent ce terme; & la nomment *Khatbai-Khatbai*, de la même manière que les Moscovites l'appellent *Kitai-Kitai*, si je m'en souviens bien.

Cet espace immense de Pays a toujours été inconnu, au moins pour la plus grande partie, aux Peuples de l'Europe, & même à plusieurs de ceux de l'Asie. De-là vient qu'ils l'ont compris sous des noms Vagues. Les Latins le nommoient *Scythie*, à l'exemple des Grecs. Nous l'appellons aujourd'hui *Tartarie*, du nom d'une Nation qui fut subjuguée par les *Moumgois*. De-là vient, que les *Moumgois* se trouvoient offensés, quand les Princes Chrétiens, & leurs Ambassadeurs, leur donnoient le nom de *Tartares*. Enfin, les Mahometans lui ont donné le nom de *Turkestan*, à prendre ce terme dans le sens le plus étendu, parce que les *Turks* étoient les peuples de tout ce Pays qu'ils connoissoient le mieux. Ils le nomment encore, & peut-être mieux, *Touran*.

Il faut encore, pour avoir une idée juste de la Tartarie, tirer une ligne depuis l'angle de la Mer Caspienne, le plus avancé vers le Nord & vers l'Orient, jusqu'au Meridien de *Pe-kim*, après l'avoir prolongé comme cy-devant, & donner à ce qui est au Midy de cette ligne le titre de Tartarie Meridionale. La raison de cela c'est, que cette partie comprend plusieurs Royaumes réguliers, dont les Peuples habitent des Villes & ont des demeures fixes, au lieu que les Peuples, qui sont au Septentrion de cette ligne, sont Vagabonds, & suivent leurs troupeaux. Enfin, la Tartarie Meridionale se doit encore partager en celle qui est au Nord du Mont *Imaus*, & celle qui est au Sud de la même Montagne, entre elle & le Mont *Caucase*, qui sépare les Indes de la Tartarie. Je nommerai celle-cy la Tartarie Chinoise. Le nom de Haute Asie conviendrait bien mieux à ce Pays, que celui de *Scythie*, de *Tartarie*, de *Turkestan* ou de *Touran*. Comme il comprend un nombre prodigieux de Nations, qui ont des langues & des coutumes différentes, c'est en quelque façon leur faire tort que de les réduire, &, pour ainsi dire, les assujettir à une seule Nation. Je

ne marque ces bornes, que pour être mieux entendu dans ce que j'auray à dire.

Il est permis à chacun de les transporter & de les placer où il le jugera plus à propos. Je ne prétends pas donner des bornes à chaque Empire en particulier, quoique véritablement ils en ayent; mais celles que j'aurois aujourd'huy données, ne subsisteroient peut-être plus demain: car ces peuples n'en reconnoissent point d'autres dans la réalité que le tranchant de leurs sabres & l'ambition de leurs Princes. Voilà le vaste théâtre sur lequel se sont représentées les plus sanglantes tragédies de l'Univers. Voilà la source intarissable d'où sont sorties tant d'inondations de Barbares, qui ont porté si souvent la désolation dans l'Europe, & sur-tout dans la Basse Asie. Voilà enfin le grand champ de bataille, où se sont livrés les plus rudes combats du monde.

Je me contenterai de marquer les Nations qui y ont établi la Monarchie Universelle, & qui y ont fondé de puissants Empires depuis 2000 ans. Je ne puis remonter plus haut, parce que les Mémoires que me fournit l'Histoire Chinoise, ne passent pas le troisième siècle avant l'Ere Chrétienne. Au de-là de ce tems, elle ne sçavoit que ce que les Tartares faisoient en Chine, & ne tenoit nul compte de ce que ces mêmes Peuples faisoient en *Tartarie*.

DE L'EMPIRE DES HIOUM-NOU.

Les *Toum-hou*, ou Tartares Orientaux, reconnoissoient pour premier Père de leur Nation *Yen-Yue*, fils de l'Empereur de Chine, nommé *Kao-sin*, qui commença à régner 2432 ans avant l'Ere Chrétienne. *Kao-sin* allant voir la Mer, passa par la Ville de *Kii-tchim*, qui étoit située dans la Province de *Pe-tche-li*, dans le territoire de *Tcham-lii*, Ville aujourd'huy du troisième ordre, à 40 degrés, 15 minutes ou environ de latitude, & à l'Orient de *Pe-kim* près de 60 lieux. *Tcham-lii* dépend de *Youm-pim*, Ville du premier ordre. Il y trouva des Monumens de l'Empereur *Tchouen-hiu*, son prédécesseur, & il admira la beauté du lieu. Aussi-tôt il créa *Yen-yue*, son fils, Roy du Pays. Les *Hioum-nou*, ou les Tartares Occidentaux, (peut-être sont-ce les *Huns*, que les Grecs appelloient *ON'NNOI*, & les Latins *Hunni*,) tiroient leur origine de *Chun-vei*, fils d'un Empereur de Chine, de la Dynastie des *Hia*, laquelle fut éteinte 1767 ans avant l'Ere Chrétienne. *Chun-vei* s'étant enfui dans la Tartarie, y fonda un Royaume. Les *Toum-hou*, 300 ans avant l'Ere Chrétienne, étoient les plus puissans, & même une partie de cette Nation ayant passé dans la Tartarie Occidentale, avoit fondé un Royaume de 400 lieux de long de l'Orient à l'Occident, & qui avoit plus de 100 lieux d'étendue du Septentrion au Midy. Cette partie des Tartares Orientaux avoit pris le nom de *Yu-tchi*. La partie Occidentale de la Province de *Chenfi* appartenoit alors à ce Royaume. Voicy de quelle sorte l'Empire des *Toum-hou* fut détruit par les *Hioum-nou*. Je le rapporte mot à mot d'un Historien très-grave, & qu'on peut dire contemporain, puisqu'il écrivoit beaucoup plus de 100 ans avant la venue du Messie. De plus, il le faisoit sur les mémoires & par les ordres de son Père, qui avoit été contemporain. Voicy comme *Se-ma-tçien* (c'est le nom de cet Auteur) s'explique.

Dans

Dans ce tems-là, les *Toum-hou* étoient parvenus à un haut point de puissance, & parmi eux les *Tue-tchi* étoient les plus redoutables. *Teou-man*, Empereur des *Hioum-nou* (*), ne pouvoit les réduire sous son obéissance, ce qui l'obligea de se retirer vers le Nord durant dix ans, après quoy les troubles de la Chine le rappellerent en Chine. *Teou-nan* avoit un fils de sa première femme. C'étoit l'aîné de tous & se nommoit *Mothé*. Il en eut un second de la seconde Impératrice. *Teou-man* aimoit éperdûment celle-cy. C'est pourquoy il résolut de faire ce jeune Prince, qu'il avoit eu d'elle, héritier de son Empire. Il falloit pour cela se défaire de *Mothé*. Il le donna donc en ôtage aux *Tue-tchi*. Aussi-tôt après, il vint à l'impourvû tomber sur eux.

Le Roy des *Tue-tchi* vouloit donner la mort à *Mothé*; mais *Mothé* ayant enlevé un cheval excellent de l'écurie de ce Prince, se sauva à toutes brides. *Teou-man* admira le courage & l'adresse de *Mothé* dans un âge si tendre, & lui donna dix mille Cavaliers à commander. *Mothé* se voyant à leur tête, se voulut assurer de leur dévouement. Il fit faire des flèches sifflantes, & publia cette Loy: Quiconque manquera de tirer une flèche à pointe dans l'endroit, où portera une flèche sifflante décochée de mon Arc, aura le cou coupé. A l'instant, étant à la chasse, il tira une de ces flèches sur du gibier. Quelques-uns manquèrent à l'ordre; il leur fit trancher la tête sur le champ. Quelque tems après, il tira sur un de ses meilleurs chevaux. Plusieurs personnes de sa suite n'osèrent encore tirer; *Mothé* leur fit subir la même peine qu'aux premiers. Peu de tems après, il tira sur une de ses femmes, pour laquelle d'ailleurs il étoit passionné. Plusieurs manquèrent encore à tirer cette fois; il les traita comme les autres. Ensuite étant à la chasse, il aperçut un des plus beaux chevaux de l'Empereur, son Père. Il tira dessus une flèche sifflante; aussi-tôt le cheval fut couvert de flèches à pointe par ceux de sa suite, tous ayant tiré sans exception. Alors *Mothé* comprit que ses gens étoient prêts à tout. Un jour accompagnant son Père à la chasse, il tira sur luy. Tous ceux de sa suite firent de même, & le perçurent à l'instant de mille flèches. En même tems, *Mothé* fut déclaré *Tchen-yu*, c'est-à-dire, Empereur en la place de son Père mort.

Les *Toum-hou*, ou Tartares Orientaux, qui comptoient sur leur puissance, lui envoyèrent une Ambassade, pour lui demander un cheval d'un prix inestimable, qui avoit appartenu à *Teou-man*, son Père, (les Chinois nomment ces chevaux, chevaux qui font 100 lieues dans un jour.) *Mothé* assembla son Conseil; le Conseil vouloit qu'on le refusât. *Mothé* prenant la parole, faut-il pour un cheval, dit-il, se broüiller avec ses voisins? Qu'on le remette entre les mains des Ambassadeurs. Cela convainquit les Tartares Orientaux que *Mothé* les craignoit. C'est pourquoy ils envoyèrent une seconde Ambassade, pour lui demander une des femmes de *Teou-man*. Le Conseil de *Mothé* fut indigné de cette seconde proposition. Il conclut pour le refus, & demanda qu'on déclarât la guerre aux Tartares Orientaux. *Mothé* persistant dans son premier sentiment, donna une des femmes de son Père aux Ambassadeurs. Les Tartares Orientaux ne doutant plus que la crainte n'eut saisi *Mothé*, poussèrent l'insolence à bout. Ils envoyèrent une troisième Ambassade, avec ordre de faire cette proposition: Il y a 100 lieues de Pays vuide entre les confins de vos Etats & les nôtres, dans lequel, suivant les conventions passées entre nous, ni

vous,

(*) Voyez la Table suivante.

vous, ni nous ne pouvons entrer; nous demandons que ce Pays nous soit adjugé en propre.

Mothé tint conseil là-dessus. Quelques-uns de ses Conseillers regardant ce Pays comme une terre abandonnée, furent d'avis, qu'on pouvoit aussi bien le leur accorder que le refuser. *Mothé* entra dans une furieuse colère; il fit couper le col à tous ceux qui avoient opiné de la sorte. La terre, dit-il, est le fondement de l'Etat. En même tems, il monte à cheval, & donne ordre à toute son armée de le suivre, sous peine de la vie à quiconque resteroit. Ainsi, il tomba à l'improviste sur les Tartares Orientaux, les défit entièrement & se rendit maître de leur Empire. Il chassa pareillement les *Tue-tchi* de leurs Etats. Ensuite, il subjuga toute la Tartarie Occidentale (jusqu'au *Volga*,) & fit d'étranges ravages dans les Provinces Septentrionales de la Chine. *Han-kao-tçou* venoit de conquérir tout l'Empire Chinois. Il avoit fondé la fameuse Dynastie des *Han*. Il marcha contre *Mothé*, avec une armée de 320000 Fantassins (sans compter la Cavalerie.) *Mothé* fuyant par stratagème, engagea l'armée Chinoise dans la plaine de *Pc-tem*, qui se trouve dans la partie la plus Septentrionale de la Province de *Chanfi*. Elle s'y trouva tout-à-coup investie par 400000 chevaux, distribués en 4 armées, qui se tenoient cachées dans les Vallons qui aboutissent à la plaine de toutes parts. Cela arriva l'an 200 avant l'Ere Chrétienne. Les chevaux de l'armée, qui étoit à l'Occident de la plaine, étoient tous blancs; ceux qui étoient à l'Orient, étoient tous gris-pommelés; ceux du Nord, étoient tous noirs; & ceux du Midy, étoient tous bays.

L'Empereur de la Chine fut sept jours en cet état, sans espérance de secours. Un Philosophe de son Conseil le tira d'embarras, par le moyen d'une Ambassade qu'il envoya chargée de présens pour le *Tchen-yu* ou l'Empereur des *Hium-nou*, & pour l'*Ten-tchi*, c'est-à-dire, l'Impératrice des mêmes *Hium-nou*. L'Impératrice gagnée tint ce discours à *Mothé*, son mary, qui l'aimoit éperdûment: Deux Princes souverains ne doivent pas se pousser à bout l'un l'autre. Quand même vous vous rendriez maître de la Chine, vous ne sauriez la garder. Ajoutez à cela, que l'Empereur de la Chine a quelque chose de divin. Ayez la bonté de faire attention à ce que je vous représente. Ce discours fit impression sur l'esprit de *Mothé*. D'ailleurs, il étoit convenu avec *Vam-hoam* & *Tchao-li*, Généraux Chinois, ennemis de *Han-kao-tçou*, qu'ils viendroient se joindre à luy; cependant ils ne paroissoient point. Il soupçonna qu'ils étoient d'intelligence avec *Han-Kao-tçou*; cela le détermina à suivre le conseil de sa femme. Il fit donc ouvrir un passage aux Chinois. Aussi-tôt *Han-kao-tçou* mit son armée en bataille & se retira par-là. *Mothé* partit dans le même tems pour la Tartarie. Voilà ce que rapporte *Se-ma-tçien*. Il n'a pas spécifié le stratagème, dont le Philosophe se servit pour engager l'Impératrice des *Hium-nou* à faire cette démarche; on le tenoit secret de son tems.

Un Auteur grave assure, qu'il fit faire les portraits de plusieurs beautés Chinoises, que les Ambassadeurs firent voir secrètement à l'Impératrice, disant, qu'on étoit résolu de les offrir en présent à *Mothé*, pour se tirer de ce mauvais pas. L'Impératrice fut piquée de jalousie, comme on le souhaitoit, & craignant, que ces beautés ne luy enlevassent le cœur de son mary, qu'elle possédoit entièrement, elle défendit qu'on les montrât, & se chargea à cette condition de délivrer les Chinois d'un danger si pressant. La Table suivante fera voir d'un coup-d'œil la suite des *Tchen-yu*, ou Empereurs des *Hium-nou*.

TABLE

TABLE DES DES HIOUM-NOU.

L' E M P E R	Em- nois.	L'an nommé dans le Cycle Sexage- naire.	L'an avant l'Ere Chrétienne.
<i>Chun-vei</i> , ou bien <i>Hiun-yu</i> .	4	<i>Vou-su</i> .	1763.
<i>Teou-man</i> ,			(263) ou environ.
<i>Mo-thé</i> , ou bien <i>Mo-thou</i> .			206.
<i>Ki-yu</i> .	6	<i>Tim-mao</i> .	174.

L' E M P E R	Em- nois. Cycle.	L'an nommé dans le Cycle Sexage- naire.	L'an avant l'Ere Chrétienne.
<i>Kiun-tchin</i> .	3	<i>Yi-mao</i> .	126.
<i>T-tchi-sie</i> , Frère du précédent.	4	<i>Vou-tchin</i> .	113.
<i>Ou-vei</i> .	1	<i>Tim-tcheou</i> .	104.
<i>Ou-sse-lu</i> .	2	<i>Ki-mao</i> .	102.
<i>Keou-li-hou</i> , Oncle paternel du pr.	3	Idem.	102.
<i>Tçu-li-heou</i> , Frère du précédent.	4	<i>Kem-tchou</i> .	142.
<i>T-lim-chi-tcho-tcieou</i> .	1	<i>Tim-hai</i> .	147.
<i>Tchu-te-je-chi-tcho-tcieou</i> .	1	<i>Gin-tse</i> .	172.
<i>Hou-tchi-koüam</i> .	1	<i>Vou-ou</i> .	178.
<i>Kiam-kiu</i> .	2	<i>Ki-vei</i> .	179.
<i>Tu-fou-lo</i> .	5	<i>Vou-tchin</i> .	188.
<i>Hou-tchu-tçuen</i> , Frère cadet d' <i>Tu-f</i> .	2	<i>Yi-hai</i> .	195.
Celui-ci fut dépouillé de l'Empire.	21	<i>Pim-chin</i> .	216.
<i>Leou-yuen-hai</i> , Fils du Roi <i>Leou-pa</i> pereur <i>Tu-fou-lo</i> .	1	<i>Kia-tçé</i> .	304.
<i>Leou-ho</i> .	4	<i>Kem-ou</i> .	310.
<i>Leou-tçoum</i> , Frère & Fratricide de	4	Idem.	310.
<i>Leou-tçan</i> .	1	<i>Vou-yn</i> .	318.
Celui-ci & la Famille de <i>Leou-yu</i> par <i>Kin-tchun</i> , la même an			
<i>Leou-yao</i> , Prince du sang de <i>Leou-y</i>	1	Idem.	318.
Il fut pris & tué, avec toute sa	4	<i>Ki-tchou</i> .	329.

Revenons à l'Histoire, qui servira d'éclaircissement à cette Table. On a pu remarquer, que *Se-ma-tchien* parlant de *Chun-vei*, tige de la famille des *Tchen-yu* & fondateur de la Nation des *Hioum-nou*, a dit simplement, qu'il descendoit de la Dynastie des *Hia*, sans spécifier de quel Empereur il étoit issu. Quelques Auteurs, qui sont entrés dans un plus grand détail, assurent, qu'il étoit fils du dernier Empereur de cette Dynastie, nommé *Kié*. Celui-cy, qui avoit poussé la Tyrannie aux derniers excès, fut détrôné par *Tchim-tam*, qui lui succéda & fonda la Dynastie des *Cham*, 1766 ans avant l'Ere Chrétienne. *Tchim-tam* exila le Tyran, qui ne survécut que 3 ans à sa disgrâce. A peine eut-il les yeux fermés, que *Hiun-yu*, digne fils d'un semblable Père, s'empara de ses concubines & en fit ses femmes. C'est de-là qu'est venue la coutume, qui dure encore aujourd'hui dans la Tartarie, au moins parmi les Souverains, d'épouser les femmes de leurs Pères morts, ce qui se doit entendre des Belles-mères & non pas des propres mères.

En même tems *Hiun-yu* passa dans la Tartarie avec 500 personnes de sa suite, & s'y établit. Il devint par là le premier *Tchen-yu*, ou Empereur des *Hioum-nou*. Suivant ce calcul, cet Empire auroit commencé 1763 ans avant l'Ere Chrétienne. Quelques-uns même prétendent que *Kie* lui-même passa dans la Tartarie; mais il est difficile d'accorder ce sentiment avec ce que l'Histoire canonique de la Chine rapporte de ce Prince. Il s'ensuit de ce que nous venons de dire, qu'entre le commencement du Règne de *Chun-vei* ou de *Hiun-yu*, (car ce sont deux noms de la même personne selon toutes les apparences,) & celui de *Trou-man*, il s'est écoulé environ 1500 ans. La Nation prit d'abord le nom de son fondateur, & fut appelée *Hiun-yu* sous la Dynastie des *Cham*, sous laquelle elle s'empara de la partie Occidentale de la Province de *Chensi*. Sous la Dynastie des *Tcheou*, elle porta celui de *Hien-yun*. Enfin sous celle des *Tsin*, elle commença à porter celui de *Hioum-nou*. Les Chinois auront apparemment tant soit peu détourné la prononciation de ce nom pour l'écrire avec leurs Caractères d'une manière qui fit connoître l'estime qu'ils faisoient de la Nation; car des deux lettres dont ils se servent pour cela, la première signifie funeste, & la seconde esclave: la première marque l'horreur, & la seconde le mépris. Peut-être sont-ce ceux qui parurent dans l'Europe au quatrième siècle sous le nom de *Huns*, comme je l'ay déjà dit. Durant tout cet espace de tems, l'Histoire Chinoise se contente de rapporter ce que cette nation a fait dans la Chine, ignorant dans ces siècles reculés ce qui se passoit dans la Tartarie. *Se-ma-tchien*, & les Historiens qui l'ont suivi, ne disent autre chose de cette longue suite de siècles, sinon que ce fut pour la Nation des *Hioum-nou* un perpétuel flux & reflux d'agrandissemens & de décadence.

Mothé fut celui de tous les *Tchen-yu*, qui porta la gloire de sa Nation à un plus haut point de Splendeur, & qui lui assujettit la Tartarie entière. Depuis ce tems-là les Chinois avouent que les *Hioum-nou* leur ont causé des maux inconcevables. Cette puissance enorme fondée sur la Tyrannie, ne tarda pas à s'ébranler. En voicy la cause. *Han-you-ti*, Empereur de Chine, n'eut pas été plutôt élevé à l'Empire qu'il forma le dessein d'éteindre, ou du moins d'affoiblir les *Hioum-nou*, & de venger les affronts que ses prédécesseurs en avoient reçus. Ce grand Prince, à qui ses conquêtes ont fait donner le nom de *Vou*, c'est-à-dire, de Belliqueux, leur fit une si rude guerre durant plu-

siècles années, qu'après un grand nombre de Victoires il en nettoya le Pays à plus de deux cens lieues à la ronde de la Chine. Après quoy il entra lui-même dans la Tartarie à la teste de 180000 Chevaux ; (jugez de l'Infanterie qui est incomparablement plus nombreuse dans les armées Chinoises que la Cavalerie.) Il alla se poster dans une maison de plaisance du *Tchen-yu*, qui se nommoit pour lors *T-tchi-sie*. Comme rien ne paroissoit, il luy envoya un deffi par ses Ambassadeurs (*), que le *Tchen-yu* n'osa accepter. Il s'empara des Pays qu'il leur avoit enlevés. Surtout il divisa en quatre grandes Cités celui qui comprend la partie Occidentale de la Province de *Chensi*, & qui s'étend 200 lieues au-delà vers l'Occident. Qu'il me soit permis d'appeller ce Pays *Tam-ghout*, sans que je sois bien assuré que ce soit le véritable *Tam-ghout*.

Il y fit bâtir des Villes, aussi bien que dans ses conquestes du Nord. Il envoya dans tous ces pays pour une seule fois 180000 Cuirassiers en garnison. Il y établit quantité de Colonies Chinoises, condamnant à cela 7 sortes de familles dont les emplois sont suspects. Il s'aperçut aisément que tout cela ne pouvoit abattre l'orgueil des *Hioum-nou*, qui trouvoient dans l'occident des ressources aux pertes qu'ils faisoient dans l'Orient. Cela fit naître à *Han-you-ti* la pensée de traiter avec les grands *Yue-tchi*, qu'il croyoit devoir être ennemis irreconciliables des *Hioum-nou*. Les *Yue-tchi* avoient leur établissement dans le *Tam-ghout*. Les *Hioum-nou* ayant pris le dessus sur eux, les poussèrent sans quartier. Le *Tchen-yu* de ceux-cy ayant pris le Roy des *Yue-tchi*, lui fit couper le col. Il fit faire de son crane une coupe dont il se servoit dans les grandes Cérémonies. Il y but, & y fit boire le Sang des victimes aux Plénipotentiaires Chinois dans le serment qu'ils firent pour ratifier la paix qu'ils se promettoient mutuellement. Cela obligea les *Yue-tchi* à abandonner leur Pays, & à se séparer. La plus grande partie poussa vers l'Occident jusqu'au *Khorassan* ou à la *Bactriane*, à 1200 lieues de *Si-ghan-fou*, & ayant subjugué le *Ta-hia*, ils s'y établirent. *Han-you-ti* leur envoya une Ambassade, 139 ans avant l'Ere Chrétienne. Les Ambassadeurs donnerent dans une embuscade des *Hioum-nou*, & furent arrestés durant plus de 10 ans. Après quoy ayant trouvé le moyen de s'enfuir, ils pénétrèrent jusqu'aux *Yue-tchi*. Ceux-ci contents de leur nouvelle conquête, refuserent de s'embarquer dans une guerre si dangereuse. Les Ambassadeurs Chinois furent encore pris par les *Hioum-nou* à leur retour en Chine; mais un peu plus d'un an après, la mort du *Tchen-yu* leur donna moyen de s'évader. Ils rentrèrent en Chine 126 ans avant l'Ere Chrétienne, après 13 ans d'absence. Si leur Ambassade ne réussit pas dans son principal projet, elle fut du moins utile pour la connoissance qu'elle donna à la Chine des Indes, & des Royaumes Occidentaux, dont Elle avoit toujours ignoré jusqu'aux noms.

L'Empereur instruit de l'état de la Tartarie Chinoise, d'où les *Hioum-nou* tiroient leurs principales forces, & sur-tout leurs richesses, & leurs armes, résolut de leur enlever ces Royaumes, & de se les assujettir. La crainte qu'il avoit de la puissance & de la cruauté des *Hioum-nou* fut un puissant obstacle à l'exécution de ce dessein; mais l'Empereur vint enfin à-bout de le forcer.

Le

(*) Voyez la Table précédente.

Le succès de l'expédition du *Ta-yuen*, (pays de Perse dans le *Khorassan*,) y contribua plus que toutes choses. La première armée qu'il avoit envoyée périt entièrement. La seconde y arriva après une marche de 1000 lieux. Elle assiégea la Capitale. Le Général Chinois se fit livrer le Roy, & ordonna qu'on lui tranchât la tête. Ensuite, après avoir établi un nouveau Roy, il revint victorieux en Chine. Cela affermit les Royaumes soumis, & obligea ceux qui ne l'étoient pas, de se soumettre à la Chine. L'Empereur donna même au *Kouen-mo*, ou Roy des *Ou-sun*, une infante de Chine en mariage, pour serrer plus étroitement le nœud de la confédération. Il établit dans le centre de la Tartarie Chinoise un Généralissime qui commandoit à 36 Royaumes Tartares, dont les Rois avoient reçu l'investiture de l'Empereur Chinois avec le sceau qui en est la marque.

Les Successeurs de *Han-you-ti* acheverent ce qu'il avoit commencé. On compta bientôt 56 Roys dans la Tartarie Chinoise, créés par l'Empereur de Chine, qui recevoient de luy les Patentes, le sceau, & les autres marques de la dignité Royale, pour gouverner ces Royaumes. Les Empereurs établirent un Généralissime dans la Tartarie, ou un Vice-Empereur, dont la Residence étoit dans le Royaume d'*Ey-ghour*. On lui assigna un Lieutenant-Général qui plaça son siège assez près delà, outre deux Brigadiers qui n'avoient point de demeure fixe. On ne tarda pas à recueillir le fruit de cette confédération.

Le *Kouen-mii* ou bien *Kouen-mo*, c'est-à-dire, le Roy des *Ou-sun*, & l'Infante de Chine sa femme, ayant imploré le secours de la Chine contre les *Hioum-nou* l'an 72 avant l'Ere Chrétienne, l'Empereur *Han-tchao-ti* fit incessamment partir une armée de 150000 Chevaux, avec ordre à *Tcham-hoei*, Généralissime de la Tartarie, de commander cette armée, & celle des *Ou-sun*. L'année suivante *Tcham-hoei* attaqua à revers les *Hioum-nou*, je veux dire, par le côté de l'Occident. Il défit à platte couture le Roy qui commandoit dans ce Pays. Il emmena plus de 30000 Captifs, parmi lesquels il y avoit des Oncles du *Tchen-yu*, des Princesses de leur sang, des Roys, & des Officiers de tous les rangs. Il leur enleva pareillement plus de 700000 tant Chevaux que Chameaux, mulets & Bœufs. Ce terrible echec fut suivi d'une horrible mortalité; ce qui obligea les *Hioum-nou* à se dissiper. La famine suivit de près la mortalité. Enfin la division, qui succéda à la famine, porta le coup fatal à cette puissance démesurée. Il parut tout à coup cinq *Tchen-yu*, ce qui causa la plus sanglante guerre civile qu'on eut peut-être jamais vue. Voicy comme la chose arriva.

Hiu-lu-kien-kiu (*), malgré l'opposition de ses compétiteurs, continuoît ses incursions sur la Chine, demandant pourtant en même temps une Infante de la Chine en mariage; il mourut sur ces entrefaites. Le premier de ces Roys, qui étoit *Tou-ki-tam*, (c'est un titre de dignité parmi les *Hioum-nou*,) se fit aussitôt proclamer *Tchen-yu*, tandis que les Princes du sang, & les grands Officiers de l'Empire proclamèrent de leur côté le fils de *Hiu-lu-kien-kiu* sous le titre de *Hou-han-sie*. Celui-ci commença son nouveau règne par la défaite du *Tou-ki-tam*, auquel il osta la vie. A cette occasion les Roys se soulevèrent,

(*) Voyez la Table précédente.

rent, & prirent à l'envi le titre de *Tchen-yu*. Bientôt après, (je me fers des termes de l'Histoire Chinoise,) on compta les morts par dizaines de mille. De 10 têtes de Bétail à peine en resta-t-il une, ou deux. Enfin la faim força les *Hioum-nou* à se manger les uns les autres.

Ces calamités publiques obligèrent le Roy *Ye-tcho-uam* de venir avec 30 à 40 mille chevaux se soumettre aux Chinois, 60 ans avant l'Ere Chrétienne. Il fut suivi 4 ans après par le *Tchen-yu*, qui portoit le titre *Hou-fou-lei*, avec grand nombre de Seigneurs, & plus de 6000 hommes. L'Empereur de Chine les reçut favorablement, & donna des titres Chinois à l'un & à l'autre. D'un autre côté *Ouo-yen-keou-ti* qui étoit *Tchen-yu* légitime, s'abandonnoit à son naturel farouche. *Kou-si-yam* (Roy *Hioum-nou*,) avoit malheureusement été défait par les *Ou-houan*, Tartares Orientaux, tributaires des *Hioum-nou*. Il redoutoit la colère de *Ouo-yen-keou-ti*, c'est pourquoy ayant fait une ligue des plus puissans de l'Etat, il mit en sa place le Prince *Ki-heou-sien* sous le titre de *Hou-han-sie*. Celui-ci défit *Ouo-yen-keou-ti* en bataille rangée. *Ouo-yen-keou-ti* ayant été abandonné de tous les siens, se défit lui-même. *Hou-han-sie* avoit défait deux de ses compétiteurs; mais ayant été défait à son tour par le *Tchen-yu*, surnommé *Tou-ki*, il vint chercher un Azile en Chine, & se soumettre à l'Empereur. Il fut reçu à foy & hommage l'an 53 avant l'Ere Chrétienne.

Depuis ce tems-là les *Hioum-nou* furent divisés en septentrionaux, & en méridionaux. Les Empereurs des Meridionaux conserverent le titre de *Hou-han-sie*, de même que les Empereurs Romains prirent celui de César. Le *Tchen-yu*, nommé *Tche-tchi*, s'enfonça avec les siens dans la Tartarie Occidentale, à plus de 600 lieux loin de son siège ordinaire. Il reconquit les Royaumes revoltés, & établit son siège parmi la Nation des *Kien-hou*, qui dans la suite prirent le nom de *Kie-kia-sse*: (Ce sont les *Kircasses* plus que probablement, ou comme nous prononçons *Circasses*.) Il regnoit souverainement, lorsque *Kan-yen-cheou*, Généralissime Chinois de la Tartarie, & son Lieutenant-général, seignant des ordres de l'Empereur de Chine, ordonnerent aux Garnisons Chinoises, & aux Royaumes tributaires, de marcher contre lui. Il fut attaqué si brusquement qu'il fut bientôt défait. On lui coupa la tête, qui fut envoyée en Chine, ce qui plut à *Hou-han-sie* son ennemi, & ne laissa pourtant pas de luy donner à penser pour luy-même. Cecy arriva 35 ans avant l'Ere Chrétienne.

Les *Tchen-yu* meridionaux vecurent tranquillement dans la Chine, qui leur laissa le titre Impérial de leur nation, sans aucune réalité. *Yu-fou-lo* fut le penultieme de ces *Tchen-yu*, le dernier fut *Hou-tchu-tsuen*, frère cadet de *Yu-fou-lo* (*). *Hou-tchu-tsuen* l'an 216 de l'Ere Chrétienne, alla de *Pim-yam-fou* qui étoit le lieu de sa résidence, à *Tcham-te-fou* qui étoit alors le siège de l'Empereur de Chine, pour lui rendre hommage. Il fut arrêté par les ordres de *Tsao-tsao* qui gouvernoit alors absolument. Ainsi finit en Chine l'Empire des *Hioum-nou*. *Tsao-tsao* leur assigna des terres en dedans de la grande muraille, & les partagea en cinq cantons, commandés chacun par un Chef de leur nation, démarche qui fut fatale à la Chine, & que les Chinois regardent comme

(*) Voyez la Table précédente.

comme une échelle qu'on présenta aux Tartares pour les ayder à monter sur le Trône de cet Empire.

En effet, après s'être multipliés dans la Chine, & y avoir pris une connoissance exacte des affaires de l'Empire durant environ 90 ans, ils se servirent de la division qui regnoit entre les Chinois sous la Dynastie des *Tsin*. *Leou-yuen-hai*, (*) petit fils de *Tu-fou-lo-tchen-yu*, & fils de *Leou-pao*, chef d'un des cinq-cantons, reprit le titre de *Tchen-yu* l'an 304 de l'Ere Chrétienne. Les *Tchen-yu* des *Hioum-nou* méridionaux avoient pris pour nom de famille *Leou*, qui étoit celui de la Dynastie des *Han*, & cela parce qu'ils descendoient de *Mothé*, & d'une Infante de Chine, fille du fondateur de cette Dynastie, que *Mothé* avoit épousée. Delà vient le titre Chinois de *Leou-yuen-hai* que portoit ce Prince, également sçavant & brave. Il donna pour la même raison le titre de *Han* à sa Dynastie, quppyque dans la suite elle ait été nommée *Tchao*. Cette entreprise fut un signal à tous les autres Barbares de prendre les armes, & de se faire des Empereurs de leur nation. On ne vit jamais de semblables troubles, ni tant de carnages. Plusieurs millions d'hommes en armes remplissoient tout d'horreur & de sang. Les cinq Provinces septentrionales de la Chine furent abandonnées à ces Tyrans par les Empereurs Chinois, qui après avoir été forcés dans leur Cour du Nord, furent enfin obligés de se retirer à *Nan-kim*. Quoique cette horrible confusion n'ait duré que 118 ans, il faudroit plusieurs volumes pour la décrire au juste. La Table suivante en pourra donner une idée grossière.

(*) Voyez la Table suivante.

TABLE

TABLE de plusieurs ROIS DE LA CHINE.

Royaume de	Fondé par	Commence l'an de J. C.	Finit l'an de J. C.	Dure ans.	Sous Rois	Détruit par
<i>Tçien-tchao.</i>	<i>Leou-yuen-hai.</i>	304.	329.	26.	5.	<i>Heou-tchao.</i>
<i>Heou-tchao.</i>	<i>Che-le.</i>	328.	351.	23.	7.	<i>Ouei.</i>
<i>Ouei.</i>	<i>Che-min.</i>	350.	352.	3.	1.	<i>Tçien-yen.</i>
<i>Leam.</i>	<i>Cham-kuei.</i>	314.	376.	78.	8.	<i>Tçin.</i>
<i>Heou-leam.</i>	<i>Lu-kouam.</i>	385.	404.	19.	3.	<i>Heou-tçin.</i>
<i>Nan-leam.</i>	<i>Tou-fa-ou-kou.</i>	397.	414.	18.	3.	<i>Si-tçin.</i>
<i>Pe-leam.</i>	<i>Touan-ye.</i>	397.	439.	43.	3.	<i>Yuen-Ouei.</i>
<i>Sii-leam.</i>	<i>Li-sum.</i>	400.	421.	22.	2.	<i>Pe-leam-tçu- kiu-moum-sun.</i>
<i>Yen.</i>	<i>Mou-youm.</i>	307.	370.	63.	4.	<i>Tçin.</i>
<i>Heou-yen.</i>	<i>Mou-youm-tchoui.</i>	384.	407.	24.	4.	<i>Pe-yen.</i>
<i>Sii-yen.</i>	<i>Mou-youm-tchoum.</i>	385.	394.	10.	5.	<i>Heou-yen.</i>
<i>Nan-yen.</i>	<i>Mou-youm-té.</i>	398.	410.	13.	2.	les Chinois.
<i>Pe-yen.</i>	<i>Kao-yun.</i>	407.	438.	31.	2.	<i>Yuen-ouei.</i>
<i>Tçin.</i>	<i>Pou-houm ou Fou- houm.</i>	349.	394.	45.	6.	<i>Heou-tçin.</i>
<i>Heou-tçin.</i>	<i>Yao-tcham.</i>	384.	417.	34.	3.	les Chinois.
<i>Sii-tçin.</i>	<i>Kii-fou-koue-gin.</i>	385.	401.	17.	4.	<i>Hia.</i>
<i>Hia.</i>	<i>He-lien-po-po.</i>	407.	431.	25.	5.	<i>Tou-kou-hoen.</i>
<i>Pe-leam.</i>	<i>Tçu-kiu-moum-sun.</i>					

Pour

Pour bien comprendre cette Table, il faut observer ce qui suit.

1°. La signification des termes Chinois. *Tçien* signifie antérieur ; *H'ou* postérieur ; *Nan* méridional ; *Pe* Septentrional ; *Sii* Occidental. Par exemple, *Tçien-tchao* signifie antérieur *Tchao*, c'est-à-dire, le premier Royaume de *Tchao* : *Heou-tchao* postérieur *Tchao*, ce qui veut dire, le second Royaume de *Tchao*.

2°. *Tchao*, *Ouei*, *Leam*, *Yen*, *Tçin* & *Hia*, sont des noms d'anciens Royaumes de la Chine.

3°. Quand on nomme un de ces Royaumes sans addition, il faut sous-entendre *Tçien* ou antérieur. Ainsi quand on dit, le Royaume de *Tchao* ou de *Leam*, c'est comme si on disoit le Royaume de *Tçien-tchao* ou de *Tçien-leam*.

4°. Il y a eu beaucoup plus de Roys dans ces Royaumes qu'il n'en est marqué dans la Table : cela vient de ce qu'on omet ceux qui ont été tués la première année de leur règne, qui sont en grand nombre.

5°. Les Chinois ne comptent que 16 Royaumes en tout, parce qu'ils comprennent le Royaume d'*Ousi* sous celui de *Heou-tchao*, à raison de son peu de durée & de la qualité de *Che-min*, son fondateur, qui avoit été uni, par adoption, à la famille Royale de *Heou-tchao*. J'ay cru l'en devoir détacher, parce qu'il s'en détacha lui-même, en reprenant son ancien nom de famille, qui étoit *Yen*, & donnant à sa Dynastie le nouveau titre d'*Ouei*.

6°. Quoique *Touan-ye*, Chinois de Nation, ait été le fondateur du Royaume de *Pe-leam*, comme il ne régna pas cinq ans, & qu'il fut assassiné l'an 401, par *Tçu-kiu-moum-fun*, qui usurpa le Royaume & le posséda longtems, on a coutume de l'attribuer à ce dernier ; c'est pourquoy j'ai mis son nom à la fin de la Table.

7°. La Table donne au Royaume de *Tçien-leam* 78 années de durée : les termes de son commencement & de sa fin font voir qu'il n'en a eu que 63.

Voilà le siècle de fer, que les Chinois dans leurs Histoires nomment les Règnes tumultueux des cinq Barbares, parce que toutes les familles régnantes, à la réserve de deux Chinoises ou trois, si vous comptez *Che-min*, étoient issues de cinq Nations Barbares. Celles de *Tchao*, de *Heou-tchao*, du second *Pe-leam* & de *Hia*, aussi bien que *Pe-leam* & *Heou-leam*, étoient sorties des *Hioum-nou* ; celles de *Yen*, de *Heou-yen*, de *Nan-yen*, de *Pe-yen* & de *Sii-yen*, étoient originairement *Sien-pi*, aussi bien que celle de *Sii-tçin*. Celles de *Tçin* & de *Heou-leam* venoient des *Ti*, ou Barbares de la partie Occidentale de la Province de *Chenfi*. Celle de *Heou-tçin* sortoit des *Kiam*, Barbares Occidentaux, qui touchent la Chine. Celle de *Nan-leam* étoit de la Nation des *Kie*, ou des *Sien-pi* Septentrionaux, & de la même famille que les *Ouei* Tartares, desquels nous parlerons dans la suite. Ces *Ouei* Tartares vinrent à bout de tous ces Royaumes tumultueux, & réduisirent toute la Chine Septentrionale sous leur obéissance. Ils achevèrent ce grand ouvrage l'an 439. Ce fut pour lors que la Chine commença à être divisée en deux parties, dont la Méridionale étoit gouvernée par un Empereur Chinois, & la Septentrionale par un Empereur Tartare. Elle demeura en cet état jusqu'à l'an 589, qu'elle fut réunie sous une seule domination par un Empereur Chinois.

Jamais Histoire ne fut plus féconde en grands évènements, ou, pour mieux dire, en grands brigandages, que les 136 ans, que durèrent ces guerres plus

que civiles. Plusieurs millions d'hommes en armes portoient par-tout la désolation & le carnage. Des trônes flottans dans le sang ne pouvoient être que chancelans; aussi dans ces tems malheureux, les cabanes des laboureurs étoient de plus sûrs azyles pour la vie, que les Palais des Roys. En effet, de plus de quatre-vingt Roys ou Empereurs, qui ont régné durant ce petit espace de tems, près de la moitié a été assassinée. Je tirerai le peu, que je vais rapporter de ces étranges révolutions, du plus célèbre Historien qui fut jamais; je veux dire de l'Empereur *Tham-thai-tçoum*, qui commença à régner l'an 627 & qui régna 23 ans. Je ne sçais si le trône a jamais été occupé par un plus grand Prince. Il fut le premier Capitaine de son siècle & le plus débonnaire des Empereurs. Il joignit à mille autres belles qualités, la science & l'éloquence, en quoy il excella. Il employa dix volumes entiers de son Histoire des *Tçin*, à décrire ces Royaumes tumultueux. Je commence par *Leou-yuen-hai*, dont j'ai rapporté ci-devant l'origine.

Leou-yuen-hai ne se contenta pas de reprendre le titre de *Tchen-yu*, il usurpa celui de *Hoam-ti*, qui est le propre des Empereurs Chinois, l'an 308, & mourut deux ans après.

Il laissa pour successeur son fils, nommé *Leou-ho*. Celui-cy commença son règne par se vouloir défaire de *Leou-tçoum*, son frère cadet, dont le courage luy étoit suspect. *Leou-tçoum*, qui pressentit son dessein, le prévint; il le força dans son Palais & le fit mourir. En même tems, il se fit proclamer *Hoam-ti*, dans la même année que son Père étoit mort.

Leou-tçoum commença son règne par déclarer la guerre à l'Empereur de Chine, qui résidoit pour lors dans la Ville de *Lo-yam*, qui se nomme aujourd'huy *Honan-fou*, dans la Province de *Honan*. Après avoir remporté une victoire signalée sur les Chinois, il assiége *Lo-yam*, l'an 311; il la force; & y exerce des cruautés plus que barbares. Il envoie l'Empereur de Chine captif à *Pim-yam-fou*, Ville de la Province de *Chan-si*, où étoit la Cour des *Hioum-nou*. Il fait mourir le Prince héritier de l'Empire Chinois, enleve l'Impératrice, veuve du feu Empereur & l'épouse. Il fait mettre le feu aux Palais & aux Temples des Ancêtres des Empereurs, & fait passer par le tranchant du sabre plus de trente mille personnes de marque, du nombre desquelles furent les Roys & tous les Officiers de la Cour. Enfin, pour laisser à la postérité un monument de sa barbarie plutôt que de sa gloire, il fit entasser tous ces corps morts, en forme de trophée, sur les bords de la rivière qui arrosoit cette Capitale. Il alla même plus loin dans la suite; car ayant un jour voulu obliger l'Empereur de Chine, son captif, à servir à boire dans un festin, comme il refusa d'obéir, il le fit mettre à mort avec les Officiers Chinois qui lui étoient restés.

Leou-yao, Prince du sang de la famille de *Leou-yuen-hai*, commandant l'armée de *Leou-tçoum*, força pareillement *Si-ghan-fou*, qui étoit pour lors la seconde Capitale de l'Empire des Chinois, l'an 316. Il prit l'Empereur *Tçin-min-ti* & l'envoya à *Leou-tçoum*, qui le traita comme il avoit traité son Père & son Prédécesseur, & lui ôta la vie pour le même refus de verser à boire. Ces défaites obligèrent *Sc-ma-sun*, Prince du sang des *Tçin* & premier Ministre de leur Empire, à transférer le siège de l'Empire à *Kien-kam*, Ville Meridionale, que nous appellons *Nan-kim*, où il prit aussi-tôt le titre de *Hoam-ti*, l'an 317. *Sun-kiuen* avoit choisi, dès l'an 229, cette même Ville, en luy donnant le nom de *Kien-ye*, pour Capitale de son Empire, lorsque la Chine étoit divisée en

en trois. *Leou-tçoum* mourut (*), après 9 ans de regne, l'an 318, laissant pour successeur son fils *Leou-tçan*.

Leou-tçan se plongea dans le sang & dans la volupté. L'Impératrice sa mère & l'Impératrice sa femme étoient toutes deux d'une même famille, nommée *Kin*, ce qui la rendoit très-puissante. Les deux chefs de cette famille résolurent de détrôner *Leou-tçan* & de prendre sa place. Pour achever de le rendre odieux & se défaire par le même moyen de ceux qui faisoient ombrage à leur ambition, ils lui mirent en tête, que les Princes & les Grands trainoient entr'eux sa déposition, & qu'il étoit perdu, sans ressource, s'il ne les prévenoit. Ce Prince effeminé prit l'alarme, & sans autre examen, fit main basse sur les Princes de son sang & sur les principaux Officiers de son Empire.

Kin-tchun voyant que ses desseins avoient eu le succès qu'il en pouvoit attendre, poussa sa pointe. Il força le Palais, prit *Leou-tçan*, & après luy avoir reproché sa mauvaise conduite, il luy fit trancher la tête. Il fit le même traitement aux Princes qui restoient & à toutes les Princesses du sang; & ces exécutions furent faites en plein marché. Il exerça même sa rage sur les morts : il fit déterrer les corps de *Leou-yuen-hai* & de *Leou-tçoum*, & les fit hacher en pièces. Il finit par faire mettre le feu aux Temples qui leur étoient dédiés & à leurs Ancêtres. Après ces beaux exploits, il prit le titre de Roy l'an 318. Il ne tarda pas à porter la peine de ses forfaits. *Che-le*, Généralissime des armées de *Leou-tçan*, vint l'assiéger dans *Pim-yam-fou*, le prit & le fit mourir.

Leou-yao, Prince du sang de *Leou-yuen-hai*, prit en même tems le titre de *Hoam-ti* dans la Ville de *Si-ghan-fou*. Il créa aussi-tôt *Che-le*, Duc de *Tchao*, pour avoir vengé la mort de *Leou-tçan*. Cela ne fut pas capable de contenter *Che-le*, qui aspirait au Trône. Il déclara la guerre à *Leou-yao*, & malgré une grande défaite qui eut dû l'arrêter, il alla assiéger *Leou-yao* dans la Ville de *Lo-yam*. *Leou-yao* fut pris dans un combat qu'il livra sous les murailles de la Ville. *Leou-hi*, son fils & son héritier, prit aussi-tôt le titre de *Hoam-ti*, & s'enfuit. *Che-le* ordonna à *Leou-yao* son captif d'écrire à son fils pour l'obliger à se rendre. *Leou-yao*, au contraire, l'exhorta à se bien défendre, sans se mettre en peine de luy. Cette lettre luy coûta la vie, qu'il perdit l'an 328. *Che-le* fit poursuivre vivement *Leou-hi*, qui se battit en retraite; mais il perdit tant de monde dans les combats continuels qu'il eut à soutenir, que les chemins, dans l'étendue de 100 lieux, furent jonchés de corps morts. A la fin, s'étant jetté dans *Cham-kouei*, Ville de la Province de *Chensi*, il y fut assiégré, pris & tué. Le reste de sa famille fut exterminé avec lui, laquelle jointe aux Roys, aux Grands, & autres personnes principales, faisoit le nombre de plus de 3000, ce qui arriva l'an 329.

Si *Che-le* (*), fondateur du Royaume de *Heou-tchao*, vengea le sang des Chinois, inhumainement répandu, en exterminant avec une pareille inhumanité les restes de la famille des *Tchen-yu*, ses Roys, (car il étoit *Hioum-nou* de Nation,) sa famille ne tarda guères à subir la même Loy. Je dis sa famille, car pour luy, il régna heureusement & glorieusement. *Che-le*, qui d'esclave premièrement & ensuite de chef de Brigands, devint un grand Capitaine & un plus grand Roy, entassa victoires sur victoires, durant 5 ans de règne. Il tint d'abord

(*) Voyez la Table, page 50.

(*) Voyez la Table, page 56.

d'abord sa Cour à *Siam-koue*, qui se nomme aujourd'hui *Chun-te-fou*, Ville de la Province de *Pe-tche-li*. Ensuite, il la transféra à *Te*, Ville de la Province de *Honan*, qui porte aujourd'hui le nom de *Tcham-te-fou*.

Il laissa en mourant *Che-houm*, son fils, successeur de sa Couronne, l'an 334, lequel fut tué la même année par *Che-ki-loum*, son cousin.

Che-ki-loum régna 15 ans avec gloire; il eut *Che-chi*, son fils, pour successeur. *Che-chi* ne régna que 33 jours, au bout desquels il fut tué par *Che-tçun*, son frère aîné.

Chi-tchoun, frère aîné de *Che-tçun*, vint à la tête de plus de 100000 hommes, lui disputer la Couronne. *Che-tchoun* fut défait en bataille rangée par *Chc-min*, Généralissime des armées de *Che-tçun*, & fut pris avec 30000 des siens. *Che-tçun* fit tout égorger. *Che-tçun*, malheureusement pour lui, quand il commença à se soulever, avoit engagé sa parole à *Chc-min*, Chinois, dont il avoit adopté le Père, qu'il le nommeroit son successeur au cas qu'il parvint à l'Empire. Lorsqu'il fut Empereur, il oublia sa promesse, & déclara *Che-yen*, Prince de son sang, l'héritier de son Empire. *Che-min* fut outré de ce violement de foy. *Che-tçun*, qui redoutoit sa vengeance, prit la résolution de s'en défaire; mais *Che-min*, qui fut averti de ce qui se tramait contre lui, vint attaquer le Palais, le força & massacra *Che-tçun*, avec *Che-yen*, son successeur désigné; de sorte que *Che-tçun* ne régna que 183 jours. Aussi-tôt après *Che-min* fit proclamer Empereur *Che-kien*, & se contenta de la réalité d'Empereur, sans se mettre en peine du nom.

Che-kien à peine fut-il installé, qu'il songea à perdre *Che-min*. Il commit l'exécution d'un dessein si dangereux à plusieurs Grands. Ceux-cy manquèrent leur coup; sur quoy *Che-kien*, feignant qu'ils avoient attenté à la vie de *Chc-min* de leur propre mouvement, les fit mourir. *Che-min* s'aperçut de la fraude. Une seconde entreprise de Tartares, qui conspiroient contre lui, le convainquit pleinement du dessein de l'Empereur. Pour lors *Che-min* prit les armes, força le Palais & tua tout sans exception; de sorte que les ruisseaux de sang y couloient de tous côtés. Il s'assura de la personne de l'Empereur. La Ville Impériale étoit alors remplie de Barbares de six Nations différentes. Ils demandèrent permission de se retirer, ils l'obtinrent. Mais *Che-min*, qui ne doutoit pas qu'ils ne tournassent leurs armes contre lui, mit à prix les têtes de ceux qui étoient fortis; on les apportoit à milliers. *Che-min* les sentant affoiblis par ce carnage, donna ordre qu'on fit main basse sur tous ceux qui étoient restés dans la Capitale, sans distinction d'âge, ni de sexe. On en égorga aussi-tôt plus de 200000. Il envoya en même tems des ordres semblables par tout le Royaume; & malheur aux Chinois, dit l'Histoire, qui avoient le nez long & la barbe épaisse, car ils furent enveloppés dans cet horrible massacre, & en firent plus de la moitié. Pour comble de cruauté, *Che-min* fit mourir en public l'Empereur avec 38 petit-fils de *Che-ki-loum*. Il extermina entièrement la famille Royale. *Che-kien* ne régna en tout que 103 jours.

Comme je n'écris pas une Histoire dans les formes, j'omets le reste de ces Royaumes, à la réserve de celui de *Tçin*, qui a été le plus puissant de tous, & qui avoit assujetti les autres. Je vais en toucher quelques particularités dignes de mémoire.

La Table Chronologique (*) fait voir que *Pou-houm* ou *Fou-houm* en fut le

fon-

(*) Voyez page 56.

fondateur. *Pou-houm* ou *Fou-houm* descendoit d'un ancien Roy Chinois, nommé *Yen-hou*, qui fut chassé de ses Etats; situés dans la Province de *Chenfi*, par *Ki*, Empereur de la Dynastie des *Hia*, & fils du Grand *Tu*, qui en étoit le fondateur, l'an 2197 avant J. C. *Pou-houm* étoit *Ti* de Nation, c'est-à-dire, Barbare, de la partie Occidentale-Meridionale, de la Province de *Chenfi*. Sa famille avoit toujours eu du commandement parmi ces Peuples. Un étang, qui étoit dans sa maison, poussa un roseau qui crût, en peu de tems, jusqu'à la hauteur de 50 pieds. Il étoit distingué par cinq nœuds, semblables à ceux du bambou, ce qui luy donna occasion de prendre pour nom de famille celui de *Pou*, qui signifie roseau en Chinois. Il mourut à l'âge de 66 ans. *Fou-kien*, son troisième fils, lui succéda. Il vécut 39 ans, dont il en régna quatre. *Fou-sem*, troisième fils de *Fou-kien*, succéda à son Père. Ce Prince brutal & cruel fut assassiné par *Fou kien*, son cousin, à l'âge de 23 ans; il n'en régna que deux.

Fou-kien, après avoir fait mourir *Fou-sem*, fut proclamé Empereur. Il étoit fils de *Fou-houm*, le dernier des enfans de *Pou-houm*. *Fou-kien* fut la gloire de sa famille. Lorsque *Pou-houm* servoit sous *Che-ki-loum*, Roy de *Heou-tchao*, il établit sa demeure à *Tcham-te-fou*, Capitale de ce Royaume. *Keou-chi*, femme de *Fou-houm*, fils de *Pou-houm*, se promenant un jour sur les bords du *Tcham*, Rivière qui passe par cette Capitale, entra dans le Temple qui étoit dédié à un ancien Héros Chinois, nommé *Si-men-pao*. (Ce Héros servit autrefois sous *Ven-heou*, Roy de *Ou-i*, qui le créa Général d'armée l'an 400 avant J. C. Il avoit été Gouverneur de *Tcham-te-fou*, où sa mémoire est encore aussi fraîche aujourd'hui que jamais.) Elle y fit des vœux pour obtenir de luy un enfant. La nuit suivante, elle songea que le Dieu avoit commerce avec elle. Elle conçut aussi-tôt, & elle mit *Fou-kien* au monde, après l'avoir porté douze mois dans son sein. *Fou-kien* apporta en naissant des caractères écrits sur son dos en lettres rouges, qui prédisoient qu'il régneroit dans la Ville de *Si-ghan-fou*, & qui luy donnerent occasion de changer son premier nom de famille en celui de *Fou*.

Fou-kien, également brave & politique, porta la grandeur de sa maison au plus haut point de l'élevation. Non seulement, il assujettit tous les Roys de la Chine Septentrionale; mais encore toute la Tartarie jusqu'au Royaume d'*Ey-ghaur*. Il poussa bien plus avant ses conquêtes. Il se rendit tributaire toute la Tartarie & sur-tout la Méridionale, & l'on compta, dans une seule année, plus de 62 de ces Royaumes qui lui envoyoient leur tribut. Il envoya un Généralissime, accompagné d'une armée nombreuse pour résider au centre du Pays, & de-là commander à tous ces Royaumes. Il se voyoit par-là maître d'une infinité de troupes barbares, toujours prêtes à combattre.

Il restoit encore un pas à faire à son ambition pour monter au faîte de la gloire. Il falloit subjuguier la Chine Meridionale, & envahir ses Trésors immenses. Il crut la chose aisée, ayant à ses ordres la plus formidable armée qu'on vit jamais. On eut beau le détourner de ce dessein. La flatterie des Barbares l'emporta sur la fidélité des siens, & même des Princes de son sang. Sur-tout *Fou-youm*, le dernier de ses frères, lui représenta que l'Empereur régnant dans la Chine Meridionale étoit un Prince éclairé, qu'il avoit confié le Gouvernement de son Empire à deux grands hommes; que luy ne pouvoit prudemment se fier aux Barbares qui étoient ses ennemis cachés; qu'il y avoit par-

mi ses Généraux des ennemis nés de sa maison; qu'enfin, s'il lui arrivoit quelque disgrâce, c'étoit fait de son Empire. Ce discours n'ébranla point *Fou-kien*; sa résolution étoit prise & tout étoit déjà prêt pour l'expédition. Ainsi il fit marcher ses troupes dans la huitième Lune de l'an 383 de l'Ere Chrétienne. Je vais présentement traduire, mot pour mot, l'Histoire Chinoise. Je ferois injure à un si grand Auteur, si pour décrire un événement si singulier, je me servois d'autres termes que des siens. L'éloquence majestueuse de ce grand Prince *Tham-thai-tçoum* paroîtroit dans tout son jour, si je pouvois rendre beauté pour beauté; mais cela n'est pas possible. Tout sera donc de ce grand Prince, à la réserve des paranthèses, que j'ajouterai en forme d'éclaircissement.

Son avant-garde, composée de 250000 hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, partit la première sous le commandement de *Fou-youm*, (frère de *Fou-kien*), de *Tcham-tçe*, de *Fou-fam*, de *Leam-tchim*, de *Mou-youm-ouei*, (Roi des *Ten*, pris en guerre,) & de *Mou-youm-tchoui*, (Prince du sang de *Mou-youm-ouei*.) *Fou-kien* lui-même suivit bientôt après à la tête de plus de 600000 Fantassins Barbares, & de 270000 Chevaux. Dans l'étendue de 100 lieues tout étoit couvert d'étendarts, tout retentissoit du son des tambours. Les troupes de trois Provinces reçurent en même tems ordre de marcher pour venir à *Poum-tchim*, où étoit le rendez-vous, & se joindre à l'armée. (*Poum-tchim* est la Ville qui se nomme aujourd'hui *Su-tcheou*, dans la Province de *Kiam-nan*.) Il fit partir 10000 Vaisseaux (grandes barques) pour transporter les vivres par eau, desorte que, dans l'espace de 1000 lieues de l'Occident à l'Orient, tout s'ébranla, tout marcha par terre & par eau.

Fou-youm, avec l'avant-garde qu'il commandoit en Chef, emporta de vive force la Ville de *Cheou-tchun*, (aujourd'hui *Cheou-tcheou*.) *Mou-youm-tchoui* força pareillement la Ville de *Hiam-tchin*. *Leam-tchin*, *Van-hien*, *Van-hioum* & autres Commandans allèrent se camper à *Lo-kien* avec 50000 hommes, & barrent avec des estacades la rivière de *Hoai-ho*, pour en ôter la communication aux Chinois. *Leam-tchim* battit les Chinois en plusieurs occasions.

L'Empereur Chinois avoit donné le commandement de son armée à *Sie-che*, à *Sie-hiuen*, à *Houan-y*, à *Sie-yn* & autres. Ils commandoient 70000 hommes, tant par terre que par eau. Ils vinrent à la file s'opposer à *Fou-youm*, à la distance de 25 *Li*, ou deux lieues & demi du camp, qui étoit à *Lokien*. La crainte qu'ils avoient de *Leam-tchim* (qui commandoit ce Camp,) les empêcha de passer plus avant. *Hou-pin*, Général Chinois, qui commandoit la Garnison de *Kia-che*, n'avoit plus de vivres. Il faisoit mesurer du sable à la vue de l'armée de *Fou-youm*, (pour faire croire qu'il avoit des bleds abondamment.) Cependant il écrivit secrètement à *Sie-che*, Commandant en chef de l'armée Chinoise, en ces termes : La puissance des Bandits est grande; je manque absolument de vivres, ainsi je crains que je ne puisse plus vous revoir.

Fou-youm, de son côté, dépêcha à toutes brides un Courier à *Fou-kien*, pour lui porter cet avis : Le nombre des Bandits est petit; il est aisé de les prendre; il est seulement à craindre, qu'ils ne prennent la fuite & ne nous échappent. Votre Majesté doit faire avancer incessamment toutes ses armées pour les investir. Cet avis remplit *Fou-kien* de joie. C'est pourquoy, dans la crainte où il étoit que l'armée Chinoise ne luy échappât, il laissa le gros de la sienne à *Hiam-tchan*, & se mettant à la tête de 8000 chevaux légers, il fit une

une marche précipitée pour arriver à tems. Avant de partir, il fit publier cet ordre à ses troupes : quiconque dira que je suis arrivé à *Cheo-tchun*, aura la langue arrachée. Cet ordre fut cause que *Sie-ché*, & les autres Commandans Chinois ne surent rien de cela. Cependant un Général Chinois s'étant mis à la tête de 5000 déterminés, alla durant la nuit surprendre le Camp de *Lo-tien*. Il le força, & fit couper la tête à dix Généraux des ennemis, & surtout à *Leam-tchim*, & tua pareillement 15000 hommes du Camp.

Sie-ché & les autres Commandans Chinois n'eurent pas plutôt appris la défaite de *Leam-tchim*, qu'ils firent avancer leur armée par terre & par eau. Dès qu'elle fut en vue de l'ennemi, *Fou-kien*, accompagné de *Fou-youm*, monta sur les murailles de la Ville où il étoit campé. Ayant observé l'armée Chinoise, il la trouva en bel ordre, & remarqua que les Soldats, qui la composaient, brûloient d'envie de combattre : ensuite détournant les yeux sur la Montagne voisine, nommée *Pa-koum-chan*, les herbes & les arbres lui parurent autant d'hommes. Alors se retournant vers *Fou-youm*, & lui adressant la parole : Voilà, dit-il, un rude ennemi, & son nombre peut-il être appelé petit ? Aussitôt il changea de visage & parut craindre. On n'eut pas plutôt donné avis à *Nan-kim* de la marche de *Fou-kien*, que le fils du Roy de *Kouei-ki* alla avec une pompe militaire & au son des instrumens, faire des vœux au Dieu de la Montagne, nommée *Tchoum-chan*, (elle est dans l'enceinte des murs de *Nan-kim*, & il y avoit dès-lors un Temple dédié à un Héros,) & lui demanda du secours. L'Empereur de Chine, à cet effet, créa ce Dieu Administrateur de l'Empire. Il semble qu'on doive attribuer au secours du Dieu ce changement imaginaire d'herbes & d'arbres en hommes, qui parut à *Fou-kien* sur la Montagne.

Fou-kien députa *Tchu-su*, Président d'une de ses Cours, vers *Sie-ché* & les autres Commandans Chinois, pour les obliger à se rendre volontairement, vu l'inégalité de leurs forces. *Tchu-su* voulant tromper *Sie-ché*, lui tint ce discours : Si vous attendez que le million de Soldats, que nous avons, soit réuni, vous ne pourrez plus résister. Avant donc que toutes ces troupes soient arrivées, il est de votre intérêt de livrer bataille. Si vous défaites l'avant-garde, vous réussirez sans peine dans le reste. *Sie-che* ayant appris pour lors que *Fou-kien* étoit en personne à *Cheo-tchun*, fut saisi de peur. Il vouloit refuser le combat, & se réduire à fatiguer l'ennemi par des longueurs affectées ; mais *Sie-yen* l'exhorta à suivre le Conseil de *Tchu-su*. *Sie-che* envoya donc des Députés à *Fou-kien*, lui présenter la bataille ; la proposition fut reçue. Il arriva dans le même tems, que *Sie-che* fut battu par *Tcham-tse* au midy de la rivière qui se nomme *Fei-choui*. *Sie-hiuen* & *Sie-yen* mirent leurs troupes en bataille, & attendirent de pied ferme *Sie-che* avec les débris de son armée. *Tcham-tse*, après sa Victoire, se fitira & alla se camper sur le bord (Septentrional) du *Fei-choui*, en sorte que l'armée Chinoise ne pouvoit passer cette rivière. Les Commandans Chinois envoyèrent dire à *Fou-youm* ces paroles : Seigneur, vous avez risqué votre armée, & vous avez pénétré bien avant dans le Pays ennemi. Présentement vous campez le long des bords de cette rivière ; c'est la démarche d'un homme qui prétend demeurer longtems dans son poste. Est-ce vouloir livrer la bataille que vous avez acceptée ? Si vous voulez avoir la bonté de faire reculer vos troupes & de les tenir prêtes au combat, nous allons

doucement joindre les brides de nos chevaux, & nous en verrons l'effet; ne fera-ce pas un beau spectacle?

A l'instant, *Fou-youm* fait signal à son armée de reculer, & cela dans l'espérance d'attaquer les Chinois au passage. Son armée recula à la vérité, mais en s'ébranlant & en fuyant, sans qu'on pût l'arrêter. *Fou-youm* pousse à toutes brides pour la rassembler; mais son cheval s'étant abbattu sous luy, il fut tué par les Chinois, qui poursuivoient leur ennemi. Ce fut pour lors que l'armée de *Fou-youm* s'enfuit en désordre. Les Chinois victorieux pénétrèrent jusqu'à *Tsim-kam*, renversant & passant tout au fil de l'épée. *Fou-kien* luy-même reçut un coup de fleche, dont il fut blessé. Il prit la fuite, sans être accompagné de personne, & repassa le fleuve *Hoai-ho*. La faim le pressoit, un Chinois inconnu luy apporta un quartier de cochon. *Fou-kien* en mangea avec joye: jamais, dit-il, *Koun-sun*, (grand Capitaine & puissant Roy,) ne mangea de meilleur appétit la bouillie de pois qui luy fut présentée durant sa fuite. Il ordonna qu'on donnât à cet inconnu dix pièces de foye, & autant de livres de coton. J'ay oui dire, répondit l'inconnu, en refusant le présent, que le Dragon blanc, pour s'être ennuyé des plaisirs qu'il goûtoit dans les étangs célestes, étoit tombé dans la disgrâce & dans la misère. (Le Dragon est le symbole de l'Empereur. La Couleur blanche est attribuée à l'Element du métal, lequel Element domine dans l'Occident: ainsi ce discours énigmatique désignoit *Fou-kien*, qui étoit Empereur de l'Occident de la Chine, & luy donnoit à entendre, qu'il s'étoit précipité dans un abîme de misères, pour n'avoir pas sçu se contenter de sa haute fortune.) C'est ce que Votre Majesté vient de voir de ses yeux & entendre de ses oreilles. Peut-Elle attribuer au Ciel le malheur qu'Elle s'est attiré Elle-même? De plus tout don fait, sans raison, par un Souverain, n'est point un bienfait. Tout don reçu par un sujet sans cause, est une infidélité. Outre cela, Votre Majesté est mon Père & ma Mère. La raison peut-elle permettre à un fils d'exiger quelque récompense, pour avoir fourni l'aliment nécessaire à son Père & à sa Mère? Après ce discours l'inconnu se retira, sans regarder d'avantage l'Empereur.

Fou-kien, que ce discours avoit couvert de confusion, se tourna du côté de l'Impératrice sa femme. Si j'avois voulu, dit-il, suivre les conseils de mes fidèles sujets, aurois-je jamais éprouvé la rigueur du sort que j'éprouve aujourd'hui? Il partit aussi-tôt baigné dans ses larmes. Au moindre bruit du vent, au plus foible cri des cicognes, il croyoit entendre les Chinois. Cependant plusieurs des principaux Officiers de *Fou-kien* se rendirent aux Chinois. Il y avoit longtems que cette voix couroit parmi le Peuple, que *Fou-kien* ne sorte point de *Hiam*. C'est pourquoy tous ses Officiers luy conseilloient de s'arrêter dans cette Ville, & d'en faire sa place d'armes. *Fou-kien* méprisa cet avis; ce qui fut cause de sa perte. Toutes ses armées avoient été mises en déroute, à la réserve de celle que commandoit *Mou-youm-tchoui*. Il alla se joindre à cette armée, accompagné d'un peu plus de mille Cavaliers, (qui s'étoient rendus à la file auprès de luy.) *Mou-youm-pao*, fils de *Mou-youm-tchoui*, conseilla à son Père de se défaire de *Fou-kien*. *Mou-youm-tchoui* rejetta ce conseil. *Fou-kien* continua le commandement de son armée à *Mou-youm-tchoui*. Auparavant *Mou-youm-ouei* étoit campé à *Yun-tchim*, & *Kiam-tchim* commandoit le camp de *Tcham-keou*.

Hia-

Hia-heon-tchim, Gouverneur de la Ville de *Soui-kiun*, se mit en campagne avec les Chinois qui étoient sous son commandement. Il alla attaquer *Kiam-tchim*, le força & luy fit couper le col. *Mou-youm-ouei* craignant un traitement pareil, abandonna son armée, & s'en revint en fuyant à toutes brides. *Fou-kien* ramassa les débris de sa défaite, & étant arrivé à *Honan-fou*, son armée se trouva encore composée de plus de cent mille hommes : sa Cour commença à reprendre quelque forme. Avant qu'il entrât dans la Province de *Chenfi*, *Mou-youm-tchoui*, qui tramoit la revolte dans son cœur, luy demanda la permission d'aller faire la revue des Provinces de *Chanfi* & de *Pe-tche-li*, & en même tems visiter le sepulcre de ses ancêtres ; *Fou-kien* le luy accorda. *Kiuen-y* s'y opposa fortement, mais inutilement. *Fou-kien* pourtant s'aperçut bientôt de sa faute & commença à craindre les suites de ce Voyage. Pour les prévenir, il envoya *Che-yue* avec 3000 hommes en garnison à *Tcham-te-fou*. Il ordonna à *Tcham-tché* de conduire 5000 Gardes-du-Corps à *Pim-tcheou*, pour en fortifier le garnison. Il laissa 4000 hommes à la défense de *Honan-fou*.

Après ces dispositions étant arrivé dans la maison de plaisance qu'il avoit à l'Orient de *Si-ghan-fou*, il commença, avant toutes choses, par pleurer la mort de son frère, nommé *Fou-youm* ; ensuite, il entra dans la Ville. Il se transporta à l'instant au Temple de ses Ancêtres, devant les manes desquels il confessa publiquement les fautes qu'il venoit de faire. Il publia une amnestie générale. Il avança d'un degré tous ses Officiers de robe & d'épée ; exerça ses troupes à la guerre ; exhorta son peuple au labourage ; fit des dons & des honneurs aux orphelins & aux vieillards. Enfin, il exempta de tout tribut, durant leur vie, les familles de ceux de ses soldats qui n'étoient point revenus de l'expédition. Jusqu'icy ce sont les termes de l'Empereur *Tham-thai-tçoum*.

Tout cela n'empêcha pas les Barbares de luy manquer de foy & de se soulever. Les deux plus puissans de ses ennemis furent *Yao-tcham* & *Mou-youm-tchoui*. Tandis que le second démembroit son Empire, le premier vint l'assiéger dans sa Capitale, qu'il emporta, l'épée à la main. *Fou-kien* trouva le moyen de se sauver ; mais il fut si vivement poursuivi par son ennemi, qu'il fut bientôt pris. *Yao-tcham* lui ôta la vie l'an 385 (*). Il mourut en homme de cœur, & aima mieux perdre la vie que créer Empereur *Yao-tcham*. *Fou-kien* fut sans doute un grand homme. Il auroit été le plus grand Empereur de son tems, s'il n'avoit pas voulu l'être seul ; mais son ambition demesurée ne pouvoit pas même souffrir l'ombre d'égalité, ce qui joint à la trop grande confiance qu'il prenoit en ses ennemis, & au peu de cas qu'il faisoit, sur la fin, des bons conseils, l'entraîna dans le précipice.

Il devoit principalement son élévation à un Chinois, nommé *Vam-moum*, aussi vaillant Capitaine que grand homme d'Etat. Heureux s'il avoit suivi en tout ses conseils. Il n'y eut point d'honneurs que *Fou-kien* ne fit à cet illustre personnage, tandis que le Ciel le luy conserva. En voici une marque éclatante. *Vam-moum* étant malade de la maladie dont il mourut, *Fou-kien* fit lui-même des sacrifices au Ciel, à la Terre, aux Manes des Empereurs, ses Ancêtres, & aux Dieux tutélaires des champs & des bleds, de tout son Empire, pour demander sa guérison. De plus, il députa des Officiers de sa maison, pour

(*) Voyez la Table, pag. 50.

pour aller de toutes parts faire des vœux en son nom aux Dieux des cinq principales montagnes, & des cinq principaux fleuves de la Chine, pour obtenir la même grace.

Fou-pei, fils aîné de *Fou-kien*, né d'une Concubine, eut le bonheur de se sauver à *Tsin-yam*, (aujourd'hui *Ta-yuen-fou*, Ville Capitale de la Province de *Chanfi*,) où il prit le titre de *Hoam-ti*, l'an 385. Il y régna deux ans. Un Commandant Chinois l'ayant pris, lorsqu'il fuyoit, après avoir abandonné sa Capitale à *Mou-youm-youm*, qui l'avoit forcée, luy fit trancher la tête.

Fou-tem, neveu de *Fou-kien*, régna durant neuf ans après *Fou-pei*, & en vint 52. Il fut tué par *Tao-him*, Roy de *Heou-tsin*, en défendant sa Capitale, l'an 394; & le Royaume de *Tsin* fut éteint avec luy.

DE L'EMPIRE DES OUEI TARTARES.

Cette Dynastie de Tartares doit avoir place entre les Royaumes turbulens, comme les Chinois les nomment, & être comptée pour la dix-septième. Cependant sa durée, le mérite d'avoir détruit les seize ou dix-sept autres Royaumes tumultueux, son Gouvernement plus régulier, & sur-tout les services qu'Elle rendit à la Dynastie Chinoise des *Tsin*, ont obligé les Chinois à la tirer de cette confusion, & à luy composer une Histoire particulière. Ayant donc à rechercher leur origine, je ne puis mieux faire que de me servir des termes de cette Histoire qui a été écrite par *Ouei-cheou*; les voicy.

Anciennement *Hoam-ti*, (Empereur de Chine, qui commença à régner 2704 ans avant l'Ere Chrétienne,) eut 25 enfans, dont les uns s'établirent dans la Chine, les autres dans la Tartarie. *Tcham-yi*, le plus jeune de tous, fut créé Roy dans le Nord, plus à l'Est de ce dernier Pays. Dans ses Etats il y avoit une chaîne de Montagnes, appelées les Grands Monts *Sien-pi*, d'où la Nation tira son premier nom. Les descendans de *Tcham-yi* régnerent dans les Pays qui sont droit au septentrion de la Chine, c'est-à-dire, dans des plaines désertes, où ils erroient à la suite de leurs troupeaux, sans autre profession que celle des armes & de la chasse. Ils faisoient consister la vertu dans la simplicité & la rudesse, & la sagesse ou l'art de convertir les peuples, dans une bonté naïve & sans façon. Ils n'avoient point l'usage des lettres; & ils se contentoient, pour leurs contrats, de graver quelques marques sur du bois. Pour toute Histoire, ils avoient la Tradition de leurs Ancêtres, qu'ils conservoient de Père en fils avec soin.

L'Empereur *Hoam-ti* régnoit par la vertu de l'élément de la terre. Dans la Langue de ce Peuple, la Terre est nommée *Ti*; & *Po* signifie Roy. De là vient que la famille Royale prit le nom de *Ti-po*, (pour marquer qu'ils régnoient par la vertu du même Element.) Un des descendans de *Tcham-yi*, dont le nom étoit *Chi-kiun*, fut Officier dans la Cour de *Tao*, (Empereur de Chine, qui commença à régner 2357 ans avant l'Ere Chrétienne, & régna 100 ans.) Il chassa le Démon de la feicheresse au-delà de l'Eau foible, ce qui rendit les peuples heureux. Depuis ce tems-là, sa Famille & sa Nation subsista sous les trois premières Dynasties de la Chine & encore sous celle des *Tsin*, & celle des *Han*. Durant tant de siècles, les Tartares, sous le nom de *Hien-yu*,

su, de Hien-yun, de Chan-youn, de Hiaum-nou, & autres semblables, exercèrent des cruautés extrêmes sur la Chine, tandis que les descendants de Chi-kium n'avoient aucune communication avec elle; & c'est la raison pour laquelle il n'est fait aucune mention d'eux dans les Histoires anciennes. Le soixante-septième Roy, en comptant Chi-kium pour le premier, fut l'Empereur Mao, qui domina sur trente-six Royaumes, & sur quatre-vingt dix-neuf grandes familles. Ce sont les paroles de l'Historien. La Table suivante représentera mieux la suite de ces Empereurs, que le discours ne pourroit faire.

TABLE DES EMPEREURS DES OUEI
TARTARES.

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an régna de J. C.	mourut.
Tcham-yi . . . Entre Tcham-yi & Chi- kium, le nombre des règnes n'est point marqué.				
Chi-kium . . . Entre Chi-kium & Mao inclusivement, on compte 67 Règnes.				
Mao.				
Tai.				
Kouan.				
Leou.				
Tue.				
Tchoui-yn.				
Li.				
Sée.				
Sé.				
Ki.				
Kai.				
Kouai.				
Lin				céda l'Empire à son fil.
Kie-fen.				
Chi-tçou : Chin-yuen- hoam-ti.		Hem-tçé.	220	58 104.

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	régn	vecut	mourut.
<i>Sii-lou: Tcham-hoam-ti.</i>			. .	9		
<i>Tcho: Pim-hoam-ti, cadet de Sii-lou.</i>			. .	7		
<i>Fou-sse-hoam-ti, petit-fils de Chi-tçou.</i>			. .	1		
<i>Lo-kouan: Tchao-hoam-ti, fils de Chi-tçou.</i>			. .	13		
<i>Yi-lou: Mou-hoam-ti, frère cadet de Yi-to.</i>			. .	9		
<i>Tu-lu: Pim-ven-hoam-ti, fils de Yi-to.</i>		<i>Tim-tcheou.</i>	317	5		<i>Yi-to: Houan-hoam-ti, régn</i> <i>ti, régn</i> <i>avec lui sur un</i> <i>tiers du Royaume.</i> <i>Il étoit fils aîné</i> <i>du fils aîné de</i> <i>Chi-tçou.</i> <i>tué, par Tu-leou, son</i> <i>fils aîné.</i>
<i>Ho-jo: Hoi-hoam-ti, second fils de Yi-to.</i>		<i>Sin-fé</i>	321	5		
<i>He-no: Tam-hoam-ti, cadet de Ho-jo.</i>		<i>Ti-yeou. . . .</i>	325	5		
<i>Yi-hoi: Lie-hoam-ti, fils aîné de Ho-jo.</i>		<i>Ki-tcheou. . . .</i>	329	7		
<i>He-no: Tam-hoam-ti.</i>		<i>Ti-vei. . . .</i>	335	3		
<i>Yi-hoi: Lie-hoam-ti.</i>		<i>Tim-yeou. . . .</i>	337	1		
<i>Che-y-kien: Tchao-tchim-hoam-ti, second fils de Ho-jo.</i>	<i>Kien-koue. . . .</i>	<i>Vou-su. . . .</i>	338	39	57	
<i>Tai-tçou: Kouei, petit-fils de Tchao-tchim-ti. Son nom entier est Che-y-kouei.</i>		<i>Tim-tcheou.</i>	377	9		

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	l'an régn.	vecut.	mourut.
	<i>Tien-koue.</i>	<i>Pim-su.</i>	386	10		les Chinois fixent à cette année le commencement de cet Empire.
	<i>Hoam-chi.</i>	<i>Pim-chin.</i>	396	2		
	<i>Tien-him.</i>	<i>Vou-su.</i>	398	6		
	<i>Tien-sé.</i>	<i>Kia-tchin.</i>	404	6	39	empoisonné par son fils.
<i>Tai-tçoum: Sé.</i>	<i>Youn-him.</i>	<i>Ki-yeou.</i>	409	5		
	<i>Chin-shoui.</i>	<i>Kia-yn.</i>	414	2		
	<i>Tai-tcham.</i>	<i>Pim-tchin.</i>	416	8	32	
<i>Che-tçou: Tao.</i>	<i>Chi-kouam.</i>	<i>Kia-tçe.</i>	424	4		
	<i>Chin-kia.</i>	<i>Vou-tchin.</i>	428	4		
	<i>Ten-ho.</i>	<i>Gin-tchin.</i>	432	3		
	<i>Tai-yen.</i>	<i>Ti-hai.</i>	435	5		
	<i>Tai-pim-tchin-kiun.</i>	<i>Kem-tchin.</i>	440	11		
	<i>Tchim-pim.</i>	<i>Sin-mao.</i>	451	2	45	tué par un Eunuque
<i>Kao-tçoum, petit-fils de Che-tçou.</i>	<i>Him-ghan.</i>	<i>Gin-tchin.</i>	452	2		
	<i>Him-kouam.</i>	<i>Kia-ou.</i>	454	1		
	<i>Tai-ghan.</i>	<i>Ti-vei.</i>	455	5		
	<i>Ho-pim.</i>	<i>Kem-tçe.</i>	460	6	26	
<i>Hien-tçou.</i>	<i>Tien-ghan.</i>	<i>Pim-ou.</i>	466	1		
	<i>Hoam-him.</i>	<i>Tim-vei.</i>	467	5	23	cède l'Empire à son fils, âgé de 5 ans.
<i>Kao-tçou.</i>	<i>Ten-him.</i>	<i>Sin-hai.</i>	471	5		
	<i>Tchim-mim.</i>	<i>Pim-tchin.</i>	476	1		
	<i>Tai-ho.</i>	<i>Tien-sé.</i>	477	23	33	

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commence l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	regna avec	recomp.
<i>Che-tyoum</i>	<i>Kim-min</i> . . <i>Tchim-chi</i> . . <i>Youn-pim</i> . . <i>Yen-tcham</i> . .	<i>Kem-tchin</i> . . <i>Kia-tchin</i> . . <i>Vou-tse</i> . . . <i>Gin-tchin</i> . .	500 504 508 512	4 4 4 4	
<i>Sou-tyoum</i>	<i>Hi-pim</i> . . . <i>Chin-kouei</i> . <i>Tchim-kouam</i> . <i>Hiao-tcham</i> .	<i>Pim-chin</i> . . <i>Vou-su</i> . . . <i>Kem-tse</i> . . . <i>Ti-se</i>	516 518 520 525	2 2 5 4	19 empoisonné par l'Impératrice, sa belle-mère.
<i>Hiao-tchouam</i> , troisième fils du Roi de <i>Poun-tchim</i> , autrement <i>Kim-tyoum</i>	<i>Kien-y</i> , puis <i>Toum-ghan</i> , <i>Kem-him</i> . . .	<i>Vou-chin</i> . . <i>Kem-su</i> . . .	528 530	2 1	tué par un de ses Officiers.
<i>Tsien-fei-ti</i>	<i>Pou-tai</i> . . .	<i>Sin-hai</i> . . .	531	2	35 tué par un de ses gens.
<i>Hou-fei-ti</i> , second fils du Roi de <i>Tcham-you</i>	<i>Tchoum-him</i> .	<i>Sin-hai</i> . . .	531	2	20 tué par <i>Kao-houam</i> .
<i>Tou-ti</i> , troisième fils du Roi de <i>Kouam-pim</i>	<i>Tai-tcham</i> , puis <i>Youn-hii</i>	<i>Gin-tse</i> . . .	532	2	s'enfuit à <i>Si-ghan-fou</i> .

Les OUEI TARTARES se divisent, l'an 534, en Occidentaux & en Orientaux.

Les Ouei Occidentaux font :

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	régnavec	écut	mourut.
Le même Tchu-ti, sous le nom de Hiao-you-ti, la troisième année de	Youn-hii.	Kia-yn.	534	I	25	empoisonné par Tu-ven-tai.
Ven-ti, surnommé Pao-kiu, Roi de Nan-yam.	Ta-toum.	Ti-mao.	525	17		
Kin-fei-ti.		Sin-vei.	551	4		tué par Tu-ven-tai.
Koum-ti.		Kia-su.	554	4		tué par Tu-ven-kio.

Ainsi l'an 557, nommé Tim-tcheou, finit la Dynastie des Ouei Occidentaux, après avoir duré 23 ans sous quatre Règnes. Elle fut éteinte par Yu-ven-kio, Fondateur de la Dynastie des Pe-tcheou.

Les Ouei Orientaux font :

Hao-tchin-ti, fils du Roi de Tchin-ho.	Tien-pim.	Kia-yn.	534	4		
	Yuen-siam.	Yen-ou.	538	I		
	Him-ho.	Ki-vei.	539	4		
	Vou-tim.	Kouei-hai.	543	8		empoisonné par Kao-yam.

Ainsi

Ainsi la Dynastie des *Ouei* Orientaux finit l'an 550, nommé *Kem-ou*, après avoir duré 17 ans sous un seul règne. Elle fut éteinte par *Kao-yam*, fondateur de la Dynastie des *Pe-tçi*.

C'est pourquoy les Chinois, qui fixent le commencement de cet Empire à l'an *Pim-su*, le 386 de l'Ere Chrétienne, ne luy donnent que cent soixante & douze ans de durée jusqu'à l'an *Tim-tcheou*, qui est le cinq cens cinquante-septième de la même Ere. La raison de ce calcul est, que cette année trois cens quatre-vingt-fixième est celle où *Tai-tçou*, fondateur de cet Empire, commença à prendre les marques d'Empereur. Surquoy il est à remarquer, que les *Ouei* Tartares donnent le même titre de *Hoam-ti*, ou d'Empereur, à tous les prédécesseurs de *Tai-tçou*, quoiqu'ils ne l'eussent jamais porté durant leur vie. Je l'ai omis dans la Table; mais il sera facile de l'ajouter sur ce que je dis, si on le juge à propos.

Cette Dynastie prit le titre de *Ouei*, parce que l'Empereur *Tai-tçou* descendoit par les femmes de la Dynastie Chinoise des *Ouei*, sous laquelle ils entreurent en Chine. Ils y parurent, pour la première fois, l'an deux cens soixante & un de J. C. pour y payer tribut en compagnie des *Sien-pi* Méridionaux, habitans des petits Monts *Sien-pi*, qui composoient avec eux une même Nation (*). L'Empereur *Chi-tçou* envoya avec cette Ambassade son fils aîné *Cha-mo-han*, pour demeurer en otage à la Cour de l'Empereur Chinois de la Dynastie des *Ouei*, nommé *Ouei-yuen-ti*. De-là vient que, pour distinguer cette Dynastie de la précédente, les Chinois la nomment *Hcou-ouei* ou des seconds *Ouei*; mais eux se donnoient le titre de *Yuen-ouei* ou de très-grands *Ouei*, de la même manière qu'ils se faisoient appeller *Ta-sien-pi* ou les grands *Sien-pi*, pour se distinguer des *Sien-pi* du *Leao-toum*. Les Chinois donnoient à cette Nation le nom de *So-teou*, qui étoit apparemment son nom propre, & par mépris celui de *So-pou* ou de *So-teou*, Esclaves. Ils regardoient les petits *Sien-pi* comme une partie de leur Nation, & mettoient la famille des *Mou-youm* au nombre des 99 grandes familles qui dépendoient d'eux. Cependant l'origine que se donnent ces deux Nations, ne s'accorde pas à cela entièrement.

Au reste, on dispute à cette Nation la splendeur de son origine & son antiquité. Quelques Auteurs assurent, que c'étoit une Nation de *Hioum-nou*, (car les *Hioum-nou* étoient divisés en un très-grand nombre de peuples,) dont les Rois descendoient de *Li-lim*, fameux Général Chinois, dont nous avons déjà parlé, & dont nous parlerons dans la suite; mais cela n'est pas probable. Quelques-uns assurent que le Pays, que la Nation des *So-teou* habitoit, étoit éloigné de plus de 2000 lieux de la Chine. Voyons, par leur Histoire, comment ils s'en sont approchés.

Tchoui-yn (†), à qui ces peuples ont donné le titre de *Suen-hoam-ti*, fut le premier qui commença le Voyage; (le premier Pays qu'ils habitoient étant extrêmement froid & marescageux;) il prit sa route vers le Midy & vint sur les rivages d'un Lac, qui a plus de 100 lieux de tour. Ce Pays avoit toutes les incommodités du premier, & il l'auroit abandonné, si la mort ne l'avoit prévenu. Le huitième de ses successeurs *Lin*, qui porte le titre de *Hien-hoam-ti*, prit

(*) Voyez la Table précédente, page 67—71.

(†) Voyez la même Table.

prit la résolution d'exécuter le dessein de ses ayeux , lorsque l'âge ne le lui permettoit plus. C'est ce qui l'obligea de céder l'Empire à son fils *Kie-fen*, dont le titre est *Chim-you-hoam-ti*, c'est-à-dire , Empereur saintement brave : (car les titres Chinois ont chacun un sens particulier.) *Kie-fen* ordonna à sa Nation de se mettre en marche, pour continuer à avancer vers le Midy. Les montagnes & les précipices rendoient le chemin impraticable; & il alloit renoncer à son entreprise , lorsqu'un animal divin , ressemblant au cheval pour la forme , & au bœuf par son mugissement , se mit à la tête de la marche & leur servant de guide, les tira d'embarras. Après plusieurs années ils arrivèrent enfin dans le Pays des *Hioum-nou*.

Un jour *Kie-fen* allant à la chasse dans les montagnes avec dix mille Cavaliers, aperçut tout-à-coup un cortège de Carrosses , qui descendoient du Ciel. Quand tout fut arrivé, il sortit du principal carrosse une belle femme , suivie d'un nombreux équipage. *Kie-fen* lui demanda, avec surprise, qui Elle étoit. Je suis, dit-elle, une fille céleste, (une Nimphe,) qui ai ordre de vous épouser. Le mariage fut aussi-tôt consommé. Le lendemain au matin , la Nimphe lui demanda permission de se retirer, luy promettant, que dans un an précisément Elle viendrait le retrouver au même endroit. A peine eut-elle fini en paroles, qu'Elle prit congé de luy , & se retira aussi vite que le vent. L'année étant écoulée, *Kie-fen* ne tarda pas à se rendre au lieu nommé. En effet la Déesse revint, & luy présentant l'Enfant qu'Elle avoit mis au monde: tenez, dit-Elle, voilà votre fils, prenez grand soin de l'élever; il sortira de lui une nombreuse suite de Roys & d'Empereurs. Après avoir dit cela , Elle se retira. Cet Enfant fut *Chi-tçou*, c'est-à-dire, le premier Ayeul; à qui on a donné le titre de *Chin-yuen-hoam-ti*, ou d'Empereur d'une origine divine; & celui-là commença à régner dans toutes les formes, l'an 220 de l'Ere Chrétienne.

La vingt-neuvième année de son règne se trouvant à la tête de 200000 chevaux, il vint établir sa Cour à *Chim-lo*, Ville dépendante de *Tim-siam*: (aujourd'hui *Tim-siam* dépend de *Ta-yuen-fou*, Capitale de la Province de *Chanfi*.) Il songea d'abord à se bien entretenir avec les Chinois. Dans les commencemens de son nouvel établissement, il s'allia par mariage avec la Dynastie Chinoise des *Ouei*, & pour serrer plus étroitement l'alliance, il envoya son fils aîné *Cha-mo-han* en otage à l'Empereur Chinois. *Cha-mo-han* demeura donc à *Lo-yam*, alors Capitale de l'Empire de Chine. *Tçin-you-ti*, Empereur de la Dynastie des *Tçin*, qui venoit de succéder à celle des *Ouei*, permit à *Cha-mo-han* d'aller voir son Père. Il y alla six ans après, c'est-à-dire, le quarante-huitième du règne de *Chi-tçou*. Il revint en otage l'an cinquante-sixième du même règne. Il s'en retourna sur la fin de la même année, comblé de présens & d'honneurs par l'Empereur Chinois, quoiqu'on luy eut suggeré de le faire mourir, à cause de mille belles qualités qui brilloient dans ce Prince, & qui promettoient en lui un terrible ennemi pour la Chine.

Chi-tçou, la cinquante-huitième année de son règne, ravi de revoir l'héritier de son Royaume, luy fit un festin, où tous les Grands furent conviés. Quand ils furent échauffés de vin, *Cha-mo-han* voyant passer un oiseau, leur dit: je vais tuer cet oiseau. Aussi-tôt prenant un arc, il y mit une bale de terre cuite & abattit l'oiseau sur le champ. Les *So-teou* n'avoient point alors l'usage de l'arc à jallet. Ils furent surpris de l'adresse du Prince, & se dirent les uns aux

autres : le Prince héritier est plein de belles qualités. Il a pris l'habit Chinois, outre cela, il a appris les arts secrets des Chinois, qui l'emportent en cela sur tous les autres peuples. S'il vient à régner, il changera nos usages, & nous ne viendrons point à bout des conquêtes que nous méditons. Ne vaut-il pas mieux nous entretenir dans la simplicité & la rudesse de nos mœurs ? Tous approuverent ce sentiment. Joignez à cela la division que les Chinois, par leurs présents & leurs suggestions, avoient semée entre les Grands. Ils se levèrent aussitôt & se retirèrent. Ils vinrent trouver *Chi-tçou*, qui leur demanda ce qu'ils pensoient du progrès en Vertu que son fils avoit fait dans le Royaume étranger dont il venoit. Le Prince héritier, *répondirent-ils*, a une habileté extraordinaire ; à peine son arc a-t-il été bandé, qu'on a vu un oiseau tomber à ses pieds. Il semble qu'il est maître dans les arts occultes, & dans les inventions merveilleuses des Chinois. C'est un prognostique de troubles dans l'Etat, & de malheurs pour le peuple. Nous prions Votre Majesté, de faire attention à ce que nous lui disons.

Durant l'absence du Prince, ses frères avoient gagné l'amitié du Père. De plus, l'Empereur, qui passoit 100 ans, étoit facile à prévenir. Ayant entendu ce discours de ses Grands, le soupçon le saisit : si l'on ne veut pas le souffrir, *dit-il*, il faut s'en défaire. Aussi-tôt les Grands prennent la poste & vont se défaire du Prince. Après sa mort, *Chi-tçou* fut saisi d'un repentir très-vif, qui le porta au tombeau la même année. *Cha-mo-han* étoit un Prince accompli en toutes manières. Les Empereurs suivans lui donnerent le titre de *Venti*, c'est-à-dire, d'Empereur qui possède toutes les vertus. Pour ce qui est de *Chi-tçou*, ce fut le plus fortuné des Roys de son tems, grand Capitaine, grand Politique, bon allié, d'une bonne foy à l'épreuve, également aimé & redouté. Il n'eut eu rien à désirer, s'il n'eut pas fouillé la dernière année de son règne & de sa vie, du sang d'un fils que son seul mérite lui avoit rendu suspect. Le bonheur de son règne, sa durée de 58 ans, & celle de sa vie de 104 ans, ont apparemment donné occasion à ce peuple grossier de forger la fable de la Nimphe.

La mort de *Cha-mo-han* fut funeste à l'Etat. Le Règne de *Sii-lou*, frère de *Cha-mo-han*, qui fut de 9 ans, fut agité continuellement par des revoltes. *Tcho*, le dernier des frères de *Cha-mo-han*, rétablit un peu les affaires par son courage & sa prudence. *Sé*, le dernier des enfans de *Cha-mo-han*, fut capable de grandes choses ; mais la durée de son Règne, qui ne fut que d'un an, ne lui permit pas de rien entreprendre.

Tchao-hoam-ti (*), dont le nom propre étoit *Lo-kouan*, fils de *Chi-tçou*, & conséquemment frère de *Cha-mo-han* & successeur de *Sé*, partagea ses Etats en trois. Il en garda une partie pour lui, qui fut l'Orientale ; il donna le commandement de la seconde à *Ti-to*, fils aîné de *Cha-mo-han* ; & celui de la troisième à *T-lou*, frère cadet de *Ti-to*. Ces trois règnerent en même tems, à sçavoir, *Lo-kouan* qui fait la ligne directe des Empereurs, sous le titre de *Tchao-hoam-ti* ; *Ti-to* sous celui de *Houan-hoam-ti* ; & *T-lou* sous celui de *Mou-hoam-ti*. Depuis *Chi-tçou* jusqu'à ceux-cy, les *So-teou* avoient toujours entretenu une bon-

(*) Voyez la Table, page 67-71.

bonne correspondance avec les Empereurs Chinois de la Dynastie des *Tsin*. Cette longue Paix avoit multiplié leurs troupeaux, & augmenté leurs richesses. Leur puissance avoit cru à proportion, & leurs armées étoient composées de 400000 chevaux & plus. Surtout *Houan-boam-ti* poussa ses conquêtes vers l'occident, & subjuga plus de 20 Royaumes. *Mou-boam-ti* fortit de la Chine, & chassa de la Tartarie qui la touche du côté du septentrion, les *Houm-nou* & les *Ou-bouan*. L'onzième année du Règne de *Tchao-boam-ti*, *Houan-boam-ti* mourut, après avoir reçu la même année de l'Empereur de Chine, le titre de grand *Tchen-yu*. Ainsi il ne régna que onze ans. *Tchao-boam-ti* mourut la treizième année de son règne, après quoy *Mou-boam-ti* régna seul.

Mou-boam-ti, la troisième année de son règne, fut créé par l'Empereur de Chine, Duc de *Tai* (Ville de Chine qui depend de *Tai-yuen-fou*, Capitale de la Province de *Chanfi*.) La sixième année il fit entourer *Chim-lo* de nouvelles murailles, & lui donna le titre de *Pe-tou*, ou de Ville Royale du Septentrion. Il fit la même chose à l'égard de *Pim-tchin* à qui il donna le titre de *Nan-tou*, ou de Ville Royale du midy. Il fut le premier Prince de sa Dynastie qui donna des Loix à sa Nation. Il mourut assassiné par son fils aîné, nommé *Leou-sieou*, son armée ayant été défaite par ce rebelle. Aussitôt *Pou-ken*, fils de *Houan-boam-ti* prit les armes contre *Leou-sieou* qu'il vainquit, & fit mourir. Après quoy il fut proclamé Roy. Il ne régna qu'un peu plus d'un mois. Etant mort, son fils *Chi-sam* lui succéda, lequel mourut aussi incontinent après. Toutes ces morts arriverent dans la même année, la dernière de *Mou-boam-ti*.

Tu-lu, dont le titre Impérial est *Pim-ven-boam-ti*, prit les rênes du Royaume l'an 317. La deuxième année de son règne ayant appris que *Se-ma-sun* avoit pris le titre d'Empereur de la Dynastie des *Tsin*, après que l'Empereur *Tsin-min-ti* eut été pris par *Leou-yao*, il refusa de le reconnoître, & découvrit son ambition secrète par ces paroles: La Chine n'a plus de Maître. Le Ciel ne me favorise-t-il pas en cela? Ainsi *Se-ma-sun* luy ayant envoyé une Ambassade 4 ans après, pour lui conférer des titres & des marques d'honneur, il les refusa & rompit avec luy. Il se prépara en même tems à luy faire la guerre, mais la mort arresta ses desseins. L'Imperatrice, femme de *Houan-ti*, voyant que *Pim-ven-ti* avoit gagné le cœur des peuples, craignoit pour son fils. C'est pourquoy Elle se défit de *Pim-ven-ti* qu'Elle fit mourir avec un grand nombre de ses principaux Officiers, & Elle mit en sa place *Ho-jo*, second fils de *Houan-ti*. (*ti* & *Hoam-ti* sont la même chose.) Comme il étoit mineur, Elle prit les rênes du gouvernement. Elle ne les lui remit que trois ans après, & il ne les retint pas deux ans entiers. *Tam-ti*, surnommé *He-no*, lui succéda. Il gouverna si mal qu'il fut chassé par les siens dans la cinquième année de son règne. *Yi-boai* dont le titre est *Lie-hoam-ti*, bien loin de profiter de la disgrâce de son prédécesseur, se comporta encore plus mal que luy, desorte qu'au bout du même terme de cinq ans non accomplis, on le chassa, & on rappella *Tam-ti*. Celui-ci ne fut pas plus sage que la première fois; & ayant été banni une seconde fois, il fut obligé, après un peu plus de deux ans, de se retirer auprès du Roy de *Ten*. *Lie-ti* fut donc rappelé, & mourut, après avoir régné cette seconde fois durant un an.

Che-y-kien, dont le titre fut *Tchao-tchim-boam-ti*, lui succéda. Il étoit le second

cond fils de *Pim-venti* (*). *Che-y-tien* fut un homme extraordinaire. Il étoit d'une taille gigantesque; quand il étoit debout, ses cheveux trainoient à terre. Lorsqu'il étoit couché, son sein tomboit sur le matelas. Il avoit le nez long & élevé avec un front de Dragon, c'est-à-dire, carré, large & saillant. Il étoit indulgent, charitable, magnanime, & aucun de ses sentimens intérieurs ne paroissoit au-dehors. Enfin il avoit des qualités excellentes & admirables; c'est le portrait qu'en fait l'Histoire. Il fut le premier de sa famille qui osa prendre le titre de *Hoam-ti*. Il le prit à l'âge de dix-neuf ans, & donna le titre de *Kien-koue* à son Règne, dont la première année fut la 338 de l'Ere Chrétienne. Il se fit une Cour d'Officiers à la manière de Chine. Il avoit toujours eu les armes à la main, & il avoit dompté presque toute la Tartarie Septentrionale & Orientale; mais la dernière année de son règne & de sa vie, *Tou-kien*, Empereur de *Tsin*, ayant envoyé une armée de 200000 hommes contre lui, le défit dans deux grandes batailles, & le dépouilla de toutes ses conquêtes.

Tbai-tçou, surnommé *Kouei*, petit-fils de *Tchao-tchim-boam-ti*, succéda à son ayeul, n'ayant qu'un peu plus de cinq ans. Il n'échappa à la poursuite de *Tou-kien* que par un bonheur extraordinaire. La dixième année de son Règne il se fit couronner Roy de *Tai*, & quelques mois après changeant de titre, il se fit appeler Roy de *Ouei*. Il donna le titre de *Tem-koue* aux années de son Règne, dont la première fut la 386 de l'Ere Chrétienne.

Quoiqu'il n'eut pris le titre de *Hoam-ti* que l'an 398, comme pourtant il avoit commencé à prendre les marques de cette dignité dès la première année de son Règne, les Chinois comptent le commencement de son Empire & de la Dynastie dont il fut le fondateur (†), depuis cette année qui fut 386. D'abord il essaya le peu de force qu'il avoit hérité de la disgrâce de son Père, sur les Tartares septentrionaux, sur lesquels il remporta plusieurs Victoires, sur-tout sur les *Kao-tche* qui étoient un puissant peuple. Après avoir grossi son armée de tant de peuples vaincus, il revint en faisant toujours des conquêtes jusqu'en Chine. Il aida le Roy de *Si-yen* à se défaire d'un puissant ennemi. Le Roy de *Si-yen* lui offrit pour récompense le titre de *Tchen-yu* Occidental; il le méprisa: bientôt après il subjuga le Royaume de *Si-yen*. Ensuite se croyant en état de tout entreprendre, & de réduire la Chine entière sous ses Loix, il prit l'habit, les coutumes, & la forme du gouvernement Chinois. Il fut le premier de sa famille qui s'entêta de la Religion des Bonzes *Tao-ffe*, & qui chercha avec soin dans les opérations chimiques le secret de l'immortalité. Son propre fils, né de l'Impératrice, nommé *Tô-po-chao*, lui fit trouver la mort dans le poison qu'il lui présenta. Il mourut dans la fleur de son âge l'an 409, la dixième année de son règne. Il étoit rentré dans *Chim*, la Cour de ses Ancestres, trois ans après qu'il avoit transféré son siège à *Pim-tchim*.

Tai-

(*) Dans la Table il est second fils de *Hoei hoam-ti* ou de *Ho-je*. C'est peut-être une faute du Copiste.

(†) Voyez la Table pag. 56.

Tai-tçoum, surnommé *Sé*, fils de *Tai-tçou* & d'une concubine, vengea la mort de son Père, en faisant mourir le parricide *To-po-chao*, & hérita de son Empire l'an 409. L'an 417 son armée fut défaite par *Leou-yu*, Généralissime Chinois qui lui enleva la Ville de *Lo-jam*. Le même *Leou-yu* prit la même année *Si-ghan fou* sur les *Heou-tçin*. *Leou-yu* l'année suivante éteignit la Dynastie Chinoise des *Tçin*, & fonda celle des *Soum*. Il porte le titre de *Soum-vou-si*. L'an 422 *Tai-tçoum* lui déclara la guerre, & mourut l'année suivante.

Che-tçou, surnommé *Tao*, fils aîné de *Tai-tçoum*, succéda à son Père la même année, mais il ne changea le titre de ses années que l'année suivante. Un imposteur Chinois lui vint dire que *Lao-kiun* (fondateur de la Religion des Bonzes *Tao-ssé*) lui étoit apparu, & l'avoit assuré qu'il le créoit *Tien-sé*, ou maître du Ciel, (c'est le titre insolent que prend le Pontife souverain de cette Secte,) & conséquemment successeur de *Fo-an-tao-lim* (le premier qui l'a porté, si on les en croit, neveu de *Tcham-leam* à la septième génération. *Tcham-leam* fut le plus grand homme de son tems, c'est-à-dire, du deuxième siècle avant l'Ere Chrétienne.). *Che-tçou* donna dans cette vision, à l'instigation surtout de *Tçoui-bao*, un des plus grands hommes de son tems, qui s'en étoit laissé infatuer. Ce Prince fut d'abord vaincu par les Chinois, mais il se releva aussitôt, & leur enleva plusieurs Villes. Il acheva la conquête des cinq Provinces du Nord de la Chine, & vit la Tartarie soumise à ses Loix; ce qui arriva l'an 439, année remarquable par la division de la Chine en deux Empires, l'un septentrional, l'autre méridional. L'Imposteur Chinois dont j'ay parlé, & qui se nommoit *Keou-lien-tchi*, luy ayant présenté un livre qu'il appelloit divin où se trouvoit le titre de *Tai-pin-tchin-kiun*, ce qui signifie en Chinois le vray Seigneur de la profonde paix, il donna ce titre aux années suivantes de son règne, & bâtit un temple fameux l'année suivante par le Conseil du même *Tao-ssé*. L'an 446 il fit détruire tous les temples, & renverser toutes les idoles des Bonzes *Ho-cham* (compétiteurs des Bonzes *Tao-ssé*), & fit mourir tout autant de Bonzes de cette Secte qu'on en put attraper. L'an 450 il fit mettre à mort *Tçoui-hao*, parce que l'ayant chargé de composer l'histoire des *Ouei Tartares*, il avoit dit trop librement la vérité; (il meritoit la mort pour avoir infatué le Prince) *Che-tçou* s'en repentit aussitôt, & ne luy survécut que deux ans, ayant été assassiné par un Eunuque.

Kao-tçoum, petit-fils de *Che-tçou*, lui succéda. Il commença son règne par rétablir les Bonzes *Ho-cham*, & permit à tout le monde d'entrer dans cet ordre. La même année les *Kou-mo-bi* Tartares Orientaux lui présentèrent un Cheval qui avoit une corne à la teste, & ressembloit à un *Lin*, ou Rhinocéros: (ce pourroit-être la Licorne, car les Chinois assurent que dans ce Pays on trouve des chevaux sauvages qui ont une corne au front.) L'an 455 il créa un de ses enfans Prince héritier de l'Empire; mais suivant la coutume de ces peuples il fit mourir la mère pour empêcher les troubles ordinaires aux Minorités. L'an 466 son fils aîné *Hien-tçou* lui succéda. Celui-ci fit fondre l'an 467 une statuë du *Fo*: (c'est la principale Idole des Bonzes *Ho-cham*.) Il y entra 100 milliers de cuivre & 600 livres Chinoises d'or; elle étoit de 43 pieds de haut. L'an 471 par un exemple inouï, il ceda l'Empire à son fils, âgé de cinq ans, après avoir remporté plusieurs victoires sur les Chinois. Onze ans après il fut empoisonné par l'Impératrice-Mère.

Kao-tsou, fils aîné du précédent, changea le siège de son Empire, & pour avoir l'œil de plus près sur la Chine méridionale, il le transféra à *Lo-yam*, l'an 495. En effet deux ans après il alla y porter la guerre en personne. Il y mourut l'an 499. *Che-tsoum*, son fils, lui succéda.

Che-tsoum, l'an 509, donna la préférence à la Religion des Bonzes *Ho-cham* sur toutes les autres. On bâtit partout des temples à leurs Dieux. L'année 511 le dénombrement de la Chine méridionale fut fait. On trouva sous la Domination de l'Empereur Chinois, nommé *Leam-vou-ti*, 23 Provinces, 350 Villes du premier ordre, & 1022 du second: (Le *Toum-kim*, & le *Camboje* en dépendoient.) L'an 512 la loi qui portoit qu'on fit mourir la mère de celui des Enfants de l'Empereur qui étoit déclaré héritier, fut abolie. *Che-tsoum* mourut l'an 515.

Sou-tsoum, son fils, lui succéda. A son avènement à la Couronne il avoit créé *Hou-chi* Impératrice-mère, & sa mère propre, Impératrice. L'an 528 *Hou-chi*, qui craignoit pour son propre fils, empoisonna l'Empereur. Cette marâtre avoit déjà empoisonné l'ancienne Impératrice-mère, & s'étoit dé faite de ceux qui lui étoient suspects; c'étoit une dévote de la Religion des Bonzes *Ho-cham*. Voici le point fatal de la destruction de ce vaste Empire. *Eul-tchu-youm*, Seigneur ambitieux & brave, se servit de cette occasion pour se rendre maître des affaires. Il prend les armes, & ayant donné le commandement de son avant-garde à *Kao-bouan*, il marche droit à *Lo-yam* qui étoit alors la Capitale. Il s'en fait, & fait proclamer Empereur *Tse-yeou*, Roy de *Tcham-lo*; on le nomma *Tchouam-ti*. Celui-ci prit pour titre des années de son règne *Kien-y*, ou de l'Equité retablie. Il commença son règne par faire noyer l'Impératrice *Hou-chi* avec le Prince *Tchao*, qu'Elle avoit élevé sur le trône. Il fit mourir plus de 2000 Personnes de la première marque: Après quoy, la même année, il change le titre de *Kien-y* en celui de *Toum-ghan*, c'est-à-dire, de perpétuelle paix. En même tems *Eul-tchu-youm* se retira à *Ta-yuen*, dont il se proclame Roy. L'Empereur le combla d'honneurs.

Cependant on se revolta de tous côtés; en trois différentes Provinces on prit le titre d'Empereur. Le Roy de *Pe-bai*, nommé *Kioum*, après avoir pris ce titre l'année suivante, s'avança incontinent vers *Lo-yam* dont il se rendit maître. *Tse-yeou* prit la fuite; mais *Eul-tchu-youm* ayant repris les armes, chassa *Kioum* qui mourut en fuyant, & il retablit *Tse-yeou*: Après quoy il prit de pleine autorité le titre de Généralissime de toutes les armées. L'an 530 le même *Eul-tchu-youm* défit l'armée d'un faux Empereur, & le prit, ce qui donna occasion à *Tse-yeou* de changer le titre de ses années, & de leur donner celui de *Kem-bim*, ou de nouvelle exaltation. La même année *Tse-yeou*, qui sentoît que *Eul-tchu-youm* ne luy avoit laissé que l'ombre de la Royauté, résolut de s'en défaire. *Eul-tchu-youm* étant venu rendre ses hommages, il l'invita à un festin, & le fit tuer. La famille de *Eul-tchu-youm* prit les armes, & se revolta ouvertement. *Eul-tchu-tchao* se rendit maître de *Tse-yeou*, & le fit mourir. Il fit en même tems proclamer le Roy de *Tcham louam*, nommé *Ye*. qui donna à ses années le titre de *Kien-mim*, ou de clarté établie, tandis que *Leam-fou* de son côté couronnoit *Tuen-yue*, Roy des *Ouei Tartares*. L'an 531 *Eul-tchu-tchao* dégrada son nouvel Empereur *Ye*, & mit en sa place le Roy de *Kouam-lim*, nommé *Kaum*, à qui, après sa mort, on a donné le titre de *Tsie-mim-ti*: Celui-ci donna à ses années le titre *Pou-tai*. Alors

Kao-

Kao-houan prit les armes contre la famille des *Eal-tchu*, & proclama Empereur *Tuen-lam*, Prince du sang. Il se fit lui-même son premier Ministre. *Tuen-lam* donna à son règne le titre de *Tchoun-him*.

L'an 532 *Kao-houan* se rendit maître de *Lo-yam*. Il prit l'Empereur *Koum*, & le fit enfermer dans un monastère de Bonzes. Il força pareillement son nouvel Empereur *Tuen-lam* à refigner l'Empire au Roy de *Pim-yam*, nommé *Sieou*, qui donna à ses années le titre de *Tai-tcham*, qu'il changea incontinent en celui de *Toum-bi*.

L'an 533 *Kao-houan* fit tuer *Eul-tchu-tchao*. L'an 534 il leva le masque, & se revolta ouvertement, ce qui obligea l'Empereur *Sieou* à prendre la fuite vers *Si-ghan-fou*, où il fut proclamé Empereur des *Ouei* Occidentaux. Ce fut donc cette année que l'Empire des *Ouei* Tartares fut divisé en Occidental & en Oriental. Car *Kao-houan*, après la fuite de *Sieou*, eleva encore un phantôme d'Empereur. Il choisit pour cela *Chen-kien*, fils de *Tan*, Roy de *Tçim-bo*, qui donna aux années de son Règne le titre de *Tien-pim*. L'Empereur *Sieou* passa des mains d'un traître dans celles d'un perfide, nommé *Tu-ven-tai*, qui l'empoisonna la même année dans un festin qu'il luy fit.

J'ay déjà marqué la durée de ces deux Empires, dont l'Oriental eut pour sa Cour la Ville de *Tcham-te-fou*. *Kao-yam*, fils de *Kao-houan*, après avoir éteint la Dynastie des *Ouei* Orientaux & usurpé l'Empire, donna à sa Dynastie le titre de *Pe-tçi*, ou de *Tçi* Septentrional. Cette Dynastie fut éteinte par celle des *Pe-tcheou* l'an 577, après avoir duré 28 ans sous six Règnes. *Tu-ven-kio*, fils de *Tu-ven-tai*, usurpa l'Empire des *Ouei* Occidentaux la même année 577, & donna à sa Dynastie le titre de *Pe-tcheou* ou de *Tcheou* Septentrional. Celle-ci fut éteinte par *Yam-kien* Chinois, l'an 581, après avoir duré 25 ans sous cinq Règnes. *Yam-kien* donna le nom de *Souï* à sa Dynastie, & l'an 587 s'étant rendu maître de la Chine méridionale, il posséda seul tout l'Empire de Chine. Il est à remarquer que les *Ouei* Tartares avec toute leur puissance, & nonobstant les Victoires fréquentes qu'ils remportèrent sur la Chine méridionale, ne purent pousser leurs conquêtes au-delà du fleuve *Tam-tse-kiam*. Repassons présentement dans la Tartarie, & donnons un coup d'œil sur ce qui s'y est passé depuis l'affoiblissement des *Houm-nou*.

DES SIEN-PI, ET DES OU-HOUAN, TARTARES ORIENTAUX.

Nous avons marqué cy-dessus l'origine des Tartares Orientaux, & la manière dont leur Empire fut renversé par *Mo-tse* Empereur, ou *Tchen-ju* des *Houm-nou*. Les restes de cette nation se retirèrent dans le *Leao-toum* après leur défaite, & se partageant en deux bandes, l'une se saisit des Monts *Ou-houan*, & l'autre des Monts *Sien-pi* méridionaux. Chacune prit le nom de la Montagne dont elle s'étoit emparée. Les *Houm-nou* les voyant hors d'état de rien entreprendre, ne jugèrent pas à propos de les exterminer. Ils aimèrent mieux en tirer un gros tribut. Ceux-là porteront ce joug autant de tems que leur impuissance les y força; mais la longue paix les ayant multipliés, ils songerent aussitôt à le secouer.

Ils-commencerent à se repandre par pelotons & sous différens chefs dans les pays circonvoisins, profitant des guerres civiles dont les *Hioum-nou* étoient agités. Les *Ou-bouan* donnerent l'exemple aux *Sien-pi*; ils se revolterent contre les *Hioum-nou*, 70 ans avant l'Ere Chrétienne. Ils commencerent, en bons Barbares, par se venger sur les morts des affronts reçus des vivans. Ils violerent les sepulcres des *Tchen-yu*, des *Hioum-nou*; surtout celui de *Mo-tché* ne fut pas épargné. *T-yen-ti* qui étoit alors *Tchen-yu*, (c'est apparemment celui que la Table (*) nomme *Hou-ien-ti*,) fut indigné d'une semblable inhumanité. Il attaqua les *Ou-bouan* ou bien *Ouen*, (car on l'écrit de ces deux manières,) mais malheureusement il fut défait. Les *Ou-bouan*, après cette victoire, tournerent leurs armes contre les Chinois dont ils défirent l'armée. Ensuite ils pousserent vivement les *Hioum-nou*, & les ayant fait reculer plus de 100 lieues vers l'Occident, ils s'emparerent du Pays que les *Hioum-nou* avoient abandonné.

La 50 année de l'Ere Chrétienne, un des chefs des *Ou-bouan* vint au nom de la nation, à la tête de 9000 *Ou-bouan*, rendre hommage à l'Empereur de Chine. L'empereur créa plus de 80 de leurs Chefs, Roys ou Marquis, & leur assigna des terres le long des confins septentrionaux de la Chine, en dehors de la grande muraille, pour servir à son Empire comme d'une seconde muraille contre les courfes des *Hioum-nou*, & des autres Tartares. Environ l'an 65 de l'Ere Chrétienne *Kin-tchi-sen* fit revolter les *Ou-bouan* contre la Chine. Ils se jetterent sur le *Leao-toum*. La crainte obligea les *Sien-pi* à se joindre à eux, mais craignant d'en être chassés par les *Ou-bouan*, qui étoient purlors plus puissans qu'eux, ils s'entendirent avec le Viceroy Chinois, & tuerent *Kin-tchi-sen*. Après sa mort, l'armée des *Ou-bouan* fut défaite sans peine. Tantôt ils se soumettoient aux Chinois, tantôt ils leur faisoient la guerre. Après avoir été défait par les Chinois sur la fin de la Dynastie des *Han*, leur Roy & leur Généralissime *Kieou-li-kiu* mourut. Il laissa un fils à qui son bas âge ne permit pas de commander. *Ta-tsin*, brave Capitaine, prit sa place. Il se ligua avec *Tuen-chao* qui disputoit l'Empire de Chine à *Tçao-tçao*. Il remporta une glorieuse Victoire, qui luy fit donner par l'Empereur de Chine (dont y *Tuen-chao* empruntoit le nom à faux,) le titre de *Tchen-yu*, mais *Tçao-tçao* le luy fit bientôt perdre avec la vie. Il marcha en personne contre luy; il le défait dans une des plus sanglantes batailles qu'on eut vue depuis longtems, & l'ayant pris vif, il lui fit couper la teste. Le Viceroy de *Leao-toum* en fit autant aux Rois & aux Généraux des *Ou-bouan*, qui y étoient allés chercher un azyle après leur défaite. Cette bataille fut donnée l'an 206 de Jesus-Christ. Le reste des *Ou-bouan* se vint rendre à la mercy de *Tçao-tçao*, qui les reçut, & en fit une excellente Cavalerie dont il tira de grands services.

Les *Sien-pi* tarderent longtems à suivre l'exemple des *Ou-bouan*, mais ils porterent un bien plus rude coup aux *Hioum-nou*. Ils se tinrent cantonnés dans le *Leao-toum*, durant plus d'un siècle. Le *Leao-toum* est une grande Province, ou pour mieux dire, un Royaume des dépendances de la Chine: Il termine en arc le fond du Golphe qui separe la Corée de la Chine, & unit ensemble ces deux continents, n'étant séparé de la Corée que par le grand fleuve *Ta-lo*.

(*) Voyez la Table, pag. 56.

lo-kiam (ainsi nommé de la couleur de ses eaux qui sont d'un vert tel qu'il paroît sur certaines plumes de canard,) & de la Province de Chine, où est aujourd'hui la Cour de *Pe-kim*, par le fameux Col qu'on appelle *Chan-bai-kouan*, parce qu'il est formé par la rencontre des Montagnes & de la Mer. Cet Arc a environ cent-vingt lieues de courbure, & plus de cent de flèche. Les guerres civiles avoient également épuisé les forces des *Tchen-yu* des *Hioum-nou* méridionaux, & des septentrionaux.

Tu-kieou-fen vint rendre hommage à l'Empereur de Chine au nom des *Sien-pi* dont il étoit le chef; il vint, dis-je, l'an 54 de Jésus-Christ. L'Empereur luy conféra dans les formes le titre de *Vam*, c'est-à-dire, de Roy. Ce fut après cela qu'ils aiderent les Chinois à se défaire des *Ou-bouan*, comme nous l'avons déjà dit. Ils avoient pris la place des *Ou-bouan*, & servoient de rempart à la Chine le long du *Leao-toum*, du *Pe-tche-li*, du *Chan-si*, & du *Chen-si*, moyennant quoy ils recevoient de grosses pensions des Chinois. Ils ne laissoient pas, selon leur coutume, qui ne reconnoît qu'à la Loy du plus fort, de faire aussi souvent des courses sur les Chinois que sur les *Hioum-nou*; mais cela ne passoit pas le brigandage, & ils ne retenoient aucun Pays, se contentant d'en emporter le butin. Un de leurs Chefs, nommé *Teou-lou-beou*, servoit dans une armée des *Hioum-nou*. Après trois années consécutives d'absence, il obtint la permission de retourner chez luy. Il trouva sa femme nouvellement accouchée d'un fils. Outré de cet affront, il voulut luy ôter la Vie. Sa femme plaida sa cause, & protesta que durant un orage, comme elle levoit les yeux au Ciel & tenoit la bouche ouverte, un grain de gresle (d'autres disent un éclair) y étoit entré, qu'elle l'avoit avalé, qu'elle avoit conçu, & qu'au bout de dix mois elle avoit mis au monde cet enfant; qu'inaffablement ce seroit un jour un homme extraordinaire, & qu'il falloit l'élever. *Teou-lou-beou* pardonna à la femme; mais il ordonna qu'on exposât l'enfant. La Mère le fit enlever secrètement, & eut soin de le faire nourrir. Elle lui donna le nom de *Tan-che-boai*.

A peine eut-il atteint l'âge de 14 à 15 ans qu'il commença à donner des marques d'un courage héroïque & d'une prudence consommée, en attaquant seul une Troupe de Voleurs qui enlevoient les troupeaux d'un de ses parens. Il défit les Voleurs, & ramena les troupeaux. Depuis ce tems-là il passa pour un prodige de Valeur & de sagesse parmi les Tartares, qui vinrent à l'envi se ranger sous ses étendards. Ainsi il se vit bientôt maître de l'ancien Pays des *Hioum-nou*, & fonda un Empire qui avoit 1400 lieues d'étendue de l'orient à l'occident, & plus de 700 du midy au septentrion. Se voyant maître de la Tartarie, il ne manqua pas de rabattre sur la Chine. Il y fit bien du ravage sous l'Empire de *Han-lim-ti*, qui commença à régner l'an 168, & régna 23 ans. La mort arrêta les progrès de ce Conquérant, & l'enleva du Monde à l'âge de 45 ans.

Son fils *Ho-lien* lui succéda. Il n'eut ni les belles qualités, ni les vertus de son Père. Il fut avare, débauché & injuste. Ainsi ce vaste Empire fut démembré, pour ainsi dire, avant que d'être bien formé; on se revolta de tous côtés. Il fut tué d'un coup de flèche par un excellent archer. Il laissa un fils à qui l'âge encore trop tendre ne permettoit pas de gouverner un Empire si vaste & si délabré. C'est pourquoy on mit en sa place *Kouei-teou*, son cousin germain. Cependant *Kien-man*, (c'est le nom du fils de *Ho-lien*), quand il

fut en âge, disputa l'Empire à *Kouï-teou*. Cette guerre civile acheva de ruiner l'Empire. Tous les Grands prirent occasion de-là de se rendre absolument indépendans dans les pays où ils commandoient; ce qu'ils avoient commencé de faire incontinent après la mort de *Tan-che-hoai*. Cependant *Pou-tou-ken* succéda à son frère *Kouei-teou*; *Pou-tou-ken* se rendit tributaire des *Ouei Tartares* l'an 224. Il fit la même chose à l'égard des Chinois. *Kho-pe-nem* le fit mourir l'an 233, & s'empara de son Empire.

Kho-pe-nem étoit chef d'une petite horde de *Sien-pi*. Il étoit homme de tête, brave, & desintéressé, qualités qui luy acquirent un grand credit. Il fut proclamé chef de la Nation. Un grand nombre de Chinois, pour éviter les troubles dont la Chine étoit agitée, allèrent se rendre à luy. Il attaqua les *Ouei Tartares* qui le désirent. Il eut recours au tribut qu'il leur paya, ressourcé ordinaire à ces peuples quand leurs affaires sont en desordre. L'an 235 il fut tué par un Soldat Chinois. Son cadet fut mis en sa place; son Etat fut demembré. La famille de *Kii-fou* établit un Royaume dans la partie méridionale & occidentale de la Province de *Chenfi*, & dans le Pays des *Kiam*, sous le titre de *Sii-tzien*. Celle de *Tou-fa* en fonda un dans la même Province au nord du premier, qui occupoit le *Tam-ghout*, sous le titre de *Nan-lean*. Celui-ci fut éteint par l'autre, & l'autre par les *Hia Tartares*, comme nous l'avons vu dans l'article des Règnes turbulens. La famille des *Mou-youm* fut la plus illustre de toute la Nation des *Sien-pi*. Quoique la plus-part des Monarchies qu'Elle établit appartiennent aux Royaumes tumultueux, j'ai cru en devoir rejeter ici la description, pour ne pas separer cette famille de sa Nation.

Mo-hhou-po regnoit dans le *Leao-toum*. Il prit le bonnet Chinois, qui étoit en ce tems-là chargé d'un ornement qui branloit à chaque pas, & qui portoit pour cette raison le nom de *Pou-yao*. On croit que les *Sien-pi*, qui n'avoient aucun usage des Lettres non plus que les *Ou-houan*, corrompant ces termes qu'ils n'entendoient pas, les changerent en ceux de *Mou-youm*, & donnerent à *Mo-hhou-po* le sobriquet de *Mou-youm* qui fut adopté par luy pour nom de famille. D'autres disent qu'il donna ce nom à sa famille pour avertir ses descendans de *Mou*, c'est-à-dire, d'aspirer à la parfaite imitation du Ciel & de la Terre, & de *Toum*, c'est-à-dire, de se faire une grandeur d'ame égale au Ciel en capacité.

Mou-youm-mou-yen fut fils de *Mo-hhou-po* & Père de *Mou-youm-che-kouei*; ce-luy-cy reçut de l'Empereur de Chine le titre de *Tchen-yu*, en récompense des services rendus à l'Empire. Il transféra sa Cour du *Leao-toum* au Nord, & fut le premier qui commença à prendre les mœurs Chinoises. *Mou-youm-che-kouei* fut heureux en enfans. Son aîné *Mou-youm-tou-kou-hhoen* étoit fils d'une Concubine, & le second, *Mou-youm-hoei*, étoit né de sa femme légitime. Ils eurent une pique ensemble à l'occasion de leurs harras. Leurs chevaux s'étant battus, *Mou-youm-hoei* envoya faire des plaintes à *Tou-kou-hoen*. Nous sommes dans la saison du printemps, répondit *Tou-kou-hoen*; l'abondance des paturages fait bouillir le sang aux Chevaux; s'ils viennent à se battre, s'en faut-il prendre aux hommes? Je sçai que je ne suis pas fils de la Reine, & que la succession du Royaume ne me regarde pas. Je me retire donc pour suivre le destin qui me promet quelque bonne fortune. Aussi-tôt il partit avec 700 familles qui étoient sous son commandement. Il marchoit à grandes journées. Cependant son frère se repentant de luy avoir fait prendre ce parti, envoya le

rappeller. Il refusa de revenir ; mais comme les supplications des Envoyés étoient pressantes, il convint avec eux de retourner au cas qu'ils pussent obliger les chevaux à marcher vers l'Orient. Les Députés acceptèrent la condition. Ils firent tourner bride aux chevaux ; mais aussi-tôt ces animaux poussant des hannissements horribles, se débandoient & reprenoient la route de l'Occident. Cela arriva un si grand nombre de fois, que les Députés jugerent qu'il y avoit quelque chose de Divin dans la retraite du Prince ; desorte qu'après luy avoir souhaité toute la prospérité qu'ils pouvoient augurer de ce prodige, ils prirent congé de luy & retournerent sur leurs pas.

Cependant *Tou-kou-hoen* continua sa marche ; & après avoir côtoyé la Chine Septentrionale, il rebattit vers le Midy, & vint s'établir entre *Ho-tcheou*, Ville de la Province de *Chensi* & le grand Lac, qui est dans le Pays des *Kiam*, près de *Si-nim*, fameuse Peuplade de la même Province. On le nomme en Tartare *Kou-kou-noor*, & en Chinois *Tçim-hai* ; ce qui a le même sens, & signifie Lac ou Mer noire ; il a environ 100 lieues de tour. Ce Prince laissa en mourant 60 enfans mâles, & une grande & puissante Monarchie qu'il avoit fondée, & qui dura 350 ans sous dix-huit Rois ou Empereurs, c'est-à-dire, depuis l'an 312 jusqu'à l'an 663. de J. C., qu'Elle fut éteinte par les *Tyberhains*, qui poussèrent dans ce siècle leurs conquêtes bien avant dans la Tartarie Méridionale, & qui s'étant rendus maîtres de la Tartarie Chinoise, & même de la partie Occidentale de la Chine, étoient déjà aux prises avec la Perse dans le *Khorassan* ou la *Bactriane*, lorsqu'ils furent défaits par les Chinois, aidés par le *Kachemir* & les Royaumes circonvoisins du *Kachemir*.

Tandis que *Tou-kou-hoen* assujettissoit les *Kiam*, *Mou-youm-hoei*, son frère, entra dans le Royaume de *Yen*, qui est aujourd'hui la Province de *Pe-kim*, & vint établir sa Cour dans la Ville de *Kii-tchim*, qui avoit été le berceau de la Nation des *Sien-pi*, comme nous l'avons dit cy-dessus. Cela arriva l'an deux-cent quatre-vingt quatorze de J. C. Il porta le titre d'Empereur ou de *Tchen-yu* des *Sien-pi* l'an 307. Il régna 49 ans, & mourut comblé de gloire & d'honneur, par les Empereurs Chinois, à l'âge de 65 ans.

Mou-youm-hoam, le troisième de ses enfans, Prince également brave & sçavant, lui succéda ; il régna 15 ans. Il eut pour successeur *Mou-youm-tçun*, son second fils. Celui-cy poussa ses conquêtes dans la Chine Septentrionale, & vit ses armées composées de 1500000 hommes de pied. *Tam-ti* Empereur, ou bien *Tchen-yu* des *Ouei Tartares*, ayant été chassé par les siens, vint avec son armée se jeter entre ses bras. *Mou-youm-tçun* régna 11 ans, & en vint 42.

Mou-youm-ouei, le troisième de ses enfans, lui succéda. Celui-cy prit le titre de *Hoam-ti* l'an 360 ; il régna 21 ans. Il fut forcé dans la Capitale de son Empire par l'armée de *Fou-kien* Empereur de *Tçin*, qui le prit & le traita avec honneur. Il luy donna même le commandement d'une de ses armées dans la grande expédition qu'il fit contre la Chine : mais *Fou-kien* ayant été défait, & les Princes du sang des *Mou-youm* ayant pris les armes contre luy, *Mou-youm-ouei* fut soupçonné d'intelligence avec eux, & mis à mort incontinent ; il mourut à l'âge de 35 ans. Le Royaume de *Tçien-yen* fut éteint avec lui. A le prendre depuis l'an 285, auquel *Mou-youm-hoei* prit le titre de Duc, jusqu'à l'an 370 qu'il fut détruit, il auroit duré 85 ans. Cependant la Table Chronologique des Royaumes tumultueux ne lui en donne que 63, parce que

les Chinois ne commencent cet Empire qu'à l'an 307, auquel *Mou-youm-hoci* commença à porter le titre de *Tchen-yu*.

Mou-youm-te, le plus jeune des Enfans de *Mou-youm-hoam*, après avoir mis à mort *Mou-youm-lin*, sortit de *Tcham-te-fou*, & alla fonder le Royaume de *Nan-yen* (*) dans la Province de *Chan-tou* dont il s'empara. Avant de mourir, il fit la revue générale de ses troupes; il les trouva composées de 37000 fantassins, de 17000 Chariots de guerre (à 4 chevaux & 3 hommes armés de toutes pièces chacun, sans compter les fantassins d'escorte,) & de 50000 Cavaliers, armés de même. Cette prodigieuse armée, dit l'Histoire, occupoit les plaines & les montagnes; on voyoit de toutes parts flotter ses étendards; le bruit des timbales & des tambours faisoit trembler le Ciel & la terre. Il avoit formé le dessein d'attaquer l'Empereur de la Chine méridionale avec cette formidable puissance; mais la mort arrêta tous ses desseins. Durant sa maladie il vit en songe son Père, qui lui dit: puisque vous n'avez point d'enfans, pourquoy ne nommez-vous pas *Mou-youm-tchao* pour votre Successeur? Combien de troubles n'arresteriez-vous pas par cette sage disposition? Etant réveillé il raconta son songe à l'Impératrice sa femme: Ces ordres des Manes de mon Père, luy dit il, me pronostiquent une mort certaine. Aussitôt il déclara *Mou-youm-tchao* son successeur, & mourut l'an 405 à l'âge de 70 ans. Il eut la précaution d'ordonner qu'on luy fit dix cercueils pour être enterrés secrètement en différens endroits, afin qu'on ne put sçavoir où seroit son corps. Il régna 5 ans.

Mou-youm-tchao, Prince du sang des *Mou-youm*, prit le titre d'Empereur, & hérita des Etats de *Mou-youm-te*. Il fut forcé & pris dans sa Capitale, par *Leou-yu*, Généralissime des Chinois, qui l'envoya à *Nan-kim*, où l'Empereur de la Chine luy fit trancher la tête en plein marché. Il régna 6 ans, & en vecut 22.

Mou-youm-tchoum, Prince du sang des *Mou-youm*, prit le titre de *Hoam-ti* l'an 385, & fonda le Royaume de *Sii-yen*. Il établit sa Cour dans la Ville de *Pim-yan-fou*, (†) une des principales de la Province de *Chanfi*. Il y fut assassiné, l'année suivante, par un de ses Généraux, nommé *Han-yen*, qui mit *Touan-soui* en sa place. *Mou-youm-hem* & *Mou-youm-youm*, Princes du sang des *Mou-youm*, ne pouvant souffrir que l'Empire passât dans une famille étrangère, se désirent de *Touan-soui*, & lui substituèrent *Mou-youm-kai*. Celui-cy fut encore assassiné par *Mou-youm-tao*, frère cadet de *Mou-youm-hem*; & *Mou-youm-yao*, fils de l'Empereur *Mou-youm-tchoum*, fut mis sur le trône. Il fut aussitôt mis à mort par le même *Mou-youm-tao*, qui fit proclamer Empereur *Mou-youm-tchoum*, fils de *Mou-youm-houm*. Ce dernier ne fut pas plus heureux que les autres; il fut aussitôt massacré que couronné. Enfin après tant de parricides exécutés en peu de mois, *Mou-youm-youm* prit possession de l'Empire. Il fut lui-même exterminé par *Mou-youm-tchou*, qui réunit par sa mort l'Empire de *Si-yen* avec celui de *Pe-yen*, & fonda celui de *Heou-yen*.

Mou-

(*) Voyez la Table pag. 56.

(†) Voyez la Table pag. 56.

Mou-youn-tchoui (*), fondateur du Royaume de *Heou-yen*, fut le cinquième fils de *Mou-youn-hoam*. Ses grandes Victoires allumèrent contre lui la jalousie de *Mou-youn-pim*, Prince du sang qui gouvernoit l'Etat. Pour éviter sa perte, il alla se jeter entre les bras de *Fou-kien*, Empereur de *Tsin*, qui le reçut avec joie, & lui donna même une de ses armées à commander; mais après la fatale journée de *Hoai-nam*, (c'est ainsi qu'est nommée la déroute de *Fou-kien*), il prit les armes & se souleva contre son bienfaiteur. Il sortit victorieux de la première bataille qu'il lui livra; ainsi, sans perdre de tems, il prit le titre de Roi de *Heou-yen*, dans la Ville de *Tchoum-chan*, l'an 384, & deux ans après il prit celui de *Hoam-ti*. Il força *Mou-youn-youn* dans la Ville de *Tcham-te-fou*, & éteignit dans son sang le Royaume de *Si-yen*. Il régna 13 ans, & mourut âgé de 71 ans.

Mou-youn-pao, son quatrième fils, lui succéda, Prince étourdi, sans résolution, & aimant la flatterie. L'aîné de ses enfans, né d'une concubine, se révolta contre lui. Ce Prince se nommoit *Mou-youn-hoei*. *Mou-youn-tchiam* le défit & le tua. *Mou-youn-tchiam* prit aussi-tôt le titre d'Empereur, que *Mou-youn-lin* lui ravit avec la vie & le retint pour lui. *Mou-youn-lin* ayant été chassé de la Cour, fut obligé de se réfugier à la Cour de *Mou-youn-pao*, c'est-à-dire, à *Tcham-te-fou*. *Mou-youn-pao* fut assassiné avec son fils, désigné héritier & plus de 100, tant Rois que grands Officiers, par *Lin-han*, qui s'étoit revolté contre lui. Il mourut l'an 399, à l'âge de 44 ans, dont il en avoit régné trois. *Lin-han*, la même année, usurpa la dignité de *Tchen-yu*.

Mou-youn-tchim, fils aîné de *Mou-youn-pao*, né d'une concubine, alla de son plein gré se remettre entre les mains de *Lin-han*. Celui-ci le traita avec honneur; mais pour récompense, il reçut la mort de *Mou-youn-tchim*, qui le fit massacrer & se saisit de la Couronne. L'arrogance de *Mou-youn-tchim* lui attira bientôt le même traitement de la part de ses sujets, qui le massacrèrent dans son Palais, à l'âge de 29 ans, dont il en régna trois. *Mou-youn-lin*, le plus jeune des enfans de *Mou-youn-tchoui*, succéda à *Mou-youn-tchim*. Ce fut un Prince prodigue, voluptueux & cruel. On conjura contre lui. *Mou-youn-yun* s'étant mis à la tête des conjurés, le fit mourir avec tous ses enfans. Il étoit âgé de 33 ans, dont il en avoit régné six. L'Empire de *Heou-yen* finit en lui.

Mou-youn-yun avoit été adopté par *Mou-youn-pao*. *Kao-ho*, son Ayeul, étoit bâtard d'un Roy dans la Corée. Il prétendoit descendre de *Kao-yam-chi*, ancien Empereur de Chine, qui commença à régner 2432 ans avant l'Ere Chrétienne (†). De-là vient qu'il avoit pris *Kao* pour nom de famille. *Kao-yun* (c'est *Mou-youn-yun*), parloit peu, ce qui le faisoit passer pour un homme sans esprit; mais dans le fonds c'étoit un grand homme; & *Foum-po*, qui connoissoit son mérite, s'étoit lié d'une étroite amitié avec lui. *Mou-youn-yun* prit le titre Chinois de *Tien-yam*, ou de Roy céleste. Il fut assassiné par un de ses favoris, nommé *Lin-pan-tao-gin*. Sa trop grande confiance lui attira ce malheur.

Foum-po vengea sa mort & se rendit maître de ses Etats. Il fut chassé par les

(*) Voyez la Table pag. 56.

(†) Dans les Tables imprimées c'est l'an 2513, & celui de sa mort l'an 2535.

les *Ouei Tartares*. Ainsi la Monarchie de *Pe-yen* (*) compta deux Rois & deux familles, & fut éteinte l'an 438, après avoir duré 31 ans.

DE L'EMPIRE DES GEOU-GEN TARTARES.

Les *Geou-gen* héritèrent, pour ainsi dire, des terres des *Hioum-nou* & de la puissance des *Sien-pi*. Ils subjuguèrent la Tartarie Vagabonde, tandis que les *Ouei Tartares* possédoient la Tartarie fixe ; car c'est ainsi que les Chinois divisent la Tartarie : ils donnent le nom de Vagabonde ou d'Ambulante à celle qui est habitée par des peuples errants, que les Grecs nommoient *Scenites* & *Hamaxobiens*, parce qu'ils ne vivoient que sous des tentes, ou sur des chariots ; & celui de fixe, ou de tenante à la terre, à celle où l'on habite les Villes. Cet Empire leur fut pourtant toujours disputé & souvent ôté par les *Ouei Tartares*, comme on l'a vu ci-dessus. Plusieurs Dynasties Chinoises ont donné à cette Nation des *Geou-gen* le nom de *Fu-ju* ; & *Chi-tçou*, Empereur des *Ouei Tartares*, ayant égard au desordre qui régnoit dans leur Gouvernement, tant Civil que Militaire, leur imposa celui de *Juen-juen*, (termes qui signifient les mouvemens déréglés d'un tas de vers qui fourmillent,) pour faire voir leur peu de jugement. On fait ce conte d'eux. Ils atteloient, (*dit-on*), les vaches à leurs chariots, qu'ils faisoient suivre par les taureaux sans charge. Les vaches s'abattoient de lassitude sous le joug. Les autres Tartares leur remontoient qu'il falloit atteler les taureaux comme plus forts & plus propres à résister à la fatigue. Comment les enfans pourroient-ils résister à la fatigue, répondoient-ils, si les Mères ne le peuvent pas ? L'Histoire des *Ouei Tartares* assure, que ces Tartares descendoient des Tartares Orientaux. D'autres disent, que c'étoit un peuple d'*Hioum-nou*, & conséquemment de Tartares Occidentaux. C'étoit apparemment une Colonie de Tartares Orientaux, qui s'étoit établie dans la Tartarie Occidentale, & s'étoit confonduë avec les *Hioum-nou*, habitans du Pays.

L'Origine de la famille Royale a quelque chose de singulier. Vers l'an 270 de l'Ere Chrétienne, un Cavalier *Ouei Tartare*, qui alloit en parti, prit un jeune enfant, qui ne savoit pas même son nom. Le Cavalier en fit son esclave, & lui donna le nom de *Mou-kou-lu*, qui signifie le chauve en langue *Ouei Tartare*. On croit que de ce nom est sorti par corruption celui de *Tou-kieu-lu*, qui fut pris par la famille régnante. Quelque tems après, le Cavalier donna la liberté à son esclave, & lui obtint une place de Soldat. Sous le Règne de *Mou-ti*, Empereur des *Ouei Tartares*, environ l'an 310, le Soldat manqua de venir à tems au rendez-vous. Suivant la Loy, il devoit avoir le col coupé. La crainte du supplice l'obligea à aller se cacher dans les vallons du désert. Là il rassembla peu-à-peu plus de cent fugitifs, qui le reconnurent pour leur chef. Il se tint avec sa troupe sous la protection des *Chun-tou-lin Tartares*. Il mourut

(*) Voyez la Table, p. 56.

rut, sans pousser plus loin sa fortune. Son fils & son successeur *Tche-lou-hoei* fut brave & entreprenant. Il se vit bientôt à la tête d'une horde régulière, à laquelle il donna le nom de *Geou-gen*, demeurant cependant dans la dépendance des *Ouei Tartares*. *Tche-lou-hoei* eut pour successeur *Tou-nou-ouei*, son fils. *Po-ti* succéda à *Tou-nou-ouei*, son Père. *Ti-so-yuen* prit la place de *Po-ti*, son Père. Après la mort de *Ti-so-yuen*, la Nation se partagea en Orientale & en Occidentale. *Pi-heou-po*, fils aîné de *Ti-so-yuen*, fut Roy de l'Orientale, & *Yun-he-ti*, second fils de *Ti-so-yuen*, de l'Occidentale. Au commencement du Règne de *Tai-tçou*, Empereur des *Ouei Tartares*, c'est-à-dire, environ l'an 377, *Yun-he-ti* se jeta dans un parti contraire aux *Ouei Tartares*. *Tai-tçou* l'alla chercher jusque dans le fond de la Tartarie, & l'ayant défait en bataille rangée, il luy enleva la moitié de ses sujets. *Pi-heou-po* effrayé prit la fuite pour éviter le sort de *Yun-he-ti*, son frère; mais il fut joint par l'ennemi qui le défit aussi. Il se rendit au Victorieux. Deux des enfans de *Yun-he-ti* furent pris dans cette dernière bataille, avec quantité de Princes & de Seigneurs, entr'autres *Che-loun* & *Hou-lu*. Ils furent distribués par les Vainqueurs à plusieurs hordes de Tartares. *Yun-he-ti*, qui avoit pris la fuite, alloit se rendre à *Ouei-tchin*, ennemi des *Ouei Tartares*; mais ayant été atteint par *Tai-tçou*, il se remit sous son obéissance & fut bien reçu.

L'an 385, *Hho-to-hhan* & *Che-loun* abandonnerent *Yun-he-ti*, leur Père, & se retirèrent vers l'Occident avec les Troupes qu'ils commandoient. *Tcham-sun-fei*, Général d'une des Armées de *Tai-tçou*, l'ayant sçu, les poursuivit si vivement, qu'il attrapa *Hho-to-hhan*. Il luy fit trancher la tête & extermina tous ses gens. *Che-loun* échappa avec quelques centaines de Cavaliers, & vint se réfugier auprès de *Pi-heou-po*. Celui-cy le plaça sur les confins Méridionaux de son Etat, à 50 lieues de son Camp Royal, envoyant en même tems quatre de ses propres enfans pour observer ses démarches. *Che-loun* enleva les quatre Princes, & les emmena avec leurs gens & les siens. Il alla se jeter dans l'horde de *Hou-lu*, qui demouroit dans le Pays des *Kao-tche* Tartares. Un peu plus d'un mois après son arrivée, *Che-loun*, qui étoit fourbe & rusé, relâcha les quatre Princes, afin de les détruire plus facilement eux & leur famille. Il prit les armes aussi-tôt & vint surprendre *Pi-heou-po*, qui ne s'attendant à rien moins, fut aisément mis en déroute. *Che-loun* l'ayant en son pouvoir, le fit mourir avec ses quinze enfans.

Après une si belle expédition, il se soumit à l'Empereur *Tai-tçou*. Il craignoit que *Tai-tçou* ne vengeât un crime si énorme; c'est pourquoi, après avoir ravagé les terres de *Tai-tçou*, il repassa le désert & se retira vers le Nord. Il attaqua les *Kao-tche* & les soumit, aussi bien que le reste de la Tartarie Septentrionale. Dès qu'il fut parvenu à ce haut point de puissance, il commença à mettre l'ordre dans ses Etats & dans ses armées. Les *Geou-gen* ignoroient l'usage de l'écriture; ils se servoient de crottes de chèvres au lieu de jettons pour compter. Dans la suite s'étant un peu polis, ils employèrent à cela des boches faites sur le bois. Il luy restoit encore un puissant Royaume des *Houm-mou* à subjuguier vers le Nord-Ouest. Il défit *Pa-ye-khi*, leur Roy, dans une Bataille générale & réduisit cette Nation sous son obéissance. Cette dernière Victoire l'éleva à la Monarchie universelle de la Tartarie, à laquelle il aspirait. Ainsi l'an 402, il prit le titre d'Empereur & rejetant le titre de *Tcher-yu*, il prit celui de *Kha-hhan* & se fit proclamer *Kiou-teou-fa-kha-hhan*; ce qui signifie

signifie Empereur qui est bon cocher & excellent archer ; car cette Nation avoit coutume d'imposer des noms à chacun, tirés de leurs bonnes ou mauvaises qualités, soit de l'ame, soit du corps. Il introduisit en même tems quelque chose de la forme du Gouvernement Chinois. L'an 410, il fut battu par *Kao-tçoum*, Empereur des *Ouei Tartares* & mourut dans la fuite.

Tou-pa, fils de *Che-loun*, étoit enfant & incapable de gouverner ; c'est pourquoy *Hou-lu*, cadet de *Che-loun*, fut mis sur le trône. Il fut dépossédé par ses Grands, qui l'envoyèrent à son beau-père, & mirent en sa place, l'an 414, *Pou-lou-tchin*, fils du frère aîné de *Hou-lu*. *Ta-tan*, fils de l'oncle paternel de *Che-loun*, fit mourir *Pou-lou-tchin* avec *Che-po*, fils de *Che-loun*, & usurpa l'Empire l'an 425. *Che-tçou*, Empereur des *Ouei Tartares*, fit marcher cinq armées contre *Ta-tan*, qui prit la fuite. Il revint faire des courses sur la Chine dans l'année 428. Il se retira chargé de butin dans le Pays des *Kao-tche*, ses sujets. L'année suivante, *Che-tçou* alla le chercher. *Ta-tan* brûla ses équipages & s'enfuit vers l'Occident. *Che-tçou* avoit avancé près de 400 lieues dans la Tartarie. Il partagea ses armées en pelotons, & le fit chercher avec toute la diligence possible dans un espace de 500 lieues de l'Orient à l'Occident, & de 300 du Midi au Septentrion, sans pouvoir en apprendre aucune nouvelle. Les *Kao-tche* Tartares profitant de l'éloignement de *Ta-tan*, firent main basse sur toutes ses Garnisons. Plus de 300000 hommes vinrent se rendre à *Che-tçou*, qui avoit déjà pris plus d'un million de têtes, tant de ces Barbares, que de chevaux de guerre. Il enleva encore un quartier éloigné de 100 lieues de son camp, où il fit plusieurs centaines de milliers de captifs. Cet échec affoiblit entièrement la puissance de *Ta-tan* & le fit mourir de chagrin.

Ou-ti, son fils, lui succéda & prit le titre de *So-lien-khan*, ce qui signifie l'Empereur divinement saint. Il se soumit aux *Ouei Tartares* & commença à leur payer tribut, l'an 431. L'Empereur *Che-tçou*, en considération de cela, lui donna en mariage une Princesse de son sang, qu'il avoit auparavant adoptée, & épousa une de ses sœurs. Cette alliance ne fut pas capable de fixer l'inconstance de cette Nation, qui ne régloit ses devoirs que sur la force. *Che-tçou* fut obligé de luy déclarer la guerre l'an 443. *Ou-ti* fut vaincu & mis en fuite. Il mourut & eut pour successeur *Tou-hho-tchin*, qui porta le titre de *Tchu-khan*, c'est-à-dire, d'Empereur soumis. *Che-tçou* alla, l'an 449, porter la guerre dans le Pays des *Kao-tche*, appartenant à *Tou-hho-tchin*, lequel prit la fuite. *Che-tçou* luy enleva plus d'un million de têtes, tant d'hommes, que de bétail, ce qui l'affoiblit étrangement. L'an 458, l'Empereur (il faut toujours sous-entendre des *Ouei Tartares*,) marcha contre luy à la tête de 100000 Cavaliers & de 150000 chariots. On ne voyoit qu'Etendarts & que Drapeaux dans l'étendue de 100 lieues. *Tou-hho-tchin* prit encore la fuite. Il mourut l'an 464. *Yu-tchin*, son fils, luy succéda & prit le titre de *Chaou-lo-pou-tchin-khan*, c'est-à-dire, Empereur bien-faisant. L'Empereur *Hien-tçou* marcha contre luy l'an 470 à la tête de plusieurs armées. Dans le premier combat, il périt plus de 50000 *Geou-gen*. Les dépouilles furent innombrables. L'an 475, *Yu-tchin* demanda à l'Empereur *Kac-tçou* une Princesse de son sang en mariage ; ce qu'il obtint après s'être fait tributaire. *Yu-tchin* mourut l'an 485 & laissa l'Empire à son fils *Teou-loun*, qui prit le titre de *Fou-kou-chun-khan*, c'est-à-dire, Empereur constant.

Celui-cy fut le premier de sa famille, qui donna aux années de son règne
un

un titre Chinois, qui fut celui de *Tai-pim* ou de profonde paix. Ce fut un Prince cruel. *Kao-tsou* lui déclara la guerre l'an 494. *A-fou-tchi-lo*, un des Généraux de *Teou-loun*, l'abandonna & emmenant avec lui vers l'Occident une armée de plus de 100000 combattans, se fit proclamer *Khan* des *Geou-gen*. *Teou-loun* lui livra une bataille, qu'il perdit. Les sujets de *Teou-loun* prirent occasion de cette disgrâce, de le dépouiller de l'Empire. Ils le déférèrent à *No-kai*, que la Victoire accompagnoit par-tout. *No-kai* le refusa en sujet fidèle. Les Conjurés allèrent sur le champ se saisir de *Teou-loun*, de sa mère & de ses frères. Ils les mirent tous à mort & contraignirent par ce moyen *No-kai* d'accepter l'Empire. Il prit le titre de *Heou-khi-fou-tai-kou-tche-kan*, ce qui veut dire Empereur doux & aimable. Il donna à ses années le titre Chinois de *Tai-ghan*, ou de très-grande tranquillité. *No-kai* eut pour successeur *Fou-tou*, son fils, qui prit le titre de *Ta-hban-khan*, c'est-à-dire, Empereur qui continue la suite, & donna à ses années celui de *Chi-pim*, ou de paix commémorative. Il fut tué l'an 508 dans une bataille qu'il livra au Roy des *Kao-tche*, qui s'étoient revoltés. *Tcheou-nou*, son fils, lui succéda sous le titre de *Teou-lo-fou-po-teou-fa-khan*, c'est-à-dire, Empereur commandant sagement, & sous celui de *Kien-tcham* pour les années de son Règne. Il continua à payer tribut aux Empereurs des *Ouei* Tartares. Comme il étoit grand Capitaine, il défit entièrement les *Kao-tche*, rebelles, l'an 516 & fit mourir leur Roy. Il réduisit sous sa puissance tous les autres Roys Tartares, qui avoient secoué le joug. Enfin, il rétablit la puissance de l'Empire des *Geou-gen*. Voici une intrigue, qui fera connoître le génie grossier de cette Nation.

Incontinent après la mort de *No-kai*, (Empereur des *Geou-gen*,) son fils épousa la femme de *Teou-loun*, Empereur, nommée *Heou-lu-lim*. Il en eut six enfans. Les deux premiers furent *Tcheou-nou* & *Ono-kouei*. A peine *Tcheou-nou* fut-il monté sur le trône, qu'un des quatre autres frères disparut tout-à-coup. Il avoit nom *Tsou-hoei*. Il le fit chercher avec tout le soin possible, & il proposa de grandes récompenses à quiconque le découvreroit. On ne le trouva point. Il avoit dans sa Cour une jeune Prêtresse de 20 ans, qui passoit pour une grande Prophetesse: *Tcheou-nou* ajoutoit foy à tout ce qu'elle disoit. Elle l'assura, que son frère avoit été enlevé au ciel, & qu'elle l'en feroit descendre, s'il le jugeoit à propos, par la force de ses enchantemens. L'Empereur & l'Impératrice acceptèrent avec joye la proposition. L'année suivante, vers le tems de l'équinoxe d'Automne, la prétendue Magicienne fit dresser une tente sur le bord d'un grand Lac, où elle se prépara par un jeûne de sept jours, dont elle fit vœu au Dieu du Ciel. Dès la première nuit de ce jeûne, le Prince se trouva dans la tente. L'Impératrice sa Mère courut l'embrasser avec toute la tendresse d'une Mère empressée. Le Prince la consola, en lui disant, qu'il avoit passé dans le ciel tout le tems de son absence. L'Empereur aussi crédule que sa femme, fit une assemblée générale de la Nation, durant laquelle il conféra à la Prêtresse le titre de femme divine, aussi bien que celui de *Kha-toun*, ou d'Impératrice, en l'épousant; car elle avoit d'autres charmes que ceux de la Magie. Comme elle joignoit tout l'artifice de l'imposture à la beauté du corps, il en devint passionné & suivoit en tout ses conseils; ce qui mit le desordre dans le Gouvernement de l'Etat. Pour dédommager le mari auquel il la ravissoit, il le combla de présens & l'accabla d'honneurs.

Quand le Prince fut plus avancé en âge, l'Impératrice sa mère voulut savoir

de lui l'histoire de son ravissement au ciel. Moi, dit-il, je ne sais de quoy vous me parlez. J'ay toujours demeuré caché durant ce tems-là dans la maison de *Ti-van*, (c'est le nom de la Prêtresse,) je n'ai dit ce mensonge qu'à son instigation. La mère fit à l'Empereur le rapport de ce qu'elle venoit d'apprendre de la bouche de *Tçou-hoei*. L'Empereur infatué prit cela pour une fausse délation, & n'en voulut rien croire. *Ti-van* ne laissa pas de prendre l'allarme, & pour fermer la bouche à *Tçou-hoei*, elle le noircit si bien dans l'esprit de l'Empereur, qu'elle luy persuada de le faire mourir secrètement. *Heou-lu-lim*, mère du Prince, envoya un de ses Officiers venger la mort de *Tçou-hoei* & fit étrangler *Ti-van* l'an 520. Peu s'en fallut que l'Empereur ne fit mourir l'Officier. Le seul respect qu'il devoit à sa mère, dont il avoit exécuté les ordres, l'en empêcha.

Cependant *A-tchi-lo* marchoit contre *Tcheou-nou*, qui luy livra un sanglant combat, où il fut vaincu. A son retour, sa Mère, par le conseil des Grands de l'Empire, le fit mourir, & mit en sa place son frère cadet *O-no-ouei*. Peu de jours après son avènement à la couronne, *Chi-fa*, Prince du même sang, vint luy disputer l'Empire. *Chi-fa* fut vainqueur. Il prit *Heou-lu-lim*, Mère d'*O-no-ouei*, avec deux autres de ses enfans & les fit mourir. *O-no-ouei* vint à la Cour de *Sou-tçoum*, Empereur des *Ouei* Tartares, se faire son sujet & implorer son secours. Il fut reçu avec honneur l'an 520. L'année suivante, il fut reconduit chez lui par une armée. Un de ses Cousins-germains, nommé *Po-lo-men*, avoit pris les armes contre *Chi-fa*, & l'avoit obligé de prendre la fuite, & de se retirer vers l'Orient chez les *Ti-teou-yu* Tartares, qui le firent mourir. Alors les *Geou-gen* proclamèrent Empereur *Po-lo-men*, sous le titre de *Mt-gheou-che-kiu-khan*, c'est-à-dire, paisible & tranquille Empereur. Il ne le voulut pas céder à *O-no-ouei*; mais ayant été chassé à son tour par les *Kao-tche* Tartares, qui se revoltèrent, il vint à la tête de dix hordes de ses Tartares, chercher un azyle en Chine auprès des *Ouei* Tartares. Par-là les *Geou-gen* furent obligés de rappeler *O-no-ouei*, qui pourtant partagea l'Empire avec *Po-lo-men*. Celui-cy étant mort en Chine, l'an 584, laissa *O-no-ouei* possesseur en entier de l'Empire des *Geou-gen*; c'est pourquoy *O-no-ouei* prit l'année suivante le titre de *So-lien-teou-pim-teou-fa-khan*, c'est-à-dire, Empereur qui saisit & retient fortement. A peine sa puissance fut-elle rétablie, qu'il refusa l'hommage aux *Ouei* Tartares. Il régnoit glorieusement lorsque *Tou-men*, Roi des *Tou-kiue* Tartares, se revolta contre luy. Il en reçut un si terrible échec, l'an 546, que le desespoir l'ayant saisi, il se tua lui-même.

L'Empereur des *Pe-tçi*, qui venoit d'usurper l'Empire des *Ouei* Orientaux, alla porter la guerre chez les *Tou-kiue*, & fit déclarer Empereur des *Geou-gen*, le fils héritier d'*O-no-ouei*, qui étoit en Chine à la Cour. Il se nommoit *Ghan-lo-tchin*. Celui-cy commença par se revolter contre son bienfaiteur, qui le défit. Les *Geou-gen* mirent en sa place *Lo-houan*, lequel, après avoir perdu plusieurs batailles contre les *Tou-kiue* & ne pouvant plus tenir, vint se réfugier en Chine auprès de l'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux, alliés des *Tou-kiue* & ennemis des *Ouei* Orientaux, & plus encore des *Pe-tçi* Tartares. Cette fuite arriva l'an 555. La même année, les *Tou-kiue* envoyèrent une célèbre Ambassade le redemander. L'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux fit lier l'Empereur des *Geou-gen* avec plus de 3000 de ses principaux Officiers, & les remit entre les mains des *Tou-kiue*, qui les ayant fait conduire hors des portes de

de la Ville de *Si-ghan-fou*, leur firent trancher la tête à tous. Le reste des *Geou-gen* fut réduit en servitude. Ainsi l'Empire de la Tartarie passa des *Geou-gen* aux *Tou-kiue*, qui le possédèrent avec une puissance sans bornes. Ce que je viens de dire des *Geou-gen* est tiré de leur Histoire particulière, qui se trouve à la fin de celle des *Ouci Tartares*.

DE L'EMPIRE DES TOU-KIUE TARTARES.

Ce que je vais rapporter sera tiré des Histoires particulières de cette Nation, qui sont à la fin de celles des *Soui* & des *Tham*, Dynasties Chinoises, qui ont eu de grands démêlés avec les *Tou-kiue*. Je commence par celle des *Soui*, qui a été écrite par *Ouci-tchim*, le plus grand homme du commencement du septième siècle; je le traduirai mot à mot.

Les Ancêtres des *Tou-kiue* étoient un ramas confus de Barbares, qui s'étoient établis dans le territoire de *Pim-lean*, (Ville de la Chine dans la partie Occidentale de la Province de *Chensi*.) Leurs Chefs avoient pris pour nom de famille *A-sse-naa*, sur la fin du Règne de *Che-tcou*, (Empereur des *Ouci Tartares*,) qui avoit éteint la famille de *Tou-kiu* (l'an 439.) Cette famille possédoit le Royaume de *Pe-lean*, des dépendances duquel étoit *Pim-lean*. (Voyez ci-dessus la Table des Royaumes tumultueux & celle des Empereurs des *Ouci Tartares*, pag. 56 & 67.) *A-sse-naa*, Chef de ce ramas de Barbares, prit la fuite avec 500 familles de ses sujets. Il alla se soumettre avec les siens aux *Geou-gen* Tartares, qui les placèrent au pied des Monts d'Or (Occidentaux,) car les Chinois donnent le même nom à des Monts qui sont à l'Orient de la Chine.) La Montagne, au pied de laquelle étoit leur camp, & qui avoit la figure d'un casque, leur donna son nom; & comme ces peuples appelloient dans leur langue un casque *Tou-kiue*, ils prirent le nom de *Tou-kiue*. Ils excelloient dans l'Art de forger des armes.

Quelques-uns rapportent la chose autrement. Les Ancêtres des *Tou-kiue*, disent-ils, habitoient les bords Occidentaux de la Mer Occidentale, (ou Mer Caspienne.) Ils furent détruits par une Nation voisine, qui extermina tout sans distinction d'âge, ni de sexe. Il restoit encore un enfant de dix ans. L'ennemi eut quelque compassion de luy, & se contenta de luy couper les pieds & les mains. La frayeur lui fournit assez de force pour se trainer jusqu'à un grand Marefcage, où il se tint caché. Une Louve eut le soin de le nourrir, en partageant sa proie avec luy; ce qui luy sauva la vie. Dans la suite, la Louve conçut de luy. Lorsque l'ennemi se ravissant envoya du monde tuer ce jeune homme, la Louve se tenoit à ses côtés; & comme il alloit être massacré, la Louve, enlevée elle-même par un génie, transporta tout-à-coup le jeune homme à l'Orient de la Mer Occidentale. Elle s'arrêta avec luy sur une Montagne qui étoit située au Nord-Ouest du Royaume d'*Eyghour*. Ils découvrirent une Caverne, ils y entrèrent & après l'avoir traversée, ils trouvèrent une îlle, qui donnoit entrée dans une plaine délicieuse, qui avoit plus

de 20 lieues de tour. Ce fut-là que la Louve fit père de dix enfans mâles le jeune homme qu'elle y avoit conduit. Ces dix garçons étant devenus grands enlèverent des femmes. Chacun d'eux prit un nom de famille différent, dont un fut *A-ffe-naa*. *A-ffe-naa* ayant plus de mérite que ses frères, devint pour lors leur Roy. Il ordonna que les bâtons de ses étendarts se terminassent en tête de Loup, pour montrer qu'il n'oublioit pas son origine. *A-hien-che* luy succéda après plusieurs générations. Celui-cy sortit de la plaine & se soumit aux *Geou-gen*. Voilà ce que rapporte *Ouei-tchim*. Voici une autre Version.

Les *Tou-kiue* font sortis d'un Royaume nommé *So*, qui est situé au Nord du Pays propre des *Houm-nou*, & de la même Nation qu'eux, dit l'Histoire des *Tham*. Le chef de leur horde, nommé *Kha-pam-pou*, eut seize frères, dont un se nommoit *T-tche-nii-chouai-tou*. Celui-cy avoit eu pour Mère une Louve. *Kha-pam-pou* & ses quinze autres frères étoient hebetés & sans esprit. Ils furent bientôt détruits par leurs ennemis. Au contraire *T-tche-nii-chouai-tou*, comme étant né d'une manière prodigieuse, avoit le pouvoir de commander aux vents & aux pluyes. Il épousa deux femmes, dont l'une étoit, dit-on, fille du Dieu de l'Été, & l'autre du Dieu de l'Hyver. Elles conçurent & accouchèrent chacune de deux fils. L'aîné des quatre fut nommé *No-tou-lou-che*. La Nation le fit son Roy, & prit en même tems le nom de *Tou-kiue*. *No-tou-lou-che* épousa dix femmes. Les enfans qu'il en eut prirent pour nom de famille celui de leurs Mères. *A-ffe-naa* étoit un de ces noms. Celui qui le porta le premier, eut pour nom propre *A-hien-che*. Quoique ces narrations soient différentes entr'elles, dit *Ma-touan-lin*, Auteur très-grave parmi les Chinois, elles conviennent toutes en ce point, que cette Nation Tartare tire son origine d'une Louve. Revenons présentement à l'Histoire écrite par *Ouei-tchim*.

La Nation des *Tou-kiue* s'augmenta peu-à-peu en nombre & en puissance. Sur la fin de la Dynastie des *Ouei* Tartares, leur chef, nommé *Tou-men*, fit la guerre aux *Kao-tche* Tartares. Il les défit entièrement & leur enleva 500000 familles. Enflé de ce succès, il envoya une Ambassade l'an 532 en Chine. L'an 546, il eut la hardiesse de demander à *O-no-oueï*, ou peut-être *A-na-oueï*, Empereur des *Geou-gen*, dont il étoit sujet, une de ses filles en mariage. *A-na-oueï*, outré de cette audace, envoya de ses gens à *Tou-men*, qui le chargerent d'injures, le traitant d'esclave & de forgeron; (en effet, les *Tou-kiue* ne servoient aux *Geou-gen* qu'à forger des armes.) *Tou-men* fit mettre en pièces les Députés, & marcha à l'instant contre les *Geou-gen*. Il les poussa si vivement & remporta sur eux tant de Victoires, qu'il obligea *A-na-oueï* à se défaire lui-même par desespoir. L'an 552, *Tou-men* mourut, après avoir porté le titre d'*Ili-khan*. Il laissa *Kalo*, son frère cadet, héritier de ses Etats. Celui-ci prit le titre d'*Ys-khi-khan*. Il envoya 50000 chevaux en présent à l'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux, l'année suivante qui fut 553. Il acheva par ses Victoires d'atterrer les *Geou-gen*. Il nomma son frère cadet, appelé *Se-teou*, (d'autres le nomment *Se-kiu*), Empereur, au préjudice de *Che-thou*, son propre fils.

Se-teou prit le titre de *Mou-khan-khan*. Il fut le Héros des *Tou-kiue*. Il avoit le visage large de plus d'un pied, d'un rouge éclatant, & des yeux vifs & brillans à éblouir. Il étoit brave, cruel & aimoit la guerre. Ainsi, il n'eut pas de peine à achever d'éteindre les restes des *Geou-gen*. Il soumit la Tartarie entière depuis la Mer Orientale jusqu'à la Mer Caspienne, & depuis la Chine &

les

les Indes jusqu'à la mer glaciale. Il distribua les dignités de son Empire en 28 ordres. Le premier & le plus noble titre après celui de *Khan*, étoit *Che-thou*; le second *The-la*; le troisième *Se-ki-fa*; le quatrième *Tou-tun*, & ainsi du reste. Ces dignités étoient héréditaires. *Mou-hhan-khan* mourut, après avoir régné 20 ans. Il mit son cadet en sa place sous le titre de *Te-po-khan*, le préférant à son propre fils, nommé *Ta-lo-pien*.

Ta-po-khan commença son règne par créer Empereur *Che-thou*, fils d'*Ts-khi-khan*, & luy donna le titre d'*Eul-fou-khan*, avec le commandement de la partie Orientale. Il donna pareillement au fils de *No-tan-khan* son cadet, le titre de *Pou-li-khan*, & luy donna le commandement de la partie Occidentale. *To-po-khan* avoit plusieurs centaines de milliers de Cavaliers sous ses étendards, ce qui faisoit trembler la Chine. Les Dynasties Tartares des *Pe-tcheou*, & des *Pi-tsi*, qui partageoient entr'elles la Chine septentrionale, épuisoient leurs trésors à luy faire des présents, ce qui l'enorgueillit à un point qui ne se peut dire. On luy mit en teste que la source du bonheur de ces deux Dynasties étoit la Religion, venue des Indes en Chine, qu'ils professoient. Il demanda des Bonzes, & des livres de cette secte; ce qui luy fut accordé. Il l'embrassa & luy bâtit des temples. Il mourut après avoir régné 10 ans. Il conseilla en mourant à son fils *Ghan-lo* de céder l'Empire à *Ta-lo-pien*. La Mère de *Ghan-lo* étoit d'une famille illustre, & celle de *Ta-lo-pien* d'une condition basse. Tous cependant concluoient à déferer l'Empire à *Ta-lo-pien*. Mais l'opposition que fit *Che-thou* obligea les Etats à proclamer *Ghan-lo*. Celui-cy ne pouvant plus souffrir les reproches de *Ta-lo-pien*, céda l'Empire à *Che-thou*, qui prit le titre d'*Ti-li-kiu-lou-che-mo-hho-chi-po-lo-khan*, autrement *Cha-po-lïo*, & laissant à *Ghan-lo* le titre de second *Khan*, il donna à *Ta-lo-pien* celui d'*A-po-khan*.

Cha-po-lïo fut brave & sage. Tous les Barbares se soumettoient volontairement à luy. Il avoit épousé une fille de l'Empereur des *Pe-tcheou*. L'Empire leur ayant été enlevé par la Dynastie Chinoise des *Souï*, *Cha-po-lïo*, qui d'ailleurs étoit sollicité continuellement par sa femme, vint à la tête de 400000 chevaux attaquer l'Empire de Chine, où il fit d'étranges ravages. Ensuite s'étant joint avec *Apo-khan*, il livra bataille aux Chinois; il fut mis en déroute. La famine & la peste suivirent aussitôt. *Cha-po-lïo* qui redoutoit la bravoure d'*Apo-khan*, luy déclara la guerre. Il le défit entièrement, ce qui obligea *Apo-khan* d'aller se jeter entre les bras d'un autre *Khan* des *Tou-kiue*, nommé *Ta-theou*, & dont le titre étoit *Pou-kia-khan* (ou *Bou-kha-khan*). Celui-cy étoit oncle de *Cha-po-lïo*. Il commandoit depuis longtems dans l'Occident. Il déclara la guerre à *Cha-po-lïo*, & depuis ce tems-là l'Empire des *Tou-kiue* fut divisé en Oriental & en Occidental, ennemis perpétuels. *Cha-po-lïo* avoit dépouillé de ses Etats *Tan-han-khan*, qui se refugia aussi auprès de *Ta-theou-khan*. Un des neveux de *Cha-po-lïo* se revolta encore contre luy, & se donna à *Apo-khan*. Les deux partis envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur de Chine, pour demander la paix & du secours; ils n'obtinent ni l'un ni l'autre. *Cha-po-lïo* vint pourtant à bout d'*Apo-khan*, qu'il défit avec l'ayde des Chinois.

Après cela *Cha-po-lïo* se soumit à prendre le titre de sujet dans les Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur de Chine, & il luy paya tribut. Il est à propos de mettre icy la lettre qu'il écrivit à *Souï-ven-ti*, Empereur de toute la Chine; la voicy. „ L'an (584) nommé *Tchin*, le dixième jour de la neuvième Lune,

„ *Ti-li-kiu-lou-che-mo-hho-chi-po-lo-khan*, Empereur des grands *Tou-kiue*, „ votre

„ sujet, nommé *Che-tou*, dit: Il y a plus de cinquante ans que le Ciel a établi mon Empire; son étendue est de plus de mille lieux. Mes Cavaliers & mes Chevaux se comptent par millions. La force de nos bras a soumis tous les Barbares de l'Orient & de l'Occident. Mon Empire le dispute à celui de la Chine, & parmi les Nations septentrionales aucune ne peut s'égaliser à la mienne. Présentement que j'ay ressenti les effets immenses de votre Vertu & de votre équité, & que la conversion opérée par votre charité est parvenue jusqu'à moy, l'amour du devoir & de la soumission s'est répandu dans tous les cœurs de mes sujets; joint à cela que le Ciel ne peut pas souffrir deux soleils, ni la terre deux maîtres: Comment donc oserois-je opposer la force à Votre Majesté, & usurper des titres qui ne me sont pas dûs? Ainsi je me rends volontairement à votre Sagesse, & veux être à jamais votre tributaire. C'est pourquoy j'envoie avec respect mon fils *Kou-che-tchin*, votre sujet, présenter ce Placet à Votre Majesté ”.

Cha-po-liô continua à payer tribut jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 587. Comme son fils *Youm-yu-lu* étoit d'un naturel mou, il déclara héritier *Tchu-lo-heou* son cadet, qui avoit la dignité de *Che-hou*. *Tchu-lo-heou* voulut céder l'Empire à *Youm-yu-lu*, mais celui-ci l'obligea de l'accepter. *Tchu-lo-heou* prit le titre de *Che-hou-khan*, & donna sa dignité de *Che-hou* à *Youm-yu-lu*. Son premier soin fut de faire la guerre à *Apo-khan*, qui tomba entre ses mains. Il écrivit à l'Empereur de Chine, pour luy demander ses ordres touchant la personne de son captif. Il poursuivit sa pointe vers l'occident, où il fut tué d'un coup de flèche. Après sa mort, *Youm-yu-lu* fut mis sur le trône, & prit le titre de *Kie-kia-chi-to-tcheou-tou-lan-khan*. Celui-ci fit la guerre à *Kin-yu-che* son cadet, & l'ayant pris il le fit mourir. Il envoya son propre frère payer tribut, & tous les Grands de son Empire envoyèrent rendre hommage; desorte que le tout monta à dix mille chevaux, vingt mille moutons, cinq cens chameaux, & autant de bœufs. *Gen-kan*, fils de *Cha-po-liô* & Empereur des *Tou-kiue* septentrionaux, sous le titre de *Thou-li-khan*, envoya demander en mariage une infante de la Chine. *Ta-theou-khan*, & *Tou-lan-khan* étoient ennemis jurés. L'Empereur de Chine les reconcilia, & leur fit mettre bas les armes. L'an 597 l'Empereur de Chine envoya une Princesse de son sang, après l'avoir adoptée sous le titre de *Ghan-y-koum tchu*, à *Thou-li-khan* qui l'épousa. *Tou-lan-khan* en fut jaloux: à moy, qui suis le Grand Khan, dit-il, on préférera *Thou-li-khan*! Depuis environ 25 ans les *Tou-kiue* avoient envoyé à l'Empereur *Sout-ven-ti* 370 Ambassades, pour luy payer tribut. *Tou-lan-khan* refusa de le payer & vint ravager la Chine. Deux ans après il attaqua *Thou-li-khan*, le mit en fuite, & fit mourir tous ses frères, ses Enfants, & ses neveux. *Gen-kan*, (ou *Thou-li-khan*) fut heureux de pouvoir échapper avec cinq Cavaliers. Il se refugia en Chine.

L'an 599, les Chinois battirent *Tien-kiue* (confederé de *Tou-lan-khan*), après quoy l'Empereur de Chine donna à *Gen-kan* le titre de *Y-li-tchin-teou-khi-min-khan*, qui signifie Empereur dont les desseins sont sages & constans, (au lieu du titre de *Thou-li-khan* qu'il portoit auparavant.) Il luy donna [aussi] en mariage une [autre] *Koum-tchu*, c'est-à-dire, une Infante du sang Impérial, qui portoit le titre d'*Y-tchim*, la première étant morte. *Tou-lan-khan* luy fit une cruelle guerre, aussi bien qu'aux Chinois. La mort arresta ses progrès; il fut tué par les siens. *Ta-theou* se fit proclamer Grand Khan, sous le titre

stère de *Kie-ka-khan*, ce qui augmenta la guerre civile qui étoit parmi les *Tou-kiue*. L'an 601, les Chinois allèrent chercher *Ta-theou* dans son fort. Cette même année lui & l'Empereur *Ni-lé-khan* avoient été entièrement défaits par les *Kao-tche*, ou *Thie-le*. *Ta-theou* abandonna ses Etats, & vint chercher un asyle près de la Chine, parmi les *Tou-kou-hoen*. Toute sa nation se soumit à *Khi-min-khan*, qui payoit régulièrement son tribut.

L'an 607 *Soui-yam-ti*, Empereur Chinois, s'approcha des confins de la Chine. Il reçut-là les hommages de *Khi-min-khan*, & de la *Koum-tchu* sa femme. L'Empereur fut si content, qu'il leur fit donner treize mille pièces de soye. *Khi-min-khan* présenta un Placet à l'Empereur en remerciement. L'Empereur fit dresser des tentes, sous lesquelles il le traita avec trois mille cinq cens de ses principaux Officiers. Il leur fit distribuer deux cens mille pièces de soye. L'an 609 *Khi-min-khan* mourut. L'Empereur de Chine créa *Tou-kii-chi*, fils de *Khi-min-khan*, Empereur, à la place de son Père: *Tou-kii-chi* prit le titre de *Che-pi-khan*. L'an 615 il vint en personne rendre hommage. Aussitôt après il entra dans la Chine à main armée, & surprit l'Empereur qu'il assiégea vers les confins de la Chine. On délivra l'Empereur; mais depuis ce tems-là *Che-pi-khan* refusa le tribut. L'année suivante il fit une nouvelle irruption. Cependant l'Empire des *Soui* commença à s'ébranler. Bientôt tout fut en armes dans la Chine, ce qui obligea une infinité de Chinois à se donner à luy.

Venons présentement à ce qu'en rapporte l'Histoire des *Tham* qui les connoissoient parfaitement par une funeste expérience. Leur pays étoit terminé par trois Mers, sçavoir l'Orientale, l'occidentale, (ou Caspienne,) & la glaciale. Du côté du midy, il ne passoit pas le vaste desert de *Chamo*, ou Mer de sable, c'est-à-dire, qu'ils occupoient l'ancien domaine des *Hioum-nou*, de la nation desquels ils ne faisoient anciennement qu'un peuple. Ils donnoient le nom de *Che*, (c'est peut-être le *Dgi* des Turcs,) à leurs Officiers; aux Princes du sang celui de *The-le*, & aux Grands du premier ordre celui de *Che-kou*. Ils donnoient le titre de *Kiu-lu-tchue* à ceux du second ordre; celui d'*Opo*, ou bien d'*Apo* à ceux du troisième ordre; celui de *Ki-lé-fa* à ceux du quatrième; celui de *Tou-tun* à ceux du cinquième; celui de *Ki-kin* à ceux du sixième; celui de *Ten-houm-ta* à ceux du septième; celui de *Kie-li-fa* à ceux du huitième; celui de *Ta-kan* à ceux du neuvième. Ils continuoient ainsi en descendant jusqu'au vingt-huitième ordre qui étoit le plus bas de tous. Ces dignités étoient héréditaires, & le nombre de ceux, à qui on les conféroit, n'étoit pas réglé. Les gardes des Empereurs portoient le nom d'*Ali-khan-tha*. Le Camp Impérial étoit situé au pied des Monts *Tou-kin*. Devant la tente Impériale on dressoit un pavillon quarré, dont le bâton portoit sur sa pointe une teste de Loup, faite d'Or.

Revenons à *Che-pi-khan*. Il avoit conquis la Tartarie méridionale, desorte que sur la fin de la Dynastie des *Soui*, il se trouva à la teste d'une armée d'un million de Cavaliers. Pour surcroît de puissance il arriva que *Li-yuen*, Vice-Roy de la Province de *Chanfi*, prit les armes pour disputer l'Empire de Chine à plusieurs prétendans qui avoient pris le titre d'Empereur avant la mort de *Soui-yam-ti*; & comme il se sentoit trop foible, il se rendit tributaire de *Che-pi-khan*, pour en obtenir du secours, ce qu'il obtint. A peine *Li-yuen* eut-il conquis l'Empire, que *Che-pi-khan* se ligua avec les ennemis de

de *Li-yuen*; mais la mort, qui l'enleva l'an 619, borna son ambition. Son fils, nommé *Che-po-pii*, étoit trop jeune pour régner. *Ki-li fou che*, frère cadet de *Che-pi-khan*, monta sur le trône; il prit le titre de *Tchu-lo-khan*, & donna à *Che-po-pii* celui de *Ni-pou-che*.

Tchu-lo-khan prit aussitôt pour femme la Princesse du sang des *Soui*, qui portoit le titre de *T-tchim-koum-tchu*. Il reçut dans sa Cour l'Imperatrice *Siao*, femme de *Soui-yam-ti* qui avoit été assassiné, & le fils du Roy de *Tçi*, Prince du sang des *Soui*, nommé *Tchim-tao*. *Tchu-lo-khan* le créa Roy des *Soui*, & le plaça dans la Ville de *Tim-sam*, où il se forma une Cour d'Empereur complete. *Tchu-lo-khan*, sous prétexte de venger la Dynastie des *Soui*, déclara la guerre à *Li-yuen*, qui venoit de fonder la Dynastie des *Tham*, & cela contre l'indication des sorts, & le conseil des siens. Il mourut aussitôt, c'est-à-dire, l'an 620, empoisonné par la *Koum-tchu* qui mit *Tou-pii-sse*, cadet de *Tchu-lo-khan*, en sa place, sous le titre de *Kie-li-khan*.

Kie-li-khan, avant d'être Empereur, possédoit la dignité de *Mo-hho-tou-che*. Sa Province touchoit à celle que *Sie-kiu* gouvernoit en Chine. *Sie-kiu*, qui ne vouloit pas se soumettre aux *Tham*, s'unit à lui pour leur faire la guerre. On gagna *Kie-li-khan*, & on l'obligea d'abandonner ses alliés. Il épousa l'infante *T-tchim-koum-tchu* qui avoit déjà été femme de son Père & de son frère, tous deux Empereurs. Il créa *Fou-po-pii*, fils de *Che-pi-khan*, Empereur sous le titre de *Tou-li-khan*, & lui donna le commandement de l'Orient. L'*T-tchim-koum-tchu* étoit fille de *Yam-kiai*. Elle avoit avec Elle son frère cadet *Yam-chen-kim*. Ils se joignirent avec l'Ambassadeur de *Vam-chi-toum* qui tenoit encore tête aux *Tham*, & remontrent ce qui suit à *Kie-li-khan*: L'Empereur de Chine n'est pas du sang des *Soui*. Il est à propos de proclamer *Tchim-tao* Empereur de Chine. *Kie-li-khan* approuva ce conseil. Il commença aussitôt ses irruptions sur la Chine, & les continuoît tous les ans. La grandeur de sa puissance l'avoit si fort ébloui, qu'il ne tenoit aucun compte de la Chine. Son orgueil paroissoit dans ses discours qui étoient pleins d'insolence. L'Empereur des *Tham* étoit forcé par la nécessité de ses affaires de dissimuler tout, & de remplir à force de présents l'avarice insatiable de *Kie-li-khan*.

L'an 621 celui-cy emprisonna les Ambassadeurs de Chine. L'Empereur de Chine par droit de représailles fit emprisonner les siens. L'année suivante le *Khan* relâcha les Ambassadeurs Chinois, & demanda la paix, en envoyant par ses Ambassadeurs quantité de colle de poisson, pour unir, disoit-il, les coeurs des deux Etats. L'Empereur de Chine relâcha pareillement les Ambassadeurs de *Kie-li-khan*. Un des Ambassadeurs Chinois ayant assuré l'Empereur que les *Tou-kiue* étoient affligés par la famine, l'Empereur lui donna une armée pour les aller attaquer; mais s'étant laissé investir, il perit avec un grand nombre des siens. *Kie-li-khan* entra dans la Chine à la tête de cent cinquante mille hommes de Cavalerie: Il ravagea la partie septentrionale des Provinces de *Chan-si*, & de *Chen-si*. On fit marcher plusieurs armées contre lui, dont les deux principales étoient commandées par deux des fils de l'Empereur de Chine, le premier déclaré héritier de l'Empire, & le second qui étoit Roy de *Tçin*. (C'étoit le fameux *Tham-thai-toum*, le plus grand Capitaine, & le plus sage Empereur de son tems.) Aussitôt que *Kie-li-khan* eut appris que le Roy de *Tçin* marchoit contre lui, il sortit de la Chine.

L'an 623, *Kie-li-khan* demanda la paix une seconde fois, & rendit aux Chinois

nois la Ville de *Ma-yi*. L'année suivante il recommença ses irruptions ordinaires, & joignit les Troupes de *Tou-li-khan* aux siennes, ce qui fit trembler tout le monde. Le Roy de *Tçin* leur fut opposé. Les pluies avoient gâté les chemins, & les vivres ne pouvoient suivre, lorsque tout à coup *Kie-li-khan* parut avec dix mille cavaliers, & se campa sur une colline. A l'instant il se détacha avec quatre à cinq cens Cavaliers, & vint défier les Chinois au combat. L'armée Chinoise pâlit à ce spectacle. Le Roy de *Tçin*, sans prendre avec luy que cent Cavaliers, poussa à toutes brides, & vint se ranger en bataille devant luy. En même tems il cria à haute voix: Mon Empire n'a manqué en rien à l'égard du vôtre; d'où vient que vous entrez si avant dans mes Etats? Je suis le Roy de *Tçin*; je suis icy prêt à me battre corps à corps avec *Kie-li-khan*; je n'ay amené que cent Cavaliers, car à quoy bon verser tant de sang humain? *Kie-li-khan* sourit, & ne répondit rien. Le Roy de *Tçin* alla trouver incontinent après *Thou-li-khan*, & luy fit la même proposition, ajoutant: Nous nous sommes jurés une alliance mutuelle, avez-vous sitôt oublié votre serment? Estes-vous homme à vider la querelle par un combat particulier? *Thou-li-khan* ne répondit rien non plus. Le Roy de *Tçin* étoit prêt de traverser l'eau, & d'avancer, lorsque *Kie-li-khan*, qui avoit peu de troupes, & qui apprit qu'il venoit d'avoir un pourparler avec *Thou-li-khan*, entra en jalousie, & soupçonna quelque complot. Il envoya un Deputé au Roy de *Tçin*, pour luy dire qu'il ne vouloit pas combattre, mais qu'il l'invitoit à une entrevue. Il fit en même tems retirer ses troupes, & ils s'abouchèrent ensemble.

Durant ce tems, le Roy de *Tçin* trouva le moyen de semer la discorde entre les deux *Khan*. Il gagna le cœur de *Thou-li-khan* qui refusa de combattre, à quoy *Kie-li-khan* ne pouvoit pas le contraindre. *Kie-li-khan* prit le parti de députer *Thou-li-khan*, & *Kia-pi-the-le-ssé-mo*, vers l'Empereur de Chine, pour luy demander la paix. On la fit, après quoy *Thou-li-khan* fit alliance de fraternité avec le Roy de *Tçin*. La foy des traités est une foible barrière contre les Barbares. L'année suivante qui fut la 625^e de l'Ere Chrétienne, *Kie-li-khan* recommença la guerre, & remporta de grands avantages. L'an 626 *Kie-li-khan* envoya un de ses Conseillers en Ambassade vers l'Empereur (*Tham-thai-tçoum*, qui étoit auparavant Roy de *Tçin*), pour découvrir l'état de la Cour. L'Ambassadeur dit avec une arrogance barbare, que les deux *Khan* étoient en marche à la tête d'un million de Chevaux, pour venir à la Cour. L'Empereur répondit: „ j'ai fait & juré la paix avec vos *Khan*. Vous la violez, & vous „ mettez par-là la justice de mon côté. Eux & leur Père ont été comblés „ par la Chine de dons inestimables. Quelle raison peuvent-ils donc avoir „ pour s'avancer dans mon pays jusqu'à ma Cour? Et quelle est ton audace „ de me venir vanter insolemment la puissance de tes maîtres? Il faut que je „ commence par toi à me vanger d'eux. „ Il le fit charger de chaînes, malgré les remontrances de son Conseil.

Cependant les deux *Khan* étoient aux portes de *Si-ghan-fou*, alors Capitale de l'Empire de Chine. *Tham-thai-tçoum* sortit aussitôt après l'emprisonnement de l'Ambassadeur *Tou-kiue*, accompagné seulement de six de ses Officiers, & vint sur les bords du *Ouei-ho* qui arrose la Ville, laissant cette rivière entre luy & *Kie-li-khan*. Il luy reprocha son manquement de foy. Tous les Officiers *Tou-kiue* ayant apperçu *Tham-thai-tçoum* furent epouvantés. Ils descendirent de che-

val, & le saluerent en se prosternant à terre. L'armée Chinoise étoit rangée en bon ordre sous les murailles de la Ville. Les armes brilloient de toutes parts, & le silence y étoit étroitement gardé; ce qui épouvanta les Barbares. L'Empereur & *Kie-li-khan* faisant alte, firent signal chacun à son armée de reculer. *Siao-yu* voyant le peril où l'Empereur s'exposoit, arresta son cheval, & le pria de tourner bride. J'ai pesé meurement ce que je vais faire, répondit l'Empereur. Vous ne pouvez pas le sçavoir. Ce qui a obligé les *Tou-kiue* à venir avec toutes leurs forces réunies ensemble, c'est qu'ils se persuadent qu'étant épuisé par les guerres civiles, je n'ay point d'armée propre à leur résister. Si je me tiens renfermé dans la Ville, ils vont ravager tout l'Empire. Je suis donc sorti pour leur faire voir que je ne les crains point. J'ay fait sortir & ranger en bataille une puissante armée, pour leur faire comprendre qu'il faut livrer bataille, avant qu'ils puissent exécuter leur dessein. Ils ne s'attendoient pas à une si forte résistance. Comme ils sont entrés si avant dans le pays ennemi, ils craindront de n'en pouvoir sortir. S'ils prennent le parti du combat, ils seront sans doute défaits; s'ils aiment mieux la paix, elle deviendra stable par cette démarche, qui va me rendre maître de la vie & du fort de ces Voleurs. En effet le même jour *Kie-li-khan* envoya demander la paix.

Le lendemain, après avoir immolé un cheval blanc, la paix fut conclue sur le pont. Après cela les *Tou-kiue* se retirèrent. *Siao-yu* demanda à l'Empereur pour quoy il n'avoit pas suivi l'avis de la plupart de ses Officiers qui vouloient livrer bataille. Par quelle adresse Votre Majesté a-t-elle obligé cette canaille à se retirer? Les armées des *Tou-kiue*, répondit l'Empereur, sont nombreuses & sans ordre; leur *Khan* & leurs Officiers n'ont des yeux que pour le pillage. Si, lorsque les Officiers de *Kie-li-khan* sont venus me trouver sur le bord oriental de la rivière, (lui étant sur le bord occidental,) j'avois voulu les traiter, & les faire lier après les avoir enivrés, rien n'étoit plus facile. De plus j'avois ordonné à *Tcham-sun-you-ki*, & à *Li-tsim*, de se tenir cachés, avec une armée dans la Province de *Pe-tche-li*, & d'y dresser une embuscade. Si donc dans la retraite je les eusse fait poursuivre par une armée, ils étoient infailliblement perdus; mais dans les circonstances d'un Empire nouvellement établi, & encore chancelant, la paix & le repos sont le point essentiel. Après tout, en donnant bataille, il falloit perdre beaucoup de monde. Quoy-qu'ils l'eussent perduë, ils n'auroient pas été détruits; que si la crainte les eut obligés à cultiver la vertu, ils se feroient rétablis; & n'aurois-je pas eu en eux de dangereux ennemis? Aujourd'huy, sans mettre la main à l'épée, je me suis servi de lances d'argent pour les repousser. Les riches présents que je leur ay faits, ne serviront qu'à les enorgueillir. Or un tel orgueil est le commencement de la ruine entière. J'ay fait ce que veut dire cet axiome: ce que vous voulez prendre, il faut le donner auparavant. *Siao-yu* se prosternant, notre esprit, dit-il, étoit trop grossier pour pénétrer si profondément. L'Empereur députa deux des Grands de sa Cour, pour aller accompagner *Kie-li-khan* par honneur. *Kie-li-khan* de son costé envoya en présent à l'Empereur trois mille chevaux, & dix mille moutons. L'Empereur les refusa, & lui demanda les Chinois qu'il avoit emmenés captifs dans ses incursions.

L'an 627, les *Sie-yen-tho*, les *Houi-hou*, ou les *Tie-le*, & les *Pa-je-khou*,
trois

trois nations puissantes dans la Tartarie, se revolterent contre *Kie-li-khan*. Ce luy-cy ordonna à *Thou-li-khan* d'aller les ranger à leur devoir. *Thou-li-khan* fut défait, & obligé de s'enfuir. *Kie-li-khan* s'emportant contre luy, le fit battre & emprisonner. Par-là *Thou-li-khan* devint son ennemi secret. Cette même année la rigueur de l'hyver fit mourir une grande quantité de chevaux & de moutons, ce qui fut suivi de la famine. Les *Tou-kiue* craignirent que les Chinois ne profitassent de leurs malheurs, pour les venir attaquer. Ils entrèrent dans les terres de la Chine sous prétexte de chasse. On suggéra à l'Empereur de Chine de se servir de l'occasion du violement du traité, pour leur faire la guerre. Les particuliers, répondit l'Empereur, ne doivent jamais manquer à la foy promise; combien moins les Etats? Puisque je me suis engagé par serment avec les *Tou-kiue*, dois-je profiter de leurs calamités, & abuser du peril où ils sont, pour m'en rendre maitre? Quand ils auront manqué au devoir de leur promesse, alors je les chatieray.

L'an 628, *Thou-li-khan* fit savoir à *Tham-thai-tçoum* que *Kie-li-khan* luy avoit déclaré la guerre. J'ay juré la paix à *Kie-li-khan*, dit *Tham-thai-tçoum*: J'ay pareillement contracté avec *Thou-li-khan* une alliance de fraternité. Je ne puis pas refuser le secours que l'on me demande: que faut-il faire? Les Barbares sont gens sans foy, repartit *Tou-ju-mei*; nous observons les traités pendant qu'ils les violent. Il faut se servir de l'occasion de leurs troubles pour les attaquer. L'Empereur ordonna à *Tcheou-fan* de les observer. *Kie-li-khan* de son côté se tenoit sur ses gardes. On fut d'avis de retablir l'ancienne grande muraille, & de la faire garder. *Tham-thai-tçoum* pensa autrement. Au cœur de l'esté, dit-il, parlant à ses Grands, il est tombé pendant cinq jours, de la gelée dans le pays de *Kie-li-khan*. Il y a paru trois lunes en même temps, & la secheresse y est extrême. Il voit toutes ces calamités sans songer à se corriger, & à cultiver la vertu. Il ne craint donc point le Ciel. Il change continuellement de place; & la pluspart de ses animaux domestiques sont morts; il n'a donc point la terre favorable. L'ancienne coutume du pays étoit de bruler les corps; aujourd'huy il les enterre. Il viole donc les ordres de ses ancêtres, & meprise les Dieux-Manes. Ne pouvant s'accorder avec *Thou-li-khan*, il excite une guerre civile & désole son propre pays; il n'entretient donc pas l'union avec ses proches. Puisqu'il a ces quatre défauts, il est sur le point de sa perte. Je me fais fort de vous le livrer; qu'avons-nous besoin de grande muraille? Les mœurs des *Tou-kiue* étoient simples & grossieres.

Un Philosophe Chinois, nommé *Tchao-te-yen*, qui avoit gagné par ses grandes qualités l'estime & la confiance de *Kie-li-khan*, gouvernoit absolument sous luy. De plus *Kie-li-khan* donnoit les charges aux Tartares étrangers, au préjudice des Princes de son sang, qu'il éloignoit du Gouvernement. Il fatiguoit extrêmement ses troupes par les incursions continuelles qu'il faisoit sur la Chine. Les *Tou-kiue* ne pouvoient souffrir l'arrogance, l'inconstance, la légèreté, & l'infidélité des Tartares étrangers. Il regnoit une famine horrible qui obligeoit *Kie-li-khan* à surcharger ses sujets de tributs, motifs qui portoient les peuples à la rebellion, desorte que l'année suivante 629, les *Sie-yen-tho* Tartares se créèrent un *Khan* de leur nation, & envoyèrent des Ambassadeurs en Chine. L'Empereur fit marcher *Li-tçim* contre les *Tou-kiue*, vers *Ma-yi*, où étoit *Kie-li-khan* qui prit la fuite. Neuf de ses *Ki-kin* se rendirent avec

leurs troupes à *Li-tsim*. Les *Pa-ye-kou*, les *Pou-khou*, les *Toum-lo*, nations de Tartares occidentaux, aussi bien que les *Sii*, & les *Hii*, Tartares orientaux, envoyèrent des Ambassadeurs à la Chine.

L'Empereur fit marcher six armées par six différentes voyes, pour aller investir *Kie-li-khan*. Il donna le commandement général de toutes à *Li-tsim*. Celle qui étoit commandée par *Vam-tao-tcoum*, remporta une Victoire signalée près de la Ville de *Nim-hia*. *Thou-li-khan*, & le Prince *In-nai-the-le* vinrent incontinent après, avec leurs armées, se jeter entre les bras de l'Empereur. *Tham-thai-tcoum* ayant reçu la nouvelle de ce succès, dit à ses Grands : „ l'amour „ dû aux peuples, & le peu de fermeté d'un Empire à peine achevé d'être „ conquis, avoient obligé mon auguste Père à s'affujettir par politique aux „ *Tou-kiue*, & à leur payer tribut. C'étoit un étrange crevecœur pour moy. „ Je songeois à me laver de cette tache devant l'Univers. Présentement le „ Ciel inspire mes Généraux. La Victoire les suit partout où ils vont; n'ay- „ je pas lieu d'espérer un entier succès pour mon dessein? ” Au commencement de l'année suivante 630, *Li-tsim*, qui poursuivoit vivement sa pointe, surprit durant la nuit *Kie-li-khan*. Celui-cy effrayé recula, & alla se camper à l'entrée d'un desert de sable. Après cette déroute, un des principaux Officiers de *Kie-li-khan*, nommé *Kham-fou-mii*, & plusieurs autres avec lui vinrent se rendre à *Li-tsim*, & amenèrent avec eux *Siao*, Impératrice des *Soui*, & *Tam-tchim-tao*, Prince du sang des mêmes *Soui*, qui portoit le titre d'Empereur.

On avertit *Tham-thai-tcoum* que les Chinois entretenoient des secrets commerces de lettres avec l'Impératrice *Siao*. Un Censeur présenta requeste à ce qu'il en fut informé pour chatier les coupables. L'Empire n'étoit pas réuni sous une seule domination, dit *Tham-thai-tcoum*; il étoit naturel qu'il se trouvât des gens qui fussent attachés à la Dynastie des *Soui*. Aujourd'hui que leur inconstance est fixée par cet événement, est-il besoin de prendre connoissance de cette affaire? Ainsi on ne fit aucune perquisition.

Kie-li-khan se trouvant réduit à la dernière extrémité, députa *Tchi-che-ffe-lii* vers l'Empereur de Chine, pour implorer sa miséricorde, & demander en grace que son Empire fut réduit en Province. L'Empereur envoya des Députés pour le consoler dans son malheur. *Kie-li-khan* avoit encore plusieurs dizaines de milliers de Cavaliers à sa suite. *Li-tsim* se servit de cette occasion pour le surprendre, il prit toute son armée comme dans un filet. *Kie-li-khan* se sauva à l'aide d'un Cheval d'une vitesse incroyable, pour se retirer auprès de *Cha-po-lo*; mais le Lieutenant-Général de *Li-tsim* le prit. Aussitôt *Cha-po-lo* vint se rendre avec tous ses gens, & l'Empire des *Tou-kiue* Orientaux fut éteint. *Kie-li-khan* fut conduit à la Cour de l'Empereur, qui le présenta avec tout l'appareil possible à ses ancêtres dans leur temple, à la vue de tout le peuple. Lorsqu'il parut, l'Empereur luy parla en ces termes: Vous estes coupable de cinq chefs. Premièrement, votre Père, après avoir perdu ses Etats, avoit été rétabli par la Dynastie des *Soui*. Cependant vous n'avez pas tiré un seul coup de flèche pour la défense de cette Dynastie, & vous êtes cause par-là que les temples de ses ancêtres, & de ses Dieux tutélaires, sont sans sacrifices. Secondement, vous estiez mon voisin, & sans tenir compte de la foy des traités, vous avez ravagé mes terres. Troisièmement, vous vous êtes fié sur vos forces, sans vous mettre en peine d'entretenir le bon ordre parmi vos troupes,

&

& vous vous êtes attiré la haine de vos fujets. Quatrièmement, vous avez exercé des brigandages sur les peuples de la Chine, & vous avez ruiné les moissons. Cinquièmement, vous avez fait semblant de vouloir vous allier par mariage avec moy, & par des délais affectés vous avez refusé de le faire. Ainsi je ne manque pas de fujets pour vous ôter la vie; mais ayant égard au jurement que j'ay fait avec vous sur la rivière de *Ougi-ho*, dont je me souviens bien, je ne veux pas pousser la chose à bout. En même tems il luy fit rendre toute sa famille; il luy assigna un palais, où il luy fit fournir tout ce qu'il pouvoit désirer.

Se-kie-ki-kin vint se rendre avec quarante mille hommes; mais *Tu-kou-che*, frère cadet de *Kie-li-khan*, s'enfuit dans le Royaume d'*Eyghour*. Cependant peu de tems après il se vint rendre aussi. L'Empereur ordonna qu'on enterrât les ossemens des *Tou-kiue* que la peste avoit enlevés, & qui étoient entassés en montagnes. Il fit racheter quatrevingt-mille Chinois qui, durant les troubles, s'étoient retirés auprès des *Tou-kiue*. *Kie-li-khan* n'habitoit point son palais; il campoit sous ses tentes qu'il faisoit dresser dans la Cour. La tristesse l'accabloit, & il ne cessoit de pleurer son desastre; desorte qu'il étoit devenu fort maigre. L'Empereur eut compassion de luy; il le créa Vice-Roy d'un Pays de la Chine, plein de Montagnes, & où il y a beaucoup de chasse; il refusa cet honneur. L'Empereur le fit Généralissime de ses gardes de la droite, & luy donna plusieurs belles terres.

Un jour l'Empereur luy parla en ces termes: *Khi-min-khan* avoit été dépouillé de ses Etats. *Soui-ven-ti*, Empereur de Chine, n'épargna aucune dépense pour luy, & l'y retablit. *Che-pi-khan*, son successeur, ne fut pas plutôt tant soit peu accru en puissance, qu'il surprit l'Empereur *Soui-yam-ti* fils de son bienfaiteur, & l'investit dans la forteresse de *Ten-men*. Son injustice & son ingratitude ne font-elles point la cause de la perte de son Empire? *Tie-lo-tchi* étoit fils de *Kie-li-khan*; il étoit d'un naturel admirable. Quand il fut arrivé à la Cour, l'Empereur luy faisoit fournir tout ce qui étoit nécessaire pour sa dépense, aussi bien qu'aux Reines, femmes de *Kie-li-khan*. La mère de *Tie-lo-tchi*, qui étoit arrivée après l'ordre donné, n'avoit point de part à la distribution. *Tie-lo-tchi* ne toucha jamais aux viandes que l'Empereur luy faisoit servir, & gardoit ainsi un jeûne rigoureux. L'Empereur l'ayant sçu, l'admira: Le Ciel a-t-il mis quelque différence, dit-il, entre le Chinois & le Barbare, quand il a imprimé dans le cœur de l'homme la charité & la piété filiale? Il combla de biens *Tie-lo-tchi*, & fit fournir à sa mère les mêmes viandes qu'aux autres Reines.

L'an 634, *Kie-li-khan* mourut. L'Empereur le créa Roy après sa mort, & permit à ses gens de luy faire des funérailles à la mode de leur pays. Ils brûlerent son corps, & enterrèrent ses cendres hors de la Ville de *Si-ghan-fou*. Le reste des *Tou-kiue* se dissipa. Une partie se rangea sous les étendards des *Sie-yen-to*; une partie se retira dans la Tartarie Chinoise; plus de cent mille vinrent s'assujettir à l'Empereur de Chine. Après bien des délibérations sur ce que l'on feroit de tant de Barbares, on conclut à les ranger sous des Chefs, le long de la grande muraille en dehors. *Thou-li* fut fait leur Commandant Général. *Tham-thai-tsoum* luy ôta le titre de *Khan*, par les raisons qui suivent: Votre ayeul, *Khi-min-khan*, luy dit-il, avoit été chassé de ses Etats; la Dynastie des *Soui* les luy fit rendre; il fut méconnoissant de ce bienfait.

Votre père *Ché-pi-khan*, au lieu d'avoir de la reconnoissance, se déclara ennemi de la Chine. Si aujourd'hui, après que le dérangement de vos affaires vous a contraint de vous jeter entre mes bras, je vous ôte le titre de *Khan*, prenez-vous-en à l'ingratitude de vos Ancêtres. En tout cas je veux par-là assurer la paix & la tranquillité de la Chine, & conserver votre famille; ainsi je vous crée Commandant général; n'exerçons point d'hostilités l'un envers l'autre; servez de rempart à mon Empire du côté du Nord.

Après que *Thou-li-khan* eut demandé asyle, *Tham-thai-tçoum* avoit tenu ce discours: De tout tems ceux qui gouvernent des Etats, ont affermi la durée de leur bonheur, quand par leur travail ils ont procuré le repos à leurs sujets. Ils ont perdu leur Couronne quand ils ont tyrannisé leurs sujets, pour satisfaire à leurs intérêts particuliers. Aujourd'hui l'Empire des *Tou-kiue* est tombé dans le trouble, & dans la confusion, parce que leur Empereur ne s'acquitte pas des devoirs d'un Empereur; de sorte que *Thou-li-khan* qui tient à luy par les liens les plus étroits de la parenté, se trouvant en danger de la vie, vient se rendre à moy. L'affoiblissement des Barbares est la feureté des confins de mon Empire; mais je dois craindre à la vuë de leur perte prochaine, car si je viens à m'écarter du devoir en quelque chose, pourray-je détourner les malheurs que je m'attirerai?

Thou-li mourut en Chine dans la 29 année de son âge. L'Empereur le pleura amèrement, & luy fit faire de superbes funeraillcs. Il créa *Ho-lo-hhu*, fils de *Thou-li*, son successeur. L'Empereur étoit allé dans une de ses maisons de plaifance. *Kie-che-lu*, frère cadet de *Thou-li*, & Capitaine des gardes, complotta avec les gens de sa nation d'enlever *Ho-lo-hhu*, & de l'emmenner en Tartarie. Il falloit forcer la tente de l'Empereur, & le prendre auparavant, ou le tuer, lorsqu'il sortiroit durant la quatrième veille de la nuit suivant sa coutume. Le mauvais tems empêcha l'Empereur de sortir. *Kie-che-lu* craignant que s'il différoit, la Conspiration ne vint à se découvrir, donna tête baissée avec les conjurés, tuant tout ce qui s'opposoit à luy, & poussant des cris effroyables. Les gardes de l'Empereur se reveillerent; ils repoussèrent les Conjurés, qui se jetterent sur les écuries, dont ayant tué les Officiers, ils enleverent les chevaux, & prirent la fuite. Les batteurs d'estrade les prirent, & leur couperent la teste. L'Empereur donna la vie à *Ho-lo-hhu*, & se contenta de l'exiler au sud de la Chine. En même tems il donna à *Assé-na-sse-mo*, le titre de *Ti-mii-to-no-ki-li-pii-khan*. Il l'adopta en quelque façon, en accordant à sa famille le nom de la famille Impériale des *Tham*, qui étoit *Li*. Il luy ordonna d'emmenner tous les *Tou-kiue* dans leur ancien pays.

Se-mo étoit Prince du sang de *Kie-li-khan*. Lorsque *Khi-min-khan* abandonna ses Etats, il fut créé *Khan*; mais il mit bas ce titre aussi-tôt que *Khi-min-khan* fut rétabli. C'étoit un bon Prince, dont *Tham-tai-tçoum* estima la vertu. Il fut le seul qui garda la fidélité à *Kie-li-khan* avec lequel il fut pris. L'Empereur le créa Généralissime des *Tou-kiue*. La crainte des *Sie-yen-to* l'empêchoit de rentrer en Tartarie. *Tham-thai-tçoum* envoya ses ordres aux *Sie-yen-to*, & fit l'honneur à leur *Khan* de lui écrire une lettre conçue en ces termes: La Chine observe le devoir & l'équité. Elle ne sçait ce que de détruire les Royaumes. Si la cruauté & la barbarie de *Kie-li-khan* m'ont forcé à le châtier & à me rendre maître de ses Etats, je ne l'ai pas fait par un motif d'avarice, & pour posséder son Pays & son peuple. Aussi ai-je assigné aux *Tou-kiue*

kiue qui se sont rendus, des terres abondantes en pâturages, dans la partie Septentrionale de la Province de *Chenfi*. Présentement qu'ils se sont multipliés aussi bien que leurs troupeaux, je leur ai créé un Empereur, & je les renvoye dans leur ancien Pays. Soumettez-vous à ces ordres-ci: vous repasserez au Nord du *Cha-mo*, (ou désert de sable,) & vous laisserez aux *Tou-kiue* le Pays qui s'étend depuis le *Cha-mo* jusqu'à la Chine. Conservez chacun vos Etats & ne vous faites point la guerre. Je châtieray rigoureusement ceux qui seront les premiers à violer ce règlement.

Après cela, *Se-mo* prit congé de *Tham-tai-tçoum*. L'Empereur, dans le festin d'Adieu qu'il luy fit, le fit avancer & luy parla en ces termes: On se fait un sujet de joye de voir un arbre, ou une herbe qu'on a plantés de sa main, croître & se fortifier; à combien plus forte raison dois-je ressentir de la joye, en voyant que vos peuples & vos troupeaux, que j'ay nourris, se sont multipliés & fortifiés. Les sépulcres de votre Père & de votre Mère sont dans la Chine. Présentement que vous retournez dans vos anciens Etats, je vous fais ce festin de congé. Ensuite, l'Empereur le créa *Khan* avec tout l'appareil accoutumé. Il créa en même tems les principaux Roys des *Tou-kiue*. Les *Sie-yen-to* ayant sçu que *Se-mo* étoit en marche, se retirèrent à l'entrée du désert, où ils se tinrent en bon ordre. Lorsque les Ambassadeurs Chinois qui conduisoient les *Tou-kiue*, furent arrivés au Camp des *Sie-yen-tho*, ceux-ci dirent: Le fils du Ciel est semblable à une bonne Mère, qui ne veut pas que ses enfans s'entrebattent. Nous recevons ses ordres avec un profond respect; mais les *Tou-kiue* sont nés dans le trouble & accoutumés à l'inconstance. Dans le tems de leur puissance, ils tuoient les Chinois avec la même indifférence, & en même quantité qu'on coupe le chanvre. Sa Majesté, après avoir éteint leur Monarchie, en devoit faire autant d'esclaves pour remplacer les Chinois morts; au contraire, Elle les nourrit comme s'ils étoient ses enfans. Malgré tant d'obligations, *Kie-che-lu* n'a pas laissé de conspirer contre la personne de l'Empereur & de l'attaquer. Cela fait voir évidemment qu'on ne peut pas se fier aux *Tou-kiue*. Si dans la suite ils se revoltent, nous demandons qu'il nous soit permis de les exterminer.

L'an 641, *Se-mo* rentra dans la Chine (*). Il gouverna trois ans. Ensuite sentant qu'il étoit menacé de revolte, il revint à la Cour & prit rang parmi les Officiers des Gardes, dont il fut un des Généralissimes. En cette qualité, il accompagna *Tham-thai-tçoum* dans son expédition de la Corée, & il y reçut un coup de fleche. L'Empereur avoit une amitié si grande pour luy, qu'il voulut luy-même sucer sa playe. Au retour, *Se-mo* mourut à *Si-ghan-fou*.

Asse-na-ni-cho, fils de *Sou-ni-che*, luy succéda; mais comme il se tenoit cantonné en Chine, *Hou-po-chi*, qui étoit de la famille des *Asse-na*, fut sur le point d'être proclamé *Khan*. Après la prise de *Kie-li-khan*, les *Tou-kiue* voulurent le proclamer *Khan*; mais ayant sçu que les *Sie-yen-tho* en avoient déjà proclamé un de leur Nation, il se retira vers luy. Ayant appris que les *Sie-yen-tho*, qui le redoutoient, songeoient à se défaire de luy, il s'enfuit avec ses gens, & se jetta dans le Nord des Monts d'Or. Il trouva une Montagne escarpée de trois côtés, où les chevaux & les chariots pouvoient monter par un seul

(*) Il faut mettre dans la Tartarie.

seul côté. Elle se terminoit à une belle & vaste plaine. Il s'y campa avec 30000 Cavaliers d'élite & y prit le titre d'*Ti-tchu-tche-pi-khan*. On compte de cette Montagne à *Si-ghan-fou* mille lieues. A l'Occident, elle a les *Kho-lo-lo*; & au Nord, les *Kie-khou*, peuples qu'il assujettit. Il faisoit de-là des courses continuelles sur les *Sie-yen-to*. Il éleva sa puissance sur les débris de la leur. L'an 647, il envoya son fils *Cha-po-lo-the-le* avec des présens en Chine, demander pour son Père la permission d'y venir en personne. On la luy accorda; mais il ne voulut pas s'en servir & se moqua des Ambassadeurs Chinois. Il en fit même mourir un. L'Empereur fut piqué de cet affront. Il envoya des Députés au Royaume des *Kie-khou* & à celui de *Kasch-ghar*, avec ordre d'attaquer *Tche-pi*. Il leur envoya en même tems un Général Chinois pour commander l'armée. Plusieurs des peuples soumis à *Tche-pi-khan*, vinrent se rendre à *Kao-kan*, Général Chinois; desorte que *Tche-pi-khan* fut obligé de prendre la fuite; mais les Chinois l'attrapperent & l'envoyèrent à l'Empereur de Chine, qui étoit pour lors *Tham-kao-tsoum*, lequel luy donna la vie & le fit un des Généraux de sa garde. Tous les *Tou-kiue* étant enfin soumis, l'Empereur partagea ces Pays immenses en soixante-quatre Provinces, dont il nomma les Officiers & les Commandans. Le Généralissime, qui avoit sa Cour en Chine, reçut le titre de *Tchen-yu*; ce titre fut donné à *Asse-te*.

L'an 679, deux hordes de Tartares s'étant revoltées, proclamèrent *Khan Asse-na-ni-cho-fou*. Les Commandans de vingt-quatre Provinces le reconnurent. L'Empereur fit marcher une armée de Chinois, qui fut défaite. Il en envoya une seconde de trois-cens mille combattans, sous la conduite de *Fei-him-kien*. L'an 680, *Fei-him-kien* livra bataille à l'ennemi au pied des monts noirs. Il défit entièrement les rebelles. Ceux-cy couperent eux-mêmes la tête à *Asse-na-ni-cho-fou* & la présentèrent, en se rendant aux Chinois. La même année, l'horde d'*Ouen-tchuen* proclama *Fou-nien* Empereur. Il étoit des descendans de *Kie-li-khan*; les autres hordes le reconnurent. *Fei-him-kien* fut renvoyé dans la même qualité de Généralissime. Une de ses armées vainquit *Fou-nien*, qui à son tour en défit une des Chinois; mais *Fei-him-kien* le serra de si près, en le poursuivant toujours, qu'il fut forcé de venir se rendre à luy avec *Ouen-tchouen*. Ils furent envoyés à la Cour, où on leur fit trancher la tête en plein marché. L'an 682, *Khou-to-lo*, Prince du sang de *Kie-li-khan*, se revolta. *Che-li* fit la même chose. *Asse-na-te-yuen-tchin* se joignit à *Khou-to-lo* & devint son Visir. *Khou-to-lo* battit les Chinois en toutes rencontres, & vint faire le ravage jusqu'en Chine. *Te-yuen-tchin* fut tué dans un combat contre les *Tou-khi-sse*, peuples de la Nation des *Tou-kiue*. *Khou-to-lo* mourut l'an 690.

Me-tchue, frère cadet de *Che-li*, se proclama luy-même *Khan*. L'Impératrice de Chine *Tham-you-heou* fit marcher contre luy 18 Généraux. Il se soumit & s'offrit à servir la Chine contre les *Khi-tan*. Le Généralissime Chinois, qui les gouvernoit, étant mort, *Me-tchue* subjuga les Tartares Orientaux. L'Impératrice le créa Grand *Tchen-yu* & *Khan*, pour récompenser ses services. Celui-cy envoya des Ambassadeurs à l'Impératrice, pour la prier de l'adopter pour fils, & pour demander des grains & du fer. On refusa de luy accorder ses demandes; ce qui choqua *Me-tchue*, & l'obligea de s'emporter en des discours insolens. Les Chinois craignirent & luy accorderent ce qu'il demandoit. Cela augmenta sa puissance. On luy envoya une Princesse du sang de l'Impératrice pour femme. Il la refusa & entra en Chine à la tête de cent mille Cavaliers.

L'Im-

L'Impératrice fit marcher près de cinq cens mille combattans contre luy & mit sa tête à prix. *Me-tchue* fit égorger près de quatre-vingt-dix mille Chinois, tant hommes que femmes, qu'il avoit fait captifs, & sortant de la Chine, n'enleva généralement tout ce qui tomba sous sa main. Sa puissance égaloit celle de *Kie-li-khan*. Son Empire avoit plus de mille lieux d'étendue; & sa superbe étoit encore plus grande que son pouvoir. Il méprisoit la Chine.

Il donna à *Me-kis*, fils de *Khou-to-lo*, vingt mille chevaux à commander. Il créa *Fou-kiu*, son fils, petit *Khan*, & luy assigna quarante mille chevaux, tirés des dix familles ou Provinces. Il luy donna en même tems le titre de *Tho-si-khan*. Enfin, il ne donnoit aucun repos à la Chine. Il enleva dix mille chevaux des haras de l'Empire. L'armée Chinoise, commandée par *Ouci-yuentchoum*, le chassa. L'année suivante, il enleva cent mille chefs de chevaux & de moutons. Il assiégea *Pim-tcheou*; il fit d'horribles ravages & se retira. L'an 703, il demanda une Infante de Chine en mariage; on la luy promit. L'an 705, il défit les Chinois & en tua plusieurs dizaines de milliers dans une grande bataille. L'Empereur ne voulut pas luy donner en mariage l'Infante qu'il demandoit; il demanda la paix. L'an 711, l'Empereur luy envoya une Princesse de son sang, qui portoit le titre de *Kin-chan-koum-tchu*. Un Général Chinois ayant été défait & pris par les *Hii Tartares Orientaux*, fut envoyé à *Me-tchue*, qui le fit mourir; cela rompit l'alliance. L'an 713, l'Empereur rejetta son alliance. *Me-tchue* envoya un de ses fils, la demander instamment. On lui destina la *Koum-tchu* de *Nan-ho-hien*. L'année suivante, *T-nie-khan*, fils de *Me-tchue*, fit une irruption sur les terres du Généralissime Chinois, nommé *Kouo-kien-kiuen*. Il fut défait & *Kouo-kien-kiuen* ayant pris le Prince *Toum-gho-the-le*, il luy fit trancher la tête. *Ho-fa* n'osant paroître, après cette défaite, devant *Me-tchue*, il prit la fuite & vint avec sa famille se réfugier en Chine, où il fut fait Généralissime de la gauche & créé Roy. *Me-tchue* écrivit deux lettres, pour demander une *Koum-tchu* en mariage. L'an 715, il mourut avant qu'on luy eut répondu. *Me-tchue*, après avoir subjugué les *So-kho* à l'Occident, dompta les *Khi-tan* & les *Hii Tartares Orientaux*. Il traitoit tyranniquement ceux qui luy étoient assujettis; sa cruauté & l'affoiblissement de son esprit augmentoient avec la vieillesse. Tous les Tartares tendoient à la revolte. La plupart des *Tou-kiue* venoient se soumettre à la Chine. L'Empereur leur assigna des terres dans les Monts d'Or. *Me-tchue* attaqua plusieurs fois les *Kho-lo-lo*. L'Empereur ordonna au Généralissime Chinois de leur prêter secours.

La puissance de *Me-tchue* commença par-là à tomber en décadence. Plusieurs de ses Officiers se retirèrent en Chine, où l'Empereur leur conféra à tous des dignités. Il fit les mêmes grâces à ceux des neuf familles, qui, après avoir été défaits par *Me-tchue*, vinrent se rendre à luy. Tous ces déserteurs traumoient avec les Chinois, la perte de *Me-tchue*. Il alla porter la guerre chez les *Pa-ye-khou*, une des neuf familles; il les défit entièrement sur les bords de la rivière de *Tho-lo*. *Me-tchue* enflé de sa Victoire, retournoit sans rien craindre. Les débris des *Pa-ye-khou* s'étoient sauvés dans une forêt, par où il passa sans se défier de rien. Ils l'attaquèrent à l'impourvu & l'ayant vaincu, ils luy coupèrent la tête, qu'ils envoyèrent à un Ambassadeur Chinois, qui étoit dans le Pays; celui-ci l'envoya à l'Empereur par la poste. *Kiue-tche-le*, fils de *Khou-to-lo*, ramassa ses anciens sujets, attaqua & tue le petit *Khan*, extermina

toute la famille de *Me-tchue*, & fait proclamer *Me-khien-lien*, son frère aîné, *Khan*, sous le titre de *Pi-kia-khan*.

Pi-kia-khan, avant son exaltation, avoit la dignité de petit *Cha*. Il étoit d'un naturel doux & aimable. Il voulut céder l'Empire à *Kiue-the-le*; mais il fut forcé de l'accepter l'an 716. Il créa *Kiue-the-le* Roi de la gauche & luy abandonna le commandement absolu de ses armées. *Kiue-the-le*, après la mort de *Me-tchue*, avoit fait mourir tous ceux qui avoient gouverné sous son règne, à la réserve de *Thun-yu-kou*, dont la fille, nommée *Po-fou*, étoit *Kha-thouen*, c'est-à-dire, femme de *Pi-kia-khan* & Impératrice, lequel fut renvoyé dans son horde. Dans la suite *Sou-lo* usurpa le titre de *Khan* des *Tou-kisse*. La plupart des *Tou-kiue* alloient se donner à luy. *Pi-kia-khan* fit revenir *Thun-yu-kou*, pour le consulter sur cela. C'étoit un homme âgé de plus de 70 ans, craint & honoré de tout le monde. Pendant ce tems là, les *Tou-kiue*, sujets de la Chine, se revoltèrent & vinrent se rendre à *Pi-kia-khan*, qui songea aussi-tôt à venir attaquer la Chine. *Thun-yu-kou* l'en détourna. Donnez-vous-en bien de garde, lui dit-il, le fils du Ciel régnant est grand homme & brave; tous ses Etats sont en paix; les moissons ont été abondantes; il n'y a point de jour à faire réussir votre entreprise. Ajoutez à cela, que vos troupes sont un ramas de gens nouvellement réunis, & dont on ne peut encore se servir.

Pi-kia-khan avoit dessein de bâtir une Ville pour y résider, & y ériger des Temples aux Idoles & à ses Ancêtres. *Thun-yu-kou* l'en détourna. Les *Tou-kiue*, dit-il, ne sont pas la centième partie des Chinois. La raison pourquoy ceux-là balançant la puissance de ceux-ci, c'est parce que n'ayant pas de demeures fixes, ils ne s'occupent que de la chasse & du maniement des armes. Quand ils se sentent forts, ils avancent & prennent; quand ils sont foibles, ils fuient & se cachent. De cette sorte, le nombre de troupes devient inutile aux Chinois. Si les *Tou-kiue* habitoient des Villes, ils se feroient prendre après la première bataille qu'ils perdroient. Quant à la Religion des Bonzes, elle ne prêche que la charité & l'humilité. Elle n'est pas propre à rendre les peuples braves & puissans. *Pi-kia-khan* goûta ses raisons; il envoya des Ambassadeurs demander la paix à l'Empereur. Ce Prince les rebuta, à cause de leur infidélité, & déclara la guerre aux *Tou-kiue*. Il fit marcher contre eux plusieurs Nations Tartares avec les Chinois, & nomma *Vam-tsun* Généralissime de tant d'armées, qui devoient se réunir dans l'Automne de l'année suivante. Les conseils de *Thun-yu-kou* tirèrent *Pi-kia-khan* de ce danger & le rendirent victorieux; & par-là il devint formidable. Nonobstant cela, *Pi-kia-khan* envoya l'année suivante des Ambassadeurs, demander en mariage une *Koum-tchu*; ce qui luy fut refusé. L'Empereur vouloit luy déclarer la guerre: *Fei-khouam-tim* l'en détourna, en luy représentant que cela s'accordoit mal avec les sacrifices extraordinaires qu'il alloit faire, & qui supposoient une paix universelle.

Tcham-yue au contraire vouloit la guerre. On ne doit point compter, dit-il, sur la foy des *Tou-kiue*. Leur *Khan* est plein de charité & de bonté; ses sujets sont prêts à tout entreprendre pour luy. *Kiue-the-le*, qui commande ses armées, est grand Capitaine. *Thun-yu-kou* est un brave, d'une prudence consommée, & dont la sagesse est égale à l'âge. Il se peut comparer à *Li-tsim* & à *Li-chi-tçii*, deux de nos plus fameux Capitaines. Si donc ces trois hommes agis-

agissent de concert, l'Empereur emmenant avec luy toutes les forces de l'Empire vers l'Orient, pour augmenter la pompe de ces sacrifices extraordinaires, qui leur refistéra, en cas qu'ils se servent de l'occasion pour entreprendre sur la Chine? Surquoy *Fei-khouam-tim* fut d'avis d'envoyer à *Pi-kia-khan* des Ambassadeurs, pour luy dire, d'envoyer les Grands de sa Cour à la cérémonie des sacrifices. *Pi-kia-khan* fit un festin aux Ambassadeurs Chinois, où assistèrent la *Kha-thoun*, *Khiue-the-le* & *Thun-yu-kou*. Durant le repas, *Pi-kia-khan* parla ainsi à *Tuen-tchin*, Chef de l'Ambassade Chinoise: Les *Tybethains* sont de race de chiens; cependant l'Empereur s'est allié avec eux par mariage. Les *Hii-khi-tan* sont mes esclaves; leurs Roys ont pourtant épousé des *Koum-tchu* de la Chine. D'où vient donc qu'on en a refusé si opiniâtement à mes prédécesseurs? Et pourquoy persiste-t-on dans la même opiniâtreté à mon égard? Vous, *Khan*, repartit *Tuen-tchin*, vous êtes le fils de l'Empereur, est-il permis à un fils d'épouser sa sœur? La chose n'est pas ainsi, repliqua *Pi-kia-khan*; les Rois de ces deux Royaumes étrangers ont obtenu de la Chine le nom de famille de la Dynastie des *Tham*, & quoiqu'ils soient censés par-là être de la même famille, ils n'ont pas laissé d'obtenir des *Koum-tchu* en mariage. De plus la *Koum-tchu*, que je demande, n'est pas fille de l'Empereur; je me contenterai d'une Princesse de son sang. Si après l'avoir demandée tant de fois, on persiste à me la refuser, je deviendrai l'objet de la risée publique. *Tuen-tchin* promit de luy obtenir cette grace. Aussi-tôt *Pi-kia-khan* dépêcha un de ses *Kie-li-fa*, nommé *Assé-te*, avec des présens, pour assister à la cérémonie des sacrifices. La Cérémonie étant finie, l'Empereur le renvoya comblé de présens; mais il persista à refuser l'alliance.

Depuis ce tems-là, *Pi-kia-khan* envoya tous les ans des Ambassadeurs en Chine. Les *Tybethains* lui écrivirent pour le faire entrer dans une ligue contre la Chine. *Pi-kia-khan* n'en voulut rien faire & envoya leur lettre à l'Empereur, lequel, en considération de ce service, luy ouvrit la liberté du commerce avec la Chine. L'an 731, *Khiue-the-le* mourut. L'Empereur envoya des Députés pour luy faire des sacrifices, & des ouvriers pour luy ériger un Monument, & y graver une Inscription. Il luy fit bâtir un Temple & dresser une Statue. Il envoya pareillement six fameux Peintres, pour peindre ses Etats & ses Batailles sur les murailles du Temple; ce qu'ils exécuterent avec tant d'art, que tout le monde avoit qu'on n'avoit rien vû de semblable. La vue de ces peintures frappa si vivement *Pi-kia-khan*, qu'il ne put retenir ses larmes. *Pi-kia-khan* recommença ses empressemens pour le mariage avec une *Koum-tchu*. L'Empereur lui accorda enfin sa demande; mais aussi-tôt après, le *Khan* fut empoisonné par *Méi-lo-schue*, lequel fut exterminé avec toute sa famille, & *Pi-kia-khan* mourut. L'Empereur envoya des Ambassadeurs, qui luy firent des sacrifices, & luy érigèrent un Temple & un Monument avec Inscription.

Les *Tou-khiue* mirent son fils en sa place, sous le titre de *T-gen-khan*. Celui-cy régna huit ans. Il envoya durant son règne trois Ambassades en Chine & mourut. Son frère cadet luy succéda, sous le titre de *Pii-kia-khan-to-lo-khan*. L'Empereur envoya un Grand de sa Cour, qui le créa *Khan* dans les formes, & luy conféra le titre de *Tem-li-khan*. L'année suivante, *Tem-li-khan* envoya *Tanan*, porter des présens à l'Empereur pour le premier jour de l'an Chinois, ajoutant ces paroles: Quand j'honore le céleste *Khan*, c'est comme si j'honorois le Ciel. Je fais ces présens du premier jour de l'an au fils du Ciel. Je

souhaiterois pouvoir y joindre une vie sans bornes. *Tem-li-khan* étoit jeune. *Po-fou*, sa Mère, entretenoit un mauvais commerce avec un petit Officier, & elle avoit part au Gouvernement. Ce fut une semence de division entre les hordes des Tartares. Deux des oncles de *Tem-li-khan* possédoient les dignités, l'un de *Chaa* de la droite, & l'autre, de *Chaa* de la gauche, & partageoient entr'eux tout le pouvoir des armes. *Tem-li-khan* & sa Mère dressèrent des embuches au *Chaa* de la droite, luy firent couper la tête & se rendirent maîtres de ses troupes. Le *Chaa* de la gauche prit l'épouvante & prévint *Tem-li-khan*, en l'attaquant vivement. Il le força & le fit mourir. Ce *Chaa* de la gauche se nommoit *Pan-kiue-the-le*. Il fit proclamer Empereur le fils de *Pi-kia-khan*, qui fut incontinent, après mis à mort par le *Che-hou*, nommé *Khou-to*, lequel mit en sa place le frère cadet du mort. Il luy ôta aussi-tôt la vie & se fit Empereur luy-même, sous le titre de *Che-hou-khan*.

L'an 742, ou un peu après, les *Hoei-hhe*, les *Kho-lo-lo* & les *Pa-ssi-mii*, trois puissans peuples Tartares, prennent les armes contre luy, l'attaquent, le forcent & le tuent. Ensuite, d'un commun consentement, ils proclament le Roy des *Pa-ssi-mii* Empereur, sous le titre de *Kie-thie-y-chi-khan*. Les Rois des *Hoei-hhe* & des *Kho-lo-lo* prennent le titre de ses deux *Che-hou*, l'un de la droite, l'autre de la gauche. Tous les trois envoyèrent des Ambassadeurs en Chine, rendre compte de ce qui s'étoit passé. Cependant les *Tou-kiue* placèrent sur le trône le fils de *Pan-kiue-the-le*, & luy confèrent le titre d'*Ou-sou-mii-chi-khan*, & donnerent celui de *Chaa* de la droite, ou de l'Orient, à *Kho-la-to* son fils. L'Empereur envoya des Députés à ce *Khan*, pour luy conseiller de réduire son Empire en Province. Il ne voulut point entendre à cette proposition. Les *Tou-kiue* mécontents de luy, se joignirent aux trois hordes des *Pa-ssi-mii*, des *Hoei-hhe* & des *Kho-lo-lo*, & l'attaquerent tous ensemble. *Ou-sou-mii-chi-khan* prit la fuite & disparut. Son *Che-hou* de la gauche, ou de l'Occident, qui se nommoit *A-pou-ssé*, vint avec *Kho-la-to* à la tête de cinq mille familles, se jetter entre les bras de l'Empereur de Chine, qui donna à *Kho-la-to* le titre de Roy reconnoissant.

L'an 744, les *Pa-ssi-mii* & leurs alliés tuèrent *Ou-sou-mii-chi-khan*, & envoyèrent sa tête à l'Empereur de Chine, lequel la présenta à ses Ancêtres dans leur *Miao*, ou Temple. Le frère cadet de ce *Khan* prit sa place, & se fit appeller *Pe-mei-khan*, (c'est-à-dire, en Chinois, le *Khan* aux sourcils blancs.) Alors les *Tou-kiue* tombèrent dans le dernier desordre; desorte qu'ils furent obligés de proclamer pour leur Empereur, le Chef des *Pa-ssi-mii*. L'Empereur fit marcher contre luy une armée, sous la conduite de *Vam-tchoum-sé*, qui étant arrivé sur les bords de la rivière de *Si-ho*, attaqua brusquement les onze hordes de l'*A-po-ta-khan* de la gauche du nouveau *Khan*. Il les mit en déroute. L'*A-po-ta-khan* de la droite restoit encore, lorsque les *Hoei-hhe* & les *Kho-lo-lo* massacrèrent le chef des *Pa-ssi-mii*, nouvellement créé *Khan*. Ils créèrent à l'instant le chef des *Hoei-hhe*, qui se nommoit *Khou-di-fei-lo*, & qui prit le titre de *Khou-to-lo-pi-kia-kiue-khan* l'an 745. On fit mourir *Pe-mei-khan*, & on envoya sa tête à *Pi-kia-kiue-khan*. En même tems, la femme de *Pe-mei-khan*, nommée *Khou-to-lo-po-fou-kha-toun*, vint avec tout son monde, se remettre à la discrétion de l'Empereur de Chine. Il la reçut avec beaucoup d'honneur & la créa Reine. Il fournit à sa dépense; & pour son fard il luy assigna par an une somme considérable. Ainsi finit la Monarchie des *Tou-kiue* Orient.

Orientaux, (laquelle à compter depuis l'année 535, qui fut la première du Règne de l'Empereur *Ven-ti*, de la Dynastie des *Ouei* Occidentaux, sous le titre de *Ta-thoum*, jusqu'à la quatrième de l'Empereur *Tham-hiuen-t'goum*, de la Dynastie des *Tham*, sous le titre de *Tien-pao*, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 745, a duré 211 ans,) & les *Hoei-hhe* demeurèrent maîtres de tous les Pays qui étoient sujets aux *Tou-kiue* Orientaux.

LES TOU-KIUE OCCIDENTAUX.

La Nation des *Tou-kiue* ne demeura pas longtemps unie. L'énorme étendue de ses conquêtes obligea ses Grands *Khan* à créer plusieurs Petits *Khan*, entre lesquels ils partagerent le Gouvernement de tant de Nations, qu'ils divisoient par-là en plusieurs Empires subordonnés à un seul *Khan*. Ils se divisèrent d'abord en Orientaux & en Occidentaux, & dans la suite les Septentrionaux se separerent des Occidentaux. Après cela, ces trois Empires se firent des guerres implacables.

Tha-theou-khan, qui prit aussi le titre de *Pou-kia-khan*, doit être regardé comme le fondateur des *Tou-kiue* Occidentaux. *Tou-men* qui, comme nous l'avons vu, établit la Monarchie universelle des *Tou-kiue*, & porta le titre d'*Il-khan*, étoit fils aîné de *Thou-vou*, qui possédoit la dignité de Grand *Che-hou*, & qui étoit petit-fils de *Na-tou-lou*. *Tou-men* (c'est proprement *Il-khan*,) eut pour second fils *Che-hie-mii*, qui se nomme aussi *Se-ti-mii*. *Ta-theou-khan* étoit fils de *Se-ti-mii*. Il fut le premier qui s'empara de l'ancien Pays des *Ou-ssun*, & qui se separa des *Tou-kiue* Orientaux. Son Pays donc étoit terminé à l'Orient par les *Tou-kiue* Orientaux; à l'Occident par la Mer ou grand Lac, nommé *Lei-tchu*; au Midy par le Royaume de *So-lé*; & au Septentrion par la Mer de Sable. Son camp Royal étoit éloigné de *Si-ghan-fou* de 700 lieux vers le Nord (Ouest.) Sa Cour Méridionale étoit éloignée du Royaume de *Yen-khi* de 7 journées de chemin, en tirant vers le Nord-Ouest. Sa Cour Septentrionale étoit au Nord de la Méridionale à 8 journées de distance. Sa Nation étoit mêlée avec les *Tou-lou*, avec les *Nou-che-pi*, les *Kho-lo-lo*, les *Tchu-yue*, les *Tchu-mi*, les *T-ou*, & semblables races de Barbares. Les mœurs & coutumes des *Tou-kiue* Orientaux étoient semblables à celles des Occidentaux. Il y avoit quelque petite différence entr'eux pour la langue.

Nous avons vu ci-dessus que *Mou-han-khan*, en mourant, préféra *Tho-po-khan*, son frère cadet, à *Ta-lo-pien*, son fils. *Tho-po-khan*, en mourant, ordonna à *Ghan-lo*, son fils, de céder l'Empire à *Ta-lo-pien*. La bassesse d'extraction de la Mère de *Ta-lo-pien* le fit exclure & *Ghan-lo* régna. Peu de tems après, *Ghan-lo* céda l'Empire volontairement à *Che-thou*, fils du frère aîné de *Mou-han-khan*. *Che-thou* prit le titre de *Cha-po-liu-khan*. Il donna aussi-tôt le titre d'*Apo-khan* à *Ta-lo-pien*. Il s'en repentit bientôt & ayant surpris *Ta-lo-pien* au dépourvu, il le dépouilla de ses Etats & fit mourir sa Mère. *Ta-lo-pien* prit la fuite vers l'Occident & alla se réfugier auprès de *Ta-theou-khan*, qui luy donna une armée de cent mille combattans, pour aller attaquer les *Tou-kiue* Orientaux. *Apo-khan* (ou *Ta-lo-pien*,) fut défait & tomba ensuite en

re les mains de *Cha-po liu-khan*. *Ta-theou-khan* prit occasion de-là de faire la guerre à *Khi-min-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux. Les Chinois soutinrent *Khi-min-khan*, & par ce moyen, *Ta-theou-khan* fut défait & mis en fuite; il se refugia dans le Royaume de *Thou-kou-hoen*. Après la prise d'*Apo-khan*, ou *Ta-lo-pien*, ses sujets mirent en sa place le fils de *Yam-so-the-le*, qu'ils proclamèrent sous le titre de *Ni-li-khan*. La déroute de *Ni-li-khan* suivit de près celle de *Ta-theou-khan*. *Ni-li-khan* mourut & laissa l'Empire à *Tha-man*, son fils, qui prit le titre de *Ni-kiue-tchu-lo-khan*. Celui-ci s'attira la haine publique par son mauvais gouvernement. Il se refugia en Chine, où il accompagna l'Empereur *Soui-yam-ti* dans sa fameuse expédition de la Corée, contre laquelle il marcha à la tête de plus d'un million de combattans. *Soui-yam-ti* lui conféra le titre de *Kho-sii-no-khan*, & lui donna en mariage une Princesse de son sang.

Après que *Soui-yam-ti* eut été assassiné, le *Khan* se vint rendre à *Kao-tçou*, fondateur de la Dynastie des *Tham*, qui le reçut avec bonté & le créa Roy dans la Chine. Il présenta une pierre fort précieuse à *Kao-tçou*, qui lui dit, en la refusant, ce que j'estime le plus c'est votre fidélité; pour votre joyau, je le mets au rang des choses inutiles. L'an 618, *Tha-man* ou bien *Kiue-khan* réduisit son Empire en Province de Chine. Ensuite *Tham-kao-tçou* lui conféra le titre de *Thou-ou-kouo-pa-kiue-khan*; il fut éteint par les *Tou-kou-hoen*. Quand les sujets de *Kho-sii-no-khan* virent qu'il ne revenoit point de la Chine, ils s'assemblèrent & choisirent pour leur Empereur le petit-fils de *Ta-theou-khan*, qui se nommoit *Che-kouei*, lequel établit sa Cour au Septentrion du Royaume de *Kieou-tçe*, (c'est *Kaschgar* dans les *Usbeks* Orientaux,) au pied des Monts *San-mii-chan*. Pour lors la plupart des Royaumes de la Tartarie Chinoise dépendoient des *Tou-kiue* Orientaux. *Che-kouei* étant mort, son frère cadet prit sa place, avec le titre de *Toum-che-hou-khan*.

Toum-che-hou-khan étoit homme de tête & de courage; la Victoire l'accompagnoit par-tout. Il subjuguait les *Thie-le*, où les *Kao-tche*, ou les *Hoei-he*, (car cette Nation porte tous ces noms,) les *Kii-pin* (ou le *Khorassan*), & le *Po-sse* (ou la Perse.) Il avoit plusieurs centaines de milliers de Cavaliers sous ses étendarts. Il transporta sa Cour au Septentrion du Royaume de *Che*, (peut-être *Chach*), dans un lieu, appelé en Chinois *Tçien-tçuen*, c'est-à-dire, mille fontaines, (peut-être *Pariab*.) De-là il dominoit tout l'Occident. Il tenoit dans chaque Province un *Kie-li-fa*, en qualité de Gouverneur, & dans chaque Royaume un *Tou-tun*, qui comme Vice-Roy gouvernoit les *Kie-li-fa*, & ramassoit les tributs. L'an 625, *Che-kouei*, (ce doit être le nom propre de *Toum-che-hou-khan*, du moins ce n'est pas *Che-kouei-khan* qui étoit mort, comme on l'a marqué,) envoya des Ambassadeurs à *Tham-kao-tçou*, pour lui demander la tête de *Kho-sii-no-khan*, son ennemi; *Tham-kao-tçou* refusa de le faire. Son Conseil fut d'avis que l'on satisfît à la demande, pour éviter une cruelle guerre; mais le grand Roy de *Tçin*, (c'est le titre que portoit *Tham-thai-tçoum* avant d'être Empereur,) s'y opposa généreusement: *Kho-sii-no-khan*, dit-il, s'est venu rendre volontairement à nous; ce seroit un crime énorme de le tuer. Nonobstant cela, on permit aux Ambassadeurs de *Che-kouei* de tuer *Kho-sii-no-khan*, dans le festin que l'on leur fit; du moins, on dissimula la chose. Après cela, *Che-kouei* paya tribut plusieurs années de suite. Il entra en alliance avec la Chine, pour faire la guerre aux *Tou-kiue* Orientaux; il demanda

demandâ à l'Empereur le jour & le lieu de l'Assemblée. Cette nouvelle alarma furieusement *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-koue* Orientaux ; il demanda la paix & l'obtint. *Toum-che-hou-khan* vint demander une *Koum-tchu* de la Chine en mariage ; on la luy promit. L'Empereur de Chine envoya *Vam-tao-li* dans ses Etats. Le *Khan* fut ravi de cet honneur. Il renvoya *Vam-tao-li* honorablement, & le fit accompagner par ses Ambassadeurs, qu'il chargea de riches présens pour l'Empereur de Chine. Les *Tou-koue* Orientaux ne leur permirent pas de passer & ils attaquèrent la Chine. Cela empêcha le mariage de *Toum-che-hou-khan*. Sa grande prospérité le rendit insolent & insupportable aux siens, qui se revoltèrent & l'abandonnerent en grand nombre. *Mo-ho-tho*, un de ses Oncles, le tua. L'Empereur de Chine voulut luy envoyer des présens funèbres, mais les troubles l'en empêcherent.

Mo-ho-tho se saisit de l'Empire & prit le titre de *Kiu-li-ki-pi-khan*. Il envoya aussi-tôt des présens en Chine. *Mo-ho-tho* étoit auparavant un petit *Khan* des *Tou-koue*. Après qu'il eut pris le titre de grand *Khan*, les *Tou-koue* s'aliénèrent de luy. L'Horde ou la Nation des *Nou-che-pi* se créa un Empereur. Ils choisirent pour cela *Ni-cho*, & le proclamèrent sous le titre de *Mo-ho-che-khan*. *Ni-cho* ne voulut point accepter l'Empire. *Thie-li-the-le*, fils de *Toum-che-hou-khan*, fuyant la cruauté de *Mo-ho-the*, s'étoit retiré à *Kham-kiu* (*Samarkand* :). *Ni-cho* s'avança pour l'aller recevoir & le reconnut Empereur, sous le titre d'*Ti-pi-po-lo-ssé-che-hou-khan*. Celuy-cy fit une guerre opiniâtre à *Mo-ho-tho*, ou bien *Ki-pi-khan*, qui se portoit pour Empereur dans ses Etats. Ils envoyèrent tous deux des Ambassadeurs en Chine avec des présens. L'Empereur *Tham-thai-tsoum* pleura longtems la mort de *Kho-fii-no-khan* ; il luy fit des obseques Royales. *Ki-pi-khan* envoya, l'an 630, des Ambassadeurs à *Tham-thai-tsoum*, demander une *Koum-tchu* en mariage. L'Empereur rejetta la proposition : On ne sçait encore, répondit-il, qui est le Roy parmi vous, ni qui est le sujet ; est-ce le tems de songer au mariage ? Songez à vous accorder ensemble & cessez de vous déchirer mutuellement. Ce refus fut cause que les Royaumes de l'Occident se revoltèrent contre *Ki-pi-khan*. Tous l'abandonnèrent & se donnerent à *Se-che-hou-khan* ; tous s'unirent ensemble & prirent les armes contre luy. Il prit la fuite & alla s'emparer des Monts d'Or, où il fut mis à mort par *Ni-cho*, qui proclama aussi-tôt après *Se-che-hou* Grand *Khan*. Celui-ci ne fut pas plutôt installé qu'il porta la guerre chez les *Thie-le* & les *Sic-yen-tho*. Il fut défait par ces derniers. *Se-che-hou-khan* étoit soupçonneux, intraitable & sans aucune grandeur d'ame. Il avoit sous luy un Petit *Khan*, nommé *Ti-la*, qui avoit rendu des services incomparables à l'Etat. Il prêtait l'oreille aux accusations secretes, & le fit exterminer avec toute sa famille ; ce qui effraya tout le monde. Il devint pareillement jaloux de *Ni-cho* & cherchoit à s'en défaire. *Ni-cho* qui pressentoit sa perte, prit la fuite & se retira dans le Royaume de *Ten-ki*.

Quelque tems après, *Mo-pi-tha-khan*, de concert avec les Commandans des *Nou-che-pi*, conjura contre *Se-che-mo-khan*, (ce doit être *Se-che-hou-khan*,) lequel découvrit la Conspiration & s'enfuit dans le *Khan-kiu* ; (c'est, disent les Chinois, le Royaume de *Samarkand* :) il y mourut de chagrin. Les sujets de *Ni-cho* le vinrent trouver dans le Royaume de *Ten-ki* & le proclamèrent leur Empereur, sous le titre de *Tou-lou-khan*, (peut-être *Tour-khan*.) *Mo-ho-the*, Père de *Tou-lou-khan*, étoit sujet de *Thoum-che-hou-khan*. Il vint en Ambassade

en Chine. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* fit alliance fraternelle avec luy, laquelle fut confirmée par serment. Il mourut & *Ni-cho* luy succéda. Quelques-uns disent, que *Ni-cho* ayant été proclamé *Khan*, envoya des Ambassadeurs en Chine, pour déclarer qu'il ne pouvoit recevoir cette dignité. Nonobstant cela, l'Empereur envoya un Grand de sa Cour, pour le créer *Khan* dans les formes, sous le titre de *Tien-a-leou-pa-li-pii-thou-lou-khan*. *Ni-cho* renvoya une Ambassade pour remercier l'Empereur. *Tham-kao-tçou*, qui venoit de céder l'Empire à son fils *Tham-thai-tçoum*, fit un festin aux Ambassadeurs. Durant le repas, il dit à *Tcham-sun-vou-kii*: A-t-on vû jusqu'à présent les Barbares aussi soumis à la Chine, qu'ils le sont aujourd'huy? *Tcham-sun-vou-kii*, pour toute réponse, prit une tasse de vin & la présentant à *Tham-kao-tçou*, luy souhaita une vie de dix millions d'années. *Tham-kao-tçou* fut ravi de cela, & ayant fait remplir une autre tasse de vin, il la fit donner à l'Empereur *Tham-thai-tçoum*, son fils. Celui-ci se prosternant en terre & la frappant avec le front, pour rendre grace de cet honneur à son Père, luy présenta à son tour la tasse pleine, pour luy souhaiter une longue vie.

Thou-lou-khan étant mort, *Toum-gho-che*, son frère cadet, prit sa place, sous le titre de *Cha-po-lo-thie-li-che-khan*. (Il ne faut pas le confondre avec un *Khan* des *Tou-kiue* Septentrionaux, qui portoit le même titre.) Il envoya trois Ambassades en Chine dans l'espace d'un an, avec des présens, pour demander une Princesse du sang en mariage. L'Empereur la luy refusa, lui donnant pourtant des marques de bonté. Ce Grand *Khan* divisa son Empire en 10 hordes ou Provinces Tartares, à chacune desquelles il assigna un Vice-*Khan* sous le titre de *Che*. Il donna à chaque *Che* une fleche: ce qui fut cause qu'on nomma ces Provinces les dix fleches. Il divisa encore ces Provinces en deux parties, en celle de la droite, & en celle de la gauche. Aux cinq hordes de *Tcheou-thou-lou*, qui composoient la partie de la gauche, il préposa cinq Grands *Tchue*, qui résidoient à l'Orient, au Royaume de *Tçoui-che*. Aux cinq hordes de *Nou-che-pi*, qui composoient la partie de la droite, il préposa cinq Grands *Ki-kin*, qui résidoient à l'Occident du même *Tçoui-che*. A ces dix fleches ou Provinces, il donna encore le titre des dix familles. Après tout, il ne put gagner l'affection de ses sujets. Le *Tou-tun*, Généralissime de sa propre horde, l'attaqua au dépourvû. Le *Khan*, de son côté, présenta la bataille au *Tou-tun*; mais ayant été vaincu & obligé de se retirer, il s'enfuit avec *Che-li-che*, son frère cadet, dans le Royaume de *Ten-khi*. Le *Ki-kin*, nommé *Afit-kii-lan* (*As-khi-lan*), & le *Tou-tun*, Généralissime, assemblerent la Nation & firent proclamer *Yu-kou-che*, sous le titre de Grand *Khan*. Celui-ci créa *Thie-li-che* Petit *Khan*; mais *Yu-kou-che-khan* ayant été défait dans un combat par un de ses *Ki-kin*, *Thie-li-che-khan* rentra dans ses Etats. Nonobstant cela les Hordes de l'Occident, ou de la droite, proclamèrent une seconde fois *Yu-kou-che*, sous le titre de *T-pii-thou-lou-khan*. Celui-ci & *Thie-li-che-khan* se firent une cruelle guerre, qui fit périr un nombre innombrable d'hommes.

Pour la terminer, il fallut diviser l'Empire en Oriental & en Occidental par la rivière d'*T-lie*. Ce qui étoit à l'Occident de l'*T-lie*, demeura à *Thou-lou-khan*, & ce qui étoit à l'Orient, devint le partage de *Thie-li-che-khan*. Depuis ce tems-là les *Tou-kiue* Occidentaux furent sousdivisés en Orientaux & en Occidentaux. *Thou-lou-khan* établit sa Cour à l'Occident des Monts *Tçou-khai*, &

& cette Cour fut nommée Septentrionale. Les *Kiao-ma*, les *Kie-khou* & autres Royaumes en dépendoient. *Thou-lou-khan*, d'intelligence avec les *Tou-tun*, & les *Ki-li-fa* de l'Horde de *Thie-li-che-khan*, luy fit la guerre. *Thie-li-che* au désespoir de se voir trahi, s'enfuit dans le *Pa-han-na*, où il mourût. Ses sujets mirent son fils en sa place, sous le titre d'*Ti-kiu-li-che-yi-pi-khan*, lequel mourut un an après. Les principaux Commandans des *Nou-che-pi* appellerent à l'Empire *Pi-kia-thou-che-hou*, fils de *Kia-ho-che*, & le proclamèrent sous le titre d'*Ti-pi-cha-po-lo-che-hou-khan*. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* députa des Ambassadeurs, pour le créer dans toutes les formes. Le *Khan* plaça sa Cour au septentrion de la rivière de *Soui-ho*, & cette Cour se nomma la Cour du Midy. Cet Empire étoit borné à l'occident par la Rivière d'*T-tie*, par les Royaumes de *Khieou-tçe*, (ou *Kasch-gar*,) de *Chen-chen*, de *Tçu-mo*, de *Thou-ho-lo* (dans le *Khorassan*,) de *Ten-ki*, de *Che*, de *Se*, de *Ho*, de *Mou*, de *Kham*, & autres qui en dépendoient.

Dans ce tems-là les forces de *Thou-lou-khan* s'étoient augmentées peu à peu. Il livra plusieurs batailles à *Cha-po-lo-che-hou-khan*. Il arriva que les Ambassadeurs de ces deux *Khan* se trouverent en même tems à la Cour de l'Empereur de la Chine. L'Empereur les exhorta à la paix, & leur ordonna de mettre bas les armes. *Thou-lou-khan* refusa d'obéir, & envoya aussitôt un de ses *Tou-tun*, attaquer *Cha-po-lo-che-hou-khan*, qui fut tué. *Thou-lou-khan* s'empara de ses Etats; mais les *Nou-che-pi* refusèrent de se soumettre à luy, & se retirèrent. Cependant *Thou-lou-khan* attaqua le *Thou-ho-lo*, & le subjuga. Ensuite il rabattit vers l'Orient, & vint tomber sur *T-tcheou*, & sur *Ghan-si* où le Généralissime Chinois de la Tartarie, nommé *Kouo-hiao-kho*, faisoit sa résidence. *Kouo-hiao-kho* s'avança à la tête de 2000 Chevaux légers, & l'ayant combattu, il le défit. *Thou-lou-khan*, après sa défaite, menant avec luy les *Tchu-yue*, & les *Tchu-mii*, vint assiéger les Monts *Thien-chan*, ou Celestes. *Kouo-hiao-kho* poursuivant sa Victoire, força la Ville où résidoit le *Ki-kin* des *Tchu-yue*. Il poussa de-là jusqu'aux Monts *Gho-ssu*, où les *Tchu-mii* se rendirent à luy; ensuite il s'en retourna. *Thou-lou-khan*, Prince violent & superbe, arrêta les Ambassadeurs Chinois qui étoient à sa Cour, apportant pour prétexte qu'il avoit appris que le fils du Ciel regnant en Chine étoit un Prince vaillant; qu'ainsi il vouloit qu'ils fussent témoins de la manière dont il alloit dompter le *Khan-kiu*, (ou Royaume de *Samarkand*;) qu'ensuite ils jugeroient si luy pouvoit se comparer en bravoure avec leur Empereur; ainsi il les mena avec luy dans son expédition. Passant par le Royaume de *Mii*, il le surprit, le força, & fit captifs tous ses habitans. Il ne partagea point le butin avec ses troupes. Cela choqua *Ni-cho-tchue*, Général de l'armée, qui enleva les dépouilles par force. *Thou-lou-khan* luy fit trancher la tête sur le champ, à la vue de toute l'armée. Un des Lieutenans de *Ni-cho-tchue*, qui s'appelloit *Hou-lo-ouo*, (ou peut-être *Hou-la-ghou*,) prit les armes à l'instant, & attaqua *Thou-lou-khan*. Il perit beaucoup de troupes dans cette occasion, & tout l'Empire fut en combustion.

Thou-lou-khan se retira dans le *Thou-ho-lo*. Ses Grands luy conseilloient de retourner dans ses Etats. Il méprisa ce conseil & passa avec toute son armée la rivière de *Che*, & le Royaume de même nom. Il fut presque abandonné de tous les siens durant cette marche, ce qui l'obligea d'aller se renfermer dans la Ville de *Kha-hha-tun*, (ou *Kha-toun*, c'est-à-dire, de l'Impératrice.)

Il en sortit mal à propos pour aller rappeler les revoltés & les fuyards. Le *Ki-kin*, nommé *Askilan*, vint l'attaquer, & le mit en déroute. Le *Khan* se faisit de la Ville de *Pe-choui-ho*, & y demeura. Les *Nou-che-pi* ne pouvoient souffrir que *Thou-lo-khan* regnât. Ils envoyèrent des Ambassadeurs en Chine, pour demander à l'Empereur qu'il voulut bien leur créer un *Khan*. L'Empereur envoya un Officier Chinois avec des Lettres & un Edit par lequel il étoit ordonné aux Principaux de la Nation de choisir parmi les Princes du sang des *Khan*, celui qui auroit le plus de mérite & de sagesse. Ils choisirent le fils d'*Ti-kiu-li-che-yi-pi-khan*, & luy donnerent le titre d'*T-pi-che-houei-hhan*. Aussitôt qu'*T-pi-che-houei-hhan* eut pris possession de l'Empire, il donna la liberté aux Ambassadeurs Chinois, & donna ordre aux *Nou-che-pi* de faire le siège de *Pe-choui-ho-tchim*. *Thou-lou-khan* sortit de la Ville, & vint en bataille recevoir les *Nou-che-pi*, qui ne purent tenir contre luy. Il se servit de cette victoire pour rappeler au devoir les revoltés; mais ils persisterent dans leur rebellion, ce qui l'obligea de s'enfuir dans le *Thou-ho-lo*. Cependant *Ti-pi-che-kouei-khan* envoya son tribut en Chine par des Ambassadeurs, & demanda une Princesse Chinoise en mariage. L'Empereur luy ordonna de céder en propre à la Chine cinq Royaumes, sçavoir *Kieou-tse*, (ou *Kaschgar*,) *Tu-tien*, *Sole*, *Tchu-kiu-po*, & *Tçoum-lim*, moyennant quoy on luy accorderoit sa demande; il rompit le mariage. Dans ces entrefaites *Assé-na-ho-lou* se revolta contre luy, & luy ravit l'Empire.

Assé-na-ho-lou étoit petit-fils du petit-fils de *Che-hie-mii-khan*. Le nom de son Père étoit *T-pou-li-che-che-kouei-the-le-kie-yue*. Avant cela *Assé-na-pou-tchim* s'étoit retiré dans ses Etats. *Thou-lou-khan* donna la charge de *Che-hou*, qu'il geroit, à son frère *Assé-na-ho-lou*. Celui-cy habitoit les bords de la Rivière de *Tho-lo-ssé*, (ou *Tho-ros*, ou *Tha-ras*) à cent cinquante lieues droit au Nord de *Si-tcheou*. Il commandoit les *Tchu-yue*, les *Tchu-mii*, les *Kou-sou*, les *Kho-la-lo*, & les *Nou-che-pi*, qui étoient cinq des dix familles. Dès que *Thou-lou-khan* se fut retiré chez les *Thou-ho-lo*, aussitôt *T-pi-che-kouei-khan* donna la chasse à *Ho-lou*, desorte qu'il ne pouvoit se fixer en aucun lieu. La plupart de ses gens se dissipèrent. Les *Tchi-che-ti*, les *Tchu-mou-kouen*, & les *Po-pi*, trois Peuples Tartares, reconnoissant l'innocence de *Ho-lou*, demanderent grace pour luy à *Ti-pi-che-kouei-khan*. Celui-cy s'en offensa, & voulut punir trois Hordes suppliantes. Elles offensées à leur tour, se joignirent à *Ho-lou*, & vinrent se soumettre de concert à l'Empereur de Chine, & se reduire en Province. L'Empereur les reçut avec bonté. La Chine alloit châtier le Royaume de *Kaschghar*. Ils s'offrirent à servir de guides, & à composer l'avant-garde de son armée. L'Empereur reçut leur offre, & nomma les Généraux. Ils alloient partir, lorsque la mort enleva l'Empereur *Tham-thai-tçoum*. Cela fit changer d'avis à *Ho-lou*, & il resolut de se rendre maître de deux Provinces de la Cour Occidentale des *Tou-kiue*, appartenantes à la Chine.

Tham-kao-tçoum qui venoit de succéder à *Tham-thai-tçoum*, envoya un Délégué à *Ho-lou* pour le consoler, & pour l'obliger à envoyer *Thie-yun*, son fils, en Chine, pour prendre place parmi les Gardes du Corps; il fut fait Lieutenant-Général des Gardes de la Gauche. Quelque tems après il fut renvoyé à son Père, lequel il exhorta à tourner ses armes du côté de l'Occident, & à se rendre maître des Etats de *Thou-lou-khan*. *Ho-lou* plaça le siège de son Empire.

pire dans le Pays de mille-fontaines. Il prit de luy-même le titre de *Chapo-lo-khan*, & s'empara des Pays des dix familles. *Thou-lou-khan* avoit cinq *Tchue*, (ou *Kiue-tchue*) qui commandoient, l'un aux *Tchu-mou-kouen*, & aux *Lu*, l'autre aux *Hou-lo-ouo*, le troisième aux *Che-che-ti-tun*, le quatrième aux *Tou-ki-chi* & aux *Ho-la-chi*, le cinquième aux *Chu-ni-chi*, & aux *Tchu-pan*. Il avoit pareillement cinq *Ki-kin*, dont le premier commandoit aux *Afii-kie-kiue*, le second aux *Kho-chu-kiue*, le troisième aux *Kiao-han-kan-tun-cha-po*, le quatrième aux *Afii-kiue-ni-cho*, le cinquième aux *Kho-chu-tchu-pan*. Le *Tchue* des *Hou-lo-ouo* étoit gendre de *Ho-lou*. Le plus puissant de tous étoit *Afii-kie-kiue-ki-kin*. Il avoit sous ses étendards quelques centaines de milliers de Cavaliers. *Ho-lou* créa *Thie-yun*, son fils *Mo-ho-thou-che-hou*, & alla aussitôt attaquer les Provinces de la Cour. Il s'empara de plusieurs Villes du troisième ordre, & fit le dégât dans le Pays; ensuite il se retira.

L'Empereur de Chine fit marcher quatre Généraux Chinois avec 30000 hommes Chinois, & 50000 Cavaliers *Hoei-he*, pour aller porter la guerre chez *Ho-lou*. Le Vice-Roy Chinois des deux Provinces de la Cour Occidentale, nommé *Lo-houm-y*, suggéra ce conseil à l'Empereur. Ce qui fait que la Chine gouverne les Barbares avec les rênes de la bonne foy, c'est qu'Elle sçait employer l'Epique à propos, & se servir des conjonctures favorables. *Ho-lou* se borne à défendre une Ville. La rigueur de l'hyver & la multitude des Neiges luy font croire que les Chinois ne scauroient venir l'attaquer. Il faut se servir de cette persuasion pour l'accabler tout d'un coup & sans ressource. Si l'on diffère jusqu'au printemps, il arrivera infailliblement quelque changement desavantageux. S'il s'apperçoit que les Royaumes Tartares ne se réunissent pas sous les drapeaux de la Chine pour le venir attaquer, il ne manquera pas de se retirer bien loin. L'intérêt de la Chine, c'est de punir *Ho-lou* de sa temerité. Celui de la Tartarie soulevée, c'est de se délivrer de la Tyrannie de *Ho-lou*. Si les Chinois diffèrent de luy faire la guerre, les Tartares seront obligés de se réunir à luy. Ainsi quelque rigoureux que soit l'hyver, quelque violens que soient les vents, quoiqu'il en doive coûter les doigts aux soldats, il ne faut pourtant pas laisser de marcher incessamment, pour ne pas dépenser les vivres des Magazins, & ne pas donner aux voleurs le tems d'unir leurs forces, de s'affermir dans la revolte, & de s'exempter de la mort qui leur est préparée. Je supplie donc Votre Majesté de donner amnistie du passé aux *Tchu-yue*, aux *Tchu-mii*, & aux autres Tartares, pour ne s'attacher qu'à la punition de *Ho-lou*. Quand on veut remédier promptement à un mal, il faut l'attaquer par la racine, & non pas commencer par les branches & par les feuilles. Il faut ordonner aux (*Nou*)-*che-pi*, aux *Tchu-yue*, aux *Tchu-mii*, aux *Ki-pii*, & aux autres Tartares de prendre les armes, & les obliger de marcher à la hâte, après leur avoir fourni des vivres pour un mois. La grande armée demeurera cependant campée sur les bords de la Rivière de *Pim-lo*, & servira de secours aux Tartares. C'est-là ce qui s'appelle se servir de la force des Barbares pour détruire les loups.

L'Empereur approuva ce conseil, & ordonna à *Lo-houm-y* d'accompagner *Leam-kien-fam*, Généralissime de l'armée Chinoise, & de luy donner ses conseils. Durant ces entrefaites *Tchu-ye-khu-tchu*, Commandant des *Tchu-yue*, qui alloit se joindre avec ses troupes à *Ho-lou*, s'empara du mont *Lao*. *Leam-kien-fam* alla l'y attaquer, le mit en fuite, le poursuivit durant 50 lieues, & l'ayant pris,

pris, il luy fit couper la tête, & à 9000. *Yue-tchu*. Il fit captifs 60 de ses principaux Officiers. Cet incident rompit les mesures de *Lo-houm-y*. L'an 653. l'Empereur *Tham-kao-tçoum* envoya une seconde armée, dont *Tchim-tchi-sie* fut le Généralissime. Cette année même *Thou-lou-khan* mourut. Son fils *Tchim-tchu* qui étoit *Che-hou*, supplia l'Empereur de continuer de faire la guerre à *Ho-lou*, s'offrant de le servir de toutes ses forces. *Ho-lou* l'arrêta, & l'empêcha de se venir joindre aux Chinois. L'année suivante 654 le Généralissime *Tchim-tchi-tçie* attaqua les *Kho-lo-lo*, & les *Tchu-yue*. Il leur emporta mille têtes, & les chevaux qu'il leur enleva, se comptoient par dizaines de mille. Un de ses Lieutenants-Généraux, nommé *Tcheou-tchi-tou*, attaqua de son côté la Ville des *Tchu-mou-kouen*. Il la força, & y prit, ou tua trente mille hommes. *Sou-tim-fam* qui commandoit l'avant-garde de l'armée Chinoise, attaqua les *Chu-ni-chi*, sujets de *Ho-lou*, sur les bords de la rivière nommée *Ym-so*, en fit un grand carnage, & enleva un riche butin. La terre étoit couverte des armes que l'ennemi avoit jettées pour fuir. *Vam-yen-tou*, autre Lieutenant du Généralissime, refusa de combattre. Il s'attacha à la Ville de *Ta-tou*, la pillà, & fit passer les habitans au fil de l'épée. Le Généralissime *Tchim-tchi-tçie* ne put l'en empêcher.

L'an 656, le Généralissime de l'armée, menant avec luy l'Intendant Général Chinois de *Ten-gen*, pays de Tartarie, lequel se nommoit *Gin-ya-siam*, le Lieutenant de cet Intendant, nommé *Siao-je-ye*, le Général de *Han-hai* (pays de Tartarie,) lequel étoit *Hoei-he* de nation, & autres Officiers Généraux, poursuivit l'ennemy à outrance. L'Empereur nomma Généraux *Assé-na-mi-che*, & *Assé-na-pou-tchin*, & leur ordonna de faire prendre à leurs armées la route des Monts d'or. Le *Ki-kin*, nommé *Nun-thu-lo*, vint se rendre à eux avec plus de dix mille tentes de Tartares. *Sou-tim-fam* avec une troupe de Cavaliers choisis, poussa jusqu'à l'occident de la rivière *Ti-thie*, où il combattit les *Tchu-mou-kouen*, & les défit. Alors *Ho-lou*, se mettant à la tête de cent mille combattans, tirés des dix familles ou flèches, vint s'opposer à *Sou-tim-fam*. Celui-cy l'attendit de pied ferme avec les dix mille Chinois qu'il commandoit. *Ho-lou* voyant le petit nombre de Chinois, les fit investir de tous côtés par son armée. *Sou-tim-fam* fit une phalange épaisse, ou un bataillon carré de son infanterie dans la plaine, & fit faire face de tous côtés avec les piques croisées & baïssées. Il rangea sa Cavalerie au septentrion de ce bataillon. *Ho-lou* fit d'abord attaquer le bataillon carré. Les Tartares donnèrent trois fois sans le pouvoir enfoncer. Alors *Sou-tim-fam* ordonna à sa Cavalerie de donner; ce qu'elle fit avec tant de succès, que les Tartares furent mis en desordre, & prirent la fuite. Les Chinois les poursuivirent, & en tuèrent ou prirent trente mille. Entr'autres ils mirent à mort un des Généraux de l'ennemi, nommé *Tou-tou-ta-yu*, & deux cens autres des principaux Officiers. Le lendemain *Sou-tim-fam* poursuivit sa Victoire. Les cinq familles ou flèches de *Nau-che-pi* se rendirent toutes à luy. Les cinq autres familles de *Thou-lou*, ayant appris la défaite de *Ho-lou*, prirent la route du midy, & vinrent se rendre à *Assé-na-pou-tchin*. *Sou-tim-fam* ordonna à *Se-ye-po-kouei* de marcher incessamment vers la rivière de *Te-lo-ssé*; & de poursuivre vivement l'ennemi, & à *Gin-ya-siam* de le suivre (luy *Sou-tim-fam*) avec les Tartares qui s'étoient rendus aux Chinois.

Il survint une furieuse neige durant la marche. L'armée demandoit qu'on atten-

attendit que la Neige fut passée, mais *Sou-tim-fam* ne le voulut pas permettre. L'Ennemi croira sans doute, dit-il, que notre armée ne pourra avancer au travers de l'obscurité & de la neige; il faut donc le surprendre. Si nous retardons notre marche, il aura le tems de s'écarter. Le meilleur de tous les expédiens, c'est de profiter du tems, & de joindre succès à succès. Après cela l'armée marcha jour & nuit sans interruption. Partout où elle passoit, elle enlevait tout, hommes & animaux. Elle arriva sur les bords de la Rivière nommée *Chouam-ho*, (c'est-à-dire, en Chinois, la rivière double,) où elle se joignit à celle que commandoient *Affe-na-mii-che* & *Affe-na-pou-tchin*. On fit repaître les hommes & les chevaux, qui reprirent leurs forces. L'armée ainsi réunie étoit encore éloignée de 20 lieues du Camp de *Ho-lou*. Elle marcha en ordre de bataille, & arriva au pied des Monts *Kin-ya*. Les troupes de *Ho-lou* étoient pour lors occupées à la chasse. *Sou-tim-fam* voyant cela, tire à toutes brides droit au Camp, le force, y fait plusieurs dizaines de milliers de Captifs, & enleve toutes les armes. *Ho-lou* passa la rivière d'*T-li*, (ou peut-être d'*T-lie*.) *Se-ye-po-kouei* alla camper dans le territoire de mille fontaines. *Affe-na-mii-che* poussa jusqu'à l'*T-li*. Les Hordes des *Tchu-yue* & des *Tchu-mii* subirent son joug. L'armée vint camper sur la double rivière. *Ho-lou* avoit eu la prévoyance de laisser-là *Pou-che-ta-yu*, qui y étoit retranché; celui-ci se défendit, mais il fut forcé par *Affe-na-mii-che*, & prit la fuite.

Cependant *Sou-tim-fam* poursuivit *Ho-lou*, & l'ayant atteint sur les bords de la rivière de *Soui-che*, (ou *Soui-ye*,) il luy enleva tout son monde, & tout son bagage. *Ho-lou* & *Thie-yun*, son fils, prirent la fuite vers *Chu-nao che*. Quand ils furent arrivés à *Sou-cheu*, Ville du Royaume de *Che*, leurs chevaux ne purent plus avancer; & la faim les pressa. Ils obtinrent, par des présents de joyaux, la permission d'entrer dans la Ville pour y acheter des chevaux & des vivres. Le Gouverneur de la Ville, nommé *T-kim-ta-yu*, vint au devant d'eux. A peine furent-ils entrés dans la Ville, qu'il les fit garotter, & les envoya au Roy de *Che*. *Affe-na-mii-che*, son fils, *Affe-na-yuen-chouam*, & *Se-ye-po-kouei* arriverent en même tems avec leur armée à *Ché*; (le pays de *Ché* est près de *Samarkand*,) & se saisirent de *Ho-lou*, & de son fils. Ensuite ils licentierent leurs troupes. Ils ouvrirent des chemins, & y établirent des postes (jusqu'en Chine.) Ils firent enterrer les ossemens des morts, & s'informerent des miseres des peuples, pour les soulager: Ils firent rendre à chacun ce que *Ho-lou* leur avoit enlevé. Le succès de cette expédition procura la paix à l'occident. *Ho-lou* parlant à *Se-ye-po-kouei*, luy-dit: Je suis un malheureux captif. L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, durant sa vie, m'avoit comblé de bienfaits, que j'ai payés d'ingratitude. L'Empereur regnant, justement courroucé, m'a fait ressentir les terribles effets de sa vengeance; me puis-je plaindre de luy? Je sçay que les coupables, suivant la Loy de la Chine, doivent être exécutés en plein marché. La grace que je demande, c'est que l'on me fasse mourir devant le sepulcre du feu Empereur *Tham-thai-tçoum*, pour luy faire en quelque façon amende honorable par mon supplice. Le feu Empereur mon Père, répondit *Tham-kao-tçoum*, après avoir été informé de sa demande, avoit créé *Ho-lou* Chef de deux mille tentes: *Ho-lou* est coupable, & a été pris les armes à la main. Est-il permis d'en faire une offrande à l'Empereur mon Père? L'Ancienne coutume, répondit *Kim-tçoum*, ordonne qu'après

qu'une armée est retournée victorieuse, les Officiers Généraux soient conduits au Temple des Ancêtres de l'Empereur, & qu'on leur y donne à boire après les sacrifices finis; mais lorsque les Roys Tributaires présentent des captifs à l'Empereur, je n'ay jamais ouy dire qu'on en fasse une offrande aux sepulcres des Empereurs défunts. Cependant comme Votre Majesté regarde avec la même vénération les sepulcres de ses ancêtres, & leurs temples, on peut accorder à *Ho-lou* sa demande, sans aucune difficulté. On prit donc *Ho-lou*, & on le présenta devant le sepulcre de *Tham-thai-tçoum*. Après que la cérémonie fut achevée, l'Empereur luy fit grace.

Ho-lou ayant été dépouillé de ses États, l'Empereur les distribua en Provinces & en Villes, selon la manière Chinoise. Au-dessus des Vice-Roys & des Gouverneurs, il établit deux Commandans-Généraux, dont l'un l'étoit de *Kouen-lim*, & l'autre de *Moum-tche*, (car il nomma ainsi les deux moitiés de cet Empire,) lesquels pourtant dépendoient du Généralissime Chinois de toute la Tartarie, qui résidoit à *Ghan-si*. De cette sorte tout dépendoit de celui-cy dans la Tartarie, jusqu'à la Perse inclusivement (en partie.) Il conféra à *Asse-na-mii-che* le titre de *Him-sii-vam-khan*, (c'est-à-dire, en Chinois, le Khan restaurateur de l'Empire ancien,) & joignit à ce titre la dignité de Généralissime de *Kouen-lim*. Il fit Généralissime de *Moum-tche*, *Asse-na-pou-tchin*, & luy donna le titre de *Ki-vam-tçue-khan*, (c'est-à-dire en Chinois le Khan qui succède à celui qui est passé & détruit.) Le Généralissime de *Kouen-lim* commandoit aux cinq familles, ou flèches des *Thou-lou*, & celui de *Moum-tche* aux cinq familles des *Nou-che-pi*. L'Empereur fit à chacun de ces nouveaux Khan une gratification de 100000 pièces de foye, & envoya un Grand de sa Cour les créer Khan sur les lieux. La mort de *Ho-lou* étant survenue, l'Empereur ordonna qu'il fut enterré auprès de *Kie-li-khan*, & luy fit ériger un monument, où l'on grava un abrégé de ses aventures.

Asse-na-mii-che étoit pareillement petit-fils du petit-fils de *Che-hie-mii-khan*. La charge de *Mo-ho-thou-che-hou* étoit héréditaire dans sa famille. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* avoit envoyé un Ambassadeur exprès pour créer *Asse-na-mii-che* Empereur, & luy avoit donné le titre de *Hi-li-pii-thou-lou-khan*. *Asse-na-pou-tchin* qui avoit le germain sur luy, forma le dessein d'attenter à sa vie, pour devenir Empereur en sa place. *Asse-na-mii-che* ne pouvant tenir contre luy, vint à la tête des *Tchu-yue*, des *Tchu-mii*, & autres de ses sujets, trouver l'Empereur de Chine, qui le mit au rang des Généraux de sa garde. Cependant *Asse-na-pou-tchin* prit les rênes du Gouvernement, avec le titre de *Thou-lou-che-hou*. Il ne contenta pas mieux que son cousin; ce qui l'obligea de venir avec toute sa famille se réfugier en Chine, où l'Empereur luy donna la dignité de Généralissime des Garnisons de la Gauche. *Asse-na-mii-che* accompagna *Tham-thai-tçoum* dans son expédition contre la Corée. L'Empereur étant retourné Victorieux, créa *Asse-na-mii-che* Comte d'une Ville de Chine, pour le récompenser de ses services. Après la défaite de *Ho-lou*, il fut créé Khan ainsi qu'*Asse-na-pou-tchin*, avec pouvoir l'un & l'autre de nommer des Vice-Roys au nom de l'Empereur de Chine. Cette même année *Asse-na-mii-che* fit la guerre au *Che-hou* de *Tchin-tchu*; (c'est apparemment le *Si-hon*, fleuve des *Usbeks*.) Il le combattit sur les bords de la double rivière, & l'ayant vaincu & pris, il luy fit trancher la tête; il fit aussi mourir deux de ses *Kiu-tchue*. Mais ni *Asse-na-mii-che*, ni *Asse-na-pou-tchin* n'avoient les qualités né-

nécessaires pour le gouvernement. Ils furent bientôt l'objet de la haine publique. Leurs sujets songèrent à s'allier avec *Tou-man*, qui se mettant à la tête de trois Royaumes Tartares, celui de *So-le*, celui de *Tchu-kiu-po*, & celui de *Kha-pan-tho*, se revolta. Ils déclarèrent la guerre au Royaume de *Tu-thien*, (dépendant de la Chine près des Indes.) *Sou-tim-fam* qui avoit été fait Généralissime des Gardes à cheval de la Gauche, marcha pour les réduire. *Tou-man* s'étoit retranché sur les bords de la rivière de *Ma-theou-tchouen*.

L'an 660 *Sou-tim-fam* se présenta devant la Ville dont *Tou-man* s'étoit saisi, l'attaqua, & l'obligea à se rendre. L'an 662 *Assé-na-mii-che*, & *Assé-na-pou-tchin* joignirent leurs forces à celles de *Sou-hai-tchim*, Généralissime Chinois de *Tu-hai* (pays de Tartarie,) & allèrent avec luy porter la guerre dans le *Kieou-tse*, (ou Royaume de *Kaschghar*.) *Assé-na-pou-tchin* conservoit toujours une haine secrète pour *Assé-na-mii-che*, & il vouloit se rendre maître de son gouvernement. Il l'accusa de trahison devant le Tribunal de *Sou-hai-tchim*. Celui-cy, au lieu d'examiner la chose, assembla tous ses Officiers, & résolut avec eux de le prévenir. C'est pourquoy feignant un ordre de l'Empereur de distribuer des dons à ses troupes, il le fit appeler, & l'autre étant venu avec tous ses Soldats, il le fit prendre avec les siens, & leur fit couper la tête à tous. Un des Officiers du mort, nommé *Chu-ni-chi-po-sai-kan*, se revolta, & prit la fuite. *Sou-hai-tchim* le fit suivre, l'attrappa, & le punit. Cependant *Assé-na-pou-tchin* vint à mourir. L'Empereur de Chine, l'an 671, mit en sa place un Chef des *Tou-kiue* Occidentaux, nommé *Assé-na-tou-chi*. Vers l'an 677, celui-ci prit de luy-même le titre de *Khan* des dix familles ou flèches. Il traita avec les *Tybethains*, & fit une irruption sur *Ghan-si*, lieu de la résidence du Généralissime Chinois (vers le *Khorassan*.) L'Empereur ordonna par un Edit solennel à *Fei-kim-kien*, assesseur honoraire de la Cour de la Chancellerie, de le punir. *Fei-kim-kien* supplia l'Empereur de luy permettre d'employer à cette fin le stratagème au lieu des armes; ce qui lui fut accordé. En même tems il reçut ordre de créer Roy le fils du Roy de *Po-sse*, (c'est la Perse,) lequel s'étoit réfugié auprès de l'Empereur, de le ramener dans ses Etats, & d'appaîser les *Ta-ché*, (ce sont les Arabes,) afin que ce Voyage donnât une fausse assurance à *Assé-na-tou-chi*; ce qui réussit, car *Assé-na-tou-chi* étant venu visiter cet Officier sur la route, celui-cy le fit arrêter, & ayant appelé les Chefs de l'armée de ce Prince, il les fit prendre aussi. *Li-tchu-pou* fut chargé de les conduire en Chine, où ils arrivèrent. Ce coup acheva d'abattre la puissance des cinq familles de l'Occident, ou de la gauche. Ensuite les dix familles des *Tou-kiue* se dissipèrent.

Aussitôt pour les réunir, l'Empereur créa *Assé-na-yuen-khim*, fils d'*Assé-na-mii-che*, & *Hou-sse-lo*, fils d'*Assé-na-pou-tchin*, Généraux de sa garde, & les fit héritiers du titre de *Khan*, & des Etats de leurs Pères. *Assé-na-yuen-khim* fut promu par degrés jusqu'à la dignité de Généralissime. L'Impératrice *Vou-heou*, sans participation de l'Empereur, leur attribua le commandement de toute la Tartarie. Elle changea le titre d'*Assé-na-hou-sse-lo* en celui de *Kie-tchoum-sse-tchu-khan*, (ce qui signifie en Chinois, le *Khan* qui éprouve sa fidélité au service de son maître,) *Assé-na-yuen-khim* l'an 692 ou 693, fut accusé faussement par *Lai-tsun-tchin*, d'avoir intelligence avec l'héritier de l'Empire Chinois. L'Impératrice *Vou-heou* (qui avoit ôté l'Empire à la famille Impériale, & à qui conséquemment ce commerce étoit suspect,) le fit couper en.

en deux par le milieu du corps, & exila son propre fils dans une Ville de Chine. L'année suivante les *Tou-kiue* Occidentaux créèrent *Khan* le fils d'*Affena-teui*, qui se ligua avec les *Tybethains*, & se jeta sur le *Thamgouth*. *Vam-hiao-kie*, Généralissime Chinois du *Thamgouth*, luy donne bataille, & le défit. Pareillement *Han-jé-tchoum*, Commandant Chinois des garnisons du Royaume de *Tçoui-che*, défit le *Ki-kin* de *Ni-cho* avec *Chi-tche-han*, *Hou-lo*, & autres Chefs des *Tou-kiue*. Ensuite il força *Nicho-mo-sse*, Ville appartenante aux *Tybethains*. L'an 699 *Affe-na-hou-sse-lo* reçut de l'Empereur le Commandement sur tous les *Tou-kiue*, avec le titre de Généralissime des gardes de la Gauche. *Ou-tche-le* (Chef des *Tou-ki-chi*, *Tou-kisch*, ou bien *Tour-kisch*,) étoit alors au plus haut point de sa puissance; ce qui empêcha *Hou-sse-lo* de retourner en son pays. Il vint s'établir en Chine avec 50 ou 60 mille *Tou-kiue*. Il y mourut, & son fils *Affe-na-hoi-tao* prit sa place. *Affena-hien* fut pareillement fait Généralissime des Gardes de la droite vers l'an 703, & hérita du titre de *Him-si-vam-khan*. Il eut sous sa puissance les dix familles des *Tou-kiue*.

L'an 704, ces dix mêmes familles furent attribuées à *Affe-na-hoi-tao*, avec le titre de Généralissime de *Moum-tche*. Les dix familles se revoltèrent sous la conduite de *Tou-tan*; mais *Affena-hien* le vainquit, & l'ayant pris, il luy fit trancher la tête qu'il envoya à l'Empereur de Chine. Il augmenta par cette Victoire le nombre de ses sujets, & de ceux de la Chine, de trente mille tentes de Tartares, lesquels habitoient le pays qui est à l'occident de *Tçoui-che*, (dans les *Usbeks* occidentaux.) L'Empereur luy écrivit pour le féliciter de ce succès. Les trois hordes, c'est-à-dire, les *Kho-lo-lo*, les *Hou-ouo*, & les *Chu-ni-chi*, devinrent aussi par-là Provinces de Chine. *Ma-tchue* leur déclara la guerre. L'Empereur créa *Affena-hien* Généralissime, & luy ordonna de se joindre à *Tam-kia-hoei*, Commandant Généralissime Chinois de la Cour septentrionale des *Tou-kiue*, & autres Officiers Chinois, pour le repousser. Dans ce tems-là les *Tou-kisse* trouverent l'occasion qu'ils attendoient pour attaquer *Affena-hien*; c'est pourquoy il vint en personne en Chine demander un nouveau secours à l'Empereur *Tham-yuen-tçoum*, qui le luy refusa. L'Empereur envoya en même tems *Vam-hoei*, Commandant de ses Gardes, avec ordre de pacifier tout, & de créer Duc *Che-pi-che-tchue-soui-lo* Commandant Général des *Tou-kii-sse*; mais lorsqu'il arriva, les *Tou-ki-chi*, ou *Tou-kii-sse* faisoient déjà le siège de *Pa-houan*, Ville du Royaume du Grand *Ché*, & étoient sur le point de se rendre maîtres des quatre garnisons, ou des quatre Provinces appartenantes à la Chine. Il arriva que dans le même tems *Tam-kia-hoei* fut créé Lieutenant du Généralissime Chinois de toute la Tartarie. *Tam-kia-hoei* fit prendre les armes à trois familles de *Kho-lo-lo*, & ayant uni ses forces avec celles d'*Affena-hien*, il attaqua les *Tou-ki-chi*. L'Empereur avoit dessein de leur envoyer *Vam-hoei*, pour les ayder de ses Conseils; mais les deux principaux Ministres de son Empire luy représentèrent ce qui suit: Les *Tou-ki-chi* se sont revoltés; les *Kho-lo-lo* les veulent soumettre. Ce sont des Barbares qui veulent se détruire les uns les autres. La Chine n'a nulle part à cela. Le plus fort parti recevra une grande playe, & le plus foible sera opprimé. Quelque chose qui arrive, l'évenement sera toujours avantageux à la Chine. D'ailleurs *Vam-hoei* a été envoyé pour pacifier tout. Ainsi il n'est pas à propos d'employer les armes à cela. Cette remontrance arrêta l'Empereur. A la fin *Affe-na-hien* ne
pouvant

pouvant dompter la force & la férocité de *So-kha* (fils d'*Ou-tche-le* & Roy des *Tou-ki-chi*,) se retira en Chine, où il mourut.

Sur ces entrefaites *Thou-ho-sien*, Commandant des *Tou-ki-chi*, fut défait. Alors l'Empereur créa *Asena-hin* fils d'*Asena-hoi-tao*, Empereur, ou *Khan* des dix familles ou flèches, & Commandant Généralissime de *Moum-tche*, & créa sa femme, (Princesse du sang des *Tham*,) *Koum-tchu* d'*Eyghour*. Il le fit conduire avec son épouse, en son pays par une armée. Etant arrivé à *Kiu-lan*, Ville à l'occident de *Tçoui-che*, il fut surpris & tué par *Mo-ho-ta-tçe*, (ou le fils de *Mo-ho-ta*,) Commandant des *Tou-ki-chi*. La *Koum-tchu* d'*Eyghour* prit la fuite avec son fils *Asena-tchoum-hiao*, & revint en Chine. L'Empereur créa *Asena-tchoum-hiao* Général de ses gardes de la gauche. Ainsi l'Empire des *Tou-kiue Occidentaux* fut éteint.

Les *Tou-ki-chi* étoient une horde des *Tou-kiue Occidentaux*. Après qu'*Ho-lo* eut éteint les *Khan* des deux hordes, (chacune de cinq familles ou flèches.) leurs Chefs vinrent en Chine, où ils entrèrent au service de l'Empereur. Ces Barbares n'avoient pas de Roys certains. *Ou-tche-le* étoit sujet de *Hou-sse-lo*, qui luy avoit donné la dignité de *Mo-ho-ta-kan*. *Asena-hou-sse-lo* gouvernoit tyranniquement. Au contraire *Ou-tche-le* par sa douceur & par sa bonne foy, s'étoit attiré l'estime & l'amour de tout le monde. On venoit se soumettre à luy de toutes parts. Le nombre de ses sujets s'étant si fort augmenté, il créa vingt Commandans, dont chacun avoit sous luy sept mille combattans. Il campoit à l'Occident de la rivière de *Soui-che*. Il poussa peu à peu ses conquêtes du côté du Nord, & s'étant rendu maître de la rivière de *Soui-che*, il y établit sa grande Cour dans la Ville de *Koum-yue*, & sa petite sur les bords de la rivière d'*T-li*. Son Empire étoit borné à l'Orient par les *Tou-kiue Septentrionaux*; à l'Occident par divers Royaumes Barbares. Droit à l'Orient il avoit la Province de Tartarie appartenante à la Chine, nommée *Si-tim*, ou la Cour Occidentale. Enfin il possédoit entièrement tous les Etats d'*Asse-na-hou-sse-lo*.

L'an 699, il envoya *Tche-nou* son fils, saluer l'Empereur de Chine. L'Impératrice *Hou-heou* qui regnoit alors, luy fit mille caresses. L'an 705, ou 6 Elle créa *Ou-tche-le*, Roy du second ordre. *Ou-tche-le* mourut la même année. *Sou-kha* (ou *So-kha*) son fils luy succéda, & fut créé Généralissime des Gardes de la Gauche de l'Empereur de Chine. Il étoit à la tête d'une armée de trois cens mille combattans. *Asse-na-hoi-tao* reçut ordre de la Chine de le créer dans les formes, & l'Empereur luy envoya quatre filles, ou suivantes des Reines de son ferial. Environ l'an 709, *Sou-kha* envoya remercier l'Impératrice par une célèbre Ambassade, qui fut reçue avec tout l'appareil possible. Incontinent après il devint ennemi d'un de ses Commandans, nommé *Kiue-tchue-tchoum-tçie*; ils se firent une guerre cruelle. *Sou-kha* forma ses plaintes contre luy devant l'Empereur de Chine, & le supplia d'appeler *Tchoum-tçie* à sa Cour. Celui-cy corrompit par présens *Tçoum-tçou-khe*, premier Ministre de l'Empereur, & obtint de ne point venir en Cour, s'offrant de servir de guide aux *Tybethains* pour attaquer *Sou-kha*, & le tuer. *Tçoum-tçou-khe* s'étoit rendu maître absolu du gouvernement en Chine. Il députa un Censeur en qualité d'Ambassadeur, pour aller sur les lieux vider le différend. Le Censeur entretenoit un commerce secret de lettres avec *Tchoum-tçie*. Il y en eut qui furent interceptées par *Sou-kha*. Aussitôt il fit mettre à mort le Censeur Chinois, &

envoya *Tche-nou*, son frère cadet, avec une armée, attaquer le Commandant Généralissime Chinois dans le *Ghan-si*, où il faisoit sa résidence. *Nieou-ssé-tçiam* qui en étoit alors Général; luy livra bataille auprès de la Ville de *Chao-he*. Ce Général fut défait & tué. En même tems *Sou-kha* supplia l'Empereur par un placet, de luy envoyer la tête de *Tçoum-tçou-khe*, & d'en faire un exemple. D'un autre côté *Kouo-yuen-tchin* qui étoit Généralissime Chinois de toute la Tartarie, fit connoître à l'Empereur l'innocence de *Sou-kha*. Ainsi il obtint sa grace, après quoi l'occident fût pacifié.

Sou-kha partagea le Gouvernement de son Empire avec *Tche-nou*, son frère cadet. *Tche-nou* étoit d'un naturel violent; peu à peu il fut abandonné des siens, ce qui l'obligea d'aller se rendre à *Me-tchue*, s'offrant de luy servir de guide pour aller faire la guerre à *Sou-kha* son frère aîné. *Me-tchue* fit arrêter *Tche-nou*, & alla seul à la tête de vingt mille Chevaux attaquer *Sou-kha* & le prit. Au retour de cette expédition parlant à *Tche-nou*; vous deux, quoy que frères, dit-il, vous ne pouvez vous accorder ensemble; puis-je attendre aucune fidélité de votre part? Il les fit mourir sur le champ tous deux.

So-lo qui étoit Général de la nation des *Tche-pi-chi*, peuple de la nation des *Tou-ki-chi*, ramassa les débris de la défaite des deux frères, & se fit proclamer Khan. Il gouvernoit avec benignité, & par-là il réunit ses sujets épars, & se vit bientôt à la tête de trois cens mille combattans. Ensuite il commença à gourmander les peuples Occidentaux. L'an 717, il vint saluer l'Empereur, qui le créa Généralissime de ses Gardes de la droite & Commandant général des *Tou-ki-chi*. L'Empereur refusa ses présens, & envoya *Vam-hoei* le créer Due sur les lieux. Mais *So-lo* étoit fourbe & rusé; il ne s'affujettit jamais bien à la Chine. Cependant pour le rappeler au devoir, l'Empereur ne laissa pas de le créer *Tchoum-chun-khan*, (c'est-à-dire, en Chinois, le Khan fidelle & soumis.) Un ou deux ans après, il envoya son tribut en Chine. L'Empereur adopta la fille d'*Assé-na-hoai-tao*, & luy ayant donné le titre de *Koum-tchu* d'*Eyghour*, il la luy donna en mariage. Cette même année-là les *Tou-ki-chi* étant venus vendre des chevaux à *Ghan-si*, il vint avec eux un Envoyé de la *Koum-tchu*, qui portoit des ordres de sa part pour *Tou-sien*, Généralissime Chinois de la Tartarie, qui résidoit à *Ghan-si*. *Tou-sien* s'en offensa: Quoy, dit-il, la fille d'*Assé-na-hoai-tao* a la hardiesse de m'envoyer des ordres! Il fit prendre les Députés de la *Koum-tchu*, les fit folleter, & les renvoya sans reponse. *So-lo* en fut piqué au vif. Il se confédéra avec les *Ty-bethains*, & vint avec eux faire le dégât dans le pays des quatre garnisons; ensuite ils assiègerent ensemble la Ville de *Ghan-si*. Pendant ce tems-là *Tou-sien* avoit été appelé au Ministeriat, & *Tchao-y-tchim* avoit pris sa place de Généralissime Chinois de la Tartarie. Le siège ayant duré longtems, celui-cy sortit de sa Place pour combattre l'ennemi; mais il fut aussitôt défait. *So-lo* pillla la Ville, & en enleva tous les habitans. Ayant appris que *Tou-sien* étoit Ministre de l'Empire de Chine, il s'en retourna, & envoya *Che-tchi-a-pou-ssé* en Ambassade à l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*, qui le reçut avec honneur.

Une ambassade des *Tou-kiue* Orientaux se trouva en même tems à la Cour. Il y eut dispute pour le pas entre les Ambassadeurs dans le festin que l'Empereur leur donna. Les *Tou-ki-chi*, disoient les Ambassadeurs *Tou-kiue*, sont une petite nation & nos sujets; ils ne doivent pas avoir le pas sur nous. Les Am-

Ambassadeurs de *So-lo* repliquoient: le festin a été préparé pour nous; nous ne devons donc pas y occuper la dernière place. Les Chinois trouverent l'expédient suivant. Ils firent dresser deux tentes, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident & placèrent les Ambassadeurs de *So-lo* dans celle de l'Occident, desorté que le festin se fit au contentement des deux partis. Au commencement *So-lo* gouvernoit avec bonté. Il étoit soigneux & des-intéressé, partageant les dépouilles des ennemis entre ses troupes, sans en rien retenir pour luy. Cela luy avoit attaché tout le monde, qui le servoit avec une affection & une fidélité incomparables. Outre la *Koum-tchu* Chinoise, il avoit épousé deux autres femmes, l'une fille du Roy du *Tybeth*, l'autre de l'Empereur des *Tou-kius* Orientaux. Elles étoient toutes trois *Kha-toun*. Il avoit créé *Che-hou* plusieurs de ses enfans; cela l'obligeoit à des dépenses énormes. N'y pouvant subvenir il tomba dans la disette, qui fut suivie du chagrin sur la fin de ses jours. C'est pourquoy il commença peu à peu à ne plus partager le butin avec ses troupes, & aliena par-là leurs esprits. De plus il devint paralytique, ce qui l'empêchoit d'agir. Les plus puissans de ses Généraux étoient alors *Mo-ho-tha-kan*, & *Tou-mo-tchi*, Chefs chacun de son horde. Les Princes se partagerent en deux factions. Ceux qui descendoient de *So-kha* prirent pour nom de famille, ou plutôt de faction, *Hoam* (qui signifie jaune en Chinois,) & ceux qui étoient nés de *So-lo* prirent celui de *He*, (qui signifie noir en Chinois.) Ils étoient ennemis déclarés. Cependant *Mo-ho-tha-kan*, & *Tou-mo-tchi* attaquèrent *So-lo* durant la nuit, & le tuèrent.

Aussitôt après *Tou-mo-tchi* faussant la foy à *Mo-ho-tha-kan*, proclama Empereur *Thou-ho-sien-khou tchue*, fils de *So-lo*. Celui ci plaça son siège dans la Ville de *Soui-che*. Il confia sa garde à *Eul-vei-the-le*, Empereur de la faction noire de la Ville de *Hem-lo-sse*, & se joignit à luy pour faire la guerre à *Mo-ho-tha-kan*. L'Empereur de la Chine ordonna à *Kai-kia-yun*, Vice-Roy Chinois de l'Occident du désert, (Province de Tartarie,) de pacifier les *Tou-ki-chi*, les *Pa-han-na*, & autres Royaumes du Pays d'Occident. *Mo-ho-tha-kan* se joignit à *Kai-kia-yun*, qui conduisant le Roy de *Ché*, nommé *Mo-ho-thou-thou-tun*, & le Roy de *Sé*, nommé *Sse-kin-ti*, donna avec eux bataille à *Thou-ho-sien*, fils de *So-lo* sous les murs de *Soui-che*, & le défit. *Thou-ho-sien* fut pris dans la fuite avec son frère cadet, nommé *Che-hou-thun-a-po*. Le Commandant Chinois du Royaume de *Sole*, nommé *Fou-moum-li-tcha*, prenant avec luy des troupes choisies & le Roy de *Pa-han-na*, alla surprendre la Ville de *Hem-lo-sse*, où il fit trancher la tête au *Khan* de la faction noire, & à son frère cadet *Po-sse*. Il se rendit pareillement maître de la Ville d'*Ti-khien*, (peut-être *Tar-kien* ou bien *Tar-khan*.) La *Koum-tchu* d'*Eyghour*, la *Khatoun* de *So-lo*, & la *Khatoun* d'*Eul-vei* tombèrent entre ses mains. Il les emmena, & s'en retourna avec elles. Plusieurs dizaines de milliers de fugitifs des Royaumes Occidentaux, aussi bien que le Royaume de *Pa-han-na* & autres, se rendirent à luy. *Kine-lu-tchue*, Chef des *Tchu-mou-kouen*, & autres écrivirent en commun à l'Empereur de Chine en ces termes: Nous sommes nés dans les déserts & au milieu de la Barbarie. La mort de nos Roys avoit mis le trouble dans nos Etats, & nous nous faisons des guerres cruelles. Le fils du Ciel a daigné envoyer *Kai-kia-yun* à la tête d'une armée, qui a chatié la Tyrannie & secouru l'innocence. Nous désirons aller frapper la terre avec le front devant votre sainte présence, & soumettre nos nations au commandement du Généralissime

de toute la Tartarie, que Votre Majesté a établi à *Ghan-si*, & devenir par-là ses sujets. Leur requête fut enterinée.

L'année suivante *Kiue-lu-tchue* fut créé Généralissime des Gardes de la droite. Le Roy de *Ché* fut récompensé du titre de *Chun-y-yam*, (c'est-à-dire en Chinois, Roy soumis à l'équité.) Celui de *Sé* fut fait Grand du premier ordre de Chine. *Kai-kia-yun* présenta *Thou-ho-sien-khou-tchue*, son Captif, à l'Empereur, qui en fit une offrande à ses Ancestres dans leur temple. Ensuite luy ayant pardonné, il le créa Généralissime des Garnisons de la Gauche de la Ville Imperiale, & *Sieou-y-yam*, (c'est-à-dire en Chinois, Roy qui a réparé l'équité.) Il conféra à son frère *Tun-apo*, le titre de Généralissime des Garnisons de la droite de la Ville Imperiale. *Assé-na-hin*, fils d'*Assé-na-hoai-tao*, eut pour sa part la dignité de Khan des dix familles, & de Commandant des *Tou-ki-chi*. *Mo-ho-tha-kan* fut piqué de ce choix: La défaite de *Salo* est mon ouvrage, disoit-il; pourquoy donc créer Khan *Assé-na-hin*? Aussitôt il fit revolter les hordes. L'Empereur ordonna à *Kai-kia-yun* de le rappeler au devoir, & de l'instruire. Il se soumit, & vint se rendre avec ses enfans, ses femmes, & ses principaux Officiers. L'Empereur luy remit le commandement de ses anciens sujets. Quelques années après, l'Empereur créa *Assé-na-hin*, Khan dans les formes, & le renvoya en son pays avec une armée d'escorte. Etant arrivé à *Ta-lan*, (ou *Tharan*, Ville,) il fut tué par *Mo-ho-thou*, qui prit en même tems le titre de Khan. Le Vice-Roy Chinois de la Province de *Ghan-si*, nommé *Fou-moum-li-tcha*, le prit, & luy fit trancher la tête. *Tou-mo-tchi-kiue-kie-kin*, grand Gonfalonnier, fut créé *Che-hou* de trois des dix familles.

L'an 742, les *Tou-ki-chi* choisirent pour leur Khan, *T-li-ti-mi-chi-khou-tou-lo-pi-kia* qui étoit de la faction noire. Celui-cy envoya en Chine plusieurs Ambassades. L'an 753, la faction noire créa *Tem-li-y-lo-mii-chi* pour son Khan. L'Empereur de Chine luy envoya aussi la patente. Depuis l'an 757, la puissance des *Tou-ki-chi* tomba tout à fait en décadence. Les factions jaune & noire se créèrent des Khan. Alors la Chine étoit en trouble & n'avoit pas le tems de songer au dehors. Non-obstant cela l'an 758, ou le suivant, *A-te-fei-lo*, qui étoit Khan de la faction noire, envoya des Ambassades en Chine. Après l'an 766, *Kho-lo-lo* devint puissant; il transféra son siège sur les bords du *Souï-che*. Les Khan des deux factions devinrent ses sujets. Le reste de l'Empire de *Hou-sse-lo* fut assujetti par les *Hoei-hou*. De la destruction de cet Empire il resta *The-mam-lo*, qui s'établit dans la Ville de *Yen-ki*, où il prit le titre de *Che-hou*. Le reste de ses gens se posta dans le mont *Kin-so*; ils pouvoient faire deux cens mille hommes. Tout ce que je viens de rapporter, a été traduit mot à mot de l'histoire de la Dynastie des *Tham*, sur-tout, ce qui regarde les *Tou-kiue* Occidentaux. Il est à propos de toucher à présent les mœurs & la Religion des *Tou-kiue*; mais comme ils étoient semblables en plusieurs choses aux *Hioum-nou*, je commence par ceux-cy.

Dans la Langue des *Hioum-nou*, *Tsem-li* signifioit le Ciel, & *Khou-thou* signifioit fils. De-là vient que ces peuples donnoient à leurs *Tchen-yu* le titre de *Tsem-li-khou-thou*, ou de fils du Ciel, à l'imitation des Chinois. Le *Tchen-yu* avoit immédiatement au-dessous de luy douze Ordres de Grands, qui se distinguoient en deux, l'un de la droite, & l'autre de la gauche. Le premier Ordre étoit

étoit composé de deux *Tou-khi*, ou, comme traduisent les Chinois, *Hien-yam*, (c'est-à-dire, sages Roys.) Le second comprenoit deux *Houli-yam*, Rois. Le troisième, deux Grands Généraux. Le quatrième, deux Grands Commandans. Le cinquième, deux Grands *Tham-hou*. Le sixième, deux *Khou-tou-heou*. Le septième, deux *Tçu-kiu*, & ainsi du reste, ce qui faisoit en tout vingt-quatre Chefs, douze de la gauche, qui étoit la plus honorable parmi cette Nation, & douze de la droite. Les premiers Ordres commandoient à plus de dix mille Chevaux. Les derniers à plusieurs milliers plus ou moins, suivant leur rang. Ces vingt-quatre Chefs, nonobstant l'inégalité du nombre, ne laissoient pas de se nommer Commandans de dix mille chevaux. Toutes ces grandes dignités étoient héréditaires. Chacun de ces vingt-quatre Chefs avoit le pouvoir de se créer des Lieutenans, des Ministres, des grands Commandans, des *Tham-hou*, des *Tçu-kiu*, & autres Officiers. Après la famille Royale, dont le nom étoit *Luén-ti*, ou comme assurent quelques-uns, *Hiu-lien-ti*, les familles des *Siu-po*, des *Lin* & des *Hou-yen*, étoient les plus nobles & les plus puissantes. Chacun des vingt-quatre Chefs possédoit un Etat, dont la grandeur étoit proportionnée à sa dignité. Ceux de la droite étoient à la droite, ou à l'Orient des Etats du *Tchen-yu*; ceux de la gauche à l'Occident.

Le Prince, désigné Empereur, étoit ordinairement *Thou-khi*, ou sage Roy, de la gauche. Tous les ans dans la première Lune, tous les Commandans faisoient une petite Assemblée dans la Cour de *Tchen-yu*. Dans la cinquième Lune, ils tenoient une Assemblée générale dans la Ville de *Loum-tchim*, où ils sacrifioient aux Manes de leurs Ancêtres, au Ciel & à la Terre. Durant l'Automne, lorsque l'embonpoint des chevaux est parfait, ils faisoient une Assemblée générale auprès d'un bois, où ils faisoient un sacrifice aux Dieux tutélaires des champs & des grains, en tournant autour du bois; après quoy, on faisoit la revuë des hommes & des animaux, & on en marquoit le nombre sur des rôles.

Les Loix condamnoient à mort quiconque auroit tiré son sabre de la longueur d'un pied, quoyqu'il n'eut pas frappé. Le vol étoit puni par la confiscation de la famille du Voleur. Les crimes légers étoient punis par des tortures & les griefs par la mort. Le criminel ne pouvoit pas être détenu dix jours entiers dans la prison; de sorte que, dans tout l'Empire, il ne se trouvoit que peu de prisonniers. Le *Tchen-yu* le matin sortoit de son camp, & adoroit le Soleil levant. Le soir, il adoroit la Lune. Quand il étoit assis, il regardoit le Nord, & la gauche étoit toujours la place la plus honorable. Ils renfermoient leurs morts dans un double cercueil, & enterroient avec le cercueil, de l'or, de l'argent, des habits & des fourrures. Ils ne plantoient point d'arbres & n'élevoient point de terre sur leurs sépultures. Ils ne portoient point d'habits de deuil. Les Officiers, les Favoris & les Concubines étoient obligés de se défaire pour suivre le mort; & le nombre quelquefois montoit à plusieurs dizaines, ou à plusieurs centaines. Ils se conformoient à la Lune dans leurs entreprises, attaquant l'ennemy durant l'accroissement de la Lune & se retirant durant le décours. On faisoit boire une tasse de vin pour récompense, à celui qui apportoit la tête d'un ennemi, & on luy en laissoit la dépouille entière. Les ennemis qui étoient faits captifs, devenoient esclaves de celui qui les avoit pris. C'est pourquoy quand ils combattoient, ils le faisoient avec l'ardeur de gens qui travaillent pour leur profit. Ils étoient habi-

les à dresser des embuscades & à envelopper l'ennemi. Quand ils avoient l'avantage, ils se tenoient unis & serrés comme une bande de corneilles ; quand ils étoient vaincus, ils se dissipoient comme des tuiles que le vent emporte, ou comme des nuages qui se fondent. Celui qui dans le combat pouvoit emporter un de ses camarades tués, devenoit héritier de ses biens. Venons présentement aux *Tou-kiue*, & commençons par les Orientaux, qui étoient au commencement maîtres des Occidentaux.

Les *Tou-kiue* Orientaux donnoient le titre de *The-le*, ou d'Infants, aux fils & aux frères de leurs *Kha-hhan* ou *Khan*. Ils donnoient celui de *Ché*, (apparemment c'est le *Dgi* des Turks,) aux Commandans des troupes d'une horde particulière. Le premier ordre de leurs Grands étoit celui des *Kiu-lu-tchue* ; le second étoit celui des *Apo* ; le troisième, celui des *Kie-li-fa-tou-tun* ; le quatrième, celui des *Ki-kin*. Ils distinguoient au commencement dix ordres de Mandarins, dont les titres se prenoient ou de la disposition du corps, ou de l'âge, ou de la couleur du visage & de cheveux, ou du vin & de la chair, ou des animaux. Ils nommoient les Braves, *Che-po-lo*, ou bien encore *Im-ha-fou-fei*. Ils appelloient *Sam-ta-lo*, les hommes gros & pesants. *Ta-lo-pien* étoit un vase à vin gros & racourci, terme qu'ils appliquoient aux hommes de cette taille. C'étoit encore le plus honorable des titres parmi ces peuples, & qui n'appartenoit qu'aux fils & aux frères des *Khan*. Ils appelloient un vieillard *Kho-h*, nom qui passoit en titre de charge. Ceux qui la possédoient, se nommoient *Kho-li-tan*. Ils nommoient un oiseau *Ho-lin*, d'où les *Ho-lin-fou-ni* prenoient leurs titres ; c'étoient des Commandans de troupes, aussi bien que les *Kiue-fou-ni*. *Kho-lo*, (ou *Khara*-) *pien*, signifioit noir, d'où la dignité de *Khara-tchue*, qui étoit fort relevée, tiroit son titre. Il n'appartenoit qu'aux vieillards les plus vénérables de la posséder. *So-kha* signifioit les cheveux ; d'où les *So-kha-thou-tun*, qui étoient des Gouverneurs de Province ou de grandes cités, tiroient leur titre. Ils nommoient le vin *Pou-ni-che-ou*, d'où ils tiroient le titre de *Che-ou*, (ou *Che-ghou*,) pour les Inquisiteurs. Ils donnoient à la Chair le nom d'*An-tchen*, ou *Ghan-tchen*, d'où les Intendans de maison tiroient le titre d'*An-tchen-kiu-ni*. Ils nommoient le loup *Lin*, ou bien *Fou-lin*, titre des Gardes-du-Corps, dont les Commandans portoient le titre de *Fou-lin-khan*. Ils donnoient quelquefois le titre de *Khan* aux Lieutenans des *Che-hou*. Ils appelloient aussi par honneur les Chefs des grandes familles *Ouei-khan*, ou *Khan* de maison, car *Ouei* ou *Yi*, dans cette Langue, signifioit maison, ou famille.

Quant à leurs mœurs & coutumes, elles étoient semblables à celles des *Houm-nou*. Voicy pourtant en quoi elles différoient. Quand ils proclamoient un *Khan*, les Grands le portoient sur un feutre & luy faisoient faire neuf tours, suivant le Soleil ; à chaque tour il étoit salué par tout le monde. Après ces tours faits, on le mettoit à cheval, & on luy jettoit autour du col une pièce de taffetas, avec laquelle on le serroit si fort, qu'il étoit prêt d'expirer. On le relâchoit & à l'instant on luy demandoit, combien de tems il pourroit régner. Le trouble de son esprit ne luy permettoit pas de répondre au juste à cette demande. Ils ne laissoient pas d'augurer par ce qu'il disoit, dans cette surprise, de la durée de son règne. Après la dignité de *Khan*, suivoit celle des *Che-hou*, puis celle des *Che-the-le*, celle des *Ki-li-fa*, celle des *Thou-tun* ; & en descendant par degrés, on parvenoit au vingt & huitième, qui étoit la dernière charge ou dignité ; toutes ces charges étoient héréditaires.

Leurs

Leurs armes offensives étoient l'arc, la fleche, la pique, le sabre & l'épée. Le bâton de leur grand étendart étoit surmonté d'une tête de Loup faite d'or; & les gardes du Khan se nommoient aussi *Fou-li* ou *Fou-lin*, c'est-à-dire Loups, pour rappeler dans leur mémoire que la Nation étoit sortie d'une Louve. Comme ils ignoroient l'usage des lettres, quand ils vouloient ordonner des tributs ou des levées de troupes, ils faisoient des hoches sur le bois pour en marquer le nombre. Ils joignoient à cela une fleche armée d'or, sur laquelle ils appliquoient de la cire qu'ils scelloient; & c'étoit-là la sûreté publique. Ils attendoient, que la Lune fut proche de son plein, pour commencer leurs incursions. Leurs Loix punissoient de mort les rebelles & les homicides. Ils condamnoient d'abord les adultères à l'eunucisme; après cela, ils étoient coupés en deux par les reins. Celui qui dans une querelle avoit crevé un œil à son adversaire, étoit obligé de luy donner une de ses filles, ou s'il n'avoit point de filles, sa propre femme. Celui qui avoit rompu quelque membre à l'autre, reparoit le dommage en luy donnant ses chevaux. Celui qui avoit volé, étoit quitte pour rendre le double. Dans leurs funérailles, on plaçoit le corps du mort sous une tente. Toute la parenté, tant hommes que femmes, tuoient chacun des moutons ou des chevaux, & les rangeoient devant la tente. Alors ils se déchiquetoient le visage avec des couteaux, & de cette façon leur sang se mêloit avec leurs larmes; ce qu'ils faisoient sept fois de suite, après quoy ils cessent. Pour ceux qui étoient morts durant le printems & l'été, il falloit attendre que les feuilles fussent tombées des arbres, pour les enterrer. S'ils mouroient durant l'automne ou l'hiver, on ne pouvoit les mettre en terre qu'après que les arbres étoient revêtus de fleurs & de feuilles. Ils amassoient des pierres sur le lieu de la sépulture & y plaçoient des marques. On y mettoit autant de pierres que le mort avoit tué d'hommes durant sa vie. Le jour de l'enterrement, les garçons & les filles venoient au lieu de la sépulture, revêtus de leurs plus beaux habits. Si quelque garçon devenoit amoureux d'une fille, à son retour à la maison, il envoyoit la demander en mariage, & rarement la luy refusoit-on.

Quoiqu'ils n'eussent point de demeure fixe, ils avoient pourtant chacun leur district séparé. Leur Khan avoit le sien au pied des Monts *Tou-kin*. Tous les ans le Khan, accompagné de toute sa Noblesse, alloit sacrifier à la caverne de ses Ancêtres: (c'est cette caverne, qui avoit donné entrée à la Louve & au jeune homme dans cette plaine délicieuse, où ils avoient fondé la Nation des *Tou-kiue*, & c'est ce que la Bibliothèque Orientale appelle *Erkench-koun*.) Pareillement dans la seconde décade du cinquième mois, il assembloit ses Grands, & il alloit avec eux sacrifier au Génie du Ciel, à plus de 50 lieues à l'Occident des Monts *Tou-kin*, où il y a une Montagne, extrêmement élevée par dessus les autres, qui est sans herbes & sans arbres, laquelle ils nomment *Pa-tem-y-li*, (ou *Bo-dem-ghi-ri*), ce qui signifie Génie, ou Dieu de la terre. Les Lettres, dont ils se servoient, étoient semblables à celles des Barbares. Ils ne sçavoient ce que c'étoit que calcul Astronomique ou Calendrier; ils comptoient les années par le reverdissement des plantes. Les hommes aiment à jouer une espèce de triétrak; & les femmes à la boule ou au mail. Ils s'enivroient de Vin fait de lait de cavale; après quoy, ils chantoient & dansoient ensemble. Ils avoient du respect pour les Dieux & la Religion.

Les *Tou-kiue* Occidentaux avoient à-peu-près les mêmes mœurs & coutumes que :

que les Orientaux. Il y avoit seulement quelque différence de dialecte dans les deux Langues. Ils avoient des *Che-hou*, des *Che*, des *The-le*; & ces trois dignités ne se conféroient qu'aux fils, ou aux frères des *Khan*, & aux Princes de leur sang. Après ces dignités suivoient celles d'*T-kin*, de *Kiu-li*, de *Tchue-yen*, de *Houni-ih*, de *Kie-li-fa*, de *Thou-tun*, de *Ki-kin* & autres. Tous ces Mandarinats étoient héréditaires. Tous les ans, le cinquième du huitième mois, ils s'assembloient pour faire des sacrifices, & le *Khan* députoit un de ses principaux Seigneurs pour sacrifier au trou, c'est-à-dire, à la Grotte ou Caverne, qui avoit servi de première retraite au fondateur de leur Nation. (Nous venons de dire, que c'est l'*Erkench-koun* de la Bibliothèque Orientale.)

DE L'EMPIRE DES HOE-L-HE, OU HOE-I-HOU.

Les *Hoei-he* descendent des *Hium-nou*; il est à propos de marquer par quelle voye. C'étoit une tradition vulgaire parmi ces peuples, qu'un *Tchen-yu* des *Hium-nou* eut deux filles d'une rare beauté. Est-il permis, dit-il, de donner en mariage à des hommes des filles de cette sorte? Il résolut de les offrir au Ciel; c'est pourquoi il choisit un endroit désert sur les confins de son Empire, où il fit bâtir une tour fort haute. Il y plaça ses deux filles, priant le Ciel de les venir prendre pour femmes. Il parut un vieux Loup, qui s'attacha au pied de la tour qu'il ne quittoit point, & ne cessoit point de hurler jour & nuit. Il se fit-là lui-même sa tanière, où il demeura trois mois sans branler. Une des Princesses dit à sa sœur: l'Empereur, notre Père, nous a destinées pour femmes au Ciel. Ce Loup, qui est venu, n'est-il pas envoyé par le Ciel? Ayant dit cela, elle descendit de la tour & devant la femme du Loup. Elle en eut des enfans, qui s'étant peu-à-peu multipliés, formerent la Nation des *Hoei-he*. De-là vient que ces peuples aiment à traîner leur voix, & que leur chant tient du hurlement des Loups.

Les *Ouei Tartares* leur donnerent le nom de *Kao-tche*, ce qui signifie en Chinois, hauts chariots, parce que ces peuples sont les seuls de la Tartarie qui se servent de grandes rouës à leurs chariots. Les Tartares du Nord les nommoient *Tche-le*, d'où les Chinois, sous la Dynastie des *Tham*, ont tiré par corruption celui de *Thic-le*, qu'ils leur ont donné. Ils semblent s'être nommés eux-mêmes *Hoei-he*, ensuite ils ont pris le nom des *Hoei-hou*. Cette Nation étoit divisée en 15 Peuples; 1 *Tuen-he*; 2 *Sie-yen-to*; 3 *Khi-pii-yu*; 4 *Tou-po*; 5 *Khou-li-khan*; 6 *To-lan-kho* ou *To-ran-gha*; 7 *Pou-khou*; 8 *Pa-ye-khou*; 9 *Thoum-to*; 10 *Hoem*; 11 *Se-kie*; 12 *Hou-sie*; 13 *Hi-kie*; 14 *A-tie*; 15 *Pe-sii*. Toutes ces hordes étoient répandues dans les Pays qui sont au Septentrion du désert.

Quant aux *Tuen-he*, (qui ont donné le nom à toute la Nation,) ils se nommoient encore *Ou-hou* & *Ou-ho*, ou bien *Ou-he*. Sous la Dynastie Chinoise des *Soui*, ils furent appelés *Ouei-he*; c'étoit une Nation brave & vaillante. Au commencement, ils vivoient dans l'anarchie. Ils changeoient souvent de demeure, pour aller chercher les herbes & les eaux. Ces peuples étoient d'ex-cellens

cellens cavaliers & de bons archers. Le vol & le brigandage faisoient toutes leurs délices. Les *Tou-kiue*, qui les avoient subjugués, en tirèrent leurs principales forces & leurs plus grandes richesses ; & par leur moyen, ils avoient subjugué la Tartarie Septentrionale. Au commencement du septième siècle, *Tchu-lo-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, les dompta & les dépouilla de toutes leurs richesses. Aussi-tôt après redoutant les effets de leur vengeance, il voulut les prévenir. Il fit une assemblée générale de leurs principaux Chefs, dont il fit mourir cruellement quelques centaines. Les *Ouei-he* se liguerent avec les *Pou-kou*, les *Thoum* & les *Pa-ye-kou*, & se revolterent de concert ; & s'étant créé un Prince, sous le titre de *Ki-kin*, ils prirent le nom de *Hoei-he* ou *Hoei-ho*. Le nom de famille du *Ki-kin* étoit *Yo-lo-kho*, (ou peut-être *Yor-kha*.) Ce Prince, qui avoit cent mille hommes à sa suite, dont cinquante mille étoient des troupes choisies, plaça son camp Royal au Septentrion des *Sie-yen-tho*, sur les bords de la rivière, nommée *Solim*. Ce camp étoit éloigné de *Si-ghan-fou* de 700. lieues. Le terrain de ce lieu étoit sablonneux & falgueux ; ils y nourrissoient pourtant quantité de moutons à hautes jambes. Ce premier *Ki-kin*, qu'ils se créèrent, se nommoit *Che-kien*. Il avoit un fils, appelé *Poussaa*, qui joignit à la bravoure une habileté singulière & une rare prudence. Il aimoit la chasse. Dans les combats, il marchoit toujours le premier, & par-tout où il donnoit, il faisoit tout plier ; ce qui lui attiroit le respect & l'amour de tout le monde ; mais cela même obligea *Che-kien* à le chasser. La mort de *Che-kien* survint incontinent après. Les *Ouei-he*, qui regardoient *Poussaa* comme un Prince sage, le rappellerent & le mirent à leur tête.

Poussaa avoit pour Mère *Ou-lo-hoen*, (ou bien *Our-hoen*,) Matrone sévère & éclairée, qui gouvernoit avec beaucoup de sagesse. De cette façon la puissance des *Ouei-he* s'augmentoît peu-à-peu. Ils se confédérèrent avec les *Sie-yen-tho*, pour aller attaquer conjointement les *Tou-kiue* par le Nord de leur Empire. *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, l'ayant sçu, fit marcher *Tu-kou-che* contre eux, à la tête de cent mille hommes de Cavalerie. *Poussaa* leur présenta la bataille avec cinq mille Cavaliers qu'il commandoit ; il défit cette armée formidable au pied des Monts *Malie*, (c'est-à-dire en Chinois, crin du col du Cheval.) Il poursuivit les vaincus jusqu'aux Monts nommés *Tien* en Chinois, ou *Kilien* en *Hioum-nou*, (c'est-à-dire célestes.) Il fit un très-grand nombre de *Tou-kiue* captifs. Cette Victoire répandit la terreur de son nom dans toute la Tartarie. Après cela, les *Ouei-he* se tinrent étroitement unis avec les *Sie-yen-tho*, & *Poussaa* prit le titre de *Ho-kie-li-fa* & changeant de place, il alla s'établir sur les bords du *Tho-lo*. Il envoya des présens à l'Empereur de Chine, l'an 629. Cependant l'Empire des *Tou-kiue* Orientaux avoit été détruit par les Chinois. Les *Ouei-he* & les *Sie-yen-tho* étoient devenus par-là les peuples les plus puissans de la Tartarie. *Poussaa* étant mort, son successeur, qui fut *Thou-mii-tou*, lequel étoit auparavant *Ki-li-fa* de *Houlo*, rassembla tous les peuples de sa Nation & fit la guerre aux *Sie-yen-tho*. Il les défit & se rendit maître de leur pays. Après cela, il s'avança vers le Midy, & vint jusqu'à la rivière de *Hoam-ho*. Il envoya des Députés à l'Empereur de Chine, pour se soumettre à lui. L'Empereur s'avança jusqu'à *Nim-hia*, pour recevoir ses hommages. Ce fut-là que les treize Hordes des *Thie-le* vinrent par Députés, qui parlèrent de cette sorte : „ Les *Sie-yen-tho* se sont attirés leur perte, pour n'avoir pas voulu se soumettre à Votre grand Royaume. Leurs peuples se sont

„ dissipés comme des daims effrayés, & comme des oiseaux, qui se séparent ;
 „ on ne sçait pas même où ils se sont retirés. Présentement que nous avons
 „ partagé leurs terres entre nous, & que nous nous sommes rendus au fils du
 „ Ciel, nous le supplions de nous donner des Mandarins & des Officiers pour
 „ nous gouverner.”

L'Empereur (*Tham-tai-tsoum*) ordonna qu'on préparât un banquet solennel, où il verroit tous les Chefs des *Hoei-he*. Il leur assigna plusieurs milliers d'Officiers, pour les gouverner. L'année suivante, il vint une seconde Ambassade. Alors l'Empereur donna à l'horde des *Hoei-he* le titre de *Han-hai* ; à celle des *Tho-lan-kho*, (ou *Thou-ran-gha*), celui de *Yen-gen* ; à celle des *Pou-khou*, le titre de *Kin-vel* ; au Pays des *Pa-ye-kou*, celui d'*Yeu-lin* ; à celui des *Toum-lo*, celui de *Kien-lin* ; à celui des *Se-kie*, celui de *Lou-chan*. Les Commandans de ces six Provinces eurent le titre de *Tou-tou*, ou Généraux de Province. Le pays des *Hoen* fut nommé *Kao-lin-tcheou* ; celui des *Hou-sie* fut nommé *Kao-kiue-tcheou* ; celui des *A-tie*, fut *Ki-tian-tcheou* ; celui des *Khi-pii-yu*, fut *Tu-khi-tcheou* ; celui des *Hi-kie*, fut *Khi-lou-tcheou* ; celui des *Se-kie*, fut *Tie-lin-tcheou* ; celui des *Pe-sii* fut *Yen-tcheou* ; celui des *Kie-khou*, qui sont au Nord-Ouest des précédens, fut *Kien-kouen-fou*. Les *Khou-li-khan*, qui sont au Nord des précédens, eurent celui de *Htien-kiue-tcheou* ; celui des *Kiu-lo-po*, qui est au Nord-Est, fut nommé *Tcho-loum-tcheou*. Les Chefs de ces peuples furent donc créés, par l'Empereur, *Tou-tou*, ou Commandans-généraux, *Tse-sse*, ou Vice-Empereurs, *Tcham-sé*, ou Vice-Rois, & *Sé-ma*, ou Maîtres de la Cavalerie. L'Empereur choisit l'ancienne maison de plaisance des *Tchen-yu*, pour y placer le siège du *Tou-tou*, ou le *Tou-tou-fou* de *Yen-gen*, qui devoit commander à ces pays immenses en qualité de Généralissime, c'est-à-dire, aux six *Tou-tou*, & aux six Provinces nouvellement créées. Il en nomma *Li-fou-ii* Chinois, Généralissime, & luy donna le titre de *Tou-hou* de *Yen-gen*. L'Empereur accorda aux *Tou-tou* & aux *Tse-sse*, pour marque de leur dignité, de porter pendant à la ceinture un poisson de fer, couvert d'ornemens d'or. *Tham-tai-tsoum* vouloit gagner l'affection de tous les Barbares, qu'il avoit assujettis à l'Empire. Il leur faisoit faire des habits précieux & des armes de grande valeur. Il fit préparer un banquet général avec tout l'appareil possible. Sur-tout il y avoit une fontaine de vin, qui se remplissoit par des canaux souterrains ; elle contenoit mille boisseaux. Plusieurs milliers de *Hoei-he* y venoient puiser & boire à discrétion, sans pouvoir en vider la moitié. L'Empereur invita à ce festin tous les Officiers de la Cour du cinquième ordre, & au-dessus, pour augmenter la fête.

Tous les Chefs des *Hoei-he* représenterent unanimement à l'Empereur ce qui suit : „ Nous sommes nés dans des Pays déserts & malheureux. Nous nous
 „ sommes soumis à Votre sainte clémence. Votre Majesté souverainement ho-
 „ norable & pareille au Ciel, nous a honorés de charges & de dignités. Elle
 „ nous a fait la grace de nous mettre au rang de ses peuples. Nous devons
 „ donc la regarder comme notre Père & notre Mère. Ainsi nous prenons la
 „ liberté de la supplier de faire ouvrir un grand chemin, qui conduise dans
 „ les Pays des *Hoei-he* & des *Tou-kiue*, lequel portera le nom de chemin, qui
 „ conduit à rendre hommage au souverainement honorable & pareil au Ciel,
 „ afin que nous soyons à perpétuité les sujets de sa Dynastie.” L'Empereur
 ordonna aussitôt, que depuis le Pays de la Tartarie, nommé *Fii-ti-tquen*, ou la

la Fontaine de *Fü-ti*, (*Fü-ti* est une espèce d'Oiseau,) on établit soixante-huit postes jusqu'au premier pays. Là on conduisit aussi-tôt des haras de chevaux pour les former. On y tint prêtes des chairs & des laitages, & on établit des Douanes, où l'on payoit les droits sur les Zibellines, pour fournir à l'entretien. En même tems, il créa *Thou-mi-tou*, Généralissime, & *Tou-tou* de *Han-hai*. *Thou-mi-tou* ne laissa pourtant pas d'usurper le titre de *Khan*, de son autorité privée. Il établit des Officiers à la manière des *Tou-kius*. Il avoit six Ministres du dehors & trois du dedans. Il avoit à la Chinoise des *Tou-tou*, ou Généraux de Provinces; des *Tçiam-kiun*, ou Généraux d'Armées; des *Se-ma*, ou Maîtres de la Cavalerie.

L'Empereur ordonna de plus, par un Edit, qu'une autre Horde du *Khien-ki-kin* portât le nom de *Ki-lim-tcheou*, dont la juridiction ressortiroit au Tribunal du *Tou-tou* de *Lim-tcheou*, (ou de la Province de *Nim-hia*,) & qu'une autre Horde de *Pe-ssii* fut nommée *Kiu-yen-tcheou*. Cependant *Ou-he*, fils du frère aîné de *Thou-mi-tou*, abusoit de la femme de *Thou-thu-tou*. Ce crime l'engagea à tramer une conspiration avec *Kiu-lo-mo-ho-ta-kan* & *Kiu-lo-po*. Ils allèrent se jeter entre les bras de *Tche-pi-khan*, dont ils étoient tous deux gendres; ils furent bien reçus. Aussi-tôt *Ou-he* vint à main armée surprendre *Thou-mi-tou* durant la nuit & le tua *Tuen-li-chin*, Lieutenant-Général Chinois du *Tou-hou* de *Yen-gen*, envoya des Députés à *Ou-he*, qui le tromperent en luy promettant qu'il obtiendrait de l'Empereur; qu'il fut nommé *Tou-tou* des *Hoei-he*. Ainsi ne se défiant de rien, il vint remercier *Tuen-li-chin*, qui luy fit couper la tête pour en faire un exemple. L'Empereur craignant que cette sévérité n'effrayât les *Hoei-he*, & ne les obligât à se dissiper, envoya le Président de la Cour de la Milice, nommé *Tçoui-kou-li*, avec la marque de la foi publique, pour les pacifier, & lui ordonna de créer *Thou-mi-tou*, depuis sa mort, Généralissime de ses Gardes, & de luy faire des présens funèbres & des sacrifices, enfin de créer *Po-jun* son fils, Généralissime des Gardes de la gauche & Seigneur des Etats de son Père. *Kiu-lo-po* vint en personne trouver l'Empereur, qui le retint auprès de luy. *Assé-na-ho-lou* s'étoit rendu maître par surprise de la Cour du Nord du Grand *Khan*. *Po-jun* joignit 50000 chevaux des siens, avec *Khi-pi-ho-li* & autres; il mit *Ho-lou* en déroute & reprit la Cour du Nord. Ensuite s'étant joint à *Gin-ya-siam*, Général des troupes d'*T-li*, & autres Commandans Chinois, il défit une seconde fois *Ho-lou* près des Monts *Kin-ya*, (ou dents d'or, en Chinois.) Cela le fit promouvoir au rang de Généralissime des Gardes de la droite. Il accompagna l'Empereur *Tham-thai-tçoum* dans son expédition de la Corée, où il servit glorieusement. *Po-jun* mourut & *Pe-li* son fils luy succéda.

Environ l'an 660, l'Empereur changea le titre du Généralissime Chinois des *Hoei-he*, qui étoit de *Tou-tou* de *Yen-gen*, en celui de *Tou-tou* de *Han-hai*. Il borna sa juridiction (au Midy) par le désert de sable; presque tous les Barbares du Nord en dépendoient. *Pe-li* étant mort eut pour successeur son fils, nommé *Tou-ki-tchi*. Sous l'Impératrice de Chine *Vou-heou*, *Me-tchue*, Empereur des *Tou-kius*, étoit au plus haut point de sa puissance. Il s'étoit rendu maître de l'ancien pays des *Thie-le*, ou bien *Hoei-he*. Cela obligea les *Hoei-he* à former une ligue avec les *Khi-pi*, les *Sé-kie* & les *Hoën*, trois Hordes de la Nation des *Thie-le*, & de passer tous ensemble le désert, pour venir s'établir dans la Chine entre les Villes de la Province de *Chenfi*, qui se nomment *Kan-tcheou* & *Leam-tcheou*. La

Dynastie des *Tham* en tira une excellente Cavalerie pour la joindre à ses armées. *Thou-kiai-tchi* mourut & eut pour successeur *Fou-ti-pou*, son fils. L'année suivante, celui-ci prêta secours aux Chinois, pour se débarrasser de *Me-tchue*, Empereur des *Tou-kiue*. Après cela, les Hordes d'*T-khien-kie-li-fa*, des *Thoum-lo*, des *Sii* & autres, vinrent en Chine. L'Empereur leur assigna des terres au Nord de *Ta-you-kiun*; Ville militaire. *Fou-ti-pou* laissa en mourant l'Empire à *Tchin-tçoum* son fils, qui fut créé *Tou-tou*. *Vam-kiun-tcho*, Chinois, qui étoit *Tou-tou*, ou Commandant-général de *Leam-tcheou*, accusa colomnieusement *Tchin-tçoum* devant l'Empereur, qui envoya celui-ci en exil, où il mourut, ce qui donna commencement à la revolte des *Hoei-he*. *Hou-chu*, Prince du sang de *Tchin-tçoum* & maître de la Cavalerie de la cité de *Han-hat*, se servant à propos de la mauvaise disposition des gens de *Vam-kiun-tcho*, le fit mettre à mort, & ferma par-là le passage à la Chine dans les Royaumes Occidentaux, qui étoient sous le commandement du Généralissime Chinois, résidant à *Ghan-si*. Longtems après, *Hou-chu* prit la fuite & se retira chez les *Tou-kiue*, où il mourut; son fils *Khou-li-fi-lo* lui succéda.

Cependant les guerres civiles des *Tou-kiue* mirent tout en combustion. *Khou-li-fi-lo* prit occasion de ces troubles de prendre de lui-même le titre de *Che-hou* de la Gauche, tandis que *Kho-lo-lo* prenoit celui de *Che-hou* de la Droite. Il se joignit aux *Pa-si-mii*, & mit avec eux en fuite *Ou-sou-khan*, Empereur des *Tou-kiue*. Il surprit après cela les *Pa-si-mii* ses alliés, l'an 744, & fit trancher la tête à *Kie-thie-y-chi-khan*, leur Empereur. Aussitôt après, il dépêcha des Ambassadeurs en Chine; pour rendre compte de sa conduite. Il prit en même tems le titre de *Khou-tou-lo-pi-kia-kiue-khan*, & le fils du Ciel le créa *Foum-y-yam*, (c'est-à-dire en Chinois, Roy qui respecte la justice.) Il s'avança vers le Midy & se mit en possession du Pays des *Tou-kiue*. Il plaça son camp Royal entre les Monts *Ou-te-kien* & la rivière de *Kouen*. Ce camp avoit au Sud la Ville de *Si-tchim*, appartenante aux Chinois, dont il étoit éloigné de 170 lieues: (la Ville de *Si-tchim* & sa Province font ce que la Dynastie Chinoise des *Han* nommoit *Kao-kiue-fai*, ou les confins de *Kao-kiue*.) Au Nord, il s'étendoit trente lieues jusqu'à l'entrée des sables. Au reste, *Khou-li-fi-lo* possédoit tout le Pays des neuf familles ou Hordes. Ces neuf Hordes ou familles étoient, la première, *To-lo-kho*; la seconde, *Hou-tou-kho*; la troisième, *Klu-love*; la quatrième, *Me-kha-sii-khii*; la cinquième, *Ave-ti*; la sixième, *Kho-sa* ou *Kha-sa*; la septième, *Hou-yo-fou*; la huitième, *To-ye-kho*, (ou *Taf-kha*;) & la neuvième, *Hi-sie-ve*. *To-lo-kho*, (ou peut-être *Tor-kha*;) étoit le nom de la famille Royale des *Hoei-he*. Celles des *Pou-khou*, des *Hoen*, des *Pa-ye-khou*, des *Thoum-lo*, des *Sé-kie* & des *Kii-pii*, n'entroient point en rang, à cause de leur égalité entr'elles. *Khou-li-fi-lo* ayant ensuite assujéti les *Pa-si-mii* & les *Kho-lo-lo*, ces deux Hordes étrangères jointes aux neuf autres, firent en tout onze familles ou Hordes. Il assigna à chacune un *Tou-tou* pour les commander, qu'il nomma les *Tou-tou* des onze hordes. Dans les combats, il donnoit l'avant-garde aux deux Hordes étrangères.

L'Empereur, par un Edit solennel, créa *Khou-li-fi-lo* Empereur des Tartares, & lui conféra le titre de *Khou-tou-lo-pi-kia-kiue-heai-gin-khan*. Voici la cérémonie qui s'observa, & elle étoit commune à toutes les créations solennelles de *Khan*, qui se faisoient en Chine. La pompe Impériale étoit rangée devant la salle du grand Trône. Le Président du Tribunal des Ministres d'Etat prenoit

prenoit les Patentes de création de dessus une Table qui étoit au-dedans de la salle; il les remettoit au Député qui devoit les porter en Tartarie. Le Député étant sorti de la Cour, qui étoit devant la salle, montoit en carosse. Quand il étoit sorti de la porte du mur auguste, c'est-à-dire, de l'enceinte extérieure du Palais, il quittoit le carosse pour monter à cheval. La pompe des étendarts & des marques de la foy marchoit devant luy en bon ordre. L'année suivante, *Khou-li-fi-lo* attaqua *Pe-mei-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, le força & le fit mourir. Il envoya *Thun-tchuc-lo-ta-kan*, Ambassadeur en Chine, annoncer cette Victoire. L'Empereur pour récompense créa *Khou-li-fi-lo* Généralissime de ses gardes de la gauche. Ce *Khan* étendit, par cette mort, les bornes de son Empire, de sorte que vers l'Orient il étoit terminé par les *Che-ouei Tartares*; à l'Occident, il alloit jusqu'aux Monts d'or; au Midy, il étoit maître du désert. Ainsi il possédoit tout l'ancien Pays des *Hioum-nou*. *Khou-li-fi-lo* étant mort, *Mo-yen-tchue*, son fils, lui succéda sous le titre de *Kho-le-khan*, (ou peut-être *Khor-khan*.) Il étoit brave, violent & excellent Capitaine; il envoyoit tous les ans des Ambassadeurs en Chine.

Après que *Tham-sou-tçoum* eut pris possession de l'Empire de Chine, celui-là demanda en grace de le pouvoir servir contre *Ghan-lo-chan*, qui s'étoit revolté. L'Empereur ordonna au Roy de *Tun-hoam*, qui étoit Roy du second ordre & se nommoit *Tchim-chin*, de traiter avec luy. Il nomma *Pou-kou-hoai-ghen* pour conduire le Roy, & pour demander des troupes auxiliaires à *Pi-kia-khan*; [c'est *Mo-yen-tchue*, *Khan* des *Hoëi-he*.] Ce *Khan* fut ravi de cette proposition. Il adopta sur le champ la sœur cadette de la *Khatoun* sa femme, & la donna en mariage à *Tchim-chin*. Il dépêcha une Ambassade à l'Empereur, pour luy demander son alliance par mariage. L'Empereur, qui vouloit se l'attacher, adopta aussi-tôt une Princesse Tartare qu'il tenoit captive, & luy donna le titre de *Pi-kia-koum-tchu*, & la luy envoya pour femme. Le *Khan* en personne joignit ses troupes à celles de *Kouo-tçe-y*, Commandant-général du Septentrion de la Province de *Chenfi*. Ils défirent l'armée des *Toum-lo* sur les bords du *Hoam-ho*; après quoy, le *Khan* voulut s'aboucher avec *Kouo-tçe-y*, (le plus grand homme de ce siècle-là en tout genre,) dans la vallée de *Hou-yen*. A cet effet, comptant sur ses forces, il rangea son armée en bataille, & fit conduire *Kouo-tçe-y* devant son grand étendart, qui portoit la tête de Loup, & l'obligea à la saluer à genoux; après quoy, il le vit & entra en pour-parler avec luy. L'Empereur, qui s'étoit avancé, s'arrêta à *Poum-yuen*. Il reçut-là *Kho-lo-tchi*, Ambassadeur du *Khan*. Il luy donna place dans les derniers rangs de ses Grands; ce qui luy fit honte. L'Empereur, qui ne vouloit pas le renvoyer mécontent, l'appella, le fit entrer dans la salle, luy parla obligeamment & le renvoya.

Aussitôt après, le *Khan* envoya saluer l'Empereur par *Tho-lan*, un de ses Généralissimes, & autres Officiers, & il donna au Prince héritier de ses Etats, qui avoit la dignité de *Che-hou*, quatre mille Chevaux avec lesquels il vint demander ses ordres à l'Empereur. Cela fut causé que l'Empereur créa Reine dans les formes la *Pi-kia-koum-tchu*, & donna le titre de *Tçoum-tchin-khim-khan* à *Tchim-chin*. Il ajouta encore à ces honneurs la dignité de *Che-hou* pour celui-même. Il luy donna quatre marques de la foy publique, & luy commanda de signifier les Ordres impériaux par luy & par ses *Che-hou*. Il donna ordre au Roy de *Koum-pim*, de faire alliance de fraternité avec le Prince héritier,

fil du *Khan*. Ce prince héritier fut ravi de cet honneur. Il ordonna à *Ta-kan*, & autres Commandans de prendre les devans, & d'aller se rendre à *Fou-foum*, Ville de la Province de *Chenfi*, voisine de *Si-ghan-fou* & de s'y aboucher avec *Houo-tçe-y*. Celui-cy les traita splendidement pendant trois jours. Le Prince héritier du *Khan* vouloit prendre congé & se retirer, mais, se ravissant, l'Empire de Chine, dit-il, est dans un terrible embarras. Je suis venu pour l'aider à dompter les rebelles, oserois-je manquer à l'exécution des ordres de l'Empereur? Il demeura donc-là. Quand les armées furent en marche, l'Empereur (outre les vivres ordinaires,) luy faisoit fournir tous les jours vingt bœufs, deux cens moutons & quatre cens boisseaux de ris. Dans la bataille de *Hiam-tçii* l'armée du Prince héritier étoit rangée sur le bord de la rivière de *Foum*. Les rebelles avoient dressé une embuscade de Cavalerie à l'armée Impériale, qu'ils surprirent par la gauche. *Pou-kou-hoai-ghen* donna le signal aux *Hoei-he* qui fondirent dessus à toutes brides, & défirent l'embuscade. Ensuite venant prendre l'ennemi à dos, ils se joignirent au corps que commandoit *Li-ffe-ye*, Vice-Roy & Commandant des garnisons de la Cour du N. O. dans la Tartarie, & mettant ainsi les rebelles entre deux attaques, ceux-cy furent défaits entièrement. Delà on s'avança vers *Si-ghan-fou*, première Capitale de l'Empire. *Pou-kou-hoai-ghen* se mettant à la tête des *Hoei-he*, des barbares du sud, & des *Ta-che*, c'est-à-dire, des Arabes, fit le tour de la Ville, & rabattant au sud, alla camper sur les bords de la rivière de *Tçan*, d'où il s'avança vers l'orient.

Etant arrivé à l'occident de la Ville de *Chen*, il livra bataille aux rebelles auprès de *Sin-tien*. Au commencement, lorsque les *Hoei-he* furent arrivés à la Ville de *Hiu-ouo*, Ville de la Province de *Chanfi*, le Prince héritier envoya un de ses Généraux, nommé *Po-chi-thou-po-fi-lo*, avec ordre de cotoyer les montagnes du sud en allant vers l'Orient, & d'exterminer les rebelles qui s'étoient retirés dans les vallées, où ils se tenoient en embuscade. En effet, le Général les surprit au nord du mont *Im-chan*, & les extermina. *Houo-tçe-y* avec d'autres Généraux donnoit bataille aux rebelles; son armée plioit. Les *Hoei-he* s'en étant aperçus de loin, passèrent la Montagne qui étoit à l'occident, & vinrent au secours en toute diligence; ils prirent l'ennemi à dos. Les rebelles, qui furent obligés de faire volte face, se troublèrent, & peu de tems après s'enfuirent en desordre. Ils furent poursuivis durant plusieurs lieues. On ne scauroit dire le nombre des hommes & des Chevaux qui s'écrasèrent, les uns les autres, durant cette fuite. Les tas d'armes que l'on ramassa, ressembloient à des collines. *Ten-tchouam* contraignit *Ghan-khim-su*, chef des rebelles, d'abandonner la Cour de l'orient, ou la seconde Ville Impériale, qui étoit alors *Ho-nan-fou*, & de passer le *Hoam-ho*, pour se retirer vers le septentrion. Alors les *Hoei-he* étant entrés dans la Ville, ils la pillèrent durant trois jours. Ils vuiderent tous les Magazins & les tresors, étant induits à cela par des Chinois perfides. Le Roy de *Houm-pim* ne put jamais les en empêcher. Il fallut même, pour faire cesser ce pillage, que les anciens fissent un présent de dix mille pièces de soye aux *Hoei-he*.

Après cela le Prince *Che-hou*, (c'est l'héritier du *Khan*,) vint à la Cour trouver l'Empereur, lequel envoya ses Grands le recevoir. L'Empereur étant assis sur son trône, fit appeler le Prince *Che-hou*, & le fit entrer dans la salle. Il fit asseoir ses Officiers dehors, & fit distribuer à chacun des pièces de tafetas,

fetas, de brocard, de broderie & des armes. Le Prince *Che-hou* frappant la terre avec le front, dit: je laisseray mes troupes campées à *Cha-yuen*, & je vais préparer de nouvelle Cavalerie, pour venir reprendre *Fan-yam*, & achever par-là la destruction des rebelles. Vous Prince & vos gens, dit l'Empereur, vous n'avez épargné ni votre fidélité ni votre courage à mon service, & vous avez fait réussir cette grande affaire; c'est votre gloire. Il avança le Prince *Che-hou* en charges & en dignités. Il luy donna la charge de Président de la Cour des Ediles, & le créa *Tchoum-y-yam*, (c'est-à-dire, en Chinois, fidelle & juste Roy.) Il luy assigna pour pension annuelle, vingt mille pièces de Taffetas, & luy ordonna d'aller à *So-fam-kiun*, (peut-être à l'armée qui étoit dans le *So-fam*), où il recevrait cela.

L'an 758 l'Ambassadeur des *Hoei-he*, nommé *Tho-yen-apo*, se trouva à la Cour avec *Ko-tchi* & autres chefs des Arabes aux habits noirs. Ils devoient être introduits à l'audience. Il y eut une dispute entre eux pour le pas. Les Maîtres des Cérémonies les firent entrer en même tems par des portes différentes, & également honorables. Le *Khan* des *Hoei-he* envoya une autre Ambassade, pour demander l'alliance de l'Empereur par mariage. L'Empereur y consentit, & luy destina pour femme une des plus jeunes de ses filles, qui étoit *Houm-tchu* de *Nim-koue*, & en même tems il créa *Mo-yen-tchu* Empereur sous le titre d'*Ym-you-ouei-yuen-pi-kia-khan*. Il ordonna à *Tu*, Roy du second ordre & de la Ville de *Han-tchoum*, de faire la fonction de Premier-Président de la Cour des Inquisiteurs, pour servir de Député à la création qui se feroit sur les lieux. Il assigna à *Tu*, pour Député en second lieu, un Prince de son sang, qui feroit la fonction de second Président de la même Cour, & serviroit de maître des cérémonies. *Fei-mien*, Aïeul de la Cour des Ministres d'Etat, fut chargé de conduire la *Houm-tchu* jusqu'aux confins de la Chine. L'Empereur fit un festin d'adieu à la *Houm-tchu*, & pour cela il se transporta à *Hien-yam*. Il la consola & l'exhorta à s'acquitter de ses devoirs à l'égard de son mari. La *Houm-tchu* fondant en larmes: l'Empire; dit-elle, est dans une étrange confusion. La mort me sera agréable, si elle peut remédier à ce mal.

Tu étant arrivé au camp du Prince barbare, il se trouva assis dans sa tente, le bonnet barbare en tête & revêtu d'une robe rouge. Il avoit une cour & une pompe superbe. Il fit arrêter *Tu* devant sa tente, & luy fit demander à quel degré de consanguinité il étoit uni avec le Celeste *Khan*. Je suis son Oncle, répondit *Tu*. Pour lors l'Eunuque *Lei-lim-tsun* avoit le pas au-dessus du Prince *Tu*. Le *Khan* envoya demander, quel est donc celui qui prend le pas au-dessus de luy? C'est un Officier du dedans, répartit *Tu*. Les Eunuques, dit le *Khan*, sont des esclaves, oses-tu donc prendre le pas devant le Prince? L'Eunuque se retira au plus vite & prit le pas après le Prince. Alors on introduisit *Tu* dans la tente. *Tu* ne salua point le *Khan* à genoux. Le devoir ne permet pas, dit le *Khan*, que l'on paroisse devant un Roy sans le saluer à genoux. Le fils du Ciel, répartit *Tu*, ayant égard aux services que vous luy avez rendus, vous marque son affection en vous envoyant sa fille bien-aimée. Depuis que la Chine donne de ses Infantes en mariage aux Barbares, Elle ne leur a jamais envoyé que des Princesses adoptées à cette fin. Aujourd'huy celle que je vous présente, est la propre fille de l'Empereur. Sa vertu répond à sa beauté, & elle vient vous trouver de mille lieues loin. Vous devenez par-là le

le gendre de l'Empereur. Il falloit donc la recevoir avec l'honneur qui est dû à une si haute Princesse; au contraire vous vous tenez négligemment assis. Est-ce ainsi qu'on reçoit les ordres de l'Empereur? Le *Khan* demeura confus, & se levant, il reçut avec respect l'Edit de l'Empereur. Ensuite s'étant mis à genoux, & ayant frappé la terre avec le front plusieurs fois, il reçut les patentes de sa création.

Le jour suivant il conféra le titre de *Kha-toun* à la *Koum-tchu* de *Nim-koue*. Il fit distribuer à tous ses Officiers les présens que le Prince *Tu* luy avoit apportés de la part de l'Empereur. Il fit accompagner *Tu* à son retour, par une Ambassade qui vint offrir à l'Empereur cinq cens chevaux, des fourrures de Zibellines, des tapis, & autres choses semblables. En même tems il envoya *Khou-tchue-the-le*, son fils, *Ti-té*, un de ses Ministres d'Etat, & plusieurs autres Commandans, avec trois mille chevaux au secours de l'Empereur de Chine. L'Empereur donna le commandement de cette Cavalerie à *Pou-kou-hoai-ghen*. De plus le *Khan* envoya un de ses principaux Généraux *Kho-tçiam-kiun*, avec trois des filles du *Khan*, remercier l'Empereur de l'honneur de son alliance, & luy annoncer en même tems la Victoire signalée qu'il avoit remportée sur les *Khien-kouen*. L'année suivante *Khou-tchue-the-le* (cela veut dire le Prince *Khou-tchue*,) & avec luy neuf Généraux Chinois combattirent l'ennemy auprès de *Siam-tcheou*; l'armée imperiale fut entièrement défaite. *Ti-té* & les autres Commandans *Hoei-he* se refugierent dans la Cour. L'Empereur les consola, & leur fit de gros présens; après quoy ils s'en retournerent. Aussitôt après le *Khan* mourut.

Les *Hoei-he* vouloient que la *Koum-tchu* de *Nim-koue*, en qualité de *Kha-toun*, se défit elle-même pour suivre son mary; Elle s'en défendit. La coutume de la Chine, dit-elle, est que quand le mary vient à mourir, la femme le pleure soir & matin, & elle en porte le deuil durant trois ans. Le Prince défunt ne m'a recherchée de mille lieues loin en mariage, que par l'estime qu'il faisoit de la Chine. Je ne dois donc pas suivre votre coutume, mais celle de la Chine. Les *Hoei-hé* persuadés par ce discours, la laisserent vivre. Cependant Elle se fit des incisions au visage, & pleura à leur manière. Ensuite, comme Elle n'avoit point eu d'enfans, on luy permit de revenir en Chine. Celuy des enfans du feu *Khan*, qui avoit été désigné héritier, avoit été mis à mort pour crime; c'est pourquoy *T-ti-khien*, son second fils, luy succéda, & prit le titre de *Meou-yu-khan*. Il avoit épousé la fille de *Pou-kou-hoai-ghen*. Auparavant lorsque *Meou-yu-khan* étoit tout à fait jeune, il avoit demandé en mariage à l'Empereur une Princesse de son sang, & l'avoit obtenue; il la créa *Kha-toun*. L'année suivante il envoya en ambassade un des grands Officiers de sa Cour *Kiu-lo-mo-ho-ta-kan*, accompagné de plusieurs autres, pour demander des nouvelles de la santé de la *Koum-tchu* de *Nim-koue*, femme de son Père. L'Empereur permit aux Ambassadeurs de la voir, & d'en avoir audience.

L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, qui venoit de succéder à l'Empereur *Tham-sou-tçoum*, voyant que le Rebelle *Se-tchao-yi* étoit encore en armes, voulut éteindre le nœud de l'alliance que la Chine avoit contractée avec les *Hoei-he*. Il dépêcha vers eux l'Eunuque *Leou-tçim-tan*, pour leur demander du secours. Lorsque *Leou-tçim-tan* arriva, il les trouva prévenus de faux bruits que *Se-tchao-yi* avoit fait semer parmi eux à dessein. Les morts des Empereurs de la

Dynastie des *Tham*, leur faisoit-il dire, sont survenues, les unes sur les autres; il n'y a plus d'Empereur & tout est en trouble. Si vous voulez venir vous rendre maîtres des trésors de l'Empire, vous y trouverez des richesses immenses. Aussitôt après avoir reçu cette nouvelle, le *Khan* partit, & s'avança vers le midy. *Leou-tçim-tan* arriva à son camp dans la huitième Lune de l'an 762, & présenta au *Khan* l'Edit imperial. Le *Khan* l'ayant appelé dans sa tente, le bruit court, dit-il, que l'Empire des *Tham* est éteint, comment donc peut-il en venir des Ambassadeurs? *Leou-tçim-tan* lui expliqua la chose. Quoique l'Empereur *Tham-sou-tçoum* ait abandonné le monde, le Roy de *Kouampim* a pris possession de l'Empire. Il est semblable au feu Empereur en charité, en sainteté, en habileté extraordinaire & en bravoure. C'est luy qui avec le Prince *Che-hou* recouvra les deux Villes Impériales, dont les rebelles étoient les maîtres, & défit entièrement *Ghan-khim-su*. Les *Khan* des *Hoei-he* sont accoutumés à recevoir ses bienfaits. Joignez à cela les présens de foyeries que les Empereurs font tous les ans aux *Hoei-he*; pouvez-vous oublier tout cela?

L'armée des *Hoei-he* avoit déjà passé les trois Villes. Ils remarquèrent que les Villes étoient désertes, les terres incultes, & les tours des signaux sans gardes; cela leur fit marquer du mépris pour la Chine. Aussitôt le *Khan* envoya un détachement se saisir des arsenaux, magasins, & Trésors de *Tchen-yu-fou*, (ou de la Ville de *Tchen-yu*.) Il se servoit de paroles insolentes à l'égard de *Leou-tçim-tan*. Celui-cy donna secrètement avis à l'Empereur, que le *Khan* marchoit contre la Chine avec une armée de cent mille *Hoei-he*. L'Empereur en fut effrayé. Il envoya *Yo-tçe-gham*, Intendant d'un Palais, audevant d'eux, sous prétexte de les recevoir, mais en effet pour les observer. Celui-ci trouva l'armée à *Ta-yuen*, Capitale de la Province de *Chanfi*; il en prit secrètement le compte. Cependant le *Khan*, prenant un détachement de quatre mille hommes des plus jeunes & des plus foibles, & plus de dix mille chevaux, s'avança avec la *Kha-toun*, fille de *Pou-kou-hoai-ghen*, pour venir trouver l'Empereur. Celui-ci députa *Pou-kou-hoai-ghen* vers eux. Après l'abouchement, le *Khan* prit le parti de supplier l'Empereur de recevoir le secours qu'il amenoit contre les Rebelles. Cependant les *Hoei-he* vouloient passer le Col de *Pou-kouan*, pour venir à *Cha-yuen*, & prendre leur route vers l'Orient. *Yo-tçe-gham* leur dit: Depuis la revolte des Rebelles, toutes les Villes de ces quartiers-là ont été ravagées, & manquent de tout; vous ne pourrez y subsister. De plus l'ennemi occupe la Ville impériale de l'Orient. Si vous prenez votre route par le passage de *Tçim-him*, & que vous passiez par les Villes de *Him*, de *Lo*, de *Ouei* & de *Hoai*, vous vous rendrez maîtres, en chemin faisant, des trésors & des magasins des Rebelles; après quoy vous arriverez aussitôt à la Cour Orientale; voilà le premier & le meilleur expédient. Ils n'en voulurent rien faire. Après cet expédient, continua *Yo-tçe-gham*, le plus sûr est de tirer droit à *Hoai-khim-fou*, en cotoyant les Monts *Thai-ham*, & de vous assurer de la Ville de *Ho-yam*. Vous tiendrez de cette façon les Rebelles par la gorge. Ils refusèrent encore ce parti. Voici encore un troisième moyen, continua *Yo-tçe-gham*, & qui est le moins bon; c'est de consumer les vivres de *Ta-yuen*, ensuite d'aller droit à *Chen*, (Ville,) & de prendre avec vous les troupes qui sont dans les Villes de *Tçé*, de *Lou*, de

Hoai & de *Tchim*, (deux Villes de la Province de *Honan*.) Les *Hoei-he* acceptèrent ce dernier parti.

L'Empereur par un Edit solennel, nomma le Roy de *Toum*, Généralissime de toutes les troupes de l'Empire. Il fit *To-tse-gham* second Président de la Cour des Inquisiteurs, & en même tems un des Lieutenans Généraux du Roy de *Toum*. Le second de ses Lieutenants fut *Ouei-kiu*, Général des Gardes du Corps. *Ouei-chao-hoa*, Officier de la Cour des Ministres, fut fait Prévoist de l'armée du Généralissime. *Li-tsin*, second Président de la Cour des Inquisiteurs, fut créé maître de la Cavalerie des Camps volans. Ils allèrent tous se joindre aux *Hoei-he* vers l'Orient. Le Prince Généralissime reçut ordre d'aller assembler à *Chen-tcheou*, (Ville,) tous les Vice-Empereurs de Chine. Dans ce tems-là le *Khan* étoit campé au Nord de *Chen-tcheou*. Le Prince Généralissime l'alla saluer. Le *Khan* reprocha au Prince Généralissime, qu'il ne le faisoit pas avec assez de soumission. *To-tse-gham* répondit: Le Prince Généralissime est petit-fils légitime d'Empereur. Les cercueils, où sont les corps de son Père & de sa mère, ne sont pas encore enterrés. Les loix du devoir ne lui permettent pas de faire la cérémonie que vous demandez. Les *Hoei-he* repartirent: Notre *Khan* est le frère cadet de l'Empereur, ainsi il doit tenir lieu d'Oncle paternel au Prince Généralissime. Le *Khan* & les *Hoei-he* jugerent que le Prince Généralissime ne plieroit pas; ainsi ils trainerent *To-tse-gham*, *Ouei-chao-hoa*, & *Ouei-kiu*, & les fouetterent cruellement, en sorte que *Ouei-chao-hoa* & *Ouei-kiu* en moururent la nuit suivante.

Le Prince Généralissime étant retourné à son camp, les Chinois vouloient faire main basse sur les *Hoei-he*, pour venger un si sanglant affront. Le Prince les arrêta, en leur remontrant que les Rebelles n'étoient pas encore entièrement domptés. Il donna donc l'avant-garde de l'armée à commander à *Pou-kou-hoai-ghen*, & au *Cha* de la gauche des Barbares. *Se-tchao-yi* avoit envoyé des espions pour semer le trouble. Le *Cha* de la droite les fit prendre, & les envoya à l'Empereur. Il livra bataille avec tous ses Officiers aux Rebelles, sur le bord de la rivière de *Houm*, & les mit en fuite. Il s'avança vers la Cour de l'Orient & la reprit. Le *Khan* envoya *Pa-ho-na*, féliciter le fils du Ciel de cet heureux succès, & présenta les étendards & les dépouilles de *Se-tchao-yi*. Le Prince Généralissime s'en retourna à *Lim-pao*. Le *Khan* campa à *Ho-yam*, où il demeura trois mois; il fit de grands dégâts dans les pays d'alentour. *Pou-kou-yam* se mettant à la tête des *Hoei-he*, poursuivit *Se-tchao-yi*. Pendant deux cens lieues de Chemin, ce ne fut que combats & que carnage. A la fin il coupa la tête à *Se-tchao-yi*, & la fit exposer. Cela pacifia la partie de la Chine, qui est au Septentrion du *Hoam-ho*. *Pou-kou-hoai-ghen* prit sa route par la Ville de *Siam-tcheou*, le long des Montagnes du midy, & ayant passé le col de *Kouan-keou*, il retourna à son camp. Le *Khan* traversa les territoires de *Tsee-tcheou*, & de *Lou-tcheou-fou*, Villes de la Province de *Chan-si*, & vint à *Ta-yuen*, Capitale de la même Province, s'aboucher avec *Pou-kou-hoai-ghen*; après quoy il sortit de la Chine, & s'en alla.

Lorsque les *Hoei-he* se furent rendus maîtres de *Honan-fou*, (Cour de l'Orient,) ils pillèrent tout. La plus-part du peuple se retira dans deux temples dédiés au *Fo*, pour éviter leur fureur. Les *Hoei-he* irrités de cela, mirent le feu aux Temples, & firent passer plus de dix mille de ceux qui s'y étoient retirés,

rés, par le tranchant du sabre. Cela les rendit plus insolens, jusqu'à charger d'injures les Officiers des Villes, & à mettre la main sur eux. Ils en vinrent même jusqu'à forcer un tribunal de la Cour de l'Orient. Dans ce tems-là *Kouo-ym-y* exerçoit la charge de Vice-Empereur dans cette Ville. Il se joignit à *Tu-tchao-ghen*, & aux troupes de *So-fam-kiun*, (de la Ville militaire de *So-fam*, ou bien des troupes de *So-fam*,) & voyant les cruautés qu'exerçoient les *Hoei-he*, il pillà de son côté tout le Pays qui est entre les Villes de *Tu*, & de *Tchim*. Il ne resta pas une maison sur pied. Les habitans furent obligés de se faire des habits de vieux papiers. Enfin ceux-là se montrèrent plus cruels que les Rebelles mêmes. L'Empereur songea à *Ouei-chao-hoa*, & aux autres que les *Hoei-he* avoient fait mourir. Il honnora *Ouei-chao-hoa* d'une nouvelle dignité, aussi bien que *Ouei-kiu*. Il conféra à un des Enfans de chacun, un mandarinat du sixième ordre. Après cela il donna un nouveau titre au *Khan*, qui fut celui de *Kie-thou-tem-li-khou-tchue-mii-chi-ho-kiu-lo-ym-y-kién-koum-pi-kia-khan*. A la *Kha-toun*, il donna celui de *So-me-kouam-tsin-hi-hoa-pi-kia-kha-toun*. Il envoya un Gentilhomme de la Chambre, Commandant des gardes à cheval, nommé *Vam-y*, au Camp Royal du *Khan*, pour le créer *Khan* sur les lieux. Il assigna au *Khan* & à ses Ministres d'Etat, le revenu de vingt mille familles Chinoises. Pareillement il créa le *Cha* de la Gauche, *Houm-so-uam*, c'est-à-dire, Roy le plus brave du septentrion,) & donna à celui de la droite le titre de *Nien-so-uam* (c'est-à-dire, en Chinois, Roy pacificateur du septentrion.) Il conféra à *Hou-lo*, qui étoit *Tou-tou*, (c'est-à-dire, en Chinois, Général des troupes d'une Province,) la dignité de *Hin-ho-vam*, ou Roy de *Hin-ho*,) & à *Pa-lan* qui étoit *Tsiam-kiun*, (c'est-à-dire, en Chinois, Général d'armée,) le titre de *Tsim-mo-vam*, (ou de Roy pacificateur du desert.) Il créa de plus les dix *Tou-tou* des *Hoei-he*, Ducs.

L'an 765, *Pou-kou-hoai-ghen* se revolta. Il attira par fraude les *Hoei-he*, & les *Tou-fan*, (c'est-à-dire, les *Tybethains*,) en Chine, pour y faire ravage; il mourut aussitôt après. Ces deux peuples barbares se disputoient le pas l'un à l'autre. Les *Hoei-he* outrés de cela, envoyèrent secrètement quelques-uns de leurs chefs à *Him-yam*, traiter avec *Houo-tse-y*, & luy demander en grace qu'il voulut bien les recevoir à son service. *Houo-tse-y* menagea une occasion si favorable. Il se transporta aussitôt avec ses principaux Officiers au Camp des *Hoei-he*. Les *Hoei-he* dirent tous qu'ils avoient envie de le voir. *Houo-tse-y* sortit hors la porte de son Camp. Les *Hoei-he*, pour le bien connoître, le prièrent de quitter sa cuirasse & son casque. *Houo-tse-y* changea d'habit. Quand il parut, les Commandans des *Hoei-he* se regardant l'un l'autre, c'est véritablement lui-même, disoient-ils entr'eux. Alors *Kouo-tse-y* avoit à ses côtés *Ly-kouam-tsin* & *Lou-tse-koum*, armés de toutes pièces, & montés sur des chevaux bardés. *Kouo-tse-y* les montrant aux *Hoei-he*, celui-ci, leur dit-il, est le Vice-Empereur du septentrion de la rivière de *Ouei*, & cet autre l'Intendant de la conduite des vivres de l'armée de *So-fam*. Aussitôt que les Chefs des *Hoei-he* eurent reconnu, que c'étoit certainement *Kouo-tse-y*, ils descendirent de cheval, & se prosternant en terre, ils le saluèrent tous en frappant plusieurs fois la terre avec le front. *Kouo-tse-y* de son côté mit pied à terre, & les alla trouver. Il fut aussitôt investi de plusieurs centaines de ces Barbares, qui accoururent pour le voir. La troupe, qui accompagnoit

Kouo-tse-y, s'avança aussi pour le fuivre; mais *Kouo-tse-y*, qui voulut montrer la confiance qu'il avoit en ces Barbares, luy fit signe de se retirer.

Il fit aussitôt servir un festin, & but avec eux. Il leur donna trois mille pièces de foye, propres à faire des turbans. Il appella *Hou-lo*, frère cadet du *Khan*, & plusieurs autres, leur prit les mains, & se plaignit d'eux en ces termes: L'Empereur ayant égard à vos services, vous en a recompensés au delà de vos espérances; qu'avez vous donc à vous plaindre pour être ainsi entrés dans ses Etats? Je pourrois présentement vous attaquer, & vous seriez obligés de vous rendre; mais j'ai mieux aimé entrer seul dans votre camp, & me remettre à votre bonne foy. Si vous m'ôtez la vie, mes troupes sont en état de me venger. Ce discours effraya les Chefs des *Hoei-he*, & leur fit admirer la générosité de *Kouo-tse-y*. *Pou-kou-huai-ghen*, répondirent-ils, nous a trompés. Il nous a fait entendre que l'Empereur s'étoit réfugié dans la partie méridionale de la Chine, & que Votre Excellence avoit été dépouillée de ses charges & dignités; c'est-là ce qui nous a fait venir; mais puisque l'Empereur est dans sa Cour, & que Votre Excellence jouit d'une parfaite santé, nous nous offrons de tourner nos armes contre les *Tybethains*, pour marquer notre reconnaissance au celeste *Khan*. Nous supplions seulement qu'on donne la vie au fils du Rebelle *Pou-kou-huai-ghen*, parce qu'il est frère cadet de notre *Kha-toun*.

Alors *Kouo-tse-y* prit le verre en main. *Hou-lo* le pria de jurer avant que de boire. *Kouo-tse-y* le fit en cette sorte: Que le fils du Ciel de la Dynastie des *Tham* vive dix mille ans; que le *Khan* des *Hoei-he* vive aussi dix mille ans; que les Ministres & les Généraux des deux Empires jouissent du même bonheur. Si quelqu'un viole la foy des traités que nous faisons, que sa personne meure dans les batailles, & que sa famille soit exterminée! Le Ministre des Barbares, nommé *Mou-thou-ho-ta-kan-tun*, & les autres, entendant la formule du jurement, perdirent cœur. Quand ce fut à leur tour de boire & de jurer, nous n'avons rien à changer dans le jurement que votre Excellence vient de faire, dirent-ils. Les Barbares, avant de partir, avoient consulté deux de leurs Prêtres ou Devins. Cette expédition, avoient-ils répondu, se passera sans combattre; mais vous verrez un grand homme, & vous vous en retournerez. Après le jurement fait, ils firent attention à la prédiction des Devins, & s'entre-regardant en riant, les Devins ne nous ont pas trompés, disoient-ils. *Pe-yuen-kouam*, Commandant de l'avant-garde de l'armée de *So-fam*, alla se joindre aux *Hoei-he* à *Lim-thai*, (Ville.) Il fit une grosse neige, accompagnée d'un brouillard épais qui déroboit la clarté du jour. Les *Tou-fan*, (c'est-à-dire, les *Tybethais*) fermerent la porte de leur camp, se croyant en sécurité par un tems si facheux. *Pe-yuen-kouam* vint tout à coup fondre sur eux à toutes brides. Il en passa cinquante mille au fil de l'épée, & en prit dix mille. Il leur enleva tous leurs chameaux, leurs chevaux, leurs bœufs & leurs moutons; il délivra cinq mille familles de Chinois qu'ils tenoient captifs. *Pou-kou-mim-tchin* vint se rendre à *Kouo-tse-y*.

Après cette Victoire, *Ho-lo-lou*, qui étoit *Tou-tou*, vint avec plusieurs autres Officiers *Hoei-he* & deux cens personnes, visiter l'Empereur, lequel leur fit des dons inestimables. *Kouo-tse-y* vint pareillement trouver l'Empereur & luy présenta *Pou-kou-mim-tchin*. Celuy-cy étoit le fils du frère aîné de *Pou-kou-huai-ghen*;

ghen; c'étoit un grand Capitaine. L'an 768, la *Khatoun*, surnommée *Kouam-tsin*, fille de *Pou-kou-hoi-ghen* & femme du *Khan* des *Hoei-he*, mourut. L'Empereur députa *Siao-hin*, Capitaine de ses Gardes à cheval & Gentilhomme de la Chambre, pour aller faire des complimens de condoléance au *Khan* & sacrifier à la *Khatoun* défunte. L'année suivante, l'Empereur créa la plus jeune des filles de *Pou-kou-hoi-ghen* Infante, ou *Koum-tchu* de *Tçoum-hoei*, & conséquemment l'adopta, & la luy envoya pour femme à la place de sa sœur morte. *Li-han*, Assesseur de la Cour de la Milice, fut envoyé avec la marque de la foy publique, pour la créer *Khatoun* sur les lieux. L'Empereur y joignit un présent de vingt-mille pièces de foye. Dans ce tems-là, les Trésors de l'Empire étoient épuisés. L'Empereur taxa les Seigneurs & les Grands de l'Empire, à fournir des mulets & des chameaux pour le voyage. Les Ministres d'Etat firent un festin d'Adieu à la *Koum-tchu*, sur le Pont nommé *Tchoum-ouei-kiao*. Les *Hoei-he*, qui étoient restés à la Cour, enlevoient les femmes dans les marchés publics. Ils eurent l'audace de forcer la porte d'un Palais. On fut contraint de fermer les portes du mur auguste, ou de l'enceinte extérieure du Palais Impérial. L'Empereur envoya *Leou-tçim-ian* les apaiser. Ils recommencerent bientôt leurs violences dans les marchés. Ils eurent même l'audace d'enlever les chevaux de *Chao-yue*, Gouverneur de *Tcham-ghan*, (ou de *Si-ghan-fou*, Capitale de l'Empire,) sans que les Officiers Chinois osassent leur rien dire.

Depuis l'an 758, les services qu'ils avoient rendus à l'Empire, les rendirent encore plus insolens. Quand ils amenoient des chevaux à vendre, ils exigeoient quarante pièces de taffetas pour chaque tête. Ils en amenoient par an plusieurs dizaines de milliers à ce prix. Les Ambassadeurs qui les conduisoient, se suivoient les uns les autres. On gardoit ces chevaux dans le Tribunal des Ambassadeurs; c'étoient des rosses de nul usage. L'Empereur les accabloit de présens, espérant par-là leur faire honte; mais ils ignoroient ce que c'est que la honte. Ils vinrent après cela & amenerent dix mille chevaux à vendre. L'Empereur ne put plus souffrir leur importunité, & le peuple se chargea d'en payer six mille. L'an 775, les *Hoei-he* couvroient les grands chemins de morts. Le Gouverneur de la Ville Impériale, nommé *Li-kan*, fit arrêter les assassins; l'Empereur leur fit grace & défendit qu'on informât contre eux. Un *Hoei-he* assassina un homme dans le marché de l'Orient. On le lia & on le conduisoit en prison, lorsque les Commandans de sa brigade le vinrent enlever. Ils forcèrent la prison, donnerent la liberté aux prisonniers & tuerent les géoliers. Les habitans de la Capitale ne pouvoient plus souffrir leurs vexations.

L'an 778, les *Hoei-he* surprirent la Ville de *Tchin-you*. Ils assiégèrent *Toum-him*; de-là ils se répandirent dans la Jurisdiction de *Ta-yuen* & pillèrent toute la contrée. Le Vice-Empereur de la Province, nommé *Pao-fam*, les attaqua à *Yam-kio*; il fut entièrement défait & perdit dix mille hommes. Le *Tou-tou* de *Tai-tcheou*, nommé *Tcham-khouam-chim*, leur livra bataille dans la Ville de *Tam-hou-khou*; ils furent défaites à leur tour & se retirèrent. *Tcham-te-tçoum* ne fut pas plutôt parvenu à l'Empire, qu'il députa un Eunuque, pour donner avis au *Khan* des *Hoei-he* de la mort de son prédécesseur & pour ratifier les traités précédens. Dans ce tems-là, les Barbares des neuf familles exhorterent leur *Khan* à venir fondre sur la Chine. Le *Khan* prit la résolution de marcher con-

tre la Chine avec toutes ses armées; ainsi quand il vit l'Eunuque Ambassadeur, il n'en fit aucun cas.

Le Ministre du *Khan*, nommé *Tun-mo-ho-ta-kan*, luy représenta ce qui suit: La Chine est un grand Empire; elle ne nous a fait aucun tort. Quand nous y entrâmes la dernière fois, nous en ramenâmes plusieurs dizaines de milliers de moutons & de chevaux. Nonobstant cela, à peine étions-nous de retour en notre Pays, que nous manquions de tout. Présentement que nous faisons marcher tout notre Etat, pour aller porter si loin la guerre, si la Victoire nous abandonne, où nous retirerons-nous? Le *Khan* rejetta cet avis. *Tun-mo-ho-ta-kan* s'en offensa & prenant les armes, il attaqua le *Khan* & le tua. Il extermina pareillement tous ceux de sa faction, avec les principaux des neuf familles, c'est-à-dire, près de neuf mille personnes de marque. Aussi-tôt après il se fit proclamer *Khan*, sous le titre de *Ho-tou-thou-lo-pi-kia-khan*. Il envoya à l'Empereur un de ses *Ta-kan*, nommé *Tcham-kien-tha*, avec des Ambassadeurs. L'Empereur (*Tham-te-tçoun*) fit un Edit solennel, l'an 780, par lequel il députa *Tuen-hieou*, Gouverneur en second de la Ville Impériale, pour aller créer le *Ta-kan* appelé *Tun-mo-ho*, & luy conférer le titre de *Vou-y-tchim-koum-khan*, c'est-à-dire en Chinois, belliqueux, juste & qui a réussi dans ses desseins. Lorsque les *Hoei-he* venoient en Chine, ils étoient mêlés avec les Barbares des neuf familles. De-là vient que plusieurs de ces derniers se trouvoient à la Cour, où ils s'étoient établis. Ils montoient à environ mille; ils avoient acheté quantité de maisons & de terres. Il arriva que leurs Chefs, sçavoir, *Thou-thoum*, *T-mii-chi*, le grand & le petit *Mei-lo*, & autres, prirent la résolution de s'en retourner dans leur Pays. Ils plièrent leur bagage & le chargèrent sur leurs chameaux.

Le chemin les conduisit à *Tchin-you*, Ville où ils s'arrêterent durant trois mois. Ils y faisoient une dépense énorme, que les Officiers du lieu étoient obligés de leur fournir. *Tcham-khouam-chim*, Gouverneur de cette Ville Militaire, les fit observer. Il découvrit que les charges des chameaux étoient pleines de femmes Chinoises. Il ordonna aux Mandarins des postes de visiter les balles, en les perçant avec des broches de fer, faites à ce dessein. La fraude fut découverte par ce moyen. En même tems, ceux-là apprirent que *Tun-mo-ho*, qui venoit d'être proclamé *Khan*, avoit fait main basse sur plusieurs des Barbares des neuf familles. La crainte les empêchoit de s'en retourner; de sorte que la plupart se débandoient & prenoient la fuite. *Thou-thoum* les faisoit garder avec une sévérité extrême, de façon qu'ils vinrent tous s'adresser à *Tcham-khouam-chim*, & le prier de faire tuer tous les *Hoei-he*; il le leur promit.

Aussi-tôt il écrivit à l'Empereur en ces termes: Les *Hoei-he* d'eux-mêmes n'ont aucune puissance; ils doivent leur agrandissement aux neuf familles barbares. Présentement leur Empire est en trouble; ils se font une rude guerre les uns aux autres. C'est le naturel des Barbares, ils marchent où le gain les appelle. Ils s'unissent quand il y a du butin à faire. Si le gain & le butin manquent, & qu'ils tombent dans le trouble, ils ne peuvent se relever. Que si, au lieu de se servir de cette conjoncture, la Chine continue à leur envoyer leurs Tartares & à leur faire des présens, ne sera-ce pas, comme l'on dit, prêter des armes aux bandits & leur fournir des vivres? Après cela, il donna
ordre

ordre à un Lieutenant de Compagnie de chercher querelle à *Thou-thoum*. Celui-cy ne manqua pas d'entrer en colère. Il fit prendre le Lieutenant & ordonna qu'on le fustigât rudement. Aussi-tôt *Tcham-khouam-chim* fait prendre les armes à ses Soldats. Il attaque *Thou-thoum*, & le fait tuer avec tous ses *Hoei-he* & les Barbares. Il se saisit à l'instant de quelques milliers de chameaux & de chevaux, qui portoient leur bagage, & de cent mille pièces de foye, dont ils étoient chargés. Après cela, il rendit compte à l'Empereur de cette action en ces termes: Les *Hoei-he* s'étoient nommé un Général dans le dessein de se rendre maîtres de *Tchin-you*. Le Gouverneur de cette Ville à peine a-t-il pu les prévenir & les châtier. Il renvoya les filles qu'ils avoient enlevées.

L'Empereur rappella *Tcham-khouam-chim*, & mit *Piüm-lim-fam* en sa place. Il dépêcha pareillement un Eunuque vers le *Khan*, qui accompagna *Lu-ta-kan*, Ambassadeur du *Khan*, pour luy raconter la chose au vrai. Ensuite voulant se servir de cette occasion, pour rompre avec les *Hoei-he*, il envoya ordre à *Tuen-hieou*, (c'est le nom de l'Eunuque député,) de s'arrêter à *Ta-yuen* jusqu'à nouvel ordre. L'année suivante, l'Eunuque reçut ordre de continuer son voyage, & fit conduire au camp Royal le corps de *Thou-thoum* & de trois autres. *Thou-thoum* étoit Oncle paternel du *Khan*. Celui-cy ayant appris l'arrivée de *Tuen-hieou*, ordonna à ses Grands de préparer des carosses & des chevaux, & d'aller au devant de luy. Le grand Ministre du *Khan*, (il se nommoit *Kie-kan-kia-sse*,) se tenant négligemment assis, demanda en colère à *Tuen-hieou* & à ceux de sa suite, de quelle manière *Thou-thoum* avoit été tué. Il y eut un combat entre luy & *Tcham-khouam-chim*, répondit *Tuen-hieou*, où il est mort; cela ne s'est point fait par ordre du fils du Ciel. Vous, Ambassadeur, [& les vôtres,] répartit le Ministre, vous avez tous mérité la mort; pourquoy votre Empereur ne vous l'a-t-il pas fait donner? Et pourquoy veut-il emprunter nos sabres pour vous faire mourir? Il demeura longtems pensif, ensuite il se retira. *Tuen-hieou* & les siens furent en très-grand danger de perdre la vie. On les retint cinquante jours, sans qu'ils pussent avoir audience du *Khan*, qui se contenta de leur faire dire ces paroles: Tous mes sujets vouloient, que je vous fisse mourir; j'ay seul été d'avis contraire. *Thou-thoum* & les autres sont déjà morts. Si je vous fais mourir présentement, ce sera laver le sang avec le sang, & augmenter la tâche au lieu de l'effacer. Ne vaut-il pas mieux que je la lave avec de l'eau? Dites donc de ma part à vos Officiers, qu'ils m'envoyent incessamment le prix de mes chevaux qu'ils ont pillés, qui monte à dix-huit cent mille Caches. Il envoya en même tems un de ses Généraux, nommé *Kham-tche-sin*, avec un cortège nombreux, qui partit avec *Tuen-hieou* pour venir trouver l'Empereur. L'Empereur dissimula l'injure autrefois reçue & combla l'Ambassadeur de présens.

Trois ans après, le *Khan* envoya une Ambassade, apporter des présens & demander une Princesse en mariage. L'Empereur gardoit dans son cœur le ressentiment de l'affront, autrefois reçu; il parla en ces termes à un de ses Ministres, nommé *Li-pii*: Quant à luy accorder une Princesse en mariage, je laisse cela à déterminer à mes descendans; pour moy, Empereur, je ne puis m'y résoudre. Votre Majesté, répartit *Li-pii*, ne veut-Elle point parler de l'affront qu'Elle reçut à *Chen-tcheou*, lorsqu'étant Prince Généralissime, le *Khan* fit mourir ses gens sous les coups? C'est de cela même, répondit l'Empereur.

Les

Les troubles funestes de l'Empire suspendirent alors ma vengeance, présentement je ne veux plus de paix avec les *Hoei-he*. Celuy, répliqua *Li-pii*, qui fit mourir *Ouei-chao-hoa* & autres de vos Officiers, fut *Meou-yu-khan*. Ce *Khan* sachant qu'à votre avènement à la Couronne, vous tireriez vengeance de cette injure, n'eut pas plutôt appris votre exaltation, qu'il se résolut de commencer le premier la guerre; mais avant que son armée fut en marche, il fut tué par le *Khan* régnant. Celui-ci, si-tôt qu'il a pris possession de l'Empire, a envoyé des Ambassadeurs à Votre Majesté pour luy en rendre compte : Il a laissé croître ses cheveux, jusqu'à ce qu'il eut reçu les ordres de Votre Majesté. Dans ces entrefaites, *Tcham-khouam-chim* a mis à mort *Thou-Thoum* & les siens. Or quoique le *Khan* ait fait emprisonner les Ambassadeurs de Votre Majesté, après tout, il les a renvoyés sains & saufs; on peut donc dire qu'il n'est point coupable à cet égard.

Ce que vous dites, ô Grand, répliqua l'Empereur, est véritable; mais moi, Empereur, je ne puis pas manquer à ce que je dois à la mémoire de *Ouei-chao-hoa* & des autres; que dois-je donc faire? Et moy, je dis, répliqua *Li-pii*, que Votre Majesté ne manque en rien à l'égard de *Ouei-chao-hoa* : c'est *Ouei-chao-hoa* qui a manqué à l'égard de Votre Majesté. Un Roy de Barbares Septentrionaux étoit venu en personne au secours de la Chine. Votre Majesté étoit alors simple Prince du sang & seulement Roy; Elle étoit encore peu avancée en âge. Cependant il vous laissa inconsidérément passer le *Hoam-ho*, & entrer dans le camp de ce Roi pour aller luy rendre visite. Ce camp étoit, à proprement parler, un repaire de loups & de tigres. C'étoit donc le devoir de *Ouei-chao-hoa* & des autres, de déterminer auparavant le lieu de l'entrevue & de convenir du cérémonial. Je tremble même pour cela seul. Comment donc ont-ils osé conduire Votre Majesté seule dans ce Camp? J'ai été autrefois maître de la Cavalerie dans une des armées de l'Empereur, votre Prédécesseur. Le Prince *Che-hou* vint avec ses *Hoei-he*. L'Empereur, votre Prédécesseur, se contenta de luy faire servir un festin dans un Tribunal. Quand ce vint à consulter sur les entreprises de la campagne, il ne l'appella point au Conseil. Le Prince *Che-hou* pria l'Empereur de m'envoyer dans son camp. L'Empereur le refusa, en lui faisant dire d'une manière obligeante : C'est au maître de la maison à traiter son hôte, & non pas à l'hôte à traiter le maître de la maison. Après que les *Hoei-he* eurent arraché d'entre les mains des Rebelles, la Cour Orientale, l'Empereur leur fit dire, que la terre & le peuple me soient remis; que les richesses & les filles captives soient données aux *Hoei-he*. Le Prince *Che-hou*, après une grande Victoire remportée par les siens, voulut tout abandonner au pillage. L'Empereur *Tham-thai-toum*, (qui n'étoit alors que Généralissime,) descendit de cheval & le salua à genoux. Le Prince *Che-hou* tourna bride aussi-tôt vers l'Orient & marcha contre les Rebelles de la Cour Orientale. J'ai honte de voir, qu'un Prince Généralissime se soit abaissé jusques-là; c'est la faute de ceux qui l'accompagnoient. L'Empereur, votre Prédécesseur, parlant de Votre Majesté & la créant Généralissime, le Prince, dit-il, est charitable & pieux; ainsi il est capable de démêler mes affaires. Il consola & anima le Prince *Che-hou*, par un édit qu'il fit descendre vers luy. Ce Prince *Che-hou* étoit Oncle paternel de *Meou-yu-khan*. Lorsque *Meou-yu-khan* vint en personne en Chine, Votre Majesté, en qualité de Prince héritier de l'Empire, refusa de le saluer à genoux dans sa propre tente, sans que le

Le *Khan* ôstât manquer à rien de ce qu'il devoit à votre rang : ainsi , Votre Majesté ne s'est point humiliée devant luy. Quand l'Empereur, Prédécesseur de Votre Majesté, étant seulement Généralissime, salua à genoux le Prince *Che-hou*, il regagna par-là la Cour Orientale ; mais Votre Majesté , sans saluer le *Khan* à genoux, s'est fait redouter des Barbares ; que peut-Elle donc se reprocher ? Ne considérons présentement, que ce qui s'est passé après la bataille de *Hiam-tçii*, dans la tente du *Khan*, près de la Ville de *Chen-tcheou*. N'a-t-il pas mieux valu, que Votre Majesté se soit fait redouter des Barbares, que de s'humilier devant eux ? Lorsque *Ouei-chao-hoa* & les autres conduisirent Votre Majesté dans la tente du *Khan*, cèluy cy fit fermer son camp & vous retint cinq jours entiers à boire. Tout l'Empire, durant ce tems-là, ne fut-il pas dans une allarme continuelle ? Le Ciel augmenta la terreur divine de votre Nom, & apprivoisa en votre faveur les loups & les tigres. La Mère de *Meou-yu-khan*, & le *Khan* firent présent à Votre Majesté de fourrures de Zibellines, & ordonnerent à leurs Officiers de préparer leurs chevaux. Ils vinrent même en personne conduire Votre Majesté hors de leur camp. C'est en cela que je dis, que *Ouei-chao-hoa* & les autres ont manqué à ce qu'ils devoient à Votre Majesté. Mais supposons, que *Meou-yu-khan* se soit rendu coupable par-là, il a été mis à mort par le *Khan* régnant, qui est Oncle de *Meou-yu-khan*. Cèluy cy a donc rendu un service en vengeant l'Empire ; doit-on oublier ce service ? De plus, le *Khan* des *Hoei-he* a élevé un Monument de marbre devant la porte de son Camp Impérial, sur lequel il a gravé cette Inscription : Il faut que les Ambassadeurs de Chine, qui viendront icy, sçachent les services que j'ay rendus plus d'une fois à leur Empire. Présentement qu'il a demandé une Princesse de votre sang en mariage, il n'aura pas manqué de s'avancer vers le Midy. Si Votre Majesté ne le satisfait pas, il passera outre, & étant choqué, il entrera à main armée dans la Chine. Que Votre Majesté ait la bonté de luy accorder sa demande, qu'on luy prescrive les mêmes Loix que *Tham-thai-tçoum* avoit prescrites au *Khan* des *Tou-kiue* ; qu'il prenne le titre de sujet, en parlant, ou écrivant à l'Empereur ; qu'il ne puisse envoyer plus de deux cens personnes à chaque Ambassade ; qu'il ne puisse vendre plus de mille chevaux à la fois ; qu'il ne reçoive aucun Chinois fugitif. En tout cela, il n'y a rien qui ne convienne. Vous avez raison, dit l'Empereur.

Aussi-tôt il luy assigna une *Koum-tchu*, ou une de ses filles pour femme, en la faisant descendre vers luy ; car c'est ainsi que les Chinois s'expriment. Les *Hoei he*, de leur côté, consentirent aux conditions proposées. L'Empereur nomma donc à cet effet la *Koum-tchu* de *Hien-ghan*. Il ordonna pareillement, que l'Ambassadeur des *Hoei-he*, nommé *Ho-kiue-ta-kan*, eut audience de la *Koum-tchu*. De plus, il envoya un Introduceur du dedans, luy porter un portrait de la *Koum-tchu*, pour être donné au *Khan*.

L'année suivante, le *Khan* envoya *Hie-tie*, un de ses Visirs, & plusieurs *Toutou*, avec une suite de plus de mille hommes, comme aussi sa sœur cadette, qui avoit été créée *Khou-theou-lo-pi-kia-koum-tchu* par l'Empereur, & avec elle cinquante femmes des principaux Seigneurs *Hoei-he*, recevoir la *Koum-tchu*. *Hie-tie* étant arrivé à la Ville de *Tchin-you*, fut pillé par les *Che-ouei* Tartares & fut tué dans le combat. L'Empereur permit aux sept cens personnes qui restoient, de venir à sa Cour. On les logea dans le Tribunal des Ambassadeurs. L'Empereur se transporta à une des portes de son Palais, (il y a des salles &

dés trônes à ces portes,) où il reçut les Ambassadeurs. Les Lettres, dont le *Khan* les avoit chargés pour l'Empereur, étoient pleines de termes les plus respectueux: „Auparavant, *disoit-il*, je portois la qualité de frère cadet de Votre Majesté, présentement je suis son gendre, je suis devenu son demi-fils. Si „les Barbares Occidentaux (il veut dire les *Tybethains*,) font de la peine à „Votre Majesté, je m'offre à employer mes armes, pour les exterminer.” Il supplioit de plus Sa Majesté de changer le nom de sa Nation, qui avoit été *Hoei-he* jusqu'alors, en celui de *Hoei-hou*, qui signifie faucons qui planent; & cela, pour marquer que leur vaillance étoit semblable à celle des faucons, qui fondent sur leur proie; (il obtint cela.)

L'Empereur vouloit faire un festin d'apparat à *Khou-to-lo-pi-kia-koum-tchu*, ou à la sœur du *Khan*. Il consulta *Li-pii* sur le cérémonial. *Li-pii* répondit en ces termes: L'Empereur *Tham-sou-tçoum*, votre prédécesseur, avoit le germain sur le Roy de *Thun-hoam*. Le *Khan* des *Hoei-hou* donna à ce Roy une de ses filles en mariage. Cette Princesse vint saluer l'Empereur à *Poum-yuen*; Elle le salua à genoux. (Par ce salut, il faut entendre qu'Elle se mit à genoux & frappa, trois fois de suite, la terre avec le front, puis se releva. Cette cérémonie se repète trois fois pour l'Empereur seul, pour les autres deux fois au plus, & cela au pied de la salle dans la Cour.) L'Empereur l'appella du nom de femme, & ne la nomma jamais sa belle-sœur. Si donc dans des tems calamiteux, où l'on avoit besoin des *Hoei-hou*, l'Empereur ne laissa pas de les traiter en Vassaux, combien plus le doit-on faire présentement? Ainsi la sœur du *Khan* fut introduite par une porte laterale, où trois sœurs de l'Empereur l'attendoient en dedans. Les Interprètes faisant passer l'ordre de bouche en bouche, appellerent la sœur du *Khan*, & la conduisirent au lieu où étoient les trois sœurs de l'Empereur. Elle les salua à genoux la première; Elles lui rendirent le salut. Elles s'avancèrent toutes ensemble vers la salle où l'Empereur étoit assis sur son Trône. Les trois Princeses Chinoises entrèrent les premières, & se tinrent debout à côté de l'Empereur. La Princesse *Hoei-hou* salua l'Empereur à genoux; après quoy les maîtres des cérémonies la conduisirent au lieu où étoient les trois Princeses Chinoises. Ensuite les Interprètes faisant passer l'ordre de bouche en bouche, luy dirent de suivre les trois Princeses, & d'entrer avec Elles dans le lieu où le festin étoit préparé. Une des Reines descendit les degrés, & vint au pied de la salle, recevoir la Princesse *Hoei-hou*. Celle-cy salua la Reine à genoux; la Reine luy rendit un semblable salut. La Princesse *Hoei-hou* résalua; la Reine l'invita à monter. La Princesse *Hoei-hou* monta par l'escalier Occidental & alla s'asseoir dans sa place. Toutes les fois que l'Empereur lui envoyoit quelque présent durant le festin, Elle se levoit, sortoit de la salle, descendoit les degrés, & saluoit l'Empereur à genoux. Si les Princeses ou Reines faisoient la même chose, Elle quittoit sa place & les saluoit à genoux; les Princeses & les Reines luy rendoient le même salut. Le festin fini, Elle se retira.

L'Empereur lui fit un second festin, semblable au premier. Il forma la maison de la *Koum-tchu* de *Hien-ghan*, & luy assigna tous les mêmes Officiers qu'il assignoit aux Roys. Il envoya pour Député aux cérémonies du mariage, le Roy de *Se-si*, nommé *Tchan-gen*, & nomma *Kouan-an*, pour accompagner la *Koum-tchu*, & pour porter au Roy des *Hoei-hou* les patentes, par lesquelles il le créoit *Khan*, sous le titre de *Mii-thau-lo-tcham-cheu-thien-tçim-pi-kia-khan*, & la

la *Koum-tchu*, sous celui de *Tchi-hoei-touan-tchim-tchain-cheou-hiao-chun-kha-toun*. L'an 789, le *Khan* mourut. Son fils *Tb-lo-ssé*, (ou peut-être *Thoros*,) lui succéda. Ses sujets le nommerent *Pan-kouan-the-le*. L'Empereur députa *Kouo-foum*, Président du tribunal des Ambassades, avec la marque de la foy publique, pour le créer sous le titre de *Ghai-tem-li-lo-mi-mo-mii-chi-kiu-lo-pi-kia-tchoum-tchin-khan*.

Il y avoit déjà quelque tems que les Généralissimes Chinois de *Ghan-si* & de *Pe-thim*, ou de la Cour du Nord des *Tou-kiue*, ne pouvoient plus envoyer de couriers de ces Pays, (voisins du *Khorassan* & des *Uzbeks*,) en Chine, ayant perdu le Pays qui étoit entre deux. Le Vice-Roy de *Pe-thim*, appelé *Li-yuen-tchoum*, & le Vice-Roy des quatre Garnisons, (Royaumes Tartares & sujets de la Chine,) nommé *Kouo-hin*, avoient dépêché plusieurs couriers, qui n'étoient point arrivés. L'an 786, *Li-yuen-tchoum* & les autres firent passer de nouveaux couriers par le Pays des *Hoei-hou*, & ceux-cy arrivèrent en Cour. L'Empereur éleva *Li-yuen-tchoum* à la dignité de Grand Généralissime de *Pe-thim* & *Kouo-hin* à celle de Grand Généralissime de *Ghan-si*. Ceux-cy ouvrirent le passage en droiture en Chine. Les Barbares ne se rassasioient point & demandoient toujours. Une Horde de *Cha-tho*, composée de six mille tentes, vivoit sous la protection du Généralissime de *Pe-thim*. Elle ne pouvoit non plus souffrir les exactions des Barbares. Les *Kho-lo*, les *Pe-yen* & les *Tou-kiue*, qui étoient sujets des *Hoei-hou*, supportoient encore la tyrannie plus impatiemment. Tous ensemble s'attachèrent aux *Tybethains*. Cela donna à ceux-cy la hardiesse de venir avec les *Cha-to*, ravager les terres de *Pe-thim*. *Kie-khan-kia-ssé* les combattit; il fut vaincu & l'ennemi se rendit maître de *Pe-thim*. C'est ce qui obligea le *Tou-hou*, c'est-à-dire en Chinois, le Généralissime de *Pe-thim*, nommé *Tam-si-kou*, de s'enfuir avec ses troupes à *Sitcheou*, (c'est *Eyghour* & *Kaschgar*.) Les *Hoei-hou* le vinrent trouver avec quelques dizaines de mille hommes d'excellente Infanterie, pour le ramener à *Pe-thim*. Ils furent attaqués & mis en déroute par les *Tybethains*; plus de la moitié fut tuée dans le combat. *Kie-kan-kia-ssé* prit la fuite & s'en retourna. *Tam-si-kou* ayant ramassé le débris des siens, étoit sur le point de rentrer dans le *Kaschgar*, lorsque *Kie-kan-kia-ssé* le trompant, ayez la bonté, lui dit-il, de vous retirer chez moy; je me charge de vous faire reconduire en Chine. *Tam-si-kou* le crut; mais à peine fut-il arrivé dans la tente de *Kie-kan-kia-ssé*, que ce traître lui fit couper la tête.

Ho-lo (Commandant, à ce qui paroît, des *Tybethains*,) après sa Victoire se rendit encore maître du Pays de *Chin-thou-tehuen* (Rivière.) Cela donna l'alarme aux *Hoei-hou*, desorte que pour éviter sa rencontre, ils se retirèrent vers le Midy. Cette même année-là, leur *Khan* mourut, empoisonné par une de ses *Kha-toun*, nommée *Che-koum-tchu*. Cette *Kha-toun* étoit encore petite-fille de *Pou-kou-hoi-ghen*. Le frère cadet du *Khan* prit sa place. Durant ce tems-là, *Kie-kan-kia-ssé* étoit occupé à la guerre contre les *Tybethains*. Les Grands de sa Cour prirent les armes & vainquirent les usurpateurs, (la *Kha-toun* & le cadet du *Khan* mort, à ce qui paroît,) & les firent mourir. Ils placèrent sur le trône des *Hoei-hou* le jeune fils du *Khan* empoisonné; ce fils se nommoit *A-tchue*. *Kie-kan-kia-ssé* retourna à la Cour. Le nouveau *Khan* fortit avec les siens & vint le recevoir. Dès qu'il parut, ils se prosternèrent tous en terre, & lui rendirent compte de la mort du défunt *Khan*, & de la création du nouveau, ajoutant qu'ils s'abandonnoient à sa mercy pour la vie & pour la mort. En

même tems; ils luy montrèrent les méchantes armes & les vivres que *Kouo-foum* leur avoit donnés par grace. *Kie-kan-kia-ssé* les salua à genoux, & leur dit ces paroles, les larmes aux yeux : Présentement, par un bonheur extraordinaire, je vois un successeur légitime de notre Empire, qui me nourrira comme son fils. En même tems eu égard à la douceur & à l'humilité du *Khan*, il l'embrassa & pleura avec luy; il le reconnut pour son Souverain. Il distribua toutes les armes & les pièces de soye qu'il avoit apportées, sans en rien retenir pour luy; après quoi, l'Etat fut en paix.

Le *Khan* dépêcha vers l'Empereur de Chine *Ta-pe-tchi-le-mei-lo-tchiam-kiun*, pour luy rendre compte de ce qui s'étoit passé, & pour luy demander ses ordres. L'Empereur députa vers luy le second Président du Tribunal des Ambassades, nommé *Tu*, pour le créer *Khan*, sous le titre de *Foum-tchim-khan*. Aussitôt après le *Khan* envoya *Lu-tchi-ta-kan*, annoncer la mort de la petite *Koum-tchu* de *Nim-koue*. Elle étoit fille du Roi de *Youn*, (Prince du sang de la Chine.) Lorsque la grande *Koum-tchu* de *Nim-koue* étoit allée trouver son mary, Elle luy avoit été donnée pour compagne. Elle resta parmi les *Hoei-hou*, après que la fille de l'Empereur, qui étoit la grande *Koum-tchu* de *Nim-koue*, fut retournée en Chine & Elle devint *Kha-toun*. Elle avoit été femme de deux *Khan*, savoir *Ym-you-khan* & *Ym-y-khan*. Quand *Thien-tsin-khan* eut été élevé à l'Empire, Elle sortit du Palais. Elle avoit eu deux fils d'*Ym-y-khan*, qui furent mis à mort par *Y-tsin-khan*. Cette même année, les *Hoei-hou* attaquèrent les *Tybethains* à *Pe-thim* & les vainquirent. Ils envoyèrent à l'Empereur les captifs qu'ils avoient faits. L'année suivante, le *Khan* envoya à l'Empereur pour Ambassadeur *To-lo-kho-kioum*. Celuy-cy étoit Chinois, de la famille des *Lu*. Le *Khan* l'avoit adopté, ce qui luy fit prendre le nom de famille du *Khan*, qui étoit *To-lo-kho*, au lieu du nom de *Lu*. L'Empereur, qui sçavoit que *Kioum* avoit tout pouvoir parmi les *Hoei-hou*, luy fit des présens & des honneurs extraordinaires; il le créa Assesseur de la Cour des Ministres. L'an 795, le *Khan* mourut sans laisser de postérité. Les *Hoei-hou* déférèrent l'Empire à *Khou-thou-lo*, Ministre du *Khan* défunt. Il ne fut pas plutôt installé qu'il envoya des Ambassadeurs en Chine. L'Empereur ordonna, par un Edit solennel, à *Tcham-tchien*, Intendant de la Bibliothèque secrète, d'aller créer le nouveau *Khan*, & de luy donner le titre de *Ghai-tem-li-lo-yu-lo-mo-mi-chi-ho-hou-lo-pi-kia-hoi-sin-khan*. *Khou-thou-lo* étoit de la famille des *Hie-tie*. Etant encore en bas âge, il étoit devenu orphelin. Il fut pris & élevé par un des principaux Seigneurs des *Hoei-hou*. Il étoit éloquent, actif, habile & vaillant. Il eut souvent le commandement des armées, sous le règne de *Thien-tsin-khan*. Tous les Chefs de l'armée l'honoroient & le redoutoient. Comme luy & sa famille avoient toujours servi glorieusement sous la famille Royale des *To-lo-kho*, il n'osoit pas prendre le nom de la sienne. Il prit tous les fils & les neveux du *Khan*, & les envoya à l'Empereur de Chine. L'an 805, *Hoi sin-khan* mourut. L'Empereur l'ayant sçu, députa le second Président du Tribunal des Ambassades, nommé *Sien-kao*, pour faire des complimens de condoléance, & créer son successeur, en luy donnant le titre de *Tem-li-ye-ho-kiu-lo-pi-kia-khan*. L'an 806 ou 7, celuy-cy envoya deux Ambassades en Chine; *Mo-ni* étoit venu en Cour. Il ne mangeoit que fort tard; il ne buvoit que de l'eau & se contentoit d'herbages; il s'abstenoit même de laitages. Le *Khan* partageoit avec luy le Gouvernement de ses Etats. Il vint à la Cour & y demeura, d'où il avoit coûtume

me.

me d'aller aux foires qui se tenoient à l'Occident de la Ville. Il trompoit dans le commerce. L'an 808, il vint apporter la nouvelle de la mort de la *Koum-tchu* de *Hien-ghan*, (fille de l'Empereur.) La *Koum-tchu* avoit été femme de quatre *Khan* consécutifs, & Elle avoit passé vingt & un an parmi les *Hoei-hou*. Incontinent après, le nouveau *Khan* mourut aussi. L'Empereur *Tham-hien-tçoum* dépêcha vers les *Hoei-hou* le second Président du Tribunal des Princes, qui se nommoit *Li-hiao-tchim*, pour aller créer le successeur, sous le titre de *Ghai-tem-li-lo-mi-mii-chi-ho-pi-kia-pao-y-khan*. Dans les trois années suivantes, celui-ci envoya deux Ambassades en Chine. Il envoya aussi deux fois *T-nan-tchu*, demander une Princesse du sang en mariage. Il n'avoit pas encore reçu la réponse, qu'il s'avança à la tête de trois mille chevaux vers le Midy, & vint jusqu'à la fontaine nommée *Pi-ti-tçuen*.

Le Commandant Chinois des Garnisons de *Tchin-you* ayant appris sa marche, alla se camper dans la montagne noire, & fit incessamment travailler à reparer les fortifications de la Ville de *Thien-te*, pour s'opposer aux Barbares. *Li-kiam*, Président de la Cour des Rits, représenta à l'Empereur ce qui suit : La puissance des *Hoei-hou* est dans toute la force ; les confins Septentrionaux de la Chine sont entièrement abandonnés. Si l'ennemi s'approchant élève le moindre tourbillon de poussière, la faible Infanterie qui les garde, n'est pas en état de luy résister ; les Villes auxquelles l'éloignement ne permet pas de prêter secours, ne pourront tenir. Si Votre Majesté a envie de garder ces Pays-là, il faut envoyer des troupes réglées, fortifier les Villes & établir des camps dans les lieux qui le demandent. Ce sera le meilleur expédient pour le bien de l'Empire & pour la conservation des Peuples. Moy, votre sujet, je remarque, que dans l'arrangement que l'on donne présentement aux affaires, on ne s'attache pas à ce qu'il y a de plus nécessaire. Par rapport aux confins, je trouve cinq sujets d'affliction ; qu'il me soit permis de les exposer à Votre Majesté l'un après l'autre.

Les Barbares Septentrionaux sont d'une cupidité insatiable ; ils n'ont des yeux que pour l'utile, & ils se règlent dans leurs entreprises sur l'embonpoint de leurs chevaux. Si depuis deux ans ils n'ont point paru en Chine, est-ce parce qu'ils sont dégoûtés de l'utilité qu'ils tirent de nos richesses ? Ils n'attendent que la saison de l'Automne, qui rend leurs chevaux vigoureux, pour venir fondre sur nous. Ainsi, soit qu'il faille les combattre au dehors, soit qu'il faille se prémunir contre eux au dedans, il faut nécessairement que la Cour soit fatiguée & que l'Empire en souffre. Voilà le premier sujet d'affliction. Nos Troupes ne sont point encore assez fortes, les sentinelles des confins ne sont point encore bien ordonnées ; nos armes offensives & défensives ne sont point encore prêtes ; nos Villes ne sont point encore assez bien fortifiées. Si nous nous fortifions dans la Ville de *Thien-te*, les Barbares en prendront ombrage ; si nous abandonnons la Ville de *Si-tchim*, le chemin du désert demeurera sans défense. Voilà le second sujet d'affliction. Quand il s'agit, ou de bâtir des Villes pour garder des postes importants, ou d'attaquer & de se rendre maître des passages aisés ou difficiles, il faut consulter les Commandans des frontières. Présentement, on se borne à garder le *Hoam-bo*, & tout se règle dans le Palais par le Conseil de Votre Majesté. De-là vient, que quand les Barbares font des irruptions subites, on prend mal son parti pour les repousser. Voilà le troisième sujet d'affliction. Depuis que nous avons fait la paix avec les Bar-

bares ; ils ont pris une connoissance exacte de la situation des lieux , & de l'état de nos garnisons. Quand ils se repandent dans le pays pour le piller , il faut bien des jours & quelquefois un mois , avant que les ordres soient portés aux Officiers , & que nos troupes soient en marche , au lieu qu'eux dans un jour enlèvent tout , hommes & animaux ; de sorte qu'ils s'en sont déjà retournés chargés de butin , avant que notre armée soit arrivée. Ainsi les Barbares ont tout le tems qu'ils veulent pour exercer leurs brigandages , tandis que les peuples , & les troupes sont encore plus foulées par les marches. Voilà le quatrième sujet d'affliction. Les Barbares du Nord (les *Hoei-hou*,) & ceux de l'occident (les *Tybethains*,) se font la guerre depuis longtems ; ce qui assure la tranquillité de nos frontières. Si donc aujourd'hui que les *Hoei-hou* ne vendent plus de chevaux , d'ennemis qu'ils sont des *Tybethains* , la paix les en rend amis , nos Commandans des frontières fermeront les portes de leurs Camps , & craindront de les combattre ; les habitans des frontières attendront , les bras croisés , leur mauvaise destinée. Voilà le cinquième sujet d'affliction. De plus le Rebelle *Ou-chao-yam* qui occupe le *Hoai-si* , (ou l'occident du *Hoai-ho*,) est prêt de mourir. Si l'on se sert de cette occasion , on peut le réduire , au lieu que si on entreprend la guerre contre les *Hoei-hou* , il faudra faire marcher des troupes de toutes parts , & cette entreprise coûtera dix fois plus que celle qui se fera contre *Ou-chao-yam*. Mon avis est qu'il faut accorder au *Khan* une Princesse du sang en mariage , afin de l'obliger par-là de demeurer tributaire de l'Empire & de le défendre ; d'où il resultera trois utilités.

Si le mariage s'effectue , les sentinelles de nos frontières seront dispensées d'allumer des feux , & de faire de la fumée , (pour signaux d'alarmes.) Nous aurons le tems de réparer nos Villes , d'y mettre de nombreuses garnisons qui y aquerront de la force & de l'expérience , & d'en remplir les Magazins pour fortifier le courage des Soldats. Voilà la première utilité. Etant déchargés de l'inquiétude du septentrion , nous pourrons tourner toute notre attention vers le Midy , reprendre le *Hoai-si* , & réduire au devoir un Bandit qui expire. Voilà la seconde utilité. Les Captifs du Nord , enorgueillis par cette alliance avec Votre Majesté , s'attireront encore une plus grande haine de la part des Barbares Occidentaux. Ils ne jouiront d'aucun repos , tandis que la Chine se tiendra assise en paix ; les pillages cesseront durant longtems. Il est contre toute bonne politique de rejeter ces trois avantages , pour se procurer les cinq sujets d'affliction dont j'ay parlé. Quelqu'un dira , que les dépenses du mariage seront immenses. A cela je n'ay autre chose à répondre , si ce n'est que cela est faux. Partageons en trois les tributs de l'Univers. Qu'une de ses parties soit employée à garnir nos frontières. Nous tirons des plus grandes Villes du dernier ordre , qui sont au Sud-Ouest , plus de deux cens mille onces d'argent. Le revenu d'une de ces Villes suffit pour les frais du mariage. Ne fera-ce donc pas racheter un grand dommage à peu de frais ? On refuse de faire cette légère dépense ; mais si nous portons la guerre au Nord , nous ne pouvons envoyer d'armée qui ne soit au moins composée de trente mille fantassins , & de cinq mille chevaux ; autrement nous ne pourrions ni résister à l'ennemi , ni faire des courses. Supposons donc que nous soyons toujours Victorieux , & que l'expédition ne dure qu'un an , le tribut d'une seule Ville pourra-t-il subvenir aux dépenses de cette armée ? Le tribut même de plusieurs Villes y suffira-t-il ? L'Empereur n'écouta point ce conseil. Les Officiers

siers ayant calculé la dépense du mariage, trouverent qu'elle monteroit à cinq millions (de Caches, ou autre monnoye :) C'est pourquoy l'Empereur, que les troubles du dedans occupoient, députa vers le *Khan* le second Président du Tribunal des Ambassades, nommé *Li-tchim*, avec un Docteur du Tribunal des sacrifices, nommé *Tu*, pour luy faire entendre que ce mariage ne convenoit pas.

Tham-mou-tçoum étant parvenu à l'Empire, les *Hoei-hou* envoyèrent encore une Ambassade, dont les Chefs étoient *Ho-ta-kan* & autres, pour demander avec instance la conclusion de ce mariage & l'Empereur y consentit ; mais incontinent après le *Khan* mourut. Des députés de Chine allèrent créer son successeur sous le titre de *Tem-lo-yu-lo-mo-mii-chi-kiu-tchu-pi-kia-tçoum-te-khan*. Celui-ci n'eut pas plutôt pris les rênes de l'Empire, qu'il envoya *T-nan-tchu-kiu-lo-tou-tou-sse-kie*, & autres, qui amenoient avec eux la *Koum-tchu*, nommée *Che-hou*, avec deux mille des principaux *Hoei-hou*, pour venir recevoir la *Koum-tchu* de Chine. Ils venoient offrir pour présens de mariage, vingt mille chevaux & mille chameaux. La Chine n'avoit jamais reçu ambassade de Barbares plus nombreuse. L'Empereur permit à cinq cens personnes de la troupe, de venir à sa Cour, & ordonna aux autres de s'arrêter dans la Ville de *Thai-yuen*, ou *Ta-yuen-fou*. Il destina pour femme au *Khan* la *Koum-tchu* de *Thai-ho*, qui étoit fille de l'Empereur *Tham-hien-tçoum*, & luy fit une maison complète. Il dépêcha *Hou-tchim*, Généralissime des Garnisons de la gauche de la Ville Impériale, & *Li-te*, Président du Tribunal des vivres, pour aller conduire la *Koum-tchu*. Il marqua le Président du grand Trésor nommé *Li-yue*, pour Député aux cérémonies du mariage, avec ordre de la créer sur les lieux, *Khatoun*, sous le titre Chinois de *Gin-hian-touan-li-mim-tchi-cham-cheou-kha-toun*, (c'est-à-dire, la pieuse, grave, polie, éclairée, prudente, de la plus longue vie) Je marque le sens de ces mots, afin que l'on juge par-là des titres Tartares des *Khan*, que les Chinois n'expliquent point, & qui comprennent des éloges comme celui-ci. Le fils du ciel fit donner avis de la chose à ses ancêtres, par des sacrifices qu'il leur fit dans leur temple. Il se transporta à une des portes de son Palais, pour y faire un festin solennel avant le départ de l'Infante. Tous les Officiers de la Cour y assistèrent en rang. Le festin fini, il prit congé d'Elle.

L'Infante sortit de la Chine. Quand Elle fut arrivée à dix lieues du *Khan*, il prit envie à celui-ci de la faire venir par des chemins de traverse, pour la voir en particulier ; *Hou-tchim* s'y opposa. Cela a déjà été pratiqué, répondirent les Capitifs, (c'est-à-dire, les *Hoei-hou*) à l'égard de l'Infante de *Hien-ghan*. L'Empereur m'a envoyé, repartit *Hou-tchim*, pour remettre l'Infante entre les mains de votre *Khan* ; je ne puis donc la remettre qu'après l'avoir vu lui-même. Les *Hoei-hou* cessèrent de le presser. Le *Khan* monta au second étage de son palais, où il se tint assis, le visage tourné vers l'Orient. Il fit préparer un pavillon pour recevoir l'Infante. Celle-ci demanda des habits à la barbare, & s'en revêtit. Une matrone l'accompagnant, Elle sortit du Pavillon, ou de la tente, & tournant le visage vers l'occident, Elle salua à genoux le *Khan*. Elle se retira ensuite, & alla se revêtir des habits de *Khatoun*, c'est-à-dire, d'une juppe rouge, & d'un grand corset, ou camisole. Elle mit sur sa tête une couronne, ou bonnet d'or, terminé en pointe par devant & par derrière. Elle sortit une seconde fois, & salua le *Khan* comme la première fois ; après quoy Elle monta sur

sur un brancard, que les neuf Ministres ou Visirs portèrent sur leurs épaules, en se relevant tour à tour. Ils tournèrent neuf fois autour de la Cour, en commençant par la droite, c'est-à-dire, par le midy, Cette cérémonie étant achevée, Elle descendit du brancard, & monta au second étage, où Elle s'assit auprès du *Khan*, le visage tourné vers l'Orient. Tous les Officiers du *Khan* vinrent en ordre, les uns après les autres, rendre leurs hommages à leur nouvelle *Khatoun*. La *Khatoun* eut sa tente à part, où Elle n'entroît, ni n'en fortoit, qu'Elle ne fut accompagnée de deux visirs. *Hou-tchim* & les autres Ambassadeurs de Chine prirent leur audience de congé. La *Khatoun* les traita splendidement, mais durant le festin, Elle ne cessa de soupirer & de gémir. Le *Khan* fit de gros présents aux Ambassadeurs.

Durant ce tems-là *Fei-tou* pouissoit vivement le Vice-Empereur du *Pe-tche-li*. Le *Khan* envoya à son secours *Li-y-tsie*, un de ses principaux Commandans, avec trois mille chevaux, & l'ayda à pacifier la partie de la Chine, qui est au septentrion du *Hoam-ho*. Le Conseil de l'Empereur, instruit par les desordres que les *Hoei-hou* avoient causés ci-devant en Chine, sous prétexte de secours, vouloit qu'on refusât celui du *Khan*; mais l'Empereur ne voulut pas entendre à cela. Il se transporta à *Foum-tcheou*, où il reçut les Ambassadeurs du *Khan*; il les combla de présents, & les renvoya. La même année que *Tham-khim-tsoum* prit possession de l'Empire, (l'an 825,) le *Khan* mourut. *Kho-ssa-the-le*, son frère cadet, lui succéda. L'Empereur envoya le créer *Ghai-tem-li-lo-mi-mo-mii-chi-ho-pi-kia-tchao-li-khan*. Celui-ci fut tué par les siens. Un de ses neveux, nommé *Hou-the-le*, fut mis en sa place. Il envoya des Ambassadeurs rendre compte à l'Empereur, de son avènement à la Couronne. L'Empereur députa *Tham-houm-che*, Général des Gardes à cheval, avec *Youm*, Roy de *Setse*, le créer *Ghai-tem-li-lo-mi-mo-mii-chi-ho-kiu-pi-kia-tcham-sin-khan*. L'an 839, un des Visirs du *Khan*, nommé *Kiu-loue*, se revolta contre luy, & se mettant à la tête des *Chaa-cho*, le pressa si vivement que le *Khan* fut obligé de se tuer lui-même. Les *Hoei-hou* lui donnerent pour successeur *Kho-ssa-the-le*. Il y avoit famine cette année-là. La peste suivit la famine, & l'excès des neiges fit mourir un grand nombre de chevaux & de moutons. Le *Khan* mourut avant qu'il eut eu le tems d'être créé par l'Empereur de Chine. Cependant *Tham-you-tsoum* monta sur le trône de la Chine. *Youm* Roy de *Setse*, au retour de son Ambassade, luy fit connoître l'état de confusion où étoient les *Hoei-hou*.

Aussitôt après, un des principaux Commandans du *Khan*, nommé *Kiu-lo-ho-mo*, se joignit aux *Kie-kia-ssé*, & vint à la tête de cent mille chevaux investir la Ville Capitale des *Hoei-hou*. Il la força, fit mourir le *Khan*, & châtia *Kiu-lo-ve* du crime de rebellion. Il fit mettre le feu au Camp du *Khan*. Les *Hoei-hou* se dissipèrent, tirant chacun de son côté. Un de leurs Visirs, nommé *Sao-tche*, avec les quinze Hordes qui étoient sous le Commandement de *Mam-the-le*, alla se jeter chez les *Kho-lo-lo*. Le reste du debris se retira à *Ghan-si*, & auprès des *Tybethains*. Alors les treize familles, ou peuples, qui étoient immédiatement sous le commandement du *Khan*, créèrent *Ou-kiai-the-le*, Empereur, & le proclamèrent leur *Khan*. *Ou-kiai-the-le* se saisit des Monts *Tso-tse*, & s'y retrancha. Les *Kie-kia-ssé*, après avoir mis les *Hoei-hou* en déroute, avoient pris la *Koum-tchu* de *Thai-ho*. Comme leur Nation prétend descendre de *Li-lin*, elle se croit Chinoise d'origine; c'est pourquoy ils remirent la

Koum-

Koum-tchu à un Ambassadeur de leur part, nommé, (ou plutôt qui étoit,) *Ta-kan*, pour la conduire avec toute sorte d'honneur en Chine, mais *Ou-kiaithe-le* l'ayant sçu, fit suivre le *Ta-kan*, qui ayant été attrapé, fut mis à mort. La *Koum-tchu* fut enlevée, & conduite au Midy du desert. Les garnisons Chinoises des confins en furent effrayées. Les *Hoei-hou* continuant à s'avancer vers le Midy, attaquèrent la Ville de *Thien-te*. Le Vice-Empereur de *Tchin-you*, nommé *Leou-mien*, se campa dans le Col de *Yun-kia-kouan*, & les repoussa. *Li-te-yu*, Ministre d'Etat de la Chine, représenta à l'Empereur ce qui suit: Les *Hoei-hou* ont rendu autrefois plusieurs services à l'Empire. Aujourd'hui ils sont affaillis par la famine & par la guerre; leur *Khan* ne sçait où se retirer. Il ne faut pas leur faire la guerre, tandis qu'ils sont dans cet état. Il est plus à propos de leur envoyer des Députés, qui leur fassent fournir des vivres, & qui les consolent dans leur malheur.

Dans ce même tems un Visir, nommé *Tche-fin*, un fils de *Khan*, nommé *Ghao-mo-sse-the-le*, & *No-kie-tchue*, prirent la résolution de venir se rendre avec leurs gens à l'Empereur. D'autre part la *Koum-thu* envoyoit des Ambassadeurs à l'Empereur, pour l'avertir qu'*Ou-kiaithe-le* avoit été fait *Khan*. Ceux-là se servirent de cette Ambassade, pour demander à l'Empereur ses ordres. Pareillement *Kie-kan-kia-sse*, un des principaux Officiers du *Khan*, & plusieurs autres envoyèrent un placet à l'Empereur, par lequel ils lui demandoient en grâce la Ville de *Tchin-you* par emprunt, pour servir de demeure à la *Koum-tchu* & au *Khan*. L'Empereur députa *Vam-hoei*, Généralissime des garnisons de la droite de la Ville Impériale, vers les *Hoei-hou*, pour les consoler, & les apaiser. Il leur envoya deux cens mille boisseaux de grains, mais il refusa de leur prêter la Ville de *Tchin-you*, (elle est dans la Tartarie;) & pour leur faire entendre raison sur ce point, il leur envoya un Eunuque de sa Chambre. Il envoya encore des Ambassadeurs pour créer le nouveau *Khan*, mais on leur donna secrètement ordre d'aller lentement, & d'attendre quelque révolution que l'on prévoyoit devoir arriver.

L'année suivante les *Hoei-hou* menant avec eux l'Infante, vinrent au midy du desert, & entrèrent dans les confins septentrionaux de la Chine. Ils tuèrent beaucoup de monde, & firent un terrible ravage; après quoy ils s'en retournerent, & allèrent se placer entre les Villes de *Thien-te*, & de *Tchin-you*, d'où ils exerçoient mille brigandages, sans rien craindre. L'Empereur fit marcher des troupes de tous côtés. *Ghao-mo-sse* qui s'aperçut que *Tche-fin* étoit un fourbe sur lequel on ne pouvoit compter, convint avec le Commandant de la garnison de *Thien-te*, nommé *Thien-meou*, de luy tendre un piège. Ils l'engagerent à venir trouver le Commandant, qui lui fit couper la tête. *No-kie-tchue* se rendit maître des sept mille tentes de *Hoei-hou*, qui dépendoient de *Tche-fin*, & prenant sa route vers l'Orient, il s'enfuit dans la Ville de *Tchin-you*. Il se joignit aux *Che-ouei*, & du midy des sables noirs il tâchoit de se jeter dans la Province de *Pe-tche-li*, mais il fut défait par *Tcham-tchoum-you*, Vice-Empereur de la Province, qui prit tout son monde. *No-kie-tchue* s'enfuit, & ayant été pris par *Ou-kiaithe-le*, il fut mis à mort. L'armée d'*Ou-kiaithe-le* étoit encore puissante; elle passoit pour être de cens mille combattans. Il se tenoit campé au septentrion de la Ville de *Thai-thoum-fou*, dans les monts *Liu-men-chin*; mais quatre Hordes, qui jointes aux troupes du Général *Tçao-mo-ni*, faisoient trente mille hommes, se servirent de la médiation de

de *Tcham-tchoum-you*, pour se donner à l'Empereur. *Ghao-mo-sse* se servit de la commodité d'une Ambassade, pour se rendre aussi à l'Empereur. L'Empereur avoit résolu d'ayder le *Khan* à recouvrer ses Etats, lorsque le *Khan* (ou-*Kiai-the-le*) attaqua *Tun-tcheou*, Ville de Chine. *Leou-mien*, qui le combattit, fut entièrement défait.

Ghao-mo-sse & avec lui ses trois Hordes, & deux mille de ses principaux Cavaliers, vinrent à *Tchin-you*, où ils se rendirent aux Chinois. L'Empereur créa *Ghao-mo-sse*, Généralissime des garnisons de la droite de la Ville Impériale, & Roy du second ordre de Chine, sous le titre de *Hoai-hoa-kiun-yam*. Il changea le nom de la Ville de *Thien-te*, & lui donna le titre de *Kouei-y-kiun*, c'est-à-dire, Ville militaire, où l'on s'est soumis à l'équité. Il créa le Gouverneur de *Kouei-y-kiun*, nommé *Oli-tchi*, Duc sous le titre de *Nim-pien-kiun-koum*. Il créa *Sii-ve-tchue*, Duc sous le titre de *Tcham-hoa-kiun-koum*. Il créa *Ou-lo-sse* Duc sous le titre de *Nim-sai-kiun-koum*, & il le fit en même tems, ou Généralissime de toutes ses armées, ou Généralissime d'une armée, ou Généralissime des Gardes. Il créa *Ghai-ye-ve* Duc avec le titre de *Nim-sai-kiun-koum*, & le fit Généralissime de la droite. Il donna de plus par prérogative à *Ghao-mo-sse*, outre les armes & les présens, une bannière particulière, & le pouvoir de porter des queues de Leopard à ses étendards, & fit distribuer à ses Officiers des habits & des bonnets à la Chinoise. Il ordonna à *Li-te-yu* de faire une compilation de l'Histoire des étrangers qui, depuis la Dynastie des *Tsin* & des *Han*, avoient montré une fidélité insigne, & rendu des services signalés à la Chine. Il s'en trouva trente, & l'Empereur donna à ce recueil le titre d'histoire des Etrangers, qui s'étant rendus à la Chine, l'ont servie fidèlement. Il en fit distribuer, par grace, des exemplaires à ceux qui venoient de se rendre. *Ghao-mo-sse* demanda permission de laisser sa famille dans la Ville de *Thai-yuen-fou*, tandis que luy & ses frères s'occupoient à la garde des frontières de l'Empire. L'Empereur ordonna à *Leou-mien* de faire bâtir des maisons en rues, entre les Villes de *Tun*, & de *Sa*, pour y loger la famille de *Ghao-mo-sse*.

Le *Khan* envoya des Ambassadeurs pour demander du secours, voulant retourner à son ancienne Cour, & pour supplier que la Ville de *Thien-te* luy fut accordée en prêt. L'Empereur rejetta cette demande. Le *Khan* irrité de ce refus, vint faire le ravage dans le territoire de *Thai-thoum-fou*, & après plusieurs combats, il vint attaquer la Ville de *Tun-tcheou*. Le Vice-Empereur *Ym-pi* n'osa sortir de sa place. L'Empereur donna ordre d'augmenter le nombre des détachemens des garnisons, pour courir au secours. Ces troupes se campèrent à *Thai-yuen-fou*, & au septentrion de cette Ville. *Ghao-mo-sse* & les autres, avant de quitter la Cour, reçurent tous pour nom de famille, celui de la famille Impériale, qui étoit *Li*; & pour nom propre, l'Empereur donna à *Ghao-mo-sse*, celui de *Sé-tchoum*, à *Li-tchi*, celui de *Sé-tchim*, à *Sii-ve-tchue*, celui de *Sé-y*, à *Ou-lo-sse*, celui de *Sé-lii*, à *Ghai-ye-ve*, celui de *Houm-chun*, & il les fit tous Lieutenans Deputés de l'armée, nommée *Kouei-y-kiun*, c'est-à-dire, de ceux qui se sont soumis à l'équité.

Ensuite il donna le titre de Général des troupes qui devoient faire la guerre dans la partie méridionale des *Hoei-hou*, à *Leou-mien*, celui de Général des troupes qui devoient porter la guerre dans la partie Orientale des mêmes, à *Tcham-tchoum-you*, & à *Li-sse-tchoum*, (c'est *Ghao-mo-sse*), celui de Com-

man-

mandant des *Tham-kiam*, & de Général des troupes qui devoient faire la guerre dans la partie du Sud-Ouest. *Leou-mien* alla se camper à *Ten-men*, confins de la Province de *Chanfi*. Pareillement l'Empereur ordonna à *Ho-tchim-tchao*, Vice-Empereur d'*Tn-tcheou*, & à *Kii-pii-thoum*, Vice-Empereur d'*Tu-tcheou*, de s'avancer avec les troupes étrangères qui étoient à leurs ordres, & d'aller se joindre avec *Leou-mien* & *Tcham-tchoum-you*, & de serrer ainsi peu à peu les *Hoei-hou*. *Li-ssé-tchoum* avança plusieurs fois dans le Pays ennemi, & persuada aux *Hoei-hou* qui avoient dépendu de luy, de venir se rendre. *Leou-mien* voyant cela, fit un détachement des *Cha-to*, Tartares de son armée, & en augmenta celle de *Li-ssé-tchoum*. Il en fit un autre de cinq cens Cavaliers de l'armée qui campoit dans le *Ho-tchoum*, & en augmenta l'armée de *Li-houm-chun*, (c'est *Ghai-ye-ve*.) *Leou-mien* lui-même s'avança, & alla se poster dans la Ville de *Tun-tcheou*. *Li-ssé-tchoum*, qui avoit établi son camp dans le grand camp de *Pao-ta*, prenant avec soy les troupes de *Ho-tchoum*, commandées par *Tchin-hiu*, donna bataille aux *Hoei-hou*, & les défit. L'année suivante ils furent encore défaits par *Li-houm-chun*. *Leou-mien* de son côté avec *Che-hioum*, Lieutenant du Général des troupes ambulantes de la Ville & Province de *Thien-te*, après avoir pris l'élite de la Cavalerie Chinoise, & de celle des Barbares, composée de différentes nations, comme de *Cha-to*, de *Ki-pie* & autres, sortit de nuit de la Ville de *Tun-tcheou*. Il marcha en diligence vers la Ville de *Ma-yi*, & arriva aux confins nommés *Ghan-tchoum-sai*. Il rencontra les *Hoei-hou*, les combattit, & les mit en déroute. Dans ce tems-là *Ou-kiai-the-le* pressoit la Ville de *Tchin-you*. *Che-hioum* poussant à toutes brides, y entra avec les siens durant la nuit. Il fit ouvrir la muraille, & combattit à outrance. *Ou-kiai-the-le* en fut effrayé, & se retira. *Che-hioum* le poursuivit, & l'ayant atteint auprès du mont *Cha-hou-chan*, il luy livra combat. *Ou-kiai-the-le* ayant été blessé prit la fuite.

Che-hioum ayant rencontré l'Infante de la Chine, il l'envoya avec honneur en Chine. Il obligea plusieurs dizaines de milliers de sujets d'*Ou-kiai-the-le*, à se rendre. Il prit ses trésors, ses bagages & toutes les patentes dont l'Empereur de Chine avoit honoré les *Khan*. *Ou-kiai-the-le* ramassa ce qui restoit de ses gens, & alla se réfugier chez les *He-tche-tse*, Tartares. *Li-houm-chun*, & *Ho-tchim-tchao* reçurent ordre de le pousser à bout. *Li-houm-chun* proposa de grosses récompenses aux *He-tche-tse*, (cela signifie en Chinois chariots noirs,) s'ils vouloient faire mourir *Ou-kiai-the-le*. Après la déroute de ce *Khan*, les *Hoei-hou* qui l'avoient abandonné, & s'étoient dispersés, ne pouvant faire un corps d'armée, vinrent se rendre aux Chinois de la Province de *Pe-tche-li*; ils y moururent de faim, de froid, & de leurs blessures. Plusieurs milliers de *He-tche-tse* profitèrent du malheur des *Hoei-hou*, & tuèrent *Ou-kiai-the-le*. Les *Hoei-hou* mirent *Gho-nien-the-le*, son frère cadet, en sa place, & le proclamèrent *Khan*. L'Empereur ordonna à *Li-te-yu* d'écrire le récit de ce succès, & de le faire graver sur un monument de marbre dans la Capitale du *Pe-tche-li*, pour en tirer gloire dans la Postérité. *Li-ssé-tchoum*, & les autres *Hoei-hou*, croyant leur Empire détruit, demandèrent permission de se retirer à la Cour. L'Empereur cassa les troupes qu'ils commandoient, & donna à *Li-ssé-tchoum* la charge de Généralissime des Gardes de la Porte gauche, à laquelle il joignit celle de Maître. Il luy assigna doubles appointemens, & lui donna un hôtel. Il partagea les troupes de son armée, sous les bannières des Vice-Empereurs. Les

Barbares qui craignoient d'être à la solde des Vice-Empereurs des Provinces, se fortifierent sur la rivière de *Hou-tho-ho*, & se revolterent. On en fit mourir trois mille. L'Empereur ordonna à tous les Commandans des Regimens *Hoei-hou* qui étoient dans les deux Cours, de prendre l'habit Chinois.

Ce fut pour lors que les Officiers se saisirent des Livres & des images de *Moni* (on ne dit point de quelle religion il étoit,) les firent brûler publiquement, & confisquerent tous ses biens. *Gho-nien-khan* ramassa cinq mille hommes des debris des *Hoei-hou*, & eut recours à *Che-che-lam*, un des principaux Chefs des *Hii*, (peuple des *Toum-hou*, qui étoit entre les *He-tche-tse* & les *Khi-tan*.) *Tcham-tchoum-you*, Général Chinois, alla porter la guerre chez les *Hii* l'an 847, ou incontinent après; il les dompta, & ce fut alors que les *Hoei-hou* furent presque entièrement détruits, (pour ce qui est de leurs grands,) comme grands Roys, & grands Officiers; à peine en resta-t-il un peu plus de cinq cens, qui se mirent sous la protection des *Che-ouei*. *Tcham tchoum-you* employa la persuasion pour obliger les *Che-ouei* à s'en saisir, & à les lui livrer, & sur-tout leur *Khan*. *Gho-nien-khan* en fut allarmé. Il prit sa femme, nommée *Kho-lo*, & son fils, nommé *The-le-thou-se*, & abandonnant les siens, il s'enfuit avec neuf seuls Cavaliers vers l'Occident. Ce ne fut plus alors que larmes & que soupirs parmi les *Hoei-hou*, qui s'abandonnerent au desespoir. Sept hordes des *Che-ouei* les partagerent entr'elles, & se les assujettirent. Cela offensa les *Kie-kia-se*, qui avec un de leurs Vifirs à leur tête, & soixante & dix mille cavaliers, vinrent tomber sur les *Che-ouei*. Il retirerent de leurs mains tous les *Hoei-hou*, & reprirent le chemin du septentrion du desert. Les *Hoei-hou* se retirerent dans les montagnes & les forets, où ils se tenoient cachés, & d'où ils ne sortoient que pour exercer leurs brigandages. Tous les autres Tartares se cotoierent pour leur fournir des armes & des vivres. Peu après, les *Hoei-hou* vinrent se ranger sous les étendards de *Mam-the-le*, qui pour lors avoit pris le titre de *Khan*, & demouroit dans *Kan-tchou*, Ville dans la partie Occidentale de la Province de *Chensi*, possédant toutes les Villes qui sont à l'occident des sables (c'est selon toute apparence le *Tham-gouth*.) L'Empereur *Tham-suen-tsoum* se faisoit alors un devoir de traiter avec bonté les étrangers. Il envoya des Députés à *Nim-hia*, Ville dépendante aujourd'hui de la Chine, pour visiter les Chefs des *Hoei-hou*. Ceux-ci envoyerent leurs Ambassadeurs à la suite des Députés. L'Empereur créa *Mam-the-le* sous le titre de *Ghao-lo-tem-li-lo-mi-mo-mi-chi-ho-kiu-lo-pi-kia-hoi-kien khan*. Celui-cy dans l'espace de dix ans & plus n'envoya qu'une ou deux Ambassades à l'Empereur.

Sous le règne de *Tham-y-tsoum*, un des principaux Chefs des *Hoei-hou*, nommé *Pou-kou-tsun*, partit de *Pe-thim*, ou Cour du Nord des *Tou-kiue*, pour faire la guerre aux *Tybethains*. Il les vainquit, & fit couper la tête à *Lun-cham-ge*. Cette Victoire le rendit maître de *Si-tcheou*, c'est-à-dire, du Royaume de *Kaschghar*, de la Ville de *Lun-thai*, & autres Villes adjacentes. Il envoya le *Ta-kan*, nommé *Mi-hoi-yu*, à l'Empereur, pour luy présenter des captifs *Tybethains*, & demanda d'être créé *Khan*; l'Empereur le luy promit. Depuis ce tems là la Dynastie des *Tham* tomba dans le desordre. Les Barbares cessèrent d'envoyer régulièrement des Ambassades, & de payer leurs tributs, desorte que l'histoire de Chine ne pût continuer celle des étrangers. L'Empereur *Tham-ichao-tsoum*, (il commença à régner l'an 889, & finit l'an 907,) se transporta à la

à la Ville de *Foum-tgam-fou*. *Han-sien*, Vice-Empereur de *Nim-hid*, ou de *Lim-tcheou*, avertit l'Empereur par un placet, que les *Hoei-hou* supplioient sa Majesté de vouloir bien recevoir le secours qu'ils lui offroient pour dompter les rebelles. *Han-ouo*, Docteur & Officier de l'Académie Impériale, s'y opposa, & représenta ce qui suit: Il y a longtems que les *Hoei-hou* sont ennemis déclarés de la Chine. Depuis l'an 841 qu'ils commencèrent leurs invasions, leurs plumes & leurs ailes n'ont pu encore repousser; ainsi ils sont hors d'état de suivre le penchant de leur malignité. Ils veulent se servir de l'occasion de nos troubles, pour trouver quelque ouverture à faire revivre leur puissance. Il ne faut pas leur ouvrir le chemin pour y parvenir. Cet avis fut cause qu'on laissa tomber la chose, & qu'on ne leur fit point de réponse; mais enfin ils ne purent recouvrer leurs premières forces. Ils faisoient un continuel trafic de *Yu*, (espèce de pierre précieuse,) & de chevaux, avec les Chinois des confins de l'Empire. Jusqu'ici j'ay traduit mot à mot ce que l'histoire des *Tham* rapporte des *Hoei-hou*.

Les *Khi-tan*, dont nous parlerons dans la suite, acheverent de porter le coup mortel aux *Hoei-hou*, & leur enleverent la Monarchie Universelle de la Tartarie. Les *Hoei-hou* ne laisserent pas de se conserver encore quatre Etats dans cette vaste étendue de pays; celui de *Kaschghar* fut le plus puissant. Ceux des *Hoei-hou* qui le possédoient, se faisoient nommer *As-lan*, ou *Arselan-hoei-hou*, ce qui signifie les Lions *Hoei-hou*. Les *Hoei-hou* de *Khan-tcheou*, Ville de la Province de *Chensi*, qui étoit leur Capitale, étoient maîtres aussi d'un grand Royaume, c'est-à-dire, du *Tham-gouth*. Il y en avoit encore deux autres, savoir celui de *Ho-tcheou* ou d'*Eyghour* qui fut réuni à celui de *Kaschghar*, & celui de *Fou-tcheou*, & même un cinquième; mais tous ces Royaumes étoient sujets des *Khi-tan*, qui avoient poussé leurs conquêtes jusqu'en Perse. Ce fut *Tchim-khis-khan* qui les extermina tous, comme nous le verrons dans la suite. Cette nation des *Hoei-hou* devoit être extrêmement étendue. Ils commençoient aux bords orientaux de la Mer Caspienne, d'où ils s'étoient repandus par toutes les montagnes jusqu'aux confins du Royaume d'*Eyghour*; de-là s'élevant vers le nord ils s'étendoient beaucoup au delà des 57 degrés de latitude boréale. Car les Chinois ayant planté un Gnomon de 8 pieds dans le Camp Royal des *Thie-le*, nation des *Hoei-hou*, environ l'an 724, ils y trouverent la longueur de l'ombre méridienne, au jour du solstice d'été, de quatre pieds & un dixième, & trois centièmes de pieds; d'où l'on doit conclurre la hauteur du Pole arctique en cet endroit, de près de 49 de nos degrés. *Tham-y-hem*, fameux Astronome de ce tems-là, en compte plus de 52 Chinois, qui en font plus de 51 des nôtres; & *Koua-cheou-khim*, excellent Astronome Chinois, marque dans l'Histoire de son Calendrier, que cette même ombre avoit été observée par des astronomes de Chine, dans le pays des mêmes *Thie-le*, avant l'an 1280 de l'Ere Chrétienne, de cinq pieds & un centième; ce qui donne la hauteur du Pole de 57 degrés, 57 minutes. Au reste il ne faut pas s'imaginer que les Astronomes Chinois du huitième siècle & ceux du treizième parlent précisément du même lieu, & qu'ainsi ils se contredisent, ou bien ces peuples vagabonds, comme il arrive d'ordinaire, avoient changé leur camp de place; ou bien les Astronomes ont fait leurs observations, les uns au milieu du Pays, les autres sur les confins.

La même nation poussoit ses bornes encore bien plus loin du côté du Nord-

Ouest, puisque les *Khou-li-kan* en étoient ceux qui habitoient sur les bords de la Mer Glaciale, & auxquels le même *Kouo-cheou-khim* donne la longueur de l'ombre solstiale & meridienne du plus grand jour d'été, de 6 pieds & sept dixième, & huit centièmes de pied; d'où l'on conclut la hauteur de 64 de nos degrés & 2 minutes. Il est vray qu'il ne nomme pas les *Khou-li-kan*; mais il ne peut entendre qu'eux quand il nomme cette hauteur, qui est celle de la mer du Nord ou Glaciale. Il dit que le plus grand jour y est de quatre-vingt-deux centièmes d'un jour astronomique. Nous retoucherons ce point sous l'Article des *Khou-li-kan*; car je vais rapporter, en fidèle traducteur, ce que l'Histoire des *Tham* raconte de tous ces peuples, qui composoient la Nation des *Hoei-hou*. Ils étoient les sujets de cette Dynastie; Elle devoit les bien connoître.

DES SIE-TEN-THO.

Au commencement les *Ten-tho* étoient mêlés avec les *Sié*. Dans la suite les *Ten-tho* ayant absolument dompté les *Sié*, ils se les incorporèrent, & ne faisant plus qu'une même nation, ils prirent le nom de *Sié-yen-tho*, composé de celui de ces deux peuples. Le nom de la famille Royale étoit *Y-li-tie*. Parmi tous les peuples qui composoient la grande Nation des *Hoei-hou*, celui-cy avoit le renom d'être le plus vaillant de tous. Leurs mœurs & coutumes ne différoient en rien de celles des *Tou-kiue*. *Tchu-lo-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Occidentaux, ayant fait mourir en trahison tous les principaux chefs des *Thie-le*, ou bien des *Hoei-hou*, (voyez l'histoire des *Hoei-hou* ci-dessus,) les *Thie-le* s'excitant mutuellement à la revolte, se retirèrent, & proclamèrent pour leur Roy *Kni-pi-kho-lem*, sous le titre de *Yue-tchin-mo-ho-khan*. Ce *Khan* s'empara des Monts *Tan-han-chan*, qui le séparoient du Royaume d'*Eyghour*. Il honora *Ti-che-po*, chef des *Sie-yen-tho*, du titre de *Khan*, & le nomma *Yeshie-khan*. Celui-cy se rendit maître des monts *Ten-mo*; mais *Che-kouei-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, ayant retabli la puissance des *Tou-kiue* Occidentaux, ces deux *Khan* des *Hoei-hou* & des *Sie-yen-tho* déposèrent ce titre qu'ils ne pouvoient pas soutenir, & se soumirent à luy. Les *Hoei-he*, les *Pa-ye-kou*, les *A-tie*, les *Thoum-lo*, les *Pou-kou*, & les *Pa-ssi*, habitoient les monts *Toutou-kiun*, & s'étoient soumis à *Che-pi-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux. *T-che-po* qui s'étoit cantonné dans les monts d'or de l'Occident, s'étoit rendu sujet de *Che-hou-khan*, un des Empereurs des *Tou-kiue* Occidentaux. *Che-hou-khan* mourut l'an 628. Sa mort fut suivie d'une guerre civile. *T-nan*, petit-fils de *Ti-che-po*, vint avec soixante & dix mille tentes, se soumettre à *Kie-li*, *Khan* des *Tou-kiue* Orientaux. Dans la suite *T-nan* s'étant revolté contre *Kie-li-khan*, affoiblit la puissance de celui-cy. La plupart des Hordes de *Kie-li-khan* se rebelèrent contre luy, & se soumirent à *T-nan*, qu'ils voulurent proclamer *Khan*, mais la crainte de ne pouvoir soutenir ce titre, le luy fit refuser.

L'année

L'année suivante l'Empereur de Chine *Tham-thai-tcoum* prit la résolution d'investir *T-nan* de la dignité Royale. C'est pourquoy il dépêcha vers *T-nan* un Général des Camps volans nommé *Kiao-ssé-nam*, pour luy porter ses ordres par des chemins détournés, & pour le créer par lettres patentes, *Tchin-tcha-pi-kia-khan*. *T-nan* étant donc créé *Khan* dans toutes les formes, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur, pour le remercier de cet honneur, & pour luy offrir des présens. Il établit son Camp Royal dans les Monts *Tu-tou-kium*, qui sont au Nord-Ouest de *Si-ghan-fou*, à six cens lieues de distance. Son pays confinoit à l'orient avec les *Mo-ho*, à l'occident avec les *Tou-kiue* de la dépendance de *Che-hou-khan*; au midy il étoit borné par le desert de sable, & au septentrion par la rivière, ou lac, nommé *Hiu-lun*. De cette façon il possédoit une vaste étendue de pays, & il avoit un grand nombre de sujets. Alors les *Hoei-he*, & toutes les autres Hordes Tartares, se soumirent à luy, & devinrent ses sujets. Son frère cadet *Thoum-the-le* vint saluer l'Empereur en Chine. L'Empereur luy fit présent d'un excellent sabre, & d'un fouët couvert de pierreries. En les luy donnant, il luy dit: si les sujets de votre frère manquent en quelque chose de considérable, il les fera fouëtter avec ce fouët; *T-nan* tint cela à grand honneur.

Après que *Kie-li-khan* eut été défait par l'Empereur *Tham-thai-tcoum*, les dehors des confins de la Chine demeurèrent deserts, & sans habitans. *T-nan* s'approcha de l'orient, & s'empara des monts *Tou-ouei-khien*. Il se plaça au sud de la rivière, ou Lac de *Tho-lo*, d'où il n'étoit plus éloigné de *Si-ghan-fou*, que de trois cens lieues & plus. Dans cet endroit il confinoit avec les *Che-ouei* vers l'orient, aux monts d'or vers l'occident; au midy il avoit les *Tou-kiue*, & au septentrion les *Hoei-hou* de *Han-hai*. Ainsi il occupoit en entier les anciens États que les *Hioum-nou* possédoient en propre. Il avoit deux cens mille Cavaliers d'élite, qu'il faisoit commander par *Tha-tou-che*, & par *Thou-li-che*, ses deux fils, la moitié à chacun. La première division se nommoit la septentrionale, & la seconde la méridionale. Il vint une Ambassade de sa part en l'année 633. L'Empereur craignit que sa trop grande puissance ne devint préjudiciable à son Empire; ainsi pour luy susciter des embarras, il créa les deux fils d'*T-nan*, petits *Khan*. Il créa pareillement *Khan*, *Li-ssé-mo* l'an 641. *Li-ssé-mo* aussitôt après passa la rivière, & vint se poster au midy du desert; *T-nan* en fut choqué. Avant qu'il eut pris les armes, l'Empereur s'étoit transporté à *Lo-yam*, (aujourd'hui *Honan-fou*), d'où il devoit partir incessamment pour aller faire au Ciel un sacrifice extraordinaire sur le sommet du mont *Thai-chan*. Cela donna occasion à *T-nan* de tenir Conseil avec les siens; lorsque le fils du Ciel, leur dit-il, va faire ce sacrifice extraordinaire, tout l'Univers marche pour l'accompagner; toutes les troupes de l'Empire se réunissent autour de luy; les confins, pendant ce tems-là, sont absolument sans défense: Nous pouvons donc prendre *Li-ssé-mo*. Il envoya aussitôt contre luy *Tha-thou-che* son fils, à la tête de deux cens mille Cavaliers. Celui-cy traversa le desert, & vint au midy camper dans la plaine de *Pe-tao-tchouen*. Chaque soldat, l'un portant l'autre, avoit quatre chevaux. Il attaqua *Li-ssé-mo*, qui prit la fuite, & se retira dans la Ville de *So-tcheou*.

Li-ssé-mo avertit l'Empereur de cette surprise & luy demanda secours. Alors l'Empereur ordonna à *Tcham-kien* de joindre les troupes Chinoises qui étoient sous son commandement à celles des *Hi*, des *Sii* & des *Khi-tan*, & de l'aller

attaquer du côté de l'Orient. Il envoya *Li-tçii* avec soixante mille fantassins & trois mille chevaux, & *Li-ta-lean* avec quarante mille fantassins & cinq mille cavaliers, camper à *Lim-vou*. *Tcham-sse-kouei* reçut ordre d'aller camper à *Tun-tchoum*, avec une armée de dix-sept mille hommes. Il fit Généralissime de toutes ces armées *Li-fii-yu*. Il donna à tous ces Commandans les ordres suivans : Les *Sie-yen-tho* viennent de traverser le désert ; leurs chevaux sont ruinés. C'est la maxime de la guerre de pousser vivement sa pointe, quand la fortune se montre favorable, & de se retirer au plus vite, quand on la trouve contraire. Les Captifs ou Barbares ont manqué à cela. Ils n'ont pas attaqué *Li-sse-mo* de prime abord ; ils ne se sont pas non plus retirés aussi-tôt : Ainsi, on doit s'attendre à les voir entièrement défaits. Prenez-garde d'aller les attaquer directement ; attendez leur retraite pour le faire. Peu de tems après, les *Sie-yen-tho* envoyèrent des Députés, pour supplier l'Empereur de leur permettre de faire la paix avec les *Tou-kiue*. Voicy les conventions que je vous ai ordonnées, répondit l'Empereur : Que les Pays qui sont au Nord du désert soient possédés par les *Sie-yen-tho*, & ceux qui sont au Midy du même désert, par les *Tou-kiue*. Vous n'avez pas cessé nonobstant cela de vous faire la guerre ; je ne puis vous pardonner cette faute. Vous, *Sie-yen-tho*, qui me regardez comme votre père, vous avez été les premiers à violer mes ordres ; n'êtes-vous donc pas des perturbateurs du repos public ? Après cela, vous dites que vous voulez avoir la paix avec les *Tou-kiue*. Vous y êtes obligés en vertu des conventions déjà faites. Pourquoi donc présentement m'en demander la permission ? Il ne répondit point à leur demande. Cependant *Tha-thou-che* s'avança jusqu'à la grande muraille ; mais il ne put joindre *Li-sse-mo*, qui s'étoit déjà retiré au midy de la muraille. *Tha-thou-che* comprit aussi-tôt, qu'il ne pourroit plus l'atteindre : Il fit monter de ses gens sur la grande muraille, pour charger *Li-sse-mo* d'injures.

Il arriva justement en ce tems-là que l'armée de *Li-tçii* parut. *Tha-thou-che* songea aussi-tôt à la retraite. Il traversa les Monts *Tçim-chan* ; mais il avoit bien du chemin à faire. *Li-tçii* choisit une troupe de déterminés, qu'il joignit à sa Cavalerie & passant la rivière de *Lo-ho*, il prit en toute diligence la route de *Pi-tao*, & poursuivit vivement *Tha-thou-che*, sans le perdre de vue. *Tha-thou-che* craignant de ne pouvoir échapper, traversa la rivière de *Gé-tchin*, & fit ferme de l'autre côté. Auparavant les *Sie-yen-tho*, dans la guerre qu'ils avoient faite à *Cha-po-lo-khan* & à *Asena-chel*, avoient toujours été victorieux en combattant à pied ; c'est pourquoi ils ne se servirent point de leur Cavalerie dans cette occasion. Ils partagèrent leurs Troupes de cinq en cinq hommes, l'un desquels tenoit les quatre chevaux des autres, qui combattoient tour à tour, avec ordre à tous de monter à cheval après la Victoire, pour poursuivre les fuyards. Ils avoient établi pour loy, que quiconque manqueroit au devoir, seroit mis à mort, & que ses biens seroient confisqués au profit de ceux qui auroient bien combattu. Les *Tou-kiue* de l'armée Chinoise furent enfoncés par les *Sie-yen-tho*, & mis en déroute. *Li-tçii* courut à leur secours. Les *Sie-yen-tho* tiroient seulement aux chevaux, qui tomboient morts à l'instant. *Li-tçii*, sur le champ, partagea son Infanterie en Compagnies de cent hommes & donna tête baissée sur l'ennemi, qui s'étoit ouvert ; il le mit en désordre & ensuite en déroute. Un de ses Lieutenans, nommé *Sie-van-tche*, poussa droit avec le fort de sa Cavalerie à ceux qui tenoient les chevaux des autres,

qui

qui combattoient à pied ; ce qui empêcha les *Sie-yen-tho* de pouvoir s'enfuir. Il en fut tué plusieurs milliers ; on leur enleva quinze mille chevaux. *Tha-thou-che* prit la fuite & disparut. *Sie-van-tche* eut beau le poursuivre, il ne luy fut pas possible de l'attrapper. *Tha-tou-che* se retira au Septentrion du désert, avec quelques débris de son Infanterie. Par malheur pour luy, il tomba une grosse neige, & l'apreté du froid fut si grande, que de dix parts de ses gens il en mourut huit. De tout tems les *Sie-yen-tho* ont eu le pouvoir d'attirer les neiges du Ciel, par des sacrifices qu'ils font aux Dieux, pour perdre leurs ennemis. Ils crurent, que cet expédient leur réussiroit à l'égard de *Li-tsi* ; mais contre leur attente, il tourna à leur malheur.

Li-tsi s'en retourna à *Tim-siam*. L'Empereur y envoya des Députés, avec une Lettre de sa main, pour louer l'armée & s'informer de l'état où elle étoit. Il distribua des récompenses à tous ceux qui avoient bien fait, & sur-tout à ceux qui étoient morts dans cette expédition. En même tems, il renvoya les Députés des *Sie-yen-tho*, qui étoient venus demander ses ordres, leur disant : Retournez chez vous à la bonne-heure, & rapportez à votre *Khan* ce que je vais luy dire. Vous vous êtes fiés sur votre puissance, & vous avez méprisé les *Tou-kiue* ; vous les avez tyrannisés & accablés de tributs. Vous avez même pris leur Chef pour otage. Ne suis-je pas le maître de l'Univers & vous appartient-il d'imposer des tributs ? A l'avenir quand il se présentera quelque chose d'important, consultez mûrement, pesez l'utile & le dommageable, & n'entreprenez rien témérairement. Les *Sie-yen-tho*, après avoir entendu ce rapport de leurs Députés, envoyèrent des Ambassadeurs demander pardon à l'Empereur. Ils envoyèrent aussi *Cha-po-lo*, Oncle de leur *Khan*, offrir en présent trois mille chevaux à l'Empereur, & lui demander une Infante en mariage. Le Roy des *Yen-tho*, [dit l'Empereur,] n'étoit qu'un simple *Ki-kin* ; c'est moi qui l'ay fait *Khan* : Qui est-il en comparaison de *Kie-li*, qui étoit *Khan* des *Tou-kiue* Orientaux, & dont j'ay détruit la puissance, pour avoir osé porter la guerre sur les confins de mon Empire ? Il rejetta leur proposition.

L'année suivante, il vint une nouvelle Ambassade de leur part, avec un plus grand nombre de chevaux, outre les bœufs, les moutons & les chameaux, pour faire de nouvelles instances. L'Empereur tint ce discours à ses Grands en plein Conseil : Moy, Empereur, je trouve qu'il y a deux expédients sûrs pour abaisser l'orgueil des *Sie-yen-tho*. Le premier est d'envoyer contr'eux une armée de cent mille hommes d'élite, qui les exterminera entièrement ; l'avantage, qui reviendra de cet expédient, durera cent ans. Le second est de rejeter la proposition du Mariage, de les tenir en bride & les empêcher d'approcher de la Chine. L'utilité, que procurera cet expédient, ne s'étendra pas au de-là de trente ans. Lequel des deux vous paroît le meilleur ? *Fam-hiuen-lim* prit la parole & répondit en ces termes : Aujourd'huy tout est encore dans le trouble ; les playes du peu, qui reste de peuples, ne sont pas encore fermées. Quand nous devrions sortir victorieux de cette guerre, on ne peut point nier qu'il n'y ait du risque à l'entreprendre. Il vaut donc mieux leur accorder une Infante en mariage, & se les attacher par le lien de cette alliance. Vous avez raison, dit l'Empereur. Il nomma en même tems la *Koum-tchu* de *Sin-him* pour femme du *Khan*. Il fit appeler *Tou-li-che*, Ambassadeur des *Yen-tho*, & luy fit un festin solennel, tous les Officiers de la Cour étant présens avec tout l'ap-

pareil possible. *Thou-li-che* frappant la terre avec le front, souhaita une vie sans bornes à l'Empereur. L'Empereur ordonna, par un Edit solennel, à *T-nan*, de venir recevoir la *Koum-tchu*, & il prit luy-même la résolution d'aller en personne jusqu'à *Nim-hia*, pour y célébrer les Noces. *T-nan* ne se possédoit pas de joye; il la fit éclater par ces paroles fanfaronnes: J'étois un simple *Hoei-hou*; le Souverain (on nomme ainsi par antonomase l'Empereur de Chine,) m'a créé *Khan*; il me donne en mariage sa propre fille; luy-même en personne s'avance jusqu'aux confins de son Empire, pour l'amour de moy; quelle gloire après cela peut égaler la mienne? Aussi-tôt il imposa aux siens un tribut de moutons & de chevaux, pour fournir aux frais de la Nôce. Quelqu'un dit au *Khan*: Votre Majesté & l'Empereur de Chine sont, chacun Maîtres d'un Etat, pourquoy donc l'allez-vous visiter? Et si l'on vous arrête, sera-t-il tems de vous repentir de cette démarche? Il n'en est pas ainsi, répondit *T-nan*. Le fils du Ciel, régnant, est un Prince vertueux. Toute la terre s'est soumise à luy, & tous se font gloire d'être au rang de ses sujets. Nous sommes les seuls au Septentrion du désert qui manquons de maître; en pouvons-nous choisir un autre que luy? Cela ferma la bouche à celui qui avoit parlé.

L'Empereur ordonna, par un Edit solennel, que les présens des *Ten-tho* fussent reçus. Le *Khan* des *Ten-tho* n'avoit ni Magazins, ni Trésors. Il tiroit tous ses besoins de ses sujets, par des tributs qu'il leur imposoit, lorsque la nécessité le pressoit; il falloit du tems pour les lever. Quand ce vint à traverser le désert, les eaux & les herbes vinrent à manquer; il luy mourut un grand nombre de moutons & de chevaux. Il manqua de payer son tribut au tems préfix. Tout cela ensemble obligea l'Empereur à ne pas partir pour *Nim-hia*. Cependant *T-nan* avoit perdu, par la mortalité, la moitié de ses chevaux & de ses moutons. On suggéra à l'Empereur ce conseil: Les Barbares ne recherchent la Chine, que par un pur motif d'intérêts. Si la Chine donne une de ses Infantes en cette occasion, où le mariage ne se peut pas faire avec l'éclat & l'appareil convenables, Elle tombera dans le mépris parmi les Barbares. Cela détermina l'Empereur à rompre le mariage; & il s'excusa de le conclure auprès des Ambassadeurs des *Ten-tho*. Quelques-uns luy dirent: Puisque Votre Majesté s'y est engagée, Elle ne doit pas manquer à sa parole. Seigneurs, répartit l'Empereur, le conseil que vous me donnez n'est point à propos. Anciennement, sous la Dynastie des *Han*, la puissance des *Hioum-nou* étoit si grande, que la Chine ne leur pouvoit résister. Cela obligea les Empereurs de cette Dynastie, de donner à leurs *Tchen-yu* leurs propres filles en mariage. Aujourd'hui, les Barbares du Septentrion sont foibles; je puis les réduire, & sur-tout les *Ten-tho*, qui me servent avec beaucoup de circonspection, considérant le besoin qu'ils ont de mon appuy pour se soutenir dans leur nouvelle élévation. Mais moy, je considère l'utilité que je retire d'eux, pour tenir les autres dans la sujettion. Les *Thoum-lo* & les *Pou-kou* ont assez de force pour réduire les *Ten-tho*; s'ils ne l'entreprennent pas, c'est uniquement parce qu'ils me redoutent. Or, si je viens à donner une *Koum-tchu* en mariage au *Khan* des *Ten-tho*, il devient par-là mon gendre. Cela augmentera considérablement sa réputation & affermira son Trône, & tous les autres Tartares viendront à l'environ se ranger sous ses étendards. Les Barbares ont des inclinations sauvages; quand ils peuvent se soutenir par eux-mêmes, ils se soulevent contre la Chine.

Pré-

Présentement donc que j'ay rompu ce mariage, les Barbares n'en auront pas plutôt la nouvelle, qu'ils viendront fondre à l'envi les uns des autres sur les *Ten-tho*, qui sont par-là sur le penchant de leur ruine.

En effet aussi-tôt après, *Li-ssé-mo* tomba sur eux & alla ravager leur pays. Les *Ten-tho* de leur côté envoyèrent *Thou-li-che*, faire la même chose dans le territoire de *Tim-siam*. L'Empereur ordonna à *Li-tçii* de les chasser des confins. Incontinent après, les *Sie-yen-tho* envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur, pour le supplier de vouloir bien accepter le secours de troupes, qu'ils lui offroient contre la Corée. Ils faisoient cela pour sonder le cœur de l'Empereur. L'Empereur (*Tham-thai-tçoum*) fit venir ces Ambassadeurs en sa présence & leur parla en ces termes : Retournez dans votre Pays & dites de ma part à votre *Khan*, que si luy & ses enfans ont assez de puissance pour insulter mes frontières, ils viennent le faire incessamment. *Y-nan* fut effrayé par ce discours, & il n'osa prendre aucune résolution. Il se contenta d'envoyer des Ambassadeurs, pour faire excuse à l'Empereur, & pour luy offrir de nouveau le secours qu'il luy avoit déjà offert. L'Empereur loua son zèle & répondit obligeamment. *Mo-li-tchi*, Ministre de Corée, se servoit des *Mo-ho*, (ce sont les *Man-tchou*, aujourd'hui maîtres de la Chine,) pour attirer *Y-nan* à son parti, en luy proposant de grosses récompenses. *Y-nan* avoit perdu courage ; il n'osa rien entreprendre ; sa mort survint aussi-tôt. L'Empereur l'ayant apprise, luy fit des sacrifices dans le lieu où il se trouvoit alors. Auparavant, les *Ten-tho* avoient prié l'Empereur, de créer *Y-mam*, fils d'*Y-nan* & né d'une Concubine, *Khan*, sous le titre de *Thou-li-che-khan*, pour gouverner la partie Orientale de leurs États, & *Pa-cho*, fils légitime d'*Y-nan*, sous le titre de *Che-hou-khan*, pour gouverner la partie Occidentale. *Y-mam* avoit été cause que les *Ten-tho* avoient été défaits à la bataille de *Pe-tao* ; ce qui l'avoit rendu odieux à tout le monde.

Après les obseques d'*Y-nan*, *Y-mam* se retira chez soy au plus vite. *Pa-cho* envoya un détachement de ses troupes après luy, qui le surprirent & le tuèrent. *Pa-cho* par cette mort devint *Khan*, & prit le titre de *Hie-li-khu-li-che-sie-cha-tho-mi-khan*. Dans ce même tems, l'armée de l'Empereur étoit encore dans le *Leao-toum*, qui touche la Corée. Le nouveau *Khan* se servit de cette conjoncture si favorable, pour faire des incursions sur la Chine. L'Empereur envoya *Tao-tçoum* contre luy, avec ordre de camper à *So-tcheou*. Il ordonna à *Sie-van-tche* & à *Afena-chel* de camper à *Chim-tcheou*, & à *Sa-khou-gou-gin* de camper à *Nim-hia*. Il donna ordre à *Tchi-che-ssé-lui* & aux *Tou-kiue* de se tenir sur les confins, prêts à porter secours où la nécessité le requerreroit. Les Captifs, (les Chinois nomment ainsi les Barbares, par mépris,) voyant ces préparatifs, se retirèrent. *Pa-cho* étoit d'un naturel farouche & cruel ; il faisoit mourir beaucoup des principaux Officiers de son Père, & distribuoit les charges à ses favoris ; personne ne se croyoit en sûreté. *Apo-che* (ce doit être *Pa-cho*) rencontra par hasard une Ambassade Chinoise sur les confins Occidentaux des *Mo-ho*. Il se donna-là un petit combat, où *Apo-che* eut du pire. Craignant le ressentiment de ses sujets, il publia, quand il fut de retour, que les Chinois alloient tomber sur eux. Cela porta le trouble par-tout, & chacun se sauva où il put. *Tho-mi-khan* (ou *Pa-cho*,) prit la fuite avec un peu plus de dix cavaliers, & alla se réfugier auprès d'*Afena-chi-khién*. Peu de tems après, il fut tué par les *Hou-hou*, qui exterminèrent toute sa famille.

Cinquante ou soixante mille *Ten-tho* se retirèrent à *Li-tchun*, où ils proclamèrent *Khan* le fils d'un frère de *Tchin-tchu-pi-kia-khan*, qui se nommoit *Thou-mo-tchi*, & luy donnerent le titre d'*T-the-ye-che-khan*. Celuy-cy envoya des Ambassadeurs en Chine, pour marquer à l'Empereur que son dessein étoit de s'établir dans les Monts *Tu-dou-ghiu*. L'Empereur envoya des Députés régler cette affaire & le consoler. Toutes les hordes des *Thie-le* étoient depuis assez longtems sous le joug des *Ten-tho*, ce qui leur rendoit encore redoutable *Thou-mo-tchi*, tout foible & abandonné qu'il étoit, & cette crainte les retenoit dans sa dépendance. L'Empereur, qui craignoit qu'il ne se relevât & ne fit bien du mal à la Chine, envoya vers luy *Li-tçii* & autres Commandans, avec ordre de le recevoir pacifiquement, s'il se rendoit, ou de luy faire la guerre au cas qu'il se revoltât. *Thou-mo-tchi* fut extrêmement surpris quand il vit *Li-tçii*. Il se préparoit à la guerre, tandis qu'il l'amusoit de belles paroles, en demandant à se rendre. *Li-tçii* s'aperçut qu'il le jouoit. Il fondit sur luy à l'improviste, coupa plus de cinq mille têtes, & fit captifs trente mille vieillards & enfans. Il détruisit par-là l'Empire des *Sie-yen-tho*. Pour *Thou-mo-tchi*, ayant appris qu'il y avoit chez les *Hoei-hou* un Ambassadeur du fils du Ciel, nommé *Siao-ffe-ye*, il l'y alla trouver & demanda d'être reçu à mercy. Il fut envoyé en Chine, où l'Empereur luy donna la dignité de Général de ses gardes de la droite, & luy assigna des fonds de terre & des maisons.

Un peu avant la destruction de l'Empire des *Ten-tho*, il étoit venu un pauvre dans leur Pays. Un *Ten-tho* le fit entrer dans sa tente, pour luy donner à manger. La femme de l'*Ten-tho* considérant son hôte, vit qu'il avoit la tête de Loup. Après que l'hôte eut mangé, la femme avertit son mary de ce qu'elle avoit vu, car pour luy il n'avoit rien apperçu de semblable. Ce bruit s'étant répandu, tout le voisinage s'assembla, & se mit aux trousses de l'homme à tête de Loup. En le poursuivant, ils arrivèrent aux Monts *Tu-dou-ghiu*, où deux hommes se présentèrent à eux & leur dirent : Nous sommes des Génies, les *Sie-yen-tho* vont être éteints. Cette parole les frappa & les fit désister de la poursuite de ce pauvre, qu'ils perdirent aussitôt de vue. En effet, ils furent éteints par *Li-tçii*, au même endroit, où les génies avoient apparu. L'Empereur, à la défaite des *Ten-tho*, voulut joindre celle des *Ki-pii* & autres Tartares. Ceux-cy se soumirent volontairement. L'Empereur envoya *Tao-tçoum* & mit sous son commandement *A-se-na-chel* & autres Généraux, avec ordre de partager les troupes entr'eux, & de pousser les Tartares à bout. L'Empereur alla en personne à *Nim-hia*, où il assemble tous les Officiers du Pays. Alors onze Hordes des *Thie-le* vinrent se soumettre à luy, & demander des Officiers de sa main, pour les gouverner, & réduire leur Pays en Province de l'Empire de Chine. Cependant *Tao-tçoum* & les autres Généraux, ayant traversé le désert, attaquèrent le reste des *Ten-tho*. *Apo-tha-kan* coupa la tête à plus de mille, & poursuivit les autres durant vingt lieues. *Sie-yen-tche* poussa jusqu'à *Pe-tao*, & obligea les Chefs des *Hoei-hou* à venir se rendre. Les Ambassades que les Barbares envoyaient à l'Empereur, dans le lieu où il étoit, se touchoient les unes les autres. Ils s'y trouverent au nombre de plusieurs mille hommes & parlerent ainsi à l'Empereur : Votre Souveraine Majesté, semblable au Ciel en dignité, est notre *Khan*. Pourvu que nous ayons l'honneur d'être mis à perpétuité au nombre de ses esclaves, la mort nous deviendra agréable. L'Empereur partagea leurs terres en Villes du second & du troisième ordre,

ordre; après quoy, les déserts du Septentrion jouirent d'une parfaite paix.

L'Empereur tint ce discours aux Barbares, qui étoient venus de toutes parts le saluer: Vous serez aussi contents sous ma Domination, que les rats le sont dans leurs trous & les poissons dans les fontaines. J'étendray ces trous en plaines, & ces fontaines en lacs, pour vous y faire vivre heureux. Il ajouta: Tandis que je seray maître de l'Univers, si quelque Barbare, de quelque Nation qu'il soit, a besoin de repos, je le luy procurerai; s'il est dans la tristesse, je la dissiperai. Il pourra jouir, par mon support, de l'un & l'autre de ces deux avantages, de la même façon qu'une mouche, qui est attachée à la croupe d'un cheval de prix, peut sans se fatiguer faire cent lieues en un jour. Alors l'Empereur fit des sacrifices solennels dans le temple de ses Ancêtres, pour leur faire part d'un si glorieux succès. Il accorda aux Peuples le pouvoir de s'assembler, & de faire des fêtes durant trois jours & trois nuits. Trois ans après, les restes des *Ten-tho* se rebellèrent encore. L'Empereur donna le Commandement de son armée à *Tchi-che-ssé-lui*, qui les força & les remit dans le devoir. Entre l'an 650 & 656, l'Empereur *Tham-kao-tçoum* créa la Ville de *Khi-tan-tcheou* maîtresse d'un territoire, où il plaça, après leur retour, les restes des *Ten-tho*, qui avoient pris auparavant la fuite.

DES *PA-T E-K O U* ou *PA-T-K O U*.

Ils étoient répandus au Septentrion du désert, & leur Pays avoit cent lieues d'étendue. Ils étoient placés vis-à-vis des *Pou-kou*. A l'Orient, ils confinoient avec les *Mo-ho*, (Tartares, aujourd'hui maîtres de la Chine.) Leur Etat consistoit en soixante mille Tentes, d'où ils tiroient dix mille hommes de guerre. Le Pays produit d'excellens chevaux & du fer d'une bonté extraordinaire. Il y a une rivière, nommée *Kham-kan-ho*. On coupe des pins, & on les jette dedans; au bout de trois ans, ils se convertissent en une espèce de pierre d'un gris verdâtre, d'une consistance ferrée, & qui conserve encore les veines du pin. On l'appelle vulgairement *Kham-kan-che*, ou la Pierre de *Kham-kan*. Les Peuples ne s'y occupent qu'à la chasse; il y en a peu qui labourent la terre. Ils vont à la chasse des cerfs, sur des traîneaux qui coulent sur les glaces. Leurs mœurs sont, à fort peu près, semblables à celles des *Thie-le*; mais il y a quelque différence entre les deux Langues.

L'an 629, ils vinrent avec les *Pou-kou*, les *Thoum-lo*, les *Hii* & les *Sii*, rendre hommage à l'Empereur. L'an 647, *Kiu-li-chi*, qui étoit alors leur grand *Ki-li-fa*, vint avec toute sa Nation demander que leur Pays fut réduit en Province. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* érigea leur Pays en Généralat, luy donnant le nom de *Yeou-lim*. Il créa *Kiu-li-che* Général, ou bien *Tou-tou*, & luy donna le titre de Généralissime de ses Gardes de la droite. Vers l'an 658, ils se revoltèrent conjointement avec les *Pou-kou* & les *Thoum-lo*. *Tchim-gin-thai* alla porter la guerre chez eux, & fit couper la tête à leurs principaux Chefs. Après l'an sept cens quarante-deux, ils vinrent d'eux-mêmes rendre hommage.

DES *POU-KHOU* ou *POU-KOU*.

Ils sont à l'Orient des *Tho-lan-kho*. La Nation consiste en trente mille Tentés, d'où ils tirent dix mille hommes de combat. Ils sont les plus reculés de tous, vers le Septentrion. Ils sont féroces & difficiles à dompter. D'abord ils s'étoient rendus sujets des *Tou-kiue*; ils le furent ensuite des *Ten-tho*. Après la destruction des *Ten-tho*, leur Chef *Po-pou-ki-li-fa-kho-lan-pa-yen* réduisit son Pays en Province de Chine. L'Empereur donna à ce Pays le nom de *Ki-vei-tcheou*. Il créa *Kho-lan-pa-yen* Généralissime de ses Gardes de la droite, & le fit *Tou-tou*.

L'an 703, ou incontinent après, celui-cy fut tué par un de ses Officiers, nommé *Pou-kou*, qui vint aussi-tôt après se rendre à l'Empereur. Les Officiers de l'Empire le condamnèrent à la mort. Son fils *Hoai-ghen*, l'an 756, fut créé, pour ses bons services, Vice-Empereur de *So-fam*, (Pays de la Chine.) Sa Vie est écrite dans l'Histoire.

DES *THOUM-LO*.

Ils sont au Septentrion des *Sie-yen-tho*, & à l'Orient des *Tho-lan-kho*. Ils sont situés à l'Occident de *Si-ghan-fou*, d'où ils sont éloignés de sept cens lieues & plus. Ils mettent trente mille hommes d'élite en campagne. L'an 528, ils envoyèrent des Ambassadeurs en Chine. Longtems après, ils demandèrent d'être réduits en Province. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* érigea leur Pays en *Tou-tou-fou*, ou Tribunal de *Tou-tou*, & luy donna le nom de *Kieou-lin*. Il créa leur chef *Ki-li-fa-chi-kien-tchue*, premier *Tou-tou*, ajoutant à cette dignité le titre de Généralissime de ses Gardes de la gauche. *Ghan-lo-chan* s'étant révolté, enleva de force les troupes des *Thoum-lo*, & en composa un régiment, qui portoit le nom d'*Y-lo-ho*, c'est-à-dire, des braves.

DES *HOEN*.

C'est de tous les Peuples de la Nation des *Thie-le*, le plus avancé vers le Midy. Après la défaite de *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux, le *Ki-li-fa* des *Hoën*, nommé *Adan-tchi*, vint se soumettre aux Chinois. Après la destruction des *Sie-yen-tho*, leur grand *Ki-li-fa*, qui prenoit le titre de *Hoën-yam*, ou Roi des *Hoën*, vint demander que son Pays fut réduit en Province. L'Empereur l'érigea en *Tou-tou-fou*, & luy donna le titre de *Kao-lin*. Ensuite, il fut partagé en deux *Tcheou*, ou Provinces, à sçavoir, l'Orientale & l'Occi-
den-

dentale. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* sachant qu'*Adan-tchi* avoit un degré de parenté au-dessus du *Vam* ou Roy, il le députa vers luy avec des Interprètes. Le *Vam* luy céda sa dignité avec joye. L'Empereur loua beaucoup cette action. Il créa *Adan-tchi* Généralissime des gardes de la droite & Vice-Empereur de *Kao-lin-tcheou*. Il donna au *Vam* le titre de Général avec celui de *Ki-li-fa*, & le fit Lieutenant d'*Adan-tchi*. Celuy-cy étant mort, son fils *Hoei-kouei* luy succéda. *Hoei-kouei*, après sa mort, eut pour successeur *Ta-cheou*, son fils. *Che-tchi* fut mis en la place de *Ta-cheou*, son Père. *Che-tchi* étoit un homme d'une bravoure extraordinaire dans les combats. Il étoit à la suite de *Kho-chu-han*, Général de l'armée Chinoise, lorsque ce Général força la Ville de *Che-pao-tchin*. Sa vaillance luy mérita la charge de Généralissime des Gardes de la droite, & la dignité de Duc de *Ju-nan*. *Li-kouam-pi* défendoit le Pays de *Ho-yam*. *Che-tchi* luy fut donné pour Lieutenant-Général, sous le titre de Maître de la Cavalerie de *So-fam*. Il fut promu à la dignité de Roy de *Nim-sô*, & de Vice-Empereur de *So-fam*.

Quelque tems après, le bruit courut que *Pou-kou-hoi-ghen*, qui avoit pris la fuite, revenoit prendre possession de son ancien Gouvernement: sans doute, dit alors *Che-tchi*, c'est marque qu'il a été abandonné des siens; il se prépara à le repousser. *Tcham-chao*, son neveu ou gendre, luy dit: si le repentir des malheurs qu'il a causés à l'Empire, le ramène au devoir, peut-on ne le pas recevoir? *Che-tchi* approuva ce conseil & le reçut pacifiquement. A peine celuy-cy fut-il entré qu'il fit tuer *Che-tchi*, par *Tcham-chao*, & se rendit maître de son armée. Il eut horreur du crime de *Tcham-chao*, & luy ayant reproché sa perfidie, si vous avez été si ingrat à l'égard de votre Oncle, ou Beau-père, lui dit-il, puis-je compter sur votre fidélité? Il luy fit rompre les jambes & le jetter dans une prison, où il mourut. *Che-tchi* laissa un fils, nommé *Gho-tchin*, qui fut un des plus fidèles sujets de l'Empereur *Tham-thai-tçoum*. Sa Vie est écrite à la fin de l'Histoire des *Tham*.

DES KHI-PIL ou KII-PIL-YU.

Leur pays est au Nord-Ouest du Royaume de *Yen-khi*, sur les bords de la rivière d'*Ym-so*, au midy des *Tho-lan-kho*. *Kho-lem*, leur Chef, prit le titre d'*Y-ve-tchin-mo-ho-khan*. Il étoit vaillant, aussi bien que *Mo-ho-tou-the-le*, son frère cadet. *Mo-ho-tou* étant mort, son fils *Ho-li-cham-nieou* vint avec toute son Horde, se remettre entre les mains de *Tham-thai-tçoum*, Empereur de Chine. Ceci arriva l'an 632. L'Empereur lui assigna un territoire entre les Villes de *Kan-tcheou*, & *Leam-tcheou*, dans la Province de *Chenfi*, pour l'habiter. L'Empereur donna au Pays des *Kii-pii*, le nom d'*Yu-kii-tcheou*. L'an 653, l'horde de *Ho-li-cham-nieou*, ou le pays qu'Elle habitoit dans la Tartarie, fut nommé *Ho-lin*. L'Empereur assigna au Commandant du Pays le titre de *Tou-tou*, & voulut qu'il dépendît du Généralissime Chinois de *Yen-gen*. *Ho-li-cham-nieou* rendit de grands services à la Chine, dans ses armées. Ce fut un sujet d'une fidélité extraordinaire. Au commencement du règne de l'Empereur *Tham-ven-tçoum*, les *Kii-pii* de *Ho-li-cham-nieou* furent transférés dans le territoire de *Tchin-you*, & furent attachés à la juridiction du Commandant Chinois de ce pays.

DES THO-LAN-KHO, ou THO-LAN.

(apparemment *Tboran*, ou *Tboramgba*.)

Ils sont placés à l'Orient des *Sie-yen-tho*, & touchent les bords de la rivière de *Thoum-lo*. Ils fournissent dix mille combattans, gens d'élite. Après la destruction des *Sie-yen-tho*, leur Chef *Ki-kiu-tho-lan-kho-mo* vint avec les *Hoei-he*, rendre hommage à l'Empereur, qui érigea son pays en *Tou-tou*, & lui donna le nom de *Ten-gen*. Il joignit au *Tou-tou* la dignité de Généralissime des gardes de la droite. Le *Tou-tou* (*tho-lan-kho-mo*) étant mort, *Tho-lan-kho-ki-pou* hérita de la charge de *Tou-tou*, & fut créé par l'Empereur Grand *Ki-li-fa*.

DES ATHIE, ou HATHIE, ou
HIE THIE.

Au commencement ils se joignirent aux *Pa-ye-khou*, & autres Tartares, pour venir rendre hommage. L'Empereur érigea leur Pays en *Tcheou*, & le nomma *Khi-tien*. Sous l'Empire de *Tham-hiuen-tçoum*, après l'an 713, *Hie-thie-tse-thai* vint du lieu, où *Me-tchue*, Empereur des *Tou-kiue* Occidentaux, tenoit la Cour, se soumettre à l'Empereur. Dans la suite *Kouam-tçin*, & *Kouam-yen*, (deux *Athie*,) méritèrent de grandes charges par les services qu'ils rendirent dans les armées de la Chine, desorte que l'Empereur leur donna le nom de sa famille, qui étoit *Li*, & les fit mettre sur les rôles. Leurs deux vies sont écrites dans l'Histoire.

DES KHO-LO-LO, ou KHORLO.

C'étoit dans sa première origine un ramas de familles *Tou-kiue*. Il étoient placés au Nord-Ouest de *Pe-thim*, ou de la Cour Septentrionale des *Tou-kiue*, & à l'occident des monts d'or. Ils occupoient les deux rives de la rivière de *Pou-kou-tchin*, entouroient le mont nommé *Tho-ta*, & confinoient avec le *Tche-pi*. Ils étoient partagés en trois corps. Le premier s'appelloit *Mou-lo*, ou bien *Mou-la*. Le second, *Tche-khi*, ou bien *Pa-pou*. Le troisième, *Ta-che-li*. Lorsque *Kao-khan*, au commencement du règne de *Tham-kao-tçoum*, l'an 650, ou peu après, alla faire la guerre à *Tche-pi-khan*, les trois corps des *Kho-lo-lo* furent réduits en Province. L'an 657 l'Empereur donna au Corps des *Mou-lo*
le

le titre d'*Tn-chan-tou-tou-fou*, & conséquemment le nom d'*Tn-chan* au pays qu'il habitoit. Celui de *Tche-khi* fut nommé *Ta-mo*, & erigé en *Tou-tou-fou*; celui des *Ta-che-li* fut nommé *Huén-tche*, & erigé en *Tou-tou-fou*.

Les Chefs de ces corps furent créés *Tou-tou*. Dans la suite les *Tche-khi* furent partagés en deux districts, dont l'un garda son ancien nom, & l'autre fut nommé *Kin-fou-tcheou*. Ces trois Corps étoient serrés par les *Tou-kiue* du côté de l'Orient, & du côté de l'Occident. Ils observoient la force, ou la foiblesse des *Tou-kiue*, pour régler sur cela leur soumission, ou leur revolte, sans avoir à cet égard aucune conduite arrêtée. Dans la suite ils s'avancèrent peu à peu vers le midy, & leur Chef prit le titre de *Che-hou* des trois familles, ou Corps. Ils étoient courageux, & aimoient la guerre. Les *Tou-kiue* qui étoient à l'Occident des *Thim-tcheou*, & dans *Thim-tcheou* même, les redoutoient. Un peu après l'an 713, les *Kho-lo-lo* vinrent deux fois rendre hommage à la Chine. Après l'an 742, ils se liguerent avec les *Hoei-he*, & les *Pa-si-mi*, & attaquèrent tous ensemble le *Khan*, nommé *Ou-fou-mi-chi*, & le tuèrent. Incontinent ils tournèrent leurs armes avec les *Hoei-he* contre les *Pa-si-mi*, & mirent *Asena-che*, leur *Khan*, en déroute, près de *Pe-thim*, ou de la Cour du septentrion. *Asena-che* se refugia à la Cour de l'Empereur. Les *Kho-lo-lo*, & les neuf familles (des *Tou-kiue* Occidentaux,) proclamèrent le *Che-hou* des *Hoei-he*, Empereur sous le titre de *Hoai-gin-khan*; après quoy les *Kho-lo-lo* vinrent s'établir dans les Monts *Ou-de-ghien*, (*Ou-tou-ghai*, ou en Chinois, *Ou-tou-kiun*, ou bien *Ou-te-kien*), où ils s'affujettirent aux *Huei-he*. Ceux qui demeuroient dans les monts d'or, & à *Pe-thim*, rendoient tous les ans hommage à l'Empereur. Longtems après, le *Che-hou* des *Kho-lo-lo*, nommé *Thun-pii-kia*, fit prendre & lier tous les *Tou-kiue* qui étoient dans son pays, & se rebella contre leur Empereur.

Le Chef des *Kho-lo-lo* nommé *Apou-ssé*, fut promu par l'Empereur à la dignité Royale, sous le titre de Roy des monts d'or, du second ordre. Depuis l'an 742 jusqu'à l'an 757 il vint cinq fois rendre hommage. Après cela les *Kho-lo-lo*, dont la puissance s'étoit insensiblement augmentée, commencèrent à le disputer aux *Hoei-he*. Ils quitterent leur pays, & allèrent s'établir dans celui qui avoit anciennement appartenu au *Khan* des dix familles des *Tou-kiue* Occidentaux. Par-là ils furent maîtres des Villes de *Soui-che*, de *Tho-lo-ssé* & autres. Non-obstant cela ils craignoient les *Hoei-he*, & n'osant passer sur leurs terres, ils cessèrent de venir en Chine rendre hommage.

DES P A S S I M I I.

Ils vinrent l'an 649 rendre hommage à l'Empereur, pour la première fois. L'an 742, ou peu après, ils s'unirent au *Che-hou* des *Hoei-he*, pour attaquer le *Khan* des *Tou-kiue* Occidentaux. L'Empereur créa un des Grands chefs des *Pa-si-mi*, nommé *Assena-chi*, sous le titre de *Ho-la-pii-kia-khan*. Celui-cy envoya une Ambassade à l'Empereur pour le remercier. *Tham-hien-tseum*, qui

regnoit alors, fit des présens considérables aux Ambassadeurs. Il ne se passa pas trois ans sans que ce *Khan* fut attaqué & défait par les *Kho-lo-lo*, & les *Hoei-he*. Il s'enfuit à *Pe-thim*, d'où il vint rendre hommage à l'Empereur, qui le créa Général des gardes de la gauche. Son pays & ses sujets luy furent ravis par les *Hoei-he*.

DES TOU-PO, ou TOU-POC.

Leur pays du côté du septentrion est terminé par une petite mer, ou grand lac. Il confine, du côté de l'Occident, avec les *Khien-kouen*, & du côté du midy, avec les *Hoei-he*. Ils sont divisés en trois cantons, qui ont chacun leur Chef séparé. Ils ne savent ce que c'est que la supputation des saisons & des années; ils se font des huttes d'herbes & de paille. Ils ne savent ce que c'est que de nourrir des animaux. Ils ignorent entièrement l'agriculture. Le terroir y produit beaucoup de *Pe-ho*, dont la racine leur sert de pain. Ils vivent de la pêche, & de la chasse. Les peaux de Zibellines & de cerfs leur servent d'habits. Les pauvres cousent ensemble des plumes d'oiseaux, pour s'en couvrir. Les présens de noces des riches consistent en chevaux, & ceux des pauvres en peaux de cerfs ou en racines. Ils enterment les corps des morts dans des coffres de bois, après quoy ils vont les porter dans les montagnes, & les suspendre aux arbres. La manière de leurs funérailles est semblable à celle des *Tou-kiue*. Ils ne se servent point de supplices. Les voleurs y sont quittes de tout, en rendant le double de ce qu'ils ont pris. L'an 647, ils se servirent des *Khou-li-kan* qui venoient en Chine, pour y envoyer leurs Ambassadeurs rendre hommage.

DES KHOU-LI-KAN.

Ils sont au Nord de *Han-hai*. Ils peuvent mettre sur pied une armée de cinq mille hommes d'élite. Le pays abonde en *Pe-ho* (herbe, ou racine.) Il produit d'excellents chevaux, dont la tête ressemble à celle des chameaux. Ces chevaux sont d'une haute taille, & d'une force extraordinaire; ils font dans un jour plusieurs dizaines de lieues. Cette contrée touche à la mer du côté du septentrion. Elle est extraordinairement éloignée de *Si-ghan-fou*, (capitale alors de la Chine.) Passant au septentrion de cette mer, (dans une Ile,) on trouve le jour (du solstice d'été) extrêmement long, & la nuit très-courte; à peine a-t-on le loisir de bien cuire une épaule de mouton, pendant le tems qui s'écoule entre le coucher & le lever du soleil. Cela vient de ce que ce pays est voisin du lieu où le soleil se leve.

Après

Après que les *Khou-li-kan* furent venus rendre hommage à la Chine, l'Empereur envoya chez eux le Général nommé *Kham-so-mii*, pour les voir & les consoler. Il donna à leur pays le nom de *Huen-kue-tcheou*. Leur principal Chef, ou leur *Ki-kin*, au retour du Général, envoya des chevaux en présent à l'Empereur. Ce Prince fit choix des plus excellents; il s'en trouva dix d'une bonté si extraordinaire, qu'il leur donna à chacun un nom qui marquoit leur bonté. Il combla de présents les Ambassadeurs *Khou-li-kan*, qui les avoient amenés. Vers l'an 662, l'Empereur *Tham-ko-tseum* changea le nom de *Huen-kue-tcheou*, que le pays des *Khou-li-kan* portoit, en celui de *Tu-gou-tcheou*, & le soumit à la juridiction du *Tou-tou-fou* de *Han-hai*. L'an 694, il vint encore une Ambassade des *Khou-li-kan*.

Remarquez que ce pays doit être sous le cercle polaire, à fort peu près. Il est vrai que l'instrument dont parle l'Histoire Chinoise, sent un peu le Tartare, & n'est guères propre à prendre hauteur. On conclut pourtant de-là avec assez de sûreté, de ce que j'ay avancé. *Kouo-cheou-kin*, dont j'ay parlé ci-devant, détermine cette hauteur avec toute la précision digne d'un grand Astronome. Ce pays avoit été subjugué par les *Moungols*, qui regnoient en Chine. Comme ils aimoient les sciences, ils cultivèrent l'Astronomie avec un soin particulier. Les Tables *Alkaniennes* & celles d'*Ulug-beg*, & les observatoires de *Maragah*, & de *Samarkande*, le témoignent assez. *Khoublai-khan* envoya des Astronomes Chinois, prendre les hauteurs du soleil dans toute l'étendue de ce vaste Empire, le jour du solstice d'été de la même année, plantant à cet effet des Gnomons de huit pieds de haut. Ceux qui furent députés chez les *Khou-li-kan* sur les bords de la mer Glaciale, y trouverent l'ombre méridienne, suivant le rapport de *Kouo-cheou-kin*, de 6 pieds sept dixièmes, & huit centièmes; d'où il conclut la hauteur du pôle de 65 degrés Chinois, ce qui est fort près de la vérité; car 65 degrés Chinois font 64 degrés, & 4 minutes des nôtres, & la hauteur du pôle, supposant la longueur de l'ombre, se trouve par la Trigonometrie de 64 degrés, deux minutes. Il est vrai que *Kouo-cheou-kin* ne donne à la longueur du jour solstitial, qui fut celui de l'observation, que quatre-vingt-deux centièmes de jour Astronomique; c'est-à-dire, qu'il suppose l'arc semi-diurne réduit à notre manière de calcul, de 9 heures cinquante minutes, & un peu plus; d'où s'ensuivroit la hauteur du pôle de 62 degrés 40 minutes; mais on sçait assez, combien il est difficile d'observer la longueur du jour. Au reste les *Moungols* donnoient le nom de *Kin-tcha*, de leur tems, aux *Khou-li-kan*, & ils assurent que leur pays étoit éloigné de *Pe-kin* vers le Nord-Ouest de deux mille lieues. Suivant ce calcul, ce doit être un peuple de la Moscovie d'Europe, & l'Histoire de la Dynastie des *Tham* a raison de dire qu'il étoit extrêmement éloigné de *Si-ghan-fou*, alors Capitale de la Chine.

DES PESSI.

Ils occupent l'ancien pays des *Sien-pi*. Ils sont droit au Nord-Est de *Si-ghan-fou*, à cinq cens lieues de distance. Ils touchent le pays des *Thoum-lo* & des *Pou-khou*. Pour éviter les *Sie-yen-tho*, ils se cantonnèrent sur la rivière de *Gbao-tchi*, & dans les Monts *Lem-him*. Ils ont au midy les *Khi-tan*; au septentrion les *Ou-lo-hoen*; à l'orient les *Mo-ho*; à l'occident les *Pa-ye-kou*. Leur pays a deux cens lieues de tour. Il est entouré par dehors de montagnes. Ils peuvent mettre dix mille hommes choisis en bataille. Toute leur occupation est la chasse. Ils sont vêtus de caïques de peaux rouges, sous lesquelles ils portent des habits verts. Les femmes portent des brasselets de cuivre; elles attachent des grelots aux côtés, ou pans de leurs robes.

Ils sont divisés en trois hordes qui se nomment *Kiu-yen*, *Vou-jo-mo*, & *hoam-choui*. Leur Roy est sujet des *Tou-kiue*. *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux, luy avoit donné le titre de *Ki-kin*. Ils vinrent rendre hommage à *Tham-thai-tçoum*, Empereur de Chine. Ensuite la Chine donna le nom de *Tchin-yen-tcheou* à deux de leurs Hordes, & celui de *Kiu-yen-tcheou* à l'Horde des *Kiu-yen*. L'Empereur donna la qualité de Vice-Empereur à leur *Ki-kin*. L'an 660, l'Empereur accorda à leur chef *Li-han-tchu* la qualité de *Tou-tou* de *Kiu-yen*. Celui-ci étant mort, eut pour successeur son frère cadet *Kiue-tou*. Depuis ce tems-là, on n'en a plus entendu parler.

DES HOUSIE, ET AUTRES
TARTARES.

Leur pays est au Nord des *Tho-lun-kho*. Ils peuvent armer dix mille hommes d'élite. Les *Hii-kie* sont situés au septentrion des *Thoum-lo*, & les *Sé-kie* dans l'ancien Camp des *Ten-tha*. Ces deux dernières hordes font ensemble vingt-mille hommes d'armes. Après qu'ils furent venus se soumettre à la Chine, leur pays fut distribué en territoires de Villes du second & du troisième ordre. Voici les noms de plusieurs nations Barbares du septentrion, qui communiquèrent immédiatement avec la Chine, sous l'Empire de *Tham-thai-tçoum*. Les *Ou-lo-hoen*, ou bien les *Ou-lo-beou*, étoient au Nord-est de *Si-ghan-fou*, à six cens lieues de distance & plus. Ils confinoient aux *Mo-ho* du côté de l'orient, & du côté de l'occident aux *Tou-kiue*; au midy, aux *Khi-tan*; au septentrion, aux *Ou-ouan*. Leurs mœurs étoient pour la plus grande partie les mêmes que celles des *Mo-ho*. Les *Ou-ouan* qui s'appelloient aussi *Kou-ouan*, ou bien *Kio*, ou bien *Kiai*, habitoient le pays qui étoit au Nord-Est des *Pa-ye-kou*. Il y a des arbres, mais pour toute herbe, on trouve de la mousse en abondance. Les habitants n'ont ni chevaux, ni moutons. En re-
van-

vanche, ils nourrissent les cerfs, comme on fait ailleurs les bœufs & les chevaux, excepté qu'ils ne leur donnent que de la mousse à manger; ils s'en servent à tirer leurs chariots. Ils se font aussi des habits de leurs peaux. Ils bâtissent des maisons de bois, où ils demeurent pêle-mêle sans distinction de rang, ni de qualité. Il y a de plus, au septentrion, un pays nommé *Tu-tche*, qui est plus étendu que celui des *Kou-ouan*, dont le peuple a les mœurs semblables à celles des *Pa-ye-kou*. Il s'y trouve peu de moutons & de chevaux; mais il y a quantité de Zibellines. Il y a les *Kiao-ma*, (ce qui signifie chevaux pommelés en Chinois,) dont le nom propre est *Pii-la*, ou *Gho-lé-tchi*. Ils sont au nord des *Tou-kiue*, & à 1400 lieux de *Si-ghan-fou*. Ils suivent les rivières & les herbes, & n'ont point de demeure fixe; ils aiment à habiter les montagnes. Ils peuvent mettre sous les armes trente mille hommes choisis. Leur terre est toujours couverte de neige; cependant les arbres ne s'y dépouillent point de leurs feuilles. Ils se servent de chevaux pour labourer leurs champs. Comme tous leurs chevaux sont pommelés, on a donné à leur nation le nom de chevaux pommelés. Ce pays, du côté du Nord, aboutit à la mer glaciale. Au reste, quoiqu'ils élèvent des chevaux, ils ne les montent point. Ils se servent du lait de cavale, pour en tirer du beurre & de l'eau de vie. Ils sont ennemis des *Kie-khou*, & se battent volontiers contre eux. Ils ressemblent de visage aux *Kie-khou*, mais les langues des deux nations sont tout à fait différentes. Elles se coupent toutes deux les cheveux, & portent des bonnets d'écorce de bouleau. Ils assemblent des planches en forme de Margelles de puits, qu'ils couvrent de bouleau, ce qui leur sert de maison.

Chaque canton a son Chef indépendant de tous les autres. Les *Ta-han*, (cela signifie en Chinois les grands hommes, ou les Géants,) sont au nord du pays des *Kio*, ou *Kou-ouan*. Ils abondent en moutons & en chevaux. Les hommes, comme tout le reste, y sont d'une grandeur demesurée; delà vient qu'ils se sont donné le nom de Géants. Ils continrent, aussi bien que les *Kou-ouan*, avec les *Kie-kia-sse*, & ils sont établis sur les bords de la Mer, ou grand Lac, nommé *Khien-hai*. Ces dernières nations n'avoient jamais paru en Chine; mais depuis l'an 627, jusqu'à l'an 649, elles vinrent apporter pour tribut des peaux de Zibellines & présenter des chevaux; les unes une fois, les autres deux fois.

DES KIE-KIA-SSE.

Les *Kie-kia-sse* sont ce qu'on appelloit anciennement le Royaume de *Khien-kouen*. Leur pays est à l'occident d'*T'ou*, au nord du Royaume de *Ten-khi*, & le long des Monts blancs. Ils se nomment aussi *Kiu-ye*, ou bien *Kie-khou*. Ils sont mêlés avec les *Ti-lim*. Ce Royaume étoit la frontière Occidentale du pays, qui appartenoit en propre aux *Houm-nou*. Ceux-ci créèrent Roy de cette nation le fameux *Li-lim*, Général Chinois qui s'étoit donné à eux, & lui donnerent le titre de *Hien-yam*, ou de sage Roy de la droite. Dans la suite le *Tchen-yu*, nommé *Tche-tchi*, subjuga les *Khien-kouen* ou *Kie-kia-sse*. Ils étoient éloignés de 700 lieux de la Cour du *Tchen-yu*, à l'occident de laquelle

ils étoient placés. Ils étoient terminés vers le midy, par le Royaume de *Tche-ssé* ou d'*Eyghour*. Leur Camp royal étoit éloigné de la Capitale du *Tche-ssé*, de cinq cens lieues. Le *Tchen-yu*, nommé *Tche-tchi*, y établit son siège impérial. Dans la suite des tems ceux qui posséderent ce Royaume, donnerent à ses habitans le surnom de *Kie-khou*, qui peu à peu fut changé en celui de *Hé-khou*, & même en celui de *Ke-khou-ssé*. On y compte plusieurs centaines de milliers d'habitans, dont on peut tirer quatre-vingt mille hommes d'élite, pour la guerre. Ils sont droit au Nord-Ouest des *Hoi-hé*, à trois cens lieues de distance. Les Monts *Tan-man* leur servent de ramparts du côté du midy. Le terroir en est marécageux durant l'été & couvert de neige durant l'hiver. Les hommes y sont tous de grande taille; ils ont les cheveux blonds, le visage blanc & les yeux bleus. Ils mettent au rang des prodiges, les cheveux noirs. Ceux qui ont les yeux noirs, passent incontestablement parmi eux, pour être de la race de *Li-lim*. Il y naît peu d'hommes, & beaucoup de femmes. Ils portent des anneaux aux oreilles; c'est une nation fière & altière. Les hommes y sont courageux. Ils se font des marques ou stigmates aux mains. Les femmes s'en font sur le col, après avoir été mariées. Les hommes & les femmes vivent pêle-mêle ensemble; d'où naît l'impureté & le libertinage qui règne parmi eux.

Ils appellent en leur langue le commencement de l'année, *Mao-ssé-ghai*, ce qui veut dire le mois. Trois *Mao-ssé-ghai* font une saison. Ils ont un cycle de douze ans, chacun desquels ils désignent par le nom de quelque chose. Par exemple, si l'année est la troisième du cycle duodénaire de la Chine, & a pour caractère la Lettre *Yn*, ils appellent cette année-là l'année du Tigre. Le froid dure longtems dans ce climat. Les plus grands fleuves y gèlent jusqu'à la moitié de leur profondeur. Leurs grains sont diverses espèces de panis, le froment & l'orge. Ils se servent de moulins à bras, pour moudre, ou piler ces grains. Il sement dans la seconde Lune, & moissonnent dans la neuvième. Ils se servent de ces grains, pour faire du pain & du vin. Ils n'ont ni fruits d'arbres, ni fruits rampants. Ils élèvent des chevaux très-grands, & très-vigoureux. Les chevaux, propres à la guerre, s'y nomment chevaux du premier rang. Ils ont des chameaux, des moutons, & des bœufs; surtout ils abondent en chevaux. Les laboureurs riches en ont quelque fois plusieurs milliers. Pour animaux sauvages ils ont les chevaux sauvages, les *Khou-thou*, les chevres jaunes, les moutons à grosse queue, & les cerfs à queue noire. Cette espèce de cerfs ressemble au daim, excepté la queue qui est grande, & noire. Pour poisson, ils ont le *Mao*, qui est long de 7 à 8 pieds; il n'a point d'os & a la gueule sous le menton. Pour oiseaux, ils ont les oyons sauvages, les Canards, les Corbeaux, les pies, les épreviens, & les faucons. Pour arbres, ils ont les pins, les bouleaux, les ormes, les saules, & les roseaux. Les pins y sont si hauts qu'une flèche, poussée à toute force, ne peut souvent atteindre jusqu'à la cime; surtout il y a quantité de bouleaux. On trouve dans ce pays de l'or, du fer, & de l'étain. Dans le tems des pluies, on ne manque jamais de ramasser une espèce de fer que les eaux entraînent, & qui se nomme *Kia-cha*. Les armes qui en sont forgées, percent la peau du Rhinocéros. Ils le portent aux *Tou-kine*, pour payer le tribut qu'ils leur doivent. Ils ont pour armes l'arc & la flèche; ils ont aussi des bannières, & des étendards. Leur cavalerie porte une targe, tissu d'éclisses de bois, qui couvre le ventre &

& les jambes. De plus elle se couvre le dos d'une bouchière rond, qui vient jusqu'aux épaules, pour parer les coups qui se portent par derrière.

Agé, ou bien *Ogé*, veut dire Roy dans leur langue; & ce titre a passé en nom de famille pour celle qui règne chez eux; il a sa bannière royale. Tous ceux qui sont de sa propre horde, portent le rouge pour livrée. Les autres hordes prennent leur nom pour titre. Dans leurs habillemens, ils estiment surtout la Zibelline. L'*Agé* ou l'*Acné*, porte un bonnet de Zibelline durant l'hiver; mais en été il en porte un à boutons d'or, qui s'élève en pointe, & dont le sommet se termine en rond. Tous les sujets portent des bonnets de feutre blanc. Ils aiment à porter le sabre, & la pierre à aiguiser. Les gens de basse condition sont vêtus de peaux, & n'ont point de bonnets. Les habillemens des femmes sont de drap, de serge, de brocard, de tabis, & de taffetas, marchandises qu'ils achètent des Arabes à *Ghan-si* & à *Pe-thim*. L'*Agé* tient sa Cour dans les Monts *Tsin-chan*, ou Montagnes noires (en Chinois.) Son Camp est entouré d'estacades, qui tiennent lieu de murailles. Ses tentes sont de feutres cousus ensemble; ils nomment une tente en leur langue, *Mii-ti-chi-tho*. Les tentes de ses Officiers sont plus petites que les siennes. Quand il assemble des troupes, tous les peuples qui sont sous sa dépendance, lui apportent pour tribut des peaux de Zibellines, & de petit-gris. Il a pour Officiers des *T'ai-siam*, ou *Vifirs*, qui sont au nombre de sept; des *Tou-tou* qui sont au nombre de trois; des *Tche-ffe* qui sont au nombre de dix. Ces trois ordres d'Officiers ont le principal commandement de ses armées. Il a de plus quinze *Tcham-ffé*. Les *Tcham-kium*, & les *Ta-kan* n'ont point de nombre déterminé. Voilà en tout six ordres d'Officiers. (Remarquez que tous ces termes d'Offices sont Chinois, excepté le dernier.)

Toutes ces hordes vivent de chair, & de laitage de cavale; il n'y a que le seul *Agé* qui mange du pain. Leurs instruments de musique sont la flûte traversière, le tambour, l'orgue Chinoise, la flûte droite, les plats d'airain qu'on heurte l'un contre l'autre, & les petites cloches. Ils font combattre des chameaux, des Lions, & des chevaux, pour se divertir. Ils ont aussi des danseurs de corde pour la même fin. Quand ils sacrifient aux Dieux, ils le font en rase campagne, sans autre objet de culte que les eaux & les herbes; ils n'ont point de tems réglé pour cela. Ils nomment les prêtres en leur langue *Kan-hoen*. Leurs présens de noces consistent en chevaux, & en moutons; les riches les envoient par centaines ou par milliers. Durant les funérailles ils ne se déchiquent point le visage. Ils font trois fois le tour du corps, ensuite ils le brûlent, & en ramassent les ossemens, qu'ils gardent un an entier, avant de les enterrer; après quoi ils pleurent en mesure. Ils couvrent les maisons où ils logent, d'écorce de bouleau. Leurs lettres & leur langue sont en tout semblables à celles des *Hoi-hou*. Leurs Loix sont d'une étrange sévérité. Quiconque plie dans le combat, quiconque ne remplit pas l'attente publique dans une ambassade, quiconque se mêle de parler sans raison des affaires d'Etat, ou fait un vol, a le col coupé sur le champ. Si le voleur a encore son père, on attache au col du père la tête de son fils, qu'il est obligé de porter jusqu'à la mort.

Il y a quarante journées de chameau depuis le Camp royal de l'*Agé*, jusqu'à celui de l'Empereur des *Hoi-hou*. Les Ambassadeurs, pour aller au Camp des *Hoi-hou*, passent à la droite de la Ville de *Thien-te*, à vingt lieues de distan-

distance & plus. De là ils vont à la Ville de *Cheou-hiam-tchim*, au septentrion de laquelle ils passent à trente lieues de distance & plus. Ils arrivent enfin à la fontaine nommée *Fi-ti-tquen*. De cette fontaine ils prennent leur route vers le Nord-Ouest, & après avoir marché cent cinquante lieues & plus, ils arrivent enfin au Camp de l'Empereur des *Hoei-hou*. Il y a deux chemins qui y conduisent; celui qui est au septentrion de la fontaine de *Fi-ti*, se nomme l'Oriental (*). Soixante lieues au nord du Camp royal des *Hoei-hou*, on trouve la rivière de *Gho-ho*. Au Nord-Est de cet endroit de la rivière, sont les Monts neigeux, où le terroir est plein d'eau, & de fontaines. À l'orient des Monts *Tsim-chan*, ou Monts noirs en Chinois, il coule une rivière nommée *Kien-ho*; on joint deux barques ensemble pour la passer. Toutes ces eaux coulent vers le Nord-Est, & après avoir traversé le Royaume, elles se réunissent, & vont se jeter dans la Mer du Nord. Vers l'Orient on trouve les *Tou-kiue*, qui se servent de chevaux de bois pour traîneaux. Ils sont composés de trois peuples, qui sont les *Tou-po*, les *Mie-li-kho*, & les *Gho-tchi*. Les chefs de ces trois hordes portent tous trois le titre de *Kie-kin*. Ces peuples couvrent leurs maisons d'écorce de bouleau. Ils ont quantité de bons chevaux. Ils ont coutume de monter des chevaux de bois, pour courir sur les glaces. Ils attachent des planches sous les pieds de ces chevaux. Ils courbent des branches d'arbres qui tiennent au dos du Cheval de bois, & qui viennent les soutenir par dessous les aisselles; d'un seul élan ils font cent pas. À l'aide de cette machine ils vont d'une vitesse incroyable. Ces peuples se tiennent cachés durant le jour, & sortent la nuit pour exercer leurs brigandages. Les *Khien-kouen*, ou bien *Kie-kia-ffe*, dépendent d'eux.

Le Royaume des *Khien-kouen* est puissant par lui-même; il égale en étendue le Royaume que les *Tou-kiue* possèdent en propre. Aussi l'Empereur des *Tou-kiue* donne de ses filles en mariage aux principaux chefs des *Khien-kouen*. Ces peuples-cy ont les *Khou-li-kan* à l'orient; (il devroit, ce semble, dire, à l'occident;) les *Tybethains*, (c'est-à-dire, le pays qu'ils avoient conquis dans la Tartarie,) au midy; les *Kho-la-lo* au Sud-Ouest. Au commencement ils étoient sujets des *Sie-yen-cho*, qui les gouvernoient par le moyen d'un *Kie-li-fa*, ou Vice-Roy qu'ils y tenoient à cette fin. Ils avoient trois chefs; le premier, nommé *Kii-sii*, le second *Kiu-cha-po*, le troisième *Ami*, qui tous trois d'un commun accord gouvernoient l'Etat. Ils n'avoient pas encore eu de communication avec la Chine, lorsque l'an 648 ayant appris que les *Thie-le*, (ou les *Hoei-hou*.) s'y étoient soumis, ils envoyèrent aussitôt des Ambassadeurs à l'Empereur *Tham-thai-tsoum*. Le *Ki-li-fa*, nommé *Che-po-kiu-a-tzien*, qui étoit alors leur chef, vint en personne rendre hommage. L'Empereur luy fit un festin, durant lequel il dit à ses grands qui y assistoient: Je croyois avoir fait un coup d'une valeur extraordinaire, lorsque j'eus coupé la tête à trois *Tou-kiue* sur le pont du *Ouei* qui coule près de ma Capitale; mais je trouve que le *Ki-li-fa*, à qui je fais ce banquet, l'emporte en cela sur moi. Le *Ki-li-fa*, après s'être échauffé

(*) Ce roncier ne s'accorde pas avec la situation que l'Histoire a donnée au commencement aux pays des *Kie-kia-ffe*; elle semble confondre ce nouveau pays avec l'ancien qu'ils possédoient.

échauffé à boire du vin, supplia l'Empereur de luy donner une de ces planchettes, ou sceptres, que les Officiers de Chine tiennent à deux mains devant l'Empereur. L'Empereur érigea son Pays en *Fou*, ou Cité du premier ordre, & luy donna le titre de *Khien-kouen-fou*. Il créa le *Ki-li-fa* Généralissime des Gardes campées de la gauche, & luy donna la charge de *Tou-tou*, en le mettant sous la juridiction du Généralissime Chinois de *Yen-gen*. Sous le règne de *Tham-kao-tçoum*, il envoya deux Ambassades.

Vers l'an 709, le Chef des *Khien-kouen* envoya des présens à *Tham-tchoum-tçoum*, qui les reçut avec plaisir, & qui eut la bonté de dire aux Ambassadeurs: Votre Royaume & le mien ont tous deux la même origine; (parce que *Li-lim*, fondateur & Roy des *Khien-kouen*, étoit Chinois :) je ne le regarde pas de même œil que les autres Royaumes étrangers. En même tems, il versa de son propre vin & envoya la tasse pleine à l'Ambassadeur; celui-cy se mit à genoux & frappa la terre avec le front. Les *Khien-kouen* envoyèrent quatre Ambassades sous le règne de *Tham-hiuen-tçoum*. L'an 758 ou 59, ils furent entièrement défaits par les *Hoei-hou*. Depuis ce tems-là, ils ne purent plus communiquer avec la Chine. Les autres Barbares leur donnerent dans la suite le nom de *Kie-kia-sse*, au lieu de *Khien-kouen*. Ce furent proprement les *Hoei-hou*, qui leur donnerent ce nouveau nom, qui signifie les visages jaunes-rouges. On l'a encore corrompu & on les a nommés *Kia-kia-sse*: (ne seroient-ce point les *Kir-kasse*, ou, comme nous prononçons, les Circasses?) Ils se tiennent unis aux Arabes, aux *Tybethains* & aux *Kho-lo*, par une ligue défensive. Les *Tybethains*, dans leurs Voyages, craignent d'être détrouillés par les *Hoei-hou*; ce qui les oblige de s'arrêter chez les *Kho-lo*, jusqu'à ce qu'il leur soit venu une escorte de *Kie-kia-sse*. Les Arabes font des brocards, (c'est-à-dire, des tapis tissus d'or,) d'une si énorme pesanteur qu'il faut vingt chameaux pour en porter un. Comme ils ne peuvent pas les transporter tout entiers, ils les partagent en vingt pièces, & tous les trois ans ils les donnent en présens aux *Kie-kia-sse*. Les *Hoei-hou*, de leur côté, donnent à l'*Agé* des *Kie-kia-sse*, pour titre de dignité celui de *Pi-kia-tun-kie-kin*. Aussi-tôt que la puissance des *Hoei-hou* commença à tomber en décadence, l'*Agé* prit le titre de *Khan*. Il étoit fils d'une fille du Roi des *Tou-kisse*; il la créa *Khatoun* Mère, & sa femme, qui étoit fille du *Che-hou* des *Kho-lo*, reçut celui de *Khatoun*.

Le *Khan* des *Hoei-hou* envoya un de ses Visirs faire la guerre à l'*Agé*; mais il ne put le reduire. Cette guerre dura vingt ans sans interruption. L'*Agé* enfié de ses Victoires, s'emporta en injures contre le *Khan* des *Hoei-hou*: Ton tems est fini, luy-fit-il dire, je vais bientôt t'enlever la tente d'or; je feray des courses de chevaux devant cette tente; je planteray dessus mes étendarts. Si tu crois pouvoir me résister, je t'attends de pied ferme; si tu ne le peux pas, retire-toi incessamment. Les *Hoei-hou* ne purent tirer vengeance de cet affront. Au contraire, un de leurs Chefs, nommé *Kiu-lo-mo-ho*, servit de guide à l'*Agé*, pour venir attaquer les *Hoei-hou*. L'*Agé* les défit & fit couper la tête à leur *Khan*. Tous les *The-le*, ou Princes du sang du *Khan*, prirent la fuite. L'*Agé* mit luy-même le feu à la tente du *Khan*, à son camp & à la tente d'or de la *Koum-tchu* Chinoise, où le *Khan* avoit coutume de se retirer; ensuite, il ramassa les dépouilles de l'ennemi. Il prit aussi la *Koum-tchu* de *Thai-ho*, & la fit transporter sur le champ au midy des Monts *Ya-lao*, qui se nomment aussi *Tou-pou*; ils sont éloignés de 15 journées de cheval de l'ancien

camp du *Khan* des *Hoei-hou*. L'*Agé* sachant que la *Koum-tchu* étoit fille d'un Empereur de Chine, envoya des Ambassadeurs, avec une escorte, pour la conduire en Chine. Le *Khan* des *Hoei-hou*, nommé *Ou-kiai-khan*, luy coupa chemin & la reprit; il fit mourir les Ambassadeurs de l'*Agé*. Vers l'an 844, l'*Agé* ayant appris la nouvelle de la mort de ses Ambassadeurs, & ne pouvant avoir de communication avec la Chine, à cause des *Hoei-hou* qui étoient entre deux, envoya *Tchughou-ho-sou* avec des Lettres d'avis de ce qui s'étoit passé. *Tchughou* est le nom d'une famille des *Kie-kia-sse*; *Ho*, dans la langue de ce Peuple, signifie brave, & *Sou* signifie gauche; comme qui diroit, le brave qui tire des fleches de la gauche de la famille de *Tchughou*. Celuy-cy fut trois ans en marche pour arriver en Chine. L'Empereur *Tham-vou-tçoum* fut ravi de le voir à sa Cour. Il luy donna le pas au-dessus des Ambassadeurs du Royaume de *Po-hai*, (puissant Etat à l'Orient du *Leao-toum* & au Nord de la Corée,) & cela eu égard à ce qu'il étoit venu de si loin payer tribut. Il ordonna au Président du Tribunal des écuries, nommé *Tchao-fan*, d'aller consoler l'*Agé*. Il envoya un Ministre d'Etat, visiter l'Ambassadeur dans le Tribunal des Ambassades. L'Ambassadeur luy fit la description de son Pays, & des mœurs des Peuples.

Le Ministre d'Etat, qui étoit *Li-te-yu*, parla en cette sorte à l'Empereur : Sous l'Empire de *Tham-thai-tçoum*, tous les Royaumes éloignés avoient envoyé des Ambassadeurs en Chine. *Ten-sse-kou*, un des plus grands hommes de ce siècle-là, qui étoit alors Assesseur d'une Cour Souveraine, supplia l'Empereur qu'il luy fut permis, à l'exemple de l'ancienne Dynastie des *Tcheou*, de faire un recueil de ce qui regardoit ces Royaumes. Aujourd'huy les *Kie-kia-sse* se sont ouvert un chemin de communication avec la Chine. Il faut donc faire un semblable recueil, & lui donner le même titre d'Assemblée générale des Tributaires, pour servir de Monument à la Postérité. L'Empereur ordonna, par un Edit solennel, qu'on fit le recueil, & qu'on y mit ce que l'Ambassadeur marqueroit. Il ordonna de plus, que l'on conservât la Généalogie de l'*Agé*, avec celle de la famille Impériale. Dans ce tems-là, *Ou-kiai*, qui étoit *Khan* des *Hoei-hou*, s'étoit retiré avec le reste de ses gens chez les *He-tche-tse*, (ce sont des *Che-ouei*.) L'*Agé* prit la résolution de venir l'enlever durant l'Automne, saison où les chevaux ont toute leur vigueur. Il avertit l'Empereur de son dessein par un placet, & luy demanda du secours. L'Empereur envoya *Leou-motum* sur les frontières de la Chine pour l'appuyer. D'un autre côté, le Conseil de l'Empereur considérant, que 18 Villes de la Province de *Chensi* étoient depuis longtems sous la domination des *Tybethains*, que les *Hoei-hou* étoient atterrés, & que la guerre civile des *Tybethains* les avoit épuisés, persuada à l'Empereur de ne pas laisser échapper une occasion si favorable. L'Empereur commença, par envoyer des Députés à l'*Agé*, pour le créer *Khan*, sous le titre Chinois de *Tçoum-ym-hioum-vou-tchim mim-khan*. L'Empereur *Tham-vou-tçoum* mourut avant le départ des Députés. *Tham-suen-tçoum*, qui luy succéda, voulut exécuter le dessein de son Prédécesseur. Quelques-uns luy dirent : Les *Kie-kia-sse* sont une petite Nation, qui ne peut en aucune façon se comparer à la Chine. L'Empereur fit une assemblée générale de tous ses Officiers, depuis le premier ordre jusqu'au quatrième inclusivement, & mit l'affaire en délibération. Tous furent de même avis & dirent : Lorsque les *Hoei-hou* étoient au plus haut point de leur puissance, les Empereurs les créoient *Khan* & les hono-

honoroient de titres. Présentement, le bonheur a voulu que leur puissance ait été anéantie. Si l'on fait les mêmes honneurs aux *Kie-kia-ffe*, ils causeront dans la suite quelque malheur à la Chine. Cela obligea l'Empereur à se désister de l'entreprise l'an 847. Enfin, l'Empereur *Tham-fuen-tçoum* députa *Ly-ye*, Président du Tribunal des Ambassades, pour aller avec les marques de la foy publique, créer *Khan*, l'Agé des *Kie-kia-ffe*, & luy donner le titre Chinois d'*Im-you-tchim-mim-khan*. Sous l'Empire de *Tham-yi-tçoum*, depuis l'an 860 jusqu'à l'an 874, il vint trois Ambassades de la part des *Kie-kia-ffe*, lesquels, au bout du compte, ne purent subjuguier les *Hoei-hou*. Depuis ce tems-là, l'Histoire de Chine n'a plus marqué ni la suite des Agés, ni les Ambassades qu'ils ont pu envoyer.

Voilà ce que l'Histoire des *Tham* a recueilli des *Tou-kiue*, des *Hoei-hou*, & des autres Nations Tartares Occidentales. Voici présentement les observations des Historiens, car ils racontent simplement les faits, sans aucune critique de leur part; sans exagération & sans aucun ornement d'éloquence, se contentant de mettre, en peu de mots, à la fin des Chapitres, ce qu'ils pensent. Telle est la forme de l'Histoire Chinoise. Les Barbares, disent-ils, sont naturellement féroces & avides; ils sont hommes au-dehors & bêtes au-dedans; ils n'ont des yeux que pour le vol & le brigandage. De-là vient que les deux anciennes Dynasties, fondées par *Tchim-tham* & par *Vou-vam*, n'ont jamais voulu se servir d'eux, montrant par-là, qu'ils les tenoient pour étrangers & non pour proches. L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, qui en eut besoin pour conquérir l'Empire de Chine, se servit des *Tou-kiue*; mais ne pouvant plus souffrir leurs cruautés, il fit lier leur *Khan* & se les assujettit. L'Empereur *Tham-sou-tçoum* se servit des *Hoei-he*, contre les Chinois rebelles. Ceux-ci en vinrent jusqu'à emmener les Chinois en captivité, à faire affront au Prince héritier de l'Empire & à faire mourir, sous les coups, des principaux Officiers de l'Empereur. Ils ne mettoient aucunes bornes à leurs demandes & à leurs exactions. L'Empereur *Tham-te-tçoum* se servit aussi des *Tybethains*. Ceux-ci pillèrent la Ville de *Pim-leam-fou*. Ils mirent en déroute les plus grands Généraux de la Chine & forcèrent la partie Occidentale des confins. Cela s'appelle introduire les malheurs du dehors, pour remédier aux troubles du dedans. Il faut s'en servir avec Epikie, & les tenir dans le devoir par la prudence; le seul Empereur *Tham-tai-tçoum* en étoit capable. Quant aux deux Empereurs, (*Tham-sou-tçoum* & *Tham-te-tçoum*,) qui, comme Princes foibles & étourdis, se familiarisoient avec eux, étoient-ils capables d'arrêter leurs desordres? Quand on les approche de foi, ils exigent des récompenses. Leur cupidité est insatiable & ils ne sont jamais contents; leur mécontentement dégénère insensiblement en haine. Si l'on veut les rappeler au devoir par la charité & la justice, ils regardent ces moyens avec mépris, d'où naît l'indignation dans leur cœur; & comme ils ont acquis une parfaite connoissance du fort & du foible de la Chine, les malheurs qu'ils luy causent s'étendent loin & sont accompagnés d'inhumanité. N'est-ce pas vouloir appaiser la faim d'un famelique, en luy présentant du bois à manger, que de prétendre les réduire, en leur représentant l'honnêteté & l'équité?

DE L'EMPIRE DES KHI-TAN,

qui ont fondé la Dynastie des LEAO, dans la Chine.

A-pao-khi, fondateur de cette Dynastie, sous le titre de *Thai-tsou*, naquit dans le canton de l'horde des *Khi-tan*, nommée *Thie-la*, qui s'appelloit autrement *Che-liu*, ou, comme le prononcent les Chinois, *Ye-liu*, d'où il tira son nom de famille. Il étoit le fils aîné de *Te-tsou-hoam-ti*. Sa Mère étoit de la famille des *Siao*. Il naquit l'an 872 ; sa Mère le conçut, après avoir vu un Soleil qui tomboit dans son sein. Quand il naquit, la maison, où étoit sa Mère, parut environnée d'une lumière divine & fut parfumée d'une odeur exquisite. Il avoit la taille d'un enfant de trois ans quand il vint au monde, & pouvoit déjà marcher en s'aidant des mains. Sa Mère admira ces prodiges & l'éleva avec soin. Elle le tenoit caché dans une tente différente de la sienne, & elle ne permettoit à personne de le voir. Au bout de trois mois, il commença à marcher. A l'âge d'un an, il parla & prédisoit les choses à venir. Il disoit de luy-même qu'il étoit entouré d'hommes divins, qui lui servoient de gardes. Dès l'âge de sept ans, il ne parloit que d'affaires de conséquence. Son oncle maternel, qui gouvernoit alors, quoiqu'il en prit du soupçon, craignant qu'un jour il ne le dépouillât, se servoit de ses conseils. Quand il fut parvenu à l'âge viril, il avoit neuf pieds de haut, (c'est-à-dire, près de sept de nos pieds.) Son visage étoit large par en haut & pointu par en bas ; l'éclat de ses yeux éblouissoit ceux qui le regardoient. Il bandoit un arc, qui ne se pouvoit pleinement bander qu'en attachant à la corde un poids de trois cens livres Chinoises. Lorsqu'il étoit *Tha-ma-yue-ssa-li*, (ce terme revient à celui de notre ancien Connétable,) les petits *Hoam-che-ouei* refusèrent de luy obéir ; il les soumit par adresse. Il fit la guerre aux *Yue-ghou*, aux *Kou-lou*, aux *Hii* & aux *Cha-yue*, & dompta toutes ces hordes. Il reçut ensuite des siens le titre d'*Atchu-cha-li*.

L'an 901, *Hen-te-kin* fut proclamé *Khan* ; il le créa *Apao-khi*, Roy, ou bien *T-li-kin* de l'horde des *Thie-la*, & luy donna le pouvoir de faire la guerre de son chef. Celui-ci subjuga les *Che-ouei*, les *Yu-kiue* & les *Hii*, & fit un très-grand nombre de captifs. Dans la dixième Lune de la même année, le *Khan* le créa *T-li-kin* de *Ta-tie-lie-fou*. L'année suivante, dans la septième Lune, *A-pao-khi* entra en Chine à la tête de quatre cens mille combattans, & prit neuf grandes cités dans la partie Septentrionale de cet Empire. Il y fit quatre-vingt quinze mille captifs. On ne peut exprimer le nombre des bœufs, des chameaux & des moutons qu'il en enleva. Dans la neuvième Lune, il bâtit la Ville de *Loum-hoa-tcheou*, au Sud du *Hoam-ho*, (rivière hors du *Leao-toum*, au Septentrion.) L'année suivante, il commença à bâtir le Temple nommé *Khai-kiao-ssé*. Il porta la guerre chez les *Niou-tche* & les dompta ; il en enleva trois cens familles. Dans la neuvième Lune, il rentra dans la Chine Septentrionale & en conquit plusieurs Villes. Dans la dixième Lune, ramenant son Armée, il pilla la partie Orientale de la Province du *Pe-tche-li* & s'en retourna chargé.

chargé de dépouilles. Auparavant, *Te-tsou-hoam-ti* (Père de *Thai-tsou*) avoit emmené captives sept mille familles de *Hii*. Il avoit formé une Colonie qu'il avoit placée sur les bords de la rivière de *Tsim-ho*, qui est dans le Pays de *Faslo*. Ce fut alors que son horde prit le nom de *Hii-thie-la*. Elle fut partagée en onze Villes du troisième ordre, & *Thai-tsou*, (ou bien *Apao-khi*,) en fut créé *Tu-yue*, ou Vice-Roi, avec le commandement général des armées. L'an 904, *Apao-khi* augmenta la Ville de *Loum-hoa-tcheou*, du côté de l'Orient. Dans la neuvième Lune, il alla faire la guerre à ceux des *Che-ouei*, qu'on nommoit *He-tche tse*, (ce qui signifie en Chinois les chariots noirs.) Un Général Chinois, nommé *Leou-gin-khoum*, fit marcher une armée contre lui, commandée par *Leou-tchac-pa*, fils adoptif de *Leou-gin-khoum*. *Leou-tchao-pa* vint à la Ville de *Vou-tcheou*. *Apao-khi* l'ayant sçu par ses espions, lui dressa des embuscades sous les Monts *Thao-chan*. Il envoya des *Che-ouei*, qui rapportèrent faussement à *Tchao-pa* qu'ils étoient envoyés par les Chefs de leur Nation, pour convenir avec luy du rendez-vous, qui seroit à *Pim-yuen*. Quand *Tchao-pa* y fut arrivé, les embuscades se leverent de tous côtés; l'armée Chinoise fut exterminée & *Tchao-pa* pris. *Apao-khi* poursuivant sa Victoire, alla fondre sur les *Che-ouei*, qu'il défit entièrement. L'année suivante, dans la septième Lune, il retourna porter la guerre chez les *Che-ouei* aux chariots noirs. *Li-khe-youm*, Général Chinois, envoya luy demander la Paix. Dans la dixième Lune, *Apao-khi* vint avec soixante & dix mille Cavaliers trouver *Li-khe-youm* à *Tun-tcheou*. Etant échauffé de vin dans le festin, *Li-khe-youm* le pria de luy prêter son armée, pour venger sur *Leou-gin-khoum* la perte qu'il avoit faite dans la bataille de *Mou-koua-kien*. *Apao-khi* la luy prêta, & ayant changé entr'eux d'habits & de chevaux, ils se jurèrent une amitié fraternelle. Marchant contre *Leou-gin-khoum*, il força quelques Villes, dont il emmena avec luy tous les habitants. L'année suivante, dans la seconde Lune, il revint à la charge contre *Leou-gin-khoum*. Au retour de cette expédition, il surprit les *Hii* qui étoient au Septentrion des montagnes & les défit à *Pien-tcheou*. *Tchu-tquen-tchoum*, Chinois, revolté contre les Empereurs de la Dynastie des *Tham*, luy envoya des Ambassadeurs, par Mer, avec une lettre & des présens de grand prix. Dans l'onzième Lune, *Apao-khi* envoya un détachement de son armée contre les hordes des *Hii*, des *Sii*, & des *Niou-the* du Nord-Est, qui n'étoient pas encore soumises; elles furent toutes subjuguées & assujetties. Dans la douzième Lune, *Hen-te-kin-khan* mourut. Tous les Grands de l'Etat, suivant le Testament du feu *Khan*, résolurent de proclamer *Apao-khi*. *Ho-lo*, & les autres le préférèrent d'accepter cette dignité; il la refusa trois fois, ensuite il la reçut.

La première année de son règne, qui fut l'an 907 dans la première Lune, il ordonna à ses Officiers de dresser un Temple découvert; il y fit un holocauste au Ciel, & prit le titre de *Hoam-ti*. Il créa sa Mère *Hoam-thai-heou*, c'est-à-dire en Chinois, Auguste, très-grande Reine ou Impératrice-Mère. Il créa sa femme, qui étoit, aussi bien que sa Mère, de la famille des *Siao*, *Hoam-heou*, c'est-à-dire en Chinois, Impératrice. Il donna la dignité de *Tsai-siam* du Septentrion à *Siao-hia-la*, & de *Tsai-siam* du Midy au Prince *Ye-lu-gheou-li-se*. Ce terme *Tsai-siam* signifie en Chinois Ministre d'Etat avec un pouvoir sans exception. Tous les Officiers de l'Empire, ayant à leur tête les deux *Tsai-siam*, donnerent en cérémonie à leur nouvel Empereur le titre de céleste *H.ama*

ti, & à leur nouvelle Impératrice celui de terrestre *Hoam-heou*. Dans la deuxième Lune, il fit la guerre aux *Che-ouei* aux chariots noirs, & les soumit. Dans la quatrième Lune, le premier jour, nommé *Tim-vei*, le Roy de *Leam*, nommé *Tchu-tquen-thoum*, déposa l'Empereur des *Tham*, qu'il fit mourir incontinent après, & prit le titre de *Hoam-ti* de la Chine, donnant à sa nouvelle Dynastie le titre de *Leam*. Il en avertit *Thai-tçou*, [c'est *Apao-khi*,] par une Ambassade solennelle. *Leou-gin-koum* fut emprisonné par son fils *Leou-cheou-khouam*, qui usurpa sa dignité de Vice-Empereur. Le frère aîné de *Leou-gin-koum* vint dans la septième Lune se rendre à *Thai-tçou*, avec tous les Chinois qui étoient sous son commandement. *Thai-tçou* luy assigna pour sa demeure la Ville de *Pim-lou-tchim*. Dans la dixième Lune, il porta la guerre chez les chariots noirs & les défit.

La seconde année (908,) le premier jour du premier mois, il reçut les hommages de ses Grands & de tous les Ambassadeurs étrangers. Il créa son frère cadet *Sa-la* Président, ou *Tii-yn* du Tribunal des Princes du sang. *Li-tçun-hiu*, fils de *Li-khe-youm*, succéda à son Père dans la dignité de Vice-Empereur de la partie Méridionale de la Province de *Chanfi*. *Thai-tçou* envoya des Ambassadeurs au fils, pour luy faire des complimens de condoléance sur la mort de son Père. Dans la cinquième Lune, il envoya *Sa-la*, son frère, faire la guerre aux *Ou-ouan*, & aux *Che-ouei* aux chariots noirs. Le premier jour de la dixième Lune, il bâtit le Palais de *Mien-yam*, & fit élever une longue muraille pour barrer la Mer. Il envoya *Kim-gin* redemander les *Tou-hoen*, qui s'étoient réfugiés chez les *Che-ouei*. La troisième année (909,) dans la troisième Lune, *Leou-cheou-yen*, Vice-Empereur de *Tçam-tcheou*, ayant été attaqué par son frère *Leou-cheou-khouam*, envoya demander du secours à *Thai-tçou*. *Thai-tçou* donna le commandement d'une armée à son frère cadet, nommé *Che-li-sou*, qui étoit *Y-li-kin* & à *Siao-ti-lou*, qui mirent *Leou-cheou-khouam* en déroute. L'armée victorieuse pénétra jusqu'à *Pe-thao-kheou*. Dans la cinquième Lune, il bâtit la Ville de *Tam-tchim* au pied du Mont *Tham-chan*, pour servir de lieu de commerce. Le premier jour de la septième Lune, il créa *Siao-ti-lou*, frère aîné de l'Impératrice, *Tçai-siam* du Septentrion. Ce fut pour la première fois, que cette dignité fut conférée à la famille des Impératrices. Dans la dixième Lune, les *Hii* du Mont *Ou-ma-chan*, les *Tcha-la-ti*, les *Tçou-po-te* & autres se revolterent; il leur fit la guerre & les subjuga.

La quatrième année (910,) il créa *Siao-ti-lou*, frère de l'Impératrice, *Tçai-siam* du Nord, & dompta plusieurs Tartares du Nord.

La cinquième année (911,) le premier jour de la première Lune, nommé *Pim-su*, le Soleil s'éclipsa. *Thai-tçou* alla en personne faire la guerre aux *Hii* Occidentaux, qui se fiant sur la difficulté des passages, se soumettoient & se rebelloient à tous momens, sans vouloir écouter la persuasion; il fit tout plier sous le joug. Ensuite faisant un détachement de son armée, il assujettit de la même sorte les *Hii* Orientaux. Ce fut pour lors qu'il devint paisible possesseur de tout le Pays des *Hii* & des *Sii*, desorte que son Empire se trouva terminé du côté de l'Orient par la Mer; du côté du Midy par *Pe-fan*, Pays de la Chine; à l'Occident, il passoit au de-là des Sables brulans & du Royaume d'*Egy-hour*; au Nord du désert, il s'étendoit jusqu'à la rivière de *Hoam-choui*. Dans la cinquième Lune, *La-kha*, *Thi-la*, *Tu-ti-che* & *An-douan*, quatre de ses frères cadets, se revolterent. *Nien-mo-kou*, femme d'*An-douan*, l'avertit de la conspira-

piration, *Thai-tsou* ayant examiné meurement la chose, la trouva véritable; mais ne pouvant se résoudre à donner la mort à ses frères, il les conduisit sur une montagne, où après avoir fait des sacrifices au Ciel & à la terre pour avertir ceux-cy de ce qui se passoit, il obligea ceux-la à luy jurer fidélité, & leur pardonna. *La-kha* fut fait *T-li-kin* de l'horde de *Thie-la*. La Princesse *Nien-mo-kou* fut créée Reine de *Tsin*, Royaume de Chine dans la Province de *Chan-si*. Le premier jour de la septième Lune, les *Thie-li-ti*, & tous les Etrangers envoyèrent des Ambassades avec leurs tributs. Dans la dixième Lune, il établit des forges de fer.

La fixième année (912) il donna la charge de *Tii-yn* à *Hoa-kha*. Dans la troisième Lune, il alla en personne faire la guerre à *Leou-cheou-kouam*. Dans la quatrième Lune, *Teou-kouei*, Prince du sang de la Dynastie Chinoise des *Leam*, & Roy d'*Ym*, tua son Père, & se fit proclamer Empereur de Chine. Dans la septième Lune, *Thai-tsou* marcha en personne contre les *Che-pou-kou*, qui se soumirent à luy; le nombre des dépouilles montoit à plusieurs dizaines de mille. Il donna un détachement à *La-kha*, son frère, pour aller prendre la Ville de *Pim-tcheou*. Dans la huitième Lune, *Thai-tsou* alla au mont, nommé *Ghen-te-chan*, où il luy naquit un fils, nommé *Li-hou*. Dans la dixième Lune, *La-kha* força la Ville de *Pim-tcheou*. Etant de retour, il renoua avec *Thie-la*, *Yn-ti-che*, *An-douan*, & autres, le premier dessein de leur conspiration. *Thai-tsou* ayant appris leur revolte auprès de la partie Septentrionale des Monts *A-lou-chan*, & que les revoltés luy fermoient les chemins, il tourna vers le midy, & s'avança à grandes journées. Le jour même de son départ, il fit un holocauste au Ciel. Le lendemain il arriva à la rivière de *Tcii-tou*, où des sept passages. Chacun de ses frères revoltés envoya des Députés pour demander pardon de la faute. *Thai-tsou* eut encore la bonté de leur pardonner, pour leur donner lieu de se corriger. Cette année *Thai-tsou* prit dans un pillage cinquante Bonzes *Ho-cham*. Etant de retour à *Si-leou*, ou au Pavillon Occidental, il bâtit un temple nommé *Thien-hioum-ssé*, ou temple de la Celeste vaillance, pour faire voir que le Ciel avoit aidé sa vaillance dans la guerre, & il plaça les Bonzes dans ce temple.

La septième année (913) dans la première Lune, l'armée de *Thai-tsou* étoit campée près de la Ville de *Tche-choui-tchim*. *La-kha* & les autres frères de *Thai-tsou* le supplièrent de les recevoir à mercy. *Thai-tsou* s'étant revêtu d'habits simples, & sans ornement, monta sur un chariot attelé de chevaux pommelés de bay & de blanc, prit pour cochers deux Seigneurs, se fit accompagner de ses gardes, mais sans armes, & les allant trouver en cet équipage, il les consola, & leur donna de sages avis; *La-kha* se retira avec ses confédérés. *Thai-tsou* envoya encore des Deputés pour les rassurer, & les consoler. Le premier jour de la seconde Lune, nommé *Kia-su*, *Teou-tchim*, Roy Chinois & Prince du sang des *Leam*, punit son frère aîné *Teou-kouei* du parricide de leur commun Père, & prit possession de l'Empire de Chine. Dans la troisième Lune, *Thie-li-kha-thou*, frère cadet de *Thai-tsou*, usurpa le titre de Roy des *Hli*, & se joignit à *An-douan*. Ils s'avancèrent avec une escorte de plus de mille Cavaliers, disant faussement qu'ils venoient rendre leurs hommages à *Thai-tsou*. *Thai-tsou* choqué de cet attentat, leur tint ce discours: vous ne cessez depuis long-tems d'entretenir le crime & la rebellion dans vos cœurs. Je vous ay tout pardonné par une faveur spéciale, espérant que cela vous obli-

obligeroit à vous corriger, & à devenir meilleurs. Malgré tout cela vous persistez à être infidèles, & vous machinez ouvertement ma perte. A peine eut-il fini de parler qu'il les fit arrêter, & distribua à son armée tous leurs sujets. *La-kha* partit aussitôt avec tous les siens, & étant venu sur les bords d'un Lac, il prit les marques de la dignité Impériale, résolu d'usurper le titre d'Empereur. L'Impératrice-mère luy fit donner avis secrètement de se retirer au plutôt. Il arriva dans le même tems qu'on fit courir le bruit que l'Empereur étoit prêt d'arriver en personne. L'armée de *La-kha* prit l'épouvante, se dissipa, & après avoir pillé le pays, s'enfuit vers le septentrion; l'Empereur la fit suivre par ses troupes. *La-kha* envoya *Yn-ti-che*, avec ordre d'aller droit au Camp de l'Empereur avec un détachement de Cavalerie, & de mettre le feu aux vivres & aux bagages; ce qu'il exécuta en y joignant un grand carnage. L'Empereur envoya incessamment *Cho-kou-lou* secourir le Camp; à peine arriva-t-il assez à tems pour sauver les bannières & les tambours impériaux. Un autre des Confédérés de *La-kha*, nommé *Chin-sô-kou*, pilla le *Si-leou*, ou Pavillon Occidental, & brula le *Si-vam-leou*.

L'Empereur étant arrivé à la rivière de *Thou-ho*, fit faire halte à son armée, & donna le tems aux chevaux de repaître, sans paroître le moins du monde ému de tout cela. Tous les Commandans de l'armée vouloient que l'on poursuivît l'ennemi en toute diligence. Attendons, dit l'Empereur, qu'il soit retiré bien loin. Il est naturel aux hommes de songer à leur pays natal. Quand cette pensée aura fait une vive impression sur leurs esprits, la division des cœurs en naîtra parmi eux; alors si nous donnons sur eux, ils sont infailliblement perdus. Il fit partager à toute son armée les dépouilles qu'il avoit auparavant enlevées. Il confia le Gouvernement de l'État à *Tche-li-kou*, qui avoit la dignité d'*T-li-pi*, & marcha après cela contre *La-kha*. Il arriva à *Mi-li*, où il apprit que ses frères avoient fait mourir de leurs captifs à coups de flèches des Manes, en regardant le mont *Mou-ye-chan*, prétendant par ce sacrifice détourner le malheur de dessus leurs têtes: (cérémonie particulière à ce peuple.) *Thai-tçou* fit aussitôt prendre un captif des Rebelles, & le fit mourir de la même sorte, en regardant le lieu de leur retraite, pour opposer sacrifice à sacrifice, & tourner leur propre invention contre eux-mêmes. Quand *Thai-tçou* fut arrivé à *Tha-li-tien*, (Etang ou Lac,) il envoya un gros de Cavalerie légère à la suite de l'ennemi. Ce détachement l'atteignit au passage de la rivière de *Pou-tche-ho*, & luy enleva tous ses bagages, ses vivres, & ses troupeaux. *Thai-tçou* avoit auparavant envoyé *Pa-la-ti-li-kou*, & quatre autres principaux Chefs des *Ouei-he*, & des *Tou-houen*, avec ordre de dresser aux Rebelles tout autant d'embuscades sur le chemin qui leur restoit encore à faire. Il donna le Commandement de son avant-garde à *Tii-li-kou*, qui étoit *Tçai-siam* du septentrion, & marcha contre les Rebelles. *La-kha* vint au-devant du *Tçai-siam* pour le combattre. Celui-cy ordonna à sa Cavalerie légère de donner. Son frère cadet *Gho-kou-tche* se mit aux premiers rangs, d'où il tua plusieurs dizaines d'ennemis à coups de flèche, de sorte qu'aucun des ennemis n'osoit avancer. Les deux armées demeurèrent en ordre de bataille sans agir, jusqu'à trois heures après midy qu'enfin l'ennemi se débanda. On le poursuivit jusqu'à la rivière de *Tchai-ho*. Aussitôt l'ennemi mit le feu à ses chariots, & à ses tentes, & se retira; mais il tomba dans les embuscades que *Pa-la-ti-li-kou* & les quatre autres chefs luy avoient dressées; alors la défaite fut entière.

rière. *La-kha* prenant la fuite, abandonna en chemin la tente qui servoit de temple à *Thai-tçou* dans ses armées. Aussitôt que *Thai-tçou* l'eut aperçue, il la salua à genoux, & y fit des sacrifices. Il fit rendre les dépouilles à ceux à qui elles avoient été enlevées.

Kou-kou-tche & *Mo-tho*, confédérés de *La-kha*, vinrent se rendre les mains liées derrière le dos. Quand *Thai-tçou* fut arrivé à *Tcha-tou-ho*, il survint une grosse pluie qui fit enfler la rivière. Dans la cinquième Lune il la fit passer premièrement au *Tçai-siam* du septentrion, nommé *Ti-nien*, avec la Cavalerie légère, pour poursuivre *La-kha*, lequel fut pris sur le bord de la rivière de *Tu-ho*. On prit avec luy *Nie-li-kouen*, *Apo*, & *Siao-che-lou*, ci-devant *Tçai-siam* du septentrion. *Tn-tii-che* prévint le supplice en s'étranglant luy-même. *Thai-tçou* ayant mis fin à cette affaire, sacrifia un mouton blanc au Ciel, & un noir à la terre. Quelques jours après *La-kha*, *Nie-li-kouen*, & *Apo* furent conduits devant *Thai-tçou*. Ils s'étoient liés eux-mêmes avec des cordes de paille, & menaient chacun un mouton en lesse. D'aussi loin qu'ils aperçurent *Thai-tçou*, ils se prosternerent à terre devant luy. *Thai-tçou*, à son retour, passa par le mont *Tha-lim*. Il y avoit longtems que cette expédition duroit; les bagages ne pouvoient plus suivre ensemble; les troupes étoient obligées de vivre de la chair de leurs poulains, & de quelques herbes sauvages qu'elles cueilloient; il leur étoit mort les sept ou huit dixièmes des animaux; le prix des choses avoit augmenté au décuple; les ustensiles, & les choses de prix étoient abandonnées dans les chemins, desorte que l'armée se trouva dans un étrange desordre sur les bords de la rivière de *Tçou-li-ho*. Cela donna occasion à *Thai-tçou* de changer le nom de son frère *La-kha* & de luy donner celui de *Paoli*, qui marquoit qu'il étoit la cause de tous ces maux. Etant arrivé à *Khou-li*, il sacrifia un bœuf noir au Ciel, & un Cheval blanc à la terre. Il fit distribuer six cens animaux, & deux mille trois cens chevaux, aux deux Regimens de faucons; (c'est comme parmi nous les Dragons.) Dans la sixième Lune, il arriva au mont *Tu-lim*, où il fit mettre en pièces *Sao-kou-fei*, Gouverneur de la Ville de *Hia-la-hien*, pour les injustices & les tyrannies qu'il avoit exercées sur le peuple. Il monta ensuite sur le mont *Tou-ghan-chan*, où il regarda avec tendresse les anciens monumens de *Ki-cheou*, autrefois *Khan* des *Khi-tan*. Il eut de la peine à s'en séparer, & ne le fit qu'en soupirant. Ayant appris qu'un Officier de la Cour des crimes, nommé *Nie-li-kin*, avoit inventé de son chef des instrumens de supplices cruels, desorte qu'il mourait du monde dans la question, il ordonna qu'on le mit à mort. Quand il fut arrivé à la rivière de *Lam-ho*, il prit un des Rebelles, nommé *Ta-li-mi-li*. Il le fit enterrer tout vif. Etant arrivé à la rivière de *Thoum-ho*, il donna la liberté à tous les captifs qu'il avoit faits; la plus part furent repris par *Tu-khou-li*. L'Empereur indigné de cet attentat, marcha en personne contre luy, à la tête de sa Cavalerie légère; il dépêcha en même tems différens corps d'armée, pour l'aller surprendre; ce qui eut son effet. On luy enleva tous ses sujets, & on reprit tous ceux qu'il avoit fait captifs.

Thai-tçou étant arrivé sur le bord du Lac *A-chum*, fit percer de flèches des manes son fils adoptif, nommé *Nie-li-ssé*, pour avoir adhéré à la rebellion des frères cadets de l'Empereur. Il fit punir six mille rebelles qui restoient, de divers supplices proportionnés à la gravité du crime d'un chacun. Il obligea plus de trente de ceux qui avoient pillé, de se racheter par des amandes, &

les renvoya chacun chez soy. Après qu'il fut arrivé à l'occident du mont *Chelim*, il ordonna qu'on allât ramasser les armes que les Soldats, mourant de faim, avoient été contraints de jeter dans les chemins. Ayant été ramassées, il commanda à la Cour des Vifirs du septentrion, de les visiter, & de les faire rendre à leurs anciens maîtres. Ne pouvant se résoudre à faire mourir par la main des bourreaux l'*Y-li-kim*, nommé *Nie-li-kouen*, qui avoit eu part à la conspiration, il luy dit de se précipiter luy-même; ce qu'il fit, & mourut. Dans la huitième Lune, étant arrivé dans le Palais nommé *Loum-mei-koum*, il fit écarteler vingt-neuf rebelles. Il fit distribuer leurs femmes, & leurs filles, aux Officiers qui s'étoient signalés dans la dernière guerre. Il fit rendre à leurs anciens maîtres les esclaves, les animaux, & les choses précieuses que les rebelles avoient pillées. Il obligea les familles de ces mêmes rebelles, de payer le prix de celles qui ne se trouvoient plus en nature, & pour cet effet, il fit enlever aux familles qui étoient insolubles, leurs propres sujets. Dans la neuvième Lune, il partit de *Si-leou*. Dans la dixième Lune, il s'arrêta à *Tche-yai*. Huit jours après, il reçut une Ambassade, & le tribut des *Hoëi-hou* de *Hé-tcheou*. Cinq jours après, il fit mourir deux Seigneurs, qui avoient trempé dans la conspiration. Dans l'onzième Lune, il sacrifia au Mont *Mou-ye-chan*. A son retour, il campa dans les monts *Tchao-ou-chan*: & s'informa des mœurs & coutumes des peuples qui y habitoient. Il alla visiter les vieillards fort avancés en âge, & régla les cérémonies, & la forme du Gouvernement. Dans la douzième Lune, le jour marqué *Vou-tse*, il fit un holocauste sur le bord du Lac des Nénuphars.

La huitième année (914) dans la première Lune, les *Tu-kou-li* amenèrent à l'Empereur dix-sept Rebelles qu'ils avoient pris. L'Empereur les interrogea luy-même. Par leurs dépositions ils chargeoient plusieurs Princes du sang; & il y en avoit parmi les coupables, qui avoient été entraînés par force dans ce parti. L'Empereur se contenta de faire mourir sous le bâton le chef de l'entreprise, nommé *Gho-pou-hou*; il renvoya tous les autres absous. *Hoa-kha*, fils de *So-lan*, fomentoit depuis longtems la rebellion dans son cœur. Il s'étoit revolté plusieurs fois, & l'Empereur lui avoit toujours pardonné; il se trouva encore compris dans la dernière conspiration. L'Empereur fit assembler les Anciens du peuple avec tous les Officiers de sa Cour, pour le juger (lui, & son père.) Ils furent condamnés, père & fils, & exécutés à mort. Cependant les Juges du crime faisoient le procès à plus de trois cens rebelles. Le procès ayant été instruit fut présenté à *Thai-tsou*. *Thai-tsou* faisant reflexion que la vie des hommes est d'un prix inestimable, & que les morts ne reviennent plus à la vie, fit à tous ces coupables un festin qui dura un jour entier, avec la même bonté que s'ils n'eussent rien fait. On y chanta; on y dansa; on y joïta des comédies. Le lendemain on régla les supplices des principaux coupables. *La-kha*, comme Auteur de la rebellion, fut déclaré coupable au premier chef, & *Thie-li-kho* au second. *Tai-tsou*, qui les regardoit toujours comme ses frères, ne put se résoudre à les envoyer au supplice. Il se contenta de leur faire donner la bastonnade, après quoy il les fit élargir. Il jugea qu'*Yn-ti-che*, & *An-douan*, qui étoient foibles & sans mérite, n'avoient fait que se laisser conduire par leur frère *La-kha*; il leur pardonna absolument. *Hiai-li*, fils de *H-ti-li*, ci-devant *Tu-yue*, & *Hia-la*, femme de *La-kha*, avoient eu directement part à la conspiration; *Thai-tsou* les fit étrangler. La femme d'*Yn-ti-che*, nommée *Nie-bie*, avoit été entraînée par force. La femme d'*An-*

d'*An-douan*, nommée *Nien-mou-kou*, avoit rendu service à l'Etat, en donnant avis de la premiere conspiration. L'Empereur fit grace à toutes les deux.

En même tems il parla de cette sorte à ceux qui se trouvoient présens: Mes frères ne manquent pas d'activité & d'habileté, mais ils couvent dans leur cœur de pernicieux desseins, & ils se sont endurcis dans le mal. Ils se vantent de l'emporter en sagesse sur le reste des hommes. L'inhumanité, la dureté, & la cruauté passent pour des vertus dans leur esprit. On peut combler les Vallées & les précipices, mais l'ambition & l'avarice ne peuvent se remplir. Ils recherchent avec soin les plus légères fautes des autres, & quoy qu'elles soient excusables, elles leur paroissent plus pésantes que les plus hautes montagnes. Pour ce qui est d'eux-mêmes, ils commettent toutes sortes d'injustice, & quoy qu'ils se précipitent dans les crimes les plus énormes, ils croient que ces forfaits sont plus légers que des plumes. Ils ne font part de leur confiance & de leur amitié qu'à de la canaille. Ils donnent entrée aux femmes dans leurs Conseils. Ils s'entr'aident mutuellement à devenir mechans, & à faire réussir leurs mauvais desseins, qui tendent ouvertement à la ruine de l'Etat. Pouvoient-ils par ces moyens éviter leur perte, quand ils l'auroient voulu? La femme de *Che-lou*, Visir ou Ministre du septentrion, nommée *Tu-lou-tou-kou*, étoit attachée à ma personne par le lien le plus étroit de la parenté; cependant elle s'est jettée tout à coup par une horrible ingratitude, dans le parti des Rebelles; elle est morte de maladie, avant de subir le supplice qu'elle meritoit; c'est le Ciel qui l'a punie. *Hiai-li*, dès son bas âge, avoit toujours été élevé avec moi. Nous étions compagnons de lit & de table. Il n'y a eu aucun Prince de mon sang pour qui j'aye eu tant de bonté & tant d'égards. Nonobstant cela son père & luy, par une ingratitude horrible, se sont déclarés pour les rebelles contre moy; cela étoit-il pardonnable?

Le premier jour de la septième Lune, nommé *Pim-chin*, la Cour des crimes présenta une liste de plus de trois cens rebelles, avec leurs procès instruits. Ils furent tous exécutés dans la place publique, surquoy l'Empereur tint ce discours: Est-ce volontairement que j'envoie des gens au supplice? S'ils n'avoient employé leur trahison qu'à l'égard de ma seule personne, on pourroit peut-être leur pardonner; mais ces malheureux se sont abandonnés à toutes sortes de crimes. Ils ont exercé leur cruauté sur mes fidèles sujets, & sur les gens de bien; ils ont foulé le peuple aux pieds comme de la bouë; ils ont pillé & ruiné beaucoup de monde. Tel qui parmi le peuple avoit auparavant 10000 chevaux, est obligé d'aller à pied. Jamais rien de semblable n'étoit arrivé à notre Etat depuis sa fondation; c'est certainement la seule nécessité qui me force à leur ôter la vie. Le premier jour de la douzième lune nommé *Kia-tse*, l'Empereur fit rebâtir le Palais, nommé *Khai-hoam-tien*, sur les fondemens du *Mim-vam-leou*, ou du Pavillon du Roy *Mim-vam*, brûlé par les Rebelles.

La neuvième année, (915) durant le cours de cette année le Dieu *Kium-khi-thai-yi-chin*, (cela signifie le Dieu de la grande unité, fondement des Roys, c'est le Dieu de la félicité,) apparut plusieurs fois. *Thai-tsou* ordonna qu'on le peignit. Cela luy donna occasion de donner aux années suivantes de son Règne le titre de *Chin-tsé*, ou de créé par les Dieux.

La première année de *Chin-tsé*, (916) *Thai-tsou* reçut le titre glorieux qui lui fut présenté par ses peuples, après l'avoir refusé deux fois. L'onzième

jour de la première lune, il fit bâtir à l'Orient de la Ville de *Loum-hoa-tcheou*, où il se trouvoit pour lors, un temple de terre en terrasse, afin de recevoir ce titre solennellement. Son titre fut *Ta-chim-ta-mim-tien-i-oam-ti*, ce qui signifie en Chinois, le celeste Empereur, grand saint, grand sage. Celuy de l'Impératrice fut *Ym-tien-ta-mim-ti-hoam-heou*, ce qui signifie la terrestre Impératrice, repondante au Ciel & d'une grande sagesse. L'Empereur publia une amnistie générale, & commença à donner aux années de son règne le titre de *Chin-tçée*. Il créa son fils, nommé *Pei*, héritier de l'Empire. Dans la septième Lune, il marcha contre les *Tou-kiue*, les *Tham-kiam*, les *Siao-fan*, les *Cha-to*, & autres Tartares occidentaux & les subjuga tous. Il fit captifs leurs Chefs avec quinze mille six cens des principales familles, & enleva plus de neuf cens mille pièces d'armes & d'habits, avec une infinité de choses précieuses. Les chevaux, chameaux, bœufs & moutons qu'il leur enleva, étoient innombrables. A son retour il prit le Vice-Empereur Chinois de *So-tcheou*. En tirant vers l'Orient, il força cinq Villes dans le septentrion de la Chine, où il fit couper quatorze mille sept cens têtes, & se rendit maître de tout ce qui est au septentrion de ce pays.

La seconde année de *Chin-tçée*, (917) un Commandant Chinois, après avoir tué son Vice-Empereur, vint se rendre à *Thai-tçou*, qui le reçut, & alla ensuite attaquer la Ville du Vice-Empereur, & la força. Il vint assiéger *Teou-tcheou*, aujourd'hui *Pc-kim*. Il livra bataille aux Chinois, qu'il défit à l'Orient de la Ville de *Sin-tcheou*, & en tua plus de trente mille. Dans la quatrième lune, il assiegea *Teou-tcheou*, qu'il ne put prendre.

La troisième année de *Chin-tçée* (918) il créa *An-douan*, son frère cadet, *Ti-yn*, ou Grand-Maître du Palais Impérial, & luy ordonna de faire le siège de *Tun-tcheou*, Ville de la Chine, & de porter delà la guerre aux Peuples du Sud-Ouest. Dans la seconde Lune, le Royaume des *Ta-tan*, (peut-être Tartares proprement dits) envoya une ambassade apporter son tribut. *Thai-tçou* fit bâtir la Ville Impériale, ou bien *Hoam-tou*, c'est-à-dire en Chinois, l'Auguste Cour. L'Empereur & les Roys de Chine, les Royaumes de *Po-hai*, de la Corée, des *Hoei-hou*, des *Tçou-pou*, des *Tiam-kiam*, & le Vice-Empereur de la Province de *Pe-tçie-li*, envoyèrent des ambassades avec leurs tributs. Dans la quatrième lune, *Thie-lie-kho*, frère cadet de *Thai-tçou*, tramait une conspiration; elle fut découverte. Se sentant coupable, il fortifia son camp, & l'entoura de fossés. Toute la famille Impériale demanda sa grace. *Thai-tçou* haïsoit *Nie-li-kouen*, femme de son frère cadet, nommé *Ti-ti-tche*. Je lui feray grace, répondit l'Empereur, pourvu que *Nie-li-kouen* veuille mourir en sa place. *Nie-li-kouen* accepta le parti; elle s'étrangla. *Thai-tçou* la fit enterrer dans les fossés. Il fit aussi enterrer tout-vivans avec elle plusieurs de ceux qui avoient trempé dans la conjuration, après quoy il pardonna à *Thie-lie-kho*. Dans la cinquième Lune, il ordonna par un édit solennel, qu'on érigeât un Temple à *Koum-fucius*, un autre au *Fo*, Auteur de la Religion des Bonzes *Ho-cham*, & un troisième à l'Auteur de la secte des Bonzes *Tao-ffe*.

La quatrième année de *Chin-tçée* (919) dans la huitième Lune, le jour, nommé *Tim-yeou*, il alla en personne au temple de *Koum-fucius*. Il envoya l'Impératrice & le Prince héritier de l'Empire, rendre les mêmes honneurs, l'un au temple de la secte des Bonzes *Ho-cham*, l'autre à celui des Bonzes *Tao-ffe*. Dans la neuvième Lune, il alla faire la guerre à l'horde des *Ou-kou*.

Ayant

Ayant appris en chemin la maladie de sa mère, il fit soixante lieues en un jour, pour venir la servir. Il retourna à l'armée aussitôt qu'elle fut guérie. Dans la dixième Lune, il arriva dans le pays des *Ou-kou*. Les vents furieux & les neiges abondantes arrêtoient son armée. *Thai-tsou* fit des vœux au ciel; à l'instant le Ciel devint serain. Il donna le Commandement de l'avantgarde au Prince héritier de l'Empire; l'ennemi fut défait. On fit quatorze mille deux cents captifs, & on enleva plus de deux cents mille pièces de bétail, de tentes, & d'armes; après quoy l'horde entière vint se soumettre.

La cinquième année de *Chin-tée* (920) dans la première Lune, *Thai-tsou* ordonna qu'on inventât des Lettres à l'usage de la Nation des *Khi-tan*: (les Chinois luy en inventerent.) Le 14 de la neuvième Lune, les grandes lettres à l'usage des *Khi-tan* furent achevées; il en ordonna l'usage par un édit solennel.

La sixième année de *Chin-tée* (921) dans la première Lune, il créa deux de ses frères cadets, *T'ai-siam*, ou Visirs, l'un du Nord, l'autre du Sud. Le premier jour de la cinquième Lune, il publia le Code de ses Loix, & déterminâ les rangs, & les dignités. Le premier jour de la sixième Lune, nommé *Ti-mao*, le soleil s'éclipsa. Dans l'onzième Lune, *Thai-tsou* entra dans la Province de *Pe-tche-li*, où il enleva plus de dix Villes aux Chinois, & en fit transporter les habitans dans son Pays. Dans la douzième Lune, son armée fut battue par les Chinois; il se retira.

La première année de *T'ien-t'an* (922) dans la seconde Lune, il entra dans la Province de *Yeou-tcheou*, (ou du *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Il changea le titre des années de son règne. Dans la quatrième Lune, il emporta d'affaut la Ville de *Ki-tcheou*; il prit pareillement *Ché-tcheou*.

La seconde année de *T'ien-t'an* (923) *Tao-khou*, second fils de *Thai-tsou*, & Généralissime de ses armées, força la Ville de *Pim-tcheou*. Dans la troisième Lune, *T'ai-tsou* dompta les *Hui* revoltés. Il fit tuer, à coup de flèches des manes, trois cents des Principaux, & fit jetter leurs corps dans la rivière. Il ordonna à *Tao-khou* de faire le siège de *Yeou-tcheou*, (le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Il envoya une autre armée dans la Province de *Chan-si*. Les Chinois présentèrent la bataille à *Tao-khou*, qui les défit, & força les Villes voisines. Dans la seconde quatrième Lune qui étoit intercalaire, *Tao-khou* força *Pe-pim* à se rendre: (c'est *Yeou-tcheou*, aujourd'hui *Pe-kim*.) Ce même mois, *Li-tsun-hiu*, Roy de *Tsin*, se fit proclamer *Hoam-ti*, ou Empereur de Chine, & donna le nom de *Tham* à sa Dynastie. Dans la cinquième Lune, *Tao-khou* fut de retour de son expédition. L'armée reçut les récompenses que ses services méritoient. Dans la sixième Lune, le Royaume de *Po-ssé*, ou de Perse, envoya payer tribut. Le premier jour de la dixième Lune, nommé *Sin-vei*, le soleil s'éclipsa. Le neuvième de la même Lune, la Dynastie Chinoise des *Tham*. (postérieurs,) éteignit celle des *Lean* (postérieurs.)

La troisième année de *T'ien-t'an* (924) dans la première Lune, *Thai-tsou* envoya une armée faire le dégât dans la partie méridionale du Royaume de *Ten*; (c'est *Yeou-tcheou*, ou la Province de *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Dans la cinquième Lune, il transporta les habitans de la Ville de *Ki-tcheou*, Ville de la même Province, à *Leao-tcheou*. Les *Po-hai* tuèrent leur Vice-Roy *Khi-tan*. Dans la sixième Lune, le jour nommé *Ti-yeou*, il convoqua l'Impératrice, le Prince héritier, le Généralissime de toutes ses armées, les deux Visirs, & tous les

les Chefs des Tartares, & leur tint ce discours. Le Ciel, qui est au-dessus de nos têtes, nous observe d'en haut; ses bienfaits se repandent sur tous les peuples. A peine en dix mille ans trouve-t-on un saint maître, & un Roy sage. Comme d'un côté il a été créé par le Ciel; & que de l'autre il gouverne tous les vivans, il ne fait aucune guerre, & ne forme aucune entreprise, que sous le bon plaisir du Ciel. C'est pourquoy il tire de son fonds ses desseins. Il prend, ou laisse en Dieu; ses ordres sont religieusement exécutés. Il gagne les cœurs des hommes. De cette sorte ceux qui sont dans l'erreur, retournent à la vérité; & tous, aussi bien ceux, qui sont éloignés de luy, que ceux qui l'approchent, sont exempts de vices. Alors on peut dire de ce Roy, que sa grandeur d'ame peut contenir les mers, & que sa constance peut affermir les montagnes. Depuis que je travaille à former notre Empire, & que je suis devenu le Père de l'Univers, j'ay établi des Reglemens surs; après cela mes successeurs auront-ils sujet de s'inquieter sur le Gouvernement? La durée, l'élevation, & l'abaissement des Empires ont leurs termes marqués. Leur conservation pourtant & leur destruction dépend aussi des Princes qui les gouvernent. Les expéditions heureuses, & les occasions favorables, doivent également s'accorder avec le Ciel, & avec les hommes. Parmi tous les Roys de l'Univers s'en est-il jamais trouvé aucun qui ait pu changer de corps, & devenir immortel? J'ay un lieu où dans trois ans, en l'année nommée *Pim-fu*, au commencement de l'automne, il faut absolument que je retourne: (il disoit cela l'an 924, nommé *Kia-chin*, ainsi cette année nommée *Pim-fu* étoit 926.) Il me reste seulement deux affaires à finir; puis-je manquer à les terminer? Le tems est court; je dois redoubler, à cet effet, mon attention & ma diligence.

Tous ceux qui assistèrent à cette harangue, en furent effrayés, & tremblèrent. Ils ne sçavoient ce que cela vouloit dire. Le même jour il ordonna de grands préparatifs, pour aller porter la guerre dans la Tartarie Occidentale. Il laissa le gouvernement de l'Empire au *Hoam-thai-tse*, (ce qui signifie en Chinois, l'Auguste très-grand fils; ils donnent ce titre à celui des fils de l'Empereur, qui a été solennellement déclaré successeur de l'Empire.) Il marqua *Tao-kou* son frère puis-né, & Généralissime de ses armées, pour l'accompagner dans son expédition. Dans la septième Lune, le jour nommé *Sin-hai*, *Ho-la*, & autres Commandans, attaquèrent les hordes Tartares qui sont à l'Orient des monts *So-kouen-no*, & les défirent. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur arriva au mont *Ou-thou*; là il sacrifia des oyes au Ciel. Le jour nommé *Kia-ou*, il arriva à l'ancien Royaume des *Tchen-yu*; là il monta sur la montagne, nommée *A-li-tien-ya-to-ssé*, où il sacrifia un cerf d'une espèce extraordinaire. Le premier jour de la neuvième Lune, nommé *Pim-chin*, il campa auprès de l'ancienne Ville des *Hoei-hou*; là il fit ériger un monument de marbre, sur lequel il fit graver ses victoires. Le cinquième jour de la même Lune, nommé *Kem-tse*, il adora le soleil dans la forêt de *Thailin*. Le jour nommé *Pim-ou*, l'onzième de la neuvième Lune, il envoya une armée contre les *Tçou-pou*. Il donna deux corps d'armée, l'un au *Tçai-siam* du midy, l'autre à un *T-li-kin*, pour aller ravager les pays du Sud-Ouest. Le vingtième jour, nommé *T-mao*, ces deux armées revinrent, & présentèrent à l'Empereur les captifs qu'elles avoient faits. L'Empereur fit tirer un canal de la Rivière, nommée *Kin-lo-choui*. Il fit charger des charettes de cette eau,

&

& des pierres du mont *Ou-chen*, & les fit transporter dans son pays. Il les plaça sur les bords du *Hoam-ho*, dans le Mont *Mou-ye*, pour servir de monument à la postérité, & lui faire connoître que les fleuves & les montagnes étoient venus luy rendre hommage, comme les fleuves font à la mer, & les montagnes ordinaires aux grandes. Le vingt-huitième jour de la neuvième Lune, nommé *Kouei-hai*, le Royaume de *Ta-che*, c'est-à-dire, d'Arabie, envoya payer tribut à l'Empereur dans son camp. Le lendemain vingt-neuvième, nommé *Kia-tse*, l'Empereur ordonna qu'on repolit l'ancien monument de *Pi-gha-khan*, Empereur des Tartares, & qu'on y gravât en caractères des *Khi-tan*, des *Tou-kiue*, & des Chinois, une inscription qui contient le détail de ses belles actions. Dans ce mois il défit & subjuga les Barbares qui habitoient les Monts *Hou-mou-ffe*. Il campa au pied des monts *Ye-te-ffe*, où il sacrifia un bœuf rouge au Ciel & un cheval noir à la terre. Le Roy des *Hoei-hou*, nommé *Pa-li*, vint au Camp payer son tribut. Le premier jour de la dixième Lune, nommé *Pim-yn*, l'Empereur chassa dans les monts *Tu-lo*. Il prit plusieurs milliers de bêtes fauves, qui servirent de rafraichissement à l'armée. Le second jour de la dixième Lune, l'Empereur campa au mont *Pa-li-ffe*. De là il envoya une armée qui ayant traversé les sables mouvans, ou coulans, força la Ville de *Fou-thou*, & assujettit toutes les hordes des confins occidentaux. Le premier jour de l'onzième Lune, nommé *Ti-vei*, l'Empereur prit *Pi-li-gho*, qui étoit *Tou-tou* des *Hoei-hou* de *Kan-toucou*. Il prit de-là occasion d'envoyer des Députés à leur *Khan*, nommé *Ou-mou-tchu*. (Voyez ce que j'ay dit cy dessus (*) touchant *Ti-tu-ta-che*, où le précis de la lettre, que portoient ces Députés, est rapporté.) Il alla à la chasse des Tigres dans les monts *Ou-la-ye-li* & poussa jusqu'au mont *Pa-che*. Durant l'espace de soixante lieues l'armée marcha en chassant, & eut tous les jours de nouveaux rafraichissemens de venaison.

La quatrième année de *Thien-tsan* (925) dans la première Lune, le jour, nommé *Gin-yn*, il envoya des Couriers à l'Impératrice, & au *Hoam-thai-tse*, pour leur porter la nouvelle de ses Victoires. Dans la seconde Lune, le jour, nommé *Pim-yn*, le Généralissime *Tao-khou* alla faire le dégât sur les terres des *Tham-kiam*. Le jour nommé *Tin-mao*, l'Impératrice envoya *Kham-mo-ta* demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, & luy porter des habits, & des rafraichissemens. Le jour, nommé *Ti-hai*, le Seigneur, nommé *Siao-a-kou-tche*, fut envoyé faire le dégât dans les Provinces de Chine, nommées *Pe-tche-li* & *Chanfi*; il en revint chargé de butin. Le jour, nommé *Sin-mao*, le Généralissime *Tao-kou* présenta les *Tham-kiam*, qu'il avoit fait captifs. Dans la troisième Lune, le jour, nommé *Pim-chin*, l'Empereur fit un festin à son armée dans les Monts *Chou-tsim-chan*. Dans la quatrième Lune, le jour, marqué *Kia-tse*, il attaqua vers le midy les *Siao-fan*, & les assujettit. L'Impératrice & le *Hoam-ti-ai-tse* vinrent trouver l'Empereur sur le bord de la rivière de *Ta-a-li*. Le jour, nommé *Kouei-yeou*, le *Khan* des *Hoei-hou*, nommé *Ou-mou-tchu*, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur payer tribut. Dans la cinquième Lune, le jour, nommé *Kia-yn*, l'Empereur passa les chaleurs de l'été au septentrion du Pays des *Che-quei*. Dans la neuvième Lune, le jour, marqué

Kouei.

Kouei-ssé, l'Empereur fut de retour de son expédition Occidentale. Dans la dixième Lune, le jour, marqué *Tim-mao*, l'Empereur Chinois des *Tham* postérieurs envoya donner avis à l'Empereur par une Ambassade, comme il avoit éteint la Dynastie des *Leam* postérieurs. Le jour, nommé *Kem-tchin*, le Japon envoya des Ambassadeurs payer tribut. Le jour, marqué *Sin-mao*, la Corée en fit autant. Dans l'onzième Lune, le jour, nommé *Tim-yeou*, l'Empereur alla au temple des Bonzes *Ho-cham*, nommé *Ghan-koue-ssé*, où il traita les Bonzes, & donna amnistie aux prisonniers de sa Cour. Il donna la liberté aux vautours & aux faucons de sa venerie. Le jour, nommé *Ki-yeou*, le Royaume de *Sin-lo*, (il faisoit alors partie de la Corée,) envoya payer tribut.

Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Ti-hai*, l'Empereur parla de cette sorte en public: J'ay enfin terminé une des deux affaires dont je vous avois parlé auparavant. Reste maintenant à venger l'affront que nous avons reçu des *Po-hai*; (ils avoient tué, comme on a vu, le Vice-Roy *Khitan* qui les gouvernoit:) me puis-je donc tenir en repos avant de les avoir punis? Aussitôt il marcha en personne à la tête de son armée, pour aller faire la guerre à *Tn-tchouen*, Roy de *Po-hai*. L'Impératrice, le *Hoam-thai-tçe* & le Généralissime *Tao-khou* accompagnerent l'Empereur dans cette expédition. La seconde douzième Lune, & conséquemment intercalaire, le jour, nommé *Gin-tchin*, l'Empereur sacrifia au Mont *Mou-ye*. Le jour, nommé *Gin-yn*, il sacrifia au Ciel un bœuf noir, & à la terre un cheval blanc. Ce sacrifice fut fait dans le Mont *Ou-chan*. Le jour, nommé *Ki-yeou*, l'Empereur campa au pied du mont *Sa-kha*, où il fit mourir un criminel à coups de flèches des Manes. Le jour, nommé *Tim-sé*, il arriva au Mont *Cham-tim*. Durant la nuit il fit investir *Fou-yu*, Ville de *Po-hai*. *Po-hai* étoit un puissant Royaume, formé sur le modèle de la Chine; il avoit la Corée au Midy, la mer à l'Orient, le fleuve *Ta-mour* au Nord, & les *Khi-tan* à l'Occident.

La première année de *Thien-hien*, & la cinquième de *Thien-tçan*, (car il ne prit le titre de *Thien-hien* que dans la seconde Lune de cette année, ce qu'il est à propos de remarquer icy pour entendre les tables chronologiques, qui marquent souvent les mêmes années sous des titres différens: Cette année donc 926) dans la première Lune, le jour, nommé *Ki-vei*, une vapeur blanche traversoit le soleil. Le jour nommé *Kem-chin*, la Ville de *Fou-yu* fut prise. L'Empereur punit de mort les Officiers qui en commandoient la garnison. Le jour, nommé *Pim-yn*, il donna dix mille chevaux à commander à *An-douan*, Grand-maître, ou *Ti-yn* du Palais, à *Siao-a-khou-tche*, cy-devant Visir, ou *Tçai-siam* du septentrion, & à d'autres Officiers pour servir d'Avant-garde à l'armée. Cette avant-garde rencontra l'armée des *Po-hai*, commandée par leur ancien Visir; elle la mit en déroute. Le *Hoam-thai-tçe*, le Généralissime *Tao-khou*, & les Généraux assiégerent la même nuit la Ville de *Hhou-hhan*. Le jour nommé *Ki-ssé*, le Roy de *Po-hai*, nommé *Tn-tchouen*, capitula. Le jour, nommé *Kem-ou*, l'Empereur campa au midy de la Ville de *Hhou-hhan*. Le jour, nommé *Sin-vei*, le Roy des *Po-hai*, vêtu d'un habit blanc & simple, tenant en lesse un mouton avec une corde de paille, sortit de la Ville à la tête de plus de trois cens de ses principaux Officiers, & vint se rendre à l'Empereur. L'Empereur luy fit de grands honneurs, & luy donna la liberté. Le jour, nommé *Kia-su*, il envoya ses ordres dans toutes les Villes de *Po-hai*. Le jour nommé

né *Pim-tse*, l'Empereur ordonna à un Gentilhomme de sa Chambre, nommé *Kham-mo-ta*, & à douze autres, d'aller dans la Ville faire une recherche exacte des armes qui y étoient; ils furent tués par les batteurs d'estrade. Le jour, nommé *Thim-tcheou*, le Roy *Tn-tchouen* reprit les armes, & se revolta. La Ville fut forcée; l'Empereur y entra; *Tn-tchouen* vint demander pardon de sa faute. L'Empereur luy donna des gardes à luy, & à toute sa famille, & le fit sortir de la Ville. L'Empereur rendit grâces au Ciel & à la terre, par des sacrifices; après quoy il retourna dans son Camp.

Dans la seconde Lune, le jour, nommé *Kem-yn*, tous les Gouverneurs des Villes & des Provinces du *Po-hai* vinrent rendre hommage à l'Empereur, qui les renvoya, après les avoir reçus avec toutes les marques d'une bonté singulière. Il fit distribuer à ses troupes les dépouilles de l'ennemi. Le jour, nommé *Gin-tchin*, il sacrifia au Ciel un bœuf noir, & un cheval blanc à la terre. Il publia une amnistie générale, & changea le titre de ses années en celui de *Thien-hien*. Il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Chinois des *Tham* postérieurs, pour luy donner part de l'heureux succès de son entreprise. Le jour, nommé *Kia-ou*, il rentra dans la Ville de *Hhou-hhan*, où il fit la visite des trésors & des arsenaux. Il fit des libéralités de ce qui s'y trouva, à toute sa suite, & comme le Chef des *Hsi* luy avoit rendu de grands services dans son expédition occidentale, il luy en donna la meilleure part. Le jour, nommé *Pim-ou*, l'Empereur changea le nom du Royaume de *Po-hai*, & luy donna celui de *Toum-tan*. Il changea pareillement le nom de la Ville de *Hhou-hhan* en celui de *Thien-fou*, (c'est à-dire, en Chinois, de celeste félicité.) Il créa le *Hoan-thai-tse* Roy, sous le titre de *Gin-hoam-vam*, (c'est à-dire, en Chinois, auguste Roy des hommes,) & luy donna le Royaume de *Toum-tan* à gouverner. Il luy assigna pour premier *Tçai-siam*, son frère cadet, nommé *Thie-la*, & oncle conséquemment de *Gin-hoam-vam*, & pour second *Tçai-siam*, celui du Roy de *Po-hai*, qui l'étoit avant la destruction du Royaume; il luy assigna encore d'autres Officiers. Il publia une amnistie générale dans tout le Royaume de *Po-hai*. Le jour, nommé *Tim-vei*, les *Coreans*, les *Ouei-me*, les *Thie-li*, & les *Mo-ho*, (qui sont tous sur la Mer Orientale,) vinrent payer tribut. Dans la troisième Lune, le jour, nommé *Vou-ou*, l'Empereur envoya une armée assiéger la Ville de *Tcham-lim-fou* dans le *Po-hai*. Le jour, nommé *Kia-tse*, il sacrifia au Ciel. Le jour, nommé *Tim-mao*, il alla visiter le Roy *Gin-hoam-vam* dans son Palais. Le jour, nommé *Ki-ssé*, trois grandes cités du Royaume de *Po-hai* se rebelèrent. L'Empereur envoya *An-douan*, qui ne tarda pas à les réduire. Le jour, nommé *Tim-tcheou*, les trois Villes revoltées furent réduites. Le jour, nommé *Gin-ou*, les captifs des trois Villes furent présentés par *An-douan*. L'Empereur se contenta de faire mourir le Commandant d'une de ces Villes. Le jour, nommé *Kouei-vei*, l'Empereur fit un festin à tous les Officiers du Royaume de *Toum-tan*, & leur fit distribuer des récompenses suivant leurs mérites. Le jour, nommé *Kia-chin*, l'Empereur entra dans la Ville de *Thien-fou*, (ou de *Hhou-hhan*, Capitale du *Po-hai*.) Le jour, nommé *Ti-yeou*, il ramena son armée avec le Roy de *Po-hai*, & toute sa famille. Le premier jour de la quatrième Lune, nommé *Tim-hai*, l'Empereur arriva au mont *Sa-tse-chan*. Le jour, nommé *Sin-mao*, le Roy *Gin-hoam-vam* vint avec tous les Officiers du Royaume de *Toum-tan*, prendre congé de l'Empereur. Dans ce mois, *Li-ssé-yuen*, fils adoptif de l'Empereur Chinois, se re-

volta contre son Père; *Kouo-tse-hien* tua l'Empereur & *Li-ssé-yuen* prit sa place.

Dans la cinquième Lune, le jour, nommé *Sin-yeou*, deux Cités de *Toum-tan* se revoltèrent. Le Généralissime *Tao-khou* alla les réduire. Dans la sixième Lune, le jour, nommé *Tim-yeou*, les deux Villes revoltées furent reprises. Le jour, nommé *Pim-ou*, l'Empereur campa à *Tçim-tcheou*. Dans la septième Lune, le jour, nommé *Pim-tchin*, le Vice-Roy de *Thie-tcheou* se revolta. Le jour, nommé *Ti-tcheou*, le Généralissime *Tao-khou* força *Thie-tcheou*. Le jour, nommé *Kein-ou*, le premier Visir de *Toum-tan*, nommé *Thie-la*, mourut. Le jour, nommé *Sin-vei*, l'Empereur envoya *Yn-tcheouen*, Roy de *Po-hai*, sous bonne garde à *Hoam-tou*, (c'est à-dire, en Chinois, à son auguste Cour.) Il luy fit bâtir une Ville à l'occident de *Hoam-tou*, où il demeura. Il donna à *Yn-tcheouen* le nom d'*Ou-lou-kou*, (c'est le nom du Cheval que montoit l'Empereur,) & à la Reine sa femme celui d'*A-li-tehe*, (c'est le nom du Cheval que montoit l'Impératrice, quand il vint se rendre.) Le jour, nommé *Kia-su*, l'Empereur arriva à la Ville de *Fou-yu*; il se trouva incommodé. La nuit suivante une grande étoile tomba au-devant de sa tente. Le jour, nommé *Sin-sé*, au lever du soleil, on vit sur la forteresse un dragon de couleur jaune, qui l'entouroit; il pouvoit avoir un *Li* (*) de long. La lumière qu'il repandoit, éblouissoit les yeux. Il se détacha, & entra dans le Palais où logeoit l'Empereur. Une vapeur bleuâtre couvrit le Ciel durant un jour entier; ce jour-là même l'Empereur mourut. Il étoit âgé de cinquante cinq ans. Alors on comprit ce qu'avoit voulu dire l'Empereur, quand trois ans auparavant, c'est-à-dire, la troisième année de *Thien-tçan*, il tint ce discours aux siens: j'ay un lieu où dans trois ans, en l'année nommée *Pim-su*, au commencement de l'automne, il faut absolument que je retourne.

Le jour, nommé *Gin-ou*, l'Impératrice prit les rênes du Gouvernement & le Commandement des armées. Dans la huitième Lune, le jour, nommé *Sin-mao*, la Ville de *Tcham-lim-fou* se revolta. Les *Khi-tan* attaquèrent & forcèrent *Tcham-lim-fou*, Ville de *Po-hai*. Le jour, nommé *Kia-ou*, l'Impératrice partit de *Fou-yu-fou* avec le corps de l'Empereur, & prit sa route vers l'Occident. Le jour, nommé *Gin-yn*, le Généralissime *Tao-khou* soumit les Villes rebelles de *Po-hui*; après quoy il vint à toute bride trouver l'Impératrice. Le jour, nommé *Ti-ssé*, le Roy *Gin-hoam-yam* succéda à *Thai-tçou*. Dans la neuvième Lune, le jour, nommé *Tim-mao*, le corps de l'Empereur arriva à *Hoam-tou*. Il fut enterré par *interim* au Nord-Ouest de la forteresse. Le jour, nommé *Ki-ssé*, on donna à l'Empereur mort le titre Chinois de *Chim-thien-hoam-ti*, c'est-à-dire, l'Empereur qui est monté au Ciel, & pour titre d'apothéose, celui de *Thai-tçou*, ce qui signifie en Chinois, le très-grand ayeul & fondateur de la Dynastie. Dans la dixième Lune, le Vice-Roy de *Lou-loum*, nommé *Lou-kou-yuen*, se revolta, & se livra à l'Empereur de Chine. Dans l'onzième Lune, le jour, nommé *Pim-yn*, l'Impératrice fit tuer plusieurs Grands. La seconde année de *Thien-bien*, dans la huitième Lune, le jour, nommé *Tim-yeou*, le corps de *Thai-tçou-hoam-ti* fut enterré dans la sepulture dite, à cause de cela, *Tçou-lim*, c'est-à-dire, la sepulture de *Thai-tçou*. On y établit.

(*) 360 pas Géométriques.

établit un Vice-Roy, pour avoir soin du sepulcre. Le Palais où *Thai-tsou* mourut en voyage, étoit situé au Sud-Ouest de la Ville de *Fou-yu-fou* entre deux rivières. Dans la suite on y bâtit un véritable Palais sous le nom de *Chim-thien-tien*, ou de Palais de celui qui est monté au Ciel, & l'on donna à *Fou-yu-fou* le titre de *Hoam-loum-fou*, ou de Ville du premier ordre du dragon jaune, à cause du dragon de cette couleur, qui y parut le jour de la mort de *Thai-tsou*.

SENTIMENT DES HISTORIENS.

Les *Leao* tirent leur origine de *Chin-noum*, qui commença à régner en Chine 2819 ans avant l'Ere Chrétienne. Depuis cet Empereur, on ne connoit aucun Prince de cette famille, plus ancien que l'Empereur *Khi-cheou-khan*. Celui-cy naquit dans le Mont *Tou-ghan-chan*, d'où il vint dans la suite s'établir sur les bords de la rivière de *Hoam-ho*. Le Prince *Ta-li* fut un de ses descendans. *Ta-li* fit des Loix, & des reglemens: il distribua les charges de l'Etat à des Officiers. Il fit graver des marques sur des planchettes de bois, pour assurer la foy publique, & bâtir des maisons en creusant la terre. Enfin il ceda l'Empire à *Tsou-gou-khan*, refusant de le prendre pour luy-même. *Ta-li* fut Père de *Pii-thie*. *Pii-thie* fut Père de *Khai-lim*. *Khai-lim* fut Père de *Neou-li-ssé*. *Neou-li-ssé* eut une grande étendue de genie, & peu de cupidité; il convertit les peuples, sans employer à cela la severité. On luy a donné le titre de *Sou-tsou*. *Sou-tsou* eut pour fils *Sa-la-te*, qui montra une force & un courage extraordinaires dans la guerre qu'il fit aux *Che-ouei*. Les Empereurs des *Leao* luy ont conféré le titre de *Ti-tsou* longtems après sa mort. *Ti-tsou* engendra *Kiun-te*, qui le premier enseigna aux siens l'art du Labourage & la manière d'élever des animaux, par où il procura l'abondance aux *Khi-tan*. On luy a donné le titre de *Huén-tsou*. *Huén-tsou* fut Père de *Sa-la-tii*. *Sa-la-tii* fut plein de charité envers les Peuples, & grand menager. Il fit faire des forges de fer, & apprit le premier aux siens l'art de fondre le fer. C'est luy à qui les Empereurs ont donné le titre de *Te-tsou*, & qui fut le Père de *Thai-tsou*. Tous ces Princes avoient possédé héréditairement la dignité d'*Ti-li-kin*, tandis que la famille de *Yao-nien* avoit régné sur les *Khi-tan*, (c'est-à-dire, depuis *Tsou-gou-khan*.) Ils avoient la principale intendance du Gouvernement. Le frère cadet de *Te-tsou*, oncle paternel de *Thai-tsou*, nommé *Chu-lan*, porta la guerre au septentrion contre les *Che-ouei*, & les *Tu-kiue*; il dompta au midy les *Hii* & les *Sii*. Il fut le premier qui bâtit des Villes & qui enseigna au peuple à planter des meuriers & du chanvre, pour en faire des pièces de foye & de toile. Il avoit déjà formé le dessein d'étendre ses Etats & de multiplier ses sujets, lorsque le dernier *Khan* de la famille de *Yao-nien* laissa en mourant ses Etats à *Thai-tsou*. *Thai-tsou*, après avoir affermi son propre Etat, porta la guerre à l'Orient & à l'Occident. Il en subjuga tous les peuples avec la même vitesse que l'on romproit une corde pourrie, ou que l'on briserait un bois sec. A l'Orient il borna ses Etats par la Mer, & à l'Occident par les

fables mouvans. Vers le septentrion, il les étendit bien loin au delà du grand désert des sables. Certainement il a porté de tous côtés la terreur de son nom à mille lieues loin. Si donc la Dynastie, qu'il a fondée, a duré deux cens ans, cela a-t-il été l'ouvrage d'un jour? *Tcheou-koum*, un des plus grands Saints de la Chine, a autrefois puni du dernier supplice deux de ses frères qui s'étoient revoltés contre luy, sans que personne ait jamais pu y trouver à redire. *Thai-tçou* a non seulement donné la vie aux siens qui étoient coupables d'un pareil crime, mais encore il leur a conservé leurs dignités & leurs emplois. N'étoit-ce pas-là avoir une grandeur d'ame vraiment Royale? Sans doute que sa mort, qui arriva à *Fou-yu* subitement, telle que la rapportent les Historiens contemporains, a eu quelque chose d'extraordinaire.

Il faut ajouter ce que les Historiens omettent icy & disent dans les vies des Impératrices. *Thai-tçou* eut pour Mère *Siao-yen-mou*, femme legitime de *Ti-tçou* & fille de *Tii-la*, Visir de l'Empire des *Khi-tan* sous *Hen-te-khin*, dernier *Khan* de cette nation & de la famille de *Yao-nien*; Elle eut de son mary six enfans. Le premier, *Thai-tçou*; le second, *La-kha*; le troisième, *Thie-la*; le quatrième, *Yn-ti-che*; le cinquième, *An-douan*; le sixième, nommé *Sou*. *Thai-tçou* épousa *Chu-lu*, laquelle étoit *Hoei-hou* d'origine, & descendoit de *Ju-sse Hoei-hou*, qui s'étoit établi parmi les *Khi-tan*. Elle le fit Père de quatre enfans mâles, le premier, *Pei*; le second, *Thai-tçoum* qui fut Empereur après *Thai-tçou*; le troisième, *Li-hou*; le quatrième, *Ta-li-kouo*. C'étoit une matrone grave, sage, ferme, résolue, brave, & d'un bon conseil. Elle servit beaucoup à son mary dans toutes ses affaires. Elle fit la guerre à *Thai-tçoum*, qui avoit pris possession de l'Empire au préjudice de ses autres enfans, & sans sa participation. Elle l'obligea à se soumettre, & luy accorda l'Empire. Après avoir porté le corps de son mary au lieu de sa sépulture, Elle résolut de se défaire Elle-même pour le suivre; mais toute la famille royale & les Grands de l'Empire s'y étant opposés, Elle se coupa la main droite, & la fit enfermer dans le cercueil de son mary. Dans une assemblée générale qui se tenoit au confluent des Rivières de *Leao-ho* & de *Thou-ho*, il parut une fille montée sur un char, trainé par des bœufs noirs; elle se trouva surprise, s'écarta du chemin & disparut aussitôt. Peu de tems après une troupe d'enfans fit cette chanson: la matrone aux bœufs noirs a cédé le pas à l'Impératrice. Surquoy il est à remarquer que les *Khi-tan* donnoient à Cibeles, ou à la Déesse de la terre, le titre de matrone aux bœufs noirs. Aussi quand *Thai-tçou* eut été proclamé Empereur, on donna à l'Impératrice le titre de *Ti-hoam-heou*, qui signifie en Chinois, l'Impératrice terrestre, ou de la terre.

T H A I - T Ç O U M .

Thai-tçoum étoit le second fils de *Thai-tçou*. Il naquit l'an 902. Une lumière divine parut à sa naissance; (car la naissance des Héros chez ces nations est toujours accompagnée de faux miracles, ou de vains prodiges.) Des chasseurs prirent en ce même tems, là un cerf blanc, & un éprevier blanc; ce

ce qui étoit d'un heureux augure. Quand il fut parvenu à l'âge viril, il eut le visage long, grave, & severe; cependant il étoit d'un naturel indulgent & charitable. Il servit beaucoup à son Père dans le gouvernement de l'Etat & des armées. Il l'accompagna dans toutes ses expéditions, & eut partout la principale part aux succès; ce qui fit que *Thai-tsou* le destina à l'Empire, quoiqu'il eut déjà nommé son fils aîné, qui s'appelloit *Pei*, héritier de ses Etats.

La seconde année de *Thien-hien* (927) les obseques de *Thai-tsou* étant finis, *Gin-hoam-vam*, surnommé *Pei*, qui étoit déclaré héritier de l'Empire, vint à la tête de tous les Officiers de l'Empire, trouver l'Impératrice sa mère, & luy parla de cette sorte, le jour de l'onzième Lune, nommé *Gin-su*: Les services que le Prince Généralissime, mon frère, a rendus à l'Etat dans la fondation de notre Empire, sont si considérables, que tous, tant ceux du dedans que ceux du dehors, luy sont attachés; il est juste qu'il succède à l'Empire. L'Impératrice suivit son conseil; ainsi le même jour *Thai-tsoum* fut proclamé Empereur. Le jour, nommé *Kouei-hai*, *Thai-tsoum* se transporta dans le *Miao*, ou temple dédié à *Thai-tsou*. Le jour, nommé *Pim-yn*, il fit l'holocauste, accoutumé en pareilles occasions, au Ciel & à la terre. Le jour, nommé *Vou-tchén*, il revint à sa Cour. Le jour, nommé *Gin-chin*, il reçut de tous les Officiers de son Empire le titre de *Sé-chim-hoam-ti*, c'est-à-dire en Chinois, l'Empereur successeur du Saint; après quoy il publia une amnistie générale. Les Officiers, à qui il appartenoit, le supplièrent de vouloir changer le titre des années; ce qu'il refusa de faire. Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Kem-tchin*, il conféra à l'Impératrice son ayeule, le titre Chinois de *Thai-hoam-thai-heou*, à l'Impératrice sa mère celui de *Hoam-thai-heou*, & à la Reine sa femme celui de *Hoam-heou*. Le jour, nommé *Ki-tcheou*, l'Empereur sacrifia au Ciel & à la terre. Le jour *Kem-yn*, il envoya ses ordres à tous les Royaumes tributaires par des Députés.

La troisième année de *Thien-hien* (928), dans la seconde Lune, le jour, nommé *Ki-hai*, on présenta un loup blanc à l'Empereur. Dans la troisième Lune, il déclara la guerre à l'Empereur de Chine. Dans la quatrième Lune, le jour, nommé *Ki-mao*, il sacrifia au Dieu des cerfs d'une espèce extraordinaire. Dans la sixième Lune, le jour, nommé *Ki-mao*, il fit la cérémonie nommée *Sé-fé*; (c'est un sacrifice, ou une Comédie pour demander de la pluie.) Dans la septième Lune, le jour nommé *Gin-tse*, il vint un courier qui apporta la nouvelle de la défaite de l'armée des *Khi-tan* par les Chinois, de la mort de *Thie-la*, Commandant des *Khi-tan*, & de la prise de plusieurs dizaines de grands Officiers, & de la Ville de *Thie-tcheou*. L'Empereur sentit un regret très-vif d'avoir envoyé cette armée à contre-tems. Dans la neuvième Lune, le jour, marqué *Ki-tcheou*, l'Empereur alla au Palais de son frère aîné *Gin-hoam-vam*, pour luy rendre visite; il y retourna le jour, nommé *Sin-mao*. Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Kouei-mao*, l'Empereur sacrifia au Ciel & à la terre. Le jour nommé *Kia-yn*, il érigea *Toum-pim-kiun* en Cour du Midy, ou *Nan-kim*.

La quatrième année de *Thien-hien* (929), dans la troisième Lune, le jour, nommé *Kia-ou*, il sacrifia de loin à tous les Dieux (des fleuves, des montagnes, &c.) Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Sin-yeou*, le frère aîné de l'Empereur, nommé *Pei* ou *Gin-hoam-vam*, vint rendre hommage. Dans la septième Lune, le jour, nommé *Kia-ou*, l'Empereur sacrifia à *Thai-tsou*. Dans

la neuvième Lune, il sacrifia au Mont *Mou-ye-chan*. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Kia-tse*, il fit partir son frère *Li-hou* avec une armée contre les Chinois. Dans l'onzième Lune, le premier jour, nommé *Pim-yn*, il avertit, par des sacrifices, le Ciel & la Terre, du départ de son armée. Le jour nommé *Gin-chin*, il en avertit pareillement *Thai-tsou* par un sacrifice.

La cinquième année de *Thien-hien* (930,) dans la seconde Lune, le jour nommé *Kouei-mao*, *Li-hou*, après avoir pris la Ville de *Houan-tcheou*, vint trouver l'Empereur. Le jour nommé *Pim-ichin*, l'Empereur & son frère aîné *Gin-hoam-vam*, vinrent rendre hommage à l'Impératrice leur Mère. L'Impératrice, qui sçavoit qu'ils écrivoient très-bien, l'un & l'autre, leur ordonna d'écrire quelque chose devant Elle, afin qu'Elle en jugeât. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Vou-yn*, les Officiers du Royaume de *Toum-tan* donnerent avis à l'Empereur que *Gin-hoam-vam*, son frère aîné, s'étoit embarqué sur mer, pour aller se réfugier à la Cour de l'Empereur de Chine.

La sixième année de *Thien-hien* (931,) dans la troisième Lune, le jour nommé *Tim-hai*, la femme de *Gin-hoam-vam*, Reine de *Toum-tan*, & nommée *Siao*, vint avec tous ses Officiers voir l'Empereur. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Kem-chin*, il naquit un fils à l'Empereur, qu'il nomma *Chu-lu*, il en avertit *Thai-tsou* dans son *Miao* par un sacrifice.

La septième année de *Thien-hien* (932,) dans la troisième Lune, le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur, à la tête de tous ses Officiers, alla rendre hommage à l'Impératrice sa Mère. Dans la quatrième Lune, il vint des Ambassadeurs de Chine, qui apportèrent des Lettres de *Gin-hoam-vam*, le jour nommé *Kia-su*. Dans la septième Lune, le premier jour nommé *Kouei-vei*, l'Empereur fit distribuer des pièces de foye & de toïle à tous les Vieillards de son Empire.

La huitième année de *Thien-hien* (933,) dans la troisième Lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur de Chine envoya demander la Paix. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Sin-tcheou*, l'Impératrice Ayeule mourut. Dans ce mois, *Li-ffe-yuen*, Empereur de Chine, mourut aussi. Son fils *Li-tsoum-heou* prit sa place.

La neuvième année de *Thien-hien* (934,) dans la quatrième Lune, *Li-tsoum-kho*, Prince du sang des *Tham* postérieurs, tua l'Empereur de Chine & usurpa l'Empire; *Gin-hoam-vam* pria que l'on vengeât sa mort. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Gin-ou*, l'Empereur des *Khi-tan* résolut d'aller en personne faire la guerre à l'usurpateur. Le jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur admira l'adresse d'*T-la-kiai-y*, qui prit à la main une oye sauvage en volant. Il fit à cette occasion des sacrifices au Ciel & à la terre, pour les en remercier. Le jour nommé *Ti-mao*, l'Empereur arriva à la Ville de *Tun-tcheou*. Les siens s'étoient déjà rendu maîtres du *Ho-thao*, grand Pays dans la partie Septentrionale de la Province de *Chenfi*, qui est enfermé par le fleuve *Hoam-ho*, comme dans une bourse, d'où il a pris son nom. Il prit dans l'onzième Lune plusieurs Villes de Chine.

La dixième année de *Thien-hien* (935,) dans la première Lune, le jour nommé *Vou-chin*; l'Impératrice mourut en voyage.

L'onzième année de *Thien-hien* (936,) dans la septième Lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur de Chine déclara la guerre à *Che-khim-tham*, qui s'étoit revolté. *Che-khim-tham* envoya demander du secours. L'Empereur parla de

de la forte à l'Impératrice sa Mère à cette occasion : *Li-tsoum-kho*, Empereur de Chine, est parvenu à l'Empire par un parricide. Il est également odieux aux hommes & aux Dieux. Je dois lui faire subir les peines, que le Ciel destine à son forfait. Dans le même tems, *Che-khim-tham* reçut des Ambassadeurs d'un Chinois, nommé *Tchoo-te-kiun*. Il dépêcha à l'instant *Sam-vei-han*, pour avertir que l'affaire pressoit. Aussi-tôt l'Empereur promit le secours désiré, & dans la huitième Lune, le jour nommé *Ki-vei*, il envoya des Députés à *Che-khim-tham* pour le rassurer. Le jour nommé *Kem-ou*, l'Empereur partit pour aller en personne secourir *Che-khim-tham*. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Tim-yeou*, l'Empereur arriva à *Yen-men*. Le jour nommé *Vou-su*, il vint à *Hin-tcheou*, où il sacrifia au Ciel & à la terre. Le jour nommé *Ki-hai*, il arriva à *Thai-yuen-fou*, Capitale de la Province de *Chansi*. *Che-khim-tham* l'y vint trouver avec son armée. La bataille se donna. L'Empereur *Thai-tsoum* recula par une ruse de guerre. Deux des Généraux Chinois s'animant par ce succès, vinrent du côté de l'Occident pour donner une seconde bataille. *Thai-tsoum* ne leur en donna pas le tems. Une embuscade de *Khi-tan*, qui se leva tout-à-coup, coupa chemin au troisième corps de l'armée Chinoise, dont les deux premiers s'étoient détachés; de sorte que ces deux corps furent entièrement défaits. Il y périt plusieurs dizaines de milliers de Chinois. *Che-khim-tham* vint avec tous ses Officiers féliciter *Thai-tsoum*. *Thai-tsoum* luy prenant les mains, joignit à cette faveur toutes les marques de bonté que *Che-khim-tham* pouvoit espérer. Dans la dixième Lune, le jour marqué *Kia-tse*, il créa *Che-khim-tham*, Roy de *Tsin*, & l'alla visiter. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Tim-yeou*, il créa *Che-khim-tham* Empereur, sous le titre de *Ta-tsin-hoan-ti*. Un des Généraux Chinois de l'armée de l'Empereur de Chine, après sa défaite, s'étoit jetté dans la Ville de *Tsin-ghan*. Il y fut assiégé dans la neuvième Lune, le jour nommé *Kouei mao*. Il avoit soutenu le siège plus de quatre-vingt jours; il étoit également dépourvu de secours du dedans & du dehors; il ne restoit aucuns vivres dans la place. Les assiégés en étoient réduits à laver la fiente des chevaux & à couper du bois en esquilles, pour nourrir leurs chevaux. Bientôt les chevaux affamés commencèrent à s'entre-manger; quand ils étoient tombés morts, ils servoient de nourriture aux assiégés. Les autres Généraux & Officiers l'exhortoient à se rendre. Pour moy, leur dit-il, je suis déterminé à mourir; si vous voulez rendre la place, vous devez commencer par me couper la tête. En effet, dans la seconde-onzième Lune, le jour nommé *Kia-tse*, le Général *Tam-khouam-yen* & *Ghan-chin-khi* luy couperent la tête & rendirent la place. *Thai-tsoum* ayant été informé de la constance de *Tcham-khim-tha* & de sa fermeté, que la mort n'avoit pu ébranler, dit à ceux de sa suite ces paroles: Tous ceux qui servent leurs Rois, devroient être semblables à *Tcham-khim-tha*. En même tems, il ordonna qu'on l'enterrât avec toutes sortes de magnificence. Il donna à l'Empereur de *Tsin* tous les captifs & cinq mille chevaux, que l'on avoit trouvés dans la Ville.

Le jour nommé *Pim-yn*, l'Empereur sacrifia au Ciel & à la terre, en action de grâces de ce succès. Le jour nommé *Kem-ou*, l'Empereur *Thai-tsoum* apprit que les troupes auxiliaires Chinoises avoient pris la fuite; il les fit suivre durant la nuit. Ils jetterent leurs armes & s'écrasèrent les uns les autres; de sorte que le nombre des armes qu'on recueillit, & des morts qu'on trouva, ne se pouvoit compter. Il ordonna au *Hoan-thai-tse* de prendre dix mille chevaux légers,

légers, pour aller se saisir des passages. Celui-cy rencontra un corps de plus de dix mille fantassins, qu'il obligea de se rendre. Le jour nommé *Sin-vei*, l'Empereur *Thai-tçoum* ayant passé la vallée qui se nomme *Touan-pe-kou*, offrit en sacrifice au Ciel & à la terre du vin & des fruits. *Thai-tçoum* étant arrivé à *Lou-tcheou-fou*, Ville de la Province de *Chan-si*, prit la résolution de ramener son armée. Il prit congé de l'Empereur de *Tçin*, auquel il fit de gros présents. Le jour nommé *Sin-sè*, l'Empereur de Chine *Li-tçoum-kho* se trouvant aux abois, fit venir *Gin-hoam-vam* en sa présence, & le pria de vouloir mourir avec luy; *Gin-hoam-vam* le refusa. *Li-tçoum-kho* envoya des gens qui le tuèrent; après quoy, il se brûla luy-même avec toute sa famille. *Thai-tçoum* ordonna qu'on ramassât les ossemens des ennemis qui avoient été tués, & qu'on en érigeât un trophée sur les bords de la rivière de *Fen-ho*. L'Empereur de *Tçin* ordonna à *Sam-vei-han* de composer une Inscription, qui renfermât un narré court de cette expédition. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Kem-yn*, l'Empereur *Thai-tçoum* partit de *Thai-yuen-fou*.

La douzième année de *Thien-hien* (937,) dans la première Lune, le jour nommé *Gin-fu*, l'Empereur *Thai-tçoum* sacrifia au Ciel & à la terre. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Kem-ohin*, l'Empereur de *Tçin* envoya payer tribut. Dans la sixième Lune, le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur de *Tçin* envoya des Grands de sa Cour, offrir un titre d'honneur à *Thai-tçoum*; *Thai-tçoum* le refusa. Ils offrirent pareillement à *Thai-tçoum* les Pays qui sont au Nord de *Ten-men*, avec la partie du Nord-Ouest de la Province du *Pe-tche-li*, outre trois cens mille pièces de soye de tribut annuel; *Thai-tçoum* refusa encore cela. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Kem-tçe*, il arriva des Ambassadeurs de la part de l'Empereur de *Tçin*, qui donnerent avis que leur Empereur avoit établi le siège de son Empire à *Pien*; c'est *Pien-leam*, qu'on nomme aujourd'huy *Khai-foum-fou*, Capitale de la Province de *Honan*.

La première année de *Hoei-thoum*, c'est-à-dire, tout assemblé sous un même, (938,) dans la seconde Lune, les *Che-ouei* présentèrent à *Thai-tçoum* un *Piao* de couleur blanche: (ce terme Chinois signifie une espèce de cerf d'une grandeur extraordinaire & qui n'a qu'une corne, à ce que disent quelques-uns, qui sont en petit nombre.) Le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur regrettant son frère aîné *Gin-hoam-vam*, envoya le *Tii-yn*, ou Grand-Maître de son Palais, avec tous les Princes du sang, luy sacrifier dans un Palais, où il logeoit quand il étoit en voyage. Dans la cinquième Lune, l'Empereur de *Tçin* envoya dé-rechef des Ambassadeurs, pour présenter de sa part un titre d'honneur à *Thai-tçoum*, qui le reçut. Dans la neuvième Lune, l'Empereur de *Tçin* envoya deux Grands de sa Cour, offrir un titre d'honneur à l'Impératrice-Mère, & deux autres, en offrir un semblable à *Thai-tçoum*. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Gin-tçe*, le titre d'honneur fut reçu par l'Impératrice-Mère. Le jour nommé *Kia-tçe*, l'Empereur fit la cérémonie de la renaissance, & un holocauste au ciel & à la terre, pour les remercier du nouveau titre, qu'il reçut deux jours après solennellement. Il publia une amnistie générale, & changea le titre des années de son règne, qui avoit été jusqu'alors *Thien-hien*, en celui de *Hoei-thoum*. Ce même mois, l'Empereur de *Tçin* le félicita par un placet, & luy donna seize Villes de Chine avec leurs territoires. La seconde année de *Hoei-thoum* (939,) dans la huitième Lune, l'Empereur de *Tçin*, ou de Chine, envoya son tribut de pièces de soye, le jour nommé *Ti-tcheou*.

La troisième année de *Hoei-thoum* (940,) dans la neuvième Lune, le jour nommé *Kem-ou*, un Gentilhomme de la Chambre dit à *Thai-tçoum*, que l'Empereur de Chine ayant appris qu'il s'adonnoit à la chasse avec excès, il le prioit de se modérer en ce point. Si je m'occupe de la chasse, répondit *Thai-tçoum*, ce n'est pas par un motif de pur divertissement; par-là je forme mes troupes aux fatigues de la guerre: qu'on luy dise cela. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Kia-ou*, après avoir fait un holocauste au Ciel, il sacrifia à la tente divine, (espèce de temple qui suivoit l'armée.)

La quatrième année de *Hoei-thoum* (941,) dans la troisième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur de Chine envoya prier *Thai-tçoum* de ne pas venir sacrifier à la principale montagne de la Chine, qui est dans la Province de *Honan*, quoiqu'auparavant il l'en eut supplié. Dans la sixième Lune, le Roi des *Tou-khou-hoen* se refugia en Chine. *Thai-tçoum* envoya des Ambassadeurs se plaindre de cette infraction du Traité fait entr'eux. Le Gouverneur de *So-tcheou*, Ville cédée à *Thai-tçoum*, alla se livrer avec la Ville à l'Empereur de *Tçin*. Le jour nommé *Pim-ou*, l'Empereur *Thai-tçoum* envoya assiéger *So-tcheou*. Il vint un Ambassadeur de la part de l'Empereur de *Tçin*, qui demanda à entrer dans le camp. On ne le luy permit pas; on l'envoya par la voye de la poste à *Thai-tçoum*. Dans la septième Lune, le jour nommé *Kouei-hai*, le Roy des *Tham* Méridionaux, (c'étoit alors un puissant Royaume de Chine,) envoya des Ambassadeurs avec des lettres de boules de cire, (c'est-à-dire en chiffre, ou plutôt cachées dans de la cire.) Le jour nommé *Ki-se*, les Officiers donnèrent avis à *Thai-tçoum*, qu'un essain d'abeilles étoit venu se poser sur le carosse ou char, qui portoit la bannière divine, & y avoit fait du miel. On consulta les sorts sur cet événement, & on trouva que c'étoit un heureux présage. Dans la huitième Lune, le Roy des *Tham* Méridionaux, & celui d'*Ou-yue*, son voisin, envoyèrent des Ambassadeurs avec des lettres dans des boules de cire.

La cinquième année de *Hoei-thoum* (942,) dans la sixième Lune, le jour nommé *Ti-tcheou*, l'Empereur de *Tçin*, nommé *Che-khim-tham*, mourut; *Che-tchoum-kouei* prit sa place. Le jour nommé *Tim-tcheou*, l'Empereur ayant appris l'incommodité de l'Impératrice sa Mère, prit la poste pour aller la servir dans sa maladie. Il faisoit l'essay par luy-même de toutes les médecines qu'Elle prenoit. Il alla pareillement avertir *Thai-tçou*, par un sacrifice, dans son *Miao*, de l'état où Elle étoit. Il alla à la même fin dans la salle, dédiée à une Idole des Bonzes *Ho-cham*, & il donna à manger à cinquante mille Bonzes de cette Secte. Dans la septième Lune, le jour nommé *Kem-yn*, l'Empereur de *Tçin* envoya des Ambassadeurs. Dans ses lettres, il se donnoit le titre de petit-fils & non pas de sujet. *Thai-tçoum* luy envoya reprocher sa faute. *Kim-yeu-khouam* répondit pour son Empereur en ces termes: Le feu Empereur avoit été créé par votre sainte Dynastie. Celui qui règne aujourd'huy a été élu & proclamé par les Chinois. Il peut donc se donner le titre de voisin ou de petit-fils; mais il ne doit en aucune façon offrir des placets & se dire sujet. *Thai-tçoum* ayant reçu cette réponse, prit le dessein d'attaquer la Chine Méridionale. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Ki-vei*, l'Empereur fut averti qu'un pin avoit produit des jujubes.

La sixième année de *Hoei-thoum* (943,) dans la seconde Lune, le jour nommé

né *Sin-yeou*, l'Empereur de Chine envoya demander la permission d'établir le siège de son Empire à *Pien* ou bien *Pien-lean*; ce qu'il obtint. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Tim-vei*, l'Empereur de Chine arriva à *Pien-lean* ou bien *Khai-foum-fou*, & envoya des Ambassadeurs pour remercier *Thai-tçoum*. Le premier jour de la quatrième Lune, le Soleil s'éclipsa. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Sin-mao*, un espion de l'Empereur de Chine ayant été pris, fit connoître que son maître songeoit à la revolte. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Tim-vei*, l'Empereur *Thai-tçoum* rentra dans *Nan-kim*, ou dans la Cour du Sud; (c'étoit alors le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Il tint conseil sur la guerre qu'il alloit déclarer à l'Empereur de Chine. Il fit marcher plusieurs armées devant lui; il suivoit avec la principale.

La septième année de *Hoei-thoum* (944,) dans la première Lune, le premier jour nommé *Kia-su*, l'avant-garde, qui étoit composée de cinquante mille chevaux, arriva à *Gin-khieou*, Ville du troisième ordre de la Province de *Pe-tche-li*. Le jour nommé *Pim-tçe*, une autre armée, commandée par *An-douan*, arriva à *Yen-men*, sur les confins Septentrionaux de la Province de *Chan-si*, & assiegea aussi-tôt *Hia* & *Tai*, deux Villes voisines de ce lieu. Le jour nommé *Ki-mao*, l'avant-garde, commandée par *Tchao-yen-cheou*, assiegea *Pei-tcheou*. Le Commandant de la Ville ouvrit les portes aux *Khitan*. Le Gouverneur se précipita dans un puits & mourut. Après plusieurs sièges, il se livra une bataille, où les *Khitan* eurent du pire. Le premier jour de la troisième Lune, nommé *Kouei-yeou*, on résolut d'attaquer les Chinois, qui étoient campés sous la Ville de *Tan-yuen*. L'Empereur *Thai-tçoum* envoya contre eux plusieurs dizaines de milliers de Cavaliers, avec ordre de les attaquer par la droite. Lui-même avec l'élite de son armée les attaqua par la gauche. Le combat dura jusqu'au soir. Alors *Thai-tçoum* avec le plus fort de la Cavalerie les vint attaquer de front; les Chinois ne pouvoient plus combattre. Un espion avertit, que les Chinois étoient en petit nombre le long de la rivière de *Yen-ho*, & que leurs retranchemens étoient faibles de ce côté-là. On les attaqua vigoureusement par cet endroit; alors ils furent mis en déroute. On les poursuivit vivement, & on en fit un grand carnage. Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Kouei-tcheou*, l'Empereur *Thai-tçoum* fut de retour à *Nan-kim*. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, les *Khitan* forcerent la Ville de *Te-tcheou*, où ils prirent un Vice-Empereur & vingt-sept Officiers Chinois. Dans la septième Lune, le jour nommé *Sin-mao*, l'Empereur de Chine demanda la paix. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Sin-yeou*, le *Khan* des *Hoei-hou* demanda une Princesse du sang en mariage; *Thai-tçoum* la lui refusa.

La huitième année de *Hoei-thoum* (945,) dans la première Lune, le jour marqué *Kim-tçe*, *Thai-tçoum* partageant ses armées, assiegea trois Villes de Chine en même tems; il en extermina presque tous les habitans. Il entra dans le territoire de *Ye-tou*; (c'est *Tcham-te-fou*, Ville de la Province de *Honan*), mille Cavaliers Chinois s'étant avancés pour observer l'ennemi, trouverent près de *Ye-tou* plusieurs dizaines de milliers de *Khitan*. Ils se battirent en retraite; mais l'armée ennemie grossissant toujours, *Yen-tchan*, un des Commandans des Chinois, combattant vaillamment, se mêla plus de cent fois avec les *Khitan*; son cheval ayant été tué, il combattit à pied avec le même courage. *Chin-ke*, autre Commandant Chinois, passa une rivière & accourut à son secours;

ce qui obligea les *Khitan* à se retirer. Dans la troisième Lune, les *Khitan* firent le siège de *Ouei*; la Ville fut secourue par un Commandant Chinois. Le jour nommé *Vou-tse*, un Commandant Chinois força la Ville de *Tem-tcheou*. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Vou-su*, l'armée des *Khitan* prit la Ville de *Khi-tcheou*, où elle tua un Vice-Empereur Chinois. Le jour nommé *Kem-su*, les Commandans Chinois, nommés *Tou-tchoum-ouei* & *Li-tcheou-tchim*, attaquèrent la Ville de *Thai-tcheou*. Le jour nommé *Vou-tse*, l'avant-garde des *Khitan* accourut au secours. Le jour nommé *Ki-vei*, les deux Commandans Chinois prirent la fuite du côté du Midy. On les joignit à *Tam-tchim*, où ils furent entièrement défaits par les *Khitan*. Ils se remirent pourtant & ayant fait une phalange de leur Infanterie, ils vinrent affronter l'ennemi; ils soutinrent le choc plus de vingt fois sans se rompre. Le jour nommé *Gin-su*, ils combattirent encore durant une lieue de chemin, & se retirèrent en bon ordre.

Le jour nommé *Kouei-hai*, les Chinois furent investis par les *Khitan*; ils se retranchèrent avec des chevaux de Frise. Sur le soir, il s'éleva un grand vent, qui dura jusqu'au lendemain matin. Le Régiment des Milans de fer mit pied à terre, & ayant arraché & mis en pièces les chevaux de Frise, entra avec des armes courtes dans le camp des Chinois. On y mit le feu, & pour accroître l'épouvante, des cavaliers avec des balais attachés à la queue de leurs chevaux, augmentoient la poussière que le vent excitoit déjà assez. L'armée Chinoise s'adressant à ses Commandans s'écria: Mourrons-nous ici sans coup ferir? Pourquoi ne nous pas servir de nos armes? A l'instant, les Commandans Chinois commencèrent le combat. *Tcham-yen-tse*, *To-yuen-fou* & *Hoam-fou-yu* furent les premiers à combattre; ce qu'ils firent avec courage. Les autres Commandans Chinois se joignirent bientôt aux premiers; de sorte que l'armée des *Khitan* fut forcée de reculer & perdit plusieurs centaines de pas de son terrain. Cependant le vent s'augmenta & le jour fut changé en nuit. *Ten-khi* avec dix mille chevaux vint prendre les *Khitan* en flanc. Il fit en même tems avancer son Infanterie, ce qui acheva de mettre les *Khitan* en desordre. L'Empereur *Thai-tseum* lui-même fut obligé de monter sur un chariot à la façon des *Hii*, & de se retirer à plus d'une lieue. Les Chinois le poursuivoient vivement. Il rencontra un chameau sur lequel il monta & se retira. Après cette Victoire, l'armée Chinoise se retira à *Pao-tcheou*, pour garder cette Ville. Dans la quatrième Lune, *Thai-tseum* fut de retour à *Nan-kim*. Il fit donner la bastonnade à tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir dans le combat. Le jour nommé *Kem-yn*, il fit un festin à son armée. Le jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur reçut nouvelle, que les Chinois étant venus surprendre la Ville de *Kao-yam*; avoient été battus & mis en fuite. Dans la septième Lune, le jour nommé *Ti-mso*, l'Empereur de Chine envoya demander la paix; on lui répondit comme la première fois.

La neuvième année de *Hoai-thoum* (946,) dans la huitième Lune, *Thai-tseum* prit la résolution de revenir en Chine faire la guerre. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Gin-chin*, il fit la revue de ses troupes. Dans cette Lune, *Tchao-yen-tcheou* gagna une bataille sur les Chinois. Le premier jour de l'onzième Lune, nommé *Vou-tse*, les *Khitan* assiégèrent *Tchin-tcheou*. Le jour nommé *Pim-chin*, les *Khitan* désirèrent les Chinois; ils en tuèrent plusieurs dizaines de milliers. *Tou-tchoum-ouei* se retira à *Tchoum-tou-tchai*, où il se fortifia; il y fut aussi assiégé.

Thai-tçoum laissa deux Généraux au commandement du siège, & ayant passé luy-même la rivière, il prit l'ennemi à revers. Il attaqua & força la Ville de *Louan-tchim*; après quoi, il envoya des troupes se saisir des passages dangereux. Il ordonna à ses soldats de prendre des vivres pour trois jours, & leur défendit d'allumer du feu pendant tout ce tems-là. Il prit quantité de Chinois, qu'il fit marquer avec un fer rouge; après quoi il les renvoya. Ceux qui escortoient les vivres en furent effrayés & abandonnerent tout pour s'enfuir. Les assiégés furent par-là réduits à la dernière extrémité. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Pim-yn*, les Commandans Chinois *Tou-tchoum-quei*, *Li-cheou-tchim*, *Tcham-yen-tçie* & autres, vinrent se rendre avec deux cens mille hommes. *Thai-tçoum*, entouré de plusieurs dizaines de milliers de cavaliers, les reçut à mercy. Il étoit luy-même à cheval & sur un tertre élevé; il donna de grands commandemens à tous les Commandans Chinois. Il donna la moitié des troupes, qui venoient de se rendre, à commander à *Tou-tchoum-oueï*. Il mit l'autre moitié sous les ordres de *Tchao-yen-cheou*, un de ses Généraux. Il envoya à *Pien-lean* deux de ses Officiers, pour porter ses ordres à l'Empereur de Chine, & pour le consoler luy & sa Mère. Il laissa une garnison dans la Ville de *Quei*, & prit sa route avec sa grande armée du côté du Sud.

Le jour nommé *Gin-chin*, les Députés de *Thai-tçoum* arriverent à *Pien-lean*. L'Empereur *Che-tchoum-koueï*, revêtu d'un habit blanc & simple, (en signe de deuil,) salua à genoux les ordres de *Thai-tçoum*. Sa Mère, nommée *Li*, présenta un placet, pour demander pardon de ce que son fils refusant de suivre les avis de *Sam-vei-han*, avoit rompu la paix. Dans ce même tems, *Tcham-yen-tçie* fit mourir *Sam-vei-han*, & répandit le bruit qu'il s'étoit étranglé luy-même. *Thai-tçoum* ordonna qu'on l'enterrât avec honneur, qu'on exemptât ses biens de tout tribut; & il combla sa famille d'honneurs & de bienfaits. Le jour nommé *Kia-su*, le Général *Tcham-yen-tçie* transféra l'Empereur de Chine *Che-tchoum-koueï*, avec l'Impératrice sa Mère & sa femme, du Palais Impérial au Tribunal du Gouverneur de la Ville, & luy donna une garde commandée par *Li-youn*. Le jour nommé *Gin-ou*, l'Empereur *Thai-tçoum* arriva à *Tche-kham*. *Che-tchoum-koueï*, Empereur de Chine, sortit de la Ville Impériale, menant en laisse un mouton, avec une corde de paille, pour attendre *Thai-tçoum* au passage. *Thai-tçoum* ne put se résoudre à le voir en cet état; il ordonna qu'on lui préparât un temple d'Idoles pour Palais. Tous les Officiers de l'Empereur Chinois, revêtus d'habits de taffetas blanc & portant en tête des bonnets de soye claire, se prosternerent devant *Thai-tçoum*, attendant la punition de leurs fautes. Si l'Empereur a été ingrat, dit *Thai-tçoum*, sa faute peut-elle leur être attribuée? Il les rétablit tous dans leurs offices & leurs dignités. Il conféra à *Ghan-cho-tçien* la dignité de suprême Généralissime, & la charge de Commandant de la Garnison à pied de la Ville Impériale. *Ghan-cho-tçien* sortant du rang, se tint debout. Je n'ai pas oublié, luy dit l'Empereur, ce que vous me demandates dans la Ville de *Him-tcheou*. En achevant ce discours, il le créa Vice-Empereur à la garde de l'Empire. Voici ce qu'il avoit demandé. Il avoit secrètement supplié *Thai-tçoum* de mettre sa Ville au rang des siennes. Le Général *Khan-tçiam* avoit pris *Kim-yen-khouam*; il le vint présenter à l'Empereur *Thai-tçoum*. L'Empereur ordonna que l'on comptât ses crimes avec des jettons; on en trouva huit. L'Empereur le fit conduire garotté à sa Cour; mais dans le voyage il s'ôta la vie.

La première année de *Tha-thoum*, c'est-à-dire de la grande unité, (parce que, suivant le stile Chinois, il avoit réduit l'Univers sous une seule domination,) (947,) dans la première Lune, le premier jour, nommé *Tim-hai*, l'Empereur *Thai-tçoum* fit son entrée solennelle dans la Ville de *Pien*, Capitale alors de l'Empire Chinois. Il alla, accompagné de toute la pompe Impériale, s'asseoir sur le trône de l'Empereur de Chine, où il reçut les complimens de tous les Officiers des deux Empires. Il donna par *interim* le Gouvernement de la Ville Impériale au second Président du Conseil de guerre, nommé *Leou-nim*. Il fit mourir *Tçin-ki-nin*, *Li-yen-ch'in* & *Tam-tchim-hiun*. Il donna la charge de Vice-Empereur de *Lou-loum* à *Tam-tchim-sin*, frère cadet de *Tam-tchim-hiun*, & le fit héritier des dignités de son Père. *Tam-khouan-yuen* leur Père, lors qu'il étoit Gouverneur de *Tçin-tcheou*, avoit pris la résolution de se livrer avec sa place à *Thai-tçoum*. *Tam-tchim-hiun* s'y étoit opposé, & ayant tué le juge de la Ville, & son propre frère cadet, avec plusieurs autres, il étoit allé se rendre à l'Empereur Chinois. Ce fut la raison pourquoy *Thai-tçoum* le fit mourir. Le jour, nommé *Ki-tcheou*, il fit couper la tête en plein marché à *Tcham-yen-tçée*, parce qu'il avoit eu l'audace de se saisir de l'Empereur de Chine, de faire mourir *Sam-vei-han*, & d'abandonner tout au pillage de ses troupes; crimes impardonnables. Le Peuple Chinois le hacha en pièces, & mangea ses chairs. Le jour, nommé *Sin-mao*, *Thai-tçoum* dégrada l'Empereur Chinois, & ne luy laissa que la dignité de Grand du premier ordre; il le créa Marquis de l'ingratitude. Le jour, nommé *Kouei-sse*, il donna les titres des principales charges de l'Empire à sept Seigneurs Chinois, & leur ordonna de prendre une escorte de trois cens Cavaliers, & d'aller conduire à *Hoam-loum-fou*, (près de la *Cortée*,) le Marquis de l'ingratitude; sa Mère l'Impératrice *Li*, la Reine & l'Impératrice sa femme, nommée *Foum*, & les Princes du sang, & de les établir dans cette Ville qu'il leur assigna pour exil. Il laissa à l'Empereur Chinois pour son service cinquante filles de son serail, trois Eunuques, cinquante Officiers, un Médecin, quatre gardes du corps, sept cuisiniers, trois Intendants du gobelet, trois Porte-etendarts & dix estafiers. Dans la seconde Lune, le premier jour, nommé *Tim-sé*, il donna à sa Dynastie le titre de Grande *Leao*. Il publia une amnistie générale, & changea le titre de ses années, qui étoit *Hoei-thoum*, en celui de *Tha-thoum*. Il érigea la Ville de *Tchin-tcheou* en *Tchoum-kim*, c'est-à-dire, en Cour du milieu. Il créa *Tchao-yen-tchou*, Grand Visir, avec un pouvoir égal sur les affaires civiles & militaires, & le laissa Vice-Empereur. Il nomma tous les Officiers de robe de son nouvel Empire, & distribua des récompenses selon le mérite d'un chacun.

Le jour, nommé *Sin-vei*, le Vice-Empereur de *Ho-toum*, qui étoit Roy de *Pepim* & se nommoit *Leou-tchi-yuen*, se fit proclamer *Hoam-ti*, ou Empereur de Chine, & donna le titre de *Han* à sa Dynastie. Il partagea le pays de son obéissance, entre trois Vice-Empereurs qui gardoient les passages. Le premier jour de la troisième Lune, nommé *Pim-su*, *Thai-tçoum* créa *Siao-han*, Généralissime des troupes, & nomma les Officiers de guerre, distribuant à chacun des récompenses selon son mérite. Le jour nommé *Gin-yn*, l'Empereur *Thai-tçoum* fit enlever les Officiers Chinois, les femmes du serail, les Eunuques, les Médecins, les Artisans, les Chartres & les rôles de l'Empire, les Tables

& les instrumens astronomiques, les monumens de marbre sur lesquels les livres canoniques étoient gravés, les statues de bronze, la clepsidre de la salle ou palais des Etats & des hommages, tous les livres & tous les instrumens de musique, tous les symboles de la Pompe Impériale, avec les armes offensives & deffensives; (tout cela se doit entendre de celles qui étoient dans le Palais, & appartenoient à l'Empereur, & non des autres,) & fit transporter le tout à *Cham-kim*, c'est-à-dire à sa suprême Cour. (Nous avons marqué cy-devant sa longitude & sa latitude.) Le Gouverneur de *Tse-tcheou* rendit la Ville de *Siam-tcheou* à l'Empereur des *Han* postérieurs. Le jour *Ki-yeou*, l'Empereur des *Leao* envoya l'assiéger. Le premier jour de la quatrième Lune, nommé *Pim-tchin*, l'Empereur des *Leao* partit de *Pien-tcheou*; (c'est *Pien*, ou bien *Pien-lean*;) il emmena avec luy plusieurs Seigneurs Chinois. Etant arrivé à *Tch-khan*, on entendit durant la nuit un bruit semblable au tonnerre, qui sortoit de sa tente; une grosse étoile tomba devant ses étendards & ses tambours. Le jour, nommé *Ti-tcheou*, il passa le gué de *Li-yam-tou*. Ce fut là que se tournant vers ceux de sa suite, il leur tint ce discours: Moy, Empereur, j'ay commis trois fautes. La première est que j'ai permis à mes troupes de fourager les bleds; la seconde, que je me suis saisi du bien des particuliers; la troisième, que je n'ay pas aussi-tôt permis aux Vice-Empereurs de retourner dans leurs Gouvernemens. Le *Hoam-thai-tse* envoya des Exprès pour s'informer de ce que l'armée avoit fait. L'Empereur son Père lui fit dire pour réponse ces paroles: D'abord l'armée a forcé *Tou-tchoum-oueï*, & *Tcham-yen-tsé* à venir se rendre à la tête de deux cens mille hommes. Ensuite je me suis rendu maître de la Ville de *Tchin-tcheou*. Après être entré dans la Ville de *Pien*, j'ai fait la revue des Officiers de l'Empire Chinois; j'ai reformé ceux qui ne servoient que de nombre; j'ay conféré les charges à ceux que leur habileté en rendoit capables. Quoyque toutes les charges de l'Empire Chinois fussent remplies, les devoirs en étoient négligés par ceux qui les geroient, & demeuroient vuides par cette négligence, de la même façon qu'un nid demeure vuide, quand les petits s'en sont envolés. Depuis que l'Empire Chinois est tombé dans cet étrange desordre, les voleurs se sont élevés de toutes parts, & se sont cantonnés partout. Le labourage a été abandonné; les vivres n'ont plus été fournis à tems aux armées, desorte que le Peuple n'a pu souffrir plus longtems un joug si pesant. Je ne suis pas encore maître du *Ho-toum*; les Généraux de l'Occident se sont ligüés ensemble; je songe jour & nuit aux moyens de les reduire. Présentement je traite avec charité mes Officiers; j'entretiens la paix, & l'union entre mes soldats; je procure le bien & la tranquillité des peuples. Ces trois derniers points sont ma principale occupation. J'ay soumis soixante & seize territoires, dans lesquels j'ai trouvé un million quatre vingt dix mille cent dix-huit familles. Si les chaleurs excessives du climat de *Pien* m'avoient permis d'y séjourner un an, rien ne m'eût été plus facile que de faire jouir l'Univers entier d'une paix profonde. J'ay erigé la Ville de *Tchin-tcheou* (*) en Cour du milieu, pour préparer un siège aux Empereurs

(*) *Tchin-tcheou* est un nom que la Dynastie des *Tham* donnoit à cette Ville qu'Elle nommoit aussi *Hem-tcheou*. Aujourd'huy on l'appelle *Tchin-tim-fou*. Elle est dans la Province de *Pe-kim*, au Sud-Ouest de *Pe-kim*, à 60 lieues de distance.

pereurs dans les visites. J'ay dessein de porter la guerre dans le *Ho-toun*; après quoy je formeray d'autres entreprises. Voilà à peu près ce que repondit *Thai-tçoum*. Le jour, nommé *Vou-tchin*, l'Empereur arriva à *Kao-yi*, Ville où il tomba malade. Le jour, nommé *Tim-tcheou*, il mourut dans la Ville de *Louan-tchin*, après avoir vecu quarante-fix ans.

S E N T I M E N S D E S H I S T O R I E N S.

Thai-tçoum assujettit à son Empire bien des pays. Tous, aussi bien les pays éloignés que les voisins, se soumirent à sa vertu. Il donna un titre à sa Dynastie, & acheva de perfectionner son Empire par de beaux reglemens. Il mit le Gouvernement en ordre; il distingua le vray de l'apparent: il revit par luy-même les causes des criminels; il enseigna aux peuples l'art de labourer la terre & de faire des toiles; il maria les hommes & les femmes, qui ne pouvoient se marier par eux-mêmes. Il chercha avec empressement des Officiers, qui lui dissent nettement la verité. Il en trouva, il les écouta, & se soumit à leurs repréhensions. Il les honora après leur mort, en recompense de leur fidelité. Il retrancha ses promenades & ses divertissemens, à la requête d'un d'entr'eux. Il aimoit tendrement ses soldats, & donnoit les ordres nécessaires pour les bien nourrir, & leur donner du repos. Dans sa dernière expédition, il vit l'Empereur de la Chine à ses pieds. On peut donc dire qu'il a réuni en sa personne la terreur des armes & les attrait de la vertu, & qu'il a possédé l'habileté naturelle & la prudence acquise, dans un pareil degré d'excellence. Après la conquête de l'Empire de Chine, il ne fit point paroître le moindre signe d'orgueil; au contraire il se condamna luy-même sur trois chefs. Les disciples de *Kouan-fucius* dans leurs commentaires sur les annales canoniques, louent le Comte de *Tchim*, d'avoir sçu l'art de se comporter modestement dans la victoire. L'Histoire canonique approuve la conduite du Roy de *Tçin*, qui confessa ses fautes, & s'en repentit publiquement, à l'âge de quatre-vingt quinze ans. *Thai-tçoum* a merité l'une & l'autre louange; n'a-t-il pas été véritablement un excellent homme?

Comme je ne prétends pas écrire une histoire complete de ces peuples, & que je n'ai dessein que d'en rechercher les antiquités, je me borne à ce qui regarde la fondation de leur Empire & l'origine de leur nation. Il me sera donc permis, à l'égard de ce dernier point, de retoucher icy ce que j'ay rapporté ailleurs des *Toum-hou* ou des Tartares Orientaux.

Après que leur Empire eut été détruit par *Mo-the*, Empereur, ou bien *Tchen-yu* des *Hioum-nou*, ils se partagerent en deux peuples, qui emprunterent les noms de *Sien-pi* & d'*Ou-houan*, deux chaines de montagnes dont ils s'emparerent, & où ils demurerent tributaires de leurs vainqueurs. Les *Sien-pi* devinrent dans la suite du tems les plus puissans de leur nation, & sentant de faillir les *Hioum-nou*, ils les pousserent à leur tour, & se rendirent maîtres de leur Empire. Ils fonderent plusieurs grands Royaumes dans la Chine septentrionale.

trionale, & même un dans les terres du *Thybet* près de la Chine Occidentale. *Kho-pe-nem*, le dernier de leurs Héros, ennemi de la Chine, fut assassiné par les menées du Vice-Roy Chinois de la Province de *Yeou-tcheou*, aujourd'hui *Pekim*. Les *Sien-pi*, qui ne pouvoient plus tenir contre la Chine, allèrent se cantonner dans le pays de la Tartarie Orientale, qui est situé au septentrion de la Ville de *Hoam-loum-fou*, au midy de la Rivière de *Hoam-choui*, à l'occident du fleuve, nommé par les Chinois *Soum-hoa-kiam*, & à l'Orient du *Cha-mo*, ou de la mer de sable. *Pou-hoei*, descendant de *Kho-ou-tou* qui descendoit lui-même de *Chin-noum*, Empereur de Chine, eut pour fils *Mo-no* qui du midy des Monts *Tu-chan*, (ces monts sont dans la Tartarie, assez près des confins septentrionaux de la Province de *Chanfi*,) vint s'établir dans la partie Occidentale du *Leao-toum*. Sa famille y régna sous neuf Roys consécutifs; mais ayant été éteinte par les *Sien-pi*, sujets de la famille des *Mou-youm*, ses sujets se diffèrent, & prirent, les uns le nom de *Tu-ven*, les autres de *Khou-mou-hi*, les autres enfin de *Khitan*. Ce fut donc sur la fin de la Dynastie Chinoise des *Tsin*, que le nom de *Khitan* commença à paroître. Les *Khitan* furent aussi défaits par les *Sien-pi*, sujets de la famille des *Mou-youm*; ce qui les obligea de se retirer dans le *Soum-mo*; c'est ainsi que les Chinois appellent le pays des *Sien-pi*, que je viens de décrire, à cause qu'il est entre le fleuve *Soum-hoa-kiam* & le desert de *Cha-mo*. Ils furent aussitôt après subjugués par les *Ouel Tartares*. Les *Tou-kiue* devinrent ensuite leurs maîtres; & leurs vexations contraignirent les *Khitan* d'aller chercher un asile dans la *Corée*.

Enfin l'an 584, leur chef vint en personne se soumettre à l'Empereur de Chine, qui lui permit de retourner avec sa nation dans son ancien pays. Ils eurent le tems de se multiplier à l'abri de la protection Chinoise, & ils se partagèrent en dix hordes, ou peuples. Ils étendirent même les bornes de leur Royaume, qui fut alors terminé du côté du midy par la *Corée* & par le *Leao-toum*, à l'Occident par les *Hii*, au septentrion par les *Mo-ho* & par les *Che-ouei*. Là ils étoient errants, vivant de leur chasse & de leurs troupeaux. Leur Roy qui étoit de la famille de *Ta-ho*, les divisa en huit hordes, & subit le joug des *Tou-kiue*, qui lui accorderent le titre de *Ki-kin*. L'an 620 il paya tribut à la Chine; nonobstant cela, incontinent après il y vint faire des incursions. L'an 628 les *Khitan* se soumirent au grand *Thai-toum*, Empereur de Chine, qui divisa la Tartarie Orientale, aussi bien que l'Occidentale, en Villes & en Provinces, auxquelles il assigna des Vice-Roys & des Gouverneurs. Il créa *Kou-ko* chef des *Khitan*, Commandant Général de sa nation, lui donnant le titre de *Tou-tou* du pays de *Soum-mo*. Les *Khitan* demeurèrent longtemps paisibles & soumis à la Chine. La paix est une mort pour les Barbares. Ils reprirent les armes, & se revoltèrent. Depuis ce tems-là ils gardèrent une espèce d'alternative entre les Chinois & les *Tou-kiue*, balançant la puissance des uns par celle des autres, suivant ce que requeroit le besoin.

Tsin-tchoum étoit petit-fils de *Kou-ko*; il se rendit maître du *Leao-toum*, & en tua le Vice-Roy, prenant en même tems le titre de *Vou-cham-khan*, c'est-à-dire, en Chinois, *Khan* qui n'a rien au-dessus de soy. Il avoit pour Vizir *Vam-youm*, petit-fils de *Ghao-tso*, qui avoit eu la dignité de *Tou-tou* de *Soum-mo*, c'est-à-dire, Commandant Général du Royaume des *Khitan*. *Vam-youm* défait les Chinois en deux ou trois grandes batailles; mais à la fin il fut entie-

rement défait lui-même, & tué par les Chinois. L'Impuissance où les *Khitan* se trouverent de résister aux Chinois, les obligea de se soumettre aux *Tou-kiue*. Un cousin de *Tsin-tchoum*, nommé *Che-ho*, ramassa les débris de sa nation. Il obtint de l'Empereur de Chine, d'être créé *Tou-tou* de *Soum-mo*, & d'épouser une Infante adoptive. Il mourut l'an 719.

So-kou, son cadet, prit sa place, & devint *Tou-tou* la même année que mourut son frère. Il épousa aussi la *Koum-tchu*, femme de son frère, & vint en personne avec Elle rendre hommage à l'Empereur de Chine. Il fut tué par un de ses Officiers, nommé *Kho-tou-yu*, qui s'étoit revolté contre lui. *Yo-yu*, cousin de *So-kou*, fut reconnu pour chef & *Tou-tou* par *Kho-tou-yu*, ce qui fut confirmé par l'Empereur de Chine. L'an 722, *Yo-yu* vint rendre hom-

mage. *Thou-yu*, cadet de *Yo-yu*, succéda à son frère mort, & vint rendre hommage l'an 725. *Kho-tou-yu* le tenoit dans de perpétuelles allarmes, c'est pourquoy il vint avec la *Koum-tchu* se retirer auprès de l'Empereur de Chine, qui le créa Roy. Les *Khitan* mirent en sa place *Chao-kou*, cadet de *Thou-yu*. *Chao-kou* vint rendre hommage l'an 725; il fut assassiné par *Kho-tou-yu* l'an 730.

Kiu-lie, (c'est apparemment celui qui porte parmi les *Khitan* le titre de *Ouo-khan*,) fut mis en la place de *Chao-kou* par *Kho-tou-yu*. L'an 734, *Kho-tou-yu*, & *Kiu-lie* furent défaites en deux batailles consecutives, par le Vice-Roy Chinois de *Yeou-tcheou*. *Kouo-tche*, Officier des *Khitan*, fit trancher la tête à tous les deux. Il fut créé pour cela *Tou-tou* de *Soum-mo* & Roy de *Pe-pim* dans la Chine. Cette même année 734, *Ya-li*, ou comme disent quelques-uns *Nie-li*, ou bien encore *Ni-li*, qui étoit de la faction de *Kho-tou-yu*, massacra *Kouo-tche*, & extermina sa famille. Cette playe affoiblit extrêmement la puissance des *Khitan*, desorte que la famille Royale de *Ta-ho*, de tributaire qu'Elle étoit auparavant, devint sous-tributaire, & fut obligée de se servir de la médiation du Roy des *Hii*, pour pouvoir être admise à l'hommage en Chine. *Ya-li* refusant de prendre la Couronne, la mit sur la tête du *Khan*, nommé *Tsou-gou-khan*. Cet *Ya-li* est le *Chi-tsou*, ou la tige de la famille Impériale des *Leao*.

Ti-nien-tsou-li-pen étoit *Ta-sse*, ou grand maître des huit hordes. Il reçut par une grace spéciale le nom de la famille impériale de Chine, & fut nommé en Chinois *Li-hoai-sseou*; les siens luy donnerent le titre de *Tsou-gou-khan*. Il fut le premier Roy de la famille des *Yao-nien*, celle de *Ta-ho* étant éteinte. Il reçut apparemment cet honneur après le gain de la fameuse bataille, où *Ghan-lo-chan*, qui étoit revolté contre la Chine, fut entièrement défait. *Neou-li-sse*, trisayeul du fondateur de l'Empire des *Leao*, contribua beaucoup à cette Victoire.

Kiai-lo prit le titre de Roy des *Khitan*. Il déclara la guerre à la Chine l'an 788.

Kiu-su, l'an 842, reçut la qualité de Vice-Roy de la Province Chinoise de *Yeou-tcheou*. Il y joignit le titre de Roy des *Khitan*, & les siens luy donnerent celui de *Te-lan-khan*. Les Roys de la maison de *Yao-nien* étoient tributaires des *Hoei-hou*, & ils recevoient d'eux le sçeau qui étoit la marque de leur dignité. Il quitta ce sçeau, & en demanda un nouveau à l'Empereur de

Chine, qui le lui accorda, en faisant graver dessus cette inscription. *Boum-kou-khitan*, c'est-à-dire, sceau du Royaume soumis des *Khitan*.

Sii-eul, Roy des *Khitan*, à qui les siens donnent le titre de *Pa-la-khan*, paya deux fois tribut à la Chine depuis l'an 860 jusqu'à l'an 873. La puissance des *Khitan* s'accrut sous son Règne.

Le Roy des *Khitan*, nommé *Khin-te*, étoit de la même famille que *Sii-eul*. C'est celui qui porta le titre de *Leam-te-kin-khan*; auparavant il a été nommé *Hen-te-kin*. Il est difficile de savoir laquelle de ces deux prononciations est la véritable; les lettres *Leam* & *Hen* ne diffèrent que d'un point, & peuvent par conséquent se confondre aisément. L'an 886, il ravagea les pays des *Sii*, des *Che-ouei*, & autres Tartares, qui se soumirent enfin à lui. Il fit longtemps la guerre à *Leou-gin-koum*. Sur la fin de son Règne il se relâcha. C'étoit une coutume inviolable chez les *Khitan*, que les Chefs des hordes fussent changés tous les trois ans. *Ye-liu-apao-khi* ne voulut point recevoir de successeur dans l'horde de *Thie-la*, dont il se rendit Chef perpétuel, & prit le titre de Roy. Ainsi la famille des *Tao-nien* perdit la couronne, qui passa dans celle des *Ye-liu*, ou des *Che-lu*, ou des *Che-li*. Les deux tables suivantes diront le reste.

N O T E.

La première de ces Tables, intitulé **CANON CHRONOLOGIQUE** des Empereurs de la Dynastie des *Leao* ou des *Khi-tan*, étant trop étendue, pour pouvoir être insérée dans le texte, on a été obligé de la faire imprimer séparément & de la placer vis-à-vis.

N C H R O N O L O G I Q U E

D E S

LA DYNASTIE DES *LEAO* OU DES *KHI-TAN*.

titre	règna	commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	fini l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	règna en tout	vecut	mourut.
.	9	<i>Tim-mao</i> .	907	<i>Ti-hai</i> . . .	915			
.	6	<i>Pim-tse</i> . .	916	<i>Sin-se</i> . . .	921			
zn.	5	<i>Sin-se</i> . . .	921	<i>Ti-yeou</i> . .	925			
ien	2	<i>Ti-yeou</i> . .	925	<i>Pim-su</i> . .	926	21	55	
ien	12	<i>Pim-su</i> . .	926	<i>Tim-yeou</i> .	937			
um	7	<i>Ti-hai</i> . . .	1095	<i>Sin-se</i> . . .	1101	47	70	
um	10	<i>Sin-se</i> . . .	1101	<i>Kem-yn</i> . .	1110			pris vif par les <i>Kin</i> , & mort aussi- tôt de cha- grin.
im	10	<i>Sin-mao</i> . .	1111	<i>Kem-tse</i> . .	1120			
.	5	<i>Sin-scheou</i> .	1121	<i>Ti-ffe</i> . . .	1125			

REMARQUES NÉCESSAIRES.

Qui servent à répandre du jour sur cette Table Chronologique, & faire disparaître toutes les contradictions qui au premier abord semblent s'y trouver.

Remarquez que quelques-uns donnent à *Thai-tsou* onze ans de Règne, sans titre, au lieu de neuf; en voici la raison.

Leam-te-kin-khan mourut dans la douzième Lune de l'an 914, ainsi *Thai-tsou* régna plusieurs jours de cette année-là, à raison de quoy elle lui est attribuée pour la première de son règne par les uns, pendant que les autres la laissent toute entière à *Leam-te-kin-khan*. Pareillement la neuvième de ceux-ci concourt au commencement avec la première de *Chin-tsé*, parce que *Thai-tsou* ne prit le titre de *Chin-tsé* que le dixième de la seconde Lune, c'est-à-dire, dans la neuvième année des derniers, & dans l'onzième des premiers. Remarquez aussi, que la dernière année d'un titre concourt avec la première du titre suivant; ce qui marque, que le commencement de la première année du suivant appartient au titre précédent, & la fin au suivant, le titre suivant n'ayant pas commencé avec l'année. Les caractères du Cycle répétés aussi bien que l'année, le font assez voir dans cette Table.

TABLE GÉNÉALOGIQUE

DES EMPEREURS DES LEAO OU DES KHI-TAN, DE LA FAMILLE DE TE-LIU.

	<i>Ta-li</i> céda l'Empire à <i>Tçou-gou-khan</i> , & descendait de <i>Ki-cheou-khan</i> . On ignore le nombre de générations qui fut entre deux; il fut Père de <i>Pü-thie</i> .	
	<i>Khai-lim</i> .	EMPEREURS créés après la mort.
	<i>Neou-H-tse</i> ou . . .	<i>Sou-tçou</i> .
Second fils	<i>Sa-la-te</i>	<i>Ti-tçou</i> .
Troisième fils	<i>Kiun-te</i>	<i>Hiuen-tçou</i> .
Quatrième fils	<i>Sa-la-tii</i>	<i>Te-tçou</i> .
		EMPEREURS véritables.
Fils aîné	<i>A-pao-khi</i> ou	<i>Thai-tçou</i> 1.
Frère puîné	<i>Tao-khou</i> ou	<i>Thai-tçoum</i> 2.
Fils du fils aîné de <i>Thai-tçou</i>	<i>Ou-yu</i>	<i>Chi-tçoum</i> 3.
Fils aîné de <i>Thai-tçoum</i> . .	<i>Chu-lu</i>	<i>Mou-tçoum</i> 4.
Fils aîné de <i>Chi-tçoum</i> . .	<i>Mim-y</i>	<i>Khim-tçoum</i> 5.
Fils aîné	<i>Ven-tchu-nou</i>	<i>Chim-tçoum</i> 6.
Aîné	<i>T-pou-kin</i> ou <i>Tche-kou</i>	<i>Him-tçoum</i> 7.
Aîné	<i>Nie-lu</i> ou bien <i>Tcha-la</i>	<i>Tao-tçoum</i> 8.
Petit-fils de <i>Tao-tçoum</i> & fils de <i>Chun-tçoum</i>	<i>Yen-hi</i> , ou <i>Ten-nim</i> , ou <i>O-kouo</i>	<i>Thien-tço-hoam-ti</i> 9.

REMARQUE.

SUR CETTE TABLE GÉNÉALOGIQUE.

L'Histoire & la Tradition ignorent également le tems auquel régnoit *Ki-cheou-khan*, première tige de cette famille. Voici ce que l'Histoire rapporte. Il étoit monté sur un cheval blanc & descendoit à la nage la Rivière de *Thou-ho*. Cette Rivière se jette dans une autre, au pied du Mont *Mou-ye-chan*, qui est dans le *Leao-toum*. Etant arrivé au confluent, il tourna la tête & jeta les yeux sur l'autre Rivière. Il aperçut une femme montée sur un petit char, attelé de bœufs gris, qui descendoit l'autre rivière à la nage; cette Rivière se nomme *Hoam-ho*, ou *Hoam-choui*. Ils s'aborderent & se marièrent ensemble, sans autre formalité. De ce mariage il naquit huit garçons, à qui leur Père *Ki-cheou-khan* partagea le terrain de ses Etats, qui se trouverent par-là divisés en huit Hordes, dont ses huit enfans furent les Chefs. On érigea un Temple sur la Montagne, où les Statues du Père, de la Mère & des huit enfans furent placées. Depuis ce tems-là, les *Khi-tan*, en mémoire de cette rencontre, leur faisoient régulièrement tous les ans des sacrifices, dont les victimes étoient des chevaux blancs & des bœufs gris. Cette Montagne étoit sacrée pour les *Khi-tan*, & leurs Empereurs, outre les sacrifices réglés, ne faisoient aucune entreprise considérable; sans y aller sacrifier auparavant. Leur Histoire est pleine de ces sortes de sacrifices qu'ils faisoient à *Ki-cheou-khan*, à sa femme & à ses enfans.

Il reste encore quelques observations à faire. Les voici.

1°. *Thai-tsou* bâtit quatre *Leou*, ce qui signifie maisons à étages. C'étoit quatre superbes Palais aux quatre points cardinaux, sur les confins de ses premiers Etats. L'Occidental étoit dans le lieu où ensuite il bâtit la Ville de *Lin-hoam-fou*, qui fut son *Cham-kim* ou sa suprême Cour, c'est-à-dire, la principale Capitale de son Empire. L'Oriental étoit éloigné de cent lieues de l'Occidental. Il bâtit ensuite autour de ce Palais la Ville de *Loum-hoa-tcheou*. Le Septentrional étoit éloigné de trente lieues de l'Occidental, & fut enfermé dans la Ville de *Tham-tchou*. Le Méridional étoit dans le Mont *Mou-ye-chan*. L'espace compris entre ces quatre Palais étoit son Pays de chasse. Les portes & les fenêtres de ces Palais, aussi bien que les Maisons des particuliers, regardoient toutes l'Orient.

2°. On a souvent parlé des flèches des Manes; en voici la cérémonie. Quand l'Empereur alloit en personne faire la guerre, il s'armoit de toutes pièces, & dans cet équipage, il sacrifioit aux Empereurs ses Ancêtres, à Mercure & à Mars: après quoy on amenoit un prisonnier condamné à la mort, lequel on plaçoit dans le chemin qui conduisoit au Pays ennemi, & on l'attachoit à un poteau. Là on le perçoit de mille flèches, qu'on tiroit toutes à la fois. On les nommoit les flèches des Manes, peut-être à cause du sacrifice qu'on venoit de faire aux Manes des anciens Empereurs. Le sacrifice de ce malheureux servoit, suivant la persuasion superstitieuse de cette Nation, à détourner les maux. Au retour de l'armée, on recommençoit la même cérémonie, mais on choisiss...

soit un des ennemis, au lieu d'un coupable. On condamnoit aussi quelquefois d'infignes coupables à ce supplice.

3°. La cérémonie du *Sé-fée*, ou de tirer des flèches sur des saules, se faisoit pour demander de la pluie dans les grandes sécheresses; on choissoit un jour heureux. Avant ce jour on élevoit, à l'endroit même où on devoit faire le sacrifice, une salle fort vaste, qu'ils appelloient céleste, soutenue sur cent colonnes de bois; tout le reste étoit de bambou. On plaçoit dans cette salle les Portraits des anciens Empereurs, devant lesquels l'Empereur régnaient faisoit des oblations: après quoy, on tiroit des flèches sur les saules, qui étoient au-dehors de la salle. L'Empereur en tiroit deux; les Roys du premier ordre & les Visirs en tiroient chacun une. Ceux qui donnoient dans le saule, changeoient de bonnet & de casaque avec ceux qui n'y avoient pas donné, & ceux cy étoient obligés de verser à boire aux autres, qui passaient pour leurs vainqueurs; après quoy, chacun reprenoit ses propres habits. Le lendemain, on tiroit des flèches sur les saules qui se trouvoient au Sud-Est de la salle céleste. Les Prêtres du sacrifice faisoient une oblation de vin & de blé au pied des saules, & recitoient une formule de prières. L'Empereur & l'Impératrice sacrifioient vers l'Orient. Ensuite, les frères & les enfans de l'Empereur tiroient des flèches sur les saules. Les Princes du sang, les Beaux-pères de l'Empereur & les grands Officiers recevoient des présens de l'Empereur, chacun selon le rang de sa dignité. S'il venoit à pleuvoir le troisième jour, l'Empereur donnoit au *Ti-li-ma-tou*, (c'est ainsi que les *Khitan* appelloient dans leur langue le Président des sacrifices,) quatre chevaux & quatre paires d'habits complets; s'il ne pleuvoit pas, il le faisoit arroser d'eau & bien mouiller.

4°. La cérémonie de la renaissance se célébroit à la fin de tous les douze ans, à compter depuis le jour de la naissance. Dans la dernière Lune de l'année, on choissoit un jour heureux pour la cérémonie dans l'année suivante. Avant ce jour, on préparoit, au Septentrion de la porte de derrière du Palais, deux appartemens, nommés l'un la chambre de la renaissance, l'autre la chambre de l'Impératrice-Mère. On apportoit les Portraits des Empereurs morts, que l'on plaçoit dans la salle de la renaissance vers l'angle du Sud-Est, & on plantoit à la renverse un arbre à trois fourches. Le jour de la cérémonie, on introduisoit de jeunes enfans & des sages-femmes dans les chambres. Une femme portant du vin, & un vieillard, tenant entre les mains des flèches & un carquois, attendoient debout hors les chambres. Les maîtres des cérémonies prioient les tablettes des Empereurs défunts de descendre des brancars: ils leur faisoient une oblation; après quoy, l'Empereur sortoit de son appartement, pour aller se placer dans la chambre de la renaissance. Tous les Officiers venoient au-devant de luy & le saluoient deux fois à genoux. L'Empereur étant entré dans la chambre, quittoit les habits de dessus & se mettoit nus pieds; il passoit trois fois sous l'arbre à trois fourches, suivi seulement des jeunes enfans. Toutes les fois qu'il y passoit, les sages-femmes, en faisant des invocations, le nettoyoient & le vergetoient. Les jeunes enfans passaient sept fois sous l'arbre; l'Empereur se couchoit cependant à côté de l'arbre. Alors le vieillard frappe le carquois qu'il tenoit, disoit: Il est né un garçon. Le principal Prêtre couvroit la tête de l'Empereur, qui se relevoit. Tous les Officiers se prosternant à terre, le saluoient deux fois pour le féliciter. Une sage-femme prenant le vin de la main de la femme qui le portoit, le présentoit à l'Empereur;

le principal Prêtre luy présentoit en même tems des langes & des ornemens convenables, & faisoit des vœux pour luy. Sept vieillards, choisis par avance pour cela, se tenoient debout, portant chacun un nom propre pour l'Empereur, écrit sur du taffetas de couleur. Ils se mettoient tous ensemble à genoux & le prioient de choisir un de ces noms. Il le choisissoit & faisoit des présens aux vieillards, qui s'étant prosternés & ayant salué deux fois, se retiroient. Alors tous les Officiers de la Cour offroient à l'Empereur des langes, & autres ornemens convenables. L'Empereur, après avoir salué à genoux les portraits de ses Ancêtres, alloit faire un festin à tous les Officiers de la Cour.

5°. Ces mêmes Empereurs sacrifioient au Dieu des *Piao-lou*, (ce sont des cerfs d'une grandeur extraordinaire,) toutes les fois qu'ils alloient à la chasse pour longtems. Ils avoient devant leurs tentes, dans les expéditions militaires, douze grands tambours & autant de *Tou*, ou, comme prononcent ordinairement les Chinois, de *Tou*, c'est-à-dire de longues piques, au dessous du fer desquelles étoit attachée une grosse houppe, faite d'une queue de vache du *Thybet*. Cela étoit particulier aux Empereurs de Chine, qui, par honneur, en donnoient de semblables aux *Khan* Tartares quand ils les créoient Empereurs, car alors ils les investissoient par le *Tou* & le tambour; c'est de-là apparemment que vient la coutume des queues de cheval, dont les Turcs se servent encore aujourd'hui, ne pouvant plus avoir des queues de Vaches du *Thybet*. Le nom de *Tough*, qu'ils donnent à cet étendard militaire, fait assez voir qu'ils ont pris cette coutume des Chinois. Sous cette touffe les Chinois aujourd'hui plaçant un pavillon quarré. Au reste, il y a de ces queues de Vaches du *Thybet*, qui sont grosses comme un boisseau Chinois. Il faut encore remarquer, que les Empereurs des *Leao* avoient emprunté des *Geou-gen* & des *Tou-kine*, le titre de *Khan* pour eux, & celui de *Khatoun* pour leurs femmes. Dans leur Langue, *Y-li-kin*, comme l'écrivent les Chinois, & peut-être *Yr-glin*, étoit le titre de la Puissance souveraine, & *The-li-khien* signifioit la Reine ou l'Impératrice, à laquelle ils donnoient même le superbe titre de *Neou-ou-ma*, qui signifie Cybele, la comparant par-là à la Déesse de la terre; car *Neou-ou* dans le langage des *Khitan* est le titre d'honneur de cette Déesse, & *Ma* signifie Mère. Pour ce qui regarde le reste, ils avoient formé leur Gouvernement & leur Religion sur le modèle de la Chine. Un Philosophe Chinois, qui se donna à *Thai-tsou*, forma le plan de ce grand Empire, & sans trop violenter les mœurs de ce Peuple, il les accommoda aux manières Chinoises. Aussi *Thai-tsou* eut une confiance sans réserve en ce grand homme. Il s'abandonna entièrement à sa conduite en ce qui étoit du Gouvernement, & luy fit des honneurs qu'il ne faisoit à aucun autre. La plupart des Empires Tartares ont été formés de la sorte, c'est-à-dire, par des Chinois que leurs Souverains avoient auprès d'eux.

On n'avoit peut-être jamais vu, après celle des *Them*, de puissance plus grande & mieux établie que celle des *Khitan*, ou bien des *Leao*. L'Empire, qu'ils possédoient en propre, avoit plus de mille lieues d'étendue en tout sens, outre un grand nombre de Nations Tartares, & soixante Royaumes de compte fait, parmi lesquels ils comptoient la Perse & l'Arabie, qui leur étoient tributaires: (je dirai dans la suite ce qu'on doit entendre par ces deux Pays-là.) A la vérité, ils ne possédoient de l'Empire de Chine que les quatre Provinces

Sept.

septentrionales; mais le reste leur payoit un gros tribut. Le nombre de leurs troupes repondoit à la grandeur de leurs Etats; car outre les cinq cens mille chevaux de la garde de l'Empereur, ils avoient sous leurs étendards près de dix-sept cens mille hommes, entretenus pour la garde de l'Empire, sans parler des troupes extraordinaires qu'ils pouvoient lever sur leurs terres, & des troupes auxiliaires, que les Tartares & les Royaumes tributaires étoient obligés de leur fournir, sous peine de dégradation & d'exécution militaire, toutes & quantes fois qu'ils en étoient requis. Leurs richesses étoient proportionnées aux dépenses énormes qu'il leur falloit faire pour l'entretien de tant de soldats. Les Empereurs ont eu dans leurs haras jusqu'à un million complet de chevaux. Les fondemens d'un tel Empire ne paroissent-ils donc pas inébranlables? Mais y a-t-il quelque chose d'inébranlable à la puissance du Dieu terrible qui ôte l'esprit aux Princes, & qui lave dans le sang les crimes énormes, dont les nations opulentes & orgueilleuses ont coutume de souiller la terre? Sa Providence suscita la moins nombreuse & la plus foible en apparence de toutes les nations, (les *Niou-tche*, ou *Kin*) qui dans l'espace de trois ans renversa de fond en comble cet effroyable édifice, & qui au bout de dix ans, tems qui suffisoit à peine pour parcourir ce vaste Empire, s'en vit maîtresse paisible & absolue. Une conquête si surprenante passeroit pour une fable, si l'histoire des *Leao*, ennemis des *Kin*, & celle des Chinois, qui n'est pas trop portée à favoriser les Tartares, ne s'accordoient en tous les points que je vais déduire, avec celle des *Kin* mêmes. Avant de passer outre, je dois marquer en peu de mots, par quels degrés la Chine tomba du haut point de puissance où Elle s'étoit élevée sous les *Tham*, dans un abyme de malheurs qui la reduisirent enfin sous le joug pesant des Tartares.

Jamais l'Empire de la Chine ne fut plus puissant & plus étendu, que sous le commencement de la Dynastie des *Tham*; jamais il ne fut plus foible & plus retréci, que sur la fin de la même Dynastie. Les Empereurs Chinois, pour assurer les confins de leurs Etats, s'aviserent d'un expédient qui paroît bon, & qui dans le fond étoit pernicieux. Ce fut de créer des Vice-Empereurs, car c'est ainsi que j'appelle ceux qu'ils nommoient *Tse-ffe*, auxquels ils donnerent une égale autorité sur le peuple & sur le soldat. Cette autorité universelle eut d'abord tout l'effet qu'on s'en promettoit. Les confins furent bien gardés; mais quand une fois l'ambition a goûté d'une autorité que l'éloignement de la Cour rend absoluë, elle songe à la rendre Souveraine. Les Vice-Empereurs songerent bientôt à la rendre héréditaire. Ils employerent d'abord les supplications, & quelques-uns reussirent dans leur dessein. D'autres ayant été refusés, se servirent de la voye de fait, & firent proclamer leurs enfans, ou leurs parens, Vice-Empereurs par les peuples, & par les troupes. On fit la guerre pour les chatier; on dissimula quelque fois. Bientôt après le desordre augmenta; on n'eut plus à faire à des particuliers rebelles. Les Vice-Empereurs se liguerent ensemble pour se défendre, & chacun se cantonna. Depuis ce tems-là, ce ne fut plus que guerres civiles. Enfin la Dynastie des *Tham* fut éteinte par le plus puissant des Vice-Empereurs, qui fonda la Dynastie des *Tham* postérieures. Cette Dynastie fut suivie de quatre autres, qui toutes ensemble ne durerent que cinquante-deux ans, sous douze Empereurs, c'est-à-dire, depuis l'an 908 jusqu'en l'an 960. Ces Empereurs n'avoient que l'ombre de l'autorité Impériale; car durant leurs règnes la Chine fut

fut partagée en dix Royaumes indépendans les uns des autres, en quelques-uns desquels les Rois prenoient le titre d'Empereur. Ces Empereurs des cinq petites Dynasties postérieures n'avoient pas assez de force pour se soutenir & résister par eux-mêmes à leurs compétiteurs. C'est pourquoy *Che-khim-tham*, fondateur de la seconde de ces Dynasties, nommé *Tsin*, ne se sentant pas assez fort pour supplanter l'Empereur des *Leam* postérieurs, fondateur de la première des petites dynasties postérieures, appella à son secours *Thai-tçou*, Empereur & fondateur de la Monarchie des *Leao*.

Thai-tçou accourut à son secours avec une formidable armée. Il défit l'Empereur des *Leam*, & ayant créé *Che-khim-tham* Empereur de *Tsin*, il le rendit son tributaire, & se saisit d'une partie de la Province du *Pe-kim* d'aujourd'hui, suivant les conventions faites entre luy & *Che-khim-tham*. Depuis ce tems-là les Chinois se virent pour la première fois réduits à payer un tribut regulier aux Tartares. Envain tacherent-ils de secouer ce joug; cela ne servit qu'à faire perdre au successeur de *Che-khim-tham* son Empire & sa liberté, & à obliger les *Khitan* de se rendre maîtres absolus des quatre Provinces les plus septentrionales de la Chine. Cette fausse démarche de *Che-khim-tham* fut la source de tous les malheurs de la Chine. Il est vrai que la Dynastie de *Soum* s'étant élevée l'an 960, réunit en peu de tems tout le reste de la Chine sous sa domination; mais elle ne put arracher aux *Khitan* leur proie. Au contraire les *Khitan* la forcerent elle-même à leur payer un tribut de dix mille *Leam*, ou onces Chinoises d'argent, & de deux cens mille pièces de soye. Les Chinois furent même contraints dans la suite pour racheter la paix, de le faire monter jusqu'à trois cens mille pièces de soye. Les *Khitan* en usèrent pourtant modérément avec les Chinois, au lieu que les *Niou-tchin*, ou la Dynastie des *Kin*, poussa à leur égard la cruauté & l'insolence à bout, comme nous l'avons marqué ci-dessus. Venons présentement à la Dynastie des *Kin*.

D E L A D Y N A S T I E D E S K I N.

Il faut commencer par la description géographique du pays. Il est terminé à l'orient par la mer, & comprend l'Isle de *Ye-tço*, qu'ils nomment *Hou-ye*; au septentrion par le fleuve nommé en Chinois, *He-loum-kiam*, c'est-à-dire, le fleuve du Dragon noir, ou bien *He-choui*, c'est-à-dire, eau noire, & passe même au-delà; au midy par la *Corée*; à l'occident par le fleuve *Hoen-thoum-kiam*. Pour luy donner des bornes fixes, il faut joindre au fleuve *Hoen-thoum-kiam* celui qui se nomme *Ta-lo-kiam*. La principale chaîne de montagnes de cette grande region est appelée par les *Man-tchou* qui sont aujourd'hui maîtres de la Chine, & de la même nation que les *Kin*, *Chem-ghien-alin*, c'est-à-dire, les Monts blancs, & par les Chinois, *Pe-chan*, ce qui signifie la même chose, ou *Tcham-pe-chan*, ce qui veut dire les Monts longs & blancs. En effet cette chaîne de montagnes a cent lieues de long. Elle est située au Nord-Est de *Khai-yuen*, Ville du *Leao-toum*, laquelle est au Nord de *Chin-yam*, aujourd'hui *Chim-kim*, Capitale du *Leao-toum* & n'en est éloignée que de tren-

te lieux. *Chin-yam* est à quarante deux degrés de latitude boréale, & conséquemment *Khai-yuen* est à quarante trois. Les Monts blancs, suivant le routier Chinois, sont éloignés de *Khai-yuen* de plus de cent lieux. Ainsi la partie Orientale de cette montagne doit être à environ quarante-six degrés de latitude. De *Pe-kim* à *Chin-yam* on compte plus de cent cinquante lieux; ainsi eu égard à la latitude de *Chin-yam*, *Chin-yam* doit être de six degrés à peu près plus orientale que *Pe-kim*; & la même partie des Monts blancs étant par le routier plus orientale de quatre degrés environ que *Chin-yam*, elle doit l'être plus que *Pe-kim* d'environ dix degrés. Cette montagne meritoit d'être marquée avec soin, à cause d'un Lac merveilleux qui se trouve sur un de ses sommets. Ce Lac, dit la Chorographie Chinoise, a huit lieues & plus de tour. Il verse trois fleuves, dont l'un prend son cours vers l'Orient, l'autre vers le midy, & le troisième vers le nord. Le premier va se jeter immédiatement dans la mer. Le second est celui que les Chinois nomment *Ta-lo-kiam*, à cause de la couleur de ses eaux, qui sont d'une couleur verte, telle qu'elle paroît sur certaines plumes du canard. Ce fleuve en entrant dans le golfe du *Leao-toum*, ou si vous voulez, de la *Corte*, fait la séparation de ces deux Royaumes. Le troisième qui est le *Hoen-thoum-kiam*, après avoir reçu plusieurs rivières, & s'être enflé des eaux du fleuve *Soum-hoa-kiam*, va se joindre au fleuve *He-loum-kiam*; ce qui fait que les Chinois confondent souvent ces deux fleuves. Les *Man-tchou* donnent au *He-loum-kiam*, dans leur langue, le nom de *Sa-gha-lien-ou-la*, ce qui signifie le fleuve noir. Les *Moum-gols* l'appellent *Amour*, & les moscovites qui l'ont pris de ces derniers, *Tamour*.

Je doute fort que cette grande étendue de pays ait été anciennement habitée par une seule nation. Quoy qu'il en soit, voici ce que les Chinois en rapportent. Sous l'Empire de *Vou-yam*, qui commença à régner en Chine l'an 1122 avant J. C. cette nation portoit le nom de *Sou-chin*. Elle vint luy apporter en forme de tribut des fleches d'une grandeur énorme, dont la pointe étoit faite d'une pierre aiguillée qui perçoit le fer. Ensuite elle prit le nom de *Ve-kii*. Enfin elle porta celui de *Mo-hho*. Je vais présentement traduire, en omettant ce que je jugeray à propos d'omettre.

Sous l'Empire des *Ouei Tartares*, les *Ve-kii* étoient divisés en sept hordes, ou peuples. La première se nommoit *Sou-mo*, la seconde *Pe-thou*, la troisième *An-tche-khou*, la quatrième *Fou-ne*, la cinquième *Hao-che*, la sixième *He-choui*, la septième *Pe-chan*. Sous la Dynastie Chinoise des *Sou*, ils prirent le nom de *Mohho*, & les sept hordes se reunirent en un seul corps de nation. Sous la Dynastie des *Tham*, il ne fut plus mention que de deux hordes, sçavoir des *Mo-ho* de *He-choui*, ou du fleuve noir, & des *Mohha* de *Pe-chan*, ou des Monts blancs.

Les *Mohho* de *Sou-mo*, dont le Chef avoit pour nom de famille *Tha*, qui signifie Grand dans la langue Chinoise, se soumirent aux Coréens. Après que la Corée eut été subjuguée par la Chine, ces *Mo-hho* de *Sou-mo* se retirèrent dans les Monts de *Toum-meou*. Ce furent ceux-cy qui fondèrent le Royaume de *Po-hai*, qui a duré plus de dix règnes. Ils avoient l'usage des Lettres; ils sçavoient ce que c'est que les devoirs & les cérémonies; & la forme de leur Gouvernement étoit réglée. Leur Royaume contenoit cinq Cours, quinze grandes Provinces, & soixante deux moindres. Les *Mo-hho* du fleuve noir occupoient l'ancien pays des *Sou-chin*. Ils s'étendoient vers l'orient jusqu'à la mer, &

& vers le midy jusqu'à la *Corée*, à laquelle ils se soumirent, comme avoient fait les *Mo-hho* de *Sou-ma*. Ils menèrent une armée de cent cinquante mille combattans au secours de la *Corée* que les Chinois attaquoient. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* les défit avec les Coréens dans la bataille de *Ghan-che*. Ceux-cy vinrent payer tribut à l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*, auquel ils se soumirent. L'Empereur érigea leur pays en *Tou-touat*, & donna à leur *Tou-tou* un Inspecteur Chinois. Il donna à ce même *Tou-tou* le nom de la famille Impériale, avec le nom propre de *Hien-tchim*. Dans la suite du tems, la puissance des *Po-hai* s'étant accrue, les *Mo-hho* du fleuve noir furent forcés de subir leur joug. Depuis ce tems-là, ces *Mo-hho* cessèrent de payer tribut à la Chine. Sous les cinq petites Dynasties postérieures, les *Khitan* s'emparèrent du Royaume de *Po-hai*, & par le même droit de conquête, ils assujettirent les *Mo-hho* du fleuve noir. Ceux de ces *Mo-hho* qui habitoient le midy du fleuve, furent couchés sur les Rôles des *Khitan*, qui les nommèrent les *Niou-tchin* privés, pour les distinguer de ceux qui habitoient le septentrion du même fleuve, qui n'étoient point sur les Rôles, & qui pour cela étoient nommés *Niou-tchin* sauvages. C'est dans le pays des *Mo-hho* que coule le *Hoen-thoum-kiam* & que sont assis les monts blancs.

La tige de la famille Impériale des *Niou-tchin*, ou bien de la Dynastie des *Kin*, se nommoit *Pou-hhan*. Il étoit Coréen de Nation; & quand il vint s'établir parmi les *Niou-tchin*, il étoit âgé de plus de soixante ans. Il avoit un frère aîné, nommé *A-kou-nai*, qui resta en Corée, refusant de le suivre: Dans la suite, dit-il, il se trouvera de mes descendans qui suivront les vôtres; pour moy je ne le puis faire. Ainsi *Pou-hhan* partit accompagné seulement de *Pao-ho-li* son cadet. *Pou-hhan* s'arrêta dans l'horde de *Vam-ghien*, (ce terme signifie Roy ou Royal,) sur le bord de la Rivière de *Pou-kan*. Son cadet *Pao-ho-li* demeura à *Ye-lan*. Un de ses descendans, nommé *Hou-che-men*, vint à la tête des *Mo-hho* de *Ho-so-kouan* se rendre au fondateur de la Dynastie des *Kin*, qui se nommoit *A-gou-tha*. Il se disoit descendu d'*A-kou-nai*, qui avoit eu deux cadets qui s'étoient séparés de luy pour aller s'établir hors de la Corée: *Che-thru-men* & *Ti-kou-nai*, ajouta-t-il, descendent de *Pao-ho-li*. *Thai-tçou* (cela veut dire le très-grand ayeul, & signifie en Chinois le fondateur d'une Dynastie; son nom propre étoit *A-gou-tha*,) après la première victoire qu'il remporta sur les *Leao*, où il prit *Ye-lu-sie-che* leur Général, envoya un Ambassadeur aux *Po-hai*, & leur fit dire: Les *Niou-tche*, (c'est ainsi que nous les appellerons dans la suite, car le huitième Empereur des *Leao*, qui avoit pour nom propre Chinois *Tçoum-tchin*, changea la lettre Chinoise *Tchin* en celle de *Tche*, & cela parce qu'à la Chine il n'est pas permis de nommer le nom propre de l'Empereur:) les *Niou-tche* & les *Po-hai* ne sont dans leur origine qu'une même famille. Or il disoit cela, parce que l'un & l'autre peuple étoit sorti des sept hordes des *Ve-kii*. *Pou-hhan* s'étant donc établi dans l'horde de *Vam-ghien*, y demeura longtems.

Un particulier de cette horde tua un homme d'une autre horde, ou famille. Cela alluma une haine implacable & une guerre cruelle entre ces deux hordes, & la paix ne se pouvoit faire. L'horde de *Vam-ghien* parla à *Pou-hhan* en ces termes: si vous pouvez réussir à ménager cette paix, & à arrêter tant de massacres, nous avons parmi nous une fille sage, âgée de 60 ans, & qui n'est pas encore mariée, nous vous la donnerons pour femme, & vous serez

naturalisé dans notre horde. *Pou-hhan* accepta la condition; il réussit dans sa négociation; il reçut pour récompense un bœuf noir & la vieille vestale. Il envoya ce bœuf noir à la vieille fille pour présent de nœces & l'épousa. Elle luy apporta tous ses biens & le fit père de deux garçons. L'aîné fut nommé *Ou-lou*, & le second *Ouaa-lou*. Il en eut aussi une fille, nommée *Tchu-sse-pan*. Après la mort de *Pou-hhan*, les Empereurs luy donnerent le titre de *Chi-tsou*, ou de premier ayeul.

Ou-lou, son fils aîné, (créé dans la suite *Te-hoam ti*,) lui succéda. *Po-hai* fils d'*Ou-lou*, succéda à son père. Il fut créé après sa mort (par les Empereurs ses descendans, suivant la coutume Chinoise,) *Ghan-hoam-ti*.

Soui-kho, fils de *Po-hai*, succéda à son père; son titre est *Hien-tsou*, c'est-à-dire en Chinois, le sage ayeul. Jusqu'alors les *Niou-tche* du fleuve noir n'avoient sçu ce que c'étoit que maison. Ils se contentoient de creuser des trous au pied des montagnes le long des eaux, & de les couvrir de poutres & de clayes, sur lesquelles ils mettoient de la terre. Ils en sortoient en été, pour suivre les herbes & les eaux avec leurs troupeaux; l'hiver venu, ils y rentraient. Au reste ils changeoient souvent de trous & n'avoient aucune demeure fixe. *Soui-kho* fut le premier qui ayant été s'établir sur la rivière de *Hai-kou*, enseigna aux siens à labourer, planter, & faire des maisons en forme, d'où le lieu tira le nom de *Na-kho-li*, qui signifie dans leur langue maison que l'on habite. Il alla bientôt après établir une demeure fixe sur le bord de la rivière d'*An-tchu-hou*, ce qui signifie la rivière d'or, parce qu'il s'en trouve-là.

Che-lou succéda à *Soui-kho*, son père. Il porte pour titre d'Apothéose *Tchao-tsou*. Il étoit constant, brave, simple & droit. Les *Niou-tche* sauvages n'avoient aucun usage des Lettres, ni des loix; on ne pouvoit les gouverner. *Che-lou* voulut peu à peu les instruire & introduire des Loix parmi eux. Tous les anciens de son horde trouverent cela mauvais & vouloient le faire mourir. Il étoit déjà pris, lorsque son oncle paternel, nommé *Che-li-hou*, ayant appris le danger où étoit son neveu, accourut en disant: le fils de mon frère aîné est un homme sage; il est digne successeur de ses ancêtres & tout propre à maintenir l'ordre parmi nous; pourquoy donc vouloir le faire mourir si cruellement? Il banda son arc & tira une flèche sur ceux qui le tenoient saisi. Ils le relâcherent & s'enfuirent. *Che-lou* après avoir évité ce danger, s'appliqua avec plus de soin qu'auparavant à instruire & à polir son peuple, dont la puissance s'accrut par-là peu à peu; ce qui obligea les *Leao*, à lui conférer la dignité de *Tii-yn*. Cependant les Chefs des hordes, qui dépendoient de luy, persistoient à rejeter ses instructions & ses reglemens. Alors *Che-lou* employa la force, & marchant avec des troupes, il visita les pays du mont *Tsim-lim* & des Monts blancs. Il traita avec bonté ceux qui se soumirent aux Loix, & fit la guerre à ceux qui refusoient de s'y soumettre. Il entra dans les territoires de *San-pin* & de *Te-lan*; il vainquit tout ce qui s'opposa à luy.

A son retour, il passa par le Pays où coule la rivière de *Pou-khou*; mais comme *Pou-khou* signifioit dans la langue du pays un abcès dangereux, il prit cela pour un mauvais augure, & quoy qu'il fut accablé de lassitude, il ne voulut point s'arrêter dans ce lieu-là. Il passa outre & vint jusqu'à la plaine de *Kou-li*. Pendant la nuit il tomba malade dans le Village qui y étoit. Il sur-

vint

vint une alarme de voleurs, qui l'obligea la même nuit à décamper. Etant arrivé au Village de *Fou-la-kii*, il s'y arrêta; & y mourut durant la nuit. Sa petite armée mit son corps dans un cercueil, & l'emporta avec soy. Elle rencontra une troupe de voleurs, qui luy enleverent le cercueil & prirent la fuite. L'armée les poursuivit, & les ayant atteints, elle les combattit & reprit le cercueil. *Pou-hou*, qui étoit de l'horde des *Kia-kou*, vint ensuite pour surprendre l'armée. Etant sur le point de la joindre, il prit langue des passants, & leur demanda, combien le cercueil de *Che-lou* pouvoit être éloigné de l'endroit où il étoit. Il est bien éloigné d'icy, luy répondirent-ils, & vous ne pourrez plus le joindre. Ce mensonge arrêta *Pou-hou* tout court, & donna le tems à l'armée d'enterrer le corps de son Chef. Il est vrai que sous le commandement de *Che-lou* les *Niou-tche* sauvages commencèrent à se polir tant soit peu, & à recevoir quelques Loix; mais comme ils n'avoient ni écritures, ni Officiers pour les commander, ils ne sçavoient ce que c'étoit que de compter les mois & les années. Delà vient qu'il n'est pas possible de marquer combien les hommes de ce tems-là ont vécu.

Ou-kou-nai, fils de *Che-lou*, succéda à son père. Il a pour titre d'apothéose *Kim-tsou*. Il naquit l'an de grace 1021, nommé *Sin-yeou*, dans le cycle sexagénnaire des Chinois. Il faisoit la sixième génération depuis *Chi-tsou* ou bien *Pou-han*, tige de sa famille. Il étendit peu à peu sa juridiction sur les hordes voisines. Il arriva que des fugitifs des *Leao* vinrent se retirer dans les terres de son obéissance; pareillement les *Thie-le* & les *Ou-ge*, dont les *Leao* vouloient faire une Colonie, se donnerent à luy, pour ne pas aller où on les destinoit. L'Empereur des *Leao* envoya une armée les reprendre. *Ou-kou-nai* qui craignoit que, si les *Leao* entroient dans son pays, ils ne prissent une connoissance exacte de la situation des lieux, & qu'ensuite ils ne s'en rendissent maîtres absolus, se servit de ce stratagème pour les arrêter: si vous entrez dans le Pays, leur dit-il, vous allez effrayer tous les habitans, ce qui causera de grands maux; laissez-moy le soin de faire la recherche des fugitifs. Dans le même tems, quoyque les hordes voisines fussent soumises, *Che-hien*, qui étoit de l'horde d'*Ou-lin-ta* établie sur la rivière de *Hai-lan*, tenoit encore bon, & refusoit de se soumettre. *Ou-kou-nai* l'avoit attaqué sans succès; il employa l'artifice auprès de l'Empereur des *Leao*, qui envoya aussitôt des Députés vers *Che-hien*, pour le reprendre severement. *Che-hien* envoya à l'Empereur son fils, nommé *Po-tchu-khan*. L'Empereur le renvoya comblé de présents. Dans la suite *Che-hien* luy-même alla avec *Po-tchu-khan* son fils trouver l'Empereur, qui retint *Che-hien*, & renvoya *Po-tchu-khan* gouverner son horde. Toute cette intrigue fut menagée par *Ou-kou-nai*.

Quelque tems après, *Pa-yi-men*, Vice-Roy de l'horde de *Fou-nie* qui appartenoit aux cinq Royaumes, se revolta contre les *Leao*, & leur ferma les chemins par où ils alloient prendre des oyseaux de proie sur le bord de la mer. Les *Leao* se préparoient à luy faire la guerre. L'Empereur des *Leao* communiqua son dessein à *Ou-kou-nai* par des Députés. Il faut l'avoir par ruse, répondit *Ou-kou-nai*; si vous y employez les armes, il fuira, & se retranchera dans des lieux inaccessibles; & il faudra bien du tems pour venir à bout de luy. Dans le fonds, c'est qu'*Ou-kou-nai* craignoit toujours que les *Leao* n'entraissent dans ses Etats; ainsi il aima mieux se charger de l'affaire, & s'en faire un mérite. Il feignit donc d'être ami de *Pa-yi-men*, & luy donna sa femme.

& ses enfans en ôtage; ensuite il se saisit de sa personne par surprise. Il alla présenter *Pa-yi-men* à l'Empereur, qui luy fit un festin & des présens extraordinaires. Il le créa *Tsie-tou-ssé*, ce qui signifie en Chinois Généralissime des *Niou-tche* sauvages. Ce que les Chinois nommoient *Tsie-tou-ssé*, les *Leao* l'appelloient *Thai-ssé*, c'est-à-dire, en Chinois, le très-grand maître, d'où les *Kin* prirent occasion de donner le titre de *Tou-thai-ssé* à cette dignité. L'Empereur des *Leao* donna ordre qu'on luy donnât un sçeau, pour marque de sa dignité; mais comme *Ou-kou-nai* ne vouloit en aucune façon être mis sur les Rôles des *Leao*, il le refusa en disant, qu'il n'étoit pas encore tems. L'Empereur vouloit absolument qu'il le reçut, & il le luy envoya par un Député. *Ou-kou-nai* fit faussement repandre un bruit parmi les siens, qui les obligea de protester que s'il recevoit le sçeau, & se faisoit enrégistrer sur le Rôle des Officiers des *Leao*, ils le feroient mourir. Il se servit de cet expédient pour refuser le sçeau; ce qui obligea le Député de le remporter. Depuis qu'il eut été créé *Tsie-tou-ssé*, il établit des Officiers, & l'ordre commença à régner.

Les *Niou-tche* sauvages n'avoient point de fer; ils vendoient tout leur bien pour acheter à haut prix des cuirasses & des casques des Royaumes voisins. *Ou-kou-nai* obligea tous ses frères, ses enfans & ses parens, de faire une grande provision de fer. Quand il en eut abondance, il en fit forger des armes offensives. Par-là il augmenta considérablement sa puissance; & plusieurs vinrent se soumettre volontairement à luy, entr'autres deux hordes de *Van-hien*. *Ou-kou-nai* étoit élément & débonnaire. Il avoit une grandeur d'ame à l'épreuve de l'impatience. On n'aperçut jamais sur son visage aucune marque d'affection ou d'aversion pour personne. Il distribuoit aux autres tout ce qu'il avoit, sans aucun sentiment d'avarice. Il oublioit les injures qu'on lui faisoit. Il avoit été abandonné par quelques transfuges; il les fit poursuivre par ses gens, avec ordre de les ramener par la voye de la persuasion. Les transfuges répondirent, votre maître est un franc *Ho-lo*: nous sçavons prendre les *Ho-lo*, mais pouvons-nous nous soumettre à un *Ho-lo*? *Ho-lo* est un oyseau que les Chinois nomment *Tse-niao*, c'est-à-dire, le charitable oyseau. Il se trouve dans les pays septentrionaux; il rassemble à une grosse poule. Quand il apperçoit des apostumes sur le dos des bœufs, des chevaux, ou des chameaux, il se vient percher sur eux, perce l'abcès à coups de bec, mange tout, après quoy le bœuf, ou le cheval meurt aussitôt. Si dans la faim il ne trouve rien à manger, il devore tout, même le fable & les pierres. *Ou-kou-nai* étoit adonné au vin & aux femmes. Il étoit extrêmement glouton; c'est ce qui luy avoit fait donner le sobriquet de *Ho-lo*, & c'est ce que marquoient les transfuges par leurs railleries. *Ou-kou-nai* l'ayant appris, n'en tint aucun compte, & même dans la suite la nécessité ayant forcé ces railleurs, de se soumettre à luy, il leur fit de gros présens & les renvoya chez eux. Il agit de même à l'égard des autres qui se soumirent, se contentant de les marquer sur ses rôles. Cela augmenta la confiance qu'on avoit en sa bonne foy. L'an 1072 une horde des cinq Royaumes, (ce fut aussi des *Niou-tche*), se revolta contre les *Leao* & leur ferma les passages pour aller à la chasse des oyseaux de proie. *Ou-kou-nai* luy déclara la guerre. *Sie-ye* prêta secours à *Po-kin*, chef des revoltés; il fut défait par *Ou-kou-nai*, qui le poursuivit longtems. Ensuite il alloit victorieux trouver le Commandant des garnisons des *Leao*,
nommé

nommé *To-lou-kou*, & luy rendre compte de la défaite de *Sie-ye*, mais avant d'être arrivé il tomba malade; ce qui l'obligea de retourner dans sa maison, où il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans.

He-li-po, dont le titre d'apothéose est *Che-tsau*, étoit le second fils d'*Ou-kou-nai*; il luy succéda dans la dignité de *Tche-tou-ssé*. C'étoit une coutume inviolable parmi les *Niou-tche* sauvages, que les enfans, quand ils étoient devenus grands, se séparassent & s'établissent chacun dans sa maison particulière. *Ou-kou-nai*, ou bien *Kim-tsau*, avoit eu neuf garçons. Sa première femme, nommée *Tham-kouo*, l'avoit fait père, 1°. de *Hai-tche*, 2°. de *Che-tsau*, 3°. de *Hai-sun*, 4°. de *Sou-tsoum*, 5°. de *Mou-tsoum*. Quand ceux-cy furent en âge de se separer, leur père *Kim-tsau* tint ce discours: *Hai-tche* est doux & aimable; il est propre à avoir le soin de la famille. *He-li-po* a de la magnanimité, de l'esprit & de la sagesse; de quoy n'est-il point capable? *Hai-sun* est pareillement doux & bon. Après avoir dit cela, il ordonna à *Hai-tche* & à *He-li-po*, de demeurer ensemble; il voulut que *Hai-sun* & *Sou-tsoum* ne se séparassent point. *Kim-tsau* étant mort, *Che-tsau* luy succéda. *Sou-tsoum* succéda à son frère *Che-tsau*. *Mou-tsoum* succéda à son frère *Sou-tsoum*. *Mou-tsoum* eut pour successeur le fils de *Che-tsau*; après quoi *Tché-tsau* devint Empereur. *Che-tsau* naquit l'an de grace 1039, nommé *Ki-mao*. L'an 1074, il hérita de la dignité de *Tche-tou-ssé*. Un frère cadet de *Kim-tsau*, né d'une autre mère, & nommé *Po-hhe*, tramait une conspiration. *Che-tsau* craignant qu'il ne causât du trouble, luy rendoit tous les devoirs possibles, sans pourtant luy donner des troupes à commander, & ne luy laissant que le soin d'une horde. *Po-hhe*, malgré cela, attira à luy *Houan-man*, *San-sha*, *Ou-tchun*, & *Ouo-mou-han*, & excita une guerre civile qui divisa toutes les hordes. *Che-tsau* perdit deux batailles, & demanda la paix. On la luy offrit à cette condition qu'il donneroit deux fameux chevaux qu'il avoit dans ses écuries. Il la refusa, & livra une bataille générale qu'il gagna, quoyque ses forces fussent beaucoup moindres que celles de ses ennemis. Il y combattit en désespéré, & sans cuirasse; il fit un horrible carnage, tuant neuf personnes de sa main. Cette victoire le mit au-dessus de ses affaires; elle fut remportée l'an de grace 1091. *Pei-nai* se revolta contre luy; mais il fut défait, pris & présenté à l'Empereur des *Leao*. *Che-tsau* défait pareillement deux autres rebelles, dans un combat où il reçut quatre blessures, dont il guerit. *Po-tchu-khan* & *Lao-poi* ne furent pas plus heureux; il les prit dans un combat & les envoya à l'Empereur des *Leao*. Il les redemanda ensuite, & on les luy rendit avec tous les autres qu'il avoit présentés en différens tems. Un assassin se jeta sur luy pour le tuer, tous ses gens prirent la fuite. Il le prit par les mains, l'arrêta & lui donna la vie; mais il fit punir ses gens.

Après tant de victoires, il tomba malade. Sa première femme, nommée *Na-lan*, ne cessoit de pleurer. Ne pleurez pas, dit-il, vous ne me survivrez que d'un an. *Sou-tsoum*, son frère, le pria de faire son testament, & vous, lui dit-il, vous ne me survivrez que de trois ans. *Sou-tsoum* étant sorti, dit à ceux qui étoient autour de luy: Mon frère aîné, au lieu de me consoler dans l'état où je suis, m'afflige. *Che-tsau* incontinent après, appella son frère *Mou-tsoum*, & luy dit ces paroles: *Ou-ya-cho* est doux & bon, mais *A-gou-tha* peut mettre fin à l'affaire des *Leao*. *Che-tsau* mourut l'an de grace 1092; le 15. de la cinquième Lune, à l'âge de 54. ans, après avoir commandé dix-neuf

neuf ans. L'année suivante, *Na-lan*, sa femme, mourut, comme il l'avoit prédit. L'année d'après, *Sou-tçoum* mourut aussi, suivant une semblable prédiction.

Sou-tçoum étant au lit de la mort, dit ces paroles : Certainement *Che-tçau*, mon frère aîné, étoit un homme d'une rare sagesse. *Che-tçau* étoit d'un naturel grave, & sévère. Il étoit doué d'une grande prudence, & d'une mémoire à qui rien n'échappoit. Le froid le plus âpre ne le faisoit pas trembler. Il ne regardoit jamais en arrière dans toutes ses entreprises; jamais il ne se servoit de cuirasse dans les combats; il auguroit du succès des batailles, par ses songes. Un jour s'étant enivré, il monta sur un âne & entra dans sa chambre en cet équipage. Le jour suivant, il aperçut les vestiges de l'âne; il s'informa de ce que ce pouvoit être; on le luy dit. Depuis ce tems-là il ne but jamais de vin.

Po-la-cho, frère cadet de père & de mère de *Che-tçau* & quatrième fils de *Kim-tçau*, hérita de la charge de *Tçie-tou-ssé*. Il naquit l'an de grace 1042, nommé *Gin-ou*. Il avoit porté le titre Chinois de *Koue-siam*, ou de Ministre Général de l'Etat, sous son père, & sous son frère aîné. *Ta-tha*, père des deux frères rebelles *Hoan-nan* & *San-tha*, l'avoit porté avant luy. *Kim-tçou* l'avoit demandé à *Ta-tha*, en luy offrant des présens; il l'avoit obtenu & donné à *Sou-tçoum*. Celui-ci avoit gouverné en cette qualité avec beaucoup de sagesse, & assisté à toutes les victoires de son frère. De plus il connoissoit à fond l'état des affaires & le génie des *Leao*, desorte qu'on luy en abandonnoit tout le soin. Il s'aperçut que les Officiers & les Interprètes des *Leao* le trompoient en rapportant les affaires à l'Empereur. Il se servit de morceaux de bois & de tuiles, en forme de jettons, pour marquer ce qu'ils disoient; tout le monde fut surpris de cette simplicité: Je suis un homme grossier, sans politesse, & sans lettres, répondit-il, c'est ce qui m'oblige à cela. Il fut cru & depuis ce tems-là on ne se défia plus de luy; desorte qu'il obtint tout ce qu'il demandoit. Il commença à dompter *Ma-tchan*, qui persistoit dans la rebellion; il le força, le prit & le présenta à l'Empereur des *Leao*. L'an 1093, nommé *Kouei-yeou*, il acheva de pacifier ses Etats par le moyen de *Thai-tçou*, (c'est *Agou-tha*, fondateur de l'Empire des *Kin*.) à qui il donna le commandement de son armée. L'an 1094 *Sou-tçoum* mourut.

Ym-kha dont le prénom étoit *Ou-lou-ouan*, & le titre d'apothéose *Mou-tçoum*, étoit le cinquième fils de *Kim-tçau*. Il étoit frère cadet de père & de mère de *Sou-tçoum*. Il naquit l'an de grace 1052, nommé *Kouei-ssé*. Il hérita de la charge de *Tçie-tou-ssé* l'an 1094, nommé *Kia-su*, à l'âge de quarante deux ans. Il fit Ministre Général de l'Etat *Sa-khai*, fils de *Hai-tche*, son frère aîné. L'an 1054, nommé *Pim-tçe*, *Po-gha-po-ghin*, qui étoit de l'horde des *Tham-kouo*, & ancien ami de *Po-the*, natif de l'horde des *Ouen-tou*, alla voir *Po-the* pour une affaire, & le tua. *Mou-tçoum* donna des troupes à *Thai-tçau*, pour aller attaquer *Po-gha*. Celui-cy prit la fuite, mais ayant été attrapé, il fut mis à mort. *A-ssô* & *Mao-tou-lo*, qui étoient de l'horde des *He-che-lie*, située sur la rivière de *Sim-kien*, prirent les armes, & s'opposèrent à *Mou-tçoum*. *Mou-tçoum* marcha en personne contre eux. *Sa-khai* avec un détachement attaqua & força la Ville de *Thun-ghen-tchim*. *A-ssô* sachant que *Mou-tçoum* venoit tomber sur luy, alla en personne porter ses plaintes à l'Empereur des *Leao*. Cependant *Mou-tçoum* laissa *Hai-tche* avec une garnison dans la Ville, & s'en retourna.

retourna. Il arriva que des hordes revoltées dans les cinq Royaumes ferment les passages par où les *Leao* alloient prendre des oyseaux de proie, & tuerent leurs Chasseurs. L'Empereur des *Leao* ordonna à *Mou-tçoum* de les aller châtier. *A-ko-pan* & ses confederés se saisirent d'un lieu très-fort, qu'ils entourerent de palissades; il faisoit alors grand froid. *Mou-tçoum* fit choix des plus excellens archers de son armée, & força le retranchement en peu de jours. Il délivra quelques ambassadeurs des *Leao*, & les renvoya. Il défit ensuite une armée de Rebelles confederés, prit la Ville de *Mi-li-mi-che-han*, & donna la vie aux Chefs des Rebelles qu'il avoit pris. *Sa-khai* & *Thai-tçou* forcerent la Ville de *Leou-kho*. Avant le siège, *Leou-kho* s'étoit retiré chez les *Leao*. Tout fut passé au fil de l'épée. *Ou-tha* s'étoit pareillement enfui, & sa Ville se rendit, aussi bien que *Tche-tou*; & tout fut en paix; après quoy *Thai-tçou* ramena l'armée. L'an 1100, nommé *Kim-tchin*, *Mao-tou-lo* vint se rendre à *Hai-tche*, qui étoit encore en garnison dans la Ville d'*Affo*; car *Affo* étoit encore chez les *Leao*. L'Empereur des *Leao* envoya des Députés, avec ordre de mettre bas les armes. *Mou-tçoum* envoya dire à *Hai-tche* d'être sur ses gardes; qu'il alloit venir des Députés des *Leao*, avec ordre de finir la guerre; que ce n'étoit que pour arrêter ses progrès; qu'il ne fit paroître ni beaux habits, ni étendards dans la Ville d'*Affo*, de crainte que les Députés ne sçûssent ce qui s'y passoit; qu'il luy falloit trouver un expédient pour se délivrer de l'importunité des Députés; qu'ainsi il n'écoutât pas ce qu'ils luy diroient, & qu'il ne mît pas les armes bas.

Les Députés des *Leao* vinrent en effet pour mettre fin à la guerre. *Mou-tçoum* envoya *Hou-lou-po-ghin* & *Mao-sien-po-ghin*, (*Po-ghin* est un titre de dignité,) qui étoit de l'horde des *Pou-tcha*, les conduire à la Ville d'*Affo*. *Hai-tche* se mit à genoux devant les Députés, & adressant la parole à *Hou-lou* & à *Mao-sun*, mon horde, leur dit-il, est divisée par une guerre civile, en quoy cela vous regarde-t-il? Dois-je reconnoître votre autorité? Ayant dit cela, il poussa sa pique, & l'ayant enfoncée dans le ventre des chevaux que montoient *Hou-lou* & *Mao-sun*, il les renversa morts. Les Députés des *Leao* effrayés de cette action, s'enfuirent sans oser tourner la tête & s'en retournerent. Il força ensuite les Villes rebelles, & ayant trouvé dans une de ces Villes, *Tsi-kou-pao*, qui retournoit de son Ambassade de chez les *Leao*, il le fit mourir. *Affo* renouvela ses plaintes aux *Leao*. Les *Leao* envoyèrent le *Tçie-tou-ssé* des *Hii*, nommé *Yi-lie*, pour connoître de l'affaire. *Mou-tçoum* s'avança jusqu'au Village de *Him-ho*, pour le venir recevoir. *Yi-lie* luy demanda raison de l'affaire d'*Affo* & dit: Quand on a pris une Ville mal à propos, l'ordre demande qu'on rende ce qui est en nature, & qu'on donne un dédommagement pour ce qui ne subsiste plus. Il le taxa à donner quelques centaines de chevaux. *Mou-tçoum* entra en pour-parler avec les Officiers *Leao*, & leur dit: si je répare le dommage, causé à *Affo*, je suis hors d'état de tenir mes hordes en bride. Il ordonna sous main à deux de ses hordes, de faire semblant de se saisir du chemin qui conduisoit à la chasse des épreuviers. Il fit pareillement dire aux *Leao* par *Pie-kou-te*, qui étoit *Tçie-tou-ssé*, que s'ils vouloient ouvrir ce chemin, on ne le pourroit faire que par le moyen du *Tçie-tou-ssé* des *Niou-tche* sauvages; (c'étoit *Mou-tçoum*.) Les *Leao* qui ne sçavoient pas que tout cela étoit un artifice de *Mou-tçoum*, donnerent dans le piège, & ordonnerent à *Mou-tçoum* de faire la guerre à ceux qui fermoient les passages: Après quoy il

ne fut plus parlé de l'affaire de la Ville d'*Affo*. *Mou-tçoum* feignit de marcher contre eux, mais après avoir chassé, il s'en retourna. Cette année *Leou-kho* vint se rendre à luy. L'an 1101, nommé *Sin-sé*, l'Empereur des *Leao* envoya des Exprès avec des présens pour *Mou-tçoum*, & pour tous ceux qui avoient contribué à ouvrir le chemin. L'an 1102, *Mou-tçoum* envoya *Pou-kia-nou*, avec les recompenses qu'il avoit reçues de l'Empereur, à ceux qui avoient fermé le chemin, & le fit racommoder.

Pendant l'hyver *Ouo-tha-la*, chef d'une horde des *Niou-tche*, vint se rendre à *Mou-tçoum*, & luy dit qu'il vouloit s'unir à luy pour faire la guerre aux *Leao*; *Mou-tçoum* le fit arrêter. Il arriva que dans le même tems il reçut ordre de l'Empereur de faire la guerre à *Siao-hai-li*. *Mou-tçoum* envoya son prisonnier *Ouo-tha-la* à l'Empereur, & se prépara à la guerre. Il assembla ses troupes, & il se trouva qu'elles passaient le nombre de mille hommes armés de cuirasse. Voilà la première fois qu'on en eut tant vu parmi les *Niou-tche*. Auparavant leur nombre n'étoit jamais monté jusqu'à mille. Il alla avec cette armée camper sur le fleuve *Hoen-thoum-kiam*. Il livra bataille à *Siao-hai-li*, qui fut tué, & son armée entièrement défaite. Il fit retourner les *Leao*, avant de la livrer, quoyque l'ennemi fut beaucoup plus fort que luy. Par là il commença à connoître qu'on viendrait aisément à bout des *Leao*. Il envoya les captifs à l'Empereur; ensuite il alla lui-même trouver l'Empereur, dans un lieu où il se divertissoit à la pêche. Il fut comblé d'honneurs & de présens. L'an 1103, nommé *Kouei-vei*, *Mou-tçoum* dans la seconde Lune fut de retour de son voyage. Les Députés des *Leao* le suivirent & apportèrent des recompenses pour ceux qui s'étoient trouvés à la défaite de *Siao-hai-li*. La Corée commença son commerce d'Ambassades avec les *Niou-tche*. Le vingt-neuvième jour de la dixième Lune, *Mou-tçoum* mourut âgé de cinquante & un an. Auparavant chaque chef d'horde avoit ses tablettes de créance. *Mou-tçoum*, par le conseil de *Thai-tçou*, défendit sous des peines très-grievées à qui que ce fut, de s'en servir, se réservant uniquement ce pouvoir. Depuis ce tems-là on sçut à qui obéir, & les ordres ne furent plus reçus que d'un seul.

Ou-ya-san, dont le titre d'apothéose fut *Kam-tçoum*, & le prénom *Mao-lou-ouan*, étoit le fils aîné de *Che-tçou*; il naquit l'an 1061, nommé *Sin-tcheou*. L'an 1105, nommé *Kouei-vei*, il prit possession de la dignité de *Tçie-tou-ffe*; il étoit pour lors âgé de 43 ans. La dernière année de *Mou-tçoum*, une horde s'étoit soulevée; *Kham-tçoum* la pacifia. Les Coréens le prièrent d'envoyer des Ambassadeurs, pour traiter d'une affaire; il les envoya, mais on ne leur permit pas d'entrer en Corée. Une horde se rendit aux Coréens avec quatorze Colonels, qu'elle avoit liés. L'an 1106, nommé *Kia-chin*, les Coréens vinrent attaquer *Che-ti-houan* & le défirent; après quoy ils demanderent la paix, & renvoyerent les quatorze Colonels. L'an 1108, nommé *Pim-su*, le Roy de Corée envoya complimenter *Kham-tçoum* sur sa nouvelle dignité. Ensuite les Coréens attaquerent *Ouo-sai*, & le mirent en déroute; après quoy ils bâtirent neuf forts dans son pays. *Ouo-lou* en bâtit tout autant, vis-à-vis de ceux des Coréens. Ceux-cy revinrent à la charge, & mirent *Ouo-sai* en déroute une seconde fois. Enfin les Coréens firent la paix, rendirent les fugitifs, & abandonnerent leurs neuf forts avec le pays qu'ils avoient envahi. Cette paix fut conclue dans la neuvième Lune. L'an 1109, nommé *Ki-tcheou*, la sterilité fut grande. On permit aux voleurs de racheter leur vie, pour employer le prix du

du rachat au soulagement des pauvres. L'an 1113, *Kham-tçoum* mourut, âgé de cinquante trois ans.

SENTIMENS DES HISTORIENS.

Trois frères seuls ont fondé la famille des *Kin*: Elle étoit donc très-peu de chose dans son origine. Quand l'Empereur *Hii-tçoum* créa, par retrocession, Empereurs après leur mort, ses ancêtres qui ne l'avoient point été durant leur vie, il ordonna que *Chi-tçou*, tige de la famille, & aussi *Kim-tçau* & *Chi-tçau* auroient toujours leurs places dans le temple de ses ancêtres, sans en pouvoir jamais sortir. *Che-tçau* épousa une fille sexagenaire, dont il eut deux fils & une fille: Ne fut-ce pas un coup du Ciel? *Kim-tçau* refusa la dignité & le sceau qui luy furent offerts par l'Empereur des *Leao*, & reçut pour son fils le titre de *Koue-siam*, ou de Ministre absolu de l'Etat qui luy fut donné par *Ya-tha*. *Che-tçau*, après avoir dompté *Houan-nan* & *San-tha*, s'étant aperçu que l'Empire des *Leao* tomboit en décadence, chargea *Thai-tçou* de le conquérir, en le recommandant à *Mou-tçoum*: Ne fut-ce pas un homme dont les vues étoient étendues, & qui prévoyoit les choses de loin?

T H A I : T Ç O U.

Le nom propre de *Thai-tçau* fut *Agou-tha*. Il prit ensuite le nom Chinois de *Min*. Il étoit le second fils de *Che-tçau*; sa mère se nommoit *Na-lan*. Sous l'Empire de *Leao-tao-tçoum*, il parut vers l'orient un nuage diversifié des cinq premières couleurs, & cela plusieurs fois l'une après l'autre. Il avoit la forme d'un grenier rond, capable de contenir deux mille charges de grains. *Khoum-tchi-ho* qui étoit pour lors Président du Tribunal des Mathématiques, dit en particulier ces paroles à quelques-uns de ses amis: Dans le lieu qui est sous ce nuage, il va naître un homme rare, qui fera des choses extraordinaires, Puisque le Ciel annonce sa naissance par ce prodige, toute la force humaine ne pourra l'en empêcher. *Thai-tçou* naquit en effet l'an 1068, nommé *Vou-chin*, qui étoit le quatrième du règne de *Leao-tao-tçoum* sous le titre de *Hien-youn*, le premier jour de la septième Lune. Il étoit d'une force extraordinaire; & jouant avec les enfans de son âge, luy seul en terrassoit plusieurs. Il étoit dès ce tems-là grave & sérieux dans tous ses déportemens. C'est pourquoy *Che-tçau* son père avoit pour luy un amour de préférence. *Che-tçau* étant malade des quatre blessures qu'il avoit reçues dans le combat de *Ye-tçie*, (c'est une rivière,) prit *Thai-tçou* sur ses genoux, & lui passant la main sur la tête & le caressant, il dit ces paroles: Quand cet Enfant sera devenu grand, je serai délivré de toute inquiétude. A l'âge de dix ans il fit paroître son in-

clination pour les armes; il devint bientôt un excellent archer. Un jour des Ambassadeurs *Leao* étant dans le Palais de son Père, jetterent les yeux sur *Agoutha*, qui tenoit son arc d'une main & une flèche de l'autre: ils luy dirent de tirer sur des oiseaux qui passaient. Il tira trois flèches de suite & abattit autant d'oiseaux. Surpris d'une telle dextérité, voilà, dirent les Ambassadeurs, un enfant extraordinaire. Une autrefois, *Agoutha* assistant à un festin dans la maison d'*Ouo-li-han*, natif de l'horde des *He-che-lie*, sortit avec la compagnie & alla se promener. Il apperçut de loin un tertre élevé; il ordonna à tout le monde de tirer sur ce tertre, aucun n'y put atteindre. *Agoutha* dès la première flèche qu'il décocha, passa au de-là du tertre. Ensuite ayant mesuré la distance des lieux, on trouva que sa flèche avoit porté à 320 pas. *Man-thou*, Prince du même sang qu'*Agoutha*, passoit pour le plus habile archer de son tems. Sa flèche pourtant demeura cent pas en de-ça de celle d'*Agoutha*. L'an 1151, on érigea un monument dans cet endroit-là, sur lequel on grava une inscription qui contenoit cette aventure.

Lorsque *Che-tsau* partit pour aller faire la guerre à *Pou-hoei* revolté, *Agoutha* demanda de le suivre. *Che-tsau* ne le luy accorda pas à la vérité; mais il ne laissa pas d'admirer en luy-même le courage de son fils. Après la mort d'*Ou-tchim*, la Paix fut accordée à *Ouo-mou-han*, qui nonobstant cela reprit les armes; il fut aussitôt assiégé dans sa Ville. *Agoutha* avoit alors vingt-trois ans. Il prit une cuirasse courte; il ne voulut point porter de casque, ni monter un cheval bardé. En cet équipage, il fit le tour de la place, en donnant des ordres aux troupes de son père qui l'assiégeoient; les assiégés le reconnurent. Un brave d'entre eux, nommé *Thai-yu*, monté à l'avantage, sortit & vint à toutes brides, la lance en arrêt, fondre sur *Agoutha* pour le percer. *Agoutha* n'eut pas le tems de se mettre en défense; mais un de ses oncles maternels, nommé *Ho-la-hou*, poussa son cheval & prenant *Thai-yu* en flanc, il perça son cheval de sa lance & le renversa. *Thai-yu* eut peine à se sauver luy-même. Un jour *Agoutha* sortit du camp avec *Cha-hou-thai*, pour chercher des ennemis à combattre, & cela sans la participation de *Che-tsau*. A son retour, il fut poursuivi par un corps de troupes ennemies. Comme il fut obligé de marcher par des sentiers, il s'égara; l'ennemi le poursuivit encore plus vivement. *Agoutha* trouva devant luy un lieu escarpé de la hauteur d'un homme. Son cheval le franchit d'un saut, & ce pas arrêta l'ennemi.

Che-tsau étoit malade; il députa *Agoutha* vers le Général voisin des *Leao*. Comme il étoit sur le point de partir, *Che-tsau* son père lui dit ces paroles: Expediez au plutôt cette affaire. Si vous arrivez avant le quinze de la cinquième Lune, j'aurai encore le tems de vous revoir. Il expédia l'affaire, & arriva un jour avant la mort de son père. Le père voyant son fils de retour, & apprenant le succès de sa négociation, en ressentit une grande joye. Il prit *Agoutha* par la main & l'embrassa tendrement. Ensuite se tournant vers *Mou-tsoum*, son frère: *Ou-ya-so*, mon fils aîné, est doux & bon; lui dit-il, mais celui-ci est capable de mettre fin aux affaires des *Leao*. *Mou-tsoum*, de son côté, faisoit un cas particulier d'*Agoutha* son neveu; il vouloit l'avoir toujours à ses côtés. Quand *Agoutha* alloit faire un Voyage, *Mou-tsoum*, à la nouvelle de son retour, ne manquoit jamais d'aller au-devant de luy. *Che-tsau* avoit pris *Ko-peï* vif; *Ma-tchan*, qui s'étoit fortifié sur la rivière de *Tche-ouo-kai*, résistoit encore. *Mou-tsoum* donna des troupes à *Agoutha*, & luy ordonna d'aller

d'aller se saisir de la famille de *Ma-tchan*, tandis que *Kham-tçoum* alla l'assiéger sur le bord de la rivière. *Agoutha* ayant réuni toute son armée, prit luy-même *Ma-tchan*, & alla le présenter à l'Empereur des *Leao*, qui luy donna en récompense la dignité de *Tçiam-ouen*, aussi bien qu'à *Mou-tçoum*, à *Tçe-pou-che* & à *Man-thou*, Princes du même sang. Longtems après, *Agoutha* prit un détachement & alla faire la guerre à *Po-he-po*, à *Li-khai* & autres Chefs de l'Horde de *Nimam-ghu*. Il choisit *Tha-tou-gha*, pour guide de sa petite armée. Il marcha durant la nuit le long de la rivière de *Chouai* & le surprit. Il fit captifs les enfans & les femmes des rebelles. *Po-the*, de l'Horde de *Ouen-tou*, avoit tué *Pa-kha*, de l'Horde de *Tham-kouo*. *Mou-tçoum* ordonna à *Agoutha* de luy aller faire la guerre. Prenant congé de *Mou-tçoum*, il luy raconta ce songe : La nuit dernière il m'est apparu un spectre rouge; je reviendrai certainement victorieux de cette expédition; après quoy il partit. L'année fut abondante en neiges & le froid extrême. Ayant pris avec luy les troupes de l'Horde de *Ou-kou-lun*, il côtoya la rivière de *Thou-ouen*, & étant arrivé au bourg de *Mo-lin*, il joignit *Po-the* entre la montagne de *Se-ouen* & l'étang de *Pe-lo*, & le tua. A son retour, *Mou-tçoum* s'avança au-devant de luy jusqu'au Village de *Ghai-kien*.

Cependant *Sa-khai*, qui avoit le rang de *Tou-thoum*, faisoit la guerre à *Leou-kho*. *Man-tou-hha*, conjointement avec *Che-thou-men*, la faisoit à *Thi-khou-te*. *Sa-khai* tint conseil avec ses Officiers; les uns vouloient qu'on commençât par se rendre maître des Villes & des Châteaux des Hordes, qui étoient sur la frontière. Les autres étoient d'avis, qu'on allât droit à la piste de *Leou-kho*. Ne pouvant s'accorder, ils demandèrent *Agoutha* pour terminer le différend. *Mou-tçoum* l'envoya, en luy disant : Cette désunion m'est suspecte; il ne me reste plus que soixante & dix hommes d'armes, je vous les donne tous. *Man-tou-hha* étoit occupé au siège de la Ville de *Mi-li-mi-han*, & *Che-thou-men* n'étoit pas encore arrivé. Les troupes vouloient se saisir de *Man-tou-hha* & le livrer à l'ennemi. *Man-tou-hha* envoya en hâte des Couriers à *Mou-tçoum*, pour l'avertir de ce qui se tramait. Les Couriers rencontrèrent *Agoutha*. J'ay tout le reste des forces de l'Etat, leur dit-il: si les ennemis peuvent une fois avoir *Man-tou-hha* en leur puissance, quelque vengeance que l'on en tire, à quoi cela servira-t-il? C'est pourquoi il donna aux Couriers quarante de ses hommes d'armes; & luy, avec les trente qui restoit, continua sa marche vers l'armée de *Sa-khai*. Il trouva en chemin des gens qui l'avertirent, que l'ennemi s'étoit emparé du chemin qui est au midy du mont *Pen-nie*; tous étoient d'avis qu'on prit le chemin du mont *Cha-pien*. Quoi donc, dit *Agoutha*, craignez-vous l'ennemi? Il passa le mont *Pen-nie* sans rien trouver; au contraire, il apprit-là que l'ennemi l'attendoit au mont *Pien-cha*. Quand il fut arrivé à l'armée de *Sa-khai*, il pressa le siège durant la nuit par des assauts perpétuels qu'il fit donner à la place, & il la força à l'aube du jour. Dans ce tems-là, *Leou-kho* & *Ou-tha* s'étoient retirés tous deux chez les *Leao*. *Agoutha*, après avoir pris la Ville de *Leou-kho*, alla faire le siège de celle d'*Ou-tha*, qui se rendit à luy. Lorsqu'*Agoutha* eut franchi le mont *Pen-nie*, il passa près de la Ville d'*Ou-tha*. Quelques-uns de ses Cavaliers, qui étoient restés derrière, furent enlevés, après un combat, par les gens de la Ville, qui prirent aussi les fourgons d'*Agoutha*. *Agoutha* faisant halte & criant à haute voix; dit aux habitans de la Ville: Au moins ne prenez pas mes ustenciles de cuisine. Si vous pouvez venir ici, ré-

pondirent-ils en se moquant, craignez-vous qu'il vous manque de quoi vivre? Eh bien, repartit *Agoutha*, en levant le fouet, après avoir pris la Ville de *Leou-kho*, attendez-vous à me voir à vos portes. Alors les habitans tenant les ustensiles en main & s'avancant, nous autres Esclaves, dirent-ils, oserions-nous mettre en pièces ce qui appartient à un tel Seigneur? *Agoutha*, après la prise de ces deux Villes, envoya *Pou-kia-nou* inviter *Tcha-tou* à se rendre; il se rendit. *Agoutha* le fit délier & lui donna la liberté.

Mou-tsoum rassemblant ses troupes pour faire la guerre à *Siao-hai-li*, trouva qu'il avoit plus de mille Soldats sous ses étendards. Jamais auparavant les *Niou-tche* n'avoient pu assembler une armée de mille Soldats. Cela enfla extrêmement le courage à *Agoutha*, qui ne pouvant se retenir avec ce nombre de Soldats armés de toutes pièces, s'écria, que ne peut-on pas entreprendre? L'armée des *Niou-tche* étoit jointe dans cette guerre à celle des *Leao*. *Agoutha*, qui vouloit avoir toute la gloire du succès, donna ordre aux *Leao* de s'arrêter, & alla seul avec les siens livrer la bataille. Avant qu'elle se donnât, le Vice-Empereur de *Po-hai* fit offre d'une cuirasse à *Agoutha*, qui la refusa. *Mou-tsoum* lui ayant demandé pourquoi il ne la recevoit pas, c'est, repliqua-t-il, que si je gagne la bataille étant revêtu d'une cuirasse des *Leao*, ils s'en attribueront la gloire. *Mou-tsoum*, sur la fin de son Gouvernement, défendit à tous Chefs, autres que lui, de se servir de tablettes de créance. Il établit des postes & des tribunaux de justice, ce qui rapporta le Gouvernement à un seul. Tout cela vint d'*Agoutha*, qui le lui conseilla. La septième année du Gouvernement de *Kham-tsoum*, il y eut une grande stérilité; la plupart du peuple devint vagabond. Ceux qui avoient de la force, se rendirent Voleurs. *Houan-tou* & plusieurs autres étoient de sentiment, qu'il falloit employer la rigueur des supplices pour remédier au mal, & que tout Voleur fût mis à mort. Il ne faut pas tuer les hommes pour l'amour des richesses, répondit *Agoutha*, puisque les richesses sont le fruit du travail des hommes. Ainsi on diminua les peines que les Loix imposoient aux Voleurs; on se contenta de les condamner à payer le triple du vol. Le Peuple étoit accablé de dettes; il ne pouvoit satisfaire à ses créanciers, même en vendant femmes & enfans. *Kham-tsoum* tint conseil sur cela avec ses Officiers. *Agoutha* étoit dans une salle hors la chambre du Conseil. Il attacha une pièce de taffetas au bout d'un bâton & faisant signal au peuple, il porta cette Loy: Présentement, les pauvres ne peuvent vivre; ils sont obligés de vendre femmes & enfans, pour acquitter leurs dettes: or il est naturel à tout homme d'aimer sa chair & ses os, (c'est-à-dire, sa femme & ses enfans.) A ces causes, pendant trois ans, à compter d'aujourd'hui, défense est faite à tous créanciers, sans exception, d'exiger le paiement de ce qui leur est dû; après trois ans, on avisera à ce qu'il y aura à faire sur cela. Tous se soumirent à cette Loy, & ceux qui l'entendirent publier, en furent touchés jusqu'à verser des larmes. Depuis ce tems-là, *Agoutha* devint le maître de tous les cœurs. *Kham-tsoum*, l'an nommé *Kouei-se*, durant la dixième Lune, songea qu'il étoit à la chasse aux Loups, & qu'il avoit tiré plusieurs flèches sans en frapper aucun; mais qu'*Agoutha* s'étant avancé, les avoit percés de ses flèches. Le lendemain matin, il demanda l'explication de son songe à ses Officiers. Tous lui répondirent, que ce songe étoit heureux, & qu'il présageoit que ce que l'aîné n'avoit pu faire, seroit fait par le cadet. *Kham-tsoum* mourut cette même année-là.

Aussi.

Aussi-tôt *Agoutha* prit possession de la dignité du mort & fut proclamé *Tou-po-kii-lie*. *A-sfi-pao*, Envoyé des *Leao*, dit à *Agoutha* : Pourquoi n'avertissez-vous pas l'Empereur de la mort de votre prédécesseur ? Je suis dans le deuil, repartit *Agoutha*, & au lieu de me consoler, me veut-on faire un crime de ne pas avertir l'Empereur ? Quelque tems après, *A-sfi-pao* ayant été renvoyé chez les *Niou-tche*, entra brusquement à cheval dans le lieu où *Kham-tçoum* étoit enterré par *interim*. Il fit la revue des présens funèbres qu'on lui avoit faits ; il vit de beaux chevaux qu'il voulut prendre pour luy. *Agoutha* outré de cette hardiesse, alloit le tuer sur le champ, si *Tçoum-hioum* ne l'eut arrêté par ses remontrances. Les *Leao* furent longtems sans revenir. L'Empereur des *Leao* étoit passionné pour la chasse, pour le vin & pour les femmes ; il négligeoit entièrement le soin des affaires. Il ne répondoit presque jamais aux mémoires qui luy étoient envoyés de toutes parts. Après qu'*Affo* se fut retiré chez les *Leao*, & que sa Ville avec son Peuple eut été prise par les ordres de *Mou-tçoum*, il ne pouvoit plus revenir. Il fit un complot secret avec *Tn-chu-kha* & *Tçe-li-han*, ses neveux. Ceux-cy traitèrent secretement avec *Hoën-tou* & *Pou-so-yu*, habitans du Pays de *Nan-kiam*, & tous de concert partirent pour aller se réfugier en Corée. La chose fut découverte ; *Agoutha* les fit poursuivre. *Tn-chu-kha* & *Tçe-li-han* avoient déjà été pris par les Garnisons des *Leao* ; *Hoën-tou* & *Pou-so-yu* gagnèrent la Corée. *Sa-kha*, qui avoit été envoyé par *Agoutha*, se saisit de leurs femmes & de leurs enfans, & les amena à *Agoutha*.

La seconde année du Gouvernement d'*Agoutha*, nommée *Kia-ou* ; *Agoutha* alla au Pays nommé *Kiam-si*. Des Députés des *Leao* luy vinrent apporter des patentes de *Tçie-tou-sse* & de Successeur. Les *Leao* avoient coûtume d'envoyer tous les ans des Exprès avec des Chasseurs, pour aller prendre sur le bord de la Mer des éprevièrs & des gersauts. Ils passaient par les terres des *Niou-tche*. Les Exprès s'abandonnoient à l'avarice & à la licence ; ils faisoient des exactions sans mesure. Les Peuples & les Officiers des *Niou-tche* en étoient également indignés ; & *Kham-tçoum* avoit quelquefois pris le prétexte de la fuite d'*Affo*, pour ne pas permettre le passage aux Exprès. *Agoutha* n'eut pas plutôt reçu les Patentes de *Tçie-tou-sse*, qu'il envoya *Pou-kia-nou* redemander *Affo*. Ces deux plaintes de la protection donnée à *Affo*, & du passage des Exprès, servirent continuellement de prétexte à *Agoutha*, pour inquiéter les *Leao*, & furent enfin les deux causes de la ruine de leur Empire.

Interrompons pour un moment cette Histoire, pour y ajouter un point essentiel qu'elle omet, parce qu'il appartient à l'Histoire des *Leao*, où il est rapporté. On peut dire, qu'il est la cause prochaine de la destruction de l'Empire des *Leao*, quoiqu'à proprement parler, elle n'ait eu d'autres principes que la vie dissolue des Empereurs des *Leao* & l'ambition des *Niou-tche*. Voici le fait.

C'étoit une Loy pour les *Niou-tche*, que toutes les fois que les Empereurs des *Leao* alloient pêcher dans le *Hoën-thoum-kiam*, tous les Princes des *Niou-tche*, qui se trouvoient à cent lieues de distance, vinssent les accompagner & leur rendre hommage. Un jour donc étant tous assemblés, l'Empereur, suivant la coûtume des *Leao*, fit un grand festin après le premier poisson pris. Les Princes des *Niou-tche* y assisterent tous, & entr'autres *Agoutha*. Au milieu du festin, lorsque le vin eut échauffé les têtes, l'Empereur *Thien-tçe* s'avança jus-

jusqu'à la balustrade, & commanda à tous ces Princes de danser l'un après l'autre; ils obéirent. Quand ce vint à *Agoutha*, il s'en excusa sur son incapacité. L'Empereur le pressa deux ou trois fois. Il persista toujours à le refuser. Quelques jours après, l'Empereur tint un Conseil secret avec *Siao-foum-sien*, Chef de son Conseil de Guerre : J'ai observé dans le festin dernier, dit l'Empereur, des marques d'une grande bravoure & d'un puissant génie dans la personne d'*Agoutha*. Son maintien & son port ont quelque chose d'extraordinaire. Il seroit à propos de luy susciter quelque embarras & de s'en défaire; autrement il nous causera quelque malheur. C'est un homme rustique, & qui ne sçait ce que c'est que le devoir & la civilité, repliqua *Siao-foum-sien*. Si, sans avoir commis de crime, on luy ôte la vie, je crains que cela ne détourne le Peuple & les Princes de venir se soumettre à nous. Au reste, quand même *Agoutha* auroit de mauvais desseins, que peut-il faire? Les frères cadets d'*Agoutha*, savoir, *Ou-khi-mai*, *Nien-han*, *Hou-che* & les autres accompagnèrent l'Empereur à la chasse. Ils sçavoient contre-faire si naturellement avec des appeaux le cri du Cerf, que le Cerf même y étoit trompé. Ils tuoient des Tigres à coups d'épieu, & forçoient les Ours corps à corps. L'Empereur charmé de tout cela, leur augmenta leurs titres & leurs dignités. Aussi-tôt qu'*Agoutha* fut de retour chez luy, dans la crainte où il étoit que l'Empereur n'eût découvert le dessein qu'il avoit formé de se revolter, il songea à se fortifier, & à amasser des troupes. Ce festin fut fait dans la seconde Lune de la seconde année de *Pao-tha*, c'est-à-dire, l'an de grace 1122. Revenons à l'Histoire des *Kin*.

Agoutha ne laissa pas de dépêcher vers l'Empereur trois Princes de sa famille, pour redemander *Aïso*. *Sii-kou-mi*, qui étoit le Chef de l'Ambassade, raconta en détail à *Agoutha*, à quel point d'orgueil & de licence l'Empereur des *Leao* étoit parvenu, & comme par un relâchement inoui, il abandonnoit au hazard le Gouvernement de ses Etats. Alors *Agoutha* tint une assemblée générale de tous ses Officiers & des anciens de la Nation, devant laquelle il déclara le dessein, qu'il avoit caché jusqu'alors, de prendre les armes contre les *Leao*. Il ordonna qu'on se saisit des passages importants, & qu'on y bâtit des Villes & des Châteaux; que chacun fit forger des armes & se tint prêt au premier ordre. Le Général des *Leao* ayant appris ce mouvement des *Niou-tche*, dépêcha à *Agoutha* un *Tsie-tou-ssé*, nommé *Tan-kho*, qui luy demanda de sa part : Avez-vous quelque dessein de vous revolter? Vous vous fournissez d'armes, vous fortifiez vos places; à qui prétendez-vous vous opposer? Je garde les pas dangereux de mes Etats pour les conserver, répondit-il; est-ce à vous de vous en informer? L'Empereur envoya *A-ssi-pao* pour demander compte à *Agoutha* de sa conduite. *Agoutha* répondit à l'Envoyé en ces termes : Mon Etat est petit; je n'ay jamais osé manquer à aucun des devoirs que je suis obligé de rendre à votre grand Empire; mais ce grand Empire, loin de répandre sa bonté & ses bienfaits sur nous, reçoit au contraire nos fugitifs & les protège. Après cela puis-je ne pas me plaindre? Si l'on veut me rendre *Aïso*, je tiendrai à honneur de vous payer tribut, & de rendre hommage; que si l'on s'obstine à me le refuser, suis-je homme à me laisser prendre & lier?

Quand *A-ssi-pao* eut fait rapport à l'Empereur d'une réponse si fière, l'Empereur commença à se préparer à la guerre. Il ordonna à *Siao-ta-bu-ye* d'assembler des troupes dans la Ville de *Nim-kiam-tcheou*. *Agoutha* l'ayant sçu, dépê-

dépêcha *Pou-kouo*, pour aller en apparence redemander encore une fois *Aïso*; mais en effet pour observer l'ennemi. *Pou-kouo* étant de retour, rapporta que le nombre des troupes *Leao* étoit infini. Ils ne font que commencer à s'assembler, repartit *Agoutha*, comment donc peuvent-ils être en si grand nombre? En même tems, il envoya à l'armée des *Leao Hou-che-pao*, qui à son retour fit un rapport conforme à ce qu'avoit dit *Pou-kouo*. Alors *Agoutha* tint ce discours à ses Officiers: Les *Leao* sçachant que j'allois prendre les armes, amassent des troupes de toutes parts; il faut que nous les prévenions. Il vaut mieux presser l'ennemi, que se laisser presser par luy. Tous approuverent sa résolution. *Agoutha* se leva & alla trouver sa Mère, à laquelle il exposa son dessein: Vous avez, répondit-elle, succédé à votre père & à votre frère aîné dans le Gouvernement de l'Etat, à la bonne-heure! Faites ce que vous jugez à propos. Je suis vieille; prenez bien garde de me causer du chagrin: mais, sans doute, vous ne m'en causerez pas. *Agoutha* ayant entendu ce discours, en fut frappé & versa des larmes. Aussi-tôt prenant une coupe pleine de vin, il la présenta à sa Mère, en luy souhaitant une longue vie. Ensuite sortant avec sa Mère à la tête de tous ses Officiers, il vint faire des vœux à l'auguste Ciel & à la terre-Reine. Il les avertit, que les *Leao* étoient tombés dans la dissolution & dans la débauche, & qu'après luy avoir refusé *Aïso*, ils se préparoient à l'attaquer. Après cette prière, il versa sur la terre, en forme de libation, du vin de la coupe qu'il tenoit. La Mère ordonna à son fils de prendre la place d'honneur & de faire un festin à ses Officiers.

Ce festin fini, il donna ses ordres. Il envoya *Po-lou-hou* prendre les troupes que *Tii-kou-nai* commandoit dans la Province de *Te-lan*. Il donna les mêmes ordres aux diverses Provinces de ses Etats. Le Chef de l'Horde de *Tha-lou-kou*, nommé *Che-li-kouan*, envoya dire à *Agoutha* ces paroles: J'ai appris que vous alliez faire la guerre aux *Leao*, quel parti dois-je suivre? Quoique mes gens soient en petit nombre, repartit *Agoutha*, ce sont de vieux Soldats. A la vérité, le droit de voisinage vous oblige à prendre mon parti. Si pourtant vous craignez les *Leao*, vous pouvez prendre le leur. *Agoutha* marcha contre les *Leao*, dans la neuvième Lune. Quand il fut arrivé à la Ville de *Leao-hoei*, il n'y trouva pas *Po-lou-hou* avec ses troupes. Quand *Po-lou-hou* fut arrivé, il luy fit donner la bastonnade, pour avoir manqué de se rendre au tems prefix. Il luy laissa pourtant le commandement des troupes des Provinces. *Agoutha* fit la revue de son armée sur le bord de la rivière de *Lai-leou*; il la trouva composée de deux mille cinq cens hommes. Il fit encore-là, pour la seconde fois, l'énumération des crimes des *Leao*, & en avertit de nouveau le Ciel & la terre, en faisant cette prière: Depuis plusieurs générations, mes Ancêtres ont servi les *Leao*; ils n'ont point manqué de payer les tributs qu'ils devoient; ils ont apaisé les troubles causés par *Ou-tchun* & par *Ouo-mou-han*; ils ont mis en déroute l'armée de *Siao-hai-li*. On n'a point eu égard à ces services; au contraire, on n'en a agi que plus tyranniquement. Nous avons souvent redemandé *Aïso* aux *Leao*; ils ont constamment refusé de le rendre. Présentement je vais tirer vengeance de tous ces crimes. Vous, Ciel, & vous, Terre, soyez témoins de cela, & prêtez-moy votre secours.

Cette cérémonie étant finie, il ordonna à ses Officiers de faire passer le bâton de main en main à tous les Soldats, pour les avertir d'être attentifs

après quoy, il les harangua en cette manière: Unissez bien vos cœurs, & employez toutes vos forces. Tous ceux qui se comporteront vaillamment, s'ils sont esclaves, deviendront libres; s'ils sont du rang du Peuple, ils seront faits Officiers. Ceux enfin qui sont en charge, seront promus à de plus hautes dignités, & cela à proportion du mérite d'un chacun. Quant à ceux qui manqueront à leur devoir, ils mourront sous le bâton, & leurs familles ne seront point épargnées. Ensuite l'armée marcha. Quand elle fut arrivée au lieu nommé *Thai-ouo-kia*, les Soldats tirèrent des flèches pour détourner les malheurs. Ils se rangèrent en ordre de bataille, armés de toutes pièces. Il sortit alors sous leurs pieds des flammes de la terre, & il en parut pareillement sur le bout des piques & des pertuisanes; cela fut pris pour un bon augure. Le lendemain l'armée campa sur le bord de la rivière de *Tche-tche*. Les mêmes lumières & les mêmes feux parurent une seconde fois; l'armée étoit sur le point d'entrer sur les terres des *Leao*. *Agoutha* ordonna aux Soldats, qui étoient sous le commandement de *Tçoum-gho-tou*, d'applanir les chemins & de combler les fossés. Quand l'armée eut passé cet endroit, les troupes de *Tu-po-hai* attaquèrent sept *Mou-ke*, c'est-à-dire, sept Centurions de l'aile gauche de l'armée des *Niou-tche*; leurs troupes perdirent un peu de leur terrain. Les *Leao* vinrent droit tomber sur le corps de bataille. *Sie-ye* sortit des rangs avec *Tche-tie*, qui le précédoit. *Agoutha* l'ayant aperçu, dit: il ne faut pas s'engager témérairement au combat. Il envoya *Tçoum-ouo* les arrêter. *Tçoum-ouo* laissant *Sie-ye* derrière, alla arrêter le cheval de *Tche-tie* par la bride; alors *Sie-ye* s'en retourna avec *Tche-tie*. L'ennemi les poursuivoit. Le cheval de *Te-lu-sie-che*, Prince du sang des *Leao* & Général de leur armée, s'abattit sous luy; un *Leao* accourut à son secours. *Agoutha* décocha sur luy une flèche & le tua; il blessa d'une autre flèche *Te-lu-sie-che*. Un Cavalier *Leao*, s'avança à toutes brides, pour le secourir. *Agoutha* luy porta un coup de flèche, qui le perça de part en part à travers sa cuirasse. *Te-lu-sie-che* cependant eut le tems d'arracher la flèche de sa playe & de prendre la fuite. *Agoutha* le poursuivit & luy donna un coup dans le dos. La flèche, malgré la cuirasse à l'épreuve, entra jusqu'à la moitié de sa longueur. *Te-lu-sie-che* tomba mort & *Agoutha* prit le cheval qu'il montoit.

Tçoum-ouo, avec quelques Cavaliers, étoit investi par les *Leao*; *Agoutha* le délivra. *Agoutha* combattoit sans casque; une flèche tirée de côté luy effleura le front. *Agoutha* tournant la tête, aperçut celui qui venoit de tirer; il le tua d'une de ses flèches. Alors *Agoutha* dit à son armée, qu'on ne cessât point de combattre jusqu'à ce que l'ennemi soit entièrement exterminé. Tous obéirent volontiers, & cette parole redoubla leur courage au centuple; alors l'ennemi s'enfuit précipitamment. Ils s'écrasèrent les uns les autres, desorte que de dix parts, il en fut tué sept ou huit. *Sa-khai* étoit pour lors absent & n'eut point de part à cette bataille. *Agoutha* luy envoya porter la nouvelle de la victoire, & luy donna en présent le cheval de *Te-lu-sie-che*. *Sa-khai* envoya le féliciter par ses enfans, en luy donnant le titre d'Empereur & l'exhortant à le recevoir. Prendre un si haut titre pour une seule bataille gagnée, répondit *Agoutha*, ne seroit-ce pas montrer à tout le monde une ambition basse? Après le gain de la bataille, il conduisoit son armée victorieuse à *Nim-kiam-tcheou*. L'armée s'empressa de combler les fossés & attaqua vigoureu-

sement.

ment la Ville. Les assiégés firent une sortie; mais ils furent coupés par *Ouen-ti-leam* & par *A-dou-han*, qui les tuèrent tous. La Ville fut emportée d'assaut.

Le premier jour de la dixième Lune, l'horde des *Thie-li* vint se soumettre. *Agoutha* vint camper dans la Ville de *Lai-leou*, où il distribua à ses troupes les dépouilles & les captifs. Il fit venir *Leam fou* & *Ouo-tha-la*, en leur disant, de feindre de s'enfuir, & d'aller inviter les *Po-hai*, leurs compatriotes, à se joindre aux *Niou-tche*, en leur remontrant ce qui suit: Les *Niou-tche* & les *Po-hai* ne font qu'une Nation; dans les guerres que je fais, je ne sçai ce que c'est que de confondre l'innocent avec le coupable. Il envoya pareillement *Ouan-nien-leou-che* faire des propositions aux *Niou-tche* privés, c'est-à-dire, à ceux qui étoient immédiatement sujets aux *Leao*. L'armée étant de retour, *Agoutha* alla saluer sa Mère. Il fit part des dépouilles aux Princes de sa Maison & aux Anciens du Peuple. Il donna aux Soldats tous les biens de *Che-li-kouan*. Il commença à diviser les *Niou-tche*. Sur chaque trois cens familles, il établit un *Mou-khe*, c'est-à-dire, un Centenier ou un Centurion, & sur dix *Mou-khe*, il établit un *Mem-ghan*, c'est-à-dire, un Commandant de mille hommes ou un Tribun. *Tcheou-ouo* & quelques autres furent chargés du soin de pacifier les *Niou-tche* de la rivière de *Tçan-mou*. Le Chef des *Pis-kou*, nommé *Hou-se-lou*, vint se rendre & livra sa Ville.

Dans l'onzième Lune, *Siao-kieou-li*, qui étoit *Tou-thoum*, c'est-à-dire en Chinois, Lieutenant-Général des *Leao*, & *Ta-bou-ye*, son Lieutenant, allèrent une armée de cent mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, au Septentrion de l'*T-tse-ho*, rivière qui se jette dans le *Hoen-thoum-kiam*. *Agoutha* marcha pour la combattre. Il n'étoit pas encore arrivé à la rivière de *Ta-tse-ho*, que la nuit survint; il se coucha. A peine fut-il endormi, qu'il sentit une main qui lui souleva la tête trois fois de suite. Il se reveilla & se leva en disant: c'est un avertissement des Dieux. A l'instant, il fit allumer des torches & ordonna aux tambours de battre la marche. Il marcha le reste de la nuit, & au point du jour il arriva à la rivière. Il trouva des *Leao* occupés à rompre les chemins; il les fit charger & l'armée s'avançoit toujours. Quand elle eut passé la rivière, *Agoutha* en fit la revue & trouva que de trois mille sept cens hommes d'armes, dont elle étoit composée, il n'en étoit encore arrivé que le tiers. Aussi-tôt après, il rencontra l'ennemi auprès du Village de *Tchu-ho-thien*. Il s'éleva tout-à-coup un vent impetueux, & une poussière épaisse couvrit le Ciel. *Agoutha* se servit de cette conjoncture favorable pour attaquer l'ennemi. Il le défit entièrement & le poursuivit jusqu'à l'étang de *Ouo-lun*. On ne peut dire le nombre des ennemis qui furent tués, non plus que celui des chariots, des cuirasses, des armes & des choses précieuses qui furent prises, tant il étoit grand. Il fit distribuer le tout à son armée & lui fit un festin durant un jour entier. Les *Leao* avoient coutume de dire, que personne ne pourroit résister aux *Niou-tche*, si jamais leur armée montoit à dix mille hommes; & justement, après cette Victoire, l'armée des *Niou-tche* se trouva composée de ce nombre.

D'un autre côté, *Ouo-lou* défit les *Leao* dans une autre bataille, & tua *Ta-bou-ye*, leur *Tsie-tou-ssé*, *Pou-hoei* & autres Officiers Généraux. Ensuite, il attaqua & força la Ville de *Pin-tseou*. *Qu-ge* & *Tan-hou-che* vinrent se rendre. *Tche-kheou*, Commandant des *Leao*, livra bataille près de *Pin-tcheou*. Il fut défait par *Pou-hoei* & *Hoen-tchu*. Le Roy des *Thie-li*, nommé

nommé *Hoei-li-pao*, vint se rendre aux *Niou-tche* avec son horde. *Ou-tou-pou-pou-tcha* défit, à l'Orient de la Ville de *Tçiam-tcheou*, une autre armée des *Leao*, commandée par *Tche-keoul*, qui avoit déjà été vaincu une fois par *Siao-yi-sie*. Les deux Provinces de *Ouo-hou* & de *Kii-fai* se soumirent aux *Niou-tche*. Enfin, *Ouo-lou-kou* défit encore une armée de *Leao*, à l'Occident de la Ville de *Hien-tcheou*, & coupa la tête à leur Commandant dans le combat. *Ouan-nien-leou-che* prit ensuite la Ville de *Hien-tcheou*. Durant cette même Lune, *Ou-kii-mai*, *Sa-khai* & *Tçe-pou-che*, frères & oncle d'*Agoutha*, vinrent à la tête de tous les Officiers de l'Etat, le prier de prendre un plus haut titre, & de leur permettre de luy déferer celui d'Empereur, le premier jour de l'année qui alloit commencer. *Agoutha* refusa cet honneur. *Ali-hha-men*, *Pou-kia-nou*, *Tçoun-han* & plusieurs autres s'étant avancés, parlèrent de cette sorte : Vos grands desseins ont eu le succès que vous en attendiez. Si vous manquez à prendre le titre qui vous est dû, vous ne pourrez jamais vous attacher les cœurs de tout l'Univers. J'y penserai, repliqua *Agoutha*.

La première année de *Cheou-koue*, c'est-à-dire en Chinois, Empire reçu, (l'an de grace 1115,) le premier jour de la première Lune, nommé *Gin-chin*, tous les Officiers présentèrent à *Agoutha* le titre honorable. Ce jour-là même *Agoutha* le reçut & il fut proclamé *Hoam-ti*. Incontinent après il tint ce discours aux siens : Les *Khi-tan* ont donné à leur Dynastie le nom de *Leao*, (qui signifie une espèce d'acier extraordinaire,) pour marquer par la dureté de cet acier la durée de leur Dynastie ; mais quelque grande que soit la dureté de cet acier, à la fin il s'altère & périt par la rouille. Il n'y a que l'or, parmi les métaux, qui soit inalterable & absolument incorruptible. De plus, sa couleur en qualité de métal, (l'un des cinq élémens des Chinois,) est le blanc ; & l'horde des *Ouan-nien*, d'où je tire mon origine, prend le blanc pour sa marque. C'est pour ces raisons, que je donne à notre Dynastie le titre de *Kin*, (qui signifie or ; en Chinois.)

Remarquez que d'autres disent, que ce nom de *Kin* fut donné à cette Dynastie, parce qu'il se trouve de l'or dans le Pays d'où *Agoutha* s'éleva à l'Empire, & que la rivière qui l'arrose, portoit, par cette raison, le nom d'*Antchu-hou*, c'est-à-dire, rivière d'or. Peut-être ce motif a pu porter *Agoutha* à luy donner ce nom ; mais la principale raison est celle qu'*Agoutha* luy-même en donna publiquement.

Le jour, nommé *Pim-tçe*, le cinquième de la première Lune, *Thai-tçau* (c'est ainsi que je nommerai *Agoutha* dans la suite,) alla en personne faire le siège de *Hoam-loum-fou*. Il s'approcha, chemin faisant de la Ville d'*Ti-tcheou*. Tout le monde s'enfuit & se retira dans *Hoam-loum-fou*. Il enleva tout ce qui n'avoit pu sortir d'*Ti-tcheou*. L'Empereur des *Leao* envoya une armée de deux cens mille chevaux, & de soixante & dix mille fantassins, pour la garde de la frontière. *Leou-che* & *Yn-chu-kho* furent laissés par *Thai-tçau* au blocus de *Hoam-loum-fou* ; & *Thai-tçau* avec son armée s'avança à grandes journées vers la Ville de *Tha-lou-kou*. Il campa en chemin à l'Occident de *Nim-kiam-tcheou*. Il reçut là des Ambassadeurs des *Leao*, qui venoient traiter de Paix. Les Lettres qu'apportoient *Sem-kia-nou*, Chef de l'Ambassade, appelloient *Thai-tçau* par son propre nom d'*Agoutha*, & le traitoient de tributaire. *Thai-tçau* en fut choqué & continua sa marche. Un globe de feu fort lumineux tomba du Ciel. Ce prodige, dit *Thai-tçau*, nous promet le secours du Ciel. Il fit une libation d'eau.

d'eau & salua le Ciel à genoux. Toute l'armée s'écria & sauta de joye. Il commença à presser la Ville de *Tha-lou-kou*. L'Empereur (c'est aussi *Thai-tsau* qui se doit entendre par ce terme,) monta sur une hauteur pour découvrir les ennemis. Leur armée luy parut comme un assemblage énorme de nuages & comme un déluge d'eau. Ensuite se tournant vers ceux de sa suite, les trou-pes des *Leao*, dit-il, ont le trouble dans le cœur & la peur dans l'ame; quel-que grand que soit leur nombre; ils ne sont nullement à craindre.

En même tems, il fit gagner à son armée quelques côteaux, où il la ran-gea en bataille. *Tsoum-hioum* avec l'aile droite engagea le combat. Il fondit à bride abattue sur l'aile gauche des *Leao* & la contraignit de reculer. L'aile gauche des *Niou-tche* donna par derrière sur la droite des *Leao*. Celle-ci com-battoit vaillamment. *Leou-che* & *Tn-chu-kho* l'entamerent neuf fois par l'en-droit le plus fort, sans la pouvoir rompre. *Tsoum-han* demanda permission à *Thai-tsau*, de marcher avec le corps de bataille au secours de l'aile gauche. *Thai-tsau* ordonna à *Tsoum-han* de faire une fausse marche pour donner du soupçon à l'ennemi. Cependant *Tsoum-hioum* étant venu à bout de l'aile gauche des *Leao*, vint tomber sur leur aile droite. Alors l'armée des *Leao* fut mise en déroute. Elle fut poursuivie jusqu'à son camp. Comme il étoit fort tard, les *Niou-tche* l'y bloquerent. Le lendemain au point du jour, les *Leao* sortirent de leur camp & prirent la fuite. On les poursuivit jusqu'à une hauteur nommée *A-leou-kham*. Toute l'Infanterie fut taillée en pièces. On prit quantité d'instru-mens de labourage, qui furent distribués aux *Niou-tche*. Cela fit connoître que les *Leao* étoient venus pour s'établir sur la frontière, & faire alternativement le métier de laboureur & de Soldat. Dans la seconde Lune, l'armée retourna victorieuse. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Sin-vei*, l'Empereur alla à la chasse dans le territoire de la Ville de *Leao-hoi*. Dans la quatrième Lu-ne, *Ye-lu-tcham-nou* apporta des Lettres de l'Empereur des *Leao*. L'Empereur retint cinq personnes de l'Ambassade, à cause que les Lettres étoient injurieu-ses, & ne renvoya que *Ye-lu-tcham-nou*. L'Empereur répondit à l'Empereur des *Leao* du même stile qu'il luy avoit écrit. Le premier jour de la cinquième Lune, nommé *Kem-ou*, l'Empereur passa les chaleurs de l'été auprès de sa Ca-pitale: Le jour nommé *Kia-su*, il adora le Ciel & tira des flèches sur des saul-es. (L'ancienne coutume des *Niou-tche* étoit que leur Chef, tous les ans, adorât le Ciel & tirât des flèches sur des saules, le cinquième jour de la cin-quième Lune, le quinzième jour de la septième & le neuvième jour de la neuvième.) Dans la sixième Lune, le premier jour nommé *Ki-hai*, *Ye-lu-tcham-nou* revint avec des Lettres de son maître. Dans ces Lettres *Thai-tsau* étoit encore appelé par son nom propre. *Thai-tsau*, dans sa réponse, appella pareillement l'Empereur des *Leao* par son nom propre, & l'exhorta à se sou-mettre à luy. Dans la septième Lune, le jour nommé *Vou-tchin*, l'Empereur créa *Ou-kii-mai*, son cadet, *Amban-po-ki-lie*, c'est-à-dire, Grand *Po-ki-lie* & *Koue-siam*, ou Grand-Visir. Il conféra à *Sa-khai* la dignité de *Koue-loun-po-ki-lie*, à *Tse-pou-che*, celle d'*Amai-po-ki-lie*, & à *Sie-ye*, son cadet, celle de *Koue-loun-po-ki-lie*. Le jour nommé *Kia-su*, l'Empereur des *Leao* envoya *Tse-la* ap-porter des Lettres. L'Empereur l'arrêta, & ne le renvoya pas. Les *Hii* vin-rent se soumettre.

Dans la huitième Lune, le jour nommé *Vou-su*, l'Empereur partit pour aller attaquer *Hloan-loun-fou*. Etant campé sur le *Hoen-toun-kiam*, & n'ayant point

de barques pour passer ses troupes, il ordonna à un Cavalier monté sur un cheval roux & blanc, de passer le premier & de dire, que tous suivent la route que je montreray avec mon fouet. L'armée le suivit. Les chevaux trouvant un gué, n'eurent de l'eau que jusqu'aux fangles. Après le passage, on fit fonder cet endroit, & on n'y trouva point de fond. Delà vient que l'Empereur *Hii-tçoum*, regnant sous le titre de *Thien-kiuen* la seconde année, donna à *Hoam-loun-fou* le nom de *Tçi-tcheou*, c'est-à-dire, Ville du passage, & à la garnison celui de *Li-che*, qui signifie gué utilement passé. Dans la neuvième Lune, l'Empereur prit *Hoam-loun-fou*. Le jour nommé *Ki-mao*, il parut en l'air un dragon jaune. (Je marque les fables aussi bien que le reste, pour donner une idée plus juste de ces nations.) Le jour nommé *Kouei-se*, l'Empereur conféra à *Sa-khai* la dignité de *Koue-loun-hou-lou-po-ki-lie*, & à *Ali-sa-men* celle de *Koue-loun-yi-che-po-ki-lie*. Dans l'onzième Lune, l'Empereur des *Leao* ayant appris la perte de *Hoam-loun-fou*, fut saisi de frayeur. D'un côté il marcha en personne à la tête d'une armée de 700000 hommes, de l'autre son gendre marcha avec une armée de cinquante mille cavaliers & de 400000 fantassins. L'Empereur des *Leao* vint se poster à *Tho-men*, & son gendre sur l'étang de *Ouo-lin*. L'Empereur marcha contre eux. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Ki-hai*, il campa à *Hiao-la*, où il tint Conseil avec tous ses Officiers. Ceux-ci dirent tous d'une voix: l'armée de l'Empereur des *Leao* est, à ce qu'on dit, de sept cens mille combattans; il est difficile de luy résister. D'ailleurs nous sommes épuisés, & nos chevaux le sont aussi, par tant de marches, de sièges & de combats. Il faut nous arrêter icy & nous y bien retrancher. L'Empereur y consentit.

Il ne faut pas omettre une ruse de ce Conquerant, qui n'est omise icy que parce qu'elle est déjà rapportée dans l'histoire des *Leao*. Avant de partir il rassembla les Etats de sa nation, auxquels il tint ce discours: Il n'est pas possible de résister à ces deux effroyables armées qui se vont réunir; ainsi puisque je suis la cause du malheur de ma patrie, je dois en être la victime. Qu'on me prenne, qu'on me lie, & qu'on me mène à l'Empereur des *Leao*. Il satisfera sa vengeance sur moy & sur ma famille; & vous & les vôtres, vous serez conservés. Cette étrange proposition les fit tous fremir; & ils luy promirent tous de perir avec luy, plutôt que de commettre une semblable lâcheté. Ayant vu leur résolution, il les rassura & partit.

Il envoya *Tii-kou-nai* & *Tn-chu-kho*, garder la Ville de *Tha-lou-kou*. Le jour nommé *Tim-vei*, l'Empereur prenant avec soy un gros de Cavalerie, alla en personne reconnoître l'ennemi. Il prit en chemin des Officiers commis à la conduite des vivres, qui luy apprirent que l'Empereur des *Leao* ayant été informé de la revolte de *Tcham-nou*, avoit tourné bride & retournoit en Chine, & qu'il étoit en marche depuis deux jours. L'Empereur retourna le même jour à son Camp. Etant arrivé à l'étang de *Cho-kie*, il parut des feux sur la pointe des lances. Le jour nommé *Vou-chin*, tous les Officiers *Niou-tone* dirent à l'Empereur: puisque l'Empereur des *Leao* est en marche pour son retour, il ne sera pas sur ses gardes; il faut le suivre & le combattre. L'Empereur repliqua: vous avez refusé d'aller au-devant de l'ennemi pour le combattre lorsqu'il venoit à vous; prétendez-vous montrer de la bravoure, en le poursuivant lorsqu'il se retire? Ce discours les confondit & les fit tous rougir. Ils dirent qu'ils vouloient réparer leur faute. Si effectivement, repartit l'Empereur,

leur, vous avez bonne envie de poursuivre l'ennemi, promettez-moy que vous ne vous mettez pas en peine de vous fournir de vivres; car si vous défaites l'ennemi, que pourrez-vous désirer que vous ne trouviez? Ce discours anima leur courage, & tous sautèrent de joye. Ils atteignirent l'armée des *Leao* au tertre, nommé *Hou-pou-ta-kham*. Dans cette expédition, *Thai-tchau* n'avoit que vingt mille cavaliers avec luy: leur nombre est infini, dit-il, & le nôtre très-petit, ainsi nous ne pouvons pas nous partager. Toute la force de leur armée est dans le corps de bataille, c'est-là infailliblement où est l'Empereur des *Leao*; si nous pouvons vaincre ce corps, tout le reste est à nous. Il ordonna à son aile droite de commencer le combat. Elle fit plusieurs attaques; après quoy l'aile gauche se joignit à cette aile, & poussa l'ennemi. Elles le culbutèrent, & la déroute fut grande. En même tems le corps de bataille des *Niou-tche* prit l'armée des *Leao* en flanc & la rompit entièrement. La terre fut couverte de morts durant plus de dix lieues de Chemin. On prit la litière, les tentes & les pavillons de l'Empereur des *Leao*. Le nombre des armes, des instrumens, des vivres, des ustenciles, des choses précieuses, des chevaux & des bœufs qui tombèrent entre les mains des *Niou-tche*, étoit innombrable. Dans cette bataille, *Sia-ye* tua de sa pique plusieurs dizaines d'hommes. *Ali-pen* avoit été entouré par les ennemis; il fut dégagé par *Ouen-ti-han* & *Ti-hou-tie*, qui se servirent pour cela de quatre compagnies. *Ouan-nien-moum-kouo*, quoyque blessé en plusieurs endroits, ne cessa pas de combattre jusqu'à la fin. Aussi quand on fit l'estimation des hauts faits d'armes d'un chacun pour ordonner des récompenses, tous ceux-cy furent mis au premier rang. *Siao-the-mo* & tous les Officiers brûlerent leur Camp & se retirèrent. *Kia-khou-sa-gha* prit la Ville de *Khai-tcheou*, & *Po-lou-ho* celle de *The-lin*. *Ou-tse-li-han* se rendit aux *Niou-tche*.

La seconde année de *Cheou-koue*, (l'an 1116) dans la première Lune, le jour nommé *Vou-tse*, l'Empereur publia l'Edit suivant: Depuis la défaite de l'Empereur des *Leao*, il vient de toutes parts un grand nombre de peuples se soumettre à nos Loix. Il faut les traiter avec beaucoup de bonté. Présentement les *Khitan*, les *Hli*, les Chinois, les *Po-hai*, les *Niou-tche* soumis aux *Leao*, les hordes des *Ouei-che*, des *Tha-lou-kou*, des *Ou-ge*, des *Thie-li* étant venus se rendre à nous en foule, qu'on n'impute point à crimé la conduite de ceux qui ayant été pris par l'ennemi, ou s'étant enfui, retourneront à nous; que leurs Chefs soient rétablis dans leurs charges, qu'enfin on leur assigne des demeures convenables. Dans la seconde-première Lune, (c'est-à-dire la Lune intercalaire,) *Kao-youm-tcham* revolté contre les *Leao*, se saisit de la Cour Orientale, & envoya demander du secours aux *Niou-tche* par *Ta-bou-ye*. La Corée envoya des Ambassadeurs feliciter l'Empereur de sa grande victoire, & demanda en même tems la Ville de *Pao-tcheou*. L'Empereur luy permit de la prendre. Dans la seconde Lune, le jour, nommé *Ki-ssé*, l'Empereur publia cet Edit: La sterilité a causé la disette, & le peuple ne pouvant vivre, a été contraint de s'attacher aux riches. A ces causes, qu'il soit permis à tous ceux qui ont volontairement subi l'esclavage, ou qui n'ayant pu payer les amandes, y ont été réduits, ou bien qui ayant passé des contrats d'emprunt, s'y sont engagés en cas de non-payement, de deux personnes d'en racheter une. Si pourtant le contract n'a porté que sur une seule tête, qu'on s'en tienne au contract. Dans la quatrième Lune, le jour, marqué *Ti-tcheou*, il créa *Ouo-*
lou

lou, Généralissime, & l'envoya faire la guerre à *Kao-youm-tcham*. *Hou-cha-pou* & plusieurs autres furent tués. Dans la cinquième Lune, *Kao-youm-tcham* fut défait, pris, & mené à l'Empereur, qui le fit mourir à la tête de l'armée. La Cour orientale, (c'étoit alors *Leao yam*, Ville du *Leao-toum*,) & toutes les Villes de sa dépendance, aussi bien que la Province du midy, & tous les *Niou-tche* sujets immédiats des *Leao*, se soumirent. Alors l'Empereur fit un Edit, par lequel il abrogea toutes les loix des *Leao*. Il diminua les tailles, & divisa le peuple en *Mou-khe*, c'est-à-dire, il le distribua sous des Centeniers, le tout conformément aux Loix des *Niou-tche*. *Adou-an* défit une armée de soixante mille *Leao*, près de la Ville de *Tchao-fan*. Dans la neuvième Lune, le jour, nommé *Ti-ssé*, l'Empereur fit faire des tablettes de créance d'or. Le premier jour de la troisième Lune, *Ou-ki-mai*, cadet de l'Empereur, & tous les Grands de l'Empire, offrirent à l'Empereur un titre d'honneur, qui fut celui de très-saint Empereur. L'Empereur quitta l'ancien titre de ses années, & donna aux suivantes celui de *Thien-fou*, c'est-à-dire, aidé du Ciel.

La première année de *Thien-fou* (1117) dans la première Lune, la Ville de *Khai-tcheou* se revolta; elle fut réduite à l'obéissance. La Ville de *Thai-tcheou* fut prise par une armée de dix mille *Niou-tche*. Dans la quatrième Lune, *Ye-lu-nie-li*, Roy des Royaumes de *Tsin* & de *Tsin*, vint à la tête d'une armée de *Leao*, attaquer *Ti-kou-nai*. Dans la cinquième Lune, l'Empereur publia cet Edit: Quiconque depuis la prise de la Ville de *Nim-kiam-tcheou*, aura épousé une femme de sa propre famille, quelque éloigné que puisse être le degré de parenté, recevra la bastonnade, & le mariage sera dissous. Dans la huitième Lune, la Corée envoya une Ambassade, pour demander une seconde fois la Ville de *Pao-tcheou*. Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Kia-tse*, le Prince *Ye-lu-nie-li* fut vaincu & entièrement défait par les *Niou-tche*, au pied du Mont *Tsi-li*. Cette victoire fut suivie de la reddition d'un grand nombre de Villes. Ce même mois l'Empereur de Chine, de la Dynastie des *Soum*, envoya une Ambassade à l'Empereur avec des lettres, dont voicy le précis: Dans le lieu où naît le soleil, certainement il est né un Saint. J'ay appris les fréquentes victoires que Votre Majesté a remportées sur des ennemis aussi formidables que les *Leao*. Je demande instamment qu'après la destruction de leur Empire, Votre Majesté ait la bonté de me remettre les terres de la Chine, qu'ils ont usurpées sous les cinq petites Dynasties.

La seconde année de *Thien-fou*, (1118) la Ville de *Chouam-tchiou* & son *Tsie-tou-ssé*, se rendirent librement. Dans la première Lune, le jour, nommé *Kem-yn*, l'Empereur envoya des Ambassadeurs en Chine, & répondit ainsi aux lettres de l'Empereur Chinois: Quant aux pays que Votre Majesté redemande, attaquons chacun de notre côté; ce que chacun prendra, sera pour luy. Dans la seconde Lune, le premier jour, nommé *Kouei-tcheou*, l'Empereur des *Leao* envoya des Ambassadeurs traiter de paix. *Ti-kou-nai* & *Lou-oue* vinrent voir l'Empereur. Le jour, nommé *Sin-yeou*, l'Empereur leur fit donner la bastonnade, pour avoir quitté leur poste, lorsque l'Empereur des *Leao* étoit dans sa Cour du milieu, (c'est le *Pe kim* d'aujourd'hui,) & par conséquent si près de leurs Provinces. *Ouo-lou-kou* fut accusé de peculat. Il en fut convaincu & de Généralissime fut fait Centenier, ou bien *Mou-khe*. Le jour, nommé *Gin-tchin*, les Ambassadeurs des *Leao* revinrent avec de nouvelles lettres. Le jour, nommé *Kem-tse*, l'Empereur, sur la remontrance de *Leou-che* au sujet de l'éloigne-

Voignement de *Houam-lam-fou*, & de son importance, y envoya en garnison des Centeniers de toutes les Provinces, & nomma *Leou-che*, qui venoit de recevoir la bastonnade, leur Généralissime, en luy donnant le titre de *l'an-hou*, ce qui signifie en Chinois, dix mille familles, ou le chef de dix mille familles. Dans la quatrième Lune, le jour, nommé *Sin-se*, les Ambassadeurs des *Leao* revinrent avec de nouvelles lettres. Dans la cinquième Lune, le jour, nommé *Pim-thin*, l'Empereur députa *Hou-tou-kouen* vers l'Empereur des *Leao*. Dans la sixième Lune, le jour, nommé *Kia-yn*, l'Empereur publia cet Edit: Ordré à tous les Officiers d'empêcher que le peuple ne soit tyrannisé, & qu'on n'engage des personnes libres, ou qu'on n'exige le double du rachat, marqué par la Loy. Dans la septième Lune, le jour, marqué *Kouei-vei*, *Hou-tou-kouen* revint de son Ambassade, & les Ambassadeurs des *Leao*, ayant toujours pour Chef *Ye-lu-nou-kho*, revinrent avec des lettres. Le jour, nommé *Pim-thin*, *Hou-tou-kouen* fut renvoyé en Ambassade aux *Leao*. Plusieurs hordes se rendirent à la première instance qui leur en fut faite. Dans la huitième Lune, *Hou-tou-kouen* revint de son Ambassade. *Ye-lu-nou-kho* & les autres revinrent aussi avec des lettres. Dans la neuvième Lune, le jour, nommé *Vou-tse*, l'Empereur publia l'Edit suivant: Nous avons besoin de sçavans hommes pour écrire nos dépêches, & inventer des Caractères. J'ordonne à tous les Officiers de mon Empire, de faire une exacte recherche des gens habiles, & d'un mérite distingué, & de les envoyer au plutôt à ma Cour. La seconde, neuvième Lune, (intercalaire,) le premier jour, (il se nommoit *Kam-su*), un grand nombre de sujets des *Leao* vinrent se rendre. *Ye-lu-nou-kho* revint avec des lettres. Dans la dixième Lune, le jour, nommé *Kouei-vei*, l'Empereur créa *Tsien-hou*, c'est-à-dire, en Chinois, chefs de mille familles, deux Chinois qui se rendirent à luy avec la Ville de *Loum-hoa-tcheou*. D'autres Chinois vinrent aussi se rendre avec ceux qui leur étoient soumis; ils furent pareillement créés *Tsien-hou*. Dans la douzième Lune, le jour, nommé *Kia-tchin*, *Ye-lu-nou-kho* & les autres Ambassadeurs des *Leao* revinrent encore avec des lettres. Vingt-mille bandis, qui s'étoient rendus, se revolterent; ils furent exterminés.

La troisième année de *Thien-fou*, (1119) dans la troisième Lune, *Ye-lu-nou-kho* revint avec des lettres. Le premier jour de la quatrième Lune, nommé *Pim-tse*, il y eut éclipse de soleil. Dans la sixième Lune, le jour, nommé *Sin-mao*, l'Empereur des *Leao* envoya un de ses principaux Grands, nommé *Sii-ni-lie*, & plusieurs autres, présenter à l'Empereur des *Niou-tche* des Patentes de création & un sceau Impérial. L'Empereur des *Niou-tche* raya dans les patentes quelques articles qui ne luy convenoient pas & les renvoya. *San-tou* revint de son Ambassade vers l'Empereur de Chine. *Ma-tchim* & son fils vinrent visiter l'Empereur. L'Empereur fit donner la bastonnade à *San-tou*, pour avoir reçu un titre de dignité de l'Empereur de Chine & le luy ôta. Il renvoya une autre ambassade à l'Empereur de Chine. Dans la huitième Lune, le jour, nommé *Ki-tcheou*, l'Empereur publia dans tout l'Empire les Lettres nouvellement inventées à l'usage des *Niou-tche* (*). Dans la neuvième Lune, l'Em-

(*) Invention des Lettres.

L'Empereur voyant que les Ambassadeurs des *Leao* avoient manqué au terme qu'il leur avoit marqué pour luy rapporter les patentes de création en l'état où il les vouloit, ordonna à ses armées de passer de *Hoen-thoam-kiam*, & de camper au-delà. Dans l'onzième Lune, *Sii-mi-lie* & les autres Ambassadeurs des *Leao* revinrent avec des Lettres. Les Coréens rehaussèrent de trois pieds la grande muraille qui les séparoit du territoire de *Ho-lan-fou* (*). L'Empereur ordonna aux Commandans des garnisons de *Ho-lan*, de se tenir sur leurs gardes & de fortifier les Camps.

La quatrième année de *Thien-fou*, (1720) dans la deuxième Lune, l'Ambassade fut de retour de Chine. L'Empereur de Chine envoya des Ambassadeurs pour traiter des pays de la Chine, qui dépendoient de la Cour du milieu & de la Cour d'Occident des *Leao*. Dans la troisième Lune, le jour, nommé *Kia-tohin*, l'Empereur tint ce discours à tous ses Officiers: Les *Leao*, par tant d'Ambassades & de vains propos, ne cherchant qu'à gagner du temps, & à ralentir notre ardeur, pour tâcher de reparer leurs pertes; il faut songer sérieusement à les pousser à bout. Il ordonna qu'on préparât des armes & des munitions, & qu'ensuite on luy en apportât les rôles. Le jour, nommé *Sin-yeou*, l'Empereur parla au Général de *Hien-schau*, en ces termes: Moy, Empereur, voyant que la paix ne peut se conclure avec les *Leao*, j'ay résolu de marcher contre eux le vingt-cinquième de la quatrième Lune. Ainsi vous ordonnerez à *Sie-kha* de laisser mille hommes à la garde de *Tou-mou*, & de me venir joindre avec le reste de ses troupes sur le bord du *Hoen-ha*. *Sii-mi-lie* revint encore avec des lettres. Dans la quatrième Lune, le jour, nommé *Ti-yei*, l'Empereur partit pour aller faire la guerre en personne aux *Leao*. Il mena avec luy les Ambassadeurs des *Leao* & de la Chine. Dans la cinquième Lune, le jour, nommé *Gin-ter*, l'Empereur parut devant *Chemikien*, c'est-à-dire, la suprême Cour des *Leao*. Il publia cet Edit au Peuple & aux Officiers de la Ville: Le Seigneur des *Leao* s'est écarté du droit chemin; les Dieux & les hommes ont une égale aversion pour luy. Depuis que moy, Empereur, j'ay pris les armes, je me suis fait une Loy inviolable, de forcer tout ce qui résiste, & de recevoir avec bonté ceux qui se soumettent; il est à propos que vous le sachiez. Votre Empereur, à la vérité, traite de paix avec moy, mais son inconstance perpétuelle découvre sa supercherie, & fait voir qu'il songe à me tromper. Pour moy, je ne puis plus souffrir de voir que les peuples de l'Univers soient foulés aux pieds; c'est ce qui m'a fait prendre une ferme résolution de continuer la guerre. Je vous ay envoyé *Tsoam-kium* & plusieurs autres successivement, pour vous instruire de mes intentions; vous avez rejeté leurs conseils. Présentement si je vous attaque, votre Ville sera forcée. Comme la guerre que je fais est juste, elle est accompagnée de compassion & de clémence, & je n'ay point envie de la cager. C'est pourquoy je vous avertis sérieusement de faire attention aux malheurs dont votre obstination pourra être suivie. Les habitans se fiant sur la force de leur garnison, & sur l'abondance de leurs magasins, se défendoient vigoureusement. Le jour, nommé *Kia-yn*, l'Empereur ordonna qu'on tint tout prest pour donner un assaut général, & dit ces paroles aux Ambassadeurs *Leao* & Chinois: Vous allez être

(*) Grande muraille de Corée.

être témoins de quelle manière je feay faire la guerre, & par-là vous pourrez connoître quel parti vous avez à suivre. A l'instant l'Empereur s'avance sous les murailles de la Ville & fait donner le signal. En même tems l'armée donna au bruit des tambours & poussant des cris effroyables. L'attaque dura depuis le lever du soleil jusqu'à dix heures du matin, que *Tou-mou*, avec les gens de sa bannière, gagna le haut des murailles de la Ville extérieure, qui en même tems fut prise. *Ta-bou-ye*, Vice-Empereur de *Cham-kim*, rendit aussitôt la Ville intérieure. *Tchao-tam-fé*, chef de l'Ambassade Chinoise, & tous les autres Ambassadeurs présentèrent une coupe pleine de vin à l'Empereur, pour luy souhaiter une longue vie, & luy donnerent le titre de *Van-fou*, ce qui signifie dix mille ans en Chinois, & est un souhait propre pour le seul Empereur de Chine. Ce même jour, l'Empereur pardonna à tous les habitans, tant au peuple, qu'aux Officiers. Il envoya solliciter le Lieutenant-Général des *Leao*, nommé *Tu-tou*, de se rendre. Le jour, nommé *Gin-su*, l'armée s'avança dans le Pays ennemi, & campa sur la rivière de *Ouo-be*. *Tsoum-kan* à la tête de tous les Officiers, fit à l'Empereur la remontrance suivante: Nous sommes éloignés de notre Pays; les chaleurs sont extremes; nos Soldats & nos chevaux sont très-fatigués. Si nous entrons plus avant dans le pays ennemi, les vivres & les fourrages nous manqueront. Nous craignons donc que dans la suite nous n'ayons de la peine à nous retirer. L'Empereur suivit leur avis & ramena l'armée. Il en tira un détachement pour aller faire le siège de *Kim-tcheou*. Cependant *Tu-tou*, Lieutenant-Général des *Leao*, surprit *Tou-mou* sur le bord de la rivière de *Leao*; mais il fut battu, & repoussé. *Ouan-nien-tche-hou* fut tué dans le combat; (il étoit de la famille de l'Empereur.) Dans la septième Lune, le jour, nommé *Kouei-mao*, l'Empereur fut de retour de son expédition. Dans la neuvième Lune, l'horde de la rivière de *Tcho-ouei* se revolta, & tua ses Officiers *Niou-tche*. Le premier jour de la dixième Lune, nommé *Vou-tchin*, le soleil s'éclipsa. Le jour, nommé *Vou-yn*, l'Empereur fit marcher une armée contre *Cho-li-kou-ta*, Auteur de la revolte. Dans la douzième Lune, l'Empereur de Chine envoya une seconde fois *Ma-tchin*, demander la Cour Occidentale des *Leao* & ses dépendances, (c'est-à-dire la Province de *Chanfi* & autres pays.)

La cinquième année de *Thien-fou*, (1121) *Ona-lou* défit en bataille rangée le rebelle *Cho-li-kou-ta*; après quoy il se contenta de faire mourir quatre des chefs, & pardonna à tout le reste. Le premier jour de la quatrième Lune, nommé *Nitchou*, *Tsoum-kan* demanda à l'Empereur la continuation de la guerre contre les *Leao*. L'Empereur ordonna qu'on tint tout prêt pour l'expédition. Dans la cinquième Lune, *Tu-tou* & plusieurs autres Officiers *Leao* vinrent se rendre. La seconde-cinquième Lune (intercalaire) *Sa-khai* mourut. Dans l'onzième Lune, le jour, nommé *Kia-tchin*, l'Empereur publia cet Edit: Le gouvernement des *Leao* est dans le dernier dérèglement; ils sont abandonnés des Dieux & des hommes. Présentement je veux réduire le dedans & le dehors, (c'est-à-dire tout) sous une seule domination: (Et s'adressant aux Généraux qu'il venoit de nommer) c'est pourquoy je vous donne une grosse armée à commander, pour aller châtier les *Leao*. Soyez attentifs à ce qui regarde cette guerre. Choisissez & exécutez les bons conseils. Recompensez sans distinction, & punissez sans égard. Ayez soin que les vivres soient fournis à tems. Ne causez aucun déplaisir à ceux qui se soumettent. Ne permet-

tez pas le pillage. Agissez comme bon vous semblera, & ne traitez pas la guerre en longueur. Dans toutes les occasions où l'*Epikie* aura lieu, vous n'aurez que faire de me consulter. Le jour, nommé *Vou-chin*, l'Empereur donna aux mêmes Généraux les ordres suivans: Si vous prenez la Cour du milieu des *Leao*, vous m'envoyerez incessamment les habits de cérémonies, les instrumens de musique, les chartes, les livres & les rôles de l'Empire des *Leao*.

La sixième année de *Thien-fou*, (1122) dans la première Lune, le jour, nommé *Kouei-yeou*, le Généralissime des *Niou-tche*, nommé *Kao*, prit les Villes de *Kao*, de *Ghen* & de *Hoei-he*. Le jour, nommé *Ti-hai*, il tira droit à *Tchoum-kim*, (c'est le *Pe-kim* d'aujourd'hui,) & chemin faisant il obligea la Ville de *Tçée-tcheou* à se rendre. Le premier jour de la seconde Lune, nommé *Kem-yn*, le soleil s'éclipsa. Le jour, nommé *Ki-hai*, *Tçoum-kan* & autres Généraux défirent auprès de la Ville de *Pe-ghan-tcheou*, dans une bataille rangée, le Roy des *Hii*, sujet des *Leao*, nommé *Hia-mo*; les *Hii* se soumirent avec luy. Le jour nommé *Gin-yn*, le Généralissime *Kao* donna avis à l'Empereur, par un Exprès, de la victoire que l'armée venoit de remporter, & luy offrit les plus précieuses dépouilles. L'Empereur leur envoya cet Edit: Vous êtes allés porter la guerre au dehors; vous vous montrez en tous lieux, capables des charges que je vous ay confiées. Après la prise des Villes, vous en traitez les habitans avec clémence: Moy, Empereur, je ne puis assez louer votre conduite. Quant à ce que vous me dites que vous avez séparé vos troupes, pour aller soumettre les *Hii*, & qu'en effet ils se sont soumis, c'est une chose faite. Vous m'avez mandé par un autre Courier que vous ne pouvez point avancer & qu'il faut attendre l'automne. Examinez bien ce point, & si la chose vous paroît nécessaire, faites-la, à la bonne heure. Si vous avez besoin d'un renfort de troupes, marquez en le nombre, & envoyez-le moy incessamment; mais ne vous reposez pas sur le gain d'une bataille, & ne vous abandonnez pas pour cela à la paresse & au relachement. Ayez grand soin de bien traiter ceux qui viennent de se soumettre. Faites connoître mes intentions sur cela à mon armée.

Tçoum-kan s'arrêta à *Pe-ghan-tcheou*, d'où il envoya *Hi-yn* & autres Officiers, faire le dégât dans le pays ennemi. Ils prirent *Te-lu-si-ni-lie*, Commandant dans les gardes de l'Empereur des *Leao*. On sut de luy que son maître étoit à la chasse sur l'étang de *Tuen-gham* ou des *farcelles*; qu'il venoit de faire mourir par jalousie, sur de fausses délations, le Roy de *Tçin* son fils, déclaré héritier de son Empire, Prince accompli, & sur lequel étoient fondées toutes les espérances des *Leao*, ce qui avoit achevé d'aliéner de luy tous les esprits; qu'au reste, quoy qu'il eut encore avec luy toutes les troupes du Nord-Ouest & du Sud-Ouest de son Empire, elles étoient aussi mauvaises que nombreuses. A l'instant *Tçoum-kan* dépêcha plusieurs Officiers vers l'Empereur, pour luy porter ces nouvelles. En même temps le Généralissime *Kao* fit avancer l'armée des *Niou-tche*, pour aller surprendre l'Empereur des *Leao*. Dans la troisième Lune, le Généralissime *Kao* passa le mont *Tçim-lim*, & arriva à l'étang de *Pe-choui*: (c'est apparemment *Tcham-khan-noor*, c'est-à-dire, en Tartare, le Lac blanc, car *Pe-choui* en Chinois signifie blanche eau.) Le Général *Tçoum-kan* passa de son côté le Mont *Piao-lim*; & les deux corps d'armée tirèrent droit à l'étang des *farcelles*, pour atteindre l'Empereur des *Leao*. Celuy-cy l'ayant

appris, prit la fuite, & se retira dans *Si-kim*, c'est-à-dire, dans la Cour Occidentale: (c'étoit *Tha-thoum-fou*, Ville de la Province de *Chanfi*.) *Tçoum-kan* le poursuivit jusqu'au Lac blanc, sans pouvoir l'atteindre; mais il enleva ses bagages & tout ce qu'il avoit de plus précieux. Le jour nommé *Ki-ssé*, l'armée de *Tçoum-kan* arriva à la Cour Occidentale. Le jour nommé *Gin-chin*, (c'est-à-dire, trois jours après,) la Cour occidentale se rendit aux *Niou-tche*, & *Hi-yn* poursuivit vivement l'Empereur des *Leao* jusqu'à l'horde des *Ti-che*; il ne put le joindre. Le jour nommé *Ti-hai*, la Cour occidentale se revolta contre les *Niou-tche*.

Pendant cette Lune, *Te-lu-nie-li*, Roy des Royaumes de *Tçin* & de *Tçin* fut proclamé Empereur des *Leao* à *Ten-kim*, c'est-à-dire, en Chinois, la Cour de *Ten*, ou bien *Tchoum-kim*, qui signifie la Cour du milieu: (c'est le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Sin-mao*, le *Si-kim*, ou la Cour occidentale fut reprise par les *Niou-tche*. Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur des *Niou-tche* envoya des Ambassadeurs à l'Empereur des *Soum*, ou des Chinois méridionaux. Le jour nommé *Vou-su*, le Généralissime *Kao* partit de la Cour occidentale, & vint à grandes journées au Lac blanc. Il envoya un détachement de son armée, commandé par *Ou-po*, pour aller surprendre l'horde des *Pii-che*. Le lendemain *Ou-po* les surprit, mais une partie du détachement fut défaite par les *Pii-che*. Au retour, ce même détachement se réunit avec le corps d'armée, qui étoit sous le Commandement de *Tou-la*. Ces deux Corps réunis poursuivirent l'ennemi jusqu'à la rivière de *Hoam-choui*, où ils le défirent entièrement. *Te-lu-tan*, (Prince *Leao*) assembla toutes les hordes du Sud-Ouest, & prenant sa route vers l'Occident, il marcha vers le septentrion de la Province de *Chanfi*. Un de ses principaux Officiers, nommé *Te-lu-fou-tim*, se rendit aux *Niou-tche*. Pareillement deux hordes Tartares, & plus de quatre mille Chinois se revoltèrent contre les *Leao*. *Ta-lu-tan* les surprit & les ramena. Cependant *Tou-mou* & *Leou-che* soumirent aux *Niou-tche* plusieurs Villes considérables de Chine & reprirent *Affo* (le principal prétexte de la guerre.)

Quoyque toutes les Villes de la Province de *Chanfi* eussent été assujetties par les *Niou-tche*, les cœurs des habitans ne leur étoient pourtant pas encore attachés. L'Empereur des *Leao* se fortifia dans les Monts *Tn-chan*, (c'est une chaîne de montagnes dans la Tartarie, fort près des Provinces de *Chanfi* & de *Chanfi*,) & *Te-lu-nie-li* regnoit dans la Cour du milieu. Le Généralissime *Kao* dépêcha *Tçoum-vam* à l'Empereur, pour le prier de venir en personne commander ses armées. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur apprit de la bouche de *Tçoum-vam*, les nouvelles de tant de victoires. Tous les Officiers de son Empire vinrent l'en féliciter. Il leur fit un festin qui se passa dans toute la joye possible. Auparavant les *Niou-tche* avoient pris *Te-li-thi*, Président du Conseil de guerre des *Leao*, le *Tçie-tou-ssé*, nommé *Ho-cham*, & plusieurs autres Officiers *Leao*. Le Généralissime *Kao* les remit à *A-lin* pour les escorter & les conduire à l'Empereur. *Te-li-thi* se sauva en chemin. *A-lin* fut trouvé coupable & porta la peine de sa faute. *Te-lu-nie-li* envoya des Ambassadeurs pour demander une trêve. Le jour nommé *Vou-yn*, l'Empereur dépêcha *Tam-nien* vers *Te-lu-nie-li*, avec des lettres par lesquelles il l'exhortoit à se rendre. Le premier jour de la sixième Lune, nommé *Vou-tse*, l'Empereur partit de la Cour, pour venir commander ses armées. Il confia les

Gouvernement de son Empire à *Ou-ki-mai*, son cadet. Le jour nommé *Sim-hoi*, l'Empereur envoya les ordres suivans à *Cham-kin*, (c'est-à-dire à la suprême Cour des *Leao*, qui étoit en sa puissance :) Moy, Empereur, me soumettant aux ordres du Ciel, je fais la guerre avec clémence. Je me suis déjà rendu maître de trois Cours des *Leao*, mais n'ayant pas encore l'Empereur des *Leao* en ma puissance, il ne m'est pas permis de mettre fin à la guerre. Présentement je marche en personne, & je dois passer par la Province dont *Cham-kin* est la Capitale. Je crains que ses habitans, à qui j'ay procuré la paix & le repos, ne prennent l'alarme en apprenant ma marche & n'abandonnent leurs maisons. Pour les rassurer, je donne une amnistie générale à tous ceux qui ayant suivi la revolte de *Tou-mi-lu* qui s'étoit rendu à moy, se sont enfuis, & se sont fortifiés dans des lieux inaccessibles, pourvu qu'ils reviennent & se fassent enrégistrer : Que s'ils persistent dans la revolte, je les extermineray, sans pitié, eux & leurs familles.

Durant ce mois, *Ye-lu-nie-li*, nouvel Empereur des *Leao*, mourut. *Oua-lou* & *Leou-che* défirent l'armée des *Hia*, dans la Vallée de *Te-kou*; ils tenoient pour les *Leao* dans la Province de *Chen-si*. Dans la septième Lune, le jour nommé *Kia-tse*, l'Empereur envoya des ordres à ses armées, par lesquels il défendoit à tous les Officiers d'interrompre leur service & de s'écarter pour venir le recevoir. Le jour nommé *Ti-tcheou*, le Chinois nommé *Mao-pa-che*, qui demouroit dans la Province de la Cour suprême des *Leao*, vint se rendre avec quatre mille familles; l'Empereur luy en accorda le commandement. Le jour nommé *Pim-yn*, il créa *Ouo-ta-la*, Chef de huit mille familles, pour avoir engagé beaucoup de monde à se rendre volontairement. Il luy donna *Hou-fie* pour Lieutenant. Le jour nommé *Gin-ou*, le Général *Hi-yn* présenta *Affe*, (qui avoit été pris,) à l'Empereur, qui luy fit donner la bastonnade & le remit en liberté. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Ki-tcheou*, l'Empereur arriva au Lac blanc. Le Généralissime *Kao* vint le saluer à la tête de tous les Officiers de l'armée. Le jour nommé *Kouei-se*, l'Empereur commença à poursuivre l'Empereur des *Leao*. Il arriva à l'étang, nommé *Tha-yu*, c'est-à-dire, en Chinois, du grand poisson. Le lendemain *Tsoum-vam* atteignit l'Empereur des *Leao* à *Che-nien-tho*, où il luy livra bataille, & le mit en déroute. L'Empereur des *Leao* prit la fuite. Le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur arriva au septentrion de *Kiu-yen*; (tous ces pays sont dans la Tartarie, au septentrion de la Province de *Pe-kin* ou *Pe-tche-li*.) Le jour nommé *Sim-tcheou*, *Ouan-nien-boen-tchu* défit près de la Ville de *Kao-tcheou*, une armée de soixante mille hommes, tant *Hia*, que *Khitan* ou *Leao*, & Chinois. Le *Po-kin* nommé *Ma-kii*, fut tué dans le combat. L'horde de *Li-te-man* se soumit aux *Niou-tche* victorieux. Le lendemain, *Tsoum-vam* poursuivit l'Empereur des *Leao* jusqu'à *Ou-li-tche-tho*, sans le pouvoir joindre. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Kem-chin*, l'armée campa à l'étang de *Tsao*, (ou des herbes, en Chinois.) *Tou-mou* pacifia tous les revoltés de la Cour du milieu, & engagea toutes les Villes de la Province qui sont sur le bord de la mer, à se rendre. Le *Tsiao-tou-se* *Leao*, nommé *Ye-lu-chin-se*, vint avec toutes ses hordes se rendre aux *Niou-tche*. Le jour nommé *Ti-tcheou*, l'Empereur publia cet Edit aux six hordes des *Hia*: Après vous être soumis à moy, vous vous êtes revoltés; vous avez porté tous les cœurs à la rebellion. Un crime semblable ne meritoit aucun pardon; mais ayant égard au peu de tems qu'il y avoit que vous vous étiez

étrez assujettis, & que peut-être on ne vous a pas traités avec toute la bonté convenable, je vous invite encore à rentrer dans le devoir. Si vous vous soumettez incessamment, tout le passé vous sera pardonné, & tous vos Officiers seront conservés dans leurs anciens postes. La Ville de *Kouei-hoa-tcheou* se rendit. Le jour nommé *Vou-tchin*, l'Empereur vint, & campa à *Kouei-hoa-tcheou*. Le jour nommé *Kia-su*, le Général *Tsaum-hioum* mourut. Le jour nommé *Tim-tcheou*, la Ville de *Foum-chim-tcheou* se rendit; elle est à trente-six lieues du *Pe-kin* d'aujourd'hui, au Sud-Ouest.

Le premier jour de la dixième Lune, nommé *Pim-su*, l'armée vint à *Foum-chim-tcheou*, où l'Empereur publia cet Edit: Moy, Empereur, je recommande souvent à mes Officiers de pacifier les peuples, de leur procurer la tranquillité, de me les attacher par de bons traitemens, & surtout de ne les pas opprimer, ni fouler; mais comme les peuples sont grossiers & ne connoissent pas leur propre bien, il y en a encore un grand nombre qui prend la fuite, & va se cacher dans les montagnes & dans les forêts. Je ne puis me résoudre à employer de force des armes, pour les en tirer. Ainsi je promets une amnistie générale de toutes sortes de crimes, de quelque nature qu'ils puissent être, à tous, tant à ceux du peuple, qu'aux autres, qui se trouvant dispersés par la fuite, voudront retourner, & je promets des Mandarinats héréditaires à ceux qui les ramèneront; s'ils sont esclaves, je leur donne la liberté. Que mon public partout cet Edit, afin que l'on sache mes intentions. La Ville de *Tu-tcheou* se rendit. Le jour nommé *Kem-yn*, *Tu-tou* & autres Officiers envoyèrent *Tsée-tchao-yen*, *Su-hin* & *Thien-khim*, Commandans de la garnison de *Tu-tcheou*, à l'Empereur, qui les honora de diverses dignités, & les exhorta à bien traiter les peuples, & à les engager à se soumettre volontairement. Le jour nommé *Tim-yeou*, les Officiers de *Tu-tcheou*, nommés *Tsée-tchao-yen* & *Thien-khim*, tuèrent le Gouverneur de la Ville & se revoltèrent. Le jour nommé *Pim-su*, ils se rendirent une seconde fois. Dans l'onzième Lune, l'Empereur publia cet Edit aux habitans de la Cour du milieu: Mon armée Impériale pardonne tout à ceux qui se soumettent, & elle laisse les Officiers dans les charges où ils se trouvent.

Dans la douzième Lune, l'Empereur décampa pour aller assiéger la Cour du milieu, ou le *Pe-kin* d'aujourd'hui. *Tsaum-yam* commandoit sept mille chevaux & luy servoit de guide. *Ti-kou-nai* prit son chemin par le col de *Te-chim-kheou*. *Yn-chu-kho* prit le sien par le passage de *Kiu-youn-kouan*. *Leou-che* commandoit l'aile gauche, & *Po-lou-hoei* la droite. Le Corps d'armée marcha droit à *Kiu-youn*, environ dix-huit lieues au septentrion de *Pe-kin*. Le jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur arriva & campa à *Kouei-tcheou*. Le jour nommé *Vou-tse*, il campa à *Kiu-youn-kouan*. Le jour nommé *Kem-yn*, le Généralissime des *Leao*, nommé *Kao-lou*, & plusieurs autres grands Officiers vinrent présenter à l'Empereur les clefs de la Cour du milieu. L'Empereur entra par la porte du Midy dans la Cour de *Yen*, (*Yen-kim*.) ou dans la Cour du milieu (*Tchoum-kim*.) (c'est le *Pe-kin* d'aujourd'hui.) Auparavant *Yn-chu-kho* & *Leou-che* avoient rangé l'armée des *Niou-tche* en bataille sur les murailles de la Ville. Lorsque l'Empereur fut prêt d'entrer, les six principaux Grands de la Cour vinrent le recevoir, le plaçât à la main, & se soumirent volontairement à luy. Le jour nommé *Sin-mao*, tous les Officiers *Leao* se présentèrent à la porte du camp des *Niou-tche*, & frappant la terre du front demandèrent pardon à l'Em-

pe--

peur. L'Empereur ordonna qu'on les élargit tous, & qu'on leur donnât la liberté. Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur se transporta dans le palais de la victoire, où il reçut les complimens de tous les Officiers. Le jour nommé *Kia-ou*, l'Empereur ordonna à *Tço-khi-kouen*, & à quelques autres de ses Officiers, d'aller visiter toutes les Villes de la Province, & d'en rassurer les peuples. L'Empereur envoya cet Edit à la Cour d'occident: Présentement je suis dans *Ten-tou*, (c'est le même que *Ten-kim* ou *Tchoum-kim*;) tout y est assujetti & tranquille. Il ne manque que la *Ten-ti*, Reine (Regente & femme de *Ten-lu-nie-li*, mort Empereur,) qui a pris la fuite avec quelques-uns de ses Officiers. Je la fais poursuivre par des troupes. Si par hazard Elle paroît dans votre Province, vous la prendrez, & vous me l'envoyerez. La Ville de *Hoam-loum-fou* se revolta contre les *Niou-tche*. *Tçoum-fou* la reprit, & l'assujettit de nouveau.

La septième & dernière année de *Thien-fou*, (1123) dans la première Lune, le jour nommé *Tim-se*, le Roy des *Hii*, dont le nom étoit *Hoei-li-pao*, usurpa le titre de *Hoam-ti*. Le jour nommé *Kia-tse*, le *Tçie-tou-se* *Leao* de *Pim-tcheou*, nommé *Chi-li-ghai*, vint se rendre. L'Empereur, par un Edit, fit grâce à la Ville. Le jour nommé *Kem-ou*, l'Empereur parla à *Ouo-loun*, Général de la Cour du milieu, en ces termes: J'apprends, ô Grand, que vous êtes sçavant dans l'art de pacifier les Peuples, & que sous vos ordres tous jouissent tranquillement de leurs biens. Moy, Empereur, je ne puis assez vous louer de cela. *Hoei-li-pao*, Roy des *Hii*, amasse du monde, & résiste à mes ordres. Il est de votre devoir de trouver des expédiens pour l'arrêter & l'empêcher de repandre plus loin son venin. Le jour nommé *Gin-chin*, celui-ci envoya solliciter *Hoei-li-pao* à se rendre. Le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur, par le conseil de *Chi-li-ghai*, fit la même chose à l'égard des hordes des *Hii*. Le jour nommé *Ki-mao*, les Ambassadeurs de l'Empereur de Chine vinrent délibérer sur le partage des deux Cours & Provinces nouvellement conquises par les *Niou-tche*. Le jour nommé *Kem-tchin*, plusieurs Villes de la Chine se rendirent. Le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur publia cet Edit: Il y a peu de tems que les Villes de la Chine, & les hordes des Tartares sont soumises à mon Empire. Les cœurs ne sont pas encore parfaitement tranquilles. Le tems du labourage approche; j'ordonne qu'on envoie partout des Députés, pour avertir les Commandans des troupes de tenir la main à ce que les Soldats ne molestent personne, de crainte que le labourage n'en souffre. Dans la seconde Lune, le premier jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur ordonna à *Sa-pa*, d'exhorter la Ville de *Him-tchoum-fou* à se soumettre, ce qu'Elle fit. Plusieurs *Tçie-tou-se* des *Leao* vinrent pareillement se rendre, & livrer avec eux les Villes de leurs dépendances. Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur tint ce discours aux Grands *Po-ki-lie* de sa Cour: Toutes les Villes sont soumises & tranquilles. Il y a encore des peuples dispersés par la fuite, qui ne sont pas soumis. Je leur ay déjà pardonné; qu'on le leur fasse sçavoir. Les Colonies que j'ai établies, ont quitté leur pays depuis peu; peuvent-elles manquer de soupirer après leur patrie? J'ordonne aux Officiers des lieux de les traiter avec une douceur & une bonté extrêmes, & je prétends qu'on ne les trouble & qu'on ne les moleste en rien. Quant à ceux à qui la pauvreté ôte les moyens de subsister, je veux qu'on leur fournisse, à mes frais, le nécessaire.

Le

Le jour nommé *Kouei-se*, l'Empereur fit l'Edit suivant: La guerre avoit interrompu les chemins, & l'on ne pouvoit marcher durant les troubles. Présentement, que l'Univers ne compose plus qu'une famille, si on continue à tenir les passages fermés, ce sera une grande incommodité pour le public. J'ordonne que les chemins soient ouverts à tout le monde dans les Pays de *Hien-tcheou* de la Cour Orientale & autres Provinces. Permis à tous ceux qui ont été faits captifs dans toutes ces Provinces, ou qui se sont vendus eux-mêmes, de se racheter & qu'ils soient libres. De plus, il envoya des Députés par la voye des postes, publier ce même Edit. *Him-tchoum-fou* & *T-tcheou* se révolterent. L'Empereur de Chine envoya des Ambassadeurs, pour offrir une augmentation de tribut, à condition, que la Cour du milieu luy seroit rendue, & en même tems, pour régler les confins des deux Empires, pour déterminer les cérémonies que les deux Empereurs se feroient réciproquement par leurs Ambassadeurs au premier jour de l'an & à leur jour natal; pour établir le commerce & les douanes entre les deux Empires, & enfin, pour traiter de la restitution que demandoit l'Empereur de Chine, de la Cour Occidentale & de la Province qui en dépendoit, & de divers autres points. Le jour nommé *Kouei-mao*, les Généraux *Niou-tche*, *Tu-chu-kho* & *Tholā*, furent envoyés en Ambassade à l'Empereur de Chine. Le jour nommé *Ti-se*, l'Empereur parla au Généralissime *Kao*, son frère, en ces termes: Il faut dresser des rôles des hommes habiles, qui se trouvent parmi les peuples nouvellement soumis, & les employer. Le jour nommé *Pou-chin*, l'Empereur ordonna aux Officiers de la Ville de *Pim-tcheou*, d'aller avec les Ambassadeurs Chinois marquer les limites des six Villes & territoires qui devoient leur être cédés dans la Province (aujourd'hui) de *Pe-kin*. Le jour nommé *Kouei-tcheou*, l'Empereur publia une amnistie générale.

Dans cette Lune, l'Empereur érigea la Ville de *Pim-tcheou*, (c'est aujourd'hui *Toum-pim-fou*, Ville du premier ordre de la Province de *Pe-kin*), en *Nan-kin*, c'est-à-dire en Cour du Midy. Il créa *Tcham-kiq*, Vice-Empereur de cette Cour. Le premier jour de la troisième Lune, nommé *Kia-yn*, l'Empereur alloit faire punir de mort *Gham*; mais sur la remontrance de *Sii-pou-che*, il se contenta de luy faire donner soixante & dix coups de baguette, & il le tint, comme auparavant, prisonnier dans la Ville de *Thai-tcheou*. Le jour nommé *Tou-ou*, le Généralissime *Kao* & autres Officiers avertirent l'Empereur, que *Tu-lu-ma-tche*, *Tu-tou*, *Ou-che*, *Tho-la* & autres *Leao* tramaient une revolte, & qu'il falloit les prévenir incessamment. L'Empereur fit venir *Tu-tou* en sa présence & luy parlant avec douceur, il luy dit: Si moi, Empereur, j'ay conquis l'Univers, je dois cela à l'union de cœur & de vertu qui règne entre moy & mes sujets; vous autres vous n'avez aucune part à un si grand succès. J'apprends que vous tramez une revolte. Cela est-il vrai? Vous avez besoin, pour une si grande entreprise, de chevaux & d'armes, je vous en feray fournir, & je vous engage sur ce fait ma parole Impériale; mais si vous tombez une seconde fois sous ma puissance, n'attendez plus de moy aucun pardon; que si vous voulez mettre bas l'esprit de rebellion & demeurer attaché à mon service, soyez certain que je ne vous tiendray point pour suspect. Ce discours fit trembler *Tu-tou* & tous les autres conjurés, & ils ne purent rien répondre. Il fit donner la bastonnade à *Tho-la* & pardonna à tous les autres. L'Empereur de Chine envoya trois Ambassadeurs avec des lettres. Dans la quatrième

Lune, le jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur envoya deux de ses Généraux, pour aller surprendre l'Empereur des *Leao* dans les Monts *Tn-chan*. Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur répondit à l'Empereur de Chine. Aussitôt après que l'Empereur se fut rendu maître de *Tchoum-kin*, les *Leao* revinrent à la charge & se jetèrent sur la Ville de *Foum-chim-tcheou*. L'Académicien *Ta-che*, (c'est *Te-lu-ta-che*, Prince du sang des Empereurs *Leao*, qui fonda dans le *Kerman* la Dynastie Occidentale des *Leao*, & dont nous avons parlé sur l'article des *Caracthaiens*,) posa son camp deux lieues & demie à l'Orient de *Loum-men*. Le Généralissime *Ouo-lou* l'ayant appris, envoya contre luy un détachement de son armée, commandé par *Tchao-lii*, *Leou-che*, *Ma-ho-cham* & autres. Ils forcerent *Te-lu-ta-che* & le prirent; après quoy, tout le reste de son armée se rendit aux *Niou-tche*.

Le jour nommé *Kouei-se*, l'Empereur porta cet Edit : Si dans les conjonctures présentes, on s'arrête à me rendre compte des affaires avant que de les entreprendre, on perdra du tems & on manquera les occasions; ainsi qu'on s'adresse au Généralissime pour l'expédition des affaires de cette Province-là, & que les autres soient rapportées à la Cour de la guerre. *Kieou-kin* assembla plusieurs de ses *Khitan* dans la Ville de *Tchoum-him-fou* & se revolta. Il fut pris, & il se tua luy-même. L'Empereur envoya sous bonne escorte, dans le Pays des *Niou-tche*, les plus riches familles & les plus habiles ouvriers de la Ville de *Tcham-chim-riun* & de la Cour du milieu. Le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur vint à la Ville de *Ju-tcheou*. *Ouo-lou* & *Tsoum-van* surprirent le second Président des six Cours des *Leao* sur le Lac blanc & le prirent. Ils firent en même tems captifs quinze Roys du sang des Empereurs *Leao*, qui s'étoient rendus. Ils apprirent que les bagages de leur Empereur étoient à *Tchin-tchoum*. Ils détachèrent dix mille Cavaliers de leur armée, avec ordre d'aller à la Ville d'*Ym-tcheou*, & dépêcherent plusieurs Commandans pour poursuivre l'ennemi. *Tsoum-van* atteignit l'Empereur des *Leao* & le surprit; il luy livra bataille & le défit. Il prit son fils Roy de *Tchao* & nommé *Sin-ni-tie*; il prit aussi le Sceau Impérial. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Kia-yn*, *Tcham-kio*, Chinois, Vice-Empereur de la Cour du Midy, s'empara de la Cour & se revolta. Le jour nommé *Pim-yn*, l'Empereur arriva au Mont *Hou-ye-lim*. Le jour nommé *Ki-se*, il arriva à l'étang de *Lo-li*. *Ouo-lou* & autres Commandans luy présentèrent le Roy de *Tchao*, *Te-lu-ta-che*, *Ma-ju-nou* & les autres captifs, avec le Sceau Impérial. D'un autre côté, *Tsoum-tsun* luy amena le Roy de *Tchin*, le Roy de *Hiu*, fils de l'Empereur des *Leao*, *Ghao-ye*, sa fille & plusieurs autres. Les *Hui* furent vaincus, & leur Roy *Hoi-li-pao*, qui avoit pris le titre d'Empereur, fut tué par les siens.

Le jour nommé *Gin-ou*, premier de la sixième Lune, l'Empereur campa sur l'étang des Sarcelles. Dans ce mois, *Tou-mou*, frère de l'Empereur, vainquit *Tcham-kio* dans le *Leao-toum*. Le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur tomba malade, & prit la résolution de retourner à *Cham-kin*, ou la suprême Cour des *Leao*. Il nomma auparavant les Officiers Généraux de son armée, & laissa des Garnisons sur ses frontières. Le jour nommé *Ki-yeou*, il fit appeler son frère *Ou-ki-mai*. Dans la septième Lune, le jour nommé *Sin-yeou*, il campa au Mont *Nieou-chan*. Le premier jour de la huitième Lune, nommé *Sin-se*, il y eut une éclipse de Soleil. Le jour nommé *Ti-vei*, l'Empereur arriva à la rivière de *Hoen-ho*, au Nord de laquelle il campa. *Ou-ki-mai*, accompagné des Prin-

Princes du sang & de tous les Officiers de la Cour, vint l'y trouver. Le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur mourut sur les bords de l'étang de *Pou-tou*, dans le Palais de passage, qui y étoit; il vecut cinquante-six ans.

Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Kouei-tcheou*, le Corps arriva à la suprême Cour. Le jour nommé *Yi-mao*, il fut enterré au Sud-Ouest de son Palais, dans le Palais nommé *Nim-chin-tien*, c'est-à-dire en Chinois, la salle qui apaise les Manes. Le jour nommé *Pim-tchin*, le frère de Père & de Mère de *Thai-tsau* fut proclamé Empereur; son nom *Niou-tché* étoit *Ou-ki-mai*. On conféra au Mort, pour son titre d'Apothéose, le titre de *Thai-tsau*, c'est-à-dire en Chinois, très-grand Ayeul. On luy fit ériger un *Miao*, ou Temple, dans la Cour Occidentale: (c'étoit la Ville de *Thai-thoum-fou*, dans la Province de *Chanfi*. Dans la suite, on transporta son corps dans un autre tombeau. On érigea à la gloire de son nom un Monument avec une Inscription, hors la Ville de *Pe-kin* d'aujourd'huy, vers le Midy, dans l'endroit où il avoit autrefois campé. Longtems après, son corps fut encore une fois transféré dans un autre tombeau.

SENTIMENS DES HISTORIENS.

Thai-tsau fut doué de qualités admirables. Il fut homme de tête, d'intelligence & de conseil; rien n'échappoit à la pénétration de son esprit. Il avoit une grandeur d'ame extraordinaire. Il étoit sçavant dans l'art de se servir des hommes qu'il connoissoit parfaitement, & qu'il employoit volontiers. *Che-tsau*, son Père, couvoit dans son cœur le dessein de ravir l'Empire aux *Leao*; ce qui l'obligea de faire passer le commandement de sa Nation après luy à trois de ses cadets, & après eux au frère aîné de *Thai-tsau*, afin qu'il pût tomber entre les mains de *Thai-tsau* même. Etant au lit de la mort, il recommanda *Thai-tsau* à *Mou-tsoum*; ainsi il avoit formé ce dessein depuis longtems. *Thai-tsau*, après avoir pris la Cour Orientale des *Leao*, abrogea leurs Loix & diminua les tributs. Il introduisit, en leur place, les ordonnances & les coutumes de ses ancêtres. Il obligea l'Empereur des *Leao* à devenir fugitif & vagabond. Il força l'Empereur de la Chine à luy payer un tribut annuel, & en cette considération, il luy céda six grands territoires & autant de Villes, dont l'une étoit la Cour de *Tchoum-kin*. Il établit la Cour du Sud dans la Ville de *Pim-tcheou*. Après sa mort, les Chinois ne purent garder ces Villes, & l'Empereur des *Leao* fut pris vif. Quoyque tous ces grands succès doivent s'attribuer à des occasions que le Ciel avoit menagées, cependant le plan de ce grand dessein & l'exécution de tant de grandes entreprises qui l'ont fait réussir, sont dûs à la capacité de *Thai-tsau*, comme à sa cause originale. Si donc la Dynastie des *Kin* a possédé un si vaste Empire durant cent dix-neuf ans, cela vient de ce que rien n'échappoit à la prudence de *Thai-tsau*, & que rien aussi ne résistoit à la force de ses armes. Il a fondé un grand Empire; il l'a transmis à ses successeurs. O l'admirable vaillance!

THAI-TÇOUM.

Thai-tçoum eut pour nom propre, en sa Langue Nationale, *Ou-ki-mai*. Il prit ensuite le nom propre Chinois de *Chim*. Il étoit le quatrième fils de *Che-tçou* & le deuxième de *Na-lan*, seconde femme de *Che-tçou*; ainsi il étoit frère cadet de Père & de Mère de *Thai-tçau*. Il naquit l'an de grace 1075, nommé *Ti-mao*. D'abord il fut adopté par *Mou-tçoum*. L'an 1116, il fut créé *Amban-po-ki-lie*, c'est-à-dire, Grand *Po-ki-lie* ou Gouverneur, par *Agoutha*, son frère, qui, la même année, s'étoit fait proclamer *Thou-po-ki-lie*, c'est-à-dire, Roy ou Gouverneur absolu de toute sa Nation. *Agoutha* luy laissoit le Gouvernement de ses Etats, toutes les fois qu'il quitoit sa Capitale pour aller faire la guerre, & il luy donnoit le pouvoir absolu sur tout. Le jour de la neuvième Lune, nommé *Ki-vei*, *Thai-tçoum* sacrifia au Ciel & à la terre, pour les avertir & les remercier de son avènement à la Couronne. Le jour nommé *Pim-chin*, il publia une amnistie générale & changea le titre des années, ordonnant que la septième de *Thien-fou* seroit nommée la première de *Ta-hoei*, c'est-à-dire en Chinois, de la grande conjonction ou rencontre.

La première année de *Ta-hoei* (1123,) dans la dixième Lune, le jour nommé *Ki-hai*, les Bonzes *Ho-cham* de la pagode, nommée *Khim-yuen-sé*, offrirent à l'Empereur des Os de leur *Fo*, Auteur de leur Religion; l'Empereur les rebuta. *Thou-mou* fut entièrement défait par *Tcham-kio* revolté. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur envoya *Tçoum-yam* faire le Procès à *Thou-mou*, & prendre le commandement de l'armée, pour aller tirer vengeance de *Tcham-kio*. Le jour nommé *Kouei-hai*, l'armée de *Thou-mou*, commandée par *Tçoum-yam*, partit de *Kouam-nim*; elle réduisit toutes les Villes de *Po-hai*. L'Empereur ordonna au Vice-Empereur de la Cour du Midy, de céder aux Chinois les deux Villes de *Vou-tcheou* & de *Sou-tcheou*, avec leurs territoires. Le jour nommé *Kem-ou*, le Rebelle *Tcham-kio* donna bataille à *Tçoum-yam*, à l'Orient de la Cour du Midi. Il fut entièrement défait & il s'enfuit dans l'Empire de Chine. Les habitans de la Cour prirent son père & deux de ses fils. Ils les amenèrent à *Tçoum-yam*, qui les fit mourir à la tête de son armée. Le jour nommé *Gin-chin*, *Tcham-tchoum-sé* & *Tcham-chun-kou* rendirent la Cour du Midi. Les habitans tuèrent les Députés *Niou-tche* qui y étoient entrés, & se rebellèrent une seconde fois. Le jour nommé *Ki-mao*, l'Empereur permit à tous les *Niou-tche*, qui s'étoient donnés aux *Leao*, de revenir en toute sûreté.

La seconde année de *Ta-hoei* (*) (1124,) le premier jour de la première Lune, nommé *Kim-su*, on assembla un Conseil général pour régler la forme du Gouvernement. Le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur ordonna les récompenses dues à *Tçoum-yam*, & à tous ceux qui avoient pris la Cour du milieu des *Leao*. Il pardonna à *Thou-mou* la faute de sa défaite. Le jour, nommé *Kouei-hai*, l'Empereur remit la moitié des tributs & des péages à la Province de la Cour Occidentale des *Leao*, à cause des stérilités continuées. Le jour nommé *Kia-su*, les Généraux *Tçoum-han* & *Tçoum-yam* supplièrent l'Empereur de

(*) Le Copiste Indien a mis ici & dans la suite *Thien-hoei*, il paroît que c'est une faute.

de ne rien céder aux Chinois de la Province de *Chanfi*; ce seroit s'opposer aux ordres de *Thai-tsau*, repartit l'Empereur: qu'on leur cède incessamment ce qu'il leur avoit promis.

Le Roy de *Hia* présenta un placet & se soumit. On lui accorda une grande étendue de Pays pour augmenter son Royaume. Le jour nommé *Pim-tse*, l'Empereur demanda à l'Empereur de Chine qu'il luy renvoyât les fugitifs. Le jour nommé *Tim tcheou*, l'Empereur alla pour la première fois de sa Cour à celle du Midy. Il établit sur le chemin des postes de cinq lieues en cinq lieues. Dans la seconde Lune, l'Empereur fit une Loy, par laquelle il condamnoit à mort tous ceux qui profaneroient les tombeaux des *Leao*. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Ki-yeou*, il ordonna au Prince Généralissime *Tseum-van*, de distribuer à ses troupes le tribut des Chinois, à proportion des bons services d'un chacun. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Ti-se*, on fit ce rapport à l'Empereur: La coutume est qu'on envoie tous les ans pêcher des Chiens de Mer, & prendre des Gerfauts sur les côtes de la Corée; nous y avons envoyé deux petits Vaisseaux: les Coréens sont venus avec quatorze grands Navires, ils les ont attaqués & ont tout tué. Il n'est pas à propos, répondit l'Empereur, de faire une guerre pour un si petit sujet; à l'avenir qu'on n'y aille point sans ordre. *Tou-mou* força la Cour du Midy & la reprit. Le jour nommé *Gin-tchin*, on rapporta à l'Empereur que la Corée recevoit les fugitifs & les rebelles; qu'elle fortifioit les frontières, qu'ainsi elle avoit quelques mauvais desseins. Si la Corée, dit-il, reçoit les fugitifs de mon Empire & ne les renvoie pas, elle se met dans son tort. Nonobstant cela, qu'on reçoive ses Ambassadeurs à l'ordinaire. Si elle attaque la première, que mes Garnisons se défendent; que si quelques-uns des miens commencent à l'attaquer, quelque avantage qu'ils puissent remporter, qu'ils comptent qu'ils seront châtiés. Dans la dixième Lune, *Ouo-lou* avertit l'Empereur que *Ta-bou-ye*, qui étoit *Tsiam-ouen* ou Commandant d'Horde parmi les *Leao*, étoit venu se rendre & avoit rapporté, que *Te-lu-ta-che*, (fondateur de l'Empire des *Leao* dans le *Kerman*), avoit pris de sa propre autorité le titre de Roy; que l'Empereur des *Leao* n'avoit plus que quatre mille familles à sa suite, & que son armée n'étoit composée que d'un peu plus de dix mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie, & que son dessein étoit d'aller à la Ville de *Thien-te*, pour se retrancher dans la vallée de *Tu-tou*. L'Empereur ordonna, qu'on poursuivît incessamment l'Empereur des *Leao*; quant à *Te-lu-ta-che*, qu'on attendît de nouveaux courriers.

La troisième année de *Ta-hoei* (1125,) dans la seconde Lune, le jour nommé *Gin-fu*, le Général *Leou-che* prit l'Empereur des *Leao* dans la vallée de *Tu-tou*. L'Empereur des *Leao*, (dit sa propre Histoire,) n'avoit plus qu'environ mille à douze cens Cavaliers avec luy. Il traînoit à sa suite une infinité de choses précieuses, & entr'autres une idole d'or de seize pieds de haut. Il abandonna tout cela pour fuir plus vite; mais *Leou-che* luy ayant coupé le chemin & l'ayant arrêté, descendit de cheval & se mettant à genoux devant luy, il luy présenta une tasse pleine de vin, après quoy, il se saisit de sa personne. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Kouei-mao*, le Général *Ouo-lou* présenta à l'Empereur dans sa Cour l'Empereur des *Leao* captif. Le jour nommé *Kia-tchin*, l'Empereur avertit *Thai-tsau* de ce succès, par des sacrifices qu'il lui fit dans son *Miao*. Le jour nommé *Pim-ou*, l'Empereur fit venir en sa présence

Té-lu-yu-hai, Empereur des *Leao* captif. L'Empereur le créa Roy de *Hai-pin*, en de la côte de la Mer. Le jour nommé *Gin-tse*, l'Empereur ordonna qu'on tint tout prêt, pour faire la guerre aux Chinois. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Kia-tchin*, l'Empereur créa les Officiers Généraux de l'armée qui devoit marcher contre la Chine. *Kao* en fut fait le Généralissime. L'Empereur ordonna qu'on dédiât un *Miao* ou Temple à *Thai-tsau*, dans la Cour Occidentale, (la Ville de *Tha-thoum-fou*.) Dans la douzième Lune, le jour nommé *Kem-tse*, le Lieutenant Généralissime *Tsoum-han* prit la Ville de *So-tcheou*. Le jour nommé *Kia-tchin*, le Général *Tsoum-vam* livra bataille aux Chinois à *Pe-ho* & les défit entièrement. *Pou-hien* les mit pareillement en déroute dans le col de *Kou-pe*. *Kouo-yo-fse*, Général des Chinois, se rendit. Par-là toute la Province de *Ten*, (aujourd'hui *Pe-kim*,) fut assujettie. Le jour nommé *Vou-ou*, le Lieutenant Généralissime *Tsoum-han* assiégea *Thai-yuen*, Capitale de la Province de *Chang*. *Te-lu-yu-tou*, Sous-Lieutenant-Généralissime, défit le secours Chinois. Le jour nommé *Kia-tse*, le Général *Tsoum-vam* força la Ville de *Sin-te-fou*.

La quatrième année de *Ta-hoei* (1126,) dans la première Lune, le jour nommé *Ki-fse*, l'armée des *Niou-tche*, après plusieurs Victoires & prises de Villes, passa le fleuve *Hoam-ho*. Le jour nommé *Kem-ou*, elle prit la Ville de *Hoa-tcheou*. Le Général *Tsoum-vam* envoya des Députés à *Pien*, (Capitale alors de l'Empire Chinois, située sur le *Hoam-ho*,) demander à l'Empereur Chinois la tête de ceux qui lui avoient conseillé d'enfreindre les Traités. Le Père de l'Empereur Chinois, qui s'étoit déposé, prit la fuite. Le jour nommé *Kouei-yeou*, toutes les armées se joignirent devant *Pien* & en formèrent le siège. Le jour nommé *Kia-su*, l'Empereur de Chine envoya demander pardon & la Paix. Le Général *Tsoum-vam* y consentit, à condition, que les Chinois lui livreroient les trois Provinces où étoient leurs Garnisons; qu'ils augmenteroient leur tribut & que les Empereurs Chinois, dans leurs lettres, se nommeroient Neveux. Les Chinois donnerent en otage le Roy *Kam*, surnommé *Keou*, & un Officier nommé *Tcham-pam-tcham*. Le jour nommé *Sin-fse*, l'Empereur Chinois envoya la formule de son serment avec la Charte de son Empire. Il prit dans ses lettres le titre de *Hoam-ti* des Grands *Saum*, votre Neveu, & donna à l'Empereur des *Niou-tche* le titre de *Hoam-ti* des Grands *Kin*, mon Oncle. Le jour nommé *Kouei-vei*, le siège fut levé. Le premier jour de la seconde Lune, nommé *Tim-yeou*, le Général Chinois, nommé *Tao-pim-tchoum*, vint, à la tête de quatre cens mille hommes, attaquer par surprise le camp du Général *Tsoum-vam*. Il fut repoussé & mis en déroute. Le jour nommé *Ki-hai*, les *Niou-tche* recommencèrent le siège de *Pien*, Capitale de l'Empire Chinois. L'Empereur Chinois retira le Roy *Kam*, & donna en sa place pour otage le Roy de *Siao*, après quoy le siège fut levé. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Ti-tcheou*, après plusieurs autres Victoires, les *Niou-tche* défirent entièrement les Chinois dans la vallée de *Si-tou*. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, les Chinois reçurent un second échec. Le premier jour de la sixième Lune, la Corée se soumit volontairement & envoya payer tribut.

Dans la huitième Lune, le jour nommé *Kem-tse*, l'Empereur ordonna aux deux Lieutenans-Généralismes de ses armées, *Tsoum-kou* & *Tsoum-vam*, de continuer la guerre contre les Chinois. Le jour nommé *Pim-yn*, après plusieurs défaites des Chinois, le Lieutenant-Généralissime *Tsoum-han* força la Ville de *Thai-*

Thai-yuen ; ce qui fut suivi de la prise de plusieurs Villes moins importantes. Le jour nommé *Ki-ssé*, l'Empereur rendit le titre de Cour du milieu à la Ville de *Pim-tcheou*. Le jour nommé *Sin-vei*, le Général *Tçoum-vam* remporta une grande Victoire sur les Chinois, qui fut suivie de la prise des Villes de *Thien-ouei-khun* & de *Tchin-tim-fou*. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Kia-tse*, après plusieurs Victoires & prises de Villes, le Général *Tçoum-han* partit de *Thai-yuen-fou*, pour aller assiéger *Pien*, Capitale de l'Empire Chinois. Le jour nommé *Pim-yn*, le Général *Tçoum-vam* partit de *Tchin-tim-fou* à même dessein. Tout plia sous leur puissance, & toutes les Villes Chinoises se rendirent. Le jour nommé *Kem-tchin*, le Général *Tçoum-vam* passa le *Hoam-ho*. Le jour nommé *Pim-su*, il arriva devant *Pien*, après avoir pris le même jour la Ville de *Hoai-tcheou*. Le premier jour de la seconde-onzième Lune, (intercalaire,) nommé *Gin-tchin*, les Chinois livrerent bataille à *Tçoum-vam*; il les mit en déroute. Le jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur de Chine, nommé *Tchao-houan*, se retira dans sa forteresse. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Kouei-hai*, l'Empereur de Chine se rendit; le même jour, on le ramena dans la Ville. Le jour nommé *Kem-tchin*, l'Empereur publia un Manifeste, pour exhorter les peuples au labourage.

La cinquième année de *Ta-hoei* (1127,) le premier jour de la première Lune, nommé *Sin-mao*, la Corée envoya complimenter l'Empereur. Le jour nommé *Kouei-ssé*, les Députés de *Tçoum-han* & de *Tçoum-vam* apportèrent la nouvelle de la reddition de *Pien* & de la prise de l'Empereur Chinois. On exhorta l'Empereur à créer un nouvel Empereur Chinois de la même famille; l'Empereur n'y voulut pas consentir. Le jour nommé *Tim-sé*, le Roy des *Hoei-hou*, nommé *Ha-li-khan*, envoya son tribut par des Ambassadeurs. Dans la seconde Lune, le jour nommé *Pim-yn*, l'Empereur dégrada les deux Empereurs de Chine, (Père & fils,) & les réduisit au rang du peuple. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Tim-yeou*, l'Empereur créa un Officier Chinois, nommé *Tcham-pam-tcham*, Empereur de Chine, & luy conféra le titre de *Hoam-ti* du Grand *Tçau*; il donna des terres au Roy de *Hia*. Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Pim-su*, l'Empereur créa de nouveaux Officiers Généraux. *Tçoum-han* & *Tçoum-vam* partirent avec les deux Empereurs captifs. Le premier jour de la cinquième Lune, le Roy *Kam*, surnommé *Keou*, Prince du sang de la famille Impériale des *Tchao*, prit le titre d'Empereur de Chine dans la Ville de *Kouei-te-fou*, qui, sous sa Dynastie, portoit le titre de *Nan-kim*, ou de Cour du Midy, comme *Honan-fou* celui de *Si-kim*, ou de Cour Occidentale, & *Tha-mim-fou* celui de *Pe-kim*, ou de Cour Septentrionale. Les Chinois massacrèrent *Tcham-pam-tcham*. *Leou-che* soumit aux *Niou-tche* un grand nombre de Villes. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Tim-vei*, *Tou-mou* prit la Ville de *Ho-kien-fou* & défit entièrement l'armée Chinoise; après quoy plusieurs Villes se soumirent. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Tim-mao*, le Roy des *Hoei-hou* de *Cha-tcheou*, nommé *Ho-la-san-khan*, paya tribut. Les deux Empereurs Chinois furent envoyés de la Cour de *Yen* à la Cour du milieu pour y demeurer. Les *Niou-tche* reprirent plusieurs Villes.

La sixième année de *Ta-hoei* (1128,) dans la septième Lune, le jour nommé *Y-ssé*, les deux Empereurs Chinois réduits à la condition du peuple, furent envoyés à la suprême Cour. Le jour nommé *Tim-tcheou*, l'Empereur fit présenter à *Thai-tçau*, dans son *Miao*, les deux Empereurs revêtus d'habits simples;

ples; après quoy il les admit en sa présence. Il créa le Père, Duc de l'extravagance, & le fils, Duc de la double extravagance. Le même jour, il avertit de cette création *Thai-tsau*, par des sacrifices qu'il luy fit dans son Temple. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Vou-yn*, l'Empereur envoya les deux Empereurs Chinois captifs dans la Ville de *Han-tcheou*. (Cette année fut une suite continuelle de Victoires & de prises de Villes pour les *Niou-tche*; il seroit trop ennuyeux de les marquer.)

La septième année de *Ta-hoei* (1129,) le premier jour de la neuvième Lune, nommé *Pim-ou*, il y eut éclipse de Soleil. Dans l'onzième Lune, *Tçoum-pi* prit la Ville de *Ho-tcheou*. Le jour nommé *Gin-su*, il passa le fleuve *Tam-tse-kiam*. Il défit une armée Chinoise auprès de *Kiam-nim*, (c'est la Ville nommée *Nan-kim*, en Europe.) Le jour nommé *Tim-mao*, la Ville de *Kiam-nim* se rendit à luy. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Pim-su*, le même *Tçoum-pi* prit la Ville de *Hou-tcheou*. Le jour nommé *Tim-hai*, il força celle de *Han-tcheou*, Capitale de la Province de *Tche-kiam*. Toutes les autres armées des *Niou-tche* eurent aussi par-tout l'avantage.

La huitième année de *Ta-hoei* (1130,) dans la quatrième Lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'armée Chinoise, qui étoit victorieuse, ayant été défaite, toute l'armée des *Niou-tche* passa le fleuve. Dans la sixième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur donna pour femmes aux Princes de son sang six filles du Duc de l'extravagance, (Empereur Chinois, Père.) Dans la septième Lune, le jour nommé *Tim-mao*, l'Empereur fit transférer les deux Empereurs Chinois captifs dans la Province de *Hou-li-khai*. Dans la neuvième Lune, le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur créa *Leou-yu*, Empereur de Chine; il lui conféra le titre de *Hoam-ti* du grand *Tçi*, à condition qu'il se nommeroit son fils; il luy assigna la Ville de *Tha-mim-fou*. Dans la sixième Lune, le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur envoya aux deux Empereurs Chinois, à chacun deux paires d'habits. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Sin-se*, *Ouei-yu*, Roy *Hoei-hou*, envoya son tribut. Dans la neuvième Lune; le jour nommé *Ki-ye-u*, les *Hoei-hou* de *Ho-tcheou*, (ou bien d'*Eyghour* & *Kafchgar*,) prirent *Sa-pa-tu-li-thou-thie*, Partisan de *Te-lu-ta-che*, Empereur des *Leao* dans le *Kerman*, & l'amenerent à l'Empereur. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Vou-yn*; le Général *Tçoum-pi* fut entièrement défait par les Chinois. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Ki-vei*, l'Empereur fit transférer les Parens éloignés de la famille Impériale des Chinois, dans la Ville de *Cham-kim*, ou dans la suprême Cour. L'Empereur donna des terres de la Province de *Chensi* à l'Empereur de *Tçii*. Cette année les *Niou-tche* continuerent de vaincre.

La dixième année de *Ta-hoei* (1132,) dans la neuvième Lune, le Sous-Lieutenant Généralissime *Te-lu-yu-tou* trama une revolte; il prit la fuite, après avoir été découvert. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Kouei-hai*, le *Tçie-tou-ssé*, nommé *Thou-kou-ssé-pou*, le prit avec ses enfans, & leur fit à tous trancher la tête; il envoya leurs têtes à l'Empereur.

L'onzième année de *Ta-hoei* (1133,) dans la huitième Lune, le jour nommé *Vou-tçe*, *Tchao-hiao*, qui avoit faussement accusé de trahison son Père, Duc de l'extravagance, eut la tête tranchée, aussi bien que son gendre *Leou-yen-yen*.

La douzième année de *Ta-hoei* (1134,) dans la seconde Lune, le jour nommé *Tim-yeou*, le Général *Sa-li-hha* remporta une Victoire sur les Chinois, laquelle fut l'unique de cette année.

La

La treizième année de *Ta-hoei* (1135,) le premier jour de la première Lune, nommé *Pim-ou*, il y eut éclipse de Soleil. Le jour nommé *Ki-sse*, l'Empereur mourut, âgé de soixante & un ans. Le petit-fils de *Thai-tsau* fut proclamé Empereur devant son cercueil.

SENTIMENS DES HISTORIENS.

Thai-tsau sortit tout fraîchement du chaos & il n'eut pas le loisir de songer à polir l'Empire. L'Empereur *Thai-tsoum* donna le Gouvernement civil à *Sie-ye* & à *Tsoum-kan*, & le Militaire à *Tsoum-han* & à *Tsoum-vam*, tous Princes de son sang, après avoir éteint les Monarchies des *Leao* & des *Soum*. Il songea à régler les Cérémonies & à établir des Loix. Il eut soin de régler l'Astronomie & le Kalendrier, sans interrompre le cours de ses conquêtes. Il embellit sa Dynastie par de sages ordonnances. Alors l'Empire des *Kin* commença à prendre une forme arrêtée. Durant treize ans de règne, il laissa ses Palais & ses maisons de plaisance dans l'état où il les trouva, sans y rien ajouter. Etant au lit de la mort, il eut assez de force d'esprit pour consentir que le petit-fils de *Thai-tsau* lui succedât, au préjudice de ses propres enfans, & rendit par-là l'Empire aux descendans du fondateur. On peut dire qu'il a fait des choses, qui sont très-difficiles à faire aux Princes.

Je vais parcourir légèrement les règnes des Empereurs suivans, & je ne dirai que ce qu'il y a de plus remarquable.

H I I - T Ç O U M.

Hii-tsoum avoit pour nom propre Tartare *Hha-la*, & pour nom Chinois *Tan-pen*. Il étoit fils de *Chim-kouo*, qui étoit le second fils de *Thai-tsau* & de l'Impératrice *Tham-kouo*. *Chim-kouo*, suivant la coutume Chinoise, fut créé Empereur après sa mort, par *Hii-tsoum*, incontinent après l'élevation de celui-cy à l'Empire, & il reçut en même tems le titre de *Kim-suen-hoam-ti*. La première année de *Thien-kiuen* (1138,) *Hii-tsoum* publia les petites lettres inventées à l'usage des *Niou-tche*. Il érigea la Ville de *Hoei-nim-fou* en *Cham-kim*, ou Cour suprême, & donna au *Cham-kim*, ou à la Cour suprême des *Leao*, le titre de *Pe-kim*, c'est-à-dire, de Cour du Septentrion.

La troisième année de *Thien-kiuen* (1140,) il créa *Koum-sun-fan*, descendant de *Koum-fucius* à la quarante-neuvième génération, héritier de cette Maison & du titre de *Yen-chim-koum*, c'est-à-dire, de Duc, qui continue la famille du Saint.

La première année de *Hoan-thoum* (1141,) il créa *Ye-lu-yen-hi*, ci-devant Empereur des *Leao*, Roy de *Yu* & du premier ordre; *Tchao-kie*, cy-devant Empereur de Chine, Roy de *Thien-choui* & du second ordre; & *Tchao-houan*,

filz de *Tchao-kie*, Duc de *Thien-choai*. Il alla sacrifier en personne à *Koum-fu* dans son *Miao*.

La seconde année de *Hoam-thoum* (1142,) l'Empereur de Chine se soumit à payer deux cens cinquante mille *Leam*, ou onces Chinoises d'argent pur, & autant de pièces de soye pour son tribut; moyennant quoy la paix fut faite, & il fut arrêté, que le fleuve *Hoai-ho* serviroit de limites aux deux Empires. Par ce moyen, les cinq Provinces du Nord de la Chine restèrent aux *Niou-tche*, & le reste demeura aux Chinois. L'Empereur créa *Hoam-ti*, ou Empereur de la Chine, le Roy *Kham*.

La neuvième année de *Hoam-thoum* (1149,) l'Empereur fut assassiné par les ordres de *Hai-lim*. *Hui-toum* avoit de belles qualités, qu'il deshonorait par son ivrognerie & par sa cruauté. La crainte du châtement obligea *Hai-lim* à s'en défaire.

H A I - L I M

Hai-lim, qui porte le titre de *Fei-ti* ou d'Empereur dégradé; & de *Chu-gin* ou de réduit à la condition du Peuple, avoit pour nom propre Tartare *Ti-kou-nai*; pour nom propre Chinois *Leam*; & pour surnom Chinois d'honneur *Tuen-koum*. Il étoit le second filz de *Tçoum-kan*, qui étoit le premier des enfans de *Thai-tçau*; c'est surquoy il fondeoit ses prétentions à l'Empire. Il créa son Père mort, Empereur, sous le titre de *Te-tçoum*.

La première année de *Thien-te*, qui fut aussi la neuvième de *Hoam-thoum* (1149,) il jura solennellement dans le *Miao* de *Thai-tçau*, & donna des copies de son serment à six des Assassins de l'Empereur, pour les rassurer.

La première année de *Tchim-yuen* (1153,) dans la troisième Lune, le jour nommé *Sin-hai*, il arriva à *Yen-kim*, où il établit sa Cour. Il changea le titre de *Yen-kim* ou de la Cour de *Yen*, (aujourd'hui *Pe-kim*), en celui de *Tchoum-tou* ou de Ville Impériale du milieu; il donna à la Ville le nom de *Tà-him-fou*. Il changea pareillement le titre de *Pien-kim* ou de Cour de *Pien*, en celui de *Nan-kim*, c'est-à-dire, de Cour du Midy. Enfin, il ordonna que la Ville, qui portoit auparavant le titre de *Tchoum-kim* ou de Cour du milieu, portât dans la suite celui de *Pe-kim* ou de Cour du Septentrion. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Tim-sé*, *Hai-lim* alla chasser dans le territoire de la Ville de *Leam-hiam-hien*, près de *Pe-kim* au Midy. Il créa durant cette chasse le Dieu du tertre, nommé *Leao-che-kham*, Roy opérant des miracles & exauçant les vœux, en Chinois *Lim-ym-yam*. Voici la cause de cette création. *Hai-lim* passant un jour par ce tertre, entra dans le temple qui y est dédié à ce Dieu. Il prit, de dessus la table ou l'autel, les gondoles qui servent à tirer les sorts, & fit cette prière: Si vous m'accordez la grace de parvenir à l'Empire, déclarez-moy votre volonté par les sorts. Il jeta les gondoles à terre; elles tombèrent dans une situation qui présageoit du bonheur. Il recommença la même prière, ajoutant: Si vous m'êtes aussi favorable que les sorts me le promettent, je vous récompenserai comme il faut. Si vous refusez de l'être, je feray raser votre temple. Il jeta les gondoles à terre une seconde fois.

fois, & leur situation fut aussi heureuse qu'auparavant. Ce fut donc pour reconnaître le bienfait du Dieu, qu'il le créa Roy. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Pou-yn*, il déposa les tablettes des Empereurs, ses Ancêtres, dans le Temple d'Idoles, nommé *Ten-chim-jé*, (en attendant que leur *Miao* fut bâti.)

La quatrième année de *Tchim-loum* (1159,) en la huitième Lune, dans le dessein où il étoit de faire la guerre aux Chinois Méridionaux, il assembla plus de cinq cens soixante mille chevaux, qu'il donna à nourrir au Peuple; il fit aussi assembler trente mille matelots. Dans la cinquième Lune, il défendit à tous les Officiers de la Cour, sous peine de la vie, & même aux Ambassadeurs étrangers, sous de grosses peines, de boire du Vin.

Dans la sixième année de *Tchim-loum* (1161,) le Généralissime des Garnisons de la Ville Impériale *Affo* but du vin. *Hai-lim* ayant égard au sang Royal, dont il étoit issu & à la proche parenté qu'il avoit avec luy, se contenta de luy faire donner soixante & dix coups de baguette, & cent à ceux qui en avoient bu avec luy. Le premier jour de la neuvième Lune, nommé *Kem-yn*, il marcha avec des armées prodigieuses, (on y comptoit un million de combattans) commandées par trente-deux Généralissimes, contre l'Empereur des *Soum*, ou des Chinois Méridionaux; il força tout ce qui s'opposoit à lui. Dans la dixième Lune, le vingt-septième jour, nommé *Pim-yn*, la flotte de *Hai-lim*, dont *Sou-pao-hem*, Chinois, Président de la Cour des Ediles, étoit Amiral, & *Tchim-kia*, Prince du sang, Vice-Amiral, fut entièrement défaite par les Chinois. Cette flotte devoit être extrêmement grande, puisqu'outre les matelots de mer, *Hai-lim* en avoit encore assemblé trente mille. De plus, elle portoit une armée très-nombreuse, qui devoit débarquer & aller attaquer la grande Ville de *Ham-tcheou*.

DE L'INVENTION DES CANONS EN CHINE.

On ne trouvera pas mauvais que j'interrompe pour quelque tems le cours de cette Histoire, pour parler de l'invention des Canons. C'est icy le premier endroit que j'aye lu, où l'Histoire Chinoise en parle. Comme les fastes ne font qu'indiquer la chose, je me sers de la vie du Prince *Tchim-kia*, qui est rapportée dans l'Histoire des *Kin*. Voicy ce qu'elle dit. La flotte, qui étoit partie de l'embouchure de la rivière de *Thien-tsin-ouei*, environ trente lieues à l'Orient de *Pe-kin*, prit sa route vers *Lin-ghan*, (*Ham-tcheou* se nommoit pour lors ainsi:) Etant arrivée entre les Isles de *Soum-lin* ou des forêts de pins, elle eut le vent contraire & fut obligée de mouiller. Le lendemain matin au lever du Soleil, on aperçut la flotte Chinoise. On pria *Tchim-kia* de tenir tout prêt pour le combat. Combien l'ennemi est-il éloigné de nous, demanda le Prince *Tchim-kia*? Il en est encore à trente lieues, luy répondit-on, mais comme il a le vent en poupe, il fera bientôt sur nous. Le Prince, qui n'a-

voit aucune connoissance de la Marine, ne les voulut pas croire. Peu de tems après, la flotte ennemie fut effectivement à portée de combattre, & s'apercevant que la flotte Tartare n'étoit point en défense, elle commença à la canonner. Le Prince *Tchim-kia* regardant de côté & d'autre, sans sçavoir quel conseil prendre, vit bientôt sa flotte toute en feu. Il jugea qu'il ne pouvoit échapper de ce danger. C'est pourquoy il se précipita dans la Mer & mourut à l'âge de quarante & un ans. Voilà ce que rapporte sa Vie. L'Histoire des *Soum*, ou des Chinois Méridionaux, raconte en d'autres termes cet événement dans la Vie de *Li-pao*, Amiral de la flotte Chinoise. Les voicy. *Li-pao* voyant la flotte ennemie en desordre, ordonna aux cent-vingt vaisseaux qu'il commandoit de l'investir, & de luy tirer des flèches à feu. Le feu prenoit partout où les flèches portoient, desorte qu'il y eut quelques centaines de vaisseaux ennemis brûlés. En même tems, il ordonna qu'on abordât ceux qui n'étoient pas en feu, & qu'on fit main basse sur tout ce qui se présenteroit. Les Chinois de l'ennemi gagnèrent les Isles à la nage & furent reçus à mercy; il s'en noya un très-grand nombre. La flotte victorieuse, nonobstant le dégât du feu, s'en retourna chargée d'une infinité de dépouilles. Elle fut même contrainte de brûler ce qu'elle ne pouvoit emporter. Le feu dura quatre jours & quatre nuits, avant de s'éteindre.

Cette seconde Description, plus détaillée que la première, semble donner à entendre que la flotte Chinoise ne se servit pas de véritables canons dans cette occasion, & que les vaisseaux n'étoient chargés que de Catapultes, qui lançoient des phalariques, ou, comme s'exprime l'Histoire, des flèches à feu, quoy qu'à dire la vérité, le terme de flèche à feu puisse aussi bien convenir au canon, que celui de *Niao-tçiam*, qui signifie lance à oiseaux, convient au fusil. La première Histoire, ou celle des *Kin*, appelle sans détour ces machines, des *Ho-pao*, c'est-à-dire, des *Pao* à feu. Surquoy il est à remarquer, que les Chinois ont eu de tout tems l'usage des balistes & des catapultes, aussi bien que nos anciens Grecs, les premières, pour jeter des pierres; les secondes, pour lancer de grands traits, suivant l'étimologie de ces deux termes. Les Chinois se servoient du terme de *Pao*, pour signifier l'une & l'autre; & pour faire l'analyse du terme Chinois, il est composé de la Lettre laterale *Ho*, qui signifie pierre, & de la Lettre principale *Pao*, qui signifie embrasser ou saisir tout au tour, marquant par-là que cette machine faisoit les pierres qu'elle jettoit. Après l'invention de la poudre & des armes à feu, il leur est arrivé la même chose qu'aux Latins, qui n'ayant point de terme propre pour signifier un Canon, se sont servis de l'ancien terme *tormentum*, qui comprenoit également sous sa signification les balistes & les catapultes des Grecs, & pour éviter l'équivoque y ont joint *ignitum*, qui veut dire à feu. De la même façon, les Chinois ont retenu, pour les Canons leur ancien mot de *Pao*, & y ont joint celui de *Ho*, qui pareillement signifie feu. Souvent même ils employent celui de *Pao* seul. Quelques-uns même en écrivant, joignent les deux Lettres ensemble, & pour abrégé, nomment le Canon *Pao*. Je laisse la chose à décider au Lecteur. Il faut seulement remarquer que cette Bataille fut donnée l'an de grace 1161.

J'ay longtems cherché l'inventeur de la poudre, & du Canon dans l'Histoire de la Chine, mais je ne l'ay jamais pu trouver. Apparemment que les Chinois eux-mêmes ne le connoissent pas, non plus que le tems précis où cela a été trouvé. Voici un témoin irréprochable de ce que j'avance.

Sous

Sous l'Empire du dernier Empereur de la Dynastie précédente, toute la Chine étoit en armes. Les Rebelles s'étoient saisis des meilleures Provinces de l'Empire. *Tgoum-tchim* qui regnoit alors, ne sçavoit plus quel conseil prendre. Sur la fin de 1640 il convoqua tous les Officiers de la Cour, pour chercher le remède à un mal irremédiable. *Yam-jo-kiao*, Inquisiteur de l'Empire, proposa à l'Empereur le R. P. Adam Schall, comme un homme sçavant dans l'artillerie. *Leou-tgoum-tcheou* s'avancant, dit ces paroles qui font à mon sujet: Avant la Dynastie des *Tham* & des *Soum*, on n'avoit jamais ouï parler d'armes à feu. Depuis qu'on s'en sert dans les armées, on a fait consister en cela toute la force. C'est-là l'unique cause qui a tout ruiné, en introduisant la lâcheté. Il parut au visage de l'Empereur, que le discours de *Leou-tgoum-tcheou* ne luy avoit pas agréé. Retirez-vous, luy dit l'Empereur, & sachez que l'usage des armes à feu est une des prérogatives que la Chine a par dessus les autres nations. Ce que je viens de dire, est tiré de l'histoire des *Mim*, ou de la dernière Dynastie, Chap. 72. ff. 41.

On conclut de ce discours deux choses; la première, que les Chinois ignorent l'Auteur & le tems de l'invention des armes à feu; la seconde, que l'usage en a été introduit sous la Dynastie des *Tham*, c'est-à-dire, avant l'an de grace 907, qui fut le dernier de cette Dynastie. Il ne paroît pourtant aucun vestige certain de cette invention, dans l'histoire des *Tham*; à moins qu'on ne rapporte à cela ce qu'elle raconte dans l'histoire des cinq Elemens, où sous l'an de grace 620, elle remarque comme un prodige, qu'une pie avoit fait son nid dans la machine d'un *Pao*, qui étoit sur les murs de la Ville de *Pou-tcheou*. Elle raconte encore que pendant que la Ville de *Nan-yam* étoit assiégée par les troupes de *Ghan-lo-chan*, une autre pie fit son nid sur la machine d'un *Pao*, qui étoit dans la Ville, & y éleva trois petits, qui s'envolèrent aussitôt qu'ils eurent les ailes assez fortes. Ce dernier prodige arriva l'an 757. La machine d'un *Pao* peut à la vérité signifier un affût de Canon, où même un Canon; mais il semble qu'on peut l'entendre plus naturellement d'une baliste.

Je trouve quelque chose de plus convainquant dans l'histoire des *Soum*, au Chapitre où Elle traite des armes. L'an 970, *Foum-ki-chin*, Président de la Cour des Milices, & ses Collegues, présentèrent à l'Empereur *Soum-thai-tgou*, fondateur de la Dynastie des *Soum*, des lances à feu d'une invention nouvelle. L'an 1000, un Centarion des troupes de la marine, qui se nommoit *Tham-fou*, présenta à l'Empereur *Soum-tchin-tgoum* des flèches à feu, des globes à feu, & des chauffe-trapes à feu. Trois ans après (1002) *Leou-youm-fii*, Commandant d'une garnison, présenta des *Pao* de main. Ces globes, ces chauffe-trapes, ne seroient-ce point des boulets & des grenades? Ces *Pao* de main, ne seroient-ce point des Pistolets? L'histoire des *Soum* continue ainsi: L'an 1259, la Ville de *Cheou-tchun-fou* présenta à l'Empereur *Soum-li-tgoum* des *Thou-ho-tgiam*, c'est-à-dire, en Chinois, des lances qui vomissent du feu. Cette lance, continue l'histoire, avoit pour Canon un bambou creux, dans le fond duquel on plaçoit une balle. Quand on y mettoit le feu, la balle en sortant faisoit un bruit semblable à celui du *Pao*, & qui s'étendoit à plus de cent cinquante pas géométriques à la ronde. On ne peut douter après ce dernier passage, tiré de l'histoire des *Soum*, qu'ils n'eussent l'usage du Canon dans ce tems-là, & cette comparaison du bruit d'un fusil avec celui d'un *Pao*, ou d'un Canon, fait voir clairement que la *Pao* n'étoit pas une baliste antique, & que l'usage du Canon étoit

étoit déjà ancien. Elle nomme le fusil une lance qui vomit du feu, nom qui convient aux armes à feu qui ne portent pas loin. Aujourd'hui même ils appellent un fusil *Niao-tcham*, ce qui signifie une lance à oiseaux. Il y a donc de l'apparence qu'ils donnoient aux armes à feu qui portoient loin, le nom de flèches à feu, ce qui pourroit faire croire que les *Pao* à feu de la flotte Chinoise étoient des Canons qui tiroient des boulets rouges, & qui mettoient le feu partout; mais voyez un exemple qui ne laisse aucun doute. *Khai-foum-fou*, Capitale alors de l'Empire des *Kin*, étoit assiégée par les *Moungols* l'an 1232, dans la troisième Lune. Les assiégeans se servoient de toutes sortes de Canons, & surtout de ceux que les Chinois nommoient *Tchin-thien-lei*, c'est-à-dire, tonnerres qui font trembler le ciel. Voicy comme l'histoire les décrit. C'étoient des tubes de fer, qu'on remplissoit de poudre. Quand on y mettoit le feu, ils faisoient un bruit semblable à celui du tonnerre, & qui se faisoit entendre plus de dix lieues à la ronde. Le feu qu'ils jettoient, remplissoit l'espace d'un demi-journal de terre, & rien n'y pouvoit résister. Les assiégés suspendoient avec des chaines de semblables machines qui, venant à tirer, mettoient en poudre les mineurs & les galeries des assiégeans.

Depuis ce tems-là l'usage des Canons fut plus fréquent en Chine. Les *Moungols* ne forcèrent le vaillant Chinois *Lu-yen-hoan*, à leur rendre la Ville de *Siam-yam-fou* après cinq ans de siège, qu'à l'aide des Canons. Ce fameux siège où il perit tant de monde, fut commencé dans la neuvième Lune de l'an 1268. La place fut rendue l'an 1273, dans le deuxième mois. Les *Moungols* l'assiégeoient avec toutes leurs forces militaires, & avec plusieurs centaines de milliers d'hommes, par terre & par eau. On verra cela dans l'histoire des *Moungols*. Revenons présentement à l'histoire des *Kin*.

Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Kem-ou*, plusieurs Officiers donnerent avis à *Hai-lim*, comment *Ou-lo*, petit-fils de *Thai-tsau*, avoit été proclamé Empereur dans la Cour Orientale, & avoit donné aux années de son règne le titre de *Ta-tim*, c'est-à-dire, en Chinois, de la grande pacification. *Hai-lim*, frappant d'étonnement sa cuisse avec la main, c'étoit mon dessein, dit-il, après la destruction de l'Empire des *Soum*, de prendre ce même titre; & il leur fit voir cela dans ses memoires. Il fit passer le fleuve à une partie de ses troupes, qui furent battues par les Chinois, & obligées de le repasser. *Hai-lim* vint avec toute son armée à la Ville de *Yam-tcheou*. Il fit assembler ses barques à *Koua-tcheou* le jour, nommé *Kia-ou*, & marqua le lendemain à son armée pour passer le fleuve. Le lendemain, nommé *Ti-vei*, le Prince *Ouan-yen-yuen-y* & autres Généraux se revoltèrent, & massacrèrent *Hai-lim*. Il étoit âgé de quarante ans; il en régna treize.

C H E - T Ç O U M.

Che-tçoum étoit fils de *Gho-li-to*, dont le nom propre Chinois étoit au commencement *Tçoum-yao*, & dans la suite *Tçoum-fou*. Le nom propre Chinois de *Che-tçoum* étoit *Toum-pou*. Il vint au monde, l'an de grace 1123, dans la Ville de

de *Cham-kim* des *Leao*. Il apporta en naissant sept feings sur la poitrine, qui représentoient la figure des sept principales étoiles de la grande Ourse. Il avoit l'air extraordinaire, le port Majestueux, & la barbe si longue qu'elle luy descendoit jusqu'aux cuisses. Il étoit naturellement charitable, pieux, sage & débonnaire. La pénétration de son esprit étoit surprenante. Tout le monde avouoit qu'il étoit le meilleur cavalier, & le plus habile archer de son tems. La crainte qu'il eut de *Hai-lim* qui se faisoit un point de politique de faire main basse sur les Princes de son sang, jointe à l'affection que les peuples fatigués de la tyrannie avoient pour luy, le contraignit à recevoir l'Empire qui sans cela alloit perir. Ainsi il consentit qu'on le proclamât Empereur le jour de la dixième Lune, nommé *Pim-ou*, après avoir averti par des sacrifices *Ihai-tsau* dans son temple.

La seconde année de *Ta-tim*, (1162) le premier jour de la première Lune, nommé *Vou-tchin*, il y eut éclipse de soleil.

La sixième année de *Ta-tim*, (1166) dans la cinquième Lune, le jour nommé *Vou-ch'in*, l'Empereur alla dans le temple d'idoles, nommé *Hou-yen-se*, visiter les statues d'airain de tous les Empereurs des *Leao*, qui y étoient placées.

La huitième année de *Ta-tim*, (1168) le premier jour de la dixième Lune, nommé *Ki-tcheou*, il ordonna qu'on peignit dans le *Miao* de *Ihai-tsau* les portraits de ceux qui avoient rendu des services signalés à l'Etat, & qu'on érigeât des monumens à ceux d'entre eux, à qui on n'en avoit pas encore erigé. L'Empereur tint ce discours à ses ministres d'Etat: *Hai-lim* avoit choisi pour assister à toutes les cérémonies, & marquer les paroles & les actions de l'Empereur, deux Historiens dignes de luy, & indignes de leur office. De là vient que la fidélité, due à l'Histoire, a été violée par eux. Qu'on fasse les perquisitions requises pour découvrir la vérité. *Mam-hao* s'avancant dit: la plume fidelle des bons Historiens marque sans flatterie les actions & les paroles des Empereurs. De là vient que parmi les anciens Empereurs, il ne s'en trouve aucun qui ait osé demander à voir ce que leurs Historiens avoient écrit.

La dix-huitième année de *Ta-tim*, (1178) dans la première Lune, le jour nommé *Kem-su*, un des Historiens des actions & des paroles de l'Empereur se plaignit par un placet à l'Empereur, de ce que Sa Majesté tenoit souvent des Conseil secrets, faisant alors écarter tout le monde, même les Historiens; comment peuvent-ils donc écrire ce qui se passe? L'Empereur consulta sur ce placet deux de ses Ministres, dont un répondit en ces termes: Anciennement les fils du Ciel avoient à leurs côtés, dans toutes les cérémonies publiques, deux Historiens qui étoient chargés d'écrire, l'un les paroles, l'autre les actions de l'Empereur. Ils en usoient ainsi pour obliger les Empereurs à être attentifs, & à se tenir toujours sur leurs gardes, par la crainte de la postérité.

La vingt-neuvième année de *Ta-tim*, (1189) le second jour de la première Lune, l'Empereur mourut; il étoit âgé de soixante-sept ans. Ce Prince fut un véritable Héros, & un Empereur accompli. La cinquième année de son règne, il fit la paix avec la Chine méridionale, & remit les choses sur l'ancien pied. Tout le reste de son règne fut pour les peuples une suite perpétuelle de félicités.

TCHAM-TÇOU-M.

Le nom propre *Niou-tche* de *Toham-tçoum* fut *Ma-tha-kha*, & le Chinois fut *Khionin*. Il étoit fils légitime & héritier de *Ho-tho-oua*, second fils de l'Empereur *Cha-tçoum*. *Tcham-tçoum* commença son règne, suivant la coutume de Chine, par créer son Père *Ho-tho-oua*, Empereur après sa mort sous le titre de *Hien-tçoum*.

La première année de *Mim-tcham*, (1190) dans la cinquième Lune, le jour nommé *Yi-mao*, l'Empereur, après une longue sécheresse, demanda de la pluie par des sacrifices qu'il fit à la terre dans son temple, & à ses ancêtres dans leur *Miao*. Le jour nommé *Gin-su*, il la demanda de la même manière au Dieu des tetres, & au Dieu des grains de tout l'Empire dans leur temple commun. Le jour nommé *Ki-ssé*, il fit de nouveaux sacrifices aux Empereurs ses ancêtres dans leur *Miao*, pour obtenir de la pluie. Le jour nommé *Pim-tçe*, il fit des sacrifices aux cinq principales montagnes, aux cinq montagnes moins principales, aux quatre Mers & aux quatre fleuves, pour leur demander de la pluie qu'il n'avoit point encore obtenu.

La quatrième année de *Mim-tcham*, (1193) dans la douzième Lune, le jour nommé *Kia-yn*, l'Empereur créa Empereur le Dieu des Monts blancs, (desquels nous avons parlé au commencement,) & luy conféra par des patentes le titre Chinois de *Khai-thien-houm-chim-ti*, c'est-à-dire, Empereur qui a ouvert le Ciel, & très-grand Saint.

La cinquième année de *Mim-tcham*, (1194) le troisième jour de la première Lune, nommé *Yi-hoei*, l'Empereur ordonna qu'on augmentât les titres & les dignités qui avoient été conférées à *Ye-lou-kou-chin*, premier, (ou premiers) inventeurs des lettres des *Niou-tche*, & qu'on les égalât aux honneurs que les Chinois rendoient à *Tçam-kie*, (Inventeur de leurs lettres.) Il ordonna que sur la forme du *Miao*, qui est dédié à *Tçam-kie*, inventeur des Lettres Chinoises, dans *Tcheou-tche*, sa Ville natale, située dans le territoire de *Si-ghan-fou*, on leur en érigeât un dans le Village de *Na-li-hoen*, dépendant de la Cour suprême, où tous les ans on leur feroit les sacrifices réglés, donnant pouvoir à leurs descendants de leur y faire des sacrifices particuliers, outre les deux annuels du printemps & de l'automne, qui seroient faits par un Officier de la Cour suprême, & par le *Tçien-hou*, ou chef de mille familles du lieu. Dans la seconde-dixième Lune, (intercalaire,) le jour nommé *Vou-yn*, l'Empereur demanda aux Ministres de son Empire, en quel état étoient par tout l'Empire les *Miao* de *Koum-fucius*. Toutes les Villes de l'Empire, répartit *Cheou-tchim*, s'empresrent de luy en ériger. L'Empereur, à l'occasion de cette réponse, dit ces paroles: Les *Hocham-bonzes* n'épargnent aucune dépense pour rendre leurs temples & les statues de leurs Dieux respectables par la beauté & par la magnificence; les *Tao-ssé-bonzes* font à peu près la même chose: Il n'y a que les Philosophes Chinois qui laissent en desordre & en ruine les *Miao* dédiés à *Koum-fucius*. En voicy la raison, repliqua *Cheou-tchim*: C'est que les Philosophes ne font pas leur demeure de leurs écoles, comme les Bonzes font la leur de leurs

tem-

temples. C'est, reprit l'Empereur, que les Bonzes font un métier de leur profession & tirent leur subsistance du culte de leurs Dieux; c'est pourquoi ils n'épargnent rien pour l'embellissement de leurs temples, afin que la beauté du spectacle surprenne les peuples & attire des aumônes.

La sixième année de *Mim-tcham*, (1195) dans la quatrième Lune, le jour nommé *Kouei-hai*, les Députés ayant rendu compte à l'Empereur, que le *Miao*, dédié à *Koum-fucius* dans sa Ville natale de *Kin-fou-hien*, étoit achevé selon ses ordres, il envoya au Chef de la famille de *Koum-fucius* tous les habits & les instrumens de musique nécessaires aux sacrifices. Dans la neuvième Lune, le troisième jour, l'Empereur conféra par patentes au Dieu du Mont *Tchin-nim-chan* la dignité de *Tchin-ghan-koum*, c'est-à-dire, en Chinois, Duc gardant & pacifiant.

La seconde année de *Tchim-ghan*, (1197) dans la quatrième Lune, le jour, nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur ordonna qu'on se servit des lettres *Niou-tche*.

La quatrième année de *Tchim-ghan*, (1199) le premier jour de la cinquième Lune, nommé *Gin-tchin*, l'Empereur, à l'occasion de la sécheresse, publia un Edit par lequel il se condamnoit lui-même & cherchoit des gens qui luy dissent sincèrement ses défauts. Il quitta son appartement, diminua le nombre des mets de sa table, & fit examiner les causes de ceux qui étoient injustement accusés de crime. Le jour nommé *Vou-su*, il ordonna aux Officiers de demander de la pluie par des sacrifices aux cinq principales montagnes, aux cinq montagnes moins principales, aux quatre Mers, & aux quatre fleuves. Le jour, nommé *Ki-hai*, l'Académicien *Tchin-tchai* marqua quatre desordres dans le Gouvernement, auxquels il imputoit la sécheresse. Le jour nommé *Vou-chin*, il plut dans la Ville Impériale. L'Empereur fut prié par ses Ministres de retourner dans son appartement. Le jour nommé *Kem-su*, l'Empereur tint ce discours à ses Ministres: Il ne pleut point dans les Provinces; ne seroit-ce point la faute des Ministres de l'Etat & des Gouverneurs? Les principaux Ministres présentèrent à l'Empereur un placet, par lequel ils s'accusoient d'avoir irrité le Ciel & d'être cause de la sécheresse. L'Empereur répondit que la cause de tout le mal devoit être attribuée à luy seul. Le jour nommé *Gin-tse*, l'Empereur demanda de la pluie aux Empereurs ses ancêtres, par des sacrifices qu'il leur fit dans leur *Miao*. Le jour nommé *Vou-ou*, les Ministres prièrent pour la seconde fois l'Empereur de retourner à son appartement, & de tenir sa table à l'ordinaire; l'Empereur le refusa. Dans la sixième Lune, le jour nommé *Tim-mao*, il plut. L'Empereur, à la sollicitation des Ministres, retourna dans son appartement, & reprit sa table. Le jour nommé *Kia-su*, la pluie ayant été suffisante, l'Empereur envoya des Députés en rendre grâces à ses ancêtres dans leur temple. Dans la septième Lune, le jour nommé *Pim-tchin*, comme il pleuvoit depuis longtems, l'Empereur ordonna au Gouverneur de la Ville Impériale, de demander du beau tems. Le jour nommé *Kia-su*, l'Empereur, qui n'avoit pas encore désigné son successeur à l'Empire, envoya des Députés sacrifier à ses ancêtres dans leur *Miao*, pour demander des lumières sur cette affaire.

La quatrième année de *Thai-ho*, (1204) dans la troisième Lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur ordonna au Gouverneur de la Ville Impériale, de demander de la pluie. Le jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur demanda de

la pluie à la terre. Le jour nommé *Gin-tchin*, il la demanda au Dieu des terres, & au Dieu des grains de tout l'Empire. Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur demanda de la pluie dans le temple de ses ancêtres. Le jour nommé *Pim-ou*, il sacrifia aux cinq montagnes principales, aux cinq montagnes moins principales, aux quatre Mers, & aux quatre fleuves, pour leur demander de la pluie. Le jour nommé *Kouei-tcheou*, il la demanda une seconde fois aux Dieux des terres, & des grains de tout l'Empire. Le jour nommé *Kia-yn*, l'Empereur, par un Edit solennel, s'accusa lui-même d'être cause de la longue sécheresse, chercha des gens qui lui dissent sincèrement ses défauts, quitta son appartement, retrancha sa table, fit taire la musique, diminua le nombre des chevaux de ses écuries, diminua aussi les tributs, & fit juger les causes des coupables, & rendre justice aux opprimés. Le jour nommé *Ti-mao*, les Ministres d'Etat s'accusèrent par un placet, d'être cause de la sécheresse. L'Empereur y répondit en ces termes: Moy, Empereur, je commets quantité de fautes; le Ciel qui est en-haut, m'en avertit par ce fléau extraordinaire. Vous, ô Grands, retournez à l'exercice de vos charges, & ayez soin de seconder mes intentions. Le jour nommé *Kem-chin*, l'Empereur demanda de la pluie aux Empereurs ses ancêtres dans leur *Miao*. Dans la cinquième Lune, le jour nommé *Ti-tcheou*, l'Empereur fit demander de la pluie dans le Fauxbourg du Septentrion, à la terre &c. Les Officiers à qui il appartient, prièrent l'Empereur de faire le sacrifice extraordinaire au Ciel, pour demander de la pluie. L'Empereur répondit par un Edit, qu'on le fit à la bonne-heure, mais seulement après qu'on l'auroit demandée trois fois, sans l'obtenir, aux montagnes, aux fleuves, aux Dieux des terres, & des bleds, & à ses ancêtres. Le jour nommé *Kia-su*, il plut. Le jour nommé *Ti-hai*, tous les Officiers de la Cour supplièrent l'Empereur par un Placet, de retourner dans son appartement, & de rétablir sa table, la musique, & toute la pompe Impériale. Le jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur rendit grâces aux Empereurs ses ancêtres dans leur temple, par des sacrifices qu'il leur fit, pour la pluie qu'ils lui avoient accordée. Le jour nommé *Tim-hai*, il ordonna qu'on fit la même chose à l'égard du Dieu des terres & du Dieu des bleds de tout l'Empire.

La cinquième année de *Thai-ho*, (1205) dans la dixième Lune, les Chinois commencèrent à prendre des Villes, & à faire d'autres actes d'hostilité.

La sixième année de *Thai-ho*, (1206) dans la cinquième Lune, le jour nommé *Pim-su*, l'Empereur avertit par des sacrifices le Ciel & la terre, les Empereurs ses ancêtres, le Dieu des terres & le Dieu des bleds, de l'infraction du traité de paix, faite par les Chinois, & fit partir ses armées.

La huitième année de *Thai-ho*, (1208) dans la quatrième Lune, les Chinois, pour obtenir la paix, furent obligés de faire couper la tête à deux de leurs principaux Officiers qui avoient violé le traité de paix précédent. Ces têtes furent présentées à l'Empereur le jour de la cinquième Lune, nommé *Tim-vei*. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Pim-tchin*, l'Empereur mourut à l'âge de 41 ans.

OUEI-CHAO-VAM.

Ouei-chao-vam étoit le septième fils de *Che-toum*. Son nom propre Chinois fut d'abord *Tun-tçii*. Ensuite, parce que le mot d'*Tun* se trouvoit dans le surnom de son Père, on le changea en celui de *Toum*, & il se nomma *Toum-tçii*.

La troisième année de *Tha-ghan*, (1211) dans la quatrième Lune, *Tchim-lhi-tchan*, Empereur de la Tartarie, qui étoit son tributaire, & qui pour une pique particulière refusa de payer son tribut, s'en vint faire la guerre aux *Kin Tartares*. L'Empereur envoya inutilement luy demander la paix.

La première année de *Tchi-nim*, (1213) l'Empereur *Ouei-chao-vam* fut mis à mort par les ordres de *Hou-chan-hou*, descendant du fameux *Affo*. Cela arriva dans la huitième Lune; en voici quelques particularités. Le jour de cette Lune nommé *Kouei-ße*, *Hou-chan-hou* fit sortir l'Empereur de son Palais, & le fit garder dans un hôtel. Une Reine du troisième ordre, nommée *Tchim*, étoit chargée de la garde du sceau Imperial. Aussitôt qu'Elle eut entendu le tumulte, Elle courut au lieu où étoit le sceau, & s'y tint assise en attendant la fin de cette étonnante révolution. *Hou-chan-hou* envoya un Eunuque chercher le sceau. Le sceau, repliqua la Reine, n'est qu'à l'usage du seul fils du Ciel; *Hou-chan-hou* est son sujet; que prétend-il faire du sceau? Présentement que le Ciel a permis cet étrange changement, repliqua l'Eunuque, l'Empereur ne pouvant sauver sa propre personne, combien moins peut-on sauver son sceau? Songez plutôt, Madame, à chercher les moyens d'échapper du danger. La Reine fremissant d'indignation, & elevant la voix, vous autres misérables Eunuques, luy dit-Elle, vous êtes les domestiques de l'Empereur; il vous a honorés & comblés de bienfaits, & cependant, au lieu de luy marquer votre reconnoissance dans une occasion si terrible, en mourant pour son service, vous avez l'insolence de faire l'action d'un rebelle. Prétendez-vous m'enlever le sceau par force? Je suis déterminée à la mort, & je ne livreray point le sceau, tandis que je vivray. Ayant fini ce discours, Elle ferma les yeux & ne dit plus mot. *Hou-chan-hou* luy fit arracher le sceau, dont il se servit pour sceller des patentes, & créer Officiers ses complices; (& apparemment il la fit tuer:) mais *Hou-chan-hou* luy-même fut tué bientôt après.

S U E N - T Ç O U M.

Le nom propre *Niou-tche* de *Suen-tçoum* étoit *Ou-dou-pou*, & le Chinois *Sun*. Il étoit fils aîné de *Hien-tçoum*, déclaré Empereur après sa mort. Il fut proclamé Empereur par *Hou-chan-hou* & tous les Grands, la première année de *Tchi-nim*, le jour de la huitième Lune, nommé *Kia-tchin*. Il changea le

titre des années, & ordonna que la première de *Tchi-nim* feroit nommée la première de *Tchim-yeou*.

La troisième année de *Tchim-yeou*, (1215) dans la cinquième Lune, le jour nommé *Kem-chin*, la Ville Impériale du milieu, ou bien *Tchoum-tou*, (le *Pe-kim* d'aujourd'hui,) fut prise d'assaut par les *Moumngols*.

La quatrième année de *Tchim-yeou*, (1216) dans la sixième Lune, le jour nommé *Pim-chin*, Mercure parut de jour dans la Constellation de l'Entrecuisse; il parut de cette façon durant cent & un jours. (*)

L'Empereur des *Kin* érigea la Ville de *Honan-fou* en *Tchoum-kim*, ou en Cour du milieu.

La seconde année de *Yuen-kouam*, (1224) le dix-neuvième jour de la douzième Lune, nommé *Tim-hai*, l'Empereur tomba malade. Le vingt-deuxième, nommé *Kem-yn*, il mourut. L'Empereur, en mourant, déclara *Ouan-nien-cheou-fu* son successeur. Il avoit un frère aîné, nommé *Ouan-nien-cheou-chun*, qui souffrit cette préférence avec douleur.

(*) Note. C'est une erreur de l'Historien; aussi dans l'histoire particulière des phénomènes célestes, cette même apparition est attribuée à Jupiter, & non pas à Mercure, à qui cela ne peut convenir. Mais pour donner en passant un essai de ces observations Chinoises, je rapporterai ici les principales que cette histoire particulière marque sous les quatre premières années de *Tchim-yeou*, c'est-à-dire, sous l'an 1213 & les trois suivants.

Dans la seconde année de *Tchim-yeou* (1214) le jour de la seconde Lune, nommé *Tim-yei*, la Lune s'éclipsa. Le premier jour de la neuvième Lune, nommé *Gin-fu*, il y eut une éclipse totale de soleil, & toutes les grandes étoiles du ciel parurent. Toutes ces observations furent faites dans le *Pe-kim* d'aujourd'hui.

Dans la troisième année de *Tchim-yeou* (1215) le jour de la première Lune, nommé *Tim-se*, le soleil à son lever parut rouge comme du sang; il reprit la même couleur un peu avant son coucher. Le jour de la septième Lune, nommé *Ki-mao*, la Lune entra dans la Constellation des hyades. Vers la minuit suivante elle n'étoit éloignée de la plus grande étoile, ou d'*Aldebaran*, que d'environ dix-huit minutes. Le jour de la huitième Lune, nommé *Sin-tcheou*, il y eut éclipse totale de Lune. Le jour de la douzième Lune, nommé *Kem-yn*, venus parut de jour dans la constellation nommée la dangereuse; (elle comprend la tête & la bouche de *Pégase*, avec la claire de l'Epaule droite d'*Aquarius*.)

Dans la quatrième année de *Tchim-yeou*, (1216) le jour de la première Lune, nommé *Tim-mao*, à minuit, il parut au Ciel une étoile volante de la grandeur du soleil & de couleur de feu, qui laissoit après soy une trace longue de plus de dix pieds, (ou degrez.) Elle tomba au Sud-Ouest de la Capitale, & elle le fit avec un bruit semblable à celui du tonnerre. Le premier jour de la seconde Lune, nommé *Kia-gin*, le soleil s'éclipsa. Le jour de la seconde Lune, nommé *Ki-hai*, il y eut une éclipse de Lune. Le jour de la quatrième Lune, nommé *Tim-yeou*, venus parut de jour dans la Constellation de l'Entrecuisse. Quatre-vingt seize jours après, elle se cacha sous les rayons du soleil. (La Constellation de l'Entrecuisse comprend la plus grande partie des étoiles du Poisson boréal & quelque peu de l'Andromède; les étoiles qui la forment, sont disposées en deux lignes droites qui aboutissent à un angle fort aigu. De là vient le nom que les Chinois lui ont donné.) Le jour de la sixième Lune, nommé *Pim-chin*, Jupiter parut de jour dans l'entrecuisse; cent & un jours après, il se cacha sous les rayons du soleil. (C'est cette apparition que notre Historien attribue à Mercure.) Le premier jour de la seconde-septième Lune, qui conséquemment étoit intercalaire, nommé *Gin-ou*, il y eut éclipse de soleil.

G H A I - T Ç O U M.

Ghai-tçoum porta trois noms propres, l'un après l'autre. Il fut d'abord nommé *Cheou-su*, ensuite *Cheou-li*; ces deux noms étoient Chinois. Son nom propre *Niou-tche* étoit *Nim-kia-sse*. Il étoit le troisième fils de *Suen-tçoum*.

La première année de *Tchim-tha*, (1225) le premier jour de l'an, nommé *Vou-su*, il changea le titre des années de son Père, & donna aux siennes le titre de *Tchim-tha*.

Le jour nommé *Vou-ou*, il parut à la porte du palais un homme vêtu de deuil, qui la regardant fixement se mettoit tantôt à rire, tantôt à pleurer; on luy en demanda la raison. Quand je ris, répondit-il, je ris de ce que parmi tant de Ministres & de Capitaines qui nous gouvernent, il ne se trouve pas un seul homme. Quand je pleure, je pleure sur la perte prochaine de l'Empire des *Kin*. Tous les Officiers de la Cour demandoient qu'on le fit mourir. L'Empereur n'y voulut point consentir & dit: J'ay permis à tout le monde par un Edit solennel, de parler librement; ainsi quoique la chose sente l'insulte & la raillerie, il n'est point coupable. Les Officiers se contenterent de luy faire donner la bastonnade, pour avoir ris & pleuré dans un lieu non-convenable.

La seconde année de *Tchim-tha*, (1226) dans la neuvième Lune, le Roy de *Hia* fit sa paix & se rendit une seconde fois tributaire des *Kin*, donnant à leur Empereur le titre de frère aîné. Dans la dixième Lune, le jour nommé *Ti-hui*, l'Empereur ordonna à ses Officiers de faire ériger un temple à treize Officiers qui avoient sacrifié leur vie pour le bien de l'Empire.

La septième année de *Tchim-tha*, (1231) dans la cinquième Lune, *Tam-miao-tchim*, femme de *Li-tçuen* qui avoit été tué par les Chinois, pour venger la mort de son mary, fit jettet des ponts flottans au septentrion de la Ville de *Hoai-ghan-fou*, & dans le dessein de les attaquer, elle envoya *Hha-ta-pou-gha* garder la frontière de sa juridiction.

La première année de *Ta-him*, (1232) cette année au commencement porta le titre de neuvième de *Tchim-tha*. Après qu'il se fut écoulé une partie de la première Lune, elle eut celui de *Khai-him*, & dans la quatrième elle prit celui de *Ta-him*. Le premier jour de la première Lune étoit nommé *Gin-ou*. Le quatorzième de la première Lune, nommé *Ti-vei*, les Coureurs de l'armée *Moungols* arrivèrent devant *Pien-tchim*, Capitale alors de l'Empire des *Kin*. Dans la quatrième Lune, le jour nommé *Tim-se*, l'Empereur envoya des Députés aux *Moungols* avec de riches présens, pour demander la paix. Le jour, nommé *Vou-ou*, il en envoya d'autres avec de nouveaux présens, pour les remercier de ce qu'ils la luy avoient accordée. Ce fut après cela qu'il donna à ses années le titre de *Thien-him*, c'est-à-dire, celui que le Ciel a relevé. Le jour nommé *Tim-mao*, la Ville de *Pien* fut entièrement délivrée du siège. Le jour de la cinquième Lune, nommé *Sin-se*, le Général *Pou-ssao* ne voulut pas permettre au peuple qui s'y étoit retiré, d'en sortir. Le premier jour de la septième Lune, nommé *Kem-tchin*, il parut des feux sur la pointe des ar-

mes des Soldats. Le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur fut averti que le Colonel du Regiment des tigres-volans avoit fait massacrer *Tham-khim* & trente-deux autres Ambassadeurs *Moumgols* dans leur hôtel. L'Empereur luy pardonna cette action qui mit obstacle à l'affermissement de la paix. Dans l'onzième Lune, le jour nommé *Gin-tse*, le sixième du mois, les habitans de la Capitale bloquée commençoient à se manger les uns les autres. Le septième jour, on ouvrit deux portes, & on laissa sortir le peuple pour aller chercher des vivres. Dans la douzième Lune, le jour nommé *Sin-tcheou*, vingt-sixième de la Lune, l'Empereur sortit de sa Capitale. En sortant il dit ces paroles aux Officiers & aux troupes de la garnison: Les temples du Dieu des terres, du Dieu des grains & des Empereurs mes ancêtres sont dans cette Ville. Vous êtes des braves; n'allez pas vous imaginer que parce que vous n'assisterez pas aux combats que je vais donner, vous en aurez moins de part au mérite. Si vous conservez dans son entier le dépôt que je vous confie, sachez que votre mérite ne fera pas oublié & que votre récompense sera égale à celle de ceux qui combattront avec moy. Ce discours tira les larmes des yeux de tous ceux qui l'entendirent. L'Empereur ayant appris que tout étoit ravagé à trente lieues de la Ville du côté de l'occident, tourna vers l'orient & vint à la Ville de *Tchin-leou-hien*. Le jour nommé *Gin-hin*, qui fut le vingt-septième, il arriva à la Ville de *Ki-hien*. Le vingt-huitième nommé *Kouei-mao*, il arriva à *Hoam-tchim*. Le vingt-neuvième nommé *Kia-tchin*, il arriva au tertre de *Hoam-lim-kham*. Le trentième, nommé *Ti-sse*, il résolut, de l'avis de ses Capitaines, de passer au Nord de la rivière de *Hoam-ho*.

La seconde année de *Ta-him*, (1233) le premier jour de la première Lune, nommé *Pim-ou*, l'Empereur passa le *Hoam-ho*. Un vent impetueux, qui s'éleva du côté du Nord, empêcha son arrière-garde de passer. Le second jour nommé *Tim-vei*, les *Moumgols* joignirent l'arrière-garde sur la rive méridionale du fleuve; ils prirent ou exterminèrent tout. Le jour nommé *Tim-yeou*, (il faut corriger *Ki-yeou*, qui fut le quatrième de la première Lune,) l'Empereur pleura la perte de son arrière-garde, & sacrifia aux Soldats qui y avoient été tués; il fit ce sacrifice sur la rive Septentrionale du fleuve. Il donna ses ordres pour faire assembler des troupes & des vivres, dans le dessein d'aller se rendre maître de la Ville de *Ouei-tcheou*. Le Généralissime *Pou-tcha* avec l'avant-garde, composée de onze mille hommes, vint à *Pou-tchim*. Le cinquième jour nommé *Kem-su*, l'Empereur arriva au tertre, nommé *Gheou-ma-kham*; l'arrière-garde, commandée par *Pe-cla*, n'arriva pas. Le sixième jour nommé *Kem-su*, *Pe-ssaa* attaqua la Ville de *Ouei-tcheou* sans succès. L'onzième jour nommé *Ti-mao*, les *Moumgols*, après avoir passé les fleuves, vinrent camper au Sud-Ouest de *Ouei-tcheou*. Le treizième jour nommé *Tim-sé*, les *Moumgols* désirèrent entièrement *Pe-ssaa* dans une bataille. Le jour nommé *Vou-ou*, qui fut le quatorzième, l'Empereur arriva à *Pou-tchim*, d'où il retourna au Village de *Ouei-leou-tsun*. Le quinzième, nommé *Ki-vei*, l'Empereur par le conseil de *Pe-ssaa*, abandonna ses armées, & repassa le fleuve *Hoam-ho*, accompagné seulement de six ou sept personnes, dont l'un étoit le Lieutenant-Généralissime de l'armée: Il prit sa route vers la Ville de *Kouei-te-fou*. Le seizième nommé *Kem-chin*, les armées apprirent la fuite de l'Empereur & se débänderent. Le dix-septième jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur entra dans *Kouei-te-fou*. *Pe-ssaa* revint de *Pou-tchim*, & ayant rassemblé ses troupes sur le grand pont, il n'osa entrer.

Le

Le dix-huitième, nommé *Gin-su*, l'Empereur envoya appeler *Pe-ssaa*, & luy ayant reproché ses crimes, il le fit mettre en prison; il confisqua ses biens & les fit distribuer à ses troupes. Sept jours après, *Pe-ssaa* & son fils *Hou-tou-lin* moururent en prison. Le vingt-troisième jour, nommé *Vou-tchin*, le Général *Tçoui-li* se revolta dans la Capitale assiégée ou bloquée, tua le Prince *Ouan-nien-nou-chin* & fit donner le Gouvernement de l'Empire à *Tçoum-kho*, fils du Roy de *Ouei*. Il fit mourir un grand nombre des principaux Seigneurs, & ensuite il traita avec les *Moungols*. Le vingt-huitième, nommé *Kouei-yeou*, le Généralissime *Moungol*, nommé *Sou-bu-ghai*, (l'Histoire des *Soum* le nomme *Souboudai*,) vint affréger une seconde fois la Cour de *Pien*. Le vingt-neuvième, nommé *Kia-su*, le Seigneur *Ta-pou-che* avec son Père, & *Sé-hi* avec sa femme, forcèrent les gardes de la Capitale & s'enfuirent. Ils étoient arrivés le vingt-cinquième à *Kouei-te-fou*. Le trentième, nommé *Ti-hai*, l'Empereur irrité de cet attentat, leur fit trancher la tête à tous les deux en plein marché.

Le premier jour de la seconde Lune, nommé *Pim-tçe*, *Tcham-h'ien* se revolta. Dans la troisième Lune, le jour nommé *Ti-tcheou*, l'Empereur prit la résolution de se retirer dans la Ville de *Tçai-tcheou*; il fit avertir les habitans de son dessein. Le jour nommé *Vou-tchin*, *Kouan-nou* se revolta, & fit tuer plus de trois cens des principaux Seigneurs. L'Empereur, au lieu de le punir, le récompensa. Le jour nommé *Sin-sé*, *Kouan-nou* se rendit maître des portes du Palais, & empêcha qu'on ne fit rapport d'aucune affaire à l'Empereur. L'Empereur gémissant, se lamentant & fondant en larmes, dit ces paroles: Il n'y a point d'Empire éternel, ni d'Empereur immortel. L'unique regret que j'ai, c'est que, pour me connoître si mal en gens, je me vois emprisonné par ce scélérat. La quatrième Lune, le jour nommé *Gin-ou*, le Prince *Ouan-nien* fit mourir *Vam-te-tçum* avec son fils. Le jour nommé *Kem-yn*, le Commandant *Li-chun-eul* se revolta & se rendit à *Tçoui-li*. Le jour nommé *Kouei-ssé*, le perfide *Tçoui-li* conduisit dans la forteresse de *Tçim-tchim*, (elle est dans la Ville de *Pien*,) plus de cinq cens, tant Princes que Princesses du sang, qu'il livra à l'ennemi. Le jour nommé *Kia-ou*, les deux Impératrices, qui avoient été livrées, furent envoyées par les *Moungols* en Tartarie. Le jour nommé *Kia-tchin*, deux *Tçie-tou-ssé* abandonnerent leurs Villes & allerent se livrer aux Chinois. Dans la sixième Lune, le jour nommé *Ki-mao*, *Kouan-nou* & *Ali-bha-pe-tçin*, son Partisan, reçurent la mort qu'ils méritoient. Le jour nommé *Gin-ou*, la Cour du milieu, qui avoit été reprise, fut forcée une seconde fois par les *Moungols*. Le jour nommé *Sin-mao*, l'Empereur partit de *Kouei-te-fou*. Le jour nommé *Gin-tchin*, il campa dans la Ville de *Po-tcheou*. Le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur arriva à *Tçai-tcheou*. Le quinzième de la septième Lune, nommé *Tim-sé*, un Officier des gardes apporta de *Pien* les portraits des Empereurs morts. L'Empereur ordonna qu'on les placât dans le temple d'Idoles, nommé *Khien-yuen-sé*. Dans la huitième Lune, le jour nommé *Ti-yeou*, les *Moungols* prièrent les Chinois Méridionaux de faire le siège de *Tham-tcheou*. Le Lieutenant du Commandant Général de la Place fut tué dans un combat par les Chinois. Le Commandant *Pou-tcha* fut mangé par ses propres Soldats. Les Chinois, après avoir emporté la Ville d'assaut, firent rechercher ces Antropophages & les firent mourir dans les supplices; au reste, ils ne firent aucun dommage à la Ville.

Le jour, nommé *Ti-vei*, étoit le jour natal de l'Empereur. Il reçut encore des complimens de plus de vingt endroits. Le huitième jour de la neuvième Lune, nommé *Kem-su*, l'Empereur, à cause de la fête du jour suivant, adora le Ciel à la manière des *Niou-tche*. Ensuite, il fit la harangue suivante à tous les Seigneurs qui l'avoient accompagné à la cérémonie : Depuis la fondation de notre Empire, les Empereurs vous ont nourri, comme leurs enfans, pendant plus de cent ans, les uns en récompense des services de leurs ancêtres, & les autres par rapport à leurs propres services. Il y a longtems que vous gemissez sous le poids des armes. Ceux qui partageront avec moy les malheurs présents, pourront jouir de la gloire due aux sujets fidèles. J'apprends que les *Moumgols* se préparent à nous venir attaquer icy. La fortune vous favorise en cela, vous donnant occasion de vous signaler par vos services, & de montrer votre reconnaissance envers l'Etat. Que si vous mourez pour le bien de l'Empire, on ne pourra vous ravir la gloire de Manes fidèles, qui vous accompagnera dans le tombeau. Le seul chagrin que vous avez pu avoir dans les expéditions passées, c'est que vos belles actions ne fussent pas connues du Prince. Aujourd'hui je seray témoin en personne de tout ce qui se fera ; ainsi prenez courage. La harangue finie, il présenta à chacun une tasse pleine de vin. Le tour n'étoit pas encore fait, que les batteurs d'estrade vinrent annoncer l'approche de l'ennemi. L'Empereur fit faire une sortie sur les premiers qui parurent : en même tems, il distribua les postes pour la garde de la Ville. Le jour nommé *Ki-hai*, les ennemis ouvrirent la tranchée & commencèrent leurs lignes de circonvallation. Le premier jour de l'onzième Lune, nommé *Sin-tcheou*, l'Empereur de la Chine Méridionale envoya deux de ses Généraux, avec dix mille hommes d'armes & trente milles charges de grains, pour aider les *Moumgols* à prendre la Ville de *T'ai-tcheou*, dans la Province de *Honan*.

Dans la douzième Lune, le jour nommé *Ki-mao*, le neuvième, les *Moumgols* s'emparèrent de la muraille extérieure. Le jour nommé *Ki-tchou*, c'est-à-dire, dix jours après, ils firent brèche à la muraille du côté de l'Occident. Ce fut alors que l'Empereur tint ce discours que j'ay rapporté ailleurs. Le jour nommé *Kia-ou*, l'Empereur s'étant déguisé, sortit de la Ville durant la nuit avec une troupe de braves, pour tâcher de s'enfuir. Etant arrivé aux re-tranchemens des ennemis, il les trouva si forts qu'il s'en retourna sans combattre.

La troisième année de *Ta-him* (1234,) le jour nommé *Gin-yn*, l'Empereur créa, par patentes, le Dieu de l'étang, nommé *Thai-tan*, (qui étoit auprès de la Ville, & que les Affiégeans avoient saigné,) *Hou-koue-ym-lim-yam*, c'est-à-dire en Chinois, le Roy conservateur de l'Etat, qui répond aux vœux & opere des miracles. Le jour nommé *Vou-chin*, qui étoit le neuvième de la première Lune, l'Empereur ayant assemblé tous ses Officiers, se demit de l'Empire & le céda au Prince de son sang, nommé *Ouan-nien-tchim-lin*, qui le refusa longtems. Le jour nommé *Ki-yeou*, qui étoit le dixième, *Ouan-nien-tchim-lin* fut proclamé Empereur & reçut les complimens de tous les Officiers. La Cérémonie finie, tous coururent à leurs postes ; mais les étendarts Chinois étoient déjà arborés sur la muraille du Midy. Un moment après, il s'éleva de tous côtés des hurlemens effroyables, qui firent trembler le Ciel & la terre. Les assiégés abandonnerent leurs postes & l'armée ennemie entra de toutes parts dans la Ville. Les assiégés firent ferme dans les rues & se battirent tant qu'ils purent ; mais à la fin ils succomberent. L'Empereur *Ouan-nien-tcheou-su* se pendit & s'étrangla.

See

Ses Officiers luy donnerent le titre de *Ghai-tçoum*, c'est-à-dire en Chinois, le vénérable digne de compassion. On brûla son corps, malgré le tumulte & le carnage, & on enterra ses cendres. L'Empereur *Ouan-nien-tchim-lin* fut tué dans la mêlée. Ainsi périt l'Empire des *Kin* ou des *Niou-tche*, après avoir duré cent vingt ans, suivant le calcul qui compte pour la première de leur Empire, l'année onze cens quinze, qui fut effectivement l'année qu'*Agoutcha* fut proclamé pour la première fois Empereur; mais les Chinois, qui regardent cette proclamation comme nulle, commencent par l'an 1117, qu'*Agoutcha* fut proclamé Empereur pour la seconde fois: encore faut-il pour remplir le nombre de 120 ans des *Niou-tche*, & de 118 des Chinois, attribuer à *Ghai-ti* l'année 1234 de J. C. toute entière, quoyqu'elle ne luy appartienne pas, n'en ayant régné que neuf jours.

Il reste encore deux remarques à faire, l'une sur les costumes de cette Dynastie, l'autre sur la Langue de la Nation. Pour ce qui regarde la Langue, je me réserve à en parler à la fin, lorsque cette Nation sera remontée sur le Trône de la Chine. Quant aux costumes, les *Niou-tche* ont été, pour ainsi dire, plus rigides observateurs des manières Chinoises que les Chinois mêmes. Ils en observoient les loix & les cérémonies, sur-tout celles des sacrifices, avec une ponctualité qui ne se peut assez admirer. J'ay touché quelque chose des sacrifices qu'ils faisoient, pour demander de la pluie ou du beau tems; je dois ajouter icy que, suivant la règle de la Chine, ils ne s'adressoient pour cela à leurs Ancêtres que dans la dernière nécessité, pour ne pas les importuner, & ne les pas charger d'un soin qu'ils croient ne pas convenir assez à la grandeur & à la Majesté de leurs Manes. Ils commençoient donc à faire dans le fauxbourg du Nord des vœux & des sacrifices aux Dieux des cinq principales montagnes, & des cinq montagnes moins principales, aux quatre mers & aux quatre fleuves, comme ayant l'intendance des eaux, & cela, après avoir choisi auparavant le jour par les sorts. Si dans sept jours leurs vœux n'étoient pas exaucés, ils en faisoient de nouveaux au Dieu des terres labourables, & au Dieu des grains de tout l'Empire. Ils laissoient encore passer sept autres jours, après lesquels ils faisoient des sacrifices aux Ancêtres de l'Empereur, pour obtenir ce qu'ils demandoient. S'ils n'obtenoient rien d'eux, ils recommençoient les mêmes sacrifices dans le même ordre. Après avoir vû l'effet de leurs vœux, ils faisoient des sacrifices eucharistiques à tous ces Dieux, & sur-tout aux Ancêtres de l'Empereur dans leur *Miao*.

Les Empereurs *Niou-tche* ou *Kin*, ayant sous leur domination immédiate les cinq Provinces Septentrionales de la Chine, & tout le reste leur payant un gros tribut, se servoient du privilège des Empereurs de Chine, qui en qualité de fils du Ciel, s'arrogent le pouvoir de créer de nouveaux Dieux & de donner des dignités aux anciens: en quoy, ils traitent les Dieux comme leurs sujets, & ils se servent dans la création de ceux-là des mêmes termes & des mêmes cérémonies, (aux sacrifices près,) dont ils se servent pour ceux-cy. Pour faire voir jusqu'où se porte l'orgueil humain, lorsqu'il n'est pas reprimé par la force de la vraie Religion, je vais traduire mot à mot deux de ces Patentes de création de Dieux.

La douzième année de *Tha-tim* (1172,) les Officiers, à qui il appartenait, représentèrent à l'Empereur *Che-tçoum* ce qui suit: Les Monts-blancs sont dans la Province où notre Empire a pris naissance. Les loix des cérémonies (Chi-

noises) demandent que nous reverions le Dieu qui y préside, & qu'il soit délié sur le titre, la dignité & le *Miao*, (ou Temple,) qui luy sont dus. Dans la douzième Lune, la Cour des Rits, le Tribunal des Sacrifices & l'Académie Impériale reçurent l'ordonnance de l'Empereur, par laquelle ce Dieu étoit créé *Him-koué-lim-yin-yam*, c'est-à-dire en Chinois, Roi, qui a élevé l'Empire & qui opère des miracles. Aussi-tôt on mit la main à l'œuvre, pour luy bâtir un *Miao* au septentrion des Monts-blancs. La quinzième année de *Tha-tim* (1175,) dans la troisième Lune, l'Empereur, à la requête des mêmes Officiers, dépêcha les Patentes de création, & regla la cérémonie qui devoit l'accompagner.

PATENTES DE CRÉATION DU DIEU DES MONTS-BLANCS.

Le *Houm-ti*, (ou l'Empereur,) parle ainsi: Après que les deux images furent sorties du Cahos, & que le Ciel & la terre se furent séparés l'un de l'autre, les esprits intelligens des Montagnes se réunirent (& formèrent des Dieux.) Chacun d'eux se rendit à son département. L'élevation aux Empires est sans doute l'ouvrage du Ciel, & l'on ne peut répondre à la bonté des Dieux, (dont il se sert à cet effet,) que par les sacrifices. De-là vient, que tous ceux qui ont jetté les premiers fondemens des Empires, comme *Thai-yam* jettà ceux de la Monarchie (Chinoise) des *Tcheou* dans le Pays de *Ki-yam*, ont sacrifié aux montagnes & aux fleuves, suivant en cela les ordonnances & l'exemple de *Chun*, (ancien Empereur de Chine.) Les Monts-blancs sont la source des Vertus de notre Dynastie & eu égard à la hauteur de leurs sommets, ils sont certainement la garde de notre ancien Royaume. C'est d'eux que le *Hoen-thoüm-kiam*, qui roule des flots de lumière, tire la source de ses eaux. Les ombres profondes de leurs forêts, épaisses & rangées en si bel ordre, forment un spectacle étonnant. C'est où mes saints Ancêtres se sont multipliés par une longue suite de générations; c'est où ils ont fait éclater leur courage & briller leur sagesse. *Thai-tsau*, nommé *Agoutha*, fondateur de notre Dynastie, fut doué d'une valeur divine. En tant de guerres qu'il fit, il ne trouva dans l'Univers aucune force qui put résister à la sienne. Par cette incomparable vaillance, il est devenu le maître des Dieux, (c'est-à-dire, Empereur des hommes & Grand-Prêtre des Dieux, dont il administre les sacrifices.) Pour moy, quoyque sans expérience, je continue par bonheur sa sainte succession. Il n'est aucune montagne, & aucun grand fleuve, de tous ceux qui sont compris entre les quatre Mers, à qui je ne fasse les sacrifices accoutumés. Combien plus dois-je rendre ce sacré devoir aux Monts qui sont la vraie cause de l'exaltation de ma Dynastie? Ainsi considérant la juste température & la fertilité de leur pied, puis-je épargner les cérémonies, les habits somptueux, les dignités, les titres, & ne pas les élever au-dessus des Ducs & des Roys tributaires? (ce sont les deux premiers rangs des dignités Chinoises anciennes après l'Impériale.) Cela même est encore fort au-dessous de leur mérite. Présentement, je députe N. Manda-
rin N. avec les marques de la foy publique, pour aller préparer tout pour la cé-
rémo-

rémonie & créer par ces présentes Patentes le Dieu des Monts-blancs, *Him-koue-lin-ym-vam*, c'est-à-dire Roy, qui a élevé l'Empire & qui opère des miracles. J'ordonne pareillement aux Officiers, à qui il appartient, de lui offrir les sacrifices réglés pour chaque année. Hélas ! puissiez-vous jouir des mets de ces sacrifices durant dix mille ans, & dix mille fois dix mille ans, (c'est-à-dire, à perpétuité,) & que le bonheur des *Kin* ne trouve point de fin, non plus que le vôtre; ne fera-ce pas un grand bien ?

Le même Empereur, la vingt & unième année de *Tha-tim* (1181,) créa le Dieu du Mont *Tha-fam-chan*, situé dans le territoire du *Pe-kim* d'aujourd'hui, *Pao-lim-koum*, c'est-à-dire, Duc gardien des sépulcres Impériaux, (parce que les sepulcres de ses Ancêtres étoient dans cette montagne.) Les cérémonies de la création furent moindres qu'à celle des Monts-blancs, en même proportion que la qualité de *Koum*, ou de Duc, est inférieure à celle de *Vam*, ou de Roy. Voilà un exemple de création des Dieux des Montagnes; en voici un de création des Dieux des Fleuves.

Sous le même Empereur, l'an vingt-cinquième de *Tha-tim* (1185,) les Officiers, à qui il appartenait, firent ce rapport : Anciennement *Thai-tsau*, allant attaquer les *Leao*, poussa son cheval & passa le *Hoan-thoum-kiam* à gué. Le Dieu du Fleuve employa pour lui sa puissance, & pour favoriser les desseins de ce Conquérant, il lui prépara ce gué par un miracle des plus surprenans. Il est donc à propos d'ériger un Temple à ce Dieu bienfaisant, & de lui donner une nouvelle dignité & un nouveau titre d'honneur. L'Empereur, sur cette remontrance, créa par Patentes ce Dieu *Him-koue-ym-tchim-koum*, c'est-à-dire, Duc qui a élevé l'Etat & exaucé les vœux du Saint. Il lui assigna en même tems des sacrifices réglés sur le pied de ceux des Monts-blancs. La pompe de la cérémonie fut la même que dans la création du Dieu du Mont *Tha-fam-chan*. Voici la teneur des Patentes.

PATENTES DE CRÉATION DU DIEU DU FLEUVE *HOEN-THOUM-KIAM.*

Anciennement *Thai-tsau*, fondateur de ma Dynastie, reçut du Ciel l'éclatante création ou exaltation à l'Empire. Il nettoya entièrement les ordures, dont la Dynastie des *Leao* avoit sur la fin rempli l'Univers. Il partit avec son armée & arriva sur les bords de votre grand Fleuve. Il aperçut une Mer immense, qui rouloit des flots impétueux & non pas un Fleuve. Il le passa sans barques à gué. Quand on vient à considérer un semblable prodige, on n'a plus rien à dire contre les tortues, qui firent à *Mou-man* un pont de leurs dos pour passer ce Fleuve, ni contre les glaces qui affermirent les eaux du *Hoan-ho*, (Fleuve à qui la rapidité de son cours ne permet de se geler qu'aux bords,) lorsque l'Empereur (de Chine,) *Han-khouam-yon-ti* étoit sur le point de le passer. L'année dernière, nommée *Tchi-su*; (ou bien *Tchin*, qui est le cinquième caractère du Cycle Duodenaire, c'est l'an 1184,) le quatrième mois de l'année

& le premier de la saison d'été, *Moy*, Empereur, je me suis transporté dans mon ancien Pays; je suis venu sur les rives du Fleuve *Hœn-thoum-kiam*; j'ai admiré, en soupirant, la manière dont le premier de mes Ancêtres jeta les premiers fondemens de son Empire; j'ai loué hautement le zèle avec lequel le Dieu du Fleuve avoit employé sa puissance pour favoriser *Thai-tsau*, (Fondateur du même Empire.) Etant de retour dans ma suprême Cour, j'ai tenu conseil sur les honneurs qui se devoient rendre au Dieu du Fleuve. Ayant examiné les anciens Statuts (Chinois,) j'ai trouvé que les cinq principales montagnes y sont comparées aux trois Ducs, & les quatre Fleuves aux Roys tributaires, (c'est-à-dire, que ceux-ci tiennent le même rang parmi les Dieux, que ceux-là parmi les hommes.) La Dynastie (Chinoise) des *Tham*, & celles qui l'ont suivie, leur ont attribué des titres plus relevés, tels que sont ceux de *Vam*, (ou de Roy,) & de *Ti*, (ou d'Empereur.) Cette augmentation de dignité ne doit point passer pour une vaine ostentation de la postérité; la nécessité d'élever la vertu des Dieux & de récompenser leurs services, les a obligés à le faire. Je dois, avec plus de raison, faire la même chose à l'égard du Dieu du *Hœn-thoum-kiam*; car outre que ce Fleuve prend sa source dans les Monts-blancs, il arrose le Pays natal de mes Ancêtres, & il les a effectivement aidés à s'élever à l'Empire. Après tout cela, si je venois à manquer de lui conférer le titre de Duc suprême, il ne me resteroit aucun autre moyen de faire connoître à tout le monde, & de reconnaître moy-même les heureux secours qu'il a prêtés à ma Dynastie. A ces causes, je députe N. Mandarin N. avec les marques de la foy publique, pour préparer tout, & vous créer, ô Dieu, par les présentes Patentes, *Him-kous-yn-zhim-koun*, c'est-à-dire, Duc, qui a élevé l'Etat & exaucé les vœux du Saint. De plus, j'ordonne aux Officiers, à qui il appartiendra, de vous faire tous les ans les deux sacrifices réglés. Hélas! la beauté de votre redoutable *Miao* est parfaite. Il ne manque rien non plus aux cérémonies de la création; mais vous, ô Dieu, faites-nous ressentir à jamais les effets de votre protection, & employez votre puissance à soutenir notre Empire à perpétuité. Par ce moyen, vous, ô Dieu, vous jouirez aussi à perpétuité des mets que nous vous offrons en sacrifice dans votre *Miao*. Ne sera-ce pas un égal bonheur pour vous & pour nous?

En voilà assez pour donner une idée juste de ces attentats contre la Divinité. Pourroit-on croire, si on ne le voyoit, qu'une Nation aussi sage en fait de Gouvernement, que l'est la Chinoise, fut si aveugle en fait de Religion?

L O G I Q U E

S K I N O U D E S N I O U - T C H E .

EUR	Sous le titre de	commença l'an du Cycle	l'an de J. C.	finit l'an du Cycle	l'an de J. C.	règna en tout	vecut	mourut.
. .	<i>Ta-tim . .</i>	<i>Sin-sé . . .</i>	1161	<i>Ki-yeou . .</i>	1189	29	67	
. .	<i>Mim-tcham</i>	<i>Kem-fu . .</i>	1190	<i>Ti-mao . . .</i>	1195			
	<i>Tchim-ghan</i>	<i>Pim-tchin .</i>	1196	<i>Kem-chin .</i>	1200			
	<i>Thai-ho . .</i>	<i>Sin-yeou . .</i>	1201	<i>Vou-tchin .</i>	1208	19	41	
am..	<i>Tha-ghan .</i>	<i>Ki-sse . . .</i>	1209	<i>Sin-vei . .</i>	1211			
	<i>Tçoum-khim</i>	<i>Gin-chin . .</i>	1212	<i>Gin-tchin .</i>	1212			
	<i>Tchi-nim .</i>	<i>Kouei-yeou</i>	1213	<i>Kouei-yeou</i>	1213	5		assassiné.

. 6
. 6
. 4

Il faut avouer qu'*Agoutha* fut un des plus vaillans hommes, & un des plus grands Capitaines qui parut jamais au monde. Peut-on ne pas admirer sa fermeté, quand on le voit aller attaquer avec deux mille cinq cens chevaux, à la vérité tout armés de fer, aussi bien que leurs cavaliers, une armée de cent mille hommes & la défaire entièrement? N'est-il pas encore plus étonnant, qu'il n'hésite point d'aller donner avec vingt mille chevaux seulement, sur une armée de plus d'un million d'hommes, qui avoit à la tête son Empereur. Il auroit pu alors avoir une armée incomparablement plus nombreuse que la sienne propre; mais il craignoit que la multitude, loin de seconder ses efforts, ne causât la confusion, & que la confusion ne mît obstacle à la valeur de ses troupes invincibles. Cette même Nation, qui de nos jours a [encore une fois & cette fois-cy entièrement] conquis la Chine, a fait voir que cette ancienne valeur n'est pas encore éteinte en elle.

DE L'EMPIRE DES MOUMGOLS, OU DE LA DYNASTIE DES TUEU.

Les *Kin*, c'est-à-dire, le plus foible & le plus obscur de tous les Peuples de la Tartarie Orientale, renversèrent le grand Empire des *Leao* & devinrent, par cette conquête, la plus célèbre Nation de l'Orient. Les *Moumgols*, qui étoient le plus petit & le plus méprisé de tous les Peuples de la Tartarie Occidentale, anéantirent la Dynastie des *Kin* & fondèrent, sur ses ruines, le plus fameux Empire qui fut jamais. Il ne fut plus question de tribut; il fallut que la Chine toute entière plût pour la première fois sous le joug. Les *Moumgols* ne fondèrent pas un simple Empire; ce fut un composé de plusieurs Empires & un assemblage d'un très-grand nombre de Royaumes, que la prodigieuse valeur de *Tchim-khis-khan*, & celle de ses Successeurs, assujettirent à leurs Loix. Cet Empire étoit terminé par les quatre Mers, savoir, la Méridionale, l'Orientale, la Glaciale & la Méditerranée. Tous les Peuples, qui habitoient ce vaste continent, furent forcés à se soumettre, sans que les fleuves les plus rapides, ni les montagnes les plus inaccessibles, ni la rigueur des climats, ni la férocité, naturelle à la plupart des Peuples qu'ils subjuguèrent, les pussent mettre à couvert de la valeur *Moumgole*. Au reste, ils ne se contentèrent pas de parcourir tant de Pays; ils les retirèrent tous & les possédèrent en propre. Ils les distribuèrent en Provinces & en Villes, qui étoient gouvernées immédiatement par les Officiers du *Khan Moumgol*. Les vaincus ne furent plus de simples tributaires; ce furent des sujets taillables en toute rigueur, à la réserve néanmoins de la Moscovie, à qui il eut été pourtant plus honorable d'être réduite en Province; que de payer un tribut honteux & de voir toujours à ses portes le terrible *Batou*, petit-fils de *Tchim-khis-khan*, qui occupoit ses meilleures terres. Il faut encore excepter l'Inde Méridionale & quelques autres Etats, qui ne payoient aux *Moumgols* qu'un tribut ordinaire. La Mer même ne put donner des bornes à l'ambition des *Moumgols*. Ils équipèrent des flottes & la

traversèrent pour aller subjuguier les Insulaires. Les *Javans* ayant refusé de se soumettre, furent forcés dans leur Isle; car je crois, que ce que les Chinois nomment *Tchao-va* ou bien *Koua-va*, (car ils écrivent ce nom différemment,) étoit l'Isle que nous appellons *Java*; du moins, la latitude Méridionale de six degrés, que luy donnent les *Moungols*, convient parfaitement à cette Isle.

Prenant donc pour bornes de cet Empire, du côté du Midy, le sixième degré de latitude Méridionale, on trouvera qu'il occupoit près de quatre-vingt degrés du Midy au Septentrion, & comptant de l'extrémité la plus Orientale de la *Corée* jusqu'à *Alep*, sur le bord de la Mer Méditerranée, on en trouvera plus de quatre-vingt de l'Orient à l'Occident. Parmi tant de Pays, dont ils étoient maîtres absolus, ils choisirent la Chine comme le meilleur de tous pour y établir le siège de leur Empire. Il étoit impossible, qu'un seul Prince pût, dans un si grand éloignement, gouverner tant d'Etats si différens en coutumes, en loix, en langues & en inclinations. Les Empereurs *Moungols* furent donc obligés, à l'exemple de *Tchim-khis-khan*, de partager le Gouvernement de leurs Etats entre les Princes de leur sang, qui, par cette investiture, devenoient tributaires du *Khan* ou de l'Empereur *Moungol*, qui résidoit en Chine. De-là vient que de tous ces Pays il y avoit des postes réglées jusqu'à *Pe-kim*. Les Ambassadeurs des Papes & des Princes Chrétiens l'éprouverent dans le treizième siècle. *Batou* avoit fait trembler l'Europe, sur-tout après avoir défait les Hongrois sur les bords du Danube, ce qui obligea l'Europe de traiter avec luy. Quand ces Ambassadeurs faisoient quelques propositions importantes aux *Moungols* dans la Moscovie, ou dans la Perse, on les renvoyoit au fils du Ciel, c'est ainsi qu'ils nommoient leur Empereur, à la manière Chinoise, ou au *Khan*, comme ils l'appelloient en leur langue. Ce titre de *Khan* ne se donnoit qu'à luy seul. En cela, les *Moungols* furent plus avisés que les Tartares des Dynasties précédentes, qui ne faisoient point de difficulté de créer *Khan*; les Princes de leur sang, sans faire attention qu'en leur communiquant ce titre, ils partageoient avec eux l'autorité Souveraine. Je ne m'étendray pas d'avantage sur cette Dynastie, parce que j'ay traduit en Latin ce qu'il y a de plus remarquable dans son Histoire. D'ailleurs on trouvera, dans les Observations qui vont suivre, ce qui regarde son origine. En attendant, voyez les deux Tables suivantes.

L O G I Q U E

E S T U E N O U M O U M G O L S.

Sous le titre de	commença l'an du Cycle	l'an de J. C.	fini l'an du Cycle	l'an de J. C.	régné en tout	vecut	nommé en Moumgol.
<i>Hoam-khim</i>	<i>Gin-tçe . .</i>	1312	<i>Kouei-tcheou</i>	1313			
<i>Ten-yeou . .</i>	<i>Kia-yn . .</i>	1314	<i>Kem-chin .</i>	1320	9	36	<i>Ghai-yu-li-pa-li-pa-ta.</i>
<i>Tchi-tchi .</i>	<i>Sin-yeou . .</i>	1321	<i>Kouei-hai .</i>	1323	3	21	<i>Che-te-pala, assassiné.</i>
<i>Thai-tim .</i>	<i>Kia-tçe . .</i>	1324	<i>Tim-mao . .</i>	1327			
<i>Tchi-ho . .</i>	<i>Vou-tchin .</i>	1328	<i>Ki-tchin . .</i>	1328	5	36	<i>Ye-fun-thèmeur.</i>
<i>Thien-lai . .</i>	<i>Vou-tchin .</i>	1328	<i>Ki-ffe . . .</i>	1329	1	30	<i>Ho-che-fo; de mort subite.</i>

<i>Pa-li-tan . . .</i>	<i>Bortan</i>	4.			
<i>Ye-fo-kai</i>	<i>Iefucaï ou Bifukai.</i>	5.	<i>To-loun . .</i>	<i>Tue-loun . .</i>	<i>Oloun.</i>
<i>Tchim-kii-ffe-kho-han.</i>	<i>Genghiz-khan ou Tchinghiz-khan .</i>	6.			

-ouen, Grand Roi. 4. *Thie-mou-kha-ouo-tche-kin,*
i, Roi.

Les fix enfans que *Tchim-khis-khan* eut de trente-sept, tant Impératrices que Reines, qui étoient distribuées en quatre *Ouardo*, c'est-à-dire, palais de tentes, furent 1. *Chu-tche*. 2. *Tcha-gha-thai*. 3. *Ouo-kouo-thai*, Empereur. 4. *To-lei*. 5. *Ou-lou-tche*, ou bien *Ouroudge*. 6. *Kouo-yen-kien*. *Chu-tche* laissa sept enfans: 1. *Pa-tou* ou bien *Ba-tou*, le Grand Roy: (c'est celui-ci qui vint sur le Danube, & fit trembler toute l'Europe.) 2. *Sa-li-tha*, le Grand Roy. 3. *Mangha-themur*, Roy. 4. *Tho-tho-moum-kha*, Roy. 5. *Tho-tho*, Roy en Chine. 6. *Pe-hhou*, Grand Roy. 7. *Tuc-tsi-lie*, Grand Roy. *Ouo-kouo-thai* laissa cinq enfans: 1. *Mie-li-kii-thai*, Roi. 2. *Moum-gha-thou*, Grand Roy. 3. *Tchebi-themur*. 4. *Thie-bi-lai*, Grand Roy. 5. *Kiu-lie-lou*, Grand Roy. *To-lei* laissa onze enfans: 1. *Moum-kho*, Empereur. 2. *Hhou-tou-tou*. 3. *Ni*. 4. *Khou-blai*, Empereur. 5. *Ni*. 6. *Hu-lai-ghou*, Grand Roy (destructeur de l'Empire des Khalifes; nous le nommons *Ho-laghou*.) 7. *Aribougha*, Grand Roy. 8. *Ba-bo-tcho*, Grand Roy. 9. *Mo-kho*, Grand Roy. 10. *Sou-tau-gha*, Grand Roy. 11. *Sue-pie-thai*, Grand Roy.

Les enfans de *Hu-lai-ghou* qui posséderent après leur Père, l'Empire des Khalifes, furent *Aba-kha* Roy, & *T-lim-tchin-tordge*.

Les Mahometans assurent qu'*Alancora* étoit fille de *Gioubint*, fils de *Boldin*, Roy des Mogols de la Dynastie ou famille de *Kiat*, & qu'elle avoit épousé *Doujoum*, Roy pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfans nommés *Belghedi* & *Bekgiedi*. Incontinent après, parlant de sa Grossesse miraculeuse, ils disent qu'Elle accoucha de trois enfans, dont le premier fut nommé *Boukoun-sabaki*, le second *Bouskin-salegi* & le troisième *Bouzangir*, qui est un des Ayeuls de *Genghiz-khan*. La Généalogie Chinoise des *Moungols* ne donne en tout que trois enfans à *Alan-kouo-hha*, deux desquels elle eut de son Mary nommé *The-ben-yam-li-ken*. Le premier de ces deux se nommoit *Po-hhan-kho*, ou bien *Bo-hhan-kha*, & le second s'appelloit *Bo-hha-kouan-sa-li-kii*. Le troisième qui est le *Chi-tou*, ou la tige de la famille de *Tchim-khis-khan*, naquit miraculeusement, & porta le nom de *Bod-ouan-tchar*.

Admirons ici encore une fois la puissance du Dieu des armées, qui n'employa qu'une pierre des plus petites pour reduire en poudre cet effroyable colosse. Encore ne fut-elle pas détachée d'une montagne; elle fut tirée par sa Providence, du lieu le plus bas d'un Vallon, je veux dire qu'elle ne se servit que d'un paysan Chinois, pour renverser le superbe Empire des *Moungols*. La famine obligea ce paysan, natif de la Province de *Kiam-nan* & de la famille des *Tchu*, de se faire Bonze. La même famine le contraignit à devenir de Bonze, Soldat. De Soldat il fut bientôt fait Général & Roy. Enfin après avoir combattu durant vingt ans contre ses compétiteurs, & les avoir tous exterminés, il vint à bout de chasser les *Moungols* de la Chine l'an 1367. Ce coup d'Etat luy valut l'Empire, dont il prit possession dans les formes l'année suivante. Etant Empereur, il envoya ses Généraux dans la Tartarie pour donner la chasse aux *Moungols*, qui furent exterminés à plus de trois cens lieues à la ronde. Le reste de leur Empire se démembra, ce qui donna la hardiesse à *Tamerlan* de se saisir de la partie occidentale. La Dynastie dont *Tchu* fut le fondateur, & à laquelle il donna le titre de *Mim*, ou de clarté, subsista sous treize Règnes dans une grande splendeur, durant deux cens soixante & dix-sept ans, c'est-à-dire, depuis l'an 1368 jusqu'à l'an 1644. Ensuite l'Empire passa entre les mains des *Man-tchou*.

DE L'EMPIRE DES MAN-TCHOU, OU DE LA DYNASTIE DES TÇIM.

Les *Man-tchou* étoient un petit peuple de la Nation des *Niou-tche*, & descendoient des *Kin*. Leur Pays, leur langue & leur valeur le font assez connoître. Leur *Thai-tçau*, (où le fondateur de leur Dynastie,) après avoir emporté de vive force la Capitale du *Leao-toum*, y fut proclamé Empereur par les siens l'an 1616, c'est-à-dire, cinq cens ans précisément après qu'*Agoutha*, fondateur de la Dynastie des *Kin*, avoit pris le même titre; car, comme nous avons vu ci-dessus, il le prit l'an 1115. Les *Man-tchou* étoient depuis long-tems en guerre avec les Chinois, sans avoir pu jusqu'alors entamer la Chine. *Ou-ssan-kouei*, Général Chinois, les tenoit, pour ainsi dire, bloqués dans leur nouvelle conquête, lorsque la Providence Divine leur ouvrit un chemin aisé au trône de la Chine.

Li-tçe-tchim, fameux chef de Bandis, venoit de se rendre maître de *Pe-kim*; il se fit sur le champ proclamer Empereur en la place du légitime, que le desespoir avoit forcé à se pendre. Un de ses premiers soins fut de s'assurer d'*Ou-ssan-kouei* & de son armée, dont il connoissoit la valeur. Il envoya des Députés à *Ou-ssan-kouei*, pour l'inviter à se soumettre. *Ou-ssan-kouei* rejetta la proposition avec mépris. Il sentit bien que cette démarche alloit incessamment attirer sur luy toutes les forces du Tiran, dont l'armée étoit composée de quatre cens mille Combattans. Il n'ignoroit pas qu'une aussi petite armée que la sienne étoit hors d'état de résister à une aussi grande armée que celle-là. Dans une nécessité si pressante, il prit le parti d'implorer le secours des *Man-tchou*, leur promettant des richesses immenses en récompense d'un service si signalé. Les *Man-tchou* accoururent à l'instant, & leur arrivée prévint celle de l'armée du Tiran. Après avoir pris toutes les assurances possibles contre la fraude, ils se joignirent à l'armée d'*Ou-ssan-kouei*. L'armée du Tiran ne tarda pas à paroître. Les *Man-tchou* qui craignoient encore quelque surprise de la part des Chinois, se tinrent à l'écart, & rangerent en bataille leur Cavalerie sur les collines voisines. L'armée d'*Ou-ssan-kouei*, qui étoit composée de vieux Soldats, engagea le combat avec tant de fureur, que les *Man-tchou* ne doutèrent plus de la bonne foy d'*Ou-ssan-kouei*. Ils donnerent eux-mêmes en lions, & une partie de leur Cavalerie vint par un détour prendre l'ennemi en flanc, l'enfonça, & le défit. Cette victoire n'avoit coupé qu'une tête à l'hydre; il en renaissoit même autant qu'on en coupoit, parce que le Tiran avoit partagé ses troupes en plusieurs armées, qu'il fallut combattre & défaire l'une après l'autre, avant que d'arriver à *Pe-kim*. On verra dans mes recueils de quelle manière *Ou-ssan-kouei* força cette fameuse Ville & défit entièrement toutes les forces du Tiran. Il fit paroître, en cette occasion, autant d'habileté que de courage. Il luy fallut livrer tant de combats, avant de le chasser de la Province de *Pe-kim*, qu'il y périt, en fort peu de tems, plusieurs centaines de milliers d'hommes.

Après

Après la défaite du Tiran, les *Man-tchou* vinrent camper sous les murs de *Pe-kin*. Les Chinois envoyèrent rendre grâces au Roy des *Man-tchou*. Ils le prièrent de choisir dans les trésors de l'Empire ce qui luy agréeroit, & de se retirer ensuite avec son armée dans le *Laao-toum*. Il répondit que l'expédition qui l'avoit amené, n'étoit pas encore terminée; qu'à la vérité *Li-tse-tchin* avoit été exterminé, mais qu'il y avoit encore beaucoup d'autres Tirans dans l'Empire; qu'il ne vouloit pas laisser imparfait l'ouvrage qu'il avoit si heureusement commencé; qu'au reste après avoir pacifié la Chine, il se retireroit volontiers. Les Chinois n'avoient point d'Empereur; ils prévoyoit une terrible guerre civile entre les prétendants; d'ailleurs ils redoutoient la valeur des *Man-tchou*; le Tiran avoit mis les Chinois hors d'état de leur résister en cas d'attaque. Toutes ces considérations, jointes aux négociations secrètes, firent résoudre tous les Officiers de la Cour, à envoyer des Députés présenter la Couronne au Roy des *Man-tchou*. Ils furent bien reçus, comme on peut croire.

Aussitôt après, tous les Officiers de la Cour sortirent de la Ville Impériale, & après avoir rendu leurs hommages à leur nouvel Empereur, ils l'introduisirent dans la Capitale, & le placèrent sur le trône des Empereurs Chinois. Les *Man-tchou*, nonobstant une proclamation si paisible & si solennelle, ne laissèrent pas de trouver beaucoup de résistance en diverses Provinces, où des Princes du sang des Empereurs Chinois se firent aussi proclamer Empereurs; mais leur bonheur joint à leur valeur, vint à bout de tout. Je ne m'étendray pas sur cette grande conquête; je ne parleray pas non plus de l'origine de la famille regnante; elle ne manque pas de prodiges. Je n'ay point d'histoire écrite sur laquelle je puisse établir ce que je dirois. Je ne puis pourtant omettre quelques particularités que je tiens des *Man-tchou* mêmes, & qui méritent d'être sçues.

Cette Dynastie, (qui le pourroit croire,) a été fondée en Chine sous trois minorités consécutives. Voicy la première. Le fondateur de la Dynastie étant au lit de la mort, on luy demanda auquel de ses enfans il destinoit l'Empire, au cas que le Ciel vint à disposer de sa personne: Que le fils de mon quatrième fils soit Empereur, répondit-il. Le respect empêcha qu'on ne fit des remontrances contre cette disposition. *Thai-tsau* étant mort bientôt après, les Etats de la nation s'assemblerent. Ils ne sçavoient quel parti prendre dans une conjoncture si délicate, car d'un côté le second fils du Fondateur étoit le plus fameux de leurs Capitaines, & avoit tout droit de prétendre à l'Empire; de l'autre, celui que *Thai-tsau* avoit nommé, étoit encore au berceau. Personne n'osoit parler, lorsque *Thai-yam*, (ce qui signifie le très-grand Roy; c'est le titre du troisième fils du fondateur, à qui l'Empire appartenoit naturellement, parceque *Thai-tsau* avoit fait mourir son fils aîné pour cause de revolte, & que le second étoit fils d'une concubine, ce qui luy donnoit l'exclusion par rapport au légitime,) lors, dis-je, que *Thai-yam* se leva, & parla en ces termes: Nous sommes en guerre avec la Chine, & nos nouvelles conquêtes sont encore chancelantes; pouvez-vous penser que le feu Empereur, mon Père, ait voulu nous donner un enfant pour Roy? Il a sans doute prétendu par-là que le Père de l'Enfant, qui est mon frère cadet, regnât. Il s'est servi de ce détour par pure bonté pour moy; & pour m'adoucir l'amertume de la préférence, il n'a pas voulu le nommer directement. Mon frère cadet

à plus de talents que moy pour le Gouvernement, comme j'en ay plus que luy pour la guerre. Ainsi quand il sera à la tête des affaires, & moy à celle des armées, nous serons invincibles.

Toute l'assemblée applaudit à ce discours, & admira la grandeur d'ame du Prince. A l'instant *Thai-toum*, Père de l'enfant, fut proclamé d'une commune voix. Au reste *Thai-yam*, (que les *Man-tchou* appellent aussi en Chinois, *Hou-tse*, ou le Barbu, & qui passe avec raison pour un Héros parmi eux,) fit bien voir dans la suite que la cession qu'il avoit faite de l'Empire, avoit été sincère; car deux de ses enfans ayant murmuré de ce qu'il les avoit privés du droit de succession à l'Empire, & ayant, en conséquence de cela, commencé à cabaler, il les fit mourir dès qu'il le sut.

La seconde minorité n'est pas moins singulière que la première. Tandis qu'on négocioit à *Pe-kin*, la proclamation du Roy des *Man-tchou*, il mourut dans son camp. Il laissa deux enfans, l'un âgé d'environ vingt-neuf ans, l'autre d'environ six. Les *Man-tchou* tinrent des Etats-Généraux pour se créer un nouveau Roy. *Ama-yam*, dixième fils du fondateur, se leva en pleine assemblée, & harangua en ces termes: Le fils aîné du feu Empereur est d'un naturel bouillant & emporté; il est plus propre à renverser un Empire déjà établi qu'à en établir un nouveau; que si l'on prétend le proclamer Empereur, qu'on commence par me faire couper la tête, car je déclare hautement que je n'y consentiray jamais. Ces paroles prononcées avec l'énergie que leur donnoit l'autorité d'un Prince, qui passoit pour aussi grand homme d'Etat que pour grand Capitaine, firent une telle impression, que tous concoururent à exclure l'aîné de la succession. Ainsi le cadet, qui fut *Che-tsan*, Père de l'Empereur *Kham-hii* regnant, fut placé sur le trône, quoyqu'il n'eut qu'environ six ans. *Ama-yam* fut fait son tuteur, & Regent de l'Empire avec une autorité absolue. *Ama-yam*, c'est-à-dire, Père-Roy, (parce que l'Empereur son pupille le nommoit ainsi,) contribua plus que personne à affermir en Chine le trône des *Man-tchou*. Il étoit aussi grand homme dans le Cabinet que dans le camp. Les *Man-tchou* ont pourtant flétri sa mémoire, prétendant qu'il avoit affecté l'Empire; ce que j'ay de la peine à croire, vu qu'il n'avoit point d'enfans, & qu'il possédoit toute la réalité de la puissance souveraine.

Quoyqu'il en soit, on pourra juger du caractère de ce grand homme par ce que je vais raconter. Je le tiens de gens qui devoient le bien savoir. Il avoit épousé une Princesse qui étoit digne de luy, & dont les conseils luy furent d'un grand secours. Il avoit dans son cabinet dix ou douze porcelaines antiques, dont il faisoit un très-grand cas. Un Officier de son Palais en cassa une par mégarde. *Ama-yam* transporté de colère, quiconque, dit-il, en cassera quelqu'une, mourra. Cet ordre qui, dans un homme de sa sorte, tenoit lieu de loy, effraya tout le monde. On en fit le rapport à la Princesse, qui desapprouva fort l'emportement de son mary. Elle dissimula pourtant ses sentimens, & laissa passer quelque tems sans rien dire. Un jour, Elle se fit apporter une de ces porcelaines; à peine l'eut-Elle entre les mains, qu'Elle la laissa tomber à terre & la brisa en cent pièces. Aussitôt Elle se fit lier les mains derrière le dos, (marque parmi ces peuples qu'on a mérité la mort,) & ordonna qu'on allât avertir le Prince de l'accident qui venoit d'arriver, sans luy nommer le coupable. Le Prince commanda qu'on le luy amenât. Il fut étrangement surpris quand il vit paroître la Princesse devant luy, en

en posture de criminelle. Comme il l'aimoit & l'estimoit autant qu'Elle le méritoit, il commanda qu'on la déliât; Elle ne le voulut pas permettre: quoy, dit-Elle, les Loix font-elles un jeu, & quiconque les a violées, n'en doit-il pas porter la peine? Le Prince avoit beau dire que cette loy ne regardoit en aucune façon sa personne, Elle persistoit à refuser d'être déliée. Le Prince fut obligé de la délier luy-même. Ensuite la Princesse tint ce discours au Prince: Seigneur, vous avez porté une Loy dont les conséquences sont bien dangereuses. Si vous l'exécutez, que dira-t-on de vous? Si ce n'est que vous préférez une porcelaine à la vie d'un homme. Si vous ne l'exécutez pas, quel cas fera-t-on de vos Loix, dont vous êtes le premier à ne pas exiger l'observation. Enfin si vous la revoquez, ne faites-vous pas sentir à tout le monde, ou votre inconsideration à la publier, ou votre inconstance à l'abroger? Or tout cela n'est-il pas indigne d'un homme qui gouverne l'Univers?

Le Prince demeura quelque tems pensif, songeant à se tirer de ce mauvais pas. Voicy l'expédient qu'il trouva pour d'un côté ne pas revoquer sa loy, & de l'autre pour n'être pas obligé de l'exécuter. Il ordonna sur le champ qu'on luy apportât tout ce qui restoit de ses antiques, & les mit luy-même en pièces. Lequel des deux est plus digne d'admiration, le mary ou la femme? Du moins cela vaut bien le tour ingénieux que Pulcherie joua à Theodose.

Je manquerois à la reconnoissance, si parlant de cette Dynastie, je ne disois rien de l'Empereur *Kham-hii* qui règne aujourd'huy si glorieusement.

Che-tsau-tcham-hoam-ti vécut 25 ans, dont il en régna dix-huit. Il laissa quatre enfans, dont aucun n'étoit fils de l'Impératrice. Etant au lit de la mort, il les fit venir en sa présence pour en nommer un à l'Empire. Il demanda d'abord à l'aîné, s'il vouloit régner. Il répondit qu'il se sentoît trop foible pour porter un si pesant fardeau; en quoy il disoit vray. J'ay eu l'honneur de le voir plusieurs fois: c'étoit un Prince très-debonnaire, mais peu capable de grandes affaires. Le second répondit à peu-près comme le premier. Quand ce vint au petit *Kham-hii*, il répondit autrement: Papa Empereur, dit-il, donnez-moy l'Empire à gouverner, & l'on verra comment je m'en demêleray. Cette réponse naïve & hardie charma le Père; il a du courage, dit-il, qu'il soit Empereur. Voilà de quelle façon la Providence fit tomber l'Empire à *Kham-hii*, dont Elle vouloit faire son Christ & un second Cyrus. Quel progrès n'auroit pas fait la Religion sous un règne si favorable, si l'homme ennemi n'eut semé la Zizanie dans le champ du Père de famille, & si la division n'avoit partagé les Ministres de l'Evangile?

Kham-hii naquit l'an 1654, nommé *Kia-ou*, l'onzième du règne de son Père, le dix-huitième jour de la troisième Lune, ou du mois lunaire durant lequel le soleil entre dans le signe du taureau. Son Père mourut l'an 1661, le septième jour de la première Lune. *Kham-hii* qui n'avoit pas encore alors sept ans accomplis, fut proclamé, suivant la coutume, devant le cercueil de son Père. Cependant les années de son règne ne commencent à se compter que du premier jour de l'année suivante qui fut la 1662^e de J. C. La raison de cela, c'est que l'année dans laquelle le père meurt, luy est attribuée toute entière. C'est un respect que le fils doit à son père, selon les règles de la Chine. *Che-tsau* par son testament avoit créé un Conseil de regence composé de quatre des principaux Seigneurs, & laissé le pouvoir absolu entre les mains de sa mère, femme d'une grande resolution, & Moumgole de nation. *Kham-*

hii fut déclaré Majeur à l'âge de treize ans & un jour; car telle est la Loi de la Chine. Il ne tarda pas à faire pressentir ce qu'il feroit un jour.

Après la Majorité, il fallut rendre compte de la Regence. *Pa-tou-rou-koum*, (cela veut dire le vaillant Duc,) un des quatre Gouverneurs sous la Minorité, étoit un homme d'une force & d'une bravoure extraordinaire. Sa fidélité & son courage l'avoient élevé de l'état de simple Soldat aux premières dignités de l'Empire; mais ces grandes qualités étoient obscurcies par des vices encore plus grands. Il étoit altier, arrogant, & surtout d'une avarice insatiable. Pendant la Regence, il devint bientôt le Regent des Regens mêmes, & le Tiran public. Il devint en même tems l'horreur de tous les honnêtes gens. Dès qu'on eut la liberté de se plaindre, on l'accusa de toutes parts. Il fut convaincu de tant de concussions & de violences, qu'il fut condamné à être haché en pièces dans la place publique. On alla lui lire sa sentence dans la prison, d'où incontinent après on le fit fortir pour être conduit au lieu du supplice. Quand on vint pour lui mettre le baillon à la bouche, (ils en usent ainsi à l'égard des grands criminels, pour les empêcher de s'emporter en des paroles indécentes,) il cria à haute voix qu'en qualité d'homme qui avoit gouverné l'Etat, il avoit quelque chose d'important à communiquer à l'Empereur avant que de mourir. Cette parole avoit été entendue de tout le monde; ce qui jetta dans un grand embarras les Grands qui étoient chargés de l'exécution de la sentence. S'ils manquoient d'en avertir l'Empereur, ils craignoient qu'on ne leur en fit un crime, & qu'on ne les accusât d'avoir voulu lui fermer la bouche: S'ils avertissoient l'Empereur, connoissant, comme ils faisoient, les ruses de *Pa-tou-rou-koum* dont ils vouloient la mort, ils avoient peur qu'il ne trouvât quelque moyen de l'éviter. La première crainte l'emporta sur la seconde. Un d'eux se détacha, & alla rendre compte de ce que *Pa-tou-rou-koum* venoit de dire. Les Grands du Conseil, qui étoient assemblés devant l'Empereur, ayant entendu cela, prièrent sa Majesté d'envoyer au supplice *Pa-tou-rou-koum*, sans l'entendre d'avantage. L'Empereur, malgré cette opposition, ordonna qu'on le fit venir.

Pa-tou-rou-koum, qui dans le chemin s'étoit préparé à ce qu'il devoit dire & faire, ne fut pas plutôt en présence de l'Empereur que découvrant sa poitrine, & la lui montrant toute couverte de coups, il dit avec une voix tonnante: Seigneur, aurez-vous le cœur d'envoyer au supplice un homme qui a reçu toutes ces blessures, pour sauver la vie à votre ayeul? Tous les Grands se prosternerent devant l'Empereur, & le prièrent instamment d'envoyer ce téméraire au supplice: Non, non, repliqua l'Empereur; il ne sera pas dit qu'un homme qui a ainsi exposé sa vie pour sauver celle de mon grand-Père, soit mort par mon ordre; qu'on le ramene; & qu'on le renferme entre quatre murailles; (mais entre ces quatre murailles, on lui bâtit une maison.) Tous admirerent une si grande présence d'esprit & une force de jugement si prématurée. Ils approuverent sa conduite; ils louerent son bon cœur. Enfin ils avouèrent qu'ils avoient un maître. Voilà par où a commencé la réputation de grand génie, que *Kham-hii* s'est acquise. Je n'entreprends pas d'écrire l'histoire de ce Grand Prince; je n'ay pas des mémoires assez fidèles pour oser le faire. Je ne veux pas non plus faire son Panegyrique; je serois obligé de ne pas tout dire. Je me contenteray donc de marquer quelques faits certains, qui pourront faire connoître son caractère.

On peut dire sans flatterie qu'il a taché d'imiter les meilleurs Empereurs de Chine, qui ont toujours fait plus de cas du titre de Père du Peuple, que de celui de fils du Ciel. On peut encore assurer qu'il les a parfaitement imités en ce que je vais dire. Dans l'espace de 22 ans que j'ay demeuré en Chine, je mets en fait qu'il a remis à ses peuples plus de quatre cens millions de tailles. Après avoir soumis la Tartarie jusqu'aux *Uzbeks* exclusivement, il remit à l'Empire les tributs d'une année entière. Il ne le fit pourtant que successivement, exemptant les Provinces l'une après l'autre, & cela parce que les dépenses de l'Empire doivent toujours avoir leur cours. J'ai vu la Province de *Chanfi* exempte jusqu'à trois fois de tout tribut, pour avoir été foulée par des marches de troupes. Au reste dans ce compte je n'ay pas compris les remises annuelles qui se font pour causes de calamité, quoyqu'elles montent tous les ans, l'un portant l'autre, à une somme considérable. C'est l'effet de la bonté du Gouvernement, & non pas de la liberalité du Prince. Voici ce que porte la Loi de la Chine: Tout Gouverneur immédiat, dès que quelque Canton de son Gouvernement viendra à souffrir, sera obligé, sous peine de cassation, d'en avertir ses supérieurs. Ceux-ci le feront sçavoir au Vice-Roy, & le Vice-Roy en informera l'Empereur, qui ordonnera à l'instant la visite du lieu, pour diminuer le tribut à proportion du dommage. Si toute la moisson a été gâtée, tout le tribut sera remis. Si la moitié des grains a péri, la moitié du tribut sera remise, & ainsi du reste. Cette loy est inviolablement observée; y-a-t-il rien de plus juste?

Pour revenir à *Kham-hii*, joignons à ce qui a été dit, les présens qu'il a fait distribuer plus d'une fois à tous les vieillards du petit peuple, qui avoient 80 ans, ou plus. J'étois à *Nan-kim* quand on faisoit une de ces distributions. Cette province, à cause de sa grandeur énorme, est partagée en deux Vice-royautés. Je vis le rôle d'une de ces Vice-royautés, tel qu'il avoit été présenté à l'Empereur; il contenoit près de quarante-quatre mille de ces vieillards. Jugez par là combien il y en devoit avoir dans tout l'Empire, & conséquemment quelle dépense il falloit faire pour donner à ceux de 80 ans une pièce de soye, deux à ceux de 90 ans, trois à ceux de cent ans, & outre cela, tout ce qui accompagne les pièces de soye. Ajoutez-y encore les frais immenses qu'il a faits dans le même tems, pour subvenir à la misère publique pendant les famines. Il luy en a coûté dans une seule année plus de quinze millions pour une seule Province. Ce sont-là des aumônes vraiment Royales. Au reste cela ne vaut-il pas incomparablement mieux que d'entasser trésors sur trésors pour faire des guerres, qui cessent d'être justes dès-là qu'elles ne sont pas absolument nécessaires? Je dis plus: distribuer ainsi ses richesses, c'est les accumuler; c'est faire des conquêtes & des conquêtes legitimes, puisqu'elles se font dans son propre pays. Par-là on multiplie le nombre de ses sujets; sans forcer ceux d'autrui à subir un joug involontaire. Par-là on augmente en la même proportion ses richesses sans appauvrir les voisins. Par-là enfin on acquiert chez soy une très-grande étendue de terrain, qui sans cette multiplication de sujets demeureroit inculte, & comme non-possession. En effet sous le long règne de *Kham-hii*, l'Empire de Chine qu'il avoit trouvé défolé par les guerres civiles, s'est si bien rétabli, qu'il regorge aujourd'hui de monde & de richesses. Plût à Dieu que les Princes chrétiens, qui comme tels, devroient en faire d'avantage, voulassent du moins en faire autant!

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES

EMPEREURS DE LA DYNASTIE DES TÇIM,
OU DES MAN-TCHOU.

	L'EMPEREUR	Sous le titre de	commença l'an du Cycle	l'an de J. C.	Finit l'an du Cycle	l'an de J. C.	règna
1.	<i>Thai-tçau</i> . .	<i>Thien-mim</i> .	<i>Pim-tchin</i>	1616	<i>Tim-mao</i> .	1627	12 ans.
2.	<i>Thai-tçoum</i> . .	<i>Thien-tçoum</i>	<i>Tim-mao</i>	1627	<i>Pim-tçe</i> .	1636	
		<i>Tçoum-te</i> .	<i>Pim-tçe</i> .	1636	<i>Kouei-vei</i> .	1643	17
3.	<i>Che-tçau</i> . . .	<i>Chun-tchi</i> .	<i>Kia-chin</i>	1644	<i>Sin-tcheou</i>	1661	18
4.	<i>Kham-hii</i> . . .	<i>Kham-hii</i> .	<i>Gin-yn</i> .	1662	. . .		

Cette année 1718, qui va finir, est la cinquante-septième du règne de *Kham-hii*: qu'il en puisse encore régner autant !

J'ay cru être obligé de mettre icy cette Table, pour faire voir l'erreur de ceux qui ont fait deux Empereurs du seul *Thai-tçoum*, prenant les deux titres de ses années de *Thien-tçoum* & de *Tçoum-te*, pour deux Empereurs différens. Surquoy il est bon de remarquer en passant, les différens noms que les Chinois se donnent durant leur Vie. Ils en portent trois; 1°. le *Sim*, ou le nom de famille; 2°. le *Mim*, ou le nom propre; 3°. le *Hao*, c'est-à-dire, le titre ou le prénom, ou le nom d'honneur. Plusieurs en portent un quatrième, qui est le *Piao-te*, c'est-à-dire; le Montre-vertu: celui-cy ne se donne que dans un âge avancé, & à des gens distingués par leur sagesse. Le nom de l'enfance, ou comme ils le nomment, *Siao-mim*, c'est-à-dire le petit nom, peut passer pour un cinquième, quoyqu'ils le quittent quand ils prennent le *Mim*, ou le nom propre avec la robe virile; ce qui se fait avec un grand appareil de cérémonies, dans le temple des ancêtres de l'enfant, s'il en a.

Le

Le *Nien-hao*, ou le titre que les Empereurs donnent aux années de leur Règne, peut passer pour un sixième nom de ces Princes. Après leur mort, si les défunts sont des personnages illustres, la République, ou leurs amis, leur donnent un *Che-hao*, ou titre après la mort. Enfin quand on place la tablette du mort dans le temple de ses ancêtres, on lui donne un *Miao-hao*, c'est-à-dire un titre de temple ou de *Miao*; j'appelle celui-ci nom d'Apothéose. Les Empereurs portent tous sans exception, ces deux derniers titres. On ne peut plus même leur en donner d'autres après leur mort. Par exemple si l'on parloit à l'Empereur de feu son Père, il faudroit le nommer *Che-tsau-tcham-hoam-ti*, qui signifie l'Empereur *Che-tsau-tcham*. Or *Che-tsau*, qui veut dire l'ayeul des siècles, est son nom d'apothéose, & *Tcham* est son titre caractéristique. Ces deux titres sont conférés aux Empereurs morts, après en avoir averti le Ciel & la terre & leurs ancêtres, par des sacrifices. L'Empereur regnant tient auparavant des Etats, par le Conseil desquels ces titres sont arrêtés. Le titre caractéristique contient le caractère de l'Empereur défunt. Anciennement ce titre étoit honorable, ou diffamant, selon le mérite du mort. Aujourd'hui la flatterie a presque entièrement banni les titres diffamans.

Quant à ce qui regarde le titre des années, on ne peut le donner aux Empereurs que lorsqu'il s'agit de marquer les années de leur règne. Ce seroit une incivilité des plus grossières, si parlant du Père de l'Empereur à l'Empereur même, on le nommoit *Chun-tchi-hoam-ti*; quoyqu'il fallut dire, s'il le demandoit, je suis entré dans la Chine telle année de *Chun-tchi*; & même si cette année tomboit sous son propre règne, il faudroit dire, j'y suis entré telle année de *Kham-hii*. Cette variété de titres & de noms cause un étrange embarras à ceux qui n'y sont pas faits, & dégénere en confusion par la traduction diverse, qu'en font les nations voisines. *Kham-hii*, par exemple, signifie en Chinois, paix profonde. Les *Man-tchou* expriment ces termes dans leur langue par ceux d'*El-ghe-thai-fin*, & les *Moumgois* par *Am-ghou-lam*. Apparemment les autres nations Tartares en font de même à cet égard. Or la postérité peut-elle, au travers de tous ces différens noms, démeler clairement la personne dont il s'agit, à moins qu'elle ne soit au fait de ces sortes de changemens? Les Assyriens, les Medes &c, pourroient bien avoir eu une semblable coutume: Delà vient peut-être que leurs Empereurs sont nommés différemment par diverses nations.

Les Tartares n'ont point, à proprement parler, de *Sim*, ou de nom de famille, à la réserve peut-être de quelques familles illustres, & surtout des Royales. Le *Hha-la* des *Man-tchou* est bien plus étendu que ce que nous appelons nom de famille; c'est plutôt un nom d'horde, ou de division d'horde, qui comprend plusieurs familles qui vivent unies entr'elles dans le même canton, ou Village, ou de quelqu'autre manière que ce soit.

Au reste il ne faut pas se persuader qu'on puisse indifféremment se servir de tous ces noms, pour marquer la personne; il faut les changer suivant les occurrences. Si l'on parle à une personne au sujet d'une autre personne qui lui soit fort inférieure, on nomme celle-ci par son nom de famille, & par son nom propre. Si l'on parle directement à une personne supérieure, ou égale, il faut bien se donner de garde de l'appeler par son nom propre; ce seroit lui faire un affront signalé. On la doit nommer par son nom de famille, suivi d'un titre d'honneur, comme de Monsieur ou de Seigneur; & si l'on

l'on

-l'on parle d'elle en son absence, on peut la nommer par son nom de famille, suivi de son prénom, ou de son titre d'honneur. S'il s'agit de l'Empereur, c'est une faute punissable par la loi, de prononcer, ou d'écrire son nom propre tout entier, même dans les actes publics; car il est permis, quand il est composé de deux lettres, de les écrire, ou prononcer séparément.

Voici le Catalogue que j'ay promis, qui fera voir clairement que les *Man-tchou* sont la même nation qui 500 ans auparavant avoit subjugué la Chine, chassé les *Leao* & fondé la Dynastie des *Kin*.

T E R M E S N I O U - T C H E ,

E C R I T S

en Chinois,	en Niou-tche,	en Man-tchou,	Signifiant,
<i>Ghan-pan</i> . . .	<i>Am-ban</i> . . .	<i>Am-ban</i> . . .	Grand - Officier.
<i>A-hou-tie</i> . . .	<i>A-hou-tie</i> . . .	<i>A-hou-ta</i> . . .	Frères aînés.
<i>Pou-yam-ven</i> . .	<i>Pou-yam-ven</i> . .	<i>Pou-yaa</i> . . .	Petit. (Enfant.)
<i>T-tou</i>	<i>T-dou</i>	<i>T-dou</i>	Rang.
<i>Sfa-ta</i>	<i>Saa-ta</i>	<i>Sakh da</i>	Vieillard.
<i>Sfa-hha-nien</i> . .	<i>Sfa-hha-nien</i> . .	<i>Sfa-kha-lien</i> . .	Noir verdâtre.
<i>Ou-chu</i>	<i>Ou-chu</i>	<i>Ou-tchou</i>	Tête. Chef.
<i>Hou-tou</i>	<i>Hou-tou</i>	<i>Hou-douri</i>	Félicité.
<i>Gho-tchu-hou</i> . .	<i>A-tchu-hou</i> . . .	<i>An-tchoun</i>	Large.
<i>Ou-thai</i>	<i>Ou-thai</i>	<i>Hhou-da</i>	Prix.
<i>O-lin</i>	<i>A-lin</i>	<i>A-lin</i>	Montagne.
<i>Ghan-tchu-hou</i> . .	<i>An-tchu-hou</i> . . .	<i>Ai-gin</i>	Or.
<i>In-chu-kho</i> . . .	<i>In-chu-kha</i>	<i>Tha-na</i>	Perle.
<i>O-li-hou</i>	<i>A-li-hou</i>	<i>A-li-khou</i>	Bassin.

Ho-la

en Chinois.	en Niou-tche,	en Man-tchou,	Signifient,
<i>Ho-la-hou</i> . .	<i>Ho-la-hou</i> .	<i>Fou-la-houn</i> .	Rougeâtre.
<i>Ho-li-han</i> . .	<i>Ho-li-han</i> .	<i>Hho-nin</i> . .	Mouton. Agneau.
<i>Sie-kha</i> . . .	<i>Sie-kha</i> . .	<i>Sfe-khe</i> . .	Zibeline.
<i>Ouo-le</i> . . .	<i>Ouo-le</i> . . .	<i>Oue-he</i> . . .	Pierre.
<i>Ni-mam-kou</i> . .	<i>Ni-mam-kou</i> .	<i>Ni-ma-hha</i> .	Poisson.
<i>O-tien</i> . . .	<i>A-tien</i> . . .	<i>Ac-tchan</i> . .	Tonnerre.
<i>Ouen-thun</i> . .	<i>Ouen-thun</i> .	<i>Ouen-tou-hoen</i>	Vuide.
<i>Pou-fan</i> . . .	<i>Pou-fan</i> . .	<i>Pou-tchan</i> .	Forêt.
<i>T-lai</i>	<i>T-lai</i> . . .	<i>Tlan</i> . . .	Trois.
<i>O-hha</i> . . .	<i>A-hha</i> . . .	<i>Ahha</i> . . .	Esclave.
<i>Ou-ye</i> . . .	<i>Ou-ye</i> . . .	<i>Ou-youn</i> . .	Neuf. Nombre.
<i>Nien-han</i> . .	<i>Nien-han</i> . .	<i>Nia-man</i> . .	Le Cœur.
<i>Ghan-ta-hai</i> . .	<i>Anda-hhai</i> .	<i>Anda-hhan</i> .	Hôte étranger.
<i>Ouo-mou-hhan</i> .	<i>O-mou-hhan</i> .	<i>Ou-ma-hhan</i> .	Oeuf.
<i>The-lin</i> . . .	<i>The-lin</i> . .	<i>Mederi</i> . .	Mer.
<i>Pou-ho</i> . . .	<i>Pou-gha</i> . .	<i>Oul-hhou-ma</i> .	Faïfan.
<i>Man-tou-kha</i> .	<i>Mon-tou-kha</i> ,	<i>Men-tou-hhoun</i>	Hebeté.
<i>Mem-ghan</i> . .	<i>Mem-ghan</i> .	<i>Mim-gan</i> . .	Mille.
<i>Mou-ke</i> . . .	<i>Mou-khe</i> . .	<i>Tam-ghou</i> . .	Cent.
<i>Ouo-li-to</i> . . .	<i>Ouor-do</i> . .	<i>Ordo</i> . . .	Salle ronde d'un Palais.
	⋮	⋮	Tribunal.

REMARQUE.

J'ay quelquefois écrit comme les *Man-tchou* écrivent; quelquefois aussi j'ay écrit comme ils prononcent, car ils ne prononcent pas toujours comme ils écrivent. Dans leur écriture il n'y a ni B, ni D, ni I, ni Z. Ils ne laissent pourtant pas de prononcer souvent ces lettres, surtout au milieu des mots. Par exemple, ils écrivent *T-tou*, & prononcent *T-dou*: Ils écrivent *Am-pan*, & prononcent *Am-ban*: Ils écrivent *Sa-kha-lien*, & prononcent *Sa-gha-lien*: Ils écrivent *Ai-sin*, & prononcent *Ai-gin*: Ils écrivent *Am-ba-sa*, & prononcent *Am-ba-za*.

A la fin de l'Histoire Chinoise des *Kin*, il y a un petit vocabulaire de plus de quatre-vingt mots *Niou-tche*, écrits en lettres Chinoises. Parmi ce nombre, j'en ay trouvé trente que je viens de marquer, qui sont encore aujourd'hui dans la Langue des *Man-tchou*, ou entiers, ou peu altérés, & cette altération peut fort bien être attribuée aux lettres Chinoises, avec lesquelles il n'est pas possible, pour l'ordinaire, d'écrire les mots étrangers sans les tronquer, ou du moins sans les défigurer. Pour les cinquante autres mots que je n'ay pas mis, dans la table précédente, parce qu'ils sont tout à fait différens du *Man-tchou*, il est bon d'avertir que ce changement doit naturellement provenir de celui qui ne manque jamais d'arriver à une langue vivante dans l'espace de cinq cens ans. De plus, outre que je n'ay jamais sçu parfaitement cette langue, il y a vingt ans entiers que je ne la cultive plus. Ainsi il se peut fort bien faire que plusieurs de ces termes soient encore dans le corps de la langue, sans qu'ils me soient connus, parce qu'étant surannés, ils n'entrent plus dans l'usage ordinaire.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les titres d'offices sont entièrement différens dans l'ancien *Niou-tche* & dans le *Man-tchou* d'aujourd'hui. *Po-kii-lie*, comme l'écrivent les Chinois; ou peut-être *Po-ki-rïe*, comme le prononçoient les *Niou-tche*, signifioit Officier. Ainsi les *Niou-tche* donnoient le titre de *Tou-po-kii-lie*, c'est-à-dire de *Po-kii-lie* de la Ville Royale à leur Seigneur, ou au premier Ministre de leur Etat. Celui d'*Am-ban-po-kii-lie*, ou de grand *Po-kii-lie*, étoit presque égal à l'autre. Celui de *Koue-loun*, (peut-être *Khou-roun*, qui signifie Royaume, en *Man-tchou*,) celui, dis-je, de *Koue-loun Po-kii-lie*, ou bien *Po-ki-lie* d'Etat, n'étoit presque en rien inférieur aux deux autres; car ces trois composoient le premier ordre. Les *Hou-lou*, (ou peut-être *Hou-rou*) *Po-ki-lie* composoient le second, & étoient les Présidens des autres Officiers. Le troisième ordre étoit des *T-lai Po-ki-lie*, c'est-à-dire, des troisièmes *Po-ki-lie*. Les Gouverneurs de Ville portoit le titre d'*Amai-po-ki-lie*. Les Concierges des tribunaux, celui d'*T-che-po-ki-lie*. Les Officiers qui présidoient aux Torts, aux devins &c; celui de *Tçée-po-ki-lie*, & les Aïsses des Officiers en chef, celui de *Thia-po-ki-lie*. Pour les Officiers de guerre, *Men-ghan*, ou mille, étoit le titre des Tribuns, ou Colonels; *Mou-khe*, ou cent, celui de Centurions, ou simple Capitaines. *Kieou-tçiam-ouen* celui des Commandans de garnisons sur les frontières de l'Empire; *T-li-kin*, (ou peut-être *Tr-ghin*,) celui

celuy des Commandans de garnisons dans les hordes Tartares. Ces deux derniers titres de *Tiam-ouen* & d'*Tr-ghin* avoient passé avec leur domination, de la langue des *Khi-tan* dans celle des *Niou-tche*. *Thou-li*, (ou peut-être *Thou-ri*,) étoit le titre des Juges d'horde. *Ou-lou-kou* celui des Intendans des haras, jardins &c. Enfin les tribunaux de tous ces Officiers se nommoient *Ouo-li-to*; (c'est ainsi que les Chinois écrivent *Ordo*.)

Les *Man-tchou* ne se servent plus de tous ces titres; ils ont trois termes différens affectés à cet usage. Le premier est *Amban*; *Amba* dans leur langue signifie grand en étendue, & *Amban* Grand en dignité; ce dernier fait *Am-ba-za* au pluriel. Ce titre n'est donné qu'aux Grands Officiers de l'Empire. C'est ainsi qu'ils donnent le nom de *Tor-ghi-amba-sa*, ou de Grand du dedans, aux six premiers Officiers de leur Empire, qui composent le Conseil d'Etat, & commandent chacun une compagnie de *Hiaa*, c'est-à-dire, de gardes Mandarins. Cette charge les rend dépositaires de la personne du Prince, & de la sécurité de l'Empire. C'est ainsi qu'ils appellent *Po-y-ambaza*, ou Grand de la maison, les Grands-maîtres de la maison de l'Empereur. Parciellement les Prélats des Cours souveraines de l'Empire, portent le titre d'*Ali-hha-am-tan*, c'est-à-dire, Grands qui ont reçu (pour porter & soutenir,) & leurs Assesseurs mêmes ont pour titre *As-khan-ni-ambaza*, c'est-à-dire, Grands de l'aile, parce qu'ils servent d'ailes au Président.

Le second terme est *Ta*, qui signifie chef, & qui convient aux Officiers les moins relevés. Il convient pourtant aux Ministres d'Etat, qui ont pour titre *Ali-hha-ta*, c'est-à-dire, chef qui a reçu (pour porter & soutenir.) Anciennement les Empereurs Chinois n'avoient qu'un seul Ministre, qui étoit un homme d'une sagesse éprouvée. Pour lors cette dignité étoit la première après l'Impériale. Après que les mœurs des Chinois eurent commencé à se corrompre, on n'osa plus se fier sur un seul homme; on partagea cette charge entre plusieurs qui conservoient tous le même rang, c'est-à-dire, le premier de l'Empire. Cependant ils ne passèrent guères le nombre de deux, jusqu'à ce qu'enfin le fondateur de la Dynastie des *Mim*, (il y a environ deux cens cinquante ans,) ayant éprouvé le peu de fidélité de deux de ces Ministres, qui avoient conjuré contre lui, les dégrada, & les réduisit au cinquième ordre de Mandarins. De là vient que les *Man-tchou*, qui ont suivi pas à pas les traces des *Mim*, ne leur ont donné que le titre de *Ta*, ou de Chef; ils les ont même multipliés jusqu'au nombre de six, quelquefois trois *Man-tchou* & trois Chinois. Ce titre convient encore aux trente maîtres de la maison de l'Empereur, qui sont subordonnés aux Grands maîtres, & ils les nomment *Po-y-ta*, c'est-à-dire, chefs de maisons. Ils le donnent aussi à un Décurion des gardes de la porte, & l'appellent *Tchouen-ta*, ou Chef de dix. Ils le donnent enfin jusqu'à un chef de boucherie, qu'ils appellent *Ta-li-ta*, c'est-à-dire, chef des chairs.

Le troisième titre est celui de *Hha-fan*, qui revient au terme Chinois de *Kouan*, que nous exprimons vulgairement par celui de Mandarin, ou pour mieux dire d'Officier. Il est donc commun à tous les Officiers de l'Empire, tant de robe que d'épée. Cependant quand il est précédé par certains termes, il passe en nom de dignité, souvent héréditaire, du moins durant plusieurs générations. De là viennent 1°. Les *Amba-tcham-khin*, ou les Grands Commandans; 2°. les *As-khan-ni-ha-fan*, ou Mandarins de l'aile; 3°. les *Ada-ha-ha-fan*, ou Mandarins des ajoints; 4°. les *Pai-ta-la-boure-ha-fan*, ou Mandarins de ser-

vice; 5°. les *Toua-jara-ha-fan*, ou Mandarins Inspecteurs; ce qui revient à notre noblesse, car ces cinq dignités sont héréditaires. Les trois premières passent jusqu'à trois, ou cinq générations, la quatrième durant trois générations; la dernière ne passe pas aux descendants. Ils ont les mêmes appointemens que les Mandarins d'armes des cinq premiers ordres, dont ils portent les marques sur le bonnet & sur l'habit. Audessus de ceux-cy & hors d'ordre sont les *Koum*, ou Ducs; les *Heou* ou Marquis; les *Pe*, ou Comtes, trois dignités Chinoises; les *Peile* ou Vi-comtes, & les *Peize* ou Barons; ces deux derniers portent des titres *Man-tchou*.

En voilà assez pour faire voir que la Nation des *Man-tchou* est sortie de celle des *Niou-tche*. Une preuve qui leur est la plus avantageuse, c'est qu'on a vû revivre en eux la reputation des *Niou-tche*, qui de leur tems passaient pour invincibles, quand ils pouvoient assembler dix mille hommes d'armes de leur nation. Or les *Man-tchou* n'en avoient pas tant, quand ils ont commencé à soumettre la Tartarie, ni même quand ils sont entrés en Chine. Celle qui fuit, n'est pas si glorieuse, mais elle est plus convainquante.

Les *Niou-tche* ont toujours été célèbres par une espèce de chasse qui étoit particulière à leur nation. Cette même sorte de chasse est encore aujourd'hui propre aux seuls *Man-tchou*. Pour la bien entendre, il faut reprendre la chose de plus haut. Les *Man-tchou* racontent, comme un fait bien averé, ce qui fuit. Un peu avant le tems du rut, chaque cerf se compose un ferrail de biches, & s'empare d'un quartier de forêt, ou de montagne. Après ce partage fait, il se trouve des Cerfs, ou qui n'ont point été partagés, ou qui, après l'avoir été, ont été depouillés. Chacun d'eux songe à acquérir un terrain par droit de conquête. Il entre dans le district d'un de ses voisins. En y entrant, il commence par bramer, & ce cri sert de défi au combat. Si le possesseur est courageux, il n'attend pas un second cri; il vient à l'instant fondre sur l'usurpateur. Cependant les biches se rangent des deux côtés sur deux lignes & sont spectatrices du combat. Le vaincu ayant été, ou terrassé, ou mis en fuite, ses biches passent du côté du vainqueur, & se donnent à luy pour le juste prix de sa victoire.

Que font les *Man-tchou*? Ils prennent une tête de cerf avec son bois; ils la vuident & en couvrent leur propre tête. Sous la tête de cerf ils ont un appeau, avec lequel ils imitent si parfaitement le cri d'un cerf, que les cerfs eux-mêmes y sont trompés. Dans cet équipage, ils entrent dans le territoire du cerf qu'ils veulent surprendre, & se cachent dans des broussailles. Si le cerf est courageux, au premier coup d'appeau, croyant entendre un autre cerf bramer, il devient furieux. Il attaque sans différer; il le fait quelque fois avec tant de fureur & de précipitation, qu'il ne donne pas le tems au chasseur de se servir de ses armes: Et malheur à celui qui est surpris, car il est mis en pièces sans ressource. L'Empereur *Kham-hii* lui-même, durant sa jeunesse, a couru une fois risque de la vie à cette chasse, qui se fait tous les ans. Ils assurent de plus qu'outre qu'à cette chasse on prend les meilleurs cerfs, les plus grands, & les plus vigoureux, rien n'est plus beau à voir que la Majesté, la fierté & l'intrepidité de ces animaux, quand ils viennent au combat: (qualités d'ailleurs qui leur conviennent peu en d'autres tems.)

Voilà en raccourci la suite des principaux Empires, qui se sont succédé les uns aux autres dans la Tartarie, pendant plus de deux à trois mille ans.

Con.

Considérant le peu de durée de la plus part de ces vastes Monarchies, ne diroit-on pas voir autant de floc dans une Mer orageuse, qui se suivent, se heurtent, se brisent les uns les autres, & qui après s'être élevés jusqu'aux nues, se précipitent aussitôt dans les abysmes? Ne sont-ce pas autant de tempêtes qui se sont formées dans l'air avec un fracas qui a étonné le monde, & qui peu de tems après se sont dissipées? Après tout, on ne doit pas être surpris de leur peu de durée, & si du plus haut point de puissance où elles étoient parvenues, elles sont retombées soudainement dans le néant, elles n'étoient fondées que sur la tyrannie & cimentées que de sang humain. Les *Moumgols* se glorifioient d'avoir fait passer par le tranchant du sabre, dans les seules prises de Villes, sans y comprendre leurs morts, dix-sept millions d'hommes dans l'espace d'un peu plus de cinquante ans de conquête. Joignez à ce nombre celui des ennemis & des *Moumgols* mêmes, qui avoient péri en tant de combats & de saccagemens. Jugez enfin par les *Moumgols*, des autres Tartares qui les avoient précédés, & vous avouerez qu'on peut dire de ces peuples de la haute Asie, ce que la Sagesse, adressant la parole à Dieu, dit des Egyptiens: (a) vous avez donné aux injustes le sang humain pour source d'un fleuve intarissable. Je finis par trois reflexions qui naissent naturellement de mon sujet, & qui sont le fruit qu'on doit retirer de la lecture de ces sortes d'évenemens.

La première regarde la Providence. La description de ces bouleversements d'Empires est moins l'histoire des peuples qui les causent, que celle du Gouvernement de la Providence, qui tire l'ordre du desordre. Elle fait éclatter sa justice sur les Empires qu'Elle renverse: (b) Car les Royaumes sont transportés d'une Nation à l'autre; à cause des injustices, des violences, des outrages & des diverses tromperies. Elle fait paroître sa miséricorde sur ceux qu'Elle établit (c). Il a renversé les trônes des Princes superbes, & il a fait asseoir en leur place ceux qui étoient doux. Dieu a desséché les racines des nations superbes, & a planté celles de ces mêmes nations qui étoient humbles.

La seconde regarde la gloire de Conquérant. La vanité promet à cette gloire une durée égale à l'Eternité & une étendue aussi vaste que le Monde. Mais quant à l'étendue, que ses bornes sont étroites! La renommée de tant de Conquérans Tartares, n'a jamais pu pénétrer jusqu'en Europe, comme celle des nôtres n'a jamais pu trouver d'entrée dans la Tartarie. Alexandre & César ne sont pas mieux connus des Tartares, que *Mo-the* & *Tou-men* l'ont été des Grecs & des Romains; & si quelques-uns des leurs se sont fait connoître à nous, comme *Attila* & *Batou*, nous les avons regardés comme des monstres de cruauté. Eux de leur côté auroient-ils regardé les nôtres d'un autre oeil, si les nôtres s'étoient mis en tête de les aller subjuguier? Quant à la durée, pour un de ces prétendus Héros, dont la mémoire a échappé du naufrage du tems, il y en a cent qui sont déjà ensevelis dans l'oubli.

La troisième regarde l'ambition. On empoisonne le cœur des Princes de cette malheureuse maxime, que l'ambition est la marque d'une grande ame.

Om

(a) Sap. II: 7. (b) Eccl. X: 8. (c) Eccl. X: 17 & 18.

On voit pourtant ici que cette passion furieuse est plus forcenée dans les cœurs des Barbares, qu'elle ne l'est dans ceux des peuples polis; preuve évidente que l'envie de dominer est plutôt un effet de la ferocité, qu'une suite du courage.

Reprenons à présent le fil des Observations, qui a été interrompu jusqu'ici par l'histoire de la Tartarie. Pour cet effet je vais tirer, pour ainsi dire, les conclusions des principes qui j'ay établis, c'est-à-dire, que cette histoire servira de preuve à ce que je dois remarquer dans plusieurs des observations suivantes.

Avant de passer à ces observations, suite de celles, qui concernent differens articles de la Bibliothèque Orientale, je juge devoir faire une petite dissertation sur le Titre de *KHAN* qui, depuis environ treize siècles, est en usage chez la plupart des Peuples de l'Asie.

K H A N.

Jamais terme ne fut plus maltraité que celui-ci. La Renommée qui le fit passer de bouche en bouche dans tout notre continent, fut obligée de l'adoucir pour le faire prononcer à tant de nations différentes, & cela seulement à cause de la rudesse de la prononciation, qui se tire du plus profond de la gorge, & qui devient encore plus difficile, quand absorbant l'a du milieu, comme font les Tartares Occidentaux, on prononce *Khhhan*. Ainsi les Chinois qui n'avoient ni *Kha* ni *Hha* dans leur langue, ont écrit & prononcé *Kho-han*, ou *Khe-han*. Les Européens à qui les Huns apportèrent les premiers ce nouveau titre, dirent *Kaghan*. Aujourd'hui nous disons *Kan*, ou *Cam*. Les Mahométans ont dit *Ka-kan*, & beaucoup plus fréquemment *Khan*; les Persiens *Kan*, & les Mogols Indiens *Caam*. Même ces deux derniers peuples l'ont dépouillé ou détaché de l'autorité souveraine, pour l'attribuer aux Gouverneurs de Province & autres Seigneurs de distinction. Les *Tu-tien*, Royaume de la Tartarie Chinoise, qui touche les Indes du côté du Midy, & dont la Capitale est au Nord-Est, & à trois cens lieues de distance de la Capitale du Royaume que les Chinois nomment *Po-lo-men*, ou Royaume des Brachmanes, (peut-être *Delli*,) les *Tu-tien*, dis-je, prononcent *He-han*. Les *Eighuriens* ont prononcé *Ke-han*; c'est le titre que prenoient ces deux Roys. Enfin les *Mantchou* lui donnent la prononciation de *Han*, & c'est le titre qu'ils donnent à leurs Empereurs.

Nous avons vu que ce titre commença à paroître dans la Tartarie l'an de grace 402, & que *Tou-loun*, Roy des *Geou-gen*, fut le premier qui le prit, après avoir soumis les autres Tartares, pour montrer qu'il étoit leur Seigneur; car je ne doute presque pas que ce terme ne revienne, pour la signification, au *Solthan* des Mahométans, ou, comme nous le prononçons, *Sultan*, qui signifioit un Seigneur de la première distinction. Ce titre de *Sultan* qui fut donné par *Khalaf* à *Mahmoud*, fils de *Sebesteghin* l'an 393 de l'Hégire, plut si fort à ce Prince, qu'il en fit son titre Royal: En quoy il fut suivi par les autres

autres Princes Mahométans, qui se l'approprièrent. *Tou-loun*, (ou *Tawron*) eut apparemment quelque raison approchante de celle-cy, pour introduire celui de *Kha-hhan*. Voicy ce qui m'en convainc. Les Seigneurs que *Mou-youn-hoei* députa vers *Tou-kou-hoen*, son frère, pour le rappeler de sa fuite, comme nous l'avons rapporté dans l'histoire des *Sien-pi*, donnerent à *Tou-kou-hoen*, en luy parlant, le titre de *Kha-hhan*, quoyqu'il ne fut ni Empereur, ni Roy, & qu'il n'eut pour tout partage que sept cens familles, que son Père luy avoit données à commander. Cécly arriva sur la fin du troisième siècle, & beaucoup plus de cent ans avant *Tou-loun*. Environ deux cens ans après l'institution de ce titre, les *Tou-kiue* nommoient encore *Ouei-kha-hhan*, c'est à-dire, *Kha-hhan* de maison, les Chefs de la famille de la première Noblesse, sans que cela préjudiciât à leurs Empereurs, qui portoient le titre de *Kha-hhan*.

Tou-loun fut donc le premier Souverain de la Tartarie, qui abandonna le titre de *Tchen-yu*, qui avoit été usité jusqu'à son tems. Les Empereurs des *Hioum-nou*, qui avoient si longtems dominé dans toute l'Asie, à la réserve de la Chine & peut-être des Indes, avoient porté ce titre, pour marquer la vaste étendue de leur puissance: Car *Tchen-yu* dans leur langue, comme nous l'avons déjà dit, signifioit une grandeur & une étendue sans bornes, telle qu'est celle du Ciel. C'étoit leur titre propre, celui de *Tsem-li-kou-tou*, qui signifioit en *Hioum-nou* fils du Ciel, n'étant qu'une imitation du titre d'honneur de l'Empereur de Chine. Il est à propos de remarquer en passant, qu'on s'est trompé quand au lieu de *Tchen-yu*, on a écrit *Tan-yu*. A la vérité la première lettre Chinoise se peut lire *Tan*, aussi bien que *Tchen*; mais quand il s'agit de représenter le son d'un mot étranger, il faut s'en rapporter aux Historiens contemporains, qui l'ont fixé à la prononciation de *Tchen*. On a commis la même faute à l'égard des *Khitans*, qu'on a appelés *Sie-tan*, parce que la première lettre de ce nom se lit indifféremment *Khi* & *Sie*; mais l'Histoire marque qu'il faut la lire *Khi* dans le mot de *Khitans*. Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que de ce *Tan-yu* prétendu, nos Cartes ont fait un Royaume; ce qui est précisément la même chose, que si l'on donnoit le nom d'Empereur à l'Allemagne.

Tou-loun ne se contenta pas de changer le titre des Empereurs; il changea encore celui des Impératrices, & au lieu que les *Hioum-nou* les appelloient *Yen-tchi*, il voulut qu'Elles portassent celui de *Kha-hha-toun*, car il se prononçoit ainsi au commencement. Dans la suite il a eu le même sort que celui de *Kha-hhan*, & pour les mêmes causes on l'a transformé en celui de *Kha-toun*, *Ka-thoun*, *Ca-thoun* & *Kho-toun*. La prononciation primitive de *Kha-hha-toun* fait voir assez clairement, ce me semble, que *Kha-hha-toun* est dérivé de *Khi-lihan* & *Kha-toun* de *Khan*, de la même manière que notre terme d'Impératrice est dérivé de celui d'Empereur.

Enfin pour mieux égaler la destinée de ces deux titres, observons que de même que celui de *Kha-toun* n'est pas tellement propre aux Impératrices, qu'il ne convienne encore aux Reines & même aux Dames du premier rang, pareillement celui de *Khan* n'a pas été tellement affecté aux Empereurs, qu'il ne se soit conféré aux Roys. Les *Tou-kiue* semblent avoir été les premiers qui ont rendu ces titres communicables. La vaste étendue de leurs conquêtes ne souffroit pas qu'elles fussent gouvernées immédiatement par un seul. Cela obligea les *Khan* à créer des *Khan* subalternes, ou bien des Vice-*Khan*, à l'exem-

ple.

pe peut-être des *Hioum-nou*, qui pour la même raison avoient plusieurs *Tchen-yu*. Comme ces Vice-Khan portoient à pur & à plein le titre de *Khan*, les étrangers les confondoient aisément avec le véritable *Khan*, qui souvent leur étoit inconnu. Il fallut que le souverain *Khan* prit, pour se distinguer, le titre de Grand *Khan*, ou de *Ma-lha-khan*. Car *Mahha* qui signifie grand en Indien, a passé dans les langues des nations voisines. Je sçay que les Siamois l'ont reçu sans aucune altération; ce que n'ont pu faire les Chinois, chez qui il est entré avec la Religion des Brachmanes; aussi l'ont-ils écrit & prononcé *Mo-ho*. Or ce qui me fait croire que ce même terme s'est introduit dans la Tartarie, c'est que rien n'est plus fréquent dans les titres des dignités Tartares que le *Mo-ho* Chinois, c'est-à-dire, que le *Mahha* Indien, comme on le peut voir dans l'Histoire Chinoise.

Voilà l'origine du titre de Grand *Kam*, si connu en Europe. Au reste la politique Chinoise ne contribua pas peu à multiplier les *Khan*; car le véritable grand *Khan*, au moins depuis mille ans, a toujours été l'Empereur, ou de toute la Chine, ou de la Chine septentrionale, & le Grand *Khan* Tartare étoit son tributaire & créé par lui. Après avoir donc créé le Grand *Khan* Tartare, les Empereurs de Chine ne laissoient pas d'en créer d'autres immédiatement, afin d'affaiblir la puissance du Grand *Khan* par la division; desorte qu'il se trouvoit quelquefois sept ou huit *Khan* en même tems dans la Tartarie. Enfin *Tchim-khis-khan* retablit le titre de *Khan* dans toute sa souveraineté, & le rendit incommunicable comme il l'avoit été dans sa première institution.

SUITE DES OBSERVATIONS.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre d'ORDOU-BALIG.

Ville bâtie par *Ostai* fils de *Ginghizkhan*, après qu'il eut fait la conquête du *Khatai*, ou de la Chine septentrionale. C'est la même que les habitans du *Turkestan* appellent *Caracoram*, & peut-être aussi celle que nous nommons *Camlahu*.

O B S E R V A T I O N.

Les Chinois prononcent *Ordo* en deux façons. Dans l'Histoire des *Khitan*, ou bien des *Leao*, ils l'écrivent *Ouo-lh-tho*; dans celles des *Kin*, ou des *Niou-tche*, ils l'écrivent *Ouo-li-tho*. Les *Man-tchou* écrivent *Ortho* & prononcent *Ordo*. Suivant le témoignage des mêmes Chinois, les *Khitan* donnoient ce nom à une Tente Royale, ou à un Palais, (qui parmi eux dans les commencemens étoit composé de tentes seules.) Les *Niou-tche*, après avoir fait la conquête de la Chine, nommoient ainsi les tribunaux de leur Empire; avant cela, ils rendoient

doient la justice sous des tentes. Les *Man-tchou* appellent de ce même nom certains Salons ronds qui se trouvent dans les palais des Empereurs de Chine, apparemment à cause de leur figure qui représente une tente. Les *Moumgols* ont conservé à ce mot sa signification originale. Ils ont donné au principal Camp de leurs Empereurs le titre d'*Ordo-balig*, ce qui veut dire le siège, ou la demeure de la tente Royale; & *Tchim-khis-khan* luy-même partagea son ferail, qui étoit composé de trente-sept, tant Impératrices que Reines, en cinq *Ordo*, à chacun desquels il assigna des états & des revenus pour son entretien. On doit conclure delà qu'*Ordo-balig* étoit un nom appellatif, de même que *Khan-balig*, & qu'il convenoit non seulement aux tentes des Empereurs, mais aussi à celles des autres Roys, ou Princes. On a donc eu raison d'employer en Europe le mot d'*Orde*, pour signifier un peuple Tartare particulier, puisqu'il dépendoit d'une seule Tente ou Orde, c'est-à-dire, du Prince qui y tenoit son siège.

On donne le même nom, & pour la même raison, à une troupe de Tartares, commandée par un Chef. Présentement je laisse à décider au Lecteur, si le terme d'*Orde*, qui ne paroît pour la première fois dans l'Histoire Chinoise que parmi la Nation des *Khitans* Tartares Orientaux, a passé d'eux aux Tartares Occidentaux, ou si les Orientaux l'avoient pris des Occidentaux. Au reste les *Khitans* donnoient le nom d'*Aiman* aux Ordes Tartares. Touchant le reste de cet article, il faut consulter les observations que je vais faire sur *Caracoram*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de CARACORAM.

Ville qu'*Ostai-kaan*, fils de *Gen-ghiz-khan*, bâtit dans le Pays de *Cathai*, après qu'il l'eut subjugué. Elle fut aussi nommée *Ordou-balik*, & c'est peut-être la même que Marc Paul appelle *Cambalu*. *Moungaca* ou *Mangou-kaan*, fils de *Touli-khan*, & petit-fils de *Gen-ghiz-khan*, quatrième Empereur des Mogols, faisoit sa résidence dans cette Ville.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de CARAKHOTAN.

C'est le même pays que le *Cara-cathai* ou *Cathai* noir, ou au moins une Province qui luy est limitrophe.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *KHÔTAN*
ou *KHOTEN*; (*HO-TAN* & *TU-TIEN*.)

Nom d'un pays du Turquestan, suivant les Auteurs cités par *Aboul-feda*, situé au-delà de *Bour-kend*, & en deçà ou plus bas que *Caschgar*, dont la Capitale qui est très-peuplée, porte le même nom. La longitude de cette Ville, suivant les tables Perfiennes, est de cent sept degrés, & la latitude de quarante deux degrés; & suivant l'auteur du *Canoun*, sa longitude est seulement de cent degrés quarante minutes, & sa latitude de quarante-trois degrés, trente minutes. Ce pays est à l'extrémité du *Turquestan*, & il est arrosé de plusieurs rivières, dans le cinquième Climat.... *Aboulfeda* insinué ce que plusieurs Auteurs semblent signifier plus clairement, c'est-à-dire, que c'est la partie septentrionale de la Chine, appelée autrement *Khathai*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de
CARACUM.

Caracum, Sablon noir en Turc; c'est le nom d'une Ville du pays des Mogols, c'est-à-dire, des Scythes, ou des Turks Orientaux. Elle est située à cent-seize degrés quarante minutes de longitude, & à trente degrés trente-six minutes de latitude Septentrionale. *Cara-khan*, père d'*Oguz-khan*, un des plus anciens Roys des Mogols, y tenoit son siège Royal. Cette Ville est placée au milieu d'une vaste campagne, couverte d'un Sablon noir, qui lui a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midy par les montagnes nommés *Artak* & *Ghertak*, branches du Mont *Imaus*.

O B S E R V A T I O N.

Caracoram s'écrit en Chinois *Ko-la-ho-lin*; ainsi son nom *Moumgol* devoit être *Kara-hharin* ou *Kara-karin*. Cette Ville étoit ainsi appelée à cause d'une rivière de même nom qui couloit à son Occident. Le *Khara-karin*, suivant une Carte que j'ay vue, coule vers le Nord-Est; il entre dans la *Tououla*, qui se décharge dans le Lac de *Baïkhal*. De ce Lac, qui est vers le cinquantième degré de latitude au Nord de *Pekim*, sort l'*Anghery* ou l'*Anghara*, qui entre dans la

la *Geniffée*, & celle-cy dans la Mer Glaciale. La Ville de *Kara-karin* subsistait avant *Tchim-khis-khan*, qui y établit le siège de son Empire l'an de grace 1220, lorsqu'il y passa en venant de la Chine, dont il avoit déjà subjugué une partie, pour aller porter la guerre chez les Mahometans, qui l'avoient cruellement insulté. Ce ne fut donc pas son fils *O-kouo-tai*, qui la bâtit. Tout ce qu'il fit, ce fut de la faire environner de murailles & de l'orner de Palais; ce qui arriva l'an 1235, le septième de son règne. Elle servit de *Khan-baligh* ou de Cour aux quatre premiers successeurs de *Tchim-khis-khan*. L'Empereur *Khoublai*, qui fut le cinquième, n'eut pas plutôt été proclamé l'an 1260, qu'il la réduisit en Capitale de Province, & transféra dans la Chine le siège de l'Empire *Moumgol*. Il le plaça tantôt dans la Ville que nous nommons *Pe-kim*, tantôt dans celle de *Kai-pim-sou*, qu'il avoit fait bâtir à ce dessein l'an 1256. Celle-cy étoit dans la Tartarie, au Nord de *Pe-kim*, à soixante & dix lieues de distance. L'on voit, par ce que je viens de dire, que Marc Paul, qui n'entra en Chine que sous *Khoublai-khan*, n'a pu prendre *Khara-kharin* pour le *Khan-baligh* des *Moumgols*. Il n'a voulu marquer par son *Cambalu*, que l'une des deux dernières Villes & surtout *Pe-kim*. La Ville de *Khara-kharin* fut ruinée l'an 1289, par les Roys qui s'étoient ligués & revoltés contre *Khoublai-khan*. L'année suivante, *Khoublai*, après avoir dompté les rebelles, la fit rétablir. L'an treize cens douze, on y établit un Conseil Ambulant, dont la juridiction s'étendoit à plus de mille lieues loin. Voilà quelle fut la destinée de cette Ville sous les *Moumgols*.

Le P. Ricci, dans ses Tables Géographiques, donne à cette Ville quarante-cinq degrés de latitude Boréale, & la fait plus Occidentale que *Pe-kim* de dix-sept degrés. Il eut pu peut-être en mettre vingt & plus. Il donne à *Pe-kim* cent vingt-neuf degrés de longitude; il en doit donc donner cent douze à *Kara-kharin*, ce qui ne convient pas mal à *Caracum*, qui par-là pourroit bien être la même que *Kara-kharin*. La hauteur du Pole de trente degrés, trente-six minutes, que luy donnent les Mahometans, ne le permet pas, direz-vous, je l'avoué; mais il est évident qu'il s'est glissé quelque faute dans cette latitude, qui autrement déplaceroit *Karacum* de la Tartarie, & la transporterait dans le *Thybet* près de *Lassa*. La latitude du P. Ricci paroît avoir été copiée sur les observations de *Kouo-cheou-kim*, fameux Astronome Chinois & contemporain de *Khoublai*. *Kouo-cheou-kim* dit, que dans cette Ville le jour du Solstice d'été à Midy, l'ombre d'un Gnomon de huit pieds de haut étoit longue de trois pieds quatre-dixièmes & huit-centièmes; mais il se trompe, quand il en conclut la hauteur de quarante-cinq degrés Chinois, car elle doit se conclure de quarante-cinq de nos degrés & quarante-huit minutes.

Le même *Kouo-cheou-kim* ajoute, que la longueur du jour du Solstice d'été étoit dans cette Ville de soixante-quatre quarts, ou centièmes de jour Astronomique; ce qui ne s'accorde pas avec la longueur de l'ombre, car ces soixante-quatre centièmes donnent l'arc semi-diurne, de sept de nos heures, quarante minutes & quarante-huit secondes, d'où il s'ensuivroit que la hauteur du Pole n'y seroit qu'un peu plus de quarante-quatre de nos degrés; ainsi il faut s'en tenir à la hauteur qui se tire de l'ombre Solstitiale.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre d'IGUR ou d'AIGUR.

Nom d'une tribu des Turks Orientaux. La Nation ou la Tribu d'Igur a une Langue qui luy est commune avec les *Cathaiens*, aussi bien qu'un Calendrier. Ils embrassèrent dans la suite des tems la Religion Chrétienne, car ils avoient des Evêques particuliers du tems de *Gen-ghiz-khan*; mais ils ne l'ont point conservée, & sont aujourd'huy ou Idolâtres, ou Mahometans.

Idikoub ou *Idegou*, Roy du Pays d'Igur, se soumit à *Gen-ghiz-khan*, & le reconnut pour son Souverain, après qu'il l'eut vu maître de toutes les autres Nations du *Cathai* & du *Turkestan*.

O B S E R V A T I O N.

Le Royaume d'*Eyghour* commença à être connu des Chinois 126 ans avant l'Ere Chrétienne. Ils le nommerent d'abord *Tche-ffe*. Il étoit pour lors divisé en deux, sçavoir, en antérieur ou Oriental, & en postérieur ou Occidental, & il étoit gouverné par deux Roys. Sous la Dynastie des *Tsin*, il fut erigé en *Kiun*, c'est-à-dire, en Cité de Chine, & on luy donna le titre Chinois de *Kao-tcham-kiun*, c'est-à-dire, de Cité élevée & abondante, & cela par rapport à l'élevation de son terrain & à l'abondance de ses richesses. On la nomma aussi *Kiao-ho-kiun*, du nom de sa Capitale. La Dynastie des *Tham*, après l'avoir reconquis, le nomma *Si-tcheou*, ce qui veut dire Province Occidentale. Les Chinois n'ont commencé à l'appeller *Eyghour*, qu'après la conquête qu'en fit *Tchim-khis-kan*; &, comme parmi leurs lettres, ils n'ont aucune des syllabes qui composent ce nom, ils l'ont écrit & prononcé *Ouei-ou-lh*. Aujourd'huy il est connu des Chinois sous le nom de *Ho-tcheou* ou de Province de feu, parce que n'y pleuvant presque jamais, le Climat en est sec & embrasé, & que les pierres de ses montagnes, pour la plupart, sont rouges ou de couleur de feu.

L'Antérieur qui est proprement nommé *Eyghour*, a trente lieues d'étendue de l'Orient à l'Occident, & cinquante du midy au Septentrion. L'Histoire des *Tham* luy en donne quatre-vingt d'Orient en Occident, & cinquante du midy au Septentrion: Ce qui vient de ce qu'elle joint le postérieur à l'Antérieur, ou l'Occidental à l'Orient, les deux Royaumes ayant été réduits à un. Ce Royaume que nous ne distinguerons plus en deux, est borné à l'Orient par le *Hami*, ou *Khamil* ou *Khamoul*; à l'Occident par l'*Yrbaligh*; au midy par le *Tu-tien*, Royaume qui touche les Indes; au septentrion par le pays des *Ouala* Moumgols, autrefois des *Hioum-nou*. Il est entouré de toutes parts de montagnes, qui sont presque toutes fort hautes.

La Ville capitale de l'*Eyghour* Occidental se nommoit anciennement *Kin-man-tchim*. Elle est éloignée de *Si-ghan-fou*, de huit cens quatre-vingt dix lieues vers l'Ouest Nord-Ouest. De cette Ville jusqu'au lieu de la résidence du

Tou-

Tou-hou, c'est-à-dire, du Généralissime Chinois de la Tartarie, on compte plus de cent-vingt trois lieues. Elle est au Nord-Est de ce siège.

La Ville Capitale de l'*Eyghour* Oriental, qui l'est aussi de l'Occidental depuis plus de mille ans, est nommée par les Chinois *Kiao-tchim* ou *Kiao-ho-tchim*, c'est-à-dire, la Ville du confluent, parce que la rivière qui l'arrose, se partage pour l'embrasser, & ensuite ses deux bras se réunissent sous ses murs. Elle est éloignée de huit cens dix lieues de *Si-ghan-fou*, vers l'Ouest-Nord-Ouest. Elle a au Sud-Ouest, (il faut peut-être corriger Nord-Ouest,) le siège du *Tou-hou* à cent quatre-vingt lieues de distance. C'est où le Lieutenant Général du *Tou-hou*, ou du Généralissime Chinois de la Tartarie, faisoit sa résidence, tandis que le Tribun, (ou Tribuns,) ambulant demouroit à *Thien-ti-tchim*, Ville du même Royaume. La Ville capitale avoit de tour dix-huit cens quarante pas Géométriques.

Han-vou-ti fut le premier Empereur de Chine, qui eut connoissance de l'*Eyghour*; il le dompta, & le ravit aux *Hioum-nou*, quatre-vingt neuf ans avant l'Ere Chrétienne. Depuis ce tems-là, il fut presque toujours Province de Chine jusqu'à la Dynastie dernière, qui se contenta de l'avoir pour tributaire. L'Empereur *Han-fuen-ti*, qui ne pouvoit compter sur la soumission des *Eyghou-réens*, envoya des Soldats laboureurs dans le *Kiu-li*, pays fertile & voisin, pour y ensemençer les terres, & préparer des vivres à ses armées. Ensuite il ordonna à *Se-ma-hii* & à un Gentilhomme de sa chambre, nommé *Hii*, d'aller faire le siège de *Kiao-tchim*. Celui-là prit la Ville, mais le Roy d'*Eyghour* s'étant retiré dans la forteresse, il ne put l'y forcer, son armée manquant de vivres. Il revint l'année suivante, & emporta de vive force la forteresse. Le Roy prit la fuite, & se retira chez les *Ou-sun*. L'Empereur donna l'administration du Royaume au fils & légitime héritier du Roy. Celui-cy rompit avec les *Hioum-nou* & s'unit aux Chinois. Ce fut pour lors que l'Empereur établit des Tribuns ambulans. La seconde année de l'Ere Chrétienne, la Chine ouvrit un chemin qui conduisoit droit à *Eyghour* par le passage de *Kia-yu-kouan*. Cela donna à penser au Roy d'*Eyghour*, & l'obligea de se rendre aux *Hioum-nou*. *Vam-mam*, qui usurpa l'Empire de Chine la neuvième année de J. C. choqua le *Tchen-yu* des *Hioum-nou*. Celui-cy pour se venger, se rendit maître de la Tartarie Chinoise, les troubles du dedans ne permettant pas aux Chinois de la secourir, après que leur Généralissime eut été tué par les *Ten-khi*.

L'an quatre-vingt dix de l'Ere Chrétienne, *Teou-hien*, Généralissime Chinois de la Tartarie, défit dans une grande bataille les *Hioum-nou* Septentrionaux. Cela fit trembler les deux Roys d'*Eyghour*, qui envoyèrent aussitôt de leurs propres enfans à l'Empereur, pour luy servir de Pages. Ils ne laisserent pas pour cela de se revolter fréquemment. *Pan-youm*, Lieutenant-Général du *Tou-hou*, c'est-à-dire, du Généralissime Chinois, défit entièrement le Roy de l'*Eyghour* Occidental, l'an cent-vingt trois de l'Ere Chrétienne. Ensuite *Tcham-kouei*, *Lu-kouam* & *Tçu-kiu-moum-sun*, Roys de *Leam* dans la Chine, (voyez la table des Royaumes tumultueux,) le posséderent comme Province, & y tenoient des Gouverneurs, comme avoient fait les Empereurs de *Tsin*.

Sous l'Empire de *Thai-vou*, Empereur des *Ouei* Tartares dans la Chine Septentrionale, qui commença à régner l'an 424, le Roy de l'*Eyghour* Oriental, (il se nommoit *Kan-chouam*,) ayant été attaqué par *Tçu-kiu-vou-hoei*, Gouverneur du Pays pour les Roys de *Leam*, se plaignit par un placet en ces termes:

Ne pouvant plus tenir j'ay abandonné mes Etats, & je me suis retiré avec un tiers de mes gens sur les confins Orientaux de l'*Ten-khi*. Prenez compassion de moy dans l'abandon où je me trouve. *Thai-you* envoya le consoler, & luy fit ouvrir les magasins qu'il avoit dans l'*Ten-khi*. Un peu avant l'an 470 les *Geou-gen* s'emparèrent de l'*Eyghour*, & en créèrent Roy, *Khan-pe-tcheou*, en luy donnant le titre Chinois de *Kao-tcham-yam*. Celui-cy est le premier Roy d'*Eyghour*, (ce qui se doit entendre du premier Roy seul de l'*Eyghour* entier.) Il eut pour successeur son Cousin, qui fut tué l'an 478 par *Tcham-moum-mim*, Chinois, qui usurpa l'*Eyghour*; (d'autres disent par *Afou-tchi-lo*, Roy des *Kao-tche* Tartares: peut-être prêta-t-il secours à *Tcham-moum-mim*.) Celui-cy fut tué luy-même par les *Eyghouréens*, qui mirent *Ma-ju* en sa place. *Ma-ju* envoya des Ambassadeurs en Chine à l'Empereur des *Ouei* Tartares, pour demander permission de venir s'établir en Chine avec ses sujets. Les *Eyghouréens* ne pouvant souffrir cette transmigration, luy ôterent la vie, & placèrent sur leur trône un de ses Ministres, Chinois de naissance, qui s'appelloit *Kiu-kia*. Les *Ten-khi*, dont le Roy avoit été défait par les *Ye-tho*, luy envoyèrent des Ambassadeurs pour luy demander un Roy; il leur donna son second fils. Cette aventure luy acquit un grand crédit.

Les Roys de la famille de *Kiu* furent exacts à payer leur tribut aux *Ouei* Tartares. Sous l'Empire de *Ouei-hiao-mim*, qui commença à régner l'an 516 & régna douze ans, *Kiu-kia* envoya des Ambassadeurs avec un placet supplier l'Empereur de luy faire donner les cinq livres canoniques & l'Histoire de la Chine, & de luy envoyer *Lcou-sie*, fameux Docteur, pour luy servir de maître, & les luy enseigner, alleguant pour raison que faute de sçavoir la langue Chinoise, il ne pouvoit bien comprendre le sens de ses Edits & de ses ordres; ce qu'il obtint. *Kiu-kia* laissa en mourant le Royaume à *Kiu-khien*, son fils l'an 548. *Kiu-khien* étant mort, son fils héritier *Kiu-hiuen-kia* fut créé successeur de son Père par l'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux. Le Duc de *Thien-ti* luy succéda l'an 555. L'an 559, il paya tribut en Chine à l'Empereur des *Pe-tcheou*. Sous *Soui-ven-ti*, Chinois, Empereur de toute la Chine, les *Tou-kiue* lui enleverent quatre Villes. Deux mille de ses sujets vinrent se réfugier en Chine. *Kiu-pe-ya*, petit-fils de *Tu-kia*, fut proclamé Roy d'*Eyghour*. *Kiu-pe-ya* vint en personne l'an 609, rendre hommage à *Soui-yam-ti*, Empereur de toute la Chine. Il accompagna *Soui-yam-ti* dans son expédition contre la Corée. Au retour, *Soui-yam-ti* luy donna une Princesse de son sang en mariage, & pour rendre ce bienfait plus signalé, il adopta la Princesse & la créa *Koum-tchu*. L'an 612, *Kiu-pe-ya* retourna dans son pays. L'an 630, *Kiu-ven-thai*, fils de *Kiu-pe-ya*, ayant succédé à son Père mort, vint en personne rendre hommage au grand *Tham-thai-tçoum*, Empereur de toute la Chine, de la Dynastie des *Tham*. Il ne laissa pas toutefois de se soumettre bientôt après aux *Tou-kiue*, & de fermer le passage aux Royaumes qui sont à l'Occident de l'*Eyghour*, & dont les sujets étoient obligés d'y passer pour venir apporter les tributs en Chine. Il vint même avec les *Tou-kiue* attaquer *Y-ghou*, (ou bien *Hhami*, ou *Khamil*).

L'an 639, l'Empereur *Tham-thai-tçoum* dit aux Ambassadeurs de *Kiu-ven-thai*, Roy d'*Eyghour*: Il y a quelques années que votre Roy néglige de me payer tribut, quoyque les dix mille Roys, c'est-à-dire, tous les autres Roys, le fassent régulièrement. De plus je sçay qu'il a tenu ce discours: Quand le faucon volant dans le Ciel, le faisan se cache sous l'absynthe, dont il aime pas-

sion.

bonnement la graine; quand le chat se promenant dans la maison, le rat se tient tapi dans son trou, tout n'est-il pas en sa place, & tout n'est-il pas content? Eh bien l'année prochaine j'enverrai une armée porter la guerre chez luy. En effet l'an 640 l'Empereur créa *Heou-kiun-tçii* Généralissime d'*Eyghour*, & il le mit à la tête d'une puissante armée, avec ordre d'aller attaquer l'*Eyghour*. On eut beau représenter à l'Empereur la distance de mille lieues, l'incertitude du succès, & la difficulté de conserver cette conquête; il fallut marcher.

Kiu-ven-thai cependant disoit à ses gens: Allant en personne rendre hommage à l'Empereur, j'ay observé que tout étoit desert dans le Nord de la Chine, & que les choses y étoient dans un état bien différent de celui où elles étoient du tems de la Dynastie des *Souï*. Présentement l'Empereur me déclare la guerre; si son armée est nombreuse, elle ne trouvera pas de quoy subsister; si elle ne passe pas trente mille hommes, je puis en venir à bout; car après avoir traversé les Sables, elle sera épuisée de forces & de courage, au lieu que la mienne qui attendra de pied ferme, sera forte & vigoureuse. Je puis donc demeurer en repos, & attendre tranquillement sa défaite. Mais aussitôt qu'il eut appris que l'armée Impériale étoit arrivée en deçà des sables, il en fut si fort effrayé qu'il en tomba malade & en mourut. *Kiu-tchi-tchim*, son fils, luy succéda. *Heou-kiun-tçii* alla droit à la Capitale, & en fit le siège. Le Roy se rendit, & fut fait captif. On prit trois Provinces, cinq Villes du troisième ordre, & trente-deux autres places. Le Royaume fut réduit en Province, & nommé *Si-tcheou*, c'est-à-dire, la Province Occidentale. *Kiao-ho-tchim*, la Capitale, fut abaissée au troisième ordre des Villes, & fut appelée *Kiao-ho-hien*. *Che-tcham-tchim* fut pareillement dégradée, & nommée *Che-tcham-hien*, comme aussi *Thien-chan-tchim* qui eut pour titre *Thien-chan-hien*; de même *Thien-pe-tchim* fut appelé *Leou-tchoum-hien*, & *Toum-tchin-tchim* fut nommé *Tcham-pou-hien*. Enfin on donna à *Kao-tcham-tchim* le nom de *Kao-tcham-hien*. Il est à remarquer que *Leou-tchoum-hien* fut nommée dans la suite *Leau-tchin-hien*. Elle est située à l'orient de la Capitale, à sept lieues de distance. Les *Tour-fan* sont à l'occident de la même Capitale, à dix lieues de distance. Le Pays du *Tour-fan* fut erigé par *Tham-thai-tçoum* en Ville du troisième ordre, & nommé *Kiao-ho-hien*.

Les *Tou-kiue* avoient, avant cette expédition, mis garnison dans la Ville de *Khim-fou-thou*, menaçant de secourir l'*Eyghour*. Quand ils en eurent vu le succès, la garnison se rendit aux Chinois, qui changerent le nom de *Khan-fou-thou* en celui de *Tim-tcheou*. De plus ils bâtirent une nouvelle Ville sous le nom de *Pou-lei-hien*. Tous les ans les Chinois y envoyoient mille hommes pour rafraîchir les garnisons. *Tchu-fou-leam*, un des Grands hommes de ce tems-là, représenta à l'Empereur les dépenses, les dangers & le peu d'utilité du maintien de cette conquête, & requit qu'on luy donnât un Roy qui feroit tributaire de la Chine; il ne fut point écouté. Le Royaume de *Yen-khi* redemanda les cinq Villes que l'*Eyghour* luy avoit enlevées; les Chinois les luy rendirent. *Heou-kiun-tçii* mit partout des garnisons, & après avoir élevé des monumens de sa victoire, il retourna triomphant. Il emmena avec luy en Chine le Roy captif, & les plus puissantes familles de l'*Eyghour*. L'Empereur fit le Roy d'*Eyghour* *Kiu-tchi-tchim*, Général d'une brigade de ses gardes, & le créa Duc de la Cité de *Kin-tchim*, Ville de la Chine. Il fit à peu près le même

même honneur à *Kiu-tchi-tchan*, frère cadet de *Kiu-tchi-tchim*. La famille des *Kiu* posséda l'*Eyghour* sous neuf règnes pendant cent trente quatre ans. (Pour faire le nombre de neuf, il faut qu'il y ait eu deux Roys entre le Duc de *Thien-ti* & *Kiu-pe-ya*.) Durant les troubles que *Ghan-lo-chan* excita en Chine, l'*Eyghour* fut abandonné par les Chinois. Il s'étoit établi beaucoup de *Hoei-hou* dans l'*Eyghour*; delà vient que depuis ce tems-là on luy a donné le nom de *Hoei-hou*.

L'an 962, le *Hoei-hou*, nommé *A-tou-tou*, vint avec 41 autres rendre hommage à l'Empereur *Soum-thai-tsau*. L'an 965 le Khan des *Hoei-hou* de *Si-tcheou*, ou d'*Eyghour*, envoya un Bonze en Ambassade au même Empereur. Il apporta entre autres présens des dens de *Fo-tho*, c'est-à-dire, du fondateur de la Religion des Brachmanes. L'an 981, le Roy d'*Eyghour* commença à prendre le titre de *Si-tcheou-vai-sem-fé-tçi-vam*, ce qui signifie en Chinois, le Roy des Lions de *Si-tcheou* ou d'*Eyghour*, neveu par les femmes (des Empereurs de Chine, parce que les Empereurs des *Hoei-hou* avoient souvent épousé des Infantes de Chine,) & prit, en Tartare, celui d'*As-lan-khan*, ou de Khan des lions. Il envoya la même année des présens à l'Empereur *Soum-thai-tsoum*. L'année suivante, *Soum-thai-tsoum* dépêcha vers luy *Vam-yen-te*, & autres de ses Officiers, pour luy porter des présens & des ordres. Écoutons présentement *Vam-yen-te* parlant à l'Empereur *Soum-thai-tsoum* dans la relation de son voyage: Ces Peuples (*Eyghouréens* & *Hoei-hou*) se servent (dit-il) du Kalendrier Chinois, suivant la Reforme qui en fut faite (l'an 719) par les ordres de l'Empereur *Tham-hiuen-tsoum*. Dans la Ville Capitale, il y a plus de cinquante temples dédiés aux Dieux des Indes, avec des Bibliothèques pour les livres de cette Religion. Ils sont ornés d'inscriptions envoyées par les Empereurs de la Dynastie des *Tham*. Il y a aussi des temples de *Moni*, & de Bonzes Arabes. Plusieurs Royaumes même de *Tou-kiue* en dépendent. Les habitans y vivent ordinairement jusqu'à cent ans, & il est inoui qu'on y meure avant la vieillesse.

Le Roy-lion, (continue *Vam-yen-te*,) étoit allé, suivant sa coutume, passer les chaleurs de l'été à *Pe-thim*, quand nous arrivâmes à la Capitale de l'*Eyghour*. Il avoit laissé le soin du gouvernement à son Oncle, nommé *Ado-yu-yue*. Celui-cy ayant appris notre arrivée, envoya demander si nous le saluerions à genoux, luy qui étoit l'Oncle du Khan. Je répondis qu'étant chargés des ordres de l'Empereur, le devoir ne nous permettoit pas de le faire. Il demeura quelques jours sans nous voir; après quoy il nous reçut avec un grand respect. Quelque tems après, il vint des ordres du Roy-lion, ou du Roy des lions, de luy envoyer à *Pe-thim* les Députés de Chine. Nous partîmes donc de la Capitale d'*Eyghour*, & passant par la Ville de *Kiao-ho-tcheou*, (ou *Kiao-ho-hien*,) nous arrivâmes en six jours au pied des Monts d'Or. C'est d'où les Naturels du Pays tirent leurs principales richesses. Nous marchâmes durant deux jours dans ces montagnes, & nous arrivâmes au lieu nommé le Camp des Chinois. Delà après cinq jours de marche, nous montâmes une montagne. Durant le passage de la montagne il tomba une grande quantité de Neige. Sur le sommet de la montagne nous trouvâmes une salle de dragons, sous laquelle est un monument avec cette inscription: Le petit mont Neigeux. Cette montagne est toujours couverte de neige, & les voyageurs ne trouvent point d'habits assez épais pour se garantir du froid. A une journée

née du pied de cette montagne nous trouvâmes *Pe-thim*; (cela veut dire en Chinois Cour du Nord; le nom propre de la Ville écrit en Chinois étoit *T-lo-lou*, peut-être en Tartare *Tro-lou*, ou bien *Ty-lou*.) On nous logea dans un temple d'Idoles. Le Roy nous fit servir magnifiquement de la chair de cheval & de mouton. Le pays abonde en chevaux; la plaine en étoit couverte à plus de dix lieues à la ronde. *Pe-thim* est situé dans une plaine qui s'étend de trois côtés à plusieurs centaines de lieues (*). Le Roy nous envoya dire qu'il avoit fait choisir un jour heureux par ses Devins pour nous admettre à son audience; qu'ainsi il nous prioit de ne pas trouver étrange ce retardement.

Au bout de sept jours, nous fûmes appelés. Nous trouvâmes le Roy avec sa famille, & toute sa Cour. Tous se tournèrent le visage vers l'orient, & s'étant mis à genoux, le Roy seul frappa la terre avec le front neuf fois à trois reprises, les instrumens de musique marquant le tems de chaque cérémonie; après quoy il reçut les présens de l'Empereur de Chine. Ensuite les fils & les filles du Roy firent tous ensemble le même salut, avant de recevoir les présens qui leur étoient destinés. Le reste du jour se passa jusqu'à la nuit en festins, en danses & en jouissances. Le lendemain le Roy nous conduisit en bateau sur un étang qui étoit environné de symphonistes. Le surlendemain il nous mena dans un temple qui avoit été bâti l'an 640.

On tire, poursuivit *Vam-yen-te*, le *Nao-chaa* ou le sel ammoniac, d'une montagne qui est au nord de *Pe-thim*. Elle fume continuellement durant le jour, & elle est toujours couverte de neiges ou de brouillards. La nuit il en sort des feux en forme de brandons. A la lueur de ces feux on aperçoit des oyseaux & des rats, qui sont aussi de couleur de feu. Ceux qui vont en tirer le sel ammoniac, prennent des souliers dont les semelles sont de bois; elles seroient bientôt brûlées si elles étoient de cuir. Il y a des ouvertures au bas de la montagne, d'où il sort une boue noire qui se change aussitôt en pierre sabloneuse. Les gens du pays s'en servent pour préparer les cuirs. Dans la Ville de *Pe-thim* il y a quantité de maisons à plusieurs étages, & beaucoup d'arbres à fleurs. Les habitans sont blancs, graves & sérieux. Ils sont naturellement adroits, & réussissent parfaitement dans les ouvrages d'or, d'argent & de fer. Ils s'entendent surtout à tailler le *Tu*, (pierre précieuse d'une extrême dureté.) On y achète un bon cheval pour une pièce de taffetas simple; & dix pieds de ce même taffetas suffisent pour en avoir un méchant pour le service, mais bon à manger.

Dans la septième Lune, continua *Vam-yen-te*, le Roy nous fit dire que nous pouvions partir quand nous voudrions. Dans la neuvième Lune, le Roy fut de retour dans sa Capitale de l'*Eyghour*. Il y arriva des Ambassadeurs *Khitan* dont le chef avoit la levre fendue, & recouverte d'une feuille d'or; il tint ce discours au Roy: Mon maître ayant appris que les Chinois envoyoient une Ambassade en Tartarie, qui devoit passer sur vos terres, & vous induire à la revolte, veut que vous la fassiez conduire incessamment au terme de son voyage, sans la retenir plus longtems. Faites-vous reflexion que l'*Eyghour* est des appar-

(*) L'Auteur des Observations croit que c'est une faute de l'Auteur ou de l'Imprimeur Chinois, & qu'il faut corriger, plusieurs dizaines de lieues.

appartenances de la Chine; que cette Ambassade est composée d'honnêtes espions, & qu'elle n'est pas venue sans dessein? Ayant été informé de cela, je dis au Roy qu'il n'ignoroit pas que ces Barbares refusoient à la Chine l'obéissance qu'ils lui devoient, & qu'ils ne venoient dans ses terres que pour y fermer la discorde; qu'ainsi je voulois les faire tous tuer. Le Roy m'en dissuada & j'acquisçay à ses conseils. Je partis de la Cour de Chine dans la cinquième Lune de l'an 981. J'arrivay dans la Capitale d'*Eyghour* dans la quatrième Lune de l'année suivante. Je partis de la Capitale d'*Eyghour*, avec les Ambassadeurs des Roys Tartares, dans le Printemps de 983 & je fus de retour à la Cour de Chine l'an 984. Voilà par où *Vam-yen-te* termine sa relation.

Joignons à cette relation ce qui est rapporté à ce sujet par l'Histoire des *Moumngols* dans la vie de *Bai-tchou-ar-the*, Roy, ou bien *T-dou-hhou* de *Eyghour*.

T-dou-hhou signifie Roy en *Eyghouréen*; c'est le titre commun de tous les Roys de *Kao-tcham*. Anciennement ces Roys tenoient leur Cour dans le territoire nommé *Ey-ghour*, (ce pourroit être l'*T-ghou*, ou comme le prononcent les Chinois, l'*T-ou* qui est dans le *Hha-mii*.) Il y a dans ce territoire une montagne nommée *Ho-lin*, (ou peut-être *Kharin*,) d'où sortent deux rivières; la première porte le nom de *Tou-hhou-la*, & la seconde celui de *Sie-lim-ko*, (ou peut-être *Sie-lim-gha*.) Une nuit on vit descendre du Ciel une lumière miraculeuse qui alla se poser sur un arbre. Les peuples qui habitoient entre les deux rivières, l'observerent soigneusement. Il sortit du corps de l'arbre une tumeur, semblable au ventre d'une femme enceinte, sur laquelle tumeur la lumière se tint immobilement attachée durant neuf mois & dix jours, au bout desquels la tumeur s'ouvrit. Il en sortit cinq enfans, que les habitans du pays reçurent & éleverent. Le dernier des cinq porta le titre de *Pou-ho-han*, (peut-être *Bou-hha-khan*.) A peine eut-il atteint l'âge viril qu'il assujettit les peuples, & se rendit maître du pays. *T-ou-loun-ti-kin*, qui fut plus que le trentième Roy après *Pou-ho-han*, eut de longs démêlés avec la Chine. Il ne trouva pas d'autre moyen de les terminer que de faire épouser à *Kho-li-ti-kin*, son fils, une Princesse du sang de Chine, nommée *Kiu-lien*. Cette Princesse plaça sa Cour à *Ho-lin-pic-li-po-li-ta-hha*, c'est-à-dire, montagne où demeure la femme (du Roy.) On trouve dans ce même territoire une autre montagne, nommée *Thien-ko li-yu-ta-hha*, c'est-à-dire, montagne du Genie du Ciel. Du côté du Midy il y avoit une roche en forme de petite montagne, à qui les naturels du Pays donnoient le nom de *Hhou-iii-thha*, c'est-à-dire, montagne de félicité.

Il vint à *Ho-lin* des Ambassadeurs Chinois accompagnés de Devins: tout le bonheur de *Ho-lin*, dirent-ils entr'eux, dépend de cette roche; ne faut-il pas la détruire pour affoiblir ce Royaume? Ils allèrent trouver le *Ti-kin*, & lui tinrent ce discours: Nous avons une grace à vous demander, en vertu de l'alliance que vous avez contractée avec la Chine; nous l'accorderez-vous? La Roche, à qui vous donnez le titre de montagne de la félicité, est entièrement inutile à votre grand Royaume; la Chine auroit bien envie de l'avoir. Le *Ti-kin* la leur accorda. La Roche étoit trop grande pour pouvoir être remuée. Les Chinois l'entourèrent de bois, & y ayant mis le feu, ils la firent rougir; après quoy l'ayant arrosée du vinaigre le plus fort, ils la mirent en poudre qu'ils chargerent sur des charrettes & emporterent en Chine. Tous
les

les oiseaux, & tous les autres animaux de l'*Eyghour*, pleurerent, (chacun à sa manière,) l'enlèvement de la Roche. Le *Ti-kin* luy-même mourut sept jours après. Depuis ce tems-là on ne vit que calamités & que prodiges. Les peuples de l'*Eyghour* ne sçurent plus ce que c'étoit que le repos. Plusieurs des successeurs de *You-loun-ti-kin* furent enlevés, comme luy, par une mort précipitée. Cela obligea les Roys de l'*Eyghour* de transporter leur siège à *Kiao-tcheou*, autrement *Ho-tcheou*, d'où ils étendirent leur domination sur le *Bisf-balik*.

Ce Royaume fut alors terminé du côté du septentrion par le fleuve nommé *Ochu*, (ne seroit-ce point l'*Oxus* des Latins?) du côté du Sud-Ouest par la Chine Occidentale, (telle qu'Elle étoit en ce tems là;) du côté de l'orient par *Tuen-tun-kia-cha*, & du côté de l'occident par le *Thybeth*. Les Roys du Pays avoient tenu leur Cour dans la Ville de *Kiao-tcheou* durant plus de 970 ans, quand dans l'année nommée *Ki-sse*, (qui fut l'an 1209 de l'Ere Chrétienne,) le *Ti-kin*, ou si vous voulez l'*T-dou-hhou*, nommé *Bal-tchou-ar-the*, ayant appris que *Tchim-khis-khan* avoit subjugué le septentrion, fit tuer les garnisons des *Khitan* Tartares qui tenoient ses Etats assujettis, & vint se soumettre volontairement à luy; *Bal-tchou-ar-the* servit fidèlement les *Moumghols*. Il coupa chemin à quatre des petits-fils de *Thai-yam-khan* (Roy des *Nai-man*,) & les tua sur les bords de l'*Tr-tisch*, après avoir défait leur armée dans une grande bataille, qu'il livra sur la rive du fleuve *Tan*. Ce fut en récompense de cette victoire signalée que *Tchim-khis-khan* luy donna une de ses propres filles en mariage. Ensuite *Bal-tchouar-the* porta la guerre chez les Mahometans, & il attaqua le *Sotan*, (c'est-à-dire, le *Soltan*) nommé *Han-mien-lii*. *Bal-tchouar-the* étant mort, *You-kou-loun-tche-ti-kin*, son second fils, luy succéda. Celui-cy eut pour successeur *Ma-mou-la-ti-kin*, son fils. *Ho-tche-ghao-ti-kin* régna après *Ma-mou-la-ti-kin*, son Père, & laissa la couronne à *Nieou-lin-ti-kin*, son fils, qui épousa la petite-fille d'*Oktai*, Empereur des *Moumghols*. *Themeur-pou-hoa* régna après la mort de *Nieou-lin-ti-kin*, son Père. Celui-cy ceda la Couronne à son cadet, nommé *Tçien kii*, l'an 1328 de l'Ere Chrétienne. Voilà mot pour mot ce que rapporte l'Histoire *Moumghole*.

Quoyque cette Chronologie ne soit pas précise, on en conclut pourtant deux choses; la première est que les Roys d'*Eyghour* transporterent le siège de leur Empire à *Kiao-tchou* vers le commencement du troisième siècle de notre Ere; la seconde c'est que *Pou-ho-han*, ou *Dou-hha-khan*, fonda ce Royaume six ou sept siècles avant le commencement de l'Ere Chrétienne.

Pour conduire cette histoire jusqu'à nos tems, il faut ajouter que l'*Eyghour*, après avoir été Province de la Chine sous la Dynastie des *Tham*, devint tributaire en toute rigueur des Dynasties des *Leao* & des *Kin*, qui possédoient le septentrion de la Chine & toute la Tartarie. Il ne faut pas en être surpris, puisque les *Hoei-hou-Lions*, dont l'*Eyghour* n'étoit qu'une Province, étoient sujets au même tribut. L'Empire de l'*Eyghour* passa sous la domination de *Tchim-khis-khan* avec celui des *Kin* & de toute l'Asie, incontinent après que les *Nai-man*, (c'est ainsi que les *Moumghols* appelloient les *Hoei-hou-Lions*,) eurent subi le joug de ce grand Conquérant. Ainsi l'*Eyghour* se soumit volontairement à luy l'an 1209; si pourtant on peut appeler volontaire une soumission inévitable, car l'*Eyghour* appartenoit d'un côté aux *Hoei-hou-Lions*, & de l'autre étoit hors d'état de résister à la puissance des *Moumghols*. Cependant

en considération de cette soumission, les Empereurs *Moumgols* donnerent toujours le pas aux Roys d'*Eyghour* sur tous les autres Roys. Après que les Chinois eurent chassé les *Moumgols* de la Chine, l'Empire des *Moumgols* se démembra, & les Roys d'*Eyghour* étant devenus libres, envoyèrent leur tribut ordinaire aux Empereurs de Chine. *Tchin-tchim*, Officier de la Cour des Mandarins, fut envoyé dans l'*Eyghour* par l'Empereur *Mim-tchin-tchau* l'an 1414. Il rapporta à son retour, qu'il avoit trouvé le pays entièrement desert & deslabré. Il se ressentit apparemment de la chute de l'Empire des *Moumgols*.

Kiao-tchim, Capitale de l'*Eyghour*, avoit 1840 pas géométriques de tour; elle étoit ceinte de murailles. Dans la salle d'audience du Roy étoit peint *Ghaikoum*, Roy de *Lou*, interrogeant *Kom-fucius*, son sujet, sur le Gouvernement. Les Officiers du Roy étoient presque les mêmes qu'en Chine. On comptoit dix-huit Villes dans le Royaume, & quarante-six places de garnison. Les peuples y suivent les coutumes Chinoises dans les mariages, & dans les funérailles. Leurs mœurs sont à peu près semblables à celles des *Ta-tche* ou Tartares. Les hommes sont vêtus à la Barbare, & les femmes à la Chinoise. Les hommes & les femmes portent leurs cheveux treffés & rejetés sur le dos. Leur port, leur taille & leur air ressemblent assez aux *Coréans*. Ils ont toutefois les yeux enfoncés, & le nez grand. Dans leurs habits ils estiment surtout le brocard & la broderie. Les femmes y portent des bonnets huilés qui se nomment dans la langue du Pays. . . . Le terroir en est élevé, pierreux & sablonneux; il porte toute sorte de bleds, excepté du Sarazin. Il est propre aux vers à soye & abonde en toutes sortes de fruits. Il y a surtout quantité de raisins dont ils font du vin. Il y a une espèce particulière d'herbe ou d'arbrisseau qui porte un fruit semblable au cocon du ver à soye; on en tire un fil très-fin & très-blanc, qui se nomme *Thie-lie*. Les habitans en font des toiles, dont ils trafiquent. Il y a pareillement une espèce d'ouate ou de coton si chaud, qu'une once Chinoise suffit pour fourrer un habit entier, & si on en met d'avantage, on n'en peut souffrir la chaleur. Les Chinois l'ont nommé à cause de cela, *Ho-tchan-mien*, soye de feu. Il y a aussi deux espèces de sel fossile, dont l'une est rouge comme du cinabre, & l'autre blanche comme de l'albâtre. On y voit encore une herbe nommée *Tam-la*, sur laquelle il n'aît du miel d'une douceur exquise.

Quant à leur langue, outre celle du pays & les lettres particulières dont les *Moumgols*, qui n'en avoient point, se servirent longtems, la Chinoise y est en usage, aussi bien que ses lettres. On y parle aussi Arabe. Enfin toute leur Religion consiste à adorer le Genie, ou le Dieu du Ciel, & ils n'ont aucune croyance dans la Religion des Indes.

Il semble par-là que l'Auteur veuille dire qu'ils étoient Chrétiens. Cette expression est pourtant équivoque, car outre que les histoires Chinoises disent de la Religion Mahometane, qu'Elle ne reconnoît que le Genie, ou Dieu du Ciel, elles disent quelquefois le même de certains Idolâtres. De plus les relations Chinoises semblent se combattre, quand les unes disent qu'ils adorent les Dieux des Indes, & les autres qu'ils rejettent la Religion des Indes. Il y a donc de l'apparence que d'Idolâtres ils devinrent Chrétiens, & de Chrétiens Mahometans, & qu'ainsi ce que disent les unes & les autres est vray par rapport à la différence des tems.

Le P. Ricci dans ses tables chinoises donne quarante-quatre degrés de latitude

tude boréale à la Capitale de l'*Eyghour*, & la fait plus occidentale de 22 degrés que le *Pe-kim* d'aujourd'hui. Je crois qu'il s'est trompé, & qu'il prend le chemin de détour pour le droit. On peut, dit *Ma-touan-lin*, aller de la Chine dans l'*Eyghour* par un chemin bien plus court que l'ordinaire; mais il faut passer pour cela une plaine de sable qui a plus de cent lieues d'étendue. De tous côtés on ne voit que le Ciel & le sable, sans qu'il y paroisse le moindre vestige de chemin. Ceux qui la veulent passer ne peuvent trouver d'autres marques que des ossemens d'hommes & d'animaux, ou de la crotte de chameau. Durant le passage on entend tantôt chanter, tantôt pleurer, & il arrive souvent que les voyageurs, que la curiosité porte à en découvrir les causes, s'égarerent & se perdent entièrement. Ce sont des voix de lutins, & de follets. Delà vient que les voyageurs & les marchands aiment mieux prendre le chemin de *Hami*, ou bien *Camil*, quoique plus long de beaucoup. Ces sables commencent du côté de l'Orient à la Ville de *Na-che-tchim*, de laquelle on voit le col ou passage, nommé *Tu-men-kouan*, qui est fort proche delà. Après avoir marché trois jours dans les sables, on arrive à la vallée dite des Démon. Là il faut sacrifier à un Dieu, à la manière du pays, pour obtenir que le vent cesse. On marche encore cinq jours, & on arrive à un temple. De là on traverse six peuples différens; ensuite on arrive à la capitale d'*Eyghour*.

Voicy un autre routier mieux détaillé. Partant du passage, ou col de *Tu-men-kouan*, ou de celui de *Tain-kouan*, (car ils sont voisins,) & traversant les sables des Lutins & le Royaume de *Chen-chen*, après cent lieues de marche, route au Nord, on arrive à *T-ghou*; (dans le *Hami*.) d'*T-ghou* à *Kao-tcham-pi*, route à l'Ouest, il y a 120 lieues: C'est une Ville de l'*Eyghour* Oriental. De *Kao-tcham-pi*, route vers le Nord, jusqu'à *Kin-man-tchim*, Ville de l'*Eyghour* postérieur ou Occidental, on compte cinquante lieues. Présentement il faut savoir que *Pan-kou* assure que de *Si-ghan-fou* au passage de *Tam-kouan* il y a 450 lieues; ce qui fait en tout de *Si-ghan-fou* à *Kin-man-tchim* 720 lieues par chemin ordinaire. Quelqu'un en compte 895. Ainsi le chemin des sables étoit plus court que l'autre de 175 lieues.

N'est-ce point-là ce que nos Cartes appellent le desert de *Lop*? Corrigeant dont le routier ordinaire, ne pourroit-on pas dire que la Capitale d'*Eyghour* est de huit ou dix degrés plus Septentrionale que *Si-ghan-fou*, & plus Occidentale de quinze. Or *Si-ghan-fou* est à trente-quatre degrés, seize minutes, quarante-cinq secondes de latitude, & à cent vingt-neuf degrés, six minutes, quarante-cinq secondes de longitude.

T-de-ghou signifie Roy en *Eyghouréen*; ainsi ce titre est commun à tous les Roys du Pays. Ce titre ne se trouve dans l'histoire de Chine qu'au tems des *Moumngols*. Les Chinois l'écrivent *T-tou-hou*, peut-être en *Eyghouréen*, *T-dou-ghou*. Au reste il ne faut pas être surpris si l'*Eyghour*, qui avoit toujours été dépendant de la Chine, reçut l'usage de ses lettres, & si après avoir été réduit en Province, il s'est servi du Calendrier Chinois.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'article de B O T O M.

Pays fort petit & resserré au milieu des montagnes de la *Transoxane*, dont la croupe est fort élevée & toujours couverte de neige. Il y a cependant dans leur enceinte plusieurs bourgades & Villages; mais ce qu'il y a de plus considérable est une grotte de laquelle il s'élève une vapeur qui est pendant le jour semblable à la fumée, & pendant la nuit à du feu. C'est de cette vapeur condensée que se forme le *Nuschader*, c'est-à-dire, le sel ammoniac, qu'il faut tirer avec grande précaution & une extrême diligence; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne sont vêtus de fort grosses étoffes, & s'ils ne se retirent promptement, y perdent infailliblement la vie. Cependant cette vapeur n'est mortelle que lorsqu'elle est renfermée.

O B S E R V A T I O N.

On voit assez que la Bibliothèque veut parler de ce que *Vam-yen-te*, Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur de Chine, & son Ambassadeur vers la Tartarie, vient de raconter du sel Ammoniac. On doit sans doute sur ce fait s'en rapporter plutôt aux Chinois qu'aux Mahometans, parce qu'outre que les Chinois ont longtems demeuré dans ce pays, qui faisoit une de leurs Provinces, ils ont coutume d'observer avec grand soin les miracles de la nature. Selon eux il n'y a d'autres risques à tirer le sel Ammoniac de cette montagne que celui de se bruler. Ce n'est point la vapeur qui tue par sa malignité, ni qui forme ce sel par sa propriété; ainsi les gros habits ne feroient qu'une charge nuisible & propre à prendre feu. De plus les neiges pourroient-elles soutenir, sans se fondre, la chaleur brulante de la montagne & les flammes qu'elle vomit? Je crois pourtant qu'il s'est glissé une faute dans la relation de *Vam-yen-te*, quand on luy a fait dire que cette montagne est couverte en tout tems de nuages & de brouillards, car l'histoire naturelle de la Chine & d'autres Auteurs témoignent le contraire.

Les Chinois donnent à cette montagne le nom de *Ho-yen-chan*, ce qui signifie en Chinois, montagne de flammes de feu, comme nous disons volcan. Ils ajoutent que les Tartares l'appellent *A-kie*. Elle est enclavée dans une Chaîne de montagnes, que les Chinois nomment les Monts-blancs, & elle est située au Nord de la Ville de *Pe-thim*, appelée premièrement *T-lo-lou*, & ensuite *T-en-tchim*, à vingt lieues de distance. *Pe-thim* est éloigné de *Si-ghan-fou* vers le Nord Ouest, de sept cens cinquante lieues, & de *Kiao-tchim*, Capitale de l'*Eyg-hour*, de cent lieues & plus, vers le Nord; d'où l'on pourra tirer sa latitude

tude & sa longitude, en comparant ces distances avec celles que j'ay rapportées cy-dessus.

Au reste il se trouve du sel Ammoniac dans les Provinces de Chine nommées *Chanfi* & *Chenfi*; mais il n'égale pas en bonté celui de *Pe-thim*. L'Histoire naturelle de la Chine luy attribue les qualités suivantes: Il a un goût qui tient du salin, de l'amer & de l'acre; il est chaud au quatrième degré. (Quelques Auteurs prétendent qu'il l'est au souverain degré.) Il a du venin. De là vient que les Médecins défendent sévèrement d'en prendre trop fréquemment, ou en trop grande quantité, après même toutes les préparations requises, parce qu'autrement il corromproit les tuniques de l'estomac. Quelques-uns prétendent qu'il resoudroit le Parenchyme du cœur en sang. Tous avouent qu'à raison de sa chaleur excessive, il causeroit des transports au cerveau, & en troubleroit les fonctions. C'est à cause de ce dernier effet que les Chinois ont donné au sel ammoniac le nom de *Nao-cha*, c'est-à-dire, sable qui trouble le cerveau. Ils le nomment encore *Tii-yen*, sel de Barbares, parce qu'il y en a qui assurent que les Barbares s'en servent pour saler leurs viandes, ce qu'ils font, disent-ils, sans en recevoir aucune incommodité, quoique plusieurs ayent peine à le croire. Ils l'appellent encore *Khi-cha*, ou sable de vapeur. Ils luy donnent aussi le titre de *Theou-khou-tçim-kiun*, qui signifie le Général qui pénètre les os, parce qu'il commande l'avant-garde des drogues qui attaquent les obstructions, & qui mettent en pièces, ou resolvent les durétés contre nature qui se forment dans le corps humain, & les os qui se mettent en travers dans la gorge. Si on en a trop pris, le remède est de broyer dans de l'eau une espèce de pois dont la peau demeure toujours verdâtre, & de boire une bonne quantité de cette liqueur. Les Chinois font un grand usage de ce sel dans les maladies froides, & qui proviennent d'obstructions. Ils prétendent que c'est un puissant dissolvant, & qu'il resout tout, surtout le sang caillé. Ils concluent cela de la vertu qu'il a de ramollir, & de fondre les métaux, surtout l'or & l'argent, & de leur servir de soudure. Ils disent aussi que lorsque les cuisiniers, se trouvant pressés, en mettent un peu parmi les viandes, elles sont aussitôt cuites pour peu qu'on les laisse au feu.

L A B I B L I O T H E Q U E, sous l'Article de G I O U R T A S C H.

Giurtafch ou *Gioudah-tafsch*, ou *Senkideh*, pierre mystérieuse des Turcs orientaux, qu'ils croient avoir reçue de leurs ancêtres de main en main, en remontant jusqu'à Japhet, fils de Noé; & ils prétendent qu'elle a la vertu de leur procurer de la pluie, quand ils en ont besoin.

Et sous l'Article de *TURK*.

Japhet reçut, avec la bénédiction de son Père Noé, un présent signalé, savoir une pierre sur laquelle le grand nom de Dieu étoit gravé, & apprit en même tems que ce nom mystérieux contenoit tout ce qui étoit de plus essentiel dans la Religion, & dans le culte divin. Cette pierre que les Arabes appellent *Hag'r Almathar*, la pierre de la pluye, est nommée par les Mogols, *Gioudéh-thasch* & *Giurthasch*, & par les Persans, *Senkideh*. Elle avoit la vertu de produire & de faire cesser la pluye selon les besoins que Japhet en pouvoit avoir, & quoyque par succession de tems elle ait été consumée ou perdue, il se trouve cependant encore parmi les *Turks* Orientaux de semblables pierres, qu'ils disent avoir la même vertu, auxquelles ils ont aussi donné le même nom. Les plus superstitieux d'entr'eux disent qu'elles ont été reproduites & multipliées par une espèce de génération de cette première pierre que Noé avoit donnée à son fils.

O B S E R V A T I O N.

Il est certain que cette fable règne depuis longtems dans la Tartarie. Voicy ce que je trouve à ce sujet dans l'Histoire Chinoise. *Tham-hiuen-tçoum*, Empereur de toute la Chine & de toute la Tartarie, (il commença à régner l'an 713, & finit l'an 756,) recevoit de frequens tributs du Roy de *Samar-kande*. Une de ces Ambassades luy présenta une pierre nette, polie & éclatante; la lumière qui en rejaillissoit, remplissoit une chambre entière. Quand on la regardoit attentivement, on appercevoit des Dieux, des Déeses, des nuages & des cigognes, qui y faisoient divers mouvemens. L'an de grace 763, qui fut le premier du règne de *Tham-thai-tçoum*, il parut tout à coup une lumière miraculeuse dans le trésor des joyaux, & l'on sentit une odeur d'une douceur charmante; l'une & l'autre sortoit de cette pierre. L'Empereur ordonna qu'on la tirât du trésor. Depuis ce tems-là, toutes les fois qu'on avoit besoin de pluye, ou de beau tems, on n'avoit qu'à sacrifier à cette pierre, & les vœux étoient exaucés sur le champ. Voilà les propres termes de l'Histoire. Au reste quand je dis l'Histoire Chinoise, il ne faut pas s'imaginer que je veuille parler de l'Histoire classique; elle est trop grave pour se charger de ces contes étrangers. Voicy ce que rapportent à cette occasion les fastes de l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*. La septième année de *Khai-yuen*, (c'est le titre des années de ce Prince, & la 719^e de l'Ere Chrétienne,) les Ambassadeurs du Roy de *Khi-pin*, (c'est le Royaume de *Samar-kande*,) offrirent à l'Empereur des livres d'Astronomie, des secrets de Médecine & des drogues extraordinaires. L'Empereur créa le Roy de *Khi-pin*, & luy donna le

le titre de *Kha-lo-ta-chi-the-le*. Voilà, selon toutes les apparences, la même Ambassade qui apporta la pierre mystérieuse, car l'Histoire particulière fait le même dénombrement des autres présens qui accompagnoient cette pierre, que la classique; mais celle-cy ne fait aucune mention de la pierre.

J'ay donc prétendu parler des Histoires particulières, qui ne sont pas si scrupuleuses, & qui vraisemblablement auront adopté ce conte sur le rapport des Eunuques, qui débitent volontiers de faux prodiges pour faire honneur à leurs Empereurs. C'est dommage que les Chinois, qui sont d'ailleurs si soigneux, aient négligé cette pierre, & puisqu'elle se reproduit, qu'ils n'ayent pas eu au moins le soin d'en conserver de la semence. Elle pourroit s'appeller précieuse à juste titre, & les Diamans, les plus rares, ne seroient que de la boue au prix d'elle. Il est à remarquer, que les Arabes se rendirent maîtres de *Samarkande* l'an 85, ou, comme disent quelques Auteurs, l'an 93 de l'Hegire, c'est-à-dire, vers l'an 704 ou 711 de l'Ere Chrétienne, & qu'ainsi cette pierre & ce tribut pourroient bien être venus d'eux. Ce qui est certain, c'est que les Chinois n'eurent aucune connoissance de l'origine de cette pierre, & que ceux qui la présenterent, ne parlerent ni de sa généalogie, ni de *Japhet*, ni de *Noé*; car les Chinois n'auroient pas manqué de marquer ces circonstances, qui en auroient considérablement augmenté le prix. Quant au grand nom de Dieu, (ils veulent dire le nom ineffable,) il peut sans doute donner la pluie & le beau-tems, quand il est invoqué avec ferveur; mais il faut pour cela qu'il soit gravé dans le cœur par la foy, & non pas sur une pierre avec le burin.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de UNG, ou AVENK, ou AVENK-KHAN.

C'est ainsi que les Mogols appellent celui que nous nommons *Jean*, quoique l'origine de ce mot soit le mot Hebreu *Jokhanna* & *Jokhannan*. Ainsi *Ungkhan* ou *Avenk-khan* est le nom d'un Prince ou Empereur des Mogols, qui a été nommé par les Européens le Prêtre *Jean*, à cause qu'il étoit Chrétien lui & la plus grande partie de ses sujets. Il régnoit dans la partie la plus Orientale de l'Asie, en tirant vers le Septentrion, sur une tribu ou race de Mogols, qui portoit le nom de *Kerit*, & son Empire s'étendoit à droit & à gauche dans la grande Tartarie jusqu'aux confins de la Chine, & peut-être même de la Corée & du Japon.

Tamugin, dit *Ginghis-khan*, prit la fille d'*Ung-khan* en mariage, l'an 599 de l'Hegire; mais cette alliance n'empêcha pas qu'il ne dépouillât son beau-père de ses Etats. Ce fut-là par où ce Grand Monarque commença ses conquêtes, & dans la Chine même, avant que le bruit de ses armes retentit dans la Perse.

O B S E R V A T I O N.

Commençons par un petit abrégé de l'Histoire de *Vam-han* ou *Vam-khan*. *Tchim-khis-khan* l'avoit toujours regardé comme son Père, à cause de l'alliance de fraternité que *Vam-khan* avoit contractée avec *Te-so-khai*, Père de *Tchim-khis-khan*. Il l'avoit rétabli dans ses Etats dont il avoit été chassé. Il l'avoit vengé de ses ennemis & enrichi de leurs dépouilles. Après tant de services, pour toute reconnaissance, *Vam-khan* trama la perte de *Tchim-khis-khan*, à l'instigation de son fils. On traitoit d'un double mariage, l'un entre *Tou-che*, fils aîné de *Tchim-khis-khan*, & *Tcha-ghor*, fille de *Vam-khan*; l'autre entre *Tou-sa-gha*, fille de *Vam-khan*, & *Hha-gha-tchin*, fille de *Tchim-khis-khan*. La Négociation avoit été rompue; *Vam-khan* la renoua, & invita *Tchim-khis-khan* au festin des fiançailles, dans la résolution de se défaire de luy. *Tchim-khis-khan* y alloit sans défiance, & sans autre escorte que de dix Cavaliers. Dans le chemin, il eut quelque soupçon qui l'obligea de tourner bride. Il ne tarda pas à être instruit du danger qu'il venoit de courir. Il envoya sur le champ reprocher à *Vam-khan* sa perfidie & luy déclara la guerre; *Vam-khan* fut entièrement défait. Il s'enfuit chez les *Nai-man*: (nous venons de voir que ce sont des *Hoei-hou* du Royaume de *Kaschghar*.) Un Commandant des *Nai-man* l'ayant rencontré en chemin, luy trancha la tête. *T-lo-kho*, ou peut-être *Tra-gha*, son fils, qui par sa jalousie avoit causé la perte de son Père & de son Pays, se retira dans le Royaume des *Hia*, (dont la Capitale étoit *Nim-hia*, Ville de la Chine;) d'où ayant été chassé à cause des brigandages que la nécessité de vivre luy faisoit exercer, il alla chercher, comme avoit fait son Père, un azile dans le Royaume de *Khieou-tse* ou de *Kaschghar*; mais il y trouva la mort que le Roy des *Nai-man* luy fit donner. Cette défaite de *Vam-khan* arriva l'an 1203 de l'Ere Chrétienne. Ainsi finit l'Empire du Prêtre Jean.

Venons présentement au titre. Il paroît évident qu'*Ung-khan*, *Avenk* & *Avenk-khan* ne sont qu'une corruption de celui de *Vam-khan*. Je dis titre, parce que son nom propre étoit *To-li*. Ce titre est composé de *Vam*, qui signifie Roy, & qui parmi les Chinois recens marque seulement le premier degré d'honneur après celui de *Hoam-ti*, qui selon eux ne peut convenir qu'à l'Empereur de Chine. *To-li* étoit tributaire de la Chine, aussi bien que *Tchim-khis-khan*. Il avoit reçu de l'Empereur de Chine le titre de *Vam*, & comme d'ailleurs, il étoit Tartare, & prenoit celui de *Khan*, qui est le propre du Pays, il les réunit apparemment tous deux ensemble, pour en composer celui de *Vam-khan*, qu'il fit gloire de porter. Les Mahometans, & peut-être aussi les Tartares, le défigurèrent différemment. Ceux-cy prononcèrent *Oum-khan*, au lieu de *Quam-khan*, (car les Chinois prononcent *Vam* ou bien *Quam*;) peut-être aussi est-ce une faute d'écriture, qui aura retranché l'*a* de *Quam*. Les Mahometans ont prononcé *Avenk* ou *Avenk-khan*, en ajoutant un *A* au commencement. Car il n'est rien de plus ordinaire à ces Peuples que d'ajouter l'*Ek* ou le *k* à la fin des mots Chinois, ou quelque autre consonne, pour leur donner une terminaison Mahometane. C'est ainsi, (comme on l'a vu cy-de-

vant.

vant sous l'article de *Van*,) que de *Cham*, qui veut dire en Chinois supérieur ou suprême, ils ont fait *Chanek*; de *Tchoum*, qui signifie moyenne, ils ont fait *Chounek*. Enfin, de *Fen*, qui signifie partie ou minute, ils ont fait *Fenk* ou *Fenk*. Et, sans sortir de notre sujet, n'ont-ils pas transformé *Thai-yam*, qui étoit le titre que le Roy des *Nai-man* avoit reçu de la Chine, en celui de *Thayanek*. L'Horde qu'*Avenk-khan* possédoit en propre, est nommée par les Chinois, qui n'ont point d'*r*, *Ke-lie*, par les *Moungols*, *Kerie*, &, par la raison que je viens de rapporter, elle est appelée *Kerit* par les Mahométans.

Sous l'article de *Genghiz-khan*, la Bibliothèque dit que *Tabanek* ou *Tayanek*, Roy des Tartares, usant de trahison, fit tuer *Avenk-khan*. L'Histoire Chinoise des *Moungols* n'attribue point cette mort aux ordres de *Thai-yam-khan*; elle se contente de dire ce que j'ay rapporté. Il est vray qu'il étoit son ennemi, & qu'il avoit été défait par *Tchim-khis-khan*, dont *Vam-khan* avoit imploré le secours contre luy. La même Bibliothèque ajoute incontinent après que *Scho-koun*, fils d'*Avenk-khan*, fut obligé de fuir promptement jusqu'au Pays de *Kaschgar*, où il ne trouva pas plus de sûreté & y perdit aussi la vie l'an 599 de l'Hégire; tout cela est exactement vray. Comme donc l'Histoire Chinoise des *Moungols* dit, qu'il s'enfuit dans le Royaume de *Khieou-tse*, il s'enfuit nécessairement, que le *Khieou-tse* des Chinois étoit le Royaume de *Kaschghar*, duquel alors la Capitale étoit *Pe-thim*, dont nous avons parlé cy-dessus, & que les *Nai-man*, dont *Ta-yam-khan* ou *Tayanek* étoit Roy, étoient les *Hoei-hou* Lions, qui furent enfin exterminés par *Tchim-khis-khan*. Car ayant tué *Thai-yam-khan*, dans une grande bataille, l'an 1204, & puis l'an 1206 *Pou-lu-yu-han*, frère aîné de *Thui-yam-khan*, le fils de celui-cy, nommé *Kiu-chu-lu-khan*, s'enfuit jusqu'au bord de l'*Irtysch*, où *Tchim-khis-khan* alla le chercher l'an 1208, & l'ayant trouvé, il le défait & extermina l'Horde des *Mielkhi*. Mais *Kiu-chu-lu-khan* échappa & alla se jeter parmi les *Khitan* ou les *Leao Occidentaux*: (ce sont apparemment ceux du *Kerman* dont on a parlé cy-dessus, & *Kiu-chu-lu* pourroit bien être le *Kuschlek* des Mahométans, & celui-là même qui ayant surpris leur Roy, les assujettit.) Depuis ce tems-là on n'a plus entendu parler des *Hoei-hou* ou *Nai-man*.

Les Mahométans étendent l'Empire du *Malek-jouhanna*, ou Roy *Jean*, que nous nommons Prêtre *Jean*, bien au de-là de ses bornes. Il étoit ferré par le *Kaschghar* à l'Occident. Il avoit au Midy le Royaume de *Hia*, par la destruction duquel *Tchim-khis-khan* termina ses conquêtes, & aussi-tôt après sa vie. A l'Orient, il trouvoit aussi-tôt les terres propres de l'Empire Chinois, qui étoit possédé par les *Altoun-khan*, ou les Empereurs de la Dynastie des *Kin*, de la Nation des *Niou-tche*, dont il étoit tributaire en toute rigueur. Le Prêtre *Jean* n'avoit donc garde de rien prétendre sur la *Corée*, encore moins sur le *Japon*.

Ce que j'ay rapporté cy-dessus du double mariage, semble prouver que jamais *Oung-khan* ne fut beau-père de *Tchim-khis-khan*. Aussi dans le Catalogue des trente-sept Impératrices ou Reines, que *Tchim-khis-khan* épousa, on ne trouve point cette *Oisungin* des Mahométans, ni aucune de l'Horde ou famille de *Kerie* ou *Kerit*. On en trouve seulement une de ce nom parmi les femmes de *To-lei*, quatrième fils de *Tchim-khis-khan*.

Après cela que doit-on penser de ceux qui ayant pris l'Afrique pour l'Asie,

allèrent sans caractère & sans pouvoir, ordonner Prêtre *Jean* l'Empereur des Abyssins, sans autre titre que celui de demi-Chrétien qu'il avoit ? Certes l'ordination étoit nulle, si jamais il y en eut. Il s'est toutefois trouvé d'habiles gens qui, après avoir fouillé bien avant dans les Langues Africaines, ont cru avoir détecté des preuves de sa validité. Quelques-uns l'ont dégradé, & sans faire tant de recherches, se sont contentés de retrancher un *R* de ce mot, & en faire *Prete Jean*; après quoy, ils n'ont fait aucune difficulté d'avancer que ce titre étoit tiré de *Preta gente*, termes de la Langue Portugaise, qui signifient Nation noire, couleur qui convient aux Abyssins. Ils n'ont pas pris garde que Prêtre *Jean* étoit le titre d'un Roy, & non pas le nom d'une Nation. D'autres plus sçavans encore qui n'ignoroient pas ce que témoignent les Relations, que le Prêtre *Jean* étoit un Prince de l'Asie, dont les Etats étoient au fond de la Tartarie, sont allés chercher l'origine de ce titre dans la Perse, & l'ont trouvé dans les termes Persiens de *Perešt giani*, qui signifient vrais Adorateurs, comme si des sectateurs de Mahomet auroient voulu donner un titre si glorieux à un Prince Chrétien, ou comme si ce Prince Chrétien, qui dans un si grand éloignement ne connoissoit peut-être pas la Perse, eut pu emprunter son titre d'honneur de cette Langue.

Il y en a qui prétendent, que le Prêtre *Jean* n'est autre chose que le *Talai-lama*, ou le Grand *Lama*. Ceux-cy ne le déplacent pas tout-à-fait, outre que le *Talai-lama* est Prêtre & Roy en même tems; sans parler de la Religion dont il est le Chef, laquelle conserve encore, à ce que quelques-uns assurent, des vestiges de la Religion Chrétienne assez bien marqués. Cependant deux choses prouvent, ce me semble, le contraire. La première est, que l'Empire du Prêtre *Jean* a été éteint dans le sang de *Toli* l'an 1203; ce qui ne se pourroit dire si les grands *Lamas* avoient été ses successeurs. La seconde est, que les *Talai-lama* n'ont été institués que longtems après la destruction du Prêtre *Jean*; car ce fut *Khoublai*, Empereur des *Moumngols*, qui l'an 1260 créa un certain *Pahhista*, le premier *Talai-lama*. L'Empereur de Chine nomme encore aujourd'hui à cette dignité. Le sceau du Grand *Lama*, dont l'Inscription est en trois Langues, la Chinoise, la Tartare & la Tybéthaine, le prouve assez. J'en ai vu l'Étipe; j'ay cru la devoir mettre icy: Sceau de *Poutta-abdi*, Roy & Pontife de la Loy du *Ouad-gira-tara-talai-lama*, qui amplifie & répand la Religion de *Fo*. Les Chinois, ni les *Man-tchou*, ne changent rien dans son titre, qui est *Ouad-gira-tara-talai-lama*. Je sçay que *Thalai* signifie Mer, ou grandeur sans bornes; j'ignore les autres termes, mais cela suffit pour faire voir si ce *Thalai-lama* peut passer pour Chrétien. *Ouad-gira-tara-thalai-lama* est le titre de sa dignité; & si, pour faire mieux comprendre la chose, on peut comparer la vérité à l'imposture, ce titre est tel que celui de Souverain Pontife. *Poutta-abdi* est son titre d'honneur particulier & qui revient, par exemple, à celui d'Innocent onze. Je dis cecy, parce que dans un Mémoire qu'il présenta à l'Empereur *Kham-hii*, l'an 1696, où il se donne la qualité de petit sujet, il se nomme en un endroit *Mo-tsem-na-ya-la*, & dans l'autre *Mo-tsem-na-li-ya*, ce qui revient, par exemple, à N. Odescalchi, nom propre d'Innocent onze. Les Chinois écrivent & prononcent son titre de dignité & d'honneur *Oua-tçi-la-talai-lama-pou-she-tha-ope-ti*; à l'égard de son nom propre *Mo-tsem-na-ya-la*, il est écrit en Chinois, & ce pourroit bien être *Mo-tsem-na-yara*, ou bien *Mo-tsem-na-ria*.

D'ail.

D'ailleurs, pour revenir à ce que nous disions, la Religion Chrétienne s'étoit répandue assez loin dans l'Asie Orientale, pour avoir pu pénétrer jusques dans le *Thybet*, comme elle avoit passé dans l'*Eyghour*, sans que pour cela le *Thybet* fut sujet au Prêtre *Jean*, comme l'*Eyghour* ne l'étoit pas. Au reste, la Religion Chrétienne s'étoit répandue plus loin, puisqu'elle avoit même été portée en Chine, où il y avoit à l'entrée du côté de l'Occident des Evêques Chrétiens, comme l'assure Marc Paul, si je m'en souviens bien.

Les Chinois, direz-vous, ne font aucune mention de la Religion Chrétienne dans ces mêmes tems; je l'avoue. En voicy peut-être la cause, c'est que l'endroit de la Chine, où Marc Paul place ces Evêques, appartenoit alors à un Royaume étranger, & étoit sous la domination des *Hoei-hou* de *Kan-tcheou*, (dont nous avons parlé,) ou si vous voulez, du Royaume de *Hia*, qui partageoit avec eux cette longue pointe que la Province de *Chensi* pousse assez loin vers l'Occident.

De plus, si l'Histoire de la Chine n'en a point parlé avant l'entrée des *Moum-gols*, elle semble en parler après leur entrée. Voicy ce que je trouve dans l'Histoire Chinoise des *Moum-gols*. L'Empereur *Khoublai*, parmi le nombre prodigieux de Tribunaux qui étoient à *Pe-kim* pour le Gouvernement de tant de Nations, qui composoient son Empire, en érigea un nouveau l'an 1289, & pour montrer le cas qu'il faisoit des affaires, dont il luy confioit l'administration, il voulut qu'il fut du second ordre des tribunaux. Il y établit dix-neuf principaux Officiers, dont les quatre Présidens étoient Mandarins de la seconde division du second ordre. Il portoit pour titre *Tçoum-fou-ssé*, c'est-à-dire en Chinois, le Tribunal qui exalte la félicité. Il avoit l'intendance sur les affaires de la Religion des Temples de la Croix, des *Marhha*, des *Si-lie-pan* & des *Ye-li-kha-ouen*. Ces *Ché-tçe-ssé*, ou Temples de la Croix, semblent dénoter assez clairement la Religion Chrétienne, du moins les Chinois nomment aujourd'hui la Croix *✝ Ché-tçe*, ce qui veut dire la lettre dix, parce que *✝ Ché* signifie dix &, ce qui est remarquable, ceux d'entre les Chinois qui ne sçavent pas écrire leur nom, signent cette lettre pour assurer la foy publique dans les contractz. A la vérité, je ne trouve nulle part l'explication des termes Tartares de *Marhha*, de *Si-lie-pan*, d'*Ye-li-kha-ouen*, & je ne puis dire, si ce sont des noms de Nations ou de Religion, quoyque je trouve *Ye-li-kha-ouen* pris pour un nom de Nation, ni s'il ne faut point traduire les Temples de la Croix des *Marhha*, &c.

L'an 1315, ce même Tribunal fut élevé par l'Empereur *Tuen-gin-tçoum* à un rang plus éminent d'un degré, & il passa de celui des *Sé* à celui des *Tuen*. Alors 72 *Tcham-kizo-ssé*, ou Tribunaux, qui présidoient à la Religion des *Ye-li-kha-ouen*, se trouvoient sous son intendance dans tout l'Empire. N'auroit-ce point été autant d'Evêques? L'an 1320, le même Empereur reduisit ce Tribunal au même rang qu'il avoit tenu avant son élévation. On voit par-là que la forme despotique du Gouvernement Tartare ne permettoit pas aux Empereurs de laisser aux Evêques, ou aux Chefs des autres Religions, la liberté entière de se gouverner à leur gré, même dans les affaires de la Religion. C'est peut-être cette raison qui a fait donner le titre de Prêtre au Roy Tartare Chrétien, dont nous parlons, comme s'ingerant dans les affaires Ecclesiastiques pour les régler, & faisant en cela les fonctions de Prêtre.

C A T H A I.

Nous avons parlé cy-dessus du nom ; parlons maintenant de la chose , mais auparavant , il faut retoucher quelques points de ce que nous avons déjà dit.

Han-you-ti fut le premier Empereur de Chine, qui se mit en tête de faire des conquêtes ; la nécessité l'y força. Il avoit de la peine à soutenir seul le poids énorme de la puissance des *Hioum-nou*. Il apprit par les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés dans l'Occident , que les principaux fondemens de cette puissance étoient les tributs & les troupes , qu'ils tiroient de la Tartarie Chinoise , Pays qui s'étendoit depuis la Chine jusqu'au *Khorassan* , dans un espace d'environ huit cens lieues de l'Orient à l'Occident , & de deux cens du Midy au Septentrion , plein de Royaumes réguliers , peuplés & abondans. Il forma le dessein de les enlever aux *Hioum-nou* & de se les assujettir. A cet effet , il envoya une Ambassade aux Grands *Tue-tchi* , pour les obliger de se joindre à luy & d'attaquer les *Hioum-nou* à revers , c'est-à-dire , du côté de l'Occident , tandis que luy les pousseroit vigoureusement du côté de l'Orient. Les *Tue-tchi* avoient été défaits & chassés de la partie du Nord-Ouest de Chine par les *Hioum-nou* , qui avoient massacré leur Roy & fait une coupe de son crane. *Han-you-ti* comptoit sur leur haine ; mais l'amour du repos & la crainte qu'ils avoient des *Hioum-nou* , l'emporta sur le desir de la vengeance. Ils étoient contents de la conquête du *Tahia* , Pays de la Perse au Sud-Ouest , & à plus de deux cens lieues de distance du *Ta-yuen* , & éloigné de douze à treize cens lieues de *Si-ghan-fou* ; ainsi ils refuserent d'entrer dans une ligue si périlleuse.

Han-you-ti ne perdit point courage pour cela. Il attaqua seul les *Hioum-nou* ; il le fit avec tant de succès , & donna le commandement de ses armées à de si braves hommes , qu'il leur enleva près de deux cens lieues de Pays autour de la Chine du côté du Nord-Ouest , qu'ils avoient eux-mêmes enlevé aux *Tue-tchi*. Il s'en saisit l'an 115 & l'an 111 avant l'Ere Chrétienne ; & l'ayant partagé en plusieurs grandes Provinces , il y distribua en Garnison cent quatre-vingt mille fantassins armés de toutes pièces , & le peupla de Colonies. Par ce moyen , il rendit à la Chine ses anciennes bornes vers l'Occident , qui sont un grand désert de sable , que nos Cartes appellent apparemment le désert de *Lop* , & les Chinois le désert des Lutins , ou bien *Leou-cha* , c'est-à-dire , les Sables coulans , parce que les Vents les agitent comme les flots de la Mer. Ils en nomment la partie du Nord-Est *Mim-cha* , ce qui signifie sables criants , parce qu'en certaines saisons de l'année il en sort un bruit semblable à celui du tonnerre. Il termina donc la Chine du côté de l'Occident par les deux fameux *Kouan* ou Cols , nommés *Tam-kouan* & *Tu-kouan* , qui donnent entrée dans le désert des Lutins à travers des montagnes. Ces deux passages , qui sont voisins , sont éloignés de deux cens lieues & plus de *Leam-tcheou* , Ville dans la partie Occidentale de la Province de *Chenfi* , qui étoit une des quatre Cités que *Han-you-ti* venoit de conquérir , & à qui il avoit donné le titre de *Vou-oueï* , ou de belliqueuse terreur. Les trois autres étoient *Kan-tcheou* , qu'il nomma *Tcham-yi* , (c'est-à-dire qui étend l'appui ;) *Sou-tcheou* , qu'il appella *Tsieou-tquen* , c'est

c'est-à-dire, fontaine de vin, à cause d'une fontaine de son territoire, dont l'eau avoit le goût de vin, & *Koua-tcheou*, (la Ville des melons,) ou plutôt *Cha-tcheou*, ce qui signifie la Ville des fables, parce que les deux cols, qui donnoient entrée dans les fables coulans, étoient dans son district. Il donna à cette dernière le titre de *Thun-hoam*, c'est-à-dire, de brillante & d'éclatante.

Cette conquête ne fut pas capable d'affermir la Tartarie Chinoise contre la peur que ses Roys avoient des *Hioum-nou*. Ils recevoient les Envoyés & les ordres de ceux-cy, avec des honneurs extraordinaires, au lieu qu'ils rançonnoient & même insultoient ceux de Chine. *Han-you-ti* prit prétexte du refus que le Roy de *Ta-yuen*, (Pays de la *Bactriane* ou du *Khorassan* à douze cens cinquante lieues de *Si-ghan-fou*,) faisoit de luy envoyer des chevaux rares, qui naissoient dans ses États, pour luy faire la guerre. Il fit partir, l'an 104 avant l'Ere Chrétienne, une grosse armée commandée par *Li-kouam-li*, qui, après bien des sièges & des combats, arriva dans le *Ta-yuen*, c'est-à-dire, dans le grand *Tuen*. L'armée assiégea une Ville de la frontière nommée *Tu-tchim*. Comme il ne restoit plus que dix mille combattans épuisés de faim & de fatigues, elle leva le siège & s'en retourna sans rien faire. Elle fut deux ans en marche. L'Empereur ne se rebûta pas; il renvoya le même Général avec une armée beaucoup plus formidable que la première. Enfin, l'an 101 avant J. C., *Li-kouam-li* arriva devant la Capitale du grand *Tuen* & l'assiégea. Il avoit coupé l'eau aux assiégés, & la Ville alloit se rendre, lorsqu'il y entra un Ingénieur Romain, qui fit creuser des puits & trouva de l'eau. Les assiégés ne laisserent pas pour cela de livrer leur Roy, qui à l'instant eut le col coupé, & de donner aux Chinois les chevaux rares qu'ils demandoient. Les Chinois créèrent un nouveau Roy & se retirèrent. Cette expédition, dit l'Histoire Chinoise, fit tout trembler dans l'Occident, même l'Empire Romain. Ce qui est certain, (& c'est ce que prétendoit *Han-you-ti*,) c'est que toute la Tartarie Chinoise en fut épouvantée. Les Royaumes, qui la composoient, se soumirent, & bientôt *Han-you-ti* vit à ses pieds trente-six de ces Roys. Ce fut pour lors qu'il se vanta d'avoir coupé le bras-droit aux *Hioum-nou*, & de leur avoir enlevé leurs trésors. Par-là il devint maître de toute la Tartarie Chinoise, c'est-à-dire, depuis la Chine jusqu'à la *Bactriane* ou *Khorassan*.

Les choses demeurèrent en cet état jusqu'au règne de *Han-suen-ti*. Ce Prince voyant que tant de Garnisons ne pouvoient subsister que sous un commandement général, après avoir assujetti un des principaux Roys des *Hioum-nou*, établit l'an 59 avant J. C. un *Tou-heu*, c'est-à-dire, un Commandant Généralissime dans la Tartarie Chinoise, pour gouverner tous ces Royaumes, & les entretenir en Paix. *Tchim-kü* fut le premier qui posséda cette grande charge. Depuis ce tems-là, les *Hioum-nou* n'en osèrent plus approcher. Le Généralissime résidoit dans la Ville de *To-lei*, qui est éloignée du col de *Yam-kouan* de deux cens soixante & quatorze lieues. L'Empereur *Han-yuen-ti* mit sous le Généralissime deux Tribuns, qu'il appella Ambulans, parce qu'ils n'avoient point de demeure fixe. Vers le commencement de l'Ere Chrétienne, ces trente-six Royaumes furent partagés en cinquante-cinq, dont les Roys étoient créés par l'Empereur de Chine; en sorte qu'on comptoit dans cette vaste étendue de Pays trois cens soixante & seize Seigneurs, qui tenoient de la Chine leur sceau & la dignité dont il est la marque.

Sous la tyrannie de *Vam-mam*, les guerres civiles de la Chine détournèrent son attention de dessus ces Royaumes, qui par-là repassèrent sous la domination des *Hioum-nou*. Après soixante-cinq ans d'interruption, la Chine les reprit & y rétablit les mêmes Officiers, qui furent aussi-tôt assiégés par les *Hioum-nou*; ce qui obligea l'Empereur *Han-tcham-ti*, qui ne voulut pas les secourir, de les rappeler. Cependant le brave *Pan-tchao* étoit demeuré dans le *Tu-tien*, Royaume éloigné de *Si-ghan-fou* de plus de neuf cens lieues, d'où il ne laissoit pas d'entretenir en paix une partie de la Tartarie Chinoise.

L'an 89 de l'Ere Chrétienne, *Teou-hien*, Général Chinois, ayant remporté une Victoire signalée sur les *Hioum-nou*, l'Empereur *Han-ho-ti* chassa les Garnisons des *Hioum-nou* de *You* (dans le *Hami* ou le *Camil*). L'an 91, *Pan-tchao* ayant achevé de réduire à l'obéissance toute la Tartarie Chinoise, en fut créé Généralissime. Il plaça son siège dans le *Khieou-tse*; c'est le *Kaschghar*, au dire des Chinois. On luy assigna deux Tribuns, selon la forme ancienne. Alors plus de cinquante Rois Tartares envoyèrent des otages, & réduisirent leurs Etats en Provinces de Chine. L'Egypte même, l'Assyrie & le reste des Royaumes, qui s'étendent dans un espace de quatre mille lieues jusqu'à la Mer, envoyèrent payer tribut à la Chine, leurs Envoyés s'expliquant par la bouche de plusieurs Interprètes de différentes Langues. L'an 97, *Pan-tchao* envoya *Kan-ym*, Chef de ses Secrétaires, à la découverte de l'Occident. *Kan-ym* pénétra jusqu'à la Mer Méditerranée, & fit un rapport exact des Pays par où il avoit passé. *Pan-tchao* fut rappelé en Chine, & *Gin-cham* vint prendre sa place. Prenant congé de *Pan-tchao*, il luy tint ce discours: Moy, quoy qu'indigne, j'ay l'honneur de vous succéder; sans doute, vous avez quelque instruction salutaire à me donner. Les Officiers & les Soldats que la Chine envoie en ce Pays-cy, répondit *Pan-tchao*, ne sont rien moins que d'honnêtes-gens; ils ont tous été condamnés à cet exil pour leurs crimes. D'un autre côté, les Barbares ont des cœurs de bêtes; ils sont difficiles à apprivoiser & faciles à effaroucher. Je remarque, que vous êtes d'un naturel impatient & sévère. Souvenez-vous, que les grands poissons ne se pêchent point dans les eaux claires, & qu'un Gouvernement fâcheux n'est pas propre à entretenir la concorde. Il faut être icy naturel, sans façon, libre & dégagé. Il faut pardonner les petites fautes & se contenter de maintenir l'essentiel de l'ordre.

Gin-cham ne fit pas cas de cet avis. Peu d'années après, c'est-à-dire l'an 107 de J. C., la Tartarie se revolta contre luy, suivant la prédiction de *Pan-tchao*. *Gin-cham* fut assiégé avec ses Officiers. L'Empereur *Han-ghan-ti*, à qui la distance des lieux ne permettoit pas de les secourir, les fit revenir & abandonna tous ces Royaumes, qui retomberent encore une fois sous la domination des *Hioum-nou* Septentrionaux. Ceux-cy se servirent des troupes de ces nouveaux sujets, pour venir porter la désolation dans la Chine; ce qui dura plus de dix ans. *Tsao-tsoum*, Commandant Chinois, après avoir battu les *Hioum-nou*, vouloit pousser sa pointe & aller reconquerir l'Occident, mais l'Impératrice *Tem-heou*, qui gouvernoit alors, ne le voulut pas permettre; elle se contenta d'y rétablir un Lieutenant-Généralissime. Les *Hioum-nou* étant revenus à la charge avec les troupes d'*Eyghour*, on fut sur le point de tout abandonner; *Tchin-tsoum* s'y opposa. L'Impératrice ne sachant quel parti prendre, consulta *Pan-youm*, fils de *Pan-tchao*. Il la détermina à reprendre la Tartarie Méridionale. Elle l'en créa Lieutenant-Généralissime, & luy assigna pour le

lieu

Heu de sa demeure *Leou-tchoum*, Ville d'*Eyghour* à plus de 700 lieues de *Sighan-fou*. *Pan-youm* eut bientôt subjugué tout l'*Eyghour*. L'an 127 il remit sous le joug le Royaume de *Ten-khi*. Ensuite dix-sept autres Royaumes, comme le *Khieou-tse* ou le *Kaschghar*, le *Yu-tien*, le *So-le* & le *So-tche*, se soumirent volontairement. Cette soumission ne fut pas de durée ; car l'an 145 ils commencèrent à se faire la guerre les uns aux autres, sans se mettre en peine des ordres de la Chine. La Chine, sous les Dynasties des *Ouei* & des *Tsin*, fut trop occupée d'elle-même pour pouvoir penser à eux. Durant tout ce tems-là, il n'y eut que peu de ces Royaumes qui continuèrent à envoyer leur tribut. La Dynastie des *Ouei* Tartares se les assujettit, & exerça un Empire souverain sur eux dans les commencemens ; mais les guerres civiles qui l'agitèrent bientôt, donnerent moyen aux *Tou-kiue* de s'en saisir. La Dynastie des *Soui* les posséda ensuite.

La Dynastie des *Tham* poussa bien plus loin ses conquêtes, que n'avoient fait toutes les précédentes. Elle soumit à ses Loix la Tartarie entière, aussi bien l'Orientale que l'Occidentale. Elle posséda avec un Empire absolu la Méridionale, où elle entretenoit des Garnisons en plus de 300 Villes, & au centre de laquelle elle avoit les quatre Garnisons. C'est ainsi qu'elle nommoit les quatre Royaumes contigus de *Kaschghar* ou *Khieou-tse*, de *Yu-tien*, de *So-le* & de *Souieye*, ou peut-être *Soui-che*. De-là les Garnisons Chinoises tenoient en bride le reste de la Tartarie. Il est vrai, que ces quatre Royaumes luy furent enlevés par les *Thybethains* ; mais les Chinois les en chassèrent bientôt après. Depuis l'an 705, les Arabes ou les *Ta-che* aux habits noirs, dont la puissance croissoit de jour en jour, & qui avoient déjà étendu leur domination jusqu'à la Mer Occidentale, se rendirent maîtres de plusieurs Royaumes de Tartarie. La Dynastie des *Khitan* Tartares, ou des *Leao*, ne laissa pas de posséder une partie de la Tartarie, & d'avoir le reste Tributaire, comme étant une dépendance de la Chine dont elle tenoit le Septentrion en propre, & le Midy sous le tribut. Les *Niou-tche*, ou les *Kin* Tartares, entrèrent dans tous les droits des *Leao*, après avoir subjugué leur Empire. Enfin, tout plia sous le joug des *Moungols*, qui détruisirent également l'Empire des *Kin* Tartares & des Arabes. Ils se rendirent maîtres non seulement de toute la Tartarie, mais même de l'Asie presque toute entière ; sans parler d'une partie de l'Europe, qu'ils ravagèrent ou posséderent.

La Dynastie des *Mim*, qui éteignit celle des *Tuen*, ou des *Moungols*, & la chassa de la Chine, abandonna tous ces Royaumes étrangers, dont la conservation coutoit à l'Empire des sommes excessives. Elle retrécit les confins de la Chine du côté de l'Occident de plus de cent lieues, & en transporta les bornes, du col de *Tam-kouan* à celui de *Kia-yu-kouan*, qui n'est éloignée de *Sou-tcheou* que de cinq ou six lieues vers l'Occident. Enfin, elle se contenta de tenir trois cens lieues de Pays à la ronde sous sa dépendance, autour des confins de son Empire.

La Dynastie des *Tsin*, ou des *Man-tchou*, qui règne aujourd'hui en Chine, & qui a succédé à celle des *Mim*, a conservé les mêmes bornes ; & sa domination dans la Tartarie ne passe pas *Tar-khan*, ou, comme ils le nomment, *Tar-khien*, dont le Roy rendit hommage à l'Empereur, lorsque j'étois à *Pe-kim*. Ce Royaume est dans l'*Usbek* Oriental.

On doit conclure, ce me semble, de ce précis, que le *Khathai* des Occiden-

dentaux, pris dans toute son étendue, comprenoit la Chine entière avec toute la Tartarie qui dépendoit de la Chine. Comment donc distinguoient-ils la Chine de cette Tartarie ? L'exemple des Moscovites qui doublent le mot de *Kitai* pour marquer la véritable Chiné, & la nomment *Kitai-kitai*, comme qui diroit la Chine Chinoise, pourroit faire croire que les Occidentaux l'appelloient aussi *Khathai-khathai*, & que, comme les Moscovites donnent le titre de *Kitai* tout court à la Chine Tartare, de même les Occidentaux donnoient simplement celui de *Khathai* à la Tartarie des dépendances de Chine. Cela n'empêche pas que les Occidentaux ne pussent donner ce titre de *Khathai*, tantôt à la Chine entière, tantôt à la Septentrionale seulement, suivant les Dynasties Chinoises dont ils étoient sujets & qui la possédoient en entier ou à moitié. Il est pourtant vrai, que ni les uns, ni les autres, ne redoubloient ce terme qu'en cas d'opposition, & pour distinguer la Chine Chinoise de la Chine Tartare. Qu'il me soit permis de me servir de ces termes.

Les Occidentaux ont poussé plus loin la précision, & ils ont divisé la Chine Tartare en *Khathai* simple, & en *Khathai* noir ou *Khara-kathai*. Je ne doute presque pas qu'il ne faille entendre par le *Khathai* simple, la Tartarie Chinoise ou Indienne, c'est-à-dire, tous les Royaumes qui étoient le long des Indes, ou sur la même ligne d'Orient en Occident, depuis la Chine jusqu'à la *Bactriane* sous la domination Chinoise, & par le *Khara-kathai* ou *Khathai* noir, le Royaume de *Kaschghar*, & les Pays attenans, sur-tout ceux que les Chinois comprennoient sous le nom des quatre Garnisons.

Il se peut faire encore que le *Khotan*, & le *Khara-kotan* des Mahometans, soit une corruption du *Khathai* & du *Khara-kathai* des Tartares, de la même façon que le *Kithai* des Moscovites en peut être une; quoique la prononciation *Moamgole*, qui s'accorde avec la Moscovite, donne sujet de croire que ce soit la prononciation primitive du mot, d'où les Mahometans ont tiré leur *Khathai*. Tout ce que je viens de dire, à la réserve de ce qui regarde le *Khara-kathai*, ne passe pas la conjecture; car où trouver des mémoires sur cela ? Le Lecteur y défera autant qu'il luy plaira.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de *TURK*.

Atrak, qui signifie les *Turks*, étant un nom commun non seulement aux Turcs Ochmanides, qui sont nos voisins; mais encore aux Tartares, aux Igu-réens, Khathaiens & Mogols, il est à propos d'en chercher l'origine.

O B S E R V A T I O N.

Les Chinois l'ont marquée cette origine avec autant de précision qu'on le pouvoit faire; & ils donnent assez à entendre par les différentes opinions, que cette Nation en avoit elle-même, combien elle étoit incertaine dans l'esprit des Turcs.

Turcs mêmes. On dira que les Chinois ne font pas mention des Turcs, mais seulement des *Tou-kiue*, j'en conviens; mais je prétends en même tems que les *Tou-kiue*, ou, si vous voulez, les *Tou-kié*, sont les Turcs. Voicy sur quoy je me fonde pour avancer cela.

1°. Il y a de l'apparence que les Chinois ayant souvent ce nom dans la bouche, en auroient retranché la lettre R pour l'adoucir, de la même façon que de *Pars* ou *Pors*, ils ont fait *Po-ssé*, en supprimant la lettre R, pour signifier la Perse. Par la même raison, au lieu de changer le K en *Ke*, ils l'auroient changé en *Kiue*. C'est ainsi que de *Moum-gol* ils ont fait *Moum-kou*, changeant *Gol* en *Kou*. Mais sans nous arrêter à cette sorte de preuve qui laisse toujours quelque doute, passons à quelque autre.

2°. La fable du jeune homme & de la Louve, enlevés & placés dans une Montagne, à laquelle les *Tou-kiue* faisoient tous les ans des sacrifices, comme à l'origine de leur nation, ne désigne-t-elle pas assez clairement le mont *Erkeh-koun*, où *Kian* & *Thegoux* se retirèrent avec leurs femmes, après que leur Nation eut été détruite par *Tour*, fils de *Feridoun*, Roy de Perse?

3°. De plus les *Turks* n'ont commencé à se faire connoître que sur la fin du sixième siècle. La Chine qui ressentit bientôt la pesanteur de leurs bras, le témoigne, & nos Histoires s'accordent en ce point avec la Chinoise. Que doit-on donc penser des Historiens Mahometans qui sont entrés dans un aussi grand détail des affaires de cette Nation & de la suite de ses Roys, même avant ce tems-là, que s'ils avoient eu des Histoires complètes?

4°. D'ailleurs les *Turks* n'eurent pas plutôt paru au monde, qu'ils subjuguèrent, outre la Tartarie toute entière, la Perse & plusieurs autres pays de l'Asie. Ils parvinrent à un tel point de puissance, que la Chine, qui les avoit à ses portes, n'a pu l'ignorer. N'auroit-Elle donc point parlé des *Turks*, elle, qui a donné place dans son Histoire jusqu'aux moindres nations de la Tartarie? Et quand elle auroit voulu s'en taire, ne l'auroient-ils pas forcée par leurs irruptions, à en parler, ce pays si riche ayant toujours été le principal objet de l'ambition & de la cupidité Tartare? Qu'on juge sur cela, si j'ay pu dire avec fondement que les *Tou-kiue* des Chinois sont les *Turks* des Mahometans, & si l'on ne doit pas plutôt s'en rapporter touchant leur origine, aux Chinois, qui nous ont donné une Histoire suivie de cette nation qui étoit, pour ainsi dire, née sous leurs yeux, qu'aux Mahometans, qui dans les lambeaux détachés qu'ils rapportent d'une nation si éloignée d'eux au commencement, n'ont gardé aucun ordre Chronologique.

Quelle foy, dira quelqu'un, peut mériter en ce point l'Histoire Chinoise, qui fait descendre la race de ses *Tou-kiue* d'une Louve? Vit-on jamais une fable plus grossière? A cela je reponds qu'elle n'est ni la première, ni la seule qui ait souillé le papier de ces sortes de naissances; les nôtres mêmes nous en fournissent des exemples. Mais sans examiner icy si la chose est absolument impossible, l'on ne peut douter que ces peuples, qui avant que de recevoir la loy de Mahomet, étoient entêtés de la Metempsychose, & qui ne mettoient entre l'homme & la bête, d'autre différence que celle des organes, ne la crussent non seulement possible, mais encore probable, ou peut-être véritable.

Quoy qu'il en soit, l'Histoire Chinoise fait assez voir qu'elle n'appuye pas beaucoup sur cela, quand elle rapporte les autres origines, que les *Tou-kiue* se

donnoient, où qu'on leur donnoit. Or en tout cela paroît-il le moindre vestige de *Japhet*? En doit-on croire sur leur parole les Historiens Mahometans, quand ils avancent comme un fait incontestable, que les *Turks* l'ont toujours reconnu pour leur premier Père, vu principalement que les Mahometans s'accordent si mal ensemble dans le nombre des enfans qu'ils donnent à *Japhet*? Les uns ne luy en donnent que trois, & ceux-cy se trompent manifestement, puisque la Genèse en marque sept & en fait conséquemment un point de foy. Les autres luy en donnent huit, & ceux-cy approchent plus de la vérité. Quelques-uns le font Père d'onze fils. On en pourroit ajouter un douzième, selon eux, puisque la Bibliothèque, sous le titre d'*Andalous*, remarque que les Mahometans le font fils de *Japhet*. Celui-cy est évidemment un enfant supposé, comme on l'a pu voir cy-dessus. Parmi les onze autres il y en a quatre qui ne sont pas plus legitimes. Si donc ils ont été si peu exacts au sujet de *Japhet*, dont ils avoient l'Histoire abrégée dans les livres sacrés des Juifs, quels mémoires leur ont pu fournir les *Turks*, pour les mettre en état de particulariser avec tant de précision la Généalogie de *Turk*, son fils aîné ou puîné?

Les *Turks*, au commencement, n'avoient aucun usage des lettres. Les Chinois qui ont été si longtems mêlés avec ceux, & qui avoient toujours dans leur Cour plusieurs des plus habiles & des plus entendus de cette nation, le témoignent. C'est pareillement une chose averée que les *Moumngols*, leurs prétendus frères, au commencement du treizième siècle, ignoroient les lettres & l'écriture, desorte que *Tchim-khis-khan*, le fondateur de leur Empire, après avoir étendu bien loin ses conquêtes, se vit obligé d'emprunter les lettres des *Eyghouréens* pour écrire ses dépêches, & les envoyer dans les pays soumis. *Khoublai* fut le premier Empereur *Moumngol*, qui fit inventer des lettres à l'usage de sa nation par *Pa-hhas-pa*, qu'il créa premier *Talai-lama*. Reste donc la Tradition qui a dû conserver parmi les *Turks* la mémoire de tant de Généalogies & d'événemens. Je laisse à penser combien on peut compter sur les Traditions d'une nation barbare, vagabonde & toujours occupée de guerres; mais cette tradition n'auroit-elle point été interrompue par *Tour*, fils de *Feridoun*, Roy de Perse, qui comme l'assurent les Persans, extermina toute cette nation, à la réserve de deux hommes & de deux femmes qui échappèrent au massacre général, & se retirèrent dans le mont *Erkenek-koun*, où ils la repeuplèrent? *Feridoun*, suivant une des Chronologies reçues, mourut 1255 ans, suivant l'autre, 1459 avant l'Ere Chrétienne. Les Persiens ne peuvent donc pas nier que cet événement n'ait précédé notablement l'an 1255 avant l'Ere Chrétienne, *Feridoun* ayant régné 500 ans entiers suivant leurs Romans. Quelle apparence après cela que deux hommes & deux femmes aient eu la mémoire assez heureuse pour conserver à la postérité tant de Traditions, surtout une si longue suite de générations, & tant de noms de ceux qui les avoient précédés, sans les corrompre, ni les altérer, & que ceux qui les ont suivis aient eu le même bonheur, & la même fidélité? Ce que je vais dire est encore plus fort, & me paroît décisif.

Les Mogols & les Cathayens, comme le rapporte la Bibliothèque sous le titre de *Van*, comptoient l'an 847 de l'Hegire, (c'est l'an 1443 environ de l'Ere Chrétienne,) quatre-vingt huit millions six cens trente-neuf mille huit cens soixante années écoulées depuis la création du monde; (nous avons examiné cela.

cela cy-dessus :) conservoient-ils aussi la Mémoire des généalogies & des événemens renfermés dans cette effroyable multitude de siècles ? Dans cette persuasion de l'antiquité du monde, pouvoient-ils se borner à *Japhet*, & ne pas pousser plus loin l'antiquité de leur nation ? Ou plutôt pouvoient-ils avoir la connoissance de *Japhet*, de *Noé* & du déluge ?

De plus on leur fait donner à tous leurs anciens Roys le titre de *Khan*. Cependant l'Histoire Chinoise qui ne peut être suspecte à cet égard, a marqué dans ses annales que ce titre n'a commencé à paroître dans la Tartarie que l'an du salut 402, & que *Tou-loun*, ou bien *Touroun*, Roy des *Geou-gen* Tartares, fut le premier qui le porta. Quand bien même les *Geou-gen* auroient fait une partie de la nation Turque, ce qui n'est pas, comme on le peut voir dans l'Histoire des *Geou-gen*, qui regardoient les *Turks* comme leurs esclaves & comme de simples forgerons, le titre de *Khan* n'en seroit pas moins nouveau. Les Mahometans, & les *Turks* probablement après eux, ne laissent pas de faire remonter ce titre presque jusqu'à *Japhet*, & peu s'en faut qu'ils ne le nomment *Japhet-khan*. Cela s'est donc fait après coup. Les *Hioum-nou* qui pourroient bien avoir été les *Huns*, & qui ont dominé si longtems avec un pouvoir sans bornes dans toute la Tartarie, & dans plusieurs autres parties de l'Asie, avant & après la venue du Messie, auroient-ils permis aux *Turks*, quand même dès ce tems-là ils auroient fait un corps de nation, de prendre un titre de Souveraineté tel qu'étoit celui de *Khan*, eux qui étoient si jaloux de celui de *Tchen-yu* qui leur étoit propre ? Les *Hioum-nou* n'auroient-ils pas aussi été *Turks* ? Les Chinois qui les avoient reçus dans leur Empire, & s'étoient confondus avec eux, & qui les font descendre d'un de leurs Empereurs, témoignent le contraire. Sans doute si les *Hioum-nou* avoient été connus des Mahometans, & dans les mêmes relations à leur égard que les *Turks*, les Mahometans n'auroient pas manqué de donner un fils de ce nom à *Japhet*. Cela leur coute peu.

Que doit-on conclure de tout cela ? Si ce n'est peut-être que d'un côté les Mahometans s'étant efforcés à l'envi de relever les *Turks* & les *Moumngols*, dont ils avoient subi le joug, en leur imposant (en revanche) celui de leur Religion, leur ont forgé des Généalogies illustres, & des événemens singuliers, pour couvrir de ces voiles la bassesse de leur origine, & la barbarie de leurs mœurs ; & de l'autre que les *Turks* & les *Moumngols* profitant de la flatterie des historiens, l'ont fait servir à la politique, & ont adopté des fables qui pouvoient contribuer à affermir leur domination sur les peuples toujours crédules. Encore si ces Historiens Mahometans nous indiquoient les sources où ils ont puisé ces connoissances, s'ils nommoient quelques Historiens contemporains pour témoins des faits qu'ils avancent, du moins s'ils les propoient comme douteux, on pourroit les excuser, ou les louer. J'ajoute donc plus de foy aux Chinois, qui ont écrit dans les tems dont ils parlent, & qui pour les tems plus reculés, ont travaillé sur les Mémoires & les traditions des *Turks*, dont ils avoient une connoissance parfaite, & qui sçavoient les distinguer des autres Nations.

Car pour ne pas accuser les historiens Mahometans de mauvaise foy, il se peut fort bien faire que faute de cette distinction, ils aient confondu les *Turks* avec les autres nations de Tartarie, & aient réuni sous un seul peuple, des faits historiques qui devoient être partagés entre plusieurs. Du moins

est-il certain que sous le nom de *Turks*, ils comprennoient un nombre innombrable de nations différentes qui remplissoient la Tartarie, de la même façon que les Grecs & les Latins les comprennoient sous le nom de *Scythes*, & que nous les comprenons, contre tout droit, sous le nom de *Tartares*. De cette confusion de nations naît nécessairement le trouble & le désordre dans leurs histoires, parcequ'on y attribue à une seule nation ce qui doit être distribué entre plusieurs peuples. Ces noms vagues sont sujets à de grandes erreurs. Si les Mahometans s'avisent d'écrire l'histoire des *Afrang*, ou des *Franks*, comprenant sous ce nom toute l'Europe, quoy qu'il ne dût comprendre proprement que la France, ils confondroient bientôt l'Allemagne avec l'Italie, & mettroient sur le compte de la France ce qui appartient à l'Espagne. C'est ainsi, par exemple, que les Historiens Mahometans font des *Eyghouréens* une nation Turquesque; c'est pourtant un Royaume régulier & rempli de Villes, qui fut assujéti par les Chinois plus de cent ans avant l'Ere Chrétienne. Il étoit fondé longtems avant qu'il tombât sous la puissance des Chinois, comme nous venons de le voir. S'ensuit-il pour cela qu'il soit composé de *Turks*? D'ailleurs les *Turks* reconnoissent une Louve, & les Roys d'*Eyghour* un arbre pour leur origine. Enfin les *Turks* eurent bien de la peine dans le plus haut point de leur puissance, à ravir l'*Eyghour* aux Chinois, qui le leur arrachèrent bientôt.

Pour les *Cathayens*, c'est encore un terme vague, qui comprend bien des nations différentes, entr'autres la Chinoise. Quant à la Chinoise, on en sçait l'origine qui n'a aucun rapport à celle des *Turks*. Pour ce qui regarde les autres nations du *Khatai* Tartare, il se peut faire qu'il y eut quelques peuples *Turks* qui en habitaient une partie; mais je tiens pour certain que les autres se feroient offensés, si on leur avoit donné le nom de *Turks*. J'ay dit qu'il se pouvoit faire qu'il y eut quelques peuples *Turks* dans le *Khathai*, parcequ'on ignore les bornes précises du *Khatai* Tartare. D'ailleurs il est certain qu'après que les Chinois eurent détruit les deux Empires des *Tou-kiue*, ou *Turks* Orientaux & Occidentaux, les *Turks* se séparèrent, & s'emparèrent de diverses contrées où ils se maintinrent sous la domination de la nation qui regnoit sur toute la Tartarie. De là vient qu'on trouve dans ce pays plusieurs *Turkestan* (*). C'est de là qu'ils se sont repandus dans la suite dans l'Occident, où ils ont fondé plusieurs Empires, dont le plus puissant subsiste encore aujourd'huy. Ce fleau de Dieu, après avoir servi à la Justice Divine pour châtier la Chine, a encore à présent le même usage entre ses mains pour punir les Chrétiens. Au reste je ne prétends pas assurer que la Tartarie n'ait pas été peuplée par les descendans de *Japhet* qui, selon le langage de l'Ecriture, partagerent entr'eux les isles des nations; ce qui pourtant semble mieux convenir à l'Europe qui est séparée de la Judée par la Mer, & qui en est presque toute entourée, qu'à la haute Asie qui ne fait qu'un même continent avec elle. Ce que j'ay voulu prouver, c'est que la prétendue Tradition des *Turks* n'a pris naissance qu'après celle du Mahometisme; & supposé le fait, s'il

(*) Un de ces pays envoya une Ambassade en Chine l'an 941 pour la dernière fois. A l'occasion de cette Ambassade l'Histoire de la Chine remarque que leur Royaume étoit pour lors très-petit & très-foible.

s'il est permis de conclure quelque chose de la ressemblance des noms, la famille des *Assena*, si illustre parmi les *Turks*, sembleroit donner à entendre qu'*Ascenez*, fils de *Gomer*, & petit-fils de *Japhet*, auroit été le premier Père de cette nation.

L A B I B L I O T H E Q U E , sous le titre de T A T A R .

Tatar & *Tatar-khan*, nom d'un fils d'*Ilingeh-khan*, cinquième Roy du *Turquestan*, de la posterité de *Turk*, fils de *Japhet*. Il vint au monde avec son jumeau nommé *Mogul* ou *Mogol*; & ces deux frères fondèrent deux grands Empires fameux dans l'Orient, lesquels par la suite se réunirent en un seul.

La Dynastie fut de huit *Khan*. 1. *Ilingeh-khan*; 2. *Tatar-khan*; 3. *Bouha-khan*; 4. *Bilingeh-khan*; 5. *Iffali-khan*; 6. *Aksur-khan*; 7. *Ordou-khan*; 8. *Sounig* ou *Sidig-khan*. Après la mort de *Sounig*, les guerres civiles & étrangères divisèrent tellement cette nation de Tartares, que leur grand Empire fut entièrement aboli, quoique les familles Tartares subsistassent toujours séparées des autres nations Turquesques de l'Orient.

Aujourd'hui l'on donne chez les *Turks* le nom de *Tatar-khan* au Sultan qui commande les Petits-Tartares de la *Crimée*.

O B S E R V A T I O N .

Les Chinois les ont nommé au commencement *Tha-tche*, ensuite *Tha-tsa*, & vulgairement *Tha-tse*; enfin par mépris *Sao-tha-tse*, c'est-à-dire les puants Tartares. Quelquefois aussi ils se servent de la lettre *Tha* qui a le même son, au lieu de celle de *Tsa*; surquoy il est à remarquer que la lettre qui se lit *Ke* par les Chinois, signifie dans leur langue la peau crue d'un animal, & ils ne l'ajoutent pour latérale à la lettre *Tha*, que pour donner à entendre quel rang tiennent ces peuple dans leur esprit. Aussi les *Niou-tchin* & les *Moum-gals*, après avoir conquis la Chine, ont retranché cette lettre injurieuse, & ont écrit seulement *Tha-tsa*, & quelquefois *Tha-tsa*. Je crois même que les *Tha-tan*, dont les *Khitan* font deux fois mention dans leur Histoire, désignent le même peuple. Les Chinois ne laissent pas de l'écrire simplement *Tha-tsa* ce qui n'a rien de méprisant, & pour prononcer le mot entier, ils ajoutent *Bul*, & lisent *Ta-tul*, au lieu de *Tatar*. C'est ainsi entr'autres que l'écrit le petit abrégé de la Géographie universelle, intitulé *Fam-yu-ih-m-lie*.

Au reste les Chinois prennent ce nom en trois sens différens. Dans le sens le

le plus étendu il revient à peu près à notre mot de Tartare, & comprend indéfiniment toute la partie de la haute Asie, qui est plus Septentrionale que la Chine, & à l'Occident du méridien de *Pe-kim*. Le peuple même l'applique jusqu'aux Moscovites qu'il appelle *Ta-pi-tha-tse*, c'est-à-dire, les Tartares au grand nez. Anciennement les Chinois donnoient à tous ces peuples le nom commun de *Tii*, qui est encore plus insultant que celui de *Tha-tse*, écrit à leur manière, la lettre laterale de *Kiuen*, qui signifie Chien, marquant, comme le prétendent quelques Chinois, qu'ils sont de race de chien. De là vient que les vocabulaires Chinois définissent le terme de *Tha-tche* ou de *Tha-tha*, en cette manière: C'est un terme général qui comprend tous les *Tii*, ou, comme l'expliquent quelques-uns, tous les Barbares du Nord.

L'Abregé de la Géographie universelle, intitulé *Kouam-yu-ki*, donne des bornes plus étroites & plus précises au terme de *Tha-tche*; & c'est le second sens. Elle en termine le pays du côté de l'Orient par l'*Ouream-gha*, & conséquemment par le méridien de *Pe-kim* à fort peu près; à l'Occident par le Royaume de *Sa-mal-hau* ou *Samarkand*; du côté du Nord elle en pousse les limites jusqu'aux extrémités Septentrionales des déserts de sable.

Dans le troisième sens qui est le propre, & apparemment celui d'où les deux autres sont tirés, (car ils ne sont pas anciens,) il signifie une nation particulière, qui n'a commencé à se former sous ce nom, & à être connue en Chine que sur la fin de la Dynastie des *Tham*. Je vais traduire ce que *Gheou-yam-sieou*, le premier Historien de Chine qui en ait parlé, en a rapporté dans son Histoire des cinq petites Dynasties postérieures. Ce qui est compris entre des parenthèses, est ajouté en forme d'éclaircissement.

Les *Tha-tche* descendent des *Mo-ho*, (ce sont les *Niou-tchin*, ou, comme on les nomme aujourd'hui, les *Man-tchou*,) dont ils étoient un peuple. Le pays qu'ils habitoient, est situé au Nord-est de celui des *Hti* & des *Khitan*, (& conséquemment de la Province du *Pe-kim* d'aujourd'hui;) dans la suite les *Khitan* les ayant attaqués, leurs hordes se demembrèrent & se dissipèrent. Une partie se soumit aux *Khitan*; une autre alla se réfugier dans le *Po-hai*, (Royaume contigu à la Corée & au *Leao-toum*,) Une de ses hordes vint se jeter dans les monts *Yn-chan*, (qui sont hors de la grande muraille, entre la Chine & le *Cha-mo*, ou la Mer de sable.) Elle s'y repandit, après avoir pris le nom de *Tha-tche*. Sur la fin des *Tham*, eux & leur nom commencèrent à se faire connaître en Chine. (Deux Seigneurs *Tha-tche*, nommés) *Mei-siam-ouen* & *Tu-yue-siam-ouen*, (*Siam-ouen* étoit un titre de commandement chez les *Niou-tchin*, emprunté des *Khitan*; *Tu-yue* étoit aussi un titre de la première noblesse parmi ces deux peuples, ce qui donne lieu de croire, que ce ne sont pas les noms de ces deux Seigneurs, mais le titre de leurs charges & de leurs dignités.) Ces deux Seigneurs donc, sous l'Empire de *Tham-yi-tçoum*, servirent sous *Tchu-ye-tche-sin*, (qui reçut de l'Empereur le nom de *Li-koue-tcham*, & qui fut créé l'an 869 Général de l'armée que l'Empereur fit marcher) contre *Pam-hiuen* (qui s'étoit revolté l'an 867.) Ensuite *Tchu-ye-tche-sin*, (ou bien *Li-koue-tcham*; il étoit de Nation *Cha-tho* Tartare,) & son fils *Li-ke-youm* ayant été défaits par *He-lien-tho* & autres, sortirent de la Chine, (crainte du Châtiment,) & se retirèrent chez les *Tha-tche* (l'an 880, mais l'an 883,) *Li-ke-youm* rentra en Chine, suivi des *Tha-tche*, & défit avec ce secours le rebelle *Hoam-tchao*. Après cela il s'établit avec les *Tha-tche* entre *Tun-tcheou* &

& *Tai-tcheou*, (deux Villes dans la partie Septentrionale de la Province de *Chanfi*.)

Voicy les mœurs des *Tha-tche*: Ils nourrissent un grand nombre de chameaux & de chevaux. Il n'est pas possible d'entrer dans le détail des noms de leurs hordes, & de ceux qui les commandent. On ne peut parler que de ceux qui sont venus en Chine, entre l'an 923 & l'an 926. *Tche-ven-pou*, qui étoit leur *Tou-tou*, ou Commandant général dans le *Ho-fi*, paya souvent à la Chine son tribut de chameaux & de chevaux. L'Empereur *Heou-tham-mim-tçoum* (qui commença à régner l'an 927 & régna 7 ans,) assiégeoit *Vam-tou* dans la Ville de *Tim-tcheou*. *Vam-tou* appella les *Khitan* à son secours. L'Empereur *Mim-tçoum* de son côté ordonna aux *Tha-tche* d'aller porter la désolation dans le pays des *Khitan*, pour faire diversion. Il députa vers eux *Sie-kim-tchoum*, Gouverneur de la Ville de *Sou-tcheou*, qui leur porta 250 rondaches avec quelques centaines d'Arcs & de flèches qui avoient été enlevées aux *Khitan*; car les *Tha-tche* étoient sujets des *Tham* postérieurs. L'an 932 *Hie-kho*, un des Chefs des *Tha-tche*, vint avec sa troupe, qui étoit de plus de quatre cens personnes, s'établir en Chine sous les auspices des *Tham* postérieurs. Il ne cessèrent de venir régulièrement en Chine qu'après l'an 959. Voilà les propres termes de *Gheou-yam-sieou*.

Il est évident par ce que je viens de rapporter, que les *Tha-tche* ou Tartares étoient originairement un peuple de la Tartarie Orientale, qui ne commença à entrer dans l'Occidentale que vers le milieu du neuvième siècle. Ainsi ceux qui ont placé ce pays au Nord-Ouest des *Khitan*, se sont trompés; ce qui arrive souvent aux Historiens Chinois non-contemporains, quand ils décrivent des pays qu'ils ne connoissent pas. Car quand bien même *Gheou-yam-sieou* ne diroit pas qu'ils étoient *Mo-ho* de nation, les titres de *Siam-ouen* & de *Tu-yue* le prouveroient assez. D'abord ce peuple s'arrêta auprès de la Chine, au Nord de la Province de *Chanfi*. Bientôt après il s'en approcha jusqu'à la toucher, & il se soumit aux Chinois. Il ne tarda pas à s'avancer vers l'Occident. L'an 923, il s'étoit déjà établi dans le *Ho-fi*; c'est ainsi que les Chinois nomment ce pays, parce qu'il est à l'Occident du *Hoam-ho*: Il faisoit en ce tems-là une partie de la Province de *Chenfi*, & s'étendoit plus de deux cens lieues à son Occident, depuis la Ville de *Leam-tcheou* jusqu'aux sables des lutins. Delà les *Tha-tche* tournant vers le Nord-Ouest, allèrent établir une demeure fixe sur le bord de la rivière de *Tatar*, à laquelle ils donnerent leur nom selon toutes les apparences; ce qui vraisemblablement arriva dans l'onzième siècle. C'est ainsi que ces peuples vagabonds de la haute Asie passent de pays en pays.

Au reste les *Tha-tche*, ou Tartares proprement dits, étoient divisés en trois, savoir, en blancs, en sauvages & en noirs. Les blancs n'ont rien d'affreux ni de difforme, dit un Auteur Chinois. Ils aiment à porter des balafres au visage. Ils ont de la pitié pour leurs parens, & observent soigneusement les devoirs: (ne marqueroit-il point parla les sujets du Prêtre-Jean, aussi bien que par l'adoration du Ciel si respectueuse dont il est parlé plus bas?) Les sauvages sont pauvres & stupides; ils n'ont pour toute habileté que celle de monter à cheval, & de suivre les autres en qualité de Valets. Les noirs sont ceux parmi lesquels *The-moud-gin*, surnommé *Tchim-khis-khan*, prit naissance, & chez qui il exerça la fonction de Décurion. Etant tout jeune, il fut pris & enlevé

par les *Niou-tchin*, qui le tinrent en captivité durant plus de dix ans, après lesquels ayant trouvé le moyen de s'évader, il retourna parmi les siens. *The-moud-gin* avoit un mérite extraordinaire; il étoit homme de cœur, de tête & de résolution, surtout il avoit de la grandeur d'ame. Par-là il devint Roy des *Tha-tche* noirs. Ces peuples adorent le Ciel avec le plus profond respect. Ils font toujours mention du Ciel dans toutes leurs affaires. Quand ils entendent le tonnerre, ils sont saisis de crainte & d'horreur; ils font faire alte à leurs armées & n'oseroient passer outre; ils disent que le Ciel a crié. Ce que je viens de dire est tiré de la description exacte que *Mem-koum*, fameux Auteur, & plus fameux Capitaine encore, sous la Dynastie des *Soum*, a faite des *Moumgols* & des Tartares. Il est cité par le vocabulaire, intitulé *Tchim-tse-thoum*, sous la lettre *Tha*.

A ces trois espèces il en faut ajouter une quatrième qui est de Tartares aquatiques, qui se repandant vers le Nord-Est, semblerent vouloir retourner à leur ancien pays. Ils occuperent, à ce que je crois, les bords du *Talai*, ou comme prononcent les Moscovites, *Dalai*. Ce terme, qui signifie Mer, se donne par Autonomie, à cause de sa grandeur, au lac nommé proprement *Kou-loun* par les *Moumgols*, & par les Chinois *Kouo-louan*. Il est au Nord de *Pakim* à environ deux cens cinquante lieues de distance; il a plus de cent lieues de circuit, & reçoit sept rivières dans son sein, d'où sort ensuite l'*Ergoué*, ou comme les Moscovites l'appellent, *Argoun*, qui va décharger ses eaux dans le fleuve *A-mour*, ou bien *Ta-mour*, ou pour parler avec les *Man-tchou*, dans le *Sa-gha-lien-ou-la*, ou avec les Chinois *He-tchou*, c'est-à-dire, l'eau noire, ou bien *He-loum-kiam*, c'est-à-dire, le fleuve du dragon noir. Les Tartares se firent aussi de la contrée qui est entre ce Lac & le pays des *Moho*, ou des *Man-tchou*; & comme le voisinage du Lac & des Rivières la rend marécageuse, on donna à ces Tartares, pour les distinguer, le nom de Tartares, ou bien de *Moumgols*, aquatiques.

Les noirs firent bande à part, & ayant pris le nom de *Moumgols*, ils devinrent ennemis des autres, qui retinrent le nom de *Tatar*. *Te-sou-khai*, Père de *Tchim-khis-khan*, défait les blancs entièrement sur la fin du douzième siècle. Il retournoit victorieux, & ramenoit en triomphe le Roy des Tartares nommé *The-moud-gin*. Il trouva à son retour sa femme accouchée de *Tchim-khis-khan*. *Te-sou-khai* transporté de joye par cette heureuse rencontre, voulut que le nouveau-né portât le nom du Roy captif, en mémoire de sa victoire. Au commencement du treizième siècle, *Tchim-khis-khan* acheva d'exterminer le reste de la nation Tartare. De-là vient que les *Moumgols* se sentoient offensés, quand les Ambassadeurs de l'Occident leur donnoient le nom de *Tartare*, qu'ils avoient quitté depuis un ou deux siècles, par quelque pique apparemment contre les autres Tartares, dont ils avoient éteint le nom avec les nations qui le portoient. En quoy ils n'étoient peut-être pas mieux fondés que les *Othmans*, qui ne souffrent pas patiemment qu'on les appelle *Turks*. Du moins les peuples Occidentaux, concourant avec les Chinois à mettre les *Moumgols* au rang des Tartares, cela rend la chose presque indubitable.

Après une origine si bien marquée des *Tatar*, suivie pour ainsi dire à la piste, & qui ne passe pas neuf cens ans d'antiquité, que deviendra *Tatar-khan*, aussi bien que *Mogol*, son prétendu frère jumeau? Que deviendra *Iltingh-khan*, & toute sa Dynastie? Je le laisse à décider au Lecteur.

Les

Les deux Auteurs que j'ay cités, méritent quelque attention; ils doivent passer pour contemporains, puisqu'ils ont tous deux fleuri sous la Dynastie des *Soung*, sous laquelle les *Moumgois* ont commencé leurs conquêtes, qu'ils ont terminées par la destruction. *Mem-koun* a parlé avec connoissance de cause, ayant commandé en Chef l'armée que les Chinois unirent aux troupes de *Moumgois* contre les *Kin Tartares*, & conséquemment il a longtems vécu avec les *Moumgois*. Quant à *Gheou-yam-seou*, il nâquit l'an 1007 & mourut l'an 1072. Il peut donc passer pour contemporain des *Tha-tche*. Il fut le plus grand Philosophe, & le plus-éloquent Orateur de son siècle. Il occupa les plus hautes dignités de l'Empire, & s'il ne posséda point la première que le Public luy adjugeoit, son amour pour la vérité & pour la justice l'en fit exclure. Il a composé son Histoire sur les mémoires de ceux qui avoient traité avec les *Tartares*. Il mérite donc plus de croyance que les Historiens Mahometans.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *FERIDOUN*.

Feridoun ou *Afridoun*, septième Roy de Perse de la première Dynastie ou Race. . . . Quand *Feridoun* se sentit avancé en âge, il résolut de partager ses Etats entre trois enfans qu'il avoit. . . . L'Auteur du *Tarikh Comideh* dit, que *Feridoun* étoit petit-fils de *Giamschid*, & qu'il portoit le surnom de *Ferrakh*, qui signifie généreux & liberal; il le fait passer pour Musulman.

Il ajoute, qu'il partagea ses enfans en grand Seigneur, car il donna à *Salm*, son fils aîné, le Pays nommé *Magreb*, c'est-à-dire, toutes les Provinces de l'Occident, conquises ou à conquérir, avec le titre de *Kaïssar*; à son second fils, nommé *Tour*, la Turquie Orientale, qui comprend les Pays des *Turks*, *Tartares* & *Mogols*, & toute la vaste étendue du Pays de *Catha* & de *Tchin*, c'est-à-dire, le *Cathai* & la Chine, avec le titre de *Fagfour*. Le cadet, qu'il aimoit plus tendrement, demeura maître de la Perse, des deux Iraques, de la Syrie, de l'Arabie & du *Khorassan* avec leurs dépendances, & prit le titre de *Schah*. . . . *Feridoun*, selon le même Auteur, fit ce partage, après avoir régné cinq cens ans.

O B S E R V A T I O N.

Peut-on voir un amas plus monstrueux de fables? Les Empires des Assyriens, des Medes & des Babyloniens n'auroient été que des Pygmées en comparaison de ce Colosse, composé de l'Europe, de l'Asie entière & de l'Afrique. D'où vient donc que nos Histoires anciennes, qui ont fait sonner si haut la grandeur de ceux-là, n'ont pas dit un seul mot de celui-cy? D'où vient que les Chinois, qui sont si exacts, n'ont rien marqué de ce Roy, qui étoit venu de si loin les gouverner, & qu'ils ont marqué le contraire? *Feridoun* est mort,

suivant la Chronologie Mahométane , douze ou quinze siècles avant la venue du Messie. D'où vient encore que les Carthaginois & les Grecs n'en aient laissé à la postérité aucune mémoire d'un si vaste Empire , qu'ils auroient , pour ainsi dire , touché au doigt , & dont ils auroient fait une partie , tandis qu'ils nous en ont vanté tant d'autres , qui étoient incomparablement moins puissans ? On trouve-t-on dans ces tems-là des hommes qui vecussent mille ans , & qui en regnassent plus de cinq cens ? Les titres de *Kaïssar* & de *Fagfour* ne découvrent-ils pas la fausseté ouvertement ? Nous sçavons tous que le titre de *Kaïssar* est le nom propre de Jules-César , & qu'il n'a passé en titre Impérial parmi les Romains , qu'après sa mort. Tout le monde sçait encore que c'est un mot purement Latin. Comment donc *Feridoun* l'a-t-il pu faire entrer dans le partage qu'il fit à son fils aîné ? L'anticipation n'a pas lieu en cecy. L'Historien pouvoit , par cette figure , donner à *Salm* le titre de *Kaïssar* , quoique fort improprement ; mais il ne peut pas dire , que *Feridoun* ait donné un titre qui n'étoit pas en être. Nous avons montré , que le titre de *Fagfour* a toujours été inconnu à la Chine , & que l'Histoire de *Tour* est à cet égard une chose controuvée.

L'Auteur du *Lebtarik* est plus modeste , me direz-vous , & il se contente de dire , que *Feridoun* se sentant avancé en âge , fit le partage de ses Etats entre ses trois enfans ; qu'il donna la partie Occidentale , qui s'étendoit jusqu'en Afrique , à *Salm* , l'Orientale , terminée par le *Gihon* , à *Tour* , & le milieu à *Irage* : (on peut reconnoître à ces marques l'Empire des Assyriens , & non pas des Perses.) Cela sans doute sent plus son Historien , & peut être vray ; mais il s'accorde dans le reste avec l'Auteur du *Tarik Cozideh* ; il renvoie son Héros au désert & en fait un Hermite Musulman , ce qui suffit pour rendre sa narration suspecte. Au reste , le tablier du forgeron-conquérant étoit sans doute d'une peau bien extraordinaire pour avoir pu se conserver jusqu'à la bataille de *Cadesie* , c'est-à-dire , durant plus de deux mille ans. Sans doute , on en aura mis d'autres en sa place ; ce qui faisoit le même effet. J'ay fait ces Observations , afin qu'on voye combien on doit compter sur l'Histoire des *Turks* , & des *Moumgols* , quand elle vient à se mêler avec celle de *Feridoun*.

LA BIBLIOTHEQUE , sous le titre de M O G O L & M O G U L.

Mogol-khan , nom d'un des fils d'*Alingeh-khan* , cinquième Roy du *Turquesan* , qui descendoit en ligne directe de *Turk* , fils de *Japhet*.

Mogol-khan naquit frère-jumeau de *Tatar-khan* , & c'est de luy que *Genghiz-khan* est descendu : car *Mogol-khan* eut quatre enfans , dont le premier porta le nom de *Kara-khan* ; le second , d'*Azer-khan* ; le troisième de *Ghez-khan* ; & le quatrième , d'*Or-khan* ; & c'est de *Kara-khan* , l'aîné , que *Genghiz-khan* descend en ligne directe & masculine.

Cette première Dynastie des *Mogols* a eu neuf Roys consécutifs.

Cette

Cette première Race & Dynastie des *Mogols* fut abolie, & leur Nation presqu'exterminée du tems que *Tour*, fils de *Peridoun*, Roy de Perse, conquit toutes les Provinces transoxanes.

OBSERVATIONS.

Nous venons de rapporter, sous le titre des Tartares, ce que le Général *Mem-koum* a laissé par écrit de la Nation des *Moumngols*. Joignons-y ce que dit l'Abrégé de la Cosmographie universelle, intitulé *Fam-yu-chim-liao*. Voicy comme il s'en explique : Les *Moumngols* anciennement étoient un petit peuple de captifs du Nord, nommés *Ta-tche*. Le Chef de cette Horde étoit pris depuis plusieurs générations dans la famille de *Tchim-khis-khan*. Ce sont les termes des Auteurs, qui écrivoient l'an 1612.

En effet, la Nation des *Moumngols*, avant *Tchim-khis-khan* & son Père, c'est-à-dire, avant la fin du douzième siècle, étoit si peu connue dans la Tartarie même, qu'à peine trouve-t-on son nom, avant ce tems, deux fois dans l'Histoire Chinoise. Encore n'oserois-je assurer, que ce soit de ce Peuple qu'elle parle, car elle se contente de le nommer simplement, sans rien ajouter qui le concerne, & par où on le puisse distinguer. J'ay toutefois de la peine à croire ce que le Général *Mem-koum* assure, qui est que *Tchim-khis-khan* n'eut d'autre charge parmi la Nation que celle de Décurion, puisqu'il est constant que son Père *Ts-siu-khai* commença à étendre sa Nation & à la rendre illustre par ses conquêtes. Peut-être entend-il parler du tems auquel *Tchim-khis-khan* se trouva abandonné de tous les siens après la mort de son Père; ou bien il veut dire que, durant la vie de son Père, il commença par avoir seulement le commandement sur dix hommes. Quoyqu'il en soit, le mépris que les *Nai-man*, voisins des *Moumngols*, témoignent avoir pour eux, fait voir clairement le peu de crédit qu'avoit pour lors cette Nation.

Aussi les *Moumngols*, dans les mémoires qu'ils ont laissés en Chine, & sur lesquels les Chinois ont écrit leur Histoire, ne poussent pas l'antiquité de leur famille Royale au-delà de *Bodouan-tchar*, (que les Mahometans appellent *Bou-zangir*,) & d'*Alun-kouo-hha*, ou, selon les Mahometans, *Alankova*, comme on le peut voir dans les Tables Généalogiques qui sont cy-dessus : soit qu'effectivement ils ne pussent remonter plus haut, soit qu'ils craignissent de s'exposer à la risée des Chinois, qu'ils sçavoient être peu disposés à croire les origines fabuleuses qu'ils leur auroient débitées.

Je dois tout dire. *Leao-san-yuen*, Auteur très-judicieux d'un Abrégé de l'Histoire générale de la Chine, rapporte que quelques-uns faisoient descendre la famille de *Tchim-khis-khan* d'une Louve, ce qui semble la réunir avec celle des *Turks*; Cependant ceci n'est pas certain, puisque la même chose est attribuée à plusieurs autres Nations. Je ne m'étendray pas d'avantage sur ce sujet. Le détail où j'étais entré de la famille de *Tchim-khis-khan*, servira d'éclaircissement à ce que je viens de dire. Ce détail sera fort concis : on pourra voir les choses plus au long dans l'Histoire des *Moumngols*, que j'ai écrite en Latin.

Je ne ferois donc autre chose icy, que comparer ce que disent les Chinois avec ce qui est rapporté par les Mahométans touchant les *Moungols*. Commençons par *Tchim-khis-khan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *GENGHIZ-KHAN*.

C'est ainsi que les Arabes prononcent ce nom; mais les Persans & les Turcs le prononcent, comme s'il étoit écrit en François, *Tchin-ghis-khan*. . . .

O B S E R V A T I O N.

Les Chinois prononcent *Tchim-khis-khan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Ce surnom ou titre, qui signifie en langue Mogolienne Roy des Roys. . . .

O B S E R V A T I O N:

Les Chinois assurent, que ce surnom signifie *Thien-sé*, c'est-à-dire, Donné du Ciel. J'ay connu un *Moungol*, qui passoit pour habile dans sa Langue, qui assuroit que le jour, auquel *Tchim-khis-khan* fut proclamé Empereur de toute la Tartarie, un Paon, (chose merveilleuse dans un Pays si froid, & au milieu d'une armée si nombreuse,) vint se percher sur sa tente, & qu'en mémoire de ce prodige on luy donna le titre de *Tchim-khis*, exprimant par ce nom sans signification, le bruit que cet oiseau fait avec ses ailes quand il vole. Cela me fait croire, que ce titre fut emprunté d'une Langue étrangère, & inconnue aux *Moungols*, dans laquelle il avoit le sens que les Chinois luy donnent.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Tamugin, que nous appellerons désormais *Genghiz-khan*, étoit *Mogol* de Nation & non pas *Tartare*, car il étoit fils d'*Ye-su-kai*.

O B S E R V A T I O N.

Son nom propre étoit celui du Roy Tartare, dont nous avons parlé cy-dessus; il se prononçoit *The-moud-gin* par les *Moungols*, & par les Chinois *Thie-mou-tchin*. *Ye-sou-khai* fut son Père; il n'étoit pas Tartare blanc, mais Tartare noir.

LA

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Genghiz-khan naquit à *Diloun-joloun*, l'an 549 de l'Hegire, de J. C. 1154, dans le *Dongoux-il*, c'est-à-dire, en l'année du Cycle des Cathayens, nommée le Pourceau. . . . *Mirkhond* appelle le lieu de sa naissance *Diloun-jaldak*, & donne à sa Mère le nom d'*Oloun*. Il perdit son Père à l'âge de treize ans, & fut obligé, par la revolte & par les divisions des *Mogols*, à se retirer auprès d'*Avenk* ou d'*Ungh-khan*, Prince Chrétien de la tribu de *Kerit*, qu'*Aboul-farage* appelle *Malek Johanna*, le Roy *Jean*. C'est celui-là même que nos Historiens & Voyageurs ont appelé le Prêtre *Jean*.

Khondemir dit, aussi bien que les autres Historiens de la Vie de *Genghiz-khan*, qu'il naquit tenant du sang caillé dans ses mains de la grosseur d'un dé.

O B S E R V A T I O N.

L'Histoire Chinoise marque sa naissance sous l'an 1162, car elle assure qu'il mourut l'an 1227, après avoir vécu 66 ans. L'année de sa naissance se nommoit *Gin-ou* dans le Cycle Sexagenaire des Chinois. Elle étoit donc sous la domination du Cheval, & non pas du Pourceau. Ce qui cause cette diversité, est non seulement la différence d'onze jours qui se trouve entre l'année Lunaire des Mahometans & la Luni-solaire des Chinois, mais bien plus le trop longtems qu'ils le font vivre; car les Mahometans le font naître l'an 549 de l'Hegire, & mourir l'an 624, luy donnant 76 ans lunaires de vie, ou 74 solaires, c'est-à-dire, huit ans solaires plus qu'il ne faut. Après cela, il ne faut pas s'étonner, si l'animal, sous lequel il est né, n'est pas bien marqué par les Mahometans. Pour ce qui regarde le lieu de sa naissance, l'Abrégé de Cosmographie, que j'ay cité, dit, que *Tchim-khis-khan* naquit dans le mont *Pourghan*, c'est-à-dire, divin, suivant ce qu'un *Moumgol* m'a rapporté. L'Abrégé de la Chorographie Universelle assure, qu'il vint au monde dans la montagne nommée *Thie-li-ouen-po-tha*, (peut-être le prononçant en *Moumgol*, *Terivemboda*.) Pour les accorder ensemble, il faut supposer, que *Pourghan* est un nom qui convient à une longue Chaîne de Montagnes, & que *Thie-li-ouen-po-tha* est un mont particulier. Cela ne combat pas ce que disent les Mahometans, qui, au lieu des Montagnes, auront pu marquer le nom des camps *Moumgols* qui étoient au pied.

Il est vrai, que *Tchim-khis-khan* fut abandonné des siens; mais il trouva moyen de les faire revenir; à quoy apparemment le Prêtre *Jean* employa son autorité, quoyque l'Histoire des *Moumgols* n'en parle point. Les Chinois donnent à la Mère de *Tchim-khis-khan* le nom de *Yue-loun*. Leur Histoire fait aussi mention d'une masse de sang caillé, qu'il tenoit entre ses mains quand il vint au monde, mais elle n'en spécifie point la grandeur.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Après que *Genghiz-khan* eut demeuré plusieurs années auprès d'*Avenk-khan*, & qu'il l'eut servi très-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ses voisins, il épousa sa fille, nommée *Oïfungin*.

O B S E R V A T I O N.

J'ay déjà dit, sous le titre d'*Avenk-khan*, qu'il n'est pas fait mention de ce mariage dans l'Histoire Chinoise des *Moungols*; peut-être donne-t-elle un autre nom à cette Princesse; peut-être aussi l'a-t-elle omise. Au reste, *Tchim-khis-khan* ne s'étoit point retiré auprès d'*Avenk-khan*; au contraire, *Avenk-khan*, fugitif, s'étoit retiré auprès de *Tchim-khis-khan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Genghiz-khan les défit tous deux, (*Avenk-khan* & son fils *Schokoun*,) & les contraignit de se réfugier auprès de *Tabanek* ou *Tayanek*, Roy des Tartares. Ce Prince usant de trahison fit tuer *Avenk-khan*, desorte que *Schokoun*, son fils, fut obligé de fuir jusqu'au Pays de *Kaschghar*, où il ne trouva pas plus de sûreté, & y perdit aussi la vie; ce qui arriva l'an 599 de l'Hégire.

O B S E R V A T I O N.

J'ay déjà marqué, sous le titre d'*Avenk-khan*, que *Tabanek* ou *Tayanek* est nommé dans l'Histoire Moungole *Tai-yam-han*; qu'*Avenk-khan*, ou le Prêtre *Jean*, fut mis en fuite par *Tchim-khis-khan* l'an 1203; qu'*Avenk-khan* fut tué, durant sa fuite, par un des Commandans des armées de *Tai-yam-han*, sans qu'on dise qu'il en eut ordre de son Roy. Mais *Tra-gha*, (qui est icy nommé *Schokoun*,) après avoir erré durant quelque tems, alla chercher un azile dans le *Khaïou-tse*, où il trouva la mort, par les ordres du Roy du Pays.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Depuis l'année suivante, qui fut la six-centième de l'Hégire jusqu'en 602, que les Mogols appellent l'année du Leopard, il subjuga toutes les Tribus des Mogols & des Tartares, & tint une assemblée générale de tous les grands Seigneurs

Seigneurs de ces deux Nations, . . . où le nom de *Tamugin* luy fut changé en celuy de *Genghiz-khan* : & il y ordonna qu'une Cornette blanche seroit dorénavant l'Etendard général de ses Troupes; après quoy, marchant contre les *Caracathayens*, il les défit si pleinement qu'*Ilcan*, leur Roy, résolut de s'empoisonner luy-même. . . . Depuis ce tems-là jusqu'en l'année 615 de l'Hegire, il subjuga tous les Princes de *Caracathai*, qui refusoient de luy obéir. Il défit *Kuschlek*, grand ennemi des Musulmans, lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts d'un Pays qui en a tiré son nom de *Caracathai*, c'est-à-dire en Turc, le *Cathai* noir.

O B S E R V A T I O N.

L'an six-centième de l'Hegire a dû être, suivant le calcul précédent, le mille deux-cens & quatrième de J. C., & conséquemment le six-cent & deuxième de la même Hegire étoit le mille deux-cent & sixième de l'Ere Chrétienne. Cette année-là se nommoit *Pim-yn* dans le Cycle Sexagenaire des Chinois : elle étoit donc véritablement sous la domination du Leopard, comme le disent les Mahometans. Voicy en peu de mots ce que *Tchim-khis-khan* exécuta durant ce tems-là. L'an 1204, il défit dans une bataille rangée *Tayanek* ou *Tai-yam-han*, Roy des *Nai-man*, avec sept puissans peuples qui s'étoient joints à luy, entr'autres les Tartares blancs, ennemis des noirs dont *Tohim-khis-khan* étoit le Roy. Cette fameuse victoire fut si complete qu'ayant laissé à ses Généraux le soin de poursuivre les restes des ennemis, il vint en personne faire la guerre au Roy de *Hia*, dont nous parlerons bientôt. L'an 1205, il revint chargé des dépouilles du Royaume de *Hia*. L'an 1206, il fut proclamé Empereur de toute la Tartarie par les Etats-Généraux du Pays. On luy conféra le titre de *Tchim-khis-khan*. Je dis le titre, car ce n'étoit pas un nom, & cela ne l'empêcha pas de retenir le nom propre de *The-moud-gin*. Il prit en effet l'Etendard blanc à neuf pendans pour sa bannière Royale. Après la cérémonie achevée, il marcha contre les *Naiman*. Il surprit *Pu-lu-yu-han*, frère aîné de *Thai-yam-han*, tandis qu'il chassoit & l'enleva. *Kiu-tchu-lu-han*, (c'est apparemment le *Kuschlek* des Mahometans,) après que son oncle eut été pris, se retira avec *To-to*, Chef de l'Horde des *Melkhi*, sur les bords de la Rivière de *Yel-ti-che*, (c'est plus que probablement l'*Irtisch*,) pour y reprendre des forces. *Tchim-khis-khan* ne le poursuivit pas pour lors : Il forma le dessein de tirer vengeance de la mort de *Hien-pou-hsi*, Prince de son sang, à qui les *Kin* Tartares, qui régnoient en Chine, avoient ôté la vie.

L'an 1207, il entra dans le Royaume de *Hia*, où il força la Ville de *Ouo-lo-hai*.

L'an 1208, étant de retour de son expédition, il marcha durant l'hiver vers l'*Irtisch*, où étant arrivé il attaqua l'ennemi & le défit. *To-to* fut tué & l'Horde des *Melkhi* fut exterminée. *Kiu-tchu-lu-han* prit la fuite, & alla se réfugier chez les *Khitan* de l'Occident ou du *Kerman*.

Ainsi, puisque *Kiu-tchu-lu-han* étoit fils & héritier de *Tayanek* ou de *Tai-yam-han*,

han, à qui il avoit succédé, (car *Tayanek* avoit été pris & mis à mort, dans la bataille donnée en 1204,) & qu'il avoit pris le titre de *Han* ou de *Khan*, il étoit Roy du *Kara-khatai*, aussi bien que son Père l'avoit été. Comment donc se seroit-il enfui dans le *Kara-khatai*, que l'ennemi le forçoit d'abandonner ? Il s'enfuit dans le Pays que l'*Intisch* arrose, & qui est bien éloigné du *Kara-khatai*. De plus, les Mahometans assurent que le Prêtre *Jean* & son fils furent obligés de s'enfuir dans le Pays de *Kaschghar*. Les Chinois disent qu'ils se retirèrent dans le Royaume de *Khieou-tse*. Enfin, les *Moungols* prétendent qu'ils allerent chez les *Naiman*; d'où l'on doit conclure que le *Khieou-tse*, le *Kara-khatai* & le *Kaschghar* sont une même chose, quoique je ne doute pas, que le *Kara-khatai* ne fut plus étendu que le *Kaschghar*, & que je sois persuadé que le *Kaschghar* ne se confond avec le *Kara-khatai*, que parce que le Roi tenoit son siège dans le *Kaschghar*. Il s'enfuit encore que les *Naiman* sont ce que les Chinois nomment les *Hoei-hou* Lions.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

A peine y étoit-il arrivé, (à *Ordou-baligh*, l'an 621 de l'Hégire,) qu'il apprit que *Scheidercou*, qui commandoit dans le Pays de *Tangut* & de *Kaschin*, s'étoit revolté, & qu'il s'avançoit vers luy avec une armée de cinq cens mille hommes. *Genghiz-khan* alla au-devant de luy. . . . Il se trouva trois cens mille hommes des ennemis morts sur la place. Cette perte cependant ne fut pas capable de réduire pour lors *Scheidercou* à se soumettre au Vainqueur; mais ayant été depuis encore vaincu à diverses reprises, il demanda quartier & jura fidélité à *Genghiz-khan*.

O B S E R V A T I O N.

Je ne doute point que *Scheidercou* ne soit le Roy de *Hia*. Ce Royaume étoit très-puissant; sa Capitale étoit la Ville de Chine, qui se nomme aujourd'hui *Nin-hia*. Elle est située à l'extrémité Septentrionale de la Province de *Chenfi*, & sur la rive Septentrionale du *Hoam-ho*. Elle est toujours grande & très-peuplée. De là il dominoit la partie du Nord-Ouest de cette Province; il s'étendoit à l'Occident & au Septentrion à environ trois cens lieues dans la Tartarie. Tout le *Ho-fi*, que nous avons décrit ailleurs, étoit de ses dépendances. Il pouvoit même plus loin du côté de l'Occident, & c'est apparemment ce Royaume qu'on appelloit *Tamghout*. Pour le mot de *Kaschin*, je ne sçay ce que c'est; à moins qu'on ne veuille entendre par ce nom *Kan-tcheou*, Ville de la Province de *Chenfi*, qui luy appartenoit & qui auparavant avoit été la Capitale des plusieurs familles Royales, qui avoient possédé le *Thamghout* tour à tour, & en dernier lieu des *Hoei-hou*, auxquels, selon toutes les apparences, les
Rois

Roy de *Hia* étoient élevée. Nous avons déjà vu comme *Tchim-khis-khan* lui avoit fait la guerre l'an 1207. Il la recommença l'an 1226, à l'occasion d'un captif de conséquence, ennemi de *Tchim-khis-khan*, à qui le Roy de *Hia* avoit donné asyle dans ses Etats.

Cette même année, *Tchim-khis-khan*, qui venoit de dompter les Mahométans, luy enleva la meilleure partie de ses Etats, sur-tout plusieurs Villes de Chine qu'il possédoit. Ayant passé le *Hoam-ho*, il livra bataille aux *Hia*, & défit entièrement leur armée. L'an 1227, *Tchim-khis-khan* assiégea la Capitale du *Hia*. Le Roy, dont le nom Chinois étoit *Li-tuen*, se rendit à luy & luy soumit ses Etats. Voilà, à la vérité, une grande bataille & une déroute entière des *Hia*; mais l'année 1226 de J. C. ne quadre pas avec l'année 621 de l'Hegire. Aussi la Bibliothèque se contente de dire, que cette année-là *Tchim-khis-khan* revint, ou plutôt prit la résolution de revenir, à son *Ordou-baligh*, & il pût aisément s'écouler trois ans avant cette bataille: de cette manière tout quadreroit.

LA BIBLIOTHÈQUE, sous le titre d'*ALANKAVA*

ou *ALANCOVA*.

Fille de *Gioubint*, fils de *Boldux*, Roy des *Mogols* de la Dynastie ou famille de *Kiat*. . . . Cette Princesse avoit épousé son Cousin-germain, nommé *Doujouin*, Roy pour lors des *Mogols*, duquel elle eut deux enfans, nommés *Belghedi* & *Bekgiedi*. Après la mort de *Doujouin*, *Alankava* gouverna ses Etats & éleva ses enfans avec beaucoup de sagesse.

On raconte sur le sujet de cette Princesse une Histoire merveilleuse. . . . *Mirkond* rapporte donc, que cette Princesse étant éveillée dans sa chambre pendant la nuit, une grande lumière l'investit tout d'un coup, luy entra dans le corps par la bouche, descendit dans ses entrailles, & luy sortit enfin par les voyes ordinaires de la génération.

Ce Phénomène ayant peu après disparu, *Alankava* se trouva fort surprise de cette apparition; mais elle le fut encore beaucoup plus, lorsqu'elle aperçut qu'elle étoit grosse, sans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui causa cet événement, luy fit aussi-tôt convoquer une assemblée de ses sujets, qui étoient tous très-persuadés de sa sagesse. Cependant comme elle les trouva fort étonnés de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diversément entr'eux, *Alankava*, pour dissiper tous les soupçons qu'on pouvoit former contre son honnêteté, fit venir les Principaux d'entr'eux, & les enfermant dans sa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y passoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumière qui l'investissoit de la manière que nous avons déjà dite; desorte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la justifirent pleinement. Enfin, le terme de cette grossesse étant arrivé, elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé *Bouhoum-cabaki*, duquel les Tartares, nommés *Cabakin* & *Kapgak*, sont descendus;

le second eut nom *Bouskin-falegi*, duquel les *Selgiucides* ont tiré leur origine; & le troisième fut appelé *Bouzangir*, lequel est reconnu pour un des Ayeuls de *Genghiz-khan* & de *Tamerlan*.

Khondemir ajoute à cette narration que la merveille, qui arriva dans la grotte d'*Alankaya*, est la même qui s'est rencontrée pareillement dans celle de *Miriam*, Mère d'*Issa*; ce qui pourroit faire croire, que cette tradition des *Mongols* est une marque du Christianisme, que ces Nations du Septentrion ont autrefois professé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la suite.

O B S E R V A T I O N.

Voyons premièrement ce que dit l'Histoire Chinoise sur cet article. *Tchim-khis-khan* avoit pour nom de famille *Ki-o-uen*. La Tige de cette famille fut *Bod-ouand-giar*, fils d'*Alan-kouo-hha*, qui avoit été femme de *To-pen-yam-li-kien*, ou peut-être *Doben-yam-li-khien*. Durant le mariage elle en eut deux enfans, le premier nommé *Bo-han-kha*; le second, *Bo-ha-kouan-sa-li-kii*. *Alan-kouo-hha* étant demeurée Veuve, vit une nuit, durant le sommeil, une lumière éclatante qui entrant dans sa tente, par une ouverture au toit qui y tenoit lieu de fenêtre, se changea tout à coup en un enfant d'une beauté divine & de couleur d'or. L'enfant accourut au lit où elle dormoit. La frayeur l'éveilla en sursaut; elle conçut & mit au monde *Bod-ouand-giar*. - Celui-cy avoit quelque chose de divin dans sa personne & dans son air; mais comme il gardoit un profond silence & parloit peu, il passoit pour stupide dans l'esprit de tout le monde. La seule *Alan-kouo-hha* crut le contraire. Cet enfant, disoit-elle, aura une postérité glorieuse, & qui possédera les plus hautes dignités.

Tuen-leao-fan dans son Abrégé de l'Histoire Universelle de la Chine, quand il vient au tems de *Tchim-khis-khan*, s'accorde mieux avec les Mahometans. Quelques-uns prétendent, dit-il, qu'*Alan-kouo-hha*, durant son Veuvage, ayant aperçu une lumière miraculeuse, qui s'insinuoit dans son sein, conçut trois enfans, dont le dernier-né fut *Bod-ouand-giar*.

Le même Auteur ajoute, que les mémoires secrets des *Moumgols* témoignent que la famille de *Ki-o-uen* étoit sortie de l'accouplement d'un cerf gris & d'une louve blanche, & que l'enfant monstrueux qui en naquit fut le vingt-quatrième Ayeul de *Tchim-khis-khan*, c'est-à-dire, que *Tchim-khis-khan* fut le vingt-cinquième de cette Race en ligne directe masculine.

L'Histoire Chinoise des *Moumgols*, dans les Tables Généalogiques de la famille de *Tchim-khis-khan*, ne dit pas un mot de tout cela: sur-tout elle ne parle nulle part de la dernière, qui est également honteuse & impossible. Les Tables se contentent de donner trois enfans à *Doben-yam-li-khien* & à *Alan-kouo-hha*, dont le dernier fut *Bod-ouand-giar*. Si je n'omet pas ces fables, ce n'est pas tant pour faire connoître le génie de ces peuples, que pour faire voir combien peu on doit compter sur ce qu'ils publient de leurs origines, & conséquemment combien elles sont incertaines. On voit par-là, que *Doben-yam-li-khien* doit être le *Dou-joun* ou *Dou-youn* des Mahometans.

Khon-

Khopdemir a grand tort de comparer cette conception d'*Alan-kou-kha* avec celle de la Sainte Vierge, c'est-à-dire, la fable avec la vérité. Il se seroit bien donné garde de le faire, s'il avoit su qu'il n'est rien de plus ordinaire aux Tartares que de feindre de ces sortes de faux prodiges pour illustrer la naissance de leurs Héros, & sur-tout quand ils sont devenus fondateurs d'Empire. Les Tartares pourroient bien avoir fait cela à l'exemple des Chinois, qui ont attribué à plusieurs de leurs anciens Empereurs le privilège d'une semblable naissance, & leurs livres canoniques ne sont pas exempts de cette tâche, ou plutôt les Chinois ont puisé dans la même source, je veux dire, dans l'orgueil de l'homme, qui affecte d'être plus qu'homme, ou du moins de paroître tel aux yeux des peuples, qu'il prétend assujettir par cette vaine persuasion.

Venons présentement aux remarques. La première sera sur la Chronologie; mais auparavant, il faut réunir plusieurs points, qui sont répandus dans la Bibliothèque.

Sous le Titre de *B U Z A N G I R*.

Buzangir ou *Buzangiar-caan*, troisième fils miraculeux d'*Atancava*, duquel sont les races Royales du *Turkestan* sont descendues; car ceux qui sont issus de ses frères sont appelés *Mogols*, ou Tartares du dehors.

Il laissa deux enfans mâles, dont l'aîné, nommé *Buca-khan*, fut le huitième Ayeul de *Genghiz-khan* & de *Caragiar*; le second fut *Tucana*, Père de *Magin*.

Buzangir vivoit & régnoit dans le *Turkestan* au même tems qu'*Abumoslimeruzi* faisoit valoir dans le *Khorassan* les prétentions des *Abbasides* au *Khalifat* contre celles des *Omniades*; & l'on dit, que ces deux personnages entretenoient grande correspondance entr'eux, ce qui donna dans la suite beaucoup de jalousie au *Khalife Abugiasar-almanzor*.

Sous le Titre d'*A B O U - M O S L E M*.

Abou Moslem fit proclamer l'an 746 de J. C. & le cent vingt-neuvième de l'Hégire, les *Abbasides*, héritiers légitimes du *Khalifat*; il fut assassiné l'an 754.

Sous le Titre des *A B B A S S I D E S*.

Aboul-abbas Suffah fit le premier *Khalife* des *Abbasides*. Il régna quatre ans & neuf mois. *Abugiasar-almanzor*, son frère, luy succéda & régna 22 ans.

O B S E R V A T I O N

Il s'ensuit de ce que je viens de rapporter, que *Bod-ouandgiar* régnoit quelques années avant l'an 754 de l'Ere Chrétienne. Nous avons montré dans

HISTOIRE des Tou-kue, ou Turcs, que Tchang, par premier Khan, fonda l'an 535 son Empire, qui dura jusqu'à l'an 745. Durant tout ce temps-là ils furent maîtres de tout le Turkestan, quoiqu'ils étoient presque toujours sujets de la Chine, qui possédoit en propre le reste de la Tartarie, comme on a pu le voir cy-dessus. Les Hui-kou, ou les Naiman, sujets pareillement de la Chine, n'ont rien de la puissance des Tou-kue, qu'ils avoient détruite. On trouveroit place après cela au Royaume de Bodouandgiar? Ce devoit être un fort petit Seigneur, dont les Etats étoient la proie des premiers venus. Autrement les Chinois, qui remplissoient la Tartarie de leurs garnisons, auroient fait mention de ces Rois & de leur nation, dans l'Histoire si complète qu'ils nous ont donnée de la Tartarie.

Faisons, en passant, cette remarque: Toutes les Races Royales du Turkestan sont descendues de Buzangir, dit la Bibliothèque; cela se doit entendre tout au plus de celles qui ne passent pas le huitième siècle de l'Ere Chrétienne, Bodouandgiar ou Buzangir étant né dans ce siècle-là.

Je ne vois pas la raison pourquoi la postérité des deux frères de Bodouandgiar auroit été regardée comme étrangère par rapport aux autres Moungols & Tartares, s'ils étoient nés de même Mère que luy & par un miracle commun. Voicy apparemment le fait, tel que le rapportent les Auteurs des Tables Généalogiques de l'Histoire des Moungols.

Les Mémoires de la Généalogie des dix Ayeuls de Tchim-khis-khan portent ce qui suit: Le premier ayeul Bodouandgiar, lorsqu'il gouvernoit le peuple des Ku-li-thou-lou, (peut-être Kirghouzes,) rencontra une femme enceinte, nommée Tchadgi-lai; il l'épousa. Le fils, dont elle accoucha, prit le nom de sa Mère, & s'appella Tchadgi-lai. Celui-cy dans la suite fonda un peuple à part, qui porta aussi le nom commun de Tha-tche, ou de Tartare. Comme Tchadgi-lai n'étoit pas fils de Bodouandgiar, nous ne luy avons pas donné place dans la Table généalogique, & nous l'avons rejeté à la fin. Voilà peut-être pourquoi il y avoit des Tartares & des Moungols du dehors. Faites attention à ce que disent les Tables, que le Peuple de Tchadgi-lai prit aussi le nom de Tha-tche, ou de Tartare, & vous trouverez que celui du fils légitime de Bodouandgiar portoit le même nom de Tartare, & qu'ainsi les Tartares proprement dits & les Moungols ne faisoient qu'une même nation dans les commencemens.

Les mêmes Tables Généalogiques ne donnent qu'un enfant à Bodouandgiar, & elles le nomment Pa-lin-si-h-la-thou-hha-pii-hiu. Celui-cy fut le neuvième ayeul de Tchim-khis-khan, & non pas le huitième. Il pourroit pourtant avoir eu deux autres enfans, comme l'assurent les Mahometans. Dumoins les Auteurs des Tables si souvent mentionnées disent que les Moungols tenoient sous un grand secret leurs généalogies; que les Historiens contemporains n'en avoient pas une entière connoissance; qu'ainsi eux, qui travailloient sur leurs mémoires, n'osoient répondre qu'ils n'omissoient rien.

La seconde remarque regardera l'origine des peuples que les Mahometans disent être descendus d'Alan-kou-hha & de ses enfans. Rejoignons donc encore icy plusieurs articles de la Bibliothèque.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre d'ALANKAVA.

Cette Princesse avoit épousé son cousin germain nommé *Dou-joun*, Roy poulors des Mogols, duquel Elle eut deux enfans, nommés *Belghedi & Bekgiedi*. Durant son veuvage Elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé *Boukoun Cabaki*, duquel les Tartares, nommés *Cabakin & Kappiak*, sont descendus.

Sous le Titre de CABGIAK.

Cabgiak, Captchak, ou *Kiptchak*, Tribu des Turks Orientaux, à laquelle *Oghuz-khan* donna ce nom, aussi bien qu'à l'enfant d'une veuve qu'il adopta, parce que son mari venoit d'être tué à son service.

OBSERVATION.

Oghuz-khan, suivant le témoignage des Mahometans, sous son Article, étoit fils de *Cara-khan*, & petit-fils de *Mogul-khan*. Il étoit donc neveu de *Japhet* à la huitième génération, & de *Turk* à la septième. Il faut conséquemment qu'il ait régné environ 2000 ans avant l'Ere Chrétienne. *Captchak* fonda donc la Tribu des *Captchak* en ce même tems-là. Cela supposé, comment peuvent-ils être descendus de *Boukoun-cabaki*, qui n'est né que dans le huitième siècle de l'Ere Chrétienne?

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre d'ALANKAVA.

Le second fils miraculeux de cette Princesse eut nom *Bouksin-salegi*, duquel les *Selgiucides* ont tiré leur origine.

Sous le Titre de SELGIUK.

Selgiuk, selon l'Auteur du *Letarikh*, tiroit son origine en ligne directe & masculine d'*Afrasiab*, Roy de *Touran*, ou du *Turquestan*, qui fit une si longue guerre aux Roys de Perse de la première Dynastie. Et ceux qui ont fait la Généalogie de la maison des *Selgiucides*, comptent expressement *Selgiuk* pour le trente-quatrième des descendans de ce Prince.

Le même Auteur dit que *Selgiuk* eut quatre enfans mâles, qui vinrent s'établir dans la *Transoxane* l'an 375 de l'Hégire & 985 de J. C., entre *Bokhara* & *Samarcande*.

Sous le Titre de *MASSOUD*, fils de *MAHMOUD*,
fils de *SEBEKTEGHIN*.

L'an 424 de l'Hégire les *Selgiucides*, Race Turquesque, passèrent le fleuve *Amou* ou *Gihon*, & prirent des quartiers dans le *Khouarezm*.

OBSERVATION.

Il s'ensuit delà que *Selgiuk* vivoit sur la fin du dixième siècle de l'Ere Chrétienne. Or *Afrasiab*, contemporain d'*Afridoun*, comme nous l'avons montré sous le titre de ce dernier, regnoit 12 à 15 cens ans avant la même Ere: Il y avoit donc entre *Afrasiab* & *Selgiuk*, plusieurs centaines d'années au delà de deux mille ans. Néanmoins l'Auteur du *Lebtarikh* ne compte entre deux que trente-deux générations. Cela est-il croyable, vû le peu de durée de la vie des hommes, & sur-tout des Roys? Quand il n'y auroit que deux mille ans d'intervalle entre les deux, ce seroit plus de soixante-deux ans à chaque génération, l'une portant l'autre.

Quoyqu'il en soit, comment accorder cette origine de l'Auteur du *Lebtarikh* avec ce qu'assure *Mirkond*, que *Selgiuk* descendoit de *Bouskin-salegi*, fils d'*Alankava*, né d'une façon miraculeuse? Dira-t-on qu'*Alankava* descendoit aussi en ligne directe, & masculine d'*Afrasiab*? On le dira sans preuve; du moins l'Histoire des *Moungols* ne dit pas même de quel Père & de quelle Mère Elle étoit née.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *MENOULON*.

C'est le nom de la femme de *Toumenan-khan*, Prince de la Dynastie des Mogols, & un des Ancêtres de *Ginghiz-khan*. . . . Il arriva pendant sa regence qu'une nation voisine des Mogols, & que l'on nommoit *Gialair*, ayant été contrainte d'abandonner le *Khatai-khotan*, c'est-à-dire, la partie septentrionale de la Chine, où elle habitoit, vint se réfugier sur ses Etats, & commença à y labourer la terre pour en tirer leur subsistance. *Menoulon* leur défendit ce travail qui étoit encore inconnu poulors parmi les Mogols. . . . Ces peuples irrités par cette défense, entreprirent sur la vie de *Menoulon*, & sur celle de ses enfans, en sorte qu'il n'y en eut qu'un seul d'entre eux qui échappa à leur fureur.

Ce

Ce Prince, qui se sauva des mains des *Gialair*, se nommoit *Kaidou-khan*, & fut le septième ayeul de *Ginghiz-khan*, selon *Khendemir*.

OBSERVATION.

L'Histoire Chinoise des *Moumghols* nomme cette Princesse *Monaloun*, & son mari *Tam-li-tou-toun*, dont Elle eut sept enfans mâles. *Monaloun* étoit fière & hautaine. Les enfans d'une horde voisine, nommée *Hia-la-yl*, c'est-à-dire, *Hialayr*, vinrent innocemment fouiller des racines dans la terre. Elle leur fit passer son chariot sur le corps, & en écrasa plusieurs. Les *Hialayr* pour s'en venger, vinrent enlever ses troupeaux. Les enfans de *Monaloun* furent si ardens à la poursuite de l'ennemi, qu'ils ne se donnerent pas le tems de prendre leurs ourasses; ils furent tous tués dans le combat, à la réserve d'un seul qui étoit absent.

Les *Hialayr* poussant leur pointe tomberent sur *Monaloun* même, & l'exterminèrent avec le reste de sa famille. *Haidou*, fils de *Kina-touthan* & petit-fils de *Monaloun*, étoit encore à la mamelle. Sa nourrice l'ayant caché sous un tas de bois, le sauva du massacre général. *Na-tchin*, septième fils de *Monaloun*, lequel avoit épousé une femme de l'horde des *Pa-la-hou*, (ou peut-être *Paraghou*,) & qui à l'occasion de son mariage s'étoit établi parmi eux, ayant appris ce désastre, vint aussitôt à la maison de sa mère, où il ne trouva que *Haidou* & quelques vieilles femmes. Dans l'incertitude où il étoit du parti qu'il avoit à prendre, il arriva que le cheval d'un de ses frères s'échappa & revint au logis. Il monta dessus, & poussa droit aux *Hialair*. Il rencontra en chemin les chevaux de ses autres frères; il tua ceux qui les gardoient, & les enleva. Il retourna sur le champ à la maison de sa mère, prit *Haidou* avec les femmes qui restoient, & les emmena avec luy chez les *Paraghou*, où ils demeurèrent tous ensemble. *Na-tchin* reconnut *Haidou* pour son chef, (comme l'étant de sa maison en qualité de fils de son frère aîné,) & son exemple persuada aux *Paraghou* & aux *Kie-kou*, de faire la même chose.

Hai-dou, ainsi reconnu, ne fut pas plutôt en âge de porter les armes qu'il alla attaquer les *Hialair*, & les dompta. Ensuite il alla planter le piquet sur les bords de la rivière de *Pa-la-ho-he*, ou peut-être *Paraghaghe*. Je demande présentement où est le trône de *Monaloun* & du prétendu *Khan*, son mari. Voit-on le moindre vestige de Royauté dans ce que je viens de rapporter? Et tout n'y sent-il pas son simple particulier? Point de sujets pour venger la mort de leur prétendue Regente & de ses enfans; aucune ressource à un malheur si grand que la fuite d'un enfant & de quelques vieilles. *Haidou* lui-même doit ses nouveaux sujets à la générosité de son oncle *Na-tchin*, & à son mérite. D'ailleurs les *Hialair* n'ont point abandonné le *Khatai-khotan*, ou la Chine Septentrionale, pour venir s'établir sur les terres de *Menoulon*. Ce sont leurs enfans que le voisinage y attire, pour y venir chercher des racines.

Hai-dou fut père de *Bai-sim-ghour*. *Bai-sim-ghour* le fut de *Toun-pii-nai*. *Toun-pii-nai* de *Ko-pou-liu-han*, ou *Koblai-han*. *Koblai-han* de *Pa-li-tan*, ou *Bartan*. *Bartan* de *Ye-so-khai*. *Ye-so-khai* de *Tchim-khis-khan*. Ainsi *Haidou* fut le sixième Ayeul de *Tchim-khis-khan*, & non pas le septième.

LA BIBLIOTHEQUE, sous l'Article de TOUMENAH-KHAN.

Toumenah-khan, fils de *Baifancor*, hérita de ses Etats. Il eut deux femmes, de la première desquelles il eut sept enfans, qui n'eurent point de part à la succession, & de la seconde vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de *Kilkhan*, & le second celui de *Fagiouli*.

O B S E R V A T I O N.

Les Tables Généalogiques le nomment *Toun-pii-nai*, d'où *Toumenah*, ou, comme la Bibliothèque le nomme ailleurs, *Toum-nah*, pourroit avoir été tiré par corruption. Les mêmes Tables lui donnent six enfans en cet ordre. 1°. *Kho-mou-hou*. 2°. *Kho-hou-la-kii-li-tan*, peut être *Kha-houra-ghirtan*. 3°. *Hotehan*, ou peut être *Hha-tan*. 4°. *Hha-la-la-thai*, ou *Khalarthai*. 5°. *Khotche-hoen*. Le premier est le chef de la famille des *Na-kha-ghar*; le second de celle des grands *Baroulas*; le troisième de celle des petits *Baroulas*; le quatrième de celle des *Po-thai-a-tan*; le cinquième de celle des *Atali*, ou peut être *Adari*; le sixième enfant de *Toumenah* ou de *Toun-pii-nai*, fut *Ko-pou-liu-han*, ou apparemment *Koblai-han*, qui fut père de *Baritan* ou *Bartan*, & bisayeul de *Tchim-khis-khan*. Il est à remarquer qu'il n'y a rien qui tende à faire entendre qu'il ait eu deux femmes. D'ailleurs les six noms des enfans de *Toumenah* n'ont aucun rapport avec ceux de *Fagiouli* & de *Kilkhan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

. Il doit sortir de la ligne de *Kilkhan* trois Princes l'un après l'autre. . . . & un quatrième. Ces trois Princes furent *Coblai-khan*, *Bortan-behadir*, & *Iefukai-behadir*, & le quatrième *Ginghiz-khan*.

O B S E R V A T I O N.

Il y a un grand mécompte en ce peu de paroles. *Baifem-ghour* ou *Baifancor* fut père de *Toun-pii-nai* ou *Toumenah*. *Toumenah* fut Père de *Ko-pou-liu-han* ou *Coblai*, ou, comme le nomme la Bibliothèque, *Kilkhan*. *Kilkhan* fut Père de *Bortan*. *Bortan* fut Père de *Te-so-khai*. *Te-so-khai* fut Père de *Tchim-khis-khan*. Delà il s'ensuit évidemment que *Tchim-khis-khan* ne fut pas le quatrième Prince descendu en ligne droite de *Kilkhan*, mais le troisième; car *Coblai-khan* & *Kilkhan* ne font qu'une seule personne dont les trois autres sont descendus.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de
BORTAN.

Bortan-behadir, fils de *Kilkhan*, Roy des Mogols, & frère puis-né de *Coblai-khan*. Il succéda à son frère mort sans enfans, & fut Père de *Iesukai*, Père de *Genghiz-khan*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de
KILKHAN.

Il fut fils de *Toumenah-khan*, & frère jumeau de *Fagtouli*. Il succéda à son Père dans l'Empire des Mogols, & fut surnommé *Elingek*, ou *Alingek-khan*. Il fut trisayeul de *Genghiz-khan*, & laissa six enfans, Mais on ne sçait le nom que de trois, à sçavoir de *Ughin-khan*, *Coubla-khan*, & *Bortan-behadir*.

OBSERVATION.

Icy les Mahometans se confondent dans leur calcul. Dans le premier Article, *Bortan* est Père de *Iesukai*, & grand-Père ou Ayeul de *Genghiz-khan*, ce qui est très-vray; dans le second il est bisayeul de *Genghiz-khan* (*), ce qui est contradictoire & faux. *Bortan* fut fils de *Kilkhan*. *Kilkhan* fut fils de *Toumenah-khan*. Il faut donc que *Kilkhan* soit le même que le *Ko-pou-liu-han* Chinois des Tables généalogiques, qui est apparemment *Koblai-khan* corrompu. Tout le desordre des Mahometans paroît être venu de ce qu'ils ont distingué *Kil-khan* de *Coblai-khan*, & parlà ils ont inséré une génération de trop. En effet réunissant en un *Koblai*, & *Kilkhan*, ou *Alingek-khan*, le reste ira bien.

Car *Ko-pou-liu-han* eut sept enfans, au rapport des Tables, nommés en cet ordre. 1. *Oughtin Paraghagha*, d'où sont sortis les *Ourghin*. 2. *Bortan*, successeur. 3. *Hou-tou-lou-yam-niel*. 4. *Hou-lou-la-khoum*. 5. *Hha-tan-patour*. 6. *Tchoue-touan-ouo-tche-ghin*. 7. *Hou-lan-patour*. Ce dernier étoit bâtard.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de COBLA,
& CUBLA-KHAN.

Il fut fils de *Kilkhan* surnommé *Ilingek*. Il succéda à l'Empire, & vengea la mort d'*Ughin-khan* son frère aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à *Altun-khan* leur Roy. . . . Il mourut sans enfans, & laissa la Couronne à son puisné *Bortan*, qui fut le grand-Père de *Genghiz-khan*.

(*) Puisque son père *Kil-khan* en est trisayeul.

O B S E R V A T I O N.

Cobla ou *Koblai* étoit *Kil-khan* luy-même, & étoit fils de *Toun-pi-nai* ou de *Toumenah-khan*. *Oughin* étoit son fils aîné, & non pas son frère. Le frère puîné d'*Oughin* étoit *Bortan*, grand-Père de *Tchim-khis-khan*. L'*Altun-khan* étoit l'Empereur de Chine de la Dynastie des *Kin*, qui n'étoient Tartares que dans le sens le plus étendu. Cette guerre prétendue les mit peu en peine, puisqu'ils n'en font aucune mention; & je ne sçay même s'ils ont jamais parlé des *Moumgols* dans leur Histoire avant le tems de *Tchim-khis-khan*. Les *Moumgols*, quoyqu'ils en disent, n'ont commencé à faire figure que sous le Père de *Tchim-khis-khan*. Encore étoit-ce si peu de chose, que *Tchim-khis-khan*, après la mort de son Père, se trouva presque seul & sans sujets; & ces dix *Khan* prétendus, qui ont été les Ayeux de *Tchim-khis-khan*, doivent à leur neveu le titre de *Khan*, & tout l'éclat de leur gloire. Apparemment les *Moumgols* auront imité les Chinois, qui dès qu'ils parviennent à l'Empire, commencent par honorer leurs ancêtres du titre d'Empereur, quand bien même ils n'auroient été que laboureurs durant leur vie. *Bortan* ne m'a guère la mine d'avoir vengé la mort de son frère aîné *Oughin*. Ce pourroit plutôt être *Tchim-khis-khan* qui en auroit tiré raison, & vengé son grand-Oncle; du moins son Histoire témoigne que le principal motif de la guerre qu'il fit aux *Kin*, fut la mort qu'ils avoient fait donner à un Prince de son sang.

Il est tems de parler des descendans de *Tchim-khis-khan*, & de ses Successeurs à l'Empire. Car quoyqu'il l'eut partagé en mourant entre ses enfans, il faut bien se donner de garde de croire qu'il les ait rendus indépendans les uns des autres. Il soumit tous les autres à celui qu'il avoit créé son successeur & aux successeurs de celui-cy. Les fréquentes Ambassades que les Princes Chrétiens, & même les Papes, envoioient aux enfans de *Tchim-khis-khan*, qui regnoient dans la Moscovie, la Perse, &c. doivent nous en convaincre, puisque pour peu importantes que fussent leurs demandes, on les renvoyoit à la Cour du *Khan* pour être écoutées. Au commencement ces *Khan* tenoient leur Cour dans la Tartarie, mais ils ne tarderent pas à la transporter en Chine dans la Ville de *Pe-kin*. Pour faciliter la communication, ils avoient établi des postes dans toute l'Asie, & même dans le Nord de l'Europe, d'abord jusqu'à *Kharakharin*, ensuite jusqu'au *Pe-kin* d'aujourd'hui; de sorte que les Chinois marquent que *Pa-tou*, ou bien *Batou*, petit-fils de *Tchim-khis-khan*, (*Batou* nous est assez connu par les ravages qu'il fit dans l'Europe jusqu'au Danube,) rendoit compte de ses expéditions à l'Empereur ou au *Khan*, qui tenoit pour lors son siège à *Pe-kin*. & que du lieu où il étoit, jusqu'à *Pe-kin*, il y avoit plus de 200 jours de poste.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *OCTAI-KHAN*,
ou *CAAN*, comme le prononcent les Mogols.

OBSERVATION.

L'Histoire Chinoise le nomme *Ouo-kou-tai*. Elle ne parle point de cette modération avec laquelle il refusa l'Empire, ni de la violence prétendue que luy firent son aîné *Tcha-gha-tai*, & son Oncle *Ou-ta-kin* pour le luy faire accepter. Il régna en vertu du Testament de son Père *Tchim-khis-khan*. Il mourut l'an 1241. Son titre Chinois d'Apothéose est *Thai-tçoum*; ce qui signifie le très-grand Vénérable.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *GAIUK-KHAN*, fils
d'*OCTAI-KHAN* & petit-fils de *GENGHIZ-KHAN*.

OBSERVATION.

L'Histoire Chinoise le nomme *Kouei-yeou*. Il étoit l'aîné de tous les enfans d'*Oïtai*. La même histoire nomme sa mère *Nai-ma-tchin* de son nom de famille, n'osant, suivant la coutume de la Chine, prononcer son nom propre qui étoit *Tho-lie*, (ou plutôt *Tho-rai*) *Khona* ou *Khana*; & de ce *Tho-rai-khana* les Mahometans ont formé celui de *Toura-kinah*. Cette Princesse régna quatre ans. Elle étoit la sixième femme d'*Oïtai*, quoique dans les Tables Généalogiques elle soit nommée immédiatement après la première Impératrice, apparemment à cause de l'aînesse de son fils. Elle menagea l'Empire pour son fils, au préjudice de *Che-lie-men* son Petit-fils, qu'*Oïtai* avoit nommé à l'Empire par son testament.

Kouei-yeou, ou plutôt *Kei-yeou*, commença à régner l'an 1246. Il régna trois ans, & mourut l'an 1248. Son nom Chinois d'Apothéose est *Tim-tçoum*, c'est-à-dire, le vénérable qui a affermi (l'Empire.) Son règne fut suivi d'un interregne de deux ans.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *MANGU CAAN*,
ou *MANGUKA*, ou *MANGAKA*.

OBSERVATION.

L'Histoire Chinoise écrit *Moum-kho*, (peut-être *Moum-kha*), ce qui signifie longue vie, ou immortalité. Il étoit fils aîné de *To-lei*, quatrième fils de *Tchim-khis-khan*. Il commença à régner l'an 1251, & mourut l'an 1259, &

non pas 1257. Son titre d'Apothéose est *Hien-t-poum*, ce qui signifie l'illustre vénérable. Il eut dix frères, & non pas sept seulement.

Il ne fonda pas *Khanbaligh* à la vérité, mais comme *Koublai*, son frère cadet, le fonda sous le règne de *Moum-kha*, on a droit de le luy attribuer. Ce *Khanbaligh* étoit *Khai-pim-fou*, Ville de la Tartarie Chinoise, plus au Nord que le *Pe-kim* d'aujourd'huy de 70 lieues. Nous en avons parlé sous le titre de *Khanbaligh*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de COBLA ou COBLAICAN.

O B S E R V A T I O N.

L'Histoire Chinoise écrit *Hou-pi-tie*. Je ne sçay pourquoy elle change toujours, ou presque toujours, le *Lai* des *Moungols* en *Lie*. Il faut donc lire *Hhou-bi-lai*, ce qui veut dire Officieux, en *Moungol*. Les *Moungols* en prononçant ce nom, absorbent l'i du milieu, & disent *Hhoublai*, d'où *Koublai* a été formé. *Koublai* étoit le quatrième fils de *Tolei*, & par conséquent frère cadet de *Moum-kha*, & petit-fils de *Tchim-khis-khan*. *Moum-kha-khan* attaquant de son côté la Province de Chine, appelée *Se-tchouen*, mourut, non pas d'un coup de flèche, mais d'une maladie que luy causerent les chaleurs du climat. *Koublai* qui d'un autre côté faisoit la guerre dans la Province de *Hou-kouem*, ayant appris à tems la nouvelle de la mort de son frère, abandonna son entreprise, & retourna en poste à *Pe-kim*, d'où il se transporta avec la même diligence à *Cham-tou*, ou au *Khanbaligh* dont nous venons de parler. Là il fut proclamé Empereur des *Moungols* l'an 1260.

Cependant *Aribugha*, septième fils de *Tolei*, & conséquemment frère cadet de *Koublai khan*, prit les armes & le titre d'Empereur, ou de *Khan*, à *Khara-kharin*, ancienne Cour des *Moungols*. Il fut défait l'année suivante par *Koublai-khan*, qui avoit marché en personne contre luy. La bataille se donna sur les bords du Lac nommé *Sii-mou-tou-noor*. *Aribugha* ne pouvant se relever de cette perte, prit le parti de venir se rendre au *Khan*, son frère, l'an 1264, amenant avec luy *Ym-loum-ta-che*, *A-so-tai* & *Sii-li-kii*, trois Princes du sang de *Tchim-khis-khin*, revoltés avec luy, & un grand nombre de Seigneurs qui avoient été les auteurs, ou les fauteurs de sa rébellion. *Koublai* pardonna sans aucune exception à son frère, & aux Princes de son sang, mais il punit de mort les Grands qui avoient fomenté la rébellion des Princes. Ainsi les Mahometans se trompent quand ils avancent qu'*Aribougha* se maintint pendant 17 ans. Ils se trompent encore plus visiblement quand ils assurent que *Koublai* vengea si cruellement sur son frère l'injure qu'il en avoit reçue. *Koublai* régna trente-cinq ans, (non pas vingt-cinq,) & mourut l'an 1294, âgé de plus de 80 ans. Son titre Chinois d'Apothéose est *Chi-tyou*, ce qui signifie l'Ayeul des siècles. C'eut été sans doute un des plus grands Princes & des plus accomplis, qui aient jamais porté le sceptre, si son ambition avoit sçu se borner, &

& si sur la fin de sa vie, sa vigilance avoit pu moderer la cupidité des Mahometans ses sujets, à qui il abandonna entièrement l'intendance de ses finances. Ces deux défauts ont deshonoré la fin d'un règne, dont le commencement, au dire des Chinois mêmes, avoit rappelé le siècle d'or. Tant il est vrai, que l'extrême vieillesse des Roys est souvent plus pernicieuse aux Etats que leur minorité.

Hu-lai-ghou étoit à la vérité frère de *Koublai*, puisqu'il étoit le cinquième fils de *Tolei*; mais bien loin de luy succéder dans l'Empire des Khalifes, qu'il avoit éteint sous les auspices de *Koublai* (& sous le règne de *Moum-kha*) l'an 1258, il luy fut toujours soumis, & ses descendans le furent pareillement aux descendans de *Koublai*, qui de la Chine, où ils résidoient, gouvernoient la Monarchie universelle des *Moumgols*.

Koublai eut pour successeur *Themour* son petit-fils, dont le titre d'Apothéose est *Tchim-tgoum*, c'est-à-dire, le droit ou le vrai vénérable. Le Père de *Themour*, qui étoit le fils aîné de *Koublai* & nommé *Tchin-kin*, & qui auroit surpassé son Père, étoit mort avant le tems.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de TOULI-KHAN.

OBSERVATIONS.

L'Histoire Chinoise le nomme *To-lei*. Il n'est pas vrai qu'il soit mort du vivant de *Tchim-khis-khan*. Il mourut vers la fin de l'an 1232 de l'Ere Chrétienne, & la quatrième du Règne d'*Ostai-khan*, qu'il avoit accompagné cette année-là dans une expédition contre les *Kin* Tartares dans les Provinces de *Honan* & de *Hou-kouam*. Il y signala sa valeur d'une manière incroyable. Après avoir conduit l'armée, dont il avoit le commandement, à travers plusieurs Provinces de Chine, malgré les neiges & les passages de fleuves & de montagnes, il défit avec un fort petit nombre de troupes l'armée ennemie composée de plus de cent mille combattans. Il l'extermina presque toute & en prit le Général. On ne trouve point *To-lei* parmi les Empereurs *Moumgols*; la raison en est qu'il ne l'a jamais été. Après sa mort, le premier de ses enfans, qui monta sur le trône, suivant en cela la coutume inviolable de la Chine, lui conféra le titre, & lui attribua tous les honneurs d'Empereur, dont il a toujours joui depuis ce tems-là.

Je ne dois point passer outre, puisque les Mahometans s'arrêtent icy. Au reste, on ne doit pas être surpris, si les Historiens Mahometans se trompent souvent, quand ils racontent des faits qui se sont passés si loin de chez eux, & qu'ils ne pouvoient sçavoir que sur des rapports vagues. On doit en échange s'en rapporter à eux plutôt qu'aux Chinois dans l'Histoire des guerres, que *Tchim-khis-khan* & ses successeurs leur ont faites; & cela d'autant plus que les Chinois n'en parlent point du tout, ou s'ils en parlent quelquefois, ils ne le font que fort superficiellement, & se contentent d'articuler chronologiquement
les

les faits sans rien circonstancier. D'une autre part, les *Moumgois* ressembloient fort à nos anciens Gaulois, qui s'attachoient plutôt à faire qu'à écrire; & ils aimoient mieux fournir des monumens à l'Histoire que s'occuper à les rapporter. Encore s'ils avoient gardé des mémoires, on pourroit leur pardonner; rien de tout cela, & les Chinois eux-mêmes déplorent dans l'Histoire des *Moumgois* la perte irréparable de tant d'exemples d'une valeur héroïque, dont les *Moumgois* ont négligé de conserver la mémoire à la postérité.

Ce que je vais dire paroîtra d'abord s'écarter du sujet que je me suis proposé. On verra néanmoins dans la suite, que la chose y a du rapport, & qu'elle regarde la Chine en quelque façon. Ramassons pour cela divers articles de la Bibliothèque.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *G I A M S C H I D.*

Giamfchid, quatrième Roy de la Dynastie des *Pischladiens*, qui est la première des Roys de Perse, étoit frère ou neveu de *Tahamourath*, son prédécesseur. . . . (Il bâtit *Estekhar* ou *Persepolis*.) Cette grande Ville étant achevée, il y fit son entrée & y établit le siège de son Empire; ce qui étant arrivé au même moment que le Soleil entroit dans le signe du Belier, ce jour nommé par les Persans *Neuruz*, c'est-à-dire, le nouveau jour, parce qu'il est le premier du Printems, fut fixé pour le commencement de l'année Persienne, qui est purement Solaire. . . .

Le *Neuruz* qu'il institua, comme nous avons vu, le premier jour du Printems, ayant reculé dans l'année Solaire, faute de Bissextile, fut remis sous le Khalifat de *Moctadhi*, du quinzisième degré des Poissons où il se trouvoit, au premier degré du Belier. . . . *Khondemir* donne à *Giamfchid* pour Ministres deux grands Personnages, l'un Juif & l'autre Grec. Le premier se nommoit *Fael Issuf Rabban*, & le second *Fithagores*, qui est *Pythagore*. . . .

Sous le Titre de *CEBISSAH* ou *KEBISSAH.*

Kebissah signifie intercalation. Dans le Calendrier Arabe on se sert de l'intercalation d'un mois entier, après trois années Lunaires, pour faire accorder ces années avec les années Solaires; mais dans le Calendrier Persien moderne, qui est nommé *Gelalten*, on intercale seulement un jour tous les quatre ans, & après que cela a été fait six ou sept fois, on intercale ce jour après la cinquième année suivante. Pour ce qui regarde l'ancien Calendrier Persien, que l'on nomme *Iezdegirdique*, il n'y a point d'intercalation; car on se servoit alors des *Mofteraka*, ou *Epagomenes*, qui sont cinq jours ajoutés à la fin de douze

douze mois Solaires, qui font 360 jours ; de sorte que leur année étoit ainsi de 365 jours précisément.

Sous le Titre de *FIROUZ & PIROUZ*.

Mot Persien, qui signifie le troisième jour des cinq, que les Grecs, &, après eux, les Latins, ont appelé Epagomenes, qui s'ajoutent à la fin de l'année solaire, composée de trois cens soixante jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens & des anciens Persans, selon le *Kalendrier Jexdegirdique*, & selon le *Gelaléen*.

Les Persans . . . disent, qu'il faut nécessairement les ajouter, si l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis le premier degré du Belier jusqu'au dernier degré des Poissons; en quoy ils se trompent grossièrement, parce qu'il y a de surplus 5 heures & 49 minutes.

Sous le Titre de *TARIKH-FARSI*.

L'Ere Persienne; c'est celle que nous appelons ordinairement *Jexdegirdique*. Nos meilleurs Chronologistes marquent le commencement de cette Ere au seizième jour de Juin, troisième ferie de l'an 632 de J. C.; mais les Arabes ne la commencent que l'année trente-deuxième de l'Hegire, qui est la 632 (corrigez 652) de J. C.

Sous le Titre de *TARIKH-GELALI*.

L'Ere *Gelalienne* commence la première ferie du cinquième de la Lune de *Schaban* l'an 468 de l'Hegire. Il y a pourtant des Arabes qui fixent son commencement dans la cinquième ferie, dixième jour de la Lune de *Ramadhan*, l'an 471 de la même Hegire.

Nos Chronologistes suivent cette dernière date & marquent son commencement à l'équinoxe du Printemps, qui arriva le quatorzième Mars de l'année 1079 de J. C. (*), dans laquelle année finissoit le troisième Juillet cinquième ferie, l'an 476 (corrigez 471) de l'Hegire, Car l'an 472 commence le quatrième Juillet cinquième ferie de la même année.

(*) Selon Gravins corrigez 1078 de J. C.; ensuite le deuxième Juillet troisième ferie, puis le troisième Juillet quatrième ferie; du moins dans la BIBLIOTHEQUE il faut corriger l'un ou l'autre nombre des feries: le premier doit être 4, ou le second doit être 6.

Sous le Titre de *M O C T A D I - B E M R I L L A H*.

. . . *Melik-schah* & son Vizir *Nezam-elmulk* assemblerent, l'an 467 de l'Hegire, les plus grands Astronomes qui fleurissoient en ce tems-là, lesquels fixerent le *Neurouz*, c'est-à-dire, le premier jour de l'année Solaire du Kalendrier Persien au premier degré de l'*Aries*. Ce jour du *Neurouz* se trouvoit purlors par la négligence des Astronomes, ou, pour mieux dire, par la suite des années, reculé jusqu'au quinzième degré des Poissons; desorte qu'il fallut alors supprimer 15 jours entiers. . . . C'est donc cette année 467 (1074 de J. C.) qui est la véritable époque de la reforme du Kalendrier Persien, laquelle fut appelée *Gelaléenne*, à cause du titre de *Gelaleddin*, que portoit *Melik-schah*, (Sultan *Selgiucide*, sous l'autorité de *Moïtadi-bemrillah*.)

Sous le Titre de *J E Z D E G I R D B E N S C H E H E R I A R*.

. . . , . C'est au commencement du Règne de ce Prince, qui tombe sur l'onzième année de l'Hegire, & sur l'année 632 de J. C., que l'on doit fixer l'époque de l'Ere que nos Chronologistes appellent *Jendegirdique*, & non pas au tems de sa défaite à *Cadesie*, ni à sa mort en *Khorassan*, puisque sa défaite arriva l'an 15, & sa mort l'an 31 de l'Hegire.

O B S E R V A T I O N.

Il s'agit de vérifier si l'époque de *Giamschid* peut s'accorder avec le rétranchement de 15 jours de la réformation *Gelaléenne*. Pour en juger, il faut déterminer la distance de tems qui se trouve entre ces deux termes. Il faut en cela se servir de la Chronologie Persienne, que je tireray de la *BIBLIOTHEQUE*, telle qu'elle se trouve sous le titre de chaque Roy de Perse.

N O L O G I E

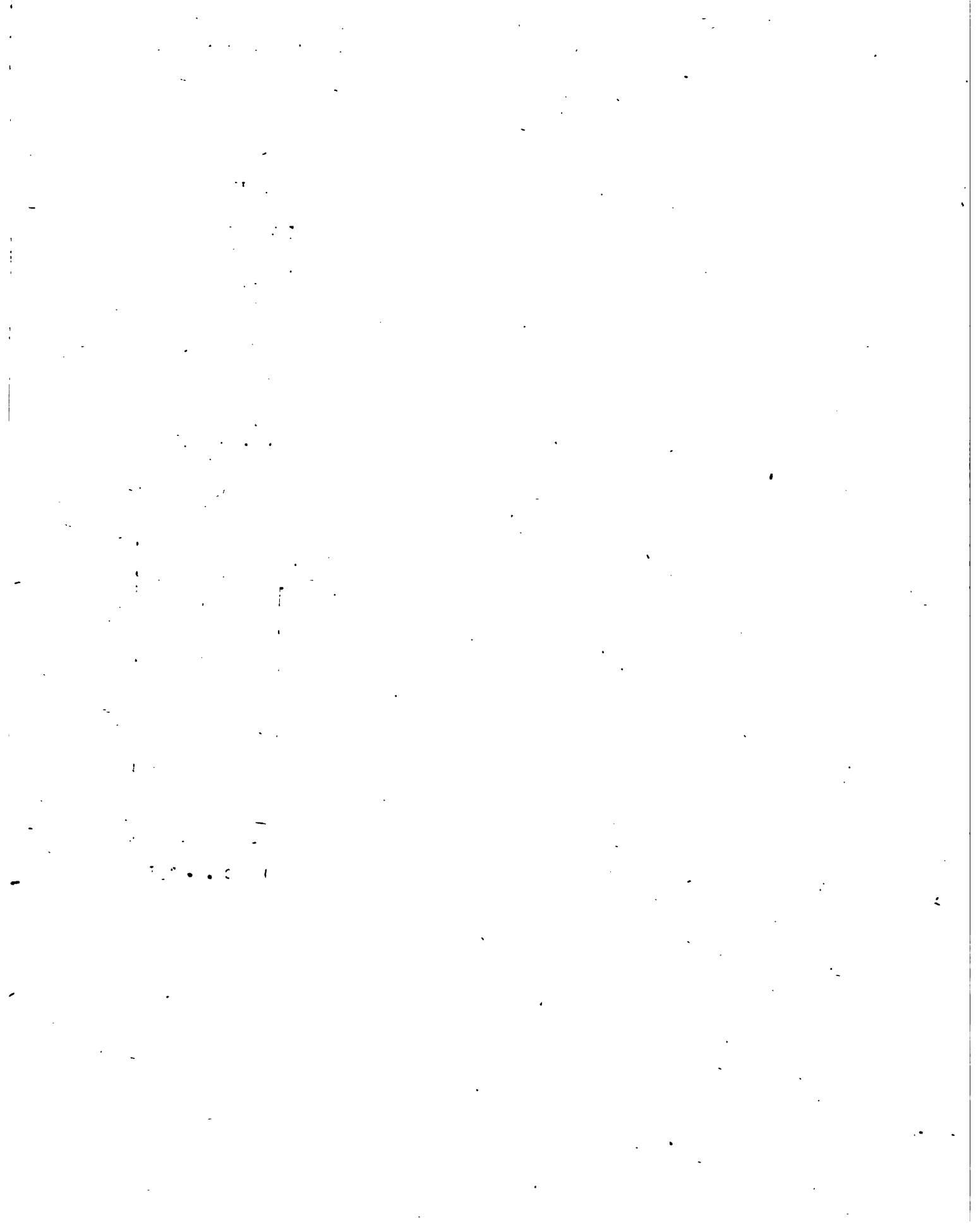
D E S

S E jusqu'à l'ERE CHRÉTIENNE.

Seconde Dynastie des <i>Caïaniens.</i>		Troisième Dynastie des <i>Grecs.</i>	
Le ROI	règna		
<i>Caicobad</i>	 120	<i>Alexandre</i> commen- ça à régner en Per- se l'an avant l'Ere Chrétienne . . .	331
<i>Caikaus</i>	 150		
<i>Caikhosru</i>	 60		
<i>Lohorasb</i>	 120		
<i>Kischtasp</i>	 120		
<i>Ardschir</i> ou <i>Bahaman</i>	 112		
<i>Homai</i> , Reine	 32		
<i>Darab</i> , premier	14 (<i>Lebtarikh</i> 12)		
<i>Darab</i> , second	 14		
Il fut vaincu par <i>Alexandre.</i>			
Seconde Somme 742 ou 740		Troisième Somme . . 331	

ris l'Inter règne de 200 ans.

avant l'Ere



LA BIBLIOTHEQUE, sous le titre de *CAÏAN*
ou *CAIANIAN*.

Elle dit que, selon le *Lebtarikh*, les neuf Roys Caianiens ont régné 734 ans, & selon le *Tarikh-Montekheb* 938. Cela supposé, le *Lebtarikh* leur donne 6 ou 8 ans de moins que la Table. Otez-les de 4050 & de 4062, restent 4044 ou 4054 pour la première année de *Caïumarath* avant l'Ere Chrétienne. Au contraire, le *Tarikh-Montekheb* leur donne 198 ou 196 ans de plus que la Table; ajoutez-les à 4050 ou à 4062, vous aurez cette première année 4248 ou 4258 ans avant l'Ere Chrétienne.

Parmi toutes ces sommes la plus petite est 4050, & la plus grande 4258. Ajoutez à chacune de ces sommes 1074 ans complets de l'Ere Chrétienne, qui se sont écoulés jusqu'à la réformation Gelaléenne, vous aurez la distance entre le commencement de la première année de *Caïumarath*, & le commencement de l'année de la réformation Gelaléenne, la plus grande de 5332, & la plus petite de 5124, si vous voulez ajouter l'inter règne, 5532 ou 5324.

Présentement, pour trouver la distance entre la première année de *Giamschid* & la première de la réformation Gelaléenne, il faut ôter les 590 ans qu'ont duré les règnes de *Caïumarath*, *Siamek* & *Tahamurath*, qui ont précédé celui de *Giamschid*; d'où resultera la plus grande distance entre le commencement du règne de *Giamschid* & la réformation Gelaléenne, de 4742, & la plus petite de 4534. Enfin retranchant 699 ans du règne de *Giamschid* de ces deux derniers nombres, restera pour la plus grande distance, entre la dernière année de *Giamschid* & la première de la réformation Gelaléenne, 4043, & pour la plus petite 3835.

Venons présentement au fait, & pour favoriser, autant qu'il est possible, l'hypothèse des Mahometans, supposons, ce qui n'est pas vraisemblable, que la distance entre les deux époques n'est effectivement que de trois mille huit cents trente-cinq ans. Non obstant cela, je soutiens que *Neurouz*, ou le premier jour de l'année Persienne, a dû reculer, pour me servir du terme de la BIBLIOTHEQUE, non pas de 15 degrés, ou, si vous voulez, de 15 jours; mais de près de 30 degrés, & conséquemment de près de 30 jours. Il faut, avant toutes choses, rechercher la cause de cette anticipation de l'équinoxe. Elle ne vient pas du manquement d'intercalation tous les quatre ans. A la vérité, les années des Persiens, aussi bien que celles des Egyptiens, étoient toutes égales entr'elles, & de 365 jours précis, y ayant les 5 jours Epagomenes, ou surajourés; ce qui faisoit rouler le commencement de leur année Solaire, aussi bien que l'Egyptienne, dans toutes les saisons, & ne l'auroit ramenée au même point du Ciel, suivant leur calcul, qu'après 1461 de leurs années, de la même manière que le commencement de l'année Lunaire des Arabes parcourt tout le Zodiaque, & ne revient au même point qu'au bout d'environ 33 ans. Et quand bien même ils ne l'auroient pas fait, tout ce que je viens de dire, ne devoit s'entendre que de l'année civile des uns & des autres; mais l'année Astronomique,

que & les calculs qui en dépendent, ne peuvent subsister sans cette intercalation.

En effet, s'ils avoient manqué d'intercaler tous les 4 ans d'une manière ou d'autre, comme ils auroient omis chaque année 5 heures & 49 minutes, leur *Neurouz*, dans l'espace de trois mille huit cents trente-cinq ans en question, auroit retrogadé de 929 jours, 10 heures & 55 minutes, c'est-à-dire, de deux ans entiers, 199 jours, 10 heures & 55 minutes; ce qui est bien éloigné des 15 jours de la réformation Gelaléenne. Ils ont donc intercalé; mais ils ont mal-intercalé. Car supposant l'année solaire de 365 jours & un quart précisément, comme faisoient toutes les autres Nations dans ces tems si reculés, ils ajoutaient tous les ans onze minutes de tems plus qu'il ne falloit; ce qui faisoit que leur *Neurouz* reculoit, ou, si vous voulez, anticipoit d'autant. A ce compte, leur *Neurouz* auroit dû reculer en 3835 ans, de 29 jours, 7 heures & 5 minutes. & non pas de 15 jours seulement.

Ceux qui ne sont pas accoutumés à l'embarras du calcul, en pourroient juger par la réformation de notre Calendrier; & quoique la règle qu'il nous fournit ne soit pas aussi exacte que la précédente, elle suffira pour appuyer ce que j'ai dit. On sçait assez, que dans l'espace de 1256 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 325, qui fut celui du Concile de Nicée, jusqu'à l'an 1582, qui fut celui de notre réformation, l'équinoxe du Printemps avoit anticipé de dix jours & plus, qui furent retranchés par le Pape Grégoire XIII. Dites présentement, si 1256 ans donnent 10 jours d'anticipation, 3835 ans en doivent donner 30 & plus. Cela ne feroit-il point croire que *Giamfchid* n'est pas si ancien qu'on le fait? Car, suivant cette seconde règle, si 10 jours d'anticipation donnent 1256 ans, les 15 jours d'anticipation dans la réformation Gelaléenne en devoient donner entr'elle & la dernière année du règne de *Giamfchid*, 1884 ans, dont ôtant 1074 de l'Ere Chrétienne, qui se sont écoulés jusqu'à la réformation Gelaléenne, resteroient 810 années, dont la dernière de *Giamfchid* auroit précédé la première de l'Ere Chrétienne; & la première du règne de *Giamfchid* seroit la mille cinq cents & dixième avant l'Ere Chrétienne. Mais à quoy bon se tourmenter pour accorder un Systême si mal concerté? Les règnes de 700 ans & de 1000 ans ne sont-ce pas des marques visibles de la fausseté de cette Chronologie?

Revenons dans notre sujet & revenons à la Chine, qui pourra nous fournir quelque éclaircissement sur la réformation du Kalendrier Mahometan. Voicy ce que rapportent les Annales de la Chine. L'an 1267, les Occidentaux présentèrent à l'Empereur un Kalendrier de dix mille ans, (c'est-à-dire perpétuel.) Ces Occidentaux des Annales ne sont autres que les Mahometans, qui, après la destruction de l'Empire des Khalifes, arrivée l'an 1258, avoient passé sous la domination *Moungole*. Ils vinrent bientôt après rendre hommage en Chine à leur nouvel Empereur, qui étoit pour lors *Koublai*. L'exposition universelle de l'origine du Kalendrier, sous le titre de l'intercalation des Mahometans, explique plus distinctement la chose en ces termes.

L'Auteur du Kalendrier Mahometan fut un homme extraordinaire, Arabe de Nation, (& conséquemment Occidental de Pays.) Il étoit né à *Mako*, (c'est *Meka* ou bien la *Mecque*.) Il se nommoit *Mahhoma*, (c'est-à-dire *Mahomet*.) L'époque de son Kalendrier tombe sur l'année nommée *Ki-vei*, (c'est l'année 599 de l'Ere Chrétienne,) qui fut la neuvième de l'Empire de *Soui-ven-ti* régnant

gnant alors en Chine, sous le titre de *Khai-hoam*. Voici les règles de ce Kalendrier : Il donne à l'année Solaire 365 jours entiers. Il divise le Zodiaque en 12 Maisons ou Palais. Il intercale 31 jours tous les 128 ans. Il établit l'année Lunaire de 354 jours entiers, & il la partage en 12 mois. Il intercale onze Lunaifons ou Mois tous les 30 ans. La Période est de 1942 ans ; après quoy elle revient au même point, c'est-à-dire, au commencement de la maison (ou signe) du Belier blanc, & les années reprennent la même dénomination dans le Cycle Sexagenaire de la Chine. Le Soleil, la Lune & les cinq Planètes recommencent leurs cours du premier jour de cette Période. (Ce commencement du Belier convient avec ce que les Chinois nomment l'équinoxe du Printemps, & il occupe le même lieu dans les Constellations.) Ce Kalendrier dans ses calculs divise les degrés du Ciel en degrés de longitude & de latitude, &, par même moyen, il marque les approches de la Lune & des autres Planètes aux étoiles fixes. Ce Kalendrier fut estimé le meilleur de tous par les Astronomes Chinois. Ce sont-là les termes de l'exposition, (voyez le chap. 2^e de *Tue-lim-kouam-y*, page neuvième,) sur quoy il y a bien des choses à remarquer.

P R E M I E R E R E M A R Q U E.

L'Auteur de l'exposition se trompe quand il avance que la Période en question est composée de 1942 ans. Il arrive souvent que les Auteurs Chinois, qui ne sont point Astronomes, se trompent quand ils veulent parler d'Astronomie. La preuve de cette bêtise est évidente, puisque le nombre de 1942 ans, qu'il attribue à la période, ne peut être exactement divisé, ni par le Cycle Solaire de 128 ans, ni par le Lunaire de 30, ni par le Cycle Sexagenaire de la Chine : conditions absolument requises dans cette période, suivant l'Auteur même. Il faut pour cela que cette période ne soit que de 1920 ans ; alors tout quadrera : car ce nombre contient 15 Cycles Solaires, 64 Lunaires & 32 Sexagenaires. De cette sorte, la première année de la seconde période aura la même dénomination dans le Cycle Sexagenaire, qu'avoit eu la première année de la première période. Il est vrai, que les jours ne reviendront pas à la même dénomination du Cycle Sexagenaire ; mais les Mahometans, qui avoient inventé cette période pour leurs usages, ne pouvoient pas avoir égard à cela. Elle revenoit pourtant pour les mois, en omettant les intercalaires, comme font les Chinois ; car la période Mahometane, telle que je la suppose, se peut diviser sans fraction par 5. Or les mêmes dénominations des Lunes reviennent au bout de cinq ans dans le Cycle Sexagenaire.

S E C O N D E R E M A R Q U E.

Voici une correction semblable à la nôtre, & qui la précède de près de 1000 ans. Jugez après cela, si les Arabes n'ont pas eu d'excellens Astronomes. Notre réformation Gregorienne intercale en 400 ans Solaires 97 jours. La correction Arabique intercale 31 jours en 128 ans. La proportion est la même ;

Y y 3

me ;

me; car 128: 31 :: 400: 96 & sept huitièmes; c'est-à-dire, que les Mahometans, dans l'espace de 400 ans tropiques, intercalent 96 jours & sept huitièmes. Le peu de différence, qui se rencontre entr'eux & nous, doit être compté pour rien.

T R O I S I È M E R E M A R Q U E.

Nous avons icy une époque Astronomique des Arabes plus ancienne que l'époque civile de l'Hegire de 22 ans & plus. Au reste, si Mahomet avoit été l'Auteur d'une période si bien entendue, comme le témoigne l'exposition Chinoise, il n'auroit pas été aussi ignorant qu'on le croit communement. Peut-être avoit-il donné l'ordre aux Astronomes de la composer; ce qui l'a fait passer sous son nom, ou plutôt les Mahometans, qui l'apportèrent en Chine, voulant faussement honorer leur faux Prophète, la luy ont attribuée. S'il en avoit été l'inventeur, elle auroit passé pour divine, & seroit descendue du Ciel. Cependant les Mahometans n'en parlent point dans la Bibliothèque.

Q U A T R I È M E R E M A R Q U E.

La correction que j'ay faite dans l'exposition Chinoise de la période Arabique, changeant 1942 ans en 1920, pourroit paroître téméraire. Il faut donc en apporter des preuves plus convaincantes que celles que j'ai marquées ci-dessus.

Il est de fait, que 1920 ans contiennent 23040 mois ordinaires, (les intercalaires en étant exclus.) Le nombre de 23040 est divisé exactement par 60, nombre du Cycle Sexagenaire: Donc la période de 1920 étant finie, les mois reviennent à leur première dénomination dans le Cycle Sexagenaire, puisque, comme nous avons dit, les 704 Embolismiques doivent être exclus, suivant le style Chinois, parce qu'ils prennent leur dénomination du mois ordinaire qui les précède.

Pareillement 1920 années Solaires Arabiques contiennent 701265 jours, y compris les intercalaires. Ce nombre ne peut se diviser par 60, sans fraction; d'où il s'ensuit que les jours ne peuvent reprendre leur première dénomination dans cette période. Quelqu'un dira, que les 1942 années de l'Auteur Chinois sont des années de l'Hegire, qu'il aura prises pour des années Luni-Solaires Chinoises, qui par l'intercalation reviennent aux purement Solaires. Réduisez ces 1942 années supposées de l'Hegire, & vous verrez qu'aucune des propriétés de la période ne peut convenir au nombre de 1942, ni en le supposant composé d'années Solaires, quand même vous réduiriez ces 1942 années supposées Solaires, en années de l'Hegire, qui seroient plus nombreuses.

CINQUIÈME REMARQUE.

Il y a quelque difficulté à accorder le Cycle Lunaire des Arabes avec le Solaire. La période Arabique de 1920 ans contient par sa constitution 23744 Lunes, c'est à sçavoir 23040 ordinaires, & 704 Embolismiques: ce qui, à compter régulièrement douze mois Lunaires, alternativement pleins & caves, pour chaque année, comme fait l'Hegire, feroit 1978 ans & huit mois de la même Hegire. D'où il s'ensuit, que le premier jour de la première ou de la seconde période ne peut concourir avec le premier de l'année de l'Hegire, mais seulement avec le premier jour de la neuvième Lune de la même Hegire. Ce concours avec le premier jour de l'année de l'Hegire, ne peut se rencontrer qu'après trois périodes accomplies.

De plus, les 1920 années Solaires ordinaires, c'est-à-dire, de 365 jours de la période Arabique, contiennent 700800 jours ordinaires & 465 jours intercalaires, ce qui fait en tout 701265 jours.

D'un autre côté, 1920 ans Lunaires, chacun de douze mois, alternativement caves & pleins, contiennent 679680 jours. Ajoutez à cette somme 21120 jours produits des 704 Lunes intercalaires, chacune de 30 jours, vous aurez 700800 jours en tout. A ce compte, il manqueroit aux années Lunaires 465 jours, différence de 700800 à 701265, ce qui renverferoit la période de fond en comble. Il faut donc consumer cette différence de jours, en les ajoutant à l'année Lunaire ordinaire, & dans l'espace de la période de 1920 ans Solaires, intercaler 465 jours en autant d'années Lunaires communes, ce qui les doit rendre chacune de 355 jours; après quoy tout sera d'accord. En effet, je me souviens d'avoir lu quelque part que le Kalendrier des Turks fait quelquefois l'année civile de l'Hegire de 355 jours, sans qu'on en puisse deviner la cause. Je laisse à décider aux Astronomes si ce ne feroit point celle que je viens de marquer; comme aussi à déterminer si nos tables de reduction des années de l'Hegire aux nôtres n'ont pas besoin de correction, & si, supposé ce que je viens de dire, il est aisé de déterminer au juste le commencement des années & des mois Arabes, & sur-tout la férie Chrétienne qui répond au jour marqué par les Mahometans.

SIXIÈME REMARQUE.

Resolvez les 701265 jours entiers de la période Mahometane en 60589296000 secondes. Ensuite divisez ce nombre par celui des années de la période qui est 1920, vous trouverez que chaque année tropique de la période est composée de 31556925 secondes, c'est-à-dire, de 365 jours entiers, 5 heures, 48 minu-

minutes & 45 secondes précisément. Peut-on rien de plus juste, je ne dis pas pour ce tems-là, mais même pour celui d'aujourd'hui ?

Je ne puis me dispenser de faire icy quelques réflexions sur la Chronologie Persienne, dont je viens de donner la Table, pour en faire voir la fausseté, qui se produit assez d'ailleurs par elle-même, quand ce ne seroit que par les 3000 ans & plus de règne qu'elle attribue aux onze ou douze Roys de la première Dynastie.

Je suppose avant toutes choses que les Mahométans, qui sont nés dans le sein de l'Eglise Orientale, ont adopté depuis Adam la Chronologie des septante, qui étoit reçue des Chrétiens parmi lesquels ils vivoient, ou même, si vous voulez, celle des Hebreux. *Aboulfarage*, Chrétien & sçavant Historien du treizième siècle, témoigne que tous les Chrétiens de l'Orient, dont il étoit du nombre, à la reserve des Syriens, comptoient, suivant la version des septante, 5586 ans depuis la Création du Monde jusqu'au commencement de l'Ere Chrétienne, tandis que les Hebreux n'en comptoient selon leur texte que 4220.

L A . B I B L I O T H E Q U E , sous le titre de C A I U M A R A T H .

Elle rapporte quatre opinions touchant la Personne de ce premier Roy. La première soutient que c'est l'*Adam* des Hebreux ; la seconde le fait fils du premier *Adam* & frère de *Seth* ; la troisième prétend qu'il étoit fils de *Malaleel* & contemporain d'*Enokh* ; la quatrième, qui est celle des Arabes, entreprend de prouver qu'il est le troisième *Adam* & non pas le premier ; que *Noé*, le second *Adam*, fut son Grand-père, & *Sem* son Père. Cette diversité, qui monte à beaucoup plus de deux mille ans, fait assez voir que cette Chronologie est une pure fiction. La première opinion ne se peut accorder, ni avec la Chronologie des septante, ni avec celle des Hebreux. La preuve en est facile. La Chronologie Persienne, après avoir avancé que *Caiumarath* est le premier *Adam*, ne compte pourtant depuis la Création jusqu'à l'Ere Chrétienne au plus que 4698 ans, &, ajoutant l'inter règne, que 4898 ans. C'est trop pour les Hebreux, & trop peu pour les Septante.

La seconde opinion s'approche un peu plus des Septante que la première ; & la troisième beaucoup plus que la seconde. La quatrième, qui est celle des Arabes, qui paroît pourtant la plus naturelle, s'éloigne encore plus de la vérité que la première, & ne peut s'ajuster, ni aux Septante, ni à notre Vulgate. Les Septante, comme on le conclut du calcul d'*Aboulfarage*, ne mettent entre le Déluge & le commencement de l'Ere Chrétienne que 3330 ans, & la Vulgate, où les Hebreux, que 2564, & quand bien même *Sem* eut engendré *Caiumarath* l'année qui suivit immédiatement le Déluge, & que les Persiens eussent adopté l'opinion des Syriens, qui étendent le calcul des Septante jusqu'à 6000 ans précis depuis la Création du Monde jusqu'à l'Ere Chrétienne, il ne reste-

resteroit entre cette Ere & le Déluge que 3744 ans; ce qui seroit toujours fort éloigné du calcul Persien, qui met entr'elle & la naissance de *Caïumarath* 4698 ans, ou, y compris l'inter-règne, 4898 ans. Il est donc vray, qu'on ne peut rien établir de certain sur des fondemens si ruineux. En voicy encore une preuve qui a quelque chose de divertissant par la multitude des Anachronismes qu'elle contient. C'est le tems auquel les Mahometans font fleurir *Pythagore*. Ramassons ce qu'ils en disent sous divers articles de la BIBLIOTHEQUE.

Sous le Titre de *GIAMSCHID*.

Khondemir donne à *Giamschid* pour Ministre *Pithagores*, qui est *Pythagore*.

Sous le Titre de *FITHAGORES*.

Pythagore. Le *Tarikh Montekheb* dit, qu'il vivoit sous le règne de *Giamschid*, cinquième Roy de la Race des *Pischdadiens*, du tems du Patriarche *Noë*. Le *Lebtarikh*, aussi bien que *Khondemir*, disent plus probablement qu'il vivoit sous le règne de *Caïkhozrou*, troisième Roy de Perse de la Race des *Caïaniens*.

OBSERVATION.

Pythagore, suivant *Eusebe*, est mort dans la quatrième année de la septantième Olympiade, c'est-à-dire, suivant le même Auteur, 496 ans avant l'Ere Chrétienne. Ceux qui le font vivre plus longtems, luy donnent 90 ans de vie; sa naissance n'a donc pu précéder l'Ere Chrétienne que de 586 ans: comment donc a-t-il pu être Ministre de *Giamschid*, qui a cessé de regner environ 3000 ans avant l'Ere Chrétienne, comme la Table Chronologique le démontre? Comment *Khondemir* peut-il s'accorder avec luy-même, quand après avoir donné à *Pythagore* la charge de Ministre d'Etat sous *Giamschid*, il le rabaisse tout-à-coup jusqu'au tems de *Caïkhozrou*, c'est-à-dire, de près de deux mille ans. Non obstant ce rapprochement, son calcul manque encore de justesse, puisque *Caïkhozrou*, selon le *Lebtarikh*, auquel il semble se joindre, a dû commencer à régner 801 ans avant l'Ere Chrétienne.

Le *Tarikh Montekheb* assure, que *Pythagore* a vécu sous *Giamschid*, & a été

contemporain de Noé ; D'où il s'ensuit qu'il compte entre Noé & l'Ere Chrétienne plus de 3646 ans , & fait naître *Pythagore* 3000 ans plutôt qu'il ne faut. S'ils ne sont pas plus exacts dans leurs propres affaires qu'ils le sont dans les étrangères, jugez combien on peut compter sur leur Chronologie.

Avant de mettre fin à cet Ouvrage , qu'il me soit permis de sortir pour un moment de mon sujet , pour dire un mot en passant de la croyance que méritent les Histoires Mahometanes. Elles sont remplies de grands événemens , sur-tout depuis la naissance de leur faux Prophète , lesquels seroient encore plus grands s'ils étoient moins exagérés. Celles qui précèdent cette naissance, sont mêlées de fables qui obscurcissent tellement la vérité, que souvent on ne peut l'appercevoir. Il faut avouer que les Persiens, & surtout les Arabes, ont eu de grands hommes dans toutes les facultés, & la fausseté de leur Religion ne peut nous dispenser d'admirer les talens qu'il a plu à Dieu de leur départir ; elle doit bien plutôt nous porter à plaindre leur sort & à benir le nôtre. Mais on ne peut nier aussi que leurs Historiens ne soient trop passionnés pour la gloire de leurs nations, & ne donnent souvent dans la fable, deshonorant ainsi l'Histoire, tandis qu'ils veulent honorer leurs Héros. Je vais en donner deux exemples ; je m'arrêteray aux seuls Persiens, parce que je crois les Arabes beaucoup plus exacts.

Les Persiens faisant du premier Homme le Premier de leurs Empereurs, se sont apperçus que toutes les autres nations de la terre étoient fondées en droit à prétendre la même chose. Cette considération les a obligés de recourir à la fable, & à supposer des *Soliman* Prédamites pour pousser plus loin leur antiquité. Ce sont apparemment des restes de la vanité des Chaldéens, qui suivant les témoignages de *Berosé*, d'*Epigène* & de *Critodème*, rapportés par *Plin*, comptoient l'antiquité de leur nation par centaines de milliers d'années.

En effet, comme l'a judicieusement remarqué le savant Auteur de la BIBLIOTHEQUE, les Perses se sont appropriés, comme par droit de conquête, tous les anciens Roys des Assyriens, des Medes & des Chaldéens.

La vérité est que les Perses, avant *Cyrus*, étoient une nation riche & spirituelle, mais plongée dans les délices, & peu recommandable du côté de la valeur. La Perse poulors ne formoit qu'une Province assez petite de ces vastes Empires, auxquels elle avoit été soumise tour à tour. C'est ainsi que le rapportent tous les anciens Auteurs, tant Chaldéens, que Grecs & Romains. Le témoignage de l'Ecriture, qui s'accorde en ce point avec les Histoires profanes, ne nous permet pas d'en douter.

Qu'ont fait les Perses ? Après que *Cyrus* se fut rendu maître de l'Empire des Medes, des Assyriens & des Babyloniens, comme tous ces Princes étrangers avoient été leurs Empereurs, il les ont naturalisés, & en ont fait autant de Roys Persiens ; à peu près, comme si les Goths, qui avoient été long temps sujets de l'Empire Romain, après avoir subjugué l'Italie, & être entrés par là dans tous les droits de cet Empire, s'étoient avisés de passer par gradation des Dynasties des Roys Goths à celle des Empereurs Romains, de ceux cy aux premiers Roys de Rome, ensuite aux Roys Latins, enfin aux Roys de Troie, & en eussent fait autant de Goths. Après cela pour imiter parfaitement les Perses, ils n'avoient qu'à conduire cette ligne de successions de ces derniers jusqu'à

jusqu'à *Japhet*, & ce qui auroit ensuite été facile, la pousser au travers du Déluge jusqu'à *Adam*.

Au moins si les Perses s'étoient contentés de cette espèce d'adoption, & que d'ailleurs ils nous eussent donné une Chronologie suivie, & une Histoire régulière de ces Princes, on leur pardonneroit volontiers leur usurpation. On leur auroit même de l'obligation; mais ils ont attribué à ces anciens Empereurs, ou des Règnes si longs, ou des faits si romanesques, que les fictions de l'Arioste pourroient passer pour de véritables Histoires auprès de ce qu'ils disent. Par exemple, les Palais enchantés du Poëte ont-ils rien de plus magnifique que le trône du *Khofrou* ou *Khofroës*, qui fut vaincu par l'Empereur *Heraclius*, & qui étoit contemporain du faux Prophète? Voicy la description qu'en font tous les anciens Auteurs Mahometans sous le titre de *Khofrou*.

Ce trône étoit un grand Palais d'une hauteur prodigieuse, & son étendue étoit si vaste, qu'il étoit soutenu de quarante mille colonnes d'argent, toutes rangées en divers ordres d'architecture. Sa voute étoit enrichie de mille globes d'or, lesquels avoient tous leur mouvement différent, & représentoient les planètes & les diverses constellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente-mille bouffes en broderie, tendues en plusieurs compartimens. Sous ce palais on gardoit des trésors immenses d'or, d'argent, de pierreries, & de drogues précieuses. (Il y avoit jusqu'à cent de ces trésors.)

Un semblable trône n'auroit-il pas été mieux placé dans la Capitale du *Ginistan*, c'est-à-dire, du pays des Fées, que dans la Ville de *Madain*?

Au reste je ne prétends pas entrer dans un enuyeux détail de ces fortes de fantaisies. Je m'attacheray, comme je l'ay promis, à deux seulement, dont l'une regarde *Nabuchodonosor*, & l'autre *Alexandre* le Grand.

Nabocadnassar, ou bien *Bakht-ab-nassar*, ou enfin *Bokht-al-nassar* étoit, suivant les Auteurs Orientaux, un des quatre Gouverneurs que *Lohorash*, quatrième Roy de la Dynastie des *Caianides*, avoit établis pour regir l'étendue de tout son Empire. Celui-cy avoit pour son partage la Babylonie, ou Chaldée, & ruina la Ville & le temple de Jérusalem; mais *Bahaman*, sixième Roy de la même Dynastie, ôta ce Gouvernement à *Balthasar*, son fils, & le donna à *Kiresch* que les Hebreux appellent *Koresch*, & qui nous est connu sous le nom de *Cyrus*. Ce sont les propres termes de la BIBLIOTHEQUE.

A considérer la chose en elle-même, il importe peu que *Nabuchodonosor* & *Cyrus* aient été de puissans Empereurs, ou de simples Vice-Rois; mais comme ces faits démentent les Histoires sacrées, il est de la dernière importance de ne s'y pas laisser surprendre.

Cyrus détruisit l'Empire des Medes, & força *Babylone* 559 ans avant l'Ere Chrétienne. Ce fait est constant. *Bahaman*, suivant la Table Chronologique que j'ay donnée cy-dessus, & qui est à peu près conforme au Calcul du *Lebtarikh*, commença à régner 503 ans avant l'Ere Chrétienne. Quand donc même *Bahaman* eut créé *Cyrus* Vice-Roy de la Chaldée la première année de son règne, ce calcul seroit encore éloigné de la vérité de cinquante six ans. Cela s'accorderoit peut-être avec le *Tarik-montekheb*, qui donne une durée plus longue de deux cens quatre ans à la Dynastie des *Caianides* que le *Lebtarikh*, si nous sçavions de quelle manière il distribue le nombre d'années entre les neuf Roys qui composent cette Dynastie.

Lohorab, suivant la même table, a commencé à régner 743 ans avant l'Ere Chrétienne; ce qui mettroit environ deux cens quarante ans entre *Nabuchodonosor* & *Cyrus*. Cependant *Nabuchodonosor* & *Cyrus* doivent avoir été contemporains, puisque *Cyrus* prit Babylone & *Balthasar*, fils de *Nabuchodonosor*, après avoir régné en Perse vingt-sept ans. D'ailleurs l'Ecriture, qui est la règle de la vérité, assure que *Balthasar* ne régna que trois ans, & *Nabuchodonosor* 45.

Il n'est donc rien de plus mal-assorti en fait de Chronologie que ce que disent icy les Mahometans. Venons à l'Histoire, & pour sçavoir si *Nabuchodonosor* fut un simple Gouverneur de Province, consultons *Daniel*, le plus saint & le plus sage des hommes de son siècle, qui fut si longtems premier Ministre de *Nabuchodonosor*, & qui fut nommé par *Balthasar*, fils de *Nabuchodonosor*, pour gouverner l'Etat comme second Ministre, qualités qui rendroient son témoignage irrefragable, quand même son autorité ne seroit pas infaillible, comme elle l'est effectivement. Voicy comme il parle de *Nabuchodonosor*, avant de luy interpreter le songe, que ce Prince venoit de faire de cette prodigieuse statuë dont la tête étoit d'or: Vous êtes le Roy des Roys, & le Dieu du Ciel vous a donné le Gouvernement & la force, l'Empire & la gloire, avec tous les lieux où habitent les enfans des hommes, & où se retirent les animaux de la campagne. Il a même mis entre vos mains les oiseaux du Ciel, & rangé toutes choses sous votre domination; vous êtes donc cette tête d'or (*). Et dans l'interprétation du second songe que fit *Nabuchodonosor* d'un arbre qui luy parut s'élever tout à coup jusqu'au Ciel, & qui fut aussitôt arraché, il luy adresse ces Paroles: Vous êtes, ô Roy (cet arbre,) vous qui avez été exalté, & qui avez prévalu. Votre grandeur a cru, & est parvenue jusqu'au Ciel, & votre puissance jusqu'aux extrémités de la terre (**). Parle-t-on de la sorte à un Gouverneur de Province? N'est-ce pas plutôt à un Prince qui possède la Monarchie universelle?

Les cent-vingt Provinces, ou Satrapies, que *Daniel* met sous la Domination de *Nabuchodonosor*, & au nombre desquelles étoient la Judée, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Idumée, l'Ammonitide, la Syrie & l'Elam, c'est-à-dire, la Perse, comme le témoignent les Prophetes inspirés du Saint Esprit, ne composoient-elles pas un des plus grands Empires qui fut jamais? Et pour ce qui regarde l'Elam, ou la Perse proprement dite, le Prophete Jeremie (***) ne luy pré-dit-il pas, que *Nabuchodonosor* la traitera comme la Judée, qu'il en enlèvera les habitans, & que Dieu ne les renverra dans leur pays que lors qu'il ramènera les Juifs dans le leur? *Nabuchodonosor*, dira-t-on, a pu devenir de Vice-Roy, qu'il étoit au commencement, un puissant Empereur dans la suite. Quand même cela seroit, les Mahometans seroient toujours inexcusables d'avoir parlé du premier état de ce Prince, sans faire mention du second, qui étoit incomparablement plus digne de mémoire que l'autre: Outre que *Nabuchodonosor* avoit hérité l'Empire de ses ancêtres qui l'avoient conquis sur les Assyriens. Peut-être

(*) *Daniel* Chapitre II, vers: 37. & 38.

(**) *Daniel*, Chapitre IV, vers: 19.

(***) *Jerem.* Chapitre XLIX, 34. & suiv.

être que son père, ou son grand-Père, avant la conquête, n'avoient été que de simples Gouverneurs.

Venons présentement à *Alexandre* le Grand que les Mahometans nomment *Escander*, ou *Iskender*. Voicy ce qu'ils en disent. Il étoit frère de *Dara*, qui est le dernier *Darius*, surnommé *Codomanus*, fils du premier *Darius*, d'une autre Mère que celle d'*Alexandre*. Ce Prince ayant appris de qui il étoit véritablement fils, & que la Couronne de Perse lui appartenoit comme à l'aîné, entreprit, après la mort de *Philippe*, de faire la guerre à *Dara*, son frère. . . . *Alexandre* étoit fils de *Darab*, fils de *Bahaman*, c'est-à-dire, de *Darius* qui avoit épousé la fille de *Philippe* de Macedoine, & qui la renvoya à son Père, quoyqu'Elle fut déjà grosse de luy, à cause de la puanteur de sa bouche, qu'il ne pouvoit souffrir. Cette fille accoucha d'un fils de *Darius* dans la maison de son Père, qui fit élèver l'enfant comme s'il eut été son propre fils. . . . Voilà ce qu'ils disent mot pour mot.

Peut-on rien avancer de plus contraire, je ne dis pas à la vérité, mais même à la vraisemblance? Autant que le Père d'*Alexandre* est incertain, autant est-il certain qu'*Olympias*, femme de *Philippe*, fut sa Mère. Il y a peu d'Epoques mieux marquées dans l'Histoire que cette naissance. Elle arriva le même jour que le fameux temple de *Diane*, qui étoit à *Ephese*, fut brulé. Tout le monde sçait le mot de *Timée*, qui a paru si beau à *Cicéron*, & si froid à *Longin*: Il ne faut pas s'étonner, dit *Timée*, si *Diane* a laissé bruler son temple; Elle étoit absente purlors, & occupée aux couches d'*Olympias*, qui mettoit *Alexandre* au monde.

Les Historiens Grecs de ce tems-là conviennent tous qu'*Olympias* fut Mère d'*Alexandre*; mais aucun d'eux ne parle, ni du mariage d'une fille de *Philippe* avec le Roy de Perse, ni de sa répudiation. La chose pourtant en valoit la peine. Outre que les Roys de Perse étoient bien éloignés de s'allier avec les Roys de Macedoine, qui étant Grecs, devenoient par là leurs ennemis jurés, ce fut cette haine héréditaire qui obligea *Alexandre* à porter la guerre chez les Perses. Si *Alexandre* eut été fils de *Darius*, n'auroit-il pas fait valoir le droit incontestable que sa naissance luy eut donné sur la Perse? Il ne l'a pourtant point fait; il s'est contenté de faire valoir celui des armes. *Philippe* luy-même, qui méditoit la guerre contre les Perses pour venger la Grece, eut dû être ravi d'avoir un prétexte aussi spécieux que le droit manifeste de son petit-fils. Etoit-il homme à s'en priver en ôtant *Alexandre* à sa fille pour le donner à sa femme? La Politique, & l'intérêt ne le luy permettoient pas. Quand même *Philippe* auroit voulu le faire, *Olympias* eut-elle été d'humeur d'adopter par une feinte le fils de sa fille? Elle n'étoit pas assez complaisante pour *Philippe*, qu'Elle n'aimoit pas, & dont Elle n'étoit pas aimée.

Enfin si *Alexandre* eut eu un tel Père, n'eut-il pas été également glorieux à *Philippe* d'avoir pour gendre l'Empereur des Perses, & à *Alexandre* d'avoir pour Père un des plus puissans Princes de l'Univers? Après cela *Philippe* auroit-il eu recours à la fable grossière du Dragon qu'il avoit vû avec *Olympias*, pour en faire le Père d'*Alexandre*? *Alexandre* de son côté eut-il été contraint, pour couvrir la honte de son origine paternelle de pousser à bout l'impiété, & de se faire passer pour le fils de *Jupiter*? Les Perses, sans doute, en faisant de ce Conquérant un Prince du sang de Perse ont voulu obscurcir par là la gloire de leur vainqueur, & se consoler de la perte de leur Empire.

Aboulfarage & Saïd, fils de Batrik, & Joseph Ben Gorion croient que le père d'Alexandre étoit *Nectanete*, Roy d'Égypte, lequel ayant été chassé par Artaxerxès Ochus, se déguisa en Astrologue, vint en Macedoine, & ayant couché avec Olympias, épouse de Philippe, engendra Alexandre le Grand.

Ce qui peut être vray en cela, est que suivant le rapport de quelque Historien Grec, *Nestabanus*, Persan de Nation, & Mage de Religion, vit *Olympias*. Ce Seigneur l'étoit venu trouver, la foudre à la main, & dans tout l'équipage de *Jupiter*; soit que ce fut une véritable fraude, ou une pure collusion de la Dame. Le même Auteur ajoûte qu'*Olympias* avoua la chose à *Philippe*; mais je doute que *Philippe* eut été assez patient, pour ne pas venger sur les coupables un si sanglant affront: à moins qu'il n'eut été assez bon pour se persuader que c'étoit *Jupiter* luy-même en personne. Car la fable Payenne avoit accoutumé les peuples à croire de *Jupiter*, qu'il n'étoit pas moins jaloux du titre de Père des hommes, que de celui de Père des Dieux.

*Fin de la suite des Observations, faites sur divers Articles de la
BIBLIOTHEQUE, par Mr. VISDELOU.*

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

TOME QUATRIÈME.

SECONDE PARTIE.

À la page 369, où commence LE MONUMENT, à la signature Aaa.

*Ce titre de séparation peut servir à ceux qui n'aiment pas
les gros Volumes.*

THE NATIONAL ARCHIVES

RECORDS OF THE DEPARTMENT OF THE INTERIOR

LAND ACQUISITION

1864-1865

LAND ACQUISITION, THE NATIONAL ARCHIVES

LAND ACQUISITION, THE NATIONAL ARCHIVES

M O N U M E N T
D E L A
RELIGION CHRÉTIENNE,

TROUVÉ PAR HAZARD DANS LA VILLE DE
SI-NGNAN-FU (1), METROPOLE DE LA
PROVINCE DE XENSI EN CHINE.

Traduit en Latin, & accompagné d'une Paraphrase & de Notes,
ainsi que de la

DESCRIPTION DE L'EMPIRE ROMAIN,

Selon les Chinois.

PAR MR. CLAUDE VISDELOU,

Evêque de Claudiopolis.

THE UNITED STATES OF AMERICA

1900

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

BUREAU OF LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

OFFICE OF THE ASSISTANT SECRETARY

GENERAL LAND OFFICE

1900

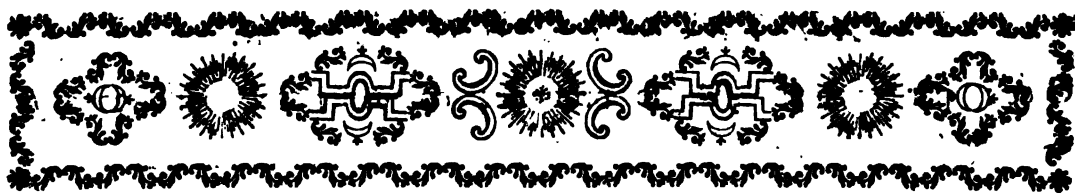
DEPARTMENT OF THE INTERIOR

1900

BUREAU OF LAND MANAGEMENT

1900

1900



MONUMENT DU CHRISTIANISME EN CHINE.



A V I S DE L'AUTEUR.

J'ai suivi, dans la manière d'écrire les termes étrangers, la méthode introduite par les Portugais, parce qu'elle est par-tout en usage. Mais afin que ceux, qui n'entendent pas la Langue Portugaise, ne puissent se tromper, voici ce qu'il faut observer sur la manière de prononcer.

L'*U* pur doit être prononcé comme le prononcent la plupart des Nations Européennes, & comme nous prononçons *ou* dans les mots *doute*, *route*. Lorsqu'il y a un point au-dessus, il faut le prononcer comme nous prononçons *se* dans le mot *sequestrer*. Enfin, lorsqu'il est précédé par un *I*, il faut prononcer comme l'*U* François ou

A a a 2

Grec:

AVIS DE L'AUTEUR.

Grec : par exemple *ſui* ſe prononce comme nous prononçons *ſu* dans le mot *aſſurer*.

S doit toujours être prononcé durement & comme ſ'il étoit double ; & jamais comme un Z.

Ng eſt une lettre Chinoiſe, qui répond à l'*ain* des Hebreux. Non ſeulement les Européens, mais même tous les Chinois ne peuvent la prononcer. C'eſt pourquoi pour approcher, autant que faire ſe peut, de ſa véritable prononciation, il faut la changer en *gb* ; par exemple *lin-ngen*, prononcez *lin-gben*, *ſi-ngan*, prononcez *ſi-gban*.

N finale doit être toujours prononcée bref & ferré, de la même manière, que nous la prononçons quand elle eſt ſuivie d'un *e* muet, dans les mots *parne*, *fine*, *mine*.

M au contraire, à la fin d'un mot ou d'une ſyllabe, doit être prononcée comme nous prononçons *n* finale, ſans être ſuivie d'une *e*, dans ces mots *pân*, *pîn*, *vin*.

X doit être toujours prononcé comme notre *ch* dans les mots *charité*, *chère*, *chimère*, *choquer*.

Ç, ou *c* avec une cédille, ſe prononce comme un *t*, ſuivie de *ſſ*, par exemple, *ça* ſe prononce comme ſ'il y avoit *iſſa*, & *çe* comme *iſſe*.

L'E finale ſe prononce toujours comme nous le prononçons dans le mot *charité*.

DECLA-



DÉCLARATION

D E L' A U T E U R.



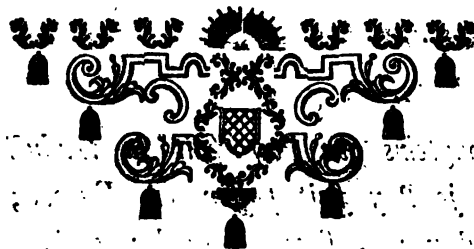
I l y a longtems que j'ay fait la traduction de ce monument, & que je l'ay fait passer en Europe; j'envoyai pour lors l'original même, sans en garder copie. Il n'est pas besoin d'avertir icy, que l'on doit s'en tenir à cette présente version, si en quelque endroit elle ne s'accorde pas avec l'autre. Au reste j'ay cru qu'il étoit inutile de faire observer ce qui dans ce monument regarde la Religion Chrétienne, parce qu'on l'y voit clairement, & que chacun peut l'observer par soy-même, que les mystères de la Trinité & de l'Incarnation sautent aux yeux. Mixiho & Eloha montrent ouvertement le Messie & le vray Dieu. On y voit aussi les costumes & les traditions de l'Eglise Orientale. Il paroît qu'ils n'offrent le sacrifice qu'une seule fois la semaine; ils enseignent plus d'une fois que les suffrages des vivans sont utiles aux morts; ils font venir de la Perse les Roys Mages. Si quelques termes Chinois offensent les oreilles des Européens, il

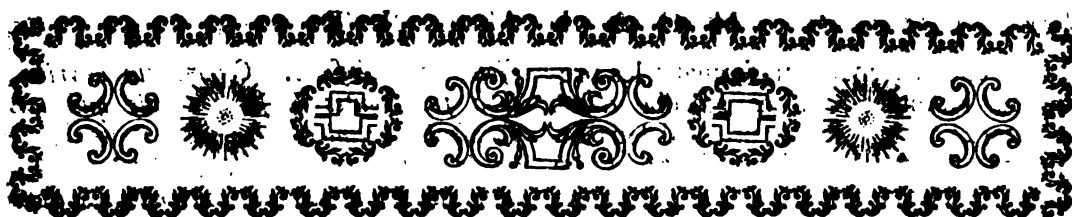
DECLARATION DE L'AUTEUR

faut le pardonner à l'Auteur, qui sans doute étoit Chinois, car comme il recherchoit moins (dans son stile) l'éloquence des Philosophes que les expressions pompeuses des Bonzes, il eut été contraint d'employer des métaphores très-dures, & des termes moins propres. J'ay traduit mot à mot, à l'exception de très-peu de termes, qui ne pouvoient être rendus que par une longue circonlocution, au lieu desquels j'ay employé des termes qui approchoient le plus du sens.

NOTE. Claude Visdelou, Evêque de Claudiopolis, a achevé cette version (latine) au commencement de l'année 1719.

U T H A N T





MONUMENT.



ELOGE.

PARAPHRASE DE L'ELOGE.

De la Religion admirable (2)
Dieu qui coule & qui marche dans
 le Royaume du milieu; com-
 posé par *Kim-çim*, Bonze (3)
 du temple de *Tapin* & gravé sur une
 pierre.

C'est vraiment, celui qui perpe-
 tuellement vrai, solitaire, premier du
 premier, & sans origine, profonda-
 ment intelligent, vuide, dernier du
 dernier, & existant par excellence,
 tient l'axe mystique, & en opérant,
 convertit (le néant en être) & par sa
 dignité primitive confère l'excellence
 à tous les Saints, n'est-ce pas le corps
 excellent de notre seule Unité-trinité,
 le véritable Seigneur sans origine Elo-
 ha? (4).

Il a formé une croix pour détermi-
 ner les quatre parties (du Monde). Il
 a fondé le Vent primogène, & a en-
 gendré deux matières. Le vuide té-
 nébreux a été changé, & le Ciel & la
 Terre ont paru à découvert. Le So-
 leil & la Lune ont fait leurs révolu-
 tions, & le jour & la Nuit ont été
 faits. Par son travail, il a achevé dix
 mil.

De la Religion Chrétienne (2),
Dieu qui fleurit dans l'Empire de la
 Chine; composé par *Kim-çim*,
 Bonze (3) du temple de *Tapin*,
 & gravé sur une table de marbre.

Cette substance qui est perpétuellement
 vraie & seule; qui de toute éternité exis-
 te par elle-même, & n'a point de com-
 mencement; qui est incompréhensiblement
 intelligente, & exempte de toute erreur
 & de tout vice; qui subsiste éternellement
 par excellence; qui par sa puissance in-
 effable a créé & fait de rien toutes cho-
 ses; qui par la communication de sa gloire
 primogène, confère l'excellence à tous les
 Saints. N'est-ce pas la substance excel-
 lente de notre unique Trinité, le vérita-
 ble Seigneur Eloha? (4).

Par quatre bandes, en forme de croix,
 il a affermi les quatre parties du Monde,
 & par-là le Monde entier. De la ma-
 tière première, comme jetée en fonte, il
 a forgé les deux matières; les espaces vui-
 des du monde, changeant d'être, sont de-
 venus pleins, & le Ciel & la Terre ont
 été formés. Le Soleil & la Lune ont
 fait leurs révolutions; & la Nuit & le
 Jour

mille choses ; mais en formant les premiers Hommes, il les gratifia d'une concorde intime intérieure. Il leur ordonna de veiller à la sûreté d'une mer de conversions. (Leur) parfaite & primogène nature étoit vuide & non pleine. (Leur) cœur simple & pur étoit originellement sans desirs & sans appetits. Mais après que Sathan eut repandu les mensonges, en appliquant son fard, il souilla le pur & le net.

Il introduisit comme véritable l'opinion, qui

Il inféra l'égalité de grandeur (5) dans le milieu de ce vray-cy, & mit en pièces l'identité obscure dans l'intérieur de ce faux-là. C'est pourquoy 365 Sectes se prêtant l'épaule (les unes aux autres) formerent une chaîne; elles tissèrent à l'epvi des filets de Toix. Les unes indiquèrent les créatures pour déposer le vénérable. Les autres évacuèrent l'être pour submerger les deux. D'autres en priant sacrifierent pour extorquer la félicité. D'autres firent parade du bien pour tromper les hommes. L'examen & la sollicitude en travaillant travaillèrent. L'affection pour le bien-fait étant en esclavage fût captive. Toujours flottans ils n'obtinrent rien; le bouilli tourna en rôti. Ils augmentèrent les ténèbres; ils perdirent la voye; longtems égarés ils ne revenoient point. Alors notre Unité-trine fit part de son corps à l'admirablement honorable Mixi-he (6).

Se recueillant, il cacha la véritable Majesté; il se présenta aux hommes, semblable à l'homme. Le Ciel joyeux de sa Naissance, publia la félicitation.

Une

Jour ont été faits. Comme un ouvrier, il a fait toutes choses. Mais quand il forma les premiers Hommes, il leur donna la justice originelle, & les commit à la garde d'une mer de conversions, c'est-à-dire, à tourner leur postérité à toute sorte de vertus. La nature parfaite & primogène des premiers hommes étoit vuide de toute erreur & de tout vice, & non plainte de soi-même, ni enflé d'orgueil. Leur cœur, simple & net, étoit originellement exempt de toute cupidité. Mais après que Sathan eut semé ses erreurs, il souilla de son fard leurs mœurs pures & sans mélange.

Il introduisit comme véritable l'opinion, qui identifie toutes choses & qui les rappelle toutes à une seule (5). Il voulut qu'il parût pour fausse la ressemblance cachée. De là un grand nombre de Sectes s'élevèrent & s'enchaînant les unes les autres, commencèrent à se répandre. Toutes, à l'envi, tissèrent des filets de religions pour surprendre les hommes. Les unes mirent les créatures à la place du souverain Dieu; les autres priant qu'il y eût quelque chose d'existant, & antécédent même les deux matières. D'autres instituerent toutes sortes de sacrifices pour évoquer la félicité. D'autres firent paroître une vaine affirmation de vertu, pour tourner les hommes à la partie opposée qui est l'orgueil. Ils courrouchèrent l'esprit de saints & d'inquiétudes. Ils firent toujours adopter les affectations qui se tournoient aux premiers biens. Allant à tâtons comme des aveugles, ils n'atteignirent rien. Le mal alla en empirant. Parmi tant de ténèbres, ils perdirent la voye. S'étant égarés longtems, ils ne pouvoient plus revenir. Alors notre Trinité communiqua sa substance à l'admirable & honorable Messie (6).

Or le Messie cacha profondément sa véritable Majesté; & se montra en forme humaine parmi les hommes. Des Anges célestes publièrent sa Naissance (des

con-

Une Femme (vierge) enfanta le Saint dans *Tapin*; une constellation admirable annonça le fortuné.

concerts) de congratulation. Une Vierge enfanta le Saint dans *Tapin*. Une étoile admirable instruisit de cette heureuse Nativité.

Pôji (7) contempla sa lumière pour apporter le tribut. Il a arrondi les loix anciennes des discours faits par 24 Saints; il a réglé, par de grands avis, les familles & les Royaumes. Il a institué, suivant l'esprit pur de l'Unité-trine, une nouvelle religion qui ne se répand point en paroles. Il a donné l'être du bon usage par la véritable foy. Il a déterminé les mesures des huit limites; il a converti la poussière cuite en véritable (& franche). Il a ouvert la porte des trois ordinaires; il a ouvert la vie & éteint la mort. Il a suspendu le soleil admirable pour briser la maison des ténèbres. Alors les mensonges des Démons furent entièrement détruits. Il a conduit à la rame la barque miséricordieuse pour monter au Palais de la lumière. Alors les êtres contenant l'intelligence furent pleinement transportés. Cette grande affaire étant achevée, il monta en plein midi dans le vray. Vingt & sept Livres des Ecritures ont été laissés. Il a étendu la conversion primogène pour lâcher le ressort de l'intelligence. La roy lave avec l'eau & le vent; elle enlève les fleurs flottantes, & nettoye le vuide blanchi. Le sceau est une croix, qui fond les quatre illustrés pour les unir sans empêchement. Frappant sur un bois, elle fait retentir une voix de charité & de bonté. Adorant (vers) l'Orient, elle tend au chemin de la vie & de la gloire. Elle conserve des cheveux, par où elle montre qu'elle s'emploie aux choses extérieures. Elle tond le sommet par où elle montre qu'elle n'a intérieurement aucune affection (*mauvaise*.) Elle n'entretient point d'esclaves; elle s'égale & en honneurs & en bassesse aux hommes; elle

TOME IV.

n'ac-

La Perse (7) contemplant sa splendeur, vint payer le tribut. Le Messie a entièrement accompli les Loix anciennes des 24 livres du vieux Testament, écrits par les Saints. Il a donné des préceptes illustres pour la conduite des familles & le gouvernement des Royaumes. Il a institué une nouvelle Religion conformément aux mœurs pures de la Trinité, & sans aucun appareil de discours. Il a réglé l'exercice de toutes sortes de vertus sur le prototype de la véritable foy. Il a donné à tout le Monde les règles qu'il doit suivre. Il a affiné (par Art chimique) le Monde corrompu & l'a purgé de toute écume. Il a ouvert la porte des trois principaux devoirs & de tous les devoirs de la vie humaine, pour en laisser l'entrée aux hommes. Il a ouvert le chemin de la vie, & il a éteint la mort. Il a élevé le Soleil admirable de l'intelligence pour briser le Palais de ténèbres. Alors certes les mensonges des Démons furent entièrement abolis. Il a mené, à force de rame, la barque de miséricorde pour monter aux Palais lumineux. Alors seulement le genre-humain y fut transporté. Après avoir achevé une si pénible affaire, il monta au Ciel en plein midi. Il nous a été laissé vingt-sept Livres d'écritures de l'Evangile. Il a développé la force souveraine de la grace dans les conversions, afin d'encourager les hommes. Cette Religion use du Baptême de l'Eau & de l'Esprit, par lequel toute vanité est effacée, les cœurs sont purifiés & deviennent nets, de tout vice & blanchis de vertu. Pour étendard elle tient la Croix; afin de lier ensemble tous les hommes de la terre, & les unir entr'eux sans aucun empêchement. Frappant sur un bois (pour appeler à l'Eglise), elle fait au Peuple des Sermons pleins de charité & de bon-

B b b

té.

n'accumule ni biens, ni richesses; assurément elle nous les abandonne. Le jeune est parfait alors qu'il soumet l'esprit, ou bien sa solidité consiste dans la tranquillité & l'attention. Adorant sept fois, ils louent; & sont d'un grand secours aux vivans & aux morts. Le septième jour ils offrent une fois, purifient le cœur, & retournent à la simplicité. La véritable & perpétuelle sagesse est excellente, & difficile à nommer. Son mérite & son usage éclatants brillent vivement. On la nomme par force Religion admirable; mais la Doctrine sans le Saint ne s'étend point; le Saint sans la Doctrine ne devient pas grand. La Doctrine & le Saint étant d'accord (comme un rouleau), toute la terre devient ornée & brillante.

Elle adore Dieu, la face tournée vers l'Orient, pour envisager le chemin de la vie & de la gloire. (Ses Prêtres) conservent des cheveux autour de la tête, pour donner à connaître qu'ils se destinent aux devoirs externes; mais ils en rasent le sommet, pour connaître eux-mêmes qu'ils doivent retrancher de leur cœur toute mauvaise affection. Ils n'ont point d'esclaves, pour montrer qu'ils veulent être égaux à tous les hommes & n'être supérieurs à personne. Ils n'acquièrent ni biens, ni richesses, pour faire voir qu'ils les cèdent volontairement aux autres. Ils pensent, que le jeune n'est parfait que quand il soumet l'esprit, ou du moins ils croient, que sa principale vertu consiste en ce qu'il apporte le repos & la vigilance. Ils adorent sept fois par jour, & récitent dévotement des prières, par lesquelles ils soulagent les vivans & les morts. Chaque septième jour ils offrent une seule fois (le Sacrifice) & s'étant ainsi purifié le cœur, ils retournent à la simplicité ou pureté première. On ne peut donner de nom à la véritable & éternelle Sagesse, à cause de son excellence. Cependant, en égard à son mérite & à son usage merveilleusement éclatant, on la nomme, par force, la Religion admirable. Certes la véritable Sagesse ne s'étend pas bien loin sans le secours du Saint, & le Saint sans la véritable Sagesse n'est pas grand. Mais quand la véritable Doctrine & le Saint s'unissent mutuellement, toute la terre brille d'un très-grand éclat.

L'Empereur *Thai-cum* (8) a illustré la Chine: il a ouvert la révolution, & a gouverné très-saintement les hommes. Un homme d'une vertu éclatante, nommé *Olopen* (9), fut originaire du Royaume de *Taïcin*. Il observa les nuées bleues, & porta les véritables écritures; il fit attention aux règles des vents, pour traverser le difficile & le périlleux. L'an neuvième de *Chim-kuan*, il arriva à *Cham-ngan*. L'Empereur

De cette manière, *Tai-cum-ven-heam-ti* (8) a fondé une nouvelle Dynastie & il a gouverné les hommes sagement & saintement. Sous son règne vint de *Taïcin*, un homme d'une grande vertu, nommé *Olopen* (9). Contemplant le Ciel pour diriger sa route, il apporta avec lui les véritables écritures. Ayant égard aux saisons des vents, il traversa d'une course rapide un chemin difficile & périlleux. La neuvième année de *Chim-kuan*, (633)

de

l'Empereur ordonna à *Fam-hiven-lim*, Ministre de l'Empire (10), d'aller à la tête d'un grand cortège dans le fauxbourg Occidental & rencontrant le nouveau-venu, de l'amener au Palais. Il traduisit les Ecritures dans la salle des Livres. La porte, où il n'est pas permis d'entrer, écouta la Doctrine, & comprit à fond la droite unité; il ordonna spécialement de la publier & livrer. L'an douzième de *Chim-kuan*, au septième mois, en automne, il fit un Edit en ces termes.

„ La Doctrine (11) n'a point de nom déterminé, le Saint n'a point de substance (12) déterminée; il institue les Religions selon les Pays & passe en foule tous les hommes dans la barque. *Olopen*, du Royaume de *Tacin* & d'une grande vertu, prenant les écritures & les images, est venu les offrir dans la Cour suprême. En examinant l'esprit de cette Religion, elle est mystérieuse, excellente, paisible. En contemplant son primogène vénérable, il produit le parfait & établit le nécessaire. Ce discours est exempt d'un importun verbiage: La raison met en oubli la nasse; elle amène les choses à bon port. Elle est utile aux hommes; elle doit être publiée par toute la terre. Que ceux qui sont en charge, construisent sans délai dans le Canton, nommé *T-nien*, de la Ville Impériale, un Temple du Royaume de *Tacin*, & y fassent passer vingt-un Bonzes. ”

de J. C.) il arriva à *Cham-ngan*, Ville Impériale, aujourd'hui nommée *Si-ngan-fu*. L'Empereur envoya à sa rencontre, au fauxbourg Occidental, *Fam-hiven-lim*, Ministre de l'Empire (10), avec grand appareil. Il (fit) traduire en Chinois les Saintes Ecritures dans la Bibliothèque Impériale. La Cour de l'Empereur le questionna beaucoup sur la Religion, & comprit à fond, qu'elle étoit véritable & bonne. L'Empereur ordonna spécialement qu'elle fut publiée & divulguée. L'an douzième de *Chim-kuan*, (638 de J. C.) la septième Lune, en automne, l'Empereur fit cet Edit.

„ La Sagesse (11) n'a aucun nom déterminé, les Saints n'ont aucun état fixe (12), nulle forme certaine; ils instituent les Religions selon le génie des Pays & des Peuples, pour secourir généralement tous les hommes. Un homme d'une grande vertu, nommé *Olopen*, originaire de *Tacin*, a apporté de loin des écritures & des images, & est venu les offrir dans ma suprême Cour. Si l'on examine avec soin l'esprit & le but de cette Religion, on la trouvera remplie de mystères excellents, & adonnée à la paix & à la tranquillité. Si l'on considère attentivement le premier Souverain qu'elle propose d'adorer & révéler, c'est l'Auteur de tout bien, & l'Instituteur de tout ce qui est nécessaire pour obtenir la félicité. Cette Religion bannit entièrement de ses discours tout ennuieux verbiage, & toute affectation de grands mots. Sa Doctrine admet toute imperfection, pour la conduire à la perfection; mais la perfection étant acquise, l'imperfection est oubliée, comme un pêcheur oublie sa nasse, après avoir pris le poisson. Elle est profitable aux affaires & utile aux hommes. Il est expédient qu'elle fleurisse dans tout le Monde. Que les Officiers, que ceci regarde, construisent, sans différer, un

La Bbb 2 „ Tem-

„ Temple à la Religion du Royaume de
 „ Taçin , dans le quartier de la Ville
 „ nommé Y-nim-fam, c'est-à-dire, Juste-
 „ ce tranquille ; & qu'ils y commettent
 „ vingt-un Bonzes pour professer cet in-
 „ stitut.”

La vertu du vénérable Cheu s'étant éteinte, le chariot bleu (13) passa dans l'Occident. La sagesse du grand Tham étant venue à briller, le vent admirable a soufflé dans l'Orient. Il ordonna à ceux, qui étoient en charge, de prendre un portrait fidèle de l'Empereur, pour en faire peindre un semblable sur la muraille du Temple. La beauté céleste repandant l'éclat des couleurs (rendit) l'admirable porte brillante & fleurie. Les saints vestiges (firent) monter le bonheur, & donnèrent perpétuellement de l'éclat aux mondes réguliers.

Après que la vertu de la vénérable Dynastie Cheu eut péri, Lao-kium (13) passa dans l'Occident. Après que la sagesse de la grande Dynastie des Tham a brillé, les mœurs admirables de la Religion Chrétienne sont venues dans l'Orient. L'Empereur ordonna aussi aux Officiers, à qui cela regardoit, de faire peindre son Portrait sur la muraille du Temple, conforme à l'original. La beauté du visage céleste répandit son éclat de toutes parts, & donna du lustre à la porte admirable, c'est-à-dire, à la Religion Chrétienne. Ce monument du Saint Empereur fut favorable & fortuné, & remplit le Monde d'une splendeur perpétuelle.

Suivant les Cartes & les Annotations de la Region Occidentale, & les Histoires & Commentaires des Dynasties Han & Vei (14), le Royaume de Taçin embrasse du côté du Midi la Mer de Corail. Au Septentrion, il est terminé par les montagnes des choses précieuses. Du côté de l'Occident, il regarde le pays des immortels & la forêt des fleurs. Vers l'Orient, il reçoit le vent perpétuel & l'eau foible. Son terrain produit de la toile qu'on lave au feu, (15) du parfum qui rappelle l'ame, des pierres de lune brillantes, des pierres qui brillent la nuit. Il ne s'y commet par coutume, ni assassinat, ni vols. Les hommes y vivent en joye & en paix. Il n'y a point d'autre loy que la loy admirable. On ne crée Roy que celui qui en a les vertus. Les limites du pays sont amples & vastes. Les choses qui regardent l'ornement, y abondent, y éclatent.

Suivant les Cartes & les Descriptions Géographiques du Pays Occidental, comme aussi suivant les Livres Historiques des Dynasties des Han & des Vei (14), le Royaume de Taçin domine du côté du Midi à la Mer de Corail. Il est terminé au Septentrion par les Montagnes de toutes choses précieuses. Il regarde du côté de l'Occident le séjour des hommes immortels & la forêt des fleurs. Il reçoit du côté de l'Orient le vent perpétuel & l'eau foible. La terre du Royaume de Taçin produit de l'Asbeste, du baume, de la toile qu'on nettoye en la jettant au feu (15), des pierres précieuses, brillantes comme la lune, des pierres qui brillent la nuit. La Nation ne connoît ni le larcin, ni le brigandage. Les Peuples jouissent d'une paix & d'une tranquillité parfaites. Aucune autre Religion n'y est admise que la Religion Chrétienne. Le Royaume n'est déferé qu'à celui qui en est digne. Les limites de l'Empire sont très-étendues. Tout ce qui peut contribuer à quelque espèce d'orne-

nement, que ce puisse être, s'y trouve en abondance.

Kao-cum (16), grand Empereur, a pu respectueusement suivre ses Ayeux. En humectant (17), il colora le vrai vénérable, & établit des Temples admirables dans toutes les Provinces. Exaltant de nouveau *Olopen*, il le fit souverain Gardien du Royaume de la grande Loy. La loy se répandit dans les dix voyes. (*). Le Royaume fut enrichi d'un grand bonheur. Les Temples remplirent cent Villes; les familles furent enrichies de l'admirable félicité.

Kao-cum (16), grand Empereur, imita respectueusement ses Ayeux. Il illustra (17), par une nouvelle augmentation de lumière, la Religion du vénérable & vrai Dieu, & fit élever, dans toutes les Provinces, des Temples admirables ou chrétiens. De plus, à l'exemple de son père, il éleva *Olopen* en dignité, & l'honora du titre de Pontife de la Religion gardienne du Royaume. La Religion se répandit dans les dix Provinces, c'est-à-dire, toutes les Provinces de l'Empire. La prospérité de l'Etat fleurit merveilleusement. Les Temples remplirent toutes les Villes; & les familles furent comblées d'une félicité admirable ou chrétienne.

Aux ans de *Xim-ii* (18), (698 ou 699,) les enfans de *Xe* employèrent la force, & (firent) rejaillir leur bouche dans l'Orientale *Cheu*. Sous la fin de *Sien-thien* (19), (l'an 712) des Lettrés inférieurs raillèrent, diffamèrent, méprisèrent, & calomnièrent étrangement dans l'Occidentale *Hao*. Il y eut *Lo-han*, Chef des Bonzes, *Kii-lie* d'une grande vertu & *Kuei-siu* de *Kin-fam*, Bonzes extraordinairement illustres; ils relevèrent ensemble le cable mystique, & relièrent unanimement le nœud rompu.

Sous l'Impératrice *Vu-heu*, régnant sous le titre de *Xim-lii* (18), (l'an 698 ou 699 de J. C.), les Sectateurs de *Fo*, ou de la Religion des Bonzes-hocham, unissant leurs forces, lâchèrent la bride à leur langue dans la Ville Impériale nommée *Loyam*, (aujourd'hui *Honan-fu*, Ville de la Province *Honan*.) Sous la fin du règne d'*Hiven-cum*, sous le titre de *Sien-thien* (19), (l'an 712 de J. C.) des Lettrés du bas ordre diffamèrent extrêmement la Religion Chrétienne. Dans l'Occidentale *Hao*, (Ville de la Province de *Xenfi*, autrefois le siège de l'Empereur *Uu-uam*, située à l'Occident de *Si-ngan-fu*), il y eut quelques personnes, savoir *Lohan*, Chef des Bonzes, & *Kii-lie*, doué d'une grande vertu, & avec eux *Kin-fam*, (peut-être originaire du quartier de la Ville Impériale, nommé *Kin-fam*, à cause de l'or) *Kuei-siu*, Bonzes extrêmement illustres, qui joignant leurs forces ensemble relevèrent la Religion abattue, & renouèrent (la Religion) déchirée.

(*) L'Empereur *Tham-thai-cum* divisa, l'an 617, tout l'Empire de la Chine en dix grandes Provinces ou voyes, comme il lui plut de les nommer.

Hiuen-yan (20), Empereur d'une haute sagesse, ordonna à *Nim-kue* & aux autres quatre Rois d'aller en personne au toit de la félicité, & d'élever fermement l'autel du Temple. La poutre de la loy, courbée pendant quelque tems, fut élevée de nouveau. La pierre de la Doctrine, penchée pendant un tems, fut redressée & remise à plomb. Au commencement de *Thien-pao*, il ordonna à *Kao-lü-fü*, Grand Général des armées, de porter les Portraits des cinq Saints, (21) & les déposant, de les placer dans le Temple. Il donna cent pièces de soye & offrit, prenant part à la joye, les Portraits éclatans. Il fut permis de saisir les moustaches du dragon, (22) quoiqu'éloignées, & l'arc & l'épée. Les cornes du Soleil répandirent la lumière sur les célestes visages de huit-dixièmes de pied.

La troisième année (744,) il y eut un Bonze *Kii-ho*, du Royaume de *Ta-tsin*, (qui) observant les étoiles tendit à la conversion, (&) regardant le Soleil (vint) saluer l'honorable.

L'Honorable ordonna au Bonze *Lo-han*, au Bonze *Pu-lun* & aux autres, en tout sept, de travailler avec *Kii-ho* d'une grande vertu, au mérite & à la vertu dans le Palais de *Him-khim*. Alors le Ciel écrivit sur la tablette du Temple. Le front porta l'écriture du dragon. Les ornemens précieux brillèrent vivement. Les nuées de cinabre resplendirent avec éclat. La tablette

clair-

Hiuen-cum (20), Empereur d'une grande sagesse, ordonna à *Nim-kue* & à quatre autres Rois, d'aller en personne visiter l'Eglise des Chrétiens, & d'avoir soin qu'on y fit le service divin. Alors la Religion, qui avoit été opprimée pendant quelque tems, commença de nouveau à se relever, & cette même Religion, qui pendant ce tems-là avoit été courbée, fut redressée comme auparavant. Le même Empereur *Hiuen-cum*, commençant de régner sous le titre de *Thien-pao*, ordonna au Généralissime des Armées, nommé *Kao-lü-fü*, (fameux Eunuque de ce tems-là,) de placer dans l'Eglise les Portraits des cinq Saints (21), (Empereurs ses prédécesseurs,) & d'offrir en même tems un présent de cent pièces de soye. *Kao-lü-fü* apporta respectueusement les Portraits des sages Empereurs, & quoique ces Empereurs eussent déjà été (22) envoyés au Ciel par des Dragons, il fut pourtant permis de regarder & de toucher les monumens de leur souvenir. Leur bel air brilla vivement dans leurs Portraits, & il fut accordé de contempler depuis leurs visages célestes.

La troisième année de *Chim-kuan*, (744 de J. C.) il y eut un Bonze du Royaume de *Ta-tsin*, nommé *Kii-ho*, qui sur l'observation des étoiles dressa sa route vers la Chine, où l'attiroit la force & l'efficacité de la vertu de l'Empereur pour la conversion des étrangers & sur l'aspect du Soleil, vint (à la Chine) saluer l'Empereur.

L'Empereur ordonna au Bonze *Lo-han*, au Bonze *Pu-lun* & à cinq autres Bonzes, d'offrir ensemble avec *Kii-ho* les sacrifices Chrétiens dans le Palais de *Him-khim*, (c'est-à-dire, de la félicitation exaltée.) Alors le céleste Empereur fit suspendre une inscription, écrite de sa main, à la porte de l'Eglise. Le front de la tablette suspendue porta les caractères tracés de la main du dragon, c'est-à-dire, de l'Empereur.

clairvoyante dilata le vuide : montant, & opprimant elle toucha le Soleil. Les dons gratieux sont comparés à la hauteur extrême du mont méridional; les bienfaits inondans égalent la profondeur de la Mer Orientale. La sagesse prouve tout; ce qu'elle prouve, peut être nommé. Le Saint fait tout; ce qu'il fait, peut être publié.

reur. Les ornemens de la tablette précieuse, où l'inscription étoit gravée, brillèrent d'un éclat merveilleux. La lumière, qu'ils élançoient de toutes parts, obscurcissoit les nuées rouges & élevées au haut des airs. La tablette, écrite par le clairvoyant Empereur, perça en quelque manière l'étendue de l'air, & s'élevant jusqu'au Ciel provoqua le Soleil même. La faveur & les dons, conférés par l'Empereur Hiu-en-cum à la Religion Chrétienne, sont comparables en hauteur aux montagnes Méridionales, (ainsi nommées, parce qu'elles sont situées au midi de la Ville Impériale de Si-ngan-fu.) Les bienfaits, qu'il a répandus sur elle sans bornes, égalent la profondeur de la Mer Orientale. La sagesse approuve tout; ce qu'elle approuve, peut être nommé. Les Saints font tout; ce qu'ils font, peut être laissé à la postérité.

L'Empereur Su-cum, orné, (23) ik. iusse, élève gravement des Temples admirables dans Lim-ou & dans d'autres Villes, cinq en tout. Le bien primogène eut du renfort & l'heureux fortuné fut ouvert. Une grande félicitation parut, & l'auguste établissement fut affermi. (24).

L'Empereur Su-cum (23), orné de toutes sortes de vertu & de sagesse, bâtit à grands frais des Eglises Chrétiennes dans la Ville de Lim-ou & dans quatre autres Villes, (situées toutes aux limites Septentrionales de la Province de Xenfi;) il y fut entraîné par le bien primogène. La voye (qui mène) à la félicité, fut amplement ouverte. Une grande prospérité survint; & l'Empire fut de nouveau rétabli (24).

L'Empereur Tai-cum, civil & guerrier, en déployant, étendit la sainte révolution. En serviteur, il servit la tranquillité. Toujours à la descente de l'heure de la Nativité, il donnoit libéralement du parfum céleste pour faire souvenir du mérite parfait. Il distribuoit des viandes Impériales pour illustrer la multitude admirable. Certes le Ciel mit en usage une belle utilité. C'est pourquoy il peut produire abondamment. Le Saint se sert du primogène consubstantié; c'est pourquoy il peut régier & élever. (25).

Tai-cum-hoam-ti, c'est-à-dire, l'Empereur Tai-cum, doué de toutes les vertus civiles & militaires, aggrandit considérablement l'Empire rétabli. Il s'adonna uniquement au repos & à la tranquillité. Tous les ans, au jour de la Nativité de J. C., il donnoit à l'Eglise des parfums célestes, pour faire souvenir qu'il avoit bien geré les affaires & les avoit conduites à la fin désirée. Il distribuoit à la multitude Chrétienne des viandes Impériales pour la rendre remarquable (& célèbre.) Certes le Ciel est tout entièrement occupé à conférer une belle utilité. C'est pour-

Notre

pourquoi il peut par-tout produire & conserver les choses. Les Saints se rendent propre & comme essentielle cette vertu primogène, qu'a le Ciel pour produire les choses; c'est pourquoi ils peuvent gouverner & élever (25) les Peuples, leur communiquer tout bien, & détourner d'eux tout mal.

Notre Empereur (Te-cum) (26) établissant la médiocrité, saint, divin, civil & guerrier, a déployé une forme octuple de Gouvernement pour éloigner les obscurs & avancer les clairs. Il applanit neuf genres, afin certes de renouveler le commandement admirable. Par la conversion il pénètre la raison mystérieuse. En priant, il n'a pas un cœur rougissant. Quand on parvient au quarré, au grand & au vuide, il est attentif à vâquer uniquement au repos, & à avoir de l'indulgence; à étendre sa bonté, à soulager toutes les misères, & à couvrir par un bon prêt tous les hommes. C'est par notre grand dessein de travailler, de réparer, c'est par l'échelle de notre conduite & notre progrès à puiser; mais de faire que les vents & les pluies arrivent à propos; que ce qui est sous le Ciel soit paisible; que les hommes puissent être rangés & les choses être propres; que les vivants puissent être dans l'abondance, & les morts être dans la joye; que le son réponde à la pensée naissante, & qu'une affection aussi tôt produite soit parfaite par elle-même. Cela appartient au mérite & à l'usage du puissant employ de nos forces admirables. Le Bonze T-sü, (*) grand bien-faiteur, vêtu d'une belle robe bleuâtre, grand à brillante paye, & tout à la fois Lieutenant du Commandant-Général de So-fam, cependant Inspecteur de la Cour au dedans du Palais,

L'Empereur Te-cum (26), aujourd'hui régnant, affermissant la juste médiocrité, saint, divin, & doué des vertus civiles & militaires, a répandu, de toutes parts, toutes les maximes d'un excellent Gouvernement, par lesquelles les bons sont appelés aux charges de la République, & les méchants en sont privés. Il a cultivé ouvertement les neuf vertus, c'est-à-dire, toutes les vertus Impériales, afin certes de renouveler cet ordre admirable du Ciel, par lequel les Empires sont conférés, & pour assurer une durée perpétuelle à l'Empire, depuis peu rétabli. La force, qui est en lui pour convertir les Peuples, participe à la raison incompréhensible, & lui est entièrement conforme. Lorsqu'il adresse ses vœux (à Dieu,) il ne trouve rien dans son cœur dont il puisse se repentir. Or que l'on parvienne jusques-là, que par une incroyable fermeté & grandeur d'ame, le cœur soit exempt de toute contagion de vices & d'erreurs, que quoiqu'on vâque uniquement au repos, on cultive pourtant avec soin la charité envers les autres (ne les regardant pas autrement que soy-même,) que par une bonté maternelle on subviene aux misères des Peuples; que tous les hommes soient à couvert sous l'étendue d'une clémence, qui pardonne les injures & les offenses. Tout cela certes doit être imputé à notre grande prudence, par laquelle nous nous parons nous mêmes de toutes sortes de vertus, & de notre diligence non-interrompue, par laquelle nous montons, comme par les degrés d'une échelle, & nous nous élevons peu-à-peu en haut, comme par la corde dont le sçeau est tiré du puits.

(*) Il en est parlé à la troisième Note.

Palais, & gratifié d'une robe de Bonze bleue, est paisible & bienfaissant. Il pratique exactement la Doctrine écoutée. Il est venu à Chum-hia (†) de fort loin, à sçavoir, de la Ville de Vam-che-chim (†). Il surpassoit en industrie les trois Dynasties. Il est dix fois integre dans la tradition des Arts. Au commencement, il s'acquitta de son devoir dans la Cour de Cinabre. En effet, il glorifia son nom dans le pavillon du Roy.

puits. [Est-ce que l'Auteur étoit dans l'erreur de Pélage?] Mais de faire que les vents & les pluies viennent au tems qu'il faut ; que toute la terre jouisse du repos ; que les hommes persistent constamment, chacun dans son grade & sa fonction, & les choses dans leur état & condition propre ; que les vivans puissent être florissans & les morts être contents ; que, dès qu'on a conçu un dessein, le succès y réponde aussi promptement que le son répond à la percussion ; que les affections nées subitement, soient tout aussi-tôt, & comme naturellement, pures elles-mêmes. Tout cela est le mérite & l'effet des forces & de l'efficacité puissante de notre Religion Chrétienne. Y-tü, grand bienfaiteur de la Religion, & tout à la fois Grand de la Cour, Assesseur du Vice-Roi de So-fam, (grande contrée au Septentrion de la Province de Xenli,) & Inspecteur du Palais, à qui l'Empereur a fait présent d'une robe de Religieux de couleur bleu-clair, est un homme de mœurs douces & d'un esprit porté à faire toute sorte de biens. Aussi-tôt qu'il eut reçu dans son cœur la véritable Doctrine, il la mit sans cesse en usage. Il est venu à la Chine d'un Pays lointain, sçavoir, de la Ville de Vam-xe-chim. Il surpassa en industrie tous ceux qui ont fleuri sous les trois premières Dynasties. Il a une très-parfaite intelligence des Arts & des Sciences. Au commencement, lorsqu'il travailloit à la Cour, il rendit d'excellens services à l'Etat, & s'acquit une très-haute estime auprès de l'Empereur.

Kao-çu-y, Président de la Cour Ministériale, Roy de la Ville de Fen-yam, fut au commencement Généralissime (27) des Armées à So-fam. Su-çum voulut qu'il l'accompagnât bien loin ; quoiqu'il fut reçu familièrement dans la chambre du lit, il n'étoit pas plus diffé-

Kao-çu-y, premier Président de la Cour Ministériale, (c'étoit alors la première charge de la Chine,) & Roi de la Ville de Fen-yam, étoit au commencement Généralissime (27) des Troupes dans So-fam, c'est-à-dire, dans la contrée & la région Septentrionale. L'Empereur Su-çum se l'associa pour compagnon d'une longue marche ; mais quoique par une faveur singulière, il fut admis familièrement

(†) Royaume du milieu,

différent que s'il n'eut été qu'un simple Soldat. Il étoit les ongles, & les dents de la République, & les oreilles & les yeux des Armées. Il eut la force de distribuer sa solde, ses présens, & n'accumula point dans sa maison.

Il offrit des verres *Lin-ngen* † ; il étendit des tapis d'or *çu-kii*. Quelquefois il laissoit les vieux Temples, comme ils étoient auparavant; quelquefois il aggrandit de neuf les Palais de la Loy. Il rehaussa les portiques, & orna les toits en manière d'un Faïsan qui vole. Outre cela, il rendoit service à la Porte admirable. Il s'appuyoit sur la charité; il distribuoit l'utilité. Tous les ans il assembloit les Bonzes & les Disciples de quatre Temples. Il servoit avec ardeur; il fournissoit proprement & apprêtoit pendant cinq dizaines de jours. Ceux qui avoient faim, venoient & il les nourrissoit. Ceux qui avoient froid, venoient & il les vêtoit. Il soignoit les malades, & les ranimoit. Il enterroit les morts, & les mettoit en paix. Jamais il ne s'est ouy tant de belles choses parmi les *Ta-so* (28) du pur devoir. Les Lettrés admirables vêtus de blanc voyent à présent ces hommes-là. Ils s'empresseient de graver un grand Monument pour donner vent à leur heureuse splendeur. Le discours dit ce qui suit.

ment dans la *Chambre de l'Empereur*, il ne se comportoit pourtant pas autrement que s'il eut toujours resté au *Pavillon du camp*. Il tenoit lieu à l'Empereur *Su-cum*, de protecteur & de défenseur, & aux *Troupes d'inspecteur & d'interprète*. Il répandit libéralement les pensions & les largesses dont l'Empereur le combloit amplement, & n'accumuloit rien dans sa maison.

Il offroit des vases de verre *Lin-ngen* † ; c'est-à-dire, du bienfait prêt à se répandre, & des tapis dorés *Cù-kii*, c'est-à-dire, réjettant le repos. Ou il conservoit les vieilles Eglises dans leur ancien état, ou bien il augmentoit leur bâtiment. Il élevoit à une plus grande hauteur leur toit & leurs portiques, & les embellissoit, de façon que ces édifices étoient semblables à des Faïsans qui déploient leurs ailes pour voler. Outre cela, il montra par toute sorte de bons offices son respect pour la Religion Chrétienne. Il étoit assidu aux exercices de charité, & prodigue dans la distribution des aumônes. Il rassembloit tous les ans les Bonzes & les Chrétiens des quatre Eglises; il leur servoit avec ardeur & de propos délibéré des mets nets & propres, & il continuoit cette libéralité pendant cinquante jours de suite. Il donnoit à manger à ceux qui avoient faim; il revêtoit ceux qui étoient nus. Il fournissoit des remèdes aux malades & leur procuroit la santé. Il prenoit soin d'ensevelir les morts & de leur accorder le repos. On n'a pas ouï dire jusqu'à présent qu'une vertu si éclatante ait brillé dans les *Tha-so* (28) même, ces hommes, qui s'adonnent si religieusement à rendre de bons offices. Les Prêtres Chrétiens, vêtus de blanc, voyent à présent de leurs propres yeux tant de si grands hommes. Aussi ils gravent une Inscription sur cette grande pierre, pour faire connoître leur excellente gloire à la postérité. Or voici ce que dit l'Inscription.

Le

Le

Le véritable Seigneur est sans principe; il est éternellement pur & solitaire. Il a été le premier Auteur. Il a fabriqué & converti; fondé la Terre, & établi le Ciel. Divisant son Corps, il est venu au Monde. Secourant il a, sans réserve, (tout) passé dans la barque. En montant de jour, les ténèbres ont été éteintes. Il a déclaré tout ce qui est vrai & mystérieux.

Le véritable Seigneur de toutes choses n'a point de principe; il jouit perpétuellement de sa propre essence pure & se suffisant à elle-même. Il a donné commencement à toutes choses, & il a fabriqué le Monde, par une conversion admirable du néant (à l'être.) Il a fondé la Terre & établi le Ciel. Par la communication de son essence & la distinction des personnes, il a paru homme parmi les hommes. Il les a sauvés & traversant les fleuves des misères, il les a tous menés, sans réserve, au rivage de la félicité. Le Soleil de Justice, montant en haut, a chassé les ténèbres. Il a révélé & démontré tous les véritables mystères.

L'Illustre & civil Empereur a surpassé en sagesse les Empereurs passés. Au tems favorable, il rangea ce qui étoit troublé. Le Ciel fut amplifié, & la Terre étendue. La célèbre Religion admirable dit de retourner à notre *Tham*. Il traduisit les Ecritures, bâtit des Temples, & passa dans la barque les vivants & les morts. Cent félicités s'élevèrent à la fois. Dix mille Royaumes furent pacifiés.

*L'Empereur Thai-çum, tout brillant de majesté, a été supérieur en sagesse aux Empereurs ses devanciers, (comme le chapeau l'est à l'égard de la tête.) Profitant de l'occasion qui s'offrit, il apaisa les troubles de l'Empire. Il sembla qu'il avoit amplifié le Ciel même, la Terre même, & ainsi le Monde entier. Sous son règne, la très-illustre Religion des Chrétiens pénétra dans notre Empire de la Chine, qui pour lors étoit sous la domination de la Dynastie des *Tham*. Les Livres Canoniques (de cette Religion) furent traduits en Chinois. On lui éleva des Temples; c'est ainsi que par sa charité, comme par un navire, elle mena au Ciel les vivans & les morts. Avec elle vint en abondance toute sorte de félicité; & toute la terre jouit après d'une paix & d'une tranquillité parfaites.*

Kao-çum continua ses Ayeux; de nouveaux édifices des toits purs; les Palais de la Concorde (29) furent amplifiés splendidement; ils remplirent de tous côtés le Pays du milieu. La véritable Doctrine fut publiée clairement. Les Souverains de la Loy furent créés dans les formes. Les hommes posséderent la joye & la tranquillité. Les cho-

L'Empereur Kao-çum marcha exactement sur les traces de ses Ayeux; il bâtit de nouvelles Eglises. Par ses soins les temples, consacrés à Dieu (29), brillèrent merveilleusement & remplirent tout l'Empire de la Chine. Sous son règne la sagesse fut publiée par-tout, & de côté & d'autre. Et de plus, il créa dans les formes des Pontifes de la Religion. Après cela,

choses furent exemptes de calamités & de misères.

Hiuen-cum ouvrit la sainteté; il s'employa à parer le véritable endroit. La tablette Impériale répandit sa splendeur; la céleste Inscription brilla merveilleusement. L'auguste tablette resplendit avec éclat; toute la terre revera hautement; toutes les affaires furent en paix; les hommes s'appuyèrent sur la félicitation.

Su-cum, en venant, fut de retour; la céleste Majesté avoit mené loin le chariot; le saint Soleil déploya sa vive lumière. Le vent fortuné balaya la nuit; la félicité revint dans l'auguste maison. La vapeur monstrueuse dit adieu pour toujours. Il arrêta le bouillonnement, fit cesser la poussière, & rendit grand notre Pays.

Tai-cum fut pieux & juste; il étoit semblable en vertu au Ciel & à la Terre. Il ouvrit & accommoda; il produisit & perfectionna. Les choses tirèrent une belle utilité. Il brûloit du parfum pour annoncer le mérite. (Il profitoit) de la charité, pour faire des largesses. La vallée de l'Orient (30) vint (saluer) la Majesté. Le trou de la Lune fut entièrement réuni.

Kien-chum a affermi la médiocrité & maîtrisé les extrémités; & certainement,

cela, les hommes eurent l'esprit joyeux & content, & les choses furent exemptes de calamités & de misères.

L'Empereur *Hiuen-cum* s'ouvrit une voye à la sainteté & cultiva sérieusement la véritable & droite sagesse. L'Inscription Impériale, (qu'il eut soin de faire appendre au frontispice de l'Eglise,) jeta de l'éclat de tous côtés. Les caractères, tracés de sa main céleste, brillèrent merveilleusement, & l'auguste tablette brilla d'un vif éclat. C'est pourquoi toute la terre eut un très-grand respect pour la Religion. Toutes les affaires furent parfaitement bien gerées & administrées; & la félicité provenant de la Religion fut profitable au genre-humain.

Su-cum ayant recouvré l'Empire, retourna dans la Ville Impériale. Sa céleste majesté avoit conduit au loin son chariot; mais il darda de tous côtés les rayons de sa sainteté, semblables à ceux du Soleil. Il balaya, comme un Vent fortuné, la nuit de la rebellion. Il rétablit dans son auguste maison l'heureuse possession de l'Empire; & la noire vapeur de la rebellion fut dissipée pour toujours. Il reprima les troubles, dont l'Empire étoit agité & dissipa le tourbillon qui soulevoit par-tout la poussière. Enfin, il fonda de nouveau notre Empire Chinois.

L'Empereur *Tai-cum* fut pieux & juste. Sa vertu égaloit celle du Ciel & de la Terre. Il avança ce qu'il avoit commencé, & acheva ce qu'il avoit avancé. Enfin, toutes choses reçurent de lui de grands avantages. Il offrit des parfums pour avertir qu'il avoit bien geré les affaires. Il (y) joignoit la charité, pour répandre ses libéralités. Tous les Barbares de l'Orient (30), frappés de sa majesté, vinrent le trouver; toutes les Nations de l'Occident se rendirent auprès de lui.

L'Empereur *Te-cum*, aujourd'hui régnant sous le titre de *Kien-chum*, a cultivé

ment, il a orné la brillante vertu. Par la guerre, il a fait trembler les quatre obscurs. Par l'ornement, il a nettoyé dix mille contrées. (Comme) un flambeau, il a porté (sa lumière) sur les (misères) cachées des Hommes. (Comme) un miroir, il a contemplé les couleurs des choses. *Mundum illuminavit, resuscitavitque* (31). *Centum Barbaris dedit leges*. La sextuple union a clairement repris vigueur. Cent Barbares ont tiré un exemplaire. A la raison certainement ample *Hui!* La réponse certes pressée étant nommée, est par force appelée *Hui!* & interprétée Unité-trine. Le Souverain peut faire *Hui!* Le sujet peut publier; il dresse cette magnifique Pierre, *Hui!* pour célébrer le primogène fortuné.

Cette Pierre a été établie & dressée la seconde année de *Kien-chum* de la grande Dynastie des *Tham*, Jupiter étant dans *ço-ngo* (32), le septième jour de la Lune dite *Tai-çeu* (33), jour des grands luminaires brillants en bon ordre. En ce tems-là, le Bonze *Nim-xü*, Seigneur de la Loi, gouvernoit la multitude admirable de la contrée Orientale.

Liu-sieu-yen, Conseiller du Palais, auparavant du Conseil de Guerre du grand Prévôt de la Ville de *Tai-cheu*, a écrit (34).

tivé la vertu, naturellement infuse en lui sans mélange d'aucun vice, ni d'aucune erreur, & il s'est donné un nouvel éclat par les Vertus & les Sciences qu'il s'est acquises. Par sa vertu Militaire, il a porté à la crainte & au respect tout ce qui est contenu au dedans des quatre Mers. Par sa vertu pacifique, il a rendu toute la Terre nette, comme une eau pure & tranquille. Il découvre, par la lumière de son esprit, les misères cachées des Peuples & les soulage. *Velut in speculo detecta cernebat omnia; totum resuscitavit orbem* (31). *Cuncti Barbari regulam vivendi acceperunt*. La Sagesse ou la Religion Chrétienne est certainement grande, & elle opère aussi-tôt des merveilles dans le cœur humain. Comme elle ne peut être nommée, on est forcé de lui donner, par l'interprétation, le nom de la Trinité. C'est certainement aux Rois à bien faire; & c'est aux sujets à publier à la postérité le bien qu'ils ont fait. C'est pourquoi nous élevons cette illustre Pierre, pour célébrer l'état heureux & florissant où les affaires sont à présent.

La seconde année de l'Empereur *Te-çum* de la grande Dynastie des *Tham*, régnant sous le titre de *Kien-chum*, (l'an 781 de J. C.) Jupiter étant dans *ço-ngo* (32), c'est-à-dire, dans le signe *Yeu*, car le caractère de cette année étoit *Sin-yeu* dans le style Sexagenaire, le septième jour de la Lune dite *Tai-çeu* (33); (c'est la première Lune:) auquel tems le Bonze nommé *Nim-xü*, Pontife de la Religion Chrétienne dans la contrée Orientale.

Liu-sieu-yen, Conseiller du Palais, auparavant Membre du Conseil de Guerre du grand Prévôt de la Ville de *Tai-cheu*, (& ainsi Mandarin du septième Ordre,) a ajouté cette Inscription à la Pierre (34).

F I N.

F I N.

Ccc 3

IN

Il y a le long d'un bord de la Pierre, & au bas de la même Pierre, des caractères Siriaques, dont on peut voir l'interprétation dans le sixième Chapitre de la première Partie de la *Chine Illustrée* du P. KIRCHER.

Ceux le long de l'Ouvrage sont des noms de plusieurs Missionnaires Siriens; & l'Inscription du bas, contient la date du Monument, & le Nom & Titre de ceux qui l'ont fait élever; avec quelques autres noms de Missionnaires & leurs dignités.

O B S E R V A T I O N S.

L'Auteur de l'INSCRIPTION vivoit du tems de la Dynastie des *Tham*, & il déclare avoir tiré des Histoires des Dynasties des *Han* & des *Vei* sa Description du Royaume de *Taïin*. C'est pourquoy il est nécessaire de représenter icy ce qui se trouve contenu dans les Descriptions Géographiques de ces trois Dynasties.

EXTRAIT du Chapitre 78, feuille neuvième, des traditions des derniers *Han* du Royaume de *Taïin*.

Le Royaume de *Taïin* est aussi nommé *Likien*, (ou peut-être *Vighien*); & comme il est situé à l'Occident de la Mer, on le nomme aussi l'Occident de la Mer. Les limites de ce Royaume s'étendent de tous côtés à plusieurs centaines de lieues. On y compte plus de 400 Villes; quelques dizaines de petits Royaumes luy sont soumis. Les Villes sont ceintes de murs de pierre. On trouve de tous côtés des maisons établies pour les Couriers; tous ces édifices sont enduits de blanc. La terre produit des pins, des Cypres, & toutes sortes d'arbres & de plantes. Les Peuples s'adonnent beaucoup à l'Agriculture; ils sont vigilants à planter & à semer. Ils élèvent des vers à soie & des meuriers; tous ont la tête rasée. Leurs habits sont magnifiques & relevés en broderie. Leurs voitures sont des Calèches, des Chariots & de petits chars, couverts d'un parasol blanc. Quand ils sortent de leurs maisons, ou qu'ils y rentrent, on bat les tambours & l'on porte quatre sortes d'étendards.

La Ville Royale a plus de dix lieues de tour. Dans cette Ville le Roy a cinq Palais, distants, l'un de l'autre, d'une lieue. Les Colonnes de toutes les maisons sont de cristal. Tous les vases dans lesquels on sert à manger, sont de la même matière. Le Roy change tous les jours de Palais, & ne retourne que le cinquième jour à celui qu'il vient de quitter. (Quand il sort), un
de

de ses Officiers a toujours ordre de porter un sac & de suivre son char. Ceux qui pour lors ont à faire au Roy, jettent leur Requête dans le sac. Le Roy de retour à son Palais, prend connoissance de leur cause & rend justice aux Suppans. Chaque genre d'affaire a son Tribunal, & toutes les procédures se font par écrit. Le Roy & trente Généraux s'assemblent au Conseil, toutes les fois qu'il s'agit des affaires de la République. Le Roy n'est pas perpétuel. On élit Roy celuy d'entr'eux qui est le plus éminent en sagesse; que si l'Empire se trouve affligé par des calamités & des Prodiges, ou si les vents & les pluies viennent hors de saison, on dépossède celuy-là & on luy en substitue un autre. Celuy qui est dépossédé obéit volontiers, & ne forme jamais aucune plainte. Les Gens du Pays sont tous de haute stature & d'un naturel uni (de niveau) & droit (à plomb), c'est-à-dire, qu'ils sont bons, faciles, pleins de droiture & de probité, & en cela non différens des Chinois. C'est pourquoy ils ont acquis communement le nom de *Taïin*, c'est-à-dire, de grande Chine.

La terre produit de l'or, de l'argent & grand nombre de choses admirables & précieuses. Il s'y trouve des pierres qui brillent la nuit (*a*), des pierres brillantes comme la lune (*b*), des cornes de certains Rhinoceros, nommés effrayeurs des poules (*c*); du Corail, de l'ambre jaune, du verre, du corail noir; du cinabre (ou vermillon); des pierres bleues & verd de mer; des toiles tissues d'or & brodées de couleur, des tapis de même façon; des étoffes d'un tiffu serré; de l'or requit en masse douce & molle pour la dorure; de la toile qu'on lave au feu. Outre cela, il y a une autre sorte de toile d'un tiffu très-délié, que quelques-uns assurent être tissue de la laine la plus fine des brebis aquatiques, ou de la soye des vers-à-soye sauvages. (A l'égard des parfums), après avoir mêlé ensemble toutes sortes d'aromates, ils en tirent au feu un suc que les Chinois appellent *Siiho*. En général, tout ce qui se trouve de précieux & d'admirable dans les Royaumes étrangers se tire de ce Royaume. On y bat de la Monnoye d'or & d'argent; dix écus d'argent valent un écu d'or. Ils commercent par Mer avec les Royaumes de *Ngan-sii* (l'Assyrie), & de *Thien-cho* (l'Inde Orientale.) Ils gagnent dans ce commerce dix pour un. Les Gens du Pays sont simples & droits; ils n'ont pas deux prix dans le commerce. Les grains se vendent toujours chez eux à vil prix & il y a abondamment des fonds pour l'utilité publique,

Lorsque les Ambassadeurs des Royaumes voisins arrivent aux limites de l'Empire, on leur fournit des voitures pour se rendre à la Ville Royale. Y étant arrivés, on leur donne un certain nombre d'écus d'or suffisant pour leur dépense. Les Roys de *Taïin* ont toujours eu dessein de communiquer avec les Chinois par Ambassadeurs, mais les Assyriens, qui faisoient le commerce de la soye avec les Chinois, fermèrent soigneusement le chemin de la Chine aux gens de *Taïin*, afin qu'ils n'y pussent pénétrer. Enfin la neuvième année de *Han-huanti*, régnant sous le titre de *Teu-hii*, (c'est-à-dire, l'an de grace 166) le Roy de *Taïin*, nommé *Ngan-thun* (*d*), envoya des Ambassadeurs, qui ayant traversé la Mer au de-là du Royaume *Je-nan*, (Camboge) offrirent (à l'Empereur de la Chine) des dents d'éléphant, des cornes de Rhinoceros, & des écailles de tortue; & ce fut pour la première fois que ces Peuples communiquèrent avec les Chinois. Dans le Mémoire où le tribut étoit enregistré, & dans le tribut même, il n'y avoit rien de précieux & d'admirable; ce qui fit douter

douter de leur rapport; (ou, comme d'autres le disent, on crut qu'ils avoient dérobé le plus beaux du tribut.) Quelques-uns disent, qu'à l'Occident du Royaume de *Taïin*, il se trouve auprès de la région où reside (la Déesse) *Si-vam-mu*, & du lieu où le Soleil se couche, l'eau foible & les sables coulants, ce qui est différent de ce que nous écrivons icy.

Dans les tems précédens, tous les Ambassadeurs, envoyés par la Dynastie *Han*, n'alloient pas au de-là du Royaume *Ukho*, (ou *U-khó-yi-xan*), d'où ils retournoient à la Chine. C'est pourquoy ils ne parvenoient pas jusqu'au Royaume de *Thiao-chi*. Voicy encore ce qu'on raconte. Depuis le Royaume de *Ngan-sii*, la Mer est environnée de la terre. En tournant la Mer du côté du Septentrion, on arrive à l'Occident de la Mer & de-là au Royaume de *Taïin*. Ce Royaume est très-peuplé; on y trouve des maisons de lieue en lieue. Les postes sont établies de 3 en 3 lieues. On n'y craint, à la vérité, ni larrons, ni voleurs; mais il y a beaucoup de Tigres & de Lions, qui guêtent les Voyageurs pour leur donner la mort; ce qui fait que s'ils ne voyagent au nombre de cent & plus, munis chacun de toutes sortes d'armes, ils deviennent la proie des bêtes féroces. Quelques-uns disent, qu'il y a un pont volant de quelques dizaines de lieues de large, au moyen duquel on peut traverser la Mer vers le Septentrion. Au reste, toutes les relations touchant les choses merveilleuses & extraordinaires, les pierres précieuses & les autres choses de cette nature, qui naissent dans les Royaumes étrangers, sont la plupart fausses, monstrueuses & nullement canoniques; c'est pourquoy nous les passons tous silence.

I N T E R P R E T A T I O N.

L'Abrégé Historique de la Dynastie *Vei* dit ce qui suit. Le Royaume de *Taïin* est rempli de Bateleurs & Enchanteurs, qui jettent des flammes par la bouche, se lient & se délient, & font d'un faut douze pas; certainement leur adresse n'est pas ordinaire.

EXTRAIT du Chapitre neuvième, feuille 16 des Traditions des derniers *Vei*.

Le Royaume de *Taïin* est aussi nommé *Likien*. La Ville Royale s'appelle *Ngan-sii*. Elle est à 1000 lieues de distance & à l'Occident du Royaume de *Thiao-chi*, (c'est peut-être l'Egipte,) un golphe de la Mer entre deux. Elle est éloignée de 3940 lieues de *Tai*, (Ville Chinoise.) Ce golphe de Mer s'étend au côté de *Taïin* de la même manière que le golphe de Mer qui est entre la Chine & la Corée, & ces deux golphes sont à l'opposite l'un de l'autre.

tre, l'un tourné vers l'Orient, l'autre vers l'Occident; ce qui, sans doute, est un effet raisonné de la nature. Le Royaume de *Taïcin* a 600 lieues en tout sens; il est situé entre deux Mers. Les naturels du Pays sont unis & droits. Leurs maisons sont disposées comme (un Ciel plein) d'étoiles: (c'est à-dire, que le Peuple y est nombreux & que les Villes & les Bourgs sont fréquens) La Ville Royale est divisée en cinq Villes, dont chacune a une demi lieue en tout sens; ainsi la Ville entière a 6 lieues de tour. Dans la Ville du milieu est situé le Palais Royal. Dans chacune des autres quatre Villes résident huit Grands Officiers, qui de-là président aux quatre parties du Royaume; & dans la Ville du milieu, il y a aussi huit autres Grands qui président aux quatre Villes, deux sur chacune. Lorsqu'il s'agit de délibérer sur ce qui regarde le Royaume ou l'une de ses quatre parties, les Grands Préposés sur les quatre Villes s'assemblent devant le Roy pour résoudre ce qu'on a à faire, & le faire ensuite exécuter. Le Roi visite le Royaume tous les trois ans pour s'enquérir des mœurs du Peuple. Si quelqu'un a été condamné à tort par un Juge, il s'adresse au Roy. Le Roy remet la connoissance de la cause aux Grands qui président à cette partie du Royaume. Si le Juge a péché légèrement, il en est seulement reprimandé & blâmé; mais si la faute est grave, il est chassé de son employ, & le Roy ordonne aussi-tôt aux Grands de mettre un autre Juge à sa place.

Les Naturels du Pays sont graves, droits & de haute stature. La forme de leurs habits, de leurs chariots & de leurs étendars est semblable à celle des Chinois. C'est pourquoy les Nations étrangères leur ont donné le nom de *Taïcin*, (c'est-à-dire, grande Chine). La terre est fertile en toutes sortes de grains, en mûriers & en chanvre. Le Peuple est industrieux & vigilant dans la culture des terres, & des vers à soie. Il se trouve abondamment dans le Pays des pierres (précieuses) de la seconde classe, du corail noir, des tortues divines, des chevaux blancs à crins noirs, des pierres éclatantes, des disques qui brillent la nuit du côté qui regarde entre le Midi & l'Orient (le Sud-Est.) Ils ont commerce avec le *Tumkin*. Ils commercent aussi par voye de rivière, (c'est-à-dire, par le fleuve qui traverse le *Pegu*,) avec *Ti-cheu* & *Tum-cham*, Villes Chinoises de la Province *Tunnan*. Ils y apportent une grande quantité de choses extraordinaires. A l'Occident de la Mer qui est Occidentale par rapport à *Taïcin*, il y a un fleuve qui coule vers le Sud-Ouest. A l'Occident de ce fleuve il y a des montagnes, les unes boréales, les autres australes, à l'Occident desquelles se trouve l'eau rouge. A l'Occident de l'eau rouge il y a un mont, appelé Mont des Pierres précieuses. A l'Occident de ce mont, s'élève un autre mont habité par *Si-yam-mu*, (c'est-à-dire, la Mère du Roy Occidental.) Son Palais est de pierres précieuses.

En partant des limites Occidentales de *Ngan-fii*, (que je crois être la Syrie ou l'Assyrie,) & cotoyant le rivage de la Mer, on peut parvenir à *Taïcin*, après avoir fait 4000 lieues & plus de chemin. Là le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Constellations, paroissent en même ordre & situation qu'à la Chine. Ainsi les Histoires précédentes, (c'est-à-dire, celles des *Han*,) se font bien éloignées de la vérité, lorsqu'elles ont marqué que le lieu où le Soleil se couche, étoit éloigné de dix lieues, (corrigez de 200 journées) de chemin du Royaume de *Thiao-chi*. vers l'Occident

EXTRAIT du Chapitre 146, pag. 16, des

Traditions réglées de l'Histoire de la Dynastie

Tham.

Le Royaume de *Fu-lin* est celui-là même que l'on nommoit anciennement *Ta-jin*. Il est situé au bord de la Mer Occidentale; c'est pourquoy on l'appelloit aussi *Hüi-si*, (c'est-à-dire, l'Occident de la Mer.) Il est à l'Occident du Royaume *Xen*. Il a vers l'aquilon (*Nord-Nord-est*) le Peuple *Tukive*, (Turc) nommé *Khoffaa* (ou *Khhaassaa*); la Mer le baigne à l'Occident, dans une distance égale de l'Orient & de l'Occident, à l'endroit où est située la Ville de *Chi-san*. Il est limitrophe de la *Posü* (la Perse). Le Pays a 1000 lieues à chacun de ses quatre côtés. On y compte 400 Villes & un million de Soldats. De mille en mille pas, il y a une maison & de trois en trois maisons c'est la poste. Quelques dizaines de petits Royaumes luy sont soumis. Ceux qui sont venus à notre connoissance s'appellent *Cee-san* & *Lu-fen*. Le Royaume de *Cee-san* est précisément à l'aquilon de la Ville Royale. Nous ignorons de combien il en est distant. Après deux cens lieues de chemin vers l'Orient, on parvient au Royaume de *Lu-fen*. L'enceinte de la Ville Royale est bâtie de pierres; elle a huit lieues de tour. La porte Orientale a 20 toises (*Decempeda*) de hauteur; tout le tour de la porte est couvert d'or. Dans la Ville il y a trois Palais, dont toutes les portes intérieures sont ornées de pierres précieuses d'une grande beauté. Au centre des portes du milieu est suspendue une grande balance d'or, sur le fléau de laquelle il y a une statue humaine d'or, portant sur sa tête douze petits globes du même métal, qui tombent d'eux-mêmes tour-à-tour d'une heure à l'autre. Les colonnes de ces Palais sont de turquoise; les lambris de cristal de roche & de verre; les poutres de bois odoriférant; le plancher ou parquet d'or, & les portes d'ivoire.

Douze principaux Ministres sont chargés du Gouvernement de l'Etat. Le Roy, quand il sort, est accompagné d'un Officier qui porte un sac, dans lequel il jette les requêtes que l'on présente au Roy. Le Roy de retour à son Palais, prend luy-même connoissance des causes. Quand il survient de grandes calamités, ou des prodiges, on dépose aussi-tôt le Roy, & l'on met le plus sage à sa place. Le bonnet du Roy ressemble aux ailes d'un oiseau, & il est tout couvert de pierres précieuses. L'Habit Royal est ou d'un tissu d'or sur soye, ou relevé en broderie de couleur. Les pans du devant de l'habit tombent chacun de son côté, & l'un ne croise pas sur l'autre. Le Roy est assis sur un lit de fleurs. Il a à son côté un oiseau verd, semblable à une oye. Si les viandes, que l'on présente au Roy, sont empoisonnées, l'oiseau jette aussi-tôt un cri. Ils n'ont aucune maison couverte de tuiles cuites, mais au lieu de tuiles, ils se servent d'une certaine pierre blanche, extrêmement dure & polie, comme une pierre précieuse. Pendant les chaleurs, ils conduisent les eaux par des tuyaux cachés jusques sur le plus haut étage des maisons, & ils

ils se procurent du vent par artifice. Les hommes ont la tête rasée, & portent des habits ou robes brodées en couleur, de manière pourtant que l'épaule droite se trouve découverte. C'est pourquoy ils se couvrent les épaules d'un petit manteau. Leurs voitures sont des calèches, des chariots & de petits chars, couverts d'un parasol blanc. Quand ils sortent de leurs maisons, ou qu'ils y rentrent, on élève les Drapeaux & Etendards, & l'on bat les Tambours. Les femmes portent des coëffures d'un tissu d'or sur foye. Les sujets, dont les biens montent à plusieurs fois 10000 écus, c'est-à-dire, les Sénateurs, sont Magistrats du premier ordre.

Les gens de ce Royaume aiment le vin. Ils se plaisent à manger du pain cuit jusqu'à être desséché. Il y a grand nombre de bateleurs qui peuvent jeter du feu de leur visage, faire couler des fleuves & des lacs de leurs mains, faire sortir des étendards & des javelots de leur bouche, & secouer des perles & des pierres précieuses de leurs pieds élevés. Il y a aussi de très-habiles Médecins, qui peuvent guérir les taies des yeux en tirant des vers du cerveau qu'ils découvrent. Le Pays fournit abondamment de l'or, de l'argent, des disques qui brillent la nuit, des pierres brillantes comme la Lune, de grandes coquilles, des conques d'albâtre, de l'agate, du *Munan* (e), des plumes bleues de pân & de martinets (*Cypselorum*,) & de l'ambre jaune. Ils font, avec la laine de brebis aquatiques, de la toile que nous nommons *Hai-si-pu*, c'est-à-dire, toile de la Mer d'Occident. Il se trouve dans la Mer l'Isle de corail. Les pêcheurs jettent de leurs grands Navires des filets de fer jusqu'au fond de la Mer, pour enlever le corail. Au commencement le corail naît sur de grandes roches; il est alors blanc, comme un champignon. Au bout d'un an il devient roussâtre; au bout de trois ans il devient rouge. Ses rameaux & ses nœuds sont embrouillés & croisés; il croit à la hauteur de trois ou quatre pieds. On l'arrache radicalement avec le filet de fer, & quand on l'a enlevé dans le Navire, on le retire du filet. S'il n'est pas cueilli en son tems, il se pourrit aussi-tôt. Dans la Mer Occidentale il y a un marché, où les vendeurs & les acheteurs ne se voyent pas les uns les autres. On dépose le prix à côté de ce qu'on veut acheter. Ce marché s'appelle le marché des démons ou des génies. Au Royaume de *Taï-n*, il y a un animal nommé *çan*; il est de la grandeur d'un chien, mais furieux, dangereux & fort. Dans la partie Septentrionale du Royaume, il se trouve un agneau qui naît de la terre; il est attaché à la terre par le nombril. Si on luy coupe le nombril, l'agneau meurt inmanquablement. Les naturels du pays montés sur des chevaux, armés de toutes pièces, courent çà & là en battant des tambours pour l'épouvanter. L'agneau effrayé rompt luy-même son nombril, & sur le champ il cherche les pâturages & les eaux, sans pourtant s'attrouper avec les autres. L'an 17 de *Chim-kua*, (643 de J. C.) le Roy de *Taï-n*, nommé *Poto-lli*, envoya (à la Chine) des Ambassadeurs, qui apportèrent du verre rouge & des pierres lazuli vertes (peut-être des émeraudes). L'Empereur ordonna qu'on leur fit des présents.

Les peuples *Taxé* (les Arabes,) étoient devenus puissans. Le Roy (des Arabes) envoya le Généralissime de ses Troupes, nommé *Moyi*, porter la guerre au Royaume de *Taï-n*. Le Roy de *Fulin* fit la paix, & se déclara aussi-tôt Vassal des Arabes. Depuis l'année *Kien-fam*, (666 de J. C.) jusqu'à l'année *Taço* (701), il vint à la Chine deux Ambassades avec des présents.

sens. La septième année de *Khai-yven*, (718 de J. C.) des Ambassadeurs de *Taïin* vinrent avec le Généralissime du Royaume de *Tuholo*, (Royaume du *Corassan*) & offrirent à l'Empereur des Lions & des Chèvres intelligentes (f). Du Royaume de *Fulin*, en traversant les sables, on parvient après deux cens lieues de chemin au Royaume de *Melin* & à celui de *Laopeffa*. Les Peuples de ces deux Royaumes sont noirs & féroces. La terre exhale des vapeurs malignes; elle ne produit ni plantes, ni arbres, ni grains; les chevaux se nourrissent de poissons & les hommes de *Humam*. Or les *Humam* sont des jujubes de Perse (ou des dattes.) Ces Peuples n'ont point honte de l'inceste, en quoy ils sont les plus impudens de tous les Barbares. Ils prennent eux-mêmes le titre de *çin*. Le Roy & les sujets fêtent chaque septième jour, & ne font ce jour-là ni contract, ni commerce; ils passent la nuit entière à boire ensemble. Jusqu'icy c'est ce que disent les Histoires Chinoises.

J'ajoute icy quelques fables que l'Auteur de l'Histoire des derniers *Han* a rejetées avec raison. Je les tire de la relation des Royaumes étrangers, publiée autrefois par *Kham-xi*. Dans la grande *çin*, les murs des Villes sont de cristal de couleur de pourpre; & les maisons sont bâties de cristaux de toutes sortes de couleurs: (cela désigne des marbres.) Les gens du Pays sont industrieux & ingénieux; ils savent l'art de transmuier les métaux; la monnoye est par-tout en usage. Les maisons des Grands (selon le témoignage de *Chinnan* dans sa chorographie,) sont de cristal, les murailles de verre & les planchers de cristal aussi. Dans la Mer, nommée *Sie*, il y a une Isle, appelée *S'ctiao*. Dans cette Isle il croit un arbre, dont l'écorce s'enlève l'hyver. De cette écorce on fait du fil; de ce fil on fait de la toile, & de cette toile, d'un tissu très-fin, on fait des serviettes. Cette toile diffère seulement par sa couleur de la nôtre, qui est ridée & faite avec de l'ortie non-piquante; car elle a moins de blancheur, & sa couleur tire un peu sur la cendre. Lorsque les serviettes sont sales, on ne les nettoye pas dans l'eau, mais dans le feu, d'où on les retire saines, blanches & nettes. C'est de-là que les Chinois les ont nommées *Seu-ho-huan*, c'est-à-dire, toile qui se lave au feu.

La Géographie Universelle dit ce qui suit: Le Royaume des Pigmées est situé au Sud de la grande *çin*. Dès que ces Peuples sont parvenus à la hauteur de trois pieds, ils s'appliquent au labourage, & pendant qu'ils y sont occupés, ils sont dans une crainte extrême d'être enlevés & dévorés par les grües. Les Habitans de la grande *çin* leur fournissent du secours. Les Pigmées sont troglodites, c'est-à-dire, qu'ils habitent des cavernes.

La relation des Royaumes étrangers dit: Il y a trois Royaumes dans le Monde qui abondent en trois choses, chacun la sienne. Le Royaume de la Chine abonde en hommes; le Royaume de *Taïin* en choses précieuses, & le Royaume de *Tayvechi*, c'est-à-dire, le grand *Tve-chi*, c'est le *Khorassan* & l'*Uzbek*; en chevaux. Je serois trop long si je voulois transcrire tout. Ceci doit suffire pour que l'on puisse, à travers toutes ces fables, reconnoître la magnificence Romaine. Je ne puis icy m'empêcher d'admirer, comment des Nations, aussi éloignées entr'elles que le sont les Européens & les Chinois, & encore plus éloignées l'une & l'autre du vray, ayent pu s'accorder entièrement dans le fabuleux. Les Chinois ont leur Pigmées qu'ils placent, comme nous, en différens lieux. J'ay lû des Histoires Chinoises qui, autant que l'on peut conjecturer par l'itinéraire, les placent dans la Lapponie. Ils ont leurs Amazones qu'ils

qu'ils assurent être placées au fleuve *Thermoodon*, (car ils les font voisines de l'Empire de Constantinople & de l'Assyrie,) & même ils prétendent, que le fleuve, qui coule dans leur pays, est cette eau debile dont ils font tant de contes fabuleux, quoyque les uns la placent d'un côté, les autres d'un autre, selon la variété des opinions. Enfin, les Chinois ont leurs cynocephales dans la Tartarie Orientale, & beaucoup d'autres choses de ce genre, semblables aux nôtres.

NOTES PARTICULIERES

S U R L E

M O N U M E N T.

(1) J'ay dit, *en dedans des murs*, suivant en cela l'autorité d'un Philosophe Chinois, qui a eu soin de l'impression du Monument. Mais cependant comme un témoin oculaire a assuré, qu'il avoit été trouvé au dehors des murs de *Coimlu* dans un Fauxbourg voisin, je pense qu'il doit en être crû, attendu sur-tout que le Chinois peut avoir été dans l'erreur, ou s'être expliqué moins proprement.

(15) On ne sçauroit douter que la toile, qu'on lave au feu, ne soit celle que les Grecs appellent *Asbeston*. On ne convient pas parmi nous sur la matière dont on fait cette toile. Les Chinois n'en conviennent pas mieux entr'eux; car, outre les opinions cy-dessus rapportées, il y en a qui disent, qu'elle est tissue du poil de certains rats, qui vivent dans les flammes que vomissent certaines montagnes. Ce qu'il y a de sûr, c'est que dans la Tartarie il se trouve des pierres dont on tire ce fil, après les avoir brisées.

N O T E S.

S U R C E S.

T R A D I T I O N S.

(a) Il s'y trouve des pierres qui brillent la nuit. Ces pierres sont quarrées & percées d'un trou rond à leur centre, afin que par leur forme quarrée elles représentent la Terre, & par la rondeur du trou le Ciel. Je n'ay trouvé en aucun lieu de quelle pierre elles peuvent être. Les pierres ordinaires ont un
D d d 30 demi

demi-pied de large, & sont faites d'une pierre dure comme le porphyre, qui est fort chère à la Chine; ils le nomment *Tu*. Il s'en trouve de plusieurs couleurs, comme de rouges, de vertes, de bleues & de blanches. On les tire d'un Royaume qui confine aux Indes du côté du Midy, & au royaume d'*Eyg-hour* du côté du Sud-Ouest. Ce Royaume est appelé *Tu-tien* par les Chinois, & *Kotan* par les Occidentaux.

(b) Des pierres brillantes comme la Lune. C'est ou la pierre sélénite, ou quelqu'autre pierre, quelle que ce puisse être. Il faut observer icy, que *Chü* chez les Chinois ne signifie pas seulement une perle; mais aussi toute autre pierre précieuse de forme ronde; que cette appellation est commune à neuf sortes de pierres de cette forme, & que, pour qu'elle signifie une perle, les Chinois ont coutume d'y ajouter le terme *Chin*, qui signifie véritable, desorte que le sens entier est, véritable *Chü*; quoique pourtant par automase, on l'emploie communément pour dire une perle. Les Chinois attribuent faussement à leur *brillant de nuit* soit *Chü* ou *Pii*, ce que nous attribuons aux *Diamans*, sçavoir, de briller naturellement dans les ténèbres. Au reste, qu'est-ce que ces *Chü* brillants de nuit; c'est sur quoy les Auteurs ne sont pas d'accord. Les uns prétendent que ce sont des pierres de dragons. De-là cet axiome *Hoi-nan-cu-i*, le brillant de nuit *Chü*, maladie du dragon est l'utilité de l'homme. D'autres assurent, que les yeux de la baleine se convertissent, après sa mort, en brillants de nuit *Chü*. D'autres enfin disent, qu'on les trouve dans certaines huitres: mais pour lors ce seroient de véritables perles. C'est un trait célèbre dans l'Histoire que l'entrevue qu'eurent à la Chine deux anciens Rois, sçavoir *Hoei-yam*, Roy ou Empereur du Royaume de *Vei*, & *Suem-yam*, Empereur du Royaume de *çi*, (car ils avoient usurpé tous deux le trône d'Empereur sous la fin de la Dynastie des *Cheu*.) Comme ils s'entretenoient ensemble familièrement, *Vei-hoei-yam* demanda à l'autre, avez-vous des pierres d'un prix extraordinaire? Je n'en ay aucune, répondit *çi-suem-yam*; & moy, repliqua *Vei-hoei-yam*, quoique moins riche que vous, j'ay un *Chü* d'un dixième de pied de diamètre, qui éclaire de tous côtés un espace de douze Chariots de file. Une si sotte vanité fut payée d'une réponse, à laquelle toute la postérité a applaudi. J'ay quatre excellens hommes, répondit *çi-suem-yam*, qui sont tous autant de boulevards de mon Royaume; ce sont-là mes plus précieuses pierres.

(c) De cornes de rhinoceros qui effrayent les poules. Il faut transcrire ici quelque chose de l'Histoire Naturelle des Chinois. Le rhinoceros mâle se nomme *Sii* & la femelle *Sü*, quoique le Peuple se serve sans distinction de ces deux appellations. Le rhinoceros a deux cornes, l'une sur le front, l'autre sur le nez. Celle du front est plus précieuse que l'autre. Il y a une espèce de rhinoceros que l'on nomme *Thuon-thim-sii*, c'est-à-dire, communiquant avec le Ciel. Sa corne brille d'une petite bande blanche, qui prend depuis la racine jusqu'à la pointe. Etant exposée la nuit à la rosée, elle ne contracte aucune humidité; elle opère divinement dans les médicamens. Il y a une autre sorte de rhinoceros qui est appelé *Häi-khi-sii*, c'est-à-dire, effrayeur de poules. Si l'on offre aux poules du ris dans une de ces cornes, toutes étant effrayées prennent aussi-tôt la fuite, & aucune d'elles n'ose toucher au ris. Si l'on en

ex--

exposé de la même manière aux oiseaux sur le toit de la maison, les oiseaux ne se reposeront pas sur le toit. Il y a aussi des cornes de rhinoceros femelles, qui sont à la vérité fort longues, qui ont des veines semblables à celles du mâle, mais qui ne sont d'aucun usage pour les médicamens. Il y a pourtant une certaine espèce de rhinoceros femelle dont la corne est parfaite, avec beaucoup d'ordre & de régularité, de veines & de petites taches blanches, douces & polies, laquelle espèce est appelée communément *Pan-si*, c'est-à-dire, rhinoceros bigarré ou marqueté. Elle a la préférence pour plusieurs usages, mais pour celui de la médecine, elle est inférieure au mâle. Le Livre *gam-khi* dit: La division du Rhinoceros en aquatique & terrestre est vaine. Par cette division on désigne seulement un plus grand ou un moindre degré de bonté du Rhinoceros terrestre. La corne du rhinoceros, communiquant avec le Ciel, croît & s'épointe pendant 1000 ans. La pointe de sa corne est mouchetée de petites étoiles blanches qui percent fort avant. De ces canaux étoilés s'exhale un souffle, par lequel la corne communique avec le Ciel. Par la même raison, quand on la plonge dans l'eau, elle la repousse de toute part, & elle attire par une communication cachée les Dieux aquatiques & les rend présens. Elle effraye aussi les poules; de-là lui est venu le nom de communiquant avec le Ciel. C'est de cette espèce de corne que parle le *Pao-pu-si*, lorsqu'il dit: Si quelqu'un tenant à sa bouche une de ces cornes, taillée en forme de poisson, se plonge dans l'eau, les eaux se retireront de toutes parts à 3 pieds de distance, & il s'y fera une cavité. Un autre Auteur dit: Le rhinoceros a la forme semblable à celle d'un bœuf aquatique, (c'est le buffle). Il a la tête d'un porc, le ventre gros & gras, les pieds peu élevés & semblables à ceux de l'éléphant, quoiqu'il n'ait que trois ongles à chacun de ses pieds. Il est de couleur noire; il a la langue hérissée de pointes; & les épines sont pour lui une pâture exquise. De chaque pane de sa peau sortent 3 poils, comme au porceau. Il y en a qui n'ont qu'une corne; d'autres qui en ont deux, d'autres enfin qui en ont trois. *Kuo-pu* dit, le rhinoceros pèse 1000 livres Chinoises. Il a trois cornes, l'une sur le sommet de la tête, l'autre sur le front, & la troisième sur le nez. Le rhinoceros ne peut souffrir la vue de son image; c'est pourquoi il trouble l'eau avec ses pieds avant de boire. De sa peau l'on fait des cuirasses. Quelques-uns disent, qu'il quitte sa corne tous les ans, & qu'il la cache dans les montagnes. Il choisit pour cela un certain lieu. Ceux qui le trouvent, en retirent les cornes & y substituent des cornes semblables faites de bois. S'ils ne le font pas, le rhinoceros cache sa corne dans un autre endroit. Presque tous conviennent qu'il n'a qu'une corne. *Li-sun* dit: Le rhinoceros communiquant avec le Ciel, est ainsi nommé, parceque lorsqu'il est encore dans le sein de sa mère, celle-ci transmet & imprime sur la corne du petit qu'elle porte, les images des choses qu'elle voit au Ciel. Voilà ce que dit l'Histoire. Je n'ay pas omis les fables, afin de ne laisser rien à désirer. Notez que la plupart donnent une seule corne à la femelle & trois au mâle.

(d) L'an 166 de J. C., régnoient à Rome Marc-Aurèle & Lucius Verus. L'un & l'autre étoit gendre & successeur d'Antonin le Pieux, & tous les deux, pour marquer leur vénération envers cet Empereur, avoient pris le nom d'Antonin. *Ngan-tun*, ou, selon la véritable prononciation, *An-tun*, (car les

les Chinois ne pouvant écrire *An*, écrivent *Ngan*), *An-tun*, dis-je, semble désigner l'un & l'autre Empereur, quoique peut-être ce seroit mieux de dire, que ces Ambassadeurs étoient partis, sous l'Empire d'Antonin le Pieux, l'an 163, & qu'à cause des longs circuits de chemin, ils n'arrivèrent à la Chine que trois ans après.

(e) *Munan*, selon leur définition, est une sorte de parfum, qui découle du bec de certains oiseaux où il s'amasse.

(f) Les chèvres intelligentes sont désignées par plusieurs noms. On les nomme pourtant plus communément *Lim-yam*. Au reste, le caractère *Lim* est composé de *Lu*, qui signifie cerf, & de *Lim*, qui signifie intelligent & spirituel. Or les cerfs, à la vérité, s'attroupent ensemble, & se serrant en forme de cercle, tournent leur bois (contre les bêtes qui les attaquent;) mais les chèvres intelligentes vont seules, & lorsqu'elles ont besoin de repos, elles accrochent leurs cornes aux branches des arbres, & demeurant ainsi suspendues, elles évitent le péril. C'est pour cette raison que le caractère de ce mot est composé des lettres qui signifient cerf & intelligence; & c'est à bon droit qu'en égard à leur industrie, pour se préserver du danger, elles ont acquis le nom d'intelligentes. On les appelle aussi chèvres à neuf queue, parce que, depuis la poitrine jusqu'à la queue, elles ont neuf flocons qui leur pendent sous le ventre. Elles ont le corps de chèvre, & la queue de cheval. Quelques-uns disent, que dans cette espèce il s'en trouve à une seule corne. Leurs cornes sont garnies de nœuds, & il y a des canaux creusés de telle manière, qu'ils semblent avoir été empreints avec les doigts. Il y en a dont les cornes égalent en grandeur celles des bœufs. On se sert de celles-cy pour faire des selles & des harnois. On les reconnoit aisément en ce que leur milieu, par où elles se tiennent suspendues en l'air pour dormir, s'appuyant fortement aux branches, est usé & amoindri. L'Auteur moderne de l'Histoire Naturelle les décrit ainsi. Le *Lim-yam* ressemble à la chèvre, (mais il est beaucoup plus grand;) il a le poil noir & gros. Ses cornes sont petites & courtes. Au reste, la Cosmographie dit cecy du *Lim-yam* à une seule corne. Dans le *Tum-kin*, il se trouve un *Lim-yam* à une seule corne. Sa corne est extrêmement dure; elle peut briser & écraser des diamans. Bien plus, au premier choc le diamant se fond & se liquesie de luy-même, comme un glaçon au Soleil. Cependant le Diamant ne peut être fondu par aucun feu, ni brisé par aucun choc. Cecy est aussi vray, que ce que nous disons du diamant; mais ce qu'il attribue à la corne de la chèvre intelligente, est aussi faux que ce que nous attribuons au sang du bouc.

N O T E S

S U R

L'INSCRIPTION DU MONUMENT.

Elles sont de trois sortes; sçavoir, Notes Historiques, Notes Grammaticales & Notes Géographiques.

N O T E S H I S T O R I Q U E S.

(8) *Thai-cum*. Avant de parler de cet Empereur, il faut dire un mot de ses prédécesseurs. *Sui-yam-ti* reçut, l'an 605, l'Empire de la Chine & de la Tartarie (des mains) de son Père *Sui-van-ti*, Grand Homme, qui l'avoit aquis par ses armes, ou plutôt il le luy arracha avec la vie; car son père étoit à l'extrémité. *Tam-kuam* (c'étoit le nom de *Sui-yam-ti*) que son père, après avoir dégradé son frère aîné, avoit créé héritier présomptif de l'Empire, ne comptant déjà plus sur son père, mit tout en œuvre pour corrompre une de ses concubines. Celle-cy résista, & s'étant sauvée de ses mains, elle traversa en fuyant, toute tremblante & déchirée, la chambre du moribond. Le père comprit de quoy il s'agissoit, & tout aussi-tôt il ordonna qu'on fit venir *Tam-yum*, voulant luy rendre l'Empire. *Tam-kuam* l'ayant appris par des Eunuques, retint les messagers, & (si l'on en croit le bruit commun,) ayant chargé de coussins le visage de son père, il accéléra par-là sa mort prochaine. Selon la coutume, il auroit dû être aussi-tôt proclamé Empereur; mais il ne voulut pas l'être avant de consommer l'inceste avec cette concubine paternelle, qui pour lors ne pouvoit plus luy résister. Par ces deux crimes, on ne sçauroit dire qu'elle fut l'exécration que les Chinois conçurent contre luy. Parmi tant de vices, il ne manquoit à ce monstre des apparences de vertu. C'étoit un homme d'un grand génie, d'un plus grand courage, & d'une très-grande magnificence; non moins libéral dans les dépenses publiques, que dans les siennes propres.

La première année de son règne, il fixa sa Cour dans la Ville de *Honan-fu*. Il aimoit principalement le séjour d'une autre Ville, appelée aujourd'huy *Tam-cheu-fu*, distante d'*Honan-fu* d'environ 173 lieues, & de 219 lieues de *Sin-gan-fu*, par le chemin de terre. Afin donc que le chemin, tant par terre que

par eau, fut plus court pour aller à ses délices, il fit travailler plus de 100000 hommes à creuser un canal depuis la rivière de la Ville d'*Honan-fu*, jusqu'au fleuve *Hoai-ho*, & en même tems, il fit construire plusieurs milliers de fort. grandes barques pour y être porté par eau luy & sa suite. Quant au chemin par terre, depuis *Si-nganfu* jusqu'à *Tam-cheu-fu*, il y fit élever plus de 40 Palais pour s'y arrêter avec ses gens, quand il alloit & venoit. Outre plusieurs autres Palais, qu'il fit bâtir en d'autres lieux, il fit entourer de murailles un parc de plus de 20 lieues de tour, rempli de Palais, de Jardins & de Forêts. Là avec une armée de jeunes filles, car on en comptoit plusieurs milliers, toutes à cheval, il passoit souvent les nuits entières dans les jeux & dans les plaisirs, pendant que des concerts de femmes se faisoient entendre de toutes parts. Il aimoit la chasse & la guerre; il fit une fois la chasse du vol avec plus de 10000 faucons bien dressés. La cinquième année de son règne, il fit une chasse solennelle avec une nombreuse armée, qui embrassoit deux cens lieues de Pays; voilà pour ses dépenses privées.

Pour ce qui est des publiques, il fit plus d'une fois la guerre aux Tartares avec autant de valeur que de succès. La septième année de son règne, il employa 100000 hommes & plus même, aux réparations de la grande & longue muraille. Il fit creuser deux canaux, l'un pour joindre le fleuve *Hoam-ho* au fleuve *Tam-cu-kiatn*; l'autre de plus de 80 lieues de long, pour joindre ce même fleuve à la Ville *Ham-cheu-fu*. On ne sauroit croire quelle est l'utilité que la Chine a retirée & retire encore de ces deux ouvrages. J'ai parcouru plusieurs fois l'un & l'autre canal. Le Souverain des Turcs, nommé *Khi-min-khan*, le vint trouver & le saluant à genoux, se déclara son vassal. L'onzième année de son règne, il chargea ce *Khan* de dons & de présens, dont on peut juger de la valeur par les deux cens mille pièces de soye, qu'il fit distribuer à 3500 Officiers de la suite du *Khan*, auxquels il fit un festin très-solennel. Ce scélérat étoit poursuivi par son destin. L'an huitième de son règne, sur le refus qu'avoit fait le Roy de la Corée de venir le saluer en personne, il partit pour la Corée avec une armée qu'on disoit être de 2000000 d'hommes, & qui n'étoit réellement que de 1133800 combattans. Il ordonna en même tems à une armée navale, qui devoit couvrir 100 lieues de Mer, de faire voile vers le même endroit. Jamais, dit l'Histoire, on n'avoit oui parler, ni vu une si nombreuse armée. Il fut pourtant battu & entièrement défait. Dès lors tous l'abandonnerent; & dans peu d'années tous prirent les armes. Enfin la quatorzième année de son règne, il fut tué par les siens, après avoir régné près de 14 ans. Après sa mort, les Chinois lui donnèrent le nom infame *Tam*, & voulurent qu'on l'appellât *Sui-yam-ti*.

Pour revenir à *Tham-thai-cum*, son nom de race étoit, *Li*, & son nom propre *Xemin*. L'an 615 *Sui-yam-ti*, (dont nous venons de parler) parcouroit le Septentrion. Le Souverain des Turcs, nommé *Xebi-khan*, par une extrême perfidie, accourut avec quelques cens mille Cavaliers pour l'opprimer au dépourvu. *Sui-yam-ti* se refugia dans une Ville prochaine, nommée *Ten-men*. Les Turcs investirent cette Ville de façon qu'il n'en pouvoit sortir aucun messager pour en porter les nouvelles. *Sui-yam-ti* vouloit s'ouvrir par une sortie vigoureuse un chemin à la fuite. Il en fut détourné par ses principaux Officiers; & après avoir fait graver sur des tablettes de bois des Edits, par lesquels il imploroit le secours des Chinois, il les abandonna au courant de l'eau.

l'eau. Une de ces tablettes tomba entre les mains du Général de la Province de *Xenfi*, dont le père de *Li-xemin* étoit Vice-Roy. Aussi-tôt il ordonna aux troupes de partir. Déjà ces troupes étoient en marche, quand *Li-xemin* s'écria, que fera un si petit nombre d'Infanterie contre tant de Cavaliers Turcs ? Il faut icy user de stratagème. Il faut diviser les troupes en plusieurs corps, & les faire marcher par différens chemins, multipliant de jour les drapeaux & de nuit les flambeaux; les Turcs s'imagineront qu'il vient de tous côtés des troupes de secours, & prendront d'eux-mêmes la fuite. Le Général approuva son avis; & en effet les Turcs trompés (par l'apparence), levèrent le siège à l'aspect des Chinois. On comprit de-là pour la première fois, combien *Li-xemin* deviendrait dans la suite un grand homme de guerre.

De retour de cette expédition, prévoyant que l'Empire ne pourroit pas le soutenir longtems, il forma le dessein de s'en rendre maître, & conseilla le premier à son père *Li-yen* de prendre les armes. Mais déjà tant de si grands & de si puissans Généraux avoient entr'eux partagé l'Empire, qu'il comprit aisément qu'il ne pourroit leur résister. C'est pourquoy il se refugia chez les Turcs, & pour en obtenir du secours, il persuada à son père de se déclarer leur vassal. *Li-yen* donna à *Li-xemin* le soin des affaires de la guerre. Tout cédoit à la valeur & à la prudence de *Li-xemin*. Par des victoires inombrables, il fraya le chemin de l'Empire à son père qui, après que *Sui-yam-ti* eut été tué par *Tuen-hoa-kii*, prit le titre d'Empereur. En peu d'années, *Li-xemin* fit périr tous les concurrens, & pacifia entièrement l'Empire. Le frère aîné de *Li-xemin*, que son père avoit désigné héritier de l'Empire, désespéroit de pouvoir devenir Empereur, tant que *Li-xemin* seroit en vie. C'est pourquoy, après avoir communiqué son dessein à ses frères, il resolut de le faire mourir, & il conduisoit sa trame si ouvertement, qu'elle n'étoit cachée à personne, encore moins à *Li-xemin* qui pour lors étoit très-fameux, sous le titre de Roy du Royaume de *sin*. Cependant *Li-xemin* se contentoit de se tenir sur ses gardes, & rejettoit toute pensée de vengeance, jusqu'à ce qu'enfin les principaux Généraux, qui luy étoient tous acquis, craignant pour sa personne, tuèrent deux de ses frères, sçavoir, celui qui étoit l'Héritier désigné de l'Empire, & celui qui étoit Roy du Royaume *si*, & avec celui-ci ses dix fils. Son père, qui n'admiroit pas moins *Li-xemin* que les autres, luy céda volontairement l'Empire.

Ainsi l'an 627, *Thai-gum* fut proclamé Empereur. L'hommage promis aux Turcs luy faisoit de la peine. Leur insolence, à laquelle toute la terre paroïssoit céder, le rendoit inquiet & jaloux. L'épuisement où étoient le trésor & l'Empire, l'empêchoit de leur déclarer la guerre. Les Turcs furent sur le point de l'assiéger dans sa Ville Impériale, & ce ne fut qu'à force de présens qu'ils n'en entreprirent pas le siège. Cependant *Thai-gum* fit si bien son compte qu'en trois ans de tems, il battit en plusieurs rencontres leur Souverain *Xe-bi-khan*, quoiqu'accompagné de plus d'un million de Cavaliers, & l'eut enfin vif en son pouvoir. Après qu'il eut détruit le vaste & puissant Empire des Turcs, toute la Tartarie passa sous son obéissance. Ceux qui refusèrent d'obéir, il les subjuga par les armes; & il reduisit toute la Tartarie en Provinces. C'est pourquoy tous les Rois & Princes Tartares, sans exception, se donnerent à luy à l'envi. Après cela il n'est pas étonnant que sous son règne la Cour de la Chine fut sans cesse pleine d'Ambassadeurs étrangers. Les Tartares, &

toutes les Nations étrangères le respectoient comme une Divinité; & tous les Rois Tartares, d'un commun accord, luy défererent l'an 629 le titre d'Empereur céleste. Les Chinois le tenoient pour un très-grand Empereur. Sa dernière expédition fut celle de la *Corée*. Il y marcha peu avant sa mort avec une armée médiocre. A son arrivée ayant mis en déroute les troupes auxiliaires Tartares, il se rendit maître du pays & le réduisit en Province. Il mourut l'an 649 de J. C., à l'âge de 55 ans, dont il en avoit régné 23, & son père 9 entiers. Ainsi à l'âge de 23 ans, il avoit presque subjugué tout l'Empire de la Chine, & fait son père Empereur.

A quoy bon tout cecy? C'est pour montrer quelle raison eut *Thai-sum* de recevoir si honorablement *Olopen*, & de faire traduire les Saintes Ecritures qu'il apportoit. Certainement il étoit tout entier aux affaires étrangères; il traitoit avec bonté tous les étrangers, de quelque pays qu'ils fussent, persuadé que la gloire de son règne en seroit plus éclatante, si son nom devenoit célèbre par toute la terre. Or comme il comprenoit que la Religion lui seroit en cela d'un grand secours, il permettoit à toutes les Religions une libre entrée à la Chine, & même, comme il le fait assez connoître par son Edit, inséré dans le Monument, il étoit dans cette erreur de croire que toutes les Religions sont bonnes, chacune à sa manière. Jamais la Religion des Brame ne fut si florissante que sous son règne & sous sa Dynastie. Jamais tant de Brame ne passèrent des Indes à la Chine, & tant de Coenobites n'allèrent de la Chine aux Indes, sur-tout depuis que le principal Roy des Indes ayant été pris par les Chinois, lui fut amené à la Chine. Ce *Fam-hiuen-lin*, qui présida à la version des Saintes Ecritures, traduisoit environ dans le même tems, avec beaucoup d'élégance, d'Indien en Chinois, un Livre Canonique de la Religion Indienne, qui est en grande estime chez les Chinois, & qui a communément pour titre *Lem-yen-kim*, c'est-à-dire, Livre de l'Apathie, *Kim* signifiant en Chinois Livre, & *Lem-yen* en Indien de l'Apathie. Mais quelqu'un objectera, pourquoy donc l'Histoire Chinoise ne parle-t-elle point de la Religion Chrétienne? Je replique, pourquoy aussi ne parle-t-elle point de la Secte des Mahométans, qui s'y étoit introduite peu auparavant la Religion Chrétienne; pourquoy ne fait-elle pas mention de plusieurs autres Sectes, qui très-vraisemblablement couroient dans la Chine, comme la Religion Chrétienne, au tems du Monument. C'est qu'effectivement l'Histoire Chinoise n'embrace seulement que ce qui concerne la République, & ne fait aucune mention des Religions & des Sectes étrangères, pas même de celles de la Chine, à moins qu'elles n'aient excité des troubles dans l'Empire, ou qu'elles ne touchent par quelque endroit au Gouvernement. Joignez à cela que comme les Prêtres Chrétiens prenoient dans ce tems-là le nom, & conséquemment l'habit des Bonzes Indiens, il étoit aisé de confondre les uns avec les autres.

(10) *Fam-hiuen-lin* fut en ce tems-là un homme très-célèbre par sa sagesse & son sçavoir. *Thai-sum*, n'étant pas encore Empereur, avoit assemblé chez luy cette fameuse Académie si vantée parmi les Chinois sous le nom des dix-huit Docteurs, parce qu'elle étoit composée de 18 Philosophes illustres, avec lesquels il conféroit alternativement sur les Belles-Lettres & sur le Gouvernement (des Etats,) toutes les fois que ses affaires le permettoient. Sous de tels Docteurs il fit tant de progrès dans l'un & l'autre objet, que pour ce qui

qui est du Gouvernement, la félicité de son Règne le démontre assez; & quant aux Belles-Lettres, son Histoire fort étendue de la Dynastie *cin*, qu'il composa avec autant de sçavoir que d'éloquence, à ses heures de loisir, en est une preuve. Ceux qu'il avoit eus pour maîtres dans la Théorie du Gouvernement, il les eut pour aides dans la pratique. Les Chefs de ces dix-huit Docteurs étoient *Fam-hi-yen-lin* & *Tu-iu-mei*. *Thai-çum*, la troisième année de son règne, (629 de J. C.) les créa principaux Ministres de l'Empire. *Fam-hi-yen-lin* s'acquitta glorieusement de sa charge, jusqu'en l'an 648, qu'il mourut. C'est donc avec raison que l'Auteur du Monument, lorsqu'en l'an 635 *Fam-hi-yen-lin* alla au devant d'*Olopen*, l'honore du titre de premier Ministre.

(16) L'Empereur *Kao-çum* étoit le neuvième enfant de l'Empereur *Thai-çum*. Il succéda à son père l'an 650; ce fut un homme qui avoit du foible pour les femmes, & qui se laissa gouverner luy & son Empire par l'Impératrice *Uu-heu*.

(18) L'Impératrice *Uu-heu* régnoit sous le titre *Xim-lîi*, (c'est-à-dire, de la sainte révolution) d'abord en secret sous le nom de son mari *Kao-çum*, puis tout ouvertement & publiquement sous le sien, après qu'elle eut dégradé *Chum-çum*, fils de *Kao-çum*. On ne sçauroit dire, si ce fut une femme ou un monstre féminin. D'un côté ce fut un Monstre d'impureté, de cruauté, d'impudicité & de fourberie; de l'autre c'étoit un prodige d'esprit, de génie, de jugement & de dextérité. Déjà dès l'an 637 l'Empereur *Thai-çum* l'avoit admise dans son serail. *Thai-çum* étant mort, elle s'étoit renfermée dans un Couvent de Bonziennes, ou *Kao-çum* étant allé pour un vœu, l'ayant vue par hasard, l'aima tout d'un coup, & la rappella au serail. Elle connut bientôt que l'Empereur étoit épris d'elle, & en même tems elle commença d'ambitionner la dignité suprême. Pour cela, il falloit déposséder l'Impératrice *Vam-xi*. *Uu-heu*, dès la première année, avoit eu une fille de l'Empereur. Quelque tems après ses couches, l'Impératrice *Vam-xi* vint pour congratuler l'accouchée. Celle-ci étoit alors absente; ainsi l'Impératrice, après avoir pris l'enfant entre ses bras & l'avoir baissé & caressé, se retira. *Uu-heu* l'ayant appris, en prit occasion de calomnier l'Impératrice. Elle étouffe sa fille en secret & sans témoins; puis l'ajuste dans son berceau, comme un enfant qui dort. Peu après arrivent les nourrices qui trouvent la fille morte. Elles en font rapport à *Uu-heu*, qui s'abandonnant aux gémissemens, en fondant en larmes, va trouver l'Empereur, & prosternée à ses pieds, elle rejette sur l'Impératrice le crime du meurtre de sa fille. Elle trouve créance, & tout aussitôt on dépossède l'Impératrice *Vam-xi*, & *Uu-heu* est mise à sa place l'an 655. Après cela, son mari le luy permettant, Elle s'arrogea toute l'autorité du Gouvernement. Enfin, l'an 656, elle obtint un Edit solennel de l'Empereur, qui la chargeoit du soin général des affaires.

C'est ainsi que pendant cinquante ans entiers Elle gouverna l'Empire de la Chine, avec plus d'autorité qu'aucun Empereur n'avoit fait avant Elle. Ayant pris en main le Gouvernement, Elle fit mourir sa rivale *Vam-xi*. L'an 656, après avoir dégradé *Li-chum*, fils de *Vam-xi*, Elle créa héritier désigné de l'Empire *Li-hum*, dont Elle avoit fait père l'Empereur. L'an 664, Elle fit mourir *Li-chum*, comme criminel de Leze-Majesté, sur la délation de faux té-

moins qu'elle avoit apposés. Elle n'épargna pas même à son propre fils, car Elle luy ôta la vie l'an 675, & luy substitua dans la dignité de Prince-successeur son autre fils *Lihieu*, c'est-à-dire, *Li*, le sage. Elle ôta aussi à celui-cy sa dignité l'an 680, & la donna à *Li-che*, qui dans la suite, après la mort de son père *Kao-sum*, devint Empereur sous le titre de *Chum-sum*. Celui-cy commença & cessa de régner l'an 684, car l'année d'après, *Uu-heu* le chassa du trône, & proclama Empereur *Li-tan*, qui dans la suite régna sous le titre de *Feui-sum* & fut successeur de *Chum-sum*. L'an 685 elle relegua au loin l'Empereur détrôné *Li*, surnommé l'illustre, car *Li-che* avoit pris ce titre, lorsqu'il fut créé héritier de l'Empire. L'an 690, Elle chassa *Li-tan* du trône, & le fit passer à la dignité de Prince-successeur; puis Elle l'en priva pour la conférer à l'Empereur *Li* l'illustre. Ainsi l'an 699, Elle le rappella de l'exil & l'établit dans le Palais de l'héritier désigné de l'Empire. Enfin l'an 705, les Grands de l'Empire ayant pris les armes chassèrent du trône cette vieille infame, & restituerent l'Empire à *Li* l'illustre, c'est-à-dire, à *Chum-sum*. Cette même année mourut *Uu-heu*, âgée de 82 ans: Sa mort fut suivie de l'extermination de la famille *Uu*, & de l'abolition de tout ce que *Uu-heu* avoit établi; & les affaires furent remises à leur premier état. Nous l'avons vue mère impie; nous l'allons voir méchante femme.

Elle avoit résolu d'éteindre la famille Impériale *Li*, & de mettre l'Empire dans sa famille, nommée *Uu*. Elle avoit déjà effacé le nom de *Tham*, que portoit cette Dynastie, par celui de *Cheu*, qu'Elle vouloit donner à la Dynastie dont Elle prétendoit être le fondateur; je dis le fondateur, contre les règles de la Grammaire, parce que, par un attentat jusqu'alors inoui, Elle avoit ordonné qu'on l'appellât Empereur & non Impératrice. Elle supprima tout ce qui avoit été fait par les *Tham*. Elle s'emporta horriblement par les meurtres, contre les Princes de cette famille Impériale, qu'Elle fit presque tous massacrer l'an 689. Ce ne fut pas seulement contre les Princes de cette famille, qu'Elle exerça sa cruauté; elle fit renfermer les Princesses de cette race dans des Couvents, & les condamna à se faire Bonziennes. Elle fit aussi mourir une de ses Belles-filles.

Elle se montroit, à la vérité, bonne, facile & libérale envers le Peuple; mais par les Gouverneurs, qu'Elle établissoit sur eux, Elle étoit cruelle & inexorable. Par cet artifice, Elle contenoit tout le monde dans le devoir. Pour ce qui est de son impudicité, Elle avoit pour galand un Bonze qu'Elle introduisoit, sans pudeur, dans son appartement, & qu'Elle caroiſſoit presque à la vue de tous. Dans un âge decrepît, Elle eut, sans cesse, auprès d'Elle un troupeau de jeunes gens, qui ne la quittoient, ni nuit, ni jour, quoique tout le monde murmurât d'une si grande impudence. Voilà pour son impudicité.

Quant à la Politique, ce fut une Maîtresse passée en ruse, en finesse, en subtilité. Elle découvroit tout jusqu'aux plus secrètes menées, soit par ses espions, soit par ses propres conjectures. Voilà pour sa finesse. Joignez à cela une prodigalité insupportable. L'an 694, Elle fit élever un Monument de 105 pieds de haut, où Elle ordonna de graver tout ce qu'Elle avoit fait de beau & de grand, & lui donna le nom de Colonne Céleste. Voicy ce qui en est dit dans sa vie (*). Cette Colonne étoit octogone & haute de 105 pieds.

Cha-

(*) *Tham-heu-lit-chuen* I. 16.

Chaque côté avoit cinq pieds de large. Elle étoit posée sur une baze de fer fondu en forme de montagne, qu'entouroient des dragons d'airain fondu & d'animaux monstrueux de pierre. Le sommet de la Colonne étoit couvert d'un Chapiteau, fait en forme de nuées, sur la cime duquel il y avoit pour bosse une grande pierre de prix, de 10 pieds de hauteur & de 20 pieds de tour. Quatre dragons sans cornes, hauts de 12 pieds, soutenoient cette pierre sur leur dos. La montagne, sur laquelle la Colonne étoit posée, avoit 170 pieds de tour & 20 pieds de hauteur. On fondit pour cet ouvrage 2000000 au moins de livres Chinoises, tant en fer qu'en airain; (ce qui revient à 2460000 livres de France.) On grava sur ce Monument les noms & les surnoms de tous les Gouverneurs & des Rois étrangers; voilà ce que dit l'Histoire. Mais enfin, l'an 714, ce Monument fut brisé & renversé par l'Empereur *Hiuen-tum*.

L'an 697, Elle fit fondre en cuivre neuf pots à 3 & 4 pieds, sur chacun desquels Elle ordonna de graver le plan d'une Province de l'Empire, avec les tributs & tout ce qui concernoit la Province qui y étoit représentée. On peut juger de l'énormité de leur masse par cela seul, qu'outre les ouvriers, plus de 100000 Soldats des Gardes purent à peine suffire pour les trainer, & les introduire dans le Palais. Elle faisoit cela à l'exemple de l'ancienne Dynastie *Chou*, dont Elle faisoit porter le nom à la sienne. La description de ces vases, comme ne regardant que la curiosité & non l'instruction de la postérité, ne se trouve en aucun endroit de l'Histoire Classique. Je tire celle, qui suit, de la continuation de l'Histoire générale des affaires, (*Siu-po-ue-chi* 5. 2.) dont l'Auteur est *Li-xe*. Voicy ce qu'il dit. L'Impératrice *Uu-heu* fit construire dans la Ville Impériale Orientale une vaste Salle de 300 pieds de haut, pour y tenir les Assemblées des Rois, & y offrir les sacrifices aux cinq *Xam-ti* & aux Ayeux de l'Empereur. Dans cette Salle Elle fit placer les vases à 3 pieds des neuf Provinces; (anciennement il n'y en avoit pas d'avantage dans l'Empire.) Le vase où étoit gravé le plan de la Province du milieu, étoit placé au milieu. Il avoit 18 (*) pieds de hauteur, & contenoit 1800 *Tan* de blé. Les autres 8 vases étoient situés à l'égard de celui-là vers la même partie du Monde, où les Provinces, qui y étoient gravées, étoient situées à l'égard de la Province du milieu; chacun de ces vases avoit 14 pieds de hauteur, & contenoit 1200 *Tan* de blé. On fondit pour cet ouvrage 560712 livres Chinoises de cuivre, (ce qui revient à 413805 & cinquante-sept cent & vingt-cinquièmes de nos livres de France de 16 onces.) Voilà ses vices, voicy ses vertus.

Elle avoit un courage plus que viril. Au dehors, un très-grand nombre de Nations Tartares méprisoient un Gouvernement féminin, & refusoient ouvertement d'obéir à ses ordres; Elle les dompta toutes. Au dedans, les Princes du sang Impérial, & les plus grands Généraux d'armée se soulevoient; Elle les reprima tous. Personne enfin ne l'irrita jamais impunément. Elle avoit un jugement vif, pénétrant & fort au-dessus de celui de son sexe, & un esprit perçant à qui rien n'échappoit. Personne ne s'est servi avec plus de dextérité des deux freins du Gouvernement. Elle récompensoit, avec une libéralité in-

(*) Le pied est à celui de Paris comme 507 est à 509; ainsi 18 pieds des *Tham* font 17 pieds, 4 pouces & un peu plus de 7 lignes de Paris.

incroyable, ceux qui en étoient dignes & quelquefois indignes. Elle punissoit, avec une très-grande sévérité, ceux qui le méritoient, & aussi ceux qui ne le méritoient pas. C'est ainsi qu'Elle s'acquittait une si grande autorité, & qu'Elle se maintint si longtems dans sa tyrannie. Après cela, il n'est pas étonnant si sous un Gouvernement si immodéré la Religion Chrétienne reçut du dommage. Au reste, l'Auteur du Monument tait à dessein son nom, afin de ne pas s'attirer l'indignation publique, en renouvelant la mémoire d'une femme si haïe & si detestée.

(13) Nous avons vu cy-dessus, que l'Impératrice *Uu-heu* avoit mis tout en œuvre, pour arracher l'Empire à la famille des *Tham*, nommée *Li*, qui étoit celle de son mari & de ses fils, pour le transférer à sa famille, nommée *Uu*. Quand Elle l'eut transféré, Elle donna à sa nouvelle Dynastie le titre de *Cheu*, qui avoit été celui d'une ancienne Dynastie. J'ay cru autrefois que cela étoit indiqué un peu obscurément par l'Auteur du Monument; mais j'étois dans une grande erreur. Car icy c'est l'Empereur *Thai-gum* qui parle, & de son tems *Uu-heu* n'avoit aucune autorité. Ainsi donc, lorsque *Thai-gum* dit, que quand la vertu du vénérable *Cheu* vint à se dissiper, le chariot azuré passa dans l'Occident, il désigne *Lao-kium*, dont le nom de race étoit *Li*, & duquel la famille des *Tham* se disoit faussement être issue. Il est bon de voir sur quel témoignage elle le crut, étant trompée, ou elle le divulgua, en trompant les autres. Voicy ce qu'en dit *Li-xe* dans son *Sui po-ue-chi*, c'est-à-dire, dans la continuation de l'Histoire générale des affaires (7. 1.)

La troisième année de *Tham-kao-gu*, régnant sous le titre de *Uu-te*, c'est-à-dire, de la Vertu Militaire, (c'est l'an de grace 620,) un homme natif de la Ville de *gin-cheu*, (aujourd'hui *P.m-yam-fu*,) nommé *Kii-xen-him*, voyageant par hasard dans la montagne *Kio-xan*, ainsi nommée des Cornes de Belier, aperçut un Vieillard vêtu de blanc. Ce Vieillard adressant la parole à *Kii-xen-him*, tu déclareras, luy dit-il, cecy de ma part à *Tham*, fils du Ciel: Je suis *Lao-kium*, & aussi la souche de la famille régnante des *Tham*. A cause de cela, *Tham-kao-gu*, (fondateur de la Dynastie des *Tham*,) éleva un Temple à *Lao-kium*. L'Empereur *Tham-kao-gum*, (neveu de *Tham-kao-gu*,) illustra *Lao-kium* du titre de *Hiven-yuen-hoamti*, c'est-à-dire, de mystique primogène Empereur, comme par droit de retour à sa souche. L'Empereur *Tham-liuen-gum* commenta lui-même le Livre de *Lao-kium*, & ordonna qu'on l'enseignât dans les écoles publiques. On dédia dans les deux Villes Impériales & dans toutes les autres Villes de l'Empire des Temples à *Hiven-yuen-hoamti*, c'est-à-dire, à *Lao-kium*. Les Temples, qui furent élevés dans les deux Villes Impériales, furent nommés *Hiven-yuen-kum*, c'est-à-dire, Palais du mystique primogène ou du suprême. Ceux des autres Villes de l'Empire furent illustrés du titre de *gi-kii-kum*, c'est-à-dire, Palais du pôle blanc tirant sur le bleu; (c'est le nom de la région du Ciel autour du pôle arctique, habitée par le suprême *Xamti*.) Peu de tems après, le Temple qui avoit été élevé dans la Ville Impériale Occidentale, fut nommé *Thai-gim-kum*, c'est-à-dire, Palais de la grande pureté; (c'est une région feinte, que l'on croit être la demeure de *Lao-kium* dans le Ciel.) Le Temple de la Ville Impériale Orientale fut nommé *gi-uei-kum*, c'est-à-dire, Palais de bleu subtil tirant sur le blanc; (c'est aussi le nom d'une région céleste.) Dans l'un & l'autre de ces Temples on établit des Collèges, & on y fit

fit venir des écoliers. Les anciennes Histoires Chinoises disent, que les affaires des *Cheu* tombant en décadence, ce *Laokium* sortit de la Chine & se réfugia dans l'Occident; surquoy l'Empereur fait allusion à cette opinion, répandue parmi les Chinois, que *Laokium* étoit allé aux Indes, & qu'il y avoit institué cette Secte Indienne, qui longtems après revint dans la Chine. Cette allusion est confirmée par la phrase qui suit: La sagesse du grand *Tham* ayant relui, un vent admirable a soufflé ou rafraîchi dans l'Orient. En voicy le sens.

La Dynastie des *Tham* fleurissant, la Religion Chrétienne, (comme par droit de retour) est revenue dans la Chine. Car comme il y a d'opposition de Dynastie à Dynastie, & de région à région, de même le sens du discours Chinois semble demander qu'on oppose Religion à Religion. *Laokium* étoit voituré dans un char, parce que les anciens Chinois ne voyagèrent pas autrement. Le char de *Laokium* étoit, dit-on, de couleur bleue, ou d'un verd foncé tirant sur le noir; mais plutôt c'est que son char étoit trainé par des bœufs noirs, comme le rapporte l'Histoire, s'étant, je ne sçais pourquoy, approprié cette couleur, que les Bonzes ses Sectateurs se sont aussi appropriée à l'exemple de leur fondateur. J'ai parlé ailleurs amplement de *Laokium*, quand j'ay traité de la Religion qu'il a établie.

(19) Dans ce tems-là, c'est-à-dire, l'an 712, *Hiuen-çum* commença de régner sous le titre de *Sien-thien*, c'est-à-dire, dévancant le Ciel. Pendant les sept premiers mois de cette même année, *Feüi-çum* (son père) avoit régné sous le titre de *Thai-kii*, c'est-à-dire, du grand comblé. Mais ayant cédé le huitième mois l'Empire à son fils *Hiuen-çum*, celui-cy imposa aux cinq autres mois de cette année, & à toutes les autres années de son règne, le titre de *Sien-thien*.

(21) Les cinq Saints. Pour bien entendre ce passage, il faut mettre icy la suite des Empereurs de la Dynastie des *Tham*. Le premier fut *Kao-çu*; le second, *Thai-çum*, second fils de *Kao-çu*; le troisième, *Kao-çum*, neuvième enfant de *Thai-çum*; le quatrième, *Chum-çum*, septième fils de *Kao-çum*, né de l'Impératrice *Uu-heu*; le cinquième, *Feüi-çum*, huitième enfant de *Kao-çum*; le sixième, *Hiuen-çum*, troisième enfant de *Feüi-çum*; le septième, *Su-çum*, troisième enfant d'*Hiuen-çum*; le huitième, *Tai-çum*, fils aîné de *Su-çum*; le neuvième, *Te-çum*, fils aîné de *Tai-çum*. Le Monument ne va pas au-delà de ces neuf Empereurs. Ainsi les cinq Portraits, qu'*Hiuen-çum* fit peindre sur les murailles de l'Eglise, paroissent avoir été ceux de ses cinq prédécesseurs, *Kao-çu*; *Thai-çum*; *Kao-çum*; *Chum-çum* & *Feüi-çum*. Je m'étois autrefois imaginé, que le Portrait de l'Impératrice *Uu-heu* tenoit la place de celui de *Chum-çum*, parce que tant que cette Impératrice vecut, *Chum-çum* n'eut d'Empereur que le nom & l'apparence, que dis-je? Il n'en eut pas même le nom. Mais la mémoire de cette femme étoit odieuse au Public; & *Hiuen-çum* étoit très-éloigné d'en exposer le Portrait en public après l'année 742, qu'il commença de régner sous le titre de *Thien-pao*, c'est-à-dire, de la précieuse du Ciel, puisqu'il détruisoit tous les Monumens de cette femme, & que dès l'an 714 il fit briser, comme nous l'avons déjà dit, cette fameuse Colonne du Ciel, qu'elle avoit construite & élevée à si grand frais. Peut-être aussi qu'*Hiuen-çum*, à l'exemple de *Thai-çum*, au lieu du Portrait de *Feüi-çum*, (son père,) qui régna seulement deux

fit un grand carnage des Thibetains, & remporta de cette victoire des dépouilles sans nombre.

(27) *Kuo-çu-y* ne fut pas seulement le Héros de son siècle, mais aussi l'homme le plus illustre de la Dynastie des *Tham*, tant dans la paix que dans la guerre. Il rétablit plus d'une fois l'Empire, comme nous l'avons vu cy-devant. Les Empereurs mêmes avouoient ouvertement qu'ils devoient l'Empire à sa bravoure; ils le devoient aussi à sa fidélité. Car si, après l'avoir rétabli dans des tems très-facheux, il l'eut voulu garder pour luy, tout le monde y eut consenti de bon cœur; tant étoit grande l'admiration que les Chinois & les étrangers avoient pour sa Personne. Mais afin qu'il ne semble pas que j'exagère les vertus d'un si grand homme, je traduis icy mot pour mot ce que l'Histoire des *Tham* dit à la fin de sa Vie, avec autant de noblesse que de simplicité, par une courte récapitulation.

Kuo-çu-y étoit fidèle envers ses supérieurs, & bon envers ses inférieurs. Il ne récompensoit ni ne punissoit personne que selon ses mérites. Les Courtisans favoris (qu'il contenoit comme les autres dans les bornes de la discipline) le persécutoient par des accusations continuelles. Les tems étoient très-difficiles. La perfidie & la rébellion régnoient impunément. Au dehors, il étoit le maître de toutes les armées. Néanmoins toutes les fois qu'il étoit mandé par les Empereurs, il accouroit sur le champ sans détour, ni délai; & par cette promptitude à obéir, il fermoit la bouche à la calomnie. Pendant qu'il battoit les Thibetains dans le territoire de la Ville de *Nim-hia*, *Yu-chao-ngen*, (l'un de ces favoris de la Cour,) fit fouiller & profaner le tombeau de son père. On n'en avoit pas puni les Auteurs, quand *Kuo-çu-y*, après avoir remporté sur les Thibetains cette insigne & merveilleuse victoire, vint saluer l'Empereur. Tout l'Empire craignoit que *Kuo-çu-y*, pour vanger l'injure la plus atroce que l'on puisse imaginer à la Chine, ne prit les armes contre *Yu-chao-ngen*, qui l'avoit faite & contre l'Empereur qui l'avoit dissimulée. L'action déplaisoit à l'Empereur, & il découvroit sa douleur à *Kuo-çu-y*. Celui-cy pleurant & gémissant, il y a longtems, luy dit-il, que votre sujet, que voicy, commande les armées. Je n'ai pas avec assez de sévérité détourné le Soldat de la profanation des tombeaux d'autrui; ainsi si le tombeau de mon père, autre fois votre sujet, a été violé, c'est un châtiment infligé du Ciel, & non une disgrâce causée par un homme. De plus, *Yu-chao-ngen* avoit invité *Kuo-çu-y* à un festin. Quelqu'un rapporta à *Kuo-çu-y* qu'on luy préparoit des armes & non des viandes, & qu'on luy dresseoit des embûches; qu'ainsi il eut à munir son monde de cuirasses cachées sous les habits, & qu'il allât bien accompagné. *Kuo-çu-y* rejeta ce conseil, & s'en alla au festin, accompagné seulement de dix ou un peu plus même de ses domestiques. *Yu-chao-ngen* l'admirant, pourquoy, luy dit-il, êtes vous venu avec une si petite suite? *Kuo-çu-y* luy en dit la raison. Alors *Yu-chao-ngen*, les larmes aux yeux; qui, dit-il, hors un aussi grand homme que vous, n'eût pas eu de moy des soupçons sinistres?

Thien-chim-sü se comportoit en tout avec hauteur & arrogance. *Kuo-çu-y* envoya un Député dans la Ville où il commandoit. *Thien-chim-sü*, tournant la face vers l'Occident, (où *Kuo-çu-y* étoit alors,) se mettant à genoux, fit le salut frappant de la tête contre terre. Ensuite montrant du doigt ses genoux, il

il parla ainsi au Député: Il y a longtemps que ces gens n'ont fléchi pour personne; à présent, je les ai fléchis pour *Kuo-cu-y*. *Li-li-yao* occupoit de force la Ville de *Kai-fum-fu*. Il avoit coutume de piller tout ce qui passoit par là, fut-ce les tributs publics, ou les biens des particuliers. Mais si quelque chose appartenoit à *Kao-cu-y*, loin d'y toucher, il prenoit soin d'en assurer le transport par une bonne escorte. Il avoit sous ses enseignes quelques dizaines de vieux Généraux d'armée, qui étoient revêtus des plus grands honneurs, & même royaux; il les trouvoit toujours aussi prompts & disposés à lui obéir au moindre signal, que les simples Soldats. De ses Officiers domestiques, plus de soixante devinrent, ou Généraux d'armée, ou principaux Ministres de l'Empire, ou Gouverneurs du premier rang, tant il étoit attentif & clair-voyant à choisir des hommes capables. Il égala en réputation *Li-khuam-pi*, il le surpassa en bonté, en probité, & dans l'art de connoître les hommes. *Kuo-cu-y* recevoit de paye tous les ans au moins 240000 onces d'argent. Il demeuroit dans le pays, nommé *Cin-gin*, dont il occupoit la quatrième partie. Dans ses maisons, le chemin du milieu étoit élevé au dessus du sol, comme chez l'Empereur. Il avoit chez lui 3000 domestiques, & les uns ne sçavoient pas où les autres logeoient. On ne peut supputer le nombre, ni la valeur des terres riches & fertiles, des Jardins délicieux & des maisons dont les Empereurs l'avoient à diverses fois gratifié.

L'Empereur *Tai-quin* ne l'appelloit jamais par son nom, mais par celui de Grand de l'Empire. Pendant vingt ans entiers, le destin de l'Empire dépendoit de lui seul. Il gouverna l'Etat pendant vingt & quatre ans. Il eut huit fils & sept filles, qui furent toutes mariées. Ses fils & ses gendres furent élevés aux plus grands honneurs, & aux premières dignités de la Cour. Il comptoit quelques dizaines de petit-fils, & l'on ne peut sçavoir combien il en avoit. Leur nombre étoit si grand que, quand ils alloient tous ensemble le saluer, (ne pouvant les connoître, ni les nommer tous,) il se contentoit de leur faire un signe de tête. Parmi tant de richesses, tant d'honneurs, & pendant le cours d'une si longue vie, jamais ni aucune gloire, ni aucune calamité ne purent le détourner en la moindre manière du devoir de sujet: (tant il fut d'accord avec lui-même depuis le commencement jusqu'à la fin.) Quatre de ses fils devinrent des hommes illustres. Voilà sa Vie mot pour mot.

Il n'est pas étonnant après cela, si encore aujourd'hui les théâtres Chinois retentissent par-tout de ses belles actions, & si la postérité l'élève jusqu'au Ciel par tant de louanges; qui plus est, les Philosophes déplorent avec raison l'aveuglement des Empereurs, sous lesquels il fleurit, de n'avoir pas laissé tout le Gouvernement de l'Empire, (car il étoit également Grand homme de Guerre & d'Etat) à la discrétion d'un homme si sage, puisque c'étoit le seul moyen de voir régner la paix dans leur Empire, au lieu des troubles dont il fut agité. Il vécut 84 ans, & mourut l'an 781. L'Empereur & tout l'Empire pleura sa mort. On fit ses funérailles aux dépens du public, avec une pompe presque Impériale; & son tombeau fut placé parmi les tombeaux des Empereurs. Enfin, ce qui est le comble des honneurs, il fut associé aux sacrifices Impériaux. C'étoit un homme de sept pieds & demi de haut, ce qui revient, à-peu-près, à six de nos pieds. L'Auteur du Monument ne s'étend pas sur ses louanges, comme il fait pour les Empereurs. Il ne touche seulement que ses Vertus Chrétiennes, car il paroît qu'il fut Chrétien.

(16) Si le règne de l'Empereur *Tai-cum* fut malheureux, celui de son fils & son successeur *Te-cum* le fut encore d'avantage. Il se servit de Ministres perfides; il exila les bons & permit tout aux Eunuques. L'an 783, il fut obligé, par la sédition de ses Soldats, d'abandonner la Ville Impériale. *Chü-cü* usurpa l'Empire, & après avoir massacré inhumainement 77 Princes de la race Impériale, il assiégea l'Empereur dans la Ville où il s'étoit réfugié. L'année d'après *Chü-cü* fut tué lui-même par un de ses Généraux d'armée, & l'Empereur *Te-cum* retourna dans la Ville Impériale. Néanmoins *Li-hi-lie* fut salué Empereur par les siens. La même Ville Impériale fut prise de nouveau, l'an 790, par les Thibetains, & ce ne fut qu'avec peine qu'on la leur arracha. Enfin, l'an 805, *Te-cum* mourut, après avoir régné vingt & cinq ans, toujours occupé de guerres civiles ou de guerres étrangères. Ainsi tout ce que l'Auteur du Monument dit (à l'avantage) de cet Empereur, n'est qu'un trait d'éloquence, & non la vérité de l'Histoire.

(22) Les Moustaches du Dragon, l'arc & l'épée pouvoient être saisies, quoiqu'elles fussent éloignées. Par ces paroles, on fait allusion à *Hoam-ti*, ancien Empereur Chinois, dont ils racontent beaucoup de fables, entr'autres, qu'il avoit acquis l'immortalité; qu'en conséquence, un grand dragon descendit du Ciel sur lequel étant monté, il fut enlevé aux cieux; que plus de 70 personnes de sa suite étant montées sur le même dragon, furent enlevées avec lui; que plusieurs autres ayant empoigné les moustaches du dragon furent à la vérité élevées en l'air; mais que par une secousse violente du dragon, ils lâchèrent prise & retombèrent à terre; que l'arc & l'épée de *Hoam-ti* tombèrent aussi avec eux; que ceux qui avoient été laissés les ramassèrent, & les yeux levés au Ciel, pleurant & gémissant, ils suivirent de vue, tant qu'ils purent, ceux qui leur étoient enlevés; qu'enfin, ils élevèrent en cet endroit un cenotaphe à l'honneur de l'Empereur, dans lequel ils renfermèrent l'arc & l'épée. Le sens de ces paroles est donc, que ces cinq Empereurs étoient à la vérité allés au Ciel, de la même manière que l'Empereur *Hoam-ti*, mais que quelque éloignés qu'ils fussent, ils avoient laissé sur la terre tant de monumens de leur souvenir, que leur mémoire ne mourroit jamais, & seroit toujours présente à la postérité. Si cela est Chrétien, c'est ce que je laisse à l'Auteur du Monument.

N O T E S

GRAMMATICALES.

(2) *Kim-kiao*. Ce titre, par lequel l'Auteur du Monument désigne la Religion Chrétienne, je le traduis par Religion admirable. *Kim* signifie proprement grand, brillant, lumineux, clair. Si l'on a égard à la composition de ce caractère, *Ge* signifie le soleil, & *Kim* un monticule escarpé de toutes parts. D'avant-

D'avantage, le soleil sur une montagne, outre les autres significations, désigne parfaitement une chose élevée & lumineuse. Pour donc réunir en quelque manière toutes ces notions, j'ay traduit ces mots par Religion admirable. Le Lecteur peut les traduire autrement, si bon luy semble.

(3) Je traduis *Sem* par Bonze. C'est le nom propre des Bonzes, que les Chinois appellent *Hoxam*. Ce mot n'est pas Chinois; il est parvenu de l'Inde à la Chine avec la Religion Indienne. Le mot entier, selon la prononciation Chinoise, est *Sem-k'aye*, & peut-être, selon la prononciation des Indes, *Sem-kaye*. Les Prêtres Chrétiens avoient pris le nom, & même très-vraisemblablement, l'habit des Bonzes de la secte Indienne, qui pour lors étoit la plus florissante de toutes. C'est ce que fit aussi au commencement le R. P. *Matthieu Ricci*, quand environ mille ans après eux il ramena, le premier des modernes, à la Chine la Religion Chrétienne. Il n'est donc pas étonnant, que les Chinois confondissent les Prêtres Chrétiens avec les Bonzes Indiens, & peut-être même tous les Chrétiens avec les Sectateurs de la Secte Indienne; quoique pourtant dans ce même tems l'Histoire Chinoise fasse plus d'une fois mention des Bonzes Barbares, c'est-à-dire, étrangers & Occidentaux. Je n'en donnerai qu'un exemple. La neuvième année de l'Empereur *Tai-sum*, régnant sous le titre de *Tahii*, (c'est l'an 774) mourut *Pukhum*, Bonze Barbare. Etant mort, l'Empereur luy donna de plus grands honneurs & le créa Chef d'un Royaume, (de la Chine,) appelé *Sukue*. C'est ainsi que le rapportent les Annales Classiques. De cela j'infère, qu'il n'est pas étonnant, que le Bonze ou Prêtre Chrétien *T-sü* ait été décoré des titres séculiers de Grand, & de Lieutenant du Vice-Empereur *Sofam*. Il est vray, que les Annales ne disent point de quelle Nation étoit *Pukhum*, ni quelle étoit sa Religion; il est seulement dit, qu'il étoit étranger. Mais: direz-vous, le titre de Bonze montre assez ouvertement qu'il étoit de la Secte Indienne. Non certes, puisque le nom de Bonze étoit commun même aux Prêtres Chrétiens, & qui plus est, le nom de *Pukhum*, que les Annales attribuent à ce Bonze; semble être une protestation manifeste qu'il n'étoit point du tout attaché à la Secte Indienne: car cette Secte rappelle tout au vuide; & n'admet autre chose dans l'Univers qu'une seule & unique nature intelligente. De-là vient que communement, parmi les Chinois, cette Religion est appelée *Khum-men*, c'est-à-dire, la porte du vuide. Or *Pukhum* signifie non-vuide, ou n'évacuant rien. Il ne pouvoit donc montrer plus clairement, qu'il rejettoit le vuide des Bonzes, & qu'il condamnoit & sapoit une Religion appuyée sur un pareil fondement. Mais que sçait-on, si ce *Pukhum* n'est pas celui-là même que l'Auteur du Monument nomme *T-sü*? Car le nom d'*T-sü* étoit le nom propre qu'il avoit dans son Pays. Ce n'étoit pas un nom Chinois; au lieu que le nom de *Pukhum*, qui est purement Chinois, a pu être, & il a été même son nom de Religion; car dans ce Monument il est bon d'observer, que les Prêtres Chrétiens, pour se mieux conformer aux Bonzes du Pays, avoient pris, comme eux, des noms de Religion; & l'Auteur du Monument se nomme lui-même *Kim-cim*, c'est-à-dire, pureté admirable ou Chrétienne. D'ailleurs, les tems n'y repugnent pas, car *T-sü* fut contemporain de *Kuo-cu-y*, & *Kuo-cu-y*, comme nous l'avons vu, mourut l'an 781, c'est-à-dire, sept ans après *Pukhum*. Je joins icy quelques particularités que j'ai trouvées par hasard dans l'Histoire des *Tham*, (*Tham-xe-ho-chi* 42. II.) par lesquelles

les on voit évidemment, que la Religion Chrétienne avoit fait d'assez grands progrès à la Chine. Voicy ce qu'elle dit: *Tham-yu-fum* étant parvenu à l'Empire, (il commença de régner l'an de grace 861,) défendit la Religion des Bonzes, détruisit 4600 de leurs Temples, & du nombre des Bonzes *Hocham* & des Bonziennes *Hocham*, dont les noms étoient enrégistrés dans les Catalogues, il réduisit 265000 de livres & 150000 d'esclaves au plus bas ordre du peuple. Des terres, qu'ils possédoient, il en confisqua quelques centaines de milliers de *Khim*, (le *Khim* contient 24000 pas géométriques quarrés.) Il réduisit aussi au même sort plus de 2000 *Mu-hu-yao*, (c'est-à-dire, Bonzes ou Prêtres) de *Taïin*. Voilà ce que dit l'Histoire, où il paroît, que le nom propre ou étranger des Prêtres de *Taïin* étoit *Mu-hu-yao*. J'ignore la force & la signification de ce nom: mais certainement ce n'est pas un nom Chinois, & il ne s'agit icy que des Bonzes. Il y avoit donc à la Chine plusieurs *Taïiniens* ou Chrétiens, qui avoient embrassé l'état religieux. Il ne faut pas pour cela penser que l'une & l'autre Religion eut été entièrement exterminée; car peu après, la même Histoire des *Tham* ajoute ce qui suit: Le même Empereur ordonna, que dans chacune des grandes rues, ou bourgs (*Vicus*) de la Cour suprême, (c'est-à-dire, de la Ville de *Thai-yum-fu*,) & de la Cour Orientale, (c'est-à-dire, d'*Honan-fu*) on laissât subsister deux Temples, & que dans chaque Temple il y eut 30 Bonzes; mais dans tous les autres Temples de l'Empire il ne permit pas qu'il y eut plus de 20 Bonzes.

(4) *Oloho* est un mot étranger à la Chine. C'est ainsi que les Chinois, faute de caractères, sont contraints d'écrire le mot *Eloha*. Comme ils n'ont aucune lettre qui puisse être lue E, ils lui substituent l'O. Dans ce tems-là, ils n'en avoient aucune qui pût être lue Ha, & à sa place ils écrivoient Ho. Tout le Monde sçait, que c'étoit le nom du Dieu vivant, chez les Syriens.

(5) Il n'est pas aisé de connoître quelle est l'hérésie, que l'Auteur du Monument désigne par ces mots, (*Sathan* introduisit comme une opinion véritable celle qui identifie toutes choses, & qui les ramene toutes à une seule.) Quoique la Religion Indienne de la Chine se glorifie du titre d'égalisant toutes choses, parce qu'elle n'admet, comme *Parménide* & *Mélie*, qu'une seule & unique nature intelligente, prétendant, qu'elle exceptée, rien n'existe, & que le Monde & tout ce qu'il contient, n'est qu'un pur jeu de cette nature qui se divertit; d'où il suit, que toutes choses sont égales ou plutôt ne sont qu'un. Ce qu'il ajoute n'est pas moins obscur: (il voulut que l'on crut pour fausse la ressemblance cachée) si ce n'est peut-être qu'il ait voulu donner à connoître, que les choses sont, à la vérité, distinctes & différentes les unes des autres, mais que par le nom commun de choses créées, elles ne diffèrent point entr'elles; ce que la Secte Indienne rejette comme faux. Mais quand il dit: d'autres nièrent qu'il y eut quelque chose d'existant, & réduisirent même au néant la double matière (des Philosophes Chinois;) alors certes, il blâme manifestement l'erreur de la Secte Indienne. Ensuite, il semble qu'il attaque les Philosophes mêmes. Au reste, dans une si grande obscurité de discours, je n'ose affirmer d'avoir saisi parfaitement sur les deux premiers articles le sens de l'Auteur.

(6) *Mixi*.

(6) *Mixiho*. Il n'est pas besoin d'avertir que c'est le Messie, puisque la chose parle d'elle-même. Il y a plus de difficulté en ce qu'en parlant de la Trinité, il dit le *Xin* ou le Corps de la Trinité; mais c'est que les Chinois employent communément le mot de Corps pour substance, & que souvent même ils le substituent au terme *Ego*, moy.

(11) Le Saint n'a point de substance déterminée. *Thi* signifie membre & par une synecdoche très-fréquente, il signifie corps. Il signifie aussi, quand c'est un substantif, substance, essence, forme; & quand c'est un verbe, il signifie s'incorporer à quelque chose, ou incorporer quelque chose à soy, c'est-à-dire consubstantier; & même être ou constituer une substance, la posséder comme soy-même. Il a encore plusieurs autres sens, plus recherchés, qui pour tant se rapportent à ceux-cy. On ne peut donc interpréter plus nettement ce passage, & je n'en aurois pas tant dit, si le paraphraste de *Kircher* ne s'y fut pas mépris. Ainsi donc l'Empereur *Thai-gum*, par cet exorde de son Edit, fit scavoir publiquement à tous ses sujets qu'il admettoit toutes les Religions; & il avoue manifestement, que les Saints, en instituant des Religions, n'ont aucune idée certaine, aucun modèle fixe; mais qu'ils s'accrochent au génie & au naturel des Nations, pour lesquelles ils les inventent, d'où il suit, que toutes les Religions sont bonnes, chacune en sa manière, chacun pour le Peuple qui la suit.

(12) *Tao*. La signification de ce terme est fort étendue chez les Chinois. *Tao* signifie proprement chemin ou voye publique, dans laquelle il faut nécessairement entrer. Or comme entrer ou marcher signifie, par métaphore, agir; de-là est venu, que par le terme *Tao* ou chemin, ils désignent, par une semblable métaphore, la raison, mais la raison pratique que tous doivent suivre; or la raison renferme la doctrine & la sagesse véritable. C'est pourquoy il leur est familier d'employer le terme *Tao* pour cette sagesse & cette doctrine.

(17) En humectant, il a coloré le vray Souverain. J'ai traduit ainsi ces mots: il a illustré, par une nouvelle augmentation de lumière, la Religion du vray & souverain Dieu; & ce qui suit confirme cette version: & il eut soin de faire bâtir des Temples Chrétiens dans toutes les Provinces. Je ne garantis pas pourtant cette version, car il paroitra peut-être à quelqu'un qu'on peut traduire de cette manière: l'Empereur *Kao-gum* marcha sur les pas de son Ayeul l'Empereur *Kao-gu*; il illustra, par une nouvelle augmentation de gloire, le vray vénérable *Thai-gum*, son père; quoyque pourtant le titre de vray vénérable s'y oppose; car le nom de *Thai-gum*, donc le père de *Kao-gum* fut honoré après sa mort, signifie grand vénérable: & nulle part il est appelé *Thin-gum*, c'est-à-dire, vray vénérable. Le Lecteur peut choisir.

(25) Quoique dans le terme *Tim* la lettre postérieure se lise presque toujours *Thu*, qui signifie venin, icy pourtant on doit la lire *Tu*, qui signifie élever, c'est-à-dire, amener par la nourriture à un état parfait. C'est pourquoy j'ai traduit: c'est pour cela qu'il peut régler, élever (les peuples & toutes choses.) Car cette formule est tirée d'un ancien Auteur, où on lit ainsi, & où elle a le même sens; quoyque pourtant elle ne feroit pas un mauvais sens, si l'un

& l'autre mot étoit employé, tel qu'il est ordinairement couché, car alors *Tim-thu* signifieroit, empêcher le venin, c'est-à-dire, éloigner tout ce qui peut nuire aux peuples & aux choses.

‡ Il offrit des verres *Lin-ngen*, & il étendit par terre des tapis dorés *ku-ki*. J'ay traduit cecy dans la paraphrase, conformément à la signification que ces termes ont en Chinois: il offrit des vases de verre d'un bienfait appuyé, & des tapis dorés qui chassent le repos. Cependant je n'oserois décider si ce sont-là des noms propres ou des noms appellatifs.

(28) *Thafo*. J'ignore qu'elle est la signification de ce mot, ni de quelle langue il a été tiré, car il n'est point Chinois. Le sens paroît demander qu'il signifie un Héros Chrétien; à moins que l'Auteur n'ait prévariqué, & qu'il ait non-seulement comparé un Bonze Idolâtre à un Héros Chrétien, mais encore qu'il le luy ait préféré.

(29) *Hlo-kum* signifie, à la vérité, Palais de la Concorde; mais ce nom appartient proprement au Temple que *Hoen-ti*, ancien Empereur Chinois, dédia aux cinq *Xian-ti*, qui, selon les Chinois, sont comme les premiers Ministres du grand *Xian-ti*. L'Auteur du Monument, qui cueille de toutes parts les fleurs de l'éloquence, applique ce titre aux Temples Chrétiens, mais non chrétiennement.

(30) *Tan-ku* signifie proprement la Vallée du parfait, d'où se leve le Soleil parfait, ainsi nommé, comme étant la fleur de matière parfaite, &, par conséquent, il désigne l'Orient. *Yue-ku* signifie trou de la Lune, & désigne l'Occident, d'où la Lune se montre premièrement après le renouvel, & commence à paraître; mais quoique ce terme signifie, mot pour mot, de la Lune le trou, il désigne pourtant effectivement les lieux les plus retirés & les plus secrets du Palais Lunaire.

(31) *Lap-ho*, c'est-à-dire, sextuple union, signifie l'Univers, ou les quatre régions du Monde, avec la partie supérieure & l'inférieure qui, unies ensemble, composent le Monde entier.

(32) *po-ngo* est le même que *Teu*, ou le dixième caractère du Cycle Duodénaire, & en même tems la marque du dixième mois, (à commencer du signe du Capricorne.) Ces deux mots signifient, *débout dépouillés*, parce qu'au dixième mois, après la moisson faite, les arbres & tout le reste de ce genre étant dépouillés de fruits & de feuilles, paroissent débout, comme de vrais troncs. Mais cette appellation de l'année n'est pas ordinaire, & n'est presque jamais en usage, si ce n'est dans les Prologues.

(33) *Tai-teu* est une appellation extraordinaire du premier mois, c'est-à-dire, de celui auquel le Soleil entre dans les Poissons. Elle est tirée des plus profonds mystères de la Philosophie & de la Musique, (car les Chinois attribuent le travail annuel de la nature à des loix harmoniques:) mais je serois trop long si je voulois les exposer icy. Or ces deux mots signifient, grand accroissement, parce que dans ce mois les plantes, qui sont déjà sorties de terre,

terre, croissent & deviennent épaisses & touffues. Ce titre est le titre propre du troisième tube musical, (car ils sont au nombre de douze comme les mois) & on le transfère au premier mois civil, parce qu'il est le troisième de l'année Astronomique ou Tropicque. Il y a une autre cause plus cachée de cette translation, qui n'est au fond qu'une pure fiction, à sçavoir, que le Soleil entrant dans les poissons, la cendre de roseau se chasse d'elle-même hors de ce tube. Nous avons parlé de ces tubes dans un autre Ouvrage.

(34) L'ancienne version est fautive, & a entraîné dans l'erreur le Père KIRCHER, lorsqu'elle dit, que la seconde année de *Tschu*, régnant sous le titre de *Khien-chun*, qui est celle où le Monument fut érigé, fut la sept cents quatre-vingt & deuxième de l'Ere Chrétienne; car ce fut la sept cents quatre-vingt & unième; c'est ce que démontrent les Annales Chinoises, en assurant, que cette seconde année fut appelée *Sin-yeu* dans le Cycle Sexagenaire: à quoy s'accorde le Monument même, lorsqu'il dit, que *Sui-tai-so-ngo*, c'est-à-dire, l'an où Jupiter, Planète de l'an, résida dans *so-ngo*; car *so-ngo*, quand on parle d'une manière plus cachée, ou dans le stile recherché, signifie la dixième note du Cycle Duodenaire, appelée *Yeu*; & quoique cette même note soit aussi attribuée au dixième mois & à la dixième heure, icy pourtant cette formule ne souffre pas qu'on les leur attribue; non plus que ce que dit ensuite le Monument de la première Lune, puisque, quand même on devroit l'attribuer à la Lune, ce ne pouvoit être à la septième, mais à la dixième (depuis le Capricorne;) ou bien, selon la forme de l'année d'aujourd'hui, à la huitième, qui est celle où le Soleil entre dans le signe de la Balance. Si le Monument ne désigne l'année, où il fut érigé, que par l'unique note *Yeu* du Cycle Duodenaire, omettant la note du Cycle Dizainaire, qui étoit nommée *Sin* & qui, avec la première, composoit le nom de cette année dans le Cycle Sexagenaire, c'est parce que, dans un si court espace de temps qu'est celui d'un règne, cette seule note étoit plus que suffisante pour marquer un seul an d'un règne.

L'ancienne version est encore fautive dans l'interprétation de ces cinq mots: *Thai-yeu-yue-çii-ge*, qui signifient le septième jour de la Lune du grand accroissement ou épaississement; de quoy j'ay dit la raison dans la note 33. Or par ce grand assemblage des biens de la terre qui croissent dru & épais, ou par ce grand amas souterrain de vapeurs parfaites, qui forcent les semences des plantes à pousser, à germer & à sortir dehors, est désignée la troisième Lune depuis le Capricorne, & la première de l'année usuelle, c'est-à-dire, celle où le Soleil entre dans les Poissons. Donc ce fut en l'an 781 de l'Ere Chrétienne, le septième jour de la première Lune de l'année Chinoise, c'est-à-dire, de la Lune où le Soleil entre dans les Poissons, que ce Monument fut érigé. Si ce jour fut un Dimanche, c'est ce que les autres devinent, quoique ce que le Monument ajoute après le jour, semble l'indiquer. Maintenant, puisque l'an 781 de l'Ere Chrétienne fut le mille quatre-vingt & douzième de l'Ere des Grecs, si l'on soustrait le moindre nombre du plus grand, on verra évidemment, que la première année de l'Ere des Grecs, que suivoient les Chaldéens, fut la trois cents & onzième avant l'Ere Chrétienne.

N O T E S

G É O G R A P H I Q U E S

(14) J'ai cru qu'il suffisoit de traduire ces trois Descriptions, parce que l'Auteur du Monument, qui vivoit sous la Dynastie *Tham*, ne produit d'autres témoignages, après la Dynastie *Tham*, que ceux des Dynasties *Han & Wei*. Or qui est ce qui dans cette Description, toute fabuleuse qu'elle est, ne reconnoît & n'apperçoit pas la gloire de l'Empire Romain, comme le Soleil entre des nuages? La situation seule des lieux le montre assez ouvertement. Cet Empire est situé à l'Occident de la Mer, (c'est-à-dire, de la Méditerranée,) en égard à l'Asie & à la Chine. Il est baigné à l'Occident par la Mer, (c'est-à-dire, l'Océan;) il est terminé au Sud-Ouest, un trajet de 200 lieues de Mer entre deux, par un Peuple noir & féroce, (c'est sans doute celui de la Mauritanie.) En passant de la Syrie, pour y aller, il faut cotoyer le rivage Septentrional de la Mer Méditerranée. En tournant cette même Mer & le Pont Euxin, qui en est le dernier Golphe, on peut y arriver par la Babylonie, où il y a des Lions & où l'on ne peut voyager que par troupes, par la Géorgie & par la Moscovie. Ainsi donc, il étoit limitrophe vers le Nord-Est des *Khafs* ou Turcs, qui habitoient le rivage Septentrional du Pont Euxin.

Lorsque la Chorographie des *Wei* assure, que la grande *sin* est resserrée entre deux Mers, ne désigne-t-elle pas ouvertement la Mer supérieure & l'inférieure, qui baignent de part & d'autre l'Italie, alors la tête de l'Empire Romain? De plus, les maisons bâties d'un mille ou d'une lieue à l'autre, & ces postes de 3 en 3 maisons, que sont-elles autre chose si-non ces pierres ou colonnes dressées de mille en mille pas, & ces Couriers établis d'un certain nombre de colonnes à l'autre? L'exagération même de la magnificence de la grande *sin*, toute outrée qu'elle est, démontre la même chose. Ces richesses immenses, amassées des dépouilles de l'Europe & de l'Asie, le prouvent encore; & la multitude du Peuple, le grand nombre des Villes, l'étendue des limites de l'Empire, la grandeur de la Ville Royale, le nombre immense des Troupes, la somptuosité incroyable des édifices, à quel autre Royaume peuvent-ils convenir qu'à l'Empire Romain? Tout cela peut-il convenir à la Judée? La fable de cet Agneau, qui naît de la terre sur les limites Septentrionales de la grande *sin*, & selon d'autres, dans un Royaume qui luy est tributaire, approche de la vérité; c'est ce Zoophite qui imite la forme d'un Agneau, & que l'on dit paître l'herbe tout autour de luy.

Quant à ce qui regarde *Si-yam-nu*, cette mère du Roy Occidental, si célèbre depuis longtems parmi les Chinois, & cette eau debile, ce sont des fictions Chinoises, que les Syriens, pour flatter les Chinois qui s'en informoient, appuyent.

puyèrent peut-être de leur témoignage. Mais dira-t-on : dans la grande *cin* aucun Roy n'est stable ; on le dépose , & quand il est déposé , il ne se plaint pas , cela convient-il aussi à l'Empire Romain ? Oui , sans doute. Les Chinois eurent connoissance de la grande *cin* 126 ans avant J. C. , du tems que les Consuls gouvernoient la République Romaine , & les Auteurs de l'Histoire des derniers *Han* & de la Chorographie des *Tham* croyoient , que la même forme de Gouvernement existoit encore 300 ans après , & même plus de 1000 après. Or y a-t-il là quelque chose qui ne quadre pas avec le Gouvernement Consulaire ? Quelqu'un dira , que du moins la distance de 4000 lieues y repugne. Pour répondre à cela , je vais ajouter ici quelques choses touchant le Royaume de *Ngan-sii* , (peut être la Syrie ,) que je tire du Chapitre déjà cité de l'Histoire des derniers *Han*.

La Métropole du Royaume de *Ngan-sii* est à 2500 lieues de *Loyam* , Ville Impériale de la Chine. La neuvième année de *Han-ho-ti* , régnant sous le titre *Tun-yun* , (c'est l'an de grace 97 ,) le Généralissime Chinois de la Tartarie , nommé *Panchao* , dépêcha *Kan-ym* aux Royaumes de *Tacin* & de *Thiao-chi*. *Kan-ym* étant arrivé à la grande Mer , (la Méditerranée ,) se disposoit à la traverser ; mais les Peuples maritimes de *Ngan-sii* lui tinrent ce discours : Cette Mer est spatieuse & vaste ; ceux qui vont par Mer d'icy à la grande *cin* , s'ils trouvent des vents favorables , y arrivent en trois mois ; que si les vents sont contraires , ils restent quelquefois deux ans en chemin. C'est pourquoy tous ceux qui voyagent sur cette Mer , sont obligés d'embarquer avec eux des vivres pour trois ans. Outre cela , cette Navigation engendre ordinairement la maladie du Pays ; de-là vient que plusieurs personnes meurent en chemin. *Kan-ym* ayant entendu ces choses se désista de sa navigation. Dans la suite , les Chinois s'aperçurent de la fourberie & comprirent que les Peuples de *Ngan-sii* n'avoient inventé tout ce qu'ils avoient dit , que pour empêcher les Chinois de commercer avec la grande *cin* , & que par-là tout le profit ne passât dans leurs mains. L'an treizième , (101 de J. C. ,) le Roy de *Ngan-sii* , nommé *Man-kiu* , (peut-être quelque Proconsul de Syrie , nommé *Marcus* ,) offrit entr'autres choses à l'Empereur des Lions pour la seconde fois , (car il en avoit déjà envoyé l'an 87 ,) & un grand oiseau de *Thiao-chi* , ou d'Egypte , (c'est l'Autruche.) Depuis lors , cet oiseau a été nommé par les Chinois , oiseau de *Ngan-sii*.

La Chorographie des *Vei* déclare aussi , à l'endroit déjà cité , que la Ville Royale du Royaume de *Ngan-sii* est distante seulement de 2150 lieues de *Tai* , Ville de la Chine , & que ce Royaume confine à la Perse.

De-là je tire cette induction : Les Chinois connoissoient assez exactement le chemin par terre , comme l'ayant effectivement parcouru ; mais à l'égard du chemin par mer , ils ne le connoissoient que sur le rapport des Peuples de *Ngan-sii*. Or comme ceux-cy en avoient , à dessein , exagéré l'étendue , les Chinois , joignant le chemin de mer à celui de terre , comptèrent environ 1000 lieues de plus qu'il ne falloit.

Pour faire voir que le Royaume de *Thiao-chi* est l'Egypte , je vais extraire icy quelque chose du même endroit de la Chorographie des derniers *Han*. La Ville Royale du Royaume de *Thiao-chi* est située sur une Montagne. Elle a plus de quatre lieues de tour ; elle est située sur le rivage du golphe de la Mer Occidentale. La Mer l'environne de trois côtés , sçavoir , au Midi , à l'Orient

& à l'Occident. On ne peut l'aborder par terre que du côté du Nord-Ouest. Le Pays est humide & chaud; il produit des lions, des rhinoceros, des bœufs, qui ont une loupe, des pâns, & des autruches. Les œufs des autruches sont de la forme & de la grandeur des vases de terre, avec lesquels les Chinois tirent de l'eau des puits. De cette Ville, en tirant entre le Nord & l'Est, on parvient en 60 jours de cheval (ou de caravane) à la Ville Royale du Royaume de *Ngan-si*. Dans un certain tems le Roi du Royaume de *Ngan-si* conquiert le Royaume de *Thiao-chi* & le gouverna par un Vice-Roy. Qui est-ce qui dans cette Ville maritime ne reconnoît pas Alexandrie? Pour moy, j'en suis encore persuadé, par plusieurs autres traits qu'il n'est pas nécessaire de rapporter icy.

Joignons encore à ceci que la Chorographie des *Tham* nomme *Fulin*, ce que les autres avoient nommé la grande *çin*, & rapporte en plusieurs endroits de certaines particularités de ce *Fulin*, dont on infère aisément que, sous le nom de *Fulin*, est désigné l'Empire Romain, & proprement l'Empire Oriental ou de Constantinople; sur tout, lorsqu'elle affirme, que cet Empire est limitrophe de la Perse, & qu'à son égard il est situé au Nord-Ouest, quoiqu'à la vérité, avant la division de l'Empire, il fut contigu à la Perse.

Mais enfin dira quelqu'un: l'Auteur même du Monument désigne clairement la Judée par le mot de *Taçin*; & voilà l'Empire Romain réduit en des bornes très-étroites. Il le désigne, il est vrai, mais avec plus d'éclat que de vérité; c'est-à-dire, qu'il s'attache plus à l'éloquence qu'à la vérité, & ne songeoit qu'à amplifier son sujet; quoique pourtant il ne s'éloignât pas tout-à-fait du vrai, puisque les limites étroites qu'il donnoit à son *Taçin*, montroient assez qu'il ne décrivoit pas le *Taçin* tout entier, mais seulement l'une de ses parties, & la principale en dignité, à savoir, la Judée. Effectivement l'an 636, qu'*O-loupen* vint à la Chine, la Judée faisoit encore partie de l'Empire Romain; elle n'avoit pas encore subi le joug des Sarrasins. Mais quand même Elle l'eût déjà subi, l'Empire Romain n'eut pas pour cela perdu le droit qu'il y avoit. Ainsi cet Auteur a employé par synecdoque la partie pour le tout, & il lui a paru que c'étoit à juste titre. La mer de corail, où il la termine du côté du sud, est visiblement la mer rouge. En effet, la Judée touchoit au golphe Arabique par l'Idumée, qui luy étoit soumise; & à considérer la situation d'*Afiongaber*, porte de Salomon, elle dominoit sur ce golphe, ou, si l'on veut, elle l'embrassoit; car l'Auteur du Monument se sert d'un mot qui signifie l'un & l'autre. Ces Montagnes fertiles en choses précieuses & situées au nord, ne paroissent être que le Liban & l'Anti-Liban, & l'Auteur se sert icy d'un terme qui marque que ces montagnes terminent la Judée de manière qu'elles y sont renfermées; car quoique le terme *Kii* signifie, Pole, cependant en cet endroit on ne doit pas l'entendre ainsi. *Kii*, chez les Chinois, signifie tout ce qui est aux extrémités; & cette notion *Kii* n'est attribuée aux Poles du Monde, que parce qu'ils sont les extrémités du Globe ou de l'axe du Monde. Mais dans l'endroit, dont il s'agit, ce mot est un verbe qui, pour me servir d'un mot forgé, signifie *Extremare*; desorte que le sens est tel: au Septentrion *Extremat* les montagnes, ou bien elle les comprend toutes entières, jusqu'à l'extrémité de leur pied & rien au-delà.

Taçin regarde, du côté de l'Occident, le Pays des hommes immortels, c'est-à-dire, que par de-là la Mer, ou du trajet de la Mer Méditerranée, qui est entre

entre deux, il regarde le *tray* Royaume de *Taïin* proprement dit, en quoy, par es hommes immortels il désigne les Romains qui, par leur vertu, leur sagesse, leur force, étoient regardés, de tous les Peuples, comme dignes d'une véritable immortalité, & même par le terme d'*Hualin*, c'est-à-dire, forêt des fleurs, il fait manifestement allusion au nom de *Fulin*, qu'on donnoit de son tems au Royaume de *Taïin*; car dans le mot de *Fulin* la syllabe *Lin* signifie, à la vérité, forêt; mais la syllabe *Fu* ne signifie rien qui, étant joint à forêt, puisse former un sens. C'est pourquoy l'Auteur a changé *fu* en *Hoa* qui signifie fleur; & par-là le mot entier *Hualin* signifie forêt des fleurs, c'est-à-dire, selon le génie de la langue Chinoise, contrée remplie de toute sorte d'élégance, de politesse, d'agrémens; & comme les Chinois appliquent dans le même sens ce terme *Hoa* à leur Empire, il semble que l'Auteur, pour rendre l'Empire Romain plus efficacement & plus véritablement recommandable parmi les Chinois, ait voulu l'honorer du surnom de Chine Occidentale, & le ramener à la même signification que celle de *Taïin*. Que sçait-on même si, en substituant *Hualin* au lieu de *Fulin*, il n'a pas eu dessein de désigner par ce nom tant soit peu déguisé, le nom d'*Hellen*, ou comme le prononcent à présent la plupart des Occidentaux, & que peut-être les Orientaux le prononçoient déjà dès le sixième siècle, *Hallin* ou *Helin*, c'est-à-dire, les Grecs, l'Empire des Grecs ou de Constantinople. Et certes, comme l'Empire des Grecs étoit la partie la plus recommandable de l'Empire Romain, il ne seroit pas étonnant, si les Chinois qui, à l'exception du renom, n'avoient aucune connoissance certaine de l'un & de l'autre, eussent donné le nom de celui-là à celui-cy. Du moins, il est vraisemblable que les Chinois ont d'abord changé *He* en *Hu* & ensuite en *Fu*, vu que le nom de *Fuliu* n'a été substitué à celui de *Taïin* que dans le sixième siècle, ou peu auparavant, du tems que l'Empire Oriental ou des Grecs étoit déjà entièrement séparé de l'Empire Occidental ou des Romains.

À l'égard du titre d'hommes immortels, pour que les oreilles des Européens n'en soient point offensées, il est bon d'en dire un mot. Il y a dans la Chine une Secte de Bonzes du pays, qui prétendent, que par la pratique des vertus & l'usage de certains remèdes chimiques, l'on peut se rendre immortel en cette vie, & que ceux qui sont parvenus à cet état, demeurent dans les montagnes & dans les forêts. C'est pourquoy ils les appellent *Sien* ou, selon la composition du caractère, *Xan*, c'est-à-dire, Montagnards, & *Gin*, c'est-à-dire, hommes; en un mot Hommes Montagnards. Au reste, rien n'est si commun parmi les Chinois, que d'honorer de ce nom flatteur des personnes de l'un & de l'autre sexe, soit vivantes, soit-mortes. Il n'est donc pas étonnant que l'Auteur du Monument ait appliqué ce titre aux Romains, qui étoient signalés par tant de noms, & de qui la renommée publioit des choses incroyables, puisqu'il étoit même de son sujet de les élever; (*E re sua.*)

Taïin a vers l'Orient le vent perpétuel & l'eau débile. L'Auteur avoit entendu parler de la Mer morte, & il a, ce me semble, appliqué à cette Mer la fable Chinoise de l'eau débile. De tems immémorial on a crû chez les Chinois, que dans l'Occident il y avoit une Montagne, nommée *Kuen-tun*, habitée par *Sivam-mu*, c'est-à-dire, la mère du Roy Occidental; & qu'on ne pouvoit aborder cette Montagne que par la voiture d'un dragon, à cause de l'eau débile dont elle étoit environnée. Ils appellent cette eau, l'eau débile, parce

parce qu'elle ne peut pas seulement soutenir un cheveu, ni une plume, sans que tout aille au fond. Or qui sçait à présent, si l'Auteur n'a pas voulu insinuer énigmatiquement que par la Montagne *Kuen-lun* la Montagne de Sion étoit désignée, & par la Mère du Roy Occidental, la Vierge, Mère de Jesus-Christ, le véritable Roy.

Après tout ce qui vient d'être dit, il est aisé de voir, combien s'est trompé cet homme d'ailleurs très-sçavant, qui donnant un peu trop aux conjectures s'exprime ainsi: *Ta* signifie Monde, ou ce qui est le même, eu égard à la force & à l'origine du terme, monde parfait, palais parfait, grand parfait, car dans la colonne 19, nombre 35 (du Père *Kircher*,) *Tá* signifie Monde; & colonne 7, nombre 51, il signifie grand, & *cin*, colonne 27, nombre 42, veut dire perfectionner. Dans la Paraphrase on lit toujours *Tan-cin*; or colonne 21, nombre 32, *Tan* signifie Palais. Voilà ce qu'il dit.

Ta outre sa prononciation ordinaire *Ta*, en a trois autres, *Tia*, *Thäi* & *Ta*; mais, quoique la prononciation soit variée, le sens ne varie pas. Par-tout il signifie grand, quoiqu'il soit pris souvent au superlatif, sur-tout quand on prononce *Thäi*. Quelquefois même il signifie, excès, ou grandeur qui excède ses bornes; nul autre sens n'est attribué à ce mot par les Chinois. C'est donc à tort que dans la colonne 19, nombre 35, on traduit *Ta* par Monde, car là, comme ailleurs, il veut dire, grand. Et certes *Chuam-cü*, célèbre Auteur Chinois, assure qu'il y a quatre grandes choses dans le Monde, le Ciel, dit-il, est grand; la Terre est grande; la Raison, ou la Nature universelle, est grande; le Roy est grand; mais il ne dit pas que *Ta* signifie Monde. Peut-être que le Traducteur a traduit par Monde, les deux mots *Fam-ta*, qui se trouvent dans cet endroit de la même colonne, & qui signifient quarré, grand. Si c'est ainsi, (car je n'ai pas en main la version qui est dans le Livre du P. *KIRCHER*,) certainement il s'est bien trompé, car en cet endroit *Fam*, nombre 34 de la colonne 19, quarré est employé dans le même sens que le *Vir Quadratus* des Latins, & désigne la droiture & fermeté de l'Ame, jointe à *Ta*, c'est-à-dire, grandeur.

cin parmi les Chinois est une espèce de froment, comme le marque la partie inférieure de ce caractère. De ce froment le nom a passé à une Ville de la Province *Xenfi*, nommée *cin-cheu*, peut-être parce que son territoire étoit abondant en cette espèce de grain. De cette Ville il a passé à un très-puissant Royaume, dont cette même Ville devint la Capitale. Enfin, les Rois du Royaume *cin* étant devenus maîtres de tout le Monde, pour parler comme les Chinois, ils donnèrent le nom de *cin* à l'Empire de la Chine, & au leur, & ce nom a été retenu par plusieurs Nations étrangères de l'Asie Méridionale. Outre cela *cin* est le nom d'une famille. On ne sçauroit trouver d'autres significations de ce mot que celles que nous venons de dire; mais toutes ces translations n'ont rien changé à la propriété & à l'origine de ce mot. D'où est-ce donc que cet habile homme a tiré ce qu'il dit? *cyn*, colonne 27, nombre 42, signifie, perfectionner. Dans tout ce Monument *cin* n'est jamais employé que conjoint avec l'adjectif *Ta* qui le précède; & pour lors rien n'est plus vray qu'il signifie le Royaume du grand *cin*. Il a été trompé par la ressemblance du son: car au même endroit on lit ces quatre mots *Ven-cim-sü-ya*, c'est-à-dire, mot pour mot, par l'ornement il a purifié (ou poli) les quatre contrées (ou parties du Monde) & dans un sens plus étendu, l'Empereur, par

par la force & l'efficace des ses exemples, de ses loix, de ses vertus, & de ses préceptes, en quoy consiste tout l'ornement & le lustre des Rois & des Royaumes, a purifié les Peuples du Monde entier, non pas d'une pureté telle quelle, mais d'une pureté parfaite, & telle qu'elle reluit dans l'eau claire & nette. Je le repete encore, il a été trompé par la ressemblance du son; & au lieu de *Cyn*, il a lu *çim*. Mais quand même l'un & l'autre caractère se liroit *Cyn*, on ne doit pas tirer la signification des caractères Chinois de leur son, mais de leur figure. Or autant que *çin* approche de *çim* par le son, autant il en est éloigné par la figure.

Il ne rencontre pas plus heureusement, quand il dit : dans la paraphrase on lit toujours *Tan-cyn*. Or dans la colonne 21, nombre 32, *Tan* signifie palais; ce sont ces paroles. Mais dans ce même endroit on ne doit pas lire *Tan-cyn*, mais *Tan-thim*, où *Tan* signifie du cinabre, & *Thim* signifie Cour, & tous les deux ensemble, palais; car les Chinois donnent le nom de Cour de Cinabre aux palais, sur-tout à ceux de leur Empereur, parce que les portes & les colonnes sont ordinairement peintes de cinabre.

Il est donc plus clair que le jour, que le grand *çin* ne désigne pas le Monde, ni que *Olopen* se soit donné pour cosmopolite ou citoyen du Monde. Quant à ce qui a porté les Asiatiques Méridionaux à honorer l'Empire Romain du titre de *Taçin*, ou grande Chine, ce ne fut que pour le comparer ou peut-être le préférer à la Chine. Mais les Chinois eurent une toute autre raison de luy conserver ce titre si glorieux, qu'il ne connoissoient que par la tradition de ces étrangers: (car il n'est pas naturel de penser que les Chinois aient pu admettre ce titre par opposition à leur Empire, puisqu'il auroit fallu pour lors qu'ils se fussent contentés du titre de petite Chine.) Ce fut donc seulement pour faire une distinction, & par opposition au Royaume de *çin*, qui comprenoit la principale partie de la Province de *Xenfi*. Mais cependant ils avouent tous que les Romains n'étoient Barbares que par l'habit, & pas même par l'habit, selon quelques-uns, & que pour tout le reste ils étoient Chinois. Il s'en trouve même qui croient, que les Romains sont sortis d'une Colonie Chinoise, (ils ont voulu dire *Troyene*,) qui fut emmenée dans leur Pays.

Au reste, cette convenance Symétrique, que l'Auteur Chinois observe se trouver naturellement entre l'Orient & l'Occident, n'est pas la remarque d'un ignorant, car tout bien considéré, si l'on compare le golphe qui est entre la Chine & la Corée, à la Mer Méditerranée, & la Chine à l'Italie, on verra qu'en un sens opposé la Corée répond à l'Espagne, le pays des *Niu-che* à la France, & le Japon à l'Angleterre. Mais ce qui est encore plus digne d'être observé, c'est que dans un même tems, & avec un même faste, deux Empires très-puissans vouloient, à titre égal, être & paroître les Maîtres de toute la Terre, car le *Thien-hia* des Chinois, c'est-à-dire, tout ce qui est sous le ciel, revient précisément au même, que le *Terrarum orbis* des Romains, & le *οικουμένη* des Grecs.

Passons à présent à d'autres choses que rapporte cet habile homme. Il transforme par anagramme le nom d'*Olopen* en *Polven*, ou Pol Vénitien qu'il prétend être l'Auteur faussaire de ce Monument. Cela est subtil, il faut l'avouer, mais il n'est pas vrai. Rien n'est plus certain que l'on ne peut rien tirer

des noms étrangers écrits en caractères Chinois, tant les Chinois ont coutume de les défigurer & de les altérer, faute de certaines lettres & syllabes. Pour moy, qui ai lu plusieurs de ces mots ainsi détournés, je me porte aisément à croire que le nom véritable d'Olophen étoit *Arben*, ou si l'on veut, *Oriben* ou encore *Oroben*. Mais ce qui me fait incliner plutôt pour *Arben*, c'est que les Chinois ont coutume de lire très-souvent l'O & l'A dans les mots étrangers, quoyque rarement dans les leurs, & de lire très-rarement l'O dans les mots étrangers, quoyque très-souvent dans les leurs. Ce qui plus est, ils n'ont aucune autre lettre, par laquelle ils puissent rendre l'A, lorsqu'il est seul, ou que dans la composition il forme une syllabe. En voicy un exemple. Le *Talai-lama*, qui mourut vers l'an 1696, portoit le nom de *Puttha-abd*; mais les Chinois l'écrivoient ainsi *Puthetha-opeti*, où l'on voit manifestement que l'O doit être lu A. Mais je veux qu'il étoit nommé *Olophen* en Syriaque. Que s'ensuit-il de-là? En transposant les lettres de ce nom, on fera *Polven*; non certainement, car on en fait *Poloen*, l'U, qui s'y trouve (dans le P. KIRCHER) ayant été ajouté par les Portugais, non pas pour être prononcé, mais seulement pour indiquer que l'E suivant doit être prononcé brièvement & obscurément. Je passe sous silence la note d'infamie que l'on jette sur *Marc Pol*, Vénitien, (*Paulus Venetus*) homme célèbre, & sur plusieurs Chrétiens, qui ont dû nécessairement l'aider dans cette entreprise; & certes c'est bien injustement, comme l'on va voir.

L'Auteur de l'Inscription écrit aussi élégamment qu'il le peut. Il est plein d'érudition Chinoise; il possède parfaitement l'Histoire des *Tham*. Tout cela peut-il convenir à *Pol Vénitien*? Dira-t-on qu'il eut pour complice de l'imposture, dont il étoit Auteur, un Chinois qui luy donna la forme? Mais ce Chinois, quel qu'il pût être, n'étoit certainement pas un homme d'une science vulgaire. Auroit-il osé prêter sa main à un homme étranger, & d'une Religion étrangère pour une pareille fourberie, & cela aux dépens de sa réputation & au péril de sa vie? Il étoit Chrétien, mais mauvais Chrétien, puisqu'il étoit fourbe. D'ailleurs, comment auroit-il pu cacher sa fraude? Cette Inscription est gravée sur un marbre de 6 à 7 pieds de haut; sa largeur & son épaisseur répondent à sa hauteur. Vingt ou trente hommes robustes auroient à peine pû le remuer. Il falloit pourtant le tirer d'une montagne, le voiturier, & l'enterrer au dedans des murs d'une Ville Impériale. Avant cela, il falloit qu'un habile homme y traçât les caractères de l'Inscription, & qu'ensuite un Sculpteur les y gravât. Ceux-là étoient aussi Chrétiens; quels Chrétiens bon Dieu! Ajoutez qu'outre les caractères Chinois, il y a aussi au bord de la pierre plusieurs mots Syriaques. Sans doute, que *Marc Pol*, Vénitien, aura eu aussi sous sa main un Ecrivain Syrien pour les tracer. Voyons le reste.

Ce sçavant homme dit, & cela est vrai, que ce Monument a été trouvé dans la Province de *Xensî*. Mais il auroit été plus correct, s'il eut dit, qu'il a été trouvé en dedans des murs d'une Ville, pour lors la Capitale de la Province & de l'Empire. Il ajoute, & cecy est faux, que *Marc Pol*, Vénitien, étant à l'armée du grand *Cham* des Tartares, lorsqu'il assiégeoit cette Ville en l'an 1268, le *Cham* se servit des avis de *Pol* & du secours d'artilleurs qui étoient Chrétiens; *Marc Pol* le disant aussi luy-même Liv. 2. Ch. 58. *Marc Paul*

Paul a dit vrai; mais je doute qu'il ait parlé icy de la Ville de *Si-ngan-fu*. Cette Ville fut, par l'ordre du grand *Cham*, nommé *Oûai*, assiégée l'an 1230 & prise par les Mungols. Mais l'an 1268 (nommé *Chin* dans le Cycle,) les Mungols assiégeoient *Siam-yam-fu*, Ville de la Province *Hu-kuam*, distante de 115 lieues de celle de *Si-ngan-fu*. Le siège commença la neuvième Lune de cette même année, & ce ne fut que l'an 1273, (nommé *Kuei-yeu*,) c'est-à-dire, quatre ans & demi après, que les Chinois se rendirent; & je ne sçais s'il y a jamais eu un siège si opiniâtre, les assiégeans & les assiégés voyant bien que de cette Ville dépendoit le destin de l'Empire de la Chine. D'un côté; les Mungols l'assiégeoient avec toutes les forces de l'Asie qu'ils s'étoient soumise; de l'autre, les assiégés avoient à leur tête *Liù-ven-huan*, Chinois d'origine & très-grand homme de guerre. La Ville, par la longueur du siège, se trouvoit investie, non pas avec des forts & des fortins, mais avec des places entières. On combattoit continuellement & sur terre & sur l'eau. Enfin, *Liù-ven-huan*, dépourvu de secours & des convois, battu de tous côtés de l'artillerie, & ce qui étoit encore pis, abandonné perfidement du Ministre de l'Empire, se rendit & remit la Ville aux Mungols. Ceux-cy reçurent ce grand homme non comme un Prisonnier, mais comme un Triomphateur; mais les Chinois le rayent du Catalogue des grands Hommes, parcequ'il aime mieux survivre à la perte de sa Ville, qu'être enseveli sous ses ruines.

Quant à ce qui regarde ces Artilleurs, voicy ce qu'en dit l'Histoire Mungolo-Chinoise. L'an huitième de l'Empereur *Kublâi*, régnant sous le titre de *Chi-yuen*, (c'est l'an de grace 1271,) l'Empereur dépêcha des Envoyés à un Roy de son sang, nommé *O-pu-kho*, pour luy demander des Artilleurs. Aussi-tôt & la même année, *O-pu-kho* fit partir en poste des Artilleurs, l'un desquels se nommoit *O-lao-yatim*, (c'est-à-dire *Alaeddin*,) & l'autre, *T-sû-ma-yn*, (c'est-à-dire *Ismail*.) Etant arrivés, l'Empereur *Kublâi* les créa sur le champ Commandans. *Ismail* fut envoyé au siège de la Ville de *Siam-yam-fu*, avec l'autorité de Commandant de l'Artillerie. Il dirigea son Artillerie à l'angle de la Ville qui regardoit le Nord-Est. Les machines étant lâchées, il en partoît un bruit qui faisoit trembler le ciel & la terre. Elles fracassoient & renversoient tout ce qui se trouvoit à leur rencontre. (Les boulets qu'elles lançoient) pésoient 125 livres Chinoises; ils pénétoient de 7 pieds dans l'épaisseur d'un rempart de terre. *Liù-ven-huan* en étant effrayé, rendit la Ville. Voilà, mot à mot, ce que dit l'Histoire; (sur quoy il y a plusieurs choses à remarquer.)

1°. Cestuy que les Mahometans & les Mungols nomment *Abakha*, ou plutôt *Abukha*, les Chinois l'écrivent *Opukho*; ce qui ne confirme pas peu ce que nous avons remarqué cy-devant sur *Olopen*, car là comme icy on doit lire a: icy *Abukha*, là *Arben*. Cet *Abakha* étoit neveu de l'Empereur *Kublâi*, fils de son frère *Hulagha*, qui peu auparavant avoit détruit l'Empire des *Khalifes*. L'an 1264, *Abakha*, après la mort de son père *Hulagha*, avoit pris possession de l'Empire des *Khalifes*; cependant, quoyque Sultan des Mahometans, il étoit entièrement soumis à son oncle *Kublâi*, Empereur de la Chine & de toute l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas étonnant qu'il y eut des postes établies depuis la Ville Royale du Sultan jusqu'à *Pekin*; qui plus est, les maîtres des postes s'étant plaint à l'Empereur *Kublâi*, que les Mahometans, qui allèrent fréquemment à *Pe-*

kin, refusoient dédaigneusement de toucher aux viandes qu'on leur présentait, si ce n'est qu'ils n'eussent tué eux-mêmes les animaux. Ce sont mes esclaves, répondit l'Empereur, qu'ils vivent comme les autres; il faut obéir.

2°. Ces Machines étoient des bouches à feu; car si c'eussent été des balistes, d'où pouvoit venir ce bruit terrible, capable d'ébranler le ciel & la terre; d'où leur seroit venue cette force de renverser & d'écraser tout ce qu'elles rencontroient? D'ailleurs, les Chinois ne manquoient pas & n'avoient jamais manqué de balistes de toute espèce. Quant à ce que dit l'Histoire, que la machine, ou le ressort fut lâché: je ne m'y oppose pas, sachant bien que les Chinois, chez qui cette invention n'étoit pas fort ancienne, conservoient alors, comme ils conservent encore aujourd'hui, les anciens termes concernant l'art balistique; ainsi que nous faisons nous-mêmes en Latin, depuis que cette invention est parvenue en Europe. Car nous employons en cette langue le mot de *Tormentum*, comme les Chinois celui de *Pao*, quoique l'un & l'autre terme soit le terme propre des balistes & des catapultes. Mais de même, que pour en marquer la différence, nous les appelons *Tormenta ignita*, de même aussi les Chinois retranchent souvent de leur *Pao* la lettre *Xe*, qui désigne une pierre, luy substituant *Ho*, qui signifie feu, ou enflammé, & ils écrivent *Pao*, comme nous l'avons montré ailleurs assez amplement. Mais dira-t-on, si les Chinois avoient l'usage des bouches à feu, qu'étoit-il nécessaire de faire venir de si loin des Artilleurs? Oui certes ils en avoient l'usage; mais ils s'en servoient rarement, comme ils font encore aujourd'hui, parce qu'ils craignent que les rebelles n'en abusent. C'est par la même raison que les Chinois, il y a environ cent ans, firent venir de *Macao* des Canoniers, (dont ils avoient besoin). C'est pourquoy de ce qu'ils firent venir autrefois des Canoniers Mahometans, on n'en peut pas plus inférer, que les Chinois ne soient pas les Auteurs de cette invention, que d'avoir, il y a cent ans, fait venir des Canoniers Portugais. Joignez à cela, que ceux-là ne furent pas mandés par les Chinois, mais par les Mumgols, qui depuis lors se servirent du Canon dans toutes leurs expéditions, même maritimes; car l'an 1293, les Mumgols étant allés avec une Armée navale attaquer l'Isle de *Chao-va*, (que je crois être *Java*), comme ils étoient prêts à combattre contre une Armée de plus de cent mille Insulaires, le Général Mumgol fit tirer, pour signal du combat, quelques coups de Canon. L'Histoire Mumgole prouvera encore mieux l'usage qu'ils avoient des bouches à feu.

3°. Suivant l'Histoire Chinoise, il semble que ces deux Artilleurs étoient Mahometans, puis qu'elle les nomme *Hoïi-hoïi*. Les noms mêmes d'*Alaeddin* & d'*Ismail* semblent l'indiquer aussi. Cependant il faut plutôt en croire *Marc Paul*, Vénitien, témoin oculaire, qui assure qu'ils étoient Chrétiens; vu même qu'ils pouvoient fort bien être Mahometans de Nation & de nom, mais non de Religion.

(7) *Pofui*. Ce nom même indique que c'est la Perse. Tout le Monde sçait qu'au commencement ce Pays s'appelloit *Pars* par ses habitans, & que les Arabes l'appellent *fars*. De *Pars*, les Romains, à l'imitation des Grecs, firent *Persia* ou *Persis*. Les Chinois rejetant de ce mot la lettre *R*, qui leur est odieu-

cdieuse, ont écrit *Pofü*. Mais afin qu'on ne croye pas que cecy n'est qu'une simple conjecture, je joins icy la Description de ce Pays, tirée de l'Histoire des *Tham*, sous lesquels écrivoit l'Auteur du Monument.

Pofü est distant de 1500 lieues de *Si-ngan-fu*, Ville Impériale de la Chine. Il est terminé vers l'Orient par les Royaumes de *Tuholo* & de *Kham*; (que je crois être le *Khorassan* & l'*Uzbek*;) il est baigné de la Mer du côté du Midi & de l'Occident. Du côté du Nord-Est, (ou plutôt le Nord-Ouest,) il regarde *Fulin*, (ou l'Empire de Constantinople,) dont il est éloigné de 400 lieues. Du côté du Nord, il confine aux Turcs, appelés *Khasa*. Sous la fin de la Dynastie Chinoise *Sui*, (elle finit l'an 619,) l'Empereur des Turcs, nommé *Xehu-khan*, attaqua & tua le Roy de *Pofü*, nommé *Kufaha*. Le fils de celui-cy, nommé *Xili*, fut mis à sa place, mais en même tems, *Xehu-khan* établit un Vice-Roy pour gouverner le Royaume. *Xili* étant mort, les gens du Pays rejetèrent le Gouvernement des Turcs & déclarèrent Reine la fille de leur Roy *Kufaha*. Cette Reine fut aussi tuée par les Turcs. Un fils de *Xili*, nommé *Tankie*, s'étoit enfui au Royaume de *Fulin*; il fut rappelé par les siens, & sous le nom d'*Ttaxi*, qu'il prit, il fut salué Roy. Étant mort, il eut pour successeur son Neveu *Tsikhi*, fils de son frère aîné. L'an 638 de J. C. *Tsikhi* envoya à la Chine un Ambassadeur, nommé *Mosüpan*, avec un tribut. *Tsikhi* ayant été chassé par les siens, à cause de sa tyrannie, prit la fuite pour aller au Royaume de *Tuholo*; mais il fut pris en chemin & tué par les *Taxe*, ou les Arabes, & son fils *Pilusü* (*Firoux*) se sauva heureusement dans le Royaume de *Tuholo*. Il fit sçavoir son aventure par Ambassadeurs à *Tham-thai-gum*, Empereur de la Chine. L'Empereur refusa, à cause de la distance des lieux, le secours qu'il demandoit. La Paix ayant en quelque façon été faite, les Arabes se retirèrent; & les Peuples du Royaume de *Tuholo* le rétablirent dans son Royaume paternel. L'an 661, ou peu après, il se plaignit de nouveau par Ambassadeurs à l'Empereur (*Tham-kao-gum*) des incursions des Arabes.

Dans ce même tems, l'Empereur envoyoit des Ambassadeurs dans la Tartarie, pour la partager en Cités & en Provinces. Il créa *Pilusü* (*Firoux*) Général, & lui assigna pour sa Résidence la Ville de *gii-lim*; mais aussi-tôt son Royaume fut subjugué & éteint par les Arabes. L'an 670, ou peu après, *Firoux* alla à la Chine, & l'Empereur le créa Général de la droite de ses (sa garde) Soldats Prétoriens; & mit à sa place son fils *Ni-niesü*, qui, depuis longtems, étoit en otage à la Chine. L'an 679, l'Empereur *Kao-gum* ordonna à *Fei-him-kien*, Généralissime de la Tartarie, de le conduire à main armée en Perse. *Fei-him-kien*, à cause de la longueur du chemin, ne pût le mener que jusqu'au Royaume de *Suixé*, (parmi les *Uzbeks*;) c'est pourquoy *Ni-niesü* se vit obligé de mener pendant vingt ans une vie privée dans le Royaume de *Tuholo*. L'an 703 ou 704, il retourna à la Chine & l'Empereur le créa Général de la gauche de sa garde. Tant qu'il vécut, il jouit d'une petite partie de son Royaume. Depuis l'an 713 jusqu'en l'an 755, il envoya à la Chine de fréquentes Ambassades avec des présents. Enfin, l'an 758, il se joignit aux Arabes, qui alloient attaquer *Canton* avec une Armée navale. Il l'attaque avec eux à l'impourvu, le prend & le pille, & s'étant tous chargés de butin, ils prirent aussi-tôt la fuite. Néanmoins *Ni-niesü* ne laissa pas d'envoyer, vers l'an 773, des Ambassadeurs à la Chine.

Surquoy il faut observer, que par *Isaki* on doit entendre *Tezdegird*, qui l'an quinzième de l'Hegire & 636 de J. C. ayant été défait par les Arabes à la bataille de *Cadesie*, prit la fuite, & erra d'un côté & d'autre, jusqu'en l'an 31 de l'Hegire & 652 de J. C., que la mort termina sa course. Avec lui fut éteinte la Monarchie des Perses, & les Arabes en prirent possession. C'est ainsi que le racontent les Histoires des Perses & des Arabes. Mais puisqu'après sa défaite de l'an 636, il prit la fuite, comment se peut-il faire que l'an 638 il ait envoyé une Ambassade à la Chine? C'est sans doute qu'il n'étoit pas alors encore dépouillé de tout son Royaume, & que la perte, qu'il avoit faite récemment, fut cause, qu'il envoya à la Chine pour implorer le secours des Chinois, qui dans ce tems-là commandoient dans toute la Tartarie.

(9) *Olopen* contemplant le Ciel, & ayant égard aux saisons des Vents, vint à la Chine. L'Auteur s'exprime ainsi pour exagérer la difficulté du chemin qu'*Olopen* devoit faire pour arriver à la Chine. Car il faut sçavoir, qu'il se trouve dans la Tartarie un grand nombre de vastes sablonnières, & qu'il y en a sur-tout une sur les limites mêmes de l'Empire de la Chine, qui est la plus dangereuse de toutes, & que l'on dit être infestée par des lutins & des esprits folets. Elle a cent lieues & plus en tout sens. On y entend ça & là, (à ce que disent les Chinois) des voix, tantôt comme des personnes qui pleurent, tantôt comme des gens qui rient, tantôt comme des gens qui appellent. Si quelqu'un, poussé par la curiosité de sçavoir d'où viennent ces voix, sans que l'on voye personne, s'éloigne tant soit peu de la troupe des Voyageurs, il disparaît à l'instant & périt sans ressource. Ceux, qui traversent ces sablonnières, dirigent leur route pendant le jour sur le soleil, & pendant la nuit sur les étoiles & la lune. Mais le plus grand danger vient des Vents, qui soulèvent ces sables arides & les élèvent en forme de nuages; c'est ce que l'Auteur indique icy.

✠ *Vam-xe-chim*, c'est-à-dire, Ville de la Maison Royale, est, comme on croit, un nom appellatif, qui est icy attribué à une Ville, dont le nom propre, selon la prononciation Chinoise, étoit *Patiyen*, (& peut-être, selon la prononciation Tartare, *Badian*.) Elle est éloignée de 1010 lieues à l'Occident de la Ville de *Si-ngan-fu*, alors Métropole de la Chine. Elle est au Midy & à plus de 20 lieues du fleuve *Uhu*, (que je crois être celui que nos Géographes nomment *Oxus*, & les Mahometans *Gihon*.) Cette Ville étoit la Capitale d'un Royaume Tartare, nommé *Ye-tho*. quoique les Tartares ne le visitoient que de tems en tems, parce qu'ils étoient nomades, & passaient sans cesse d'un lieu à un autre, pour chercher la commodité des pâturages & des eaux. Ce Royaume, qui confinoit aux Indes, ou au Caucase, étoit devenu, dès le commencement de l'Ere Chrétienne, un très-puissant Empire, s'étant assujéti par la force des armes plus de vingt Royaumes des environs; & il subsista pendant six ou sept siècles, jusqu'à ce qu'enfin il fut détruit par les Turcs. Là s'étoit introduit une coutume horrible & inouïe jusqu'alors, à laquelle le petit nombre de femmes avoit donné lieu. Lorsqu'on marioit une fille, elle ne devenoit pas seulement la femme de son mari, mais aussi de tous les frères

res de son mari : & ils avoient si peu de honte d'une action si détestable, que les femmes mêmes s'en faisoient un mérite & une gloire. Car de leur coëffure s'élevoient autant de houpes qu'elles avoient de maris.

Ces Tartares avoient un Langage particulier & tout-à-fait différent de celui des autres Tartares. Ils alloient souvent à la Chine pour y porter le tribut. C'est de-là que le Bonze *Yü* étoit venu à la Chine, & deux choses indiquent assez clairement, qu'il y entra en habit séculier, & que là, comme peut-être il avoit fait dans son Pays, il géra fort bien les affaires de l'État avant d'embrasser l'état religieux. L'une de ces choses est le passage de l'Auteur du Monument, où il dit, *au commencement, &c.* L'autre les honneurs & les dignités dont l'Empereur l'avoit comblé. De-là on peut se convaincre aisément, que la Religion Chrétienne avoit déjà fait alors quelques progrès dans la Tartarie. Au reste, ce n'est pas sans raison que l'Auteur du Monument a appelé cette Ville *Vam-xe-chim*, plutôt que *Patiyen*. Le nom de *Patiyen* étoit Barbare & sonnoit mal aux oreilles Chinoises, comme n'ayant effectivement aucun sens dans leur Langue, au lieu que le nom de *Vam-xe-chim*, outre qu'il est formé de mots purement Chinois, & qui ont une signification connue, il se trouve encore que dans les Livres Canoniques de la Religion des Indes, qui sont traduits en Chinois, il est fait souvent mention de cette Ville sous ce même nom; de sorte que par-là ce nom n'avoit rien d'étranger pour les Chinois.



DESCRIPTION ABREGÉE DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

En forme d'une Lettre, écrite à S. A. S. le PRINCE EUGENE DE SAVOIE,

Sur l'Antiquité, l'étendue & le Gouvernement de l'Empire de la Chine.

A V E R T I S S E M E N T.

Un Capitaine de Vaisseaux, Flamand de Nation, qui a été trois fois à la Chine, ayant fait connoissance avec une personne, qui y avoit fixé son séjour depuis plusieurs années, en a tiré des Mémoires qui font la matière de cette Lettre, écrite en 1728.

MONSIEUR,

J'ai déjà eu l'honneur de vous présenter un petit Mémoire de ce que j'avois appris de particulier touchant l'Empire de la Chine, dans les différens Voyages que j'y ai faits; & Votre Altesse Sérénissime ayant eu la bonté de me témoigner qu'il lui avoit fait plaisir, tout informe qu'il étoit; aujourd'hui qu'il est dans un meilleur ordre, j'espère qu'Elle ne le verra pas avec moins de satisfaction. J'ai été obligé, pour donner de la liaison à mon Discours, d'y joindre certaines choses déjà connues; & peut-être que V. A. S. ne fera pas fâchée de s'en renouveler les idées.

Quand

Quand on considère la multitude innombrable des Habitans de la Chine, ses Richesses immenses & son abondante fertilité pour tout ce qui regarde la nécessité, la commodité & les délices de la vie, & sur-tout la sagesse de son Gouvernement; je crois que c'est à bon titre qu'on luy donne un des premiers rangs entre les Empires & Royaumes de l'Univers.

L'Histoire populaire de cette vaste Monarchie est hors de toute vraisemblance, pour ne pas dire manifestement fausse, puisqu'elle compte plus de quarante mille ans depuis sa fondation. Il est bien vray qu'il n'y a point de Peuple plus ancien, ni peut-être si ancien dans le monde: car le tems le plus reculé, marqué dans la Vulgate, suffit à peine pour fixer la Chronologie des Chinois; & ce que leurs Savans en disent, est soutenu par des circonstances si apparentes, & confirmé par une Tradition si généralement reçue parmi eux, qu'on y passeroit pour ridicule & pour un incrédule obstiné, si l'on vouloit seulement le revoquer en doute. Cependant malgré la prétendue certitude de ces Savans, ils ne s'accordent pas tout-à-fait sur l'antiquité de leur Nation, les uns luy donnant quatre mille quatre-vingt huit ans, les autres quatre mille six cents quatre-vingt; & plusieurs, par des raisons assez probables, la font remonter encore six cents ans plus haut.

Quoique ces différences paroissent sensibles, l'on ne doit point s'en étonner, ni s'y arrêter beaucoup, lorsqu'on fait attention au peu de conformité qui se trouve aussi entre nos Auteurs Européens, qui ont traité de la Chronologie. V. A. S. n'ignore point qu'il y a plus de soixante & quinze opinions touchant le calcul des années depuis la création du Monde, jusqu'à la venue de Jesus-Christ, & que toutes ces opinions renferment une différence de plus de trois mille ans; puisque la première, qui est du Rabbi *Nahasson*, en compte 3740 & la dernière, d'Alfonse le Sage, Roy de Castille, 6984.

(*) Pour donner une vraie Epoque, ou du moins vraisemblable, à l'établissement de l'Empire de la Chine, un homme de probité & d'érudition, qui y a fait un séjour de plus de quarante ans, s'est étudié à débrouiller ce cahos autant qu'il luy a été possible, & m'a assuré d'en avoir fait une Dissertation en Latin (que je n'entends pas, autrement il me l'auroit communiquée) dans laquelle il prouve, m'a-t-il dit, la véritable origine de cet Empire, son Gouvernement &c. Mais il m'a donné les petits Mémoires sur lesquels il a travaillé, & dont je vais tâcher de déduire le contenu, en commençant par la Généalogie du Roy *Jestan*. Elle est tirée exactement des Annales Chinoises & conforme à l'Ecriture Sainte jusqu'à *Heber*, père de ce *Jestan*.

C'est donc par une étude recherchée des Historiens Chinois & de leurs anciennes Chroniques qu'on a pu apprendre que le Roy *Jestan*, appelé dans leur langue *Tao* ou *Tao-tang*, a été le Fondateur de ce grand Empire. Ils disent que ce Prince partit l'an 171 après le Déluge, du Camp de *Sennaar*, où avoit été la Tour de Babel, & qu'il habita pendant cinquante ans depuis *Cang-kiu* jusqu'au mont *Hoa*, lieux qui paroissent répondre au *Messa*, & à la Montagne Orientale *Séphar*; & qui, suivant l'Ecriture Sainte, furent la première habitation de ce second fils d'*Heber*. Enfin, il quitta ce poste & arriva à la Chine, onze ans après, avec sa nombreuse Colonie, ayant pris sa route par la

Pro-

(*) Antiquité de la Chine.

Province Septentrionale de *Changsi*, où il trouva, aussi bien que dans un Pays plat, tirant plus sur le Midi, une vaste étendue d'eau, que leur Histoire nomme *Hong-choui*, c'est-à-dire, Eaux du Déluge, & que ce Prince fit écouler dans la Mer par plusieurs Canaux, auxquels on travailla pendant l'espace de treize ans (*).

Sur les Montagnes qui environnoient ce Pays, on ne voyoit que des serpens & des bêtes féroces, qui dévorèrent plusieurs de ces nouveaux hôtes. Tout autre que *Fichtan* se seroit rebuté à la vuë de ces affreux objets; mais plein d'un courage héroïque il ranima les plus timides, & mettant luy-même la main à l'œuvre, pendant que d'un autre côté l'on évacuoit les eaux, il mit le feu par toutes ces Montagnes, pour en exterminer ces animaux sauvages; il fit défricher les Terres, & les ensemer; & à force de travail, on fit paroître au bout de quelques années, des maisons & des Villes dans toute cette longue étendue de Pays.

Pour ne pas être accablé du fardeau immense des affaires de ce naissant Empire, il s'associa, pour le gouverner, un personnage d'un rare mérite, nommé *Tu* & ensuite *Chun*. Aidé de ce grand-homme, il mit tout en bon ordre, créa des Charges, fixa sa Cour, choisit ses Officiers, & partagea ce vaste Domaine en neuf Districts où il établit autant de Gouverneurs, se réservant un tribut annuel proportionné à la bonté de chaque territoire. Enfin toutes choses furent si bien ordonnées, que ses Réglemens & ses Loix, qui subsistent encore, ont fait jusqu'aujourd'hui le bonheur & la tranquillité de ces peuples, & l'admiration des Etrangers.

Le Règne d'*Tao-jé-tan*, depuis son départ de *Sennaar* jusqu'à sa mort, a duré cent & un ans, 61 hors de la Chine, & quarante depuis son arrivée dans le Royaume. *Chun* régna après luy cinquante & un ans, ce qui fait 92 pour le règne alternatif de ces deux Princes. *Tao* fut si content des belles qualités de *Chun*, que de son premier Ministre, il en fit son Gendre & son Colleague, en l'élevant luy-même au trône de son vivant, & le préférant à tous ses fils; parce qu'il ne reconnut en aucun d'eux assez de vertu, ni assez de capacité, pour pouvoir continuer & faire subsister ses admirables établissemens. L'événement confirma ce juste choix, & *Chun* gouverna avec tant de bonté, de fermeté & de sagesse, qu'il passa encore dans la nation pour le plus grand Empereur & le plus parfait qu'il y ait eu après *Tao*. Une des choses qui luy attira le plus d'estime, c'est que suivant l'exemple de son Prédécesseur, il eut plus d'égard à la félicité de ses Sujets, qu'à la proximité de son sang. Il préféra donc à son fils aîné *Chang-kiun*, pour luy succéder à la Couronne, le grand *Tu*, non moins célèbre par ses vertus éminentes, que pour avoir présidé à l'évacuation des eaux, & en avoir achevé le grand & pénible ouvrage. C'est luy qui fut le Chef de la Première Famille Royale nommée *Hia*. Il auroit bien voulu imiter ses deux illustres Prédécesseurs, en remettant au plus digne les rênes de l'Empire; mais le sentiment des Grands & du Peuple prévalut, en le rendant héréditaire, par la crainte qu'ils eurent qu'une élection qui auroit toujours été arbitraire, ne vint enfin à causer des murmures & des troubles

(*) *Mengt tse*, Historien Chinois, dit au C. III. de ses Anecdotes, que la Chine n'étoit alors qu'un Désert, habité par des serpens & autres bêtes cruelles.

bles, capables d'ébranler, ou de bouleverser même, ce qui étoit si bien affermi.

L'on ne peut pas dire au juste le nombre des Princes que cette première Famille, ou Dynastie, comme mon Auteur l'appelle, a mis consécutivement sur le trône, l'ordre de la succession en ayant été plusieurs fois interrompu par quelques Rebelles. Mais il est bien certain qu'elle n'a subsisté que 259 ans, au lieu de 439, que le comput vulgaire luy attribue, par une addition qui paroît faite à dessein d'une triple révolution de son cycle sexagenaire, c'est-à-dire, de 180 ans. Les preuves qu'en donnent de savans Auteurs Chinois sont très-plausibles, par rapport à de certains Evénemens, dont les circonstances sont parfaitement conformes avec celles que nous lisons dans la Vulgate. Cette erreur de calcul a tellement dérangé la Chronologie Chinoise, que les Missionnaires Européens n'ont pû jusqu'ici reconnoître la véritable origine de l'Empire, de crainte qu'en avouant le Roy *Tao* pour son fondateur, comme il l'est en effet, ils ne fussent obligés de le faire noyer dans les eaux du Déluge, dix ans avant son élection, ou son départ pour la Chine. C'est pourquoy ils ont dû abandonner la Vulgate, & avoir recours aux Septante, pour trouver, à la faveur de leur comput allongé, quelque Prince plus ancien, qu'ils ont fait le prétendu Fondateur de cette Nation; & cela faute d'un examen suffisant, s'étant contentés de chercher ce Prince entre ceux, dont les Annales Chinoises parlent confusément depuis le premier Homme.

La seconde Dynastie qui a suivi immédiatement celle des *Hia*, s'est nommée *Chang* & a duré 644 ans sous vingt-huit Princes consécutifs. L'Empereur *Tching-tang*, surnommé l'Homme parfait, en fut le Chef, & parvint à l'Empire la même année que le Patriarche Jacob entra en Egypte, qui étoit la seconde de la famine universelle de sept ans. L'Histoire Chinoise en fait mention, de même que l'Ecriture Sainte, & la place aussi dans le même tems, savoir 582 ans après le Déluge.

La troisième Dynastie, appelée *Tcheou*, pendant 876 ans qu'elle a duré, a eu trente sept Rois, dont *Vou-vang* fut le premier, ayant défait le cruel & débordé *Tcheou*, dernier Prince de la Dynastie précédente. Depuis ce tems-là jusqu'à la naissance de Jesus-Christ il s'est écoulé 246 ans, le sixième du règne de l'Empereur *Han-geai-ti*. Et enfin depuis cette sainte & heureuse Epoque nous en comptons 1728. D'où il résulte que l'Empire de la Chine ayant commencé 230 après le Déluge, le 1886 du Monde selon la Vulgate, a jusques à présent trois mille huit cens quarante cinq années d'antiquité, comme on le voit par cette supputation.

Le règne des deux premiers Rois	ans.
<i>Tao</i> & <i>Chun</i> a été de	92.
La première Dynastie a duré.	259.
La seconde.	644.
La troisième.	876.
Depuis lors à J. C. il s'est passé.	246.
Et depuis Jesus-Christ.	1728.
	3845.

Pendant cette longue suite d'années, on a toujours vu la même forme de Gouvernement dans la Chine, & rien ne s'y est changé que les habillemens, quibique les Tartares Occidentaux & Orientaux y aient fait deux invasions; la première l'an 1280, qui a duré jusqu'en 1373 : la seconde en l'an 1643, & qui continue encore.

Il me semble, Monseigneur, d'avoir assez bien débattu l'erreur populaire touchant l'antiquité de la Chine; je vais maintenant fixer sa situation & son étendue.

(*) Les Géographes parlent diversement de l'une & de l'autre: mais sans m'arrêter à rapporter leurs différens sentimens, ce qui seroit fort inutile, je puis assurer, après les observations exactes, faites en dernier lieu, qu'elle est située depuis le 22^e degré de latitude septentrionale, jusqu'au 41^e & depuis le 125^e degré de longitude jusqu'au 150^e, c'est-à-dire, qu'elle a 380 lieues marines ou d'une heure de chemin, du Midy au Septentrion, & 500 lieues de l'Orient à l'Occident en comptant 20 lieues pour un degré. Joignons-y la Tartarie Orientale qui fait aussi partie de l'Empire Tartare-Chinois, depuis l'extrémité de la fameuse muraille jusqu'au 49^e degré de latitude; ce sont encore neuf à dix degrés: de sorte que tout ce terrain représente à peu près un Quarré long de deux mille cent soixante lieues de circuit. Encore n'y ai-je pas compris les Isles de *Fornose*, *Hainan*, *Tsangque*, *Theoucham* & quelques autres moins considérables, qui toutes ensemble feroient un fort grand Royaume; non plus que la grande Province de *Leaotong*, qui est au de-là de la longue muraille, & non en deça, comme les Géographes l'ont ci-devant placée. Pour ce qui est de *Tunquin*, de *Siam*, & de la presque-Isle de *Corée*, quoique ces Etats soient tributaires de l'Empereur, ils ont cependant chacun leur Gouvernement particulier, & sont très-différens de la Chine; soit qu'on regarde la fertilité des Terres, la beauté & la grandeur des Villes; soit qu'on fasse attention à l'esprit, à la Religion & aux mœurs des Habitans; aussi sont-ils fort méprisés par les Chinois, qui les traitent de Barbares, & ne veulent point s'allier avec eux, non plus qu'avec les autres Indiens; de peur que ce mélange ne les fasse dégénérer de leur ancienne noblesse.

(†) Ce vaste Empire de la Chine est divisé en quinze Provinces, qu'on pourroit appeller autant de Royaumes. Les six premières vers le Septentrion, que les Tartares connoissent sous le nom de *Catay*, sont *Pekeli*, *Changsi*, *Chengsi*, *Xantung*, *Honan*, & *Sout-Chouen*. *Mangy* étoit autrefois le nom de la Partie Méridionale de la Chine. Elle est divisée aujourd'hui en neuf Provinces, savoir, *Houquam*, *Nanking*, *Chekiam*, *Kiamsi*, *Fokien*, *Quangtong*, *Quamsi*, *Turman* & *Kouei-tcheou*.

Ces quinze Provinces contiennent cent cinquante cinq Villes principales; treize cens douze Cités ou Villes du second ordre, & deux mille trois cens cinquante sept Bourgs militaires, ou Places d'armes. Il n'y a pas beaucoup de différence entre les Villes & les Cités, eu égard à leur grandeur; puisqu'il se trouve des Cités aussi grandes que des Villes, & même plus. C'est la juridiction des Gouverneurs qui les distingue. Ceux des Villes sont subordonnés aux

(*) Situation de la Chine & son Etendue.

(†) Division.

aux Vice-Rois des Provinces, & les Cités leur sont soumises. Les Bourgs ne diffèrent des Villes & des Cités, que parce qu'ils ne sont point fermés de murailles, & qu'ils ont une garnison qui demeure avec les Bourgeois. Les Villes en langue Chinoise se nomment *Fou*, les Cités *Tcheou*, & les Bourgs *Hien*. Il y en a d'une aussi grande étendue que des Cités.

(*) Il n'est pas croyable combien tout ce Pays est peuplé. Quand on est sur les grands chemins, on diroit que ce sont des armées ambulantes. C'est comme si l'on voyoit continuellement de nos Foires ou de nos Processions. Les Portugais en étoient si étonnés, lorsqu'ils entrèrent la première fois dans la Chine (†), qu'ils demandoient si les Femmes y faisoient des douzaines d'enfans à la fois. On compte plus de dix millions cent vingt-huit mille sept cents quatre-vingt dix Familles : & sans comprendre les Princes du sang, les Ministres de l'Empire, les Seigneurs, les Officiers tant de police que militaires, les Bonzes ou Sacrificateurs, les Eunuques, les femmes & les enfans. Le nombre des Hommes du commun peuple, au-dessus de l'âge de vingt ans, se monte à cinquante huit millions, neuf cents seize mille & huit cents; outre une prodigieuse quantité de gens qui vivent dans les Vaisseaux & les Barques, de façon que l'Eau y paroît aussi peuplée que la Terre. L'on ne doit donc pas tant se recrier, quand on assure qu'il y a plus de deux cents millions d'ames à la Chine : ce qui est fort aisé à supputer par la taille & la capitation; outre que chaque Père de famille est obligé suivant les Loix, de mettre un Ecriteau sur la porte de sa maison, qui dénote le nombre & la qualité de ceux qui demeurent chez lui. Il y a même des *Tifangs*, ou Dizainiers commis pour tenir chacun le rôle de dix familles.

Ce qui contribue beaucoup à cette multitude d'Habitans; c'est que tout le monde veut se marier, à la réserve de quelques Bonzes, & de ceux que la misère réduit à garder le célibat malgré eux. D'ailleurs, comme la guerre ni la peste ne désolent point ces contrées, & que les hommes, outre leur femme légitime, ont autant de concubines, qu'ils veulent; on y peuple d'une si étrange manière, qu'on ne voit plus aucun lieu, fût-il entre des rochers & des Montagnes, qui ne soit habité & cultivé.

(‡) L'on ne peut disconvenir, Monseigneur, que la Chine ne soit digne d'admiration à plusieurs égards; mais je pense que sa Politique & la forme de son Gouvernement la rendent encore plus recommandable. J'ai déjà dit qu'on en avoit l'obligation à *Ji-lan* & à *Chun*, ses deux premiers Rois. Voici comme ils s'y prirent.

Après avoir partagé en neuf ordres les Officiers de robe ou Mandarins Lettrés, ainsi qu'on les nomme, ils jugerent à propos de distinguer leurs rangs & leurs qualités par différens habits, & par diverses figures symboliques, chaque ordre ayant pour son symbole un oiseau, comme la Cigogne, l'Aigle, le Paon &c. Ensuite ils fixerent six ordres d'Officiers d'épée ou Mandarins d'armes, à qui ils donnerent pour marques de distinction des figures de Bêtes sauvages, telles que le Lion, le Tigre, le Léopard &c. Ces réglemens furent reli-

(*) Nombre des Habitans.

(†) En 1517.

(‡) Forme du Gouvernement.

religieusement observés jusqu'à l'invasion des Tartares, qui en furent si charmés qu'ils les adoptèrent avec plaisir; & tous ces Officiers portent encore, aux jours de cérémonie, sur la poitrine & sur le dos en deux cartouches carrés brodés d'or & de soie, les figures de ces oiseaux, & de ces quadrupèdes. Ils obligèrent seulement leurs nouveaux Sujets de se couper les cheveux & de porter l'habit Tartare. Mais ils eurent plus d'égard pour les Femmes Chinoises, que pour les Hommes, en leur laissant leurs habits & leurs parures, qui diffèrent beaucoup des habillemens des Femmes Tartares. Cependant, comme elles gardent toutes entre elles la même subordination que leurs Maris gardent entre eux, elles ont aussi sur leurs habits les mêmes symboles de leur différente qualité.

Outre ce cartouche en broderie, dont je viens de parler, tous les Mandarins portent à leur bonnet & à leur ceinture, des pierres précieuses, qui marquent aussi les différens Ordres par leur diversité. Mais les Mandarins Lettrés des trois premiers Ordres, & les Mandarins d'armes des quatre premiers, se distinguent encore par des robes enrichies de figures de Dragons à trois ou quatre ongles; ce qui est une marque très-honorable, parce que l'Empereur a aussi le Dragon pour son signe symbolique, avec cette différence qu'il le porte à cinq ongles: & cette distinction est si sacrée, que personne dans les Etats n'oseroit s'en servir, ni même le faire peindre, ou seulement crayonner, sans un ordre ou permission expresse de ce Monarque.

Il y a de plus une autre subordination entre tous ces Mandarins de Lettres & d'Armes, chacun étant encore distingué en deux degrés. De sorte qu'en parlant, par exemple, d'un Mandarin du quatrième Ordre, on dit: Un tel est Mandarin du premier ou du second degré du quatrième Ordre. Tous ces Ordres & ces Degrés différens ne sont pas attachés aux Charges, mais aux Personnes qui les possèdent; parce qu'on n'a égard en cela qu'au seul mérite, & aux services rendus à l'Etat. Il est bien vrai, que l'on proportionne ordinairement l'Ordre & le Degré à la dignité des Charges; mais l'Empereur élève souvent au Mandarinat du premier ou second Ordre un Officier qui mérite récompense, & de qui l'emploi est peu considérable. C'est par cette exacte & merveilleuse subordination, & par l'autorité absolue du Souverain que se conserve, comme j'ai dit, cette heureuse tranquillité dans la Chine.

Pour en donner une connoissance encore plus précise, il convient d'entrer dans un plus grand détail.

L'on compte dans *Peking*, Capitale de ce vaste Empire, jusqu'à douze Cours souveraines, qui s'étendent sur toutes les Provinces, savoir, six de Mandarins Lettrés, qu'on appelle *Leou pou*, c'est-à-dire, les six Cours; & cinq de Mandarins d'Armes, nommées *Oufou*, qui signifie les cinq Classes.

La douzième, ou pour mieux dire, la Première, qui a la supériorité sur toutes les autres, forme les deux Conseils de l'Empereur, dont l'un est Extraordinaire, composé des Princes du sang, l'autre Ordinaire, dans lequel entrent les Ministres d'Etat, qu'on nomme *Colaos*. C'est comme une espèce de Parlement qui juge de toutes les Causes d'appel, qui examine toutes les grandes affaires, qui en fait rapport à l'Empereur, & qui en reçoit les dernières résolutions. Ce Tribunal qu'on appelle *Nui-yuen*, la Cour du dedans, parce qu'il se tient au dedans du Palais, comprend trois Classes de Mandarins. La première est celle des *Colaos*, qui sont tous Mandarins du Premier Ordre; le nombre n'en est point

limitée. Il y en a d'ordinaire cinq ou six, l'un desquels a le titre de *Président* que l'on nomme *Ciam-ciu*, c'est comme le *Premier Ministre* de l'Empire. Dans la seconde Classe sont les *Mandarins* du *Premier* & du *Second Ordre*, en qualité d'*Assesseurs* des *Colaos*; on les nomme *Ta-hio-ssé* ou *Magistrats d'une capacité reconnue*. La troisième Classe appelée *Tchong-chu-co*, *Ecole des Mandarins*, est celle des *Secrétaires* de l'Empereur, qui sont ordinairement des *Mandarins* du *Quatrième*, du *Cinquième* & du *Sixième Ordre*. Voici les noms & les fonctions de ceux qui composent les six Cours de *Mandarins Lettrés*.

1. Le *Lti-pou* a l'inspection sur tous les *Mandarins* de l'Empire, pourvoit à leurs charges, en les donnant ou les ôtant selon qu'il le trouve convenir.

2. Le *Hou-pou* a la surintendance des *Finances* & des *Tributs* qui se lèvent dans tout l'Empire.

3. Le *Lu-pou* conserve les anciennes coutumes, les rites & cérémonies de l'Etat; & dirige tout ce qui a rapport à la Religion, les Sciences, les Arts & les affaires étrangères.

4. Le *Ping-pou* étend sa juridiction souveraine sur les Troupes & les Officiers qui les commandent, & a soin des armes.

5. Le *Hing-pou* juge souverainement les criminels.

6. Le *Cong-pou* a la surintendance générale des Bâtimens Royaux, & autres Ouvrages publics, & de la Marine.

Ces six Cours ont chacune un *Président* & deux *Assesseurs*. Le *Président* est un *Mandarin* du *Premier Degré* du *Second Ordre*, & les *Assesseurs* sont du *Premier Degré* du *Troisième Ordre*. Chaque Tribunal renferme encore plusieurs autres Chambres, composées d'un *Président* & de douze à quinze *Conseillers*, selon la multitude des affaires, dont les plus importantes sont toujours renvoyées en dernier ressort à la *Première Chambre*. On compte jusqu'à quarante-quatre de ces Tribunaux subalternes. Le Tribunal des *Finances* & celui des *Causés Criminelles* ont chacun vingt-quatre *Conseillers*.

Pour empêcher que des Cours aussi puissantes que celles-là, ne donnent atteinte à l'autorité du Prince, ou ne trament quelque chose contre ses intérêts, il est statué que les matières de leurs juridictions soient tellement partagées qu'ils aient tous besoin les uns des autres. De façon qu'il n'y a point d'affaire de conséquence dans l'Etat, qui ne soit relative à plusieurs de ces *Mandarins*, & quelquefois à tous ensemble. Outre cela, l'on a encore établi dans chaque Cour un *Inspecteur*, qu'on nomme *Coli*, qui examine tout ce qui s'y passe, pour en avertir secrètement l'Empereur; ou même publiquement, lorsqu'un ou plusieurs Membres ont commis quelque faute ou injustice. Ces fortes d'Officiers obligent aussi les Princes à se tenir sur leurs gardes, & l'Empereur même, s'il entreprend quelque chose contre les Loix fondamentales de l'Etat, parce qu'alors les *Colaos* ont la liberté de le supplier, par des remontrances respectueuses, de ne point sortir de son devoir, ni de se rendre indigne par-là du rang suprême auquel il est élevé.

Voilà quel étoit le nombre des *Mandarins Chinois*; mais depuis que les *Tartares* se sont rendu maîtres de la Chine, on les a redoublés, en mettant dans chaque Tribunal autant de *Tartares* que de *Chinois*; ainsi au lieu d'un *Président*, & de deux *Assesseurs* qu'il y avoit dans chacune des six Cours, il y a aujourd'hui deux *Présidens* & quatre *Assesseurs* mi-partis des deux Nations; & ainsi dans tous les Tribunaux subalternes. C'est un trait de Politique du Con-
qué-

querant Tartare, pour accoutûmer les premiers Sujets aux manières de la Chine, sans donner du mécontentement aux seconds : ce qui seroit arrivé, s'il les eut exclus des emplois.

Les cinq Cours souveraines des Mandarins d'Armes sont :

- La première, *Hou-fou*, de l'Arrière-garde.
- La seconde, *Tso-fou*, de l'Aile-gauche.
- La troisième, *Yeou-fou*, de l'Aile-droite.
- La quatrième, *Tchong-fou*, du Corps de bataille.
- La cinquième, *Tsien-fou*, de l'Avant-garde.

Dans ces Cours de Mandarins militaires, il y a comme dans celles des Lettrés, un Président & deux Assesseurs, qui sont tous du premier & du second Degré du premier Ordre : & sont pour la plupart de Grands Seigneurs, qui commandent aux Officiers de la Cour & aux Soldats.

Ce sont ces cinq Classes qui forment le Tribunal suprême appelé *Tong-tching-fou*, dont le Chef est un des plus puissants Seigneurs de l'Empire, parce que son autorité s'étend généralement sur tous les Officiers & sur tous les Soldats, tant de la Cour, que des Provinces.

Outre ces douze Cours souveraines qui se tiennent à *Peking*, les quinze Provinces de l'Empire ont aussi chacune la leur, qui a la surintendance sur les Tribunaux subalternes. Comme je puis parler avec certitude du détail du Gouvernement de *Quang-ton*, V. A. S. poura juger de celui des autres Provinces, parce qu'il est par-tout uniforme. Il n'y a que la quantité d'Officiers, qui est plus ou moins grande, selon l'étendue de leurs Départemens. Je commence par la Liste générale des Mandarins Lettrés, & la fonction d'un chacun.

(*) Le premier s'appelle *Tsongtôu*, c'est le Général-Commandant de la part de l'Empereur, dans les deux Provinces de *Quang-ton* & *Quang-fi*. Il est aussi le Receveur-Général des Deniers Royaux qui s'y perçoivent sur le sel, & dont il rend compte au *Houpou* à *Peking*. Il a pour sa Garde & à sa disposition cinq mille hommes de troupes avec un Brigadier, quatre Colonels, cinq Lieutenant-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenans. Sa résidence ordinaire est la Ville de *Tchao-king*, distante de 20 lieues de celle de *Quang-ton*, où il se rend, lorsque des affaires importantes l'y appellent.

Le Second *Fou-yuen*, ou Vice-Roi de la Province, est en même tems le Lieutenant-Général de Police & Receveur-Général des Douanes, tant de mer que de terre. Il est pareillement comptable au *Houpou*. Sa garde est de trois mille hommes avec un Brigadier, deux Colonels, trois Lieutenant-Colonels, six Capitaines & douze Lieutenans. Sa résidence est à *Quang-ton*.

Le troisième est *Ta-tchu-cao*, le Grand-Président de l'Examen, qui se fait tous les trois ans à *Quang-tong*, pour les Bacheliers de la Province, qui aspirent au Degré de Licencié *Kia-qin*. Ceux qui l'obtiennent, vont ensuite à *Peking*, pour être admis au Doctorat *Tsinse*. Ce Grand Mandarin est choisi & envoyé par l'Empereur même entre les premiers Docteurs du Collège Impérial; & l'Examen fini, il s'en retourne à la Cour.

Le

(*) Noms & Fonctions des Officiers de Police dans chaque Province.

Le Quatrième *Hio-yuen*, Président absolu à l'Examen qui se tient deux fois en trois ans à *Quangton* & dans chaque Ville du Premier Ordre de la Province. Une fois pour les Compositions des Bacheliers, & deux fois pour celles des Aspirans au Baccalauréat, que ce même Président accorde aux plus dignes, & dont le nombre est limité pour chaque Ville. Ce Grand Mandarin, moindre que le précédent, est aussi envoyé de la Cour, & choisi parmi les Docteurs du Collège Impérial par l'Empereur, & s'en retourne de même après les trois ans achevés.

(*) Rien n'est plus important, ni plus étroitement observé que ces Examens. C'est par les Compositions qu'on juge de la capacité des sujets, qui sont enfermés dans des cellules, & ne peuvent avoir, pendant ce tems-là, aucune communication au dehors, étant soigneusement gardés par des surveillans fidèles, que l'on empêche, autant qu'il est possible, de se laisser corrompre. Les portes sont même scellées du sceau du Vice-Roi. Il ne leur est pas permis d'avoir aucun Livre, ni d'autres papiers que celui dont ils ont besoin pour leurs Compositions. L'on a soin de leur fournir tout le nécessaire, alimens, bougie, &c. aux dépens de l'Empereur.

Comme il y a deux sortes de Dignités, dont l'une s'acquiert par la Science des Lettres (*Vén-quàn*,) & l'autre par celle des Armes (*Où-quàn*,) il y a de même deux sortes d'Examens à subir par ceux qui aspirent à l'une ou à l'autre : & les deux Grands Mandarins Examineurs y donnent toute leur attention avec la dernière rigueur, sans acception des personnes, & n'ayant égard qu'au mérite des Candidats : il leur est défendu à eux-mêmes de parler à qui que ce soit, aussi longtems qu'ils sont dans cette fonction. Cependant, quoiqu'ils doivent s'attendre à une mort certaine, s'ils sont convaincus de prévarication, il s'en trouve quelquefois d'assez malheureux pour se laisser gagner par argent, avant qu'ils soient arrivés dans la Province. On leur donne certains signes ou marques pour reconnoître les Compositions de ceux que l'on est convenu de favoriser. Mais il est toujours vrai de dire, que la transgression des Loix ne diminue rien de leur beauté.

(†) Après avoir examiné & nommé, tant les Bacheliers que les Licenciés pour les Lettres, comme la partie la plus estimée & la plus honorable ; on procède ensuite à l'Examen des Armes. Il consiste premièrement à voir si les Candidats savent bien monter à cheval, courir à toute bride sans tomber, l'exercice du manège, tirer de l'arc à pied ferme & au galop, & atteindre ainsi droit au but. En second lieu, on examine s'ils peuvent faire sans faute un discours simple, mais bien raisonné sur telle matière qu'on leur propose, qui ait quelque rapport à l'Art Militaire.

Avec tout cela ils n'en sont point meilleurs Soldats. On a remarqué que dans les occasions, qui à la vérité ne sont pas fréquentes, ils fondent avec impétuosité sur l'Ennemi & sans aucun ordre ; & qu'après cette première fougue, ils courent tous à la débandade, sans que toute l'habileté des Généraux puisse les retenir, & les ramener au combat. On conte que les Tartares Occidentaux, pour se moquer des Chinois, disent, qu'un Cheval de Tartarie qui
ben-

(*) Examen des Lettrés.

(†) Examen des Mandarins d'Armes.

hermit, est capable de mettre en fuite toute la Cavalerie Chinoise. Cette railerie, avant la Conquête de 1643, étoit fondée non seulement sur la mollesse & la poltronnerie des Chinois ; mais encore sur le naturel de leurs chevaux, qui ne pouvoient souffrir alors la vue, ni le seul hennissement des chevaux Tartares. Je ne croirois donc pas, Monseigneur, vous donner une grande louange si j'assurois que V. A. S., à la tête de 40 ou 50 mille Dragons, pourroit conquérir toute la Chine, quoique leur Monarque entretienne plus de six cens mille hommes de Troupes réglées. Bien leur en prend de n'avoir pas de Voisins beaucoup plus vaillans & plus guerriers qu'eux. Je reprends ma narration.

(*) Les Discours ou Compositions pour l'Examen des Armes, sont toujours simples, comme je viens de dire : mais ceux des Lettrés doivent être plus figurés & plus fleuris. Le bon Gouvernement & la Morale en font la matière qui se tire d'ordinaire de quelque beau passage, mais difficile, de leurs anciens Livres Classiques. L'examen achevé, les nouveaux Licentiés vont, la plupart la même année, à *Peking* pour se présenter au Doctorat : & si quelques-uns ne sont pas en état de supporter les frais du Voyage, l'on ne manque jamais d'y pourvoir, afin que la pauvreté ne soit point un obstacle au mérite, & que l'Etat ne soit pas privé de plusieurs bons Officiers. Dès qu'ils sont Docteurs, on les présente au Souverain, qui donnant aux trois premiers, ou des Couronnes, ou d'autres présens honorables, les distingue par-là sur tous les autres, & les élève tous, bientôt après, à différentes Dignités, chacun selon ses vertus & ses talens. Il en choisit quelques-uns des plus capables, entre les Lettrés seulement, pour leur faire subir un nouvel examen, dont il se mêle quelquefois lui-même, & les aggréger au Collège Impérial en qualité de *Han-lin-yuen*, pour l'emploi des Examens triennaux & remplir les premières Charges de l'Empire. Ceux des Licentiés qui se défont d'eux-mêmes, ou qui n'ont pas assez d'ambition pour aspirer au grade de Docteur, se retirent chez eux pour y vivre honorablement, ou parviennent à des Emplois par quelque puissante protection, de laquelle ils n'auroient nullement besoin s'ils étoient Docteurs. Mais dès qu'ils sont en charge, soit Docteurs ou Licentiés, ils ne peuvent plus se relâcher de l'étude, étant obligés, dans le tems qu'ils y songent le moins, de comparoître encore aux Examens. Ils sont même sévèrement punis, s'ils ont oublié quelque chose, & sont aussi très-bien récompensés, s'ils ont fait de nouveaux progrès.

(**) On retire plus d'un avantage d'une aussi sage Politique. 1°. La Jeunesse, occupée sans relâche dès l'âge de six ans, n'a guère le tems de se corrompre par la débauche. 2°. Un esprit, cultivé par l'étude des Sciences, se forme & se polit. 3°. Les Charges étant remplies par d'habiles gens, on prévient les maux & les inconvéniens fâcheux qui naissent de l'ignorance & du dérèglement. 4°. Puisque les Charges ne se donnent qu'au mérite, l'Empereur peut les ôter, dès qu'on se rend indigne par des bevues ou des abus grossiers : & personne n'est en droit de s'en plaindre, comme on prétendroit l'être,

(*) Suite de l'Examen des Lettrés.

(**) Avantages de cette Politique.

tre, si ces Charges étoient venales. N'a-t-on pas vu que cette vénalité, jointe à une trop grande indulgence pour ceux dont l'argent fait tout le mérite personnel, a toujours été fatale au bonheur du Peuple & au service du Maître ? Le cinquième avantage d'une continuelle application à l'étude, n'est pas moins considérable que les précédens : car comme on ne connoît point à la Chine de Noblesse héréditaire ; qu'il n'y a que ceux qui possèdent actuellement les Charges qui soient réputés pour Nobles ; & que les enfans d'un Premier-Ministre, d'un Vice-Roi, ou d'un Gouverneur de Province ont leur fortune à faire, de même que les moindres roturiers, il faut nécessairement qu'ils soient héritiers de la Vertu & de la capacité de leurs Pères, s'ils veulent hériter aussi de leurs Dignités, & du rang qu'ils ont tenu.

Le Cinquième Mandarin de Lettrés réside à *Quang-ton*, & se nomme *Pout-ching-se*. C'est l'Intendant de la Province & le Grand Trésorier ou Receveur-Général des Impôts qui s'y lèvent sur les Terres, tous les ans, pour l'Empereur. Chaque Gouverneur de Ville est obligé, sous peine d'être cassé, de lui faire tenir régulièrement ceux de son District : & le Trésorier les ayant rassemblés, envoie le tout au *Hou-pou* à *Peking*, après en avoir retenu ce qu'il faut pour payer les charges de la Province. La levée de ces deniers se fait dans un très-bon ordre : aussi bien que ceux des Douanes, de la Taille, de la Gabelle, &c. On ne voit point-là, comme en France & ailleurs, cette cohorte de Partisans, de Sous-fermiers, & de Commis brutaux, qui foulent le Peuple par des exactions injustes & odieuses.

(*) On fait la mesure de toutes les Terres & ce qu'elles rapportent : on fait le nombre des familles & les facultés de chacune, & tout ce que l'Empereur doit retirer de la Capitation. Chaque particulier est obligé de porter sa contribution aux Officiers commis à cet effet. Si quelqu'un y manque, on ne veut point le ruiner par des amendes ; mais on le met en prison, & on lui donne de tems en tems la bastonnade jusqu'à ce qu'il ait satisfait.

Le Sixième Mandarin réside aussi à *Quang-ton* : c'est le *Gan-teha-se*, Grand Juge-Criminel pour les causes capitales ou dignes de mort. Il envoie le Jugement qu'il en a porté, à la Cinquième Cour souveraine à *Peking*, laquelle, après l'avoir examiné, & en avoir fait rapport à l'Empereur, ce Prince ratifie la Sentence, la commue, ou fait grace au Criminel.

Ce seroit ici le lieu de parler des différens genres de supplices, dont on use envers les coupables, si je n'avois peur de fatiguer V. A. S. par un détail ennuyeux & peu agréable, parce que les moindres choses sont punies avec une cruauté qui fait horreur : mais ce qu'on ne sauroit trop considérer, c'est la grande exactitude avec laquelle la Justice s'exerce à la Chine.

(†) Il est très-rare d'y voir des Juges dont on corrompe l'intégrité, parce que leur conduite & les plaintes du Peuple y sont examinées avec une attention la plus scrupuleuse & la plus rigide. Et si quelque Mandarin est convaincu d'injustice, il est condamné à perdre la vie, ou sa charge tout au moins, & déclaré inhabile d'en posséder jamais aucune. Tous les Procès s'y

vui-

(*) Manière de percevoir les deniers Royaux.

(†) Administration de la Justice.

vuident gratis; les Juges Civils & autres, qui ont des appointemens suffisans, n'osent rien exiger des Parties. L'on n'y connoit par conséquent ni les Epices, ni les Honoraires, ni les Salaires: les pauvres gens peuvent y poursuivre leurs droits sans crainte d'être opprimés par des adversaires trop puissans. Mais ce que je ne saurois nullement approuver, c'est qu'une infinité de gens à gages se présentent pour subir le châtiment d'un coupable qui n'a pas mérité la mort, & dont ils escamottent l'individu en prenant subtilement sa place. Je ne me serois jamais imaginé qu'il y eût dans le monde des hommes assez malheureux pour ne vivre que de coups de bâton. La chose est d'autant plus surprenante, que la bastonnade des Chinois étant extrêmement rude, un seul coup peut assommer son homme. Elle se fait en frappant à toute force sur les fesses avec de grosses cannes de bois de Bamboucq. Ce fut un Empereur nommé *Venins* (*) qui substitua ce genre de supplice à un autre beaucoup plus cruel, qui étoit de couper les criminels par morceaux.

Le Septième Mandarin se nomme *Ten-tao*: c'est l'Intendant-Général de la Gabelle du sel dont il est comptable au *Tsong-tou*, de même que du nombre de chevaux qu'il entretient, dans divers endroits murés, pour la remonte de la Cavalerie. Il a pareillement l'intendance générale sur les barques, & sur les grains que la Province doit fournir chaque année à l'Empereur, tant pour la subsistance de ses Troupes, & de ses Tribunaux, que pour remplir les Magazins auxquels on a recours en tems de disette & de cherté. Il en rend compte au *Pou-ching-se*, & celui-ci au *Fou-yuen*. Ces trois charges, réunies en luy seul à *Quang-ton*, sont partagées dans les autres Provinces à trois Mandarins.

Le Huitième est le *Taoyé*, autrement *Tuen-Sian-tao*, qui a l'autorité, l'intendance & l'inspection générale, mais subalterne, en ce qui regarde la Police sur deux Villes du premier ordre; à savoir sur celle où il réside, à *Quang-ton* & sur son adjacente.

Le Neuvième est un Colonel-Major nommé *Tching-cheou*. Il préside à la Garde des Portes & des Ramparts de la Ville, & y fait sa résidence, ayant sous luy un Lieutenant-Colonel, deux Capitaines, & quatre Lieutenans.

Le Dixième est le Gouverneur-Général de Police dans *Quang-ton*, & autres moindres Villes de sa dépendance: on le nomme *Tchi-fou*.

Le Onzième est le Gouverneur-Général en second de cette Capitale & des Villes qui en dépendent. Il s'appelle *Eou-fou* ou *Tong-chi*.

Le Douzième *Sa-fou* ou *Tong-pouou*, c'est le troisième Gouverneur. Ces deux derniers sont proprement les Aides du *Tchi-fou*, avec qui ils partagent le soin des affaires du Gouvernement, & luy en rendent compte.

Le Treizième, nommé *Tchi-hien*, est le Gouverneur particulier de la Ville. Il y en a deux dans cette Capitale; & chacun a ses Officiers subalternes. Son pouvoir subordonné à celui du Gouverneur-Général ne s'étend que dans la Ville & sa Banlieue. Il en est de même des Gouverneurs des autres petites Villes. Sa fonction principale, outre la décision des Causes, est de recueillir les deniers Royaux de son District.

Le

(*) Il régnoit 279 ans avant J. C.

Le Quatorzième est l'Assesseur du précédent pour les Causes qu'il luy donne à examiner. Son nom est *Eul-yá* ou *Hien-tching*.

Le Quinzième *San-yá* ou *Tchu-po*, est spécialement commis pour le mesurage & la recette du ris, que le territoire de la Ville doit fournir à l'Empereur, & doit le tenir prêt pour la visite que le Second Gouverneur-Général fait dans les Villes de sa dépendance.

Le Seizième qu'on nomme *Sé-yá* ou *Tien-sé*, est le Lieutenant de Police pour le menu peuple. Tous les petits différends, querelles, & batteries sont de son ressort. Ces trois derniers Officiers dépendent immédiatement du Gouverneur Particulier, & ont chacun leur Tribunal subordonné au sien.

Outre ces seize Officiers ou Mandarins de Police, il y en a encore plusieurs autres dans cette Capitale & les autres Villes du premier ordre. Les principaux qui vont presque de pair avec le *Tchi-hyen*, sont Mandarins de Lettres. Il y en a quatre à *Quang-ton*, deux Généraux & deux Particuliers; ceux-là s'appellent *Fou-hio*, & ceux-ci *Hien-hio*, du nom propre de leur Palais Collegial. L'un Supérieur & Général; & l'autre Inférieur & Particulier. L'autorité des deux premiers s'étend généralement sur tous les Bacheliers & Etudians de cette Ville: mais celle des deux seconds n'est que sur les seuls Etudians & Bacheliers de chaque territoire des deux Villes ou *Hien*. Ce sont eux qui ont la charge & le soin d'instruire & de châtier même les Bacheliers; & de préparer & conduire les Etudians aux Examens, que font pour le Baccalauréat, les deux Gouverneurs, Général & Particulier de la Ville, & ensuite le Docteur Examineur envoyé de la Cour.

Le Gouverneur-Général de *Quang-ton*, & de toute autre Ville du Premier ordre, a encore à son service deux autres petits Mandarins, dont le premier s'appelle *Tchao-mo*, Examineur spécial des causes & affaires qu'on luy apporte de dehors pour être jugées par le Gouverneur. Le second *King-lié-sé* est son rapporteur particulier sur l'état & la nature de chacune de ces affaires.

(*) Le *Ti-tang*, qui est le Maître du Bureau des Postes, vient ensuite sur les rangs. Il est ordinairement Lieutenant-Colonel, ou du moins Capitaine par Brevet. Les Postes sont réglées à peu près comme en Europe. A chaque Pierre, ou Borne qui contient dix stades Chinoises ou une lieue de France, il y a des Couriers qui font une diligence incroyable: & à chaque huitième Pierre, il y a des maisons Royales & publiques nommées *Cungquon*, & *Teli*, où logent les Officiers de distinction qui y sont reçus aux dépens de l'Empereur; ils y trouvent des voitures prêtes & toutes sortes de commodités; ils doivent avoir pour cela des Lettres de Poste, que les anciens Romains appelloient *Diplomata* ou *Evectiones*. Ces Postes n'ont été établies que pour les affaires publiques, & le service du Souverain: c'est pourquoy il en fait seul toute la dépense, & entretient un grand nombre de chevaux: mais les Particuliers ne laissent pas d'en profiter aussi, en donnant une très-petite retribution au *Ti-tang*, & leurs dépêches sont très-exactement rendues.

Après

c.I

(*) Couriers & chevaux de postes.

Après cet Officier, l'on en compte cinq autres de moindre dignité qui sont.
Choui-eo-se, Receveur des Droits sur certaines denrées particulières, sur les boutiques des Marchands, sur les Terres, & les endroits de la Ville qui relèvent de quelque Droit Seigneurial appartenant à l'Empereur.

Ho-po-so, Lieutenant du Port, lequel a inspection & autorité sur les Barques.

Sa-yo-se, Grand Géolier, ou Garde-Général des Prisons.

Siun-kien, Lieutenant de Police & Juge dans un gros Bourg, & dans tout autre grand abord, pour les Causes qui regardent le commerce par eau, comme à *Fauchan*, au voisinage de *Quang-ton* &c.

Ye-tchin, Lieutenant d'un Bourg ou d'une Cité, où sont les Ecuries des chevaux qu'on y entretient pour la Cavalerie, & pour les Postes.

Tous ces Mandarins ont encore dans la Ville, & dans les Villages, plusieurs Maitres de Quartier constitués de leur part, pour veiller à tout ce qui se passe; afin que sur leur rapport, ils puissent avec plus de facilité & d'exactitude y pourvoir par eux mêmes, & maintenir par-tout le bon ordre & la tranquillité: ce qui fait l'objet principal du Gouvernement de la Chine. C'est aussi, Monseigneur, ce que j'ai tâché par ce détail, de faire connoître à V. A. S. Je ne fais, après cela, comment on peut avancer que la Jurisprudence, la Police & toutes les Loix de la Chine, ont quelque chose de grossier & de barbare, qui demanderoit une bonne réformation. C'est pourtant ce que l'on fait dire à un Voyageur, & pour plus de singularité, à un Voyageur Moscovite (*).

Après le dénombrement des Officiers de Police dans la Province *Quang-ton*, qui est le même, comme j'ay dit, dans toutes les autres; je viens à celui des Officiers Militaires Tartares, & Chinois.

(†) Le Premier Officier Tartare, qui est le Général, s'appelle *Tsiang-kium*. Il commande cinq mille hommes, deux mille Tartares & trois mille Chinois, annexés à leurs Bannières (§); dont les quatre premières portent chacune la simple couleur jaune, bleue, rouge & blanche: les quatre autres sont bordées diversément d'une de ces quatre couleurs.

Le Second *Tou-tong*, son Lieutenant-Général. Il y en a deux dans cette Ville. L'un de la Gauche & l'autre de la Droite. La Gauche est le côté le plus honorable chez les Tartares. Chacun d'eux commande mille hommes effectifs. Dans la plupart des autres Provinces le *Tsiang-kium* a quatre Lieutenans-Généraux. Le premier pour l'Avant-garde, le second pour l'Aile Gauche, le troisième pour la Droite, & le quatrième pour l'Arrière-garde, avec une augmentation proportionnée de Troupes.

Le Troisième Officier s'appelle *Cou-chan*, Mestre de camp, ou Colonel. Il y en a huit; quatre de la Gauche, & autant de la Droite.

Le

(*) *Tsbrands Tdes. Voy. Recueil des Voyages au Nord. Tom. VIII.*

(†) Rang & noms des Officiers Militaires Tartares.

(§) Toute la Nation Tartare est comprise sous huit Bannières.

Le Quatrième est le *Tsang-ling*, Lieutenant-Colonel de Cavalerie. Il y en a pareillement huit pour la Gauche & la Droite.

Le Cinquième est Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie, composée de 50 Maîtres. On le nomme *Fang-yu*: il y en a vingt de la Droite, & vingt de la Gauche. Chacun en conduit cinq; ce sont deux mille hommes en tout, non compris les Officiers.

Le Sixième nommé *Hido-ki-hido*, est Lieutenant de Cavalerie: il y en a autant que de Capitaines, & rangés de la même manière.

Ces Officiers ou Mandarins d'Armes portent tous la marque spéciale de leur Dignité: Il y a encore par Compagnie cinq *Décurions* ou Cornetes, nommés *Pe-che-cou*, qui sont à la tête de chaque Ligne, composée de dix Maîtres. Ils portent sur le dos un petit étendart, & tirent la double paye d'un Cavalier.

Le Lieutenant-Général Chinois, incorporé aux Tartares, se tient toujours au Corps de Bataille, & s'appelle le *Tchong-kiün*. Il a trois mille hommes sous son commandement, presque toute Infanterie, tant Archers que Mousquetaires, partagés en trois Régimens, dont les Colonels se nomment *Teou-kié*, & ont chacun trois Lieutenants Colonels, *Cheou-poei*, ceux-cy deux Capitaines, *Tsien-tsong*, & chaque Capitaine deux *Pá-tsong*, c'est-à-dire, deux Lieutenants.

(*) Le Premier Officier de la Milice Chinoise s'appelle *Ti-tou*; c'est le Commandant - Général des Troupes dans chaque Province. Celui de *Quang-ton* ne réside point dans la métropole où se tient le Général Tartare; mais à *Hoei-tcheou*, Ville du Premier Ordre, plus voisine de la mer & de la Province de *Pokien*. Il a sous ses ordres cinq mille hommes de troupes; mille de Cavalerie & quatre mille d'Infanterie: cinq Colonels, dont celui du milieu est Brigadier par Brevet; cinq Lieutenants-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenants.

Le Second est le *Tsong-ping*, Lieutenant-Général. Il commande trois mille hommes, distribués sous trois Colonels qui ont, comme ci-dessus, leurs Officiers subalternes. Il s'en trouve six dans cette Province.

Le Troisième est Maréchal de Camp, qu'on nomme *Fou-tsang*: il y en a douze.

Le Quatrième, dont il y en a aussi douze, est le *Tsang-tsang*, ou Brigadier.

Le Cinquième, qui est Colonel, se nomme *Teou-kié*. Son Régiment est composé de mille hommes, deux cents Cavaliers, & huit cents Fantassins.

Le Sixième est le *Cheou-poei*, Lieutenant-Colonel. Il suit immédiatement son Colonel à la tête de ces mille hommes, qu'il commande aussi dans le lieu de sa résidence, soit que le Colonel s'y trouve, ou non.

Le Septième est le *Tsing-tsong*, Capitaine d'une Compagnie de cinq cents hommes, dont la cinquième partie sont Cavaliers, & les quatre autres Piétons: chaque Capitaine a sous lui deux Lieutenants.

Le

(*) Officiers Militaires Chinois.

Le Huitième *Pa-tsong*, Lieutenant d'une Compagnie, qui a aussi un certain nombre d'hommes sous ses ordres.

Les Chinois n'ont point d'Enseignes; ce sont de simples Soldats, choisis entre les plus robustes qui portent les drapeaux.

Il y a encore dans la Milice Chinoise de Bas-Officiers nommés *Pè-tsong*, centeniers qui sont à la tête de cent Soldats, & qui ont double paye. Il se trouveroit dans cette Province trente-six mille hommes de troupes, s'ils étoient complets.

Pour le <i>Tsong-tou</i> Commandant-Général.	5000
Pour le <i>Tsiang-ktun</i> Général Tartare.	5000
Pour le <i>Ti-tou</i> , Général Chinois.	5000
Pour les six <i>Tsong-ping</i> , ou Lieutenants-Généraux.	18000
Pour le <i>Fou-yuen</i> , le Vice-Roy.	3000
	36000

Mais on y tolère quantité de Passevolants, jusqu'à deux cens ou environ sur mille, dont les Officiers Chinois s'approprient la paye & la partagent entre eux selon leur rang, ce qui fait que le nombre ne passe guère les 30000.

Le Général Tartare seul tient ses troupes dans le lieu de sa résidence, qui est comme une Ville séparée & environnée de murailles dans l'enceinte même de la plupart des Villes Capitales. Les Généraux Chinois divisent les leurs dans toutes les Villes & places de la Province. Celle de *Quang-ton* contient dix Villes du Premier Ordre, neuf du Second, & soixante & quatorze du Troisième. Cependant, comme il y en a de ce Troisième Ordre qui sont compliquées dans celle du Premier & du Second, on n'y compte en tout que 74 Villes murées qui, suivant l'importance de chacune, ont toutes une Garnison suffisante pour contenir le peuple dans le devoir.

(*) Le nombre des Familles de cette Province, selon la supputation la plus recente, est de 483360. Celui des Hommes, sans y comprendre les Femmes, ni les Enfans au-dessous de vingt ans, est de 1978000 & au de-là; & c'est une des moindres des quinze Provinces. Aussi les Tailles y sont-elles proportionnées, ne portant que cinq cent quatre mille Taëls en argent: le Taël peut valoir un Ducaton de Flandre, ou deux Florins & demi d'Allemagne. C'est peu de chose en comparaison des autres Provinces, dont il y a telle Ville, par exemple *Sout-cheou* dans celle de *Nanking*, qui paye, pour la taille annuelle, deux millions cinq cens deux mille, neuf cens Taëls. Une différence si considérable ne provient pas seulement de la petite étendue de *Quang-ton*; mais c'est qu'il y a beaucoup plus d'eaux & de montagnes, que dans plusieurs autres Provinces; & que son terroir, trop voisin de la Mer & des Côtes, n'en est pas, à beaucoup près, si bon ni si fertile.

La Taille sur le Ris monte par année à un million, dix-sept mille, sept cens,

(*) Habitans & Revenus de la Province de *Quang-ton* en particulier.

cens, soixante & douze muids ou boisseaux: c'est de cette Taille & de celle en argent qu'on fournit à la nourriture & aux appointement de l'Etat Civil & Militaire. Les droits sur le Sel rapportent 91120 Taëls par an; & ceux de la Douane de Mer & de Terre 43000.

Tels sont les revenus fixés dans cette Province pour l'Empereur: le surplus, si ce Prince ne l'exige, reste ordinairement dans les mains des Recéveurs, qui s'en enrichissent souvent aux dépens du Peuple, car on est homme par-tout; & l'intérêt domineroit à la Chine encore plus qu'ailleurs, si les *Colis* ou Inspecteurs, dont j'ai parlé, ne tenoient tous ces Mandarins dans la crainte & ne mettoient un frein à leur insatiable convoitise.

(*) Par le produit de la seule Province de *Quang-ton*, l'on ne peut guères se former une idée complete des richesses de toute la Monarchie, ni des revenus de l'Empereur: on en jugera du moins par la petite déduction que je vais en donner, & sur laquelle on peut véritablement compter.

Si la richesse d'un Royaume consiste dans l'abondance des choses nécessaires à la vie, & de celles qui contribuent à la rendre commode & brillante; si elle consiste dans la grande étendue du commerce, & dans les trésors que l'on tire de la Terre: la Chine l'emporte certainement sur tous les Pays du monde. Tous ces avantages s'y trouvent dans un degré éminent. Des Grains de toutes les espèces, de fort bons Legumes en quantité, des Fruits excellens, toutes sortes de Bétail, la Volaille & le Gibier à foison; le Sel, le Sucre, les Epices; différentes sortes de Vins de Ris très-délicats, plus nourrissans & moins nuisibles que ceux de la Vigne (†), quand on en use plus que modérément; enfin la boisson commune du Thé qui est très-salubre. Voilà ce que la Chine produit pour la nourriture.

Pour les habillemens, elle fournit toutes sortes de toiles de chanvre & de cotton; toutes sortes d'étoffes de soye & de laine, & différentes peaux qui servent de fourures, suivant la diversité des lieux & des saisons. Les Gens aisés y sont logés très-commodément & très-proprement: le vernis, la peinture & la dorure y brillent par-tout, non-seulement dans les meubles, mais jusques dans les moindres ustenciles de ménage. L'on ne voit pas, à la vérité, tant d'éclat parmi le commun peuple, mais il y a peu de particuliers qui, outre leur appartement intérieur, n'ayent une salle séparée & bien ornée, pour y recevoir & traiter leurs amis; car ce seroit une grande impolitesse parmi eux, de les introduire dans leurs chambres à coucher, ou dans les appartemens des femmes.

(§) Quant au commerce de la Chine, il n'est pas seulement d'un avantage infini, il y est même absolument nécessaire & s'il venoit à manquer, tout periroit. Aussi y est-il universel, chacun s'en mêle, & presque tous les Mandarins donnent leur argent à des Négocians, pour le mettre à profit; sur-tout à ceux qui vont à Siam, à Batavia, aux Manilles, à Formose, & autres endroits

(*) Richesse de la Chine en général.

(†) La Vigne est peut-être la seule plante utile qui soit inconnue à la Chine: ainsi, quand on dit qu'elle abonde en vins, on doit toujours entendre les vins de Ris.

(§) Commerce.

droits de leur voisinage. Ils y portent la porcelaine, les ouvrages vernissés, les drogues, le sucre, le ris &c. d'où ils ne rapportent que de l'argent, si l'on en excepte ceux de *Batavia*, qui ont soin de le garder, pour être envoyé en Europe, & qui ne trafiquent qu'en échange contre d'autres marchandises.

Le commerce le plus considérable des Chinois, est leur commerce interne. Toutes les Rivières, tous les Canaux, sont toujours chargés de Barques, qui transportent continuellement, d'une Province à l'autre, les marchandises qui leur conviennent réciproquement, & se communiquent ainsi chacune leurs richesses. Celle de *Quang-ton* a le sucre en partage; celle de *Chekiam* la soie; *Nanking*, les plus beaux ouvrages, en vernis, porcelaine, soie & d'autres matières; *Chang-si* & *Ching-si* fournissent les chevaux, les chameaux, les mulets, & les fourrures; ces deux dernières Provinces sont encore abondantes en fer: celles de *Leatong* & de *Junnan* donnent de l'or en quantité. Il y a aussi plusieurs mines d'argent dans divers endroits, d'où l'on tire toujours quelque chose, malgré la défense de les ouvrir. *Fokien* produit le Thé, *Houquam* le Ris, & ainsi des autres.

(*) La Monnoye qui a cours à la Chine, n'est que de cuivre mélangé, de la couleur & de la grandeur de nos sols à peu près. Ils ont au milieu un petit trou carré; on les enfle par milliers dans une ficelle, à laquelle on fait un nœud à chaque centaine. Mille de ces pièces sont évaluées à une demi-pistole d'Espagne. Jamais l'on n'a permis de battre de la monnoye d'or ou d'argent, afin de prévenir les tromperies ordinaires de la Nation, qui est extrêmement avide du gain. L'or y passe pour marchandise, on en achete avec de l'argent sur lequel il y a ordinairement 30 à 40 pour cent de profit. L'un & l'autre se reçoivent au poids, & les marchands ont tous de petites balances de poche & des ciseaux, faits exprès, pour couper l'argent.

Les Chinois connoissent parfaitement la pureté de ces deux métaux. Ils divisent l'argent en cent parties, & ne le reçoivent point dans le commerce à plus bas titre que 80; on punit même ceux qui s'en servent. Les tics de France, & les Ducatons de Flandre, y sont sur le pied de quatre-vingt treize, c'est-à-dire, que sur cent onces il n'y a que pour 93 d'argent fin.

(†) Quoique chacun soit maître de son bien, l'Empereur peut y mettre de nouveaux impôts, s'il le trouve convenir pour les besoins de l'Etat; mais cela n'arrive que fort rarement. Souvent même l'on exempt de la Taille une ou deux Provinces, sur-tout quand il survient une stérilité, ou de grandes maladies parmi le peuple. Le secours que les pauvres reçoivent alors est très-considérable. On leur distribue la quantité de grains qu'ils ont besoin pour subsister & pour ensemençer les terres. L'Empereur en fait remplir des Magasins tous les trois ou quatre ans, & pendant la disette, il le fait vendre à un prix si bas, qu'on en a quatre mesures pour la même valeur que les Particuliers en vendent une seule.

C'est

(*) Monnoye.

(†) Soin des Pauvres.

C'est pour ces occasions & pour le soulagement continu des pauvres, qu'il y a toujours plusieurs millions sur l'état ordinaire de la Maison de l'Empereur. Il est vray que les revenus de ce Prince sont tels, que toutes ces libéralités, qui n'ont que la Politique pour objet, n'y font pas une diminution fort sensible.

(*) La Taille annuelle sur les Terres est d'environ cent cinquante millions de *Taëls*, ou cinq cens vingt cinq millions de florins, monnoye courante de Flandre. Les Douanes, la Gabelle sur le sel, le loyer des Maisons appartenantes à l'Empereur, & la coupe des bois, montent aussi extrêmement haut; le tout ensemble peut aller à sept cent millions de florins. Qu'on ajoute à cette somme prodigieuse d'argent, ce que l'on paye encore en différentes denrées. La Taille seule sur le Ris fournit par an plus de 4500000 sacs, contenant chacun 125 livres, que l'on transporte des Provinces meridionales à *Peking*, par un fameux Canal sur plus de 9000 Vaisseaux, chargés au juste de 500 sacs chacun. Voici le détail de ces Denrées.

Quarante-trois millions, trois cens vingt-huit mille, huit cens trente-quatre sacs de ris de froment & de millet, ces derniers pesant chacun 120 livres.

Un million, trois cens quinze mille, neuf cens trente-sept pains de sel de 50 livres.

Deux cens dix mille, quatre cens soixante & dix sacs de fèves de 120 livres.

Vingt deux millions, cinq cens quatre-vingt dix-huit mille, cinq cens quatre-vingt-trois bottes de paille de ris pour les chevaux.

Un million, six cens cinquante-cinq mille, quatre cens trente-deux pièces de damas.

Quatre cens soixante-six mille, deux cens soixante & dix pièces d'étoffe de soye plus légère, comme taffetas &c.

Trois cens quatre-vingt treize mille, quatre cens quatre-vingt pièces de toille de cotton.

Cinq cens soixante mille, deux cens quatre-vingt pièces de toille de chanvre.

Deux cens soixante & douze mille, quatre-vingt treize livres pesant de soye crue.

Quatre cens soixante mille, deux cens dix-sept de cotton cru.

Quatre-vingt quatorze mille, sept cens trente-sept livres d'ocre.

Et deux cens cinquante-huit livres de vermillon pur.

Toutes ces denrées, jointes à plusieurs autres de moindre considération, & évaluées au plus vil prix, produisent encore au moins quarante millions de *Taëls*: de sorte que ce n'est point exagérer, si l'on dit que les Revenus de l'Empereur passent les deux millions quatre cent mille florins par jour. Non, ce n'est point exagérer: Que seroit-ce; si dans ce juste dénombrement des Parties, l'on n'avoit pas oublié la Capitation?

Marco Polo, de Venise, le plus ancien Voyageur de l'Europe à la Chine, & le premier qui en ait écrit avec connoissance, ne parle aussi de ces revenus que par centaines de millions. Il est vray que son Histoire étoit autre fois fort suspecte pour les choses merveilleuses & incroyables qu'elle contenoit, & qu'on l'a surnommé *Messer Marco Million*; mais on luy a rendu justice dans la

(*) Revenus de l'Empereur.

la suite ; & un semblable sobriquet n'est plus à craindre après les témoignages des Pères Trigault, Martiny, Navarette, & de plusieurs autres, qui conviennent tous du Trésor prodigieux de l'Empereur de la Chine.

Malgré tout ce qu'on dit à la louange des Chinois touchant leur Politique & leur Gouvernement; malgré leur extrême application à étudier toute leur vie; malgré les Examens rigoureux, auxquels ils sont assujettis pour se mettre & se maintenir en place; nous ne voyons point qu'ils aient eu de grands Ministres d'Etat, ni de grands Clercs dans les Sciences, qui sont parvenues à un si haut degré de perfection dans l'Europe. Eh, comment pourroient-ils s'y rendre habiles? Leur Langue est si difficile & si defectueuse, qu'ils doivent en faire leur principale étude. Ils n'ont point de simples lettres comme les Hebreux, les Grecs & les Latins: ils ont autant de figures que de mots, qui sont presque tous monosyllabes. On en fixe le nombre à seize cens; mais un seul mot peut signifier plus de vingt choses différentes, selon la diversité des sons qu'on leur donne, c'est-à-dire, que leur langage est une espèce de Musique beaucoup plus diversifiée que les Recitatifs des Opera Italiens: encore n'y a-t-il que les concitoyens qui puissent s'entendre entre eux; car chaque Province & même chaque Ville a son idiome, ou pour mieux dire, ses tons particuliers. Il n'est point de Langue plus remplie d'équivoques que la Chinoise; de sorte qu'on ne peut écrire ce qu'un autre prononce, ni comprendre la lecture d'un Livre, à moins qu'on n'ait aussi le même Livre devant les yeux. Un homme aura beau parler avec toute la précision & toute l'exactitude possibles, il est quelque fois obligé de répéter ce qu'il a dit, & même de l'écrire, pour se faire bien entendre. J'oubliois de dire qu'outre ces 1600 mots, qui peuvent avoir plus de trente-deux mille significations, ils ont encore une infinité d'autres caractères ou figures, qui correspondent aux différentes formules ou dictions dont on se sert pour s'exprimer. La plus longue vie d'un homme ne suffit point pour apprendre distinctement tous ces caractères: aussi personne n'est-il mis au nombre des Savans qu'il n'en sache pour le moins soixante & dix ou quatre-vingt mille. On peut donc leur appliquer sérieusement, ce qu'on dit en raillant dans une Comédie: *C'est un Docteur qui sçait lire & écrire*. S'en trouve-t-il qui connoissent plus qu'un autre les Rites, les Coutumes, & les Maximes Politiques, ce sont alors leurs Coriphées & leurs Héros.

Pour ce qui est des Sciences, quelques Personnages de considération que j'ai consultés, disent qu'il ne faut pas s'en rapporter aux éloges qu'on a prodigués trop inconsidérément aux Chinois: rien n'est plus pitoyable, disent-ils, que leur Philosophie. Les Fables même sur lesquelles ils ont formé leurs faux principes, ne sont point de leur invention, & il est assez apparent qu'elles sont passées jusqu'à eux par le commerce des Persans & des Indiens.

Toute leur capacité dans la Médecine se réduit à sçavoir tâter le pouls dans plusieurs endroits, & à connoître certains Simples, avec lesquels on prétend qu'ils font des cures admirables; mais les plus sauvages Américains en sçavent plus qu'eux là-dessus.

On sçait positivement aujourd'hui, quelle étoit leur ignorance dans l'Astronomie, la Géographie, & les autres parties des Mathématiques. Ce n'est que depuis environ cent ans qu'on avoit commencé de les vanter extraordinairement sur ces Sciences, la modestie de quelques Missionnaires leur ayant

cédé chrétiennement ce qui n'étoit dû qu'à leur propre travail & à leur sçavoir particulier.

L'on attribue encore aux Chinois plusieurs belles Inventions, comme la Bouffole, l'Art de naviguer, l'Imprimerie, la poudre à canon, l'Artillerie & autres: mais tout cela est fort sujet à contestation. Il ne seroit pas même difficile de détruire ce faux préjugé, en faisant voir qu'ils ont appris ces choses des Etrangers & plusieurs autres qu'ils ignoroient auparavant. Qu'on leur donne les louanges qu'ils méritent, pour ce qu'ils ont effectivement inventé, & cultivé, comme leur encre, le vernis, & la porcelaine; mais qu'on s'en tienne-là, & qu'au préjudice des autres peuples, on ne leur fasse pas un honneur des Inventions, qui ne leur appartiennent point. Sans entrer dans les vuës de ces Panegyristes outrés, il est certain que l'air de confiance avec lequel ils parlent de l'ancienne origine & de la Science universelle des Chinois, ne peut servir qu'à répandre de l'obscurité dans l'Histoire profane, à faire douter de l'autorité de l'Ecriture Sainte, & à rendre encore plus fiere la plus orgueilleuse de toutes les Nations.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

MONSIEUR,

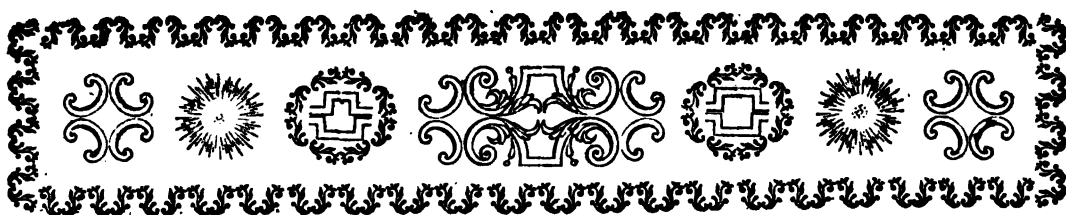
DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéissant

Serviteur

P. D. B.

PAROLES



PAROLES REMARQUABLES

E T

MAXIMES DES ORIENTAUX,

RECUEILLIES PAR

MR. ANTOINE GALAND,

Membre de l'Académie des Inscriptions & Médailles, & Professeur en Arabe au Collège Royal à Paris.



P R É F A C E D E L' A U T E U R.

*C*et Ouvrage renferme deux parties, l'une des Paroles remarquables des Orientaux & l'autre de leurs Maximes. Le Lecteur, qui aura quelque connoissance des Ouvrages des Anciens, remarquera sans peine que le premier titre est l'interprétation ou l'explication de celui d'Apophthegmes, sous lequel Plutarque nous a laissé les Paroles remarquables des anciens Rois, des Capitaines Grecs & Romains, & des Lacedemoniens. Le titre de Dicta memoratu digna, c'est-à-dire, de Paroles dignes de mémoire, que Valere Maxime a donné

P R E F A C E

en partie au Recueil, que nous avons de lui, n'en est pas aussi beaucoup différent.

Le dessein de Plutarque dans ses *Apophthègmes*, comme il le marque en les adressant à l'Empereur Trajan, fut de faire voir quel étoit l'esprit de ces grands hommes. Mon dessein est aussi de faire connoître quel est l'esprit & le génie des Orientaux. Et comme les Paroles remarquables représentent la droiture & l'équité de l'ame, & que les Bons-Mots(*) marquent la vivacité, la subtilité, ou même la naïveté de l'esprit, on aura lieu de connoître que les Orientaux n'ont pas l'esprit, ni moins droit, ni moins vif, que les Peuples du Couchant.

Sous le nom des Orientaux, je ne comprends pas seulement les Arabes & les Persans; mais encore les Turcs & les Tartares, & presque tous les Peuples de l'Asie jusques à la Chine, Mahometans & Payens ou Idolâtres. Les Paroles remarquables de Ginghiz-khan & Ogtai-khan, que que j'ai rapportées, font foi que les Tartares & les Turcs, qui sont les mêmes que les Scythes, conservent encore aujourd'hui le même génie & à-peu-près les mêmes coutumes que celles dont Quinte Curce & d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Mais c'est ce qui arrive à toutes les Nations qui ne changent pas le principal caractère, suivant lequel elles pensent & agissent.

J'attribue aussi aux mêmes Orientaux les Maximes qui font la seconde Partie, parce qu'elles ne sont pas seulement tirées des Livres Arabes; mais encore des Ouvrages des Persans & des Turcs, dont les Auteurs ont suivi chacun le génie de leur Nation.

Valere Maxime, comme il le dit, ne s'étoit pas proposé de ramasser toutes les paroles remarquables des Romains & des autres Nations, parce que

(*) On a retranché du titre de l'Ouvrage le terme de *Bons-Mots*, comme inutile.

DE L'AUTEUR.

que c'étoit une entreprise d'une trop vaste étendue. Pour la même raison, je n'ai pas eu aussi en vûe de recueillir toutes les paroles remarquables, ni toutes les pensées des Orientaux.

• J'ai puisé des mêmes Originaux ou des connoissances que j'ai acquises dans mes Voyages au Levant, les Remarques que j'ai crû nécessaires pour l'intelligence entière des paroles remarquables qui m'ont paru en avoir besoin. Ainsi, elles ne contiennent rien que je n'aye lu dans les Livres Arabes, Persans & Turcs, ou que je n'aye vû & connu par moi-même. Je les ai aussi employées à marquer le tems auquel vivoient les Califes, les Sultans, les Princes & les autres Personnes dont il y est fait mention, & je l'ai fixé précisément en reduisant les années de l'Hegire aux années de la Naissance de Jesus-Christ.

J'ai extrait tout cet Ouvrage en partie de Livres imprimés, & en partie de Manuscrits. Les Livres imprimés sont, l'Histoire des Califes par Elmacin, l'Histoire des Dynasties par Aboulfarage, l'une & l'autre en Arabe, & le Gulistan; Ouvrage de Sadi, en Persan.

Les Manuscrits sont, le Babaristan de Giami, en Persan, composé sur le modèle du Gulistan. L'Instruction d'un Roi de Mazanderan pour son fils, aussi en Persan. Je parle amplement de cet Ouvrage & de son Auteur dans les Remarques. L'Abregé de l'Histoire Mabometane, en Persan, sous le titre d'Histoire choisie, dont il y a une Version en Turc que j'ai consultée. Un autre Abregé de la même Histoire, aussi en Persan, par Ommia Jahia de Cazbin. L'Histoire de Ginghiz-khan, en Persan, par Mirkhond, faisant partie de son Histoire générale, comprise en six Volumes in folio. L'Histoire en Persan de Schahroch, fils de Tamerlan, & de ses successeurs, par Abdurrizzac Efendi. L'Histoire Universelle de Mehemmed Lari, ou de la Ville de Lar, dans la Perse, écrite en Persan, dont il y a une Traduction en Turc, qui se trouve à la Bibliothèque du Roi. L'Histoire Ottomane, depuis Sultan Osman
jus-

P R E F A C E D E L'A U T E U R.

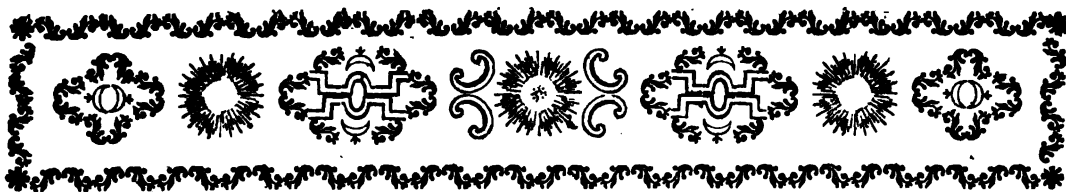
jusques à Sultan Selim Premier inclusivement , par Cogia Efendi , autrement nommé Saad-eddin , fils d'un favori du même Sultan Selim. L'Histoire des Poètes Turcs par Letifi , qui vivoit du tems du Sultan Soliman. Deux Recueils de bons Mots en Turc , dont j'ai choisi ceux qui méritoient d'être publiés. J'ai négligé les autres , parce qu'ils étoient trop vulgaires ou trop libres , & indignes de la curiosité des honnêtes-gens.

Les Maximes sont recueillies de celles qu'Erpenius & Golius ont fait imprimer confusément & sans distinction avec les Proverbes Arabes ; de deux Recueils Manuscrits , l'un que j'ai rapporté de Constantinople , & l'autre qui se trouve dans la Bibliothèque de feu M. Thevenot ; des Fables Indiennes de Bidpai , tant en Persan qu'en Turc , & de quelques autres Livres de Morale Arabes , Persans & Turcs , tant en Vers qu'en Prose. Ceux qui auroient pu souhaiter que les Maximes fussent disposées par ordre des matières , pourront se satisfaire en consultant la Table qu'ils trouveront à la fin du Livre ().*

Je pourrois m'étendre sur les qualités de l'esprit des Orientaux. Mais ce seroit peut-être diminuer le plaisir du Lecteur , que de lui exposer par avance ce qu'il aimera mieux sentir par lui-même. C'est pourquoi je lui laisse ce plaisir tout entier , afin qu'il juge par le témoignage même des Orientaux , plutôt que par ce que j'en pourrois dire , s'ils ont raison de croire , qu'ils ne sont pas moins partagés d'esprit & de bon sens que les autres Nations , qui nous sont plus connus à cause de leur voisinage.

(*) Cette Table , ainsi que celle des *Paroles Remarquables* , est ajoutée à la Table Générale , qui se trouve à la fin de ce quatrième Volume.

PAROLES



PAROLES REMARQUABLES

E T

MAXIMES DES ORIENTAUX.

Un Mahométan consultoit Aïfcheh, une des femmes de Mahomet, & lui demandoit conseil sur la conduite de sa vie. Aïfcheh lui dit : Reconnoissés un Dieu, retenés votre langue, reprimés votre colère, faites acquisition de la science, demeurés ferme dans votre Religion, abstenés-vous de faire le mal, fréquentés les bons, couvrés les défauts de votre prochain, soulagés les pauvres de vos aumônes, & attendés l'éternité pour récompense.

REMARQUE. Suivant les Histoires des Mahometans, Mahomet a eu quatorze femmes. Aïfcheh, qui fut de ce nombre, étoit fille d'Aboubekir, qui fut le premier successeur de Mahomet. Elle véquit neuf ans avec lui & ne mourut que longtems après, sous le règne du Calife Maavia, âgée de 65 ans.

Hormouzan, Gouverneur de la Ville de Schouschter, capitale du Khouzistan, pour le Roi de Perse, combattit soixante & dix fois contre les Arabes dans le tems de la conquête qu'ils firent du Royaume de Perse ; mais enfin les Arabes le firent prisonnier & le conduisirent à Omar, second successeur de Mahomet, qui commanda qu'on le fit mourir. Avant l'exécution de cet arrêt, Hormouzan demanda à boire ; mais la frayeur de la mort l'avoit tellement saisi qu'il n'eut pas la force de boire l'eau qu'on lui apporta. Omar lui dit de reprendre ses esprits, & qu'il n'avoit rien à craindre qu'il n'eût bu. Mais voyant qu'il ne beuvoit pas, il ordonna qu'on lui coupât la tête. Hormouzan s'écria : Quoi ! Vous m'avez donné ma grâce & vous ne tenez pas votre parole ? Omar étonné, demanda comment il l'entendoit ? Hormouzan répondit : Vous m'avez dit, que je n'avois rien à craindre que je n'eusse bu, je n'ai pas bu. Ceux qui étoient présens dirent, qu'Hormouzan avoit raison, & Omar lui donna la vie.

REMARQUES. On a remarqué avant moi, que Schoufchter est l'ancienne Suse, où les Rois de Perse alloient passer l'hiver, parce qu'elle est dans un climat fort chaud, comme tout le Khouzistan, qui est encore aujourd'hui une des Provinces du Royaume de Perse, bornée au couchant par le Golphe Persique.

Hormouzan oublia la grace qu'Omar luy avoit faite, & fut un de ses assassins.

Taher, Fondateur de la puissance des Taheriens dans le Khorassan, avoit tué le Calife Emin, & par cet assassinat il avoit été cause que Mamoun, frère d'Emin, avoit été élevé à la même dignité de Calife. Mais Mamoun, qui ne se fioit pas à Taher, nonobstant l'obligation qu'il lui avoit, l'envoya au Khorassan en qualité de Gouverneur pour l'éloigner de sa Cour. Pendant qu'il étoit dans ce Gouvernement, Mamoun déclara, pour être Calife après lui, Ali Riza, le huitième des douze Imams successeurs d'Ali, & l'envoya au Khorassan, où Taher fit la cérémonie de le mettre sur le Trône dans la Ville de Merou, & en lui prêtant ferment, il lui dit : Ma main droite a élevé Mamoun & ma main gauche vous rend le même office. Ali Riza repartit : La main gauche, qui élève un Imam sur le Trône, peut s'appeller la main droite.

REMARQUES. Cette action de Taher & l'assassinat du Calife Emin firent dire de luy qu'il étoit à deux mains. Il mourut l'an de l'Hegire 210, c'est-à-dire, l'an de J. C. 825, après avoir pris le titre de Roy, quelque tems avant sa mort.

Le mot d'Ali Riza est fondé sur ce qu'étant de la race d'Ali, & par conséquent de la race de Mahomet, à cause de Fatime, fille de Mahomet, qu'Ali avoit épousée, il croyoit être plus digne successeur du Califat que Mamoun & que les prédécesseurs de Mamoun, que luy & tous ceux qui étoient dans les intérêts de la race d'Ali regardoient comme des usurpateurs. Son autorité en qualité de Calife fut reconnue, & l'on frappa monnoye à son nom. Mais cette autorité, ou cette puissance égale à la puissance de Mamoun, ne dura qu'environ deux ans; car Mamoun se repentit de la luy avoir donnée, & le fit empoisonner à Tous, dans le Khorassan, où il mourut. Après sa mort, son corps fut porté & enterré dans un lieu du territoire de la même Ville, qu'on appelloit Senabad, où on luy dressa un tombeau. Depuis, la dévotion y a attiré un si grand nombre de Mahometans qu'il s'y est formé une Ville, qui porte le nom de Mesched, & le mot de Mesched signifie un tombeau, mais un tombeau d'une personne morte d'une mort violente, ou plutôt d'un Martyr; parce que les Mahometans regardent Ali Riza comme un Martyr; car chez eux, ceux qui meurent de mort violente, par ordre du Prince ou à la guerre, sont appelez & crus Martyrs. La dévotion pour le Tombeau d'Ali Riza continue toujours, & les Mahometans y vont encore aujourd'hui en pèlerinage, particulièrement ceux du Khorassan & des Provinces voisines.

Le Khorassan, dont il sera encore parlé dans cet Ouvrage, est une grande Province ou plutôt un Royaume considérable en deçà de l'Oxus, qui comprend l'Ariane, la Bactriane & les Paropamisades des Anciens. Les Uzbecs sont aujourd'hui les Maîtres de ce Royaume, de même que du Maverannahar, c'est-à-dire, de la Transoxiane ou de la Sogdiane, dont Samarcande, qui étoit la Maracande, dont il est fait mention dans Q. Curce, est la capitale.

Jacoub, fils de Leits, qui s'étoit fait reconnoître Souverain, après s'être emparé de la Ville de Sistan & de l'Etat de même nom, entra dans le Khorassan pour le subjuguier, & alla attaquer Mehemmed, fils de Taher, le cinquième

quatrième des Taheriens, dans la Ville de Nisabor, dont il avoit fait la capitale de son Royaume. Mehemmed ayant appris qu'il approchoit, envoya lui témoigner qu'il étoit prêt de se soumettre s'il avoit des Lettres avec le Sceau du Calife; mais qu'il s'étonnoit de sa venue s'il n'avoit pas d'ordre. Jacob, qui ne reconnoissoit pas l'autorité du Calife, tira son sabre du fourreau & dit: Voici l'ordre que je porte, & entra dans Nisabor, où il fit Mehemmed prisonnier avec cent soixante personnes de sa famille, & les envoya tous à la Ville de Sistan sous bonne escorte.

REMARQUE. Leits, père d'Jacob, de qui il est ici parlé, s'appelloit Leits Saffar, c'est-à-dire, le Marchand de cuivre, à cause de sa profession, & de ce nom de Saffar, Jacob fut appelé Saffarien, de même que son frère Amrou & Mehemmed, fils de Taher, qui regnèrent après lui. Jacob dès sa jeunesse eut une passion si forte pour les armes, que son père, qui fit tout ce qu'il pouvoit pour l'engager dans sa profession, fut contraint de l'abandonner à sa conduite; & alors, comme il se vit libre de ses actions, il se fit voleur de grands chemins; mais il avoit la modération de laisser toujours quelque chose à ceux qu'il voloit. Un jour il enfonça le Trésor de Dirhem, Gouverneur du Sistan pour le Calife, & y entra. Dans l'obscurité, il mit d'abord la main sur quelque chose qui avoit un peu d'éclat, croyant que c'étoient des pierreries, & porta ce qu'il prit à la bouche; mais il trouva que c'étoit du sel. En même tems, sans toucher à autre chose, il sortit du Trésor par l'ouverture qu'il avoit faite & se retira. Le lendemain, le Gouverneur ayant su ce qui s'étoit passé & que rien n'avoit été enlevé du Trésor, fit publier qu'il pardonnoit au voleur, qu'il pouvoit se déclarer en toute sûreté, & que non seulement il ne le maltraiteroit pas; mais encore, qu'il feroit ce qu'il pourroit pour l'obliger. Sur la parole du Gouverneur, Jacob parut & se présenta à lui. Le Gouverneur lui demanda quelle raison il avoit eue pour ne rien emporter du Trésor. Jacob luy raconta la chose comme elle s'étoit passée & ajouta: J'ai cru que j'étois devenu votre ami en mangeant de votre sel, & que par les loix de cette amitié, il ne m'étoit pas permis de toucher à rien de ce qui vous appartenoit. Dirhem luy donna de l'employ dont il s'acquitta avec tant de conduite & de valeur qu'à la fin par degrés il le fit Général de son Armée. Mais, après la mort de Dirhem, Jacob se prévalant de l'autorité qu'il avoit en main, chassa les Fils de Dirhem & s'empara du Sistan, & après le Sistan, du Khorassan, de la Perse & de plusieurs autres Etats, dont il en forma un d'une grande étendue & très-puissant. Il mourut l'an 262 de l'Hégire, de J. C. l'an 875.

Amrou Leits succéda à son frère Jacob & augmenta considérablement le Royaume qu'il lui avoit laissé; & pour s'aggrandir encore davantage, il conçut le dessein de détruire le Calife & lui déclara la guerre. Mais le Calife lui opposa Ismaïl, premier Roi de la race des Samaniens, & Ismaïl le fit prisonnier & l'envoya au Calife. Amrou étoit un Prince très-magnifique & très-splendide, & il ne falloit pas moins de trois cens chameaux, pour porter seulement l'attirail de sa cuisine lorsqu'il étoit en campagne. Le jour qu'il fut vaincu & arrêté prisonnier par Ismaïl, il vit près de lui le Chef de sa cuisine, qui ne l'avoit pas abandonné, & lui demanda s'il n'avoit rien à lui donner pour manger. Le Cuisinier, qui avoit un peu de viande, la mit aussi-tôt sur le feu dans une marmite, & alla chercher quelqu'autre chose pour régaler son Maître dans sa disgrâce, le mieux qu'il lui seroit possible. Cependant un chien, qui vint là par hasard, mit la tête dans la marmite pour prendre la viande; mais il ne put se faire aussi promptement qu'il falloit à cause de l'ardeur du

feu qui le contraignit d'abandonner son entreprise. En relevant la tête, l'anse de la marmite lui tomba sur le cou, & il fit ce qu'il put pour se dégager; mais ne pouvant en venir à bout, il prit la fuite & emporta la marmite. A ce spectacle, Amrou ne put s'empêcher de faire un grand éclat de rire, nonobstant sa disgrâce, & un des Officiers qui le gardoient, surpris de ce qu'un Roi prisonnier pouvoit rire, lui en demanda le sujet. Il répondit : Ce matin trois cens chameaux ne suffisoient pas pour le transport de ma cuisine, & cet après-diné vous voyez qu'un chien n'a pas de peine à l'emporter.

REMARQUE. Le Calife, de qui il est parlé ci-dessus, étoit Mutadad, qui retint Amrou prisonnier pendant deux ans. Mais à la mort de ce Calife, Amrou fut négligé & mourut de faim dans sa prison. Mutadad mourut l'an de l'Hégire 289, de J. C. l'an 901.

Un Esclave d'Amrou Leits prit la fuite; mais des gens envoyez après lui le ramenèrent, & le grand Vizir de ce Roi, qui lui vouloit du mal, sollicita Amrou avec chaleur de le faire mourir, lui inspirant que ce seroit un exemple pour les autres, & que cela leur apprendroit à ne pas fuir. A ces paroles, l'Esclave se prosterna, le visage contre terre devant Amrou & lui dit: Tout ce qu'il plaira à Votre Majesté d'ordonner de ma destinée fera bien ordonné, un Esclave n'a rien à repliquer contre le Jugement de son Seigneur & Maître; mais parce que j'ai été élevé & nourri dans votre Palais, par reconnaissance je ne voudrois pas que vous eussiez à répondre au jour du Jugement d'avoir fait verser mon sang. Si elle veut me faire mourir, qu'elle le fasse au moins avec quelque prétexte de justice. Amrou lui demanda avec quel prétexte il pourroit le faire? L'Esclave répondit: Permettez-moi de tuer le Vizir, & faites-moi perdre la vie, pour vanger sa mort, vous le ferez avec raison. Amrou rit de la plaisanterie de l'Esclave & demanda au Vizir ce qu'il en pensoit. Le Vizir répondit: Je supplie Votre Majesté de pardonner à ce malheureux, il pourroit me jeter moi-même dans quelque malheur. Je me suis attiré cela par ma faute, parce que je n'ai pas considéré que quand on veut tuer quelqu'un, on n'est pas moins exposé à être tué que celui que l'on veut tuer.

Dans un des premiers siècles de la Religion de Mahomet, un Mahometan disoit qu'il étoit Dieu. On lui dit: Il y a un an que l'on fit mourir un tel qui se disoit Prophète, ne craignez-vous pas qu'on vous fasse le même traitement? Il répondit: On a bien fait de le faire mourir, parce que je ne l'avois pas envoyé.

REMARQUE. Touchant ce faux Prophète puni de mort, il est à remarquer, que les Mahometans tiennent que Mahomet est le dernier des Prophètes, que Dieu ne doit pas en envoyer d'autres, & qu'ainsi ils sont persuadés qu'ils peuvent faire mourir ceux qui se donnent cette qualité, parce qu'ils les regardent comme des perturbateurs du repos public.

Un Calender n'observoit pas le jeûne du Ramazan & se donnoit encore avec cela la licence de boire du vin. On lui dit: Puisque vous ne jeûnez pas, au moins

moins vous ne devriez pas boire de vin. Il répondit : J'ai renoncé à la pratique d'un précepte, voulez-vous que j'abandonne encore la pratique de cette tradition ?

REMARQUES. Les Calenders, chez les Mahometans, sont des gens qui abandonnent père, mère, femme, enfans, parens & toutes choses; qui courent par le monde, & qui vivent de ce qu'on leur donne; mais cela ne les rend pas meilleurs observateurs de leur Religion, comme on le voit par l'exemple de celui-ci.

On appelle encore Calender le Chef d'une Nation, d'une Tribu, d'un Peuple, &c. Par exemple, dans l'Histoire de Scharoch, & des autres Fils & descendants de Tamerlan, les Chefs de vingt à trente-mille Turcomans, qui avoient passé de la Perse au Khorassan, pour s'y établir, sont nommés Calenders. Les Arméniens d'Ispahan, qui demeurent dans le quartier de Julfa, ont aussi un Chef qui porte le nom de Calender, & en cette qualité c'est luy qui représente les besoins de sa Nation au Roy de Perse ou à ses Ministres, & qui fait exécuter les intentions de la Cour par sa même Nation.

On présenta un jour au Calife Haroun Erreschid un de ses Sujets qui se disoit Prophète. Le Calife, qui ne douta pas que le prétendu Prophète n'eût la cervelle renversée, assembla ses Médecins pour une consultation, touchant le remède qu'on pourroit lui faire. Les Médecins convinrent, que les méchantes nourritures avoient causé ce bouleversement d'esprit, & dirent au Calife, que de bons alimens pourroient lui procurer la guérison. Le Calife ordonna, qu'on prit le soin de le bien nourrir pendant quarante jours, & pour cela, qu'on le conduisit à la cuisine de son Palais. Les quarante jours expirés, le Calife le fit venir, & lui demanda s'il étoit encore Prophète, & si l'Ange Gabriel venoit toujours lui annoncer les ordres de Dieu ? Le faux Prophète répondit : L'Ange Gabriel me marque que Dieu, parce que je lui suis agréable, m'a fait une grace toute singulière en me procurant la bonne cuisine où je suis, & me commande de n'en pas sortir.

REMARQUES. Haroun Erreschid fut le cinquième Calife de la race des Abbassides, & mourut l'an de l'Hégire 193, de J. C. l'an 808.

Les Mahometans tiennent, que Dieu fait faire tous ses Messages par l'Ange Gabriel, & c'est de-là qu'ils veulent que ce soit luy qui ait dicté l'Alcoran à Mahomet, & qu'ils appellent les rêveries qui y sont contenues, la parole de Dieu.

Un bon homme de Sivri-Hissar disoit à un de ses voisins, qu'il avoit grand mal à un œil & lui demandoit s'il ne savoit pas quelque remède ? Le voisin répondit : J'avois l'an passé un grand mal à une dent, je la fis arracher & j'en fus guéri, je vous conseille de vous servir du même remède.

REMARQUE. Sivri-Hissar est une petite Ville de la Natolie, dont les Habitans ont la réputation d'être simples.

Dans la même Ville de Sivri-Hissar, un homme enfermoit tous les jours sa hache à la clef dans un coffre. Un jour sa femme lui en demandant la raison,

son, il répondit: Je crains que le chat ne la mange. La femme repartit: Vous vous moquez, les chats ne mangent point de haches. Le mari repliqua: Le bourreau! Il nous a mangé un foie qui nous coûtoit un aspre & demi, pour quoi voulez-vous qu'il ne mange pas une hache qui en coûte vingt?

REMARQUE. Un Aspre est une petite monnoye d'argent de la valeur d'environ deux liards, qui a cours dans l'Empire Ottoman, que les Turcs appellent *Ak-geh*, c'est-à-dire, un blanc, & les Grecs ont traduit ce mot dans leur langue par celui d'*argus*, qui signifie aussi un blanc. De-là, nos Marchands François, qui sont à Constantinople & en d'autres Echelles du Levant, & même nos Voyageurs, ont fait celui d'aspre, que l'usage semble avoir autorisé plutôt que notre mot de blanc, qui cependant en seroit la véritable interprétation.

Une Mahometane d'une grande laideur, demandoit à son mari: A qui de vos parens voulez-vous que je me fasse voir? Le mari répondit: Ma femme, faites-vous voir à qui vous voudrez, j'en serai content, pourvu que je puisse ne vous pas voir.

REMARQUE. Puisque cette femme étoit si laide, on pourroit demander pourquoi le mari l'avoit épousée? mais il est aisé de répondre que parmi les Mahometans, de même que parmi nous, on prend des femmes par intérêt de famille, & parce que le père & la mère le veulent. De plus, c'est aussi parce qu'on les prend presque toujours sans les avoir vues auparavant le visage découvert, & quand on les a épousées, elles ne peuvent se découvrir le visage devant personne qu'avec la permission du mari; parce que c'est un péché à une femme Mahometane de se faire voir à un autre Mahometan qu'à son mari. Mais j'ai lu dans un de leurs Livres, que ce n'est pas un péché pour elles de se faire voir à d'autres qu'à des Mahometans. En raisonnant suivant leurs principes, en voici la raison, si je ne me trompe. C'est qu'ils croient que leurs femmes en se faisant voir à des Chrétiens, par exemple, ou à des Juifs, ne seront pas faciles à se laisser corrompre, premièrement, à cause de l'aversion contre les uns & contre les autres dans laquelle ils ont soin de les élever, & en second lieu, à cause du rude châtement de lapidation ou de submersion auquel elles sont condamnées, lorsqu'elles sont convaincues de ce crime. Ils regardent aussi le grand bien qui peut en revenir à leur Religion, en ce que les Chrétiens ou les Juifs retenus d'entreprendre de corrompre des Mahometanes de la crainte du fou, peuvent par ce moyen en devenir amoureux & abandonner leur Religion pour en épouser quelqu'une. Il est certain qu'ils ont cette vue & qu'elle ne leur a réussi & ne leur réussit encore que trop.

Un Cadis interrogeoit, en présence d'un Sultan, un Mahometan, qui se disoit Prophète, & le sommoit de prouver sa Mission par un Miracle. Le Prophète prétendu dit, que sa Mission étoit évidente en ce qu'il ressuscitoit les morts. Le Cadis ayant répliqué, que c'étoit ce qu'il falloit voir & qu'il ne suffisoit pas de le dire, il dit au Cadis: Si vous ne me croyez pas, faites-moi donner un fabre que je vous coupe la tête, & je m'engage de vous ressusciter. Le Sultan demanda au Cadis ce qu'il avoit à dire là-dessus? Il répondit: Il n'est plus besoin de miracle, je l'en tiens quitte, & je crois qu'il est Prophète.

REMARQUE. Sur ce principe, que les Prophètes doivent prouver leur Mission par un miracle, les Mahometans, qui croient que Mahomet est le dernier des Prophètes & que Dieu s'est fait une loi de n'en plus envoyer après lui, tiennent pour constant

constant qu'il a partagé la Lune en deux du bout de son doigt, & sur ce fait, miracle, ils ont l'aveuglement de le tenir pour Prophète & d'ajouter foy à tout ce qu'il leur enseigne dans l'Alcoran.

Dans la Ville de Samarcande, un Savant prit place dans une assemblée au-dessus d'un Mahometan qui savoit l'Alcoran par cœur. Celui-ci offensé de la hardiesse du Savant, demanda à la Compagnie: D'un Alcoran & d'un autre Livre, si c'étoit le Livre ou l'Alcoran qu'on mettoit dessus? Le Savant, qui comprit son intention dit, c'est l'Alcoran qu'on met dessus, mais non pas l'étui de l'Alcoran.

REMARQUES. Les Mahometans ont des gens qui font profession de savoir l'Alcoran par cœur; mais le plus souvent ils ne savent autre chose. On les appelle du nom d'Hafiz, formé d'un verbe qui signifie conserver dans sa mémoire. Mais, parce qu'ils ne sont recommandables que par un effort de mémoire, les autres Mahometans qui font profession de savoir quelque chose, n'ont pas pour eux le respect qu'ils prétendent, quoi que d'ailleurs ils aient de la vénération pour l'Alcoran.

Comme l'Alcoran est d'un grand usage, on le met ordinairement dans un étui de drap pour le conserver; & ce drap est presque toujours verd. On le met aussi dans des étuis de cuir ou de carton. On fait de même des étuis de cuir ou de carton pour d'autres livres, particulièrement lorsque la relieure n'est pas commune & qu'on veut la conserver.

Un Chrétien se fit Musulman. Six mois après, ses voisins, qui l'avoient observé & qui avoient remarqué qu'il se dispensoit de faire par jour les cinq prières auxquelles il étoit obligé comme tous les autres Mahometans, ils le menèrent au Cadis, afin qu'il en fût le châtement, & le Cadis lui demanda la raison de sa conduite. Il répondit: Seigneur, lors que je me fis Musulman, ne me dites-vous pas en propres termes, que j'étois pur & net, comme si je venois de sortir du ventre de ma mère? Le Cadis en étant tombé d'accord, il ajouta: Si cela est, puisqu'il n'y a que six mois que je suis Musulman, je vous demande si vous obligés les enfans de six mois de faire la prière?

REMARQUE. Ceci fait voir que chez les Mahometans, les causes qui regardent la Religion, sont jugées par les Cadis de même que les causes civiles.

Un autre Mahometan, qui ne faisoit pas la Prière, fut mené de même en Justice. Sur la demande que le Cadis lui fit de la cause de cette négligence, il répondit: Seigneur, j'ai une femme & des enfans à nourrir, je suis pauvre, & je ne puis gagner de quoi nous nourrir ma famille & moi, que par un travail qui ne demande pas de relâche, c'est ce qui m'empêche de faire la Prière. Le Cadis lui dit: On vous donnera deux aspres par jour, faites la prière comme les autres. Quelque tems après, on amena le même au Cadis, & on lui exposa qu'à la vérité il faisoit la prière, mais qu'il ne se lavoit pas auparavant. Le Cadis lui en fit une grande réprimande, & lui demanda pourquoi il ne se lavoit pas? Il répondit: Seigneur, si vous voulez que je me lave avant que de faire la prière, faites-moi donner quatre aspres au lieu de deux. C'est pour perdre moins de tems que je ne me lave pas.

REMAR-

REMARQUE. Quoique chacune des Prières que les Mahometans sont obligés de faire chaque jour soit courte; néanmoins, en y comprenant le tems qu'il faut qu'ils employent à se laver, ce qu'ils font avec circonspection & avec mesure, ils ne peuvent pas y en mettre moins qu'une demie-heure: Les cinq tems prescrits pour cela, sont à la pointe du jour, à midi, à deux heures & demie avant le coucher du soleil, au coucher du soleil, & à une heure & demie après le coucher du soleil. Ainsi dans tous les pays, où l'on fait profession du Mahometisme, on se leve généralement de grand matin en quelque tems que ce soit; car il n'y a point d'exception, Princes, Seigneurs, Nobles & Roturiers, tout le Monde y est obligé quand on est en âge de la faire.

Un Calender, qui avoit une grande faim, présenta son bras à un Médecin, afin qu'il lui tâtât le poulx & lui dit qu'il étoit malade. Le Médecin, qui connut que le Calender n'avoit pas d'autre maladie que la faim, le mena chez lui & lui fit apporter un grand plat de Pilau. Quand le Calender eut achevé de manger, il dit au Médecin: Monsieur le Docteur, vingt autres Calenders ont la même maladie que moi dans nôtre Couvent.

REMARQUE. Le Pilau est du ris cuit & préparé avec du beurre, ou avec de la graisse, ou de bon jus de viande. Mais par cette manière de préparer le ris, les grains sont dans leur entier & non pas écachés comme quand nous en préparons avec du lait, ou en potage.

On louoit dans une assemblée un Savant, qui paroissoit avoir l'esprit un peu égaré & qui marchoit toujours la tête levée, & entr'autres sciences, on disoit qu'il étoit bon Astronome. Bassiri, qui étoit de la conversation, dit: Je ne m'en étonne pas, il regarde toujours aux astres.

REMARQUE. Bassiri étoit un Poëte Turc des confins de la Perse, qui vint à la Cour de Constantinople, sous le règne de Sultan Bajazid, fils & successeur de Sultan Mehemmed Second, où il se fit distinguer par ses Poësies en langue Turque & en langue Persane. Letifi, qui parle de luy dans son ouvrage, touchant les Poëtes Turcs, remarque qu'il étoit agréable dans la conversation & qu'il avoit toujours le mot pour rire. Bassiri est un mot tiré de l'Arabe & signifie le voyant, l'intelligent. Peut-être que l'occasion se présentera ailleurs de parler des noms des Poëtes Orientaux.

Un Calife avare recevoit les Poësies faites à sa louange qu'on lui présentait; mais, pour récompense, il ne donnoit qu'autant que le livre ou l'écrit pèsait. Un Poëte, qui favoit sa coutume, s'avisa de faire graver sur un gros marbre une pièce de Poësie qu'il avoit faite pour lui, & lorsque la gravure fut achevée, il fit charger le marbre sur un chameau & le fit porter jusques à la porte du Calife, avec ordre d'attendre. Cependant il alla faire sa cour & en parlant de son travail au Calife, il lui demanda s'il auroit pour agréable qu'il fit apporter le marbre. Le Calife répondit: Non, ne le faites pas apporter, mais composez.

REMARQUES. La composition fut de cinq mille aspres, c'est-à-dire, de cent vingt-cinq livres que le Calife fit compter à l'Auteur; mais ce n'étoit pas une récompense,

compense, ni pour sa peine, ni pour la gravure. C'est pourquoy il y a apparence que c'étoient des drachmes, monnoye d'argent au coin des Califes, & qu'ainsi la somme fut un peu plus considérable.

Cette pièce de Poësie étoit une de celle que les Orientaux appellent Caçideh, dont la plus courte est au moins de cinquante distiques, & la plus longue de cent, plus ou moins. Les deux premiers Vers riment ensemble & les autres seulement alternativement, tous sur une même rime; de sorte que les plus longues sont celles qui sont sur une lettre ou sur une terminaison, qui fournit plus de rimes qu'une autre. Elle est principalement consacrée à la louange des Princes & des grands hommes.

Schahroch, fils de Timour, c'est-à-dire, de Tamerlan, étoit un Prince naturellement avare & d'un grand ménage. Un vendeur de pots de terre se présenta à lui & lui demanda, s'il ne tenoit pas pour véritable la doctrine de la Religion Mahometane, qui enseigne que tous les Musulmans sont frères? Schahroch répondit, qu'il la tenoit pour véritable. Le vendeur de pots repartit: Puisque nous sommes tous frères, n'est-ce pas une injustice que vous ayez un si grand trésor & que je sois dans le besoin d'une pauvre maille. Donnez-moi au moins la portion qui me touche en qualité de frère. Schahroch lui fit donner une pièce de monnoye d'argent de la valeur d'environ trois sols; mais il n'en fut pas content, & il dit: Quoi! d'un si grand trésor il ne m'en revient que cette petite portion? Schahroch le renvoya & lui dit: Retire-toi & ne dis mot à personne de ce que je t'ai donné. Ta portion ne seroit pas si considérable, si tous nos autres frères le savoient.

REMARQUE. C'est un Ecrivain Turc qui taxe ici Schahroch d'avarice & de ménage. Néanmoins, c'étoit un grand & puissant Monarque, comme on pourra le connoître par son Histoire, que j'ai traduite du Persan en notre langue. Ce qui peut faire croire, qu'il est quelque chose du vice qu'on luy reproche, est, qu'il paroît que les gens de lettres s'attachoient plutôt aux Princes ses fils qu'à lui. Mais pour l'excuser de ce défaut, on peut dire, qu'il paroissoit l'avoir, parce qu'il se donnoit tout entier au soin du Gouvernement de ses Etats, qui s'étendoient depuis la Perse jusques à la Chine, & qu'il ne se donnoit pas l'application qu'il falloit pour connoître dans le détail ceux qui méritoient d'être récompensés.

Avant que de manger, un Mahometan avare disoit toujours deux fois *Bismi-llah*, c'est-à-dire, *au nom de Dieu*. Sa femme lui en demanda un jour la raison. Il dit: La première fois, c'est pour chasser le Démon; & la seconde, pour chasser les écornifleurs.

REMARQUE. Les Mahometans ne prononcent pas *Bismi-llah*, seulement avant que de manger; mais encore en commençant de marcher, de travailler & de faire quelque ouvrage que ce soit.

Dans une assemblée, en présence de Sultan Mehemmed second, Empereur de Constantinople, quelqu'un avança que Mirza Khan avoit promis mille pièces de monnoye d'or à celui qui lui feroit voir une seule faute dans les ouvrages des Poëtes de sa Cour. Sultan Mehemmed dit: J'épuiserois mes trésors si je voulois imiter Mirza Khan.

REMARQUES. Sultan Mehemmed est celui qui prit Constantinople. Quoi, qu'il eût si peu bonne opinion des Poëtes de sa Cour, néanmoins il y avoit déjà de bons Poëtes Turcs de son tems, comme Letifi l'a remarqué.

Le mot de Mirza, dans la Perse & dans les Indes, signifie le fils ou le parent d'un Souverain, & il se dit par abréviation au lieu d'Emir Zadeh, qui signifie en Persan né d'un Emir. Je crois qu'il y a faute dans le nom du Prince de qui il est ici parlé, & que c'étoit un Prince de la famille de Tamerlan, qui portoit encore un autre nom avec celui de Mirza & de Khan. Le mot de Khan chez les Tartares signifie un grand Monarque. Les Empereurs Turcs, qui prennent leur origine du Turquestan, qui fait partie de la grande Tartarie, le prennent avec le nom de Sultan. Ainsi on dit & on écrit chez les Turcs: Sultan Mehemmed Khan, Sultan Ahmed Khan, Sultan Murad Khan, &c.

Un Imam avoit sa maison fort éloignée de la Mosquée dont il étoit Imam. Les Mahometans, qui en dépendoient, lui dirent un jour: Votre maison est trop éloignée, & vous ne pouvez vous rendre chaque soir à la Mosquée, pour faire la Prière à une heure & demi de nuit. C'est pourquoi nous vous en exemptons: Nous la ferons entre nous, sans qu'il soit nécessaire que vous preniez la peine de venir. L'Imam répondit: Musulmans, Dieu vous fasse miséricorde, vous m'exemptés de cette Prière, & moi je vous exempté de la Prière du matin.

REMARQUES. Le mot d'Imam est Arabe, & signifie proprement la même chose que le mot Latin *Antistes*, c'est-à-dire, celui qui est à la tête des autres; & en cette signification chez les Mahometans, c'est celui qui fait la Prière publique, non seulement dans la Mosquée, mais encore en quelque endroit que ce soit, & ceux qui sont derrière lui, font en même tems les mêmes génuflexions, les mêmes prosternations contre terre, & tous les gestes qu'ils luy voyent faire.

Les Turcs appellent en leur langue *Iatînâmaz*, cette Prière qui se fait à une heure & demie de nuit, c'est-à-dire, Prière du coucher, Prière qui se fait avant de se coucher.

Un Mahometan, qui faisoit peur à voir, tant il étoit laid, trouva un miroir en son chemin, & l'ayant ramassé il s'y regarda; mais comme il se vit si difforme, il le jeta de dépit & dit: On ne t'auroit pas jeté, si tu étois quelque chose de bon.

Un Calife étoit à table & on venoit de lui servir un agneau rôti, lorsqu'un Arabe du désert se présenta. Le Calife lui dit d'approcher & de prendre place à sa table. L'Arabe obéit & se mit à manger avec avidité, & morceaux sur morceaux. Le Calife, à qui cette manière déplut, lui dit: Qui êtes-vous donc qui dépecés ce pauvre agneau avec tant de furie? Il semble que sa mère vous ait donné quelque coup de cornes. Il répondit: Ce n'est pas cela; mais vous avez autant de dépit de voir que j'en mange, que si sa mère avoit été votre nourrice.

REMARQUE. Les Arabes du désert ne sont pas si polis que les Arabes qui demeurent dans les Villes, mais ils ne laissent pas d'avoir de l'esprit & du bon sens, & de vivre entre eux avec plus de bonne foy, que ne vivent les autres Arabes.

On prioit Behloul de compter les fous de la Ville de Basra d'où il étoit ; il répondit : Vous me demandez une chose qui n'est pas possible , passe , si vous me parliez des Savans, ils ne sont pas en si grand nombre.

REMARQUES. Basra est, suivant nos Géographes, la Vallée de Balfora sur le Golfe Persique.

Behloul étoit un Savant de la Cour du Calife Haroun-erreschid, qui avoit l'esprit agréable. Le mot de Behloul en Arabe signifie un moqueur, un railleur, & particulièrement un homme qui a l'esprit gai, d'où vient le Proverbe Arabe : Qui a l'esprit gai, danse sans tambour de basque, ou le mot de Behloul est employé en cette signification. Ce Behloul apparemment avoit un autre nom, & celui cy étoit un sobriquet qui luy est demeuré.

Behloul arrivant pour faire sa cour au Calife , le grand Vizir lui dit : Behloul, bonne nouvelle, le Calife te fait l'Intendant des singes & des pourceaux de ses Etats. Behloul repartit au Vizir : Préparez-vous donc à faire ce que je vous commanderai , car vous êtes un de mes sujets.

Un Sçavant écrivoit à un ami , & un importun étoit à côté de lui, qui regardoit par-dessus l'épaule ce qu'il écrivoit. Le Sçavant, qui s'en apperçut, interrompit le fil de sa lettre & écrivit ceci à la place : Si un impertinent, qui est à mon côté, ne regardoit pas ce que j'écris, je vous écrirois encore plusieurs choses, qui ne doivent être lues que de vous & de moi. L'importun, qui lisoit toujours, prit la parole & dit : Je vous jure que je n'ai regardé, ni lu ce que vous écrivez. Le Savant repartit : Ignorant que vous êtes, pourquoi donc me dites-vous ce que vous dites ?

Un Tisseran, qui avoit donné un dépôt en garde à un Maître d'Ecole, vint le redemander, & trouva le Maître d'Ecole à la porte, assis & appuyé contre un coussin, faisant la leçon à ses Ecoliers, qui étoient assis autour de lui. Il dit au Maître d'Ecole : J'ai besoin du dépôt que vous sçavez, je vous prie de me le rendre. Le Maître d'Ecole lui dit de s'asseoir & d'avoir la patience d'attendre qu'il eût achevé de faire la leçon. Mais le Tisseran avoit hâte & la leçon durait trop longtemps. Comme il vit que le Maître d'Ecole remuait la tête, par une coutume qui lui étoit ordinaire en faisant la leçon à ses Ecoliers, il crut que faire la leçon n'étoit autre chose que de remuer la tête, & il lui dit : De grace, levez-vous & laissez-moi à votre place, je remuerai la tête pendant que vous irez prendre ce que je vous demande, parce que je n'ai pas le temps d'attendre. Cela fit rire le Maître d'Ecole & les Ecoliers.

REMARQUES. Il faut entendre, que ce Maître d'Ecole étoit assis les jambes croisées ou sur les talons, sur un tapis ou sur une natte, suivant la coutume du Levant.

Les Mahometans ont cette coutume dans tout le Levant de branler la tête en devant & en arrière lors qu'ils lisent ; & comme les enfans , qui lisoient sous ce Maître d'Ecole , branloient la tête , le Maître d'Ecole branloit aussi la sienne , quoiqu'il eût pu s'en abstenir , mais c'étoit sa coutume. Les Juifs branlent aussi la tête dans leurs Synagogues en priant Dieu , mais d'une épaule à l'autre , & non pas en devant & en arrière , comme les Mahometans. Les uns & les autres prétendent , que cette agitation les rend plus attentifs à leurs Prières.

Dans une nuit obscure , un aveugle marchoit dans les rues avec une lumière & une cruche d'eau sur le dos. Un coureur de pavé le rencontra , & lui dit : Simple que vous êtes , à quoi vous sert cette lumière ? La nuit & le jour ne font-ils pas la même chose pour vous ? L'aveugle lui répondit en riant : Ce n'est pas pour moi , que je porte cette lumière , c'est pour les têtes folles qui te ressemblent , afin qu'ils ne viennent pas heurter contre moi & me faire rompre ma cruche.

Un Savant , qui étoit d'une laidèur extraordinaire , s'entretenant dans la rue avec un ami , une Dame , assez bien faite qui passoit , s'arrêta & le regarda fixement pendant quelque tems , après quoi elle continua son chemin. Quand elle fut partie , le Savant envoya son valet après elle pour sçavoir ce qu'elle souhaitoit. Elle dit au valet , afin qu'il le redit à son Maître : J'ai commis un peché énorme par les yeux , & je cherchois à les punir par un châtiment conforme à l'énormité du peché. J'ai cru que je ne pouvois leur causer un plus grand supplice , que de les employer à regarder la vilaine face de ton Maître.

Le même Savant racontoit , que jamais on ne pouvoit avoir une mortification plus grande que celle qu'il avoit eue un jour. Il disoit : Une Dame me prit un jour par la main dans la rue & me mena devant la boutique d'un Fondeur , à qui elle dit : Comme cela , entendez-vous ? & après ces paroles elle me laissa. Je fus d'autant plus surpris de l'aventure que je ne sçavois pas ce que cela vouloit dire. Je priai le Fondeur de me dire ce que c'étoit & il me dit : Cette Dame étoit venue pour me faire fondre la figure d'un Diable , & je lui avois répondu , que je n'avois pas de modèle pour lui rendre le service qu'elle souhaitoit. Elle vous a rencontré & vous a amené , pour me dire que j'en prenne le modèle sur vous.

Un Mahometan , âgé de cinquante ans , qui avoit un grand nez , faisoit l'amour à une Dame & lui disoit , qu'il n'étoit pas léger & inconstant comme les jeunes-gens & sur toute chose qu'il avoit de la patience , quelque fâcheuse & peu sage que pût être une femme. La Dame lui dit : Il faut bien que cela soit ; car si vous n'aviez pas la patience de supporter une femme , jamais vous n'auriez pu porter votre nez l'espace de cinquante ans.

Un Mahometan propre & poli voyant un autre Mahometan négligé , qui ne se faisoit pas faire la barbe , lui dit : Si vous ne vous faites raser , votre visage deviendra tête.

REMARQUE. Quoique les Mahometans , particulièrement ceux qui sont mariés , se laissent croître la barbe ; néanmoins ils ne laissent pas que d'en avoir un grand soin.

seul. Ils se la font accommoder souvent, en faisant raser le poil felles autour du visage & couper les extrémités avec des ciseaux, de manière qu'un poil ne passe pas l'autre, & cela donne tout un autre air au visage.

Un descendant d'Ali avoit querelle avec un autre Mahometan & lui disoit : Pourquoi êtes-vous mon ennemi, pendant que la religion vous oblige de dire dans vos Prières : Mon Dieu ; benissez Mahomet & ceux qui sont de sa race. L'autre répondit : La Prière porte, pour ceux de sa race qui sont bons & purs ; mais vous n'êtes pas de ce nombre-là.

REMARQUE. Les descendants d'Ali sont considérés dans la Perse, tant à la considération d'Ali, que de Fatime, fille de Mahomet & femme d'Ali, parce qu'ils sont censés descendre de Mahomet par Fatime. Les Scherifs chez les Turcs sont les mêmes que les descendants d'Ali chez les Persans. Mais les Turcs ne croient pas avec les Persans, que les descendants d'Ali fussent les véritables successeurs de Mahomet à la dignité de Calife, & ne regardent pas la noblesse de leurs Scherifs par cet endroit-là ; mais par Fatime de qui ils descendent.

Un Atabe du désert étoit à la table d'un Calife, & le Calife le regardant manger, aperçut un poil sur un morceau qu'il alloit mettre à la bouche & lui dit : Arabe, prenez garde, ôtez le poil que voilà sur votre viande. L'Arabe lui dit : On ne peut pas manger à une table dont le maître prend garde aux morceaux de si près qu'il y aperçoit un poil ; & en disant cela, il se leva & jura que jamais il ne mangeroit à la table du Calife.

Un Mahometan fort riche étant mort sous le règne d'un Tyran, le Vizir du Tyran fit venir le fils du défunt & lui demanda compte des biens que son père lui avoit laissés. Le fils lui rendit un compte exact de tout, & à la fin il ajouta : Mon père vous a fait héritier de tout cela par portion égale avec moi. Le Vizir rit en lui-même de l'adresse du fils, & se contenta de prendre la moitié des biens pour le Tyran.

On demandoit à un Turc ce qu'il aimoit le mieux, ou de piller aujourd'hui, ou d'entrer demain dans le Paradis ? Il répondit : Je prends, je pille & je vole aujourd'hui tout ce qui m'accommode, & je suis prêt d'entrer demain dans le feu d'enfer, pour tenir compagnie à Pharaon.

REMARQUE. Le Turc, de qui il est ici parlé, n'étoit pas un Turc de Constantinople, ni de l'Empire qui en dépend ; mais un Turc du Turquestan dans la grande Tartarie de ceux qui étoient accoutumés à piller, & qui sortoient de tems en tems de leur pays pour faire des courses en deçà de l'Oxus, ou pour se louer & se mettre à la solde des Princes qui les prenoient à leur service. Quoique les Turcs de Constantinople tirent leur origine d'une inondation faite dans une de ces courses ; néanmoins, ils ne se donnent pas ce nom-là. Ils le donnent seulement aux payfans Mahometans de Naoïie & de Romelie. De sorte, que chez eux un Turc est un homme grossier, rustique, incivil & mal appris.

Un pauvre demandoit l'aumône à la porte d'une maison. Le Concierge lui dit : Dieu vous assiste, il n'y a personne à la maison. Le pauvre repartit : Je demande

demande un morceau de pain, je n'ai rien à débiter avec des gens de la maison.

Le fils d'un Mahometan étant à l'agonie, le Mahometan donna ordre de faire venir le laveur pour le laver. Ses gens lui dirent : qu'il n'était pas encore mort & qu'il falloit attendre. Le père repartit : Il n'importe, qu'on le fasse venir, il sera mort avant qu'on ait achevé de le laver.

REMARQUE. Les Mahometans sont exacts à laver les corps de leurs morts, avant que de les ensevelir, & c'est une cérémonie de leur Religion dont ils ne se dispensent pas.

On demandoit à un artisan, qui étoit l'aîné lui ou son frère ? Il répondit : Je suis l'aîné ; mais quand mon frère aura encore un an, nous serons lui & moi de même âge.

Un Mahometan étoit à l'agonie, & un de ses voisins, qui avoit l'haleine puante, l'exhortoit à la mort, & le pressoit fortement de prononcer la profession de foi de la Religion, en lui soufflant sous le nez, & plus l'agonisant toumoïtoit la tête de l'autre côté, plus il s'avancoit, & plus il l'importunoit. A la fin, l'agonisant ne sachant plus comment se délivrer de lui, dit : Eh de grâce, pourquoi ne me laissez-vous pas mourir purement ? Voulez-vous continuer de m'infecter de votre haleine, que je trouve plus odieuse que la mort.

REMARQUE. Tout le monde sait, que cette profession de foi consiste en ces paroles : *Lâ ilab-illa ilab, Mahemmed reçoul illab*, c'est-à-dire, il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, Mahomet est son Envoyé. Les Mahometans, autant qu'ils le peuvent, la font prononcer par les agonisants, parce qu'ils croient que cela est nécessaire pour entrer dans le Paradis qu'ils attendent.

On demandoit à un bossu ce qu'il aimoit mieux, ou que Dieu le rendit droit comme les autres hommes, ou qu'il rendit les autres hommes bossus comme lui ? Il répondit : J'aimerois mieux qu'il rendit les autres hommes bossus comme moi, afin que j'eusse le plaisir de les regarder du même oeil dont ils me regardent.

Des amis allèrent se promener en campagne avec de bonnes provisions, & s'étant arrêtés à l'ombre dans un endroit extrêmement agréable, ils se mirent à manger ce qu'ils avoient porté. Un chien s'approcha d'eux, & un de la compagnie lui jeta une pierre, de la même manière que s'il eût jeté un morceau de pain ou de viande. Le chien flaira la pierre & se retira. On l'appella, mais jamais il ne voulut retourner. Cela fit dire à un autre de la compagnie : Sçavez-vous ce que ce chien dit en lui-même ? Il dit : Ce sont des chiches & des vilains, il ne mangent que des pierres. Il n'y a rien à faire pour moi auprès d'eux.

On demandoit à un fils s'il ne souhaitoit pas la mort de son Père, afin d'hériter

rier de ses biens. Il répondit : Non, mais je souhaiterois qu'en le tuant, on qu'avec l'héritage qui me viendrait, j'héritasse encore du prix de son sang.

REMARQUE. On paye toujours chez les Mahometans le sang de celui qui a été tué, soit aux dépens de l'assassin ou des voisins du quartier où l'assassinat s'est commis, ou d'autre manière.

Un Poète Persan lisoit de méchants vers de sa façon à une personne d'esprit & de bon goût, & en achevant de les lire, il dit qu'il les avoit faits étant aux lieux. La personne reprit : Je n'en doute pas, ils en portent l'odeur avec eux.

Un Poète s'adressa à un Médecin & lui dit, qu'il avoit quelque chose sur le cœur, qui lui causoit des défaillances de tems en tems avec des frissonnemens, & que cela lui faisoit dresser le poil par tout le corps. Le Médecin, qui avoit l'esprit agréable & qui connoissoit le personnage, lui demanda : N'avez-vous pas fait quelques vers que vous n'avez encore recités à personne. Le Poète lui ayant avoué la chose, il l'obligea de reciter ses vers ; & quand il eut achevé, il lui dit : Allez, vous voilà guéri, c'étoient ces vers retenus qui vous causoient le mal de cœur qui vous tourmentoient.

Un Prédicateur, qui faisoit de méchants vers, affectoit de les citer dans ses Prédications, & quelquefois il disoit : J'ai fait ceux-ci en faisant ma prière. Uns des auditeurs, indigné de sa vanité & de sa présomption, l'interrompit & dit : Des vers faits pendant la prière valent aussi peu que la prière pendant laquelle ils ont été faits.

Un Poète Persan lisoit au fameux Poète Giami un Gazel de sa façon qui ne valoit rien, & lui faisoit remarquer, qu'il étoit singulier en ce que la lettre Elif ne se trouvoit dans aucun des mots de la pièce. Giami lui dit : Vous feriez une bien plus belle chose si vous en ôtiez toutes les Lettres.

REMARQUES. Un Gazel est une pièce de Poésie extrêmement en usage parmi les Persans & parmi les Turcs. Les deux premiers vers riment ensemble, & le premier vers des distiques, qui suivent, rime avec la première rime ; mais le second vers des mêmes distiques ne rime pas. Cette pièce est au moins de cinq distiques, & j'en ai vu d'onze, de douze & de treize distiques. Ordinairement le Poète fait entrer son nom dans le dernier distique ou dans le penultième, lorsque le Gazel est long. Tous les Poètes, un peu distingués parmi eux, font une suite de Gazels rimés par ordre Alphabetique, & cette suite, réduite en un corps, s'appelle Divan. Ce même mot de Divan signifie aussi un corps de personnes, qui composent un Conseil & le lieu où le Conseil s'assemble. Ainsi, on dit à la Porte : Le Grand Vizir préside au Divan, & le Grand Vizir, les autres Vizirs, les deux Cadilekiers, le Reis Kitch & le Nischanga s'assemblent trois fois la semaine dans le Divan, où ils ont tous séance. L'amour est le sujet le plus ordinaire des Gazels. Néanmoins, Hafiz, Giami & d'autres Poètes Persans traitent des matières les plus sublimes de la Théologie affective dans ceux qu'ils ont composés sous les termes allégoriques d'amour & de débauche.

Giami est un Poète Persan des plus fameux, qui fait connoître lui-même dans son
Baha-

Baharistan, qu'il étoit dans le plus fort de sa réputation sous le règne de Mirza Sultan Hussein, le dernier des successeurs de Tamerlan dans les Royaumes du Khorassan & de la Perse. Il mourut l'an 898 de l'Hegire, de Jesus-Christ l'an 1483, âgé de 81 ans, suivant l'Histoire des Poëtes Persans de Sami, Prince de la Famille des Sofis de Perse d'aujourd'hui. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, tant en Vers qu'en Prose, & l'on compte cinq Divans parmi ses Poësies, c'est-à-dire, cinq recueils complets de Gazels par ordre Alphabétique. Il s'appelle communément Mevlana Giami, & Mevlana est un mot Arabe, qui signifie Notre Maître. Ce titre se donne aux Savans, soit dans la Religion, soit dans les Loix, soit dans les autres Sciences, & se joint aux noms de ceux qui se sont distingués par dessus les autres. Nos Docteurs se donnent de même le titre de *Magister noster*.

Ce Gazel, où il n'y avoit pas d'Elif, me donna occasion de remarquer, que les Grecs ont eu le même raffinement dans leur Poësie de faire des Poèmes entiers, où l'on ne trouvoit pas une certaine lettre de l'Alphabet.

Messihî & Schemi, Poëtes Turcs & amis, qui vivoient à Constantinople, allèrent un jour ensemble à une Eglise de Galata, exprès pour y voir les belles de Galata. Cela fit dire à un autre Poëte, que Messihî avoit porté un cierge à l'Eglise.

REMARQUE. La pointe consiste en ce que Messihî est un mot Arabe qui signifie un Chrétien, & que Schemin en est un autre, qui signifie un cierge, une chandelle ou une bougie. Messihî & Schemi vivoient sous le règne de Sultan Soliman, au rapport de Letifi, dans son Histoire des Poëtes Turcs.

Le Médecin Mehemmed, fils de Zekeria, accompagné de quelques-uns de ses disciples, rencontra un fou qui le regarda longtems fixement, & qui enfin se mit à rire. En rentrant chez lui, Mehemmed fit d'abord préparer de l'Epithym & le prit. Ses disciples lui demandèrent, pourquoi il prenoit ce remède dans un tems où il sembloit qu'il n'en avoit pas besoin? Il répondit: C'est parce que ce fou de tantôt a ri en me voyant. Il ne l'auroit pas fait, s'il n'avoit vu en moi quelque chose de la bile qui l'accable. Chaque oiseau vole avec les oiseaux de son espèce.

REMARQUES. Mehemmed, fils de Zekeria, de qui il est ici parlé, est le fameux Médecin Arabe, connu sous le nom de Razis, qui n'est pas son propre nom; mais le nom appellatif de la Ville de Rei dans le Royaume de Perse, d'où il étoit; suivant les règles de la Grammaire Arabe, de même que de Paris on fait Parisien. Razis n'étoit pas Arabe, mais Persan; & s'il doit être appelé Médecin Arabe, c'est parce qu'il a écrit en Arabe, & qu'il a pratiqué & enseigné la Médecine des Arabes. Ceux qui connoissent les plantes savent, que l'Epithym est ce qui croît sur le Thym par filamens, dont les Médecins se servent encore aujourd'hui pour purger la bile.

Cette particularité de la Vie de Razis est tirée de l'Instruction en Persan d'Emir Onfor el Maali Kikiaous, Roy du Mazanderan, pour son fils Ghilan Schah, sous le Titre de Kabous-nameh. Ce Roy vivoit dans le cinquième siècle de l'Hegire, puis qu'il marque dans cet Ouvrage qu'il fit le pèlerinage de la Mecque, sous le règne du Calife Calm-billah, qui commença de régner l'an 420 de l'Hegire, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1029.

Une femme consultoit Bouzourgemhir, Vizir de Khofrou, Roi de Perse, sur une affaire, & Bouzourgemhir n'eut pas de réponse à lui donner. La femme lui dit : Puisque vous n'avez pas de réponse à me donner, pourquoi êtes-vous dans la charge que vous occupez ? Les appointemens & les bienfaits du Roi, que vous recevez, sont fort mal employés. Bouzourgemhir repartit : Je suis payé pour ce que je sçai & non pas pour ce que je ne sçai point.

REMARQUE. Khofrou est le même Roy de Perse, qui s'appelle Nouschirvan & Anouschirvan, sous qui Mahomet naquit, & Bouzourgemhir étoit son premier Ministre. Les Orientaux parlent de Nouschirvan comme du modèle d'un Prince accompli, & ils proposent Bouzourgemhir pour servir d'exemple à tous les Ministres.

Un Tailleur de Samarcande, qui demouroit près de la Porte de la Ville qui conduisoit aux Cimetières, avoit en sa boutique un pot-de-terre pendu à un clou, dans lequel il jettoit une petite pierre à chaque mort qu'on portoit pour être enterré, & à la fin de chaque Lune, il comptoit les pierres pour sçavoir le nombre des morts. Enfin, le Tailleur mourut lui-même, & quelque tems après sa mort, quelqu'un, qui n'en avoit rien sçu, voyant sa boutique fermée, demanda où il étoit & ce qu'il étoit devenu ? Un des voisins répondit : Le Tailleur est tombé dans le pot comme les autres.

REMARQUE. Kikiaous rapporte cette plaisanterie dans l'Instruction pour le Prince son fils, en luy marquant, qu'il faut tous mourir jeunes & vieux.

Un jeune homme, railleur, rencontra un vieillard âgé de cent ans, tout courbé & qui avoit bien de la peine à se soutenir avec un bâton, & lui demanda : Scheich, dites-moi, je vous prie, combien vous avez acheté cet arc, afin que j'en achete un de même ? Le Vieillard répondit : Si Dieu vous donne de la vie, & si vous avez de la patience, vous en aurez un de même qui ne vous coûtera rien.

REMARQUE. Scheich, qui signifie un Vieillard, est aussi un titre d'honneur & de dignité, & il paroît, par les Histoires du Levant, qu'il se donne même aux enfans pour être joint à leur nom. Ainsi, dans l'Histoire de Tamerlan, on a Mirza Omer Scheich, qui étoit un de ses fils.

Kikiaous, Roi du Mazanderan, dans l'Instruction pour son fils, rapporte le conte qui suit & dit en ces termes : Camil, un des Chiaoux de mon père, âgé de plus de 70 ans, voulant acheter un cheval, un maquignon lui en amena un d'un beau poil & vigoureux en apparence. Il lui plût & il l'acheta. Quelque tems après, il s'avisa de le regarder à la bouche & trouva que c'étoit un vieux cheval. Il chercha aussi-tôt à s'en défaire & le vendit à un autre. Je lui demandai, pourquoi il s'en étoit défait, & pourquoi l'autre s'en étoit accommodé. Il répondit : C'est un jeune-homme qui n'a pas connoissance des incommodités de la vieillesse. Il est excusable de s'être laissé tromper à l'apparence; mais je ne le serois pas si je l'avois gardé, moi qui sçais ce que c'est que la vieillesse.

Un Roi de Perse, en colère, déposa son Grand-Vizir & en mit un autre à sa place. Néanmoins, parce que d'ailleurs il étoit content des services du déposé, il lui dit, de choisir dans ses Etats un endroit tel qu'il lui plairait, pour y jouir le reste de ses jours avec sa famille des bienfaits qu'il lui avoit faits jusques alors. Le Vizir lui répondit : Je n'ai pas besoin de tous les biens dont V. M. m'a comblé, je la supplie de les reprendre ; & si elle a encore quelque bonté pour moi, je ne lui demande pas un lieu qui soit habité ; je lui demande avec instance de m'accorder quelque Village désert, que je puisse repeupler & rétablir avec mes gens, par mon travail, par mes soins & par mon industrie. Le Roi donna ordre, qu'on cherchât quelques Villages tels qu'il les demandoit ; mais, après une grande recherche, ceux qui en avoient eu la commission, vinrent lui rapporter qu'ils n'en avoient pas trouvé un seul. Le Roi le dit au Vizir déposé qui lui dit : Je sçavois fort bien qu'il n'y avoit pas un seul endroit ruiné dans tous les Pays dont le soin m'avoit été confié. Ce que j'en ai fait a été, afin que V. M. fût elle-même en quel état je les lui rends, & qu'elle en charge un autre qui puisse lui en rendre un aussi bon compte.

REMARQUE. Le Roy Kikiaous remarque, que le Roy fut si satisfait de l'adresse de ce Vizir, qu'il le pria d'oublier ce qui s'étoit passé, & qu'il le rétablit dans sa même dignité. Ce Roy, de qui il parle, étoit un des Rois de Perse, qui ont régné avant la naissance de Mahomet. Cela joint avec d'autres témoignages, fait connaître qu'il y avoit des Histoires de ces Rois-là, qui pouvoient être perdues du temps de Kikiaous ; mais dont on savoit encore beaucoup de choses par tradition.

Sous le règne de Sultan Mahmoud Sebesteghin, le Gouverneur de la Ville de Nisâ dans le Khorassan, ruina un Marchand fort riche & le renferma dans une prison. Le Marchand s'échappa & alla à Gaznin, la Capitale du Sultan, où il se jeta à ses pieds & lui demanda justice. Sultan Mahmoud fit expédier une lettre adressée au Gouverneur, par laquelle il enjoignoit au Gouverneur de rendre au Marchand ce qu'il lui avoit pris. Le Gouverneur reçut la lettre ; mais, dans la pensée que le Marchand ne prendroit pas la peine de retourner une autre fois à la Cour, il se contenta de la lire & ne fit rien de ce qui lui étoit commandé. Le Marchand ne se rebuta pas, il retourna une autrefois à Gaznin, & prenant le tems que le Sultan sortoit de son Palais, il demanda encore justice contre le Gouverneur, les larmes aux yeux, & en des termes accompagnés de gémissemens & de sanglots. Le Sultan commanda qu'on lui expédiât une autre lettre. Le Marchand lui représenta : Je lui ai déjà porté une lettre, de la part de V. M., à laquelle il n'a pas obéi, il n'obéira pas encore à celle-ci. Sultan Mahmoud, qui avoit l'esprit occupé ailleurs, répartit : Je ne puis faire autre chose que de lui écrire ; mais s'il n'obéit pas, mets sa tête sous tes pieds. Le Marchand repliqua : Je demande pardon à V. M. Ce sera lui qui me mettra les pieds sur la tête en recevant cette seconde lettre. Le Sultan entra en lui-même & dit : J'ai mal parlé, c'est à moi à le perdre & non pas à toi. En même tems, il dépêcha des Officiers au Prévôt de la Ville de Nisâ, avec ordre de faire rendre au Marchand ce qui lui appartenait & de faire pendre le Gouverneur. Le Prévôt exécuta ces ordres, & en faisant pendre le Gouverneur avec la lettre du Sultan, il fit crier à haute voix,

voir, que c'étoit-là le châtimement que méritoient ceux qui n'obéissent pas aux lettres du Prince leur Maître.

REMARQUES. Sultan Mahmoud Sebekteghin étoit fils de Sebekteghin, & Sebekteghin fut d'abord esclave à la Cour des Samaniens, qui l'avancerent si avantageusement aux premières Charges de leurs Etats, qu'il succéda enfin à leur puissance dans le Khorassan. Après sa mort, Sultan Mahmoud lui succéda & augmenta ses Etats par de grandes conquêtes dans les Indes. Il régnoit dans le quatrième siècle de l'Hégire, c'est-à-dire, dans le dixième siècle de notre Epoque, & sa Capitale étoit la Ville de Gaznin aux confins des Indes, qu'il avoit préférée à Bokhara, où les Samaniens avoient fait leur résidence, afin d'être plus voisin des conquêtes qu'il avoit faites & plus en état de les soutenir.

Nisa est une Ville considérable du Khorassan, fameuse par l'excellence de ses pâturages & par ses bons chevaux.

Sultan Masoud, fils de Sultan Mahmoud Sebekteghin, étoit brave & vaillant; mais il ne sçavoit pas l'art de gouverner comme son père le sçavoit. Pendant qu'il étoit dans les divertissemens, au milieu des concerts avec les Dames de son Palais, les Gouverneurs de ses Provinces & ses Troupes vivoient dans la dernière licence & commettoient de grandes violences. Une femme maltraitée lui fit des plaintes, & il lui fit dresser une lettre en sa faveur pour le Gouverneur de qui elle se plaignoit. Mais le Gouverneur ne fit rien de ce qui lui étoit ordonné. Elle retourna au Sultan, & s'étant mêlée parmi la foule de ceux qui demandoient justice, elle lui présenta un second placet. Sultan Masoud ordonna qu'on lui expédiât une seconde lettre; & sur ce qu'elle représenta, que le Gouverneur n'avoit pas obéi à la première, le Sultan ayant dit, qu'il ne pouvoit qu'y faire, elle repartit avec hardiesse: Donnez vos Provinces à gouverner à des gens qui sachent obéir à vos lettres & ne perdez pas le tems dans les divertissemens, pendant que vos peuples, qui sont les Créatures de Dieu, gémissent sous la tyrannie de vos Gouverneurs.

Le Médecin Hareth disoit: Quoique la vie soit toujours trop courte, néanmoins pour vivre longtems, il faut manger du matin, il faut être léger d'habit & user de femmes sobrement. Par la légèreté d'habit, il entendoit qu'il ne falloit pas avoir de dettes.

REMARQUE. Ce Médecin étoit Arabe de la Ville de Taïef, qui exerça premièrement la Médecine en Perse & depuis en son Pays, dans le tems que Mahomet vivoit. Néanmoins, il n'est pas certain qu'il ait été Mahometan; mais, il est constant qu'il étoit né Payen.

Le Calife Mansour avoit pour Médecin George, fils de Bacht-jeschoua, qui étoit Chrétien, qu'il chérissoit, parce qu'il l'avoit guéri d'une maladie très-dangereuse. George, qui étoit dans un âge avancé, étant tombé malade, le Calife voulut le voir, & commanda qu'on l'apportât le plus commodément qu'on pourroit. On l'apporta & le Calife lui demanda l'état de sa santé. Le Médecin le satisfit, & le supplia de lui accorder la permission de retourner en son

Pays, disant, qu'il souhaitoit de voir sa famille avant que de mourir, & particulièrement un fils unique qu'il avoit, & d'être enterré avec ses ancêtres après sa mort. Le Calife lui dit : Médecin, crains Dieu & fais-toi Musulman, je te promets le Paradis. Le Médecin répondit : En Paradis ou en Enfer, je ferai content d'être où sont mes pères.

REMARQUES. Aboulfarage, qui rapporte cette Histoire, ajoute, que le Calife, après avoir ri de la réponse du Médecin, fit ce qu'il pût pour le retenir; mais à la fin qu'il lui accorda ce qu'il demandoit, & le renvoya avec un présent de dix mille pièces de monnoye d'or, & cette monnoye étoit à peu-près de la valeur de l'écu d'or de France; de sorte qu'il est aisé de juger, que la libéralité étoit considérable. Ce Médecin étoit de Giondi Sabor, Ville de Perse, où il fut conduit & escorté par un Eunuque, qui avoit ordre de faire transporter son corps chez lui, au cas qu'il mourût en chemin, afin qu'il y fût enterré comme il le desiroit; mais il y arriva étant encore en vie.

Le Calife Mansour s'appelloit Abougiasar Mansour. C'étoit le deuxième de la race des Abbassides. Il mourut à peu de distance de la Mccque; il étoit allé en pèlerinage, l'an de l'Hégire 158; de J. C. 774.

Jean, fils de Mesué, connu sous le nom de Mesué, Médecin du Calife Haroun-erreschid, étoit un railleur; mais il ne put empêcher qu'un autre Médecin ne lui fermât la bouche dans une conversation, en présence d'Ibrahim, frère d'Haroun-erreschid; car ce Médecin, qui s'appelloit Gabriël, lui dit : Vous êtes mon frère, fils de mon père. A ces mots, Mesué dit au frère du Calife : Seigneur, je vous prends à témoin sur ce qu'il vient de dire, parce que je prétends partager l'héritage de son père avec lui. Gabriël repartit : Cela ne se peut, les bâtards n'héritent pas.

REMARQUES. Mesué étoit de Syrie, & Haroun-erreschid, qui l'avoit fait venir, lui fit traduire en Arabe les anciens Médecins & d'autres Ouvrages Grecs. Comme d'ailleurs il étoit très-savant, il avoit établi une Ecole à Bagdad, où il enseignoit toutes les sciences.

Gabriël étoit petit-fils de George, fils de Bacht-Isehoua, de qui il est fait mention ci-dessus, & Médecin à la Cour d'Haroun-erreschid, auprès de qui il se mit dans un grand crédit, à l'occasion d'une Dame de son Palais. Cette Dame s'étoit étendue, & en s'étendant, son bras étoit demeuré roide à ne pouvoir s'en servir. Après toutes les onctions & toutes les fomentations, dont les Médecins purent s'aviser, le mal continuant toujours, Gabriël fut appelé, & on lui dit de quelle manière il étoit arrivé à la Dame. Sur ce rapport, il dit au Calife, qu'il savoit un moyen infailible pour la guérir, & il le pria de ne pas trouver mauvais ce qu'il feroit pour cela en sa présence & en la présence de la compagnie, s'il avoit pour agréable de faire venir la malade. Elle vint par ordre du Calife, & lors qu'elle parut, Gabriël courut à elle en se baissant & lui prit le bas de la veste, comme s'il eût voulu lever la veste. La Dame surprise de cette action, changea de couleur, & porta la main du bras, dont elle étoit incommodée, jusqu'au bas de sa veste, pour empêcher que le Médecin ne la levât. En même tems, le Médecin dit au Calife qu'elle étoit guérie. En effet, dès ce moment, la Dame remua son bras de tous les côtés, comme si jamais elle n'y avoit eu de mal, & le Calife fut si satisfait qu'il fit donner cinq cens mille Drachmes au Médecin. Les Drachmes étoient monnoye d'argent, & cette somme faisoit environ trois cens cinquante mille livres.

La

Le Calife Vathek Billah péchoit à la ligne sur le Tigre, & Mesué, son Médecin, étoit près de lui. Le Calife, chagrin de ce qu'il ne prenoit rien, dit à Mesué : Retire-toi, malheureux, tu me portes malheur. Mesué piqué de cette rebufade, dit au Calife : Empereur des croyans, ne m'accusez point de ce qui n'est pas. Il est vrai, que mon père étoit un simple Bourgeois de Khouz, & que ma mère Reçala avoit été esclave. Mais avec cela, je n'ai pas laissé que d'arriver au bonheur d'être favori de plusieurs Califes, de manger, de boire avec eux, & d'être de leurs divertissemens ; & par leurs bienfaits, j'ai des biens & des richesses au-delà de l'espérance que je pouvois concevoir. Cela ne peut pas s'appeller être malheureux. Mais, si vous voulez bien me le permettre, je vous dirai qui est celui qu'on peut véritablement appeller malheureux. Le Calife ayant témoigné qu'il pouvoit s'expliquer, il reprit : C'est un Seigneur descendu de quatre Califes, que Dieu a fait Calife comme eux, lequel laissant à part dignité, grandeur & Palais, est assis dans une Cabane de vingt coudées en toutes ses dimensions, exposé à un coup de vent qui peut le submerger, & qui fait ce que font les plus pauvres & les plus disgraciés de tous les hommes.

REMARQUES. Aboulfarage remarque, que le Calife fut outré de la hardiesse de Mesué ; mais que la présence de Mutevekkel-ala-llah, son frère, qui fut Calife après lui, l'empêcha d'éclater.

Le Calife Vathek Billah mourut l'an 232 de l'Hégire, c'est-à-dire, l'an 846 de J. C.

Le Médecin Bacht-Ieschoua alla un jour faire sa cour au Calife Mutevekkel-ala-llah & le trouva seul. Il s'assit près de lui, comme il avoit coutume de le faire ; & comme sa veste étoit un peu décousue par le bas, le Calife en discourant acheva insensiblement de la découdre jusques à la ceinture ; & dans ce moment, suivant le sujet dont ils s'entretenoient, il demanda au Médecin à quoi l'on connoissoit qu'il étoit tems de lier un fou ? Bacht-Ieschoua répondit : Nous le lions lors qu'il est venu au point de découdre la veste de son Médecin jusques à la ceinture.

REMARQUES. Au raport d'Aboulfarage, le Calife rit si fort de la réponse du Médecin, qu'il se laissa aller à la renverse sur le tapis où il étoit assis. En même tems, il lui fit apporter une autre veste fort riche, avec une somme d'argent très-considérable qu'il lui donna.

Ce Bacht-Ieschoua étoit fils de Gabriël, de qui il est parlé ci-dessus. Mais nonobstant cette grande familiarité, il lui arriva mal d'avoir fait un grand festin au même Calife, qui fut choqué de sa magnificence & de la grande opulence avec laquelle il l'avoit regaté ; car, peu de tems après, il le disgracia & exigea de lui des sommes très-considérables. Il est remarqué, que de la vente seule du bois, du vin, du charbon & d'autres provisions de sa maison, on fit une somme d'environ trente-six mille livres.

Mehemmed, fils de Zekeria, ou plutôt Razis, de qui il a déjà été parlé, devint aveugle dans sa vieillesse, & un Empirique s'offrit de lui rendre la vue en faisant l'opération. Razis lui demanda combien l'œil avoit de tuniques. L'Empirique répondit qu'il n'en sçavoit rien ; mais que cela n'empêcheroit pas qu'il.

qu'il ne le guérit. Razis répartit : Qui ne sçait pas combien l'œil a de tuniques ne touchera pas à mes yeux. Ses parens & ses amis le pressèrent, en lui représentant qu'il n'hazardoit rien quand l'Opérateur ne réussiroit pas, & qu'il pouvoit recouvrer la vue s'il réussissoit. Mais il s'en excusa & dit : J'ai vu le monde si longtems, que je n'ai point de regret de ne le pas voir davantage.

Le Calife Caher Billah avoit chargé Sinan, fils de Thabet, son Médecin, de faire subir l'examen à ceux qui voudroient faire profession de la Médecine. Un jour, un Vieillard de belle taille, grave & vénérable, étant venu se présenter à lui, il le reçut avec tous les honneurs que méritoit un homme de cette apparence ; & après lui avoir fait prendre place, & avoir témoigné qu'il écouterait avec plaisir les bonnes choses qu'il attendoit de sa capacité, il lui demanda de qui il avoit appris la Médecine ? A cette demande, le Vieillard tira de sa manche un papier plein de pièces de monnoye d'or qu'il mit sur le tapis devant Sinan, en le lui présentant & répondit : Je vous avoue franchement que je ne sçai ni lire, ni écrire. Mais j'ai une famille, il faut que je trouve tous les jours de quoi la faire subsister. Cela m'oblige de vous supplier de ne me pas faire interrompre le train de vie auquel je suis engagé. Sinan sourit & dit : Je le veux bien ; mais à la charge que vous ne verrez point de malades de qui vous ne connoîtrez pas la maladie, & que vous n'ordonnerez ni saignée, ni purgation que dans les maladies qui vous seront très-connuës. Le Vieillard répondit que c'étoit sa méthode, & qu'il n'avoit jamais ordonné que de l'Oxymel & des Juleps. Le lendemain, un jeune homme, proprement vêtu, bienfait & d'un air dégagé, vint le trouver pour le même sujet, & Sinan lui demanda de qui il avoit pris des leçons de Médecine. Il répondit, qu'il les avoit prises de son père, & que son père étoit le Vieillard à qui il avoit donné le pouvoir d'exercer la Médecine le jour précédent. Sinan reprit : C'est un brave homme, vous servez-vous de la même méthode dont il se sert ? Le jeune homme dit qu'oui, & Sinan lui recommanda de la bien observer, & le renvoya avec le même pouvoir d'exercer la Médecine que son père.

REMARQUES. Le Calife Caher-Billah s'appelloit Abou Manfour, avant que d'être Calife. Il succéda à Mu&feder Billa, l'an 320 de l'Hegire & de J. C. l'an 932, & régna un an & sept mois.

Le premier Médecin du Grand Seigneur a, de même que le Médecin de ce Calife, le pouvoir d'examiner & d'éprouver la capacité de ceux qui entreprennent d'exercer la Médecine à Constantinople.

Un Médecin Grec d'Antioche étoit convenu pour une somme d'argent, de guérir un malade de la fièvre tierce ; mais au lieu de le guérir, les remèdes, qu'il lui donna, firent changer la fièvre tierce en demi-tierce ; de sorte que les parens le renvoyèrent & ne voulurent pas qu'il approchât davantage du malade. Il leur dit : Payez-moi donc la moitié de la somme qui m'a été promise, puisque j'ai chassé la moitié de la maladie. Il étoit si ignorant, qu'il s'arrêtoit au nom, & qu'il croyoit que la fièvre demi-tierce étoit moins que la fièvre tierce, quoi qu'elle soit double de la tierce ; & quoi qu'on pût lui dire, il demandoit toujours la moitié du payement.

Une

Une Dame Egyptienne fit venir un fameux Astrologue, & le pria de lui dire ce qui lui faisoit peine dans l'esprit. L'Astrologue dressa une figure de la disposition du Ciel tel qu'il étoit alors, & fit un long discours sur chaque Maison, avec d'autant plus de chagrin, que tout ce qu'il disoit ne satisfaisoit pas la Dame. A la fin il se tût, & la Dame lui jeta une Drachme. Sur le peu qu'elle lui donnoit, l'Astrologue ajouta, qu'il voyoit encore par la figure qu'elle n'étoit pas des plus aisées chez elle, ni bien riche. Elle lui dit que cela étoit vrai. L'Astrologue regardant toujours la figure, lui demanda : N'auriez-vous rien perdu ? Elle répondit : J'ai perdu l'argent que je vous ai donné.

REMARQUE. Nous avons déjà dit, qu'une Drachme étoit une momoye d'argent. Elle étoit de la valeur de huit à dix sols.

Les Savans des Indes tomboient d'accord de la capacité & de la grande sagesse de Bouzourgemhir ; mais ils trouvoient à dire, qu'il fatiguoit ceux qui le consultoient par l'attente de ses réponses. Bouzourgemhir, qui scut ce qu'ils lui reprochoient, dit : Il est plus à propos que je pense à ce que je dois dire, que de me repentir d'avoir prononcé quelque chose mal-à-propos.

Un Roi avoit prononcé Sentence de mort contre un criminel, & le criminel qu'on alloit exécuter en sa présence, n'ayant plus que la langue dont il pût disposer, vomissoit mille injures & mille malédictions contre le Roi. Le Roi ayant demandé ce qu'il disoit, un de ses Vizirs, qui ne vouloit pas l'aigrir davantage contre ce malheureux, prit la parole & dit, que le criminel disoit que Dieu chériffoit ceux qui se modéroient dans leur colère, & qui pardonnoient à ceux qui les avoient offensés. Sur ce rapport, le Roi fut touché de compassion & donna la grace au criminel. Un autre Vizir, ennemi de celui qui venoit de parler au Roi, dit ; Des personnes de notre rang & de notre caractère ne doivent rien dire aux Monarques qui ne soit véritable. Ce misérable a injurié le Roi & a proféré des choses indignes contre S. M. Le Roi en colère de ce discours, dit : Le mensonge de ton Collègue m'est beaucoup plus agréable que la vérité que tu viens de me dire.

REMARQUE. Le premier Chapitre du Gulistan commence par cette petite Histoire ; mais je remarquerai en passant, que Gemptius, qui l'a traduite en Latin, n'a pas bien entendu l'endroit, qu'il a traduit en ces termes : *Lingua quam callebat convectis regem proscindere cepit.* Il falloit traduire : *Lingua quam babebat,* ou *qua illi supererat,* & l'entendre de la manière que je l'ai rendu en notre langue.

Un Roi avoit peu d'amour & de tendresse pour un de ses fils, parce qu'il étoit petit & d'une mine peu avantageuse, en comparaison des Princes ses frères, qui étoient grands, bienfaits & de belle taille. Un jour, ce Prince voyant que son Père le regardoit avec mépris, lui dit : Mon Père, un petit homme sage & avisé est plus estimable qu'un grand homme, grossier & sans esprit. Tout ce qui est gros & grand, n'est pas toujours le plus précieux. La brebis est blanche & nette, & l'éléphant sale & vilain.

REMAR.

REMARQUE. Le succès fit voir que ce Prince avoit plus de cœur que ses frères : car il se signala à la guerre par de beaux exploits, pendant que ses frères n'eurent pas le courage de paroître devant l'ennemi.

Un Roi s'embarqua dans un de ses Ports pour faire un trajet, & un de ses Pages ne fut pas plutôt sur le vaisseau que tout le corps lui trembla de frayeur, & qu'il se mit à crier d'une manière effroyable. On fit tout ce qu'on put pour l'obliger de se taire; mais il crioit toujours plus fort, & le Roi même étoit importuné de ses cris. Un Savant, qui accompagnoit le Roi, dit : Si Votre Majesté me le permet, je trouverai le moyen de le faire taire. Le Roi lui ayant témoigné qu'il lui feroit plaisir, il fit jeter le Page à la mer. Mais ceux qui l'y jettèrent avertis de ce qu'ils devoient faire, eurent l'adresse de le plonger seulement deux ou trois fois & de le retirer par les cheveux dans le tems qu'il s'étoit pris au timon, croyant qu'on vouloit le faire noyer tout de bon. Quand il fut dans le Navire, il se retira dans un coin & ne dit plus mot. Le Roi très-satisfait du succès, en demanda la raison au Savant, qui dit : Le Page n'avoit jamais sçu ce que c'étoit que d'être plongé dans la mer, ni ce que c'étoit que d'être délivré du danger d'être noyé, & le mal qu'il a souffert fait qu'il goûte mieux le plaisir d'en être échappé.

Hormouz, Roi de Perse, peu de tems après son élévation sur le Trône, fit emprisonner les Vizirs qui avoient été au service du Roi son père. On lui demanda quel crime ils avoient commis pour l'obliger à leur faire ce traitement ? Il répondit : Je n'ai rien remarqué & je ne sçai en eux rien de criminel. Mais, malgré les assurances que je leur avois données de ma bonté & de ma clémence, j'ai connu qu'ils avoient toujours le cœur saisi de frayeur, & qu'ils n'avoient pas de confiance à mes paroles; cela m'a fait craindre qu'ils ne se portassent à me faire périr, & en ce que j'ai fait, j'ai suivi le conseil des Politiques, qui disent, qu'il faut craindre celui qui nous craint.

REMARQUE. De quatre anciens Rois de Perse, nommés Hormouz, comme il est encore marqué plus bas, celui-ci étoit le premier ou le second du nom, parce que l'un & l'autre ont été de bons Princes. Le troisième étoit un Tyran & le quatrième ne régna qu'un an.

Un Roi des Arabes, cassé de vieillesse, étoit malade à la mort, lors qu'un Courier vint lui annoncer, que ses Troupes avoient pris une Place qu'il nomma, qu'elles avoient fait prisonniers de guerre ceux qui avoient fait résistance, & que le reste & les peuples s'étoient soumis à son obéissance. A ce discours, il s'écria avec un grand soupir : Cette nouvelle ne me regarde plus, elle regarde mes ennemis.

REMARQUE. Il entendoit parler de ses héritiers, qu'il regardoit comme des ennemis.

Hagiage étoit un Gouverneur de l'Arabie, sous le règne du Calife Abdulmelec, fils de Mervan, de la race des Ommiades ; mais il étoit extrêmement haï,

hâi, à cause de ses vexations & de ses cruautés. Ayant eu à sa rencontre un Derviche de Bagdad, il se recommanda à ses prières. En même tems, le Derviche, levant les yeux au Ciel, dit : Grand Dieu, prenez son ame. Hagiage ne fut pas content de cette prière, & il en gronda le Derviche. Mais le Derviche repartit : Elle est bonne pour vous & pour tous les Musulmans.

REMARQUE. Aboulfarage, dans son Histoire, appelle ce Gouverneur Hagiage, fils d'Ioufouf, & l'Auteur du Gulistan, Hagiage Ioufouf. Il faut aussi remarquer, qu'Abd'ulmelec, fils de Mervan, fut fait Calife l'an 60 de l'Hégire, & que l'Auteur du Gulistan s'est trompé en écrivant, que le Derviche étoit de Bagdad; car la Ville de Bagdad ne fut bâtie que l'an 145 de l'Hégire, de J. C. l'an 762.

Un Prince, en succédant au Roi son père, se trouva Maître d'un Trésor considérable, dont il fit de grandes largesses à ses Troupes & à ses Sujets. Un de ses Favoris voulut lui donner conseil là-dessus, & lui dit imprudemment : Vos ancêtres ont amassé ces richesses avec beaucoup de peine & de soins. Vous ne devriez pas les dissiper avec tant de profusion comme vous le faites. Vous ne sçavez pas ce qui peut vous arriver dans l'avenir, & vous avez des ennemis qui vous observent. Prenez garde que tout ne vous manque dans le besoin. Le Roi, indigné de cette remontrance, repartit : Dieu m'a donné ce Royaume pour en jouir & pour faire des libéralités, & non pas pour en être simplement le gardien.

On avoit fait rôtir de la chaille pour Nouschirvan, Roi de Perse, de celle qu'il avoit prise sur le même lieu où la chaille s'étoit faite. Quand il fallut se mettre à table, il ne se trouva pas de sel, & on envoya un Page en chercher au prochain Village. Mais Nouschirvan dit au Page : Payez le sel que vous apporterez, de crainte que cela ne passe en méchante coutume & que le Village ne souffre. Un Favori dit, que cela ne valoit pas la peine d'en parler, & qu'il ne voyoit point le mal que cela pouvoit causer. Nouschirvan repartit : Les vexations dans le monde ont eu leur commencement de très-peu de chose, & dans la suite, elles ont tellement augmenté qu'elles sont arrivées au comble où on les voit.

Sans contestation, le Lion est le Roi des animaux ; & l'Ane le dernier de tous. Cependant, les Sages ne laissent pas que de dire : Un Ane, qui porte sa charge, vaut mieux qu'un Lion qui devore les hommes.

Un Marchand de bois, extrêmement intéressé, achetoit le bois à bon marché des pauvres Payfans, qui le lui apportent; & le vendoit cherement aux riches. Une nuit le feu prit à sa cuisine, se communiqua au magasin de bois & le consuma entièrement. Quelque tems après, il disoit : Je ne sçai comment le feu prit chez moi. Un de la compagnie lui repartit : Il y prit de la fumée qui étoit fortie du cœur des pauvres, que vous avez rançonnés par votre avarice.

Un Maître Lutteur, de trois cens soixante tours d'adresse de son art, en avoit enseigné trois cens cinquante-neuf à un de ses disciples & ne s'en étoit

réserve qu'un seul. Le disciple jeune & dispos, qui avoit bien profité des leçons qu'il avoit prises, eut la hardiesse de défier son Maître à lutter contre lui. Le Maître accepta le défi, & ils parurent l'un & l'autre devant le Sultan, qui n'approuvoit pas la témérité du disciple, & en présence d'une grande foule de peuple. Le Maître, qui n'ignoroit pas que son disciple avoit plus de force que lui, ne lui donna pas le tems de s'en prévaloir. D'abord, il l'enleva de terre adroitement avec les deux mains, & l'ayant élevé jusques sur la tête, il le jeta contre terre aux acclamations de toute l'assemblée. Le Sultan récompensa le Maître & blâma le disciple, qui dit qu'il n'avoit pas été vaincu par la force, mais seulement par un tour de l'art qui lui avoit été caché. Le Maître repartit : Il est vrai ; mais je me l'étois réservé pour un tel jour qu'aujourd'hui, parce que je sçavois la maxime des Sages, qui dit, quelque affection qu'on ait pour un ami, que jamais il ne faut lui donner un avantage à pouvoir s'en prévaloir s'il devenoit ennemi.

REMARQUE. Il y a encore des Luteurs, chez les Orientaux, qui ont même nomme, autrefois chez les anciens. Ils sont nus, excepté qu'ils ont un caleçon de cuir depuis le dessus des genoux jusqu'au-dessus des reins, & il se frottent le corps d'huile pour faire cet exercice.

Un Roi passoit devant un Derviche, & le Derviche ne leva pas seulement la tête pour le regarder. Le Roi, qui étoit du nombre de ces Rois qui ne sçavent pas se posséder, & que la moindre chose offense, fut piqué de cette irrévérence & dit : Ces sortes de gens vêtus de haillons sont comme des bêtes. Le Vizir dit au Derviche : Pourquoi ne rendez-vous pas au Roi le respect que vous lui devez ? Le Derviche répondit : Dites au Roi, qu'il attende des respects de ceux qui attendent les bienfaits, & sâchez que les Rois sont établis pour la conservation des sujets ; mais que les sujets n'ont pas la même obligation d'avoir du respect pour les Rois. Le Roi, qui avoit entendu ce discours hardi, invita le Derviche, à lui demander quelque chose. Le Derviche lui dit : Je vous demande que vous me laissiez en repos.

REMARQUE. Diogène fit à-peu-près le même compliment à Alexandre ; mais il ne faut pas s'en étonner, car la plupart de ces Derviches, à proprement parler, sont des sectateurs de ce chef des Philosophes Cyniques. Ils ont la même impudence & la même indifférence pour toutes les choses du monde.

Nouschirvan déliberoit dans son conseil d'une affaire de grande importance, & les Vizirs propoisoient chacun leur sentiment. Nouschirvan avança aussi son avis & Bouzourgemhir le suivit. On demanda à Bouzourgemhir pourquoi il avoit préféré l'avis du Roi à l'avis des Vizirs ? Il répondit : Le succès de l'affaire dont il s'agit est très-incertain, & j'ai cru qu'il valoit mieux suivre le conseil du Roi, afin d'être à couvert de sa colère au cas que la chose ne réussisse pas.

Un vagabond, déguisé sous l'habit d'un descendant d'Ali, entra dans une Ville Capitale avec la Caravane des Pèlerins de la Mecque, publiant par tout qu'il

qu'il venoit de ce Pèlerinage. S'étant introduit à la Cour, il lut devant le Roi une pièce de Poësie, dont il se disoit l'Auteur. Un des principaux Officiers, nouvellement arrivé de l'armée, dit au Roi : Je l'ai vu à Basra le jour de la fête du sacrifice, comment peut-il dire qu'il a fait le pèlerinage de la Mecque ? De plus, son père est un Chrétien de la Ville de Malatia. Quel rapport d'un descendant d'Ali avec un Chrétien ? Avec cela, il se trouva que le Poëme qu'il avoit recité étoit du Poëte Enveri. Le Roi, qui connut que c'étoit un trompeur, commanda qu'on lui donnât quelques coups & qu'on le chassât. A ce commandement, le vagabond, se jettant aux pieds du Roi, dit : Je supplie V. M. de me permettre de dire encore un mot, je me soumetts à tel châtiment qu'il lui plaira d'ordonner, si ce que je dirai n'est pas véritable. Le Roi le lui permit, & il dit : Ce que j'ai à dire, est que les voyageurs disent beaucoup de mensonges.

REMARQUES. Les Pèlerins de la Mecque célèbrent la fête du sacrifice à la Montagne d'Arafat, où ils sacrifient chacun un mouton. Ainsi, puisque ce jour-là, l'impositeur étoit à Basra sur le Golfe Persique, qui est fort éloigné de la Montagne d'Arafat, c'étoit une marque qu'il n'étoit pas Pèlerin de la Mecque.

Malatia est une Ville de Natolie dans la Capadoce des anciens.

Enveri est un ancien Poëte Persan.

Deux frères étoient chacun dans un état fort opposé l'un à l'autre. L'un étoit au service d'un Sultan & l'autre gagnoit sa vie du travail de ses mains, de sorte que l'un étoit à son aise & que l'autre avoit de la peine à subsister. Le riche dit au pauvre : Pourquoi ne vous mettez-vous pas au service du Sultan comme moi, vous vous délivreriez des maux que vous souffrez. Le pauvre repartit : Et vous, pourquoi ne travaillez-vous pas, pour vous délivrer d'un esclavage si méprisable ?

Un Courier arriva à Noufchirvan & lui annonça, que Dieu l'avoit délivré d'un de ses ennemis. Il lui demanda : N'avez-vous pas aussi à m'annoncer que je vivrai toujours & que je ne mourrai jamais ?

Dans le conseil de Noufchirvan, où Noufchirvan étoit présent, on délibéroit sur une affaire, & chaque Vizir dit son avis, excepté Bouzourgemhir. Les autres Vizirs luy en ayant demandé la raison, il répondit : Les Vizirs sont comme les Médecins, qui ne donnent des remèdes aux malades que lors qu'ils sont en grand danger. Vous dites tous de si bonnes choses, que j'aurois tort d'y rien ajouter du mien.

Le Calife Haroun-erreschid, après avoir conquis l'Égypte, y mit pour Gouverneur un certain Cosaïb, le plus vil de ses esclaves ; & la raison qu'il en apporta fut l'indignation qu'il avoit de ce que Pharaon avoit exigé que l'on crût qu'il étoit Dieu. Or, Cosaïb étoit un Noir le plus grossier & le plus rustique que l'on pût imaginer, comme il le fit voir en plusieurs occasions & particulièrement en celle-ci. Les Laboureurs, dans l'espérance de quelque diminution des droits auxquels ils étoient obligés, lui firent remontrance sur une

inondation du Nil à contre-tems, qui avoit fait périr le Coton qu'ils avoient semé. Cofaïb leur dit : Il falloit semer de la Laine; elle n'auroit pas été perdue.

On demandoit à Alexandre le Grand comment il avoit pû subjuguier l'Orient & l'Occident, chose que d'autres Rois, qui avoient d'autres finances, d'autres Etats, plus d'âge & plus de troupes que lui, jamais n'avoient pû faire. Il répondit : Je n'ai pas fait de tort aux peuples des Royaumes, que j'ai conquis avec l'aide de Dieu, & jamais je n'ai dit, que du bien des Rois avec qui j'ai eu affaire.

REMARQUE. Alexandre le Grand est illustre chez les Mahometans sous le nom d'Iskender; mais ils sont partagés touchant la Nation dont il étoit. Les uns écrivent qu'il étoit fils de Darab, Roi de Perse, & qu'ayant monté sur le trône après Darius, son aîné, qui est le même que Darius, il conquiert tout le monde. Les autres qui approchent plus de la vérité, disent, qu'il étoit fils de Philippe. Mais les uns & les autres tombent d'accord de l'étendue de ses conquêtes, & lui attribuent une grande sagesse, qui avoit été cultivée par Aristote son Précepteur. Ils disent aussi, que dans le cours de ses victoires il chercha la fontaine de vie; mais qu'elle ne fut trouvée que par Hizir, son Général d'armée; & suivant leur pensée, Hizir est le même qu'Elie, qui n'est pas mort, parce qu'il but de cette eau. Ils l'appellent aussi le Cornu à cause de sa grande puissance dans l'Orient & dans l'Occident. Touchant cette appellation, je dirai, que je suis comme persuadé, que les Orientaux la lui ont donnée à l'occasion des Médailles Grecques de Lyfimachus, & particulièrement de celles qui sont d'argent où Lyfimachus est représenté avec des cornes, & que ces Médailles étant tombées entre leurs mains, ils les ont prises pour des Médailles d'Alexandre, parce qu'ils ne sçavoient pas lire le Grec, & qu'ainsi ils ne pouvoient pas distinguer l'un d'avec l'autre, outre que ces Médailles étant plus grandes que celles d'Alexandre, il semble, qu'ils ont été bien fondés par leur grandeur & même par leur beauté, de croire qu'elles étoient plutôt d'Alexandre que d'un autre.

Un Derviche, qui avoit été invité par un Sultan à manger à sa table, mangea beaucoup moins qu'il n'avoit coutume de manger chez lui, afin de faire remarquer qu'il étoit sobre, & après le repas, il fit sa prière plus longue que les autres, afin qu'on eût bonne opinion de sa dévotion. En rentrant chez lui, il commanda qu'on mit la nappe, & dit qu'il vouloit manger. Son fils, qui avoit de l'esprit, lui demanda : Mais, mon Père, n'avez-vous pas mangé à la table du Roi ? Le Derviche répondit : Je n'ai pas beaucoup mangé, afin que ni lui, ni ses Courtisans ne crussent pas que je fusse un grand mangeur. Le fils répliqua : Mon Père, il faut donc que vous recommenciés aussi votre prière; elle n'est pas meilleure que le repas que vous avez fait.

REMARQUE. A l'occasion du fils de ce Derviche, il est bon de remarquer, quoique les Derviches soient des gens qui menent une vie austère, qui pourroit faire croire qu'ils ont du rapport avec nos Religieux; néanmoins, excepté les Calandriers, qu'ils se marient presque tous. Les Mahometans n'y trouvent rien à dire, parce qu'ils ont pour maxime, qu'il n'y a pas de Moïnerie dans la Religion Musulmane. *La rubbanet fil'islam*, & par-là ils entendent, que le vœu de Chasteté n'y est pas reçu.

L'Auteur du Gulistan, en parlant de lui-même, écrit en ces termes : Etant fort jeune, j'avois coutume de me lever la nuit, pour prier Dieu, pour veiller.

ier & pour lire l'Alcoran. Une nuit que j'étois dans ces exercices, & que toute la famille dormoit, excepté mon père, près de qui j'étois, je dis à mon père : Voyez, pas un ne leve seulement la tête pour prier Dieu, & ils dorment tous d'un sommeil si profond, qu'il semble qu'ils soient morts. Mon père me ferma la bouche, en me disant : Mon fils, il vaudroit mieux que vous dormissiez comme ils dorment, que d'observer leurs défauts.

On louoit dans une assemblée une personne de remarque, qui étoit présente, & l'on en parloit très-avantageusement. La personne leva la tête & dit : Je suis tel que je le sçai.

Un Roi demandoit à un Derviche si quelquefois il ne se souvenoit pas de lui ? Le Derviche répondit : Je m'en souviens ; mais c'est lorsque je ne pense pas à Dieu.

Un Dévot vit en songe un Roi dans le Paradis & un Derviche en Enfer. Cela l'étonna, & il s'informa d'où venoit que l'un & l'autre étoient chacun dans un lieu opposé à celui, dans lequel on s'imagine ordinairement, qu'ils doivent être après leur mort ? On lui répondit : Le Roi est en Paradis à cause de l'amour qu'il a toujours eu pour les Derviches, & le Derviche est en Enfer à cause de l'attachement qu'il a eue auprès des Rois.

Un Derviche mangeoit dix livres de pain par jour & passoit toute la nuit en Prières jusques au matin. Un homme de bon sens lui dit : Vous feriez beaucoup mieux de ne manger que la moitié d'autant de pain & dormir.

L'Auteur du Gulistan dit encore, en parlant de lui-même : J'étois esclave à Tripoli, chez les Franks, lors qu'un ami d'Halep, qui me reconnut en passant, me racheta pour dix pièces de monnoye d'or & m'emmena avec lui à Halep, où il me donna sa fille en mariage & cent pièces de monnoye d'or pour sa dot. Mais c'étoit une méchante langue & elle étoit d'une humeur très-fâcheuse. Quelque tems après notre mariage, elle me reprocha ma pauvreté & me dit : Mon père ne vous a-t-il pas délivré des chaînes des Franks pour dix pièces de monnoye d'or ? Je répondis : Il est vrai, il m'a procuré la liberté pour le prix que vous dites, mais il m'a fait votre esclave pour cent.

Dans une affaire de grande importance, un Roi fit vœu, s'il en venoit à bout, de distribuer une somme d'argent considérable aux Derviches. L'affaire réussit comme il souhaitoit, & alors, pour accomplir son vœu, il mit la somme dans une bourse & en la confiant à un Officier, il lui ordonna d'en aller faire la distribution. L'Officier, qui sçavoit quelle sorte de gens étoient les Derviches, garda la bourse jusques au soir & en la remettant entre les mains du Roi, il lui dit, qu'il n'avoit pas trouvé un seul Derviche. Le Roi dit : Que veut dire cela ; Je sçai qu'il y en a plus de quatre cens dans la Ville ? L'Officier reprit : Sire, les Derviches ne reçoivent pas d'argent ; & ceux qui en reçoivent ne sont pas Derviches.

On demandoit à un Sçavant ce qu'il pensoit de la distribution de pain, fondée pour les Derviches? Il répondit: Si les Derviches le mangent dans l'intention d'avoir plus de forces pour servir Dieu, il leur est permis d'en manger; mais s'ils sont seulement Derviches pour le manger, ils le mangent à leur dam.

Un Derviche quitta son Convent & alla prendre des leçons d'un Professeur dans un Collège. Je lui demandai, (c'est l'Auteur du Gulistan qui parle,) puis qu'il avoit changé de profession, quelle différence il faisoit entre un Sçavant & un Derviche? Il me répondit: Le Derviche se tire lui-même hors des vagues; mais le Sçavant en tire encore les autres.

REMARQUES Les Derviches, chez les Mahometans, ne font pas des vœux qui obligent aussi étroitement que nos Religieux sont obligés par leurs vœux. C'est pourquoi ils quittent librement l'habit, la règle & la clôture pour embrasser telle autre profession qu'il leur plaît.

Les Mahometans ont un grand nombre de Collèges, fondés par des Sultans & par des particuliers, où des Professeurs gagés enseignent ce qu'ils doivent sçavoir pour acquérir le titre de Savant. Ils y arrivent par degrés, de même qu'on arrive au titre de Docteur dans les Universités de l'Europe, & les sciences qu'ils apprennent regardent la Religion & les Loix, qui sont chez eux inséparables de la Religion.

Un Mahometan, qui avoit donné plusieurs preuves d'une force extraordinaire, étoit dans une si grande colère qu'il ne se possédoit plus, & qu'il écumoit de rage. Un homme sage, qui le connoissoit, le voyant en cet état, demanda ce qu'il avoit, & il apprit qu'on lui avoit dit une injure. Cela lui fit dire: Comment! Ce misérable porte un poids de mille livres, & il ne peut pas supporter une parole?

REMARQUE. Ce mot est plus juste dans le Persan, que dans le François, en ce que le même mot, qui signifie porter, signifie aussi supporter.

Un Vieillard de Bagdad avoit donné sa fille en mariage à un Cordonnier, & le Cordonnier en la baissant la mordit à la lèvre jusqu'au sang. Le Vieillard lui dit: Les lèvres de ma fille ne sont pas du cuir.

Un Sçavant ne sçachant à qui donner sa fille en mariage à cause de sa laideur, quoique la dot qu'il lui donnoit fût très-considérable, la maria enfin avec un aveugle. La même année, un Empirique, qui rendoit la vue aux aveugles, arriva de l'Isle de Serendib, & l'on demanda au Sçavant, pourquoi il ne mettoit pas son gendre entre les mains du Médecin? Il répondit: Je crains, s'il voyoit, qu'il ne répudiât ma fille. Etant aussi laide qu'elle est, il vaut mieux qu'il demeure aveugle.

REMARQUE. L'Isle de Serendib est la même que l'Isle de Ceilan, & que celle que les anciens appelloient Taprobane. J'espère que j'aurai lieu d'en parler ailleurs plus amplement, suivant la tradition des Orientaux.

Un Darviche parloit à un Roi, qui ne faisoit pas beaucoup d'estime des gens de sa sorte, & lui disoit: Nous n'avons ni les forces, ni la puissance que vous avez en ce monde; mais nous vivons plus contents que vous ne vivez. Avec cela, la mort nous rendra tous égaux, & au jour du Jugement nous aurons l'avantage d'être au-dessus de vous.

REMARQUE. Les Mahometans, comme les Chrétiens, attendent un Jugement universel pour le châtement des méchans & pour la récompense des bons.

Dans la Ville d'Halep, un pauvre d'Afrique disoit à des Marchands assemblés: Seigneurs, qui êtes riches, si vous faisiés ce que l'équité voudroit que vous fissiés, & si nous autres pauvres étions des gens à nous contenter, on ne verroit plus de mendiens dans le monde.

Deux Princes, fils d'un Roi d'Egypte, s'appliquèrent l'un aux sciences & l'autre à amasser des richesses. Le dernier devint Roi & reprocha au Prince, son frère, le peu de bien qu'il avoit en partage. Le Prince repartit: Mon frère, je loué Dieu d'avoir l'héritage des Prophètes en partage, c'est-à-dire, la sagesse. Mais votre partage n'est que l'héritage de Pharaon & d'Haman, c'est-à-dire, le Royaume d'Egypte.

REMARQUE. Ce Pharaon est celui que Dieu, suivant l'ancien Testament, fit submerger dans la Mer rouge, & Haman, suivant les Traditions des Mahometans, étoit son premier Ministre & l'exécuteur de ses méchantes intentions. Suivant les mêmes Mahometans, ce Pharaon fut le premier des Rois d'Egypte, qui portèrent le nom de Pharaon; car si nous les en croyons, il n'étoit point de race Royale, mais de fort basse naissance. Voici ce qu'ils en disent. Son père, qui s'appelloit Massab & qui gardoit les vaches, étant mort dans le tems qu'il étoit encore en bas âge, sa mère lui fit apprendre le métier de Menuisier; mais cette profession ne lui ayant pas plu, il abandonna sa mère & son pays & se mit chez un vendeur de fruits, chez lequel il ne demeura pas longtems. S'étant mis dans le négoce, il alla à une Foire; mais il en fut dégoûté, sur ce qu'on exigea de lui à un passage un droit dont la somme égaloit le prix de sa marchandise, & de dépit il se fit voleur de grands chemins. Ensuite, il trouva le moyen de s'établir à une des portes de la Capitale de l'Egypte, & quelque en fut sans aveu, d'exiger au nom du Roi un droit sur tout ce qui passoit; mais ayant été découvert, en voulant exiger le même droit sur le corps d'une fille du Roi d'Egypte, que l'on portoit pour être enterrée, il se délivra de la mort par les grandes sommes d'argent qu'il avoit amassées. La fortune ne l'abandonna pas pour cela, il eut encore assez d'intrigue pour devenir Capitaine du Guet, & dans cet emploi, il eut un ordre exprès du Roi d'Egypte de faire mourir tous ceux qui marcheroient pendant la nuit. Le Roy d'Egypte, sans luy donner avis de son dessein, sortit lui-même une nuit pour aller communiquer quelque affaire secrète à un de ses Ministres. La Garde l'ayant rencontré, il fut arrêté & conduit à Pharaon, qui ne voulut pas croire qu'il fût le Roy, quoiqu'il l'eût déjà dit aux gens du Guet, qui n'avoient pas aussi voulu le croire. Au contraire, il le fit descendre de cheval & luy fit couper la tête. Après cette action, ayant connu que c'étoit véritablement le Roy, il fut assez puissant pour aller forcer le Palais, s'en rendre maître & se faire déclarer Roy. Il introduisit le culte des Idoles & voulut qu'on le reconnût lui-même pour Dieu. Enfin, il poursuivit les Israélites dans leur retraite; mais il fut submergé dans la Mer rouge. Toutes ces particularités se trouvent dans l'Histoire des Prophètes de Kefani.

Un Roi de Perse avoit envoyé un Médecin à Mahomet, & le Médecin demeura quelques années en Arabie; mais sans aucune pratique de sa profession, parce que personne ne l'appelloit pour se faire médicamenter. Ennuyé de ne pas exercer son art, il se présenta à Mahomet & lui dit en se plaignant: Ceux qui avoient droit de me commander m'ont envoyé ici, pour faire profession de la Médecine; mais, depuis que je suis venu, personne n'a eu besoin de moi & ne m'a donné occasion de faire voir de quoi je suis capable. Mahomet lui dit: La coutume de notre Pays est de manger seulement lors qu'on est pressé par la faim, & de cesser de manger lors qu'on peut encore manger. Le Médecin repartit: C'est-là le moyen d'être toujours en santé & de n'avoir pas besoin de Médecin. En disant cela, il prit son congé & retourna en Perse, d'où il étoit venu.

Ardeschir Babekan, Roi de Perse, demanda à un Médecin Arabe combien il suffisoit de prendre de nourriture par jour? Le Médecin répondit, qu'il suffisoit d'en prendre cent drachmes; & le Roi dit, que ce n'étoit pas assez pour donner de la force. Le Médecin repartit: C'est assez pour vous porter; mais vous le porterez vous même, si vous en prenez d'avantage.

REMARQUE. Ardeschir Babekan est le premier de la race des Rois de Perse, qui régnèrent jusqu'à ce qu'ils furent chassés par les Mahometans. Son Père s'appelloit Salan, d'où vient que lui & les Rois, qui lui succéderent, furent appelés Sasanien, suivant l'Histoire ancienne des Persans, dans ce qui nous en reste par les écrits des Arabes.

Deux Sofis, de la Ville de Vafete, prirent de la viande à crédit d'un Boucher & ne la lui payerent pas. Le Boucher les pressoit tous les jours pour en être payé, avec des paroles injurieuses, qui les mettoient dans une grande confusion; mais ils prenoient le parti d'avoir patience, parce qu'ils n'avoient pas d'argent. Un homme d'esprit, qui les vit dans cet embarras, leur dit: Il étoit plus aisé d'entretenir votre appetit dans l'espérance de la bonne chère, que d'entretenir le Boucher dans l'espérance de le payer.

REMARQUES. Les Sofis sont les Religieux les plus distingués chez les Mahometans, tant par la droiture de leurs sentimens, touchant leur Religion, que par le règlement de leur vie & par la pureté de leurs mœurs, suivant l'origine de leur nom, qui signifie les purs, les choisis. Les Rois de Perse, dont la race règne encore aujourd'hui, ont aussi pris le nom de Sofis, à cause qu'ils font descendre leur origine de Mouça Cassim, le septième des douze Imams, qui mourut environ l'an de l'Hégire 183, de J. C. 799, prétendant que la secte d'Ali, de qui les douze Imams sont descendus, est la meilleure & la plus pure, & parce que leurs ancêtres se sont toujours distingués par un zèle singulier pour la Religion Mahometane.

La Ville de Vafete étoit autrefois une Ville considérable dans la partie de l'Arabie, qui porte le nom d'Erak.

Un Mahometan officieux entretenoit un Derviche d'un homme fort riche, & lui disoit; qu'il étoit persuadé que cet homme lui feroit de grandes largesses, s'il étoit bien informé de sa pauvreté. Il se donna même la peine d'aller jus-
ques

ques à la porte de la maison de cet homme & de lui faire donner entrée. Le Derviche entra ; mais comme il vit un homme mélancolique avec les lèvres pendantes, il sortit d'abord, sans avoir seulement ouvert la bouche pour lui parler. Le conducteur, qui l'attendoit, lui demanda pourquoi il étoit sorti si promptement. Il répondit : Sa mine ne me plaît pas, je le tiens quitte de la libéralité qu'il pourroit me faire.

Hatemtaï, de son tems, étoit le plus bienfaisant & le plus libéral de tous les Arabes. On lui demanda, s'il avoit vû quelqu'un ou entendu parler d'un seul homme qui eût le cœur plus noble que lui ? Il répondit : Un jour, après avoir fait un sacrifice de quarante chameaux, je sortis à la campagne avec des Seigneurs Arabes, & je vis un homme qui avoit amassé une charge d'épines seiches pour brûler. Je lui demandai pourquoi il n'alloit pas chez Hatemtaï, où il y avoit un grand concours de peuple, pour avoir part du régal qu'il faisoit ? Il me répondit : Qui peut manger son pain du travail de ses mains, ne veut pas avoir obligation à Hatemtaï. Cet homme avoit l'ame plus noble que moi.

Un Roi avoit besoin d'une somme d'argent pour donner aux Tartares, afin d'empêcher qu'ils ne fissent des courses sur ses Etats, & apprit qu'un pauvre qui gueusoit avoit une somme très-considérable. Il le fit venir & lui en demanda une partie par emprunt, avec promesse qu'elle lui feroit renduë d'abord que les revenus ordinaires seroient apportés au Trésor. Le pauvre répondit : Il seroit indigne que V. M. souillât ses mains en maniant l'argent d'un mendiant tel que je suis, qui l'ai amassé en gueusant. Le Roi repartit : Que cela ne te fasse pas de peine, il n'importe, c'est pour donner aux Tartares. Telles gens, tel argent.

REMARQUES. Ces Tartares sont ceux de la grande Tartarie, qui ont été de tout tems de grands faiseurs de courses sur leurs voisins, & c'est d'eux que les Tartares de la Crimée, nonobstant le longtems qu'il y a qu'ils se sont séparés d'avec eux, retiennent cette coutume, qui coûte tant de milliers d'hommes à l'Allemagne & à la Pologne, depuis le commencement de cette dernière guerre.

L'Auteur du Gulistan, de qui sont quelques-uns des articles précédens, parle de lui-même en ces termes : J'ai connu un Marchand qui voyageoit avec cent chameaux chargés de marchandises, & qui avoit quarante tant esclaves que domestiques à son service. Un jour, ce Marchand m'entraîna chez lui dans son magasin, & m'entretint toute la nuit de discours qui n'aboutissoient à rien. Il me dit : J'ai un tel associé dans le Turquestan, tant de fonds dans les Indes ; voici une obligation pour tant d'argent qui m'est dû dans une telle Province ; j'ai un tel pour caution d'une telle somme. Puis, changeant de matière, il continuoit : Mon dessein est d'aller m'établir en Alexandrie, parce que l'air y est excellent. Il se reprenoit & disoit : Non, je n'irai pas à Alexandrie, la Mer d'Afrique est trop dangereuse. J'ai intention de faire encore un voyage ; après cela, je me retirerai dans un coin du monde & je laisserai-là le négoce. Je lui demandai quel voyage c'étoit ? Il répondit : Je veux porter du soufre de Perse à la Chine, où l'on dit qu'il se vend chèrement. De la Chine j'apporterai

terai de la Porcelaine & je la viendrai vendre en Grèce. De la Grèce je porterai des étoffes d'or aux Indes; des Indes j'apporterai de l'acier à Halep; & d'Haleb je porterai du verre en Arabie heureuse; & de l'Arabie heureuse je transporterai des toiles peintes en Perse. Cela fait, je dirai adieu au négoce, qui se fait par ces voyages pénibles, & je passerai le reste de mes jours dans une boutique. Il en dit tant sur ce sujet qu'à la fin il se lassâ de parler, & en finissant il m'adressa ces paroles: Je vous prie, dites-nous aussi quelque chose de ce que vous avez vu & entendu dans vos voyages. Je pris la parole & je lui dis: Avez-vous oui dire ce que disoit un voyageur, qui étoit tombé de son chameau dans le désert de Gour? Il disoit: Deux choses seules sont capables de remplir les yeux d'un avaré, la sobriété, ou la terre qu'on jette sur lui après sa mort.

REMARQUES. Outre que cette narration est très-belle, par le portrait qu'elle donne d'un Marchand qui ne met pas de bornes à son avarice, elle est encore très-curieuse, en ce qu'elle fait connoître de quelle manière & avec quelles marchandises le négoce se fait dans le Levant. On fait encore aujourd'hui toutes ces routes par terre, & souvent la même personne les fait toutes & quelquefois davantage.

Le Turquestan est une Province d'une vaste étendue dans la grande Tartarie, dont la Ville de Caschgar est la Capitale. Elle a pris son nom des Turcs qui l'habitent, & c'est de-là que sous ce nom une infinité de peuples sont sortis en différens tems, dont les Turcs, qui occupent encore aujourd'hui l'Empire de Constantinople, font partie.

Par la Mer d'Afrique, l'Auteur du Gulistan entend la Mer Méditerranée, qui baigne toute la côte d'Afrique vers le Sud. Quant à ce qu'il dit qu'elle est dangereuse, c'est que de son tems les Chrétiens en étoient les maîtres dans toute son étendue, & qu'il n'étoit pas libre aux Mahometans d'y naviger.

Le désert de Gour est aux environs du Jourdain, entre Damas & la Mer Morte, par où l'on passe de Syrie en Arabie. Il y a aussi un Pays du même nom près de l'Indus, qui confine avec le Khorassan.

Le même Auteur du Gulistan dit encore ceci de lui-même: Un homme de peu d'esprit, gros & gras, richement vêtu, la tête couverte d'un Turban d'une grosseur démesurée, & monté sur un beau cheval Arabe passoit, & l'on me demanda ce qu'il me sembloit du brocard dont ce gros animal étoit vêtu. Je répondis: Il en est de même que d'une vilaine écriture, écrite en caractères d'or.

REMARQUE. Encore aujourd'hui, à Constantinople, les Gens de Loi, c'est-à-dire, le Mouphti, les Cadilckers, les Mullas ou les Cadis du premier rang, portent des Turbans d'une grosseur surprenante, & sans exagération, il y en a qui ont près de deux pieds sans leur plus grande largeur. Ils sont faits avec beaucoup d'art & d'adresse, & quoiqu'ils soient si gros, néanmoins ils sont fort légers, parce qu'il n'y entre que de la soie très-fine & du Coton. Quand quelqu'un de ces Messieurs n'a pas la capacité qu'il doit avoir, malheur pour lui: Les Turcs imitent l'exemple de l'Auteur du Gulistan, ils se moquent de lui & de la grosseur de son Turban.

Un voleur demandoit à un mendiant, s'il n'avoit pas honte de tendre la main au premier qui se présentoit, pour lui demander de l'argent. Le mendiant répondit : Il vaut mieux tendre la main pour obtenir une maille, que de se la voir couper pour avoir volé un sol ou deux liards.

Un Marchand fit une perte considérable, & recommanda à son fils de n'en dire mot à personne. Le fils promit d'obéir; mais il pria son père de lui dire quel avantage ce silence produiroit. Le père répondit : C'est afin qu'au lieu d'un malheur, nous n'en ayons pas deux à supporter, l'un, d'avoir fait cette perte, & l'autre, de voir nos voisins s'en réjouir.

Un fils qui avoit fait de grands progrès dans les études; mais naturellement timide & réservé, se trouvoit avec d'autres personnes d'étude & ne disoit mot. Son père lui dit : Mon fils, pourquoi ne faites-vous pas aussi paroître ce que vous sçavez ? Le fils répondit : C'est que je crains qu'on ne me demande aussi ce que je ne sçai pas.

Galien vit un homme de la lie du peuple qui maltraitoit un homme de Lettres d'une manière indigne. Il dit de l'homme de Lettres : Il n'auroit pas eu de prise avec l'autre, s'il étoit véritablement homme de Lettres.

REMARQUE. Galien n'étoit pas seulement Médecin, c'étoit encore un grand Philosophe. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que Saadi rapporte de lui ce bon mot, qu'il pouvoit avoir appris dans quelque livre traduit de Grec en Arabe, ou entendu dire à quelque sçavant Chrétien dans ses voyages.

Des Courtisans de Sultan Mahmoud Sebekteghin demandoient à Hassan de Meïmend, Grand-Vizir de ce Prince, ce que le Sultan lui avoit dit touchant une certaine affaire. Le Grand-Vizir s'excusa, en disant qu'il se garderoit bien de rien apprendre à des personnes à qui rien n'étoit caché & qui sçavoient toutes choses. Ils repartirent : Vous êtes le Ministre d'Etat, & le Sultan ne daigne pas communiquer à des gens comme nous ce qu'il vous communique. Le Vizir reprit : C'est qu'il sçait que je ne le dirai à personne, & vous avez tort de me faire la demande que vous faites.

REMARQUE. Meïmend est une Ville du Khorassan, d'où étoit ce Grand Vizir de Sultan Mahmoud Sebekteghin.

Saadi dit encore, en parlant de lui-même : Je voulois acheter une maison & je n'étois pas encore bien résolu de le faire, lors qu'un Juif me dit : Je suis un des anciens du quartier, vous ne pouvez mieux vous adresser qu'à moi, pour sçavoir ce que c'est que cette maison. Achetez-la sur ma parole, je vous suis caution qu'elle n'a point de défaut. Je lui répondis : Elle en a un grand d'avoir un voisin comme toi.

REMARQUE. Quoique les Mahometans ayent une grande aversion pour tous ceux qui ne sont pas de leur Religion ; néanmoins ils en ont plus pour les Juifs que pour les Chrétiens. C'est pourquoi Saadi avoit de la peine à prendre une maison dans un quartier où il y avoit des Juifs.

Un Poëte alla voir un chef de voleurs & lui recita des vers qu'il avoit faits à sa louange ; mais au lieu d'agréer ses vers, le chef des voleurs le fit dépouiller & chasser hors du Village, & avec cela, il fit encore lâcher les chiens après lui. Le Poëte voulut prendre une pierre pour se défendre contre les chiens, mais il avoit gélé & la pierre tenoit si fort qu'il ne put l'arracher. Cela lui fit dire, en parlant des voleurs : Voilà de méchantes gens, ils lâchent les chiens & attachent les pierres.

REMARQUE. L'Auteur du Gulistan ajoute, que ce bon mot fit rire le chef des voleurs qui l'entendit d'une fenêtre, & qu'il cria au Poëte de demander ce qu'il vouloit & qu'il le lui accorderoit. Le Poëte lui dit : Si vous avez envie de me faire du bien, je ne vous demande que la veste dont vous m'avez fait dépouiller. Le chef des voleurs eut compassion de lui, & avec sa veste, il lui fit encore donner une veste fourrée.

Un mari avoit perdu sa femme, qui étoit d'une grande beauté ; mais la mère de la défunte, qui lui étoit fort odieuse, demouroit chez lui par une clause du contrat de mariage, au cas qu'elle survéquit à sa fille. Un ami lui demanda comment il supportoit la perte de sa femme. Il répondit : Il ne m'est pas si étrange de ne plus voir ma femme, que de voir sa mère.

Je logeois chez un Vieillard de Diarbekir qui avoit du bien ; (ce sont les termes de l'Auteur du Gulistan,) & ce Vieillard me disoit, que jamais il n'avoit eu qu'un fils qui étoit présent, que Dieu avoit accordé à ses Prières plusieurs fois réitérées dans une Vallée peu éloignée de la Ville, où il y avoit grande dévotion près d'un certain arbre. Le fils, qui entendit ces paroles, dit tout bas à ses camarades : Je voudrois sçavoir où est cet arbre, j'irois y demander à Dieu la mort de mon père.

REMARQUE. Diarbekir est une grande Ville de la Mésopotamie, que nos Géographes appellent du nom de la même Ville. Comme elle est sur la frontière des Etats du Grand-Seigneur vers la Perse, il y a un Pacha, qui a plusieurs Sangiacs au dessous de lui.

Le même Auteur dit encore, en parlant de lui-même : Par un excès & par un emportement de jeunesse, je maltraitois un jour ma mère de paroles. Sur les choses fâcheuses que je lui dis, elle se retira dans un coin, les larmes aux yeux, & me dit : Présentement que vous avez la force d'un Lion, avez-vous oublié que vous avez été petit pour avoir l'insensibilité que vous avez pour moi ? Vous ne me maltraiteriez pas, comme vous le faites, si vous vous souveniez de votre enfance & du tems que je vous tenois dans mon sein.

Le fils d'un avare étoit dangereusement malade, & des amis conseilloyent au père de faire lire l'Alcoran, ou de faire un sacrifice, disant, que cela feroit peut être que Dieu rendroit la santé à son fils. Le père y pensa un moment & dit : Il est plus à propos de faire lire l'Alcoran, parce que le troupeau est trop loin. Un de ceux, qui entendirent cette réponse, dit : Il a préféré la lecture de l'Alcoran, parce que l'Alcoran est sur le bord de la langue ; mais l'or, qu'il lui en auroit coûté pour acheter une victime, est au fond de son ame.

REMARQUE. Les Mahometans lisent ou font lire l'Alcoran entier, ou par parties, en plusieurs rencontres, comme pour l'ame d'un défunt, pour un malade ; avant qu'une bataille se donne, dans des calamités publiques & en d'autres nécessités pressantes, dans la croyance que c'est un moyen propre pour apaiser la colère de Dieu. Ils égorgent aussi des moutons pour le même sujet. Schahroch, fils de Tamerlan, étant sur le point de donner une grande bataille à Emir Cara Jousouf, qui s'étoit fait reconnoître Roi de Perse, & qui avoit établi son siège à Tauriz, fit lire douze mille fois le Chapitre de la Conquête, qui est le 48 de l'Alcoran, par les Hafiz, c'est-à-dire, par ceux qui sçavoient l'Alcoran par cœur, lesquels étoient à la suite de son Armée. Ce Chapitre est de 29 Versets.

On demandoit à un Vieillard pourquoi il ne se marioit pas ? Il répondit, qu'il n'avoit point d'inclination pour de vieilles femmes. On lui repartit, étant riche comme il l'étoit, qu'il lui feroit aisé d'en trouver une jeune. Il reprit : Je n'ai pas d'inclination pour les vieilles, parce que je suis vieux, comment voulez-vous qu'une jeune femme puisse avoir de l'inclination pour moi & m'aimer ?

Un Sage disoit à un Indien, qui apprenoit à jeter le feu Gregeois : Ce métier-là ne vous est pas propre, à vous de qui la maison est bâtie de cannes.

REMARQUE. Les Orientaux parlent souvent du feu Gregeois, & par ce qu'ils en disent, il paroît que le bitume entroit dans sa composition.

Un Mahometan de peu d'esprit, qui avoit mal aux yeux, s'adressa à un Maréchal & le pria de lui donner quelque remède. Le Maréchal lui appliqua un emplâtre dont il se servoit pour les chevaux ; mais le malade en devint aveugle & fut faire ses plaintes à la Justice. Le Cadis informé du fait, le chassa & lui dit : Retire-toi, tu n'a pas d'action contre celui que tu accuses. Tu n'aurois pas cherché un Maréchal au lieu d'un Médecin, si tu n'étois un âne.

Un fils étoit dans un Cimetière assis sur le tombeau de son père, qui lui avoit laissé de grands biens, & tenoit ce discours au fils d'un pauvre homme : Le tombeau de mon père est de marbre, l'Epitaphe est écrit en lettres d'or, & le pavé à l'entour est de marqueterie & à compartimens. Mais toi, en quoi consiste le tombeau de ton père ? En deux briques, l'une à la tête, l'autre aux pieds, avec deux poignées de terre sur son corps. Le fils du pauvre répondit : Taisez-vous, avant que votre père ait seulement fait mouvoir, au jour du Jugement, la pierre dont il est couvert, mon père sera arrivé au Paradis.

REMARQUE. C'est une coutume chez les Mahometans de mettre une pierre aux pieds & à la tête des sépultures de leurs morts. Plus le mort est riche, & plus cette pierre est polie & ornée, & souvent on y met de beau marbre blanc, au lieu de pierre, dans les lieux où l'on en peut avoir, & alors le marbre ou la pierre est en forme de colonne, & assez fréquemment avec un Turban en sculpture au haut de la colonne, conforme à la profession ou à l'emploi du défunt pendant qu'il vivoit, ou avec un bonnet de femme, si c'est une sépulture de femme. De plus, pour peu que la personne soit de considération, on voit sur la colonne un Epitaphe en sculpture ou en caractères gravés en relief; car je ne me souviens pas d'en avoir vus de gravés en creux, comme on grave ordinairement les Epitaphes en Europe, & l'Epitaphe contient presque toujours la Profession de Foi de la Religion Mahometane, le nom & la qualité du défunt, avec une invitation au passant de réciter le premier Chapitre de l'Alcoran pour le repos de son ame, & il y en a dont les caractères sont dorés. Les plus riches font de grosses dépenses en représentations, en édifices voisins, comme Mosquées, Hôpitaux, Fontaines, Ecoles, avec des revenus pour leur entretien. Les Cimetières publics sont toujours hors des portes des Villes, & l'on n'enterre dans les Villes que les Princes & les personnes de grande distinction avec leur famille, près des Mosquées dont ils sont les Fondateurs. Cet ordre est même observé dans les Bourgs & dans les Villages où les Cimetières sont toujours hors de l'enceinte des maisons le long des grands chemins, afin que les passans, en les côtoyant, soient excités de prier pour ceux qui y sont enterrés. Outre la pierre & le marbre, il y a des endroits où les parens plantent à la tête & aux pieds du rosamarin ou quelque autre plante. En de certains lieux les femmes vont le Vendredi pleurer sur la sépulture de leurs maris, ou de leurs parens & amis.

Le Grand Iskender, ou Alexandre le Grand, car c'est la même chose, venoit de prendre une Place & on lui dit, que dans cette Place il y avoit un Philosophe de considération. Il commanda qu'on le fit venir; mais il fut fort surpris de voir un homme fort laid, & il ne put s'empêcher de lâcher quelques paroles qui marquoient son étonnement. Le Philosophe l'entendit, & quoiqu'il fût dans un grand désordre à cause du saccagement de sa patrie; néanmoins, il ne laissa pas que de lui dire en fourrant: Il est vrai que je suis difforme; mais il faut considérer mon corps comme un fourreau dont l'ame est le sabre. C'est le sabre qui tranche & non pas le fourreau.

REMARQUE. Je ne me souviens pas d'avoir lu ce trait de l'Histoire d'Alexandre le Grand dans aucun Auteur Grec ou Latin, ni entendu dire qu'il s'y trouvât, & je ne sçache pas aussi qu'aucun des Philosophes, que nous connoissons, ait dit ce mot. En effet, il ressent plutôt la sagesse des Orientaux que des Grecs. Quoi qu'il en soit, il est juste & digne d'être remarqué, & les Orientaux n'en sçachant pas le véritable Auteur, ont pu l'attribuer à Alexandre le Grand, qu'ils ont fait un Héros de leur Pays.

Un Philosophe disoit: J'ai écrit cinquante volumes de Philosophie; mais je n'en fus pas satisfait. J'en tirai soixante maximes qui ne me satisfirent pas davantage. A la fin de ces soixante maximes j'en choisis quatre, dans lesquelles je trouvai ce que je cherchois. Les voici:

N'ayez pas la même considération, ni les mêmes égards pour les femmes que pour les hommes. Une femme est toujours femme, de si bonne maison & de telle qualité qu'elle puisse être.

Si grandes que puissent être vos richesses ; n'y avez point d'attache , parce que les révolutions des tems les dissipent.

Ne découvrez pas vos secrets à personne , non pas même à vos amis les plus intimes ; parce que souvent il arrive qu'on rompt avec un ami , & que l'ami devient ennemi.

Que rien dans le monde ne vous tienne attaché que la science , accompagnée de bonnes-œuvres ; parce que vous seriez criminel à l'heure de votre mort si vous la méprisiez.

Les Philosophes des Indes avoient une Bibliothèque si ample , qu'il ne falloit pas moins de mille chameaux pour la transporter. Leur Roi souhaita qu'ils en fissent un abrégé , & ils la réduisirent à la charge de cent chameaux ; & après plusieurs autres retranchemens , enfin tout cet abrégé fut réduit à quatre Maximes. La première regardoit les Rois qui devoient être justes. La seconde prescrivoit aux peuples d'être souples & obéissans. La troisième avoit la santé en vûe , & ordonnoit de ne pas manger qu'on n'eût faim ; & la quatrième recommandoit aux femmes de détourner leurs yeux de dessus les étrangers , & de cacher leur visage à ceux à qui il ne leur étoit pas permis de le faire voir.

REMARQUE. A propos de Bibliothèque portée par des chameaux , Saheb, fils d'Ibad, Grand-Vizir de deux Rois de Perse de la race des Boiers, qui aimoit les Lettres, & qui mourut l'an de l'Hégire 385, de J. C. l'an 995, en avoit une que quatre cens chameaux portoient à sa suite, même dans les campagnes qu'il étoit obligé de faire. Le Grand-Vizir Kupruli, tué à la bataille de Salankemen, qui avoit une Bibliothèque très-fournie, n'alloit aussi en aucun endroit qu'il ne fût porté avec lui plusieurs coffres remplis de Livres ; car tout le tems, qu'il ne donnoit pas aux affaires, il le donnoit à la lecture, ou à enseigner, ce qu'il pratiqua particulièrement au commencement de cette dernière guerre contre l'Empereur, qu'il n'eut pas d'emploi jusques à la mort du Grand-Vizir Cara Mustapha Pacha, qui l'en avoit éloigné, parce que dans le conseil il s'étoit opposé lui seul à la déclaration de cette guerre. Dans cet intervalle, il faisoit tous les jours leçon à soixante écoliers, qu'il nourrissoit aussi & qu'il habilloit. Bien des gens peut-être auront de la peine à le croire, parce qu'ils ne sont pas accoutumés à voir de semblables exemples devant leurs yeux. Cependant cela s'est fait & vû sur un Théâtre assez grand, puisque c'étoit au milieu de Constantinople.

Quatre puissans Monarques de différens endroits de la terre ont prononcé chacun une parole remarquable, à-peu-près sur le même sujet. Un Roi de Perse a dit : Jamais je ne me suis repenti de m'être tû , mais j'ai dit beaucoup de choses dont je me suis cruellement repenti. Un Empereur de la Grèce a dit de même : Mon pouvoir éclate bien davantage sur ce que je n'ai pas dit, que sur ce que j'ai dit ; mais je ne puis plus cacher ce que j'ai une fois prononcé. Un Empereur de la Chine a dit : Il est beaucoup plus fâcheux de dire ce qu'on ne doit pas dire, qu'il n'est aisé de cacher le repentir de l'avoir dit. Enfin, un Roi des Indes s'est expliqué en ces termes sur le même sujet : Je ne suis plus maître de ce que j'ai une fois prononcé ; mais je dispose de tout.

ce:

ce que je n'ai pas avancé par mes paroles. Je puis le dire & ne le pas dire, suivant ma volonté.

REMARQUE. Au lieu de l'Empereur de la Grèce, le texte de l'Auteur du *Gulistân* porte, l'Empereur de Roum, ce qui signifie la même chose; parce qu'en général, sous ce nom de Roum, les Orientaux comprennent tous les Pays qui ont été occupés par les Romains. Et quoique des Romains ces Pays aient passé aux Grecs, néanmoins ils ont toujours retenu le nom de Roum, par rapport à sa première origine, de quoi il ne faut pas s'étonner, puisque depuis les Romains les Grecs se sont appelés & s'appellent encore aujourd'hui *Romains*, c'est-à-dire, Romains. Le mot de Roum en particulier se prend aussi simplement pour les Etats que les Selgiucides ont possédés dans la Natolie, ayant fait leur Capitale de la Ville d'Iconium, ce qui leur fit prendre le titre de Rois de Roum. Cela vient de ce que les Emperurs de Constantinople ayant défendu longtemps ces Pays-là contre les Mahométans, qui les connoissoient sous le nom d'Emperurs de Roum, les premiers, qui s'en emparèrent & qui s'en rendirent Souverains, affectèrent de se donner le même nom.

Trois Sages, l'un de la Grèce, un autre des Indes & Bouzourgemhir, s'entretenoient, en présence du Roi de Perse, & la conversation tomba sur la question, sçavoir, quelle étoit la chose de toutes la plus fâcheuse. Le Sage de la Grèce dit, que c'étoit la vieillesse accablée d'infirmités, avec l'indigence & la pauvreté. Le Sage des Indes dit, que c'étoit d'être malade & de souffrir sa maladie avec impatience. Mais Bouzourgemhir dit, que c'étoit le voisinage de la mort destitué de bonnes-œuvres, & toute l'assemblée fut du même sentiment.

On demandoit à un Médecin quand il falloit manger? Il répondit: Le riche doit manger quand il a faim, & le pauvre quand il trouve de quoi manger.

Un Philosophe disoit à son fils: Mon fils, jamais ne fortés de la maison le matin qu'après avoir mangé; on a l'esprit plus rassis en cet état, & au cas que l'on soit offensé par quelqu'un, on est plus disposé à souffrir patiemment. Car la faim dessèche & renverse la cervelle.

REMARQUE. Je ne sçai si les Orientaux sont fondés sur cette maxime, qui est de très-bon sens & véritable; mais généralement ils mangent tous de grand matin & ordinairement après la Prière du matin, qu'ils font avant le lever du Soleil, & ce qu'ils mangent sont des laitages, des confitures liquides, & autres choses semblables & froides, mais pas de viande, après quoi ils prennent le Café. Il est certain que l'air sombre, sérieux & mélancolique, que l'on remarque le matin dans ceux qui sont à jeun, ne prouve que trop la nécessité de mettre cette maxime en pratique.

On demandoit à Bouzourgemhir, qui étoit le Roi le plus juste? Il répondit: C'est le Roi sous le règne de qui les gens de bien sont en assurance, & que les méchans redoutent.

Les Arabes disoient à Hagiage, leur Gouverneur, qui les maltraitoit: Craignez Dieu & n'affligés pas les Musulmans par vos vexations. Hagiage, qui étoit éloquent monta à la tribune & en les haranguant, il leur dit: Dieu m'a établi

établi pour vous gouverner ; mais quand je mourrois, vous n'en seriez pas plus heureux ; car Dieu a beaucoup d'autres serviteurs qui me ressemblent , & quand je serai mort, peut-être que je serai suivi d'un autre Gouverneur qui sera plus méchant que moi .

Alexandre le Grand priva un Officier de son emploi & lui en donna un autre de moindre considération , & l'Officier s'en contenta. Quelque tems après, Alexandre le Grand vit cet Officier & lui demanda comment il se trouvoit dans la nouvelle charge qu'il exerçoit ? L'Officier répondit avec respect : Ce n'est pas la charge qui rend celui, qui l'exerce, plus noble & plus considérable ; mais la charge devient noble & considérable par la bonne conduite de celui qui l'exerce.

REMARQUE. Alexandre le Grand fut très-satisfait de cette réponse, & il rétablit cet Officier dans sa première charge. Dans les Cours du Levant, qui sont orageuses, les Courtisans ont besoin de ces sortes d'exemples, pour ne pas se désespérer, lors qu'ils sont contraints de reculer, après y avoir avancé dans le service.

Un Derviche voyoit un Sultan fort familièrement ; mais il observa un jour que le Sultan ne le regardoit pas de bon œil , comme il avoit coutume de le regarder. Il en chercha la cause, & croyant que cela venoit de ce qu'il se présentoit trop souvent devant lui, il s'abstint de le voir & de lui faire sa cour. Quelque tems après, le Sultan le rencontra, & lui demanda pourquoi il avoit cessé de venir le voir. Le Derviche répondit : Je sçavois qu'il valoit mieux que V. M. me fît la demande qu'elle me fait, que de me témoigner du chagrin de ce que je la voyois trop souvent.

Un Favori faisoit cortège à Cobad, Roi de Perse, & avoit beaucoup de peine à retenir son cheval, pour ne pas marcher à côté du Roi. Cobad s'en aperçut & lui demanda quel égard les Sujets devoient avoir pour leur Roi, quand ils lui faisoient cortège ? Le Favori répondit : La principale maxime qu'ils doivent observer est de ne pas faire manger à leur cheval, tant d'orge que de coutume, la nuit qui précède le jour auquel ils doivent avoir cet honneur, afin de n'avoir pas la confusion que j'ai présentement.

REMARQUES. Cobad, Roi de Perse, étoit père de Noufchirvan, qui lui succéda, sous lequel Mahomet naquit.

On donne de l'orge aux chevaux dans le Levant & non pas de l'avoine, qui n'y est pas si commune que l'orge.

Un jour de Nevrouz, Noufchirvan, Roi de Perse, regalant toute sa Cour d'un grand festin, remarqua pendant le repas qu'un Prince de ses parens cacha une tasse d'or sous son bras ; mais il n'en dit mot. Lorsqu'on se leva de table, l'Officier, qui avoit soin de la vaisselle d'or, cria que personne ne sortît, parce qu'une tasse d'or étoit égarée, & qu'il falloit la retrouver. Noufchirvan lui dit : Que cela ne te fasse pas de peine, celui qui l'a prise ne la rendra pas, & celui qui l'a vû prendre ne déclarera pas le voleur.

REMARQUE. Le Nevrouz est le jour auquel le Soleil entre dans le Belier, & ce mot signifie le nouveau jour, parce que chez les Persans c'est le premier jour de l'année Solaire, qui étoit suivie sous le règne des anciens Rois de Perse, à laquelle les Mahometans ont fait suivre l'année Lunaire. Néanmoins, depuis ce tems-là, les Persans continuent de célébrer ce jour-là la fête solennelle qui s'y célébroit. Le Roi de Perse la célèbre lui-même, par un grand regal qu'il fait à toute sa Cour, dans lequel le vin que l'on boit est aussi servi dans des tasses d'or, comme on peut le remarquer dans les relations des voyageurs de notre tems.

Hormouz, Roi de Perse, fils de Sapor, avoit acheté une partie de perles, qui lui avoit coûté cent mille pièces de monnoye d'or; mais il ne s'en accommodoit pas. Un jour, son Grand-Vizir lui représenta qu'un Marchand en offroit deux cens mille, & que le gain étant si considérable, il seroit bon de les vendre, puis qu'elles ne plaisoient pas à S. Majesté. Hormouz répondit: C'est peu de chose pour nous que cent mille pièces de monnoye d'or que nous avons déboursées, & un gain trop petit pour un Roi que cent mille autres que vous me proposez. De plus, si nous faisons le Marchand, qui fera le Roi & que feront les Marchands?

REMARQUE. On compte quatre Rois de Perse qui ont porté le nom d'Hormouz, suivant la liste que nous en avons dans les Histoires des Orientaux. Celui-ci est le premier de ce nom & le troisième de la quatrième & dernière race des anciens Rois de Perse, que les mêmes Historiens appellent Sasanien de Sasan, père d'Ardeschir Babecan, premier Roi de cette race. Sapor, son père, avoit fait bâtir Tchendi Sapor dans le Khouzistan, d'où étoit le Médecin Bacht-Ieschoua, de qui nous avons parlé ci-devant. Avant celui-ci, il y avoit eu un autre Sapor, Roi de Perse; mais il étoit de la race des Ascaniens, comme les appellent les Orientaux, & ce sont les mêmes que ceux que nous appelons Arsacides. Il fut successeur d'Ask, qui donna le nom à toute la race, & ce fut celui qui se rendit si redoutable aux Romains. D'Ask les Grecs & les Romains ont fait Asak, & d'Asak Arsak, d'où est venu le nom des Arsacides.

Pendant la minorité de Sapor, fils d'Hormouz, Roi de Perse, Taïr, Chef des Arabes, fit une cruelle guerre aux Persans, dans laquelle il pilla la Capitale du Royaume, & fit la sœur de Sapor esclave. Mais quand Sapor eut atteint l'âge de gouverner par lui-même, il attaqua Taïr & le prit dans une Forteresse par la trahison de Melaca, sa propre fille, qui ouvrit la porte de la Forteresse. Après qu'il se fut défait de Taïr, il fit un grand carnage des Arabes, & à la fin lassé de cette tuerie, afin de rendre sa cruauté plus grande par une mort lente, il ordonna qu'on rompit seulement les épaules à tous ceux qu'on rencontreroit. Melik, un des ancêtres de Mahomet, lui demanda quelle animosité il pouvoit avoir pour exercer une si grande cruauté contre les Arabes. Sapor répondit: Les Astrologues m'ont prédit, que le destructeur des Rois de Perse doit naître chez les Arabes, c'est en haine de ce destructeur que j'exerce la cruauté dont vous vous plaignez. Melik repartit: Peut-être que les Astrologues se trompent, & si la chose doit arriver, il vaut beaucoup mieux que vous cessiez cette tuerie, afin qu'il ait moins de haine contre les Persans quand il sera venu.

REMARQUE

REMARQUE. Sapor, de qui il est parlé en cet article, est le second du nom de la race des Sasanien, & son père Hormouz de même, est le second du nom de la même race. A cause de cette cruauté de casser les épaules, les Arabes lui donnerent le nom de Sapor Zon l'éctaf, comme qui diroit, le briseur d'épaules, avec lequel ils le distinguent toujours des autres, lors qu'ils parlent de luy dans leurs Livres.

On présenta un voleur fort jeune à un Calife, & le Calife commanda qu'on lui coupât la main droite, en disant, que c'étoit afin que les Musulmans ne fussent plus exposés à ses voleries. Le voleur implora la clémence du Calife & lui dit : Dieu m'a créé avec l'une & l'autre main, je vous supplie de ne pas permettre qu'on me fasse gaucher. Le Calife reprit : Qu'on lui coupe la main, Dieu ne veut pas qu'on souffre les voleurs. La mère, qui étoit présente, repartit : Empereur des Croyans, c'est mon fils, il me fait vivre du travail de ses mains, je vous en supplie, pour l'amour de moi, ne souffrés pas qu'il soit estropié. Le Calife persista dans ce qu'il avoit ordonné & dit : Je ne veux pas me charger de son crime. La mère insista & dit : Considérez son crime comme un des crimes dont vous demandez tous les jours pardon à Dieu. Le Calife agréa ce détour & accorda au voleur la grace qu'elle demandoit.

REMARQUE. Empereur des Croyans est la traduction fidèle du titre d'Emir-almoumenin, que les Califes se sont attribué, & après eux les Rois Arabes en Espagne & d'autres Princes Mahometans. Omar second, successeur de Mahomet, le prit le premier, au lieu du titre de Successeur de Dieu, qu'on lui avoit donné d'abord, & qui fut trouvé trop long, comme Aboulfarage l'a remarqué.

On amena un criminel à un Calife, & le Calife le condamna au supplice qu'il méritoit. Le criminel dit au Calife : Empereur des Croyans, il est de la justice de prendre vengeance d'un crime ; mais c'est une vertu de ne pas se venger. Si cela est, il n'est pas de la dignité d'un Calife de préférer la vengeance à une vertu. Le Calife trouva ce trait ingénieux à son goût & lui donna sa grace.

Un jeune homme de la famille d'Hafchem, famille considérable parmi les Arabes, avoit offensé une personne de considération, & l'on en avoit fait des plaintes à un oncle, sous la direction de qui il étoit. Le neveu voyant que son oncle se mettoit en état de le châtier, lui dit : Mon oncle, je n'étois pas en mon bon sens, lorsque je fis ce que j'ai fait ; mais souvenez-vous de faire en votre bon sens ce que vous allez faire.

Hagiage interrogeoit une Dame Arabe, qui avoit été prise avec des rebelles, & la Dame tenoit les yeux baissés & ne regardoit pas Hagiage. Un des assistants dit à la Dame : Hagiage vous parle & vous ne le regardez pas. Elle répondit : Je croirois offenser Dieu, si je regardois un homme tel que lui, que Dieu ne regarde pas.

REMARQUE. Nous avons déjà remarqué, qu'Hagiage étoit un Gouverneur de l'Arabie, & qu'il y avoit exercé de grandes cruautés.

On demandoit à Alexandre le Grand par quelles voyes il étoit arrivé au degré de gloire & de grandeur où il étoit. Il répondit : Par les bons traitemens que j'ai faits à mes ennemis , & par les soins que j'ai pris , de faire en sorte que mes amis fussent constans dans l'amitié, qu'ils avoient pour moi.

Alexandre le Grand étant avec ses Généraux , un d'eux lui dit . Seigneur , Dieu vous a donné un grand & puissant Empire ; prenez plusieurs femmes , afin que vous ayez plusieurs fils , & que par eux votre nom demeure à la postérité. Alexandre répondit : Ce ne sont pas les fils qui perpétuent la mémoire des pères , ce sont les bonnes actions & les bonnes mœurs. Il ne seroit pas aussi de la grandeur d'un Conquérant , comme moi , de se laisser vaincre par des femmes , après avoir vaincu tout l'Univers.

Sous le règne de Sultan Mahmoud, Sebekteghin Fakhr-edde-vlet, Roi d'Ispahan, de Rei, de Kom, de Kaschan & de la Province du Cahistan dans le Khorassan, mourut & laissa pour successeur Meged-edde-vlet, son fils, en bas-âge. Pendant sa minorité, Seïdeh, sa mère, Princesse d'une sagesse extraordinaire, gouverna avec l'approbation générale de tous les peuples du Royaume. Lorsqu'il eut atteint l'âge de régner par lui-même, comme il ne se trouva pas avoir la capacité nécessaire pour soutenir un fardeau si pésant, on lui laissa seulement le titre de Roi, pendant que Seïdeh continua d'en faire les fonctions. Sultan Mahmoud, Roi du Maverannahar, du Turquestan, de la plus grande partie du Khorassan & des Indes, enflé de la possession de ces puissans Etats, envoya un Ambassadeur à cette Reine, pour lui signifier qu'elle eût à le reconnoître pour Roi, à faire prier, à son nom, dans les Mousquées du Royaume qui dépendoit d'elle, & de faire frapper la monnoye à son Coin. Si elle refusoit de se soumettre à ces conditions, qu'il viendrait en personne s'emparer de Rei & d'Ispahan, & qu'il la perdrait. L'Ambassadeur étant arrivé, présente la Lettre remplie de ces menaces dont il étoit chargé. La Lettre fut lue & Seïdeh dit à l'Ambassadeur : Pour réponse à la Lettre de Sultan Mahmoud, vous pourrez lui rapporter ce que je vais vous dire : Pendant que le Roi, mon mari, a vécu, j'ai toujours été dans la crainte que votre Maître ne vint attaquer Rei & Ispahan. Mais d'abord qu'il fut mort, cette crainte s'évanouit, parce que Sultan Mahmoud étant un Prince très-sage, je m'étois persuadée qu'il ne voudroit pas employer ses armes contre une femme. Puisque je me suis trompée, je prends Dieu à témoin, que je ne fuirai pas s'il vient m'attaquer, & que je l'attendrai dans une bonne contenance, pour décider de mes prétentions & de mon bon droit par les armes. Si j'ai le bonheur de remporter la victoire, je ferai connoître à tout l'Univers que j'aurai soumis le grand Sultan Mahmoud, & ce sera pour moi une gloire immortelle d'avoir vaincu le Vainqueur de cent Rois. Si je succombe, Sultan Mahmoud ne pourra se vanter que d'avoir vaincu une femme.

REMARQUES. Seïdeh étoit fille d'un oncle de la mère de Kikiaous, Roi du Mazanderan, comme il le marque lui-même en rapportant ce trait d'Histoire dans l'Instruction pour son fils, dont il a déjà été parlé. Le même trait est aussi rapporté dans l'Histoire choisie, qui est un abrégé de l'Histoire Mahometane en Persan.

Fakhr-edde-vlet étoit Roi de Perse, le septième de la race de Boïh, qui commença à y regner l'an de l'Hégire 321, de J. C. 939, par Ali, fils de Boïh, & Boïh le disoit descendre de Béheram Gour, ancien Roi de Perse, de la race des Saffariens. Fakhr-edde-vlet regna onze ans & mourut l'an 387, de J. C. 997. Saheb Iffmail, fils d'Ibad, qui faisoit porter sa Bibliothèque en campagne par quatre cens chameaux, comme nous l'avons marqué ci-dessus, étoit son Grand-Vizir.

Seideh defarma Mahmoud Sebekteghin par sa fermeté & par sa réponse. Mais d'abord qu'elle fut morte, il détrôna Meged-edde-vlet & le fit mourir en prison.

On demandoit à un Arabe, ce qu'il lui sembloit des richesses. Il répondit : C'est un jeu d'enfant, on les donne; on les reprend.

Schems-elmaali, Roi de Gergian & du Tabaristan, ou ce qui est la même chose, Roi du Mazanderan, avoit de très-belles qualités; mais il étoit emporté & faisoit mourir ses sujets, pour la moindre chose, sur le champ; car il n'en envoyoit pas un seul en prison pour garder au moins quelque forme de justice. A la fin, ses sujets lassés de le souffrir, mirent la main sur lui & en l'enfermant dans une prison où il mourut, ils lui dirent: Voilà ce qui vous arrive, pour avoir ôté la vie à tant de monde. Il répartit: C'est pour en avoir fait mourir trop peu; car je ne serois pas ici aujourd'hui, si je n'en avois pas épargné un seul de vous tous.

REMARQUE. Schems-elmaali s'appelloit Schems-elmaali Cabous, & étoit grand-père de Kikiaous, Auteur de l'instruction, dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, qu'il a intitulée Cabous-naméh pour lui faire honneur. Il mourut de froid dans cette prison l'an 409 de l'Hégire, parce qu'on l'y mit en deshabilité, dans le même état qu'on l'avoit surpris, & on l'y laissa sans lui donner seulement ce qu'on donne aux chevaux pour litière, quoi qu'il le demandât en grâce, & ce qu'on donne aux chevaux pour litière dans le Levant est de la fiente de cheval sèche. Schems-elmaali étoit sçavant en Astronomie & en plusieurs autres sciences, & il a laissé des Ouvrages Persans en Prose & en Vers.

Nouschirvan, Roi de Perse, demanda à un Empereur des Grecs, par un Ambassadeur, par quels moyens il étoit si ferme & si stable dans son Empire? L'Empereur lui fit réponse: Nous n'employons que des personnes expérimentées dans l'administration de nos affaires. Nous ne promettons rien que nous ne le tenions. Nous ne châtions pas suivant la grandeur de notre colère; mais seulement suivant l'énormité des crimes. Nous ne donnons les charges qu'aux personnes de naissance, & nous ne prenons conseil que des personnes de bon sens.

Le même Nouschirvan voulut qu'on gravât ce mot sur son tombeau: Tout ce que nous avons envoyé avant nous, est notre Trésor; celui qui récompense plutôt le mal que le bien, est indigne de vivre tranquillement.

REMARQUE. Par cette expression: Tout ce que nous avons envoyé avant nous, Nouschirvan a voulu dire: Toutes nos bonnes œuvres.

Platon disoit : La Faim est un usage d'où il tombe une pluie de science & d'éloquence. La Satiété est un autre usage, qui fait pleuvoir une pluie d'ignorance & de grossièreté. Il disoit encore : Quand le ventre est vuide, le corps devient esprit ; & quand il est rempli, l'esprit devient corps. Il disoit aussi ; L'ame trouve son repos en dormant peu, le cœur dans le peu d'inquiétudes & la langue dans le silence.

REMARQUE. Je ne sçache pas que ces paroles remarquables de Platon se lisent dans ses ouvrages, ou se trouvent dans aucun de nos Auteurs anciens. Je les ai trouvées dans un Recueil de différentes matières en Arabe, en Persan & en Turc, que j'ai apporté de Constantinople. A chaque article, le Collecteur cite l'Auteur d'où il l'a tiré, excepté en quelques endroits, comme en celui-ci qui m'a paru digne d'avoir ici sa place.

Un Poëte lisoit à un Emir des Vers qu'il avoit faits à sa louange, & à mesure qu'il lisoit, l'Emir lui disoit : Cela est bien, cela est bien. Le Poëte acheva de lire ; mais il ne lui dit autre chose. A ce silence, le Poëte lui dit : Vous dites : Cela est bien, cela est bien ; mais la farine ne s'achete pas avec cela.

REMARQUE. Par le nom d'Emir, il faut entendre un Général d'armée, ou un Gouverneur de Province.

On disoit à Alexandre le Grand, qu'un Prince qu'il avoit à vaincre étoit habile & expérimenté dans la guerre, & on ajoûtoit, qu'il seroit bon de le surprendre & de l'attaquer de nuit. Il repartit : Que diroit-on de moi, si je vainquois en voleur.

On demanda à un Sage ce que c'étoit qu'un ami ? Il répondit : C'est un mot qui n'a point de signification.

Le Sage Locmah, étant au lit de la mort, fit venir son fils, & en lui donnant sa bénédiction, il lui dit : Mon fils, ce que j'ai de plus particulier à vous recommander, en ces derniers momens, est d'observer six maximes, qui renferment toute la morale des anciens & des modernes.

N'ayez de l'attaché pour le monde qu'à proportion du peu de durée de votre vie.

Servez le Seigneur votre Dieu avec tout le zèle, que demandent les besoins que vous avez de lui.

Travaillez pour l'autre vie, qui vous attend, & considérez le tems qu'elle doit durer.

Efforcez-vous de vous exempter du feu, d'où jamais on ne sort, quand une fois on y a été précipité.

Si vous avez la témérité de pécher, mesurez auparavant les forces que vous aurez, pour supporter le feu de l'Enfer & les châtimens de Dieu.

Quand vous voudrez pécher, cherchez un lieu où Dieu ne vous verra pas.

REMARQUE. Les Orientaux ont un Recueil de Fables, sous le nom de Locman, qu'ils appellent le Sage, & ce qu'ils en disent a beaucoup de conformité avec ce que les Grecs disent d'Esopé. Ils ne conviennent, ni du tems auquel il vivoit, ni du pays d'où il étoit. Il y en a qui avancent que c'étoit un Patriarche, & qu'il étoit fils d'une sœur de Job, & d'autres écrivent qu'il étoit contemporain de David, & qu'il a demeuré trente ans à sa Cour. La plus grande partie assurent, que c'étoit un Abyssin, & par conséquent, qu'il étoit Noir, Esclave d'un Marchand. Mais tous ceux qui en parlent conviennent qu'il étoit d'une grande prudence & d'une sagesse confirmée, accompagnée d'une vivacité d'esprit extraordinaire. Son tombeau, à ce qu'ils disent, est à Remleh, qui est ce que nous appelons Rama dans la Terre-Sainte, entre Hierusalem & Japha. Mahomet a parlé de lui dans le trente-unième Chapitre, ou autrement dans la trente-unième Sourate de l'Alcoran, qu'on appelle la Sourate de Locman.

On demandoit au même Locman de qui il avoit appris la vertu. Il répondit : Je l'ai apprise de ceux qui n'en avoient pas ; car je me suis abstenu de tout ce que j'ai remarqué de vicieux dans leurs actions.

Ali recommandoit à ses fils Hassan & Hussein de pratiquer ce qui suit, & il leur disoit : Mes enfans, ne méprisez jamais personne. Regardez celui qui est au-dessus de vous comme votre père ; votre semblable comme votre frère ; & votre inférieur comme votre fils.

Hagiage, qui fut depuis Gouverneur de l'Arabie, assiégeoit la Ville de la Mecque, & Abdullah, fils de Zébir, la défendoit. Abdullah réduit à l'extrémité, & voyant qu'il alloit être forcé se retira chez lui. Sa mère lui dit : Mon fils, si c'est pour le bon droit que vous combattez, il ne peut se maintenir que par votre bras. Retournez donc au combat, & considérez que vous ferez un Martyr si vous succombez. Abdullah répondit : Ma mère, je ne crains pas la mort ; mais je crains d'avoir la tête coupée après ma mort. La mère répondit : Mon fils, le mouton égorgé ne sent pas de douleur quand on l'écorche.

REMARQUES. Après la mort du Calife Maavia, fils d'Iezid, cet Abdullah s'étoit emparé de la Mecque, & de ses dépendances & d'autres pays, & il s'y maintint plus de neuf ans, jusques à ce qu'il fut tué dans le dernier assaut en défendant la Place. Après sa mort, Hagiage lui fit couper la tête, qu'il envoya à Medine & fit mettre son corps en croix.

Ce siège de la Mecque & la mort de cet Abdullah arrivèrent l'an 71 de l'Hégire & de J. C. l'an 690.

Les Mahometans ne font point de guerre où la Religion ne soit mêlée, c'est pour-
quoi ils croient, que tous ceux qui y sont tués, sont Martyrs.

Le Calife Mehdi, père du Calife Haroun-erreschid, étoit dans le Temple de
la Mecque & disoit à un certain Mansour : Si vous avez besoin de quelque
chose, demandez-le moi. Mansour répondit : Ce seroit une honte pour moi de
demander mes besoins, dans le Temple de Dieu, à un autre qu'à Dieu.

REMARQUE. Suivant la tradition des Mahometans, le Temple de la Mecque
est le premier Temple consacré à Dieu, & ils veulent qu'il ait été bâti par Adam, &
rebâti ensuite par Abraham & par Ismaël. C'est pour cela qu'ils y vont en pèlerinage
par un des cinq préceptes de leur Religion.

Le Calife Haroun-erreschid voulant récompenser Bakht-Ieschoua, qui l'avoit
guéri d'une apoplexie, le fit son Médecin, & lui donna les mêmes appointe-
mens qu'à son Capitaine des Gardes du Corps, en disant : Mon Capitaine des
Gardes du Corps garde mon corps; mais Bakht-Ieschoua garde mon ame.

REMARQUE. Bakht-Ieschoua est le même que George, fils de Bakht-Ieschoua,
de qui il est parlé ci-devant. Il étoit fort jeune, lors qu'il guérit Haroun-erreschid de
cette apoplexie, & ce fut le commencement de sa fortune à la Cour des Califes.

Le Calife Mamoun, fils d'Haroun-erreschid, prénoit un grand plaisir à par-
donner, & il disoit : Si l'on sçavoit le plaisir que je me fais de pardonner,
tous les criminels viendroient à moi, pour sentir l'effet de ma clémence.

REMARQUE. Mamoun n'étoit pas seulement un Prince doux, bon & clément,
comme il paroît par ce trait de son Histoire; mais encore, il étoit libéral & très-
habile dans l'art de gouverner. Avec cela, il a encore été le plus docte de tous les
Califes, & comme il aimoit la Philosophie & les Mathématiques, il fit traduire du Grec
& du Syriaque en Arabe plusieurs Livres de ces sciences. Il étoit même bon Astro-
nome, & il dressa ou fit dresser des Tables Astronomiques, qui furent appelées les
Tables de Mamoun.

Le Calife Vathik Billah, étant à l'article de la mort, dit : Tous les hom-
mes sont égaux & compagnons au moment de la mort. Sujets, Rois, person-
ne n'en est exempt. Il ajouta, en s'adressant à Dieu : Vous, de qui le Royau-
me n'est point périssable, faites miséricorde à celui de qui le Royaume est pé-
rissable.

REMARQUE. Le Calife Vathik Billah étoit petit-fils du Calife Haroun-erres-
chid & neveu de Mamoun. Son père, auquel il avoit succédé, s'appelloit Mutassim
Billah. Il étoit vaillant & libéral, & comme il étoit amateur de la Poésie, les Poètes
étoient bien venus à sa Cour, & il leur faisoit du bien. Il ne régna que cinq ans &
quelques mois, & mourut l'an de l'Hégire 231, de J. C. 845.

Le Calife Mutezid Billah avoit besoin d'argent, pour les préparatifs d'une campagne, & on lui dit qu'un Mage, qui demouroit à Bagdad, avoit de grosses sommes en argent comptant. L'ayant fait appeler, il lui en demanda à emprunter, & le Mage lui répondit, que le tout étoit à son service. Sur cette bonne foi, le Calife lui demanda s'il se fioit bien à lui, & s'il ne craignoit point que son argent ne lui fût pas rendu. Il répondit : Dieu vous a confié le commandement de ses serviteurs & les Pays, qui reconnoissent votre puissance ; il est public aussi qu'on peut se fier à votre parole & vous gouvernez avec justice. Après cela, puis-je craindre de vous confier mon bien ?

REMARQUE. Ce Calife mourut à Bagdad, l'an de l'Hegire 289, de J. C. l'an 901.

Gelal-edde-vlet Melec Schah, un des premiers Sultans de la famille des Selgiucides qui ont régné dans la Perse, fit un jour sa prière à Mesched, dans le Khorassan, au Tombeau d'Ali Riza, dans le tems qu'un de ses frères s'étoit rebellé contre lui. En sortant de la prière, il demanda à son Grand-Vizir s'il devineroit bien ce qu'il avoit demandé à Dieu ? Le Grand-Vizir répondit : Vous lui avez demandé qu'il vous donne la victoire contre votre frère. Le Sultan repartit : Je n'ai pas fait cette demande ; mais voici ma prière : Seigneur, si mon frère est plus propre que moi pour le bien des Musulmans, donnez-lui la victoire contre moi ; si je suis plus propre que lui, donnez-moi la victoire contre lui.

REMARQUE. Ces Sultans ou ces Rois Selgiucides prennent leur nom de Selgiouc, Chef d'une puissante inondation de Turcs, qui passèrent en deçà de l'Oxus dans le Khorassan, sous le règne de Mahmoud Sebesteghin, de qui il est fait mention ci-dessus. Dogrulbeg, petit-fils de Selgiouc, commença leur Empire, qui fut partagé en plusieurs branches, l'an 429 de l'Hegire, de J. C. l'an 1037. Quelques-uns de nos Auteurs, par une grande corruption, l'ont appelé *Tangrolipix*, & Mr. Béspier, dans ses Notes sur l'Etat de l'Empire Ottoman de Mr. Ricaut, s'est donné beaucoup de peine pour en trouver la correction. Celle qu'il a donnée de Togrulbeg est la meilleure, & il auroit trouvé aussi Dogrulbeg, s'il avoit su, que les Turcs prononcent le Ti des Arabes comme un D ; mais il ne pouvoit pas le sçavoir, puis qu'il n'avoit appris le peu de Turc qu'il sçavoit qu'en Normandie. Ce mot ne vient pas aussi de l'angri, qui signifie Dieu en Turc, comme il le prétend ; mais de *Drogu*, qui signifie droit, & Dogrulbeg signifie le Seigneur droit. Gelal-edde-vlet Melek-Schah, qu'un autre Auteur appelle Gelal-eddin, fut le troisième Sultan après Dogrulbeg & mourut l'an de l'Hegire 485, de J. C. 1092.

Le Calife Soliman, qui étoit bienfait de sa personne, se regardoit dans un miroir, en présence d'une de ses Dames, & disoit : Je suis le Roi des jeunes gens. La Dame repartit : Vous seriez la marchandise du monde la plus belle & la plus recherchée, si vous deviez vivre toujours ; mais l'homme n'est pas éternel, & je ne sache pas d'autre défaut en vous que celui d'être périssable.

REMARQUE. Le Calife Soliman étoit le septième de la race des Ommiades, qui régnerent avant les Abbassides. Il mourut l'an 99 de l'Hegire, de J. C. l'an 717.

Au retour du siège de Mouffoul, qui ne lui réussit pas, Salahh-ddin, Roi d'Égypte & de Syrie, tomba dans une maladie très-dangereuse, dont peu s'en fallut qu'il ne mourut. Nassir-eddin Mehemmed, son cousin, en ayant eu la nouvelle, écrivit aussitôt à Damas, de la Ville d'Hims où il étoit, pour solliciter ceux qu'il croyoit lui être favorables, de songer à le déclarer Sultan, au cas que Salahh-ddin vint à mourir. Salahh-ddin ne mourut pas; mais, peu de tems après, Nassir-eddin Mehemmed tomba malade & mourut lui-même. Salahh-ddin, qui avoit été informé de la démarche qu'il avoit faite, s'empara de ses richesses & de tous ses biens; &, quelque tems après, il voulut voir un fils, âgé de dix ans, qu'il avoit laissé en mourant. On le lui amena, & comme il sçavoit qu'on avoit soin de son éducation, il lui demanda où il en étoit de la lecture de l'Alcoran. Il répondit avec esprit & avec une hardiesse, qui surprit tous ceux qui étoient présens, & dit: J'en suis au verset qui dit: Ceux qui mangent le bien des orphelins, sont des Tyrans.

REMARQUES. Salahh-ddin est le fameux Saladin de nos Histoires des Croisades, qui reprit Jérusalem, l'an 585 de l'Hégire, de J. C. l'an 1189, quatre ans après le siège de Mouffoul, dont il est ici parlé, la seule de toutes les entreprises qu'il avoit faites jusques alors, qui ne lui réussit pas. Lors qu'il fut arrivé devant la Place, Sultan Atabek Azz-eddin Mafoud lui demanda la Paix, en lui faisant proposer la cession de toute la Syrie. Mais Salahh-ddin persuadé par son conseil, s'obstina à vouloir faire le siège qu'Azz-eddin soutint si vigoureusement, qu'il fut contraint de le lever avec honte & de se retirer, après avoir fait une Paix qui lui fut bien moins avantageuse que celle qui lui avoit été offerte.

Hims est le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Emesse en Syrie.

Dans une bataille que Ginghizkhan gagna, les Officiers de l'Armée ennemie faisoient des actions surprenantes, & faisoient retarder le moment de la victoire. Ginghizkhan les vit & dit en les admirant: Un Monarque, qui a de si braves gens à son service, peut vivre en sûreté.

REMARQUES. Il n'y a presque, que le petit nombre, de ceux qui ont quelque intelligence des Livres Orientaux à qui Ginghizkhan soit bien connu. Néanmoins le public peut espérer d'avoir bien-tôt le même avantage, par l'Histoire que M. de la Croix, le père, en a recueillie de différens Auteurs Arabes, Persans & Turcs, qu'il doit faire imprimer. Cependant, ayant à rapporter en cet endroit quelques-unes de ses paroles remarquables, tirées de Mirkhond, un de ses Historiens, afin de donner des marques de sa grandeur, je dirai en passant, que par ses conquêtes il fut Empereur de la grande Tartarie, de la Chine, des Indes, de la Perse & de tous les Pays qui sont au Sud de la Moscovie, au-dessus de la Mer Caspienne & de la Mer Noire. Il régna vingt-cinq ans avec grand éclat, & mourut l'an de l'Hégire 624, de J. C. l'an 1226.

Il gagna la bataille, dont il est ici parlé, contre Taïank-Khan, Roi d'une bonne partie de la grande Tartarie, dans laquelle ce Roi fut blessé si dangereusement que peu de jours après il mourut de ses blessures. Cette victoire lui ouvrit le chemin à toutes les autres conquêtes, qui l'élevèrent au point de grandeur qui a été marqué.

Giougikhan prioit Ginghizkhan, son père, de donner la vie à un Prince de Mecrit, fort jeune & très-adroit à tirer de l'arc, de qui le père & deux frères

res. venoient être trës dans un sanglant combat. Gïnghizkhan le refusa & lui dit: Le Peuple du Mecrit est de tout le monde le Peuple à qui il faut le moins se fier. Le Prince, pour qui vous me parlés, n'est présentement qu'une fourmi; mais cette fourmi peut devenir un serpent. De plus, un Prince n'a jamais moins à craindre d'un ennemi que lors qu'il l'a mis au fond d'un tombeau.

REMARQUES. Giougikhan étoit l'ainé des fils de Gïnghizkhan, qui lui donna le commandement absolu sur tous les Pays qui s'étendent depuis la grande Tartarie au-dessus de la Mer Caspienne & de la Mer Noire, & une grande Partie de la Moscovie y étoit comprise. Il mourut quelque tems avant la mort de Gïnghizkhan.

Le Pays de Mecrit est une Province du Mogolistan dans la grande Tartarie, dont le Roi & le Peuple avoient causé de grandes traverses à Gïnghizkhan dans sa jeunesse, & qui étoient entrés dans toutes les lïgues qui s'étoient formées contre lui. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait pas voulu écouter les prières de son fils Giougi, mais sacrifier plutôt ce jeune Prince à son ressentiment.

Un jour, Gïnghizkhan voyant ses fils & ses parens, les plus proches, assemblés autour de lui, tira une flèche de son Carquois & la rompit. Il en tira deux autres qu'il rompit de même tout à la fois. Il fit la même chose de trois & de quatre. Mais enfin, il en prit un si grand nombre qu'il lui fut impossible de les rompre. Alors il leur tint ce discours & dit: Mes enfans, la même chose fera de vous que de ces flèches. Votre perte sera inévitable, si vous tombés un à un, ou deux à deux, entre les mains de vos ennemis. Mais, si vous êtes bien unis ensemble, jamais personne ne pourra vous vaincre, ni vous détruire. Pour leur persuader davantage qu'ils devoient vivre dans cette union, il leur disoit encore: Un jour, qu'il faisoit grand froid, un serpent à plusieurs têtes voulut entrer dans un trou, pour se mettre à couvert & s'empêcher d'être gelé. Mais, à chaque trou qu'il rencontroit, les têtes s'embarassoient tellement l'une avec l'autre, qu'il lui fut impossible d'entrer dans aucun, & qu'à la fin, ayant été contraint de demeurer à l'air, le froid le faisoit & le fit mourir. Dans le même tems, un autre, qui n'avoit qu'une tête & plusieurs queues, se fourra d'abord avec toutes ses queues dans le premier trou qu'il rencontra & sauva sa vie.

REMARQUE. Gïnghizkhan réussit dans le dessein qu'il avoit conçu d'établir une bonne union dans sa famille, & après lui, elle dura, une longue suite d'années dans sa postérité, qui conserva longtems le grand & le puissant Empire qu'il avoit formé sous le commandement absolu d'un seul. Mais celui, qui avoit ce commandement, ne gouvernoit point par droit de succession, ni d'ainesse; mais par l'élection, qui s'en faisoit du consentement de tous dans une assemblée générale, pour jouir de la même autorité avec laquelle Gïnghizkhan avoit régné. C'est ce que l'on verra plus amplement dans l'Histoire de Gïnghizkhan & de ses successeurs, lors qu'elle sera mise au jour.

Gïnghizkhan avoit pris à son service le Secrétaire d'un Roi Mahometan, qu'il avoit vaincu, pour l'employer dans ses expéditions. Un jour, il eut à écrire au Roi de Moussoul, pour lui mander de donner passage à un détachement de

les Troupes qu'il avoit envoyé de ce côté-là, & il fit venir ce Secrétaire, à qui il dit, en termes fort précis, ce qu'il vouloit que la Lettre contint. Le Secrétaire, accoutumé au stile pompeux & rempli de titres emphatiques que tous les Princes Mahometans de ce tems-là se donnoient, dressa une Lettre en Arabe, tissée de belles pensées & de mots recherchés, & la présenta à Ginghizkhan pour avoir son approbation. Ginghizkhan se la fit interpréter en Mogol, qui étoit sa langue; mais il la trouva d'un stile opposé à son intention, & il dit au Secrétaire, que ce n'étoit pas ce qu'il lui avoit dit d'écrire. Le Secrétaire voulut se défendre & dit, que c'étoit la manière ordinaire d'écrire aux Rois. Ginghizkhan, qui ne vouloit pas qu'on lui repliquât, repartit en colère : Tu as l'esprit rebelle & tu as écrit en des termes qui rendroient Bedr-eddin, (c'étoit le nom du Roi de Moussoul,) plus orgueilleux en lisant ma Lettre, & moins disposé à faire ce que je lui demande.

REMARQUES. Ginghizkhan ne se contenta pas de cette reprimende, il fit encore mourir le Secrétaire, pour avoir eu la hardiesse de ne pas faire précisément ce qu'il lui avoit commandé.

Bedr-eddin, Roi de Moussoul, n'avoit été premièrement que Ministre de ce Royaume-là, sous Azz-eddin Masoud, de la race des Atabeks, auquel il succéda après sa mort. Il régna longtems & mourut l'an de l'Hégire 659, de J. C. 1260.

Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici le contenu de la Lettre que Ginghizkhan écrivoit au Roi de Moussoul, en son propre stile. Le voici tel qu'il est rapporté par Mirkhond : *Le grand Dieu nous a donné l'Empire de la surface de la terre à moi & à ma Nation. Tous ceux qui se soumettent sans se faire contraindre ont leur vie, leurs biens, leurs Etats & leurs enfans saufs. Dieu, qui est éternel, sait ce qui doit leur arriver. Si Bedr-eddin se soumet & donne passage à nos troupes, il lui en arrivera bien. S'il fait le contraire, que deviendront ses Etats, ses richesses & la Ville de Moussoul, lorsque nous y serons arrivés avec toutes nos troupes rassemblées ?* Ginghizkhan & ses successeurs ne prenoient pas d'autres titres que celui de Khan.

Ginghizkhan s'étant rendu maître de la Ville de Bokhara, fit assembler les habitans, & en les haranguant, il leur dit entr'autres choses : Peuple, il faut que vos péchés soient bien énormes, puisque c'est la colère de Dieu Tout-puissant qui m'a envoyé contre vous, moi qui suis un des fleaux de son Trône.

REMARQUE. Bokhara est une Ville du Mâverannahar ou de la Transoxiane, qui étoit très-grande, très-peuplée & très-opulente. Mais Ginghizkhan, après s'en être rendu maître, y fit mettre le feu, & parce qu'elle n'étoit presque bâtie que de bois, elle fut toute consumée en un seul jour; & il n'y resta sur pied que la grande Mosquée & quelques maisons bâties de briques. Ogtaïkhan, fils & successeur de Ginghizkhan, la fit rebâtir. Elle étoit encore illustre du tems de Tamerlan & de ses successeurs, & elle subsiste encore aujourd'hui sous le règne des Uzbecs.

Après la destruction de la Ville de Bokhara par Ginghizkhan, on demanda, dans le Khorassan, à un des habitans qui s'y étoit réfugié, si le desordre, que les Mogols y avoient commis, étoit aussi grand qu'on le publioit. Il répondit : & en.

& en exprima la désolation en sa langue, qui étoit Persane, en ce peu de mots : Ils sont venus, ils ont détruit, ils ont brûlé, ils ont tué, ils ont emporté.

REMARQUE. Après avoir parlé de l'incendie de Bokhara dans la Remarque précédente, pour dire un mot de l'effusion de sang que l'armée de Ginghizkhan y fit; le jour qu'elle arriva devant la Place, vingt mille hommes en sortirent à l'entrée de la nuit pour la surprendre. Mais les Mogols les apperçurent & ils en firent une si grande tuerie, qu'il n'en resta dans la Ville qu'un très-petit nombre. Le lendemain au lever du Soleil, les habitans ayant observé de dessus leurs remparts que la campagne paroissoit comme un grand lac de sang, (c'est l'expression de Mirkond,) ils capitulerent & ouvrirent leurs portes.

Un Scheich, d'une grande réputation & d'un profond sçavoir, demouroit dans la Ville de Kharezem, Capitale du Royaume du même nom, lorsque Ginghizkhan sortit de la grande Tartarie pour étendre ses conquêtes du côté du Couchant. Les Mahometans, qui étoient auprès de lui, ayant sçu qu'il avoit résolu d'envoyer assiéger cette Ville-là par trois Princes, ses fils, le supplièrent d'avoir la bonté de faire avertir le Scheich de se retirer ailleurs. Ginghizkhan leur accorda cette grace, & on donna avis à ce Scheich, de sa part, qu'il feroit sagement de sortir de la Ville, pour ne pas être enveloppé dans le malheur de ses concitoyens, s'il arrivoit que la Ville fût forcée, comme elle le fut, parce qu'alors on feroit main basse sur tous les habitans. Le Scheich refusa de sortir & fit cette réponse : J'ai des parens, des alliés, des amis & des disciples, je serois criminel non seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes, si je les abandonnois.

REMARQUES. Ce Scheich, qui s'appelloit Negem-eddin Kebri, fut tué dans le sac de Kharezem; mais auparavant, quoi qu'il fût dans une grande vieillesse, néanmoins, il ne laissa pas que de tuer plusieurs Mogols de ceux qui le forcèrent dans sa maison.

Sans parler des Kharezemiens, qui furent tués dans le dernier assaut, par lequel ils furent forcés, après un siège de près de six mois; Mirkond rapporte, que les Mogols, quand ils furent maîtres de la Ville, en firent sortir tous les habitans, suivant leur coutume lors qu'ils prenoient une Place, qu'ils firent esclaves, sçavoir, les Marchands & les Artisans; avec les femmes & les enfans qui étoient au-dessous de quatorze ans, & que le reste fut distribué aux Soldats pour les égorger. Il ajoute, que les Soldats étoient au nombre de plus de cent mille, & que des Historiens assuroient, que chaque Soldat en avoit eu vingt-quatre en partage. Si cela étoit, plus de deux millions quatre cens mille ames auroient péri dans ce seul carnage. On pourroit douter qu'une Ville eût pu contenir tant de monde; mais il faut considérer, que la Ville étoit grande, puisque c'étoit une Capitale, & que les habitans des Villes voisines & les peuples d'alentour s'y étoient réfugiés avant le siège.

Ginghizkhan étant à Bokhara, après ses grandes conquêtes en-deçà de l'Oxus, sur le point de retourner en son Pays dans la grande Tartarie, où il mourut peu de tems après son arrivée, eut un entretien avec deux Docteurs Mahometans, touchant leur Religion, dont il fut curieux d'avoir la connoissance.

& à cette occasion, il dit plusieurs paroles très-remarquables & de bon sens, qui méritent d'avoir ici leur place.

Le Docteur Mahometan, qui portoit la parole, lui dit: Les Musulmans reconnoissent un seul Dieu, Créateur de toutes choses & qui n'a pas son semblable. A cela Ginghizkhan dit: Je n'ai pas de répugnance à croire la même chose. Le Docteur poursuivit: Dieu, Tout-Puissant & Très-Saint, a envoyé à ses serviteurs un Envoyé, afin de leur enseigner par son entremise ce qu'il falloit qu'ils observassent, pour faire le bien & pour éviter le mal. Ce discours ne déplût pas à Ginghizkhan plus que le premier, & il y répondit en ces termes: Moi, qui suis serviteur de Dieu, j'expédie tous les jours des Envoyés pour faire sçavoir à mes sujets ce que je veux qu'ils fassent ou qu'ils ne fassent pas, & je fais des Ordonnances pour la discipline de mes armées. Le Docteur reprit la parole & dit: Cet Envoyé a fixé de certains tems pour faire la Prière, &, en ces tems-là, il a commandé d'abandonner tout travail & toute occupation pour adorer Dieu. Voyant que Ginghizkhan agréoit cet article, il dit encore: Il a aussi prescrit de jeûner une Lune entière chaque année. Ginghizkhan répartit: Il est juste de manger avec mesure l'espace d'une Lune, pour reconnoître les faveurs du Seigneur, après en avoir employé onze à manger sans règle & sans ménagement. Le Mahometan continua & dit: Le même Envoyé a aussi enjoint aux riches, par exemple, de vingt pièces de monnoye d'or, d'en donner la moitié, d'une chaque année, pour le soulagement des pauvres. Ginghizkhan loua fort ce Statut & dit: Dieu éternel a créé toutes choses indifféremment pour tous les hommes; c'est pourquoi il est raisonnable, que ceux qui en sont partagés avantageusement, en fassent part à ceux qui n'en ont pas. Le Docteur ajoûta, que les Mahometans avoient encore un commandement exprès d'aller en pèlerinage au Temple de Dieu, qui étoit à la Mecque, pour l'y adorer. Ginghizkhan répondit à cet article: Tout l'Univers est la Maison de Dieu. On peut arriver à lui de tous les endroits du monde, & Dieu peut m'écouter de l'endroit où je suis présentement, de même que du Temple que vous dites.

REMARKES. Le Docteur, qui avoit parlé dans cet entretien, prétendoit conclure, que Ginghizkhan, sur les réponses qu'il avoit faites, étoit Mahometan. Mais son Collègue soutint le contraire, parce que Ginghizkhan n'avoit pas reconnu la nécessité de faire le pèlerinage de la Mecque. Il avoit raison: car, comme Mirkhond l'a remarqué, il est constant que Ginghizkhan n'a été attaché à aucune Religion particulière des peuples qu'il avoit subjugués, qu'il laissoit à chacun la liberté de professer celle qu'il vouloit, & qu'il ne contraignoit personne d'embrasser celle dont il faisoit profession. Au contraire, il avoit de la considération pour tous ceux qui avoient de la vertu, du sçavoir & du mérite, sans avoir égard à leur Religion, comme il paroît par son Histoire. Et, comme le remarque encore Mirkhond, c'est une des grandes qualités qui le rendent recommandable. A considérer sa Religion en particulier de l'entretien qu'il eut avec ces Docteurs, des autres circonstances de son Histoire & de l'Histoire de ses successeurs, il semble qu'on pourroit dire, qu'elle n'avoit pas beaucoup dégénéré de celle que Japhet ou sa postérité avoit portée dans la Tartarie.

Soit que ce fût une opinion, reçûe par les Arabes du tems de Mahomet, qu'Abraham & Ismaël avoient bâti un Temple à Dieu à la Mecque, ou que Mahomet ait inventé le fait, c'est ce qui lui a donné lieu de faire un article de sa Religion, par lequel il enjoint

enjoint à tous ses Sectateurs d'y aller en pèlerinage au moins une fois en leur vie. Ils l'observent encore aujourd'hui, & il y en a peu de ceux qui en ont les moyens qui ne le fassent, ou s'ils ne le font, qui ne croient qu'ils y sont obligés & qui n'ayent dessein de le faire.

On rapporta à Ogtaïkhan, fils de Ginghizkhan & son successeur aux grands & puissans Etats qu'il avoit laissés, comme une nouvelle, qu'on croyoit devoir luy faire plaisir, qu'on avoit trouvé dans un Livre que le Trésor d'Afrasiab, ancien Roy du Turquestan, étoit dans un certain endroit qui n'étoit pas éloigné de sa Capitale. Mais il ne voulut pas en entendre parler & il dit: Nous n'avons pas besoin du Trésor des autres, puisque nous distribuons ce que nous avons aux serviteurs de Dieu & à nos sujets.

REMARQUES. Ogtaï étoit le troisième fils de Ginghizkhan, qui le déclara son successeur, par son Testament, préférablement à Giagataï, son second fils, qui se soumit à la volonté de son père, & qui reconnut lui-même Ogtaï en cette qualité dans l'assemblée générale de tous les Etats, lors qu'il fut confirmé deux ans après la mort de Ginghizkhan. Cette Diète ou cette Assemblée n'avoit pu se tenir plutôt, parce qu'il ne falloit pas moins de tems à tous ceux qui devoient la composer, pour s'y rendre des extrémités de l'Empire de Ginghizkhan. Ogtaïkhan mourut l'an de l'Hegire 639, de J. C. l'an 1241. C'étoit un Prince clément & pacifique, & sur toutes choses très-libéral, comme on peut le remarquer par les articles qui suivent.

Ogtaï fut particulièrement appelé Kaan au lieu de Khan; mais ce fut par corruption & suivant la manière plus grossière des Mogols de prononcer ce mot, au rapport de Mirkhond.

Un Marchand présenta à Ogtaïkhan un bonnet, à la mode du Khorassan, & alors Ogtaïkhan étoit un peu échauffé de vin. Le bonnet luy plut, & il fit expédier au Marchand un billet pour recevoir deux cens balisches. Le billet fut dressé & livré; mais les Officiers qui devoient compter la somme, ne la payerent pas, croyant qu'elle étoit excessive pour un bonnet, & que le Khan, dans l'état où il étoit, n'y avoit pas fait réflexion. Le Marchand parut le lendemain, & les Officiers présentèrent le billet au Khan, qui se souvint fort bien de l'avoir fait expédier; mais au lieu d'un billet de deux cens balisches, il en fit expédier un autre de trois cens. Les Officiers en différèrent le paiement de même qu'ils avoient différé le paiement du premier. Le Marchand en fit ses plaintes, & le Khan luy en fit faire un troisième de six cens balisches, que les Officiers furent contraints de payer. Ogtaï, le Prince du monde le plus modéré, ne s'emporta pas contre eux, sur le retardement qu'ils avoient apporté à l'exécution de sa volonté. Mais il leur demanda, s'il y avoit au monde quelque chose qui fût éternel? Les Officiers répondirent, qu'il n'y en avoit aucune. Il reprit: Ce que vous dites n'est pas véritable; car la bonne renommée & le souvenir des bonnes actions doivent durer éternellement. Cependant, par vos longueurs à distribuer les largesses que je fais, parce que vous vous imaginez que c'est le vin qui me les fait faire, vous faites voir que vous êtes mes ennemis, puisque vous ne voulez pas qu'on parle de moi dans le monde.

REMAR-

REMARQUE. Une balifche, chez les Mogols, valoit environ cinq cens livres de notre monnoye. Ainsi, de la somme qu'Ogtaïkhan fit donner au Marchand, pour le bonnet qu'il lui avoit présenté, on peut juger de sa libéralité. En voici un autre exemple, qui n'est pas moins surprenant.

Un Persan de la Ville de Schiraz se présenta devant Ogtaïkhan & luy dit, que, sur le bruit de ses largesses, il venoit du milieu de la Perse, implorer son secours pour s'acquitter d'une dette de cinq cens balifches. Ogtaï le reçut fort bien, & ordonna qu'on luy comptât mille balifches. Ses Ministres luy représentèrent que ce n'étoit pas une largesse, mais une prodigalité, de donner plus qu'on ne demandoit. Ogtaï repartit: Le pauvre homme a passé les montagnes & les déserts sur le bruit de notre libéralité, & ce qu'il demande ne suffit pas pour s'acquitter de ce qu'il doit, ni pour la dépense du voyage qu'il a fait, & de celui qu'il a encore à faire pour retourner chez luy.

REMARQUE. Schiraz est la Capitale de la partie de tout le Royaume de Perse, qui porte proprement le nom de Perse. De-là le Persan, de qui il est ici parlé, étoit allé presque à l'extrémité de la grande Tartarie vers la Chine à la Cour d'Ogtaïkhan, & Ogtaïkhan eut égard à la confiance en sa libéralité avec laquelle il avoit entrepris un si grand voyage.

En passant par le Marché de Caracoroum, sa Capitale, Ogtaïkhan vit des Jujubes, & commanda à un Officier de luy en acheter. L'Officier obéit & retourna avec une charge de Jujubes. Ogtaï luy dit: A la quantité qu'en voilà, apparemment qu'elles coûtent plus d'une balifche? L'Officier crut faire sa cour & dit, qu'elles ne coûtoient que le quart d'une balifche, & que c'étoit même plus que le double de ce qu'elles valoient. Ogtaï luy dit en colère: Jamais acheteur de ma qualité n'a passé devant la boutique de ce Marchand, & luy commanda en même tems de luy porter dix balifches.

REMARQUE. Caracoroum, dans la grande Tartarie, étoit le lieu de la naissance de Ginghizkhan, & le patrimoine qui lui étoit échû après ses ancêtres, dont il avoit fait la Capitale de son Empire. Sous le règne de ses successeurs, elle devint une très-grande Ville par l'affluence des peuples, qui y abordoient de tous les endroits du monde.

Un Marchand avoit perdu une bourse, remplie d'une somme considérable & d'un bon nombre de pierreries, & pour la trouver plus facilement, il fit publier qu'il en donneroit la moitié à celui qui la luy rapporteroit. Un Mahometan, qui l'avoit trouvée, la luy porta; mais il ne voulut rien donner, disant, que le tout n'y étoit pas. L'affaire alla jusques à Ogtaïkhan qui voulut en prendre connoissance. Le Mahometan jura, que la bourse étoit en son entier & qu'il n'en avoit rien pris, & le Marchand soutint, par serment, qu'il y avoit plus d'argent & plus de pierreries. Ogtaïkhan prononça & dit au Mahometan: Emportés la bourse & gardez-la jusqu'à ce que celui, à qui elle appartient, vienne vous la demander. Pour le Marchand, qu'il aille chercher ailleurs ce qu'il a perdu; car de son propre aveu la bourse n'est pas à luy.

Timour,

Timour, maître de la Natolie, après la défaite de Sultan Bajazet Ildirim, voulut voir le Scheich koutbeddin de Nicée, sur la réputation de sa doctrine & de la vie retirée dont il faisoit profession. Le Scheich prit la liberté de luy dire : C'est une indignité à un Conquerant de massacrer les serviteurs de Dieu & de saccager les Provinces, comme vous le faites. Ceux qui aspirent à la gloire doivent s'abstenir de verser le sang innocent. La Religion Musulmane, dont vous faites profession, demande que vous protégiez les Pays où elle est fleurissante. Timour répondit : Scheich, chaque campement que je fais, l'entrée de mon pavillon est ouverte le soir du côté du Levant, & le lendemain matin je la trouve ouverte du côté du Couchant. De plus, quand je suis monté à cheval, une cinquantaine de Cavaliers visibles à moi seul marchent devant moi & me servent de guides. Le Scheich reprit : Je croyois que vous étiez un Prince sage ; mais ce que vous me dites me fait connoître que je me suis trompé. Timour repartit : Comment ? Le Scheich repliqua : C'est que vous faites gloire de tout renverser comme le Démon.

REMARQUES. Timour est le véritable nom de Tamerlan, & le mot de Tamerlan est une corruption de Timourlenk, pour dire Timour le boiteux, nom qui lui fut donné apparemment de son tems par ceux qui avoient des raisons pour ne pas l'aimer. Mais il ne devoit pas être en usage parmi nous, qui n'en avons reçu aucun sujet de chagrin.

En venant de la Perse dans la Natolie, Timour entroit dans son pavillon par l'entrée qui regardoit le Levant & en sortoit par le côté du Couchant, parce qu'il venoit en avançant vers le Couchant. Il n'avoit pas une meilleure réponse à faire au Scheich, c'est pourquoi il lui fit celle-ci par raillerie.

Timour étoit un jour au bain avec plusieurs de ses Emirs, parmi lesquels se trouvoit aussi Ahmedî, Poëte Turc, qu'il avoit attiré auprès de luy comme un homme de Lettres & comme bel esprit. Il demanda à Ahmedî : Si mes Emirs, que voilà, étoient à vendre, à quel prix les mettriez-vous ? Ahmedî les mit chacun à tel prix qu'il luy plût, & quand il eut achevé, Timour luy demanda : Et moi, que puis-je valoir ? Il répondit : Je vous mets à quatre-vingt aspres. Timour reprit : Votre estimation n'est pas juste. Le linge seul, dont je suis ceint, en vaut autant. Ahmedî repartit : Je parle aussi de ce linge ; car pour votre personne, vous ne valés pas une maille.

REMARQUES. Il étoit aisé que la conversation tombât sur ce sujet parmi des personnes chez qui les hommes se vendoient & s'achetoient tous les jours, comme il se pratique encore aujourd'hui dans tout le Levant, & particulièrement dans un bain, où il étoit facile de juger de l'embonpoint & des défauts du corps d'un chacun.

Suivant ce qui a été remarqué ci-devant, quatre-vingt aspres font quarante sols de notre monnoye.

Timour ne se fâcha pas de la hardiesse du Poëte; au contraire, il entendit raillerie & il ne se contenta pas de rire de sa plaisanterie. Il lui fit encore présent de tout l'attirail de bien dont il se servoit en cette occasion, lequel consistoit en des bassins & en de grandes tasses d'or & d'argent, & des vases de même matière propres à verser de l'eau.

Les Mahometans, hommes & femmes, par bienséance, se ceignent dans le bain au-dessous des épaules d'un linge qui est ordinairement de toile bleue, dont ils sont enveloppés presque jusques aux pieds par devant & par derrière, de manière que rien ne blesse la modestie. Ils appellent ce linge Fota, duquel mot Oogia Efendi s'est servi en rapportant cette plaisanterie. On se baigne dans l'eau froide avec la même réserve; mais plutôt avec le caleçon qu'avec la Fota. Si la même chose se pratiquoit en France, on ne reprocheroit pas aux Dames la promenade en Été le long de la rivière hors de la porte de Saint-Bernard.

Ahmedi étoit de la Cour de Sultan Bajazet Hidirim. Après que Timour se fut retiré de la Natolie, il se donna à Emir Soliman, fils du même Bajazet, & lui dédia l'Histoire d'Alexandre le Grand en Vers, qu'il avoit composée sous le titre d'Iskendernameh.

Un jour Timour expédia un Courier pour une affaire de conséquence, & afin qu'il fît plus de diligence, il luy donna le pouvoir, quand il en auroit besoin, de prendre tous les chevaux qu'il rencontreroit en chemin, sans regarder à qui ils appartiendroient de tel rang que ce pût être. En passant par une Prairie, le Courier vit de très-beaux chevaux, & voulut en prendre un, à la place de celui sur lequel il couroit. Mais les Palefreniers s'opposèrent à l'exécution de son dessein, & luy cassèrent la tête quand ils virent qu'il vouloit user de violence. Contraint de se retirer en cet état, il montra sa tête enflée & sanglante à Timour, & se plaignit du mauvais traitement qu'on luy avoit fait. Timour en colère commanda qu'on s'informât qui étoit le maître des chevaux, & qu'on le fît montrer luy & les Palefreniers. Ceux qui eurent cette commission ayant appris qu'ils appartenoient au Mouphti Saad-eddin, ne voulurent pas exécuter l'ordre qu'ils avoient, à cause de la dignité de la personne, qu'ils n'en eussent donné avis à Timour, & qu'il ne leur eût donné un autre ordre. La colère de Timour s'apaisa quand il sut que les chevaux appartenoient au Mouphti. Il fit venir le Courier & luy dit: Si une semblable chose étoit arrivée à mon fils Schahroch, rien ne m'auroit empêché de le faire mourir. Mais comment puis-je m'attaquer à un homme qui n'a pas son pareil au monde, à un homme de qui la plume ne commande pas seulement dans les Pays de ma domination; mais encore au dehors & dans les climats où mon frère ne peut arriver?

REMARQUE. Ce Mouphti étoit d'un lieu aux environs d'Herat, qui s'appelloit Tashmaz. A cause de son habileté, on le consultoit de tous les endroits où l'on faisoit profession de la Religion Mahometane; c'est pourquoi Timour eut pour lui le respect qu'il s'étoit acquis par sa grande autorité.

Mirza Omer, petit-fils de Timour, chassé des Etats que son grand-père lui avoit donnés conjointement avec Mirza Miranschah, son père, & Mirza Ababekir, son frère aîné, se refugia au Khorassan auprès de Schahroch, son oncle. Schahroch non content de l'avoir bien reçu, le fit encore Souverain du Massanderan, qu'il conquit peu de tems après son arrivée. Mais Mirza Omer ne fut pas plutôt établi dans ce Royaume, qu'il se revolta & qu'il déclara la guerre à Schahroch, son oncle & son bienfaiteur. Lorsque Schahroch reçut la nouvelle de sa rebellion, un de ses Officiers, en qui il avoit beaucoup de confiance & qui avoit été d'avis de ne pas faire à ce Prince le bon traitement qu'il lui avoit fait, le fit souvenir de ce qu'il avoit eu l'honneur de lui dire sur ce sujet, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il dût vivre en meilleure intelligence avec un oncle qu'il n'avoit vécu avec son père & avec son frère, & remarquer en même tems, que l'événement faisoit voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Schahroch lui dit: Nous ne lui avons pas fait de mal, & le Royaume que nous lui avons donné n'étoit pas à nous. Sachez que les Royaumes sont à Dieu; il les donne & il les ôte à qui bon lui semble.

REMARQUE. Mirza Omer ne profita pas longtems de son ingratitude, car Schahroch le vainquit dans une bataille presque sans coup férir. Comme il avoit pris la fuite au travers des Etats de Schahroch, il y fut arrêté & amené au vainqueur avec une grande blessure qu'il avoit reçue, en se défendant contre ceux qui l'avoient arrêté. Schahroch eut encore la bonté de lui donner un Médecin & un Chirurgien, & de l'envoyer à la Capitale pour y être traité. Mais il mourut en chemin.

Schahroch donnoit les Royaumes, qui dépendoient de lui, à ses fils, à ses parens, ou à ses Emirs; mais ordinairement, à la charge d'un tribut & de frapper la monnoye à son Coin. Alors il donnoit à chacun les avis dont il croyoit qu'ils avoient besoin pour bien gouverner, & la plupart de ces avis ont été recueillis par Abdurrizzac Efendi, son Historien. Il dit à son fils Mirza Ulug Beg, en le faisant Roy du Maverannah, ou de la Transoxiane & du Turkestan: Le Tout-puissant nous a fait le présent relevé dont nous jouissons, & nous a gratifié de l'autorité absolue que nous avons en main, sans avoir égard à nos faiblesses, ni à nos défauts. Le Souverain pénétré de quel prix est un Empire, doit premièrement lui rendre grâces de ses bienfaits. Ensuite, il faut qu'il ait de la tendresse & de la compassion pour tous ceux qui sont dans la nécessité, & qu'il se souvienne que Dieu a dit au Prophète David, qu'il l'avoit établi son Lieutenant sur la terre, afin qu'il rendit la justice aux hommes. Ayez de la vénération & du respect pour les Sçavans, & ne vous écartez pas des préceptes de la Loy, ni des décisions de ceux qui l'ont expliquée. Maintenez toujours ceux qui en sont les Interprètes dans leurs honneurs & dans leurs dignités. Appliquez-vous fortement à faire en sorte que les Juges fassent leur devoir suivant les Loix. Prenez sous votre particulière protection les peuples de la campagne, afin qu'on ne leur fasse aucune vexation; mais au contraire, afin qu'on leur fasse toute sorte de justice. Car ce sont eux qui contribuent au maintien & à l'augmentation des Finances de

État. Gouvernez vos Soldats avec un visage ouvert & de douces paroles; parce qu'ils sont la force & le soutien d'un Royaume. Prenez aussi le soin que la paye leur soit faite dans le tems, & augmentés le salaire de ceux qui font des actions de distinction & qui exposent leur vie pour la conservation publique. Mais châtiés ceux qui manquent à leur devoir. Enfin, en quelque rencontre que ce soit, ne vous écartés pas de la droiture, & commettés la garde de vos confins à des Gouverneurs d'une expérience consommée, & qui aient soin de bien entretenir les Places-fortes.

REMARQUES. U'ng Beg, aîné des fils de Schahroch, régna longtems dans le Royaume du Maverannahar & du Turquestan pendant le règne de son père. Après sa mort, il eut quelques guerres à soutenir, pour la succession des Etats qu'il lui avoit laissés en mourant, dont il ne fut pas longtems en possession par les factions qui se formèrent contre lui; mais particulièrement par la révolte de son propre fils Mirza Abdulletif. Car ce fils dénaturé lui fit la guerre, le vainquit & commit en sa personne, en le faisant mourir, un parricide d'autant plus détestable, qu'il s'étoit acquis non-seulement par sa valeur, mais encore par sa bonté, par sa sagesse, & surtout par sa doctrine & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres & pour les Sçavans, une réputation qui l'avoit distingué par dessus tous les autres Princes de son tems. En effet, parmi les Mahometans & parmi les Chrétiens on parlera toujours de l'Observatoire qu'il fit bâtir à Samarcande, des Mathématiciens & des Astronomes qu'il y avoit attirés & qu'il y entretenoit, & des Observations dont les Tables Astronomiques, qu'ils mirent au jour sous son nom, furent le fruit.

Comme l'Alcoran est le fondement de la Religion & des Loix Civiles des Mahometans, les Interprètes de ce Livre se sont acquis une grande autorité parmi eux: C'est pourquoi Schahroch, qui ne l'ignoroit pas & qui étoit lui-même le religieux observateur de ce qu'il contient, recommande à son fils d'avoir de la vénération pour eux, & de les maintenir dans leurs honneurs & dans leurs dignités, comme un des principaux moyens pour se faire aimer des peuples. Car les peuples ont de la peine à souffrir patiemment qu'on méprise & qu'on maltraite les chefs & les administrateurs de leur Religion.

Le même Schahroch dit à Mirza Mehëmmied Gehanghir, un de ses petits-neveux, en lui donnant un Etat considérable sous les conditions marquées ci-devant: Afin que vous vous comportiés comme vous le devez, considérez que Dieu ne prive jamais ceux, qui font le bien, de la récompense qu'ils méritent. Soyez clément & bon envers ceux qui dépendent de vous, parce que ce sont des créatures de Dieu. Commandés à vos Officiers de ne les pas maltraiter, de soulager les pauvres, & d'observer les Loix & les Ordonnances. Pour ce qui vous regarde en particulier, ne faites rien qu'avec prudence & avec sagesse, & ayez toujours devant les yeux les bons avis que je vous donne.

Il dit aussi à Mirza Kïdou, autre de ses petits-neveux, en lui donnant le Royaume de Candahar & ses dépendances. Exercez la justice, ne faites pas de vexations, ni d'injustices, ni de tyrannies; parce que c'est un chemin par où vous vous perdriés. N'oubliez pas que les Royaumes, gouvernés par des Princes justes & équitables, quoiqu'infidèles, ne laissent pas que d'être de longue durée; mais que le règne des Tyrans ne subsiste pas longtems. Compor-
tez-

tez-vous en toutes choses avec modération & avec sagesse. Ayez soin de votre réputation & attirez-vous la bénédiction de vos sujets, par vos libéralités & par vos bienfaits. C'est par-là que vous regnerés longtems.

REMARQUES: Mirza Kidou étoit fils de Mirza Pir Mehemmed, fils de Mirza Gehanghir, l'aîné des fils de Timour, & Mirza Gehanghir étoit mort dans le tems que son père vivoit encore. Après sa mort, Timour avoit donné le Royaume de Candahar à Mirza Pir Mehemmed, qui avoit fait la Capitale de la Ville de Balkh. Mais son règne ne fut pas de longue durée après la mort de Timour; car il fut assassiné par Pir Ali Taz, sur lequel il s'étoit remis du Gouvernement de ses Etats. Schahroch châtia ce rebelle, & donna premièrement Balkh & ses dépendances à Mirza Kidou, & quelque tems après, le Royaume de Candahar. Mais ce Prince ne profita pas des avis de Schahroch comme il le devoit. Il se rebella quelques années après; mais il fut pris & arrêté, & Schahroch se contenta de le renfermer dans une prison.

Les Mahometans, quoique fausement, sont persuadés qu'ils sont dans la bonne Religion, & savent que les Rois justes des autres Religions, comme des Payens & des Chrétiens, ont régné & règnent longtems. C'est pour cela qu'ils ont fait la maxime, dont Schahroch se sert ici, pour persuader à Mirza Kidou, qu'étant dans la bonne Religion, comme il le croyoit, son règne, à plus forte raison, feroit d'une longue durée par une bonne administration de la justice.

Il dit de même à Mirza Baïkra, autre de ses parens, en lui donnant les Etats d'Hamadan & du Loristan: Exercez la justice envers les Péuples que je vous confie, gouvernez-les paisiblement & doucement, & prenez garde que personne n'entreprenne de les maltraiter. Ayez les mêmes égards pour les pauvres & pour les foibles que pour les riches & pour les Grands. Protegez les Marchands & les Négocians. Ce sont les oiseaux des Etats. Ils y portent l'abondance par le trafic qu'ils y font.

REMARQUES: Mirza Baïkra n'eut pas plus d'exactitude que Mirza Kidou à profiter des leçons de Schahroch. Il fut rebelle comme lui. Mais Schahroch eut pour lui la même indulgence qu'il avoit eue pour Mirza Kidou.

En appelant les Marchands les oiseaux des Etats, Schahroch entend parler de ceux qui transportent des Marchandises de Royaumes en Royaumes, comme il se pratique encore aujourd'hui par tout le Levant.

Il dit encore à Mirza Ibrahim, Sultan, son fils, en l'établissant Roi de Perse dans la Ville de Schiraz: La splendeur, la plus brillante d'un Royaume, consiste à avoir des troupes nombreuses & un grand attirail de train, de suite & d'équipage; mais sa force principale est d'avoir un bon Conseil, de tenir les frontières fortifiées & les passages bien gardés, de ne pas fouler les sujets & de maintenir la Religion. Graces à Dieu, mon fils, je sçai que vous n'avez pas besoin de conseils. Néanmoins, la tendresse paternelle m'oblige de vous dire, que vous devez faire en sorte que vos sujets vous bénissent sous l'ombre

de votre clémence & de votre bonté, & qu'ils goûtent parfaitement les plaisirs d'une vie sûre & tranquille, & d'un bon gouvernement. Pour cela, ayez soin que vos Officiers n'exigent rien d'eux qu'avec justice, & qu'ils n'excèdent pas les réglemens, établis dans l'exaction des revenus du Royaume. Par cette conduite, on nous estimera vous & moi, on nous louera, on nous bénira, on nous souhaitera toutes sortes de bonheurs, & ces puissans motifs feront que jamais nous ne cesserons de faire notre devoir. J'espère que vous pratiquerez toutes ces choses; car je suis persuadé que vous aspirés à la gloire des Monarques les plus puissans de la terre.

REMARQUE. Mirza Ibrahim Sultan fit un bon usage de la bonne éducation que Schahroch lui avoit donnée & de ces bons avis qu'il y ajouta, en le faisant Roi de Perse l'an 817 de l'Hegire, & de J. C. l'an 1414. Il tint son siège dans la Ville de Schiraz, où il mourut l'an 838 de l'Hegire, de J. C. l'an 1434, que Schahroch son père vivoit encore. Il aimoit la vertu & ceux qui en faisoient profession; mais particulièrement les Scavans auxquels il faisoit de grandes largesses. Sur-tout, il en combla Scheref-eddin Ali de la Ville d'Jezd, qui a écrit la vie de Timour ou de Tamerlan en Persan, que M. de la Croix, le fils, a mise en François, dans l'intention de faire voir au public l'Histoire la plus accomplie de ce Conquerant, toutes celles qui ont été publiées jusques à présent, étant très-défectueuses en plusieurs manières.

Avant que de donner le Royaume de Perse à Mirza Ibrahim, Sultan, Schahroch en avoit disposé en faveur de Mirza Iskender, un de ses neveux. Mais Mirza Iskender ne garda pas longtems la fidélité qu'il devoit. Schahroch ne voulut pas ajouter foi à la première nouvelle qui vint de sa revolte, & fit ce que ses Ministres lui représentèrent, que jamais son Empire ne seroit tranquille pendant que ce Prince vivroit, il leur dit : Vous avez raison & vous parlez en sages Politiques. Mais si, par ignorance ou par un emportement de jeunesse, mon fils, Mirza Iskender, s'est porté à cette folle entreprise, peut-être qu'un bon conseil l'obligera de revenir à lui & de reconnoître sa faute. S'il ne le fait pas, ce sera à nous de faire en sorte qu'il ne trouble pas le repos de nos peuples.

REMARQUES. Mirza Iskender étoit fils de Mirza Omer Scheich, un des fils de Timour, & Schahroch lui avoit donné le Royaume de Perse après la mort de Mirza Pir Mehemmed, autre fils de Mirza Omer Scheich. Sur la nouvelle certaine de sa revolte, Schahroch tâcha de le ramener par une lettre remplie de bonté qu'il lui écrivit. Mais sur ce qu'il apprit qu'il persistoit, il marcha contre lui & alla le forcer dans la Ville d'Ispahan qu'il avoit enlevée à Mirza Rustem. Mirza Iskender prit la fuite; mais des Cavaliers qui le poursuivoient, l'arrêtèrent & l'amenerent à Schahroch, qui la remit entre les mains de Mirza Rustem, son frère, en lui recommandant d'en prendre soin & de le consoler. Mais Mirza Rustem lui fit crever les yeux, afin de lui ôter par-là l'envie de remuer & d'entreprendre de régner une autre fois.

De ces paroles remarquables de Schahroch & des autres particularités de sa vie, que nous avons rapportées pour suivre le dessein de cet Ouvrage, on peut juger, que son Histoire méritoit d'être mise au jour. Elle est d'autant plus considérable, qu'elle ren-

renferme un règne de 42 ans, rempli d'événemens très-singuliers. Car Schahroch commença à régner l'an 1404 & mourut en 1446 de J. C. De plus, Abdurizzak Efendi, qui en est l'Auteur, a été son Imam & Juge de son armée, lorsqu'il étoit en campagne, & son père avoit exercé les mêmes emplois avant lui. Avec cela, Schahroch l'emp'oya en plusieurs Ambassades, de sorte qu'elle est écrite sur de bons Mémoires. La Traduction en François de cette Histoire, & de l'Histoire des fils de Schahroch & de ses successeurs, presque jusques au commencement des Sois de Perse, qui règnent aujourd'hui, écrites en Persan par le même Auteur, est en état de pouvoir être imprimée.

Sous le règne d'Ulug Beg, Roi du Maverannahar & du Turquestan, Kadi-zadeh Roumi, sçavant dans les Mathématiques, étoit Professeur à Samarcande dans un Collège avec trois autres Professeurs, où il enseignoit avec tant de réputation, que ces Professeurs entendoient ses leçons avec leurs Ecoliers, après quoi, ils faisoient leur leçon chacun dans leur Classe. Ulug Beg déposa un de ces Professeurs & en mit un autre à sa place. Cette déposition fut cause que Kadi-zadeh Roumi demeura chez lui & ne fit plus de leçons. Ulug Beg, qui en eut avis, crut qu'il étoit malade; & comme il avoit beaucoup de vénération pour lui à cause de sa Doctrine, il alla le voir & trouva qu'il étoit en bonne santé. Il lui demanda, quel sujet pouvoit l'avoir obligé de discontinuer ses leçons. Kadi-zadeh répondit: Un Scheich m'avoit donné avis de ne pas m'engager dans aucune charge de la Cour, parce qu'on étoit sujet à en être déposé, & je m'étois engagé dans la charge de Professeur, croyant qu'il n'en étoit pas de même. J'ai appris le contraire par l'exemple de mon Collègue. C'est pour cela, que je me suis retiré pour ne pas être exposé au même affront.

REMARQUES: Ulug Beg prit cette réponse en très-bonne part, & il ne se contenta pas seulement de rétablir le Professeur qu'il avoit déposé; mais encore, il fit serment, que jamais il ne lui arriveroit d'en déposer aucun.

Kadi-zadeh Roumi s'appelloit autrement Mouça Pacha, & avoit en pour père un Cadis de Brouse, sous le règne de Sultan Murad I, fils de Sultan Orkhan. C'est pour cela qu'on lui avoit donné le nom de Kadizadeh Roumi, c'est-à-dire, fils de Cadis du Pays de Roum, dans le Khorassan, où il étoit allé sur la réputation des sçavans Mahometans de ce Royaume-là qui fleurissoient alors. Il sçavoit les Mathématiques; & il fut un de ceux qui travaillèrent aux Tables Astronomiques d'Ulug Beg; mais il mourut avant qu'elles fussent achevées & mises au jour. Ces particularités sont rapportées par Cogia Efendi dans son Histoire Ottomane, à la fin du règne de Sultan Murad I, où il fait mention des Sçavans qui furent célèbres en ce tems-là.

Un Mahometan voyoit un Livre Arabe, qui contenoit un texte en lettres rouges avec des Notes, fort courtes, en lettres noires, de manière qu'il y avoit plus de rouge que de noir. Il dit: Il semble que ce sont des mouches sur de la chair de bœuf.

Schems-eddin Mehemmed Fanari, Cadis de Brouffe sous le règne de Sultan Bajazet Ildirim, étoit riche de cent cinquante mille sequins, & avoit grand train & grand équipage. Cependant il affectoit la pauvreté par un habit fort simple & par un petit Turban, quoique les Cadis de son rang le portassent fort ample. Comme il achetoit cet habillement de l'argent, qui lui venoit de la soye, qu'il recueilloit des vers à soye, qu'il nourrissoit lui-même, pour excuser les richesses qu'il avoit d'ailleurs & la splendeur de la maison, il disoit : Je ne puis pas en gagner davantage par le travail de mes mains.

REMARQUES. Cent cinquante mille sequins font environ la somme d'un million de livres.

Ce Cadis, qui étoit très-sçavant, a composé plusieurs Livres dont les Turcs font grande estime. Il portoit le nom de Fanari, parce qu'il étoit d'un Village qui s'appelloit Fanar.

Le Poëte Scheichi étoit pauvre & vendoit un remède pour le mal des yeux, afin de gagner de quoi pouvoir vivre. Mais il avoit lui-même mal aux yeux, & il ne s'étoit pas avisé de se servir du remède qu'il vendit aux autres. Un jour, une personne qui avoit besoin de son remède, lui en acheta pour un aspre, & en le payant, au lieu d'un aspre, lui en donna deux. Scheichi voulut lui en rendre un; mais l'acheteur lui dit : L'un est pour le remède que je vous ai acheté pour mon usage; & l'autre, je vous le donne, afin que vous en preniez autant, pour vous en frotter les yeux vous-même, puisque je vois que vous y avez mal.

REMARQUE. Ce Poëte vivoit du tems de Sultan Murad II, qui gagna la bataille de Varna. Par l'avis, qui lui fut donné en cette occasion, il comprit si fortement le ridicule qu'il y avoit de vendre aux autres un remède dont il ne se servoit pas lui-même, quoi qu'il en eût besoin, que jamais il n'y pensoit qu'il n'en rit bien fort.

Sultan Murad II, après avoir gagné la bataille de Varna, passoit par le champ de bataille & considéroit les corps morts des Chrétiens. Il dit à Azab Beg, un de ses Favoris qui étoit près de sa personne : Je suis étonné que parmi tous ces Chrétiens il n'y en a pas un seul qui n'ait la barbe noire. Azab Beg répondit : Si une seule barbe blanche se fût rencontrée parmi eux, jamais un dessein si mal conçu ne leur seroit venu dans la pensée; ils ne s'y sont engagés que par un emportement de jeunesse.

REMARQUE. La bataille de Varna fut gagnée par Sultan Murad II, l'an de l'Hégire 848 & de J. C. l'an 1444. Il mourut l'an 855 de l'Hégire, de J. C. l'an 1451.

Un Pacha qui toutes les fois qu'il se retiroit à l'appartement de ses femmes, après avoir paru en public pour donner audience, avoit coutume de faire jouer
les

les Tymbales, voulut railler un Poëte, qui lui faisoit sa cour ordinairement, & lui demanda : Quand vous retournez chez vous, ne touffez-vous pas pour avertir que c'est vous ? Le Poëte, qui railloit lui-même finement, comprit ce que cela vouloit dire, & repartit : Je suis un trop petit Seigneur pour imiter un Pacha comme vous, qui faites jouer les Tymbales.

REMARQUES. Les Gouverneurs des Provinces chez les Turcs sont appelés Pachas. Suivant quelques-uns, le mot de Pacha est Persan & se dit au lieu de Pâschah, c'est-à-dire, le pied du Roi, parce que les Pachas font valoir & représentent l'autorité Royale dans les lieux où les Rois ne peuvent pas aller en personne.

Les Tymbales, dont il est ici parlé, sont de petits Tymbales d'environ un demi-pied de diamètre, de la même forme que les plus grands. Les Pachas ont aussi de grandes Tymbales, des Trompettes & des Hautbois, qui sonnent devant eux dans les marches & dans les cérémonies, tous à cheval.

Ali disoit qu'il avoit entendu dire à Mahomet : Quand l'aumône sort de la main de celui qui la fait, avant que de tomber dans la main de celui qui la demande, elle dit cinq belles paroles à celui de la main de qui elle part : J'étois petite & vous m'avez fait grande. J'étois en peu de quantité & vous m'avez multipliée. J'étois ennemie & vous m'avez rendue aimable. J'étois passagère & vous m'avez rendue permanente. Vous étiez mon Gardien & je suis votre Garde.

REMARQUES. L'aumône se prend ici dans une signification passive, c'est-à-dire, pour ce qui se donne par aumône.

Ali est le gendre de Mahomet & le quatrième de ses successeurs, de qui il a été parlé ci-devant.

Un Cadis en arrivant au lieu où il devoit exercer sa charge, logea chez le Commandant, qui fit de son mieux pour le bien regaler. Dans la conversation le Commandant dit au Cadis : Peut-on, sans vous offenser, vous demander comment vous vous appelez ? Le Cadis répondit : On m'a trouvé d'une sévérité si grande dans les lieux où j'ai été Cadis, avant que de venir ici, qu'on ne m'y appelle pas autrement qu'Azraïl, qui est le nom de l'Ange de la mort. Le Commandant se mit à rire, en disant : Et moi, Seigneur, je suis connu sous le nom de Cara Scheitan, c'est-à-dire, de Diable noir. Nous ne pouvions pas mieux nous rencontrer pour mettre à la raison le peuple à qui nous avons à faire vous & moi. Car je vous donne avis que ce sont des gens très-fâcheux & sujets à rebellion, & qu'il n'y a pas moyen de les dompter. C'est pour quoi agissons de concert. Pendant que vous leur ôterez la vie, j'aurai soin de les obliger à renier leur Religion. Autrement, jamais ils ne fléchiront.

REMARQUES. Les charges de Cadis chez les Mahometans, particulièrement chez les Turcs, ne sont ni venales, ni à vie, ni héréditaires. Elles se donnent au mérite.

ménage de la capote, par les Cadileskers qui les distribuent, & elles sont changées de deux ans en deux ans. De sorte, qu'au bout de deux ans un Cadis est obligé de retourner à Constantinople, pour solliciter d'être employé ailleurs, à moins qu'il n'ait un Agent ou un ami qui sollicite pour lui & qui obtienne qu'on l'envoie en un autre endroit immédiatement, après le terme de deux ans achevé. Il ne leur en coûte qu'un droit pour l'expédition des Patentes, en vertu desquelles ils exercent leur charge, & ce droit est au profit des Cadileskers, qui les expédient au nom du Grand-Seigneur. Il y a aussi quelques frais dont les Officiers des Cadileskers profitent.

Les Mahometans croient qu'il y a un Ange qu'ils appellent Azraïl, c'est-à-dire, Azrael, de qui la fonction est de ravir l'âme de ceux qui meurent. Ils ont emprunté cette croyance des Juifs, ou même ils l'ont communiquée aux Juifs, qui en ont un, qu'ils appellent aussi l'Ange de la mort & l'Ange destructeur, sous le nom de Samaël, & qu'ils représentent les uns avec une épée & les autres avec un arc, & des flèches. M. Gaubmin, dans ses Notes sur la Vie de Moïse, qu'il a traduite de l'Hebreu en Latin, en fait mention, à l'occasion de l'entretien de Samaël avec Moïse avant qu'il mourût. Il remarque aussi qu'encore aujourd'hui en Allemagne, les Juifs, quand quelqu'un est mort chez eux, jettent l'eau de tous les pots & autres vases qui sont dans la maison, par une superstition, qu'ils ont de croire que l'Ange de la mort y a lavé l'épée dont il s'est servi pour ravir l'âme du défunt.

Sur toutes les autres Nations, les Turcs sont ingénieux à donner des noms aux gens suivant qu'on leur plaît, ou qu'on leur déplaît, & à épargner personne là-dessus. Ainsi ils avoient nommé Scheitan le brave Pacha, qui soutint si bien le premier siège de Bude contre les Impériaux, lequel étoit Pacha de Candie, parce qu'il ne laissoit pas ses soldats en repos & qu'il les tenoit toujours en haleine. Mais dans ces derniers tems, on a vu un Caplan Pacha, c'est-à-dire, Pacha Léopard, & souvent ils ont des Pachas Schahin, c'est-à-dire, Pachas Faucon. Ils ont aussi des noms satyriques, & ils appelloient un Favori de Sultan Mehemmed IV Coul-oglu, à cause de sa naissance, c'est-à-dire, fils de Janiffaire. Les défauts du corps leur donnent aussi matière d'en imposer; c'est pourquoi ils ont une infinité de Topal, de Kiers & de Kuschs. Topal signifie un boiteux, Kior un borgne & Kusseh un homme qui a peu de barbe au menton.

Un begue marchandoit une fourrure à Constantinople & chagrinoit fort le Marchand Pelletier, par sa longueur à s'expliquer. Le Marchand ayant demandé ce qu'il vouloit faire de cette fourrure, il répondit en bégayant toujours fortement: Je veux m'en servir cet hyver. Le Marchand répliqua: L'hyver passe pendant que vous prononcez le mot qui le signifie: Quand prétendez-vous vous en servir?

Un descendant d'Ali ayant besoin de bois, sortit de grand matin & alla attendre au passage les Payfans, qui en apportent à la Ville pour le vendre; mais avec l'intention d'en acheter seulement à un Vendeur qui s'appelleroit Ali. Chaque Payfan qui arrivoit, il lui demandoit son nom, & l'un s'appelloit Aboubekir, un autre Omer, un autre Osman, & un autre d'un autre nom différent de celui d'Ali; de sorte qu'il les laissoit tous passer & qu'il n'achetoit pas de bois. Après avoir attendu presque jusques à la nuit, pour surcroi de peine, il se mit encore à pleuvoir & le desespoir alloit le prendre, lors qu'il vit paroître un boiteux, qui marchoit devant un âne chargé d'assez méchant bois & mal choisi. Il s'approche de lui & lui demande comment il s'appel-

loit. Le boîteur répondit qu'il s'appelloit Ali. L'autre lui demanda : Combien la charge de ton âne ? Il répondit : Donnez-vous patience , je suis de compagnie avec un autre qui vient derrière moi , vous marchanderés avec lui. Le descendant d'Ali repartit : Poltron que tu es , tu vends du bois , après avoir été Calife , & tu dis que tu as un associé. Ne peux-tu pas faire ton affaire sans associé ?

REMARQUE. Comme je l'ai déjà remarqué, Ali fut le quatrième Calife après Mahomet ; mais le Califat , qui devoit passer à ses successeurs après lui , passa aux Omniades & ensuite aux Abbassides. Ainsi , la reprimande du descendant d'Ali , au vendeur de bois , qui portoit le même nom qu'Ali , est fondée sur ce point d'Histoire.

Il ne s'étoit pas encore vu un homme qui eût si peu de barbe que Kufeh Tchelebi , que l'on avoit ainsi nommé , à cause de cette singularité. Il n'en avoit pas du tout au menton , & il n'avoit que vingt à vingt-cinq poils à la moustache. Le Poëte Bassiri se plaignant à lui de sa pauvreté , il lui dit : Je m'étonne que vous soyez pauvre ; car on m'avoit dit que vous aviez beaucoup d'argent. Bassiri repartit : Seigneur , je n'en ai pas plus que vous avez de poil à la moustache.

REMARQUES. Il est fait mention du Poëte Bassiri ci-devant , & j'ai déjà remarqué , que Kufeh signifie un homme qui a peu de barbe.

Tchelebi est un titre d'honneur , qui se donne aux personnes de quelque naissance. Ce mot peut venir du mot Persan Geleb ou Tcheleb , qui signifie les premières fleurs , les premiers fruits , & tout ce qui vient à sa maturité avant le tems ordinaire. Cette origine me pleroit fort , parce que les Turcs donnent ce nom particulièrement aux jeunes-gens propres , honnêtes , agréables , bien élevés , qui manquent plus d'esprit que leur âge ne porte. D'autres veulent qu'il vienne de Tcheleb , ancien mot Turc , qui signifie Dieu ; mais cette étymologie me paroît trop éloignée.

Des Juifs à Constantinople eurent contestation avec des Turcs touchant le Paradis , & soutinrent qu'ils seroient les seuls qui y auroient entrée. Les Turcs leur demandèrent : Puisque cela est ainsi , suivant votre sentiment , où voulez-vous donc que nous soyons placés ? Les Juifs n'eurent pas la hardiesse de dire , que les Turcs en seroient exclus entièrement ; ils répondirent seulement : Vous ferez hors des murailles & vous nous regarderez. Cette dispute alla jusqu'aux oreilles du Grand-Vizir , qui dit : Puisque les Juifs nous placent hors de l'enceinte du Paradis , il est juste qu'ils nous fournissent des pavillons , afin que nous ne soyons pas exposés aux injures de l'air.

REMARQUES. En même tems , le Grand-Vizir taxa le corps des Juifs , outre le tribut ordinaire , à une certaine somme , pour la dépense des pavillons du Grand-Seigneur , qu'ils payent encore aujourd'hui depuis ce tems-là.

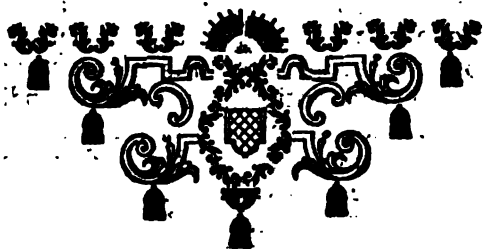
Je n'ai pas lu ceci dans aucun Livre; mais on le dit communément à Constantinople où je l'ai entendu dire.

Le Monde apparut à Isa, fils de Marie, déguisé sous la forme d'une vieille décrepite. Isa lui demanda combien avez-vous eu de maris? La vieille répondit: J'en ai eu un si grand nombre, qu'il n'est pas possible de le dire. Isa reprit: Ils sont morts apparemment & ils vous ont abandonnée en mourant. Elle repartit: Au contraire, c'est moi qui les ai tués & qui leur ai ôté la vie. Isa repliqua: Puisque cela est, il est étonnant que les autres, après avoir vu de quelle manière vous les avez traités tous, ont encore de l'amour pour vous & ne prennent pas exemple sur eux.

REMARQUE. Isa signifie Jesus-Christ chez les Arabes, qui lui attribuent plusieurs autres paroles, qui ne se trouvent pas dans le Nouveau Testament; mais qui ne laissent pas que d'être très-édifiantes. En voici une autre qui n'est pas moins remarquable.

Du tems d'Isa, trois Voyageurs trouvèrent un trésor en leur chemin & dirent: Nous avons faim, qu'un de nous aille acheter de quoi manger. Un d'eux se détacha & alla dans l'intention de leur apporter de quoi faire un repas. Mais il dit en lui-même: Il faut que j'empoisonne la viande, afin qu'ils meurent en la mangeant, & que je jouisse du trésor moi seul. Il exécuta son dessein & mit du poison dans ce qu'il apporta pour manger. Mais les deux autres, qui avoient conçu le même dessein contre lui pendant son absence, l'assassinèrent à son retour & demeurèrent les maîtres du trésor. Après l'avoir tué, ils mangèrent de la viande empoisonnée & moururent aussi tous deux. Isa passa par cet endroit-là avec ses Apôtres & dit: Voilà quel est le Monde. Voyez de quelle manière il a traité ces trois personnes. Malheur à celui qui lui demande des richesses.

Fin des Paroles remarquables.





L E S
M A X I M E S
D E S
O R I E N T A U X.



A crainte de Dieu est la plus grande des perfections, & le vice la plus grande des imperfections.

L La crainte de Dieu purifie le cœur.

Je crains Dieu, & après Dieu, je ne crains que celui qui ne le craint pas.

Il n'y a point d'asyle d'une sûreté plus grande que la crainte de Dieu.

La piété est la sagesse la plus grande, & l'impiété est la plus grande des folies.

Le culte de Dieu mortifie la concupiscence.

Le culte, que l'on rend au Démon, mène à la perdition; mais le culte que l'on rend à Dieu, est un gain.

C'est trop que de pécher une seule fois; mais ce n'est pas assez de mille actes de culte envers Dieu pour le bien honorer.

Ne méprisez pas Dieu en jurant par son Nom, afin qu'il ne vous méprise pas.

Qui trahit sa Religion pour s'abandonner au monde, se trompe grossièrement.

On ne peut pas bien se connaître soi-même, qu'on ne connoisse son Créateur.

Celui-là de qui la concupiscence l'emporte, par-dessus sa raison, périt.

Si l'homme prévoyoit sa fin & son passage de cette vie, il auroit horreur de ses actions & de leur tromperie.

La vie est un sommeil, dont on ne se réveille qu'à la mort.

La vie de l'homme est un chemin qui tend à la mort.

On fuit plutôt les mœurs corrompues de son siècle que les bons exemples de ses ayeuls.

La vertu, la science & les belles connoissances sont les seules choses qui nous rendent estimables.

L'orphelin n'est pas celui qui a perdu son père; mais celui qui n'a ni science, ni bonne éducation.

Le défaut de bon-sens est le pire de tous les degrés de pauvreté.

Rien ne cache mieux ce que l'on est que le silence.

L'esprit est la plus riche de toutes les possessions.

On se fait beaucoup d'amis par la douceur du discours.

Moins on a d'esprit, & plus on a de vanité.

Il n'y a pas de grandeur d'ame à se vanger.

La science dans un enfant est pour luy un diadème, & la sagesse un collier d'or.

C'est être entièrement malheureux que de se laisser abattre dans les disgraces.

Ceux qui aiment la vertu, ne la pratiquent pas toujours, & ceux qui la pratiquent, ne le font pas dans toute la perfection nécessaire.

La grossièreté & l'incivilité engendrent la discorde, même entre les parents.

Le cœur de l'insensé est dans sa bouche, & la langue du Sage est dans son cœur.

Qui

Qui court bride abattue, guidé par l'espérance, rencontre le dernier moment de la vie & tombe.

L'Envie n'a point de repos.

Lorsque vous avez reçu un bienfait, ne vous en rendez pas indigne par le défaut de reconnaissance.

Le desir de vengeance est un empêchement invincible pour vivre heureux & content.

Lorsque vous avez de l'avantage sur votre ennemi, pardonnez-lui en action de grace envers Dieu de cet avantage.

C'est se priver de l'honneur, qu'on reçoit de la visite d'un ami, que de lui faire mauvais visage.

On ne doit pas compter sur la parole d'un homme chagrin & de mauvaise humeur.

Lorsque vous êtes en joye, vous ne devez pas chercher d'autre vengeance contre celui qui vous en porte envie, que la mortification qu'il en a.

Que la science est avantageuse à celui qui la possède, puis qu'elle est d'un si haut prix, que personne ne la vend pour de l'argent?

Trois choses, tôt ou tard, causent la perte de l'homme; la femme, lorsqu'elle a donné son cœur à un autre, un serpent dans la même maison où il demeure, & un ami qui manque de conduite.

Rien n'obtient le pardon plus promptement que le repentir.

C'est une folie de se présenter devant quelqu'un sans être appelé; c'en est une plus grande de parler sans être interrogé, & c'en est une doublement plus grande de se vanter d'être sçavant.

Il n'y a point de maladies plus dangereuses que le défaut de bon sens.

De tous les vices, la vanité & l'amour des Procès sont ceux dont on se corrige le moins.

Les discours attirent le bien ou le mal qui nous arrive.

Ce n'est pas mal fait de rendre visite; mais il ne faut pas que cela arrive si souvent, que celui que l'on visite, soit contraint de dire, c'est assez.

C'est insulter, que de reprendre devant le monde.

Le peu de paroles est la marque d'une sagesse parfaite.

C'est un puissant moyen pour obtenir ce qu'on aime que de s'humilier.

Le véritable culte de Dieu, dans un Prince, est de demeurer dans ses limites, de maintenir les Traités, de se contenter de ce qu'il a & de souffrir patiemment la privation de ce qu'il n'a pas.

C'est se souvenir d'avoir été offensé que d'obliger de demander pardon une seconde fois.

On a plus besoin d'un Chef qui agisse, que d'un Chef qui parle.

Rien ne ressemble davantage à des fleurs plantées sur un fumier, que le bien qu'on fait à un ignorant, ou à un homme de rien.

En quelque communauté, compagnie ou société que ce soit, ne vous engagez à rien de ce qui regarde les affaires communes, parce que si vous réussissez, la compagnie s'en attribuera le succès, & si vous ne réussissez pas, chacun vous en attribuera la faute.

Lorsque l'on souffre avec impatience, les chagrins & les inquiétudes causent des tourmens beaucoup plus grands, que si l'on souffroit avec patience.

Lorsque l'ame est prête à partir, qu'importe de mourir sur le Trône, ou de mourir sur la poutière?

Plus la malice des ennemis est cachée, plus on doit s'en méfier.

Prenez exemple de ceux qui vous ont précédé & efforcez-vous de faire le bien.

Ne foyez pas négligent, parce qu'on ne fera pas négligent à votre égard.

Prenez & donnez avec équité.

Il ne faut pas s'étonner que ceux, qui demandent & qui recherchent des choses qui ne leur sont pas convenables, tombent en des malheurs qu'ils n'attendent pas.

Les richesses ne font pas plus de séjour, dans la main des personnes libérales, que la patience dans le cœur d'un amant & que l'eau dans un crible.

D'abord que l'on prend plaisir à entendre médire, on est du nombre des médifans.

Ce que l'on souffre pour ce monde couvre le cœur de ténèbres; mais ce que l'on souffre pour l'autre monde, le remplit de lumière.

La fortune & la gloire ont ensemble une liaison si étroite, que celui qui n'a pas de fortune, n'a pas de gloire.

Le plus grand repos, dont on puisse jouir, est celui dont on jouit lors qu'on ne desire rien.

On

On obtient rarement ce que l'on souhaite, lors qu'on le recherche avec trop d'empressement.

Pourquoi me reprochez-vous le péché que j'ai commis, puisque Dieu me le pardonne ?

Qui pousse la raillerie plus loin que la bienséance ne le demande, ne manque jamais d'être haï, ou d'être méprisé.

L'homme que l'on peut véritablement appeler homme, se connoît aux marques qui suivent. Quelque accident qu'il lui arrive, il est inébranlable. Il est humble dans les grandeurs. Il ne lâche pas le pied dans les occasions où il s'agit de faire voir qu'il a du cœur. Il n'a d'autre but que sa gloire & que sa réputation, &, s'il n'est sçavant, il a au moins de l'amour pour les sciences.

L'état d'un homme, qui obéit à ses passions, est pire que l'état d'un misérable esclave.

Le vainqueur doit être content de sa victoire & pardonner au vaincu.

Souvent on se donne beaucoup de peine pour réussir dans une affaire, dont on ne tire que du chagrin dans la suite.

La conduite d'un Officier déposé de sa charge, doit être la même que s'il étoit encore en charge.

C'est être libre que de ne rien désirer, & c'est être esclave que de s'attendre à ce que l'on souhaite.

Apprenez les sciences, avant que de vous marier.

L'avis du sage tient lieu de prédiction.

Qui fait attention sur ce qui se passe dans le monde, en prend exemple pour faire le bien, ou pour éviter les défauts qu'il y remarque.

Quand vous auriez deux cens belles qualitez à la pointe de vos cheveux, elles ne vous serviroient de rien, si la fortune vous est contraire.

L'affaire la plus embarrassante est celle d'avoir de l'inimitié.

Efforcez-vous d'avoir des amis sincères, pour vivre à l'ombre de leur protection; vous en aurez de la joye dans la prospérité, & ce vous sera un préervatif contre l'adversité.

On ne sçait plus ce que l'on fait, quand on a le cœur blessé.

Soyez sincère, quand même votre sincérité devroit vous coûter la vie.

On est sage à proportion que l'on a eu une bonne éducation.

Ne faites pas crédit, vous vivrez en liberté.

On n'a plus de pudeur, si-tôt qu'on s'est abandonné aux plaisirs deshonnêtes.

Le sage pratique particulièrement trois choses : Il abandonne le monde avant que le monde l'abandonne. Il bâtit sa sépulture avant le tems d'y entrer ; & fait tout dans la vûe d'être agréable à Dieu, avant que de paroître en sa présence.

Qui commande avec trop d'empire à ceux qui sont au-dessous de lui, trouve souvent un Maître qui lui commande de même.

Ne péchez pas, vous aurez moins de chagrin à l'heure de votre mort.

Il est rare de ne pas réussir dans ce qu'on entreprend, quand on a pris conseil auparavant.

Prenez garde avec quelle famille vous ferez alliance en mariant votre fils, parce que la racine communique au tronc & aux branches ce qu'elle a de mauvais.

Qui a de la considération & de l'honnêteté pour tout le monde, réussit dans ce qu'il entreprend.

L'avidité amène la pauvreté ; mais on est riche lors qu'on ne désire rien.

Trop de familiarité engendre la médisance, & l'on n'est pas loin de l'inimitié entre amis, lorsqu'on censure toutes choses.

Qui vient vous faire rapport des défauts d'autrui, a dessein de faire rapport de vos défauts à d'autres.

Plus on espère, moins on obtient, parce que l'espérance est souvent un moyen pour ne pas obtenir ce qu'on attend.

Qui pardonne à ses inférieurs, trouve de la protection auprès de ceux qui sont au-dessus de lui.

Interprétez toujours la conduite de vos amis, par l'endroit le plus favorable, jusqu'à ce que vous en appreniez quelque chose qui lasse votre patience.

Observez vos amis, excepté ceux de qui vous êtes sûr ; mais on ne peut être sûr que d'un ami qui a la crainte de Dieu.

Aimez vos amis avec précaution.

Les plaisirs du monde, les plus parfaits, sont toujours mêlés de quelque amertume.

Qui

Qui considère les suites, avec trop d'attention, n'est pas ordinairement un homme de courage.

Le monde est un enfer pour les bons, & un Paradis pour les méchants.

Les décrets de Dieu rendent inutiles tous les plus beaux projets du monde.

Les précautions ne servent de rien où Dieu commande.

Ne vous informez point des choses qui ne sont pas arrivées; le point est de s'informer de celles qui sont arrivées, afin d'en profiter.

Les bienfaits ferment la bouche à ceux qui ont de mauvaises intentions contre nous.

Le vin, quelque violent qu'il soit, n'ôte pas plus l'esprit qu'une passion déréglée.

La véritable noblesse consiste dans la vertu & dans le nombre des ayeux.

La meilleure éducation est d'avoir des inclinations louables.

Il vaut mieux battre le fer sur une enclume, que d'être debout devant un Prince, les mains croisées sur le sein.

Prenez conseil dans vos affaires de ceux qui craignent Dieu.

Rien n'est plus fâcheux que la pauvreté. Néanmoins, la mauvaise conduite est encore plus fâcheuse, & c'est pour cela que la sagesse est un trésor inestimable.

Jamais on n'a de mauvais succès, quand on connoît bien de quoi l'on est capable.

Rien n'éloigne d'avantage toutes sortes de personnes d'auprès de soi, que la trop bonne opinion de soi-même.

L'avare a le chagrin de voir une grande solitude chez lui.

Plus on aime à railler, & plus on s'attire de méchantes affaires.

Qui a perdu la pudeur, a le cœur mort.

C'est une imprudence de rejeter les bienfaits qu'on nous offre. Il y a danger qu'on ne nous les refuse, lorsque nous voudrions les demander.

Les pauvres doivent apprendre les sciences pour devenir riches, & les riches, afin qu'elles leur servent d'ornement.

Il faut s'accommoder à la faiblesse de ses inférieurs, pour en tirer le service dont on a besoin.

Tout prospère à celui qui se préserve de l'avarice, de la colère & de la concupiscence.

L'insensé se fait connoître par ses discours.

Qui a abandonné toutes choses pour embrasser la vie retirée, ne doit avoir de la complaisance pour personne.

La langue du sage se règle suivant les mouvemens de son cœur.

Ne payez pas d'ingratitude le bien que l'on vous fait.

En toute autre chose, le mari doit paroître un enfant à l'égard de sa femme; mais il doit paroître homme, lors qu'elle demande ce qu'il a.

Les pensées les plus cachées se découvrent au discours, ou à la contenance.

Il vaut mieux posséder un art, dont on puisse gagner sa vie, que de tendre la main pour la demander.

L'avare court droit à la pauvreté. Il mène une vie de pauvre ici bas; mais on exigera de lui un compte de riche au jour du Jugement.

On reconnoît les richesses heureuses au soin que ceux, qui les possèdent, ont d'en remercier Dieu.

La bonne-foi se paie par la bonne-foi.

Le plus grand avantage qu'on puisse procurer à des enfans, est de les bien élever.

Qui peut guerir l'entêtement d'un homme qui fait le vaillant, & qui cependant ne fait mal à personne?

Faites du bien à celui qui vous fait du mal, vous remporterez la victoire sur luy.

Nous devons tenir pour frère celui qui nous secourt de ses biens, & non pas celui qui nous touche par le sang & qui nous abandonne.

Les amis de ce tems sont les espions de nos actions.

Les hommes ont l'avantage de la parole par-dessus les bêtes; mais les bêtes sont préférables aux hommes, si les paroles ne sont de bon sens.

Les disgrâces doivent se tenir cachées sous le voile d'un dehors gai & honnête envers tout le monde.

On vient à bout de ses desseins avec la patience.

La douceur la plus agréable à Dieu, est la douceur d'un Chef juste & de facile

facile accès; mais la barbarie qui luy est la plus odieuse, est celle d'un Chef violent & emporté.

Le plus grand ennemi de l'homme est sa concupiscence.

Les bonnes actions sont la bénédiction de notre vie.

Les plus grands malheurs sont causés par la langue.

De quelque nation que l'on soit, on n'est estimable qu'autant qu'on a d'industrie à se faire valoir.

Il faut acquérir à la fin de sa vie ce qu'on a négligé au commencement.

Celui qui s'est retiré du monde, & qui a de l'attache auprès des riches, est encore du monde.

Une marque d'abondance est d'avoir beaucoup de monde à sa table.

Ne contraignez pas vos filles de prendre un mari difforme, parce qu'elles aiment ce que vous aimez.

Dieu fasse miséricorde à celui qui nous découvre nos vices.

Trois choses perdent l'homme: la vanité, l'avarice & la concupiscence.

Le plus sage des hommes est celui qui a le plus de complaisance pour les autres.

On peut se délivrer des châtimens de Dieu par la pénitence; mais on ne peut se délivrer de la langue des hommes.

Le corps est soutenu par les alimens, & l'ame se soutient par les bonnes actions.

Ne remettez pas à demain la bonne action que vous pouvez faire aujourd'hui.

Qui ne connoît pas le mal, tombe dans le mal.

La bonté d'un discours consiste dans la brièveté.

La compagnie des honnêtes gens est un trésor.

La véritable gloire vient de Dieu.

Deux choses sont inséparables du mensonge, beaucoup de promesses & beaucoup d'excuses.

Un homme doux & affable n'a besoin du secours de personne.

Recommandez aux parens & aux alliez de se voir & de se rendre vifitez; mais ne leur recommandez pas d'être voifins.

Les vilains difcours & deshonnêtes font moins tolérables que la malpropreté dans le manger.

Les trompeurs, les menteurs & toutes fortes de perfonnes de qui la vie eft déréglée, font enyvrez de la profpérité qui leur rit en toutes chofes; mais cette ivrefle eft la juftte récompense de leurs méchantes actions.

On ne meurt pas pour n'avoir le ventre qu'à moitié rempli.

C'est pofféder un tréfor que de pofféder un art.

Lifé les Poéfies, c'est une marque de bonnes inclinations.

Le moyen le plus sûr pour vivre en repos, eft de tenir la bride à fes paffions.

L'ami le plus fidèle eft celui qui nous met dans le bon chemin.

L'Efprit fe connoît dans la converfation.

Le bon ami fe connoît à la fermeté qu'il a de tenir fa parole.

La meilleure femme eft celle qui aime fon mari, & qui fait beaucoup d'enfans.

Augmentez vos enfans & votre famille; vous ne favez pas que c'est à leur confidération que vous trouvez de quoi fubfifter.

Le meilleur remède dans les afflictions eft de fe remettre à la volonté de Dieu.

L'Efprit de l'homme fe connoît à fes paroles; & fa naiffance à fes actions.

Il ne fert de rien de dire la vérité où elle ne fait pas d'effet.

Le moyen d'être toujours joyeux & content, eft d'avoir beaucoup d'amis.

Gardez-vous de l'amitié de l'infenfé. Quoiqu'il ait intention de vous rendre fervice, néanmoins, il ne laiffra pas de vous causer du tort.

L'avare ne tire pas plus d'avantage de fon argent que s'il avoit des pierres dans fes coffres.

Toute la félicité des Rois confifte à bien rendre la juftice.

On dit: Le fiècle eft corrompu. Cette façon de parler n'est pas juftte. Ce n'est pas le fiècle, ce font les hommes du fiècle qui font corrompus.

C'est trop de commettre une seule faute, & ce n'est pas assez de faire toujours son devoir.

Qui est dans la nécessité, ressemble à un insensé qui n'a pas d'autre route à suivre que celle de son malheureux sort.

Le souvenir d'avoir été jeune ne produit que du regret.

L'ivrognerie est la porte par où l'on se fait entrée aux choses défendues.

Rien ne console plus que la vue d'un ami sincère.

La tranquillité & le repos font toute la satisfaction de la vie.

Nous nous affligeons lorsque nous n'avons pas de richesses, & nous nous embarrassons dans leur amour, lorsque nous en avons.

La science est au-dessus de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus élevé.

On a de la peine dans l'occupation; d'un autre côté, l'oisiveté est pernicieuse.

La naissance est l'avant-coureur de la mort.

Le bon choix d'un ami est la marque du bon esprit de celui qui l'a fait.

L'amitié se renouvelle avec les amis, chaque fois qu'on les voit.

La compréhension de Dieu consiste dans la difficulté de le comprendre.

Il faut plutôt s'attacher à embellir l'ame que le corps.

La mauvaise conduite doit se considérer, comme un précipice d'où il est difficile de se tirer.

Ayez le cœur pur & net devant Dieu. Soyez généralement civil envers tout le monde. Maîtrisez vos passions, soyez soumis à vos supérieurs & supportez leurs défauts. Prenez conseil des sages. Soyez doux envers vos ennemis, respectueux envers les Sçavans, & dans le silence devant les ignorans.

Par la mauvaise conduite des hommes il est aisé de juger de ce qu'ils cachent le plus.

Les nouvelles affaires font toujours les plus fâcheuses.

Les plaintes font les armes des faibles.

On n'a pas de fâcheux accidens à craindre avec la patience; mais on n'a rien d'avantageux à espérer avec l'impatience.

Les discours inutiles deshonnorent la sagesse.

La mort est une coupe que tous les hommes doivent boire, & le tombeau est une porte par où ils doivent tous passer.

Ce qui précède la mort est plus fâcheux que la mort même ; & la mort est plus tolérable que ce qui la suit.

Les affaires vont mal, lorsque les richesses sont possédées par des personnes qui n'en savent pas faire un bon usage, que les armes sont entre les mains de ceux qui ne peuvent pas s'en servir, & que ceux qui ont la sagesse en partage, ne savent pas en profiter.

L'avarice est le châtement du riche.

Un riche, qui est avare, est plus pauvre qu'un pauvre qui est libéral.

Trois choses retombent sur celui qui les pratique : l'injustice, le manquement de foi & la tromperie.

Une des loix de l'amitié est de laisser les cérémonies à part.

Qui va le droit chemin ne peut jamais s'égarer.

Qui écrit & ne fait pas réflexion sur ce qu'il écrit, perd la moitié de sa vie, de même que celui qui lit & qui n'entend pas ce qu'il lit.

Le silence épargne & détourne de fâcheuses affaires.

Il est surprenant que les hommes veuillent demeurer dans des Palais magnifiques, sachant que le tombeau est leur véritable demeure.

On ne craint rien des entreprises des mal-intentionnés, lors qu'on a de bons amis.

L'ignorant se cache & ne se fait pas connaître en gardant le silence.

Soit que vous pardonniez, soit que vous châtiez, que vos paroles ne soient pas vaines, de crainte qu'on ne vous croie pas lorsque vous pardonnez, & qu'on ne vous craigne pas lorsque vous menacez.

L'offense la plus fâcheuse est d'être offensé par un ami.

Ne menacez pas de châtier plus rigoureusement que le crime ne le mérite. Si vous le faites, vous serez injuste ; & si vous ne le faites pas, vous aurez dit un mensonge.

La méchanceté la plus grande est d'abandonner la Religion pour suivre la vanité du monde.

Vous ne serez pas exposés à être repris des autres, si vous vous reprenez vous-mêmes.

Heureux

Heureux celui qui a des richesses & qui en use bien.

N'affectez pas de faire beaucoup de bruit, toutes les fois que vous promettez.

On peut dire que la vie est longue, lors qu'elle est exempte de chagrins & d'afflictions.

Lorsque le bien se présente à vous, embrassez-le; mais rejetez le mal d'abord qu'il paroît pour vous surprendre.

Qui se soumet à la volonté de son ennemi, s'expose à un péril inévitable.

La tyrannie des Rois est plus tolérable que le soulèvement des peuples.

Les gémissemens des opprimés ne sont pas inutiles.

La vie d'un tyran n'est pas de longue durée.

La longueur du discours en fait oublier une bonne partie; cependant c'est contre l'intention que l'on doit avoir quand on parle.

La mémoire est préférable à un grand amas de livres.

Soyez doux & complaisant, on aura le même égard pour vous.

Il n'est pas étonnant que celui, qui souffre, prenne patience; mais il y a lieu d'admirer celui qui souffre & qui remercie Dieu de ce qu'il souffre.

C'est posséder un trésor que de jouir d'une santé parfaite.

Ne mêlez pas votre secret avec les choses que vous exposez en public, vous vous en trouveriez mal.

Ne cachez aucune circonstance à celui de qui vous prenez conseil; le mal qui vous en arriveroit feroit par votre faute.

La gloire, qui s'acquiert par la vertu, est plus relevée que la gloire qui vient de la noblesse.

La bonne naissance se fait connoître par l'élevation des pensées.

Les ingrats ne profitent jamais des bienfaits qu'ils reçoivent.

Les ignorans prennent facilement les premières places; mais les sçavans, qui sont persuadés des devoirs de l'honnêteté, ne le font pas.

Dans l'espace de tems, dont vous jouissez en ce monde, vous êtes en deçà de votre dernière heure. Avant que cette heure arrive, employez les momens que vous avez à vous, à prévenir ce qui doit vous arriver lors qu'ils seront

TOME IV. Y y y

expirés, & n'attendez pas qu'on vous ôte toute espérance & qu'on vous renvoie à vos méchantes actions.

C'est assez à un vieillard de l'infirmité de son âge, il ne doit pas s'embarrasser d'autres chagrins.

Suivant le cours du monde, la vie est misérable sans richesses, & la science, sans dignité, n'est qu'un amas de discours bien suivis, qui ne servent à rien.

Ce qui doit donner de la consolation quand on a reçu quelque sanglant affront, est qu'on n'a pas à vivre une éternité.

Il ne se commet point de méchancetés dans une nation, que Dieu ne les fasse suivre d'une affliction générale.

Rien n'attire d'avantage les cœurs, que la douceur des paroles.

La vieillesse ne doit pas se compter pour une partie de la vie.

Ne vous glorifiez pas. Quelle gloire est-ce que celle d'être créé de terre pour y retourner servir de pâture aux vers ? De vivre aujourd'hui & de mourir demain ?

Redoutez les prières que ceux, que vous affligez, adressent à Dieu.

Ayez patience. Rien ne se fait qu'avec la patience.

Un Monarque sçavant ne se repent jamais de l'être.

Prenez garde à ce que vous dites & en quel tems.

C'est une réputation très-méchante, que celle qu'on prétend acquérir par une insensibilité pour toutes choses.

Lorsque vous prenez conseil, dites la vérité, afin que le conseil, qu'on vous donnera, soit aussi véritable.

Afin que vous ayez des avis, donnez entrée à tout le monde dans votre armée.

L'inimitié la plus grande peut se dissiper par un accommodement, excepté de l'envieux.

Jamais on ne se repent de s'être tu.

On se fait un trésor de toutes sortes de belles perfections, dans la compagnie des honnêtes-gens.

Ne soyez pas rigoureux dans le châtiment. Il est rude, quelque léger qu'il soit.

soit. Ne vous en servez pas aussi trop fréquemment, vous pouvez arriver à votre but par d'autres voyes que par celle-là.

Le principal point, pour acquérir de la réputation, consiste à bien pèser & à bien régler ses paroles.

Qui n'a pas de richesses, n'a pas d'honneur dans le monde, & qui n'a pas d'honneur, suivant le monde, n'a pas de richesses.

Combattez vaillamment dans le combat & ne perdez pas courage, vos Soldats le perdroient aussi.

Le véritable emploi des richesses est d'en faire des largesses.

Le Monde & le Paradis peuvent être comparez à deux femmes qui n'ont qu'un mari, lequel aime plus l'une que l'autre.

Une amitié, contractée avec un insensé, jette promptement dans des malheurs.

Il vaut mieux être seul, que d'être dans la compagnie des méchans.

Correspondes à l'amitié de vos amis, & ayez pour eux la même considération qu'ils ont pour vous.

Un avare, qui garde son argent, ressemble à un homme qui a du pain devant lui & qui ne mange pas.

Servez-vous de vos richesses, pour gagner la bienveillance de tout le monde.

Nous sommes respectés & honorés tous les jours, pendant que la mort est plus près de nous, que la couture de nos fouliers.

On meurt au milieu des plaisirs & de la débauche, sans sçavoir que l'on meurt.

Les Peuples n'abandonnent pas leur Monarque & ne sortent pas de son obéissance, sans effusion de sang.

Le sage ne peut être pauvre.

Le mensonge ne tire après lui que du déshonneur.

Un mensonge qui tend à la paix, est préférable à une vérité qui cause une sédition.

Qui vit dans un entier abandonnement du monde, n'est traversé d'aucun chagrin.

Personne ne fait paroître d'avantage sa bêtise, que celui qui commence de parler, avant que celui, qui parle, ait achevé.

Il n'y a pas de véritables richesses sans la vertu.

Qui commet une affaire de conséquence à une personne qui n'a pas la capacité pour en venir à bout, se repent de l'avoir fait, & fait connoître, en même tems, la légèreté de son esprit aux personnes de bon-sens.

Un ennemi peut devenir ami par les bienfaits; mais plus on flatte les passions, plus elles se rebellent.

On acquiert la bienveillance de son prochain, en lui procurant du bien.

Ce n'est pas la conduite du sage de donner de l'espérance & de l'ôter ensuite.

Ceux qui feroient des libéralités, n'ont pas de quoi les faire, & ceux qui ont de quoi les faire, ne font pas libéraux.

Qui veut lui-même se faire connoître pour sçavant, passe pour un ignorant devant Dieu & devant les hommes.

Qui veut approfondir les belles sciences, ne doit pas se laisser gouverner, ni maîtriser par les femmes.

Les richesses sont pour vivre plus commodément; mais on ne vit pas pour amasser des richesses.

C'est affliger les pauvres, que de pardonner à ceux qui les foulent par leurs extorsions.

Il faut se garder de ceux que l'on ne connoît pas.

Qui se laisse conduire par ses desirs, est ordinairement pauvre.

On vient à bout de ce que l'on a projeté, en cachant son secret.

Deux sortes de personnes travaillent inutilement, celui qui gagne & qui ne jouit pas de ce qu'il gagne, & celui qui apprend d'un Maître de qui les actions ne sont pas conformes à ce qu'il sçait, ni à ce qu'il enseigne.

Le Sçavant, de qui les mœurs sont déréglées, ressemble à un aveugle qui tient un flambeau dont il fait lumière aux autres; mais dont il n'est pas éclairé.

On recueille du fruit d'un arbre qu'on a planté; mais les hommes détruisent ceux qui les ont établis dans le monde.

Il vaut mieux garder son secret soi-même, que de le confier à la garde d'un autre.

Qui vous fait des rapports de la conduite des autres, fait de même aux autres des rapports de votre conduite.

Un

Un sçavant connoît un ignorant, parce qu'il a été ignorant; mais un ignorant ne peut pas juger d'un sçavant, parce qu'il n'a jamais été sçavant.

Le même qui vous flatte, vous déteste dans l'ame.

Les Rois ont plus besoin du conseil des sages, que les sages n'ont besoin de la faveur des Rois.

Comment pourroit-on faire fondement sur l'amitié d'un ignorant, puis qu'il est ennemi de lui-même?

Trois choses ne sont pas stables dans la nature: Les richesses sans commerce, la science sans dispute, & un Royaume sans sévérité.

L'espérance mal-fondée ne se perd qu'avec la mort.

C'est faire tort aux bons, que de pardonner aux méchants.

Plus on fait d'expérience, plus on se forme l'esprit.

Le monde périroit, si tous les hommes étoient sçavans.

La paresse & le trop dormir ne détournent pas seulement du service de Dieu; ils amènent encore la pauvreté.

Le luxe dissipe tous les biens qui sont à sa disposition.

Il faut faire du bien, si l'on veut en recevoir.

Il faut chercher un bon voisin, avant que de prendre une maison, & un bon camarade, avant que d'entreprendre un voyage.

Ne découvrez pas à votre ami tout ce que vous avez de secret, parce qu'il peut devenir votre ennemi. Ne faites pas aussi à votre ennemi tout le mal que vous pourriez lui faire, parce qu'il peut devenir votre ami.

Il faut avoir autant de soin de se blâmer soi-même, que de blâmer les autres.

La colère commence par la folie & finit par le repentir.

Il ne peut arriver que du malheur à celui qui laisse gouverner sa raison par ses passions.

Un sage ennemi est plus estimable qu'un ami insensé.

Il n'y a point de vertu, semblable à la prudence, point de mortification, égale à la fuite du vice, point de bonté, pareille à la bonté des mœurs, & point de richesses, égales au plaisir d'être content de ce que l'on a.

Qui fait amitié avec les ennemis de ses amis, cherche à offenser ses amis.

Il n'est pas nécessaire de risquer la vie, dans les affaires qui peuvent se terminer par argent.

Il vaut mieux être pauvre, que d'avoir des richesses mal acquises.

Il est d'une conséquence trop grande de suivre le conseil d'un ennemi. Néanmoins, il est permis de l'écouter pour faire le contraire de ce qu'il dit, & le bon sens demande qu'on le fasse.

Rien n'est pire, qu'un Sçavant de qui la science est inutile.

La colère excessive chasse d'auprès de vous ceux qui en approchent, & les caresses à contretems leur font perdre le respect. C'est pourquoi, il ne faut pas avoir trop de sévérité, pour ne point s'attirer du mépris, ni trop de bonté, pour n'être pas insulté.

Deux sortes de personnes ne se contentent jamais ; ceux qui cherchent la science & ceux qui amassent des richesses.

Frappez la tête du serpent de la main de votre ennemi ; de deux bons effets que cela peut produire, un ne peut pas manquer de vous arriver. Si l'ennemi est le vainqueur, le serpent sera tué, & si le serpent a l'avantage, votre ennemi ne sera plus au monde.

N'annoncez pas vous-même une méchante nouvelle à celui qui peut en être troublé, laissez-la annoncer par un autre.

Qui n'a pas d'éducation, ressemble à un corps sans ame.

N'accusez personne de rebellion auprès du Prince, que vous ne soyez sûr que le Prince vous écouterá, autrement vous vous perdrez vous-même.

Le sage, privé des choses les plus nécessaires, est préférable à l'ignorant à qui rien ne manque.

Le stupide, ou l'ignorant, est rempli de lui-même.

Qui parle trop est sujet à mentir ou à dire des choses inutiles.

Le trop de précipitation est suivi du repentir, & les bons succès ne viennent qu'après la patience.

C'est être riche, que d'être content de peu de choses.

Ecoute pour apprendre & garde le silence pour ta propre conservation.

Les hommes sont partagés en deux classes : Les uns trouvent ce qu'ils cherchent & ne sont pas contents ; les autres cherchent & ne trouvent pas.

Qui donne conseil à un homme, rempli de lui-même, a lui-même besoin de conseil.

Chacun

Chacun croit avoir de l'esprit au souverain degré, & chaque père s'imagine que son fils surpasse tous les autres en beauté.

Des Sujets bien gouvernés valent mieux que de grandes armées.

C'est se rendre coupable de se justifier, lors qu'on n'est pas accusé.

Les Rois ne veulent pas d'égaux, les envieux n'ont pas de repos, & les menteurs n'ont pas de retenuë.

Gardez-vous des Grands, quand vous vous ferez moqué d'eux; d'un fou, quand vous l'aurez raillé; d'un sage, quand vous l'aurez offensé; & d'un méchant, quand vous aurez fait amitié avec lui.

Tout le monde ne suffit pas à un avare; mais le sobre ne veut que du pain pour se rassasier.

Le Démon n'a pas de pouvoir sur les bons, ni le Prince sur les pauvres.

Trois sortes de personnes ne tirent rien de bon de trois autres; le noble du roturier, le bon du méchant, ni le sage de l'ignorant.

Les affaires, qui se font peu-à-peu, s'achevent promptement.

L'homme se connoît par sa langue, de même qu'une méchante noix par sa légèreté.

Qui dispute avec un plus sçavant que lui, pour paroître sçavant, passe à la fin pour un ignorant.

On doit posséder la science d'une manière, qu'on puisse la faire paroître quand on veut.

Il est de la bonne prudence, de bien considérer la fin de toutes choses.

Le service des Rois a deux faces, l'espérance d'avoir du pain & la crainte de perdre la vie; mais il n'est pas de la prudence du sage, de se jeter dans une semblable crainte pour une telle espérance.

Trois choses ne se connoissent qu'en trois occasions. On ne connoît la valeur qu'à la guerre, le sage que dans sa colère, & l'ami que dans la nécessité.

Si quelqu'un a pris la parole avant vous, ne l'interrompez pas, quoique vous sachiez la chose mieux que lui.

Ne publiez pas les vices de votre prochain, parce que vous le diffamez & que vous diminuez votre bonne réputation.

On ne peut mettre, qu'au nombre des bêtes, celui qui ne sçait pas distinguer le bien d'avec le mal.

Qui

Qui apprend la science & ne pratique pas ce qu'elle enseigne, ressemble à celui qui laboure & qui ne sème pas.

On peut connoître en un jour ce qu'un homme a d'acquis ; mais ne vous fiez pas à lui en ce qui regarde son intérieur, parce que la méchanceté de son ame ne peut se connoître en plusieurs années.

Le foible, qui entreprend de se battre contre un plus fort que lui, aide lui-même son ennemi à le faire périr.

Qui n'écoute pas les conseils, cherche à être repris.

On augmente la science par l'expérience, & l'on augmente le mensonge en croyant trop facilement.

Le sage, qui se tait, dit plus que l'insensé qui parle.

La sagesse ne paroît, que par l'opposition de la folie & de la stupidité.

Nous sommes esclaves du secret publié ; mais le secret est notre esclave, tant que nous le tenons caché.

Appliquez-vous à la recherche de la science, depuis le berceau jusqu'à la mort.

Le sage, qui se trouve parmi les ignorans, ne doit s'attendre à aucun honneur.

Rien n'est plus difficile, que de se connoître soi-même.

Il ne faut pas s'étonner que quelquefois l'ignorant, par son babil, l'emporte sur le sçavant. L'émeril use les pierres précieuses.

Il est de l'entendement, offusqué par la concupiscence, comme d'un mari, gouverné par sa femme.

Le sage ne doit pas facilement excuser les légèretés du menu peuple, parce qu'il en arrive du mal à l'un & à l'autre. L'autorité du sage en diminue ; & le menu peuple se confirme dans le desordre.

Qui loue les mauvaises actions, est sujet à les commettre.

L'attache pour le monde & pour les richesses, est la source de tous les maux.

Le Ciel a accordé de quoi vivre à tout le monde ; mais à condition de travailler pour l'avoir.

La honte empêche qu'on n'obtienne ce que l'on souhaite.

On

On oublie le nom de celui de qui l'on n'a pas mangé le pain, pendant qu'il vivoit.

Dans une méchante année, il ne faut pas demander au pauvre en quel état sont ses affaires, à moins qu'on ne veuille le soulager.

La meilleure conduite, dans les grandes assemblées, est de ne rien dire contre le sentiment de personne.

Les bons sont joyeux dans leur pauvreté, & les méchants sont tristes au milieu de l'abondance.

Un homme, sans esprit, se connoît à six fortes de marques ; en ce qu'il se fâche sans sujet, en ce qu'il dit des paroles qui ne servent de rien, en ce qu'il se fie à toutes fortes de personnes, en ce qu'il change lors qu'il n'a pas lieu de changer, en ce qu'il s'embarrasse de ce qui ne le regarde pas, & en ce qu'il ne sçauroit faire le discernement d'un ami d'avec un ennemi.

L'Ecolier, qui apprend malgré lui, ressemble à un amant qui n'a pas d'argent ; le voyageur, qui manque de bon sens, à un oiseau sans ailes ; un Sçavant, qui ne pratique pas ce qu'il sçait, à un arbre sans fruit ; & un Derviche, sans science, à une maison sans porte.

Il n'est pas du bon sens de prendre un remède douteux, ni de voyager sans caravane, par un chemin qu'on ne connoît pas.

Les richesses, les plus complètes, consistent à se contenter de ce que l'on a, & le plus fâcheux de la pauvreté, est de ne la pas supporter avec patience.

On attend inutilement cinq choses de cinq personnes différentes : Un présent du pauvre, du service du négligent, du secours de l'ennemi, du conseil de l'envieux, & un véritable amour d'une femme.

On se perd par deux fortes de moyens ; par les richesses excessives, & par la grande démanaison de parler.

Ne vous pressez pas de vous informer de ce que vous pouvez savoir, en jout par vous-même, parce que cela feroit préjudice à la bonne opinion que l'on a de vous.

On n'est pas homme, tant qu'on se laisse dominer par la colère.

Mesurez vos paroles à la capacité de ceux à qui vous parlez.

On est riche, lors qu'on est content de ce que Dieu donne.

Un peu de beauté est préférable à beaucoup de richesses.

Qui fréquente les méchants, ne laisse pas que de faire tort à sa réputation, quoi que leur compagnie ne l'ait pas encore corrompu. Il en est de même, que

que de celui qui fréquente les cabarets; on ne dit pas qu'il y prie Dieu, mais qu'il y boit du vin.

La modération doit être considérée comme un arbre, dont la racine est en mouvement & le fruit en repos.

Le pauvre de qui la fin est heureuse, est préférable au Roi, de qui la fin est malheureuse.

Il n'est pas du sage, de reprendre une faute & d'y tomber lui-même.

Le Ciel donne de la pluie à la terre; mais la terre ne renvoie au Ciel que de la poussière: C'est qu'on ne tire d'un vase que ce qu'il contient.

Le plaisir du monde, est d'avoir le nécessaire & non pas le superflu.

Le trop grand commerce avec le monde jette dans le mal.

L'amitié s'augmente, en visitant les amis; mais en les visitant peu souvent.

Il appartient de donner conseil aux Rois, à ceux seulement qui ne craignent pas de perdre la vie, & qui n'attendent rien d'eux.

Personne ne se fait plus de tort à lui-même, que celui qui fait des soumissions à qui n'a pas de considération pour lui; & qui entretient une amitié, dont il ne tire aucun avantage.

Ne laissez point passer devant vous, ceux qui ne connoissent pas votre mérite.

Ne laissez point passer quelque temps avec patience plus prompt qu'il y a d'apparence, & demeure longtemps dans l'obscurité de l'ignorance.

L'homme est la plus noble des créatures & le chien la plus méprisable. Cependant il faut tomber d'accord, qu'un chien reconnoissant est plus estimable qu'un ingrat.

Les nobles, qui se rendent d'un facile accès, en tirent deux avantages; l'un, en ce que cela relève leur noblesse; & l'autre, en ce qu'ils en font considérés d'avantage.

Qui obéit à ses passions, n'est capable de rien, & c'est aussi pour cela qu'il n'est pas propre à commander.

La perfection consiste en trois choses: à observer la Religion, à être patient dans les disgrâces, & à se conduire avec sagesse.

Puisque le monde n'est qu'un passage, nous devons au moins nous étudier à faire en sorte, qu'on y dise du bien de nous.

La

La douceur de chasser est si grande, qu'un enfant peut le conduire cent lieues loin par le licou. Néanmoins, si l'enfant le conduit par un chemin dangereux, il résiste & ne lui obéit plus. Cela fait voir, qu'il faut rejeter la douceur, lorsque la sévérité est nécessaire.

Un Prince, qui n'a pas la justice, ressemble à une rivière sans eau.

De même, que les viandes sont inutiles au malade, de même aussi, tous les avertissemens, tous les conseils & toutes les Prédications, ne servent de rien à celui qui est aveuglé de l'amour du monde.

Trois sortes de personnes font connoître en trois différentes rencontres, ce qu'ils sont & ce qu'ils savent faire : Les gens de cœur dans le combat, les gens de bonne foi en rendant le dépôt qu'on leur a confié, & les amis dans le tems du malheur & de la mauvaise fortune.

Il est du mensonge, comme d'une playe qui laisse une cicatrice après elle. On ne croit plus le menteur, même quand il dit la vérité, & cela arriva aux frères de Joseph.

Un Savant, qui ne pratique pas ce qu'il sait, ressemble à un nuage qui ne donne pas de pluie.

Ce n'est pas avoir assez d'amis que d'en avoir mille; mais c'est trop d'ennemis que d'en avoir un seul.

La science chasse l'ignorance; mais elle ne chasse pas un esprit mal-tourné.

Plus un ennemi paroît soumis, flatteur & complaisant, & plus un bon politique doit se méfier de lui.

Deux choses sont embarrassantes; se taire quand il faut parler, & parler quand il faut se taire.

Un seul homme au plus peut tuer cent autres hommes de son sabre; mais il peut, par sa prudence, détruire une armée entière.

Le riche, qui n'est pas libéral, ressemble à un arbre sans fruit.

Pourvu que vous ne vous lassiez pas de chercher, vous trouverez ce que vous cherchez.

Vous ne pouvez pas garder votre secret; quelle raison avez-vous de vous plaindre, qu'un autre, à qui vous l'avez déclaré, le publie?

Le pauvre, qui n'a pas de patience, ressemble à une lampe sans huile.

Quoique la patience soit amère, néanmoins le fruit en est doux.

Celui à qui, dans l'intention seulement de faire paroître son éloquence &

son bon esprit, il échappe de dire plus qu'il n'est capable de faire, & est par longtems à se repentir de son imprudence.

Il est de l'administration des affaires des Rois, comme des voyages sur mer; on y gagne, on y perd; on y amasse des trésors, on y perd la vie.

Une femme, sans pudeur, ressemble à des viandes qui ne sont pas assaisonnées.

Le pauvre, volontairement pauvre, ne possède rien & rien ne le possède.

Le frère, qui cherche ses commodités au préjudice d'un frère, n'est ni frère, ni parent.

Un seul jour d'un Sçavant vaut mieux que toute la vie d'un ignorant.

Il est moins fâcheux de mourir dans le besoin, que de déclarer sa pauvreté.

Il est plus souhaitable de mourir glorieusement, que de vivre misérablement.

Le méchant doit être réputé pour mort, lors-même qu'il est vivant; mais l'honnête homme vit même parmi les morts.

Un Roi cruel ne doit pas espérer que son règne soit de longue durée; un orgueilleux qu'on le loue, un méchant d'avoir beaucoup d'amis, un avare de passer pour humain & pour un honnête homme, & un intéressé, d'être estimé juste & équitable.

Jamais il ne faut découvrir son aversion, ni à ses envieux, ni à ses ennemis.

L'amitié des Grands, le tems chaud en hyver, les douces paroles des Dames & la joye des ennemis, sont quatre choses auxquelles il ne faut pas se fier.

Jamais on ne doit rien entreprendre, qu'après l'avoir bien examiné.

Le cœur d'une personne, qui ne dépeut de personne, doit être le tombeau d'un secret quand on le lui a confié.

Il ne faut ni s'entretenir, ni avoir aucun commerce avec les fous, parce que rien ne leur fait honte.

Qui possède un art, peut dire qu'il est grand Seigneur.

L'envie est autant inséparable de l'envie, que le feu & la fumée sont inséparables.

Si un conseil ne réussit pas une fois, il réussit en un autre tems.

Le pays où l'on n'a pas d'amis, est un méchant pays.

L'envie

L'envie est un feu qui prend flamme d'abord, & qui brûle également le verd & le sec. C'est un torrent, qui emporte chaumières & Palais.

Grands & petits sont chassés de chez eux, pour une faute qu'un seul homme aura commise en toute une nation.

Les honneurs, les charges & les dignités ne récompensent pas de la peine, qu'on se donne pour y arriver.

Souvent un esclave mérite plus d'estime qu'un noble.

En de certains tems un livre tient lieu d'une agréable compagnie.

Souvent la vie solitaire est une vie de gens, qui ne peuvent & qui ne veulent rien faire.

Le jour auquel on ne fait pas quelque bonne action, ne doit pas être mis au nombre des jours de la vie, non plus que le jour auquel on n'apprend pas quelque chose.

La médiocrité est la règle de toutes les affaires & de toutes les entreprises.

Il est impossible, quand on n'a pas de complaisance, qu'il ne naisse du trouble, même entre les parens & les alliés.

Un grand Monarque doit avoir la bonne réputation pour objet, parce que de toutes les grandeurs & de tout le fracas du monde, c'est la seule chose qui reste après lui.

Ne différez pas à demain ce que vous avez à faire aujourd'hui.

La marque d'une grande ame, est d'avoir pitié de son ennemi lorsqu'il est dans la misère.

La libéralité est si agréable à Dieu, que c'est par elle qu'il se laisse appaiser & qu'il fait miséricorde.

Peu de richesses bien menagées durent longtems; mais de grands trésors ne sont pas de durée, lors qu'on les prodigue.

Il ne faut pas se détacher d'un vieil ami, pour se donner au premier venu, parce que jamais on ne se trouve bien de ce changement.

Qui fait du bien ne perd pas sa récompense. Jamais un bienfait ne périt, ni devant Dieu, ni devant les hommes.

Qui se porte bien, & qui a du pain & un lieu de retraite, ne se met au service de personne, ni ne voyage.

Si vous avez du respect pour les braves & pour les personnes de courage,

ils sont tout à vous : mais si vous avez le même égard pour les Éthiopes, ils vous haïssent & en deviennent plus insolens.

L'avidité mène à l'infini ; le plus sûr est de se fixer. Ceux qui ne se fixent pas, ne sont jamais riches.

Un peu de bonne amitié bien placée, vaut mieux qu'une grande amitié contractée avec légèreté.

On ne peut se démêler des grands embarras qu'en deux manières, ou par une fermeté constante, ou par la fuite.

Un Monarque, qui s'abandonne entièrement aux divertissemens, rend sa vie la première vie du monde en fait de plaisirs ; mais pour s'acquitter de son devoir, il doit être dans son Royaume, comme la rose au milieu d'un jardin, où elle couche sur les épines.

Il ne faut pas mépriser les hommes à les voir rampans & mal vêtus. La mouche à miel est un insecte désagréable à la vue ; cependant sa ruche ne laisse pas que de donner une grande abondance de miel.

Les grands honneurs élèvent un homme bien-né ; mais ils abaissent un mal habile homme.

Les peuples jouissent du repos, lors qu'ils sont gouvernés par des Princes qui ne mettent pas la tête sur le chevet pour en prendre. Le Monarque, qui ne s'en donne pas, le fait naître.

Il faut conférer son sentiment avec le sentiment d'un second, parce que deux trouvent plutôt la vérité qu'un seul.

On ne doit pas se réjouir de la mort d'un ennemi ; notre vie ne fera pas éternelle.

Il faut agir pour ne pas tomber dans la paresse ; il faut aussi rapporter à Dieu tout ce que l'on acquiert par le travail, autrement on est dans une oisiveté continuelle & condamnable.

Les fautes de la langue causent plus de mal qu'un faux pas. La tête paye les fautes de la langue ; mais on ne chope plus en marchant moins vite.

Le meilleur des hommes est celui qui fait du bien aux hommes.

La difficulté est grande de rendre sçavant celui qui ne sçait rien, parce que son ignorance lui fait croire qu'il en sçait plus que celui qui entreprend de l'instruire.

La plupart de vos amis s'approchent de vous pour avoir part à votre table ; & d'abord, que vos biens diminuent, ils vous abandonnent.

C'est

C'est assez d'un habit, d'une maison & de la nourriture d'un jour. Si l'on meurt à midi, on a la moitié de la nourriture de superflu.

L'avare est un objet de malédiction, tant à l'égard du monde qu'à l'égard de la Religion, & l'ennemi de tous les pauvres.

Il vaut mieux que vous fassiez le bien & qu'on parle mal de vous, que si vous étiez méchant & qu'on en dit du bien.

Patiencez contre les entreprises de vos envieux, votre modération les jettera dans le désespoir, & vous arriverez au tems que vous les verrez tous périr.

Les amis intéressés, ressemblent aux chiens des places publiques, qui fument mieux les os que ceux qui les leur jettent.

Quand vous ferez dans la prospérité, ayez soin de vous y bien maintenir, parce que vous pourriez vous en priver vous-même par votre faute.

Il ne s'agit pas de la naissance, ni de la valeur, pour arriver aux grandes charges, mais de la vivacité & de la force de l'esprit. Il n'y a rien à quoi on ne puisse aspirer, quand on a de l'esprit.

L'avantage, auquel un honnête homme doit aspirer à la Cour, est d'arriver, s'il le peut, à une dignité plus relevée, que celle qu'il possède, afin d'être en état de faire du bien à ses amis, & d'empêcher par l'autorité dont il est revêtu, que ses ennemis ne puissent lui nuire.

Pour bien vivre, il faut mourir aux affections des sens & de tout ce qui en dépend.

Mille années de délices ne méritent pas qu'on hazarde sa vie un seul moment pour en jouir.

La passion de vivre à son aise & sans rien hazarder, est l'avant-coure d'une vie méprisable & ignominieuse.

On propose de se bien gouverner, lors qu'on est malade, & l'on n'est pas plutôt en santé, qu'on retombe en de nouvelles débauches. On met son espérance en Dieu dans ses craintes, & on l'offense d'abord qu'on est en santé. Cela montre bien, qu'il n'y a point d'actions pures & sincères.

En quelque entreprise que ce soit, il ne faut pas moins savoir comment on en sortira, que l'endroit par où on doit la commencer.

Vous ne recevez rien, qu'à proportion de ce que vous donnez.

Qui veut s'avancer à la Cour, doit observer cinq choses. La première est de corriger le penchant, qu'il peut avoir aux emportemens, par la douceur & par la complaisance; la seconde, de ne pas se laisser séduire, par le Démon de l'orgueil; la troisième, de ne pas se laisser vaincre par l'intérêt; la quatrième, d'être

d'être sincère & droit dans l'administration des affaires dont il sera chargé; & la cinquième, de ne pas s'ébranler pour tous les contre-tems qui lui arriveront.

Le service des Rois est une mer vaste, où naviguent des Marchands; les uns y font naufrage & les autres en rapportent de grandes richesses.

Eloignez-vous de celui qui ne connoît pas de quoi il est capable, qui s'obstine dans les entreprises qui sont au-dessus de ses forces, & qui se laisse conduire par ses passions. Il aura de la satisfaction pour un jour & plusieurs années à se repentir.

Les affaires sont conduites par les sages, tant qu'elles vont bien; mais les méchans s'en chargent d'abord, que les sages les abandonnent.

Craignez celui qui vous craint.

Il ne faut rien faire sans dessein.

La Prudence fait la moitié de la vie.

Il faut s'abaisser en demandant, afin d'être élevé en obtenant sa demande.

La familiarité des Grands est périlleuse; c'est un feu auquel on se brûle.

Gardez-vous de la familiarité des Rois, avec le même soin que le bois sec doit s'éloigner du feu.

Une méchante femme, dans la maison d'un homme de bien, est un enfer pour lui dans ce monde.

Le commencement de la joie suit immédiatement après la patience.

Qui ne combat point, craint le danger & n'arrive jamais à la gloire.

On acquiert des richesses avec la patience, & l'on est à couvert des dangers par le silence.

Il est de l'intérêt des Rois, de cultiver & de favoriser les personnes de mérite, parce qu'ils en reçoivent des services proportionnés aux bienfaits, par lesquels ils ont soin de les ménager.

On ne peut pas dire de l'avare, tout attaché qu'il est à ses richesses, qu'il en soit le possesseur.

La pensée au mal tire son origine de l'oisiveté.

Faites parade de votre propre vertu, & ne vous fondez pas sur l'antiquité de votre origine. Ne produisez pas un vivant par un mort, & ne donnez pas un mort pour un vivant.

Ne dites point de mal des morts, afin que le bien, que vous aurez fait, demeure dans la mémoire des hommes.

Le bon emploi des richesses vaut mieux, que la recherche qu'on en fait.

Les Rois & les sujets sont également malheureux, où les personnes de mérite sont méprisées, & où les ignorans occupent les premières charges.

Les richesses, qui ne sont pas employées à sustenter la vie, ne sont utiles à rien.

Afin de n'être pas insulté par les méchans, il faut avoir de la complaisance pour eux.

Le mal est plus grand de rendre le mal qu'on a reçu, que de commencer à faire le mal.

On n'obtient pas tout ce que l'on souhaite.

Repondez à ceux, qui vous font des demandes, d'une manière qu'ils ne puissent pas se fâcher.

Le moyen de punir les envieux, est de les combler de bienfaits.

Vos frères & vos amis sont ceux qui vous assistent dans la nécessité.

La prudence souffre entre l'impossibilité & l'irrésolution.

C'est rendre grâces à Dieu, des richesses qu'il donne, que d'en faire des largesses.

Ne faites amitié avec personne qui ne soit exempt de colère.

Quand vous parlez, faites en sorte que vos paroles n'aient pas besoin d'explication.

L'acquisition, la plus précieuse, est celle d'un ami fidèle.

Il ne faut pas se fier aux apparences; le tambour, avec tout le bruit qu'il fait, n'est rempli de rien.

N'ayez pas une méchante conscience, mais ayez de la méfiance, afin que vous soyez sûr de n'être ni surpris, ni trompé.

Soit que l'on fasse le mal, ou que l'on fasse le bien, rien ne demeure impuni, ou sans récompense.

Le bon succès dans les affaires, même dans les occasions les plus périlleuses, ne dépend de la force, ni du secours que l'on reçoit d'ailleurs; mais de la prudence & de la bonne conduite.

La faiblesse est préférable à la force, parce qu'elle exécute des choses dont la force ne peut venir à bout.

Le sage, par ses paroles, fait des choses, que cent armées jointes ensemble ne peuvent pas exécuter.

Heureux celui qui corrige ses défauts sur les défauts des autres.

Les graces ne sont pas la récompense des bassesses, qu'il faut faire pour les obtenir.

Il ne faut point parler, qu'auparavant on n'ait pensé à ce qu'on veut dire, ni rien faire sans raison.

Ceux qui croient trouver leur avantage dans les troubles & dans les séditions, ne manquent pas de les exciter.

Les meilleurs amis de ce siècle sont les espions de nos défauts.

Jamais on n'aura d'amis, si l'on en veut avoir sans défaut.

Quand un Ministre, avec le pouvoir absolu en main, est également arbitre des affaires secrètes & des affaires générales de l'Etat, c'est un grand miracle s'il n'aspire pas à la puissance souveraine, & s'il ne fait point périr celui qui lui fait obstacle.

Le repos de l'ame consiste à ne rien espérer.

Il ne faut pas craindre du côté dont on se garde; mais du côté dont on s'imagine qu'on est en sûreté.

Le sçavant indiscret est à charge à tout le monde.

Une méchante constitution ne peut se changer en une parfaite santé; jamais aussi des mœurs corrompues ne peuvent se changer en des mœurs sages & irréprochables.

On est considéré & respecté en tout lieu, quand on a de la vertu; mais l'ignorant est étranger en son propre Pays.

Qui met son application à acquiescer les sciences, se met en état de posséder toutes sortes de biens.

Donnez une bonne éducation à vos enfans, vous leur ferez plaisir.

Qui ne réussit pas dans l'exécution des ordres qu'on lui a donnés, parce qu'on l'en a cru capable, mérite d'être excusé; car il est à croire, qu'il n'a rien oublié de ses soins pour en venir à bout.

Avoir.

Avoir de l'honnêteté & de la considération pour les méchants & pour de mal-honnêtes gens, c'est cultiver une épine & nourrir un serpent dans son sein.

Faites du bien au méchant, vous le ferez devenir homme de bien.

Les véritables richesses consistent dans la vertu & non pas dans la possession de grands biens, & la sagesse se trouve dans l'entendement & non pas dans les années.

Un serviteur enclin à mal faire, ne sort jamais du monde qu'il n'ait payé son maître d'ingratitude.

Les Rois ne sont Rois, que parce qu'ils ont des hommes, & les hommes ne peuvent vivre heureux sans Roi.

Vous qui êtes dans les charges & dans les dignités, pourquoi vous déchargez-vous sur un autre d'un soin qui vous regarde ? Pourquoi remettez-vous sur d'autres la faute que vous faites vous-même ?

Chaque action demande un génie particulier.

Les richesses augmentent à mesure qu'on les distribue aux pauvres.

La trop grande réputation est souvent un embarras.

On n'est pas méprisable pour être pauvre. Le Lion à la chaîne, n'en est pas moins vaillant.

Un seul homme ne peut pas résister à plusieurs autres hommes. Un moucheron renverse un Elephant avec sa grosseur épouvantable & avec toute sa force, & plusieurs fourmis ensemble mettent un Lion dans un grand embarras, lors qu'elles se jettent sur sa peau.

Les bonnes actions rendent la vie heureuse.

Qui donne conseil n'a que son conseil à donner ; c'est à celui qui le reçoit de l'exécuter.

Les richesses & les enfans ne causent que du malheur.

Un Souverain doit être réduit à de grandes extrémités, avant que de détruire l'ouvrage de ses mains, en privant un Ministre de ses bonnes grâces.

Un jeune homme, qui a la sagesse d'un vieillard, est considéré comme un vieillard parmi les sages.

Un Prince juste est l'image & l'ombre de Dieu sur la terre.

Le service des Grands ressemble à la mer. Plus on y est engagé, & plus on y court de risque.

La vérité est amère & dure à entendre.

On ne peut arriver à la possession de tout, que par un abandonnement entier de toutes choses.

La vertu ne commence pas plutôt d'éclater, que le vice l'insulte avec insolence.

L'homme n'a pas un plus grand ennemi que son ventre.

La vie de ce monde est un jeu d'enfans.

On ne peut pas dire, qu'on ait pensé mûrement à ce que l'on fait, lorsque la fin ne correspond pas à ce qu'on s'étoit proposé.

L'ami, de qui on doit faire le moins d'état, est celui pour qui il faut avoir des égards.

Afin que ce que vous souhaitez vous soit avantageux, ne souhaitez rien au-delà de ce qui vous est convenable.

C'est une espèce de bienfaisance parmi les personnes de débauche, de dire le mot pour rire; mais la même liberté n'est pas bienfaisante à ceux qui font profession d'être sages.

L'avidité est une maladie dangereuse; elle attaque l'ame & le cœur, & elle est si pernicieuse, que chacun s'éloigne de ceux qui en sont atteints.

Les plus méchans des hommes sont ceux qui ne veulent point pardonner.

Comme on le prétend, on ne peut pas éviter le destin. Mais il est bon de ne rien faire qu'avec précaution.

C'est faire un second présent, que de le faire avec un visage ouvert.

La noblesse n'est point parfaite, qu'elle ne soit soutenue par les bonnes actions.

La médisance & la calomnie ne quittent jamais prise, qu'elles n'ayent anéanti l'innocent, qu'elles ont une fois attaqué.

A la fin de votre vie, mettez ordre aux choses que vous avez négligées au commencement.

On doit faire plus de fondement sur la promesse des honnêtes-gens, que sur les dettes des méchans payeurs.

C'est un crime & une rébellion à un Ministre de porter un Roi à ne pas tenir sa parole.

La

La justice cause plus de bien que les grandes armées, & défend plus sûrement que les citadelles les mieux fortifiées.

Les amis intéressés ressemblent à de méchans chiens, qui n'ont pas d'autre inclination que d'être toujours autour d'une table.

Ne fréquentez pas ceux qui ne connoissent pas ce que vous valez.

Le respect est le lien de l'amitié.

Considérez votre état, & laissez les jeux & les mots pour rire aux jeunes gens.

La colère veut être apaisée par des addoucissements, plutôt que par des voyes d'aigreur. Pour éteindre un incendie, il vaut mieux y jeter de l'eau que du feu. Le feu ne serviroit qu'à l'augmenter.

Cinq choses sont les plus inutiles du monde : Un flambeau en plein midi, un beau visage devant un aveugle, une pluie abondante dans un désert & sur une campagne stérile, un bon festin devant des gens rassasiés, & la vérité avec la science proposée à un ignorant.

Les sages n'ont que leur conseil à donner. Ils ne sont pas garants de l'exécution, elle dépend de ceux qui les consultent, s'ils ont du bon-sens.

On se rend vénérable & respectable, en s'abstenant des détours & des tromperies.

Quatre choses réjouissent particulièrement la vue. Une prairie émaillée de fleurs, une eau coulante, un vin pur & la présence des amis.

Il est de la science & des belles connoissances sans la pratique, comme de la cire qui n'a plus de miel, comme de la parole que l'effet ne suit pas, & comme d'un arbre sans branches, qui n'est bon qu'à être jetté au feu.

Ne fréquentez pas l'ignorant, qui croit être sçavant.

Qui a la faveur d'un Prince, fait tout le mal qu'il lui plaît, & on lui applaudit.

Ne laissez pas de dire la vérité, quoi que vous sachiez qu'elle est odieuse.

Le nombre d'hôtes à table est la bénédiction de la maison.

Cinq choses sont inutiles, quand elles ne sont pas accompagnées chacune d'une autre chose : La parole sans effet, les richesses sans économie, la science sans les bonnes mœurs, l'aumône sans intention & hors de propos, & la vie sans la santé.

Si vous voulez que votre ennemi ne sache pas votre secret, ne le revelez pas à votre ami.

L'avarice, la concupiscence & l'amour de soi-même, sont trois choses qui abrègent la vie.

Le noble, qui vit sans dignité, ne doit pas être censé au nombre des vivans.

Si vous voulez vivre sans inquiétude dans les dignités, faites des actions dignes de votre caractère.

Quand des sujets, maltraités par des Officiers subalternes, ne peuvent pas faire de remontrances au Prince, parce que la trop grande autorité du Ministre leur en ôte les moyens, leur sort est semblable à celui d'un homme pressé de la soif, qui s'approche du Nil pour boire & qui y aperçoit un Crocodile, dont la vue lui ôte la hardiesse de prendre de l'eau.

Le tombeau seul peut étouffer la concupiscence.

Il vaut mieux se laisser mourir de faim, que d'arracher le pain des pauvres.

Les viandes sont la nourriture du corps; mais les bons entretiens sont la nourriture de l'ame.

Ceux qui commettent les crimes, les plus énormes, sont en quelque façon plus tolérables qu'un pauvre rempli d'orgueil.

La durée d'un mensonge n'est que d'un moment; mais la vérité subsiste jusqu'au jour du Jugement.

Il est des Princes comme des beautés. Plus une beauté a d'amans, & plus sa gloire est grande. De même, plus la Cour d'un Prince est nombreuse & remplie de Courtisans, & plus le Prince est estimé & considéré.

Le plus grand des affronts est celui qu'on reçoit, lorsque ce qu'on a avancé est connu publiquement pour faux.

La plus grande des lâchetés est d'avoir le pouvoir de faire du bien à qui en a besoin & de ne vouloir pas le faire.

Les bonnes mœurs doivent être l'ornement des hommes, & l'or l'ornement des femmes.

Si quelqu'un vous reprend de vos défauts, ne vous chagrinez pas contre lui, mais chagrinez-vous des choses qu'il vous dit.

La science est dommageable à celui qui la possède, lors qu'elle n'est pas accompagnée de sagesse & de bonne conduite.

Les viandes empoisonnées sont préférables à des discours dangereux.

Si vous voulez ne pas être un méchant ami, ne soyez pas vindicatif.

Il y a six choses, sur lesquelles il ne faut pas fonder son espérance : L'ombre d'un simple nuage, parce qu'il ne fait que passer. L'amitié des mal-intentionnés, parce qu'elle passe comme un éclair. L'amour des femmes, parce qu'il s'éteint pour le moindre sujet. La beauté, parce qu'à la fin elle se ternit, quelque accomplie qu'elle soit. Les fausses louanges, parce qu'elles n'aboutissent à rien; & enfin, les richesses & les biens de ce monde, parce qu'ils se dissipent & qu'ils se consumment.

Si vous désirez vivre sans déplaisir, n'ayez point d'attache pour tout ce qui se passe dans le monde.

Pour ne pas recevoir un affront, n'ôtez pas de sa place ce que vous n'avez point placé.

Un méchant homme heureux est indigne de son bonheur.

Afin qu'on ne découvre pas vos défauts, ne découvrez pas les défauts des autres.

Combattez contre vous-même, vous acquerez la tranquillité de l'ame.

Ne faites rien par passion, vous vous exempterez d'un long repentir.

Si vous voulez vous acquérir de l'estime, ayez de l'estime pour les autres.

Pour être agréable à tout le monde, accommodez votre discours suivant l'inclination de chacun.

Ne riez pas sans sujet, c'est une double folie de rire de cette manière.

La belle raillerie est dans le discours ce que le sel est dans les viandes.

Raillez avec vos égaux, afin que vous ne vous fâchiez pas, s'ils vous rendent raillerie pour raillerie.

On ressemble à ceux que l'on fréquente.

N'ayez jamais querelle avec personne. La querelle est indigne d'un honnête homme. Il n'appartient qu'aux femmes & aux enfans de quereller.

Les richesses, les mieux employées, sont celles qu'on emploie pour l'amour de Dieu.

Le remède d'un cœur affligé est de se remettre à la volonté de Dieu.

Si l'occasion vous oblige de quereller, ne dites pas tout ce que vous sçavez de celui contre qui vous aurez querelle; faites-le d'une manière qu'il y ait lieu de venir à un accommodement.

La concupiscence est la maladie de l'ame.

La parole est la marque de l'esprit de l'homme , & ses actions sont la marque du fond de son cœur.

Il est plus difficile de bien ménager les richesses, que de les acquérir.

La présence des amis cause une véritable joye & une joye de durée.

Peu de richesses, ménagées avec économie, valent mieux que de grands trésors mal employés.

L'élévation des personnes, qui n'ont pas de mérite, est un sujet de chagrin pour les hommes de bien.

La grande dépense amene la pauvreté.

La grandeur des Rois éclate dans l'administration de la Justice.

Le repos & la santé du corps s'acquièrent par le travail.

Ne prêtez de l'argent à votre ami, que le moins que vous pourrez, pour éviter le chagrin de le redemander. Si vous êtes obligé de lui en prêter, faites état que vous le lui avez donné, & ne le redemandez pas ; mais attendez qu'il vous le rende.

Moderez-vous envers celui qui vous cause du mal, vous le confondrez.

La consolation des affligés est de voir leurs amis.

Un ami devient facilement ennemi, & quand une fois il est ennemi, il est difficile qu'il devienne ami une autre fois.

C'est un défaut dommageable aux entreprises, que de s'y appliquer avec trop d'attache & trop d'empressement.

Les plaisirs, que l'on goûte auprès des Princes, brûlent les lèvres.

L'éloquence est la source des richesses.

Faites part de ce que vous avez à ceux qui le méritent ; mais gardez-vous de convoiter ce que les autres possèdent, si vous voulez passer pour un parfaitement honnête-homme.

Si vous voulez que votre femme soit sage, ne la prenez pas au-dessus de votre état.

Un père doit être grave & sérieux avec ses enfans, afin qu'ils ne le méprisent pas, & qu'ils le craignent toujours.

Honorez votre père, votre fils vous honorera de même.

Gardez

Gardez-vous d'un ami qui aime votre ennemi.

Le degré de la science est le plus haut de tous les degrés d'élevation.

Il faut rompre entièrement avec les amis qui rompent sans sujet.

Personne n'est sans défauts; mais faites en sorte que vous n'en ayez pas.

Il faut se faire ami des méchants de même que des bons, parce que, quelquefois on a besoin du secours des premiers, comme du secours des derniers.

La joye de la vie procède d'une conscience pure & nette.

Une drachme d'or, donnée à un pauvre de tes proches, vaut plus que cent drachmes, données à un autre, qui ne te touche pas.

Mesurez chacun suivant sa mesure.

Il faut de son côté être fidèle & sincère en amitié, & vivre avec ses amis comme s'ils devoient rompre un jour. On ne sçait si à la fin ils ne pourroient pas devenir ennemis.

Il est plus aisé que la science perisse, qu'il n'est aisé que les Scavans meurent.

Fréquentez le monde, chacun à proportion de son mérite.

La dévotion du peuple est une superstition.

Le pauvre ne doit pas faire amitié avec un plus puissant que lui, parce que ceux qui sont au-dessus de nous, ne nous aiment jamais parfaitement.

A considérer d'où l'homme est sorti, il est étrange qu'il puisse se glorifier.

Chacun sçait pour soi le bien ou le mal qu'il fait.

Ne faites pas amitié avec des amis intéressés, parce qu'ils n'ont pour but que leur intérêt & point l'amitié.

Méfiez-vous toujours de deux sortes de personnes; d'un puissant ennemi & d'un ami dissimulé.

En quelque coin du monde que ce soit, on a toujours à souffrir.

Ne vous faites pas ennemi d'un plus puissant que vous.

Ne raillez personne, qui soit d'un esprit inégal ou étourdi.

Il vaut mieux orner le dedans que le dehors.

Qui n'a point d'ami, est étranger, en quelque endroit qu'il aille.

La méfiance est une marque de sagesse & de prudence.

Les plaisirs, que vous prenez en ce monde, ne sont que tromperie.

Si l'on vous a imputé quelque mauvaise action, ayez grand soin de vous en purger.

Si vous avez quelque ordre à exécuter, exécutez-le seul & sans compagnon, afin que vous ne manquiez pas dans l'exécution, & que vous ayez l'approbation de celui qui vous aura commandé.

Si l'on vous demande pardon d'une offense qu'on vous aura faite, pardonnez d'abord & persuadez-vous qu'on ne vous a offensé, que pour éprouver votre clémence.

Les Sçavans sont les véritables nobles & les véritables Seigneurs dans chaque Nation.

N'offensez personne, pour n'être pas dans l'obligation de demander pardon.

Les mœurs déréglées sont l'ivresse des mortels.

Si le malheur vouloit, que vous fussiez obligé de demander pardon, faites-le promptement, afin d'éviter le blâme d'être opiniâtre.

L'élevation de l'homme consiste dans l'humilité.

Ne cherchez pas de dignités que vous ne les méritiez.

Il n'y a pas d'offense si grande, qui ne mérite d'être pardonnée.

L'opprobre de la science, est d'être pourvu de peu de science.

L'avarice est le châtiment du riche.

Un peu de discernement, dans les actions, vaut beaucoup mieux qu'une multitude d'actions, faites sans choix & avec inconsidération.

Vos cheveux blancs sont les avant-coureurs de votre mort.

Une des loix de l'amitié est de n'être pas importun.

Qui est au service des Princes & des Grands, doit observer cinq choses, pour ne pas donner prise à ses ennemis. Jamais il ne doit être surpris en mensonge par son Maître; jamais il ne parlera mal de personne devant lui; il ne lui contestera rien; il ne fera rien de contraire aux ordres qu'il aura reçus, & il ne révélera à personne le secret qui lui aura été confié.

On perd le crédit, que donnent les richesses, à proportion qu'elles diminuent.

L'honnêteté consiste principalement en trois choses; à faire les choses auxquelles on est engagé, à ne rien faire contre la vérité, & à se modérer dans ses actions.

La patience vous fera venir à bout de toutes choses.

C'est être plus que tyran de soi-même, que de s'humilier devant ceux qui n'en savent pas de gré, & de s'attacher à ceux de qui on n'a aucun avantage à espérer.

Quand on est envieux, on n'a plus d'égard, ni pour les devoirs de la Religion, ni pour les loix de l'équité & de la justice.

Les voyages forment l'esprit, &, outre que par-là, l'on apprend la vertu, c'est aussi une voye pour acquérir des richesses.

On a du penchant à devenir ennemi, lors qu'on ne veut pas écouter le conseil d'un ami.

Les hommes font paroître de la folie en cinq occasions différentes; lorsqu'ils établissent leur bonheur sur le malheur d'autrui, lors qu'ils entreprennent de se faire aimer des Dames par la rigueur, & en leur donnant plutôt des marques de haine que des marques d'amour, lorsqu'ils veulent devenir sçavans au milieu du repos & des plaisirs, lors qu'ils cherchent des amis sans faire des avances, & lors qu'étant amis ils ne veulent rien faire pour secourir leurs amis dans le besoin.

L'homme se maintient & se tire des méchantes affaires par la sincérité.

Le silence est un voile, sous lequel l'ignorant se cache.

Le plus cuisant de tous les coups, est celui qu'on reçoit d'un ami.

Qui dépense plus, qu'il n'a de revenu, tombe à la fin dans la pauvreté.

L'ordre & l'égalité sont louables en toutes choses; mais particulièrement dans les affaires du ménage.

Les pauvres ont toujours les mains vuides, & jamais ils n'obtiennent ce qu'ils souhaitent.

Qui a le cœur étroit, est pire que celui de qui la main n'est pas ouverte.

On réussit toujours mieux dans ce qui est de sa profession, que dans ce qui n'en est pas.

L'eau, si claire qu'elle puisse être, n'a pas la vertu de blanchir du drap teint en noir; de même, rien n'est capable de faire changer un méchant naturel.

Lorsque vous vous approchez des Grands, que votre compliment soit court, parlez peu & retirez-vous promptement.

Le monde est trop étroit pour deux ignorans, qui ont querelle ensemble.

On peut bien tromper la créature; mais on ne trompe pas le Créateur.

Trois fortes de personnes inclinent à la rebellion. Le sujet qui ne rend pas à son Prince ce qu'il lui doit, le malade qui cache sa maladie à son médecin, & celui qui ne découvre pas sa pauvreté à son ami.

Pères, vos enfans & vos richesses sont cause de votre perte.

Qui n'a pas la main ouverte, a toujours le cœur fermé.

Qui n'a pas d'amis, devrait se retirer dans un désert, plutôt que de vivre parmi les hommes.

Tous ceux qui paroissent être amis ne le sont pas, & souvent lors qu'on croit en avoir rencontré un bon, il arrive qu'on s'est trompé.

Qui ne se donne pas un peu de patience dans l'acquisition des sciences, soupire longtems dans les ténèbres de l'ignorance.

Ne fréquentez pas les méchans, parce qu'il suffit de les fréquenter pour être estimé criminel, quoique l'on soit innocent.

N'empruntez rien de votre ami, si vous souhaitez que son amitié continue.

Heureux celui qui jouit de la santé.

La sagesse est une folie auprès des fols, de même que la folie est folie auprès des sages.

Qui souffre moins, vit d'avantage.

Fréquentez le monde, la solitude est une demie folie.

Plus on a d'espérance, plus on souffre.

Les hommes peuvent se considérer comme partagés en quatre classes : Les premiers manquent de tout en ce monde & ont toutes choses en abondance dans l'autre : Les seconds ont toutes choses en ce monde & manquent de tout dans l'autre : Les troisièmes ne manquent de rien, & sont heureux en ce monde & dans l'autre, & les quatrièmes n'ont rien en ce monde ni dans l'autre.

Évitez les procès. Ils ressemblent à un feu, qu'on a de la peine à éteindre, quand une fois il est allumé.

La tyrannie renverse le Tyran en peur de tems.

Le gouvernement tyrannique des Rois est plus tolérable que le gouvernement populaire.

• La bonne réputation est la chose du monde la plus souhaitable.

Les Grands font la cour à ceux qui sont plus grands qu'eux.

Si vous faites du bien, on vous rend bien pour bien ; mais si vous faites du mal, on vous rend un plus grand mal.

La passion des richesses est quelque chose de plus violent que la foif.

On est esclave des présents, quand on en reçoit.

Plus on se donne de peine dans une entreprise, plutôt on en vient à bout.

Les grandes ames tiennent leurs promesses & excusent ceux qui ne tiennent pas ce qu'ils ont promis.

Le mieux est que chacun fasse ses propres affaires pour en être content.

Un homme de Lettres fait plus d'état d'une ligne des compositions d'un sçavant que d'un trésor.

Le silence est la sagesse même ; mais peu de gens le gardent.

Vivez content, vous vivrez en Roi.

Qui est libre, & qui veut vivre libre & content, doit observer deux choses ; l'une, de ne pas se marier, quand on lui donneroit la fille de l'Empereur de la Grèce pour femme, & l'autre, de ne pas contracter de dettes, quand on lui feroit crédit jusqu'au jour du Jugement.

Ne faites pas estime d'un homme sans vertu, quand il feroit le plus grand & le plus puissant du monde.

Le repentir, le plus grand, est celui d'avoir fait du bien à un ingrat.

Toutes choses sont difficiles, avant que d'être faciles.

Ne vous travaillez pas l'esprit pour les biens de ce monde. Quand le jour de demain sera arrivé, il apportera avec lui la nourriture de demain.

Une prompt mort est le châtiment du Tyran.

Le plus souvent, qui veut tromper les autres, se trouve trompé lui-même.

Plus on est avancé dans le service & dans la faveur des Princes, & plus le danger, auquel on est exposé, est grand.

L'attache pour le monde est l'origine de tout vice.

La compagnie de ceux, pour qui on a de l'aversion, est quelque chose de pire que la mort.

La vérité est si essentielle à l'homme, qu'il lui est beaucoup plus avantageux de ne point parler, que de rien dire qui lui soit contraire.

La marque d'une méchante cause, est de dire des injures contre sa partie.

La langue du sage est derrière son cœur, & le cœur de l'insensé derrière sa langue.

La diligence n'est bonne, que dans les affaires qui sont aisées.

La réputation que l'on acquiert par la vertu, est préférable à l'éclat de la naissance.

La véritable prudence est, de voir dès le commencement d'une affaire quelle en doit être la fin.

Jamais ce qu'on entreprend par ignorance n'a bonne issue.

Le rapport de quelque défaut au désavantage d'un honnête homme, est un témoignage de sa vertu.

Il vaut mieux mourir avec honneur, que de vivre dans l'infamie.

Moins on a d'argent, & moins on a de crédit dans le monde.

Le sage, véritablement sage, n'a point d'attache pour les richesses.

Chaque cœur a son soin particulier.

Ne vous affligez pas d'être privé des biens du monde, ils ne sont rien. La même raison ne veut pas aussi que leur possession vous soit un sujet d'orgueil.

Qui nie d'avoir reçu un bienfait, détruit le mérite de l'avoir reçu.

L'honnête homme ne meurt jamais, mais l'on peut compter pour mort celui qui ne l'est pas.

Qui ne combat point, ne remporte pas la victoire.

Persistez dans votre entreprise, vous en surmonterez les difficultés.

On vit avec plaisir, lors qu'on a des amis; mais la vie est pleine d'inquiétudes, lors qu'on a des ennemis.

Les bonnes actions retombent sur ceux qui les font; mais le mal, que font les méchants, est contre eux-mêmes.

Les vieillards n'ont pas besoin d'une plus grande maladie que la vieillesse.

Le malheur des méchants est, que le souvenir de leur méchanceté ne se perd pas, quoi qu'ils se corrigent.

Il faut s'entretenir avec chacun, suivant la portée de son esprit.

La vieillesse ne fait point partie de la vie.

La science n'est pas nuisible à un Monarque.

La seule inimitié de l'envieux est irréconciliable.

Il y a de grands profits à faire dans les voyages de mer; mais pour éviter le danger, le plus sûr est de ne pas s'embarquer & de demeurer sur le rivage.

Le visage ouvert, en parlant, marque qu'on dit la vérité.

Les richesses doivent servir pour le repos de la vie; mais la vie ne doit pas être employée pour les amasser.

C'est un dérèglement, qui n'est pas excusable, de placer un bienfait ailleurs que là où il est nécessaire.

Il est plus important de fuir de vous-même, que de fuir devant un Hon.

On ne peut pas faire de fondement sur l'amitié des Grands, parce qu'ils changent à la moindre occasion.

Qui n'a pas la vertu, n'est pas riche.

On recherche vos richesses, de la même manière que vous recherchez les richesses des autres.

Ménagez-vous entre deux ennemis, de manière qu'ils n'aient pas sujet de se plaindre de vous, s'il arrive qu'ils deviennent amis.

Lors qu'une affaire ne vous réussit pas d'un côté, tournez-vous d'un autre, qui vous soit plus avantageux.

On s'acquiert de l'autorité sur la nation, par la libéralité.

Il ne faut pas risquer sa vie, pour une affaire qui peut s'accommoder pour de l'argent.

On devient heureux, par l'amitié d'un ami heureux.

Rassurez-vous, lorsque vos ennemis sont en division ; mais fuyez, lorsque vous verrez qu'ils feront d'accord & unis ensemble.

Qui prend conseil de lui-même, a besoin d'un autre conseil.

On est estimé dans le monde, à proportion qu'on a de bonnes qualités, de perfections & de belles connoissances.

Ne vous fiez pas aux caresses de vos ennemis, & ne vous enfiez pas des louanges que les flatteurs vous donnent. Les uns vous rendent des pièges & les autres aspirent après vos biens.

Ceux qui parlent ne disent jamais rien de bon, qu'on ne leur ait fait connoître, qu'ils ne parlent pas bien.

Ne vous applaudissez pas, ni dans vos discours, ni dans vos pensées, n'applaudissez pas aussi au discours d'un ignorant.

L'impatience dans l'affliction, est le comble de l'affliction.

Qui ne fait pas le bien dans la prospérité, souffre d'avantage dans la disgrâce.

Le malheur de celui qui maltraite tout le monde, est de ne pas trouver un ami dans sa misère.

La santé ne s'accorde pas avec la débauche.

Ce que l'on acquiert avec facilité, ne dure pas longtemps.

Le silence est la plus belle qualité de l'ignorant, & ce n'est pas être ignorant que de l'avoir.

Lorsque quelqu'un fait un récit, mieux que vous ne le feriez, ne l'interrompez pas, quoique vous croyez bien sçavoir la chose.

La fortune ne vous est pas favorable. Que cela ne vous embarrasse pas, accommodez-vous à ses caprices.

Ne publiez pas les défauts de votre prochain, vous vous rendez méprisable en le blâmant.

Il n'est pas étonnant, que le Sçavant garde le silence parmi les guerriers. Le bruit des tambours étouffe l'harmonie du lut.

Il n'est pas sûr de se fier à une personne de qui l'humeur est changeante.

Il ne faut pas avoir honte, de demander ce qu'on ne sçait pas.

Ce n'est pas un malheur d'être privé de trésors, remplis d'or & d'argent. On a toujours à choisir le trésor de la pauvreté, contente de ce qu'elle possède. Qui a donné les premiers aux Monarques, a donné celui-ci aux pauvres.

De toutes les maladies, l'ignorance est la plus dangereuse. Il n'y a pas de remède qui puisse la guérir, pas de flambeau qui puisse dissiper ses ténèbres, & pas de confortatif qui puisse la faire révenir de ses égaremens.

Il est rude d'être sujet au commandement, après avoir commandé, & d'être exposé aux mauvais traitemens, après avoir été élevé dans la délicatesse & dans les plaisirs.

On ne regarde pas à mille crimes d'un homme du commun; mais pour une seule faute, on poursuit un Prince d'un Pays dans un autre.

C'est faire souvenir, que l'on a manqué, que de s'excuser plus d'une fois.

Ne maltraitez pas vos domestiques mal à propos, vous ne les avez pas créés. Quittez votre humeur fâcheuse contre eux, & souvenez-vous qu'ils ont un plus grand Maître que vous.

Il est contre la bienfaisance, de reprendre en public.

Un bon intercesseur sert d'asile au demandeur.

Les Rois sont pour maintenir & pour faire observer les Loix, & les Loix, bien observées, augmentent la gloire des Rois.

Les largesses d'un ignorant ressemblent à de belles fleurs plantées sur un fumier.

Le découragement est beaucoup plus douloureux que la patience.

Il n'y a pas de Rois sans sujets; mais si les sujets ne sont riches, les Rois doivent les compter pour rien.

Celui à qui l'on demande, est libre, jusqu'à ce qu'il ait promis.

La raison, qui fait qu'on préfère son Pays à tout autre, est qu'on croit y être plus en sûreté qu'ailleurs.

L'ennemi, le plus dangereux, est celui qui cache ses desseins.

Qui demande & qui obtient ce qui ne lui convient pas, ne peut en tirer aucun secours.

Qui écoute médire, est lui-même du nombre des médians.

Le desir, d'avoir le bien d'autrui, est de la dernière bassesse.

La prudence, dans les Héros, doit précéder la valeur.

Les Traités, les Contrats & les Promesses n'ont lieu, qu'autant qu'on a de bonne foi à les observer.

Le desir déréglé n'arrive jamais où il aspire.

On connoît les personnes de courage, dans les occasions périlleuses, un homme de conscience, lors qu'il s'agit de rendre le dépôt qu'on lui a confié, & les amis dans la nécessité.

L'esclave de ses passions est plus digne de mépris, qu'un esclave acheté à prix d'argent.

L'envieux est toujours en colère contre celui qui ne l'a pas offensé.

Soyez toujours humble, en quelque état que vous vous trouviez.

On travaille souvent à ce qui est nuisible.

En quelque maison que vous entriez, soyez maître de vos yeux & de votre langue.

Avant que de parler, songez à ce qu'on pourra vous dire.

On est libre sans espérance, & l'espérance est esclave.

Il faut se modérer en deux sortes de rencontres, dans le manger & dans le parler.

L'ami, de qui l'amitié est intéressée, ressemble au chasseur, qui jette du grain pour son propre intérêt, & non pas pour nourrir les oiseaux.

Ne procurez pas aux autres ce que vous ne croyez pas vous être avantageux.

Ne communiquez vos secrets, ni aux femmes, ni aux jeunes gens.

Malheureux & maudits, ceux qui n'ont pas d'autre pensée que d'amasser des richesses ! Ils meurent à la fin & ils les abandonnent avec regret.

Ne vous mêlez pas d'enseigner ce que vous n'avez pas appris.

Ne tenez pas de longs discours avec les personnes qui sont au-dessus de vous.

Qui n'est pas secouru par ses inférieurs, est vaincu par ceux qui sont au-dessus de lui.

La mort est le repos des pauvres.

Gardez-vous en voyage de prendre le devant, sans être en compagnie.

Une action méchante, dans le fond, & bonne seulement en apparence, n'est estimée que pour un tems; mais l'estime, que l'on a pour une action véritablement bonne, ne cesse jamais.

Souvent les Rois parlent en public de leurs ennemis avec mépris, dans le tems que sous main ils traitent de la Paix avec eux.

Il vaut mieux marcher & se reposer de tems en tems, que de courir & manquer de forces, à force de courir.

Pourquoi se repent-on une seconde fois d'une action, dont on s'est déjà repenti?

Pourquoi s'imagine-t-on que l'on vit, lors qu'on ne vit pas indépendamment de personne?

Pourquoi faites-vous amitié avec des personnes qui n'ont pas de mérite? Telles gens ne méritent pas qu'on ait ni amitié, ni inimitié pour eux.

Faites justice aux autres, afin qu'on vous la fasse à vous-même.

Si vous voulez vous acquérir de l'autorité sans peine, soyez complaisant.

Si vous souhaitez que votre mérite soit connu, connoissez le mérite des autres.

Pour être accompli, n'approuvez pas dans les autres ce que vous n'approuvez pas en vous-même.

La raillerie agréable fait dans la conversation le même effet que le sel dans les viandes; mais la raillerie piquante engendre l'aversion.

Ne raillez pas avec vos inférieurs, afin de ne pas commettre le respect qu'ils

qu'ils vous doivent; mais avec vos égaux, afin que vous n'ayez pas de confusion, s'ils vous rendent raillerie pour raillerie.

La plus excellente des vertus morales est le peu d'estime de soi-même. Elle a cet avantage, qu'elle ne s'attire l'envie de personne.

Ne donnez jamais conseil qu'on ne vous le demande, particulièrement à ceux qui ne sont pas capables d'en écouter.

Dites de bonnes choses, vous en entendrez de bonnes.

Ne prodiguez pas vos bienfaits à ceux qui ne sont recommandables par aucune bonne qualité, vous feriez la même chose que si vous semiez dans des campagnes salées.

Quand vous n'avez pas des Sçavans près de vous, de qui vous puissiez apprendre, apprenez des ignorans en observant leurs défauts, pour éviter d'y tomber.

L'ignorant n'est pas homme, & le Sçavant sans la vertu n'est pas sçavant.

Rendez-vous estimable par la réputation de dire la vérité, afin que, si la nécessité vous oblige de dire un mensonge, on croie que vous avez dit la vérité.

Un mensonge agréable est préférable à une vérité qu'on ne peut goûter.

L'homme doit parler, parce que c'est la parole qui le distingue des bêtes; mais en parlant, il doit sçavoir ce qu'il dit, afin qu'on connoisse qu'il est homme d'esprit.

Dites ce que vous sçavez, en tems & lieu; mais ne le dites pas à contre-tems, pour ne pas deshonorer la science.

Ne parlez à personne en particulier dans les compagnies, quand même vous diriez de bonnes choses, parce que naturellement les hommes se méfient les uns des autres.

Quoique vous soyez sçavant, néanmoins croyez que vous êtes ignorant, afin que vous ne vous priviez pas de l'avantage de pouvoir apprendre.

Quoique celui qui parle beaucoup, soit sage d'ailleurs, néanmoins il passe dans le monde pour un indiforet & pour un brouillon.

Quelques perfections que vous ayez, ne vous en vantez point, parce qu'on ne vous en croira pas sur votre parole.

Ne.

Ne vous laissez pas d'écouter, parce qu'on apprend à parler en écoutant les autres.

Comment ceux qui sont dans la faveur des Rois, dorment-ils en sûreté?

Pourquoi n'appelle-t-on pas ennemi, celui qui voit & qui laisse maltraiter son bienfaiteur.

On peut bien vivre sans frère, mais on ne peut pas vivre sans ami.

Quelques amis que vous ayez, ne vous négligez pas vous-même. Quand vous en auriez mille, pas un ne vous aime plus que vous devez vous aimer vous-même.

Comme les Rois sont au-dessus de tous, il faut aussi que leurs paroles & leurs actions surpassent les paroles & les actions de tous, afin qu'ils puissent avoir la réputation de grandeur à juste titre.

Le caractère d'un homme sage consiste en trois choses, à faire lui-même ce qu'il dit aux autres qu'il faut faire, à ne rien faire contre l'équité, & à supporter les défauts de son prochain.

La plus grande des obligations, est celle du disciple envers le maître.

La force ne consiste pas à renverser un ennemi par terre; mais à dompter sa colère.

Ne vous réjouissez pas de la mort de personne, parce que vous ne vivrez pas toujours & que vous mourrez comme les autres.

Qui est ami des bons, n'a rien à craindre des méchants.

Deux choses causent de l'affliction, un ami triste & un ennemi joyeux.

N'ayez point de liaison avec huit sortes de personnes, avec un envieux, avec celui qui n'aura pas d'égard pour vous, avec un ignorant, avec un insensé, avec un avare, avec un menteur, avec un homme du vulgaire, ni avec un calomniateur.

La vie est un sommeil & la mort est le tems du réveil, & l'homme marché entre l'un & l'autre comme un phantôme.

Le libéral est voisin de Dieu, voisin des hommes, voisin du Paradis & éloigné du feu de l'enfer.

Quelque bien que vous ayez fait à une femme, quelque longtems qu'elle ait.

ait mangé du pain & du fel avec vous, votre cadavre, après votre mort, n'est pas encore dans la terre qu'elle songe à prendre un autre mari.

La haine, entre les parens, est pire que la piqueure d'un scorpion. La douleur que cause la piqueure d'un scorpion est de peu de durée; mais la haine entre les parens dure toujours.

Le moyen de ne pas s'ennuyer dans les bonnes compagnies, est d'y dire de bonnes choses, ou de se taire & d'écouter les autres.

Un bon conseil fait beaucoup plus d'effet qu'un sabre, il peut ruiner une armée entière, & c'est beaucoup si un sabre peut ôter la vie à cent des ennemis.

Le Corbeau deviendra plutôt blanc, que celui, qui cherche la science sans application, ne deviendra sçavant.

Qui veut se marier sans argent, ressemble à un chasseur qui veut prendre un Cerf sans chiens; & qui se met dans la dévotion sans science, ressemble à un papier sur lequel rien n'est écrit.

En été on souhaite l'hiver, & quand l'hiver est venu, on le maudit, tant il est vrai, que l'homme ne peut vivre content dans un même état.

On estime dans le monde ceux qui ne méritent pas d'être estimés, & l'on y méprise les personnes de mérite: Mais le monde ressemble à la mer, la perle est au fond & la charogne surnage.

N'est-ce pas une chose admirable que le vin, qui fait un homme libéral d'un avare?

On excuse les yvrognes; mais les amans ne sont pas moins excusables dans leurs emportemens.

Le monde est comme une hôtellerie, où le voyageur couche aujourd'hui & d'où il part le lendemain.

Qui n'a pas d'argent, est comme un oiseau sans ailes, & comme un navire sans voiles.

La raillerie est bonne, mais il ne faut pas qu'elle passe les bornes de l'honnêteté.

Ne fermez pas votre porte à ceux qui veulent entrer, & ne refusez pas votre pain à ceux qui veulent manger.

La volonté de Dieu détruit la volonté des hommes.

Vous faites à Dieu le bien que vous faites à votre prochain.

Prenez exemple des malheurs des autres, afin que les autres ne prennent pas exemple des vôtres.

Les choses qui nuisent, sont des enseignemens.

Les paroles sont pour les femmes, les actions pour les hommes.

Quoique votre ennemi ne paroisse pas plus qu'une fourmi; néanmoins regardez-le comme un éléphant.

Mangez, buvez avec vos amis; mais ne leur vendez rien, ni n'achetez rien d'eux.

C'est parler à l'insensé que de ne lui point parler. Plus vous lui parlerez, plus vous vous causeriez de chagrin.

Chacun doit parler de ce qui regarde sa profession, & non pas de ce qui regarde la profession des autres.

Le meilleur est de ne point parler des choses, dont on ne peut se souvenir sans douleur.

Ne demandez, ni ne desirez l'impossible.

Apprenez à supporter constamment les changemens de la fortune.

Chaque nuit produit toujours quelque nouveauté, & l'on ne sçait pas ce qui doit éclore avant que le Soleil se lève.

Une belle femme & le vin sont de doux poisons.

En quelque lieu que le pauvre arrive le soir, il y trouve son palais.

Cent voleurs ne peuvent pas dépouiller un pauvre homme nud.

L'homme s'en retourne de la même manière qu'il est venu.

Plus les choses sont défendues, plus on y est porté.

Qui veut un ami sans défauts, demeure sans ami.

Ne communiquez à personne ce que vous devez faire, parce qu'on se moquera de vous, si vous ne réussissez pas.

Le repos, dans l'un & dans l'autre monde, consiste en deux choses; à vivre de bonne intelligence avec ses amis & à dissimuler avec ses ennemis.

Qui ne se soucie plus de vivre, dit tout ce qu'il a sur le cœur.

Le respect & la civilité, entre les amis, doivent être de l'un & de l'autre côté.

Le stupide avec sa stupidité fait ce que le sage fait avec son esprit.

Le desir de vivre détourne des grandes & belles entreprises, & fait prendre l'habitude de l'oïveté & de la paresse.

Combien la vie seroit courte, si l'espérance ne lui donnoit de l'étendue?

Homme au monde ne peut véritablement être appelé homme, que celui qui ne se fie à personne.

Le moyen de ne pas faire de fautes en parlant, est de garder le silence.

Gardez-vous une fois de votre ennemi; mais prenez garde à deux fois à votre ami.

L'espérance est une compagnie admirable; si elle ne conduit pas toujours où l'on souhaite d'arriver, au moins sa compagnie est agréable.

Qui pêche les perles, se plonge dans la mer, & qui aspire à la grandeur, passe les nuits dans les veilles.

Qui connoît bien ce qu'il cherche, ne regarde pas aux dangers qu'il doit rencontrer, avant que de le trouver.

La facilité à donner est autant condamnable dans les femmes, que l'avarice dans les hommes.

Les grandes ames paroissent en public, lors qu'ils ont de quoi faire du bien; mais ils se cachent dans la pauvreté, & n'importunent personne en demandant.

Quand vous voyez le pauvre à la porte du riche, plaignez le sort du pauvre d'avoir besoin du riche, & plaignez le sort du riche de l'attache qu'il a pour les richesses. Mais quand vous voyez le riche à la porte du pauvre, bénissez le pauvre de ce qu'il n'a besoin de rien, & bénissez le riche de l'honneur qu'il fait au pauvre.

Les longs discours ennuyent & endorment les plus patients & les plus sages.

Plus un livre est gros, & plus il pèse dans les mains; mais il n'en est pas meilleur.

Considérez-vous que, ce que vous aimez, est une peau, qui couvre du sang & des os?

Qui veut devenir puissant Seigneur, obtient ce qu'il souhaite à la Cour des Rois.

Trois choses donnent accès auprès des Rois, les beaux arts, les richesses & l'éloquence.

Il n'est pas du bon sens de marcher par un chemin que l'on ne connoît pas.

Trois choses rendent le règne des Rois agréable; la facilité à se laisser approcher, la justice & la libéralité.

L'ignorance est injuste envers tout le monde.

Un conte est vieux dès la première fois qu'il a été raconté.

Dans le tems où nous sommes, faire paroître ce que l'on sçait & de quoi l'on est capable, est la même chose que de jeter des perles ~~expres~~ pour les perdre.

Ne vous plaignez pas du monde, car quel bien peut-on en attendre? Les Rois eux-mêmes y souffrent, quel repos le pauvre y trouvera-t-il? Si vous souhaitez le repos, vous le trouverez dans la retraite.

Qui a de la vertu, protège & maintient la vertu, de même que le diamant polit le diamant, & celui-là protège la vertu qui la loue & qui cache les défauts.

La vertu n'est plus au monde; le miel en est ôté, les guêpes y sont restées.

Le moins estimable des amis est celui qui fait des cérémonies.

On pourroit vivre heureusement, si les cérémonies n'y mettoient pas obstacle.

C'est avec les étrangers qu'il faut faire des cérémonies; mais elles doivent être bannies entre les amis.

Il est moins fâcheux d'être malade, que d'avoir soin d'un malade.

Chacun, suivant son rang, a ses maux à supporter, & personne pour cela n'a point de lettres d'exemption.

L'homme doit être ferme & stable, comme un rocher, & non pas léger & mobile, comme le vent.

La douceur est le sel des bonnes mœurs & des belles qualités.

La patience est la colonne qui soutient la prudence.

L'honnête femme aime son mari, & quoique laide, elle ne laisse pas que de faire l'ornement de sa maison.

Si pauvre que soit un mari, il est heureux comme un Roi, lorsque sa femme est sage & soumise.

Au jugement des sages, il faut éviter de prendre en mariage cinq sortes de femmes: Une femme qui a des enfans d'un autre mari, une femme plus riche que soi, une femme qui regrette son premier mari, une femme qui médite de son mari en son absence, enfin, une femme qui a de la beauté, mais qui est de basse naissance.

Ce sont les menteurs qui font des sermens.

Les personnes de naissance & de probité, sont amis au souverain degré, mais l'amitié des personnes, qui sont nées & qui vivent dans la bassesse, n'est pas solide.

Les innocens parlent avec hardiesse.

Qui n'a point d'envieux, n'a point de belles qualités.

N'approuvez pas dans les autres ce que vous n'approuvez pas en vous-même.

Evitez la compagnie de ceux qui affligent les autres. Il y a lieu de craindre de se brûler quand on est près du feu.

Qui fait du bien aux méchans, fait la même chose que s'il faisoit du mal aux bons.

La patience est le meilleur bouclier du monde pour se défendre d'un affront.

De la manière dont le monde est affligeant, on ne peut pas y trouver de satisfaction.

Il faut travailler à faire des provisions pendant l'été, pour vivre en repos pendant l'hiver.

Vous êtes esclave des plaisirs de votre corps ; cependant il n'y a pas de plaisirs que vous ne puissiez goûter dans la possession de vous-même.

La querelle entre les amis redresse l'amitié.

Enseigner un méchant, c'est mettre le sabre à la main d'un assassin.

Une méchante âme est capable de faire tout le mal qu'on en peut penser.

La raison, pourquoi les Courtisans font la cour aux Rois avec tant de zèle & avec tant de passion, est qu'ils savent que par-là ils arriveront à la grandeur à laquelle ils aspirent.

Un Monarque, qui cherche ses plaisirs & sa satisfaction particulière, & qui souffre que ses sujets soient dans la misère, voit bientôt l'éclat de sa grandeur obscurci.

L'espérance vient après le désespoir, de même que la clarté vient après une nuit obscure.

L'ignorant est assis à la place d'honneur, & l'égarement est si grand, qu'on ne laisse pas approcher le Sçavant de la salle où il préside.

En quelque état de misère que ce soit, la beauté a cela de particulier, qu'elle attire les yeux de tout le monde.

Qui a parfaitement de l'esprit, fera prendre de la terre pour des pierreries s'il l'entreprend.

La science a cet avantage qu'elle fait que ceux qui la possèdent, commandent à ceux auxquels ils sont soumis.

Ce n'est ni de nos richesses, ni de nos connoissances que nous devons faire gloire ; mais d'être sçavans, vertueux & de bonnes mœurs.

C'est une grande ignominie qu'un Sçavant vicieux ; mais un Derviche ignorant est encore quelque chose de pire, & l'un & l'autre enseignent la Religion qu'ils ignorent & qu'ils méprisent.

L'homme, qui a de l'esprit & qui consulte les autres, n'est qu'un demi-homme ; celui qui n'en a point & qui ne prend point conseil, n'est pas homme.

Ne vous informez pas de celui avec qui vous voulez faire amitié ; mais informez-
Dddd 2 formez-

formez-vous de celui qui est son ami, parce que facilement chacun suit les mêmes traces que son ami. S'il est méchant, ne feignez pas de vous en éloigner; mais s'il est bon, attachez-vous à lui, vous deviendrez bon.

N'ayez point de familiarité avec le paresseux, le méchant corrompt aisément le bon. Ne voyez-vous pas que le feu se change en cendre, par le voisinage de la cendre?

La plus grande dette est celle dont on est redevable à un Maître qui enseigne, & c'est la première qu'il faut payer, même largement, non pas tant pour s'en acquitter, que par respect pour sa personne.

Il est de la science, à l'égard des présomptueux, comme de l'eau à l'égard des lieux élevés; car de même qu'il est contre la nature de l'eau de s'élever, de même aussi il est contre la nature de la science d'arriver jusques aux présomptueux.

Vous desirez d'être sçavant sans travail. C'est une de mille espèces de folies qu'il y a au monde.

Qui veille la nuit, se réjouit le matin.

Que de honte! Que d'affronts! Que de chagrins cause à l'homme la seule & damnable oisiveté!

Qui enseigne & ne pratique pas ce qu'il enseigne, ressemble à la poule qui a des ailes & qui ne vole pas.

Les richesses, après lesquelles vous courez avec tant d'ardeur, ressemblent à l'ombre qui marche avec vous. Si vous courez après elle, elle vous fuit; si vous la foyez, elle vous suit.

Vous, qui êtes sçavant, foyez content de votre fortune, de crainte que l'abondance n'accable & ne trouble votre esprit. Un ruisseau tire des eaux pures de sa source; mais il est troublé d'abord qu'il passe par-dessus les bords de son canal.

Quelle autre chose est le tems qu'une route précipitée, qui nous conduit continuellement à la mort malgré nous? Et ce qui donne de l'étonnement aux sages, est que le voyageur fait ce chemin même dans le tems qu'il est en repos.

Vous qui pleuriez au moment de votre naissance, pendant que les amis de la maison se réjouissoient & rioient, efforcez-vous de faire en sorte que vous vous réjouissiez, & que vous riez dans le tems qu'ils pleureront à l'heure de votre mort.

Souffrez patiemment toutes les attaques de vos envieux, vous les accablerez tous par votre patience. C'est de cette manière que le feu se consume, quand il ne trouve rien qu'il puisse consumer.

Voulez-vous abattre votre ennemi, sans armes, l'accabler de chagrin & le faire enrager ? Méprisez-le, pratiquez la vertu ; ce sont des moyens qui le feront mourir plus cruellement que le fer.

Quelque soin qu'on prenne d'éloigner tous les sujets de médisance, personne n'est à l'abri de la langue des hommes. Ils appellent miel celui qui garde le silence, avare celui qui ne prodigue pas ce qu'il a, prodigue celui qui fait largesse de ses richesses ; c'est pourquoi laissez-les dire, & ne craignez que le jugement de Dieu.

Ne méprisez personne, en quelque état de bassesse qu'il soit. La fortune peut l'élever & vous abaisser.

Pendant que la fortune vous rit & que vous commandez aux autres, comportez-vous sagement, parce que vous abandonnerez bientôt toutes choses. Considérez ceux qui sont venus avant vous, considérez les Empires, tout est passé, & de tout ce qui a été, rien ne reste que les traces de la vertu.

La mémoire se perd ; mais l'écriture demeure.

Naléguez pas les longues nuits, par le sommeil, & ne prolongez pas le jour qui est si court, par des crimes.

Nous voyons mourir de faim ceux qui ont les plus belles qualités, & les plus indignes au milieu des richesses, & des esprits les plus élevés, qui n'en ont pas su la cause, se sont rangés du parti des derniers.

Quel bouleversement cause le tems ! Les mœurs sont corrompues, l'inconstance règne en toutes choses. Il en est de même que de l'ombre, sur le bord des étangs, où la tête, qui est la partie la plus noble, tend vers le bas, & les pieds, quoique la partie la plus vile, tiennent le dessus.

Le monde a perdu l'esprit, il favorise ceux qui lui ressemblent. Malheur à eux, si un jour le monde devient sage !

Si la science, sans la Religion, étoit estimable, rien ne seroit plus estimable que le Démon.

Eloignez-vous des Rois & de leur colère, & ne faites pas la cour à ceux de qui les paroles sont aussi-tôt exécutées que prononcées.

Ne soyez jamais au comble de la sagesse; il ne faut ni trop manger, ni trop dormir, ni trop parler.

Rien n'exprime mieux un grand parleur, qu'une nuit longue & froide de l'hiver.

Tous les crimes prennent leur origine de la vanité; de même qu'un grand feu s'allume d'une étincelle.

Un bon livre est le meilleur des amis. Vous vous entretenez agréablement avec lui, lorsque vous n'avez pas un ami à qui vous puissiez vous fier. Il ne révèle pas vos secrets, & il vous enseigne la sagesse.

Le corps s'engraisse à force de dormir; mais l'esprit augmente à force de veiller.

Qui s'attache à des inutilités, perd ce qui lui seroit utile.

Plus on a d'esprit, & moins on a de paroles; c'est pourquoi il est comme certain, qu'un grand parleur n'a point d'esprit.

Personne de ceux qui demandent conseil ne se trouve trompé, & ses affaires ne réussissent pas moins bien.

On vient à bout de toutes choses avec la patience; mais c'est une vertu que peu de personnes pratiquent & rarement.

La grande force paroît en une heure de patience.

Personne n'est si sçavant, que personne ne puisse être plus sçavant que lui.

Méditez & vous comprendrez.

Les paroles ressemblent aux flèches qu'on dirige vers un but, avant que de les lâcher pour les y faire arriver.

La science est l'héritage de l'homme; il doit la prendre par tout où il la trouve, & laisser toute autre chose comme n'y ayant aucun droit.

L'amour des richesses est une maladie, c'est être à l'agonie que de demander l'aumône, & c'est la mort même que d'être refusé.

On cherche des richesses & on ne les trouve pas; cependant, chose étrange! on ne cherche pas la fin de ses jours & on la trouve.

Il ne seroit pas si fâcheux à un ~~seigneur~~ ^{seigneur} d'employer les ongles à polir le marbre, de mordre une enclume avec les dents, de faire des voyages continuels par mer, d'entreprendre le voyage de la Mecque & n'avoir pas de quoi manger en chemin, d'aller au Mont Caucase & d'en rapporter une pierre de cent livres pèsant, que de voir seulement de loin le visage d'un ignorant.

Qui ne se contente pas de ce qu'il a suffisamment pour vivre, ne connaît pas Dieu, ni ne l'honore.

La sagesse & le courage ne servent de rien, lorsque la fortune nous abandonne.

La fortune vient les chaînes aux pieds; mais lors qu'elle se retire, elle les rompt toutes par l'effort qu'elle fait pour fuir.

Lors qu'un Roi passe les jours & les nuits dans le jeu, dites que son Royaume sera rempli de malheurs & de guerres.

Rien n'est plus amer parmi les hommes, que la perte des amis.

Où sont les Rois? Où sont les autres hommes? Ils ont fait le même chemin que tu tiens. Toi qui as préféré le monde périssable à toute autre chose, & qui estimes heureux ceux qui ont fait le même choix que tu as fait, prens de ce monde ce que la nécessité veut que tu en prennes, sçavoir, que la mort en est le dernier moment.

Ne prononcez point de paroles des honnêtes; si vous en entendez prononcer, songez à autre chose & faites comme si vous ne les entendiez pas.

Le monde ressemble à un logement, où l'on reçoit les voyageurs: Celui qui néglige de faire les provisions, dont il a besoin pour passer plus ou tre est un insensé.

Ne vous laissez pas séduire par la multitude, parce que vous serez seul quand vous mourrez & quand vous rendrez votre compte.

Pensez d'où vous êtes venu, où vous devez aller & où vous devez demeurer éternellement.

Les richesses consistent dans ce qui suffit & non pas dans ce qui est de superflu.

De même que le feu s'allume avec le bois, de même aussi la guerre s'excite par les paroles.

Le blâme, dont la médisance ne peut s'excuser, est de ternir la vérité.

Ne vous étonnez pas de voir les personnes de vertu dans les disgrâces & dans le mépris, ni de voir les dignités occupées par ceux qui ne les méritent pas : Ouvrez les yeux & considérez que les étoiles, qui sont innombrables, ne perdent jamais rien de leur lumière, & que le Ciel tourne seulement, afin de faire voir tantôt une éclipse de Lune, tantôt une éclipse de Soleil.

Fin des Maximes des Orientaux.



TABLE

T A B L E

DES PAROLES REMARQUABLES

DES ORIENTAUX.

282

A.

A Bd-ullah, fils de Zebir.	Pag. 503
Abd-urrizak Efendi	515
Aboubekir.	457
Afrasiab.	511
Ahmedi.	513, 514
Aïfcheh, femme de Mahomet.	457
Alcoran.	461, 463, 493
Alexandre le Grand.	484, 494, 497, 500, 502
Ali.	503, 521, 522, 523
Ali Riza.	505
Ami.	503
Amis à la promenade.	470
Amrou Leits.	459, 460
L'Ange Gabriel.	461
Arabe. V. Réponse.	
Arabe du desert.	466, 467
Arafat.	483
Ardeschir Babekan.	488, 490
Ariane, Province.	458
Arméniens.	464
Arfacides, Origine de leur nom.	498
Artisan. V. Réponse.	
Afcénien.	498
Aspre, monnaie.	463
Atabek Azz-eddin Masoud.	506
Avare qui veut faire lire l'Alcoran pour son fils malade.	493
Aveugle qui porte une cruche.	468
Aumône.	521
Azrail.	521, 522

B

B Abekan.	488, 498
Bacht Tefchoua.	475, 477, 504
Bactriane.	458
Bajazet.	464
Bajkra, Mirza Bajkra.	512
Balïfche, monnaie.	511, 512

TOME IV.

Barbe des Mahometans.	468
Bafra.	467, 482
Baffiri.	464, 523
Bedr-eddin Roi de Moussoul.	508
Begue qui marchande une Fourrure.	522
Behloul.	467
Bespier. (M.)	595
Bibliothèque.	495
Bokhara.	508, 509
Boslu. V. Réponse.	
Bouzourgemhir.	473, 482, 496

C Açiden, sorte de Poëse.	465
Qadilesker.	490
Cadia.	462, 463
Caher Billah.	478
Caïm Billah.	472
Calender.	465, 466
Calife avare. ~~464~~ . A table.	466
Calife. V. Chiaoux.	
Candahar.	517
Caplan Pacha.	528
Caracoroum.	512
Cara Mustapha Pacha.	495
Cara Scheïtan.	521
Céilan, Île. V. Serendib.	
Chiaoux.	473
Chrétien fait Mussulman.	463
Clemence d'un Roi envers un criminel.	480
Cobad Roi de Perse.	497
Cogia Efendi.	519
College.	486
Cofaib.	483
Cernu, nom d'Alexandre, & pour quoi.	484
Couloglou.	522
Courtisans de Mahmoud Sebekteghin.	491
Criminel qui obtient sa grace d'un Calife.	490

E e e e

Dama.

Dame. V. Réponse.

Dame, comment guerrie. 476

Dame Egyptienne qui répond à un Astrologue. 476

Darab Roi de Perse. 484

Darius. 484

Derviche. V. Réponse. Invité à la table d'un Sultan. 484. Qui mangeoit dix

livres de pain 485. Qui sort de son Couvent. 486. Qui parle hardiment à un

Roi. 487. Qui ne parle pas à un mélanctonique. 489. Familier avec un

Sultan. 497. Les Derviches sectateurs de Diogenes. 482. Ils se marient. 484.

Ils ne reçoivent pas d'argent. 485

Descendant d'Ali. 489, 502

Diarbekir. 492

Différend entre un Sçavant & un Derviche. 486

Dithem. 459

Dogrulbeg. 505

Drachme, monnaie d'argent. 465

E

Emir. 450

Emir. 502

Emir-elmenemin. 499

Empereur des Croisés. 499

Enveri. 483

F

Fakhre-eddevlet, Roi de Perse. 500,

551.

Fapar. 500

Fatime. 458

Fawori qui fait cortège à Cobad, Roi de

Perse. 497

Femme. Les femmes Mahometanes ne

se laissent pas voir. 462. Femme qui

consulte. Baboungemid. 473. Mal

traitée de sa repaire. 475

F V. Réponse.

Fils d'un pauvre. V. Réponse.

Fils honteux d'un Chevalier Mahometan. 464

Fils qui garde le silence. 491

Total. 514

G

Gabriel. V. Ange.

Gabriel, Medecin. 476

Galien. 494

M.-Gaulmin. 502

Gazel, sorte de Poësie. 474, 476

Gazan, Ville. 474, 476

Gelal-eddevlet Metek Sebah. 503

Gelch. V. Fellech.

Gentius, traducteur du Gulistan. 477

George fils de Bacha Ischoua. 475

Giami. 471

Ginghiz Khan. 506, 507, 508, 509, 510,

511.

Glondi Sabor, Ville. 476

Goudgham. 506

Gouverneur châtié. 474

Gour, desert de Gour. 490

Grecs. 474

Gregeois, feu Gregeois. 495

Gulistan. 474, 484

H

Hafiz. 465

Hagiage. 480, 496, 499, 503

Haman. 484

Hareth, Medecin. 474

Haroun-erreschid. 467, 483, 504

Hafcham. 499

Hassan de Meimend. 491

Hassan, fils d'Ali. 505

Hatemtai. 489

Hams, Ville. 504

Hizir. 484

Hormouza. 480, 483

Hormouzan. 452, 458

J

Jacoub, fils de Leits. 458, 459

Jeûs namaz, explication de ce mot. 466

Jorahim, frère d'Haroun-erreschid. 476

K

Kra

Abraham, Mirza Ibrahim. 518
 Jean, fils de Mesué. 476
 Jeune homme railleur. 473
 Imam éloigné de la Mosquée. 466. Explication du mot d'Imam. 466
 Ifa. 514
 Iskender. V. Alexandre le Grand. 1
 Iskehder, Mirza Iskender. 518
 Ismail, Roi Sannien. 459
 Jugement universel, attendu par les Mahometans. 487
 Juifs en contestation avec des Turcs. 523. Taxés à payer les Pavillons du Grand S. 523
 Julfa. 461

K.

Kaan. 511
 Khan, explication de ce mot. 466
 Kharezem. 509
 Kadi zadeh Roumi. 519
 Khorassan. 478
 Khosrou, Roi de Perse. 473
 Khouzistan. 457, 458
 Kidou, Mirza Kidou. 516
 Kikiaous. V. Onfor.
 Kior, explication de ce mot. 512
 Koutb-eddin de Nîcée. 513
 Kuprak. 495
 Kufah, explication de ce mot. 523
 Kuseir Tchelebi. 523

L. Etifi. 464
 Locman. 508
 Loristan. 517
 Luitour. 481

M. Aavla. 457, 503
 Mage. 505
 Mahmoud Sebeckeghin. 474, 475, 491, 500.
 Mahomet. 457, 460, 453
 Mahometan qui consulte Anchen. 457

Qui se dit Dieu. 460. Qui se dit Prophete. 462. Qui ne fait pas la Prière. 463. Avaro, 465. Difforme. 466. Avec un grand nez. 468. Propre. 468. A l'agonie. 470. Qui veut faire laver son fils avant qu'il soit mort. 470 Robuste qui ne peut vaincre sa colère. 486. Qui avoit un aux yeux. 493. Qui voioit un livre Arabe. 519
 Mahometans. 470. Ils branlent la tête en lisant. 468. Ils font laver les corps des morts. 470. Leur sepulture. V. Sepulture. Ils haïssent plus les Juifs que les Chrétiens. 492
 Mahometane difforme. 462
 Malatia, Ville. 483
 Mamoun. 458, 504
 Mansour. 475, 476, 504
 Marchand persécuté. 474. De bois. 481
 Grand voïageur. 489. Qui fait une perte considérable. 491. Qui avoit perdu une bourse. 512
 Mari qui avoit perdu sa femme. 492
 Masoud. 475
 Maraçande. 458
 Martyrs chez les Mahometans. 503
 Maverannâhar. 458
 Mecque (La) assiégée & forcée. 503. Son Temple. 504
 Mecrit. 506, 507
 Medecin. V. Responso. Du Grand Seigneur, son pouvoir. 478. Grec, son ignorance. 478. Envoïé à Mahomet par le Roi de Perse. 488
 Meged-eddevlet, Roi de Perse. 500
 Mehdi, Calife. 504
 Mehmed. 464, 465
 Mehmed, Zekeria. V. Razia.
 Mehmed, fils de Taher. 458, 459
 Mehmed Gehanghir. 516
 Mehmed. 472, 522
 Meimend. 491
 Mendiant. V. Responso.
 Mer d'Afrique. 400
 Marou. 458
 Mached. 453, 505
 Meff.

Messhi.	472
Mesué. V. Jean.	
Mevlana, explication de ce mot.	472
Mirkhond.	506
Mirza Baïkra. V. Baïkra.	
Mirza Ibrahim. V. Ibrahim.	
Mirza Iskender. V. Iskender.	
Mirza Khan. 465. Explication du mot de Mirza.	466
Mirza Kidou. V. Kidou.	
Mirza Omer.	515
Mouphel.	490
Mouffoul.	506
Mullas.	490
Murai II.	520
Mutadad.	460
Musevckel ala-llah.	477
Mutezid Billah.	505

N.

N Affir-eddin Mehemmed.	506
Négem-eddin Kebri.	509
Nevrouz.	497
Niffa, Ville.	474, 475
Nisabor.	459
Nouschirvan. 473, 482, 483, 497, 501	

O.

Officier V. Responce.	
Ogtaï Khan.	511, 512
Omar.	457
Onfor el Maali Kikisous.	472, 473

P.

Pacha qui faisoit jeter des symboles. 521. Explication du mot de Pacha.	521
Pacha Sebahin.	522
Pige jetté dans la Mer.	486
Pain. Distribution de pain. V.	486
Paropamisades.	458
Pauvre qui demande l'aumône.	460
Pelerins de la Mecque.	488

Pharaon.	487	
Philosophe d'une grande laideur.	494.	
Qui avoit écrit 30 volumes.	494. Qui donne conseil à son fils.	496
Pilau.	464	
Pir Mehemmed.	517	
Platon.	504	
Poëte Persan qui lita des vers au Poëte Giami. 471. Qui lit de méchants vers.		
<i>ibid.</i> Qui se croit malade. <i>ibid.</i> Qui re- cite des vers à la louange d'un vo- leur. 492. Qui lisoit des vers à un Emir.	502	
Predicateur qui faisoit de méchants vers.	471.	
Prieres des Mahometans.	465, 493	
Prince. Repartie d'un Prince.	481	
De petite taille. V. Responce.		
Prophete, faux Prophete.	461	

R.

R Azis.	472, 477
Repartie d'un frère pauvre à un frère riche. 483. D'un Prince à son frère, Roi d'Egypte.	487
Responce d'une Dame interrogée par Hagiage 499. D'un artisan. 470. D'un bossu. 470. D'un fils. <i>ibid.</i> D'un Prince de petite taille. 479. Hardie d'un Derviche. 482. D'un Derviche à un Roi. 485. D'un fils pauvre au fils d'un riche. 493. D'un Medecin. 496. D'un Arabe. 501. D'un mendiant. 489. D'un Officier à Alexandre le Grand.	497
Ricaut. (M.)	505
Roi de Perse en colère. 474. Un Roi fait vœu de faire une aumône à des Derviches. 485. Emprunte de l'argent d'un pauvre.	489
Roi des Arabes cassé de vieillesse.	480
Roum, Empereur de Roum.	496

S.

Saad-eddin.	534
Sadi.	

DES PAROLES REMARQUABLES.

583

Sâdi, Poëte Persan, Auteur du Gulistan, repris par son père. 485. Se marie à Haleb. *ibid.* Ne veut pas acheter une maison dans le voisinage d'un Juif. 491.

Repris par sa mère. 492

Siffar. Saffariens. 459

Sage, ~~mot d'un Sage à un Indien.~~ 493

Sages, les Sages. 481

Siheb, fils d'Ibad. 495

Saladin, ou, Salahh-ddin. 506

Samaël, nom d'un Ange. 522

Sarnaniers. 459

Samarcande. 452, 463

Sang, prix du sang. 471

Sapor. 498

Sasan, sasanien. 488, 498

Savant qui a l'esprit égaré. 464. Qui se place au dessus d'un Mahometan qui sçavoit l'Alcoran par cœur. 463. D'une grande laideur. 468. Qui marie sa fille à un aveugle. 486

Savans des Indes. 479

Schahroch. 465, 515, 516, 518

Scheich, explication de ce mot. 473

Scheikhi. 520

Schemi. 472

Schems-eddin Mehemmed Fanari. 520

Schems el Mâali. 501

Schiraz. 512, 517

Schoufchter. 457, 458

Sâdeh, Reine de Perse. 500

Selgiucides, Selgiouk. 503

Sénadab. 458

Sepulture des Mahometans. 494

Serendib, Île. 486

Sinan, fils de Thabet. 478

Sistan. 458

Sivri-hissar. 461

Soff. 488

Sôgdiane. 458

Soliman, Calife. 505

Songe d'un devot. 485

Sufe. 458

T.

T Astazan. 514

Taher, Taherien. 458

Tafankkhan. 506

Tailleur de Samarcande. 473

Tamerlan. 513, 514

Tangri, signification de ce mot. 505

Tangrolipix. 505

Taprobane. V. Serendib.

Tartares. 489

Tchelebi & Tcheleb. 523

Tchendi Sapor. 498

Temple de la Mecque. 510. V. la Mecque.

Timour. V. Tamerlan.

Tisseran. 467

Topal, explication de ce mot. 522

Transoxiane. 458

Turban, gros Turban. 490

Turc, explication de ce mot. 469. Response d'un Turc. 469

V.

V Agabond déguisé. 482

Varna, Bataille de Varna. 520

Varbik Billah. 477, 504

Vieillard âgé de 100 ans. Sa réponse.

473. Qui exerce la Médecine sans savoir lire. 478. De Bagdad. 486. De

Diarbekir 492. Qui ne se marioit pas. 493

Uug Beg. 515, 516, 519

Voleur jeune, condamné à avoir la main

coupée. 499

Uzbecs. 558

Fin de la Table des paroles remarquables.

T A B L E

D E S

MAXIMES DES ORIENTAUX.

A.

Abandonnement. 556. Du Monde. 539
 Abondance. 533
 Accompli. 571
 Acquisition. 553, 564
 Action, bonne, méchante. 533. *ibid.* 534.
 549, 551, 555, *ibid.* 560, 562, 567,
 571, 575.
 Affaires. 528, 535, 536, 540, 542, 543,
 552, 566.
 Affliction. 534, 568, 575
 Affront. 538, 558, 559
 Aimer. 530, 577
 Alliance. 530
 Amans. 574
 Amc. 548, 559
 Ami, amitié. 529, 530, *ibid.* *ibid.* 532,
 534. *ibid.* *ibid.* *ibid.* *ibid.* *ibid.* 536,
 539. *ibid.* 541, *ibid.* 543, 546, 547,
 548, 549, 550. *ibid.* 551, 553. *ibid.*
 554. *ibid.* 556, 557, 559, 560. *ibid.*
ibid. 561. *ibid.* *ibid.* *ibid.* *ibid.* *ibid.* 563,
 564, *ibid.* *ibid.* 566, 567. *ibid.* 570, *ibid.*
 571, 573. *ibid.* *ibid.* 575. *ibid.* 576,
 577, 578, 579. *ibid.* 582, 583.
 Amour. 559. *ibid.*
 Apparence. 553
 Appareiller. 572
 Approche des grands. 564
 Approuver. 578
 Argent. 566, 574
 Art. 532, 534, 548, 577
 Attache. 559. Auprès des Riches. 533
 Avantageux. 570
 Avare, Avarice. 531, 534, 536. *ibid.*
 539, 543, 548, 551, 552, 562.

Aversion. 548, 566
 Avidité. 530, 550, 556.
 Avis. 538
 Aumône. 582
 Autorité. 571

B.

Beauté. 545, 579
 Bien, faire le bien. 537, 541, 543, 550,
 551, 555, 558, 561, 565, 576, 578
 Biens du monde. 565, 566
 Biens d'autrui. 570
 Bien-fait. 528, 531. *ibid.* 532, 566,
 567, 572.
 Bien-veillance. 539, 540
 Blâme. 541
 Bon. Bons. 543. *ibid.* 545.
 Bonnes choses. 572

C.

Capable. 552
 Cérémonies. 536, 577. *ibid.*
 Chagrin, homme chagrin. 527
 Charge. V. Dignité.
 Châtiment. 536, 538
 Chef. 528
 Chemin. 536, 577
 Chercher. 547
 Civilité. 535
 Cœur. 526, 562, 564
 Colère. 541, 545, 553, 557
 Combat. 552
 Commandement. 530, 569
 Compagnie. 574, 578
 Com-

DES MAXIMES

597

Complaisance. 535, 533, 549, 533, 571
Composition. 565
Compréhension de Dieu. 535
Concupiscences. 525, 533, 537, 544
538. *ibid.* 560.
Conduite. 531, 535, *ibid.*
Connoître, se connoître soi-même. 526,
544.
Conscience. 533. Hommes de conscience. 570.
Conseil. 530, 535, 537, 538, 542, 544,
546, 547, 548, 555, 557, 568, 572,
574, 582.
Consolation. 560
Conte. 577
Content, se contenter. 542. *ibid.* 565, 583
Conversation. 534
Convoier. 560,
Cour. 551. *ibid.* V. Service des Rois.
Courage. 530, 531, 539, 569
Courtisan. 579
Craindre. Crainte. 553, 554. Craindre
Dieu. 525. *ibid.* *ibid.* *ibid.*
Crime. 581, 582
Cruauté. 548
Culte de Dieu. 535, *ibid.* 528.
Curiosité superflue. 531

D.

Danger. 576
Débauche. 568
Découragement. 569
Décret de Dieu. 531. V. Volonté de Dieu.
Défaut. 590, 558, 559, 568
Défendus, chose défendue. 575
Demande, demander. 552, 569
Dépense. 560, 563
Derviche. 545
Desir, desirer, souhait, souhaiter. 529.
ibid. 540, 553, 556, 570. *ibid.* 575.
Dessain. 552
Destin. 556
Detre. 580
Devoir. 535
Devotion. 562

Difficile. 565
Dignité, charge. 555, 558, 562
Diligence. 566
Discernement. 562
Discours. 527, 532, 533, 534, 536,
537, 558, 559, 568, 571, 576.
Disgrace. 532, 568
Dispute. 543
Domestique. 569
Donner. 576
Dormir. 541
Douceur. Affabilité. 532, 533, 535,
537, 578.

E.

Ecolier. 545
Ecouter. 573
Ecriture. 581
Education. 526, 530, 531. *ibid.* 532,
542, 554.
Eloquence. 560, 577
Embarras. 549
Emprunt. 564
Enfans. 534, 555, 564.
Ennemi. 537, 541. *ibid.* 542. *ibid.* 545,
549, 550, 556, 561, 563, 567, 568,
569, 573, 575, 576, 581. V. Inimie.
Enseignement, enseigner. 571, 575,
579, 580.
Entreprise. 548, 551. *ibid.* 560, 565,
566. *ibid.*
Entretenir, entretien. 567
Envie, envieux. 526, 543, 545, 548,
ibid. 553, 563, 567, 570, 578.
Equité. 528
Esclave. 549, 570
Espérance. 527, 530, 541, 559, 564,
576. *ibid.* 679.
Esprit. 526. *ibid.* 534, 543, 551, 579,
sans esprit. 545.
Estime, estimer. 533, 559, 568, 570, 574.
Executer. 562
Exemple. 528, 529, 575, 584
Experience. 541

Fin

F.

Familiarité. 530
Faveur. 557, 573
Faute. 549, 569
Femme. 532, 540, 545, 548, 552, 560, 573, 575, 578.
Filles. 533
Fier, se fier. V. Foi.
Fin. 526, 533, 543, 536
Flaterie, flatteur. 541, 568
Foi, bonne foi, se fier, 523, 547, 568, 570, 576. Manquement de foi. 570
Foiblesse. 544
Folie. 527, 539, 563, 564
Force. 573
Fortune. 528, 568, 575, 581, 583
Frequentation, frequenter. 557. *ibid.* 559, 561.
Frère. 532, 548, 553

G.

Garder, se garder. 543
Gloire, se glorifier. 528, 533, 537, 538, 561, 579.
Gouvernement tyrannique. 565
Grace. 554
Grand. Grandeur. 551, 555, 565, 576.
Guerre. 584

H.

Haine. 574
Heureux. 559
Homme. 527, 529, 532, 533, 534, 542, 545, 546, 563, 564, 565, 575, 576, 578, 579.
Honnête, honnêteté. 536, 533, 538, 555, 563, 566.
Honneur. 539, 549, 550, 566
Honte. 544, 568
Humilité, s'humilier. 562, 563

J.

Jeune, jeunesse. 535, 555
Ignorant. 536, 540, 541, 542, 543, 544,

546, 548, 550, 553, 554, 564, 568, 569, 572, 577.

Impatience. 528, 535, 568
Impiété. 525
Imprudence. 548
Incivilité. 526
Ingrat, ingratitude. 532, 537, 546, 555, 565.
Inimitié. 529, 538
Injure. 566
Injustice. 536
Innocent. 578
Intercesseur. 569
Intéressé. 548
Interrompre. 543, 568
Inutile, inutilité. 557. *ibid.* 582.
Joie, se réjouir. 557, 561, 573, 580. *ibid.*
Jurer. 526
Justice. 534, 547, 555, 556, 551.
Justifier, se justifier. 543

L.

Langue. 526, 532, 533. *ibid.* 550, 566, 570.
Libéralité. 553, 596. V. Liberal.
Liberal, libéralité. 528, 540, 549, 567, 573, 574.
Liberté. 530
Libre. 565, 570
Livre. 549, 577, 582
Louange. 544

M.

Mal, rendre le mal. Maux. 533, 537, 543, 553, 578.
Malade. 577
Malheureux. 526
Maltraiter. 568
Marcher. 571
Mari, mariage, se marier. 530, 532, 574, 578.
Méchanceté, méchant. 538, 539, 544, 545, 548. *ibid.* 556, 564, 566, 567, 579.

Medio-

D E S M A X I M E S.

593

Médiocrité. 549
 Médifance, medire. 528, 530, 553, 556,
 570, 584.
 Mediter. 582
 Méfiance, se méfier. 528, 548, 561,
 562, 581.
 Mémoire. 537, 581
 Ménage. 549
 Mensonge, menteur. 533, 539. *ibid.* 542,
 544, 547, 558, 572.
 Mépris, mépriser. 546, 550,
 581.
 Merite. 546, 560, 571
 Mesure. 561
 Moderation. 546, 560, 570
 Moeurs, bonnes, corrompues. 541, 554,
 558, 562, 581.
 Monarque. V. Roi.
 Monde, le monde. 530, 536, 539. *ibid.*
 554, 546. *ibid.* 556, 566, 574, 577,
 578, 581, 583.
 Mort, la mort, mourir. 528, 536. *ibid.*
 539, *ibid.* 562, 566, 571, 583.

N.

Naissance. 535. *ibid.* 537.
 Naturel, méchant naturel. 569
 Nécessaire, le nécessaire. 546
 Nécessité. 535
 Negligence, negligent. 528, 533, 545.
 Netteur de coeur. 535
 Noble, noblesse. 531, 543, 546, 549,
 556, 558, 562.
 Nourriture. 558
 Nouveauté. 575
 Nouvelle. 542
 Nuissible. 570

O.

Obligation. 562, 573
 Offense, offenser. 536, 562. *ibid.*
 Oisiveté. 535, 550, 552, 580. V. Pa-
 resse.
 Opinion. 531, 545
 Opprimer. 537
 TOME IV.

Ordre. 563
 Orgueil. 548
 Ornement. 560
 Oubli. 545

P.

Pais. 569
 Paradis. 539
 Pardon. 527, 528, 536, 539, 541,
 562.
 Paresse, paresseux. 541, 580. V. Oi-
 siveté.
 Parler, parole. 527, 532, 536, 538,
 539, 542, 545, 547, 553, 554, 561, 564,
 568, 570, 572. *ibid.* *ibid.* *ibid.* 575.
ibid. *ibid.* *ibid.* 581, 582. *ibid.* 583,
 584.
 Passions. 529, 531, 534, 535, 540,
 541, 546.
 Patience. 532, 535, 538, 542, 546,
 547. *ibid.* 551, 552. *ibid.* 563, 564,
 578. *ibid.* 581.
 Pauvre, pauvreté. 526, 531, 540, *ibid.*
 541, 542, 543, 545. *ibid.* 546, 547.
ibid. 548, 555, 558. *ibid.* 563, 569,
 575. *ibid.*
 Peché. 550
 Penser, pensées. 532, 583
 Pere. 560. *ibid.*
 Perfection. 546
 Perseverance. 566
 Pitié. 549
 Pieté. 525
 Plainte. 533
 Plaisirs, délices. 530. *ibid.* 554, 560,
 562, 579.
 Précaution. 531, 556
 Précipitation. 542
 Prédiction. 520
 Présent, don. 556, 565
 Présomption. 580
 Fréter. 560
 Prières. 538
 Princes. V. Roi.
 Procès. 527, 564
 Prochain. 543, 575
 Proche.

E f f e

Proche, parent. 561.
 Profession. 563.
 Promesse, promettre. 537, 556, 565,
 569.
 Prosperité. 532, 551, 568.
 Prudence. 541, 547, 552, 553, 566,
 570.
 Pudeur. 531.
 Punition. 553. V. Chatiment.

Q.

Querelle. 559. *ibid.* 564.

R.

Railler, raillerie. 529, 531, 559. *ibid.*
 561, 571. *ibid.* 574.
 Rapport. 530, 540.
 Rebellion. 542, 564.
 Recevoir. 551.
 Récompense. 553.
 Reflexion. 536.
 Religion. 526, 536.
 Repentir. 527, 571.
 Repos. 528, 535, 550, 560, 576.
 Reprendre, se reprendre. 527, 536, 569.
 Reproche. 529.
 Réputation. 538, 543, 549, 555, 565,
 566.
 Résister. 555.
 Respect. 539, 549, 557. *ibid.* 576.
 Répondre. 553.
 Rire. 559.
 Richesses. 532, 535, 537, 538, 539. *ibid.*
ibid. *ibid.* 540. *ibid.* 541. *ibid.* 545.
ibid. 549, 552, 553, 555. *ibid.* *ibid.*
 559, 560, 562, 561, 565, 566, 567.
ibid. 570. 577. *ibid.* *ibid.* 580, 581,
 582. *ibid.* 583.
 Roi, Prince, Monarque, Souverain. 538,
 541, 543, 548, 550, 552, 553, 555.
ibid. *ibid.* 558, 560. *ibid.* 565, 569. *ibid.*

571, 573, 577. *ibid.* 579, 581,
 583.
 Royaume. 541.

S.

Sage, sagesse. 530, 540, 541, 542,
 543. *ibid.* 544. *ibid.* *ibid.* *ibid.* 546,
 554. *ibid.* 564, 573, 582.
 Santé. 537, 560, 564, 568.
 Satisfaction. 535.
 Savant, science. 526. *ibid.* *ibid.* 529, 531,
 535, 537, 538, 539, 540. *ibid.* 541,
ibid. 542, 543, 544. *ibid.* 545, 547.
ibid. 548, 554. *ibid.* 557, 558, 561.
ibid. 562, 567, 568, 572, *ibid.* 574,
 579, 580. *ibid.* 581, 582, *ibid.*
 Secours. 571.
 Secret. 537, 540. *ibid.* 541, 544, 547,
 548, 558, 570, 582.
 Sedition. 554.
 Sens, bon sens. 527, 545.
 Serment. 578.
 Service. 543, 549.
 Service des Rois, des Princes, 543, 552,
 562, 565.
 Sévérité. 547.
 Siècle. 534.
 Silence. 526, 535, 536. *ibid.* 542, 552,
 563, 565, 568, 576.
 Sincérité. 529, 563.
 Sobre, sobriété. 543, 582.
 Soins. 566.
 Solitude, vie Solitaire. 549, 574.
 Sommeil. 582.
 Souffrance, souffrir. 528, 537, 561, 564,
 581.
 Souhait. 574. V. Desir.
 Soulèvement. 537.
 Soumission. 535, 546.
 Souverain. V. Roi.
 Succès. 542, 553.
 Sujets. 543, 558.
 Superflu. 551, 583.

DES MAXIMES.

595

Tems. 537, 580
Tombeau. 536
Travail, travailler. 540, 544, 579
Tromper. Tromperie. 536, 564, 565
Tyrans, Tyrannie. 537. *ibid.* 565. *ibid.* 567.

V.

Valeur. 533, 543
Vengeance. 526, 527. *ibid.*
Vanité, se vanter. 526, 527
Verité. 526, 550, 556, 557, 566, 567, 572.
Vertu. 526, 554, 556, 565, 566, 567, 577, 584.

Veue. 582.
Vie. 533, 541
Victoire. 529, 576
Vic, vivre. 526. *ibid.* 537, 551, 556, 557, 571, 573, 576. *ibid.*
Vieillard, vieillesse. 538. *ibid.* 567
Vin. 531, 574, 575
Visage. 527
Visite. 527, 534
Voïage, voïageur. 541, 545, 549, 563, 567.
Voïsin. 541
Voleur. 575
Volonté de Dieu. 559, 575. V. Decret de Dieu.

Y.

Yeux. 570
Yvrognerie. 535

Fin de la Table des Maximes.



R E M A R Q U E

Quoique suivant la seconde note faite sur la Preface, qui est à la tête des *Paroles Remarquables & des Maximes des Orientaux*, les Tables des Matières de ces deux petits Traités dussent se trouver à la fin du quatrième volume, nous avons néanmoins jugé devoir les placer avant la Table générale, parce qu'elles sont de Mr. Galand lui-même.

TABLE GENERALE

TABLE GÉNÉRALE

D E S

M A T I È R E S,

CONTENUES DANS LES

QUATRE TOMES.

NOTE. Tit. & Art. signifient Article; T. indique le Tome,
& p. la page.

A.

Aaron, frère de Moïse. Voyez le se-
cond Tit. de Haroun. T. II. p. 209,
& celui de Manougeher, même T. p.
552.

Aïron, cinquième Khalife de la Maison
des Abbassides. V. Haroun al Raichid.
T. II. p. 203.

Abel, fils d'Adam. Les Musulmans le
nomment Habil. V. ce Tit. T. II. p.
162. & celui de Cabil. T. I. p. 438.

Abissins (les), peuple d'Afrique; ils
peuvent empêcher le débordement du
Nil. T. II. p. 161.

Abolition de la loi Chinoise qui portoit;
qu'un fils mourir la mère de celui des
Tomes IV.

enfants de l'Empereur, qui étoit déclaré
héritier de l'Empire. T. IV. p. 78.

Abydos; c'est le nom de l'un des deux
châteaux des Dardanelles; l'autre de
celui qui est situé en Asie. Les Turcs
l'appellent par corruption Anos. V. cet
Art. T. I. p. 139.

Acacia, ou gacie, espèce d'arbre, connu
sous le nom de *Spica Aegyptia*. V. Gai-
lan. T. II. p. 59; & par miracle
pendant une nuit, en faveur du faux
Prophète Mahomet; même T. p. 231.

Academiciens, nommés Philosophes peri-
pateticiens. V. le Tit. d'Asiathoun, T.
I. p. 114. & celui d'Alchraf; même
T. p. 266.

G 2 2 E.

Acacia

T A B L E G E N E R A L E

Academie de Savans, à laquelle profi-
doit Khodher Khan, dans le cinquième
siècle de l'Hégire. *V.* le Tit. Amak.
T. I. p. 207. Academie de gens d'es-
prit. *V.* Raschidi. T. III. p. 122.

Actes (les) des Apôtres. *V.* le Tit. Kes-
las Ahavariqun. T. II. p. 373.

Action de grâces est une échelle par où
l'on monte, de degré en degré, jus-
qu'au sommet de la perfection. *V.* le
Tit. Giouzgiani. T. II. p. 151.

Action fort généreuse d'un Sultan. T.
II. p. 57.

A Deo datus, nom propre de trois Me-
decins célèbres, qui ont vécu dans le
sixième siècle de l'Hégire. *V.* les deux
Tit. Hebat Allah. T. II. p. 222 &
223.

Adorateurs du feu, ou Mages. *V.* le Tit.
de Zerdafcht. T. III. p. 604.

Adoration que l'on doit à Dieu. *V.*
l'Art Segiadah. T. III. p. 289.

Afranchi (l') de Mahomet. *V.* le Tit.
Selman. T. III. p. 301.

Afrique, troisième partie du monde. *V.*
Magreb. T. II. p. 510.

Afrique, province que les Anciens appel-
lent *Libya* proprement dite. *V.* le Tit.
d'Africhah. T. I. p. 114.

Agar est regardée par les Musulmans
comme femme légitime d'Abraham, &
non comme sa concubine. *V.* le Tit.
Hagiar. T. II. p. 175.

Agathes & onyces. *V.* Hadhramout. T.
II. p. 164.

Agathes orientales & corallines. *V.* Sche-
bah. T. III. p. 257.

Aigle royale, excellent oiseau. *V.* Homai.
T. II. p. 254.

Aigle de Canopus, nom d'une étoile. *V.*
Nasr. T. III. p. 19.

Aiguille, par qui inventée? T. I. p. 635.

Aile droite & aile gauche d'une armée. *V.*
Giovangar. T. II. p. 152.

Aiman, la pierre. *V.* l'Art. Maknathis.
T. II. p. 589.

Aïoubites (les) sont les Princes de la
postérité de Saladin. *V.* le premier Tit.
de Jacoub. T. II. p. 280.

Albanie (l') ou l'Epire, principauté. Les
Turcs l'appellent Arnauth Vilaieti. *V.*
ce Tit. T. I. p. 251.

Alcoranistes, gens attachés à la lecture de
l'Alcoran. T. I. p. 170. Ils sont grands
ennemis des Philosophes. *ibid.*

Alexandre, en Arabe Escander ou Isken-
der. Deux Monarques ont porté ce
nom. *V.* Escander. T. I. p. 640.
& Rouni. T. III. p. 136.

Alexandrette, Ville & port de la Syrie.
V. Escanderounah; T. I. p. 646.

Alexandrie, Ville fameuse d'Egypte. *Voyez*
en la description au Tit. Escanderiah.
T. I. p. 646.

Algebre, science. *V.* l'Art. Gebr. T. II.
p. 73 & celui de Mocabelah, même
T. p. 629. Kamel Schagia est le pre-
mier qui ait écrit sur cette partie des
Mathématiques. *V.* Katab algebr.
même. T. p. 382.

Alger, Ville sur la côte de Barbarie en
Afrique. Les Arabes la nomment Ge-
zair. *V.* le Tit. de Keffariah. T. II.
p. 372.

Alkindus, fameux Astrologue ou Magi-
cien. *V.* Jacoub ben Ishak al kendi.
T. II. p. 278.

Almageste (l'), Systemie du Monde par
Ptolemée. Les Arabes l'appellent Al-
magesthi. *V.* ce Tit. T. I. p. 198.

Aloé. La meilleure espèce de cette
plante est produite dans l'île de So-
cothorah. *V.* Sahr. T. III. p.
148, & Ud, même T. p. 549.
Alpes,

- Ames**, les monts; origine de ce nom. *V.* Lobnan. T. II. p. 485.
- Alphabets imaginaires**. *V.* Sefat al aklam. T. III. p. 285.
- Amalecites** (les), ancien Peuple. *V.* le Tit. d'Amlak. T. I. p. 215. & celui d'Ad, même T. p. 85.
- Amans** (les) ou couples d'Amans. fidèles. *V.* Gemil. T. II. p. 91.
- Ambassades**, au nombre de 370, envoyées par les Tartares *Tou Kiu*, dans l'espace de 25 ans, à l'Empereur Chinois *Souï-Tien-ti*, pour lui payer tribut. T. IV. p. 94.
- Ambition démesurée de l'Empereur Chinois Fou-Kien**. T. IV. p. 65.
- Ambre gris**. *V.* l'Art. d'Anbar. T. I. p. 221. & celui d'Oman. T. III. p. 67.
- Amerique**. Les Orientaux l'appellent le nouveau Monde. *V.* le Tit. de Tarikh Hend. T. III. p. 443.
- Ames** (nos) sont enfermées dans des vases d'argile. T. II. p. 36.
- Amour** (l') de Dieu. Voyez en l'explication au Tit. Eschk Allah. T. I. p. 647.
- Anastase**, Empereur, excommunié par Elie, Patriarche de Jérusalem, & dix mille Moines. *V.* le premier Tit. de Nastes. T. III. p. 28.
- Anatomie** (l'); les Arabes la nomment *Faschrih*. T. III. p. 447.
- Andrinople**, Ville de la Romélie. Les Turcs l'appellent *Adranah*. *V.* ce Tit. T. I. p. 109.
- Ane du Messie & de l'Antechrist**. *V.* Daggial. T. I. p. 558. Ane du moulin; même T. p. 630. Ane domestique ou sauvage. *V.* Hemar. T. II. p. 236. Ane de la cave. T. III. p. 359.
- Age ou Envoyé**. *V.* le Tit. Firischteh. T. II. p. 44.
- Angé qui gouverne le troisième Ciel**. *V.* Sathail. T. III. p. 150.
- Angé qui gouverne le quatrième Ciel**. *V.* Sathail. T. III. p. 188.
- Angé qui gouverne le sixième Ciel**. *V.* le Tit. de Sathail. T. III. p. 198.
- Angé qui gouverne le septième ciel**. *V.* Rafrail. T. III. p. 166.
- Angé de la mort**. *V.* Abou-Jahia. T. I. p. 26. Azrail, même T. p. 305. & Mordad. T. II. p. 701.
- Angé qui préside à l'enfer**. *V.* Gehennem. T. II. p. 79.
- Anges** (les) sont appelés Secrétares dans l'Alcoran; pourquoi. *V.* le Tit. Corrah. T. I. p. 542.
- Anges** (les) les plus proches du Trône de Dieu. *V.* le Tit. Azazil. T. I. p. 303.
- Anges gardiens**; tradition Chrétienne sur ce sujet. *V.* l'Art. Cab al Akhbar. T. I. p. 436.
- Anges**, ayant la figure de Vautour. *V.* le Tit. de Maoun. T. II. p. 586.
- Animal terrible, mais fabuleux**. *V.* Schah. T. III. p. 332, & Uran, même T. p. 554.
- Animal qui a servi de monture au faux Prophète Mahomet**, lorsqu'il fit un voyage nocturne au Ciel. *V.* Borak. T. I. p. 414.
- Annales d'Eutychius**, ou Histoire générale depuis la création du monde. *V.* Said Ben Batrik. T. III. p. 162.
- Anneau** (l') de Salomon. *V.* Soliman Ben Daoud. T. III. p. 335.
- Anneaux à cacheter par qui inventés**. T. II. p. 134.
- Anneaux magiques**. *V.* Selcathat. T. III. p. 186.
- Année** (l') est purement lunaire chez les Mahométans. *V.* le second Tit. Ab. T. I. p. 1, & celui de Nefla. T. III. p. 84.

- p. 34. Elle est de quarante-huit semaines. *V.* Zobdat alvaedhin. T. III. p. 618.
- Année (l') des Cathaiens, divisée en 24 parties. *V.* l'Art. Dapikhen. T. I. p. 564. & T. IV. p. 41.
- Année du Serpent, du Leopard, du porc. *V.* l'Art. II. T. II. p. 316.
- Année (l') remarquable par la division de la Chine en deux Empires, l'un Septentrional, l'autre meridional. T. IV. p. 77.
- Antechrist (l'); comment nommé par les Mahometans? *V.* le Tit. Daggial. T. I. p. 558. Histoire de l'Antechrist. *V.* l'Art. Tamim. T. III. p. 395.
- Antidote du napel. *V.* Maberdin. T. II. p. 499.
- Antioche, Ville de la Syrie. Les Arabes l'appellent Anthakia. *V.* ce Tit. T. I. p. 230.
- Antiochus, premier Roi de Perse après Alexandre le Grand. *V.* Abtahsch. T. I. p. 73.
- Aour (le mois) est nommé Ab par les Syriens & les Arabes. *V.* ce Tit. T. I. p. 1.
- Aplronitron, ou ecume du nitre. *V.* Bo-ra. T. I. p. 414.
- Apophthegmes (les cent), attribués à Ali, gendre de Mahomet. *V.* l'Art. Sad, T. III. p. 149.
- Apophthegmes (les) d'Othman, troisième Khalife. *V.* Uns allehan &c. T. III. p. 553.
- Apôtres (les) de Jesus-Christ. Les Arabes les appellent Havarion. T. II. p. 221.
- Apparition (seconde) de J. C. pour combattre l'Antechrist. *V.* Kessas alenbia. T. II. p. 372.
- Apparition d'Elie. *V.* le Tit. Zerih. T. III. p. 607.
- Appartemens des femmes Mahometanes. *V.* Haram. T. II. p. 200.
- Arabes (les); ils ont une double origine. *V.* le Tit. d'Arab. T. I. p. 234.
- Arabes noirs. *V.* l'Art. Siah Arab. T. III. p. 314.
- Arabes & Barbares. *V.* le Tit. Iran. T. II. p. 337.
- Arabie. L'une de ses trois parties est appelée heureuse; pourquoi? *V.* le Tit. de Jaman. T. II. p. 294.
- Arbre du Paradis terrestre. *V.* Sadr. T. III. p. 150.
- Arbre de Judée. *V.* l'Art. d'Argevan. T. I. p. 246.
- Arbre (l') d'Azedarach. *V.* Zeher Zemin. T. III. p. 593.
- Arbre (l') du baume. *V.* l'Art. de Baf-fam. T. I. p. 377.
- Arbre allegorique au Paradis du septième Ciel. *V.* Sadr. T. III. p. 285.
- Arbre infernal; tradition fabuleuse des Musulmans. *V.* le Tit. de Zacoum. T. III. p. 580.
- Arbre d'or, trouvé par le Sultan Mah-moud. *V.* le Tit. de ce Prince. T. II. p. 517.
- Arbre libre. *V.* l'Art. Azad. T. I. p. 302.
- Arc (l'), Symbole d'un Roi & flèche celui d'un Vice-Roi. *V.* Caus. T. I. p. 524, & Oc. T. III. p. 61.
- Arche (l') de Noé. *V.* Adherbigian. T. I. p. 105; Gioud. T. II. p. 150. Nouh. T. III. p. 45. & Parmak, même T. p. 93.
- Arche (l') d'alliance des Israélites. *V.* le Tit. de Tabout. T. III. p. 363.
- Archipel (l') Les Arabes le nomment le Golphe de Constantinople. T. II. p. 424.

Archi.

- Architecte fameux.** V. Sennamar. T. III. p. 307.
- Aristote, chef de la Secte des Philosophes Peripateticiens.** Les Historiens Orientaux le nomment Arifthaïlis & par abréviation Aristou. Ils prétendent qu'il a été non seulement le Maître d'Alexandre le Grand; mais aussi son Vizir ou Conseiller d'Etat. Toutes ses œuvres ont été traduites du Grec en langues Syriaque & Arabe. T. I. p. 249.
- Arithmétique (l').** V. l'Art. Heflab. T. II. p. 245. Inventée par Edris. T. I. p. 625.
- Armée d'un million de cavaliers.** T. IV. p. 95.
- Art (l') d'attirer les esprits supérieurs & leurs vertus.** V. Simia. T. III. p. 318.
- Art de travailler la soie; par qui inventé.** V. Sin. T. III. p. 319.
- Art (l') de dresser & guerir les chevaux.** V. l'Art. Faras. T. II. p. 21.
- Artaxerxes, anciens Rois de Perse.** Les Chrétiens Orientaux les nomment Artahafcht. V. ce Tit. T. I. p. 256.
- Arts & Sciences des Chinois.** V. l'Art. Sin. T. III. p. 319. Ils les doivent partie à leur industrie, partie à d'autres nations. T. IV. p. 15 & 452.
- Ascension (l') de Mahomet.** V. l'Art. de Borak. T. I. p. 414. & celui de Merage. T. II. p. 608.
- Affa foetida*; suc ou gomme d'une plante.** V. le Tit. Angiu. T. I. p. 226. & celui d'Ingiu. T. II. p. 327.
- Affara Baccara*, nom d'une plante de la Chine.** V. Affaroun. T. I. p. 273.
- Affociés ou compagnons de Dieu.** V. Ben Hafcha. T. I. p. 392.
- Astrolabe (l').** Les Turcs nomment cet instrument Alasthorlab. Celui qui en a construit le premier, est Ibrahim ben
- Habib al Ferrari.** V. le Tit. de Ketab Alasthorlab. T. II. p. 376.
- Astrologie, science vaine.** V. Golam Zohal. T. I. p. 156.
- Astrologue dont le sçavoir a été mis à l'épreuve.** V. Abou-Maafchar. T. I. p. 37.
- Astronomes.** Albumafar a été le plus habile de tous ceux de son temps, sçavoir au troisième siècle de l'Hégire. V. le Tit. d'Abou-Maafchar. T. I. p. 37.
- Astronomie; par qui inventée?** V. Caiman. T. I. p. 476. & T. II. p. 133. Les Musulmans ont appris cette science des Grecs. V. le Tit. de Zohara. T. III. p. 620.
- Astronomie.** Les Arabes ne commencent à cultiver cette Science que sous le règne du Khalife Mamon, dans le troisième siècle de l'Hégire. T. II. p. 545.
- Athènes, Ville de la Grece.** Les Arabes l'appellent Athiniab. V. ce Tit. T. I. p. 283.
- Athos, Montagne.** Les Turcs la nomment la sainte Montagne. Pourquoi? V. Kesthisch. T. II. p. 371.
- Attributs (les) de Dieu.** V. Sefat Allah. T. III. p. 286.
- Aujourd'hui & demain; signification de ces mots.** V. Giami. T. II. p. 131.
- Aumône (l') est un Acte de Justice.** V. Sadik. T. III. p. 150.
- Aumônes & charités des Mahometans envers les pauvres.** V. Zacah. T. III. p. 579.
- Aurea Ceylonensis*, contrée du pays de Malabar aux Indes.** V. le Tit. Malai. T. II. p. 529.
- Auteur qui a été Sultan, Roi & Prince de Hamah en Syrie.** V. le Tit. d'Aboul-feda. T. I. p. 32.

Auteurs mystiques parmi les Mahométans. Le plus spirituel d'entr'eux est Valad Al Aaz. T. II. p. 278.

Auteurs (les) qui ont écrit les vies des Saints Musulmans, sont Caschiri & Jafei. V. le Tit. de l'un. T. I. p. 317. & celui de l'autre T. II. p. 281.

Auteurs Orientaux, cités dans cet Ouvrage. Parmi eux il y en a de Chrétiens, comme Ebn Amid & Ebn Batrik. V. le Tit. d'Harkel. T. II. p. 202.

Automaton, mot Grec, désignant une chose qui, pour exister, n'a pas eu besoin du Ministère d'aucune cause. V. Thales T. III. p. 475.

Autriche (l'). Les Grecs modernes la nomment Ostrikion. V. cet Art. T. III. p. 84.

Avantages des Khalifes Omniades sur les Khalifes Abbassides. V. Hamid. T. II. p. 196.

Avarice extrême d'une Sultane. T. II. p. 11.

Avenpèce, le Philosophe. V. Bagiah. T. I. p. 327, & Saieg. T. III. p. 163.

Averroës, célèbre Philosophe & Médecin Mahométan. Il est nommé Ebn Roschd. V. le Tit. Monkedh. T. II. p. 693; celui de Roschd. T. III. p. 130; & celui de Saieg, même T. p. 163.

Avicenne, fameux Philosophe & Médecin Arabe, est nommé Abu Ali Ben Sina. V. T. I. p. 73. & le second Tit. de Sina T. III. p. 321.

Avril, les Turcs nomment ce mois. Avril. V. ce Tit. T. I. p. 72.

Axiome, reconnu généralement: pour remédier promptement à un mal, il faut l'attaquer par la racine. T. IV. p. 115.

B

Babylone, Ville autrefois capitale de la Chaldée & de l'Empire des Assyriens; il y en a à peine encore quelques vestiges. V. Babel. T. I. p. 311.

Babylone, la petite, Ville d'Egypte; les Arabes l'ont aussi nommée Mesr, nom commun à ce Royaume. V. Bablion. T. I. p. 312.

Bacrus, fleuve, ainsi nommé par les Anciens. Les Arabes l'appellent Abhi & Amou. V. le premier de ces Tit. T. I. p. 21. & le second, même T. p. 216.

Bagdet, Ville capitale de la Chaldée; son origine & sa description. V. le Tit. de Bagdad. T. I. p. 314.

Balle de Venise à Constantinople. V. le Tit. de Bailos. T. I. p. 348.

Baissement de la terre. V. Zemin Baus. T. III. p. 598.

Baiser (le) des pieds, cérémonie ancienne, instituée en Perse. V. l'Art. Pabous. T. III. p. 91.

Balance (grande) dans laquelle, au jour du jugement, les péchés & les bonnes œuvres des hommes seront pesés. V. Baza. T. I. p. 383.

Balance; signe de la balance dans le Zodiaque. V. Mirzan. T. II. p. 622.

Baptême des Chrétiens. Mahomet l'appelle, dans son Alcoran, la teinture de Dieu. V. Sebgah. T. III. p. 279.

Barbare. Le mot Arabe, qui signifie la même chose, est Agem. V. cet Art. T. I. p. 112.

Barba-

Barbarie, Province d'Afrique. Les Arabes la nomment Berber. *V.* ce Tit. T. I. p. 396.

Barbe de père, espèce de raisin. *V.* le Tit. Giami. T. II. p. 131.

Barberousse, fameux Corsaire des Ottomans dans le dixième siècle de l'Hégire. *V.* le Tit. de Khair Aldin. T. II. p. 417, & celui de Gezaïr, même T. p. 110.

Barmecides (les), famille la plus illustre de toute l'Asie, après les Maisons Souveraines. *V.* le Tit. de Barmekian. T. I. p. 370. Cause de sa disgrâce & de sa chute, Tit. de Fadhel. T. II. p. 2.

Basscule qui sert à tirer de l'eau; elle a été apperçue au paradis par Mahomet pendant qu'il revoit. *V.* Abougehel. T. I. p. 23.

Bassora, Ville située sur le Tigre & fondée par le Khalife Omar. Les Arabes l'appellent Basra. *V.* ce Tit. T. I. p. 375. *V.* aussi T. III. p. 70.

Bât de chameau, sobriquet donné à un Général, pendant sa jeunesse, & qui lui fut d'un bon augure. *V.* le Tit. des Khalifes Valid. T. III. p. 364.

Bâtiment carré, temple où les Musulmans Arabes s'acquittent de leur culte religieux. Il y en a deux, l'un à la Mecque, l'autre à Medine. *V.* Caaba. T. I. p. 431.

Bâton de Jacob, instrument pour prendre les hautcurs. *V.* Asa. T. I. p. 271.

Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon. Les Arabes lui donnent le nom de Barduil. *V.* ce Tit. T. I. p. 365.

Baume de Matarée, lieu d'Égypte, d'où les Chrétiens Orientaux tiroient le chrême de la Confirmation. *V.* Mouron. T. II. p. 744. *V.* aussi le Tit. Bassam. T. I. p. 377, & celui de Bellan; même T. p. 392.

Beauté (la) immortelle demande un œil

immortel pour la contempler; vers d'un Poète Persien. T. II. p. 750.

Belgrade, Ville située au confluent de la Save & du Danube. Les Turcs l'appellent Bilgrada. *V.* ce Tit. T. I. p. 406.

Belhar, nom que les Chinois ne peuvent ni prononcer, ni écrire. T. IV. p. 24.

Belle Ville, surnom donné à Cazuin, autrefois capitale de la Perse. *V.* Giamal. T. II. p. 128.

Bête de l'Apocalypse. Les Musulmans croient qu'elle paroîtra avant le jugement dernier. *V.* Dabbat. T. I. p. 556. *V.* aussi T. II. p. 732.

Bétel, feuille d'arbre des Indes. *V.* l'Art. Tenbul. T. III. p. 452.

Bezan d'or, monnaie. *V.* l'Art. de Beid-bah. T. I. p. 389.

Bezoar, pierre medicinale. *V.* le Tit. Badzeher. T. I. p. 323.

Bibliothèque. *V.* l'Art. Ketab-Khaneh. T. II. p. 412.

Bibliothèque d'Alexandrie; son sort. T. II. p. 329.

Blasphème d'un Docteur Mahometan qui a avancé que Dieu, en créant son Trône, y a laissé un siège vuide pour y placer Mahomet. *V.* Ketab alarich & Sefatbo. T. II. p. 396.

Boccarra, Ville fameuse de la Transoxane, Province située au de-là du fleuve Gihon qui est l'Oxus des anciens. Outre son mur particulier, elle avoit une enceinte qui enfermoit quinze bourgades. *V.* le Tit. Bokharah. T. I. p. 409. Sa destruction. T. II. p. 94.

Bœuf de l'ambregis. *V.* Ghiau. T. II. p. 114.

Bohémiens & Égyptiens (les), autrement nommés Zenghis. *V.* l'origine de ce peuple au Tit. de Zeng. T. III. p. 601. *V.* aussi Kibth. T. II. p. 457.

Boire

Boire ensemble, marque de sûreté reciproque parmi les Orientaux. *V.* le Tit. Harmozan. T. II. p. 203.

Bois (du) d'Aloés; où il croit. *V.* le Tit. de Sanf. T. III. p. 201, & celui d'Ud; même T. p. 549.

Bois du Bresil. Les Arabes le nomment Bacam. *V.* cet Art. T. I. p. 319.

Bois odoriférant. *V.* Sandal. T. III. p. 201.

Bois de serpent. *V.* le second Tit. d'Ud alhiar. T. III. p. 549.

Bois (le) qui adoucit les eaux de Marah dans le desert. Aluah. T. I. p. 204.

Bon Larron, ou le Larron de la main droite. *V.* Laff. T. II. p. 477.

Bon mot qui fit la fortune du Solak, sur-nommé Brechedent. *V.* le Tit. Ahmet. T. I. p. 129.

Bonnet rouge de Haïdar & des Sofis. *V.* Tag' Haïdariab. T. III. p. 382.

Bonnet Chinois, chargé d'un ornement qui braploit à chaque pas. T. IV. p. 82.

Bosnak; Dalmate, ou Esclavon. Il y a un grand nombre de ces gens à Constantinople pour y chercher fortune. *V.* Beasab. T. I. p. 416.

Botanique (la). Ouvrages sur cette science. *V.* Alchab. T. I. p. 257.

Boucher devenu Prince. *V.* le second Tit. de Schamseddin T. III. p. 243.

Bouclier mystérieux. *V.* le Tit. Gian. T. II. p. 135.

Bouclier qui met un Docteur à couvert; c'est de sçavoir dire: je ne sçais pas. T. II. p. 79.

Bordeaux, Ville de France. Les Ara-

bes la nomment Burdal. *V.* cet Art. T. I. p. 427.

Bourse (bonne). & (bonne) épée; deux choses utiles à l'homme. *V.* l'Art. Roumi. T. III. p. 136.

Bouffole que les Persans & les Turcs portent sur eux, afin de sçavoir quel vent souffle & de pouvoir, en priant, se tourner vers la partie du monde où le Temple de la Mecque est situé. *V.* Keble Tan. T. II. p. 354.

Bracelet de rubis, enlevé par un oiseau & ensuite tombé dans un puits. T. II. p. 347.

Brachmanes (les), première Tribu des Indiens. *V.* le Tit. de Barahemah. T. I. p. 360. & celui de Brahma; même T. pag. 428.

Brique faite de poussière & mise sous la tête d'un Prince mort, costume superstitieuse. *V.* Saïfaldoular. T. III. p. 165.

Brocards ou tapis tissus d'or, faits en Arabie, d'une si grande pesanteur qu'il faut vingt chameaux pour en porter un. T. IV. p. 177.

Broderie en or ou en argent dont on orne la preface d'un livre. *V.* Dibag. T. I. p. 600.

Bude, Ville de Hongrie. Les Allemands la nomment Offen & les Turcs Bodun. *V.* ce dernier Art. T. I. p. 407.

Buïsson, nommé eglantier, espèce de rosier sauvage. *V.* Aschair. T. I. p. 257.

Bulcovitz, fils de Bulc; nom qui se donne généralement aux Despotés de Serbie. Pourquoi? *V.* le Tit. Bulcogli. T. I. p. 422.

Butin & dépoilles des ennemis. Il y a un Chapitre dans l'Alcoran sur ce sujet. *V.* l'Art. d'Anfal. T. II. p. 234.

C.

Cadran Solaire. Les Arabes & les Turcs l'appellent Rokhamah. T. III. p. 130.

Café (du); sa propriété & son usage. V. Cahuah. T. I. p. 461.

Cailles de l'Arabie heureuse, servant de nourriture aux Israélites dans le désert. T. II. p. 295.

Caïn, frère d'Abel. Les Arabes Mahométans le nomment Cabik. V. ce Tit. T. I. p. 438.

Caire (le grand). Ville aujourd'hui capitale de l'Egypte. V. le Tit. de Caherah. T. I. p. 460.

Calendrier Syriaque. V. le second Tit. Ab. T. I. p. 1.

Calendrier Persien, reformé l'an de l'Hégire 467. T. II. p. 635.

Calvaire (le Mont). Les Arabes le nomment Acranon. Pourquoi? V. ce Tit. T. I. p. 84. & celui de Giumgiumah. T. II. p. 154.

Camphre (du). V. Cafur. T. I. p. 457. Il en vient une grande quantité du terroir de la Ville de Rabah. V. ce Tit. T. III. p. 94.

Canal que l'on ouvre au grand Caire pour la décharge du Nil. V. le dernier Art. Khalig. T. II. p. 424.

Canaries (les), Isles; les Arabes les nomment les Isles fortunées. V. Gezair. T. II. p. 110, & Khaledat, même T. p. 418.

Cannelle, écorce d'arbre dans l'Isle de Zeilan. T. III. p. 309.

Canis Major & **Canis Minor**, étoiles. V. Schera. T. III. p. 262 & 263.

TOME IV.

Canon (le) d'Avicenne; livre de grande réputation qui traite de plusieurs parties de la Médecine. V. Canun fil chebb. T. I. p. 495.

Canon Chronologique des Empereurs de la Dynastie des Leao ou des Khi-Tan. T. IV. p. 210.

Canons (des), pièces d'Artillerie; leur invention en Chine. T. IV. p. 259.

Capitaine des premiers Musulmans qui conquiert l'Egypte, la Nubie, une grande partie de la Lybie & prit Jérusalem. V. Amrou Ben Al-As. T. I. 217.

Capitaine qui n'a été battu qu'une fois. V. Schebib ben Zeïd. T. III. p. 252.

Capitale de la Province de Fars. V. Schiraz. T. III. p. 266.

Capricorne, l'un des signes du Zodiaque. V. Gedi. T. II. p. 75.

Caractères (les) de l'alphabet Arabe, inventés par le Vizir Ebn Moclah. V. ce Tit. T. II. p. 632.; changés & formés comme ils sont présentement. Par qui? V. le Tit. Bauab. T. I. p. 382.

Carat, nom d'un poids. V. Kerath. T. II. p. 367.

Caravane. V. l'Art. Cairavan. T. I. p. 477.

Cataracte du fleuve Nil. V. Ilak. T. II. p. 317.

Cause de la mesintelligence entre les Persans & les Turcs. V. l'Art. Schiah. T. III. p. 264.

Causes de la destruction de l'Empire des Leao. T. IV. p. 231.

Cavalcade du vieillard sans barbe; fête ou

- ou moustard. *V.* Rocob. T. III. p. 128.
- Caverne où les premiers Patriarches ont été enterrés. *V.* Conouz. T. I. p. 540.
- Cefalonie, Isle de la mer Adriatique. *V.* Cafalaniah. T. I. p. 455.
- Ceinture de cuir noir que les Chrétiens & les Juifs de l'Asie sont obligés de porter. *V.* les Tit. de Motavakkel. T. II. p. 730, & de Zonnar. T. III. p. 621.
- Cérémonie à observer en saluant l'Empereur de Chine; c'est frapper la terre avec le front. T. IV. p. 135 & 177.
- Cérémonie touchant les flèches des Mages. T. IV. p. 213. Celle du *Sé sé*, ou de tirer des flèches sur des saules pour demander de la pluie; p. 214. Celle de la renaissance qui se célébroit à la fin de tous les douze ans; *ibid.* Celle du sacrifice que les Empereurs Tartares & Chinois faisoient au Dieu des *Piao-lou* (cerfs d'une grandeur extraordinaire) toutes les fois qu'ils alloient à la chasse pour long-temps; p. 215.
- Cérémonie de faire passer, le jour d'une bataille, un bâton, de main en main, aux Soldats pour les avertir d'être attentifs. T. IV. p. 233.
- Cerfs. Il n'y en a point en Afrique. *V.* l'Art. Gazal. T. II. p. 65. Instinct singulier de ces animaux. T. IV. p. 292.
- Cesar, ou Empereur des Romains. Les Turcs le nomment Giasfar. *V.* ce Tit. T. II. p. 138. *V.* aussi Caissar. T. I. p. 478.
- Chambre de Conseil. *V.* l'Art. de Divan. T. I. p. 608.
- Chameau; cinq parties du corps de cet animal sont endurcies & calleuses; pour quoi? *V.* Ali ben Hufain. T. I. p. 188.
- Chandelle de Densou. *V.* Anterok. T. I. p. 275.
- Chanfons (des) *V.* l'Art. d'Agani. T. I. p. 117.
- Chapellets de cent grains chez les Mulsulmans. *V.* Esma. T. I. p. 658; & Tagek. T. III. p. 383.
- Charlemagne & le Khalife Haroun Raschid étoient contemporains; ils se firent mutuellement des presens. T. II. p. 201.
- Charte de Géographie & Charte marine. *V.* Mabamondi. T. II. p. 499.
- Chasse (la) aux animaux. Le premier livre Arabe sur cette matière a paru au commencement du dixième siècle de l'Hégire. *V.* le Tit. de Nafchari T. III. p. 21. Magnificence d'un équipage de chasse; même T. p. 203.
- Chasse aux cerfs, particulière à la Nation Tartare des *Man-tesbou*. T. IV. p. 292.
- Château, bâti par les Féc. *V.* le Tit. d'Abdalmalec. T. I. p. 15.
- Château de la Pucelle. *V.* Kiz-Coula. T. II. p. 467.
- Châteaux. Celui de Nagia passe pour le plus fort de l'Asie. *V.* ce Tit. T. III. p. 9.
- Chef des Ecrivains à Constantinople, ou le Secrétaire d'Etat. Les Turcs l'appellent Reis Kitab, ou Reis-Efendi. *V.* Reis. T. III. p. 121.
- Cheval ayant une corne à la tête. T. IV. p. 77.
- Chevalier Banneret. *V.* le Tit. Sangiak-beg. T. III. p. 202.
- Chevalier errant, ou l'homme qui cherche des aventures. *V.* le Tit. de Rokh. T. III. p. 129.
- Chiens (les). Ces animaux sont en horreur aux Mahometans. T. II. p. 313.

- Chine**, grand Empire dans l'Orient. *V.* le Tit. Sin; T. III. p. 319. Sa division en méridionale & septentrionale. *V.* Khathai. T. II. p. 431. & T. IV. p. 17, 57 & 318. Son antiquité. T. IV. p. 432. Son étendue & sa division en Provinces, même T. p. 13 & 435. Sa population, même T. p. 436. La forme de son Gouvernement; *ibid.*
- Chinois (les)** devenus tributaires des Tartares. T. IV. p. 18 & 216.
- Chrême** de la confirmation. *V.* Belfan. T. I. p. 392, & Mouron. T. II. p. 744.
- Chrétiens d'Egypte**; ils sont nommés Coptes. *V.* le Tit. Kebthi; T. II. p. 355, & celui de Mesri, même T. p. 613.
- Chrétiens d'Arabie** persécutés; mais fermes dans leur foi, malgré les tourmens qu'on leur faisoit souffrir. *V.* Abou-Navas. T. I. p. 40.
- Christ**; nom que les Ethiopiens ont coutume d'ajouter à leurs qualités. *V.* le Tit. de Zagarah. T. III. p. 581 & 582.
- Chronique choïse**. *V.* le Tit. de Tarikh Khozideh. T. III. p. 436.
- Chronique Samaritaine**. *V.* le Tit. de Samerah. T. III. p. 197 & celui de Tarikh Samari, même T. p. 444.
- Chronologie (la)**. Celle des Auteurs Mahométans, lorsqu'ils rapportent des faits arrivés avant l'établissement du Mahometisme, est ordinairement peu juste. T. II. p. 487.
- Chronologie des Dynasties de Perse** jusqu'à l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 354.
- Chymie (la)**. Les Arabes appellent cette Science Kimia. *V.* cet Article. T. II. p. 459. & celui de Simia; T. III. p. 318.
- Chypre (l'île de)**. Les Arabes l'appellent Cobros. *V.* ce Tit. qui contient son histoire. T. I. p. 531.
- Ciel (la)**. Description ou division des cieux par les Musulmans. T. II. p. 350.
- Cinq (les) Eglises**, Ville de Hongrie. Les Allemands la nomment aussi *Pünf Kirchen*. *V.* Besh Kilissah. T. I. p. 398.
- Cinq (les) vertus**, dans lesquelles consiste la vie spirituelle. *V.* Fadhall. T. II. p. 1.
- Circoncision Mahometane**; elle n'est pas d'obligation précise, mais seulement de tradition. T. II. p. 174.
- Clavicule de Salomon**. T. III. p. 336.
- Cleopatre**, Reine d'Egypte. Les Arabes la nomment Kilaofatra. *V.* ce Tit. T. II. p. 457.
- Climats (les)**. Suivant les Arabes le premier commence au douzième degré. T. II. p. 160.
- Cloches des Chrétiens**. T. II. p. 85.
- Colleges**, où l'on instruit la jeunesse dans les Sciences. Il y en a un grand nombre parmi les Mahométans. *V.* le Tit. Madrasah. T. II. p. 304.
- Colombe (la)** est le symbole de l'amitié; le coq de la concupiscence; le corbeau de la gourmandise, & le paon de la vanité. T. I. p. 70.
- Combat d'un brave contre un éléphant**. *V.* Bakhtiar. T. I. p. 351.
- Commandant (un)**. Les Turcs l'appellent Aga. *V.* ce mot & son Etymologie. T. I. p. 116.
- Commandant de mer**, ou Capitaine de vaisseau; les Turcs le nomment Reis & Rais. *V.* ce Tit. T. III. p. 121.
- Commentateurs (les) de l'Alcoran**. Parmi eux Al Thalebi a acquis le plus de réputation. *V.* le Tit. de Nischabouri. T. III. p. 42. Les premiers en sont les Compagnons de Mahomet. *V.* Tafir, même T. p. 379.

Compagnon de poisson. *V.* le Tit. Jou-nous. T. II. p. 332.

Compagnons (les) de l'éléphant. *V.* le Tit. d'Ashab-fil. T. I. p. 268.

Compagnons (les) de Mahomet; ils sont nommés Sahabah. *V.* ce Tit. T. III. p. 156; & celui de Massoud. T. II. p. 379.

Complément ou supplément de la Sainte Trinité. Titre donné par St. Cyrille à la Sainte-Vierge. T. II. p. 621.

Conducteur des étoiles; c'est celle que nos Astronomes appellent l'oeil du tau-reau. *V.* Hadi' al nogioum. T. II. p. 167.

Confucius, ou Koum-fucius, Législateur & grand Docteur des Chinois. T. III. p. 321. Quelques Auteurs Chinois di-sent qu'il a eu pour maître un en-fant de sept ans, nommé *Hien-tchou*. T. IV. p. 15.

Conjonction de plusieurs Planètes. *V.* Ke-ran. T. II. p. 366.

Conquerant; ce mot est devenu le titre d'honneur de divers Princes Mahome-tans, qui ont étendu par la guerre les limites du Musulmanisme. *V.* Gazi. T. II. p. 69.

Conquête étonnante, faite par une pe-tite nation Tartare, qui pendant trois ans renversa un vaste Empire & s'en vit la maîtresse absolue, au bout de dix. T. IV. p. 216.

Conquêtes surprenantes des Arabes pen-dant les dix premières années du Ma-hometisme. *V.* le Tit. d'Omar. T. III. p. 67.

Constantin (le Grand) a été Sabien, avant d'être Chrétien. T. III. p. 146.

Constantinople, Byfance, ou Stenbol, ca-pitale de l'Empire Ottoman. Les Orien-taux la nomment Costhanchinah. *V.* ce Titre où vous trouverez les sièges qu'elle a soufferts. T. I. p. 546.

Constellation (la) du lion est estimée malheureuse par les Astrologues. *V.* Af-fad. T. I. p. 272.

Coraischites (les), famille ou Tribu Arabe, de laquelle étoit Mahomet. *V.* le Tit. Coraich. T. I. p. 540.

Cordoue, Ville d'Espagne. Les Arabes la nomment Corthobah. *V.* cet Art. T. I. p. 543.

Coré, le riche, cousin de Moïse. *V.* Ca-run. T. I. p. 512. & Kiroun. T. II. p. 464.

Corporéité en Dieu, opinion impie. *V.* l'Art. Keramioun T. II. p. 366; celui de Mocarel, même T. p. 631; celui de Moschabbehoun, même T. p. 793, & Tagiaffoud. T. III. p. 384.

Corps (le) de Pharaon, vêtu d'une cui-rasse & flottant sur les eaux de la mer rouge. T. II. p. 35.

Corps d'éléphant; c'est l'épithète que les anciens Romains de Perse donnent à leurs plus vaillans guerriers. *V.* l'Art. Fil. T. II. p. 41.

Correction ou corruption des livres sa-crés. *V.* Fashif. T. III. p. 442.

Couleur des Abbassides. T. II. p. 186.

Cour (la) d'un Prince. *V.* le premier Art. Bab. T. I. p. 306.

Couronne des Histoires & des Chroni-ques; titre d'un ouvrage écrit en Turc d'un stile élégant. *V.* Tag' altaouarikh. T. III. p. 384.

Couronne du Palais; surnom donné à une Reine, femme de l'un des Sul-tans des Indes que nous appellons Mogols. *V.* Tag' mehal. T. III. p. 382.

Coûtume affreuse qui veut, que les fem-mes d'un Chan des Tartares se dé-fassent elles-mêmes, après la mort de leur mari. T. IV. p. 136.

Coûtume saine des Turcs en fait de gar-de-

- derotte. *V.* le Tit. Kimar. T. II. p. 459.
- Coutumes & mœurs des *Tou-po* ou *Tou-poc*, nation Tartare. T. IV. p. 170; des *Kie-kia-ffe*, autre nation Tartare; même T. p. 175.
- Création du Monde. T. I. p. 646.
- Créature, la première de toutes, suivant Mahomet. *V.* Giaber. T. II. p. 117.
- Créatures qui ne sont ni hommes, ni anges, ni démons. *V.* le Tit. de Div. T. I. p. 607. & celui de Thahamurath. T. III. p. 466 & *suiv.*
- Crista Galli*; nom d'une plante. *V.* Tag' alkhorous. T. III. p. 383.
- Croisés (les Crétiens). *V.* le Tit. de Salb. T. III. p. 186.
- Croix (la). *Sourat al Massib*, expression Arabe qui signifie la figure du Messie, c'est-à-dire, l'image de la croix. T. III. p. 178; & T. IV. p. 375 & 377.
- Culte rendu aux deux principes, savoir de la lumière & des ténèbres. T. II. p. 167.
- Cycle, ou revolutions d'années, selon lesquelles les Astrologues Arabes regardent les accidens de la vie des hommes. *V.* l'Art. d'Aduar. T. I. p. 110; & celui d'Abou-Masfchar, même T. p. 37.
- Cycle des Indiens. *V.* l'Art. Giagh. T. II. p. 153.
- Cycle de douze ans. *V.* le Tit. de Giagh. T. II. p. 124, & T. IV. p. 42.
- Cycle troisième de soixante ans des Khathaiens; il est nommé Khaven. *V.* ce Tit. T. II. p. 433, & celui de Van. T. III. p. 566. & T. IV. p. 38.
- Cycles ou périodes de 60 ans. *V.* l'Art. Van ou Ven. T. III. p. 566. & T. IV. p. 38.
- Cyrille (Saint), l'un des Pères de l'Eglise. T. II. p. 621. Les deux Cyrilles, l'un & l'autre Patriarche de Constantinople. *V.* les Tit. Kirillous; même T. p. 461.
- Cyrus, ancien Roi de Perse. Les Persans le nomment Kiresch. *V.* ce Tit. T. II. p. 460.



D.

- D**amas, Ville ci-devant considérable & capitale de la Syrie. Les Orientaux la nomment Damafch. T. I. p. 560. Sa principale Mosquée est la plus belle que les Musulmans aient; même T. p. 577. Sa campagne ou plaine, qui s'étend entre le Liban & l'Antiliban, passe pour l'un des quatre paradis de l'Orient; *ibid.* On y voit au pied de la montagne, qui regarde le septentrion, le lieu où Caïn tua son frère Abel. *ibid.* La Ville fut ruinée par l'émirman l'an de l'Hégire 803. *ibid.*
- Daniel, le Prophète, inventeur de la Géomancie, selon les Orientaux. *V.* le Tit. de Daniel. T. I. p. 561.
- Danse (la). Les Musulmans la mettent parmi les choses défendues par la Loi. *V.* le Tit. d'Ali Ghelebi. T. I. p. 191.
- Darius, dernier Roi de Perse de la Dynastie des Cajanides, vaincu par Alexandre le Grand. *V.* Dara. T. I. p. 565, & T. IV. p. 365.

Date, ou époque célèbre parmi les Persans modernes. *V.* le Tit. de Houslain. T. II. p. 266 & 267.

Dauphin, poisson. Voyez ce qui en est dit à l'Art. Dolfin. T. I. p. 610.

David, le Roi-Propheète. Les Musulmans l'Appellent Daoud. *V.* ce Tit. T. I. p. 562.

Décollation de S. Jean-Baptiste. Les Chrétiens Orientaux en célèbrent la fête au mois d'Aout. T. II. p. 284.

Decret divin & la Prédestination. Sentimens des Mahometans sur ce sujet. *V.* l'Art. Cadha. T. I. p. 445.

Delli, nom d'un Royaume de l'Indostan, ainsi que de la Ville qui en est la capitale, où reside le Monarque que nous appellons le Grand Mogol. *V.* Deheli. T. I. p. 571.

Déluge universel. Traditions des Mahometans sur cet événement. T. III. p. 46.

Democrite, Philosophe Grec, qui a enseigné que les corps sont composés d'atomes. Les Orientaux le nomment Democritous. T. I. p. 576.

Démon des forêts, ou Satyre. *V.* Gailan. T. II. p. 59.

Démon dont la principale fonction est d'exciter la discorde entre les familles, les procès entre les voisins & la guerre entre les Princes. *V.* Asmoug. T. I. p. 270.

Derviche d'un enthousiasme ridicule; son aventure avec Tamerlan. *V.* le Tit. Ata. T. I. p. 276.

Descendans du Patriarche Seth, fils d'Adam; tradition fabuleuse sur ce sujet. *V.* le Tit. Scheith. T. III. p. 260.

Description du canon, des catapultes, des phalariques & des flèches à feu en Chine. T. IV. p. 260.

Desert (le) des Fées. *V.* le Tit. de Badiat al Ginn; T. I. p. 322.

Desert (le) d'Arabie par lequel les enfans d'Israël ont passé. *V.* l'Art. Badiat al Tiah. T. I. p. 322.

Destruction des temples & des idoles de la Secte de Ho-cham & supplice de ses Bonzes. T. IV. p. 77; leur rétablissement; *ibid.*

Destruction de la Dynastie des Kin dans la Chine & établissement de l'Empire des Moungols ou de la Dynastie des Tsun. T. IV. p. 277.

Deuil, ou habits de deuil parmi les Orientaux. *V.* le Tit. Hedad. T. II. p. 224.

Devise de Tamerlan. T. III. p. 520.

Devotion. L'homme parfaitement dévot n'est pas une créature. *V.* le Tit. de Schahver. T. III. p. 234.

Diable ou Lucifer. *V.* Eblis. T. I. p. 620.

Diamans de trois mille livres pesant. T. III. p. 254.

Dictionnaire; il y en a un très-grand nombre d'Arabes. *V.* Logat. T. II. p. 489.

Dictionnaire de la langue Arabe en 60 ou 65 volumes, connu sous le nom de Camous. *V.* Lamé. T. II. p. 474, & Camus. T. I. p. 489.

Dieu. Les Turcs le nomment Tangri. T. III. p. 399.

Dieu créa d'autres hommes après la fin de ce monde-ci; reverie de Giasar, sixième Imam. T. II. p. 122.

Dieu produit dans les hommes toutes leurs actions de telle sorte qu'ils ne sont pas libres; sentiment d'un Docteur Musulman. *V.* le Tit. Bokhari. T. I. p. 410.

Dieu-Donné. *V.* le T. de Bagdan. T. I. p. 408. & celui de Tangri-Virdi. T. III. p. 400.

Dignité (la) d'Emir al Omara qui répond à celle de Maire du Palais. *V.* le Tit. d'Emir. T. I. p. 634, & celui de Radhi. T. III. p. 102.

Dignités créées par l'Empereur Chinois *Tham-tai-toum*, chez plusieurs peuples de la grande Tartarie; comme celle de *Tou-tou*, Commandant Général; de *Tché-tse*, Vice-Empereur; de *Tcham-ss*, Vice-Roi; de *Sé-ma*, Maître de la Cavalerie. T. IV. p. 130.

Digne d'une hauteur prodigieuse. *V.* le Tit. de Toufter. T. III. p. 537.

Disciples de S. Jean Baptiste; ils font une Religion à part, quoique nos voyageurs les nomment Chrétiens, à cause d'une espèce de Baptême dont ils se servent. T. II. p. 285. *V.* aussi l'Art. Mendai Jahia; même T. p. 605.

Discours Academiques. *V.* l'Art. Macamat. T. II. p. 590.

Discours (beau) d'un Empereur Chinois aux peuples qui venoient de se soumettre à lui. T. IV. p. 165.

Disgrace d'un fameux Vizir. *V.* le Tit. Nadham al Molk. T. III. p. 4.

Divination chez les Arabes. *V.* le Tit. d'Aktaf. T. I. p. 161, & celui de Zairagiah. T. III. p. 585.

Division de l'année solaire en 24 parties parmi les Chinois. T. IV. p. 41.

Division du jour civil en 12 parties égales en Chine. T. IV. p. 42.

Dix mille chevaux, exprimés par un seul mot de l'ancienne langue Persienne. *V.* Dhohak. T. II. p. 592.

Docteur qui mettoit en pratique ce qu'il enseignoit. *V.* le Tit. de Gazali. T. II. p. 66.

Docteur qui a répondu sur soixante-dix mille questions. *V.* le Tit. Auzai. T. I. p. 296.

Docteur (le) de la plus grande réputation de sainteté. *V.* le Tit. de Hanbal. T. II. p. 198.

Docteur qui a mené une vie fort austère & lu l'Alcoran 24 mille fois. *V.* Aiafch. T. I. p. 133.

Docteur (le) des Docteurs, surnom donné à Kemaleddin Moussa. *V.* son Tit. T. II. p. 360.

Docteurs (les) chez les Gentils Indiens sont nommés Pendet. T. III. p. 96.

Docteurs des Musulmans Orthodoxes. Le plus célèbre de tous est Abou-Hanifah. *V.* son Tit. T. I. p. 24.

Docteurs célèbres en fait de Traditions Musulmanes. *V.* le Tit. d'Adhem. T. I. p. 105, & celui d'Amasch, même T. p. 209.

Docteurs que les Musulmans nomment Taboun, c'est-à-dire, successeurs des Compagnons de leur Prophète. *V.* le Tit. Hazem. T. II. p. 222.

Doctrine. Les Persans professent celle d'Ali, gendre de Mahomet. T. II. p. 312.

Doctrine des Musulmans sur la Prédestination. *V.* Cadha & Cadr. T. I. p. 445.

Doctrines des Mahometans touchant Jésus-Christ. T. II. p. 351.

Doge de Venise. *V.* le Tit. Douge. T. I. p. 613.

Doigts de Mercure, espèce de racine. *V.* le second Art. Hermes. T. II. p. 243.

Dome du temps. *V.* Cobbat. T. I. p. 529.

Dormans (les sept). Les Arabes les appellent

pellent les Compagnons de la Caverne. *V.* Ashab Kahaf. T. I. p. 267.

Douze (les) Preux, ou les douze Héros de la Perse. *V.* le Tit. de Douzdeh Rokh. T. I. p. 612.

Drachme Arabique. *V.* Methkal. T. II. p. 614.

Dragée de la Providence. *V.* d'Art. Contrat. T. I. p. 533, & celui de Man. T. II. p. 546.

Dragon, signe symbolique de l'Empereur de la Chine & des Mandarins. T. IV. p. 64 & 437.

Drapeau d'Infanterie & Cornette de la Cavalerie. T. III. p. 470.

Droque fort en usage parmi les Médecins Arabes. *V.* Thabafchir. T. III. p. 464.

Duc (Grand) de Toscane. Les Turcs l'appellent Doucah. T. I. p. 612.

Duc de l'extravagance & Duc de la double extravagance, titres d'ignominie, donnés à deux Empereurs Chinois captifs, père & fils. T. IV. p. 256. Elevation de l'un & de l'autre, le premier ayant été créé Roi de Yu & du premier ordre, & le second Roi de Tien-Koui & du second ordre; même T. p. 257.

Ducat d'or d'Egypte. *V.* Scharafi. T. III. p. 246.

Durée du monde & tradition ridicule de Mahomet touchant la création d'une Ville. T. I. p. 616.

Dynastie, Maison, Race, ou Famille regnante. Il y en a eu un grand nombre dans l'Orient. L'Auteur en fait mention dans plusieurs endroits de l'Ouvrage.

Dynasties anciennes de Perse; elles sont, dans l'ordre du temps, au nombre de quatre. *V.* le premier Tit. d'Agem. T. I. p. 119.

La première est celle des Pischadiens. Le premier Roi en fut Cajumarath & le dernier Gustaab ou Kistasb. Leur histoire est, à divers égards, fabuleuse. *V.* le Tit. Pischdad. T. III. p. 98; celui de Cajumarath. T. I. p. 479. & celui de Samandar. T. III. p. 192.

La seconde est celle des Cajanien ou Cajanides. Le fondateur en a été Caicobad & le dernier Roi Dara ou Darab, second du nom. *V.* le Tit. Cajan. T. I. p. 462, & T. IV. p. 355.

La troisième est celle des Afchkanien, ou de Molouk Thaouaif. Le fondateur en est inconnu. *V.* le Tit. d'Afchkanian. T. I. p. 262.

La quatrième est celle des Sassanides ou de Khosrevian. Le fondateur en a été Ardeschir, dit Ben Babek ou Babegan, & le dernier Roi en fut Jezdegerd. Cette Dynastie a précédé immédiatement le Mahometisme. *V.* le Tit. de Sassanian. T. III. p. 214 & les p. 41 & 55 du même T.

Dynastie des Gassanides, Rois d'Arabie. Elle a été fondée plusieurs siècles avant la naissance de Mahomet. *V.* le Tit. Gassaniah. T. II. p. 63; & celui de Giabalab, même T. p. 116.

— des Ommiades en Arabie, après Mahomet. Moavie en a été le premier Khalife. *V.* les Tit. d'Ommiah, T. III. p. 76 & de Moaviah, T. II. p. 625.

— des Ommiades en Espagne. Abdalrahman, fils de Moavie, en a été le fondateur. *V.* son Tit. T. I. p. 17 & celui de Hakem ben Hefcham. T. II. p. 183.

— des Abbassides. Aboul Abbas Sefah en fut le premier Khalife. *V.* le Tit. de Saffah. T. III. p. 152. & celui de Hafchem. T. II. p. 210.

— des Thaheriens. Elle a été fondée par Thaher. *V.* ce Tit. T. III. p. 469; celui

celui de Schéherestan, même T. p. 256, & celui de Thaherioun, même T. p. 471. Cette Dynastie est la première qui se soit élevée sous l'Empire des Khalifes; ce fut dans le troisième siècle de l'Hégire.

Dynastie des Tholounides en Egypte. *V.* le Tit. Tholoun. T. III. p. 496.

— des Soffarides. *V.* le Tit. de Jacob ben Laït. T. II. p. 273; & celui de Soffar. T. III. p. 328.

— des Aglabites. *V.* le Tit. Aglab. T. I. p. 121.

— des Edrissites. *V.* le Tit. Edressah. T. I. p. 624.

— des Fathimites ou Ismaéliens en Afrique. *V.* le Tit. Fathemiah. T. II. p. 27; & celui d'Obeidallah. T. III. p. 60.

— des Ismaéliens en Perse. *V.* le Tit. Mafed Ledinillah. T. II. p. 169; celui de Hassan Sabah, même T. p. 217, & celui d'Ismaélioun, même T. p. 343.

— des Samanides. Elle commença après l'extinction de celle des Soffarides. *V.* le Tit. Samaniab. T. III. p. 193. Son fondateur Ismaïl Samani a porté le premier le titre de Padischah ou d'Empereur qui lui fut donné par le Khalife Motaced. T. II. p. 345.

— des Dilemites. *V.* les Tit. de Dilem. T. I. p. 601. & de Macan. T. II. p. 500.

— des Buides, que quelques Historiens appellent aussi Dilemites. *V.* les Tit. Amadeddulat, son fondateur. T. I. p. 205, & de Buiah, même T. p. 418.

— des Gaznevides. Mahmoud, fils de Sebecteguin, en a été le fondateur. *V.* les Tit. de Gaznavi & de Gaznaviah. T. II. p. 69 & 70; & celui de Thac. T. III. p. 455.

— des Gaurides. Elle a été fondée

sur les ruines de celle des Gaznevides & il y en a eu deux branches. *V.* l'Art. Gaurian. T. II. p. 64.

Dynastie des Selgiucides. *V.* Selgiuki. T. III. p. 292. & Selgiukian, p. 293. Il y en a eu trois branches, celle d'Iran ou de la Perse, même p; celle de Kerman, p. 297; & celle de Roum, p. 298. Thogrul-Beg a été le fondateur de cette grande Dynastie. *V.* le Tit. de ce Sultan. T. III. p. 492.

— des Khouarezmiens. *V.* le Tit. Khouarezmioun. T. II. p. 453.

— des Marabouts ou Al Moravides en Espagne. *V.* le Tit. de Morabeshah. T. II. p. 696.

— des Al Mohades en Afrique & en Espagne. *V.* le Tit. de Moahedoun. T. II. p. 623.

— des Modhafferiens en Asie. Le fondateur en a été Modhaffer. *V.* son Tit. T. II. p. 637, & celui de Schah Schegia. T. III. p. 233.

— de Molouk Curt en Asie. *V.* le Tit. de Curt. T. I. p. 554, & celui de Schameddin. T. III. p. 242.

— des Mogols. Il y en a eu deux; l'ancienne, établie par Mogolkhan. *V.* Mogol. T. II. p. 646. La seconde fut formée par le fameux conquérant Genghizkhan; même T. p. 647.

— des grands Mogols aux Indes, descendants de Tamerlan. Elle y existe encore. Homaïoun en a été le fondateur. *V.* son Tit. T. II. p. 254; celui d'Omar Scheik ben Aboufâid. T. III. p. 74, & celui de Timour; même T. p. 513.

— des Sarbedariens en Asie. *V.* Sarbedar. T. III. p. 210. ainsi que le Tit. Fadhlalla. T. II. p. 9.

— des Turcomans de la race du Mouton noir, qui a régné en Asie. *V.* le Tit. Caracoinlu. T. I. p. 501, & celui de Turkman. T. III. p. 545.

Dynastie des Turcomans Bajanduriens ou du Mouton blanc. *V.* le Tit. d'Accoinlu. T. I. p. 79. *V.* aussi T. II. p. 180, 341 & 700. Son fondateur a été Hassan, surnommé Uzun, que nos Historiens nomment Uzuncassan. *V.* son Tit. T. II. p. 218.

— des Atabekiens; il y en a eu quatre branches, la première de l'Iraq, la seconde de la Médie, la troisième de la Perse & la quatrième de Lar. *V.* le Tit. Atabekian. T. I. p. 278. & *juiv.*

— des Ajubites ou Jobites, établie en Egypte & en Syrie. Le grand Saladin en a été le fondateur. *V.* le Tit. Ajubiah. T. I. p. 146; celui de Salaheddin. T. III. p. 174; & celui de Nasser, même T. p. 24.

— des Caracathaiens qui ont régné dans la Caramanie Persienne. *V.* le Tit. Cara Cathaian. T. I. p. 498, & celui de Barac, même T. p. 359.

— des Baharites ou Mamelucs en Egypte. Il y en a eu deux. *V.* les Tit. de Baharish. T. I. p. 339, & de Mamlouk, T. II. p. 542.

— des Ilkhanians en Médie. *V.* le Tit. de Hassan Ilkhan, son fondateur. T. II. p. 217, & celui d'Avis. T. I. p. 297.

Dynastie des Uzbekiens dans le pays nommé Descht Captschak au dessus de la Mer Caspienne. Elle est connue sous le nom de Daulat al Uzbekiat. Schai-bek en a été le fondateur. *V.* son Tit. T. III. p. 235, & celui d'Uzbek, même T. p. 555.

— des Rois aujourd'hui régnant en Perse. Ismail Schah, nommé aussi Ismail Sofi, en a été le fondateur. *V.* son Tit. T. II. p. 349, celui de Haïdar, même T. p. 179, & le second Tit. Safi. T. III. p. 153.

— des Othmanides ou Othomans qui règnent encore à Constantinople. Ils descendent d'Orthogrul, père d'Othman. *V.* le Tit. du premier. T. III. p. 82, celui du second, même T. p. 87, & celui de Soliman Schah, même T. p. 342.

— des anciens Tartares, de laquelle il y a encore un reste dans la Crimée, gouvernée par un Khan de la Famille de Gherai. *V.* le Tit. de Tartar. T. III. p. 449.

— en Chine. Il y en a eu un grand nombre, tant originaires de l'Empire, qu'étrangères. T. IV. p. 8, 18, 180, 210, 212, 217, 227, 280, 286, 380. Trois (les) premières Dynasties de cet Empire. T. IV. p. 434.



E.

Eau chaude avalée; moyen de découvrir la vérité d'un fait. T. II. p. 486.

Echec & mat, *V.* l'Art. Schah. T. III. p. 226.

Echelle de la langue Arabe. *V.* l'Art. Mercat. T. II. p. 609.

Ecritoire & bonnet, marques de dignité & de pouvoir des Vizirs. T. II. p. 539.

Ecriture (l') ou l'ancien & le nouveau Testament. *V.* le Tit. Eafil. T. I. p. 636.

Ecrivain célèbre en matière de Droit, & de

- & de Traditions. *V.* Nassavi. T. III. p. 20.
- Effet & vertu de l'eau du puits de Zemzem. *V.* cet Art. T. III. p. 598.
- Egypte (l'), Royaume. *Voyez* — en la description au Tit. Mesr. T. II. p. 610.
- Élections (les) & prognostics de l'Astrologie Judiciaire. Les Persiens les nomment Ekhtiarat. *V.* le Tit. d'Ali Mesri. T. I. p. 192 & celui d'Ekhtiar, même T. 627.
- Éléments (les). Deux livres portent ce nom; l'un de Galien qui traite des éléments & de leurs qualités; l'autre d'Euclide, contenant les principes de la Géométrie. *V.* Astacfat. T. I. p. 274.
- Éléphants (les) *V.* l'Art. de Fil. T. II. p. 41.
- Elie, le Prophète; il est nommé par les Mahometans Ilia & Khedher. *V.* le premier de ces Tit. T. II. p. 321, le second, même T. p. 435, & celui de Zerib. T. III. p. 607.
- Elixir. Origine de ce mot. *V.* l'Art. d'Aidmerin. T. I. p. 138.
- Eloge de *Tbai-tsoum*, Empereur de la Tartarie & de la Chine de la Dynastie des *Leao*. T. IV. p. 207.
- Eloge de *Tbai-tsau*, Empereur Tartare de la Nation des *Niou-tché*, fondateur d'un grand Empire & chef de la Dynastie des *Kin* qui succéda à celle des *Leao*. T. IV. p. 251.
- Eloge de *Tbai-tsoum*, Empereur de la Tartarie & de la Chine de la Dynastie des *Kin*. Ce Monarque a fait des choses qui sont très-difficiles à faire aux Princes. T. IV. p. 237.
- Eloge de l'Empereur *Che-tsoum* de la Dynastie des *Kin*. Ce Prince fut un véritable Héros & un Empereur accompli. T. IV. p. 263.
- Eloge funèbre des Patriarches Abraham, Isaac & Jacob par Athanase, Patriarche d'Alexandrie. *V.* Niahat. T. III. p. 36.
- Eloge du monument du Christianisme en Chine. T. IV. p. 375.
- Eloha. Les Chinois ne peuvent écrire ce nom; c'est pourquoi ils lui substituent *Oloha*. T. IV. p. 416.
- Empedocles, le Philosophe. Les Arabes le nomment Embidoclis. *V.* ce Tit. T. I. p. 633.
- Empereur (l') des Romains. Les Turcs le nomment *Betshe Krall*, le Roi d'Autriche. *V.* le Tit. de Bege. T. I. p. 386.
- Empereur. Le premier Empereur Mahometan des Mogols fut Nicoudar. *V.* ce Tit. T. III. p. 36.
- Empereur qui dominoit sur trente-six Royaumes. T. IV. p. 67.
- Empereur qui, lors d'une calamité publique, se condamna lui-même & chercha des gens qui voulussent lui dire sincèrement ses défauts. T. IV. p. 265.
- Empereur (l') *Tbai-tsoum*, de la Dynastie des *Leao*, détrôna l'Empereur Chinois *Che-tchoum-kouei* de la Dynastie de *Tsin*. T. IV. p. 204. Celui-ci, revêtu d'un habit blanc, en signe de deuil, alla, menant en laisse un mouton, attendre son vainqueur au passage; *ibid.* Cette grande révolution arriva l'an 947 de l'Ere Chrétienne & l'Empereur soumis fut créé Marquis de l'Ingratitude; p. 205.
- Empereur (l') de Chine, nommé *Tchabouan*, se rend à l'Empereur *Tbai-tsoum* de la Dynastie des *Kin*. T. IV. p. 255.
- Empereur (l') des *Niou-tché*, proclamé *Houan-ti*, l'an de grâce 1115. T. IV. p. 236. Il donne à la Dynastie le titre de *Kin*. Pourquoi? *ibid.* Il fait promulguer deux Edits, marqués au coin de l'humanité; p. 239. Changement du Titre donné aux années de son règne, p. 240.

- Il fait publier les lettres nouvelles, inventées à l'usage de sa Nation; p. 241. Il prend possession de la Cour du milieu de l'Empereur Chinois des *Leao*; p. 247.
- Empereur Grec, fait prisonnier de guerre. T. II. p. 538.
- Empereur qui en naissant avoit sept feings sur la poitrine, représentant la figure des sept principales étoiles de la grande ourse. T. IV. p. 263.
- Empereur (l') des Abissins, comment nommé? V. le Tit. d'Abraham. T. I. p. 62.
- Empereur Chinois qui s'entêta de la Religion des Bonzes *Tao-ssé* & qui chercha dans les opérations chimiques le secret de l'immortalité. T. IV. p. 76.
- Empereur qui fait tuer son fils, devenu suspect par son mérite. T. IV. p. 72. & 73.
- Empereur d'une origine divine. T. IV. p. 73.
- Empereurs Tartares & Chinois, créés tels après leur mort par retrocession. T. IV. p. 227.
- Empire (l') Romain, nommé *Tchin* & *Likien* par les Chinois; sa description; T. IV. p. 380, 390, 392 & 394.
- Empire (l') des Khalifes déchiré & démembré. T. II. p. 422, & entièrement aboli par les Mogols. T. III. p. 98.
- Empire (l') de la Chine ne fut jamais plus puissant ni plus étendu que dans les premiers temps de la Dynastie des *Toam*; jamais plus faible & plus retréci que sur la fin de la même Dynastie. T. IV. p. 216.
- Empire (l') de la Chine divisé en dix grandes Provinces, ou en quinze Provinces qui peuvent passer pour autant de Royaumes. T. IV. p. 381. & 437.
- Empire (l') de la Chine contraint de subir tout entier, pour la première fois, le joug d'une nation étrangère. T. IV. p. 277.
- Empire (l'ancien) des Mogols rétabli. V. Kiat. T. II. p. 1456.
- Emploi (l') & l'usage du nom de Dieu. V. le Tit. Tassarruf. T. III. p. 449.
- Encens (de l'). L'arbre, qui produit cette drogue, croit en Arabie. T. II. p. 483.
- Encyclopedie, ou la clef des Sciences. V. Saccaki. T. III. p. 149, & Thabacat al oloum, même T. p. 458.
- Enfans (les) de Dieu. V. le Tit. d'Aulad. T. I. p. 291, & celui de Scheith. T. III. p. 260.
- Enfans (les) des Rois de Perse. V. Molouk. T. II. p. 691.
- Enfans (les) du pavot noir. V. l'Art. de Benu al Khafch Khafch. T. I. p. 395.
- Enfans qui ont parlé par miracle. V. le Tit. Gioraige. T. II. p. 145.
- Enfant de Saturne, nom ou surnom d'un Astronome célèbre du quatrième siècle de l'Hégire. V. Golam Zohal. T. II. p. 156.
- Enfer (l'). Les Arabes Musulmans l'appellent Gehennem, mot emprunté des Juifs. V. cet Art. T. II. p. 79. Les pêcheurs Musulmans n'y seront que pour un temps. V. le Tit. Manfer Imam, même T. p. 559.
- Enigmes (les). Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit sur ce sujet. V. le Tit. d'Algaz. T. I. p. 172.
- Enoch, le Patriarche. Les Musulmans lui donnent différens noms. V. le Tit. de Tirsémin. T. III. p. 522.
- Entassement de corps morts en forme de trophée sur le bord d'une rivière, & sur

- de autres cruautés inouïes. T. IV. p. 58, 59 & 60.
- Ephousiastcs. Il y a un grand nombre de cette sorte de gens parmi les Mahometans & les Indiens. V. Abdal. T. I. p. 9.
- Entrevue de deux Rois de la Chine, dont l'un donna une marque de vanité & l'autre de sagesse. T. IV. p. 398.
- Enumeration des crimes de la Dynastie des *Leas*. T. IV. p. 233.
- Envoyé ou Messager de Dieu, titre particulièrement donné à Mahomet. V. l'Art. de Rassoul. T. III. p. 114.
- Epée d'une trempe excellente. T. II. p. 207. V. aussi le Tit. de Mâdi Karb; même T. p. 304.
- Epée (l') de Dieu, surnom, donné par Mahomet à un Arabe d'une bravoure extraordinaire. V. Khaled. T. II. p. 418, & Saifallah. T. III. p. 166.
- Epic aromatique ou *Sptca nardi*. V. Sûnbul. T. III. p. 360.
- Epreuve du feu en matière de Religion. V. le troisième Tit. Gehanghir. T. II. p. 77.
- Equinoxe du printemps; commencement de l'année chez les Persans qui le nomment Mithirgian. V. ce Tit. T. II. p. 616.
- Ere, Epoque, Chronologie, point fixe, où l'on commence à compter les années. V. le premier Tit. de Tarikh. T. III. p. 411.
- Arabique ou de l'Hegire. V. le second Tit. de Tarikh; *ibid.*
- Persienne ou Jezdigirdique; troisième. Tit. de Tarikh; *ibid.*
- des Khathariens & Iguriens. V. le premier Tit. de Tarikh, même T. p. 412.
- Ere Gelalienne ou Ere Royale; second Tit. de Tarikh, *ibid.*
- Grecque. V. le quatrième Tit. de Tarikh; *ibid.*
- des Martirs ou de Diocletien; cinquième Tit. de Tarikh; *ibid.*
- des Turcs Orientaux. V. le premier Tit. de Tarikh, même T. p. 413.
- Babilonienne. T. II. p. 481.
- Esu, frère de Jacob. Les Arabes le nomment Ais. V. ce Tit. T. I. p. 142, & celui d'Asfar, même T. p. 266.
- Esclave (l'), donné par Nembroth à Abraham. V. le Tit. de Demschak. T. I. p. 576.
- Esclaves Turcs & Circassiens. V. le Tit. de Mamlouk, T. II. p. 542, & celui de Salâh ou Saleh. T. III. p. 174.
- Esculape. Les Auteurs Orientaux le nomment Asclepious. V. ce Tit. T. I. p. 266, & celui d'Edris, même T. p. 624.
- Esdra. Les Musulmans le nomment Ozaïr. V. ce Tit. qui renferme les fables qu'ils débitent sur son sujet. T. III. p. 89.
- Esopo & Locman sont vraisemblablement un seul & même personnage. T. II. p. 487.
- Espagne & Espagnol. Les Arabes nomment l'une Andalous & l'autre Andalousi. V. ces deux Tit. T. I. p. 223 & 224.
- Esprit (l') de Sainteté, ou le Saint-Esprit. V. le Tit. de Cods. T. I. p. 593, & celui de Rouhallah. T. III. p. 134.
- Esprits qui n'étoient ni Anges, ni diables & qui ont existé avant Adam. V. Gian. T. II. p. 135.

- Essence (l') divine ne peut être comprise que par elle-même. T. I. p. 196.
- Esther, la Reine. V. le Tit. Astr. T. I. p. 276.
- Estime des Arabes pour les Arts & les Sciences. T. I. p. 621.
- Etablissement du Siège de l'Empire des Moumgois ou de la Dynastie des *Tuen* dans la Chine. T. IV. p. 278.
- Etablissement de la Dynastie des *Mim* dans la Chine sur les ruines de celle des *Tuen*. T. IV. p. 279.
- Etablissement de la Dynastie des *Tsim* ou des *Mon-tcheu* dans la Chine; elle succéda à celle des *Mim* l'an 1644 de l'Ère Chrétienne & subsiste encore. T. IV. p. 279, 280 & 281.
- Etages ou degrés de punition dans l'enfer. V. Gehennem. T. II. p. 79.
- Etendart général des armées de Genghizkhan; c'étoit une cornette blanche. T. II. p. 93.
- Etendue de l'Empire de la Chine. V. l'Art. Sin. T. III. p. 319, & T. IV. p. 13 & 435.
- Eternité du Monde & Philosophes qui l'admettent. T. I. p. 616.
- Etoile (l') sur l'épaule de Joseph; reverie des Mahometans. T. II. p. 334.
- Être; premier des trois que Dieu a créés & par le moyen duquel il a ensuite fait le Monde; sentiment des Brachmanes. V. Brahma. T. I. p. 418.
- Eucharistie (l') & la Messe. V. le Tit. de Codar. T. I. p. 532.
- Euclide, ancien Auteur des *Elémens* de la Géométrie & de l'Arithmétique. Les Arabes l'appellent Aklides & donnent souvent son nom à ces sciences. V. ce Tit. T. I. p. 160, & celui d'Oclides. T. III. p. 62.
- Euphrate, grand fleuve de l'Asie. Les Orientaux le nomment Fostat. V. ce Tit. T. II. p. 50.
- Europe. Les Arabes appellent cette première partie du monde *Afrangiah*, du nom de la Nation Française. V. ce Tit. & le suivant. T. I. p. 112.
- Eutychiens (les), hérétiques Chrétiens; ils sont nommés Jacobites. V. le troisième Tit. de Jacob. T. II. p. 280.
- Evangile. Les anciens Persans l'appellent Anghelion & les modernes lui donnent le nom d'Engil. V. ces deux Tit. T. I. p. 226 & 636.
- Eve, femme d'Adam. Les Orientaux la nomment Havah. V. dans ce Tit. les fables que les Mahometans en débitent. T. II. p. 220.
- Evêques. Les Arabes les nomment Mathran. V. ce Tit. T. II. p. 582.
- Exaltation de la Croix; fête. V. le Tit. de Salâ. T. III. p. 186.
- Excellences (les) de l'Alcoran. V. Affaker. T. I. p. 273.
- Excommunication fulminée contre la Famille des Omniades. T. II. p. 641.
- Exemple (l') & modèle des Rois. V. le Tit. Nouschirvan. T. III. à la p. 58.
- Exercices de dévotion ou de spiritualité. V. l'Art. Tassouf. T. III. p. 449.
- Expedition militaire du Roi *Te-lu-ta-chi*. T. IV. p. 29.
- Explication de quarante noms de Dieu selon les Musulmans. V. l'Art. Scharb Khaovaa. T. III. p. 249.
- Explication allegorique & mystique des principaux passages de l'Alcoran. V. Astrar. T. I. p. 270.

Eyghour, Royaume Tartare; sa description & son histoire. T. IV. p. 300 & suiv.

Ezechiel, le Prophète. Les Mahométans l'appellent Khazki. V. ce Tit. T. II. p. 434.



F.

Fable reçue par toutes les Nations de l'Orient. T. III. p. 605.

Fables dont les Musulmans ont embelli l'histoire de la fuite de Mahomet. T. II. p. 231.

Faction jaune & faction noire en Tartarie. T. IV. p. 123.

Fajm (la), canine est nommée par les Arabes faim de bœuf. V. le Tit. de Giou. T. II. p. 149, & celui de Schahschegia. T. III. p. 233.

Faiseur de lune par prestige. T. II. p. 185.

Faites-moi aujourd'hui Roi & tuez-moi demain; mot d'un Prince de la Maison d'Ommiah. T. III. p. 79.

Famille (la) des Abbassides a été la plus considérable parmi les Mahométans. V. leur Tit. T. I. p. 7.

Familles Tartares. Elles n'ont point, à proprement parler, de *Sin* ou de nom qui les distingue, à la réserve de quelques familles illustres, surtout des Royales. T. IV. p. 287.

Farabius, célèbre Docteur & Philosophe des Musulmans; il vivoit dans le quatrième siècle de l'Hégire. V. Farabi. T. II. p. 17.

Faste du Khalife Moctader. V. son Tit. T. II. p. 633.

Fatalité du nom d'Ali. T. III. p. 181.

Fées (les), Sibylles, Pasques. V. Ta-couin. T. III. p. 372.

Félicité (la) des bienheureux consiste dans l'union avec Dieu. T. II. p. 106.

Femme (la troisième) de Mahomet, la seule qu'il épousa, lorsqu'elle étoit encore fille. V. le Tit. d'Aïschah. T. I. p. 142.

Femme laide, quoique très-belle. V. le sens de cette expression contradictoire. T. II. p. 737.

Femme (la) sçavante. V. Taouadod. T. III. p. 402.

Femmes (les). Question si elles entreront en Paradis; tradition sur ce sujet & plaisanterie de Mahomet. T. II. p. 107.

Fêtes de l'Eglise Chrétienne. Les Musulmans les honorent. T. II. p. 332.

Fêtes que les Mahométans célèbrent. V. l'Art. d'Aïd. T. I. p. 137. V. aussi le Tit. de Beiram; même T. p. 389.

Fetfa ou Fetua; on appelle ainsi une décision du Mufti de Constantinople. V. Fatawa. T. II. p. 46.

Feu (le), père & principe de toutes choses. V. le second Art. Bab. T. I. p. 306.

Fentes ou chapeaux, inventés par Tamerlan, pour l'usage de ses Troupes. V. Calanes. T. I. p. 482.

Fidélité,

Fidélité, due à l'Histoire, violée par d'indignes Historiens. T. IV. p. 263.

Fille qui a porté la qualité de Docteur parmi les Musulmans, V. Aischah. T. I. p. 143.

Filles (les cent) esclaves qui sçavoient l'Alcoran par cœur. V. le Tit. Zobeidah. T. III. p. 618.

Fils (le); en Arabe *Ebn*. V. ce Tit. T. I. p. 621, & celui d'Aben, même T. p. 20.

Fils de son père, ou fils d'un inconnu. V. Ziad. T. III. p. 608.

Fils (un) de Prince. V. le Tit. Mirza. T. II. p. 622.

Fils de l'étoile & fils du mensonge, nom d'un fameux imposteur, qui vouloit se faire passer pour le Messie. V. Bar Cokba. T. I. p. 359.

Fils de l'enfer; cette expression désigne un reprouvé. V. le Tit. Gehennem. T. II. p. 79.

Fils du Ciel, titre qu'on donne à l'Empereur de la Chine. V. Tencu. T. III. p. 452, & T. IV. p. 10.

Flambeau (le) des Rois, ouvrage Politique. V. le Tit. Serag' al Molouk. T. III. p. 307.

Flambeau de la nuit. C'est ainsi que les Persans appellent l'escarboucle. V. Schebgerag. T. III. p. 251.

Flandre, Province des Pays-Bas. Les Orientaux l'appellent Palandrah. T. III. p. 93.

Flèche; ce mot, outre sa signification ordinaire, désigne chez les Tartares une famille. T. IV. p. 119 & 121.

Fleches. L'art de les tirer porté à sa dernière perfection. V. Cajan. T. I. p. 462.

Fleuve (le) de paix. V. l'Art. Schach. T. III. p. 250.

Fleuve du Roi; nom d'une Ville. V. le Tit. de Nahar Malek. T. III. p. 12.

Fleuves (les deux grands) de l'Afrique. Voyez— en la description à l'Art. Nil. T. III. p. 37.

Flotte de l'Empereur Tartare *Hailim*, défaite par la flotte Chinoise, principalement au moyen des canons, l'an 1161 de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 259 & suiv.

Foi (la) que l'on a pour ce que l'on croit être révélé par Dieu; en un mot la Religion. V. l'Art. Din. T. I. p. 602.

Fondation de Rome. Les Chrétiens Orientaux la marquent sous le règne d'Ezechias, Roi des Juifs. V. Roumiah. T. III. p. 136.

Fondation d'un Empire ayant 1400 lieues d'étendue de l'Orient à l'Occident & plus de 700 du Midi au Septentrion. T. IV. p. 81.

Fondation de l'Empire le plus fameux & le plus grand qui ait existé, étendu sur le continent d'entre les quatre mers, sçavoir la méridionale, l'orientale, la glaciale & la méditerranée; en un mot, celui des Mogols ou Moumngols. V. le Tit. Genghizkhan. T. II. p. 92 & T. IV. p. 277.

Fondemens (les) & principes de la Religion & du Droit des Mahometans; on les nomme Ossoul. V. cet Art. T. III. p. 83.

Fontaine ou source de la naphte. V. Art. Mit. T. II. p. 246.

Fontaine d'Elie ou d'immortalité. V. Itha. T. II. p. 321.

Fontaine de vie ou de jouvence. V. Ain al hiat. T. I. p. 140.

Fontaine (la) du Soleil; nom de l'ancienne métropole d'Egypte. V. Ain al Schams; *ibid*.

Formule de saluer parmi les Chrétiens de Syrie. *V.* Berek-Mor. T. I. p. 355.

Formule dont on se sert, en écrivant au Roi de Perse. *V.* le Tit. de Rouhi Se-min. T. III. p. 134.

Formule de la publication des Ordonnances du Sultan de Constantinople. *V.* Emr. T. I. p. 635.

Fournaise ardente dans laquelle Abraham fut jetté. *V.* Nemrod. T. III. p. 32.

Fous (les). Les Mahometans les revoient. T. II. p. 207.

Franc arbitre; doctrine des Musulmans sur ce sujet. T. I. p. 446.

François (les) ou Européens en général. Les Mahometans les appellent Farange.

V. ce Tit. T. II. p. 20, & celui de Frank, même T. p. 53.

Froment de Joseph, espèce de bled que l'Egypte seule produit. *V.* Camah. T. I. p. 485.

Fruit d'un arbre que les Grecs ont appelé *Balanus Myrethica* & qui croît en abondance dans l'Arabie Heureuse. *V.* Ban. T. I. p. 358.

Fruit qui ressemble à la noix muscade. *V.* Areca T. I. p. 245.

Ruites (les deux), l'une des disciples de Mahomet, l'autre la sienne propre. *V.* Hegiratan & Hegrah. T. II. p. 230.

Furies (les) des Mythologistes. T. III. p. 262.



G.

Gabriel, l'Archange. Les Musulmans le nomment Gebrail. *V.* ce Tit. T. II. p. 73.

Galbanum; plante ou plutôt le suc d'une plante. *V.* l'Art. de Barzede. T. I. p. 374.

Galien, le Médecin. Les Arabes l'appellent Gialinous. T. II. p. 127.

Garde d'un Sultan, composée de 1400 hommes, dont 700 portoient des massés d'argent & 700 des massés d'or. *V.* le Tit. Amak. T. I. p. 207.

Garde-robe de trois mille paires d'habits, faits pour la seule personne d'un Sultan. T. II. p. 11.

Gatto pardo, animal dont les Turcs & les Indiens se servent pour faire la chasse
TOME. IV.

aux gazelles & aux lievres. *V.* Para. T. III. p. 93.

Gazelles (les), espèce d'animal. *V.* l'Art. Gazal. T. II. p. 65.

Gazelles (les) d'or du Temple de la Mecque. *V.* le Tit. Gazalan; T. II. p. 66.

Geant ou Div qui n'étoit point de la race des hommes. *V.* Surkhrag'. T. III. p. 261.

Géant à mille mains. *V.* Samandar. T. III. p. 192.

Géants (les). *V.* le Tit. de Giabbar. T. II. p. 116.

Généalogie. Les Arabes la considèrent comme une science qui doit être cultivée
K k k k

- vée beaucoup; aussi plusieurs Auteurs en ont traité. *V.* les deux Tit. Anfab. T. I. p. 228 & 229.
- Généralissime dégradé & fait Centenier, pour s'être rendu coupable de peculat. T. IV. p. 240.
- Généralissime qui reçut soixante & dix coups de baguette, pour avoir bu du vin, malgré la défense de l'Empereur son maître. T. IV. p. 259.
- Generosité sans exemple du Grand Saladin. T. III. p. 179.
- Genie ou Démon. *V.* le Tit. Genn. T. II. p. 100.
- Genie qui préside au premier jour de l'année solaire des anciens Perses. *V.* Ormoz. T. III. p. 81.
- Genie qui préside aux vents. *V.* le Tit. de Bad. T. I. p. 320.
- Genie qui préside aux nœces. *V.* Aniran. T. I. p. 227.
- Genie qui apaise la colère. *V.* Bahaman. T. I. p. 331.
- Gens de la croix. Les Mahometans appellent ainsi les Chrétiens croisés qui leur ont fait la guerre dans la Palestine. *V.* Salb. T. III. p. 186.
- Gentilhomme de la chambre. *V.* le Tit. Hageb. T. II. p. 171.
- Geographie. Les Arabes l'appellent Giagrafiyah, quoique les Auteurs qui en traitent, donnent rarement ce titre à leurs ouvrages. T. II. p. 125.
- Geographie fabuleuse, tirée de l'Alcoran. *ibid.*
- Géomance. L'invention de cet art superstitieux à qui attribuée? *V.* le Tit. Raml. T. III. p. 109.
- Géometrie. Les Arabes nomment cette Science Handassah, mot dérivé du Persien Andaz qui signifie mesure. T. II. p. 199. *V.* aussi le Tit. Tahrir Hendassiat. T. III. p. 388.
- Gingembre sauvage; il y en a trois espèces. *V.* Cosih. T. I. p. 545.
- Globe terrestre pesant 800 marcs d'argent. *V.* Edriffi. T. I. p. 625.
- Gloire (la) de Dieu. *V.* le Tit. Gelal. T. II. p. 82.
- Gog & Magog, peuples du Septentrion. *V.* l'Art. Jagioug. T. II. p. 281.
- Golfe, de mer. Les Géographes Arabes en comptent trois principaux. *V.* le Tit. de Kholgian. T. II. p. 438.
- Golfe Arabique; nous l'appellons la Mer Rouge. *V.* Lessan al Calzoum. T. II. p. 483.
- Golfe de la Lune, Ville maritime de l'Arabie Heureuse. *V.* Gob. T. II. p. 156.
- Goliath, le Géant. Les Arabes lui donnent le nom de Gialout. *V.* ce Tit. T. II. p. 127.
- Gomme, nommée *Sarcocolla*, qui coule d'un arbre épineux. *V.* Surmeh. T. III. p. 361.
- Gomme nommée *Laudanum*. *V.* l'Art. Ladan. T. II. p. 469.
- Gamorrhé, la Ville. Les Arabes la nomment Amorah. *V.* ce Tit. T. I. p. 216. & celui de Loth. T. II. p. 494.
- Gorge du fleuve; c'est ce que nous nommons la Goulette, place aux portes de Tunis. T. II. p. 188.
- Gouvernement sévère, même violent d'un Prince, préférable au gouvernement foible & trop indulgent. T. II. p. 227.
- Gouverneur qui disoit que l'obéissance due aux Princes est plus absolue & plus nécessaire que celle que l'on doit à Dieu, selon l'Alcoran. *ibid.*

- Grace (la) ou le secours de Dieu. *V.* le Tit. d'Enaiab. T. I. p. 635.
- Grain de raifin qui étouffa la concubine d'un Khalife. T. II. p. 314.
- Graine du cœur, ou amour propre & concupiscence qui nous porte au mal. *V.* Peché d'origine.
- Grammaire. Les Arabes l'appellent Nahou. *V.* ce Tit. T. III. p. 12.
- Grammairiens Arabes. Le Maître de tous a été Khalil. *V.* Son Tit. T. II. p. 425; le plus illustre, Sibouieh, T. III. p. 315, & le plus docte des Grammairiens Arabes d'Espagne, Schaloubini; même T. p. 237.
- Grand Chambelan. *V.* l'Art. Hageb. T. II. p. 171.
- Grand-Duc (le) de Toscane. Les Turcs l'appellent absolument Doucah. *V.* ce Tit. T. I. p. 612.
- Grecs (les anciens). T. I. p. 642. *V.* aussi Jounani. T. II. p. 331. Grecs modernes qu'on nomme Roumi. *ibid.*
- Grenade, Ville d'Espagne; les Arabes la nomment Garnathah. *V.* ce Tit. T. II. p. 62.
- Grenades. La meilleure espèce de ce fruit vient du terroir de la Ville de Salt. *V.* ce Tit. T. III. p. 188.
- Grenouilles qu'on fit taire au moyen d'une drogue. T. I. p. 101.
- Grossesse miraculeuse d'une femme Tartare. T. IV. p. 81.
- Grossesse miraculeuse d'une Princesse Mogolienne. *V.* le Tit. d'Alankava. T. I. p. 163. & T. IV. p. 339.
- Grotte d'Eve, ou oratoire de Mahomet. T. II. p. 221.
- Guerre (la) en général. Les Arabes la nomment Harb. T. II. p. 200. Celle qui se fait aux infidèles s'appelle Gedal. *V.* ce Tit. T. II. p. 75.
- Guerre (la). La première que Mahomet a faite est celle qu'il a soutenue contre les Juifs. *V.* le Tit. de Khaibar. T. II. p. 416.
- Guide des chemins; titre d'un livre, contenant les vies de plusieurs Philosophes, ainsi que celles d'Alexandre, de Salomon & d'autres personnages. *V.* Haugial. T. II. p. 220.
- Guidon (le), marque du commandement parmi les Orientaux. T. III. p. 479.
- Guy de Lusignan, Roi de Jerusalem, fait prisonnier de guerre par le Grand Saladin. T. III. p. 177.

H.

Habit (l') ne fait pas le Moine, en Turc *Dervischlik* *Kbirkbaden bellu degbil*. T. I. p. 580.

Habit de laine. Prendre des habits de laine, en Arabe *Lebas al suf*, est une façon de parler qui signifie, faire pro-

fession de la vie religieuse. *V.* le Tit. Bulos al Rahab. T. I. p. 423.

Habits descendus du ciel pour couvrir la nudité d'Adam; fable musulmane. T. I. p. 94.

K k k k a

Habits

Habits de foie défendus aux Musulmans.
V. Harir. T. II. p. 202.

Han-ou-ti a été le premier Empereur de la Chine qui fit des conquêtes dans la Tartarie. T. IV. p. 17, 301 & 318.

Heber, le Patriarche. Les Arabes le nomment Houd. V. ce Tit. T. II. p. 263. Un des Chapitres de l'Alcoran porte ce dernier nom; *ibid.*

Hegire (l') ou fuite de Mahomet; elle fait l'Ere Mahometane & tombe sur l'année 622 de l'Ere Chrétienne. V. Hegrab. T. II. p. 230.

Helene, mère de Constantin le Grand. Les Orientaux la nomment Hclani. T. II. p. 234.

Heraclius, Empereur. Les Chrétiens orientaux assurent qu'il a été Melkite, c'est-à-dire, orthodoxe; ils le nomment Harkel. T. II. p. 202.

Herbe qui produit du miel d'une douceur exquise. T. IV. p. 308.

Herbe ou arbrisseau qui porte un fruit semblable au cocon du ver à soie. *ibid.*

Heresiarque (l') qui nioit la trinité des personnes en Dieu. V. le Tit. Sabelious. T. III. p. 144.

Heresie (l') des Maronites. V. le Tit. Maroun. T. II. p. 567.

Heretique (l') qui admettoit trois Dieux. V. Markion T. II. p. 566.

Heretiques parmi les premiers Chrétiens, lesquels sont connus sous le nom de *Massaliani*. V. l'Art Mossalah. T. II. p. 705.

Héros (un) ou homme vaillant. V. Palavan. T. III. p. 92.

Héros (le), surnommé corps de bronze. V. Asfendiar T. I. p. 267.

Héros (les) de la Perse. Le plus vail-

lant de tous étoit Rostam. V. fon. Tit. T. III. p. 130. & T. II. p. 76.

Heure (une) Chinoise en vaut deux des nôtres. T. IV. p. 43.

Heureuses (les deux) & fortunées. V. Saadani. T. III. p. 139. & Sád, même T. p. 149.

Hiacinte, fleur. Les Persans & les Turcs l'appellent Sunbul, nom qu'ils donnent metaphoriquement aux beaux cheveux d'une femme. T. III. p. 360.

Hioum-nou (les), nation Tartare. Ils donnoient à leur *Tchen-ys*, ou Empereur, le titre de fils du Ciel, à l'imitation des Chinois. T. IV. p. 124. Il y avoit parmi eux vingt-quatre Ordres de Grands, douze de la gauche, la plus honorable, & autant de la droite. Le *Tbou-ki*, ou sage Roi de la gauche, étoit ordinairement désigné Empereur; p. 125. Leurs loix criminelles étoient assez severes, *ibid.* Ils adoroient le soleil & la lune, *ibid.* On faisoit boire une tasse de vin à qui apportoit la tête d'un ennemi, & les captifs restoient au pouvoir de celui qui les avoit pris, *ibid.* Ils étoient habiles à dresser des embuscades & celui qui dans le combat emportoit un de ses camarades tués, devenoit héritier de ses biens; p. 126.

Hippocrate, le Médecin. Les Arabes le nomment Bokrath. V. ce Tit. T. I. p. 412.

Hippoglosson, langue de cheval, espèce de plante fort purgative. V. Lessan ab fars. T. II. p. 483.

Hirondelle; sobriquet donné à un Poète. V. Reschidi. T. III. p. 122.

Hispahan, aujourd'hui Capitale de la Perse. Elle est nommée Esfahan. T. I. p. 651.

Histoire (science). Elle est fort cultivée par les Mahometans. Catalogue d'une partie de leurs livres historiques. V. les Tit. d'Akhbar. T. I. p. 148; de Sairac.

- Sairat. T. III. p. 168. & de Tarikh, même T. depuis p. 413 jusqu'à p. 444.
- Histoire de Locman, dit le Sage. *V.* son Tit. T. II. p. 485.
- Histoire d'une tête de mort, ressuscitée, selon les Mahometans, par Jesus-Christ. *V.* Kessat algiamgiamah. T. II. p. 373.
- Histoire des Apôtres; ouvrage d'un Auteur Chrétien. *V.* l'Art. Kessas al. Havariin. *ibid.*
- Histoire de l'Impératrice Helene, mère de Constantin le Grand. *V.* Kessat Halanah. *ibid.*
- Histoire d'une sainte femme Juive, nommée Fikiab. *V.* Kessat Eikiat. *ibid.*
- Histoire de Jerusalem & de la Terre Sainte. *V.* le Tit. Tarik al Cods T. III. p. 433.
- Histoire générale très-célèbre chez les Mahometans, laquelle passe pour le fondement des autres histoires Musulmanes. *V.* Tarikh al Thabari. T. III. p. 434.
- Histoire (autre) générale qui commence à la création du monde. *V.* l'Art. Tarikh Lari. T. III. p. 436.
- Histoire des Sultans Othmanides en langue Turquesque. Le célèbre Khogia-Efendi en est l'Auteur. *V.* Saadeddin. T. III. p. 139.
- Histoire des Khalifes par Soïouthi. *V.* le Tit. Tarik alkhola. T. III. p. 427.
- Histoire du Mahometisme, abrégée & écrite en langue Persienne. *V.* Lebtarikh. T. II. p. 480.
- Histoire des Compagnons de Mahomet. *V.* Thabacat al Sahaba. T. III. p. 458.
- Histoire de Constantinople. *V.* Tarikh al Csthanchiniah. T. III. p. 434.
- Histoire fabuleuse d'un homme, né de la terre. *V.* l'Art. Hai. T. II. p. 177.
- Histoire (l') Mahometane, mise en parallèle avec la Chinoise. T. IV. p. 34.
- Histoire de la Tartarie. T. IV. p. 46. De l'Empire des *Hiaum-nou*, Tartares occidentaux, même T. p. 48. De l'Empire des *Ouei* Tartares, p. 66 & *suiv.* Des *Sien-pi* & des *Ou-Houan*, Tartares Orientaux, p. 79. De l'Empire des *Geou-gen* Tartares, p. 86. De celui des *Tou-kiue* Tartares, p. 91. Des *Tou-kiue* occidentaux, p. 109. Des *Hoei-Hé* ou *Hoei-Hou*, p. 128. Des *Sie-Yen-Tbo*, p. 158. Des *Pa-ye-kou*, ou *Pä-y-kou*, p. 165. Des *Pou-kbou*, ou *Pou-kau*, p. 166. Des *Tboum-lo*, *ibid.* Des *Hoen*, *ibid.* Des *Kbi-pii*, ou *Ksi-pii yu*, p. 167. Des *Tbo-lan-kbo*, ou *Tbo lan*, p. 168. Des *Atbie*, ou *Hatbie*, ou *Hietbie*, *ibid.* Des *Kbo-lo-lo*, ou *Kborlo*, *ibid.* Des *Pa-ss-mii*, p. 169. Des *Tou-po*, p. 170. Des *Kbo-lt-kan*, *ibid.* Des *Pé-ss*, p. 172. Des *Hou-sie*, & autres Tartares, *ibid.* Des *Kie-kia-ss*, p. 173. De l'Empire des *Kbi-tan*, qui ont fondé la Dynastie des *Liao* dans la Chine, p. 180. De la Dynastie des *Kin*, p. 217. De l'Empire des *Moungols*, ou de la Dynastie des *Tuén*, p. 277. De l'Empire des *Man-tchou*, ou de la Dynastie des *Tjim*, p. 280.

HISTOIRES

De plusieurs fameux personnages, suivant l'ordre *Alphabetique*.

Histoire d'ABOU-NAVAS, Roi de l'Arabie Heureuse, Prince Idolâtre & Magicien; il regnoit avant le temps de Mahomet. T. I. p. 40.

— d'ABOU-SAÏD, Sultan des Mogols de la race de Genghizkhan; il commença à regner l'an de l'Hegire 717 & de J. C. 1317. T. I. p. 46.

— d'ABOU-SAÏD Mirza, de la race de Tamerlan. Il étoit en possession de la Province Transoxane & d'autres dans le neuvième siècle de l'Hegire & le quinzième de J. C. T. I. p. 51.

— d'ABRAHAH, surnommé *Dbou al-fil*, c'est-à-dire, Maître de l'Elephant, Gouverneur ou Prince de l'Arabie Heureuse, du temps d'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet. Il est fait mention de lui dans l'Alcoran. T. I. p. 62.

— d'ABU-REKÈ, premier Khalife & successeur de Mahomet. T. I. p. 74.

— d'ADHAD EDDOULAT, surnom de Fana Khosrou, second Sultan de la Maison des Bouides ou Dilemites. Il vivoit dans le quatrième siècle de l'Hegire, ainsi dans le dixième de l'Ere Chrétienne. T. I. p. 98.

— d'ADHED LEDINILLAH, onzième & dernier Khalife de la race des Fathimites en Egypte. Il regnoit dans le sixième siècle de l'Hegire. T. I. p. 102.

— d'AFRASIAB, neuvième Roi de Perse de la première Dynastie. T. I. p. 112.

— de la Princesse d'ALANKAVA. V. son Tit. T. I. p. 163 & T. IV. p. 340.

Histoire d'ALI (fils d'Abou Thaleb) cousin & gendre de Mahomet. T. I. p. 173.

— d'ALP-ARSLAN, Sultan de la Maison & Dynastie des Selgiucides. T. I. p. 198.

— d'AMIN ben Haroun, sixième Khalife de la Maison des Abbassides. T. I. p. 211.

— d'ARDSCHIR BABEGAN, premier Roi de la quatrième Dynastie de Perse, nommée des Sassanides. T. I. p. 242.

— d'ATSIZ, Gouverneur & ensuite Roi de Khovarezm. T. I. p. 285.

— de BABUR, arrière petit-fils de Tamerlan. T. I. p. 312.

— de BAHARAM, Gur ou Guri, Roi de Perse. T. I. p. 334.

— de BAJAZID I, quatrième Sultan des Turcs Othmanides & surnommé le Foudre. T. I. p. 339.

— de BAJAZID, second du nom, Empereur des Turcs de Constantinople. T. I. p. 341.

— de BARKIAROK, quatrième Sultan de la Maison des Selgiucides. T. I. p. 366.

— de BIBARS, quatrième Sultan de la première Dynastie des Mamlucs. T. I. p. 402.

— de CAI KHOSRAU, troisième Roi de Perse de la Dynastie des Cajanides. T. I. p. 472.

Histoire

HISTOIRE de CAJUMARATH, premier Roi de Perse de la Dynastie des Pischadiens. T. I. p. 479. & T. IV. p. 360.

— de **DHOHAK**, cinquième Roi de Perse de la même Dynastie. T. I. p. 592.

— d'**ESCANDER**, ou Alexandre le Grand, suivant les Ecrivains Orientaux. T. I. p. 640 & T. IV. p. 365.

— de **FERIDOUN**, septième Roi de Perse de la première Dynastie. T. II. p. 37. & T. IV. p. 331.

— de **GELALED DIN**, surnommé Mankberni, Sultan du Khovarezm. T. II. p. 82.

— de **GENGHISKHAN**, ce fameux Conquerant de l'Asie. V. son Tit. T. II. p. 92. & T. IV. p. 334 & *suiv.*

— de **GIAMSCHID**, quatrième Roi de Perse de la Dynastie. T. II. p. 132. & T. IV. p. 361.

— de **HAROUN al Raschid**, cinquième Khalife des Abbassides, dans le deuxième siècle de l'Hégire. T. II. p. 203.

— de **HEGICE**, l'un des plus grands Capitaines Arabes & fameux par sa ferveur; il vivoit dans le premier siècle de l'Hégire. T. II. p. 225.

— de **HOLAGU**, cinquième Empereur des Mogols & petit-fils de Genghizkhan; il regna dans le septième siècle de l'Hégire. T. II. p. 248.

— de **KHOSROU**, fils d'Hormouz, vingt & troisième Roi de Perse de la Dynastie des Sassaniens. T. II. p. 441.

— de **KISCHTASB**, fils de Lohorasb. Il étoit le cinquième Roi de Perse de la Dynastie des Cātanides. T. II. p. 462.

— **LOHORASB**, quatrième Roi de Perse de la Dynastie des Cātanides. T. II. p. 489.

HISTOIRE de MAHADI, troisième Khalife de la Famille des Abbassides. Il vécut dans le deuxième siècle de l'Hégire. T. II. p. 511.

— de **MAHMOUD**, fils de Sebeckteghin, premier Sultan des Gaznevides dans le quatrième siècle de l'Hégire. T. II. p. 517.

— de **MALIKSCHAH**, troisième Sultan de la race des Selgiucides, au cinquième siècle de l'Hégire. T. II. p. 536.

— de **MAMON**, septième Khalife de la Maison des Abbassides; il regna au commencement du troisième siècle de l'Hégire. T. II. p. 543.

— de **MANSOR**, second Khalife de la Maison des Abbassides, dans le deuxième siècle de l'Hégire. T. II. p. 554.

— de **MARVAN**, second du nom, quatorzième & dernier Khalife de la race des Ommiades, au deuxième siècle de l'Hégire. T. II. p. 569.

— de **MOAVIAH**, premier Khalife de la Maison d'Ommiah, dans le premier siècle de l'Hégire. T. II. p. 625.

— de **MOCTADER Billah**, dix-huitième Khalife des Abbassides dans les troisième & quatrième siècles de l'Hégire. T. II. p. 633.

— de **MOHAMMED** ou Mahomet, le faux Prophète, & de l'établissement de son hérésie. T. II. p. 648.

— de **MOHAMMED**, cinquième Sultan de la première branche des Selgiucides; il regnoit au commencement du sixième siècle de l'Hégire. T. II. p. 662.

— de **MOHAMMED** Kothbeddin, sixième Sultan de la Dynastie des Khourezmiens. Il commença à regner sur la fin du sixième siècle de l'Hégire. T. II. p. 668.

Histoire de **MOHAMMED** ou Mahomet II, Empereur des Turcs, le même qui prit la Ville de Constantinople, l'an 857 de l'Hégire. T. II. p. 679.

— de **MOSTADHEM** Billah, trente-septième & dernier Khalife de la race des Abbassides, dans le septième siècle de l'Hégire. T. II. p. 797.

— du Roi **NEMROD** ou Nembrod. T. III. p. 32.

— de **NOÛ** le Prophète, selon les Mahometans. V. le Tit. Nouh al Nabi. T. III. p. 45.

— de **NOUSCHIRVAN** ou Khosroes I du nom, Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides. T. III. p. 55.

— d'**OGOUZ** Khan, l'un des anciens Rois des Mogols, fils de Caru Khan & petit-fils de Mogul Khan. T. III. p. 63.

— d'**OMAR** I du nom & second Khalife des Musulmans. Pendant son règne qui dura dix ans & demi, les conquêtes des Arabes ont été prodigieuses. T. III. p. 67.

— de **SALAHEDDIN**, connu sous le nom de Grand Saladin; il vivoit dans le sixième siècle de l'Hégire. T. III. p. 174.

— de **SALOMON**, fils de David; elle est en partie fabuleuse. T. III. p. 335.

— de **SOHABOUR** ou Sapor III du nom, neuvième Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides. T. III. p. 218.

— de **SCHAHROKH** behadir, quatrième fils de Tamerlan; il regnoit dans le neuvième siècle de l'Hégire. T. III. p. 231.

— de **SELGIUK** & de ceux de sa race qui sont parvenus à la puissance Souveraine. T. III. p. 292.

— de **SELIM** I du nom, neuvième Sultan de la Dynastie des Ottomans. T. III. p. 299.

Histoire du grand **SOLIMAN**, Empereur des Turcs. T. III. p. 344.

— de **TACASCH**, cinquième Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens; il vivoit dans le sixième siècle de l'Hégire. T. III. p. 366.

— de **THAHAMURATH**, troisième Monarque de Perse de la Dynastie des Pischdadiens. T. III. p. 466.

— de **THAHER**, d'abord Général d'Armée, ensuite Prince Souverain de la Province de Khorassan. T. III. p. 469.

— de **THOGRUL-BEG**, premier Prince ou Sultan de la Dynastie des Selgiucides. T. III. p. 492.

— **TIMOUR** ou **TAMERLAN**, Conquérant de l'Asie. T. III. p. 500.

— de **TOUMENAH-KHAN**, Roi des Mogols, ou Tartares Orientaux. T. III. p. 533.

— d'**ULUG-BEG**, fils de Scharokh & petit-fils de Tamerlan; il vivoit dans le neuvième siècle de l'Hégire. T. III. p. 551.

— d'**UZUN-HASSAN-BEG**, nommé par les Européens Uzum Cassan, Prince de la Dynastie du Mouton blanc; il a régné dans le neuvième siècle de l'Hégire. T. III. p. 555.

— de **VALID** I du nom, Khalife de la race des Omniades; il vivoit dans le premier siècle de l'Hégire. T. III. p. 564.

— de divers Empereurs Chinois & Tartares, nommément de **THAI-TÇOUM**. T. IV, p. 196; de **THAI-TÇAU**, p. 226; de **HUI-TÇOUM**, p. 257; de **HAI-LIM**, p. 258; de **CHE-TÇOUM**, p. 262; de **TCHAM-TÇOUM**, p. 264; de **OUKI-CHA-VAM**, p. 267; de **SUEN-TÇOUM**, *ibid*; de **GHAI-TÇOUM**, p. 269; de **JECTAN** ou **YAO-Tang**, fondateur du vaste Empire de la Chine. p. 432.

Histoire naturelle. Il y a sur ce sujet plusieurs livres chez les Orientaux, entre autres, celui qui a pour titre: *Traité des merveilles de la Nature*. V. *Ketab ägiaib v garaib*. T. II. p. 396.

Historien mis à mort pour avoir dit trop librement la vérité. T. IV. p. 77.

Historiens (deux), chargés d'écrire, l'un les paroles, l'autre les actions de l'Empereur; coutume Chinoise. T. IV. p. 263.

Historiographe (l') Persien le plus célèbre. V. le *Tit. Khondemir*. T. II. p. 438.

Historiographe (l') d'Egypte. V. le *Tit. Jousouf ben Tangri Bardi*. T. II. p. 336; & celui de *Macriz*, même T. p. 502.

Hoam-ti, ancien Empereur de Chine & dont le nom a été donné en titre à plusieurs de ses successeurs, regna par la vertu de l'élément de la Terre. T. IV. p. 66.

Hollande. V. *Flandre*.

Hommage rendu aux premiers Khalifes. V. *Biat*. T. I. p. 401.

Homme (l'); sa définition. Les Arabes le nomment *Ensan*. V. ce T. I. p. 637.

Homme (l') n'est homme que par les deux plus petites parties de son corps qui sont le cœur & la langue. T. III. p. 123.

Homme (l') vertueux n'est étranger en aucun pays. T. II. p. 2.

Homme (l') transporté de l'amour, ou

divin, ou profane. V. l'Art. *Megnoun*. T. II. p. 598.

Homme (l') qui se mit tantôt à rire, tantôt à pleurer. Pourquoi? T. IV. p. 269.

Homme (l') à tête de loup. T. IV. p. 164.

Homme (un) de commandement. V. le *Tit. Pascha*. T. III. p. 94.

Hommes sauvés dans l'arche de Noé; reverie des Mahométans touchant leur nombre. V. *Eslam*. T. I. p. 656.

Hommes (deux) fameux par leur vaillance & le combat singulier qui se donna entre eux. V. les *Tit. de Bazman & Cobad*. T. I. p. 383.

Hommes d'une grandeur démesurée. T. IV. p. 173.

Horloges (les) ou manières de mesurer le temps. V. l'Art. *Tashil almicat fi elm aloucat*. T. III. p. 448.

Horoscope (l') de Mahomet; c'est le signe de la Balance. V. *Moaggem*. T. II. p. 623.

Hospitaliers, ordre militaire de Chevaliers. V. *Dar al scheva*. T. I. p. 565.

Hospitalité, amitié, alliance. Les Orientaux, pour en donner une marque, présentent du pain & du sel. T. II. p. 85.

Huns (les), conduits par Attila, étoient (peut-être) de la nation des *Hionnou*, Tartares occidentaux. T. IV. p. 48 & 325.

Hypostase (l') ou substance. Les Musulmans l'appellent *Acnum*. V. cet Art. T. I. p. 83.

J.

- Jalousie** (la) d'une Impératrice Turque
sauve une Armée Chinoise. T. IV.
p. 50.
- Janissaires** (les). Les Turcs les nomment
Jenitcheri; leur origine. T. II.
p. 309. V. aussi le T. de Bechtach. T.
I. p. 384.
- Janvier**, premier mois de l'année. Les
Turcs le nomment Janaris, quand ils
se servent du Calendrier Julien. T. II.
p. 296.
- Jardin** (le) d'Eden, ou Paradis terrestre.
V. le Tit. d'Aden. T. I. p. 205; celui
d'Adn, même T. p. 109, & celui de
Gennat. T. II. p. 107.
- Jardin** (le) ou faux Paradis. V. l'Art.
Itam. T. II. p. 337.
- Jardin** (le) de roses, *Rosarium Politicum*,
livre fort estimé dans l'Orient. V. le
Tit. de Guistan. T. II. p. 157, & le
nom de son Auteur au Tit. Saadi. T.
III. p. 140.
- Jolâtrie** (P), temps où elle commença.
V. le Tit. Jard. T. III. p. 297; ce qui
y a donné lieu. V. Edris. T. I. p. 624.
- Idole** de plusieurs sortes dans la
Chaldée. T. I. p. 65.
- Idole** adorée au temps de Noé. V. Souaa.
T. III. p. 353.
- Idole** des Adites, ancienne Tribu des
Arabes. V. Salemah. T. III. p. 186.
- Idole** des anciens Arabes. V. l'Art. Ho-
bal. T. II. p. 247.
- Idole** de taille gigantesque. V. Men-
keli. II. p. 606.
- Idole** suspendue en l'air. V. Soumenat.
T. III. p. 375.
- Idole** d'or de seize pieds de haut, faisant
partie du trésor d'un Empereur Chinois
fugitif. T. IV. p. 253.
- Idole** de la Musique; c'est ainsi que les
Mythologues appellent Venus, l'étoile.
V. Zoharah. T. III. p. 620.
- Jeremie**, le Prophete. On le nomme
Iunia; traditions sur son sujet. V. ce
Tit. T. II. p. 338.
- Jerusalem**. Les Musulmans donnent à
cette Ville le surnom de Noble & de
Sainte. T. III. p. 178. Ils l'appellent
aussi la maison sainte. V. le Tit. de
Beit. T. I. p. 390; & celui de Mocca-
des. T. II. p. 630. Son histoire se
trouve à l'Art. Cods. T. I. p. 233.
On la nommoit aussi Ilia. T. II. p.
320.
- Jerusalem** bâtie par Melchisedec & si-
tuée au milieu de la terre habitable;
sentimens des Orientaux. T. I. p.
535.
- Jesus Christ**. Les Mahométans le nomment
Ilia. V. ce Tit. T. II. p. 649.
- Jethro**, beau-père de Moïse. Les Mu-
sulmans l'appellent Schoaib. V. ce
Tit. T. III. p. 273.
- Jeûne** (le). Son origine. T. III. p.
467.
- Jeûne** très-rigoureux des Mahométans.
V. Ramadhan. T. I. p. 108.
- Jeux de hazard**; ils sont défendus aux
Musulmans. T. III. p. 87.

Ignorance, méprisée par les Musulmans.
V. Gehel. T. II. p. 77.

Ignorance d'un Khalife & de son Vizir.
V. Ahmed ben abi Khaled. T. I. p. 125.

Imamat, grande dignité, établie chez les Mahométans. V. le Tit. d'Imam. T. II. p. 323. Le douzième & dernier Imam doit encore paroître. V. le Tit. Mahadi, même T. p. 513, & T. III. p. 66.

Immensité de Dieu; comment expliquée par les Musulmans. T. I. p. 602. V. aussi Hâdher. T. II. p. 163.

Impératrice (l'), veuve de l'Empereur Chinois T'ai tsan; se coupa la main droite & la fit enfermer dans le cercueil de son mari. T. p. 195.

Impératrices (les) de la Chine portent le nom de Kba-toun. T. IV. p. 113 & 295.

Impie (un) qui n'est ni Juif, ni Chrétien, ni Mahometan. V. le Tit. Zendik. T. III. p. 601.

Impies (les). V. Ismaéliens.

Imposition des mains, cérémonie qui a lieu dans l'ordination des Ministres de l'Eglise Chrétienne. V. Scharthoniah. T. III. p. 249.

Impossibilité de donner un caractère à Dieu, n'y ayant aucun être créé d'où l'on puisse tirer une explication ou comparaison qui lui convienne. T. I. p. 195.

Imposteur ou faux Prophète, contemporain de Mahomet. V. le Tit. Moïselemah. T. II. p. 705.

Imposteur, qui disoit être Moïse résuscité. V. Mahmoud, ben Farage. T. H. p. 526.

Imposteur qui vouloit passer pour Dieu. V. Hakem. T. II. p. 184.

Imposteur & Rebelle qui s'étoit attaché à aucune Secte. V. le Tit. de Babek. T. I. p. 309.

Imposteur (l') qui vouloit introduire la communauté des biens. V. le Tit. Mazdak. T. II. p. 588.

Incendiaire du monde, surnom donné à un Prince. V. le Tit. Hassan, fils de Houssain. T. II. p. 215.

Incompréhensibilité (l') de Dieu. T. I. p. 196.

Indes (les) Orientales & leur division. V. le Tit. de Hend. T. II. p. 237. & celui de Send. T. III. p. 305.

Indiens noirs, habitants du pays de Zingistan. T. III. p. 602.

Indifférence ou incredulité d'un Poète Arabe en fait de Religion. V. le Tit. Aboulola. T. I. p. 35.

Indigo, plante dont le suc fait la couleur bleue. V. Nil. T. III. p. 40.

Indulgences que l'on gagne, en visitant les saints lieux de Jerusalem, de Hebron & de Damas. V. l'Art. Mochir. T. II. p. 740.

Infinitifs (les) des verbes Arabes. V. Tag' alineffader. T. III. p. 383.

Instrument astronomique qui sert à mesurer le mouvement de chaque Planète. V. Zarcalah. T. II. p. 589.

Intelligence (l') ou entendement. Opinions des Docteurs Musulmans sur cette faculté de l'ame. V. l'Art. d'Ad. T. I. p. 82.

Intelligence de la langue Arabe; ouvrage semblable à celui que nous nommons *Jamua linguarum*. V. Fekohat al-logat. T. II. p. 30.

Intercalation d'un mois ou de quelques jours. V. le Tit. de Cebissah. T. I. p. 518.

Interprète des songes; la circonspection prudente. T. II. p. 732.

Intervalle (l') du temps entre la mort d'un homme & sa résurrection. V. l'Art. de Barzakh. T. I. p. 373.

Invention du plâtre & d'autres choses utiles. T. II. p. 134.

Invention des canons dans la Chine. T. IV. p. 259.

Investitures données par des Khalifes aux Sultans. V. Malek Rahim. T. II. p. 134.

Job, surnommé le patient. Les Arabes le nomment Aiub. V. dans ce Tit. les fables des Mahometans sur son sujet. T. I. p. 143.

Jonas, le Prophète. Les Mahometans le nomment Jounous; & le surnomment l'homme du poisson. T. II. p. 331. V. aussi Noun. T. III. p. 52.

Joseph, fils du Patriarche Jacob. Les Mahometans le nomment Jousouf. V. ce Titre, contenant les traditions qu'ils débitent sur son sujet. T. II. p. 332.

Josué, successeur de Moïse, & Jésus, fils de Sirach. V. le Tit. Joschova. T. III. p. 329.

Jour (le) civil, divisé par les Cathaïens en 12 parties. V. l'Art. Fenek. T. II. p. 32 & T. IV. p. 42.

Jourdain (le); fleuve de la Palestine. Les Arabes le nomment Arden. V. ce Tit. T. I. p. 242.

Journée (la) du chameau; expression qui dénote la bataille donnée entre Ali & Aïschah, veuve de Mahomet. T. I. p. 175.

Journée de Houssain, fils d'Ali. T. II. p. 267.

Journées (les six), dans lesquelles Dieu a créé le Monde. V. Cahanbarha. T. I. p. 458.

Jours (les) dérobés, ou jours ajoutés à la fin de l'année solaire. V. Firouz. T. II. p. 44, & Mostaracah, même. T. p. 717.

Jours heureux ou malheureux. V. le Tit. Giou. T. II. p. 148.

Iraque (l') Arabique & l'Iraque Persienne. V. le Tit. d'Érac. T. I. p. 639.

Irene, fille de l'Empereur Maurice, laquelle fut mariée à Khosroe Parviz, Roi de Perse. V. Irini. T. II. p. 338.

Isaac, fils d'Abraham. Les Mahometans l'appellent Ishak. T. II. p. 339.

Isaïe, le Prophète; reveries des Chrétiens Orientaux & des Musulmans sur son sujet. V. le Tit. Ischaja. T. II. p. 339.

Île des enfans d'Omar, Ville. V. Gezirat. T. II. p. 111.

Îles de l'Océan Oriental, dans lesquelles il y a une grande abondance d'or. V. Saïlah. T. III. p. 167.

Ismaéliens (les), secte d'impies. V. le Tit. Molhedoun. T. II. p. 690, & celdi de Saadeddin. T. III. p. 140.

Juge des Musulmans en fait de Droit & de Religion. V. Cadhi. T. I. p. 440 & 451.

Juif (un). Les Arabes l'appellent Jahoud. V. cet Art. qui contient une partie de l'Histoire de la nation Juive selon les Mahometans. T. II. p. 289.

Juifs métamorphosés en singes pour n'avoir pas observé la loi de Moïse; fable grossière. V. Firouz ben Belache. T. II. p. 44.

Juifs & Chrétiens. Les Mahometans les nomment souvent *Abel al Ketab*, c'est-à-dire, gens qui ont des livres ou écritures saintes. V. le premier Tit. Ketab. T. II. p. 373.

Juillet. Les Orientaux appellent ce mois Jouliah.

Jouliab ou Joulous; mais ne l'employent que lorsqu'ils se servent du Calendrier Julien. T. II. p. 330. Il en est de même du mois de Juin qu'ils nomment Jounjous; même T. p. 331.

Julien l'Apostat. Les Arabes l'appellent Joulianous & lui donnent l'épithète d'infidèle & de deserteur. Traditions des Chrétiens Orientaux sur son sujet. T. II. p. 330.

Jupiter, la Planete. V. le Tit. Moschteri. T. II. p. 703.

Jurement de Dieu par le pair & par l'im-pair, suivant l'Alcoran, au Chapitre de l'Aurore. T. I. p. 197.

Jurement de Mahomet, le faux Prophete. V. le Tit. des Sina. T. III. p. 522.

Jurisconsulte (tout) Mahometan est à la fois Docteur en Théologie, qui, comme le droit ou la loi, n'a d'autre fondement que l'Alcoran, desorte que ces deux professions sont inséparables. V. Fek. T. II. p. 30.

Jurisprudence Musulmane. Le premier Docteur qui ait écrit sur cette Science, est Schaffé. V. son Tit. T. III. p. 224.

Jusquiamé (le), plante qui enivre. V. l'Art. de Benk. T. I. p. 394.



K.

Kaf & Noun, (K & N) formant le mot Arabe KUN, qui signifie *fait*, expression dont Dieu s'est servi en créant le Monde. T. I. p. 136.

Kebleh; partie du monde que les Musulmans regardent en faisant la priere. V. T. II. p. 354. Kebleh allegorique, ou belles sentences de morale & de devotion. *ibid.*

Keramiens (les); nom des Sectateurs qui enseignoient que ce qui est dit, dans l'Alcoran, des bras, des yeux & des oreilles de Dieu, doit être entendu à la lettre. V. Keramioun. T. II. p. 366.

Kassabiens (les), Sectateurs parmi les Schiites; ils ont des sentimens extravagans & impies, touchant la personne d'Ali. V. Schiah. T. III. p. 264.

Khalifat, dignité souveraine parmi les Mahometans, comprenant un pouvoir absolu sur tout ce qui concerne la Re-

ligion & le Gouvernement politique. Ceux qui étoient revêtus de cette autorité, portoient le Titre de Khalife qui veut dire Vicaire ou successeur. Leurs fonctions, leur succession & leur décadence. V. Khalifah. T. II. p. 419.

Khalifat (le) aboli par les Mogols, l'an 656 de l'Hegire. T. II. p. 710 & T. III. p. 104.

Khalife (le premier) & successeur de Mahomet. Son nom étoit Abdallah & le surnom Abubecre. V. ce dernier Tit. T. I. p. 74.

Khalife devenu fol & impie en même temps. V. Hakem Semrillah. T. II. p. 182.

Khalife qui, en sortant de son palais de Bagdet, portoit ordinairement un voile sur le visage pour s'attirer un plus grand respect des peuples. T. II. p. 710.

Khalife fanatique & cruel. T. II. p. 733.

Khalife; tuant de sa propre main des convies qui lui étoient suspects. T. II. p. 733.

Khalife détesté & maudit par les Musulmans. V. le Tit. Jezid, Bén. Moaviah. T. II. p. 312.

Khalife détroné, privé de la vue & réduit à demander l'aumône, dans le quatrième siècle de l'Hégire. V. le Tit. Caher Billah. T. I. p. 459.

Khalifes légitimes. Le dernier de tous fut Mostaallém. T. II. p. 36.

Khan, ou Grand Khan, titre affecté aux Empereurs & aux Rois. Khan, Vice-Khan, ou Khan subalterne. V. T. IV. p. 295 & 296.

Koum-sun-fan, l'un des descendants de Koum-fucius à la 49e génération, décoré (l'an 1140 de l'Ère Chrétienne) du titre de Yen-chim-koum, c'est-à-dire, de Duc qui continue la famille du Saint. T. IV. p. 257.

L

Lac proche de la Ville de Nicée en Bithynie; c'est le *Lacus Ascanius* des anciens. V. Ac-Sou. T. I. p. 85.

Lacque, espèce de gomme, dont on se sert dans la composition de la cire d'Espagne. V. Louk. T. II. p. 497.

Lacs (les); les Arabes les nomment Mers douces. V. Schikhoun. T. III. p. 266.

Lahor, Ville des Indes dont elle a été autrefois la capitale. Voyez — en la description au Tit. Lahavar. T. II. p. 472.

Lama, le grand Lama & la description de son sceau. T. IV. p. 316.

Lames de plomb, trouvées dans une grotte sur lesquelles sont gravées des histoires fabuleuses touchant J. C. & la Sainte Vierge. V. le Tit. d'Ahmed ben Cassim. T. I. p. 127, & celui de Kekilos. T. II. p. 356.

Lampes dans la mosquée; le premier qui les alluma fut l'un des Sahaba ou Com-

pagnons de Mahomet. V. Tamim. T. III. p. 395.

Langage, discours & dictionnaire. V. Logat. T. II. p. 489.

Langue; quelle est la plus ancienne? V. l'Art. Lessan. T. II. p. 481.

Langue (la) Pehelcvique est l'ancienne langue de Perse. V. le Tit. Tarik al Furs. T. III. p. 433.

Langue (la) Bastanienne est un idiome particulier de celle des anciens Persians. V. le Tit. de Schah. T. III. p. 225.

Langue (la) Arabe; son origine, son élégance & sa perfection. V. Lessan al Arabi. T. II. p. 482. Langues Syriaque Persienne, Turquesque, Mogoliende. *ibid.*

Langue (la) Turquesque; il y en a deux, l'une de Constantinople, l'autre celle des Tartares. V. le premier Tit. de Tadhkerat. T. III. p. 377.

Langue

- Langue (la) Chinoise** n'a aucune lettre qui puisse être lue. *V. le Tit. de l'Art. de l'Alphabet Chinois.* T. I. p. 416.
- Langue de la Religion.** *V. Leflan eddin.* T. II. p. 484.
- Langue de cheval, plaple.** *V. l'Art. Leslan al Fars.* T. II. p. 483.
- Lapis lazuli.** *V. l'Art. Pazhet.* T. III. p. 95.
- Laquais; origine de ce mot.** *V. le Tit. de Lakiths.* T. II. p. 473.
- Largeesses considérables faites par un Empereur de la Chine, à ses sujets.** T. IV. p. 285.
- Lazare, frère de Marthe & de Marie.** *V. Laz.* T. II. p. 478.
- Leçons données au Khalife Haroun Rachid.** *V. le Tit. d'Asmai.* T. I. p. 269.
- Leopard ou panthère.** *V. Pars.* T. III. p. 93.
- Lettre écrite par un Roi à Jesus Christ & la réponse; tradition des Orientaux, tant Chrétiens que Mahométans.** *V. le Tit. d'Abgar.* T. I. p. 21.
- Lettre d'un Empereur des Tartares Tchaïng à l'Empereur Chinois Souï-ven-ti; écrite dans le sixième siècle de l'Ere Chrétienne.** T. IV. p. 93.
- Lettres gravées indechiffrables.** T. II. p. 727.
- Levée des Arabes & ligne de séparation.** *V. Sedd al Arab.* T. III. p. 283.
- Liban, le mont. Origine de ce nom.** *V. le Tit. de Lobnan.* T. II. p. 485.
- Lieu destiné au service de Dieu.** *V. l'Art. Masgiad.* T. II. p. 573.
- Lieu séparé dans les mosquées.** *V. Macfura.* T. II. p. 502.
- Lieu de la sépulture d'Adam.** *V. Abou-mah.* T. III. p. 308 & 309.
- Lieu de l'Iraque Babylonienne, fameux par la mort & par le sépulcre de Houssain, fils d'Ali.** *V. Kerbela.* T. II. p. 367.
- Lieu qui est entre le paradis & l'enfer des Mahométans; limbe ou purgatoire.** *V. Araf.* T. II. p. 438.
- Lieu (le) où se tiendra le Jugement dernier, selon les Musulmans.** *V. l'Art. Saherah.* T. III. p. 160.
- Limites, par le fleuve Hoai-bo, entre l'Empire de la Chine & celui des Moutchou; Nation Tartare.** T. IV. p. 258.
- Limites & bornes de la Chine en différents temps.** T. IV. p. 318. & *suiv.*
- Lion (le) de Dieu, surnom donné à Ali.** *V. le Tit. de ce Khalife.* T. I. p. 173.
- Lion de la foi.** *V. l'Art. d'Assadeddin.* T. I. p. 272.
- Lion de la Montagne, surnom d'un grand Capitaine.** *V. Schirgouch.* T. III. p. 269.
- Lisbonne, Capitale du Portugal. Les Arabes lui donnent le nom d'Alchbounah.** *V. T. I. p. 260.*
- Liturgie (la).** *V. le Tit. Loutouriah.* T. II. p. 498.
- Livourne, Ville & port en Toscane; c'est le Portus Liburnicus des anciens.** *V. Albourn.* T. I. p. 192.
- Livre en général est nommé Ketab par les Arabes. Il y en a un catalogue de 410 qui se trouve au Top. II. depuis la p. 373, jusqu'à la p. 412.**
- Livre en général est nommé Nameh par les Persans.** *V. ce Tit. T. III. p. 15.*

- Livre (le) d'Adam. *V.* l'Art. Sefer Adam. T. III. p. 286.
 Livre (le) des Maccabées. *V.* le Tit. Maccabiun. T. II. p. 501.
 Livre dixième & dernier qu'Ibrahim ou Zerdascht reçut de Dieu. *V.* Pazend. T. III. p. 95.
 Livre des Mages de Perse, disciples de Zoroastre. *V.* l'Art. Uft. T. III. p. 554.
 Livre, attribué par les Mages de Perse à Abraham le Patriarche. *V.* le Tit. d'Abesta. T. I. p. 21.
 Livre (le) de Manés, rempli de figures magiques. *V.* l'Art. d'Ertenk. T. I. p. 640.
 Livre Royal & Auguste. *V.* le Tit. de Calilahu. T. I. p. 484, & celui de Homaïoun Narnah. T. II. p. 254, & T. III. p. 56. Bidpai, le Brachmane, en a été l'Auteur. *V.* Dab Schelim. T. I. p. 554.
 Livre Royal, composé de soixante mille Distiques. *V.* le premier Tit. de Schah-nameh. T. III. p. 230.
 Livre des Decrets Divins. *V.* Omm al Ketab. T. III. p. 76, & Zebcur, même T. p. 591.
 Livre contenant la Theologie & la Philosophie des Indiens. *V.* le Tit. Anberkent. T. I. p. 222, & celui de Samabed. T. III. p. 191.
 Livre des Republiques d'Aristote, traduit en Arabe. *V.* Ketab Siaflat almoden. T. II. p. 391.
 Livre de Theologie mystique. *V.* Fofous al Hekam. T. II. p. 51.
 Livre de devotion & de morale. *V.* l'Art. Dhekhirst al molouk. T. I. p. 588.
 Livre considérable, dans lequel les Sciences, concernant la Religion & la Mo-
- rale des Musulmans, sont traitées dans toute leur étendue. *V.* le Tit. d'Abialolum oddin. T. I. p. 123.
 Livre fameux dans l'Orient sur différents points de Religion, d'Histoire, de Morale & de Politique. *V.* Mathnaoui ou Methnevi. T. II. p. 581.
 Livre qui traite du Droit des Musulmans, en forme de Pandectes ou Digestes. *V.* Borhan. T. I. p. 415.
 Livre qui explique les mystères cachés dans l'alphabet Arabe. *V.* Schams-alafak. T. III. p. 241.
 Livre de 353 Chapitres contenant des prières pour toutes les actions du jour & de la nuit. *V.* Heliat. T. II. p. 234.
 Livre qui traite des decimes de la Loi Musulmane. *V.* Dheriat ala abkam al fcheriat. T. I. p. 590.
 Livre qui, à l'exception de l'Alcoran, a été commenté le plus. T. I. p. 411.
 Livre Turc, contenant l'Histoire de tous les anciens Rois de l'Orient, en trois cens volumes. *V.* le second Tit. de Schah-nameh. T. III. p. 230.
 Livre contenant la description & l'état de l'Empire des Othomans. *V.* le Tit. de Canun al Othmaniat. T. I. p. 496.
 Livre (le) des Victoires; c'est l'Histoire de Tamerlan. *V.* Ali Jezdi. T. I. p. 192; Sahab Kerani. T. III. p. 159, & Tarikh Timour; même T. p. 424.
 Livre qui traite de la Pierre Philosophale. *V.* l'Art. de Canun al Kebir. T. I. p. 496.
 Livre, le prétendu saint livre, le livre glorieux, le livre par excellence, apporté du ciel verset à verset, par l'Ange Gabriel à l'imposteur Mahomet, & contenant la Loi & la Religion des Musulmans; en un mot, l'Alcoran. T. I.

- T. I. p. 165, les feuilles remassées par le Khalife Abubecre en un volume qu'il divisa par chapitres ; même T. p. 77.
- Livres. Les Hebreux en ont un, nommé Colbo qui signifie *comprenant toute chose*. V. le Tit. de Maouardi. T. II. p. 585.
- Livres (les) envoyés du Ciel à Enoch. V. le Tit. d'Edris. T. I. p. 624.
- Livres (les dix) laissés par Noé après le Déluge. T. III. p. 46.
- Livres (les cent), titre d'un ouvrage de Médecine. V. Miah Ketab. T. II. p. 615.
- Livres qui traitent de l'art de dresser les chevaux & de les guerir. V. Nafferi. T. III. p. 26.
- Logique (la). Les Arabes l'appellent *Elm almizan*, la Science de la balance. V. le second Tit. de Taïiah. T. III. p. 391.
- Loi ou Religion de Genghizkhan. V. le Tit. Genghizkhaniah. T. II. p. 99 ; & celui de Taourat. T. III. p. 405.
- Loi non-écrite des Mages de Perse. V. le Tit. de Ust. T. III. p. 554.
- Loi orale, ou non écrite des Musulmans. V. Sonnah. T. III. p. 352.
- Loi de la Chine qui veut que, si la moitié des grains a péri, la moitié de la taille soit remise au cultivateur. T. IV. p. 285.
- Louve qui nourrit un jeune homme, n'ayant ni mains ni pieds ; prodige fabuleux. T. IV. p. 91.
- Lucifer, ou Chef des Anges prevaricateurs. Les Arabes le nomment Eblis. T. I. p. 620.
- Lune de Chanaan, ou beauté parfaite, epithete donnée à Joseph. V. Canaan. T. I. p. 490 & T. II. p. 334.
- Lutin ou esprit follet. V. Cothrob. T. I. p. 549.
- Lutins, armés d'arcs & de flèches. T. II. p. 636.
- Lutins qui se trouvent dans une sabloniere sur les limites de la Tartarie du côté de la Chine. T. IV. p. 430.



M.

- M**achine, à l'aide de laquelle on peut aller d'une vitesse incroyable & d'un seul élan faire cent pas. T. IV. p. 176.
- Machoire d'une seule pièce. V. Abdalfamad. T. I. p. 19.
- Macis (le) ou la seconde peau qui enveloppe la noix muscade. V. l'Art. de Besbaffah. T. I. p. 398.
- Madame. Ce titre repond à celui de *Begum* qui se donne aux Reines de Perse. V. le Tit. de Sarcutna Beghi. T. III. p. 211.
- Magie (la) ; les Arabes nomment cet art ridicule & pernicieux *Sebr*. V. cet Art. T. III. p. 290.
- Magisme ou la Religion des Mages qui posent deux principes éternels de toutes

* M m m m

tes

- tes choses & enseignent l'adoration du feu. Les Mages, qui ont adoré Jesus-Christ, étoient disciples de Zoroastre; tradition des Chrétiens Orientaux. *V.* Magius. T. II. p. 508 & 509; ainsi que le Tit. Zerdascht. T. III. p. 604.
- Magnificence du Roi Khedherkhan. *V.* ce Tit. T. II. p. 436.
- Mahomet, l'imposteur, surnommé par les siens *Al Nabi*, le Prophète, fondateur d'une hérésie qui a infecté une grande partie de la Terre; ses erreurs, son ignorance & ses qualités personnelles. *V.* le Tit. de Mohammed, qui est son vrai nom. T. II. p. 648. Il commença à prêcher sa fausse doctrine à l'âge de 40 ans. *V.* Hegiratan, même T. p. 230.
- Mahomet, nommé par les Musulmans le sceau des Prophètes ou de la Prophétie. *V.* Abou-Maaschar. T. I. p. 37.
- Mahomet consolé d'une injure qui lui avoit été dite. *V.* Cautser. T. I. p. 524.
- Mahometans (les) ne forcent personne de quitter sa Religion. T. I. p. 605.
- Mahometisme; ce qui donna lieu à son établissement. T. II. p. 280.
- Main. Avoir la main blanche de Moïse & le souffle du Messie; expression proverbiale. *V.* le Tit. de Mangheh. T. II. p. 548 & 746.
- Main (la) gauche préférée à la main droite. T. II. p. 134.
- Maison de santé. Les Arabes appellent ainsi un hôpital de malades. *V.* Dar al Schefa. T. I. p. 565.
- Maisons (quatre) à étages, ou autant de superbes palais, bâtis aux quatre points Cardinaux par *Tchai-tsau*, Empereur de la Chine. T. IV. p. 213.
- Maître de la verge, titre que les Mahométans donnent à Moïse. *V.* Sahab Affa. T. III. p. 159.
- Maître des grandes conjonctions des planètes, ou maître des cornes ou principales parties du monde; titre que les Orientaux ont donné à Tamerlan. *V.* Sahab Keran. T. III. p. 159.
- Maître des Arbalétriers, & aujourd'hui Grand-Maître de l'Artillerie. *V.* le Tit. Bondok. T. I. p. 414.
- Mal. épidémique qui s'attachoit à la gorge & moyen superstitieux pour le guérir. T. II. p. 101.
- Malediction, lancée contre Ali, gendre de Mahomet, supprimée par le Khalife Omar II, de la famille des Ommiades, au commencement du deuxième siècle de l'Hégire. T. III. p. 73.
- Mandarins ou Officiers de la Chine; description, division, & différentes classes de cette dignité; il y a des Mandarins lettrés & des Mandarins d'armes. T. IV. p. 436 & suiv.
- Mandragore (la). Les Arabes la nomment pomme de Démon. *V.* Toffah. T. III. p. 524. *V.* aussi Abrousanam. T. I. p. 72.
- Manès, Auteur de la Secte des Manichéens. *V.* le Tit. de Mani. T. II. p. 549.
- Mangeurs de poisson. *V.* l'Art. de Mahiser. T. II. p. 517.
- Manière cruelle dont on traitoit autrefois aux Indes les prisonniers de guerre de conséquence. T. I. p. 555.
- Manne (la); ce que c'est. *V.* le Tit. de Man. T. II. p. 546. La meilleure de toute l'Asie se recueille dans le terroir de Rei. *V.* ce Tit. T. III. p. 121. & celui d'Osroufchiah, même T. p. 83.

- Marchands (les).** Le Khalife Nasser est le premier qui s'appropriâ la succession des marchands étrangers qui moururent dans ses Etats. *V.* son Tit. T. III. p. 22 & 23.
- Mariage accordé à dure condition.** T. II. p. 119.
- Mariage pour un temps; il est d'usage dans l'Orient.** *V.* le premier Tit. de Jahia. T. II. p. 287.
- Maroc, Ville d'Afrique.** *V.* le Tit. de Marakach. T. II. p. 561.
- Maronites ou Monothélites, sectateurs parmi les Chrétiens dans le septième siècle.** *V.* Maroun. T. II. p. 567.
- Maroquins.** Les plus beaux cuirs de cette espèce se préparent dans la Ville de Saada. *V.* ce Tit. T. III. p. 139.
- Marques ou indices du Christianisme en Chine dans les treizième & quatorzième siècles de l'Ere Chrétienne.** T. IV. p. 317.
- Marfouin, ou pourceau de mer.** Il est défendu aux Musulmans d'en manger, selon le Docteur Maléc, parce que ce poisson porte le nom de pourceau. *V.* Dongouz. T. I. p. 610.
- Martyre (le) de Hallage, fameux Docteur & homme fort extraordinaire.** *V.* son Tit. T. II. p. 188.
- Martyrs (les); à qui les Mahometans donnent ce surnom?** *V.* le Tit. Schohada. T. III. p. 275.
- Masculin (le genre).** Les Arabes le donnent à la lune & le féminin au Soleil, à l'imitation des Hébreux. *V.* Cammar. T. I. p. 485.
- Mastic.** Le meilleur en est produit dans l'île de Chio de l'Archipel. *V.* le Tit. de Sakiz. T. III. p. 170.
- Matrone aux bœufs noirs; titre que le Peuple des *Kbitan* donnoit à Cibeles, Déesse de la Terre.** T. IV. p. 196.
- Maxime fatale aux Princes & aux Peuples, celle qui dit: l'ambition est la marque d'une grande ame.** T. IV. p. 293.
- Maximes de l'Alcoran; préférées aux maximes de la Croix; expression d'un Poète Musulman.** T. II. p. 85.
- Maximes des Orientaux.** T. IV. p. 525. *V.* la Table de cet ouvrage, faite par Mr. Galand. même T. p. 590.
- Mecque (la), Ville de l'Arabie.** *Voyez* en l'origine & la description au Tit. Meccah. T. II. p. 590.
- Médecin, Botaniste ou Herboriste.** *V.* Beithar. T. I. p. 390.
- Médecins (trois) Chrétiens au service des Khalifes.** *V.* le Tit. de Baktischua. T. I. p. 352.
- Medine; Ville Capitale des Musulmans.** Son histoire, ses prerogatives & sa description. *V.* Medinah. T. II. p. 593.
- Melchisedech. Traditions des Orientaux sur ce Personnage.** *V.* le Tit. Malchifadak. T. II. p. 531.
- Melchites; c'est ainsi qu'on nomme ceux qui sont de la secte orthodoxe parmi les Chrétiens orientaux.** *V.* Malekia. T. II. p. 536.
- Memoire prodigieuse d'un aveugle.** T. II. p. 197.
- Memoire (la) d'un Marchand en horreur aux Mahometans; pourquoi?** *V.* Nasser ben Haret. T. III. p. 25.
- Memoires de la généalogie des dix ayetix de Tchim-khis-khan ou Genghizkhan.** T. IV. p. 342.
- Mensonge (premier) solennel & public qui ait été fait depuis l'établissement du Mahometisme.** T. I. p. 174.
- Mer (la) de Calzum; c'est ainsi que les**

- Musulmans appellent la mer rouge. T. II. p. 745.
- Mer (la) des Indes; sa longueur. *V.* le Tit. de Vacuac. T. III. p. 557.
- Mer (la) obscure & ténébreuse. *V.* Modhallam. T. II. p. 638.
- Mer (la) du passage étroit. *V.* Zokak. T. III. p. 621.
- Mercure, nom de deux ou trois personnages de l'antiquité; traditions ou fables des Orientaux sur ce sujet. *V.* le Tit. Hermes. T. II. p. 241.
- Mère des Musulmans, nom donné à Aïschah, veuve de Mahomet. *V.* Omm almoslemîn. T. III. p. 76.
- Mésopotamie, grande Province, située entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate. *V.* Gezirah. T. II. p. 111.
- Messie (le). Les Mahometans reconnoissent Jesus-Christ pour tel & le nomment Masîh. T. II. p. 575. *V.* aussi le nom *Misibo*. T. IV. p. 376 & 417.
- Metaphysicien (un), ou Docteur Scholastique. Les Arabes le nomment Motakelîm. T. II. p. 723.
- Méthaphysique. Les Arabes appellent cette Science. *Elm al Kelam*, la Science des mots & *Elm Elahîat*, la science divine. *V.* le Tit. d'Elm. T. I. p. 629, & celui de Kelam. T. II. p. 358.
- Metempsychose. Elle est nommée par les Arabes Tanafoukiah. *V.* Nakgivani. T. III. p. 13.
- Metropole ou mère des Villes. Les Musulmans donnent ce surnom à la Mecque. *V.* Ogialat. T. III. p. 68 & Omm alcora, même T. p. 76.
- Mille (un), mesure de distance. *V.* l'Art. Mil. T. II. p. 616.
- Mine des émeraudes orientales. *V.* Asuan. T. I. p. 276.
- Mine d'or. *V.* Sofalat Aïdheheb. T. III. p. 328.
- Miracle (prétendu) éclatant de Mahomet. *V.* le Tit. Aiat. T. I. p. 133.
- Miracle, opéré par la pierre noire du temple de la Mecque. *V.* Ali ben Hufâin. T. I. p. 188.
- Miracles (les) sont les lettres de créance des Prophètes. T. II. p. 746.
- Miracles que Jesus-Christ faisoit dans son enfance, en donnant la vie aux choses inanimées; tradition fondée sur un livre supposé. *V.* Bad Mesîh. T. I. p. 323.
- Miracles (faux) attribués par les Musulmans à Mahomet, leur prophète. *V.* les Tit. d'Alcoran. T. I. p. 165; d'Ammar, p. 215; de Bordah, p. 415; de Camar, p. 485; de Madain, T. II. p. 503; de Merage, p. 608, & de Mohammed, p. 648.
- Miroir (le) d'Alexandre le Grand. *V.* l'Art. Meînar. T. II. p. 604.
- Modestie & humilité du Khalife Omar. *V.* son Tit. T. III. p. 68.
- Moëlle des Histoires; livre écrit en langue Persienne dont l'Auteur étoit Schiite, c'est à dire, de la secte d'Ali. Cet ouvrage est ordinairement cité sous le nom de Lehtarikh. *V.* Lqbb al Taovarikh. T. II. p. 484.
- Mœurs & coutumes des *Tou-kis* orientaux, peuple Tartare; elles ressembloient, à peu près, à celles des *Hioum*. *V.* T. IV. p. 126.
- Mofti. Ce terme signifie un Docteur qui décide les points du Droit & de la Loi des Musulmans. *V.* le 4^e. Tit. de Salah. T. III. p. 173.
- Mofti Althakeîln. Il décide en dernier ressort du droit de toutes les créatures, des hommes & des démons. *V.* le second Tit. de Samarcandi. T. III. p. 196.

Mois. Les Orientaux appellent le dernier mois de l'été Ab; en langue Syriacque. *V.* ce Tit. T. I. p. 1.

Mois de Fevrier. Les Arabes le nomment Schabath. *V.* ce Tit. T. III. p. 216.

Mois de Novembre. Les Turcs l'appellent Novouris. *V.* ce Tit. T. III. p. 59.

Mois (le) du jeûne. *V.* l'Art. Ramadhan. T. III. p. 108. Il est nommé le mois de la patience. *V.* Scheher al fabr. T. III. p. 256.

Mois (le) du Pelerinage. *V.* le Tit. d'Adhha. T. I. p. 106.

Mois (les) sacrés & les mois connus. *V.* les deux Tit. de Aschhor. T. I. p. 261.

Mois (les) pendant lesquels il étoit défendu aux anciens Arabes, de se faire la guerre, les uns aux autres. *V.* Moharram. T. II. p. 684.

Mois (les deux) de l'hyver sont nommés par les Arabes les mois blancs. *V.* Schaib. T. III. p. 234.

Moïse, frère d'Aaron & Conducteur des Israélites. Les Mahometans l'appellent Moussa. Leurs reveries sur son sujet. *V.* ce Tit. II. p. 744.

Moïse Maïmonides, Docteur juif très-célèbre. *V.* le Tit. Maïmoun. T. II. p. 528.

Momies (les). *V.* Mounia. T. II. p. 744.

Monarchie universelle de la grande Tartarie, enlevée au peuple Hœi-bou par celui des Kbitan. T. IV. p. 157.

Monarques universels préadamites. *V.* les Tit. Soliman. T. III. p. 346 & 347, & T. IV. p. 362.

Monarques ou Empereurs de la Chine. Ceux de la famille des Eham se laissoient gouverner par les femmes; observation des Historiens. T. IV. p. 410.

Monde (le); en Arabe Dunia. T. I. p. 614. les deux Mondes. *V.* Dongchang même T. p. 613.

Monde (le) ne subsiste que par quatre choses. T. I. p. 630.

Monnoie (la) d'Hollande; nommée Aboukelb. *V.* cet Art. T. I. p. 28.

Monnoies d'or & d'argent; il n'y en a point en Chine. Ces deux métaux y passent pour marchandise; la seule petite monnoie, qui y a cours, est de cuivre mêlé. T. IV. p. 449.

Mont (le) Sinaï. Les Orientaux le nomment Thour ou Tor. T. II. p. 745. *V.* aussi Sina. T. III. p. 231.

Mont (le) Calvaire. *V.* Cranion. T. I. p. 552.

Montagne (la) Sainte. *V.* Mocatham. T. II. p. 631.

Montagne des figuiers. *V.* l'Art. Tina. T. III. p. 522.

Montagne dans l'Enfer. *V.* le Tit. de Saoud. T. III. p. 206.

Montagne de l'or. *V.* Gebal al camar. T. II. p. 72.

Montagne où Adam & Eve se reconnurent après une longue separation. *V.* le Tit. d'Arafah. T. I. p. 238.

Montagne (très-haute) de l'île de Zeilan, ou le Pic de Adam. *V.* Rahoun. T. III. p. 107.

Montagne reduite en poudre. *V.* l'Art. Fâran. T. II. p. 20.

Montagne tombée dans la Mer. *V.* Acras. T. I. p. 84.

Montagne ou ceinture fabuleuse qui entoure le globe de la terre. *V.* le Tit. Caf. T. I. p. 454.

Montagnes de la Lune. *V.* le premier Art. Camar. T. I. p. 485; & celui de Gebal al camar. T. II. p. 72.

Monument de la Religion Chrétienne en Chine. T. IV. p. 367. Il a été élevé l'an 781 de J. C. même T. p. 389 & 419.

Morale (la) ou science des mœurs qui fait partie de la Philosophie pratique. V. les Tit. Akhlak. T. I. p. 152, 153, 154 & 155.

Morceau du Cadhi, espèce de pâtisserie. V. Cadhi Locmasi. T. I. p. 453.

Mort subite & miraculeuse d'un Oncle de Mahomet. V. le Tit. d'Aboulahab. T. I. p. 29.

Mort & martyre de Houssain fils d'Ali. T. II. p. 266.

Mort triste & singulière du Poète Moradi. V. ce Tit. T. II. p. 701.

Monts (plusieurs milliers) ressuscités par miracle; réverie Musulmane. V. Khazkil. T. II. p. 434.

Mosquée (première) de Jerusalem, bâtie à la place où avoit été le Temple de Salomon. V. le Tit. d'Omar I, T. III. p. 67.

Mot, le grand mot, signifiant: *je suis celui qui suis*. V. le Tit. Houh. T. II. p. 262.

Mots (les). Les Arabes n'ont point de mots composés. V. l'Art. Elm. T. I. p. 629.

Moungols (les) ou Mogols; ils ignoroient l'écriture, aussi Genghiz-khan, fondateur de leur Empire, fut obligé d'emprunter les lettres des *Eygbouréens* pour écrire ses dépêches. T. IV. p. 324. Ils se sentoient offensés quand on leur donnoit le nom de Tartares; même T. p. 330.

Montaches du dragon, l'arc & l'épée; explication de ces termes. T. IV. p. 414.

Mouton noir & mouton blanc. V. Dynastie.

Moyen singulier, mais violent, d'appaiser la rébellion d'une Armée. V. le Tit. de Malecschah. T. II. p. 536.

Musc (du); d'où il vient & l'origine de ce mot. T. II. p. 448. V. aussi Mesk, même T. p. 610.

Musicien (le) par excellence. V. le Tit. de Barbud. T. I. p. 362.

Musique (la). Les Arabes lui donnent le nom de Modicah. V. cet Art. T. II. p. 753. Ils l'ont apprise des Persans. V. Angam. T. I. p. 226.

Musulmanisme (le), ou la Religion des Mahometans. V. Eslam. T. I. p. 656.

Musulmans (les); définition de ce mot. V. Moslem & Mosleman. T. II. p. 704.

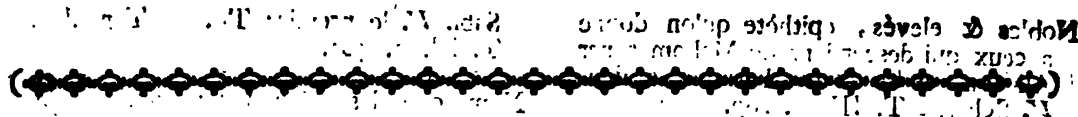
Musulmans qui font profession d'une vie plus régulière & plus contemplative que le commun des Dervischés. V. Sofi. T. III. p. 329.

Myrobalanus, arbrisseau qui croit dans l'Arabie Heureuse. V. Ban. T. I. p. 358.

Mysteres & secrets renfermés dans l'Alcoran. V. Asrar. T. I. p. 270.

Mysteres, cachés dans certaines lettres détachées, qui se trouvent à la tête de plusieurs Chapitres de l'Alcoran. *ibid.*

Mythologie. Celle des Orientaux en général est presque toute comprise dans le fameux livre, intitulé Caherman-Nameh. V. Tacuin. T. III. p. 372. Celle des Persans en particulier, même T. p. 467.



N.

Nadir & Zenit, termes d'Astronomie.
V. Nadhir. T. III. p. 5.

Naissance d'Alexandre le Grand. T. I. p. 641 & T. IV. p. 365.

Naissance miraculeuse de trois enfans. V. le Tit. Alankava. T. I. p. 163 & T. IV. p. 340.

Naissances (deux) miraculeuses, l'une & l'autre ayant été à six mois. V. le Tit. Houffain. T. II. p. 266.

Napoli de Romanie, Ville de la Morée. Les Turcs l'appellent Anaboli. V. ce Tit. T. I. p. 221.

Narbonne, Ville de France. Les Arabes la nomment Arbonah. V. cet Art. T. I. p. 240.

Nation Turquesque. Observation sur son origine & sur ses mœurs. V. le Tit. de Turk. T. III. p. 539, & celui de Turkman, même T. p. 545.

Nation en Syrie, qui prétend tirer son origine des premiers François, que Godefroi de Bouillon mena avec lui à la conquête de la Terre Sainte. V. l'Art. Durzi. T. I. p. 617.

Nation (la) Chinoise, sage en fait de gouvernement, mais aveugle en fait de Religion. T. IV. p. 276.

Nation (celle des Moungols) qui se glo-
rise d'avoir fait passer par le tranchant
du sabre, dans les seules prises de Vil-
les, dix-sept millions d'hommes, pen-
dant environ cinquante ans. T. IV. p. 293.

Nations (les) du monde & leur division.
V. Agem. T. I. p. 119.

Nations, Origine de celles des Mogols & des Tartares. V. le Tit. de Mogol. T. II. p. 646, & celui de Tatar. T. III. p. 449.

Naturalistes (les). Ce sont les anciens Philosophes de la seconde Classe. V. Thabaioun. T. III. p. 461.

Nazaréens (les), Sectaires parmi les Juifs, les Chrétiens & les Musulmans. V. Nossairioun. T. III. p. 44.

Nazareth, Ville de Galilée. Les Arabes la nomment Nasrat. V. cet Art. T. III. p. 19.

Nebucadnetsar ou Nabuchodonosor. Les Arabes l'appellent Bakhtanassar. V. ce Tit. T. I. p. 350 & T. IV. p. 363. Son nom propre. V. Raham. T. III. p. 107.

Neige de la Chine, ce que c'est. V. l'Art. Afious. T. I. p. 268.

Nestoriens (les), hérétiques du cinquième siècle de l'Ere Chrétienne. V. Nestourios. T. III. p. 35.

Ngan, syllabe de la langue Chinoise; elle répond à la nôtre An. T. IV. p. 400.

Nilomètre (le) ou Traité des crues du Nil. V. Nail. T. III. p. 13.

Ninive, la Ville; elle est nommée par les Orientaux Ninvah. V. ce Tit. & sa signification, T. III. p. 41.

- Nobles & élevés**, épithète qu'on donne à ceux qui descendent de Mahomet par Ali son gendre & par Fathime sa fille. *V.* Scherif. T. III. p. 263.
- Noblesse** la plus relevée chez les Musulmans. *V.* Tarif. T. III. p. 409.
- Noces** dont la magnificence est sans exemple. *V.* le Tit. Hassan, fils de Sahal. T. II. p. 217.
- Noël**, ou la Nativité de notre Seigneur. *V.* le Tit. Maouloud. T. II. p. 586, & celui de Milad; même T. p. 616. *V.* aussi Jakda, même T. p. 294.
- Nom (le grand) de Dieu**. Tous les Mahometans, quelque langue qu'ils parlent, l'expriment par le mot ALLAH. *V.* ce Tit. T. I. p. 194.
- Nom (le) de Dieu**. Les Chinois, pour l'exprimer, se servent de celui du Ciel. *V.* le Tit. Tencu. T. III. p. 452 & T. IV. p. 10.
- Nom (le) de Dieu** ajouté pour la première fois à celui des Khalifes. T. II. p. 730.
- Nom (le) des Khalifes**, supprimé dans les pronoms du Vendredi. *V.* le Tit. Khothbah. T. II. p. 449; & celui de Thaher ben Hossain. T. III. p. 470.
- Nom de Mohammed ou Ahmed**. Ceux qui le portent, seront exempts des peines de l'enfer; opinion extravagante d'un Auteur Musulman. T. II. p. 657.
- Nom commun à plusieurs Rois de Perse**. *V.* Khosrou. T. II. p. 441.
- Nom (ancien) du pays de Turquestan**. *V.* Touran. T. III. p. 335.
- Nom que les Turcs & autres Orientaux donnent au Pape**. *V.* le Tit. Papa. T. III. p. 93.
- Nom général que les Musulmans donnent à ceux qui vivent parmi eux professent une Religion différente; c'est**
- Sabi**. *V.* le premier Tit. de Tanoukhi. T. III. p. 402.
- Nom que les Mahometans donnent au quatrième étage de l'enfer**. *V.* Sair. T. III. p. 167.
- Nom que les Chinois donnent à leur Monarque**. *V.* le Tit. Tencu, T. III. p. 452, & T. IV. p. 10.
- Nom (le) ou titre de Bonze** étoit commun aux Prêtres Chrétiens en Chine. T. IV. p. 413.
- Nom qui se donne par ironie aux esclaves noirs**. *V.* Sunbul. T. III. p. 360.
- Nomades & Scenites**. C'est ainsi que les Anciens ont nommé ceux des Arabes qui n'ont d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent Bedouins. *V.* Badavi. T. I. p. 321.
- Nombre**. Celui de huit fut fatal au Khalife Motassem. T. II. p. 729.
- Nombre des Traditions Musulmanes estimées authentiques**. T. I. p. 411.
- Nombre (le) de dix mille**, exprimé par un mot. *V.* Touman. T. III. p. 533, & Van ou Ven, même T. p. 566, & T. IV. p. 38.
- Nominaux (les)**, secte de Philosophes. *V.* Elm. T. I. p. 629.
- Noms (les) de Dieu**. *V.* le Tit. d'Esma. T. I. p. 658.
- Noms (un des) donnés à la Ville de Bagdet**. *V.* Zaura. T. III. p. 591.
- Noms (les) de l'Epée**. *V.* le premier Tit. Saif. T. III. p. 164.
- Noms que les Chinois se donnent durant leur vie**. Il y en a trois; savoir le *Sim*, ou nom de famille, le *Mim*, ou nom propre, & le *Hao*, titre, ou prénom, ou nom d'honneur. T. IV. p. 286.

Noms (les) étrangers souvent défigurés & altérés par les Chinois, faute de certaines lettres & syllabes. T. IV. p. 426.

Notes particulières sur le Monument du Christianisme en Chine. T. IV. p. 397.

Notes sur les Traditions touchant le Royaume de Taçin. *ibid.*

Notes sur l'inscription du Monument du Christianisme en Chine. T. IV. p. 401. Notes historiques, *ibid.* Notes Grammaticales, p. 414. Notes Géographiques, p. 420.

Nouveau jour, ou le premier jour de l'année solaire. V. Nevrouz. T. III. p. 36.

Nuit (la dixième) de Moharram, premier mois de l'Année Arabique. V. Aschour. T. I. p. 261.

Nuit (la) des feux; nom d'une fête des anciens Persans. V. Sedouk. T. III. p. 285.

Nuit de la puissance ou du decret de Dieu. Les Musulmans appellent ainsi la 27^e nuit du mois de Ramadhan, dans laquelle les versets de l'Alcoran commencèrent à descendre du ciel. V. Cadha. T. I. p. 445, & Cadr, même T. p. 454.

Nux Indica; c'est la noix, nommée cocos. V. Hendi. T. II. p. 239.



O.

Observateur du temps & des heures par rapport aux prières publiques. V. Tadhkerat *alfehem fi aml altacountm.* T. III. p. 377.

Observation sur Genghizkhan, ce fameux conquérant; il étoit Mogol, T. II. p. 92, ou Tartare noir. T. IV. p. 334.

Observations sur vingt Titres de la Bibliothèque Orientale, concernant l'Empire de la Chine. T. IV. depuis p. 8. jusqu'à p. 45.

Observations sur cinquante autres Titres de la même Bibliothèque, ayant tous également rapport à la Chine. T. IV. depuis la p. 296 jusqu'à p. 366.

Observations astronomiques, faites au pays des *Kbou-li-khan*, situé, à peu près, sous le cercle polaire. T. IV. p. 171.

Observations sur la naissance d'Alexandre le Grand. T. IV. p. 365. T. IV.

Observations des Historiens Chinois sur diverses nations Tartares occidentales. T. IV. p. 179.

Observations sur l'inscription du Monument de la Religion Chrétienne en Chine. T. IV. p. 390.

Observatoires (les); il y en a eu plusieurs dans différentes Villes de l'Afrique. V. Rassad. T. III. p. 114.

Occident (l'). Les Arabes nomment cette partie du Monde Magreb. V. cet Art. T. II. p. 510.

Oeil (l') du taureau; nom d'une étoile. V. Hadi al nōgioum. T. II. p. 167.

Officiers Chinois tant civils que militaires, ou Mandarins de robe & Mandarins d'épée. T. IV. p. 436 & 437. Depuis la révolution arrivée l'an 1643 de l'Ère Chrétienne, il y en a autant de Tartares que de Chinois; même T. p. 438. Officiers de police établis dans

- dans chaque Province de l'Empire; p. 439. Officiers militaires Tartares; p. 445. Officiers militaires Chinois; p. 446.
- Offrande faite à Dieu à l'imitation de celle qu'Abraham vouloit faire. *V.* Ahmed ben Jahia. T. I. p. 128.
- Oiseau noir. *V.* le Tit. de Catacufch. T. I. p. 504.
- Oiseau fabuleux. *V.* l'Art. d'Anka. T. I. p. 227.
- Oiseau (autre) fabuleux. *V.* Simorg. T. III. p. 318.
- Oiseau (l') qui ne mange que des os. *V.* Homai. T. II. p. 252.
- Oiseau (l') qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines. *V.* le Tit. de Salua. T. III. p. 189.
- Oiseau que les *Niou-tche* Tartares nomment *Ho-lo* & les Chinois *Tse-niao*; il est extrêmement glouton. T. IV. p. 222.
- Oiseau (l') de *Ngan-fai*, ainsi nommé par les Chinois; c'est l'autruche. T. IV. p. 421.
- Oiseaux qui arment une armée d'Abissins. T. I. p. 63.
- Olopen*; c'est le nom du personnage qui porta en Chine les saintes écritures. T. IV. p. 378; son vrai nom paroît être *Arben*; même T. p. 426.
- Ombre (de l') dans le paradis. T. II. p. 107.
- Ommi. Ce mot signifie un homme qui ne sait ni lire, ni écrire & tel qu'il étoit, en sortant du ventre de sa mère. Il a été appliqué à Mahomet qui avoit lui-même été un Prophète ignorant. T. II. p. 649.
- Once (l') Chinoise d'argent pur; on la nomme *leap*. T. IV. p. 258.
- Opinions différentes touchant le nombre des années depuis la Création jusqu'à la venue du Messie. T. IV. p. 432.
- Opinions des Docteurs Musulmans touchant le salut éternel; elles attestent qu'ils ne le font pas consister dans la jouissance des plaisirs des sens. *V.* le Tit. *Gennah*. T. II. p. 101.
- Opium. C'est le suc du pavot noir. Le meilleur vient d'Egypte, particulièrement de la Ville d'Aboutige. Les Orientaux appellent cette drogue *Afioun*. *V.* ce Tit. T. I. p. 111. & celui de *Beak*, même T. p. 394, & T. II. p. 303.
- Oraisons ou prières mentales des Musulmans. *V.* *Adhkar al Salat*. T. I. p. 107.
- Orangeb, surnom du Grand Mogol qui a régné avec beaucoup de gloire sur la fin du 17^{me} siècle de l'Ere Chrétienne. Il a été de la postérité de Tamerlan. *V.* son vrai nom & sa généalogie au Tit. *Aurenk*. T. I. p. 294.
- Oratoire d'Adam. *V.* l'Art. *Nabulos*. T. III. p. 2.
- Oratoires des sages & autres gens dévots. *V.* *Rocnabad*. T. III. p. 126.
- Ordo ou Orde; ce mot signifie en Chine & en Tartarie tente, palais, tribunal, siège. T. IV. p. 296 & 297.
- Ordre de Succession des douze Imams. T. II. p. 325.
- Oreille (l') noire, nom d'un animal, guide du lion. *V.* *Siah gousch*. T. III. p. 314.
- Oreilles (grandes); sobriquet d'un fameux Corsaire Ottoman, connu dans nos Histoires sous le nom de *Dragut*. *V.* *Diraz gousch*. T. I. p. 606.
- Oreilles du Cadhi, plante que les Latins nomment *umbilicus veneris*. *V.* *Cadhi locmasi*. T. I. p. 453.
- Orgueil des Khalifes. T. II. p. 422.

- Original (l') de l'Alcoran, mis en dépôt; entre les mains de qui? V. le Tit. Hafessah. T. II. p. 179.
- Origine de la Nation des Mogols ou Moumgols. T. IV. p. 333.
- Origine fabuleuse des *Hosi-be* ou *Hoef-bou*, nation Tartare. T. IV. p. 128.
- Ormus, Ville située sur le Golfe de Perse. V. le Tit. Hormouz. T. II. p. 256.
- Orphelins (les); menaces faites par l'Alcoran à quiconque mange leurs biens. V. Jatim. T. II. p. 298.
- Orthodoxes (les) parmi les Chrétiens Orientaux sont nommés Melchites. V. le Tit. Malekia. T. II. p. 536.
- Orthodoxes (les) parmi les Mahométans sont appelés Sunnites. T. II. p. 513.
- Ousi-chaouam*, Empereur Chinois de la Dynastie des *Kin*, mis à mort par les ordres d'un rebelle. T. IV. p. 267.
- Ouei-Tchim*, Auteur de l'Histoire de la Dynastie Chinoise des *Sout*; il vivoit au commencement du septième siècle de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 91.
- Ouvrage touchant les miracles des anciens Prophetes. V. Ketab almôgezat. T. II. p. 407.
- Ouvrage qui traite de l'état des mourans. V. Tadhkerat al Corthobi. T. III. p. 377.
- Ouvrage qui traite du Vainqueur & du Vaincu, attribué à Aristote par les Arabes. V. Ketab alietim le Aristhou. T. II. p. 412.
- Ouvrage très-célèbre parmi les Mahométans sur différentes matières. V. Tag'rid al Kelam. T. III. p. 385.
- Ouvrages authentiques & certaines. V. Khondemir. T. II. p. 438.
- Ouvrage, intitulé: Histoire générale depuis la création du Monde jusqu'à l'an 1032 de l'Hegire qui est le 1622e. de J. C. V. l'Art. Ojoun Alakbbar. T. III. 65.
- Ouvrage touchant la Cosmographie & l'Histoire. V. Ketab Boldan. T. II. p. 380.
- Ouvrage de Geometrie. V. Tag'rid fil hendassah. T. III. p. 386. & Tahrir hendassiat, même T. p. 388.
- Ouvrage intitulé *Rabi alabar*, c'est-à-dire, le printemps des Justes; c'est l'Anthologie la plus recherchée de la littérature Arabe. T. III. p. 100.
- Ouvrage de l'histoire des Animaux, composé par Aristote & traduit du Grec en Arabe. V. Ketab thabâi alhaivan. T. II. p. 394.
- Ouvrage sur les plantes, composé par Aristote & traduit du Grec en Arabe. V. Ketab alnabat le Aristhou. T. II. p. 409.
- Ouvrage où il est prouvé que l'usage du café n'est pas défendu par la loi Musulmane. V. Omdat alfafouat. T. III. p. 75.
- Ouvrage ou livre superstitieux qui traite des sciences occultes & de la guérison des maladies par brevets. V. Ojoun alhacalk. T. III. p. 65.
- Ouvrages de Pline, le Naturaliste. V. Ketab Balinas. T. II. p. 380.
- Ouvrages (les) de sept des plus excellens Poëtes Arabes qui ont fleuri avant le Mahometisme. V. le Tit. Moallacat. T. H. p. 624.
- Ouvrages les plus estimés sur l'Anatomie. V. Tafchrih. T. III. p. 447.
- Ouvrages touchant l'Arithmétique. V. Ketab hessab. T. II. p. 383.

Oxus (l') des Anciens, fleuve considérable de l'Asie qui prend sa source dans la Province de Tokharestan à l'orient, traverse le pays de Khovarezmi

& se décharge à l'occident dans la mer Caspienne. Les Arabes le nomment Gihon. T. II. p. 144.



P.

P Cette lettre n'est point dans l'Alphabet de la langue des Arabes qui lui substituent le F. V. Pars. T. III. p. 102.

Pagode; ce que c'est. T. II. p. 520.

Paix (la). Les Musulmans n'en font jamais avec les infidèles; mais seulement une Trêve. T. I. p. 133.

Paix (la) est une mort pour les peuples belliqueux & barbares. T. IV. p. 208.

Palais ou Serrail du Sultan des Turcs dans Constantinople. V. Aia Mam Sarai. T. I. p. 131.

Palais de quarante colonnes dans la Ville d'Estekhar. V. Homai. T. II. p. 253.

Palais brillant à Bagdad. V. le Tit. Dar al Khelafat. T. I. p. 564.

Palais que les Orientaux appellent la voûte ou le dome de Kosroës. V. Ma dain. T. II. p. 503.

Palais les plus renommés parmi les Orientaux. T. I. p. 517 & 518.

Palestine (la) ou Terre Sainte. V. Falasthin. T. II. p. 15.

Pantouffe de Moïse, & pantouffe de Mahomet. V. l'Art. Nal. T. III. p. 14.

Paons du ciel. Les Musulmans ont coutume d'appeler ainsi les Anges. V. Cabus. T. I. p. 440.

Papier d'or ou Patente que donne le Roi de Perse à ceux qu'il veut favoriser. V. Caghad. T. I. p. 458.

Pâque (la) des Juifs & des Chrétiens. V. l'Art. de Fesh. T. II. p. 40.

Paraclet (le). Les Musulmans l'appellent Faracitha. V. ce Tit. T. II. p. 18. Ils veulent faire passer pour tel leur Prophète, même T. p. 650.

Paradis (le) celeste. V. le Tit. de Genah. T. II. p. 101.

Paradis (le) terrestre ou d'Adam. V. Jardin.

Paradis (les) terrestres. V. Gauthat. T. II. p. 65; & Nahar Obollah. T. III. p. 12.

Parallele entre Moïse & Mahomet. T. II. p. 324.

Parallele entre Aboubecre & Omar, premier & second Khalifes. T. III. p. 71.

Paraphrase de l'Eloge du Monument du Christianisme en Chine. T. IV. p. 373.

Parasange, espace ou mesure de distance. T. I. p. 464. V. aussi Khathouat. T. II. p. 433.

Parafol.

Parasol porté devant les Sultans des Mamlucs en Egypte. *V.* Cobbat. T. I. p. 529.

Parchemin de peau de chameau, sur lequel sont tracés des caractères mystiques. *V.* Geffr. T. II. p. 75.

Pardon (le) que Dieu accorde aux pécheurs; & celui que les hommes font les uns aux autres. *V.* l'Art. Afu. T. I. p. 115.

Parfum (du). L'usage, qu'on en fait dans les temples, vient des Juifs. *V.* Loban. T. II. p. 484.

Parfum (le) de Marie, plante. *V.* Miriam. T. II. p. 621.

Parole remarquable & singulière de Constantin le Grand à l'Evêque Novatus. *V.* Nabathis. T. III. p. 1.

Paroles écrites autour de la Couronne d'un Roi de Perse. T. I. p. 616.

Paroles d'un Docteur qui firent verser des larmes au Khalife Haroun Rachid. *V.* Kethir. T. II. p. 413.

Paroles remarquables des Orientaux. T. IV. p. 453. Table de cet Ouvrage, faite par Mr. Galand, même T. p. 385.

Parricides (les Princes); ils ne survivent à leurs pères que six mois; Tradition des Orientaux. T. III. p. 215. *V.* aussi le Tit. Schirouieh; même T. p. 270.

Partie (la) du Monde où le Temple de la Mecque est situé. *V.* Keblah. T. II. p. 353.

Partie sixième du second cycle des Khat-haïens. *V.* Ki. T. II. p. 456.

Pas géométrique. Les Arabes le nomment Khathouat. *V.* ce Tit. T. II. p. 433. Trois cens de ces pas font ce qu'on appelle Li en Chine. T. IV. p. 20.

Passage qui conduit de la Chine par les sables ou le desert de Lop au Royaume d'Eygbour. T. IV. p. 309.

Patentes de création du Dieu des Monts-blancs en Chine. T. IV. p. 274.

Patentes de création du Dieu du fleuve Hoen-Tboum-Kiam. T. IV. p. 275.

Patriarche (le) Abraham. Les Arabes le nomment Ebrahim. *V.* le premier Tit. T. I. p. 64. Impression de son pied dans le temple de la Mecque; même T. p. 433. Surnom que les Mahometans lui donnent. *V.* Khalil. T. II. p. 424.

Patriarches (les) des Chrétiens. *V.* le Tit. de Bathrik. T. I. p. 380.

Paul Venétien, *Paulus Venetus*; il n'est point l'Auteur du Monument du Christianisme, trouvé en Chine. T. IV. p. 426.

Pauses qui se font dans la lecture de l'Alcoran. *V.* Vocouf. T. III. p. 578.

Pauvre (un) en général & un Religieux faisant vœu de pauvreté. *V.* Derviche. T. I. p. 579.

Pauvreté religieuse; les Mohometans en font grand état. T. II. p. 13.

Pays (le) des Turcs. *V.* Turkestan. T. III. p. 543.

Pays de la poudre d'or. *V.* l'Art. Tebr. T. III. p. 451.

Pays où tous les chevaux sont pommelés. T. IV. p. 173.

Pays où les habitans vivent ordinairement jusqu'à cent ans. T. IV. p. 304.

Pays & Peuples, dont les Romains, les Grecs & ensuite les Turcs se sont rendus maîtres. *V.* Roum. T. III. p. 134.

- Payfan Chinois**, devenu Bonze, Soldat, Général, Roi, chasse les Moungols de sa patrie, en occupe le Trône Impérial & fonde la Dynastie de *Mim*. T. IV. p. 279.
- Peau du rhinoceros** propre à en faire des cuirasses. T. IV. p. 399.
- Péché d'origine**; les Mahometans le reconnoissent être venu d'Adam. *V.* Hebbat al calb. T. II. p. 223.
- Péché (le) des habitans de Sodome**. *V.* Loth. T. II. p. 494.
- Pêche aux perles**. *V.* l'Art. Kis. T. II. p. 461; & celui de Morovarid, même T. p. 702.
- Pêche (la) du corail**. T. IV. p. 395.
- Peine (la) du Talion**. *V.* le Tit. de Dia; T. I. p. 598; & celui de Mekafat. T. II. p. 602.
- Pelerinage de la Mecque**. *V.* Hagge. T. II. p. 172. Haroun Raschid est le dernier des Khalifes qui le fit; même T. p. 173 & 205.
- Pelerinage de la Mecque interrompu**. T. I. p. 535.
- Pelerinage fastueux fait à la Mecque** par le Khalife Mahadi. T. II. p. 512.
- Pelerinage de Jérusalem & de Hebron**, observé par les Musulmans. *V.* Tarikh al Cods, T. III. p. 434.
- Pelerinage en vogue dans l'Arabie**, avant le Musulmanisme. T. II. p. 174.
- Pelerinages**; celui de la Mecque est d'obligation, mais ceux de Medine, de Jérusalem & de Hebron ne le sont que de devotion. *V.* Hebron. T. II. p. 224.
- Peloponnese, ou la Morée**. Les Turcs l'appellent Morah Vilâieti. *V.* T. II. p. 698.
- Pentateuque (le)**. Les Musulmans le nomment Taourat & Tourat. *V.* ces
- deux Tit. au T. III, l'un à la p. 404, l'autre, p. 537.
- Père (le)**; en Arabe Abou. *V.* le Tit. d'Ebn. T. I. p. 621.
- Père (le) de tous les hommes**. Ce que les Mahometans enseignent sur sa création. *V.* Adam. T. I. p. 90. Tradition des Chrétiens Orientaux sur ce sujet. T. III. p. 238.
- Père (le) des Tribus**, surnom donné au Patriarche Jacob. *V.* Sebth. T. III. p. 280.
- Père (le) de la Nation Arabe**. *V.* Ismaël. T. II. p. 344.
- Père de la pucelle**, surnom donné au premier Khalife. T. I. p. 77.
- Père des oboles**, sobriquet donné à un Khalife, pourquoi? T. II. p. 557.
- Père de la nuit**, sobriquet ou surnom donné à un Khalife qui avoit abdicqué. *V.* Moaviah, fils d'Jezid. T. II. p. 627.
- Perfians (les)**; origine de cette nation. *V.* le Tit. Fars. T. II. p. 24.
- Perfians (les)**; ils ont fait du premier homme le premier de leurs Empereurs, & se sont appropriés les anciens Rois des Assyriens, des Medes & des Chaldéens. T. IV. p. 362.
- Perfians (les)**. Ils sont nommés têtes rouges; pourquoi? *V.* Kezelbasch. T. II. p. 113.
- Perse (la)**. Description géographique de ce Royaume. *V.* les deux Tit. Iran. T. II. p. 337.
- Persepolis, ancienne Capitale de la Perse**. Elle est nommée aujourd'hui Estekhar. T. I. p. 660. *V.* aussi le Tit. Giamschid. T. II. p. 132.
- Personnages (deux) célèbres parmi les Arabes** pour leur valeur & leur liberté. *V.* le Tit. de Hatem. T. II.

- p. 218, & celui de Man, même T. p. 546.
- Peste (la) & ses ravages. T. II. p. 12. Reveries des Mahometans sur ce fléau & une autre maladie, qui cause une mort subite; même T. p. 636.
- Petite (la plus) chose que Dieu ait créée. V. Abubecre al Dakkak. T. I. p. 77.
- Petits (les) hommes ou Pigmées. V. Nafnaa. T. III. p. 19.
- Petra deserti, Ville. V. l'Art. de Cark. T. I. p. 506.
- Peuple (le) de Loth ou de Sodome. V. Sedoum. T. III. p. 285.
- Peuple d'Arabie qui faisoit profession de la Religion Chrétienne. V. le Tit. Nacab. T. III. p. 3.
- Peuple des Turcomans; son origine & son histoire. V. Turkman. T. III. p. 543.
- Peuple de Jesus; les Chrétiens. V. Caum. T. I. p. 523. Peuple de Mohammed, les Mahometans. *ibid.*
- Peuple qui se tient caché pendant le jour, & sort la nuit pour exercer le brigandage. T. IV. p. 176.
- Peuples que les Arabes nomment Atrak, ou Nations Turquesques. V. Turk. T. III. p. 539.
- Peuples entetés de la métempsychose avant le Mahometisme. T. IV. p. 393.
- Peuples de l'Arabie qui prétendent savoir le langage des oiseaux. T. II. p. 297.
- Pharaon, Roi d'Egypte. V. Fefaoûn. T. II. p. 33.
- Pharaon le boiteux. V. Nahou. T. III. p. 12.
- Phare d'Alexandrie. V. Médaf. T. II. p. 604.
- Pharisiens (les), en Hebreu Perouschim. Ce mot signifie des gens qui, en matière de Religion, se sont séparés des autres. V. Motazelah. T. II. p. 737.
- Philippe, Roi de Macedoine; les Orientaux l'appellent Filikous. V. Filib. T. II. p. 42.
- Philippe Auguste, Roi de France. Les Orientaux le nomment Filib. V. ce Tit. *ibid.*
- Philosophe (un). Les Arabes l'appellent Filsof. T. II. p. 43.
- Philosophe (le) de Termed, Auteur d'un livre, où il s'efforce de prouver le Musulmanisme par raisonnemens & non par autorité. V. le second Tit. Tarmadi. T. III. p. 445.
- Philosophes (les); ils sont traités d'Impies par les Alcoranistes, gens qui s'attachent à la lettre de l'Alcoran. V. Razi. T. III. p. 116.
- Philosophes (les) appelés divins. V. le Tit. d'Elahioun. T. I. p. 628.
- Philosophie (la). Les Arabes la nomment Filisafat. V. ce Tit. T. II. p. 42.
- Pierre mystérieuse ou de la ploye. V. Giourtasch. T. II. p. 151. Turk. T. III. p. 539 & T. IV. p. 312.
- Pierre Royale. V. Schahmuhureh. T. III. p. 230.
- Pierre précieuse ou le Roi des bijoux, qui a des propriétés singulières. V. Schahkévheran. T. III. p. 229.
- Pierre Philosophale. V. l'Art. Kimis. T. II. p. 459.
- Pierre noire du Temple de la Mecque. V. Ali ben Hufain. T. I. p. 188; Hagiar' al affovad. T. II. p. 175, & Mothi, même T. p. 739.

- Pierres par lesquelles on découvre le poison. T. I. p. 371 & T. III. p. 340.
- Pierres qui brillent la nuit & pierres brillantes comme la lune. T. IV. p. 391, 397 & 398.
- Pins (des) pétrifiés par l'eau d'une rivière de la Tartarie. T. IV. p. 165.
- Pitié (la) est une bassesse de cœur; mot infame & cruel d'un Khalife. T. II. p. 734.
- Plante (en Latin *Virga aurea*) qui attire & reveille les esprits. V. Momsek. T. II. p. 691.
- Plante, nommée *Hyoscyamus* par les Grecs & *saba porcina* par les Latins; sa propriété est d'enivrer & d'endormir. V. Sikeran. T. III. p. 317.
- Plante qui excite le vent, dont on a besoin pour vanner les grains. V. Badingbiz. T. I. p. 323.
- Platon, le Philosophe. Les Mahometans l'appellent Aflathoun. V. ce Tit. T. I. p. 111.
- Pleine lune. Les Arabes l'expriment par le mot Bedr. T. I. p. 385.
- Pline, Philosophe naturaliste. Les Arabes le nomment Balinas & Belinas. T. I. p. 392, & T. II. p. 380.
- Pume à écrire par qui invertée. T. I. p. 625.
- Poème qui ne doit pas avoir moins de trente vers ou distiques. V. Cassidah. T. I. p. 520.
- Poème de soixante mille vers, ouvrage fameux dans l'Orient. V. le Tit. de Ferdoufi. T. II. p. 37.
- Poème dont chaque vers contient un mot qui a trois significations. V. l'Art. Mothallath. T. II. p. 738.
- Poème qui renferme tous les mots de la langue Arabe où la lettre Dha se rencontre. V. Dha Argiouzat. T. I. p. 581.
- Poème dont toutes les rimes sont terminées par la lettre Arabe lam; c'est notre L. V. l'Art. Lamiat. T. II. p. 475.
- Poème fait à la louange de Mahomet, & dont les rimes se terminent en M; plusieurs Musulmans l'apprennent par cœur. V. Bordah. T. I. p. 415.
- Poème dont toutes les rimes se terminent en N. V. Noun. T. III. p. 52.
- Poème contenant une description des avantages que la nuit a sur le jour. V. Affedi. T. I. p. 274.
- Poésie (la). Les Arabes l'appellent Magie permise. V. Sehr ou Sibr halal. T. III. p. 291.
- Poète qui vouloit passer pour Prophète. V. Motanabbi. T. II. p. 727.
- Poètes (les); en Arabe *Schoara*. V. cet Art. T. III. p. 274.
- Poètes Arabes qui ont vécu avant le Mahometisme. Amri en a été un des plus illustres. V. son Tit. T. I. p. 217.
- Poètes Arabes Mahometans; les plus habiles d'entr'eux sont Aboulola, Abou-Tamam & Motanabbi. V. le Tit. du premier T. I. p. 35; celui du second, même T. I. p. 61; celui du troisième. T. II. p. 727.
- Poètes Persiens: Amak est un des principaux. V. son Tit. T. I. p. 207. Khouageh a été surnommé le Roi des personnes d'esprit. T. II. p. 369. Anuari est du nombre des plus illustres. T. I. p. 231. Ferdoufi est le plus célèbre. T. II. p. 37.
- Poétique (la). Le premier Auteur qui ait traité de celle des Arabes, est Khalil ben Ahmed Nahoui. V. Ketab aroud. T. II. p. 396.

- Poids.** Une livre Arabique pèse douze de nos onces. T. II. p. 737.
- Poids & monnaie.** V. le Tit. Dinar. T. I. p. 605.
- Point fatal de la destruction du vaste Empire de la Chine.** T. IV. p. 78.
- Poisson qui porte une épée en forme de trompe.** V. Lokhoum. T. II. p. 493.
- Poisson (le) de l'or.** V. l'Art. de Mabi-zer. T. II. p. 517.
- Poivre d'Albanie.** Les Turcs nomment ainsi le thym & le basilic qui sont les épiceries des Albanois. V. Arnauth bi-beri. T. I. p. 251.
- Pole du temps, des peuples, de la Religion; expressions métaphoriques.** T. I. p. 548.
- Pont de pierre sur le Tigre d'une structure merveilleuse; sa démolition par Alexandre le Grand.** T. II. p. 133.
- Pont Euxin, ou la Mer noire.** V. Bont-hos. T. I. p. 414.
- Pontife ou Directeur de la Religion Musulmane.** V. le Tit. Imam. T. II. p. 323 & 325; celui de Mahadi, même T. p. 513; & celui de Mohammed, même T. p. 690.
- Population de la Chine.** On y compte plus de dix millions, cent vingt-huit mille, sept cents quatre-vingt dix familles; cinquante huit millions, neuf cents seize mille hommes au dessus de l'âge de vingt ans, outre un grand nombre de gens qui vivent dans les vaisseaux. En un mot, il y a dans cet Empire deux cents millions d'ames. T. IV. p. 436.
- Porte, ou la Cour d'un Prince.** V. Bab. T. I. p. 306.
- Porte (la) des pleurs, nommée vulgairement Bobel mandel, ou détroit de la mer rouge.** V. Bab al mandeb. T. I. p. 307.
- Porte des portes, ou le grand passage.** V. Bab al abuab. *ibid.*
- Portes (les sept) qui conduisent à l'enfer.** T. II. p. 80.
- Portière, ou étoffe mise au devant d'un appartement.** V. Seraperdeh. T. III. p. 310.
- Portion que les Musulmans doivent donner de leurs biens aux pauvres, selon leur loi.** V. l'Art. Zacah. T. III. p. 579.
- Portrait & histoire abrégée de Kao ou Kuo-cu-y, le Héros de la Chine sous la Dynastie des Tbam, grand homme d'Etat & grand Capitaine, conservateur de l'Empire, dans le huitième siècle de l'Ère Chrétienne.** T. IV. p. 385 & 412.
- Portraits (les) des cinq Saints.** V. l'explication de ces mots au T. IV. p. 409.
- Portugal, Royaume.** Les Arabes le nomment Pourtocal. V. ce Tit. T. III. p. 93.
- Porus, Roi des Indes, vaincu par Alexandre le Grand.** Les Orientaux le nomment Pour. T. III. p. 99.
- Poste (la).** Une poste est dans le Levant de huit ou de douze mille. V. le second Art. de Baridah. T. I. p. 366.
- Posterité de Cham, fils de Noé.** V. le Tit. Ham. T. II. p. 191.
- Posterité du Grand Saladin.** T. III. p. 180.
- Posterité de Genghizkhan.** T. II. p. 98.
- Posterité de Tamerlan.** T. III. p. 519.
- Posu;** ce mot désigne le Royaume de Perse. T. IV. p. 377 & 428.
- Poudre faite d'antimoine crud, & qui sert à noircir les sourcils.** V. Surmeh. T. III. p. 361.

- Poudre à canon. *V.* Barud. T. I. p. 373.
- Pourpre (la); comment découverte. *V.* Firfir. T. II. p. 43.
- Préadamites (les); la plupart des Mahométans croient qu'ils ont existé. T. I. p. 627; & T. III. p. 338.
- Preceptes pour les Etudiants. *V.* Targhib almotalemin. T. III. p. 408.
- Predicateur des Prophetes, titre que les Musulmans donnent à Jethro qu'ils nomment Schoaib. *V.* Khathib alenbia. T. II. p. 432, & T. III. p. 274.
- Prédicateurs. Le plus célèbre d'entre ceux du Musulmanisme a été Abou Jahia Abdalrahim. *V.* Nobatah. T. III. p. 42.
- Prediction astronomique verifiée. *V.* Abou-Rihan. T. I. p. 45.
- Prediction touchant le dernier jugement. T. III. p. 608.
- Prediction d'un Astrologue sur la durée du Christianisme démentie par le fait. *V.* Abou-Maaschar. T. I. p. 37.
- Preface sans livre. *V.* Adab al Kateb. T. I. p. 83.
- Present de 200000 pièces de soie, fait par un Empereur de la Chine. T. IV. p. 118.
- Present d'outrage envoyé à un Général. T. II. p. 260.
- Presentes rares & d'un grand prix, faits à un Roi de Perse. T. III. p. 56.
- Preservatif contre les enchantemens. *V.* Maoudhat. T. II. p. 585.
- Prêtre (un) Chrétien. *V.* l'Art. Papas. T. III. p. 93.
- Prêtre (le) Jean, ou le Roi dépouillé de ses Etats. *V.* le Tit. de Carit. T. I. p. 506; & celui d'Ung. T. III. p. 552. *V.* aussi T. IV. p. 316.
- Prévarication de Balaam. *V.* ce Tit. T. I. p. 352.
- Priants (les); hérétiques parmi les premiers Chrétiens. *V.* Mossalah. T. II. p. 705.
- Prière, estimée la plus efficace par les Musulmans. T. II. p. 332.
- Prieres (les). Les Musulmans sont obligés d'en faire cinq par jour dans leurs Mosquées. *V.* Segadah. T. III. p. 289.
- Prières (les sept), ou prieres de surrogation. *V.* Affamah. T. I. p. 273.
- Prince, Chef, ou Commandant. *V.* le Tit. d'Emir. T. I. p. 634.
- Prince du Trone; explication de ce mot. *V.* Sanariah. T. III. p. 201.
- Prince, condamné à aller à pied, pendant un an. T. II. p. 245.
- Prince des Pelerins, ou chef de la caravane de la Mecque. *V.* Emir. T. I. p. 634.
- Prince (le) des Docteurs & grand Historien. *V.* Schohnah. T. III. p. 276.
- Princesse qui mourut de faim malgré la richesse de ses bijoux. *V.* Mariah. T. II. p. 565.
- Princesses (les) du sang Imperial de la Chine sont nommées *Koum-tebu*, T. IV. p. 111, 122 & 145.
- Principe (le) du mal, opposé un principe du bien. *V.* l'Art. d'Aherman. T. I. p. 122, celui d'Asmoug, même T. p. 270; & celui d'Ormoz. T. III. p. 81.
- Privilege des Empereurs Chinois qui, en qualité de fils du ciel, s'arrogent le pouvoir de créer de nouveaux Dieux & de donner des dignités aux anciens. T. IV. p. 273.
- Prix du sang d'un homme parmi les Arabes.

- Arabes, il consistoit en dix chameaux. T. I. p. 599.
- Prodiges que les Chinois & les Tartares ont coutume de feindre pour illustrer la naissance de leurs Héros, devenus fondateurs d'Empire. T. IV. p. 341.
- Prodiges qui accompagnoient la naissance de *Thaï-tsau* qui fut le chef de la Dynastie des *Khi-tan* ou *Leao* & conquit la Chine dans le dixième siècle de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 180.
- Profanation du Temple de Sanaa. V. Na-fil. T. III. p. 8.
- Progrès de la Religion Chrétienne en Chine dans les 8e & 9e siècles. T. IV. p. 416.
- Prophete (le) menteur. Ainsi fut nommé Mahomet par un grand nombre de ses compatriotes. T. II. p. 654.
- Prophete qui a bu de la fontaine de vie. V. Khedher. T. II. p. 435.
- Prophete (les), tant Arabes qu'autres, descendent de Sem le Patriarche. V. le premier Tit. de Sam. p. 189.
- Prophetes envoyés de Dieu. Les Mahometans mettent dans ce nombre Jafeth, fils de Noé. V. son Tit. T. II. p. 281.
- Prophetesse (la); ce titre fut donné à Aïschah, veuve de Mahomet. V. Omm almoslemin. T. III. p. 76.
- Protecteurs (les) par excellence des fugitifs de la Mecque. V. Anfar & Ansari. T. I. p. 229.
- Proverbes (les) de Salomon. V. Amthal. T. I. p. 220, & Meidani. T. II. p. 600.
- Provinces (les) de Transoxane & de Khorassan ruinées & leurs Villes détruites par les Mogols. T. II. p. 94, 95 & 96.
- Provision (la) du cœur, ouvrage de Morale. V. Athiah. T. I. p. 283.
- Prusse (la). Les Arabes l'appellent Pour-fia. T. III. p. 93.
- Pseaumes (les) de David. V. le Tit. Tanbihat al Daoudiat. T. III. p. 399, & celui de Zebeur, même T. p. 591.
- Ptolomées (les), Rois d'Egypte. V. Bathalmins. T. I. p. 379.
- Puissance énorme des Empereurs de la Chine & de la Tartarie de la Dynastie des *Kbitan* ou des *Leao*. La garde de leurs personnes étoit de cinq cens mille chevaux & celle de l'Empire de dix-sept cens mille hommes. Leurs possessions avoient plus de mille lieues d'étendue en tout sens, sans compter un grand nombre de Royaumes qui leur étoient tributaires. T. IV. p. 215 & 216.
- Puits merveilleux & en grande vénération parmi les Musulmans. V. Zem-zem. T. III. p. 598.
- Puits (les) de Joseph. V. Bir Joseph. T. I. p. 406.
- Punition des Themudites, Tribu de l'Arabie Pierreuse. V. Salah al Nabi. T. III. p. 171.
- Punition de mort, soufferte par un Docteur Musulman, pour avoir été plus attaché à la Philosophie qu'à la Religion. V. Scheherverdi. T. III. p. 257.
- Purgatoire (le) des Mahometans. V. Araf. T. I. p. 238.
- Pyramides (les) d'Egypte, élevées avant Adam. V. le Tit. d'Ehram. T. I. p. 626.
- Pythagore le Philosophe. Les Orientaux le nomment Fithagores. T. II. p. 48, & T. IV. p. 361.



Q.

Quadrature du cercle. Plusieurs Auteurs ont écrit sur ce sujet. *V.* Taftih. T. III. p. 449.

Qualité que Dieu aime le plus dans ses créatures. T. II. p. 13.

Qualités (cinq) des serviteurs de Dieu. *V.* Ebad. T. I. p. 617.

Qualités & devoirs d'un Cadhi ou Juge. *V.* Adal al Cadhi. T. I. p. 89.

Qualités (belles) d'un Empereur des *Niou-tché* Tartares; mais deshonorées par son ivrognerie & par sa cruauté. T. IV. p. 258.

Quarante ans de demeure ou de séjour des Israélites dans le desert. Les Mahometans réduisent ce temps à 40 jours. *V.* Badiat al tiah. T. I. p. 322.

Quarante (les); c'est-à-dire, Traditions Mahometanes. *V.* le premier Art. d'Arbain. T. I. p. 239.

Quarante (les) c'est-à-dire, Histoires, ouvrage d'un Auteur Chrétien. *V.* le second Tit. d'Arbain; *ibid.*

Quarante (les) tours ou fanaux, reste des ruines de l'ancienne Ville de Persépolis. *V.* Gihil menar. T. II. p. 144.

Quartier de Constantinople où sont exposées en vente les étoffes de soie & autres marchandises précieuses. *V.* Bezestan. T. I. p. 491.

Quatre sortes de personnes servent Dieu dans leur Religion. T. I. p. 604.

Quatre (les) lettres Arabiques, qui sont à la tête du chapitre *Aaraf* de l'Alcoran, applicables à Dieu. T. I. p. 196.

Quatre choses doivent ne nous pas flatter. *Voyez* les T. I. p. 559.

Quatre avantages que Mahomet eut au-dessus de tous les autres hommes. T. II. p. 655.

Querelle (la) entre Othman, troisième Khalife, & Ali, gendre de Mahomet, source de la division encore subsistante entre les Mahometans Turcs & les Mahometans Persans. *V.* le Tit. d'Othman. T. III. p. 86.

Question fort agitée parmi les Musulmans si l'Alcoran a été créé ou non. *V.* Vathek. T. III. p. 574.

Question, agitée, dans le troisième siècle de l'Hégire, si la boisson du lait de vache & de brebis étoit permise ou non. T. I. p. 411.

Queue de cheval qu'on porte attachée au bout d'une pique, lorsque le Grand Seigneur marche. On la nomme *Toug*. T. I. p. 426.

Queue du dragon dans le disque de la Lune. *V.* Giauzcher. T. II. p. 141.

Queues d'animaux quadrupèdes; Chevres à neuf queues, autrement nommées chevres intelligentes. T. IV. p. 396 & 400.

Quietisme de quelques docteurs Musulmans. *V.* le Tit. *Eschk Allah*. T. I. p. 647.

Quinze

Quinze Rois du sang Impérial de la Chine des Leao, faits captifs par l'Empereur des Kim. T. IV. p. 250.

Quel vult Dour; nom propre qui se donne à une personne. V. Sana Allah. T. III. p. 200.

R.

R. Cette lettre est odieuse aux Chinois, aussi ne l'employent-ils jamais. T. IV. p. 428.

Recueil ou grande collection de traditions Musulmanes authentiques. V. Giamel al Kebir. T. II. p. 129. Sahi al Bokhari. T. III. p. 163, & Sonan alkebir, même T. p. 352.

Recueil de trois cens Hadith ou Traditions, reçues de Mahomet. V. Uns almoncathain. T. III. p. 553.

Recueil (le grand) des chansons Arabiques. V. Agani. T. I. p. 117.

Registre (le) des Dictées divins; c'est à dire, de tout ce qui doit arriver dans le Monde. V. le second Tit. de Takht. T. III. p. 391.

Règle établie en Chine, qui veut que l'année, dans laquelle meurt un Empereur, lui soit attribuée toute entière. T. IV. p. 283.

Règne (le) des prodiges. T. II. p. 734 & 735.

Roine qui régnoit en Perse du temps du Khalife Omar. V. Tourandokht. T. III. p. 536.

Reine qui, pour acquérir plus d'autorité sur ses peuples, changea son nom féminin en un nom masculin. V. Radhiatdin. T. III. p. 104.

Relation du voyage fait par Nam yen-té dans le Royaume d'Egypte. T. IV. p. 304.

Religieuse devenue martyre de la chasteté. T. II. p. 571.

Religieux Chrétien, ou Moine, engagé par des vœux au service de Dieu. V. Rohban. T. III. p. 129.

Religieux (les) parmi les Mahometans; ils sont de trois ordres différens, sçavoir les Calenders, T. I. p. 483; les Deriches ou Fakirs, même T. p. 579; & les Sofis. T. III. p. 329.

Religion en général, ou la foi que l'on a pour ce que Dieu a révélé. Les Musulmans appellent la leur la voie droite ou le droit chemin pour arriver à Dieu & à la félicité éternelle. V. le Tit. Din. T. I. p. 602.

Religion Chrétienne, ou Religion admirable, désignée par le titre Chinois Kim-kiao. T. IV. p. 414.

Religion (la) de Zoroastre. V. le Tit. de Magius. T. II. p. 508.

Religion des habitants du Royaume d'Egypte. T. IV. p. 308.

Religion (la) des Chinois; elle a été prise des Indiens, l'an 65 de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 15.

- Religion (la); comparée au palmier dans l'Alcoran. T. I. p. 603.
- Religions. Les trois que les Mahometans tolèrent, font le Judaïsme, le Christianisme & le Sabisme. V. le Tit. de Sabi. T. III. p. 145.
- Rempart (le) ou Mur de Gog & Magog. V. Sedd Jagioug v. Magioug. T. III. p. 284.
- Renard (le) au service du lion. V. Caraculak. T. I. p. 504.
- Reparation faite à la grande muraille de la Chine dans le septième siècle de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 402.
- Rêve de Mahomet, le faux Prophete. V. Abougehel. T. I. p. 23.
- Revenus annuels de *Quang-ton*, petite Province de l'Empire de la Chine. T. IV. p. 447.
- Revenus annuels de l'Empereur de la Chine & leurs différentes branches. T. IV. p. 450.
- Rhetorique; livre qui en traite. V. Tebian fil beian. T. III. p. 451.
- Rhinoceros. Qualité singulière de sa corne. V. le Tit. de Kerkedan. T. II. p. 368. Il y en a qu'on nomme effrayeurs de poules. T. IV. 391 & 398.
- Rhubarbe. Cette drogue est nommée Ravend par les Persans qui la distinguent en deux espèces. V. ce Tit. T. III. p. 115.
- Richard, Roi d'Angleterre, qui a fait la guerre aux Musulmans dans la Terre-Sainte. Les Arabes le nomment Anki-tar. V. ce Tit. T. I. p. 227.
- Richesses (les). Elles font de petits biens selon l'Alcoran. V. Elm. T. I. p. 629.
- Richesses énormes de Khosrou ou Khosroes, Roi de Perse. T. II. p. 443.
- Richesses immenses, amassées par le Sultan Mahmoud pendant son expedition aux Indes, à la fin du quatrième siècle de l'Hegire. T. II. p. 525.
- Richesses de l'Empire de la Chine en général. T. IV. p. 448.
- Riz (du). Qui le premier l'a fait cultiver? V. la fin du Tit. Thahamurath. T. III. p. 469.
- Robe (la) déchirée de Moïse plus précieuse que l'Habit doré de Pharaon. T. I. p. 580.
- Robe (la) d'un Derviche, masque d'hypocrisie. *ibid.*
- Roi (le) de France, particulièrement Saint-Louis, est nommé Redefrans par les Arabes. V. T. III. p. 118.
- Roi Arabe qui se fit Chrétien. V. le Tit. Noman. T. III. p. 43.
- Roi des Rois, titre ou surnom de Baharam, Roi de Perse. V. Schabanfcha. T. III. p. 227.
- Roi du Monde, titre ou surnom du Sultan Cothbeddin, de la Dynastie des Carakhathayens. V. le premier Tit. de Schahgehan. T. III. p. 228.
- Roi-lion; c'est ainsi qu'on nomme le Souverain du Royaume d'Eygbour. T. IV. p. 304.
- Roi qui avoit dix mauvaises qualités. V. le Tit. Dohak. T. I. p. 594.
- Roi qui donna ses audiences au travers d'un rideau. T. II. p. 490.
- Roi qui passe pour avoir été doué de toutes les vertus royales. V. Hermouz, fils de Narsa. T. II. p. 457.
- Roi d'une si grande libéralité qu'il dépensa plus de dix millions d'or en présents, quoiqu'il n'eut régné que treize ans. V. Ostaikhan. T. III. p. 62.

Roi Tartare qui, en mourant, laissa
soixante enfans mâles. T. IV. p. 83.

Roi (le) du jeu des Echecs. V. le pre-
mier Tit. de Schah. T. III. p. 226.

Roi du Midy. V. Padischah Nitrouz.
T. III. p. 92.

Roi de la mer. V. l'Art. Malek-el bahr.
T. II. p. 535.

Rois (les). En général les Arabes don-
nent le nom de Kesra au Roi de
Perse; & celui de Bathalmious aux
Rois Grecs qui ont régné en Egypte.
V. le premier de ces noms. T. III.
p. 371.

Rois de plusieurs Nations, ou les suc-
cesseurs d'Alexandre le Grand. V.
Thaouaif. T. II. p. 481.

Rois (les) Mondars de Hirah. V. ce
Tit. T. II. p. 245.

Rois (anciens) de la Chine. V. Fagfour.
T. II. p. 9, & T. IV. p. 9.

Romains (les), Barbares seulement par
l'habit, selon les Chinois. T. IV. p.
425.

Roman (le) de Joseph & de Zuleikha.
V. Zolaikha. T. III. p. 621.

Roman (le) de Megnoun & Lohah.
V. ces deux Tit., le premier T. II.
p. 598, & le second, même T. p.
480.

Roman (le) de Khosrou & de Schirah.
V. ce dernier Tit. T. III. p. 270.

Rome, Capitale de l'Italie. Les Ara-
bes la nomment Roumiak. T. III.
p. 136.

Rompre le voile d'une femme; ce que
cette expression en Arabe veut dire.
T. II. p. 737.

Royaume des Fées. V. l'Art. Schadukiam.
T. III. p. 222.

Royaume (le) du Grand Mogol aux
Indes. V. Dcheli. T. I. p. 571.

Royaume (le) de Taçin; sa description.
T. IV. p. 390, 391 & 394.

Royaume Tartare où il regnoit une cou-
tume horrible en fait de mariage. T.
IV. p. 430.

Rubis qui pesoit dix-sept drachmes Ara-
biques, c'est-à-dire, près d'une once
& demie. T. III. p. 175.

Russie (la); etymologie de ce nom. V.
Rous. T. III. p. 137.



S.

Sabbath (le) des Mahometans est le
Vendredi. Pourquoi? V. Giumaat. T.
II. p. 154; & même T. p. 330.

Sabéens (les), peuple de l'Arabie, assez
connu des Grecs & des Latins. Voyez-
en l'origine au Tit. Saba. T. III. p.
142.

Sabiens (les) & leur Religion, autre que
celle des Mages. V. le Tit. de Saba.
T. III. p. 145.

Sacrifices que les Patriarches ont of-
ferts à Dieu. V. Corban. T. I. p.
540.

Sacrifi.

Sacrifices qui se font en Chine à diverses fausses Divinités & aux ancêtres de l'Empereur dans leurs *Miao* ou temples. T. IV. p. 264.

Sacs, pendus au col des chevaux. T. II. p. 729.

Safran (du). Le meilleur est produit dans le pays de Transoxane. V. Zafaran. T. III. p. 581.

Sagesse ou Sapience; sa définition. V. Hekma. T. II. p. 233.

Sagesse (la) de tous les temps, livre de Philosophie morale, composé par un ancien Roi de Perse. Une partie de cet ouvrage a été traduite en François & imprimée à Paris l'an 1644, sous le titre de livre des lumières ou de la conduite des Rois. V. Giavidan Khird. T. II. p. 142.

Saint. Le plus saint d'entre les Khalifes a été Omar, fils d'Abdalaziz. T. III. p. 340.

Saint (le) n'a point de substance déterminée; explication de cette expression. T. IV. p. 417.

Saint-Michel, l'Archange. Les Arabes lui donnent le nom de Mikail. T. II. p. 616.

Saint-Jean Baptiste est nommé par les Mahométans Jahia. V. ce Tit. T. II. p. 283.

Saint-Jean l'Évangéliste. Les Grecs le nomment en leur langue vulgaire Seologos, le Théologien. Tradition des Orientaux sur son sujet. V. Joanna. T. II. p. 328.

Saint-Mathieu, l'Évangéliste. V. le Tit. Mata. T. II. p. 581.

Saint-Marc, l'Évangéliste. Les Mahométans l'appellent Markous. V. ce Tit. T. II. p. 566.

Saint-Luc, l'Évangéliste. Les Mahomé-

tans le nomment Louka. T. II. p. 497.

Saint-Paul & Saint-Pierre, Apôtres. Les Orientaux nomment l'un Bulos & l'autre Fathros. V. le premier de ces Tit. T. I. p. 423.

Saint-Jean Chrysostome, père de l'Eglise, surnommé bouche d'or. V. Johanna fomm al dheheb. T. II. p. 328.

Saint-Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie; il fut surnommé le miséricordieux. V. Johanna al Rahoum; *ibid.*

Saint-Barthelemy. Les Juifs & les Syriens le nomment Bartholmai. T. I. p. 373.

Saint-Macaire; les Arabes l'appellent Abou-Macar. V. ce Tit. T. I. p. 37.

Saint-Louis, Roi de France, fait prisonnier de guerre, par qui? T. II. p. 543. V. aussi Moadham; même T. p. 623. & Redefrans. T. III. p. 118.

Saint-Jean d'Acre, Ville que les Grecs ont nommée Ptolemaïs, & les Hébreux Acco. V. le Tit. d'Acca. T. I. p. 79.

Sainte-Vierge (la); les Musulmans la reverent & la nomment Miriam. V. ce Tit. T. II. p. 618.

Sainte-Sophie, Temple ou Eglise célèbre de Constantinople. V. le Tit. d'Aia-Sofia. T. I. p. 131.

Saints (les), ou les amis de Dieu. Notions que les Docteurs Musulmans en donnent. V. le Tit. Aulia. T. I. p. 291.

Salamandre, animal singulier. V. Samandar. T. III. p. 192.

Salah, Patriarche & Prophète. V. le Tit. Salah. T. III. p. 171.

Salomon,

Salomon, fils de David. Les Musulmans l'appellent Soliman. T. III. p. 335.

Salut que donnent les Anges à ceux qui entrent dans le Paradis. T. II. p. 13.

Samuel, le Prophete. Les Mahometans le nomment Aschmouil. V. ce Tit. T. d. p. 262.

Sandarak, gomme de genévre. V. Sandaroua. T. III. p. 201.

Sang caillé que Genghizkhan tenoit dans la main en naissant. T. II. p. 93.

Sang (le) des martyrs & l'encre des Docteurs sont d'un prix égal; sentence Musulmane. T. I. p. 630.

Sapor, en Grec & en Latin; nom commun à plusieurs Rois de Perse. V. le premier Tit. de Schabour. T. III. p. 217.

Sardaigne, île conquise par les Arabes sur la fin du premier siècle de l'Hégire. V. Sardiniash. T. III. p. 217.

Sarazins (les), peuple. V. l'origine de ce nom au Tit. Scharacah. T. III. p. 246.

Satan (le) ou Lucifer. V. Scheithan. T. III. p. 262.

Satrape, titre de dignité, affecté aux Seigneurs des anciens Persans. V. Marz. T. II. p. 571.

Saul, premier Roi des Israélites. Les Mahometans le nomment Thalout. V. dans ce Tit. les fables qu'ils débitent sur son sujet. T. III. p. 477.

Sauveur (le) des Hommes. V. Mokhalles. T. II. p. 687.

Sauveur du monde, surnom donné par les Egyptiens à Joseph. T. II. p. 333.

Saxons (les) transférés en Transilvanie par Charlemagne. V. Saz. T. III. p. 216.

TOME IV.

Schisme de deux Khalifes dans le Mahometanisme. T. II. p. 642.

Science (la). Comme les Arabes n'ont point de mots composés, ils ne peuvent pas par un seul exprimer le nom d'une science, à la manière des Grecs & des Latins; ainsi ils appellent l'Astronomie *Elm al nogioum*, la science des astres. V. Elm. T. I. p. 629. Cependant ils se servent quelquefois, mais par corruption, des termes Grecs & Latins, comme de *Fil/asaf* pour dire Philosophie; T. II. p. 42, & de *Tboulogia* pour dire Théologie; même T. p. 381.

Science (la) du monde, titre d'un livre de Cosmographie. V. Gihan Danesch. T. II. p. 143.

Sciences (les). Les Orientaux, tant Chrétiens que Mahometans, les cultivent beaucoup. Ce qui le prouve est le nombre infini de livres indiqués & énoncés dans le corps de l'Ouvrage. Le célèbre Hagi Khalfa, dans son Traité, intitulé: *Casbf alabonoun*, a ramassé trois mille trois cens Auteurs sur l'Histoire seule. V. Tarikh, ou Tarikh. T. III. p. 444.

Sciences (trois) nuisibles & dangereuses. T. I. p. 631.

Sciences (les) des Chinois & leur langue sujettes à de grandes imperfections. T. IV. p. 451.

Scorpions ailés. V. l'Art. d'Acrab. T. I. p. 83.

Secrétaire & Ministre d'Etat. V. le premier Tit. Cateb. T. I. p. 521.

Secrets. Les Arabes prétendent qu'il y en a dans les lettres de leur Alphabéth. V. Naouti. T. III. p. 18.

Sectaires qui se couvroient le visage. V. le Tit. Molathemish. T. II. p. 690.

Secte des Chrétiens Jacobites. T. II. p. 280.

P p p p

Secte

- Secte Mahometane qui admettoit la Metempsychose. *V.* Ravendiah. T. III. p. 115.
- Secte d'impies qui a fait naître celle des Illuminés. *V.* le Tit. Schamalgani. T. III. p. 239.
- Secte (la) des Afchariens. *V.* les Tit. d'Afcheri & d'Afcherioun. T. I. p. 257 & 258.
- Secte des Motazales. Le fondateur en a été le Docteur Vassel. *V.* ce Tit. T. III. p. 571 & 572, comme aussi celui de Motazelah. T. II. p. 737 & 738.
- Secte des Ibrahimiah parmi les Chrétiens de l'Orient. *V.* le Tit. d'Abrahamiens. T. I. p. 71.
- Secte de Theologiens Musulmans qui ont eue toute sorte de liberté à l'homme. *V.* Giaburion. T. II. p. 116.
- Secte des Zenadecah qui nient la Resurrection. *V.* Zendik. T. III. p. 601.
- Secte des Carmathes qui faisoient cinquante prieres par jour. *V.* le Tit. de Carmath. T. I. p. 507.
- Sectes autorisées parmi les Musulmans. Il y en a quatre, dont les Chefs sont Abou Hanifah, Hanbal, Malek & Schafai. *V.* le Tit. du premier T. I. p. 24; du second, T. II. p. 198; du troisième, même T. p. 531; du quatrième, T. III. p. 224.
- Sectes (deux autres) également autorisées. *V.* Daoud al Esfahan. T. I. p. 563.
- Sections ou portions de l'Alcoran. *V.* Aarad. T. I. p. 294.
- Seigneur, Prince, Souverain. *V.* Khan. T. III. p. 227. Dissertation sur ce Titre. T. IV. p. 294.
- Seigneur des Envoyez; titre donné à Mahomet. *V.* Rasoul. T. III. p. 124.
- Seigneur de banniere. *V.* le Tit. de Bogh. T. I. p. 386.
- Seigneurs (les deux). *V.* le Tit. Seidani. T. III. p. 292, & T. II. p. 268.
- Schnah; signification de ce mot selon les Docteurs Juifs. T. II. p. 186.
- Sel (du). Origine de son usage dans les pays septentrionaux. T. II. p. 317.
- Sel ammoniac. *V.* Bocom. T. I. p. 417. *V.* aussi T. IV. p. 305. & 310.
- Sam, le Patriarche; il est nommé le Père des Arabes. *V.* le premier Tit. Sam. T. III. p. 189.
- Sam; c'est le nom propre des Bonzes que les Chinois appellent *Hoxam*. T. IV. p. 415.
- Semaine. Les anciens Persans n'avoient point de semaines & donnoient un nom particulier à chaque jour du mois. Manière de compter les jours parmi les Persans modernes, les Arabes & les Turcs. *V.* Hestah. T. II. p. 170.
- Sené, ou feuilles orientales. *V.* l'Art. Sena. T. III. p. 303.
- Sens mystique des lettres de l'Alphabet Arabe. T. I. p. 690.
- Sentence très-belle du Docteur Kethir, ben Mansour. *V.* son Tit. T. II. p. 413.
- Sentiment des Chrétiens Orientaux touchant Zoroastre. T. III. p. 605.
- Sept &c (les). *V.* Dormans.
- Sept (les) Prieres par jour. *V.* Assamah. T. I. p. 273. *V.* aussi le premier Tit. Sabi. T. III. p. 147.
- Sepulcre du Patriarche d'Abraham. *V.* Khabil. T. II. p. 424.

Sépulcre de la Sainte Vierge. T. II. p. 621.

Sépulcre de Mahomet. V. Medinah. T. II. p. 593.

Sépulcre d'Ali, gendre de Mahomet. V. Koufah. T. I. p. 550.

Sépulcre de Houssain, fils d'Ali. T. II. p. 268.

Sépulcre de l'Imam. V. Mafchehad. T. II. p. 573.

Sépulcres (les) des martyrs. V. l'Art. Hagr. T. II. p. 176.

Sépulture (lieu de la) d'Adam. V. Abou-Cais. T. I. p. 22, & Conouz, même T. p. 540.

Seraphins, monnoie d'or d'Egypte. V. Scharafi. T. III. p. 246. & Zerabini, même T. p. 603.

Sermon ou prône qui se fait dans la principale mosquée de chaque Ville, après la priere ordinaire du midi. V. Khothbah. T. II. p. 449.

Serpent volant. V. le Tit. d'Oc. T. III. p. 61.

Serrail; origine de ce mot. V. le Tit. de Sarai. T. III. p. 209.

Serviens & Rasciens, peuple. V. Serf. T. III. p. 310.

Serviteur du Diable. V. Schah Couli. T. III. p. 226.

Serviteurs (les) de Dieu. Les Arabes les nomment Ebad. V. cet Art. T. I. p. 617.

Seville, Ville d'Espagne. Les Arabes la nomment Aschbilah. V. ce Tit. T. I. p. 260.

Sextuple (la) union; cette expression désigne l'Univers. T. IV. p. 418.

Siecle de fer de la Chine, ou les Re-

gnes tumultueux des cinq Barbares. T. IV. p. 57.

Sieges memorables de Nankin, Ville de la Chine. T. IV. p. 20.

Signes qui, selon quelques Docteurs Musulmans, précéderont la fin du monde. T. III. p. 519.

Signification (la) des caractères Chinois ne doit pas être tirée de leur son, mais de leur figure. T. IV. p. 425.

Silence mystérieux des Mages. V. l'Art. Bage. T. I. p. 327.

Simeon, surnommé le juste. V. Schimaoun Siedik. T. III. p. 266. & Simean al Sadik, même T. p. 317.

Simonie (la); elle étoit en usage pendant quelque temps parmi les Chrétiens Orientaux. V. Scharthoniah. T. III. p. 249.

Six (les) jours de la création, pris pour six mille ans, suivant une Tradition. T. I. p. 616.

Six (les) principaux depositaires des Traditions Mahometanes. V. Hadith. T. II. p. 167.

Socrate, le Philosophe. Les Arabes le nomment Socrath. V. ce Tit. T. III. p. 328.

Sodome, Ville de Judée. Les Arabes la nomment Sedoum. V. ce Tit. T. III. p. 285.

Sœurs jumelles de Cain & d'Abel. V. le Tit. de Vain. T. III. p. 563. & celui d'Azrun. T. I. p. 305.

Sogdiane (la); plaine délicieuse, l'un des quatre paradis. V. Sogd. T. III. p. 281.

Solanum pomiferum, espèce de plante. V. Badelgian. T. I. p. 321.

Soldats (trois) qui se tuent par le commandement de leur Prince. T. I. p. 510.

Soleil (le). Les Persans nomment cet astre par métaphore *Padischah Nimrouz*, Roi du midi. *V.* Nimrouz. T. III. p. 41. Il est appelé par un Fanatique père de la vie & la lune mère de la vie. *V.* Dissan. T. I. p. 606. Il perd sa lumière, peu après son lever, mais sans être éclipsé; prodige arrivé l'an 164 de l'Hégire. T. II. p. 512.

Solon, un des sept sages de la Grèce, & ayeul maternel de Platon. Les Arabes le nomment Soloun. T. III. p. 348.

Songe de Mahomet. *V.* le Tit. Jousouf ben Abdalber. T. II. p. 335.

Songe singulier du Docteur Kethir ben Manfour. *V.* ce Tit. T. II. p. 413.

Sort (le) des flèches. *V.* le Tit. d'Acdah. T. I. p. 80. & celui de Corrat, même T. p. 542.

Souffle (le) du Messie. *V.* Bad-Messih. T. I. p. 323.

Souhait d'une vie de dix mille années; compliment d'usage en Chine. T. IV. p. 112 & 140.

Soupiraux à vent qui servent à rafraîchir l'air. *V.* Badghis & Badkhon. T. I. p. 322 & 323.

Sourat al nafr, chapitre de la victoire; c'est le dernier de l'Alcoran. Les Mahométans le nomment aussi le chapitre de l'adieu. T. II. p. 655 & 656.

Statue du *Fo*, principale idole des Bonze *Ho-chama*, haute de 43 pieds. T. IV. p. 77.

Stoïciens (les). Ils sont nommés par les Arabes. Gens du Portique. *V.* le Tit. de Schani. T. III. p. 245.

Subtilité intéressée d'un Jurisconsulte Musulman qui, pour quelques avis donnés à un Khalife, gagna cinquante mille écus d'or dans une nuit. *V.* Abou-Joseph. T. I. p. 27.

Successeurs (les) ou Suivans des Compagnons de Mahomet. *V.* Tabéoun. T. III. p. 362, Tassir, même T. p. 378. & Azd. T. I. p. 303.

Succession (la) au Khalifat fut au commencement élective. *V.* Omar. T. III. p. 69.

Sucré & cannes de sucre. *V.* Sous Alacfa. T. III. p. 357 & Succar, même T. p. 359.

Sujets (cinq) d'affliction par rapport aux confins de la Chine. T. IV. p. 149.

Sultan. *V.* Solthad. T. III. p. 348. Ce titre fut donné à Mahmoud, Prince de la race des Gaznevides, sur la fin du quatrième siècle de l'Hégire. T. II. p. 518. Les Empereurs de Constantinople le prennent aussi & se qualifient Rois de toutes les Nations du monde. *V.* Agem. T. I. p. 119.

Sultan qui se faisoit appeler le Roi du monde & qui ne se signoit *seigneur*, que lorsqu'il écrivoit au Khalife. T. II. p. 87.

Sultan qui a livré quatorze batailles en onze ans, dans le Septième siècle de l'Hégire. T. II. p. 88.

Sultan qui fit défense à ses sujets de baiser la terre, ou de se prosterner devant lui. *V.* Barfebai. T. I. p. 372.

Sultan qui avoit coutume de ne garder rien pour le lendemain. T. III. p. 179.

Sultane, surnommée Dame du monde; celle qui a le mieux réussi dans la Poésie. *V.* Gihan Khatoun. T. II. p. 144.

Sunnites & Chiïtes; les deux grands partis qui divisent les Mahométans, au sujet du souverain Imamat. Les Turcs sont Sunnites & les Persans Chiïtes. *V.* Schiah. T. III. p. 264.

Superstition touchant les lettres de l'Alphabet Arabe. *V.* Lamelif. T. II. p. 474. & Lathaif, même T. p. 478.

Supplice du sepulcre. *V.* Adhab al Cahr. T. I. p. 97. & Araf, même T. p. 238.

Surnom donné à Noé. *V.* Nagi. T. III. p. 8.

Syrie, grande Province, de l'Orient; sa description. *V.* le Tit. de Scham. T. III. p. 233.



T.

Tabernacle du camp des Israélites. *V.* Cobbat. T. I. p. 529.

Table des decrets divins, sur laquelle le destin de l'homme est écrit. *V.* Omm alketab. T. III. p. 76.

Table générale des differens cycles & des signes. T. IV. p. 44.

Table des *Tchen-yu*, ou Empereurs des *Hioum-Nou*. T. IV. p. 50.

Table des Empereurs des *Ousi* Tartares. T. IV. p. 67.

Table de plusieurs Rois de la Chine. T. IV. p. 56.

Table généalogique des Empereurs des *Leao*, ou des *Kbitan*, de la Famille de *Te Liu*. T. IV. p. 212.

Table Chronologique des Empereurs de la Dynastie des *Tçim*, ou des *Man-Tchou*. T. IV. p. 286.

Tables (les) de la Loi que Dieu donna à Moïse. Elles étoient du bois que nous nommons le lot; reverie Mufulmanne. *V.* Sedr. T. III. p. 285.

Tables Astronomiques. Il y en a plusieurs; les principales sont les *Ilekhaniques* ou *Imperiales* & celles d'*Ulug-*

Beg. *V.* les Tit. de *Nassreddin*. T. III. p. 27, & ceux de *Zig*, même T. p. 610 & *suiv.*

Tables Chronologiques, ouvrage du célèbre *Hagi Khalifa*. *V.* *Tacouim*. T. III. p. 372.

Tablier de cuir en guise d'étendart. *V.* l'Art. *Dirfesch*. T. I. p. 606, & celui de *Feridoun*. T. II. p. 37. *V.* aussi *Gao*; même T. p. 61 & T. IV. p. 332.

Taçin; ce nom veut proprement dire la grande Chine. T. IV. p. 425.

Taël, sorte de monnoie ayant cours en Chine; il vaut un ducaton de Flandre ou deux florins & demi d'Allemagne. T. IV. p. 447.

Talion, ou peine du talion. *V.* *Diah*. T. I. p. 528.

Tapis (le) qui couvre le Trône des Rois de Perse. *V.* le Tit. de *Takhtdar*. T. III. p. 392.

Tapis de Turquie; leur fabrication se fait à *Sous-alacfa*, Ville de la partie la plus occidentale de l'Afrique. T. III. p. 357.

Tartares (les), peuple très-nombreux de
P p p p 3 la

- la haute Asie. *V.* le Tit. Tatar. T. III. p. 449. Les Chinois les nomment *Ta-tche* ou *Tba-tba*, & vulgairement *Tba-tse*, quelquefois par mépris *Sao-tba-tse*, c'est-à-dire, les puants Tartares. T. IV. p. 327. Anciennement ils leur donnoient un nom encore plus insultant, celui de *Kiuen*, qui signifie chien; le terme *Tba-tche* comprend tous les *Tii*, ou Barbares du Nord; p. 328. Ces Tartares étoient divisés en trois; savoir en blancs, en sauvages & en noirs. C'est parmi ces derniers que le fameux conquérant *Tchim-kbis-khan*, ou *Gengbiz-khan*, prit naissance; p. 329. On peut y ajouter une quatrième espèce, celle des Tartares aquatiques; p. 330.
- Tartarie. Sa division ou description géographique. T. IV. p. 46 & 47. Les Grecs & les Latins l'ont nommée Scythie; *ibid.*
- Tartarie vagabonde & Tartarie fixe. T. IV. p. 86.
- Tartarie (la) toute entière devenue tributaire de la Chine Septentrionale. T. IV. p. 61.
- Tasse, faite du crâne d'un Prince. *V.* Schaibek. T. III. p. 237.
- Tchirg-tang*, surnommé l'homme parfait, Empereur de la Chine & chef de la seconde Dynastie, nommée *Chang*, qui a duré pendant 644 ans. T. IV. p. 434.
- Temple bâti par Adam. *V.* Sorah. T. III. p. 353.
- Temple sacré, ou la maison carrée; c'est le Temple de la Mecque. *V.* Caaba. T. I. p. 431. Son rétablissement, fait en l'année 1039 de l'Hégire. *V.* Tahniat. T. III. p. 387.
- Temple bâti par opposition à celui de la Mecque. *V.* le Tit. Sanaa. T. III. p. 200.
- Temple erigé à la mémoire de treize Officiers Chinois, qui avoient sacrifié leur vie pour le bien de l'Empire. T. IV. p. 269.
- Temple d'une île aux Indes, dans lequel il y avoit cinquante-six colonnes d'or massif, toutes couvertes de rubis & d'autres pierres précieuses. T. II. p. 549.
- Temples (les) de Jerusalem & de la Mecque, ou les deux Kebleh. *V.* l'Art. Keble. tan. T. II. p. 354.
- Temples. Ceux des Mahometans sont nommés Mosquées. Origine de ce mot. T. II. p. 573.
- Temples consacrés au feu; on les nomme Pyrées. *V.* Zerdascht. T. III. p. 604; & Atesch. T. I. p. 282.
- Temples dédiés aux Dieux des Indes dans la Ville *Kiao-tchim*, Capitale du Royaume d'Eyghour. T. IV. p. 304.
- Terme fatal de la vie des hommes, selon la doctrine des Mahometans. *V.* Agel. T. I. p. 118.
- Termes écrits en *Niou-Tche*, en Chinois & en *Man-tchou*. T. IV. p. 288.
- Terra sigillata*, bone médicinale; Gouverneur qui mourut pour en avoir trop avalé. T. II. p. 229.
- Terre (la) Sainte ou Palestine. Les Musulmans l'appellent *Falastin*. T. II. p. 15.
- Terre (la) soutenue par huit éléphants; tradition extravagante des Indiens. T. II. p. 42.
- Terroir (le) du Royaume d'Egypte; il change de couleur tous les trois mois. T. II. p. 612.
- Testament. Ce que les Musulmans enseignent touchant l'ancien Testament. *V.* Taourat. T. III. p. 404.
- Testament Politique, composé par un Vizir. *V.* Vassia Nadham almolik. T. III. p. 571.
- Têtes rouges, sobriquet donné aux Persans; pourquoi? *V.* l'Art. Haidar. T. H. p. 179 & 180, celui de Kezel-

basch,

- haïr**, même T. p. 414, & celui de Tag', T. III. p. 380 & 382.
- Têtes de poisson, race d'hommes.** V. Ramac. T. III. p. 108, & Sermahi, même T. p. 312.
- Tétragramme**, nom de quatre lettres; le nom ineffable de Dieu. T. I. p. 659.
- Tbai-tsau**, Empereur Chinois, de la nation Tartare des *Niou-tche*, destructeur de la Dynastie des *Leao*; son nom propre étoit *Agou-tba*. T. IV. p. 227.
- Tbai-tsoum**, Empereur de la Tartarie, & de la Chine, avoue publiquement trois fautes qu'il a commises. T. IV. p. 206.
- Tbam-tbai-tsoum**, Empereur Chinois, grand Historien. T. IV. p. 62. Il ne veut pas rétablir l'ancienne grande muraille entre la Chine & la Tartarie; pourquoi? même T. p. 99.
- Thebaïde (la)**, Province d'Egypte; sa description. V. le premier Tit. Sâid. T. III. p. 161.
- Theologie scholastique Musulmane.** V. Kalam. T. II. p. 358.
- Théologiens mystiques** parmi les Musulmans. L'un des principaux d'entr'eux a été Abouhassan. V. ce Tit. T. I. p. 33.
- Thériaque (de la) & sa confection.** V. Hachaischi. T. II. p. 210, & Teriak. T. III. p. 453.
- Tbao-ebi**; ce nom Chinois désigne le Royaume d'Egypte. T. IV. p. 421.
- Tchim-kbis-kban**, ou *Gengbizkban*, Empereur en Tartarie, refuse de payer son tribut à l'Empereur de Chine *Osei-chao-vam* de la Dynastie des *Kin*, & vient lui faire la guerre. T. IV. p. 267.
- Thomas**. Les Syriens & les Arabes lui donnent le nom de Touma. T. III. p. 532.
- Tigre, fleuve**. Il est appelé le fleuve de la paix. V. Nahar al Salam. T. III. p. 11.
- Titre** que portoient les anciens Rois de l'Arabie Heureuse. V. Tobba. T. III. p. 523.
- Titre (premier) des Khalifes**; c'est celui d'*Emir almoumenim*, Prince ou Commandant des Fidèles. V. Omar. T. III. à la p. 69.
- Titre d'honneur** qui se donne aux grands Monarques de l'Orient. V. Pad. T. III. p. 91.
- Titre d'honneur** equivoque qu'un Khalife vouloit donner à un grand Prince. T. II. p. 525.
- Titre d'honneur** donné à des Vizirs. V. Malek al afdhal. T. II. p. 533.
- Titre de Noblesse.** V. l'Art. Scherif. T. III. p. 263.
- Titre** que prend l'Empereur de la Chine. T. IV. p. 10. Celui que lui donnent ses sujets; même T. p. 11 & 12.
- Titre** que les Empereurs de la Chine donnent aux années de leur règne. T. IV. p. 287. Celui qu'on leur donne après leur mort; il étoit anciennement honorable ou diffamant, suivant le mérite du défunt. *ibid.* Celui du temple où ils sont inhumés qui est le titre ou nom d'apothéose. *ibid.*
- Titre insolent** que prend le Pontife souverain de la secte des Bonzes *Tao-ssé* en Chine. T. IV. p. 77.
- Titre d'un livre** qui traite des machines inventées avec esprit. V. Ketab alalat alrouhariat. T. II. p. 378.
- Titre d'un Traité d'Algebre.** V. Ketab algebr. T. II. p. 382.

- Titres (les) d'honneur, ou surnoms. *V.* Lacab. T. II. p. 468.
- Titres que les Musulmans donnent à Mahomet; celui de Roi du midi. *V.* Nimrouz. T. III. p. 41, & de Rassoul. même T. p. 114. Ils le regardent aussi comme le second Adam & le restaurateur du Genre-humain. *V.* le premier article de Safi, même T. p. 153.
- Tobie. Les Chrétiens Orientaux le nomment Tobit. *V.* T. III. p. 523.
- Toile qu'on lave au feu. T. IV. p. 380 & 397.
- Tolérance en matière de Religion. Sentiment du Secrétaire de Julien l'Apostat sur ce sujet. *V.* Thamestious. T. III. p. 480
- Tour, qui tient lieu de clocher aux Mahometans & du haut de laquelle le crieur appelle à la prière. *V.* Menar. T. II. p. 604.
- Tourterelles des Indes; leur propriété merveilleuse *V.* Comri. T. I. p. 539.
- Traditions parmi les Musulmans; elles regardent les choses que Mahomet leur Prophète a dites. Il y en a d'authentiques & d'apocryfes. *V.* Hadit. T. II. p. 167. Elles ont été recueillies par Zohari. *V.* ce Tit. T. III. p. 620. *V.* aussi Ahadith. T. I. p. 122. Amrou ben Al'As; même T. p. 217, & Bokhari, même T. p. 410.
- Traditions reçues d'Aïschah, veuve de Mahomet. *V.* Atha. T. I. p. 282.
- Traditions & belles sentences. T. I. p. 30 & 631.
- Trafic de la Chine, tant intérieur qu'extérieur. T. IV. p. 448.
- Traité de l'Âme, ouvrage d'Aristote, traduit en Syrien & en Arabe. *V.* Ketab alnefes le Aristhou. T. II. p. 410.
- Traité des Arts & des Sciences. *V.* Ketab alfonoun. T. II. p. 400.
- Traité historique des Dynasties. *V.* Ketab doual. T. II. p. 386.
- Traité Géographique, ou le livre de Roger. *V.* le Tit. Ragiar. T. III. p. 107.
- Traité des Longitudes & des Latitudes. *V.* Ketab almellafat. T. II. p. 406.
- Traité des jours caniculaires. *V.* Schéra. T. III. p. 262.
- Traité d'architecture. *V.* Ketab albëitan. T. II. p. 385.
- Traité de l'art militaire. *V.* Harb. T. II. p. 200 & 201.
- Traité du Lion. *V.* le Tit. Affad. T. I. p. 272.
- Traité des femmes. *V.* l'Art. Vaca. T. III. p. 557.
- Traité du jeu des Echecs. *V.* Ketab alschathrang'. T. II. p. 392.
- Traités de différentes sciences ou matières. *V.* les Art. d'Adab. T. I. depuis la pag. 86 jusqu'à p. 90.
- Traités de Pharmacie. *V.* Atchar. T. I. p. 289.
- Traités des poids & mesures. *V.* les deux Art. d'Auzan. T. I. p. 296.
- Transilvanie. Les Turcs appellent cette Province Erdel. *V.* ce Tit. T. I. p. 640.
- Transoxane (la), grande Province au-delà du fleuve Oxus. Voyez— en la description à l'Art. Maouarannahar. T. II. p. 583.
- Trente choses utiles que l'Égypte seule produit. T. II. p. 612.
- Tresors découverts par hasard. T. II. p. 44 & 347.
- Tribu ou Nation qui porte le nom de Khalag'. *V.* ce Tit. T. II. p. 417.

Tribu

Tribu qui a été exterminée; pourquoi? V. Ad. T. I. p. 85.

Tribu Arabe, de laquelle sont sortis plusieurs Rois. V. Kendah. T. II. p. 862.

Tribunaux établis dans la Chine. T. IV. p. 437 & *suiv.*

Tribut, accordé par les Chinois à l'Empereur Tartare *Hsi-toum*. T. IV. p. 258.

Tribut payé, consistant en 10000 chevaux, 20000 moutons, 500 chameaux & autant de bœufs. T. IV. p. 94.

Trinité (la) des Chrétiens. Les Musulmans l'appellent *Tathlich*. T. III. p. 450; mais ils ne la reconnoissent point. V. *Acnum*. T. I. p. 83.

Trois (les) Pavillons, nom d'un palais. V. *Sadir*. T. III. p. 285.

Trompette, au son de laquelle les morts seront résuscités. V. *Sour Asrafil*. T. III. p. 356.

Trône (le) de Dieu. V. *Corfi*. T. I. p. 543, & *Ketab alârsch v sefatho*. T. II. p. 396. Il y en a deux selon les Musulmans. V. *Arfch*. T. I. p. 253.

Trône doré. V. le premier Tit. de *Takht*. T. III. p. 391.

Trône de Choeroés, Roi de Perse. T. II. p. 443 & T. IV. p. 363.

Trône superbe, estimé vingt millions d'or. V. *Aurenk*. T. I. p. 294.

Trône d'or, nom que porte la Province qui s'étend entre le Pont Euxin & la mer Caspienne. V. *Serir Aldheheb*. T. III. p. 311.

Trucheman. Origine de ce mot. V. le premier Tit. de *Targeman*. T. III. p. 406.

Tulippe (la), Symbole d'un Amant passionné. V. *Laleh*. T. II. p. 473.

Tunique blanche de Saint Jean-Baptiste, teinte de son sang. V. *Jahia*. T. II. p. 283.

Tunis, Ville de la Province d'Afrique proprement dite. Les Arabes lui donnent le nom de *Tounes*. T. III. p. 534.

Turban des partisans d'Ali qui sont les Persans. T. I. p. 187.

Turcs (les) ou la Nation Turquesque. V. *Atrak*. T. I. p. 284, & T. IV. p. 322.

Turcs sçavans & polis. T. I. p. 631.



U & V.

Unions; ce terme Latin signifie des perles, parce qu'en les pêchant, on n'en trouve ordinairement qu'une seule dans la mere-perle. V. *Morovarid*. T. II. p. 702.

Unité (l') ne se trouve que dans ce qui est éternel. T. III. p. 2.

Us & coutumes des *Tou-po* ou *Tou-poc*, nation Tartare à demi sauvage. T. IV. p. 170.

Usage (le) du mot de *verre* descendu de l'Art. *Liban*. T. II. p. 487.

Us-bis, l'Impératrice de Chine. C'est une Princesse, après s'être emparée du Trône, osa, par une ambition démesurée & par un attentat inouï, ordonner qu'on l'appellât Empereur, & elle voulut être fondateur d'une Dynastie, dans le septième siècle de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 405 & 406.

Vaches attelées à des chariots à la place des taureaux. T. IV. p. 86.

Vaillant, un vaillant homme. Les Persans le désignent par le terme *Pahla-van* ou *Pehelevan*. V. ces deux Tit. T. III. p. 92 & 96.

Vallée (la) de Samarcande; elle est l'un des quatre paradis terrestres. T. II. p. 584. Les trois autres paradis sont la plaine de Damas, Obolla en Chaldée & Scheb Boavan en Perse. V. Gauthab. T. II. p. 65.

Vallée ou Pont trouve de l'or en poudre. V. *Vacuac*. T. III. p. 57.

Vallée des sables. On appelle ainsi la côte de la mer méditerranée qui joint l'Egypte à la Syrie. V. *Vadi*. T. III. p. 538.

Vallée dans l'enfer; reverie Mahometane. *ibid.*

Vam-xe-chim, Ville de la maison royale; nom appellatif de la Capitale d'un Royaume. T. IV. p. 49.

Vase ou coupe du soleil. V. le Tit. *Giamschid*. T. II. p. 132.

Vase de turquoise qui contenoit quatre livres, ou deux pintes de liqueur. V. *Giamschid*. *ibid.*

Vases de porcelaine, comment nommés dans l'Orient. T. III. p. 320.

Vases de cuivre fondus, d'une cavité, & d'une pesanteur énormes, fabriqués en Chine. T. IV. p. 407.

Vase d'or, fabriqué dans le desert. V. le quatrième Tit. de *Sambri*. T. III. p. 197.

Vent perpétuel, eau débile & *Sioan-mu*, mère du Roi occidental; explication de ces termes. T. IV. p. 423.

Venus (la Planete). Les Arabes l'appellent la Belle ou la Fleurie. V. *Zohara*. T. III. p. 620.

Veridique & sincere; épithète que les Musulmans donnent au Patriarche Joseph & à d'autres personnages. V. *Sokk*. T. III. p. 284.

Verité (le). Celui qui, en fait de Religion, a la verité de son côté, est l'Eglise, encore bien qu'il soit seul; sentence d'un Docteur Musulman. T. II. p. 132.

Verité (la), qui est aussi le nom de Dieu, la verité supreme. V. *Hakk*. T. II. p. 136.

Vernis (le) des Chinois; belle invention. T. IV. p. 452.

Verres, globes, ou miroirs au moyen desquels *Giamschid*, Roi de Perse, & *Abdalla* le Grand connoissoient toutes choses. V. *Giam*. T. II. p. 127.

Verres (des) *Lin-agon*; signification de ce terme Chinois. T. IV. p. 418.

Vers Persien dont les lettres marquent l'empereur & l'empereur de la mort d'un Prince. T. I. p. 349.

Vers qui opererent la reconciliation d'un Khalife avec sa Concubine. V. *Moussa*. T. II. p. 752.

Vers-à-soie. Qui a commencé à les faire nourrir? V. le fin du Tit. de *Thah-murath*. T. III. p. 469.

Verfet le plus éloquent de l'Alcoran & qui est du genre sublime. T. III. p. 48.

Versets (les) de l'Alcoran; Ils sont au nombre de six mille & autant de miracles. *V.* Aiat. T. I. p. 133 & 136. Les Mahometans n'en cotent point le nombre, ni celui des Chapitres, disant seulement *Qoulho Tadda*, Dieu dit. *V.* Coul. T. I. p. 551.

Vertu (la) du nom ineffable de Dieu. C'est par elle que J. C. operoit ses miracles; tradition Musulmane. *V.* Esma. T. I. p. 658.

Vertu (la) se trouve entre deux extrémités vicieuses. T. II. p. 2.

Vertus (les); en Arabe Fadhal. *V.* ce Tit. T. II. p. 4.

Verzino; ce mot Italien signifie le bois de Bresil qu'on tiroit d'une île de la mer des Indes, avant que l'Amerique fut découverte. *V.* Lameri. T. II. p. 474.

Vestibule de la maison quarrée ou du Temple de la Mecque. *V.* Mouzdelifa. T. II. p. 758.

Veuve qui fit un reproche hardi, mais fondé, au Sultan Mahmoud. T. II. p. 523.

Vicaire de Dieu sur terre. *V.* Khalifah. T. II. p. 419.

Victoires, remportées par les Saints sur les Demons; titre d'un livre. *V.* Hadadi. T. II. p. 163.

Vie (la); en Arabe Halat. *V.* cet Art. T. II. p. 178.

Vie (la). Cinq choses peuvent la prolonger; tradition Musulmane. T. II. p. 179.

Vie (la) d'un homme présentée à un vase de porcelaine. T. IV. p. 283.

Vie intérieure & spirituelle. *V.* Bathen. T. I. p. 380.

Vie (la) future & éternelle. Ce que les Mahometans en croyent. *V.* le Tit. d'Akhrat. T. I. p. 156.

Vie (la) retirée ou la devotion. *V.* Zohd. T. III. p. 600.

Vieillard ou Chef de la Loi. *V.* Scheikh al Eslam. T. III. p. 259.

Vieillard, Prince, Docteur, chef d'une communauté religieuse; en un mot, un homme respectable. *V.* Scheikh. *ibid.* Chef de la loi, ou grand Imam & Mouphti. *V.* Scheik al Eslam; *ibid.*

Vieillard ou Chef de ceux qui ont été envoyés de Dieu pour prêcher la pénitence. *V.* Scheikh al Morfein. T. III. p. 260.

Vieillard (le) de la Montagne, ou le Prince des Assassins. T. I. p. 380. *V.* aussi le Tit. de Scheikh al gebal. T. III. p. 259.

Vieillards (les deux) ou Princes. *V.* Scheikhein. T. III. p. 260.

Vienne, Capitale de l'Autriche. Les Turcs l'appellent Veg. *V.* ce Tit. T. III. p. 577.

Vies (les) des Saints Musulmans. Plusieurs Auteurs en ont traité. *V.* Thabacath alaulia. T. III. p. 454.

Vies (les) des Hommes illustres. Le premier Auteur qui a travaillé sur ce sujet est Abbu Sohman Mohammedi. Son ouvrage comprend les Grands Hommes qui ont vécu depuis les premières années de l'Hegire jusqu'à celle de 228. T. III. p. 560. *V.* aussi le Tit. Aisan. T. I. p. 178; celui de Khalekan. T. II. p. 419, & celui de Thabacath al cobra. T. III. p. 454.

Vies (les) ou l'histoire de cinq cent cinquante Sôfis ou Religieux Musulmans qui se sont distingués par leur

- conduite. *V.* Thabacat al Sofiah. T. III. p. 460.
- Vies (les) ou eloges de plusieurs Musulmans qui ont su l'Alcoran entier par cœur. *V.* Thabacat al Hofadh. T. III. p. 456.
- Vigno (la). Cette plante ne se trouve point en Chine, & le vin qu'on y boit est celui du riz. T. IV. p. 448.
- Village où Edras mourut & fut ensuite ressuscité. *V.* Sairabad. T. III. p. 167.
- Village du Cadhi. On appelle ainsi le lieu où l'on voit les ruines de l'ancienne Ville de Chalcedoine, vis-à-vis de Constantinople. *V.* Gadi Kioi. T. II. p. 55.
- Ville qui la première a été enfermée de murailles après le Déluge. *V.* Toufter. T. III. p. 532.
- Ville, bâtie par Alexandre le Grand. *V.* l'Art. de Candahar. T. I. p. 494.
- Ville, bâtie par Jésus-Christ, suivant une tradition fabuleuse des Egyptiens. *V.* le Tit. de Bahana. T. I. p. 332.
- Ville, selon les Historiens de Perse, la plus ancienne & la plus magnifique de toute l'Asie. *V.* Estekhar. T. I. p. 630.
- Ville la plus riche & la plus puissante de l'univers au milieu du septième siècle de l'Hégire. T. II. p. 710.
- Ville du pays des Nègres qui a un Roi particulier. *V.* Tocrour. T. III. p. 524.
- Ville. La mère des Villes. C'est le surnom que les Musulmans donnent à la Mosquée. *V.* le Tit. d'Omm Alcora. T. III. p. 76.
- Ville (la) mère. *V.* l'Art. Amed. T. II. p. 210.
- Ville, bâtie ou composée de sept autres, & aujourd'hui fort célèbre pour ses manufactures de soye, appelées Co-
- maach. *V.* l'Art. Com. T. I. p. 538; & T. II. p. 229.
- Ville où, le jour du solstice d'été à midi, l'ombre d'un gnomon de huit pieds de haut est longue de trois pieds quatre dixièmes & huit centièmes. T. IV. p. 299.
- Ville des Oliviers. C'est le surnom que les Arabes donnent à la Ville d'Athènes, à cause de l'Olivier que Minerve y planta la première. *V.* Zaitounah. T. III. p. 526. Ils la surnomment aussi Ville des Philosophes. *V.* Athiniah. T. I. p. 283.
- Ville des pierreries; c'est une Ville fabuleuse d'une Province dont les Romains Persiens & Turcs font mention. Les Italiens appellent ce pays imaginé la *Cauragna* & les François le pays de *Cocagne*. *V.* Ghiaubr. T. II. p. 114.
- Ville de l'homme ou de l'humanité; c'est le titre d'une Histoire allegorique, dans laquelle est décrite la conduite de l'homme à l'égard de sa Religion. *V.* Medinat. T. II. p. 594.
- Villes auxquelles Alexandre le Grand a donné son nom. *V.* Escandèriah. T. I. p. 646.
- Villes principales de l'Yemen ou Arabie heureuse. T. II. p. 295.
- Villes (les quatre) capitales de la Province de Khorassan ruinées, dévastées & leurs habitans égorgés par les troupes de Genghizkhan. T. II. p. 94 & suiv.
- Villes où les Empereurs Chinois font leur résidence. Les Tartares leur donnent le nom appellatif *Khanbalig*, & les Chinois celui de *Kim*. T. IV. p. 24 & 25.
- Vin (du). L'usage en est interdit aux Musulmans par un verset du Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Maïdah*, ou la Table. T. III. p. 87. Cependant il y a des Mahometans qui doutent que

- cette défense soit absolue. *ibid.* Jézid qui regna, au milieu du premier siècle de l'Hégire, a été le premier des Khalifes qui ait bu du vin & se soit servi d'Eunuques. *V.* son Tit. T. II. p. 312. Noms métaphoriques donnés au vin. *V.* Scharab. T. III. p. 245.
- Vin de Sarifoun. *V.* ce Tit. T. III. p. 212.
- Vin de Sarkhard, très-exquis. *ibid.*
- Vin de Malveisse. *V.* Malvassia. T. I. p. 542.
- Violement du Sabbat par les Juifs. T. II. p. 290.
- Vifage (le) contre terre; expression respectueuse, employée dans les lettres écrites au Roi de Perse. *V.* Roui Zemin. T. III. p. 134.
- Visite des lieux saints, ou le pèlerinage en général. *V.* Saïh. T. III. p. 166.
- Vizir ou grand Vizir. Origine de cette charge, ainsi que des grandes prerogatives qui y sont attachées. *V.* Vazir. T. III. p. 576.
- Vizir & premier Ministre du Roi Salomon, suivant une tradition des Orientaux. *V.* le second Tit. Asaf. T. I. p. 272.
- Vœux Monastiques; il n'y en a point dans le Musulmanisme. *V.* l'Art. Rohban. T. III. p. 129.
- Voile qui nous empêche de voir Dieu. *V.* Hemam. T. II. p. 235.
- Voisin de Dieu, surnom donné au Docteur Zamakchari. *V.* ce Tit. T. III. p. 588.
- Voix de Dieu; tant intérieure qu'extérieure. *V.* Coul. T. I. p. 551.
- Volcans (les) cruellement punis chez les Kte-kia-ffe, nation Tartare. T. IV. p. 175.
- Volcans punis par un moyen dont ils ne se méfioient point. T. II. p. 523.
- Volonté (la) de Dieu est la pierre de touche qui nous éprouve. T. II. p. 289.
- You-wang, Empereur de la Chine & Chef de la troisième Dynastie, nommée Tchou, qui a subsisté pendant 876 ans. T. IV. p. 434.
- Voyage que le Roi Salomon fit dans l'Arabie; narration fabuleuse des Mahométans. *V.* le Tit. de Balkia. T. I. p. 357.
- Voyages (les). Le Sultan Mirkischah aimait les voyages & fit dix fois le tour de son vaste Empire. *V.* son Tit. T. II. p. 337.
- Voyageurs Européens, allant à la Chine; le plus ancien de tous au moins depuis les derniers six siècles, a été Paul Venetien. T. IV. p. 450.
- Voyageurs (les) ou les journées des voyageurs; livre de spiritualité, qui traite des progrès qu'il faut faire dans la voie mystique pour parvenir à la perfection. *V.* Menazel al Sairin. T. II. p. 605.
- Voyelles de la langue Arabe. Il n'y en avait pas du temps de Mahomet, ni de ses premiers successeurs; la difficulté de bien lire l'Alcoran a donné lieu à leur invention. T. I. p. 169.

X.

Xangtung; c'est l'une des six Provinces Septentrionales de la Chine. T. IV. p. 435.

Xin, mot Chinois qui signifie corps & quelquefois désigne la première personne *ego*, moi. T. IV. p. 417.

Y.

Yamku, signification propre & métaphorique de ce mot Chinois. T. IV. p. 418.

Tao, autrement nommé Jectan, fondateur du vaste Empire de Chine; ainsi chef de la première Dynastie, nommée *Hia*, qui a subsisté pendant 259 ans. T. IV. p. 434.

T-de-gbou, nom général qu'on donne aux Rois d'*Eyghour*, Royaume de la grande Tartarie. T. IV. p. 309.

Te-lu-ta-cbé, Prince du sang Impérial des *Leao*, en Chine, connu sous le nom de *Ta-cbé*, l'Académicien. T. IV. p. 28. Il a été le fondateur d'une Dynastie

dans le Kerman l'an 1125 de l'Ere Chrétienne; même T. p. 25. Fait prisonnier de guerre par un Général de l'Empereur *Tbai-tsau* des *Niou tche*; même T. p. 250.

Ye-lu-yen bit, dernier Empereur des *Leao*, fait captif & conduit devant l'Empereur de la Dynastie des *Kin* qui le créa Roi de *Hai-pin*, c'est-à-dire, de la côte de la mer. Ainsi finit la Dynastie des *Leao* l'an 1125 de l'Ere Chrétienne. T. IV. p. 253 & 254.

Tunnan; nom de l'une des neuf Provinces méridionales de l'Empire de la Chine. T. IV. p. 435.

Z

Zacarie, le Prophete. Ignorance des Musulmans sur son sujet. *V.* le premier Tit. de Zakaria. T. III. p. 586.

Zaneubar, ou la côte de Cafrerie. *V.* l'Art. Zeng'. T. III. p. 601.

Zebeidah, femme du Khalife Haroun Raschid & mère du Khalife Amin, fondatrice de la Ville de Tauris en Perse. T. II. p. 209.

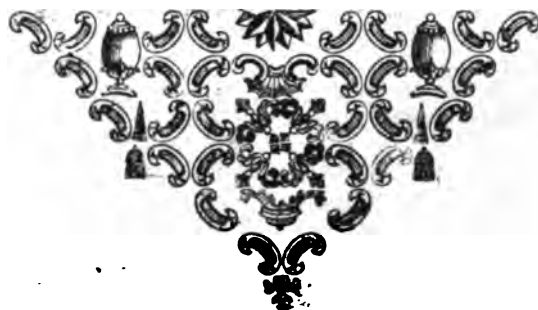
Zeilan, Isle fameuse de l'Océan Oriental. *V.* Serandib. T. III. p. 308.

Zibetto; c'est l'animal que nous appelons la Civette. *V.* Dabbat. T. I. p. 556.

Zoophite (le) qui imite la forme d'un agneau, & que l'on dit paître l'herbe autour de lui. T. IV. p. 395 & 420.

Zoroastre, Chef des Mages ou adorateurs du feu; il est nommé Zerdascht. *V.* ce Tit. T. III. p. 604. *V.* aussi celui de Ghebr. T. II. p. 113.

Fin du Tome quatrième & dernier.



ADDITIONS.

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

